



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

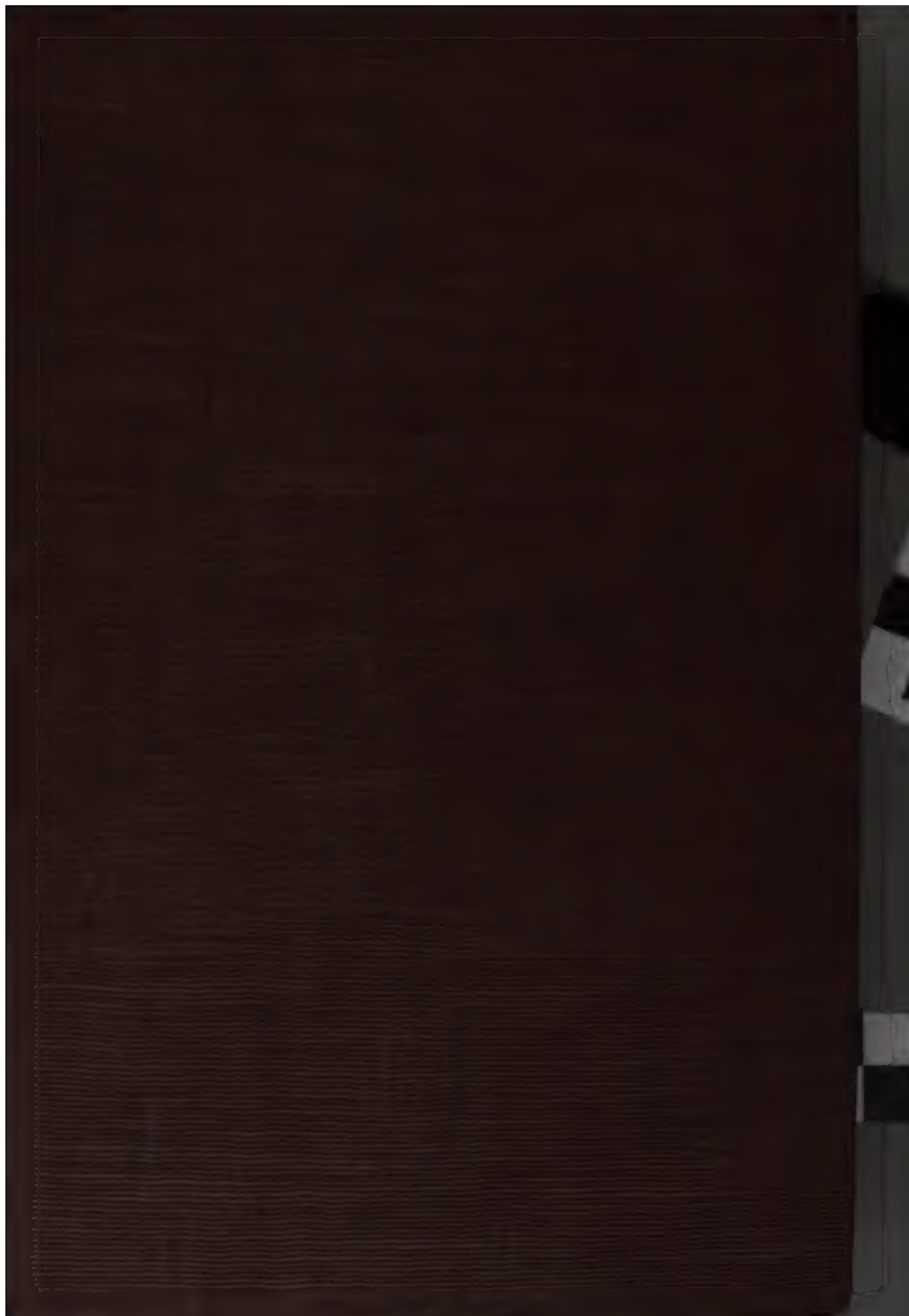
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BAB

Ferrara

B. B.

HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME DIXIEME.

THE UNITED STATES OF AMERICA

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C. 20250

HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE,
TRADUITE DE L'ESPAGNOL
DE
JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes
en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME DIXIÈME.



A Paris, & se vend

A AMSTERDAM,
Chez **ZACHARIE CHATELAIN.**

M. DCCL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





S U C C E S S I O N S

C H R O N O L O G I Q U E S

Des Rois qui ont régné en Espagne , & dont il est parlé
dans la suite de la quatorzième Partie.

• S I E C L E X V I .

*Ann. de leur
avénem. à la
Souveraineté.*

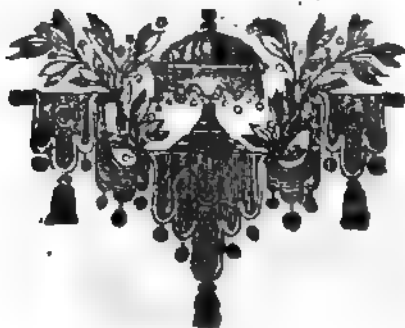
R O I D' E S P A G N E :

*Ann. de leur
mort, ou de
leur abdication.*

D On Philippe II.

R O I D E P O R T U G A L :

Don Sébastien.



Tome X.



S U C C E S S I O N S

C H R O N O L O G I Q U E S

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & dont
il est parlé dans la quinzième Partie.

S I E C L E X V I .

*Ann. de leur
naissm. à la
Souveraineté.*

R O I D' E S P A G N E.

*Ann. de leur
mort, ou de
leur abdication.*

D On Philippe II.

1598.

R O I S D E P O R T U G A L.

Don Sébastien.

1578.

1578.

Don Henri Cardinal.

1580.

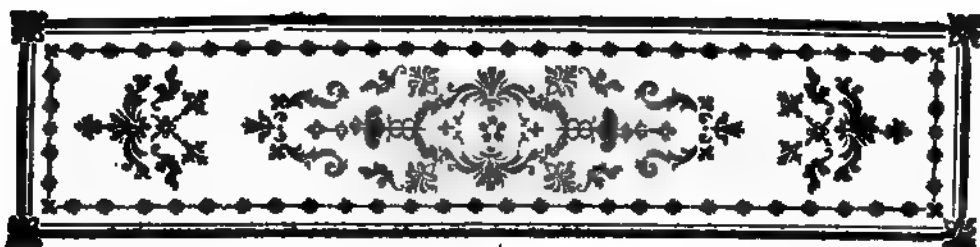
1580.

Don Philippe, Roi d'Espagne, se porte
son héritier, s'empare
de cette Couronne, &
la garde jusqu'à sa
mort, arrivée en

1598.



S O M M A I R E S



T A B L E

CHRONOLOGIQUE

DES SOMMAIRES

DE LA QUINZIÈME PARTIE.

SIECLE XVI.

*Ann. de
J. C.
1569.*

A Ben-Huméya recherche inutilement l'appui du Grand Turc, *pag. 1.*
Révolte des Maurisques d'Istan, *pag. 2.*
Le Bénéficier & un autre Chrétien leur échappent, *pag. 2.*
Vigoureuse défense de deux femmes, *pag. 3.*
Elles sont heureusement secondées, & tirées d'embaras, *pag. 3.*
Plusieurs Maurisques de l'un & l'autre sexe, faits captifs, *pag. 4.*
On pourvoit à la sûreté de quelques Places, *pag. 4.*
La Ville de Comares assurée par le Marquis de ce nom, *pag. 5.*
Inquiétudes des Chrétiens dans le Marquisat de Zénété, *pag. 5.*
Deux Places de ce Marquisat se soulèvent, *pag. 6.*
Le Marquis de Mondéjar se met en campagne contre les Rebelles, *pag. 6.*
Rude choc entre les Chrétiens & les Maurisques, *pag. 7.*
Les derniers prennent la fuite, *pag. 8.*
Ils veulent s'emparer d'Almérie, *pag. 9.*
Don Garcie de Villarröel leur donne une camifade, *pag. 10.*
Succès de cette expédition, *pag. 11.*
Tome X.

*Ann. de
J. C.
1569.*

Une Armée Chrétienne se rassemble à Vélez-le-Blanc ;
& le Marquis de los-Vélez part avec elle , *pag. 11.*
Jalousie entre ce Seigneur & le Marquis de Mondéjar ,
pag. 12.

Siège de la Forteresse de Calahorra par les Maurisques ,
& défaite de ceux-ci , *pag. 12.*

Déroute d'un autre corps de Rebelles , *pag. 13.*

Attention du Comte de Tendilla à pourvoir de vivres
l'Armée du Marquis de Mondéjar son pere , *pag. 14.*

Celui-ci s'avance vers Tablaté , poste important pour
entrer dans l'Alpujarra , *pag. 15.*

Il en chasse les Maurisques & s'y établit , *pag. 15.*

On poursuit les Rebelles , *pag. 16.*

Les Maurisques forcés de lever le siège de la Tour d'Or-
guiva , *pag. 16.*

Détresse dans laquelle cette Place se trouve , *pag. 17.*

Le Marquis de Mondéjar va chercher Aben-Huméya ,
pag. 18.

Rude escarmouche , dans laquelle les Chrétiens ont l'a-
vantage , *pag. 18.*

La Garnison de Tablaté égorgée par les Maurisques ,
pag. 19.

Cruels excès de ces Barbares , *pag. 20.*

Ferdinand el-Zaguer songe à rentrer dans le devoir , *p. 21.*

Démarche qu'il fait à cet effet auprès du Marquis de
Mondéjar , *pag. 22.*

Un Corps de Maurisques battu à Pitres , *pag. 22.*

Le Marquis de Mondéjar passe à Trévéléz , *pag. 23.*

Plusieurs Chrétiens remis en liberté par les Maurisques ,
pag. 23.

Zaguer & d'autres insistent inutilement pour faire leur
Paix , *pag. 24.*

Arrivée du Marquis de Mondéjar à Jubiles , *pag. 24.*

Michel Abençaba , Alguazil de Valor , & seize autres
Alguazils , viennent en personne lui demander grace
pour eux & pour leurs Places , *pag. 25.*

Massacre de plus de mille femmes Maurisques , occa-
sionné par la brutalité d'un Soldat Chrétien , *p. 25.*

Zaguer offre de se rendre , & n'en fait rien , *pag. 27.*

Les Grenadins font éclater leur charité envers les Chré-
tiennes tirées d'esclavage , *pag. 27.*

Aben-Aboo & d'autres Maurisques sont reçus en grace ,
pag. 28.

Michel de Roxas rendu suspect à Aben-Huméya son
beau-pere , *pag. 28.*

Ann. de
J. C.
 1569.

- Sa fin tragique & celle de plusieurs autres de ses parens,
pag. 29.
 Réduction de plusieurs Rebelles, *pag. 29.*
 Aben-Huméya feint de vouloir en faire autant, *p. 30.*
 Il s'enfuit de Paterna, & sa mere & ses sœurs sont faites
 esclaves, *pag. 31.*
 Plus de trois cens Chrétiennes & un jeune enfant re-
 couvrent la liberté, *pag. 31.*
 Le Marquis de Mondéjar croit la guerre presque finie,
pag. 31.
 On pense différemment à Grenade, *pag. 32.*
 L'Armée du Marquis passe aux Guajaras, *pag. 32.*
 Deux avantages remportés sur les Rebelles, *pag. 33.*
 Il arrive des renforts au Camp du Marquis de Mondéjar,
pag. 33.
 Entreprise hardie de Don Jean de Villarroël, *pag. 34.*
 Elle lui coute la vie & à beaucoup d'autres, *pag. 35.*
 On se dispose à forcer les Maurisques dans le Péñon de
 Guajar el-Alto, *pag. 35.*
 Ils se défendent courageusement, *pag. 36.*
 Les Chrétiens s'emparent du Péñon, *pag. 36.*
 Presque tous les Maurisques de l'Alpujarra sont soumis,
pag. 37.
 Tous les prisonniers Maurisques de l'un & l'autre sexe,
 sont faits esclaves, *pag. 38.*
 Deux Capitaines chargés d'enlever Aben-Huméya &
 Zaguer, *pag. 39.*
 Ils manquent leur coup, *pag. 40.*
 Fermeté d'un Maurisque dans la torture, *pag. 40.*
 Opérations du Marquis de los-Vélez dans cette guerre,
pag. 41.
 Don Garcie de Villarroël court un grand danger, *p. 42.*
 Défaite d'un gros Corps de Maurisques, *pag. 42.*
 L'Armée du Marquis de los-Vélez est renforcée, *p. 43.*
 On bat les ennemis sur la Sierra-Névada, *pag. 44.*
 Le Marquis de los-Vélez célèbre solennellement à
 Oañez la fête de la Purification, *pag. 44.*
 Don François de Cordouë passe à Almérie par ordre
 du Roi, *pag. 45.*
 Il engage une action avec des Maurisques retranchés
 au Péñon d'Inox, *pag. 45.*
 Les Chrétiens s'établissent à Inox, *pag. 46.*
 Ils forcent le Péñon, & y font un riche butin, *pag. 47.*
 Laroles pillé & mis à feu & à sang par les Chrétiens,
pag. 48.

ij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1569.

Une Armée Chrétienne se rassemble à Vélez
& le Marquis de los-Vélez part avec elle
Jalousie entre ce Seigneur & le Marquis de
pag. 12.

Siège de la Forteresse de Calahorra par les M
& défaite de ceux-ci, *pag. 12.*

Déroute d'un autre corps de Rebelles, *pag.*

Attention du Comte de Tendilla à pourvoir

l'Armée du Marquis de Mondéjar son per

Celui-ci s'avance vers Tablaté, poste impo

entrer dans l'Alpujarra, *pag. 15.*

Il en chasse les Maurisques & s'y établit, *p*

On poursuit les Rebelles, *pag. 16.*

Les Maurisques forcés de lever le siège de la

guiva, *pag. 16.*

Détresse dans laquelle cette Place se trouve

Le Marquis de Mondéjar va chercher. Aben

pag. 18.

Rude escarmouche, dans laquelle les Chréti
vantage, *pag. 18.*

La Garnison de Tablaté égorgée par les M

pag. 19.

Cruels excès de ces Barbares, *pag. 20.*

Ferdinand el-Zaguer songe à rentrer dans le

Démarche qu'il fait à cet effet auprès du

Mondéjar, *pag. 22.*

Un Corps de Maurisques battu à Pitres, *2*

Le Marquis de Mondéjar passe à Trévéléz

Plusieurs Chrétiens remis en liberté par le

pag. 23.

Zaguer & d'autres insistent inutilement

Paix, *pag. 24.*

Arrivée du Marquis de Mondéjar à Jubi

Michel Abençaba, Alguazil de Valor,

Alguazils, viennent en personne lui

pour eux & pour leurs Places, *pag. 25.*

Massacre de plus de mille femmes M.

sionné par la brutalité d'un Soldat

Zaguer offre de se rendre, & n'en fai

Les Grenadins font éclater leur chari

tiennes tirées d'esclavage, *pag. 27.*

Aben-Aboo & d'autres Maurisques

pag. 28.

Michel de Roxas rendu suspect à

beau-pere, *pag. 28.*

iv TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.
1569.*

Ceux-ci manquent tous de périr, *pag. 48.*
 Mauvais effet que produit le pillage de Laroles, *p. 49.*
 Révolte & massacre de cent dix Maurisques prisonniers
 à Grenade, *pag. 49.*
 Un détachement d'Arquebusiers Chrétiens part pour
 Valor, à dessein d'enlever Aben-Huméya, *pag. 49.*
 Ardeur blâmable des Chrétiens pour le pillage, *p. 50.*
 Leurs excès à Valor, *pag. 50.*
 Cupidité & dureté du Capitaine Avila, funestes à cet
 Officier & à beaucoup d'autres, *pag. 51.*
 Le Capitaine Diégue de Gasca est tué à Turon, qui
 éprouve la fureur du Soldat, *pag. 52.*
 Les Chrétiens continuent leurs brigandages, & plusieurs
 trouvent la mort, *pag. 53.*
 La révolte des Maurisques se renouvelle, *pag. 53.*
 Ils recherchent inutilement l'appui de Sélim, Empereur
 des Turcs, *pag. 54.*
 On leur amène d'Afrique un foible secours, *pag. 54.*
 Imputations faites au Marquis de Mondéjar par les
 Partisans de Don Pedre de Déza, Président de la
 Chancellerie de Grenade, *pag. 54.*
 Sa justification, *pag. 55.*
 Embarras du Roi & de son Conseil à ce sujet, *p. 55.*
 Le Roi Don Philippe se débarrasse des affaires du de-
 hors, *pag. 56.*
 Il donne à Don Jean d'Autriche son frere le comman-
 dement en chef dans le Royaume de Grenade, *p. 56.*
 Arrivée de Don Jean d'Autriche dans cette Ville, *p. 57.*
 Ses premières dispositions, *pag. 58.*
 Avis du Marquis de Mondéjar dans un Conseil de guerre,
pag. 58.
 Le Président Déza en donne un autre, & l'on a recours
 au Roi pour la décision, *pag. 59.*
 Différens ordres donnés par Don Jean d'Autriche,
pag. 59.
 Les Chrétiens entreprennent de faire bâtir un Fort au
 haut du Port de la Rauha, *pag. 60.*
 Ils sont battus & chassés par les Maurisques, *pag. 60.*
 Aben-Huméya s'approche d'Orguiva avec un Corps
 d'Armée, *pag. 61.*
 Révolte dans la Province de Bentomiz, *pag. 61.*
 On poursuit avec rigueur des Maurisques Assassins,
pag. 62.
 Le Château de Camiles assiégé par les Rebelles, *pag.*
 62.

DES SOMMAIRES.

Ann. de
J. C.
1569.

Aben-Huméya cherche à s'emparer de Vélez, *p. 63.*
On apprend dans cette Ville l'embarras des Chrétiens de Caniles, *pag. 63.*
Moiens dont on se fert pour sçavoir l'état des forces des ennemis, *pag. 64.*
Vive résistance des Chrétiens à Caniles, *pag. 65.*
Ils sont secourus & délivrés, *pag. 65.*
Rebellion des Habitans de Compéta & d'autres endroits, *pag. 66.*
Ils ne se portent point aux mêmes excès que les autres, *pag. 66.*
Zuazo, Corrégidor de Vélez, marche contr'eux, *p. 67.*
Mauvais succès de leur entreprise, *pag. 67.*
Aben-Huméya & Malec dépeuplent plusieurs Places, *pag. 68.*
D'autres se soulèvent, *pag. 69.*
Les ennemis enlèvent un Convoi de vivres, qui leur est repris, *pag. 69.*
Une Flotte d'Espagne battue par la tempête, *pag. 70.*
Don Louis de Réquéns, Grand Commendeur de Castille, veut réduire les Rebelles de Bentomiz, *pag. 70.*
On attrape un Espion, par lequel on apprend les intentions des ennemis, *pag. 71.*
Un autre Maurisque confirme sa déposition, & déclare un projet d'Aben-Huméya sur Verja, *pag. 71.*
Dispositions du Marquis de los-Vélez pour bien recevoir Aben-Huméya, *pag. 72.*
Bataille de Verja, *pag. 72.*
Le Marquis de los-Vélez gagne la victoire, & passe à Adra, *pag. 73.*
Perfidie des Maurisques des Albuñuélas, *pag. 74.*
Leur châtimement, *pag. 74.*
Le Grand Commendeur de Castille débarque des Troupes pour l'expédition du Péñon de Frigiliana, *p. 75.*
Il y marche avec d'autres, *pag. 75.*
Ses ordres & ses dispositions pour l'attaque, *pag. 76.*
Il force les Maurisques, & s'empare du Péñon, *p. 76.*
Les Rebelles y font une perte considérable, *pag. 78.*
Un Parti ennemi se retranche à Purchéna, *pag. 79.*
Le Château de Séron assiégé inutilement par les Maurisques, *pag. 79.*
Ceux-ci font soulever d'autres Places de la Rivière d'Almançora, *pag. 80.*
Ils assiègent de nouveau le Château de Séron, *pag. 80.*

Vj TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1569.

On envoie au secours un Corps de Troupes , qui est battu , *pag.* 81.
Catastrophe de Don Diégue de Mirones , Gouverneur du Château , & de quelques Soldats , *pag.* 82.
Le Château est rendu par capitulation , & les Barbares font main-basse sur les Chrétiens , *pag.* 83.
On prend la résolution de transplanter les Maurisques de l'Albaïcin , *pag.* 84.
Ils sont tous rassemblés dans les Eglises Paroissiales , & inscrits sur des rolles , *pag.* 84.
La plupart sont dispersés dans l'Andalousie , *pag.* 85.
On assure les Villes d'Oria & de Vélez le Blanc , *p.* 85.
Démarches d'Aben-Huméya pour la liberté de son pere & de son frere , prisonniers à Grenade , *pag.* 86.
Plusieurs Maurisques conspirent contre lui , *pag.* 87.
Don Garcie de Villarroël va foudre sur Guécijar , *pag.* 88.
Avantage qu'on retire de cette expédition , *pag.* 88.
Perfidie des Maurisques de Pinillos , *pag.* 89.
Les Chrétiens reçoivent un échec , *pag.* 90.
Un Enseigne & trois Soldats Chrétiens brûlés vifs dans une Eglise par les Maurisques , *pag.* 90.
Plusieurs de ceux-ci sont pris dans une Caverne , *p.* 91.
Les ennemis égorgent une Escorte Chrétienne , *pag.* 91.
L'Armée du Marquis de los-Vélez est renforcée , & pourvue de vivres , *pag.* 92.
Elle marche vers Uxijar , & Aben-Huméya en est alarmé , *pag.* 93.
Avantage remporté sur les Maurisques , au Pas de las Vacas , *pag.* 93.
Arrivée de l'Armée Chrétienne à Uxijar , *pag.* 94.
Mort de Don Ferdinand Zaguer , *pag.* 94.
Le Marquis de los-Vélez va combattre Aben-Huméya , *pag.* 94.
Il gagne la victoire , *pag.* 95.
Cruauté & fuite d'Aben-Huméya , *pag.* 95.
La désertion & la maladie se mettent dans l'Armée Chrétienne , *pag.* 96.
Les Rebelles reçoivent des renforts d'Afrique , *pag.* 97.
Aben-Huméya forme différens Gouvernemens , auxquels il pourvoit , *pag.* 97.
Les Maurisques , Habitans de Padul , vont s'établir à Gojar , *pag.* 98.
Les ennemis se jettent sur Padul , *pag.* 98.
Ils en attaquent le Fort sans succès , *pag.* 98.

Ann. de
J. C.
1569.

Valeur & résolution d'un Biscayen , & retraite des ennemis , *pag.* 99.
François de Molina se retranche dans le Fort d'Albacété d'Orguiva , & y ajoute de nouveaux ouvrages , *pag.* 100.
On apprend qu'Aben-Huméya veut s'emparer de Véra , *pag.* 101.
Soin de Sarmiento pour secourir cette Place , *p.* 101.
Elle est assiégée par Aben-Huméya en personne , *p.* 101.
Le siège est levé , & les ennemis se retirent à las Cuévas , *pag.* 102.
La défection continue dans l'Armée du Marquis de los-Vélez , *pag.* 103.
Plusieurs Soldats déserteurs se mutinent , *pag.* 103.
Ordonnances du Roi , pour prévenir ces désordres , *pag.* 104.
Les ennemis font des courses jusques dans la Plaine de Grenade , *pag.* 105.
Les Chrétiens s'en vengent , *pag.* 105.
Aben-Huméya est odieux & suspect aux Maurisques , *pag.* 106.
Il se défie des Turcs , & les éloigne de lui , *pag.* 107.
Stratagème d'un Maurisque pour le perdre , *pag.* 107.
Tous les Turcs & Bérébères deviennent furieux contre Aben-Huméya , *pag.* 108.
Ils jurent tous sa mort , & reconnoissent Aben-Aboo pour Chef des Rebelles , *pag.* 108.
Aben-Huméya est arrêté par les Conjurés , *pag.* 109.
Sa fin tragique , *pag.* 109.
Aben-Aboo prend le titre de Roi des Andalouisiens sous le nom de Muléy-Abdala , *pag.* 110.
Destruction d'un Parti Chrétien , & Orguiva menacée par Aben-Aboo , *pag.* 111.
Les Chrétiens reconnoissent l'Armée des ennemis , *pag.* 111.
Siège d'Orguiva , *pag.* 112.
Aben-Aboo veut miner la Place , & ne le peut , *p.* 112.
Vigoureuse résistance des Chrétiens , *pag.* 113.
Acharnement d'Aben-Aboo pour la réduction de la Place , *pag.* 114.
Les Affiégés font demander du secours à Grenade , *pag.* 114.
Le Duc de Sessa est chargé de leur en donner , & les Maurisques levent le siège , *pag.* 115.
On prend la résolution d'évacuer Orguiva , *pag.* 115.

viiij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1569.

Les Chrétiens enlèvent quelques Maurisques avec des Lettres d'Aben-Aboo , *pag.* 116.

Quel étoit le contenu de ces Lettres , *pag.* 116.

L'Armée du Duc de Sessa se met en marche , *pag.* 117.

Rude choc entr'elle & les Maurisques , *pag.* 117.

Tous les Chrétiens d'Orguiva se retirent à Motril ; *pag.* 118.

Les Maurisques cherchent à s'emparer de Galéra , *pag.* 119.

La Garnison Chrétienne est délivrée & menée à Guescar , *pag.* 120.

Les Guescariens vont avec d'autres à Galéra combattre les Maurisques , *pag.* 121.

Ils retournent chez eux maltraités , & s'y abandonnent à de grands excès , *pag.* 121.

La Forteresse d'Oria est ravitaillée , *pag.* 122.

Les ennemis attendent les Chrétiens à leur retour ; *pag.* 122.

Ils se retirent sans coup férir , *pag.* 123.

Glorieuse expédition des Chrétiens à Cantoria , *p.* 124.

Ils remportent une victoire , dont on célèbre tous les ans la mémoire à Lorca , *pag.* 124.

Les ennemis font des courses presque jusqu'aux portes de Grenade , *pag.* 126.

On projette de les déloger de Guéjar , *pag.* 126.

Le Marquis de los-Vélez donne la chasse à un Parti Maurisque , *pag.* 127.

Les Chrétiens tuent deux cens Rebelles , & font autant d'esclaves , *pag.* 127.

Les ennemis se retranchent à Galéra , *pag.* 128.

Ils font une tentative inutile sur Guescar , *pag.* 128.

Galéra assiégée par le Marquis de los-Vélez , *pag.* 129.

Avantage remporté sur un Parti Maurisque de Guéjar , *pag.* 129.

Les Rebelles des Montagnes de Bentomiz retournent chez eux , & continuent leurs excès , *pag.* 130.

Compéta pillée & détruite par les Chrétiens , *pag.* 131.

Alfarnatéjo brûlé par les Rebelles , & plusieurs Chrétiennes faites captives à Torox , *pag.* 131.

Don Jean d'Autriche se prépare à marcher en personne contre les Maurisques , *pag.* 132.

Il médite la réduction de Guéjar , *pag.* 132.

Une Armée Chrétienne partagée en deux Corps , se met en Campagne sous les ordres de ce Prince & du Duc de Sessa , *pag.* 133.

Le

*Ann. de
J. C.
1569.*

Le second arrive le premier à la vûe de Guéjar, *p.* 134.
Il s'empare de la Place, *pag.* 134.
Mécontentement de Don Jean d'Autriche, pour avoir
été prévenu, *pag.* 134.



T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

D E S S O M M A I R E S

D E L A Q U I N Z I È M E P A R T I E.

S I E C L E X V I.

*Ann. de
J. C.
1570.*

Suite de la guerre contre les Maurisques Rebelles ;
pag. 137.
Retraite du Marquis de los-Vélez, *pag.* 138.
Arrivée de Don Jean d'Autriche à la vue de Galéra ;
pag. 138.
Siège de cette Place, *pag.* 138.
On s'empare de l'Eglise, *pag.* 139.
Les Chrétiens donnent un assaut, *pag.* 139.
I's ont recours à une mine, *pag.* 140.
Celle-ci fait son effet, *pag.* 140.
Vigoureuse résistance des Affiégés, *pag.* 141.
Les Affaillans sont forcés de se retirer, *pag.* 141.
Don Jean d'Autriche fait faire deux autres mines ;
pag. 141.
Le Château est canoné de quatre côtés, *pag.* 142.
On fait jouer les deux mines, *pag.* 142.
La Place est emportée d'assaut, *pag.* 143.
Elle est détruite, & Don Jean d'Autriche envoie un
Détachement reconnoître Séron, *pag.* 144.
Le Détachement rejoint l'Armée sans avoir rien fait,
pag. 145.
Don Jean d'Autriche va en personne, avec un Corps
de Troupes, examiner la Place, *pag.* 145.

Tome X.

b

TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
I. C.
1570.

Mesures qu'il prend pour l'exécution de son projet ,
pag. 145.
Les Chrétiens chassent les ennemis , & entrent dans la
Ville , *pag. 146.*
Embarras où ils se trouvent , *pag. 147.*
Plusieurs périssent , & Don Jean d'Autriche court risque
de la vie , *pag. 147.*
Ce Prince demande des renforts au Roi son frere , *p. 148.*
Départ du Duc de Sessa pour l'Alpujarra , à la tête d'une
Armée , *pag. 148.*
Dispositions & desseins d'Aben-Aboo , *pag. 149.*
Don Antoine de Lune a le Commandement d'un Corps
d'Armée , *pag. 150.*
La désertion se met dans ses Troupes , & il passe à Al-
muñécar , *pag. 150.*
Il donne la chasse aux Rebelles , & on s'assure d'un grand
nombre de Maurisques , *pag. 151.*
Expédient qu'on emploie pour ramener les Rebelles par
la douceur , *pag. 151.*
L'Armée de Don Jean d'Autriche marche à Séron ,
pag. 152.
Les Rebelles accourent au secours de la Place , *p. 153.*
Ils sont battus , & on reste maître de la Ville & du Cha-
teau , *pag. 154.*
Tijola investie par Don Jean d'Autriche , *pag. 154.*
François de Molina propose une entrevue à Ferdinand
Abaqui , un des principaux Maurisques , *pag. 155.*
Ils s'abouchent ensemble , *pag. 156.*
Succès & suite de cette entrevue , *pag. 156.*
Les Maurisques abandonnent Tijola , & les Chrétiens
s'en saisissent , *pag. 157.*
Don Jean d'Autriche entre dans la Place , *pag. 158.*
Purchena est remise sous l'obéissance du Roi , *p. 158.*
Plusieurs Rebelles prennent le parti de la soumission ,
pag. 159.
Le Duc de Sessa poursuit sa marche , *pag. 159.*
Il bat un Corps de Rebelles , & arrive à Albacété d'Or-
guiva , où l'on construit un Fort , *pag. 160.*
Aben-Aboo n'ose engager une action générale , *p. 160.*
Le Roi prend la résolution de transplanter les Mauris-
ques de Paix , *pag. 161.*
Il ordonne de commencer par ceux de la Plaine de
Grenade , *pag. 162.*
Lieux où ils furent transférés , *pag. 162.*
Don Diégué Ramirez , Alcayde de Salobreña , chargé

Ann. de
J. C.
1570.

- de déloger les ennemis établis à Vélez de Benaudalla ,
pag. 163.
- Les Maurisques s'enfuient , & lui abandonnent ce Château , *pag. 163.*
- Avantage remporté sur les Rebelles , *pag. 164.*
- Stratagème d'Aben-Aboo pour enlever aux Chrétiens un Convoi de vivres , *pag. 164.*
- Il se présente à la vue de l'Armée Chrétienne , & perd quelques-uns de ses gens , *pag. 165.*
- On perd une partie du Convoi , *pag. 166.*
- Le Duc de Sessa part d'Orguiva pour Poquéyra , *p. 167.*
- Son avant-garde engage une action avec les Maurisques ,
pag. 167.
- Ceux-ci sont repouffés par-tout , *pag. 168.*
- Aben-Aboo se retire vers Jubiles , & le Duc de Sessa le suit , *pag. 168.*
- Plusieurs Places saccagées par les Chrétiens , *p. 169.*
- Don Jean d'Autriche continue de presser les Maurisques ,
pag. 170.
- Les principaux Rebelles paroissent disposés à se soumettre , *pag. 170.*
- Le Roi accorde à cet effet une amnistie , *pag. 171.*
- Dispositions d'Aben-Aboo pour couper les vivres aux Chrétiens , *pag. 172.*
- Aben-Aboo cherche à fatiguer l'Armée du Duc de Sessa ,
qui passe à Uxijar , *pag. 172.*
- Un Maurisque victime de la cruauté d'Aben-Aboo , *pag. 173.*
- Différens ordres donnés par le Roi à Don Antoine de Lune , *pag. 173.*
- Le Duc de Sessa envoie querir des vivres à Calahorra ,
pag. 174.
- Son Détachement est battu , *pag. 175.*
- Perte qu'on fit dans cette occasion , *pag. 175.*
- Embarras du Duc de Sessa , *pag. 176.*
- Il prend la route d'Adra , *pag. 177.*
- Son Armée souffre beaucoup dans cette marche , *p. 177.*
- Les Rebelles frustrés d'un secours venu de Barbarie ,
pag. 178.
- Le Duc de Sessa va assiéger Castil-de-Ferro , *pag. 178.*
- Aben-Aboo invité à traiter d'accommodement , *p. 179.*
- Sa Réponse , *pag. 179.*
- Les ennemis battus , & Finix pillée , *pag. 180.*
- Mouvemens qu'on se donne pour gagner les Rebelles ,
pag. 180.

xij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1570.

Plusieurs Maurisques tués & pris dans des Cavernes ,
pag. 181.
Rudes chocs entre un Détachement Chrétien , & quel-
ques Maurisques , *pag. 181.*
Castil-de-Ferro assiégé par le Duc de Sessa , *pag. 182.*
Réduction de ce Château , *pag. 183.*
Retour du Duc de Sessa à Adra , & grande désertion
dans son Armée , *pag. 184.*
Soixante & dix Déserteurs tués ou faits captifs par les
Maurisques , *pag. 184.*
Retraite de plusieurs de ceux-ci en Barbarie , *pag. 185.*
Entrevue de Don Jean d'Autriche & du Duc de Sessa ,
& réunion de leurs Armées , *pag. 185.*
Conférences de Fondon d'Andarax , pour la réduction
des Rebelles , *pag. 186.*
Plaintes & demandes des derniers , *pag. 186.*
L'affaire paroît prendre un bon train , *pag. 186.*
Un Chrétien , Capitaine de Cavalerie , manque de tout
rompre par son imprudence , *187. pag.*
Cette faute est réparée , *pag. 188.*
On conclut un Traité d'accommodement , & Abaqui
un des principaux Maurisques , se rend au Camp de
Don Jean d'Autriche , *pag. 188.*
Satisfaction que fait Abaqui , au nom de tous les Re-
belles , *pag. 189.*
On se dispose à enlever les Maurisques de l'Alpujarra ,
pag. 189.
Ils se sauvent sur les Montagnes , & les Soldats Chré-
tiens commettent d'horribles excès , *pag. 190.*
Les Maurisques s'en vengent , *pag. 190.*
On tente inutilement de transplanter les Maurisques de
Tolox , *pag. 191.*
Funeste catastrophe arrivée à un Corps de Troupes
Chrétiennes , *pag. 192.*
Célébration de la Fête-Dieu dans le Camp de Don
Jean d'Autriche , *pag. 192.*
La réduction des Rebelles semble être au point désiré ,
pag. 193.
Commissaires Chrétiens nommés pour recevoir les Mau-
risques soumis , & les emmener hors de leur Pais ,
pag. 194.
Nouvelle démarche de Don Jean d'Autriche , pour ac-
célerer la réduction des Rebelles , *pag. 194.*
Entrevue d'Aben-Aboo & d'un Député de Don Jean
d'Autriche , *pag. 195.*

Ann. de
J. C.
1570.

Le premier affecte une entière soumission, *pag.* 196.
 Perfidie de quelques Soldats Chrétiens, *pag.* 197.
 Expédition avantageuse pour presser les Maurisques de se soumettre, *pag.* 197.
 Plusieurs Partis rebelles continuent les hostilités, *p.* 198.
 On en dissipe un établi à Pinillos, *pag.* 198.
 Les Chrétiens donnent la chasse à un autre Parti Maurisque, *pag.* 199.
 Muéden, un des Chefs des Rebelles, est pris dans une Caverne, & puni de mort, *pag.* 200.
 On marche contre un Corps de Turcs & de Béréberes retranchés sur le Cap de Gata, *pag.* 200.
 Ils sont forcés & battus, *pag.* 201.
 Plusieurs Fustes Béréberes enlevées par Don Sanche de Léya, *pag.* 201.
 Aben-Aboo songe à maintenir la révolte, *pag.* 202.
 Zèle indiscret d'Abaqui pour la réduction des Rebelles, *pag.* 202.
 Il lui coûte la vie, qu'Aben-Aboo lui fait ôter, *p.* 203.
 Aben-Aboo cherche à amuser & tromper les Chrétiens, *pag.* 204.
 Il continue sa fourberie, *pag.* 204.
 Ferdinand Vallé de Palacios lui est député par Don Jean d'Autriche, *pag.* 205.
 Un Maurisque lui découvre toute la perfidie d'Aben-Aboo, *pag.* 206.
 Arrivée de Ferdinand Vallé de Palacios à Mécina de Bonvaron, où Aben-Aboo lui donne audience, *pag.* 206.
 Aben-Aboo se démasque lui-même, *pag.* 207.
 Un Maurisque de Comares s'oppose à la réduction des Concitoïens, *pag.* 207.
 Un Corps de Rebelles part des Montagnes de Bentomiz pour Ronda, *pag.* 208.
 Il est entièrement détruit, *pag.* 209.
 Glorieuse expédition d'un petit Corps de Troupes Chrétiennes, *pag.* 209.
 Les ennemis vont se jeter sur Alozayna, *pag.* 210.
 Embarras & résolution des Chrétiens de cette Place, *pag.* 211.
 Les ennemis sont forcés de se retirer, *pag.* 211.
 Fort bâti à Cobda d'Andarax, par Don Jean d'Autriche, *pag.* 212.
 Stratagème d'Aben-Aboo pour tromper les Chrétiens, *pag.* 213.

xiv TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1570.

On se dispose à pousser la guerre avec plus de vigueur, *pag.* 213.
 Les Maurisques des Montagnes de Ronda paroissent disposés à se soumettre, *pag.* 214.
 Quelques-uns d'eux prennent en effet ce parti, *p.* 214.
 Les autres persistent dans la révolte, à la persuasion de Melqui, *pag.* 215.
 Le Grand Commendeur de Castille marche vers l'Alpujarra à la tête d'une Armée, *pag.* 216.
 Un Corps de Troupes passe à Cadiar pour le renforcer, *pag.* 216.
 Les Taas de Poquéyra & Ferréyra saccagées par le Grand Commendeur, *pag.* 217.
 Il élève un Fort à Pitres, & continue les hostilités, *pag.* 218.
 La Taa de Jubiles est ravagée, *pag.* 218.
 Le Duc d'Arcos veut forcer les Rebelles dans le Fort d'Arbroto, *pag.* 218.
 Disposition pour exécuter cette entreprise, *pag.* 219.
 Succès de cette expédition, *pag.* 220.
 Les Chrétiens reçoivent un échec, *pag.* 221.
 Ils ont encore deux autres disgraces, *pag.* 221.
 Glorieuses expéditions de différens Partis Chrétiens, *pag.* 222.
 Les Rebelles sont maltraités & ferrés de très-près par le Grand Commendeur de Castille, *pag.* 223.
 Aben-Abou manque de périr, ou d'être pris dans une Caverne, *pag.* 223.
 Châteaux bâtis par les Chrétiens en différens endroits, *pag.* 224.
 On fait le dégât sur les terres des Rebelles, *pag.* 224.
 Différens Partis Chrétiens tuent ou font esclaves, dans des Cavernes, un grand nombre de Maurisques, *pag.* 224.
 Ordres du Roi pour faire sortir du Roïaume de Grenade tous les Maurisques soumis, *pag.* 226.
 Mesures prises en conséquence, *pag.* 227.
 Exécution des ordres du Roi, *pag.* 227.
 Presque tout le Roïaume de Grenade est dépeuplé de Maurisques, *pag.* 228.
 La plupart des Troupes sont licenciées, *pag.* 229.
 Dispositions du Duc d'Arcos pour réduire les Maurisques des Montagnes de Ronda, *pag.* 229.
 Défaite de ces Rebelles, & mort de Melqui leur Commandant, *pag.* 230.

- Ann. de* Il en périt d'autres par le fer & la faim, *pag.* 230.
J. C. Aben-Aboo indispose contre lui Gonçale Séniz, *p.* 231.
 1570. On projette de gagner un autre Maurisque appelé Bernardin Abuamer, *pag.* 231.
 Bernardin Zathari, Maurisque, est chargé de cette commission, *pag.* 232.
 Séniz offre ses services aux Chrétiens, *pag.* 232.
 Il s'engage de réduire Aben-Aboo, ou de le livrer mort ou vif, *pag.* 233.
 Fin tragique d'Aben-Aboo, *pag.* 234.
 Réduction de quantité de Rebelles, *pag.* 235.
 Le cadavre d'Aben-Aboo est porté en triomphe à Grenade, *pag.* 235.
 La mort de ce Rebelle met fin à la guerre contre les Maurisques, *pag.* 236.
 Le Roi Don Philippe épouse par Procureur Doña Anne d'Autriche sa nièce, *pag.* 237.
 Différens événemens, *pag.* 237.
 Sélim II. Empereur des Turcs, redemande aux Vénitiens l'Isle de Chypre, *pag.* 238.
 Le Pape recherche pour les Vénitiens l'appui des Rois d'Espagne & de Portugal, *pag.* 238.
 Entrée & réception du Roi Don Philippe à Séville, *pag.* 239.
 Il promet d'entrer dans la Ligue contre le Turc, & le Roi de Portugal élude la proposition, *pag.* 239.
 Présent considérable de la Ville de Séville au Roi, *pag.* 240.
 La Reine Doña Anne passe d'Allemagne en Flandres, *pag.* 240.
 Son arrivée en Espagne, *pag.* 241.
 Suite de son Voyage jusqu'auprès de Ségovie, *pag.* 241.
 Ratification de son mariage dans cette Ville avec le Roi Don Philippe, qui la mène ensuite à Madrid, *p.* 242.
 Le Pape, le Roi Catholique, & les Vénitiens mettent en Mer une Flotte contre le Turc, *pag.* 243.
 Elle ne fait rien, & les Turcs se rendent maîtres de l'Isle de Chypre, *pag.* 243.
 Les troubles de Flandres continuent, *pag.* 244.
 1571. Ligue entre le Pape, le Roi Catholique, & les Vénitiens, contre les Mahométans, *pag.* 245.
 Ordres du Roi Don Philippe en conséquence, *pag.* 246.
 Arrivée en Espagne du Cardinal Michel Bonelli, Légat du Pape, *pag.* 246.
 Honneur qu'on lui rend dans les endroits par où il passe, *pag.* 247.
 Son entrée à Madrid, *pag.* 247.

xvj TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.
1571.*

Les Princes & Puissances d'Italie entrent dans la Ligue sacrée , *pag. 248.*

Les Archiducs Rodolphe & Ernest partent de Madrid pour Barcelonne , *pag. 249.*

On rassemble dans le Port de cette Ville la Flotte d'Espagne , *pag. 249.*

Don Jean d'Autriche passe avec elle à Gènes , & emmene les deux Archiducs Rodolphe & Ernest , qui retournent en Allemagne , *pag. 250.*

Le Roi de Portugal refuse de seconder la Sainte Ligue , *pag. 250.*

Don Jean d'Autriche fait Généralissime de la Flotte des Ligués , *pag. 251.*

L'Empereur Turc en met une considérable en mer , *pag. 251.*

Celle des Chrétiens se rassemble à Messine , *pag. 252.*

Les Généraux Chrétiens prennent la résolution de combattre les ennemis , *pag. 252.*

Don Jean d'Autriche se dispose à l'exécuter , *pag. 253.*

Départ de la Flotte Chrétienne , *pag. 253.*

Celle des Turcs s'avance à sa rencontre , *pag. 254.*

On se prépare à la combattre , *pag. 254.*

Disposition de la Flotte Otthomane , *pag. 255.*

Bataille des Curfolaires , ou de Lepante , *pag. 255.*

Prise de la Capitane Turque , & mort du Général ennemi , *pag. 256.*

Les Galères Vénitiennes se signalent , *pag. 257.*

La Capitane Maltoise est prise & recouvrée , *p. 257.*

On s'empare de plusieurs Galères ennemies , & on en perd une du Pape , *pag. 258.*

Deux fils d'Hali sont faits prisonniers , *pag. 258.*

La Victoire reste entièrement aux Chrétiens , *p. 259.*

Perte considérable que firent les Turcs , *pag. 259.*

Les Chrétiens ne profitent point de la Victoire , *pag. 260.*

On la célèbre en Espagne & dans toute la Chrétienté , *pag. 261.*

Naissance du Prince Don Ferdinand , *pag. 262.*

Les Espagnols se saisissent de Final , *pag. 262.*

1572.

Conférences tenues à Rome touchant la continuation de la guerre contre le Turc , *pag. 263.*

On ne peut convenir de rien , *pag. 263.*

Ambassade du Grand Turc en France , *pag. 264.*

Offres des Chrétiens Grecs , Albanois & Macédoniens à Don Jean d'Autriche , *pag. 265.*

Le

*Ann. de
J. C.
1572.*

Le Roi Don Philippe promet au Pape & aux Vénitiens de ne se point détacher de la Ligue, *pag. 265.*
 Charles IX. Roi de France, envoie assurer le Turc de son amitié, *pag. 266.*
 Mort du Pape S. Pie V. *pag. 266.*
 Le Prince Don Ferdinand reconnu par les trois Ordres des Roïaumes, *pag. 267.*
 Élévation du Cardinal Boncompagnon à la Papauté sous le nom de Grégoire XIII. *pag. 267.*
 Les Turcs remettent en mer une nouvelle Flotte, *p. 268.*
 Ambassades des Vénitiens aux Rois de France & d'Espagne, *pag. 268.*
 Ils échouent dans une entreprise sur Castelnuevo, *p. 269.*
 Don Jean d'Autriche donne vingt-trois Galères à Marc-Antoine Colonne, qui va prendre le Commandement de la Flotte Chrétienne, *pag. 270.*
 Il reçoit ordre du Roi d'Espagne de la joindre, *p. 270.*
 Les Flottes Chrétienne & Orthomane se canonent, *pag. 270.*
 Don Jean d'Autriche se rend à Corfou, *pag. 271.*
 Toute la Flotte Chrétienne s'y rassemble sous ses ordres, *pag. 271.*
 Son ordre de Bataille, *pag. 271.*
 L'Amiral Turc craint pour la Grèce, *pag. 272.*
 Il se présente pour la Bataille, & l'évite, *pag. 272.*
 La Flotte ennemie se retranche dans le Port de Modon, *pag. 273.*
 Les Chrétiens projettent de s'emparer de cette Place, *pag. 273.*
 Ils se jettent sur Novarino, *pag. 274.*
 Cette entreprise n'a aucun succès, *pag. 274.*
 Don Jean d'Autriche se sépare des Vénitiens, & retourne à Messine avec la Flotte d'Espagne, *pag. 275.*
 Mort de Rui Gomez de Silva, premier Duc de Pastrana, & Prince de Mélito, & du Cardinal Don Diégue de Spinosa, Président de Castille & Grand Inquisiteur, *pag. 276.*
 Don Diégue de Covarruvias remplace le second dans la Charge de Président, *pag. 276.*
 Mort de S. François de Borgia, & translation de son Corps à Madrid, *pag. 276.*
 Apparition d'une grande Comète, *pag. 276.*
 Don Benoît Arias Montanus, chargé par le Roi Don Philippe de diriger une nouvelle Edition de la Bible de Complut, *pag. 277.*

xviii TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de

J. C.

1573.

Les Vénitiens font la Paix avec le Turc, *pag. 277.*
 Sain-Boni, un des fils d'Hali, est renvoyé à Constantinople, sans rançon, par Don Jean d'Autriche, *pag. 278.*
 On suggere à Don Jean d'Autriche des projets ambitieux, *pag. 279.*
 Etat de la Flotte d'Espagne en Italie. On ne peut s'accorder sur aucune opération, *pag. 279.*
 Le Roi Don Philippe ordonne la prise & la destruction de Tunis, *pag. 280.*
 Naissance de Don Carlos, Infant d'Espagne, *pag. 280.*
 Mort & sépulture de la Princesse Doña Jeanne sa tante, *pag. 281.*
 Don Jean d'Autriche part avec la Flotte pour l'expédition de Tunis, *pag. 281.*
 Cette Ville est conquise sans coup férir, *pag. 282.*
 Don Jean d'Autriche veut y élever un nouveau Fort, *pag. 283.*
 Gabriel Cervellon est chargé de cette commission, *pag. 283.*
 Muley-Mahamet fait Roi de Tunis en la place de Muley-Amida son frere, qui est conduit à Palerme, *pag. 283.*
 Biserte se livre à Don Jean d'Autriche, *pag. 284.*
 Retour de Don Jean d'Autriche & de la Flotte en Sicile, *pag. 284.*
 Ce Prince ambitionne en vain le titre de Roi de Tunis, *pag. 285.*
 Le Monastere de l'Escorial est enrichi de Reliques, *pag. 286.*
 Le Roi y fait transférer les Corps de ses pere & mere, de sa seconde femme, & des Princes & Princesses de son même sang, *pag. 286.*
 Ceux des Rois & Reines ses aïeux reposent à Grenade, *pag. 287.*
 Une résolution d'Etat fait manquer plusieurs Banquiers, *pag. 287.*
 Projet d'établissement d'un Ordre Militaire, sous le nom de l'Epée blanche, sans effet, *pag. 287.*
 Tunis & la Goulette menacées par les Turcs, *pag. 288.*
 Ces deux Places sont ravitaillées, & les Garnisons renforcées, *pag. 289.*
 On se hâte de les mettre en état de défense, & on évacue Biserte, *pag. 289.*

1574.

Ann. de
J. C.
1574.

La Flotte Turque part pour cette expédition, & plusieurs Corps de Troupes ennemies paroissent dans les environs des deux Places, *pag.* 290.

Les Turcs débarquent, & les deux sieges se commencent en même tems, *pag.* 291.

Don Jean d'Autriche se dispose à secourir la Goulette, *pag.* 292.

Les Chrétiens abandonnent Tunis, & se retirent au nouveau Fort, *pag.* 292.

La Goulette est prise d'affaut, *pag.* 293.

Plusieurs bourasques empêchent Don Jean d'Autriche de lui donner du secours, *pag.* 294.

Les Turcs prennent d'affaut le nouveau Fort de Tunis, *pag.* 294.

La Ville d'Oran est évacuée par les Espagnols, & celle de Marfal-Quivir mise en état de défense, *pag.* 296.

Don Sebastien, Roi de Portugal, fait un Voiage en Afrique, *pag.* 296.

Il reçoit un précieux présent du Pape, *pag.* 297.

Mort de Charles IX. Roi de France, & avènement d'Henri III. son frere, à ce Trône, *pag.* 297.

1575. Le Roi Don Philippe se précautionne par-tout contre les entreprises du Turc, *pag.* 297.

Retour & prétentions de Don Jean d'Autriche en Espagne, *pag.* 298.

Il repasse à Naples, sans avoir rien obtenu, *pag.* 298.

Monstre marin d'une grandeur prodigieuse, trouvé sur la plage de Valence, *pag.* 299.

Mort de l'Infant Don Carlos, & naissance de l'Infant Don Diégue, ou Jacques-Felix, *pag.* 299.

Muley-Moluc secondé des Algériens, fait la guerre à Muley-Mahamet son neveu, Roi de Fez & de Maroc, *pag.* 300.

Celui-ci perd une Bataille, *pag.* 300.

Moluc gagne deux autres victoires, & est reçu à Alger, *pag.* 300.

Il travaille à profiter de sa fortune, *pag.* 300.

Un Esclave Napolitain s'empare d'une Galère Turque, & revient en sa Patrie, *pag.* 301.

Hostilités commises par les Turcs sur les Côtes de Calabre, *pag.* 301.

Fondation de l'Eglise de l'Escurial, *pag.* 301.

Les Espagnols font une descente dans l'Isle de Querquènes, *pag.* 301.

xx TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1576.

Mort de Don Louis de Réquéns, Gouverneur des Pais-Bas. Don Jean d'Autriche nommé pour le remplacer, *pag.* 302.

Le second vient en Espagne, *pag.* 302.

Il se rend en Flandres par terre avec les instructions du Roi son frere, *pag.* 303.

Jugement prononcé à Rome par le Pape contre Don Barthélemi Carrança, Archevêque de Tolède, *pag.* 304.

Ce Prélat tombe malade & meurt en protestant de son innocence, *pag.* 304.

Différens jugemens portés à son sujet, *pag.* 305.

Le Roi de Portugal promet son secours à Muley-Mahamet, Roi de Fez & de Maroc, détrôné, *pag.* 305.

Son projet est désapprouvé en Portugal, & il envoie une Ambassade au Roi d'Espagne son oncle, *pag.* 306.

Le dernier lui propose une entrevue à Guadaloupe, *pag.* 306.

Ils s'y rendent tous deux, *pag.* 307.

Remontrances du Roi d'Espagne à celui de Portugal, au sujet de la guerre d'Afrique, *pag.* 307.

Il ne peut le détourner de sa résolution, *pag.* 308.

Mort de l'Empereur Maximilien II. Rodolphe II. son fils le remplace, *pag.* 308.

1577.

François d'Aldaña va, par ordre du Roi d'Espagne, reconnoître les forces de Muley-Moluc, *pag.* 308.

Il passe en Portugal pour en informer le Roi Don Sébastien, *pag.* 309.

Le Pape donne le Chapeau de Cardinal à l'Archiduc Albert, & la Rose d'or bénite à la Reine Doña Anne, *pag.* 309.

L'Archiduc Wenceslas fait Grand-Croix de Malthe & Prieur de Consuégra, *pag.* 309.

Condescendance de Don Jean d'Autriche pour pacifier la Flandre, *pag.* 309.

Les Espagnols & autres Soldats étrangers sortent de ce Pais. Don Jean d'Autriche court un grand danger, *pag.* 310.

On se défie à Gènes du Roi Catholique, *pag.* 311.

Les Génois sollicitent la restitution de Final à ses anciens Maîtres, *pag.* 311.

Ils sont rassurés de la part du Roi Don Philippe, *p.* 311.

Ce Prince se dispose à pousser la guerre de Flandres, *pag.* 312.

*Ann. de
J. C.
1577.*

Bonne correspondance établie entre lui & Muley-Moluc, Roi de Fez, *pag. 312.*

Trêve de trois ans entre le Roi Don Philippe & le Grand Turc, *pag. 312.*

La Ville de Soria demande inutilement l'érection de son Eglise en Siège Episcopal, *pag. 313.*

Mort de Don Diégué de Covarruvias, Evêque de Siguencia, & Président de Castille, *pag. 313.*

Alexandre Farnese, Prince de Parme, passe en Flandres, *pag. 313.*

Mort de Doña Catherine, Reine Douairiere de Portugal, *pag. 313.*

Expédiens employés par le Roi Don Sébastien, pour son expédition en Afrique, *pag. 314.*

Il continue de se préparer à cette guerre, *pag. 314.*

Ce Prince déclare son intention à la principale Noblesse de son Roïaume, *pag. 314.*

Mort & sépulture de Doña Marie, Infante de Portugal, *pag. 315.*

Remontrances infructueuses au Roi Don Sébastien, touchant la guerre d'Afrique, *pag. 315.*

Entêtement de ce Monarque à suivre son projet, *p. 315.*

1578.

Arrivée de l'Archiduc Matthias à Bruxelles, où il est reconnu Gouverneur des Pais-Bas, *pag. 316.*

Victoire remportée sur les Rebelles par Don Jean d'Autriche, & réduction de plusieurs Villes, *pag. 316.*

Jean d'Escovédo, Secrétaire de Don Jean d'Autriche, assassiné, *pag. 317.*

On impute sa mort à Antoine Pérez, Secrétaire des Dépêches, *pag. 317.*

Naissance de l'Infant Don Philippe, Roi d'Espagne après son pere, *pag. 318.*

Démarches de Muley-Moluc auprès du Roi de Portugal, *pag. 318.*

Celui-ci se prépare à partir pour l'Afrique, *pag. 318.*

Etat de ses forces, & son embarquement, *pag. 319.*

Il va prendre terre à Tanger, *pag. 319.*

Muley-Moluc se met en campagne à la tête de son Armée, *pag. 320.*

Les Chrétiens débarquent à Arzile, & sont maltraités dans quelques escarmouches, *pag. 320.*

Ils tiennent un Conseil de guerre, *pag. 321.*

L'Armée marche par terre vers Larache, *pag. 321.*

Son ordre de Bataille pour combattre Muley-Moluc, *pag. 322.*

xxij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann.
J. C
1578.

Muley-Mahamet s'efforce en vain de détourner le Roi Don Sébastien d'en venir à une action générale ,
pag. 322.

La Bataille se donne , & les Chrétiens la perdent , *pag. 323.*

Elle coute la vie au Roi Don Sébastien , *pag. 323.*

Muley-Moluc meurt pendant la Bataille , & le Chérif Muley-Mahamet se noie dans la fuite , *pag. 324.*

Muley-Hamet succède à Muley-Moluc son frere , *pag. 325.*

On est assuré de la mort du Roi Don Sébastien , & son Corps est retrouvé , *pag. 325.*

Il est reconnu de plusieurs Seigneurs Portugais , & enterré à Alcaçar , *pag. 326.*

Source du faux bruit que ce Monarque n'avoit point été tué , *pag. 326.*

On fait à Madrid un service pour le repos de son ame , *pag. 327.*

Soins du Roi d'Espagne pour la conservation des Places des Portugais en Afrique , *pag. 327.*

Mort de Don Jean d'Autriche en Flandres , *pag. 327.*

Son Corps est déposé dans la Cathédrale de Namur , *pag. 328.*

Il est très-regretté du Roi son frere . *pag. 329.*

Mort & sépulture de l'Archiduc Wenceslas , en Espagne , *pag. 329.*

Celle du Prince Don Ferdinand , *pag. 329.*

Avénement du Cardinal Henri au Trône de Portugal , *pag. 329.*

François de Zuñiga va à Maroc par ordre du Roi Don Philippe , *pag. 330.*

Succès de son Voiage , *pag. 330.*

Le Corps du Roi Don Sébastien est rendu par Muley-Hamet au Roi d'Espagne , *pag. 331.*

Plusieurs Seigneurs Portugais traitent de leur rançon , *pag. 331.*

Don Antoine, Prieur de Crato , se rachete , *pag. 331.*

1579. Les Portugais pressent le Cardinal Roi de se marier , *pag. 331.*

Le Roi d'Espagne cherche à l'en détourner , *pag. 332.*

Il lui envoie une Ambassade , pour exposer & soutenir ses droits à la succession au Trône de Portugal , *pag. 332.*

Prétendans à ce Trône , *pag. 333.*

Le Roi Don Henri tient les Etats à Lisbonne , *p. 333.*

*Ann. de
J. C.
1579.*

Précautions qu'il prend, en cas de mort sans s'être nommé un Successeur, *pag. 334.*

Le Roi Don Philippe se dispose à appuyer de ses armes ses droits sur ce Roiaume, *pag. 334.*

Ambassade du Chérif à ce Monarque, qui lui en envoie une autre, *pag. 335.*

Traité de Paix pour vingt ans entre ces deux Puissances, *pag. 335.*

Le Roi de Portugal envoie un Ambassadeur au Chérif, pour traiter du rachat des captifs, *pag. 335.*

Célébre translation du Corps du Roi Saint Ferdinand, & d'autres, *pag. 336.*

Celui de Don Jean d'Autriche apporté en Espagne, & enterré à l'Escorial, *pag. 336.*

Dispositions du Roi de Portugal, en cas de mort, touchant le Gouvernement du Roiaume, & la Succession au Trône, *pag. 336.*

Exil de Don Antoine, Prieur de Crato, & du Duc de Bragance. Le premier déclaré bâtard par le Roi, *pag. 337.*

Don Antoine est traité en Rebelle, & banni, *pag. 337.*

Préparatifs de guerre du Roi d'Espagne pour soutenir ses droits à la Couronne de Portugal, *pag. 338.*

L'Angleterre & la France promettent leur appui à Don Antoine, Prieur de Crato, un des Prétendans à ce Trône, *pag. 338.*

Les Magistrats de Lisbonne paroissent portés pour le Roi Don Philippe, *pag. 339.*

Ce Monarque tâche de gagner le Duc de Bragance, & un de ses Concurrans, *pag. 339.*

Bref du Pape en faveur du Prieur de Crato, *pag. 340.*

Propositions extravagantes de celui-ci au Roi Catholique, *pag. 340.*

Convocation de Etats de Portugal à Almérida, pour la déclaration d'un Successeur à ce Trône, *pag. 340.*

Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, & la Princesse d'Evoli, arrêtés par ordre du Roi Don Philippe, *pag. 341.*

Châtiment de deux Imposteurs, l'un en Espagne, & l'autre dans les Indes, *pag. 341.*

Le Duc de Barcelos est relâché sans rançon par le Chérif, en considération du Roi Don Philippe, *pag. 342.*

Il passe à Ceuta, *pag. 342.*

Antoine Pérez a sa propre maison pour prison, *p. 342.*

xxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.
1580.*

Ouverture des Etats de Portugal à Almérid, *pag. 343.*
 Le Roi Don Henri ne reconnoît que le Roi de Castille
 & la Duchesse de Bragance bien fondés dans leurs
 prétentions, *pag. 343.*
 Mort de ce Monarque & son caractère, *pag. 344.*
 Des Vaisseaux du Nord apportent du bled & des armes
 dans ce Roiaume, *pag. 344.*
 Première démarche des cinq Régens, *pag. 345.*
 Généreux procédé du Duc de Bragance, & audace du
 Prieur de Crato, *pag. 345.*
 Mouvemens que celui-ci se donne pour se faire procla-
 mer Roi, *pag. 346.*
 Le Roi Don Philippe veut faire entrer une Armée en
 Portugal, *pag. 346.*
 Il en donne le Commandement au Duc d'Albe, *p. 347.*
 L'Infant Don Diégue reconnu Prince des Asturies, &
 héritier de la Couronne d'Espagne, *pag. 347.*
 Députation des Régens de Portugal au Roi Don Phi-
 lippe, pour le détourner d'emploier la force, *p. 347.*
 Réponse ferme de ce Prince, *pag. 348.*
 Arrivée du Duc de Barcelos en Espagne, & son retour
 en Portugal, *pag. 348.*
 Les Régens se précautionnent contre les entreprises du
 Roi d'Espagne, *pag. 348.*
 Meurtre commis par ordre de Don Antoine, & châti-
 ment de l'assassin, *pag. 349.*
 On prie de nouveau, mais sans succès, le Roi Don
 Philippe, de ne point user de violence, *pag. 349.*
 L'Armée Catholique passe en revue devant ce Monar-
 que & toute la Cour, *pag. 350.*
 Etat de ses forces, *pag. 350.*
 La Flotte se rassemble au Port de Sainte Marie, sous
 les ordres du Marquis de Sancta-Cruz, *pag. 350.*
 Yelyes, & trois autres Places se livrent au Roi Don
 Philippe, *pag. 351.*
 Don Antoine est proclamé Roi à Santaren, par la Po-
 pulace, *pag. 351.*
 Il passe à Lisbonne, où il est aussi reconnu pour tel ;
pag. 352.
 Sétubal suit l'exemple de Lisbonne, *pag. 352.*
 Réduction de Villaviciosa & de Villabuïn par les Cas-
 tillans, *pag. 353.*
 La Ville d'Estremoz est sommée par le Duc d'Albe de
 se rendre, *pag. 354.*
 Elle obéit, *pag. 354.*

Son

*Ann. de
J. C.
1580.*

Son Château en fait autant, de même que celui de Monté-Mor, *pag. 354.*

Audace de Don Antoine, & soumission du Duc de Bragance à l'égard du Roi Don Philippe, *pag. 355.*

Evora-Monté, Arroyolos, Vimiéro, Hiébra, & Monté-Mor-o-Novo se rangent sous l'obéissance de ce Monarque, *pag. 355.*

Alcaçar-do-Sal se soumet, partie de gré, partie de force, *pag. 356.*

L'Armée Castillane marche à Sétubal, *pag. 356.*

Elle campe entre cette Place & Palméla, *pag. 357.*

Sétubal lui ouvre ses portes, *pag. 357.*

Siège du Château d'Otan, *pag. 357.*

Arrivée de la Flotte d'Espagne à la vue de ce Château, & ses expéditions en route, *pag. 358.*

Palméla se livre au Duc d'Albe, *pag. 358.*

Le Château d'Otan est contraint de se rendre, *p. 359.*

Toute l'Armée s'embarque pour Cascaes, *pag. 360.*

Elle va prendre terre au-dessous de Bélen, *pag. 360.*

Les ennemis veulent en vain s'y opposer, *pag. 361.*

Le débarquement se fait, & on chasse les Troupes de Don Antoine, *pag. 361.*

La Ville de Cascaes se livre aux Castillans *pag. 361.*

Son Château est contraint de subir la même loi, & toute la Garnison est faite prisonnière, *pag. 362.*

Cintra & Colares se livrent de gré, *pag. 363.*

Châtiment & mort de deux Seigneurs Portugais, partisans de Don Antoine, *pag. 363.*

Punition des autres Portugais pris dans le Château de Cascaes, *pag. 363.*

Les Castillans marchent à Saint Jean de Guéras, & trouvent la Ville déserte, *pag. 364.*

Ils en assiègent le Château, & ont une fausse allarme, *pag. 364.*

Le Duc d'Albe cherche à vaincre l'obstination du Gouverneur, *pag. 365.*

Il y réussit, & obtient le Château par capitulation, *pag. 365.*

Embarras des Habitans de Lisbonne, *pag. 366.*

Don Antoine & le Duc d'Albe conviennent d'avoir une entrevue sur mer, *pag. 366.*

Le premier ne s'y rend pas, *pag. 367.*

Le Duc d'Albe veut s'emparer de la Tour de Bélen, *pag. 367.*

Il s'en rend maître, *pag. 367.*

Tome X.

xvj TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.
1580.*

Plusieurs Places se rangent sous l'obéissance du Roi Catholique, *pag. 368.*
 Les Castillans vont attaquer Don Antoine dans ses retranchemens, *pag. 368.*
 Position de l'Armée ennemie, *pag. 368.*
 Le combat s'engage sur mer & sur terre, *pag. 369.*
 L'Armée Portugaise est défaite & mise en fuite, *pag. 369.*
 La Ville de Lisbonne se livre au Vainqueur, *pag. 370.*
 La Flotte Portugaise en fait de même, *pag. 370.*
 On pille pendant trois jours les Fauxbourgs de Lisbonne, & les Maisons de campagne & Villages des environs, *pag. 371.*
 Don Antoine se retire à Coimbre, *pag. 371.*
 Il prend de vive force la Ville de Porto, qui se rachete du pillage par une grosse contribution, *pag. 371.*
 Proclamation solennelle du Roi Don Philippe à Lisbonne, *pag. 372.*
 Le Duc envoie un gros Détachement contre Coimbre, sous les ordres de Sanche d'Avila, *pag. 373.*
 Le Roi cherche à avoir Don Antoine mort ou vif, *pag. 373.*
 Expéditions de Sanche d'Avila avec son Détachement, *pag. 373.*
 Il ne peut passer à Porto, faute de Barques, *pag. 374.*
 Stratagème d'un Officier Espagnol, pour en avoir, *pag. 374.*
 Il en ramasse une vingtaine, *pag. 375.*
 Sanche d'Avila passe le Duéro avec ses Troupes, *pag. 375.*
 On enleve un poste aux ennemis, *pag. 376.*
 Ils sont encore chassés d'un autre, *pag. 376.*
 Défaite de l'Armée de Don Antoine, & réduction de Porto, *pag. 376.*
 La conquête de la Province d'Entre Duéro & Minho, met fin à cette guerre, *pag. 377.*
 Don Antoine s'échappe, & sa liberté est mise à prix, *pag. 377.*
 Mort de Doña Anne, Reine de Castille, à Badajoz, *pag. 378.*
 Son corps est transporté à l'Escorial, *pag. 378.*
 Convocation des Etats de Portugal à Tomar par le Roi Don Philippe, *pag. 379.*
 Empressement de ce Prince à favoriser ses nouveaux Sujets, *pag. 379.*

1581.

Ann. de

J. C.

1576.

Son entrée en Portugal par Yeles, & son arrivée à Tomar, *pag.* 379.

Prélats & Seigneurs qui se rendirent à cette Place pour la tenue des Etats, *pag.* 380.

Le Roi & le Prince Don Diégue son fils sont reconnus dans cette auguste Assemblée, *pag.* 380.

Les Etats ne sont point contens des graces accordées par le Roi, *pag.* 381.

Le Roi passe à Sanctaren, & ensuite à Villafranca, *pag.* 381.

Il s'embarque pour Lisbonne, *pag.* 381.

Sa réception dans cette Capitale, *pag.* 382.

Don Antoine va en Angleterre & en France demander du secours, *pag.* 383.

L'Impératrice Marie passe d'Allemagne à Gènes pour se rendre en Espagne, *pag.* 384.

Le Roi Don Philippe envoie une Escadre aux Isles Terceres ou des Açores, *pag.* 384.

Défaite des Castillans par le Gouverneur d'Angra, *pag.* 384.

Arrivée d'une Flotte des Indes à Lisbonne, *pag.* 385.

Obstination des Habitans d'Angra, à refuser de se soumettre au Roi Don Philippe, *pag.* 385.

Leur attachement pour Don Antoine, *pag.* 386.

Mort de Saint Louis-Bertrand, *pag.* 386.

1582.

Arrivée de l'Impératrice Marie en Espagne, *pag.* 387.

Inquiétudes du Roi Don Philippe, *pag.* 387.

Il arme pour être prêt à tout événement, *pag.* 387.

Demandes exorbitantes, & mécontentement de la Duchesse de Bragance, *pag.* 388.

Don Antoine part de France avec une Flotte, *pag.* 388.

Les François débarquent aux Terceres dans l'Isle de Saint-Michel, *pag.* 389.

Leur Flotte est battue par celle du Roi Don Philippe, *pag.* 390.

Excès de Don Antoine dans l'Isle de Tercere, & sa retraite en France, *pag.* 390.

Rigueur du Général Espagnol envers les prisonniers François, & retour de la Flotte à Lisbonne, avec celles des Indes, *pag.* 391.

Mort de Sainte Thérèse de Jésus, Réformatrice de l'Ordre des Carmes, *pag.* 392.

Celle du Prince Don Diégue, *pag.* 392.



T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

D E S S O M M A I R E S

D E L A S U I T E

D E L A Q U I N Z I È M E P A R T I E.

S I È C L E X V I.

Ann. de
J. C.
1583.

LE Monastere de Bélen devient la Sépulture des Rois de Portugal, *pag. 1.*
Le Prince Don Philippe reconnu par les Portugais ; *pag. 2.*
L'Archiduc-Cardinal Albert , nommé Viceroy de ce Roïaume , *pag. 2.*
Retour du Roi Catholique en Castille & à l'Escorial ; *pag. 2.*
Il passe à Madrid , *pag. 2.*
Mort de Don Ferdinand de Tolède, Duc d'Albe , & de Sanche d'Avila , *pag. 3.*
La Flotte d'Espagne retourne à l'Isle de Saint-Michel ; *pag. 3.*
Descente des Castillans dans la Tercere , *pag. 4.*
Ils battent les ennemis , s'emparent de plusieurs Forts , & pillent l'Isle , *pag. 4.*
Prise de trente-un Vaisseaux , & de la Ville d'Angra ; *pag. 4.*
La terreur est générale dans l'Isle , *pag. 5.*
Réduction de l'Isle de Saint-Georges , & audace du Gouverneur de celle de Fayal , *pag. 5.*
Expéditions des Espagnols dans celle-ci , *pag. 6.*
Elle est soumise , & le Gouverneur Antoine Guédez de Soffa puni , *pag. 6.*
L'Isle de Pico se range aussi sous l'obéissance du Roi ; *pag. 7.*
Celle de Corvo & la Gracieuse en font de même , *p. 7.*
Capitulation des François dans l'Isle de Tercere , *pag. 7.*

Ann. de
J. C.
1583.

Ils repassent en France, *pag. 7.*
Châtiment d'Emanuel de Silva, Gouverneur de l'Isle de Tercere, *pag. 8.*

On en justicie plusieurs autres, on récompense les fideles Sujets, & la Flotte retourne à Cadiz, *pag. 9.*

1584.

Mort de l'Infante Doña Marie, *pag. 10.*

Doña Catherine, Infante d'Espagne, promise en mariage au Duc de Savoye, *pag. 10.*

Etats de Castille & de Léon assemblés à Madrid, pour reconnoître le Prince Don Philippe, *pag. 10.*

Cette cérémonie se fait dans l'Eglise de Saint Jérôme, *pag. 11.*

Prélats & Seigneurs qui préterent le serment, *pag. 11.*

On se dispose à faire passer en Aragon l'Infante Doña Catherine pour épouser le Duc de Savoye, *pag. 12.*

1585.

Le Roi & toute la Cour vont à Saragosse, *pag. 12.*

Arrivée du Duc de Savoye à Barcelonne, d'où il se rend aussi à Saragosse, *pag. 13.*

Son mariage dans cette Ville avec l'Infante Doña Catherine, *pag. 13.*

Le Roi y tient le Chapitre de l'Ordre de la Toison, & passe à Barcelonne, *pag. 13.*

Le Duc de Savoye emmene sa femme en Piedmont, *pag. 14.*

La Ville de Plaisance évacuée par les Espagnols, en faveur du Duc de Parme, *pag. 14.*

Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, où le Prince Don Philippe est reconnu, *pag. 14.*

Le Roi y tombe malade, & recouvre la santé, *pag. 15.*

Il passe à Valence, *pag. 15.*

Un Hermite se donne pour le Roi Don Sébastien, *p. 15.*

Ce qui y donna occasion, *pag. 16.*

Châtiment de l'Hermite & d'un de ses Compagnons, *pag. 16.*

Un autre joue le même rôle, *pag. 17.*

Il porte l'audace au dernier point, & on met du monde à ses trousses, *pag. 17.*

L'imposture s'accrédite, & l'Hermite commence à se faire redouter, *pag. 18.*

Cruautés commises par ses partisans, *pag. 18.*

On met contre eux des Troupes en campagne, & un de leurs Partis est défait, *pag. 19.*

Les Séditieux sont encore battus dans une autre rencontre, *pag. 19.*

Le faux Roi est pris & pendu avec deux autres, *p. 20.*

xxx TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1585.

On poursuit le reste des Séditieux , *pag.* 20.
Plusieurs subissent la peine de leur révolte , *pag.* 21.
Trois Rois du Japon , convertis , envoient donner l'obédience au Pape , *pag.* 21.
Arrivée de leurs Ambassadeurs en Espagne , *pag.* 22.
Ils sont admis à l'audience du Roi , *pag.* 22.
On leur rend par tout de grands honneurs , *pag.* 22.
Ils passent à Rome , *pag.* 23.
Entrée solennelle qu'ils font dans cette Ville , *pag.* 23.
Le Pape Grégoire XIII. leur donne audience , *pag.* 23.
Sa mort , *pag.* 24.

1586.

Sixte V. le remplace , & congédie les Ambassadeurs Japonois , qui s'en retournent très-contens , *pag.* 24.
Troubles à Naples , *pag.* 24.
Elisabeth , Reine d'Angleterre , prend les Etats des Provinces-Unies , sous sa protection , & sa Flotte commet des hostilités sur les Côtes de Galice , & dans les Isles Canaries & du Cap-Verd , *pag.* 25.
Le Monastere de l'Escorial achevé , & enrichi de Reliques de Saint Herménégilde & de Saint Laurent , *pag.* 26.

Les Anglois passent à l'Isle de Saint Domingue , & y pillent la Ville de même nom , *pag.* 26.
Leurs hostilités à Cartagène , & dans la Floride , *p.* 26.
Une Flotte d'Espagne va aux Indes , *pag.* 27.
Règlement en Espagne , touchant les devoirs de la politesse , *pag.* 28.

1587.

Mort du Cardinal Grandvelle , & de deux autres hommes célèbres , *pag.* 28.
Marie Stuart , Reine d'Ecosse , décapitée par ordre d'Elisabeth , Reine d'Angleterre , *pag.* 29.
Le Roi Don Philippe envoie querir en Flandres le Corps de Sainte Léocadie , Martyre , *pag.* 29.
Translation de cette Relique à l'Eglise de Tolède , *pag.* 30.

La Flotte Angloise entre dans la Baie de Cadix , & y brûle des Vaisseaux Marchands , *pag.* 30.
Elle retourne en Angleterre , après avoir pris un Vaisseau , chargé d'Epicerie , *pag.* 31.

1588.

Grand Armement du Roi d'Espagne contre l'Angleterre , *pag.* 32.
Congrès inutile proche d'Ostende entre les deux Puissances , *pag.* 32.
Préparatifs du Duc de Parme en Flandres contre l'Angleterre , *pag.* 33.

Ann. de

J. C.

1588.

La Flotte Catholique se rassemble à Lisbonne, *pag.* 34.

Etat de ses forces, *pag.* 34.

Elle se met en mer, essuie une tempête, & a une rencontre avec la Flotte Angloise, *pag.* 35.

Perte qu'elle fit alors, *pag.* 35.

Elle cherche envain à engager une Bataille, *pag.* 36.

Celle d'Angleterre ne cesse de la harceler, *pag.* 36.

La Catholique mouille devant Calais, *pag.* 37.

Stratagème de François Drake, Anglois, pour la mettre en désordre, *pag.* 37.

On en vient à une action, *pag.* 38.

Les deux Flottes se séparent en mauvais état, *pag.* 38.

La Catholique tourne du côté de la Zélande, *pag.* 39.

Elle manque d'échouer sur des bancs de sable, *p.* 39.

Une furieuse tempête la disperse, & plusieurs Vaisseaux rentrent dans les Ports d'Espagne, *pag.* 40.

Cette Campagne coûte à l'Espagne trente-deux Vaisseaux & dix mille hommes, *pag.* 41.

Résignation du Roi Don Philippe à la volonté de Dieu, *pag.* 41.

Saint Diégo d'Alcala canonisé, & sa fête fixée au 13. de Novembre, *pag.* 42.

Châtiment d'une Religieuse de Portugal, hypocrite & fourbe, *pag.* 42.

Mort du célèbre Louis de Grenade, Dominicain, *pag.* 43.

1589.

Don Antoine, Prieur de Crato, réclame l'appui de la Reine d'Angleterre contre le Roi Don Philippe, *pag.* 43.

Le Conseil de la Reine s'y oppose, *pag.* 44.

Cette Princeesse y consent, à la sollicitation du Comte d'Essex, & fait un Traité avec Don Antoine, *p.* 44.

La Flotte Angloise paroît sur les Côtes de Galice, *p.* 45.

Les Anglois assiègent la Corogne, & échouent dans leur entreprise, *pag.* 45.

Préparatifs de guerre en Espagne pour s'opposer à eux, *pag.* 47.

On pourvoit à la sûreté des principales Places de Portugal, *pag.* 47.

Les ennemis débarquent dans ce Roïaume, *pag.* 47.

Ils s'emparent de Péniche, marchent à Lisbonne, & proclament Roi Don Antoine à Torresvédras, *p.* 48.

Celui-ci trouve quelques Partisans, & l'Archiduc Albert, Viceroi de Portugal, se dispose à faire tête à l'ennemi, *pag.* 48.

xxxij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de
J. C.
1589.

On est à Lisbonne dans une grande inquiétude, sur-tout les femmes, *pag. 49.*

Sage conduite de l'Archiduc Albert, *pag. 49.*

Les Anglois s'emparent des Fauxbourgs de Lisbonne.

Mauvaise volonté des Portugais pour le Roi Don Philippe, *pag. 49.*

Entreprises inutiles des ennemis, *pag. 50.*

Les Espagnols font une vigoureuse sortie de Lisbonne, *pag. 50.*

Châtiment de plusieurs Traîtres, *pag. 51.*

Les Anglois s'éloignent de Lisbonne, *pag. 51.*

On va à leur poursuite, on en massacre plusieurs, & ils s'établissent à Cascaes, *pag. 52.*

Le Château de cette Place leur est remis, *pag. 52.*

Ils se rembarquent, *pag. 53.*

Leur retour en Angleterre, *pag. 53.*

Seigneurs & Officiers Castillans, qui se signalerent le plus dans cette occasion, *pag. 54.*

Noms de quelques Portugais qui montrèrent aussi leur zèle & fidélité, *pag. 54.*

Troubles de France, auxquels le Pape, le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye s'intéressent, *pag. 55.*

Le Roi Henri III. est assassiné, Henri IV. le remplace, *pag. 55.*

Suite des troubles de France, *pag. 56.*

Les Ligueurs sont défaits par Henri IV. *pag. 56.*

1590.

Le Duc de Parme marche à leur secours, *pag. 57.*

Il dégage Paris bloquée par les Roialistes, prend Corbeil, & retourne en Flandres couvert de gloire, *pag. 57.*

Le Roi Don Philippe envoie d'autres Troupes en France, *pag. 58.*

Les Roiaumes de Castille lui font un Don gratuit de six millions & demi, *pag. 58.*

Etablissement de soixante mille hommes de milice, *p. 58.*

Un Renégat Génois se sauve à Barcelonne avec deux Galères Turques, *pag. 59.*

1591.

Orgueil démesuré d'Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, *pag. 59.*

On l'accuse de plusieurs crimes, & on lui fait son procès, *pag. 60.*

Il est arrêté & appliqué à la question, *pag. 60.*

Il s'échappe de prison, *pag. 61.*

Sa retraite en Aragon, *pag. 61.*

Justification

Ann. de
J. C.
1591.

Justification du procédé du Roi à son égard , *pag. 62.*
 Le Fugitif reclame un Privilège d'Aragon , & est mené
 à Saragosse , *pag. 62.*
 Il cherche à animer les Aragonnois contre le Roi , &
 à porter les Maurisques à la révolte , *pag. 63.*
 L'Inquisition le soupçonne souillé d'Hérésie , *pag. 64.*
 Elle se le fait remettre pour le juger sur ce point , *p. 65.*
 Plusieurs Seigneurs & le peuple se soulèvent en faveur
 du criminel , *pag. 65.*
 La populace outrage le Marquis d'Alménara , Ministre
 du Roi , & le traîne en prison , où il meurt , *pag. 65.*
 Autres excès auxquels elle se porte , *pag. 66.*
 L'Inquisition est forcée de lui remettre Pérez & un au-
 tre , qui sont conduits & mis dans une prison privilé-
 giée , *pag. 66.*
 Pérez continue de fomenter le trouble , *pag. 67.*
 Les Seigneurs se déclarent contre le peuple en faveur
 de l'Inquisition , *pag. 67.*
 Le Viceroi entreprend avec eux de rendre Antoine Pé-
 rez à celle-ci , *pag. 68.*
 Les Séditieux le leur enlèvent de force , *pag. 68.*
 Plusieurs Seigneurs sont tués dans la révolte , *pag. 69.*
 Le Roi met une Armée sur pied contre les Rebelles ,
pag. 69.
 Ceux-ci en font autant de leur côté , *pag. 70.*
 Ils forcent le Grand Bailli de marcher à leur tête , &
 Pérez s'enfuit à Pau en Béarn , *pag. 71.*
 L'Armée du Roi est reçue à Saragosse , *pag. 71.*
 Don Jean de Lanuza , Grand Bailli d'Aragon , est arrêté
 & justicié par ordre du Roi , *pag. 71.*
 Mort de deux autres Seigneurs , *pag. 72.*
 Une Flotte Angloise va aux Isles Açores attendre celle
 des Indes , *pag. 72.*
 Son Vaisseau Amiral est pris par les Espagnols , *pag. 72.*
 On donne la chasse aux Anglois , & la Flotte des Indes
 arrive en Espagne , *pag. 73.*
 Mort du bienheureux Jean de la Croix , *pag. 73.*
 Irruption des Béarnois en Aragon , *pag. 74.*
 Leur défaite , & châtement de plusieurs Aragonnois ,
pag. 74.
 Les Béarnois font deux autres excursions en Catalogne ,
pag. 75.
 Le Roi fait la maison du Prince Don Philippe son fils ,
pag. 75.
 Six Vaisseaux enlevés par les Espagnols , *pag. 76.*

1592.

xxxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.*

1592.

Les Etats d'Aragon sont assemblés à Tarrazone , *pag.* 77.

Clémence du Roi à l'égard des Aragonnois , *pag.* 77.

Le Prince Don Philippe est reconnu en Navarre , *pag.* 77.

Prétention du Roi d'Espagne au Duché de Bourgogne pour l'Infante Elisabeth-Claire-Eugénie sa fille , *pag.* 78.

Le Duc de Parme va en France faire lever à Henri IV. le siège de Rouen , *pag.* 78.

Mort de ce Prince , *pag.* 78.

1593.

Les Chanoines de la Cathédrale de Saragosse sécularisés , *pag.* 79.

Seize Vaisseaux Biscayens vont en France au secours de Blaye , assiégée par les Roialistes , *pag.* 80.

Succès de leur voiage , *pag.* 80.

Ils combattent six Vaisseaux Anglois , & s'en retournent , *pag.* 80.

Des Vaisseaux Roialistes s'opposent inutilement à leur retraite , *pag.* 81.

Blaye est secourue une seconde fois par les Espagnols , *pag.* 81.

Henri IV. abjure le Calvinisme , & s'affermit par-là sur le Trône de France , *pag.* 82.

Conduite du Pape Clement VIII. dans cette occasion , *pag.* 83.

Le Roi Don Philippe tient le Chapitre de l'Ordre de la Toison , *pag.* 83.

Conversion d'un Prince Maroquin , *pag.* 84.

Pierre Ernest de Mansfeld, Gouverneur de Flandres , *pag.* 84.

1594.

Il est relevé par l'Archiduc Ernest d'Autriche , *pag.* 84.

Sacre d'Henri IV. Roi de France , & réduction de plusieurs Villes à son obéissance , *pag.* 84.

Paris lui est livré , *pag.* 85.

Démarches inutiles du Roi Henri, pour faire la Paix avec l'Espagne , *pag.* 85.

Il déclare la guerre au Roi Don Philippe , *pag.* 86.

Descente & hostilités des Turcs sur les Côtes de Calabre , *pag.* 86.

Michel de los Santos, Religieux Portugais, de l'Ordre Saint Augustin, fait Confesseur du Convent de Madrigal , *pag.* 86.

Son aversion pour le Roi Don Philippe , & son zèle pour Don Antoine, Prieur de Crato , *pag.* 87.

Ann. de

J. C.

1594.

Il engage Gabriel de Spinosa , homme d'une naissance inconnue , à se donner pour le Roi Don Sébastien ,
pag. 87.

Spinosa s'en défend , *pag. 88.*

Il se laisse séduire par le Pere Michel , *pag. 89.*

Celui-ci le présente , comme le Roi Don Sébastien , à Doña Anne d'Autriche , Religieuse Augustine , qui le croit tel , *pag. 89.*

Leur conduite cause quelque ombrage à Madrigal , *pag. 90.*

Spinosa est envoyé à Valladolid par la Religieuse Doña Anne , *pag. 90.*

Il y est arrêté , *pag. 91.*

Tout le complot est découvert , *pag. 91.*

On s'assure de Doña Anne d'Autriche & du Pere Michel , *pag. 92.*

Le Roi nomme cinq personnes pour gouverner le Portugal , en la place de l'Archiduc Albert qui est fait Archevêque de Tolède , *pag. 92.*

Etablissement des Freres Mineurs Réguliers en Espagne , *pag. 93.*

1595.

Mort de l'Archiduc Ernest , Gouverneur de Flandres , & conquêtes des Espagnols en France , *pag. 93.*

On trouve plusieurs lames de plomb dans une Montagne proche de Grenade , *pag. 93.*

Il s'y trouve encore d'autres choses & différens Livres , *pag. 94.*

Contestation en Espagne touchant la qualification de ceux-ci , *pag. 94.*

Ils sont examinés à Rome , & condamnés par le Pape Innocent XI. *pag. 94.*

On continue d'instruire le procès contre le Pere Michel , & la Religieuse Doña Anne , *pag. 95.*

Interrogatoire de Spinosa , qui est ensuite conduit à Madrigal . *pag. 95.*

Le Pere Michel & Spinosa endurent la question , & avouent tout , *pag. 96.*

Punition de la Religieuse Doña Anne d'Autriche , *p. 96.*

Gabriel de Spinosa , est condamné au dernier supplice , *pag. 97.*

Exécution de la Sentence , *pag. 97.*

Le Pere Michel de los-Santos est aussi justicié , *pag. 98.*

L'Archiduc Albert va gouverner la Flandres , *pag. 99.*

Le Pape absout publiquement le Roi de France , *pag. 99.*

xxxvj TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de
J. C.*

1595. Erección de la Collégiale de Valladolid en Cathédrale ;
pag. 99.
1596. Le Roi Don Philippe projette de donner la Flandres à
l'Archiduc Albert, *pag. 100.*
Les Espagnols ne peuvent secourir la Fere assiégée par
le Roi de France, *pag. 100.*
Prise de Calais, d'Ardres, & de Hulst par l'Archiduc
Albert, *pag. 100.*
On est affligé de la peste en Espagne, *pag. 101.*
Hostilités des Anglois en Amérique, *pag. 101.*
Leur Flotte est presque toute détruite par celle d'Es-
pagne, *pag. 101.*
Grand armement de la Reine d'Angleterre contre l'Es-
pagne, *pag. 102.*
Sa Flotte passe aux Côtes de Portugal, sans oser y rien
entreprendre, *pag. 102.*
Elle mouille à la vûe de Cadix, *pag. 103.*
Les Anglois font une descente, & battent un Corps de
Troupes, *pag. 103.*
Ils prennent & pillent la Ville de Cadix, *pag. 104.*
Les ennemis abandonnent cette Place, *pag. 104.*
Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, &
leur retour en Angleterre, *pag. 105.*
Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne
pour ménager la Paix entre les deux Puissances ;
pag. 105.
Triste sort d'une Flotte d'Espagne, armée contre l'An-
gleterre, *pag. 106.*
1597. Dispositions du Roi Don Philippe pour la Paix avec la
France, *pag. 106.*
On invite les Espagnols à s'emparer d'Amiens, *p. 106.*
Ils surprennent cette Place, *pag. 107.*
Le Roi de France veut la recouvrer, *pag. 107.*
Il en fait le siège dans les formes, *pag. 108.*
L'Archiduc Albert tente inutilement de la recouvrer ;
pag. 108.
Elle fait une Capitulation honorable, *pag. 109.*
Le Roi Don Philippe veut marier l'Infante Elisabeth-
Claire-Eugenie à l'Archiduc Albert, & fait deman-
der l'Archiduchesse Marguerite pour le Prince, *pag.*
110.
Tout se dispose à la Paix entre la France & l'Espagne ;
pag. 110.
Une Flotte d'Espagne est battue par la tempête, *pag.*
110.

Ann. de

J. C.

1597.

Les Anglois commettent des hostilités dans une des Isles Açores, *pag.* 111.

Etablissement de l'Ordre des Trinitaires Déchaussés à Valdépéñas, *pag.* 111.

1598.

Congrès de Vervins, & Paix conclue entre la France & l'Espagne, *pag.* 111.

L'Archiduc Albert d'Autriche renvoie au Pape son Chapeau de Cardinal, & se démet de l'Archevêché de Tolède, *pag.* 112.

Mort du célèbre Benoît Arias Montanus, *pag.* 113.

Celle du Roi Philippe II. *pag.* 113.

Portrait de ce Monarque, *pag.* 114.





ÉCRIVAINS

NATIFS D'ESPAGNE,

*Qui ont fleuri dans le siècle XVI. du Christianisme,
avec leurs Ouvrages.*

SIÈCLE SEIZIÈME.

HISTORIENS.

DON Jean de Padilla, natif d'Antéquera, Archidiacre de Ronda, au Diocèse de Malaga, & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit ;

Un Catalogue des Saints d'Espagne :

Une Histoire générale d'Espagne :

Une Géographie d'Espagne.

Florien d'Ocampo, natif de Zamora, Chanoine de cette même Cathédrale, & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit ;

Les cinq premiers Livres de la Chronique Générale d'Espagne, & d'autres Ouvrages Généalogiques.

Jerôme de Zurita, natif de Saragosse, homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, & très-versé dans la Langue Grecque, a écrit ;

Les Annales d'Aragon en six Tomes *in-folio*.

Un Indice Latin de l'Histoire d'Aragon :

Des Mémoires des Maisons anciennes d'Aragon :

L'Itinéraire d'Antoine Auguste, avec un Commentaire très-sçavant :

Des Notes sur l'Histoire de Pierre Lopez d'Ayala :

Des Commentaires sur César & Claudien.

ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE. xxxix

Il a mis au jour la Chronique Alexandrine , & les Histoires de Geofroi , & d'Alexandre dit *Celestinus*.

Il mourut le 31. d'Octobre de l'an 1580.

Pierre de Megia ou Mexia , natif de Séville , homme très-éloquent & d'une érudition profonde , & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit ;

La Vie des Empereurs jusqu'à Maximilien I.

L'Histoire de Charles V.

Un Recueil de différentes choses , & d'autres Ouvrages.

Il termina sa vie en l'année 1552.

Pierre de Salazar , que les uns font natif de Madrid , & d'autres de Grenade , a écrit ;

La Guerre de Charles V. contre les Luthériens en l'année 1554.

Les Guerres entre les Chrétiens & les Infidèles , depuis l'an 1546. jusqu'en 1565.

L'Histoire de la Guerre & de la prise d'Afrique , & d'autres Ouvrages.

Etienne de Garibay y Zamalloa , natif de Mondragon , a écrit ;
Quatre Tomes *in-folio* des Chroniques des Roiaumes d'Espagne :

Des éclaircissemens Généalogiques des Rois d'Espagne & de France :

Soixante Livres Généalogiques en différens Tomes manuscrits , & d'autres Ouvrages.

Ambroise de Morales , natif de Cordouë , qui a étudié les Lettres humaines & sacrées à Alcala & à Salamanque , homme célèbre par son érudition & son amour infatigable pour le travail ; Professeur des Humanités à Alcala , & Historiographe du Roi Philippe II. a écrit ;

La continuation de la Chronique Générale d'Espagne de Florien d'Ocampo , en trois Volumes *in-folio*.

Un Discours sur la connoissance des Antiquités :

Un autre sur la connoissance des Privileges pour l'Histoire :

Un autre sur la Famille de Saint Dominique :

Un autre sur la Langue Castillanne :

IX ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE.

Quinze autres sur différentes matieres :

Une Apologie de Jérôme Zurita :

La Vie , le Martyre , l'Invention & les Translations
des Saints Martyrs Just & Pasteur :

Une Description de Cordouë :

Des Commentaires sur les Ouvrages de S. Euloge :

Un Livre de la Translation de l'Apôtre S. Jacques :

Le Voïage des Asturies & de Galice par ordre de
Philippe II. & d'autres Ouvrages.

Il est mort à Cordouë en 1590.

Le Pere Ferdinand d'el Castillo , natif de Grenade , de l'Ordre de Saint Dominique , Regent du College de Saint Grégoire , homme d'une grande vertu , très-sçavant , & d'une prudence consommée , a écrit ;

L'Histoire Générale de l'Ordre des Freres Prêcheurs , en deux Tomes *in-folio*.

Il termina sa vie le 28. de Mars de l'an 1593.

Le Pere Alfonse Chacon , en Latin *Ciaconius*, natif de Baéza , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , qui passa en Italie , où il fouilla dans les principales Bibliothèques , a écrit ;

Une Vie des Papes & des Cardinaux jusqu'à son tems , laquelle a été augmentée & publiée par Victorelli , par Ughel , & enfin par le Pere Augustin Olduini , qui l'a donnée en quatre Volumes *in-folio*.

Un Traité du salut de Trajan par les prieres du Pape Saint Grégoire :

Un autre pour prouver que S. Jérôme fut Cardinal :

Un autre des Apparitions de la Croix :

Un autre sur les Jeûnes , & plusieurs autres Ouvrages.

Il mourut à Rome au mois de Février de l'an 1599.

Frere Marc de Lisbonne , natif de cette même Ville , Religieux des Freres Mineurs de l'Observance , qui fut Evêque de Porto , après avoir rempli les premières Charges de son Ordre , a écrit ;

La Chronique de son Ordre en trois Tomes *in-folio*.

PHILOLOGUES.

PHILOLOGUES.

Antoine de Nébrija, ainsi nommé de Lébrija, lieu de sa naissance, ayant appris la Grammaire & la Dialectique, étudia à Salamanque la Phytique, la Morale, les Mathématiques & les Langues Grecque & Latine. Etant ensuite passé en Italie, il y fréquenta les hommes les plus sçavans; & de retour en Espagne, il consacra la meilleure partie de ses travaux à remettre en vigueur l'étude de la Langue Latine, en rendant à cette Langue sa pureté & sa beauté. On a de lui :

Des Répétitions de la force & de la puissance des Lettres, de leur correction, accens, prononciation, différence, & orthographe, des barbarismes & de la ponctuation :

Des Institutions de la Langue Grecque :

Des Lettres Hébraïques :

Un Dictionnaire Espagnol-Latin :

Une Grammaire Castillanne :

L'Art de la Grammaire :

Un Traité des mesures :

Un autre des poids :

Un autre des nombres :

Un autre du calcul des deds :

Un Abregé de Rhétorique :

Des Notes sur Prudence :

D'autres sur Sédulius :

D'autres sur Virgile :

D'autres sur Perse & sur d'autres Auteurs.

Il a encore donné comme Historien ;

Le Voïage des Rois Catholiques à Saint Jacques :

Deux Décades des actions des Rois Catholiques :

Deux Livres de la Guerre de Navarre :

Trois Cinquantaines sur différens passages de l'Ecriture :

Des Notes ou Scholies sur plusieurs passages de S.

Paul, des Epîtres Canoniques & des Prophètes :

Une Exposition des Hymnes :

Quelques Vies de Saints :

xlj ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE.

Un Léxicon de Droit Civil :

Un autre Léxicon de l'Art de la Médecine.

Il mourut à Alcala le deuxiême de Juillet de l'an 1522.

Jean Louis Vivés , natif de la Ville de Valence , a étudié à Paris & à Louvain , & a été Précepteur du Cardinal de Croy , Archevêque de Toléde , & de la Princesse Marie d'Angleterre. Ce fut un homme d'une grande érudition , & ses Ouvrages , qui traitent de différentes matieres , sont rassemblés dans deux Tomes *in-folio*. Il est mort en Flandres , à l'âge de quarante-huit ans.

Pierre Chacon , en Latin *Ciaconius* , natif de Toléde , a étudié dans l'Université de Salamanque la Philosophie , la Théologie , les Langues Grecque & Hébraïque , & les Mathématiques , & a excellé dans toutes ces parties ; mais il a sur-tout parfaitement réussi à rétablir les leçons des Auteurs anciens. Il fut chargé par le Pape Grégoire XIII. de travailler à la correction du Calendrier , & il eut la direction des Ouvrages que l'on imprimoit au Vatican. Ses Ecrits sont ;

Un Traité sous le titre , *De Triclinio Romano* :

D'autres sur les poids , les mesures , & les anciennes monnoies :

Un Traité sur l'ancien Calendrier Romain :

Des Notes sur Tertullien , sur Arnothe , sur Minutius , sur Félix , sur Cassien , sur Salluste , sur César , sur Varron , sur Pline & sur Mela , quoique celles sur les trois derniers n'aient point vû le jour.

Il est mort à Rome en 1581.

André de Réfende , natif d'Evora , homme d'une érudition prodigieuse , très-estimé du Cardinal Don Henri , Théologien , Jurisconsulte , Historien , Philosophe & Grammairien , a écrit sur différentes matieres plusieurs Ouvrages , qui sont presque tous réunis en deux Tomes. Il termina sa vie l'an 1573.

Laurent Palmiréno , natif d'Alcañiz , fameux Grammairien & Orateur , qui après avoir professé ces deux Arts dans le lieu de sa naissance & à Saragosse , les enseigna encore à Valence , a écrit ;

ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE. xliij

Un Traité d'Elegances :
Le Champ de l'Eloquence :
De la véritable & fausse imitation de Ciceron :
Cinq Livres sur la Rhétorique :
Le Manuel de la Langue Grecque :
L'Hypotypose de Tite-Live , de Tacite , &c.
La Profodie :
Maniere claire d'écrire des Lettres :
Quelques Oraisons , & d'autres choses.

Tous ces Ouvrages sont en Latin. On a encore du même

Auteur en Langue vulgaire :

Les Proverbes Castellans rendus en Latin :
Les Phrases les plus obscures de Cicéron , traduites
en Langue vulgaire :
Le Vocabulaire de l'Humaniste , avec d'autres ma-
tières :
Le Villageois studieux :
Le Courtisan studieux :
Le Porte-Feuille :
Recueil de termes de Monnoies & de Mesures :
Le Latin subit :
L'Echelle Philosophique :
Le Catéchisme de la Religion Chrétienne :
Le Chemin de l'Eglise :
L'Oratoire des Infirmes , & d'autres choses..

Il est mort vers l'an 1580.

Alfonse Garfias Matamoros , natif de Séville , qui joignit à beaucoup d'érudition une grande pureté de langage , a enseigné la Langue Latine à Xativa , & professé l'Eloquence à Alcalá. Il a écrit ;

Deux Livres de la maniere de parler :
Des trois genres de Discours :
La maniere de prêcher :
La maniere de composer un Discours d'éloquence :
Des Notes sur le quatrième Livre de Nébrija :
Un Traité des Académies & des hommes doctes
d'Espagne.

Achille Statio , natif de Birigueyra en Portugal , parcourut
f ij

xliv ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE.

les Universités de Louvain en Flandres, de Paris en France, & de Padoue dans l'Etat de Vénise, d'où il passa à Rome. C'étoit un homme très-sçavant dans les Langues Latine & Grecque, grand Orateur, Poète, Philologue & Théologien. Il a écrit;

- Des Notes sur les Topiques de Cicéron :
- D'autres sur l'Art Poétique d'Horace :
- D'autres sur le Livre des Grammairiens illustres de Suétone :
- D'autres sur Catule & Tibulle :
- Des Observations sur différens passages des anciens Ecrivains :
- Un Traité du Destin :
- Un autre du meilleur genre d'Orateurs :
- Un autre de l'Immortalité de l'Ame :
- Différentes Oraisons :
- Un Traité de l'Obéissance envers le Pape, & d'autres choses.

Il a traduit de Grec en Latin plusieurs Ouvrages de Peres Grecs, & en a mis au jour quelques-uns de Peres Latins. Ce grand homme termina sa vie à Rome.

François-Sanchez Brozas, natif d'un lieu de même nom dans l'Estrémadure, très-sçavant dans les Langues Latine & Grecque, Professeur de l'une & de l'autre, & d'Elo-

- quence, a écrit;
- Un Traité intitulé : La Minerve, ou des causes de la corruption de la Langue Latine :
- De courtes Instructions de la Grammaire Latine :
- L'Abregé de la Grammaire Grecque :
- Un Traité des Parties de l'Oraison & de la Construction :
- Un autre de l'Art de parler :
- Un autre de la maniere d'interpréter les Auteurs :
- Des Paradoxes :
- L'Organe Dialectique & Rhétoricien :
- Un Livre touchant quelques erreurs de Porphyre :
- Des Commentaires sur les Emblèmes d'Alciato :
- Des Notes sur les Bucoliques de Virgile, sur Persé, & sur l'Art Poétique d'Horace :

ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE. · xlv

D'autres Notes sur les Ouvrages de Garci-Lasso,
& d'autres choses.

Il est mort en 1600.

Il y a encore eu dans ce siècle beaucoup d'autres Ecrivains sur toutes sortes de matieres ; mais ils sont en si grand nombre , que pour les nommer , il faudroit former une Bibliothèque : travail , dont le sçavant Don Nicolas Antonio s'est chargé , & qu'il a si bien exécuté dans sa nouvelle Bibliothèque , à laquelle on peut avoir recours pour connoître les autres Auteurs qui ont mérité par leurs Ecrits d'y être insérés.



E X P L I C A T I O N

DES SUJETS DES VIGNETTES

E T

DES LETTRES-GRISES.

LA Vignette de la suite de la quatorzième Partie , représente la révolte des Maurisques du Roïaume de Grenade , qui sous le Règne de Philippe II. se porterent aux derniers excès contre les Chrétiens.

La Lettre-Grise , la réduction de ces mêmes Rebelles.

La Vignette de la quinzième Partie , l'arrivée du Roi Philippe II. par le Taje à Lisbonne , quand il eut conquis le Roïaume de Portugal , & l'eut réuni à sa Couronne , après la mort du Roi-Cardinal Don Henri , dont il s'étoit porté héritier.

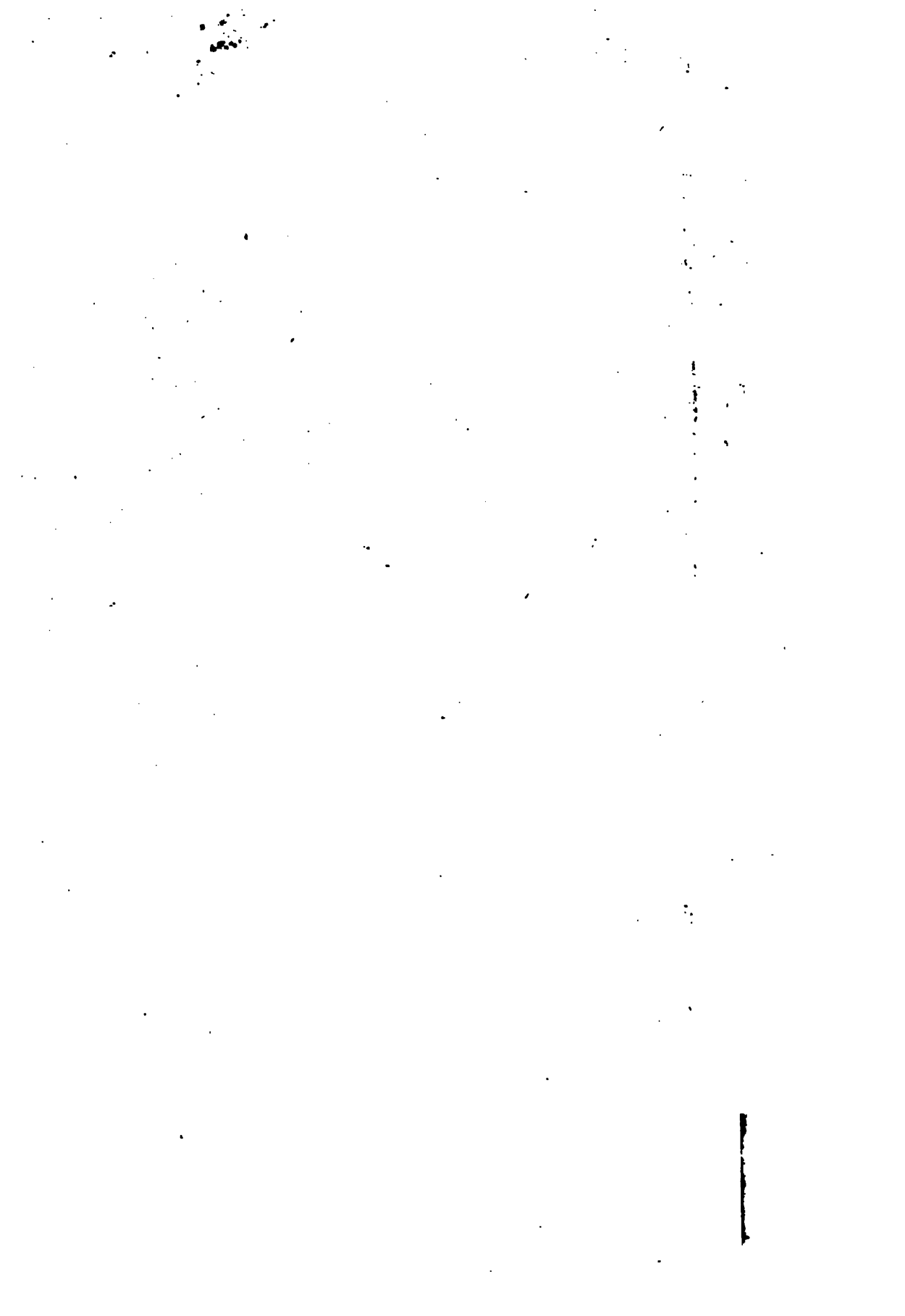
La Lettre-Grise , l'entrée du même Prince dans cette Ville.

La Vignette des Additions , Corrections & Justifications , la Critique assise sur son Trône , où elle examine l'Histoire d'Espagne de Don Jean de Ferréras , qui lui est présentée par un Génie.

La Lettre-Grise , la Vérité que tout Ecrivain doit avoir pour objet dans ses Ouvrages.









HISTOIRE

GÉNÉRALE

D'ESPAGNE.

SUITE DE LA QUATORZIÈME PARTIE.

SIECLE SEIZIÈME.



ABEN-HUME'YA ne négligeoit rien cependant pour se procurer des secours de Barbarie, & sur-tout du Grand Turc, à qui il fit sçavoir l'état de la révolte, & le besoin où il étoit. Il envoya à cet effet à Alger, Abdala son frere, qui, arrivé à cette Ville, fut traité du Roi avec de grandes marques d'estime & de distinction. Le Roi d'Alger flatta les espérances

Tome X.

A

ANNEE DE
J. C.
1569.

Aben-Hu-
méya recher-
che inutile-
ment l'appui
du Grand
Turc.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

d'Abdala, & le fit passer à Constantinople; mais le Grand Turc ne voulut point s'intéresser dans cette guerre. Ferdinand Habaqui alla encore à Alger par ordre d'Aben-Huméya, & trouva le moyen d'amener avec lui Dali, Capitaine Turc, & quelques Marchands, avec des vivres, des munitions, & des armes. Il laissa aussi des ordres pour le passage de quatre cens Turcs, qui devoient pas tarder à le suivre; de manière qu'à son retour il fut très-bien reçu d'Aben-Huméya (A).

Révolte
des Mauris-
ques d'Iltan.

Iltan, une des Places du Territoire de Marbella, se souleva la veille du jour de l'an, à la sollicitation d'un de ses Habitans, appelé François Manjuz, & avec l'appui de soixante Maurisques qu'Aben-Farax y envoya. Les Habitans de ce lieu regardant les Montagnes d'Arbroto comme un asyle sûr, parce qu'elles sont fortes & escarpées, s'y réfugièrent; & à la pointe du jour du premier de Janvier, ils avoient déjà quitté le Village avec leurs familles & leurs bagages, à l'exception de deux d'entre eux, appelés Pierre de Roxas Huzmin & Laurent Alazarac, qui ne voulurent point s'en aller. Le Licencié Pierre d'Escalanté étoit Bénéficiaire de ce lieu, & vivoit dans une vieille Tour bâtie du tems des Maures, en forme de Forteresse. Pour lui ôter la vie, les Rebelles passèrent, en s'en allant, proche de sa demeure; & un d'eux courut l'appeler, lui criant de se lever promptement, & de venir confesser une Maurisque qui se mouroit; mais le Bénéficiaire répondit qu'on n'avoit qu'à attendre qu'il fût jour, & qu'alors il la confesserait. Au désespoir de ce que cette ruse n'avoit point réussi, ils en imaginèrent une autre. Ils furent frapper à la porte du Bénéficiaire, & le conjurerent au nom de Dieu de leur ouvrir, sous prétexte de vouloir mettre leurs femmes & leurs enfans en sûreté contre les Rebelles de Marbella, qui venoient, disoient-ils, les massacrer; mais le Bénéficiaire n'en voulut encore rien faire. Bien plus, quoique Pierre de Roxas Huzmin & Laurent Alazarac allassent aussi à une fenêtre le supplier de leur donner asyle dans la Tour, pour les garantir de la fureur des autres Habitans, qui fuïoient dans la campagne, & qu'ils ne vouloient pas suivre, ces deux hommes ne purent jamais l'engager à les recevoir.

Le Bénéfi-
ciaire & un au-
tre Chrétien
leur échap-
pent.

Quand il fut grand jour, le Bénéficiaire sortit de la Tour, & rencontra un Tailleur Chrétien qui s'étoit trouvé par hasard cette nuit dans le lieu. Se doutant de la rébellion, il alla avec

(A) DON DIEGUE DE MENDOZA & MARMOL.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

heureusement
secondées, &
vires d'em-
barras.

Tout pour enlever la Nièce du Bénéficiaire & la Servante, & entreprirent de briser & enfoncer la porte; mais la Nièce & la Domestique les firent reculer, & en blessèrent plusieurs avec de grosses pierres qu'elles jetterent, tant par le guichet de la porte, que du haut du mur. Quoique la Nièce eût le bras percé d'une flèche près de l'épaule, elle ne cessa point de combattre, laissant la flèche à son bras plus de deux heures, & continuant de faire usage des pierres avec une valeur indigne. Sur ces entrefaites, arriva au Village Barthélemy Serrano, Enseigne de la Compagnie de Cavalerie de Don Gomez Hurtado de Mendoza, Capitaine des Gens de guerre de Marbella, avec trois cens Fantassins & trente Chevaux; & ayant surpris les Maurisques qui attaquoient la Tour, il les força de se retirer. Ceux-ci s'enfuirent sur des Rochers où les Chevaux ne pouvoient monter; & Barthélemy Serrano tira de la Tour la Nièce du Bénéficiaire & la Domestique, & les conduisit à Marbella.

Plusieurs
Maurisques
de l'un & l'autre
sexe, sans
captifs.

Le jour suivant, deuxième de Janvier, on rassembla à Marbella environ trois mille hommes, & on donna avis aux Villes de Ronda & de Malaga de la révolte des Maurisques. Pendant ce tems-là, les derniers comprenant que les Chrétiens de Marbella & des Places circonvoisines ne manqueroient pas de venir les chercher, se retirèrent dans les endroits les plus escarpés de la Montagne, & s'enfermerent dans le Fort d'Arbroto. Delà vint que Don Gomez Hurtado de Mendoza ne put les attaquer avec les Troupes qu'il amena, & se contenta de camper dans le Désert d'Arbroto, qui est au pied de la Sierra-Verméja. Arriva le lendemain au même endroit le Licencié Antoine Garcie de Montalvo, Corrégidor de Ronda & de Marbella, avec plus de quatre mille hommes; & à cause d'une contestation qu'il y eut entre lui & Don Gomez Hurtado de Mendoza, on n'attaqua point les Maurisques. D'un autre côté, ceux-ci effrayés de voir tant de gens armés contr'eux, abandonnerent le Fort, après avoir brûlé les barraques & les vivres; mais ils rencontrèrent les Troupes de Monda, Alhora, Cartama, & d'autres endroits, qui alloient joindre celles de Marbella, & qui firent captifs tous les vieillards, avec les femmes & enfans: les autres se sauverent sur le haut des Montagnes.

On pourroit
à la sûreté de

On ne sçut pas plutôt à Malaga la rebellion d'Istan, que le Corrégidor manda aux Chrétiens de Coin de se retirer

D'ESPAGNE. XIV. PARTIE. SIEC. XVI. ;

à Monda , & à ceux d'Alhora , à Tolox , & de s'établir dans les deux fortes maisons du Marquis de Villéna. Il fit dire aussi à Don Christophle de Cordouë d'entrer dans la Forteresse de Cazarabonéla , dont il étoit Alcayde ; & comme cette Forteresse étoit en mauvais état , la Ville de Malaga prit soin de la faire rétablir. Pour la mieux assurer, il y envôia cent cinquante Soldats ; mais ce Corps de Troupes n'étant point nécessaire à Cazarabonéla , eut ordre de passer à Junquéra , où les Soldats se débänderent , pillèrent le Village , & firent captives toutes les Maurisques , avec lesquelles ils prirent la route d'Alozayna. Gabriel , Prévôt de Goson , qui battoit la Campagne avec cinquante Arquebusiers , par ordre du Corréjidor de Malaga , afin d'assurer le Pais , les rencontra , leur ôta les femmes Maurisques , & arrêta quelques-uns de ces pillards , qui furent ensuite punis.

ANNÉE DE
J. C.
1569.
quelques Places.

Gaspard Bernal alla avec cent hommes à la Tour de Guaro , qui est proche de Monda ; & la Forteresse d'Armogia aiant été réparée , les Chrétiens du lieu s'y réfugièrent. On donna ordre aussi aux Alcaydes des Forteresses d'Alhora , Alozayna , & Cartama , de se bien tenir sur leurs gardes pour n'être pas surpris. Le Marquis de Comares voulant assurer la Ville de ce nom , qui étoit pleine de Maurisques , & prête à se soulever , y envôia une Compagnie d'Infanterie & vingt-cinq Chevaux , qui entrèrent dans la Forteresse , & continrent les Barbares. Un grand nombre de Maurisques du Territoire de Monda & de la Hoya de Malaga s'enfuirent , & passerent dans les Alpujarras après s'être joints à ceux d'Istan (A).

La Ville de Comares assistée par le Marquis de ce nom.

Le bruit de la révolte des Alpujarras se répandit le premier jour de Noël dans les Places du Marquisat de Zénéré , pendant que le Licencié Molina , Lieutenant Criminel de la Chancellerie de Grenade , étoit à Calahorra , principale Place de ce Marquisat , à faire des enquêtes touchant la mort d'un Religieux Franciscain & d'un autre homme. A cette nouvelle , le Licencié Molina s'enferma dans la Forteresse avec sa femme , ses Domestiques , & vingt Arquebusiers qu'il avoit amenés pour la garde de sa personne & pour l'exécution de justice , & fit mettre sous les voutes de la Forteresse soixante Maurisques qu'il avoit arrêtés. Jean de la Torrè , Gouverneur de ce Marquisat , lui en sçut grand gré ; & l'un & l'autre donnerent avis à Guadix & à Baza du danger où étoient

Inquiétude des Chrétiens dans le Marquisat de Zénéré.

ANNE'E DE
J. C
1569.

cette Forteresse & celle de Fiñana , & envoïerent dire aux Chrétiens de ces Places & des environs , de se retirer à la Forteresse avec le plus de vivres qu'ils pourroient. Les Habitans de Deire craignant les Maurisques de l'Apujarra , vinrent demander au Gouverneur Torrè deux cens Arquebusiers pour leur sûreté , avec offre de les entretenir à leurs dépens ; mais le Gouverneur qui ne pouvoit les leur fournir , promit de les secourir avec les Troupes de Guadix , & leur dit d'amener à la Forteresse leurs femmes & leurs enfans , pour les mettre en sûreté , ce qu'ils firent. Les Maurisques mêmes de Calahorra prirent aussi ce parti ; & ceux des autres Places en auroient fait autant , si la Forteresse avoit pû contenir tant de monde.

Deux Places
de ce Marquisat
se soulèvent.

Le premier jour de Janvier, Gorri envoïa un Corps de Troupes dans ce Marquisat , avec ordre d'en faire soulever les Places , ou de les détruire , en cas de refus. Ces Barbares engagerent d'abord Buévixar & Dolar à se révolter ; mais ils n'y forcerent point les Maurisques de Deire , en considération de ce que leurs femmes & leurs enfans étoient dans la Forteresse. Ceux-ci cependant obtinrent , par la médiation du Lieutenant Criminel Molina , que le Gouverneur Jean de la Torrè leur rendit leurs femmes & leurs enfans , quoique contre son gré , parce qu'il disoit que les Maurisques resteroient soumis , tant que leurs femmes & leurs enfans seroient en la puissance des Chrétiens. Craignant aussi que les soixante Maurisques , qu'on tenoit enfermés sous les voutes , ne se rendissent maîtres de la Forteresse , parce qu'on n'avoit pas assez de monde pour l'assurer , Molina consentit , à la sollicitation du Gouverneur Jean de la Torrè , de les en tirer , & de les mettre dans une maison forte en apparence , pour les mener de-là à Guadix ; mais les Maurisques prisonniers , secondés des Rebelles , firent si bien , qu'ils forcerent la prison , & se vengerent ensuite cruellement sur les Chrétiens qu'ils purent attraper (A).

Le Marquis
de Mondéjar
se met en campagne
contre
les Rebelles.

Après que le Marquis de Mondéjar eut rassemblé les Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie de Loja , Alhama , Alcalá la Roïale , Jaën & Antéquera , il laissa la garde de Grenade au Comte de Tendilla son fils , & partit le troisième jour de Janvier à la tête de deux mille Fantassins & de quatre cens Chevaux. Il avoit avec lui , outre plusieurs Capitaines

(A) MARMOL & d'autres.

& Officiers surnuméraires, Don Alfonse de Cordouë son gendre, Don François de Mendoza son fils, Don Louis de Cordouë, Don Alfonse de Grenade y Vénégas, Don Jean de Villarroel, & plusieurs des Gentilshommes, & Vingt-quatre de la même Ville de Grenade. Antoine Moréno & Ferdinand d'Oruña l'accompagnerent aussi par ordre du Roi, à cause de leur grande expérience dans l'art militaire. Don Pedre Ponce commandoit la Cavalerie de Jaën, & Valentin de Quiros l'Infanterie. Les Troupes d'Antéquera avoient à leur tête; la Cavalerie, Alvar d'Isa, Corréidor de cette Ville, & l'Infanterie, Gabriel de Tréviño, Grand Alguazil. Celles de Loja étoient aux ordres de Jean de Ribéra. Ferdinand Carrillo de Cuença conduisoit celles d'Alhama, & Diégue d'Aranda celles d'Alcala la Roïale. Les Capitaines des Arquebusiers de Grenade étoient Louis & Gaspard Maldonado de Salazar, freres, & les Lances ordinaires avoient pour Lieutenans Gonçale Chacon & Diégue de Lévyva.

Avec ce petit Corps d'Armée, le Marquis arriva à Padul, & s'établit dans les maisons des Habitans, parce qu'il faisoit très-froid, & que la nuit étoit très-rude. Cette même nuit, Michel de Grenade Xaba, Capitaine des Maurisques de cette Vallée, résolut de fondre sur Durcal, où étoient Laurent d'Avila avec les Compagnies de Séville, & de Grenade, & Gonçale d'Alcantara avec cinquante Chevaux; mais on en fut informé par des espions qu'on arrêta, & on en donna promptement avis au Marquis de Mondéjar. Avila renforça les Sentinelles, & Gonçale d'Alcantara tint sa Cavalerie en état. Cependant Xaba vint à la pointe du jour, à la tête de six mille hommes, & se posta avec trois mille dans une Fondrière entre Padul & le Bourg de Margéna, où étoit la Cavalerie. Les Sentinelles aiant entendu les ennemis deux heures avant le jour, donnerent l'alarme; mais les trois autres mille Barbares entrèrent dans Durcal par différens endroits. Au bruit qui se fit alors, les Capitaines sortirent, & la plupart des Soldats se retirèrent. Laurent d'Avila, armé de son épée & de son bouclier, tua & blessa plusieurs Maurisques, jusqu'à ce qu'aïant eu les deux cuisses percées d'un coup de flèche, on l'emporta à l'Eglise. Le Capitaine Gonçale d'Alcantara tâcha de mener au combat les Soldats qui étoient dans l'Eglise; mais il ne fut suivi que de quatre Religieux Franciscains & de quatre Jésuites. Voiant que les

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Rude choe
entre les Chré-
tiens & les
Maurisques.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Maurisques vouloient entrer dans la Place , il déchargea un coup de sabre si violent sur l'épaule gauche d'un de ces Barbares qui s'avançoit avec un Drapeau , qu'il le jetta mort à ses pieds. A l'instant il eut sur les bras un nombre considérable de Maurisques , qui tournerent contre lui tous leurs efforts , & qui l'auroient tué s'il n'en eût été préservé par la bonté de ses armes & de son bouclier. Ils lui allongerent cependant un coup d'épée au visage , & le renverserent par terre ; mais un brave Soldat , appelé Jean Ruiz Cornéjo , Habitant d'Antéquera , accourut aussi-tôt à son secours , & le défendit si vaillamment , sans autres armes que son épée , aiant le bras enveloppé de son manteau , qu'il tua deux des Rebelles qui le ferroient de plus près. Gonçale d'Alcantara se releva , & retourna au combat avec plus d'ardeur. Dans le même-tems un Religieux Franciscain s'approcha de lui avec une Croix à la main pour l'encourager , & un Maurisque fit tomber la Croix d'un coup de pierre dont il frappa la main du Religieux. Cette action irrita si fort Gonçale d'Alcantara & Jean Ruiz , qu'ils se précipiterent sur celui qui avoit jetté la pierre , le tuerent , & firent le même parti à d'autres qui voulurent le seconder. Le Capitaine Alphonse de Contréras défendit aussi très-vaillamment l'entrée d'une rue ; mais il reçut un coup de flèche empoisonnée , dont il mourut *. Christophle Marquez , Enseigne de Gonçale d'Alcantara , perdit pareillement la vie , après avoir fait des prodiges de valeur.

Les derniers
prennent la
suite.

Pendant qu'on en étoit aux mains , la Cavalerie , qui étoit dans le Bourg de Margéna , & qui avoit tardé à en sortir , voulut entrer dans le Village ; & ne l'aïant pû à cause de la multitude de Maurisques , elle gagna la Plaine , & commença

* On a vu dans différens endroits de cette Histoire , que les Flèches empoisonnées étoient anciennement assez en usage en Espagne , avant l'invention de l'Arquebuse , & dans le tems que l'Arbalète étoit l'arme principale des Espagnols. Le poison dont on se servoit , est une espèce d'Ellebre noir qu'on trouve dans la Castille sur les Montagnes de Béjar & de Guadarrama : son odeur est très-piquante , & cependant agréable. Il y en a d'une autre espèce sur la Sierra-Névada , aux environs de Grenade : elle est aussi de couleur noire , & d'une odeur forte. L'une & l'autre produisent les mé-

mes symptômes , des roidissemens , des engourdissemens , des obscurissemens dans les yeux , des vomissemens , de l'écume sur les lèvres , & un abattement général ; ensorte que tous les corps où ce poison a pénétré , restent sans force , & tombent quelques momens après. Leur principal effet est de corrompre la masse du sang ; & dès que le poison est dans les veines , il passe bien-tôt jusqu'au cœur. On en guérit cependant avec le suc de Coin ou de Genêt , dont les feuilles mâchées ont tant de force qu'elles font sortir par la plaie le poison qui a pénétré dans les veines. DE THOU.

à sonner de la Trompette. Xaba crut à l'instant que c'étoit la Cavalerie du Marquis de Mondéjar, & dans cette persuasion, il cria de toutes ses forces à ses gens de se retirer à la Montagne, parce que la Cavalerie du Marquis approchoit. Ainsi les Maurisques s'empresserent d'évacuer le Village & de grimper sur la Montagne. Cependant les Sentinelles du Marquis entendirent le bruit des coups d'arquebuse qu'on tiroit à Durcal, & Antoine Moréno qui faisoit la ronde en avertit le Marquis. Sur cet avis, & sur celui que Laurent d'Avila lui avoit déjà donné, le Marquis fit au plutôt rassembler les Troupes, envoya devant à Durcal Gonçale Chacon avec sa Compagnie de Lances, & le suivit à la tête du reste de l'Armée ; mais quand il arriva les ennemis s'étoient retirés, & les Chrétiens célébroient dans la Place la victoire, quoiqu'il leur en eût coûté vingt hommes, & qu'ils eussent plusieurs blessés. Le Marquis loua beaucoup les Capitaines, Officiers & Soldats, de la valeur avec laquelle ils s'étoient comportés, envoya les blessés à Grenade pour les faire guérir, & resta quatre jours à Durcal, à attendre les Troupes qui venoient, & les vivres & munitions que le Comte de Tendilla devoit envoyer. Xaba passa, après sa défaite, à Poquéyra, & Aben-Huméya, qui étoit dans cette Place, le reçut très-mal, & voulut même, dans son premier mouvement de colere, lui faire couper la tête ; mais il lui pardonna, à la sollicitation de quelques-uns des principaux Maurisques, & en considération de ce qu'il avoit cru au son des Trompettes, que la Cavalerie du Marquis venoit fondre sur ses gens.

Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, informé que les Maurisques n'étoient pas loin, se mit en Campagne dans les premiers jours de l'année avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, pour reconnoître si les Places de la Riviere d'Almançora s'étoient révoltées. Aiant apperçu des Rebelles sur des hauteurs, il voulut marcher à eux ; mais comme il vit paroître sur une éminence onze Drapeaux, il remena ses Troupes à Almérie. Les onze Drapeaux couchèrent cette nuit à Gador, & allerent le lendemain matin, en suivant le cours de la Riviere, à la Colline de Benhaduz, à une lieue d'Almérie, poste assigné pour le rendez-vous à d'autres Drapeaux, afin de s'emparer de cette Ville. Don Garcie de Villarroel averti de ceci, chargea d'abord Jean

Ils veulent
s'emparer
d'Almérie.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

d'Aponté, Echevin d'Almérie, d'aller reconnoître le nombre de ces Troupes, leur qualité, & le terrain qu'elles occupoient, sous prétexte de les engager à déposer les armes, à rester tranquilles, & à préférer au trouble les douceurs du repos & la satisfaction de jouir de leurs biens; mais les Barbares lui aiant répondu avec aigreur, & dit de se retirer, s'il ne vouloit pas perdre la vie, Jean d'Aponté retourna à Almérie, après avoir bien tout observé, & fit son rapport à Don Garcie. Il y avoit dans cette Ville, pour Ecolâtre, un Prébendier, appelé Don Alfonse Martin, qui étoit très-estimé des Maurisques de ce Pais, & Don Garcie crut devoir se servir de lui, pour tâcher de déterminer ces Rebelles à mettre bas les armes & à retourner chez eux. Don Garcie lui en donna la commission, & Don Alfonse Martin alla trouver les Maurisques; mais quoiqu'il emploiat les raisons les plus fortes pour leur faire prendre ce parti, il revint sans avoir pû rien gagner.

Don Garcie
de Villarroel
leur donne
une camifade.

Sur le récit de Don Garcie, Jean d'Aponté & de l'Ecolâtre, le Gouverneur d'Almérie résolut d'attaquer les Maurisques avant le jour, & de leur donner une camifade. N'aïant rien dit de son intention à personne, afin que les Maurisques n'en eussent aucune connoissance, il fit sortir la Garnison, & donna ordre à tous ses Soldats de mettre des chemises par-dessus leurs habits pour n'être pas reconnus, parce que cela étoit important. Il partit ensuite en grand silence, & après avoir ordonné à Julien de Péréda, son enseigne, quand il fut proche des Maurisques, d'aller avec cent Arquebusiers s'emparer d'une éminence qui étoit voisine de celle de Benhaduz, il marcha aux ennemis avec les autres, aiant la Cavalerie à l'arriere-garde. Quoique les Sentinelles Maurisques entendissent le bruit de la marche des Troupes, comme les Chrétiens portoient des chemises sur leurs habits, elles crurent, à la foible lueur de la nuit, que c'étoient quelques Troupeaux de Moutons. A la faveur de cette sécurité, Don Garcie s'approcha sans aucun obstacle, & fondit avec valeur sur les Maurisques, qui firent d'abord quelque résistance. Dans le même instant Julien de Péréda accourut au bruit des décharges de mousqueterie, & chargea en queue les ennemis, qui ne pouvant distinguer le nombre des Chrétiens qu'ils avoient en tête & derriere eux, commencerent à mollir.

Le Cacique Brahen tâcha d'encourager les Maurisques & de les remener au combat , & voiant qu'il ne pouvoit les retenir , il descendit de cheval , & se jetta , la lance à la main , au milieu des Chrétiens. Quelques-uns de ceux-ci étonnés de son intrépidité , reculerent , mais un d'eux plus déterminé que les autres , le prit de côté , & le renversa mort par terre d'un coup d'arquebuse. La perte de cet Officier acheva d'effraier les Maurisques , qui prirent tous la fuite en désordre , & les Chrétiens , les ayant poursuivis , ne firent quartier à aucun de ceux qu'ils purent attraper. On ne fit prisonniers que sept Maurisques , qui furent trouvés par des Soldats dans une Caverne , & qu'on pendit aux murailles d'Almérie , après qu'ils eurent avoué que les Barbares avoient intention de s'emparer de cette Ville *. Il n'y eut du côté des Chrétiens qu'un seul homme de tué & deux chevaux blessés , au lieu que les Ennemis perdirent beaucoup de monde , & eurent un grand nombre de blessés. On gagna tous les Drapeaux des Maurisques , & Don Garcie remena ses Troupes à Almérie , emportant avec lui la tête du Cacique Brahen. Il y fut reçu de l'Evêque , du Clergé & de tous les Habitans , qui charmés de voir ainsi la Ville assurée , chantoient les louanges du Seigneur en actions de grâces de l'heureux succès. *Marmol* rapporte les noms de ceux qui se sont distingués dans cette action.

Le Marquis de los-Vélez n'eut pas plutôt reçu l'avis , que le Président de Grenade lui donna , de la révolte des Maurisques , qu'il commença à faire prendre les armes aux Troupes de sa Maison , manda ses Amis & ses Vassaux , & écrivit aux Places frontières du Roiaume de Murcie , de se préparer. Il se pourvut aussi , à ses dépens , de vivres , de munitions , & de tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Campagne , & il envoya à Lorca Don Jean Fajardo son frere querir les Troupes de cette Ville. Toutes les forces furent bien-tôt rassemblées , en sorte que le deuxième jour de Janvier , le Marquis avoit à Vélez-le-Blanc deux mille cinq cens Fantassins

ANNÉE DE
J. C.
1569.
Succès de
cette expédi-
tion.

Une armée
Chrétienne se
rassemble à
Vélez - le -
Blanc , & le
Marquis de
los Vélez part
avec elle.

* Ils avoient invité à cet effet par Lettres un homme puissant & d'une grande considération , nommé Alphonse de Vanégas , descendant d'un ancien Roi de Grenade , appelé Juceph Aben-Alhamar. Ce Maurisque vivoit à Almérie , & les Rebelles lui offrirent ce Roiaume ,

s'il vouloit se joindre à Aben-Huméya ; mais Vanégas remit les Lettres au Magistrat sans les ouvrir. Quoiqu'un pareil procédé parût devoir justifier sa fidélité , il reconnut qu'on avoit toujours des soupçons contre lui ; & il prit tant de chagrin , qu'il en mourut. DE THOU.

ANNÉE DE
J. C.
1560.

& trois cens Chevaux. Il s'y étoit rendu de Lorca quinze cens Fantassins & trois cens Chevaux, dont les Capitaines étoient Jean-Matthieu de Guévara, Pierre de Lices, Alfonse d'el-Castillo, Martin de Lorita & Louis Ponce; trois cens Fantassins & vingt Chevaux de Carabaca, commandés par les Capitaines André & Ferdinand de Mora, & Pierre Martinez; deux cens Fantassins & trente Chevaux de Moratalla, aux ordres de Jean Lopez; cent cinquante Fantassins & quinze Chevaux d'Elline qui avoient à leur tête Paul Pinéro; cent cinquante Fantassins & vingt Chevaux, sous les ordres de Zéhédin Fajardo; deux cens Fantassins de Mula conduits par Diégue Melgaréjo, & les Troupes de los Vélez, de Librilla & d'Alhama avec le Capitaine Ferdinand de Léon; ce qui faisoit en tout le nombre que j'ai marqué. Aiant laissé ordre aux Troupes des autres Places du Roiaume de Murcie de les suivre, le Marquis se mit en marche le quatrième jour de Janvier contre les Maurisques Rebelles, & campa à la Boca d'Oria, où arriverent Jacques de Prades & d'autres Gentilshommes d'Origuéla, qui venoient servir le Roi dans cette guerre.

Jalousie entre ce Seigneur & le Marquis de Mondéjar.

Le jour suivant il partit pour aller assûrer Almérie, dans la crainte que cette Ville ne courût quelque danger; mais il apprit en marche, qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour cette Place, au moien de la déroute de Benhaduz. Son secours étant donc inutile pour Almérie, il résolut de s'emparer du Château de Gergal, & campa cette nuit à Ulula, proche de la Rivière d'Almançora, où Don Jean Henriquez de Baza lui amena cent hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie. De-là il passa avec un tems très-rude la Montagne de Filabres, & arriva à Tabernas, où il resta jusqu'au treizième jour du même mois, pour attendre les ordres du Roi, & les Compagnies du Roiaume de Murcie; mais comme les deux Marquis de Mondéjar & de los-Vélez avoient leurs Partisans, les actions de l'un étoient désapprouvées par les amis de l'autre; ce qui causoit beaucoup d'embarras au Roi & à ses Conseils.

Séjour de la Forteresse de Calahorra par les Maurisques, & de faire de ceux-ci.

Le sixième de Janvier les Maurisques de l'Alpujarra & ceux du Marquisat de Cénéré, qui faisoient plus de trois mille hommes, descendirent avec vingt-six Drapeaux, & entrèrent dans Calahorra sans aucune résistance. Aiant aussi-tôt assiégé la Forteresse, ils la battirent vigoureu-

ment, firent une brèche au mur du Ravelin, y entrèrent, & en enleverent les Bestiaux & les bagages qui y étoient, sans que les Chrétiens pussent les en empêcher, à cause du feu continuel des Barbares. Pendant ce tems-là Jean de la Torrè, Alcayde de la Forteresse, fit tirer quelques coups de canon, & donna d'autres signaux, de jour par de la fumée, & de nuit par des feux, afin que la Ville de Guadix, qui est à trois lieues de-là, le secourût. Celle-ci comprit sur le champ de quoi il étoit question, & se disposa promptement à donner du secours à la Forteresse de Calahorra. Après différens avis, Pierre Arias d'Avila, Corrégidor de Guadix, se chargea de la commission, & aiant rassemblé trois cens Fantassins & soixante Chevaux, il alla avec eux & avec d'autres Gentilshommes de cette Ville, le huitième jour de Janvier, se poster à la vûe des Maurisques. Les Rebelles n'eurent pas plutôt apperçu le secours, qu'ils formerent un Corps confus, & gagnèrent le haut d'une éminence voisine de la Forteresse, pour se retirer; mais dès que les Troupes de Guadix furent arrivées, il fallut s'arquebuser de part & d'autre. Comme les Maurisques étoient dans ce lieu exposés au feu d'une Tourelle de la Forteresse, l'Alcayde les fit canonner, & leur envoya plusieurs décharges d'arquebuse, dont ils furent fort incommodés. Ne pouvant même soutenir plus long-tems un feu si vif, ils furent obligés d'abandonner ce poste, & de commencer à fuir en désordre. Les uns se retirèrent du côté de la Montagne, par où les Chevaux ne pouvoient les suivre; d'autres entrèrent dans la Ville, mirent le feu aux maisons, sans épargner l'Eglise, & plusieurs gagnèrent une autre Montagne du côté d'Alpujarra; mais la Cavalerie & un grand nombre de Fantassins Chrétiens les poursuivirent, en tuèrent cent-cinquante, & en blessèrent beaucoup d'autres. Ainsi la Forteresse de Calahorra fut délivrée du siège, & Pierre Arias y aiant laissé des munitions & le Capitaine Mellado avec quelques Arquebusiers, pour la défendre en cas de besoin, remena le reste de ses Troupes à Guadix, où il fut reçu avec de grandes acclamations (A).

Peu de jours après, on donna avis à Pierre Arias que le Village d'Aldeyre étoit rempli de femmes Maurisques, sous la garde de quelques gens armés; & sur cette nouvelle il sortit le quinziesme de Janvier, avec l'agrément de la Ville,

ANNÉE DE .
J. C.
1569.

Déroute
d'un autre
Corps de Re-
belles.

(A) MARMOL & SUAREZ dans l'Histoire de Guadix.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

& marcha promptement à la tête de toute l'Infanterie & de quatorze Chevaux vers ce lieu. Il y arriva dans le tems que les Maurisques de l'un & l'autre sexe fuioient à la Montagne, & les Gentilshommes de Guadix aiant pris les devants avec la Cavalerie, les poursuivirent vivement, & engagerent une action dans une Plaine, au haut du Port de la Ragua, où il y avoit trois Drapeaux de Jérôme Malec. On combattit avec ardeur de part & d'autre; mais le Docteur Fonséca étant survenu avec quarante Arquebusiers, & suivi de beaucoup d'autres, on serra les ennemis de si près, qu'on les obligea de se retirer avec précipitation, après avoir perdu plus de quatre cens de leurs gens. On fit plus de quinze cens captifs, tant femmes qu'enfans, & on enleva mille bêtes de somme, chargées de nippes; en sorte qu'on retourna joieux à Guadix (A).

Attention
du Comte de
Tendilla à
pouvoir de
vivres l'Ar-
mée du Mar-
quis de Mon-
dégars son pere.

Le Comte de Tendilla attentif à bien fournir de vivres l'Armée de son pere, fit de toutes les Places de la Plaine de Grenade sept Départemens, ausquels il enjoignit de porter au Camp, chacun à tour de rôle, & le jour de la semaine qui leur fut assigné, dix mille pains cuits, de deux livres chacun, permettant au reste de vendre le pain le prix qu'on pourroit. Il manda ensuite ceux qui avoient soin d'approvisionner la Ville, pour leur ordonner d'envoier au Camp, de la viande, du cochon, du poisson, du vin & tout le reste qui étoit nécessaire pour la subsistence des Troupes; & voulant leur faciliter le moyen de le faire plus promptement, il leur prêta pour quatre mois six mille Ducats, & consentit qu'ils en paiaissent l'intérêt qu'ils jugeroient à propos, sans encourir aucune peine. Comme il étoit venu à cette Ville, sur l'invitation du Marquis de Mondéjar, quantité de Gentilshommes & de Soldats, & qu'il n'y avoit plus d'endroit où les loger, l'oncle du Comte de Tendilla les fit mettre dans l'Albaicin. Les Maurisques en furent très-piqués, & offrirent au Comte une grosse somme d'argent, pour se racheter de cette vexation; mais le Comte, qui se défioit toujours d'eux, rejetta la proposition; il donna ordre seulement à Laurent d'Avila, qu'il fit Sergent Major, de s'établir dans l'Albaicin avec sept Capitaines, pour empêcher les désordres des Soldats. Peu après, le Roi envoya à Grenade Don Antoine de Lune, Seigneur de Fuentidueña, & Don Jean de

(A) MARMOL & SUAREZ.

Mendoza y Sarmiento, en cas que l'on eût besoin d'eux ; & le Comte de Tendilla donna au premier l'inspection sur les gens de guerre, & garda le second auprès de lui (A).

ANNÉE DE
J. C.
1569.

L'Armée du Marquis de Mondéjar étant renforcée, partit de Durcal pour Tablaté, en ordre de Bataille, le neuvième de Janvier. Elle coucha cette nuit à Chité qui étoit dépeuplé, & qui est à deux lieues de Durcal, & le lendemain elle marcha vers Tablaté dans le même ordre. Ce lieu est petit, & il falloit, pour y arriver, passer un Pont, qui traverse une Fondrière si profonde & si impraticable, qu'on ne peut la franchir de plus de quatre lieues, ni au-dessus ni au-dessous. Gironcillo, Anacoz & Randaté, Capitaines Maurisques, s'étoient établis dans ce poste avec trois mille cinq cents hommes pour le défendre. Ils avoient ruiné le Pont de la Fondrière, de maniere que ni les Chevaux ni les Fantassins ne pussent y passer sans un grand danger, laissant seulement quelques vieilles poutres, sur lesquelles étoit un petit mur si étroit, qu'à peine un homme de pied pouvoit y marcher. Le tout étoit miné par les fondemens, afin que tous les débris du Pont, en cas qu'ils se trouvassent surchargés de monde, s'écroulassent & tombassent dans la Fondrière, qui étoit si profonde, qu'elle faisoit horreur.

Celui-ci s'avance vers Tablaté, poste important pour entrer dans l'Alpujarra.

Le Marquis de Mondéjar qui ignoroit que les ennemis eussent rompu le Pont, arriva avec son Armée à un endroit d'où l'on découvroit le Village, le Pont, & de l'autre côté plusieurs Compagnies de Maurisques, qui faisoient mine de vouloir disputer le passage du Pont presque ruiné. A cette vûe le Marquis de Mondéjar mit à l'avant-garde tous les Arquebusiers, & s'étant approché de la Fondrière & du Pont, on commença de s'arquebuser de part & d'autre ; mais les Maurisques ne pouvant soutenir les décharges continuelles des Chrétiens, s'éloignèrent, dans la confiance que personne, quelque hardi qu'il fût, n'oseroit se hasarder à passer le Pont. Cependant un Religieux Franciscain, appelé le Pere Christophle de Molina, s'approcha du Pont avec un Crucifix à la main gauche, une épée à la droite, & ses habits retrouffés jusqu'à la ceinture, & invoquant le puissant nom de Jésus, il le franchit le premier, & passa de l'autre côté, quoiqu'avec beaucoup de peine & grand danger. Deux Soldats des plus déterminés le suivirent ; mais un

Il en chasse les Maurisques & s'y établit.

ANNÉE DE
J. C.
1562.

d'eux tomba malheureusement du Pont, & eut le corps mis en pièces, la terre & les poutres qui étoient sous ses pieds ayant manqué; l'autre passa, & plusieurs de ses camarades après lui, parce que les Arquebusiers Chrétiens ne cessoient de tirer sur les Maurisques pour les écarter & assurer le passage. On gagna ainsi le Pont, & les Maurisques se retirèrent avec beaucoup de perte, & très-peu du côté des Chrétiens, qui s'établirent aussi-tôt dans le Village.

On pourfuit
les Rebelles.

Pour faire passer le reste de l'Armée, le Marquis de Mondéjar donna ordre de rétablir le Pont, & les Soldats ayant apporté des poutres, des planches, des portes, des branches d'arbres, & de la terre, le remirent si bien en état, que tous les équipages, l'Artillerie & la Cavalerie passèrent le même jour, de manière que toute l'Armée coucha cette nuit dans le Village. Quelques pelotons d'Arquebusiers s'acharnèrent cependant si fort à la poursuite des Maurisques, qu'ils en massacrèrent plus de cent-cinquante, & leur donnèrent la chasse jusqu'à la Rivière qui est de l'autre côté de Lanjaron. Là les Rebelles ayant reconnu que ceux qui les suivoient, étoient en petit nombre, firent volte-face, & les chargèrent avec la dernière vigueur. Les Chrétiens se retirèrent alors dans les maisons de Lanjaron; mais ne s'y croiant pas en sûreté, ils prirent quelque nourriture qu'ils y trouverent, & plusieurs outres pleines d'eau, & allèrent s'établir dans un Château ruiné, situé sur un rocher escarpé, pendant que l'Armée Chrétienne approchoit. Ce jour là le Marquis reçut sur l'estomac un coup d'arquebuse, dont il auroit été tué sans la bonté de son plastron. Pour ne pas perdre l'heureux succès qu'il avoit eu jusqu'alors, il fit dire par un Soldat au Capitaine Cavédo Maldonado, qui alloit devant avec quelques Arquebusiers, de retourner promptement sur ses pas, & envoya quatre cens Arquebusiers, commandés par Louis Maldonado, afin d'assurer sa retraite.

Les Maurisques forcés de lever le siège de la Tour d'Orguiva.

Le jour suivant, le Marquis ayant laissé à Tablaté une Compagnie d'Arquebusiers pour la sûreté des Convois, passa à Lanjaron avec l'Armée, & fut harcelé dans sa marche par les Maurisques, qui descendoient du haut des Montagnes, quoiqu'ils fussent toujours repoussés avec perte. Les Maurisques firent avec des pierres un fort retranchement dans un endroit par où il falloit nécessairement passer, & préparèrent quelques petits rochers & de grosses pierres, pour
les

les rouler sur les Chrétiens, quand ils les verroient engagés dans ces défilés. Comme le jour étoit pluvieux, & l'arrière-garde très-éloignée, le Marquis de Mondéjar fut obligé de camper la nuit dans ce lieu, & mit par-tout de bonnes Sentinelles, parce que les ennemis rodoient sur ces Montagnes, faisant raisonner leurs Tymbales & Doulcines. Il apprit cette nuit, que les Chrétiens de la Tour d'Orguiva se maintenoient toujours courageusement, & il ordonna dès le matin du jour suivant, à Don François son fils, de monter un côteau avec cent Chevaux & deux cens Arquebusiers, précédés de quelques Pionniers, afin de prendre les ennemis par-derrière. Quand il fut grand jour, il partit lui-même avec ses Troupes en bon ordre, aiant fait deux Détachemens d'Arquebusiers, pour s'emparer du haut des Montagnes de l'un & l'autre côté du chemin. Dès que les Maurisques virent la Cavalerie Chrétienne grimper sur les Montagnes, quoique rudes & escarpées, ils se retirèrent promptement sur le sommet, après avoir été néanmoins un peu maltraités par les Chrétiens qui les suivoient. Par-là le passage resta libre; & l'Armée aiant continué sa marche, arriva le soir à Albaceté d'Orguiva, à la joie de tous les Chrétiens, & surtout de ceux qui avoient été assiégés dans la Tour pendant dix-sept jours.

Durant tout ce tems, les Chrétiens ne cessèrent de combattre; & les vivres leur aiant manqué, ils seroient infailliblement pèris sans le secours de quelques Maurisques, qui, en considération de ce que leurs femmes & leurs enfans étoient dans la Tour, leur apportoitent secrètement de l'eau & des vivres, qu'ils mettoient de nuit dans un endroit d'où les Chrétiens pouvoient les enlever sans être découverts. Comme les munitions commençoient aussi à leur manquer, un Soldat natif d'Orguiva, appelé Jean Lopez, qui sçavoit très-bien la Langue des Maurisques, prit l'habillement de ceux-ci, sortit secrètement de la Tour, vers le milieu de la nuit, & passa à travers des ennemis. Etant allé à Motril, il en apporta sur ses épaules un grand panier plein de poudre, de plomb, & de corde; & aiant encore traversé de nuit, de la même manière, le Camp des ennemis, il rentra dans la Tour. Avec ce secours les Chrétiens reprirent courage, & continuerent de faire une vigoureuse résistance, quoiqu'ils ne fussent en tout que cent soixante

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Détresse
dans laquelle
cette Place se
trouva.

ANNE'E DE
J. C.
1569.

d'eux tomba malheureusement du Pont, & eut le corps mis en pièces, la terre & les poutres qui étoient sous ses pieds ayant manqué; l'autre passa, & plusieurs de ses camarades après lui, parce que les Arquebusiers Chrétiens ne cessoient de tirer sur les Maurisques pour les écarter & assurer le passage. On gagna ainsi le Pont, & les Maurisques se retirèrent avec beaucoup de perte, & très-peu du côté des Chrétiens, qui s'établirent aussi-tôt dans le Village.

On poursuit
les Rebelles.

Pour faire passer le reste de l'Armée, le Marquis de Mondéjar donna ordre de rétablir le Pont, & les Soldats ayant apporté des poutres, des planches, des portes, des branches d'arbres, & de la terre, le remirent si bien en état, que tous les équipages, l'Artillerie & la Cavalerie passerent le même jour, de maniere que toute l'Armée coucha cette nuit dans le Village. Quelques pelotons d'Arquebusiers s'acharnèrent cependant si fort à la poursuite des Maurisques, qu'ils en massacrèrent plus de cent-cinquante, & leur donnerent la chasse jusqu'à la Rivière qui est de l'autre côté de Lanjaron. Là les Rebelles ayant reconnu que ceux qui les suivoient, étoient en petit nombre, firent volte-face, & les chargerent avec la dernière vigueur. Les Chrétiens se retirèrent alors dans les maisons de Lanjaron; mais ne s'y croiant pas en sûreté, ils prirent quelque nourriture qu'ils y trouverent, & plusieurs outres pleines d'eau, & allerent s'établir dans un Château ruiné, situé sur un rocher escarpé, pendant que l'Armée Chrétienne approchoit. Ce jour là le Marquis reçut sur l'estomac un coup d'arquebuse, dont il auroit été tué sans la bonté de son plastron. Pour ne pas perdre l'heureux succès qu'il avoit eu jusqu'alors, il fit dire par un Soldat au Capitaine Cavédo Maldonado, qui alloit devant avec quelques Arquebusiers, de retourner promptement sur ses pas, & envoya quatre cens Arquebusiers, commandés par Louis Maldonado, afin d'assurer sa retraite.

Les Maurisques forcés de lever le siege de la Tour d'Orguiva.

Le jour suivant, le Marquis ayant laissé à Tablaté une Compagnie d'Arquebusiers pour la sûreté des Convois, passa à Lanjaron avec l'Armée, & fut harcelé dans sa marche par les Maurisques, qui descendoient du haut des Montagnes, quoiqu'ils fussent toujours repoussés avec perte. Les Maurisques firent avec des pierres un fort retranchement dans un endroit par où il falloit nécessairement passer, & préparèrent quelques petits rochers & de grosses pierres, pour les

ANNEE D E
J. C.
1569.

personnes, cinq Prêtres compris. Le Marquis de Mondéjar rendit grâces à Dieu de leur heureuse délivrance, & en donna avis à Grenade, où cette nouvelle causa beaucoup de joie. Jugeant qu'il avoit assez de monde pour soumettre tout le reste du Pais, il contre-manda à l'instant les Troupes de Séville, qui avoient déjà commencé à se mettre en marche, & ordonna à Gonçale Argoté de Molina, premier Enseigne d'Andalousie, d'aller s'embarquer avec elles sur les Galères de Don Sanche de Lévy, afin de renforcer celles-ci.

Le Marquis
de Mondéjar
va chercher
Aben-Hu-
méya.

Quoique le Marquis vît les Troupes un peu fatiguées, comme il sçavoit qu'Aben-Huméya rassembloit tous les Rebelles de l'Alpujarra, pour défendre l'entrée de la Taa de Poquéyra, il établit à Orguiva une Garnison de quatre cens Arquebusiers commandés par le Capitaine Louis Maldonado, avec ordre de recevoir les vivres qui viendroient de Grenade, & de les envoyer à l'Armée; & il partit le treizième jour de Janvier d'Albacété d'Orguiva, où plusieurs Gentilshommes & Volontaires étoient venus, bien armés, de différens endroits, servir dans cette guerre à leurs propres frais. Il marcha vers la Taa de Poquéyra, aiant son Infanterie partagée en trois Bataillons, la Cavalerie aux ailes, des Corps d'Arquebusiers à droite & à gauche sur les Montagnes, & des Coureurs devant, pour reconnoître le Pais. L'Armée qui alloit à petits pas, fut renforcée par les Troupes de Cordouë, qui consistoient en deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie, & dont les Capitaines étoient Côme d'Armenta & Don François de Simancas, pour les Fantassins, & Don Pedre Ruiz d'Aguayo avec André Ponce, pour les Chevaux. Ce secours, & les quatre Capitaines qui étoient des vingt-quatre Gentilshommes de Cordouë, furent très-bien reçus du Marquis de Mondéjar, qui continua sa marche, & arriva dans une Plaine qu'on appelle Farax-Ali.

Rude escar-
mouche, dans
laquelle les
Chrétiens ont
l'avantage.

Les Maurisques s'étoient embusqués dans trois endroits, pour attaquer l'Armée du Marquis, quand elle seroit engagée dans les gorges des Montagnes. Jugeant que le tems étoit favorable, ils l'assaillirent de toutes parts avec tant de fureur, qu'ils la mirent d'abord un peu en désordre. Cependant le Marquis aiant fait halte, pour donner du secours partout, envoya à l'arrière-garde Don François son fils, avec la Cavalerie, & Don Alfonse de Cardénas avec un Corps

d'Infanterie , qui chargerent à leur tour les Maurisques si vigoureusement , qu'ils les enfoncerent , & les mirent en fuite. Don François de Mendoza fut blessé à un genou d'un coup de pierre que lui jeta un Maurisque , qui fut tué à l'instant de la main du même Mendoza. Don Alphonse Portocarréro reçut aux cuisses deux coups de flèches , & on ne perdit qu'un seul Chrétien. Les ennemis eurent plus de quatre cens cinquante hommes tués , & les Chrétiens les poursuivirent par tout où ils purent. Alvare Flores , Grand Alguazil de l'Inquisition de Grenade , prit par le haut de la chaîne de Montagnes , à la tête des Soldats qu'il put ramasser & de quelques Chevaux , & donna la chasse aux ennemis jusqu'au Village de Bubion qu'il trouva desert. Arrivé à un endroit élevé , il fit signe à l'armée du Marquis de Mondéjar , qui marcha aussi-tôt à lui. En grim pant par pelotons la Montagne , les Soldats massacrèrent tous les Maurisques qu'ils purent attraper , mirent aux fers plusieurs femmes & enfans , & prirent quantité de nippes & de soie que les Maurisques alloient cacher. Le Vicaire Bravo & cent dix femmes Chrétiennes recouvrèrent la liberté ; & le Marquis envoya à Grenade le jour suivant les blessés & les malades sous une bonne Escorte , qui fut aussi chargée de conduire à l'Armée les vivres qu'il y avoit à Orguiva , & de dire à Louis Maldonado de quelle manière il devoit envoyer les vivres & les Troupes qui venoient de Grenade. On dit la Messe ce jour-là avec une grande solennité ; & les Chrétiens y firent éclater leur dévotion , remerciant Dieu de la victoire & de la liberté des Chrétiennes qui avoient été si heureusement tirées de captivité.

Pierre d'Arroyo étoit resté à Tablaté avec sa Compagnie , & avec ordre de ne point laisser passer les Soldats , qui n'observant point la discipline militaire si nécessaire sur-tout en tems de guerre , déserteroient & s'en iroient sans permission. Quelques Maurisques rodoient sur ces Montagnes , cherchant à attraper les Soldats qui s'échappoient de l'Armée du Marquis , pour leur ôter ce qu'ils emportoient , & épiant l'occasion de défaire quelque Escorte. Anacoz & Gironcillo informés que l'on faisoit mauvaise garde à Tablaté , ramassèrent quinze cens Maurisques ; & étant entrés dans ce Village par trois endroits , au milieu de la nuit , ils égorgèrent tous les Soldats qui y étoient , enleverent les armes , les habits , & toutes les provisions qu'on y avoit ramassées , & regagnerent la

ANNÉE DE
J. C.
1569.

La Garnison
de Tablaté é-
gorgée par les
Maurisques.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Montagne, de crainte de n'être pas en sûreté dans ce lieu. Grenade & le Marquis reçurent cette nouvelle dans un même tems, & l'on en porta à Grenade différens jugemens. Le Marquis sçachant que les Maurisques ne s'étoient point arrêtés à Tablaté, donna ordre que la première Compagnie qui viendrait, y restât en garnison; & en conséquence Jean Alfonse de Réynoso, qui arriva peu après avec les Troupes d'Andujar, garda soigneusement ce Poste. On y trouva parmi les morts Pierre d'Arroyo couvert de plusieurs blessures mortelles, & Réynoso le fit panser, & l'envoia à Grenade; mais Arroyo mourut en chemin. Le Comte de Tendilla n'eut pas plutôt appris le triste événement de Tablaté, qu'il manda Don Alvare Manrique, fils du Comte d'Osborne, qui étoit dans une des Places de la Plaine avec huit cens Chevaux, & trois cens Fantassins des Villes d'Aguilar, de Montilla, & de Priego; & Don Alvare étant arrivé à la pointe du jour au Pont de Xénil, y trouva le Comte de Tendilla, qui l'attendoit avec huit cens Fantassins & cent vingt Chevaux, & qui lui ordonna d'aller recouvrer Tablaté, d'y établir une bonne Garnison, & de joindre ensuite le Marquis son pere avec le reste des Troupes.

Cruels excès
de ces Bar-
bares.

Le Marquis passa pendant ce tems-là à Poquéyra, que les Maurisques avoient choisie, comme une Place forte, pour y déposer leurs femmes, leurs enfans, leurs richesses, leurs biens, & leurs vivres. Ainsi l'Armée Chrétienne s'en étant emparée, les Soldats furent enrichis; & après que l'on eut tiré des vivres tout l'avantage que l'on put, on réduisit le reste en cendres, afin que les ennemis ne pussent point en profiter. * Le jour suivant, le Marquis marcha vers Pitres, dans la vue d'attraper, s'il le pouvoit, Aben-Huméya & Zaguer qui se retiroient de ce côté-là. Il prit le long d'une chaîne de Montagnes, qui sépare cette Taa de celle de Jubiles; & arrivé près de Portugus, il aperçut une grande fumée qui sortoit d'une Eglise. Pour sçavoir ce que c'étoit, il détacha deux cens Fantassins & cinquante Chevaux, commandés par Don Louis de Cordouë & Don Alfonse de Grenade y Vénégas, qui s'acquitterent de la commission sans aucun obstacle, parce que

* La Ville même fut aussi brûlée, de peur que les ennemis n'y revinssent & ne s'y fortifiassent. On vengea sur les Barbares les cruautés inouïes qu'ils avoient exercées en d'autres endroits; & ceux qui échappèrent à la mort, furent emmenés captifs. DE THOU.

les Maurisques s'étoient retirés. On trouva dans l'Eglise cinq Chrétiennes égorgées, & sur le piédestal du Maître-Autel un enfant d'environ trois ans, qui avoit les mains liées avec une corde, & le côté gauche percé d'un poignard; le sang qui avoit sorti par la plaie, étoit encore tout chaud & fumant. Pour faire périr tous les Chrétiens qu'il y avoit dans ce lieu, & qui s'étoient retirés à l'Eglise & retranchés dans la Tour du Clocher, les Barbares avoient mis le feu à l'une & à l'autre; mais les Chrétiens l'avoient éteint, & s'étoient par-là garantis de la mort. Telle étoit la cause de la fumée qu'on avoit vue de loin.

L'Armée du Marquis arriva à Pitres que les Maurisques avoient abandonné; & on tira de l'Eglise cent cinquante Chrétiennes à qui Michel de Herrera, Aguazil de ce lieu, avoit sauvé la vie, n'ayant pas voulu permettre aux Maurisques ses Camarades de la leur ôter. Cependant Don Ferdinand el-Zaguer, & quelques hommes des principaux & des plus sensés de ces Taas, souhaitoient fort de rentrer au service du Roi Don Philippe, & d'obtenir grace de leurs fautes. Ils y étoient tous excités par plusieurs motifs. Outre que les Maurisques de l'Albaicin, sur lesquels ils avoient beaucoup compté, ne branloient pas, ceux qui avoient pris parti dans la révolte, s'étoient retirés lâchement du pas de Lanjaron & de Poquéyra, sans donner bataille aux Chrétiens; ce qui montrait le peu de fond qu'on devoit faire sur de pareils Soldats. Ils n'avoient d'ailleurs ni Cavalerie, ni Artillerie, ni tout le reste qui étoit nécessaire pour faire la guerre, & ils voioient en un mot leur perte presque assurée. Don Ferdinand el-Zaguer étoit celui sur qui toutes ces considérations faisoient le plus d'impression; & résolu de rentrer au plutôt dans le devoir, il convoqua plusieurs amis qu'il avoit dans ces Taas, & leur représenta combien il leur convenoit de se rendre, de livrer leurs armes & leurs Drapeaux, & d'implorer la clémence du Roi, dont ils pouvoient encore se flatter d'éprouver la bonté & non la justice. Il leur alléguait pour raisons la grande puissance du Roi Catholique, l'impossibilité où ils étoient de pouvoir continuer la guerre, ni balancer la force de ses Troupes, & le peu de ressource qu'il y avoit à espérer dans les secours étrangers d'Alger & de Barbarie, qui ne pourroient jamais ni être suffisans, ni venir toutes fois & quantes qu'on en auroit besoin, à cause de l'éloignement.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Ferdinand
el-Zaguer
songe à ren-
trer dans le
devoir.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Démarche
qu'il fait à cet
effet auprès
du Marquis de
Mondéjar.

Son avis fut approuvé de tous les Assistans ; & Zaguer aiant mandé en conséquence Jérôme d'Aponté & Jean Sanchez de Piña, qu'il avoit garantis de la mort à Uxijar, leur dit d'aller de sa part, & au nom de ceux qui étoient présens, informer le Marquis de leur repentir, le supplier d'être leur médiateur auprès du Roi, afin de leur procurer leur pardon, & lui déclarer qu'ils étoient prêts à déposer les armes, pourvû qu'on leur donnât des Lettres d'assurance, pour eux & pour leurs familles. Jérôme d'Aponté & Jean Sanchez de Piña se chargerent de la commission, & arriverent à Pitres, dans le tems que le Marquis de Mondéjar envoioit à Grenade, avec une Escorte, les Chrétiennes qu'on avoit délivrées, parce qu'elles incommodoient dans l'Armée. Ils exposèrent au Marquis le sujet de leur Députation ; & ce Seigneur les congédia, en leur donnant pour réponse, que Zaguer & les autres n'avoient qu'à rendre les armes, & s'abandonner tout simplement à la merci du Roi, & qu'il leur promettoit sa médiation pour solliciter sa clémence en leur faveur ; mais qu'en attendant qu'ils eussent pris ce parti, il ne cesseroit pas un instant de chercher à les châtier par la voie de rigueur.

/ Un Corps
de Maurisques
battu à Pitres.

Dans le tems que le Marquis de Mondéjar étoit à Pitres, les Maurisques qui rodoient sur les Montagnes, descendirent un matin, à la faveur d'un brouillard très-épais ; & étant entrés dans ce lieu par deux endroits, sans avoir été découverts, plusieurs d'entr'eux surprirent & égorgerent dans des maisons un peu écartées, une escouade de Soldats, qui s'y étoient retirés à cause du froid. Un jeune garçon s'échappa, & commença à crier de toutes ses forces ; ce qui fit que le Marquis monta promptement à cheval, & donna ordre aux Capitaines d'Infanterie de Baéza, de passer avec leurs Compagnies au Quartier, à l'Orient de l'Eglise. Ceux-ci n'y furent pas plutôt rendus, que les Maurisques fondirent sur eux avec une résolution inexprimable ; & d'autres Barbares étant venus seconder leurs Camarades, les Chrétiens, qui les crurent en bien plus grand nombre, commencerent à mollir & à lâcher pied, après avoir d'abord combattu courageusement. Au même instant le Marquis accourut avec plusieurs Gentilshommes & Capitaines, & on chargea si vivement les Maurisques, qu'on les força de prendre la fuite, laissant quelques-uns de leurs gens étendus par terre. Douze Soldats, qui étoient à l'entrée d'une rue par où le plus gros Corps d'enne-

mie s'avançoit , défendirent le passage , tuerent & blessèrent plusieurs Barbares , & les obligèrent même , avec un secours qui survint , de se retirer précipitamment. Les Infidèles , cependant , se rallierent & retournerent à la charge une seconde fois ; mais ils furent si bien reçus des Arquebusiers Chrétiens , qu'ils jugerent à propos de regagner la Montagne.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Le dix-septième jour de Janvier , le Marquis partit de Pitres , avec son Armée , pour Jubiles , & laissant le chemin qui est sur la droite , il prit la route de Trévéléz. Après qu'on eut marché une lieue & demie , on découvrit l'Armée Maurisque , qui alloit à Jubiles le long de la chaîne de Montagnes. Les Rebelles soupçonnant les Chrétiens d'avoir dessein de s'emparer de ce lieu , détachèrent six cens hommes avec trois Drapeaux , pour escarmoucher contr'eux , & les arrêter , afin d'avoir le tems d'entrer eux-mêmes les premiers dans cette Place. Dès que le Marquis de Mondéjar les vit venir , il envoya contr'eux les Capitaines Diégué d'Aranda & Ferdinand Carrillo , avec leurs Compagnies ; & les Maurisques les attendirent de pied ferme , dans l'espérance de défaire facilement cette poignée de monde. Pour renforcer les deux Compagnies , le Marquis fit promptement avancer cinq cens Arquebusiers & d'autres hommes courageux ; mais comme il comprit que les ennemis ne cherchoient qu'à amuser l'Armée , pour faciliter la retraite à leurs Camarades , il rappella les Arquebusiers & les deux Compagnies , donna ordre de marcher à grands pas pour couper les Rebelles , & fit prendre le devant à Gonçale Chacon , Laurent de Lévy , & Gonçale d'Alcantara , avec leurs Compagnies de Cavalerie. Quoique ces trois Capitaines fissent quelque diligence , les Maurisques gagnèrent le haut de la Montagne , qui étoit couverte de neige ; & la nuit étant survenue , ils cessèrent de suivre les Barbares. L'Armée du Marquis campa proche de Trévéléz ; & le froid fut si violent durant la nuit , qu'il périt sur la Montagne plusieurs femmes & enfans Maurisques , & qu'on trouva même le lendemain matin quelques Chrétiens gelés.

Le Marquis
de Mondéjar
passe à Trévéléz.

Les Maurisques qu'on avoit apperçus au haut des Montagnes , de l'autre côté de la Rivière , furent cette nuit à Jubiles , à dessein de voir s'ils pourroient se défendre dans ce Château , quoiqu'en mauvais état ; ce qui ne les empêcha pas de remettre sur le tapis l'affaire de leur réduction.

Plusieurs
Chrétiens remis en liberté
par les Maurisques.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Les uns penchoient pour ce parti, dans l'espérance du pardon; & d'autres au contraire, n'osant se flatter de cette ressource à cause de l'énormité de leurs crimes, ne vouloient point s'y prêter, persuadés qu'ils ne pouvoient éprouver la clémence du Roi Don Philippe, après avoir été les principaux moteurs de la révolte. Les derniers demandèrent même qu'on se tint sur la défensive, & qu'on égorgeât toutes les femmes Chrétiennes, afin qu'elles ne leur fussent d'aucun embarras; mais ceux qui étoient de l'avis de Zaguer, bien loin d'approuver une action si détestable, relâchèrent les Chrétiennes, pour mériter leur pardon, & les renvoierent chez elles, où les Chrétiens devoient bien-tôt arriver.

Zaguer &
d'autres insis-
tent inutile-
ment pour fai-
re leur Paix.

Le dix-huitième de Janvier, le Marquis de Mondéjar décampa de grand matin, & marcha à Jubiles. Il ne fut pas plutôt entré dans cette Taa, que Jérôme d'Aponté & Jean Sanchez lui apportèrent une Lettre de Zaguer, qui le pressoit de nouveau de lui donner une Sauve-garde pour lui & pour Aben-Huméya. Ils rendirent compte aussi au Marquis, du desir que ces deux Maurisques & les autres Alcaydes sembloient avoir de se soumettre, & les bons services qu'ils avoient rendus pour préserver les Chrétiennes d'être égor-gées par les Monfis, qui étoient la cause de tous les maux qu'on avoit soufferts; mais le Marquis ne répondit rien sur l'article de la Sauve-garde, & se contenta de faire dire aux principaux Rebelles, que s'ils vouloient venir au plutôt se ranger à leur devoir, il les recevrait en grace, de même que tous ceux qu'ils ameneroient avec eux. Les deux Chrétiens retournerent avec cette réponse, & comme ils n'avoient point la Sauve-garde qu'on avoit demandée, les principaux Maurisques craignant quelque supercherie, ramassèrent tous les effets de prix qu'ils purent enlever, évacuèrent le Château, & se retirèrent par les montagnes vers Berchul.

Arrivée du
Marquis de
Mondéjar à
Jubiles.

Le Marquis arriva peu après avec son Armée proche de Jubiles; & ayant fait faire halte, il ordonna à Gonçale d'Alcantara d'aller avec quelques Chevaux reconnoître cette Place, & défendit qu'aucun Soldat n'entrât dans les maisons, ni ne s'écartât pour piller. Sur ce qu'on lui rapporta qu'il étoit resté dans le Château environ cinq cens hommes vieux & impotens, & quantité de femmes, il fit aussi-tôt marcher vers ce lieu. Au même instant les Captives Chrétiennes sortirent au-devant de lui; les unes avec leurs enfans

entre

entre leurs bras , & d'autres les tenant par la main , toutes nues tête & échevelées , le visage & la gorge baignés de larmes qu'elles répandoient , en partie par la joie de se voir hors des mains des Tyrans qui les tenoient , & en partie par la douleur du souvenir des horribles cruautés que ceux-ci avoient exercées envers leurs maris , leurs peres , leurs freres & leurs parens , & dont elles demandoient vengeance. Le Marquis ne put les voir si affligées , fans avoir lui-même le cœur pénétré de la plus vive douleur & de la dernière compassion ; & les aiant consolées le mieux qu'il put , il les fit mettre de côté pour aller prendre possession du Château.

Sur ces entrefaites arriva le Licencié Torrijos , Bénéficiaire de Durcal , avec Michel Abençaba , Alguazil de Valor , & seize autres Alguazils des principaux de l'Alpujarra , qui avoient déjà commencé à traiter de leur réduction dans la maison d'Abençaba. Torrijos venoit comme leur intercesseur auprès du Marquis de Mondéjar , qui les voyant avec de petites bannières blanches à la main , ordonna de les laisser approcher. Les Maurisques se prosternerent aux pieds du Marquis , & lui demanderent pardon de leurs fautes. Pendant qu'ils étoient dans cette posture humiliante , Torrijos lui apprit leur qualité , & lui dit , que reconnoissant leur égarement , ils venoient s'abandonner à la merci du Roi , en leur propre nom & au nom de leurs Places , & supplioient humblement le Marquis de les protéger auprès de Sa Majesté , pour leur faire éprouver la clémence du Roi. Le Marquis les reçut avec bonté , & défendit de leur faire aucun mal , dans l'espérance d'engager plus facilement , par ce trait de douceur , les Places rebelles à se soumettre ; mais les Soldats furent très-mécontents de voir qu'on leur ôtât par-là le moien d'assouvir leur cupidité.

Pendant que les Troupes du Marquis marchaient vers le Château de Jubiles , trois vieillards Maurisques descendirent avec des Drapeaux de Paix , à la moitié du côteau sur lequel le Château étoit situé , & demanderent à parler au Marquis. En aiant obtenu la permission , ils lui dirent qu'ils venoient au nom de tous ceux qui étoient dans le Château , se livrer à discrétion , & le supplier d'user de clémence à leur égard. Le Marquis ordonna sur le champ à Don Alfonse de Cardénas , à Don Louis de Cordouë , & à Don Roderic de Vivéro , d'aller avec d'autres Seigneurs prendre possession

ANNÉE DE
J. C.
1569

Michel Abençaba , Alguazil de Valor , & seize autres Alguazils , viennent en personne lui demander grace pour eux & pour leurs Places.

Massacre de plus de mille femmes Maurisques , occasionné par la brutalité d'un Soldat Chrétien.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

du Château, & de tout ce qui y étoit; ce qui fut promptement exécuté. On abandonna aux Soldats tout le mobilier, dans lequel on trouva beaucoup d'effets d'une grande valeur, & quantité d'or, d'argent, de petites perles, de soie, & d'autres choses de prix; & les Maurisques qui se rendirent, étoient au nombre de trois cens hommes, & de quinze cens femmes, suivant *Marmol*. Le Marquis donna ordre de mettre les hommes dans les maisons du lieu, & toutes les femmes dans l'Eglise. Cependant comme l'Eglise étoit trop petite pour contenir tant de monde, il fallut que plus de mille femmes restassent dehors, dans la petite place qui étoit devant la porte, & on mit des Gardes tout au-tour. Vers le milieu de la nuit, un Soldat téméraire voulut enlever d'entre elles une jeune personne, soit dans la pensée qu'elle avoit caché quelqu'argent, ou par envie de satisfaire sa brutalité. La Maurisque fit résistance, & le Soldat la tira violemment par le bras. Au même instant un jeune-homme, son frere ou son époux, qui travesti en femme l'avoit toujours accompagnée, courut après le Soldat, & l'attaqua si vivement, armé d'une aiguille d'Emballeur, qu'il avoit cachée sous ses habits, qu'en peu de tems il lui arracha des mains, non-seulement la jeune Maurisque, mais son épée. Tout le Camp fut en mouvement à ce bruit, parce qu'on dit qu'il y avoit des Maurisques armés parmi les femmes; & on accourut de tous les quartiers avec tant de confusion, que personne ne sçavoit, ni ne voyoit où l'on devoit aller, à cause de l'obscurité de la nuit. On combattit les uns contre les autres sans se connoître; ce qui fut cause qu'il se trouva le lendemain matin quantité de blessés. Les Soldats cependant fondirent en plus grand nombre, du côté d'où étoit parti le bruit; & prévenus qu'il y avoit parmi les Maurisques des hommes déguisés en femmes, ils leur ôtèrent la vie à toutes, avec une inhumanité barbare & indigne des Soldats Espagnols: celles qui étoient logées dans l'Eglise auroient même eu un pareil sort, s'il n'y avoit eu dans la Tour quelques Domestiques du Marquis de Mondéjar. Quoique ce Seigneur envoiât promptement les Capitaines Antoine Moréno & Ferdinand d'Oruña, avec les Sergens Majors, pour appaiser le tumulte, ce fut inutilement. Les Soldats étoient tellement préoccupés de fureur & de colere, qu'on ne put les contenir jusqu'au jour,

qu'ils se pacifierent d'eux-mêmes, à la vûe du massacre de ces pauvres femmes, & de la grande faute qu'ils avoient commise. Ils furent alors pénétrés de douleur d'avoir combattu les uns contre les autres, se prenant réciproquement pour des ennemis, & de ce que ces foibles & malheureuses femmes avoient été les victimes de leur aveuglement. Le Marquis ordonna à l'Auditeur Général de procéder contre les plus coupables, & on en pendit trois.

Le même jour, Don Ferdinand el-Zaguer, qui s'étoit retiré à Berchul, envoya dire au Marquis de Mondéjar qu'il vouloit se rendre ; mais quoique le Marquis chargeât en conséquence, sur le champ, Don François de Mendoza, son fils, & Don Alfonse de Grenade, d'aller le recevoir, & tous ceux qui voudroient se soumettre avec lui ; on ne tira point de cette démarche l'avantage qu'on s'en promettoit. Zaguer s'étant bien-tôt repenti de la sienne, s'étoit déjà retiré sur la Montagne, dans la crainte qu'on ne lui fit éprouver quelque châtement rigoureux. Ainsi Don François de Mendoza ne prit que la femme de ce Maurisque, ses filles & sa famille, & environ quarante Chrétiennes qui étoient avec elle, & retourna à Jubiles, sur la nouvelle qu'Aben-Huméya étoit allé se jeter dans cette Ville. Le Marquis fit ensuite expédier des Sauve-gardes aux Maurisques, qui étoient venus avec le Licencié Torrijos, pour qu'ils allassent solliciter les Fugitifs de retourner à leurs Places. Voulant aussi ramener ceux-ci sous l'obéissance du Roi par la voie de la douceur, il défendit qu'on ne leur fit aucun mal ; ce qui déplut extrêmement aux Soldats & à quelques Capitaines, qui ne souhaitoient rien autre chose que le pillage. Pour passer outre, il envoya à Grenade, sous l'escorte de la Compagnie de Cavalerie d'Ecija, & de deux Compagnies d'Infanterie de Grenade, commandées par Tello d'Aguiar, toutes les Captives Chrétiennes, les blessés & les malades, qui n'arriverent à cette Ville qu'au bout de six jours, parce que les femmes, qui étoient près de huit cens, & parmi lesquelles il y en avoit plusieurs de qualité, & des filles très-belles, alloient à pied, presque toutes nues & sans souliers, en sorte qu'elles souffrirent beaucoup des travaux de la captivité, & de la fatigue du chemin. Quand ce convoi entra dans Grenade, les deux Compagnies d'Infanterie marcherent en tête, ensuite les femmes en procession dans

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Zaguer offre
de se rendre,
& n'en fait
rien.

Les Grenadins font élever leur charité envers les Chrétiennes tirées d'esclavage.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

un très-bon ordre, & derrière elles la Compagnie de Cavalerie, dont chaque homme avoit sur l'arçon de la selle & en croupe deux ou trois enfans. Un concours innombrable de peuple sortit pour recevoir ces femmes, rendant grâces à Dieu de leur liberté, & aiant les yeux baignés d'un torrent de larmes, que la compassion faisoit répandre. On conduisit d'abord les Chrétiennes à l'Eglise de la Victoire, pour y adorer & remercier Dieu, & de-là à l'Alhambra, afin que la Marquise de Mondéjar les vit. Elles passèrent ensuite au Palais de l'Archevêque, qui les consola beaucoup, & contribua également à leur soulagement & à leur besoin; mais les Habitans de cette illustre Ville furent ceux qui firent le plus éclater, dans cette occasion, la piété & la charité Chrétienne. Celles de ces femmes qui y avoient des parens, trouverent asyle chez eux; & celles qui n'en avoient pas, furent également logées, traitées & secourues de toutes manières par les Citoyens, avec une émulation indicible.

Aben-Aboo
& d'autres
Maurisques
sont reçus en
grâce.

Le vingt-troisième du même mois, le Marquis partit de Jubiles avec son Armée, & arriva sans aucun obstacle à Cadia. Il se rendit le lendemain matin à Uxijar, & rencontra en chemin quelques Maurisques qui venoient se soumettre. De ce nombre étoit Diegue Lopez Aben-Aboo, cousin d'Aben-Huméya, qui amena avec lui le Sacristain de l'Eglise de Mécina de Bonvaron, d'où le même Aben-Aboo étoit habitant, & la femme & les enfans de ce Sacristain, afin que celui-ci attestât au Marquis de Mondéjar, qu'il avoit empêché les Monfis de brûler l'Eglise, & lui avoit conservé la vie, à lui, à sa femme & à ses enfans, en les cachant. Le Sacristain rendit témoignage de tout ceci au Marquis, qui reçut Aben-Aboo avec bonté, & lui dit qu'il sçavoit bien que tous les Maurisques ne s'étoient pas révoltés de leur propre gré, mais forcés par les menaces de ceux qui avoient fomenté la Rebellion. Le Marquis fit donner aussitôt à Aben-Aboo une sauve-garde très-favorable, pour qu'il pût travailler à réduire sous l'obéissance du Roi les Habitans de Mécina de Bonvaron; & pareille grâce fut accordée, dans la même vue, aux Maurisques qui étoient venus avec lui.

Michel de
Roxas rendu
suspect à A-
ben-Huméya

Quand Aben-Huméya sortit de Jubiles, il se retira avec ses Troupes à Uxijar, où les principaux Chefs des Maurisques s'étant rassemblés, on résolut d'attendre l'Armée Chré-

tienne dans une Place forte, quoique l'on eût de la peine à s'accorder sur le choix du lieu. Michel de Roxas, & ceux qui étoient natifs d'Uxijar vouloient que ce fût leur Ville, à cause du Traité qu'ils ménageoient secrètement touchant leur réduction. Au contraire Gorri & d'autres, qui ne pouvoient espérer aucun pardon, demandoient qu'on s'établît à Paterna, parce qu'ils ne pouvoient y être assiégés, & qu'on avoit de-là une retraite facile à la Montagne; mais comme Michel de Roxas avoit tant de crédit, Aben-Huméya se déclara pour son avis. Gorri, Partal, & Séniz, au désespoir de cette préférence, prirent à part Aben-Huméya, & s'efforcèrent de lui rendre Michel de Roxas suspect. Ils lui dirent à cet effet, que cet homme le trompoit, & étoit convenu avec le Marquis de Mondéjar, de les mettre tous dans un endroit où le Marquis pût se saisir d'eux, afin de garder pour lui, au moien de ce sacrifice, tout l'or & l'argent qu'il avoit en sa puissance; & ces impostures firent tant d'impression sur Aben-Huméya, qu'il s'en alla avec eux à Paterna, bien résolu d'ôter la vie à Michel de Roxas son beau-pere.

ANNÉE D'E
J. C.
1569.
son beau-pe-
re.

Arrivé à Paterna, Aben-Huméya manda Michel de Roxas; & s'étant posté sur le seuil de la porte de son logement, avec un arbalète tendue, il ne le vit pas plutôt paroître, qu'il le coucha en joue. Michel de Roxas étonné de ce procédé, baissa promptement la tête, & la flèche passa par-dessus; mais Séniz & d'autres étant survenus, le massacrèrent. Aben-Huméya répudia sur le champ la fille de Michel de Roxas; & non-content de s'être encore défait inhumainement de Raphael d'Arcos & d'autres parens du défunt, il voulut faire le même parti à Diégue de Roxas, son beau-frere, & jura de détruire toute cette famille, qui à la vûe de cette rigueur commença à se tenir sur ses gardes & dans la défiance, & fut dans la suite la principale cause de sa mort.

Sa fin tragique & celle de plusieurs autres de ses parens.

En arrivant à Uxijar, le Marquis trouva que les Maurifques avoient abandonné cette Ville, & s'étoient retirés à Paterna. Quelques-uns s'étoient aussi réfugiés & retranchés dans des Cavernes entre des rochers escarpés, où l'on pouvoit à peine grimper, & d'où ils insultoient les Chrétiens; ce qui irrita extrêmement le Marquis, sur-tout quand il scût qu'ils avoient jetté d'une de ces Cavernes, par dérision, une Image de Jesus-Christ crucifié, mise en pièces. Cependant

Rédution de plusieurs Rebelles..

ANNÉE DE
J. C.
1569.

deux Maurisques, qui étoient dans une de ces Cavernes avec leurs femmes, leurs enfans, & quelques Captives Chrétiennes, craignant la rigueur des Soldats, furent prier le Marquis de les prendre sous sa protection; & le Marquis y consentit, & tira dans la suite avantage des avis qu'ils lui donnerent *. D'autres principaux Rebelles de différens endroits, vinrent aussi se remettre entre les mains de ce Seigneur, qui les reçut avec bonté; & Don Alfonse de Grenade y Vénégas écrivit de-là à Aben-Huméya, avec la permission du Marquis, de se ranger promptement au service du Roi, parce que le retard lui seroit préjudiciable, & d'être assuré d'avoir le Marquis pour son intercesseur.

Aben-Hu-
méya feint de
vouloir en fai-
re autant.

Les Maurisques qui s'étoient rassemblés à Paterna, au nombre de plus de six mille hommes, se posterent au haut de la côte d'Iniza pour défendre ce passage, d'où ils avoient deux retraites qu'on ne pouvoit leur couper; l'une à la Sierra-Névada, & l'autre à la Montagne de Gador. Le Marquis en eut avis; & sçachant aussi qu'il y avoit beaucoup de Captives Chrétiennes à Cobda, Place soumise, il chargea Gonzale Chacon, Laurent de Lévyva, & Alvar de Flores, d'aller les querir, les deux premiers avec leurs Compagnies de Cavalerie, & le dernier avec trois cens Arquebusiers, avant que les Maurisques les eussent égorgées ou emmenées. Peu après le Marquis partit d'Uxijar avec son Armée, & rencontra à une petite lieue trois Maurisques, qui lui présentèrent, de la part d'Aben-Huméya, une Lettre, par laquelle ce Chef des Rebelles lui mandoit, qu'en lui donnant du tems, il obéiroit à ses ordres, & qu'il le prioit de ne pas passer outre, afin que la licence des Soldats n'apportât aucun obstacle à la réduction qu'il ménageoit. Le Marquis lui fit réponse, que ce qui lui convenoit, c'étoit de venir, sans différer, se rendre avec ses gens & ses armes, & qu'il prenoit tout le reste sur son compte. On remit encore peu de tems après, à Don Alfonse de Grenade, une Lettre d'Aben-Huméya, qui lui marquoit qu'il suivroit son conseil; & Don Alfonse la montra au Marquis, le suppliant de s'arrêter cette nuit à Iniza.

* Avant que d'arriver à Uxijar, le Marquis en avoit déjà pris quelques-uns, qui avoient été obligés de se rendre pour n'être pas étouffés dans une Caverne où

ils s'étoient cachés, & à l'entrée de laquelle le Marquis avoit fait allumer du feu. HERRERA & DE THOU.

Le Marquis consentit à la demande de Don Alfonse ; mais comme les Détachemens d'Arquebusiers marchaient devant pour faire escorte , les Maurisques qui étoient sur la Côte , partagés en deux Bataillons de trois mille hommes chacun , crurent que les Chrétiens alloient à eux. Ils furent encore plus confirmés dans cette pensée , quand ils virent les Arquebusiers Chrétiens prendre par le haut des Montagnes , & Jean de Lujan , qui commandoit le Détachement sur la droite , engager un combat avec les Maurisques qu'il y avoit de ce côté-là , & qui furent obligés de prendre honteusement la fuite , après que d'autres Compagnies d'Arquebusiers furent accourues au secours de Jean de Lujan. A cette vûe Aben-Huméya , qui avoit en ses mains les Lettres du Marquis de Mondéjar & de Don Alfonse de Grenade , les mit en pièces , dans la pensée qu'on ne cherchoit qu'à le tromper ; & étant promptement monté à cheval , il ne songea qu'à s'échapper & qu'à suivre les autres. Les Soldats Chrétiens poursuivirent les ennemis , en massacrèrent plusieurs , firent quantité de femmes captives , & prirent plusieurs bêtes de somme chargées de nippes. Quelques-uns même s'avancerent tellement , qu'ils entrèrent dans Paterna , y mirent aux fers la mere & les sœurs d'Aben-Huméya , avec beaucoup d'autres femmes Maurisques , & rendirent la liberté à plus de cent cinquante Chrétiennes. Pour s'enfoncer avec plus de facilité dans les bois , Aben-Huméya mit pied à terre & abandonna son cheval , auquel un de ceux qui l'accompagnoient coupa les jarrets , afin que les Chrétiens n'en pussent profiter.

L'Armée du Marquis coucha cette nuit à Paterna , où elle trouva des vivres en si grande abondance , qu'on en détruisit beaucoup plus qu'elle n'en consumma. Le jour suivant , le Marquis envoya Alvar de Flores , & d'autres Capitaines , à Laujar d'Andarax , où Alvar de Flores empêcha les autres Capitaines de faire esclaves les Maurisques , qui retournoient de différens endroits aux Places soumises ; & plus de trois cents Chrétiennes recouvrèrent la liberté à Cobda , Laujar , & Fondon. Les Maurisques réduits présentèrent aussi au Marquis un jeune enfant de Don Diégue de Castille , Seigneur de Gor , qu'ils avoient pris à Voluduy.

On rapporta au Marquis de Mondéjar , que les Maurisques qui étoient à Paterna avant son arrivée , s'étoient répandus par les Montagnes , & qu'il y avoit du côté d'Oañez quan-

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Il s'enfuit de Paterna , & sa mere & ses sœurs font faites esclaves.

Plus de trois cents Chrétiennes & un jeune enfant recouvrèrent la liberté.

Le Marquis de Mondéjar croit la guerre presque finie.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

tiré de vieillards, de femmes & d'enfans, qui se soumettoient facilement. A cette nouvelle, le Marquis résolut d'envoyer vers Oañez mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie; mais il changea de sentiment, sur ce qu'il apprit que tous les gens de guerre Maurisques s'étoient réunis dans ce lieu. Alvar de Flores eut ordre cependant d'aller, avec six cens Soldats, à la Montagne de Gador, donner la chasse à des Maurisques, qui empêchoient les autres de se ranger à leur devoir. Dans le même tems, le Marquis de Mondéjar écrivit au Marquis de los-Vélez tout ce qu'il avoit fait dans cette guerre. Il lui manda qu'il la regardoit comme finie, parce qu'il ne restoit plus sur ces Montagnes que quelques pelotons de Maurisques épars, contre lesquels il n'étoit pas nécessaire d'avoir une Armée en forme. Il le pria aussi par sa Lettre de lui donner son avis; mais le Marquis de los-Vélez répondit tout autrement que le Marquis de Mondéjar ne le pensoit.

On pense
différemment
à Grenade.

Pendant ce tems-là, plusieurs des Maurisques voisins des Guajaras, qui sont des lieux escarpés sur le Territoire de Salobreña, s'étoient retirés à un fort Peñon, qui est au-dessus de Guajar-el-Alto. Infestant de-là les chemins d'Alhama, de Guadix & de Grenade, ils tuoient & voloient les Voyageurs, brûloient les Fermes & les Métairies, & enlevoient les Bestiaux; ce qui faisoit juger à Grenade, que la guerre n'étoit point encore terminée. Le Marquis de Mondéjar apprit ce qu'on pensoit à Grenade, & qu'on songeoit à lui donner un successeur dans le commandement de l'Armée, avec laquelle il retourna à Uxijar. Arrivé à ce lieu, il remit à Garcie Baba, Alguazil d'Uxijar, à Michel de Herrera, Alguazil de Pitres, & à André d'Adrote, Alguazil de Néchité, mille femmes Maurisques, qu'il avoit fait captives, afin de s'en débarrasser & de ménager les vivres, avec ordre de les donner comme en dépôt à leurs maris, leurs peres, leurs freres, ou leurs parens, pour être rendues quand on les redemanderoit.

L'armée du
Marquis passe
aux Guajaras.

Le Marquis de Mondéjar résolut donc d'aller soumettre les Guajaras, parce qu'il lui paroissoit que c'étoit la seule chose qu'il lui restoit à faire. Jugeant qu'il n'avoit point assez de monde pour cette expédition, à cause de la désertion d'un grand nombre de Soldats, qui s'étoient retirés enrichis du butin, il manda au Comte de Tendilla son fils, de lui envoyer quinze cens Soldats & cent Chevaux, de ceux qui étoient

étoient logés à Grenade & dans les Places de la Plaine. Il dépêcha en Cour, le même jour, Don Alfonse de Grenade y Vénégas, afin de rendre compte à Sa Majesté de l'état où étoit la guerre, de la réduction des Places rebelles, & des moïens qu'il avoit employés pour ramener les Maurisques dans le devoir. Après que Don Alfonse de Grenade fut parti, le Marquis se remit en marche avec son Armée, & s'avança vers les Guajaras, ordonnant aux Cavaliers de passer les Fantassins en croupe au-delà de la Rivière de Motril, afin que ceux-ci ne se mouillassent point, parce qu'il faisoit, ce jour-là, très-froid. L'Armée arriva en bon ordre à Guajar d'el Fondon, qu'elle trouva désert, & fut de-là à Guajar d'Alfaguit, qui étoit aussi abandonné, & où les Soldats se logerent.

Averti que les ennemis se retiroient, les uns à Guajar el-Alto, & d'autres par le chemin qui mene à l'Alpujarra, le Marquis ordonna au Capitaine Lujan d'aller avec trois cens Arquebusiers, à la poursuite de ceux qui passoient à l'Alpujarra, & de les combattre. Il détacha aussi contre ceux qui alloient à Guajar el-Alto, le Capitaine Alvar de Flores, à la tête de trois cens autres Arquebusiers. Lujan se saisit d'un Poste, par où les Maurisques, qui vouloient gagner l'Alpujarra, devoient nécessairement passer; & les aiant attaqués, il en extermina un grand nombre, & s'en retourna sans avoir fait la moindre perte. Flores atteignit l'arrière-garde des Maurisques, qui se retiroient à Guajar el-Alto, & qui faisant volte-face, fondirent sur lui avec tant de vigueur, qu'il fallut envoyer demander du renfort au Marquis. Le dernier ordonna à l'instant de préparer quelques Compagnies; & comme les Soldats étoient occupés au pillage, il monta à cheval, après avoir commandé à Ferdinand d'Oruña, de rallier l'Armée, & de le suivre au plutôt. Don François de Mendoza & Don Alfonse de Cardénas ramassèrent tous les Soldats qu'ils purent; & aiant pris les devants, ils soutinrent les Troupes du Capitaine Flores. Les autres arriverent peu après; & on chargea alors les Maurisques avec tant de vigueur, qu'on les défist & mit en fuite. On leur tua beaucoup de monde, & on leur prit deux Drapeaux; & le reste des Barbares se retira au Peñon de Guajar el-Alto.

Marc Zamar, Chef de tous les Maurisques qu'il avoit pu rassembler, étoit dans ce Peñon, dont la situation, au-dessus

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Deux avan-
tages rempor-
tés sur les Re-
belles.

Il arrive des
renforts au
camp du Mar-

ANNÉE DE
J. C.
1569.
quis de Mondéjar.

du Guajar el-Alto, lui paroissoit très-avantageuse. Comptant sur la force de ce lieu, parce qu'il est entouré de toutes parts de Rochers escarpés, excepté d'un côté, & qu'on ne pouvoit y monter que par un sentier très-étroit, les Barbares y avoient mis leurs femmes, leurs richesses, & leurs effers. Ils y étoient eux-mêmes au nombre de plus de mille Combattans; & ils ne virent pas plutôt le Marquis venir à eux, qu'ils firent des retranchemens avec des pierres, des matelats, & d'autres choses pour se défendre. Quand l'Armée fut campée dans les Guajaras, le Comte de Santi-Estevan arriva au Camp, avec plusieurs Gentilshommes de ses parens, amis, & vassaux, & fut très-bien reçu du Marquis. Le même jour, vint aussi Don Alfonse Portocarréro, qui étoit déjà guéri de ses blessures, avec les Troupes que le Marquis avoit fait demander au Comte de Tendilla son fils.

Entreprise
hardie de Don
Jean de Villarroel.

Don Jean de Villarroël, jaloux d'acquérir de la gloire, demanda permission au Marquis de Mondéjar, d'aller avec cinquante Arquebusiers reconnoître le Péñon où étoient les Maurisques. Quoique le Marquis de Mondéjar, connoissant le danger, ne voulût point d'abord la lui accorder, il se rendit à la fin aux fortes instances qu'on lui fit; mais il lui défendit expressément de passer au-delà de la petite colline qui est entre Guajar el-Alto & le grand Péñon. En conséquence, Don Jean de Villarroel partit avec les cinquante Arquebusiers, auxquels se joignirent plusieurs autres Soldats qui n'écoutoient que leur ardeur pour le pillage. Quelques Officiers, tels que Don Louis Ponce de Léon, Don Jérôme de Padilla, Augustin de Vénégas, Gonçale d'Oruña, & l'Inspecteur Jean Vélasquez de Ronquillo, à qui il avoit communiqué son intention, voulurent aussi l'accompagner. A peine fut-il hors du Camp, qu'il en vint aux mains avec quelques Maures qui étoient sur les collines. On battit aussi-tôt l'appel, pour faire sçavoir que l'on avoit besoin de Cavalerie; mais le Marquis ne se hâta point d'en faire marcher, jusqu'à ce qu'ayant fait dire inutilement plusieurs fois à Villarroel de se retirer avec sa Troupe, il monta à cheval, & courut le secourir avec les Chevaux qu'il put ramasser. Lorsque le Marquis arriva à une colline qui est au-dessus du Péñon, les Soldats montoient déjà la côte; & emportés par leur valeur, ils allèrent au petit Péñon, d'où ils chassèrent les Maurisques. Quelques-uns même des plus déterminés s'avancèrent jus-

qu'aux retranchemens du grand Peñon, dont on se tenoit peut-être emparé, s'ils avoient été suivis des autres; mais plusieurs s'arrêtèrent à mi-côte, & d'autres en bas proche du ruisseau, se cachant derrière quelques rochers, pour se mettre à l'abri de la multitude de pierres que les Maurisques faisoient rouler & jettoient sur eux.

Cet assaut dura plus d'une heure, & les Arquebusiers y consumèrent inutilement leurs munitions, parce que les Maurisques étoient couverts de leurs retranchemens. Un Soldat plus animé qu'expérimenté, aiant commencé à demander des munitions de main en main, ceux qui étoient proche du ruisseau, furent saisis d'effroi à cette nouvelle, & prirent aussi-tôt la fuite, dans la pensée qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces des Maurisques. Ceux qui étoient restés à mi-côte, en firent autant à leur exemple; & Marc Zamar voiant un si grand désordre, sortit de ses retranchemens à la tête de quarante jeunes gens déterminés, & armés de courtes lances, qui fondirent sur les Chrétiens les plus proches, & en firent un horrible carnage. Dans cette occasion périrent Don Jean de Villarroel, Don Louis Ponce de Léon, Augustin de Vénégas, Gonçale d'Oruña, & l'Inspecteur Ronquillo *. Le Marquis au désespoir de voir égorger de si braves gens sous ses yeux, sans pouvoir les secourir, mit promptement pied à terre, de même que tous les Gentilshommes & Cavaliers qu'il avoit avec lui; & armé de son épée & d'une rondache, il alla avec eux, à la tête de ses Hallebardiers & d'environ quarante Arquebusiers, se saisir d'un bon poste, où il rallia tous les Chrétiens qui fuïoient devant les ennemis. Quoique ceux-ci fussent déjà presque tous sortis du Fort, & approchassent de si près, qu'ils tuèrent de deux coups d'Arquebuse deux Hallebardiers du Marquis, la crainte de la Cavalerie les fit retirer au Peñon, en sorte que le Marquis ramena ses Troupes.

Le jour suivant, le Marquis de Mondéjar se disposa à attaquer le Peñon, où les Maurisques étoient retranchés; & pour prévenir tout désordre, il marqua par écrit aux Capitaines ce qu'ils devoient faire. Alvar de Flores & Gaspard Maldonado eurent ordre de prendre, avec six cens Arquebusiers, le che-

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Elle lui cou-
te la vie &
à beaucoup
d'autres.

* Don Jérôme de Padilla fut dange-
reusement blessé, & ne dut la vie qu'à
un Esclave de sa maison, qui le traîna
hors de la mêlée à secourir, & qu'il
affranchit pour récompense de ce ser-
vice. DE THOU.

On la dis-
puta à trois
les Mauris-
ques dans la
Pénin de
Gaspard al-Ab-
u.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

min qui mene à la Mer, & de monter par-là au haut de la Montagne entre le Couchant & le Midi : Barnabé Pizaño & Jean de Luzan, d'aller à la tête de quatre cens Arquebusiers le long de la côte du Péñon, s'emparer du petit Péñon ; & André Ponce de Léon, Don Pedre Ruiz d'Agayo, Michel Jérôme de Mendoza, Don Diégue Narvaez, & Alfonse de Robles, de tâcher de grimper la Montagne du côté du Nord ; les deux premiers avec cent vingt lances, & les trois derniers avec leurs Compagnies d'Infanterie, jusqu'à ce qu'ils fussent dans un endroit d'où ils dominassent les ennemis, laissant en bas la Cavalerie en un lieu où elle pût servir, en cas que les Maurisques entreprissent de passer à l'Alpujarra. Le Marquis se chargea de marcher en droiture aux Maurisques avec le reste de l'Armée ; & comme l'on ne découvroit point du Camp les Postes que ces Capitaines devoient occuper, il fut réglé que l'assaut ne commenceroit qu'après qu'on auroit donné pour signal un coup de Canon, afin d'être sûr que tout le Péñon fût investi.

Ils se défendent courageusement.

Sur le midi, les Maurisques apperçurent les Chrétiens qui gaignoient le haut de la Montagne, & à l'instant ils sortirent pour se saisir du poste, où les Capitaines Pizaño & Lujan alloient s'établir ; mais malgré tous leurs efforts, les Arquebusiers Chrétiens les obligèrent de se retirer. Quand le Marquis crut que le Péñon devoit être investi de toutes parts, il fit donner le signal pour l'assaut, & l'Infanterie commença à grimper la Montagne sans aucun obstacle, parce qu'Alvar de Flores, qui s'étoit posté sur son sommet, avoit forcé les Maurisques, à coups d'Arquebuse, de retourner au grand Péñon. Les Chrétiens s'avancèrent jusqu'à cette Forteresse ; & on commença à combattre de part & d'autre, les ennemis faisant rouler des rochers & de grosses pierres sur les Soldats qui montoient. Cette action dura jusqu'au Soleil couché, que le Marquis rappella les Troupes ; ce qui enorgueillit extrêmement les Maurisques, quoiqu'ils fussent toujours inquiets de voir la multitude de monde que le Marquis amenoit pour les réduire.

Les Chrétiens s'emparèrent du Péñon.

Marc Zamar reconnut cependant qu'il étoit impossible de rester dans ce lieu, sans devenir la victime de la fureur des Chrétiens ; parce que privé de toute espérance de secours, on ne pouvoit manquer d'être forcé ou réduit par la famine. Dans cette persuasion, il représenta à tous les autres Mau-

risques, que le meilleur moïen de sauver leur vie, c'étoit de s'enfuir cette nuit dans les Alpujarras, à la faveur de l'obscurité, de la lassitude des Chrétiens que l'affaut avoit harrassés, & de la connoissance qu'ils avoient des sentiers, qui étoient ignorés de ceux-ci. Son avis fut unanimement approuvé; & les Maurisques en état de combattre partirent avec leurs femmes & leurs enfans si fort à la fourdine, qu'ils ne furent pas entendus des Sentinelles chrétiennes qui faisoient la garde autour du Pénon: il ne resta que des vieillards & plusieurs femmes, qui se flatterent d'obtenir la vie, en s'abandonnant à la discrétion du Marquis. Dès qu'il fut jour, les derniers dirent au Licencié Escalona, qui étoit retenu dans ce lieu par les Maurisques, d'appeler les Chrétiens, & de leur dire que les gens de guerre s'étoient enallés, & que pour eux ils demandoient à se rendre. Escalona cria aussi-tôt aux Sentinelles qu'elles pouvoient se retirer, parce que les Maurisques s'étoient enfuis; & les Sentinelles en donnerent avis au Général, qui envoya, quand il fut grand jour, les Capitaines Diégue d'Argoté & Côme d'Armenta, avec quatre cens Arquebusiers, reconnoître ce qui en étoit. Ces deux Capitaines assurés de la vérité, en avertirent le Marquis; & le Général animé de colére, étant aussi-tôt monté au Pénon, fit passer au fil de l'épée tous ceux qui y étoient, sans distinction d'âge ni de sexe, quoique plusieurs Seigneurs, Chevaliers, & Capitaines s'intéressassent pour eux, à la vue des larmes de ces vieillards rendus, & de ces pauvres femmes: action par laquelle le Marquis a extrêmement terni sa grandeur d'ame & sa générosité, en oubliant qu'il est indigne d'un glorieux Général de décharger sa fureur sur des misérables soumis, ni sur le foible sexe féminin. Il détacha ensuite à la poursuite des Maurisques qui fuïoient, une partie de la Cavalerie, qui en massacra plusieurs de l'un & de l'autre sexe. Zamar tomba entre les mains de quelques Soldats, portant sur ses épaules une fille de treize ans, qui étoit fatiguée; & ayant été arrêté, il fut dans la suite rigoureusement châtié à Grenade. Le Marquis fit raser le Fort, & abandonna les dépouilles aux Soldats.

Comme il y avoit dans l'Armée beaucoup de malades & de blessés, le Marquis les fit conduire à Motril sous une bonne Escorte pour y être soignés. Il envoya ensuite l'Infanterie à Vélez de Benaudalla, avec ordre de l'attendre dans ce lieu; & aiant été avec la Cavalerie visiter les Garnisons d'Almu-

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Presque tous
les Mauris-
ques de l'Al-
pujarrà sont
soumis.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

nécar, de Motril, & de Salobreña, il retourna joindre le Comte de Santi-Estevan à Vélez, d'où il passa à Orguiva. Les Maurisques qui rodoient dans les Montagnes de l'Alpujarra, se voyant chargés de leurs femmes & de leurs enfans, pressés d'un côté par la faim & le froid, & réduits de l'autre à mourir ou à être esclaves, prirent le plus sage parti, qui fut de se ranger tous sous l'obéissance de sa Majesté sans aucune condition; & le Marquis les recevoit tous avec bonté, promettoit d'intercéder pour eux auprès du Roi, pourvu qu'ils apportassent leurs armes & leurs Drapeaux, & leur donnoit des Sauves-gardes. Ainsi presque toutes les Places de l'Alpujarra vinrent à Orguiva, à la persuasion de Michel Abençaba le vieux, Habitant de Valor, & d'André Alguazil, Habitant d'Uxijar, rendre l'obéissance par leurs Alguazils, Echevins, ou Procureurs. Le Marquis envoya d'Orguiva le Licencié Torrijos, à la tête de trois cens Arquebusiers, réduire les Places des Montagnes de Filabres; & Torrijos se comporta de maniere qu'il les fit toutes rentrer dans le devoir, & même plusieurs autres des Taas limitrophes. Jérôme de Tapia & André Camacho soumirent aussi plusieurs autres Places avec d'autres Détachemens, quoique les Soldats se donnassent la licence de voler les jeunes garçons & les bagages des Maurisques. Pareils excès étoient aussi commis par d'autres Partis, qui couroient le Pais, sans ordre, tant du camp du Marquis de los-Vélez, que des Garnisons de la côte, & du camp du Marquis de Mondéjar, qui envoyoit ordinairement le Capitaine Alvar de Flores avec sa Compagnie, battre la campagne, & ramasser les Soldats qu'il trouveroit écartés. Tel est l'inconvénient auquel on est exposé, quand les Rois ne donnent point exactement la paie aux Soldats. Il sembloit par-là que toute l'Alpujarra étoit réduite, parce que les Soldats alloient de côté & d'autre sans aucune crainte, & qu'il ne s'en falloit pas cinq cens hommes, que tous les Maurisques ne fussent retirés chez eux.

Tous les prisonniers Maurisques de l'un & l'autre sexe, sont faits esclaves.

Il s'éleva alors un doute, si les Maurisques de l'un & l'autre sexe qui avoient été pris dans la guerre, devoient être esclaves, parce qu'ils avoient tous, quoiqu'apostats, le caractère Chrétien; & le Roi déclara, après quelques délibérations, qu'ils le seroient tous, à l'exception des garçons au-dessous de dix ans, & des filles au-dessous de onze; en sorte qu'on rendit à cet effet une Ordonnance. On agira encore une autre

question, qui fut, si l'on devoit rendre les effets que les Maurisques avoient volés aux Chrétiens, & que les Soldats Chrétiens avoient repris aux premiers; & il fut décidé que les Soldats n'étoient point tenus de les restituer, attendu qu'ils les avoient gagnés dans la guerre. Le Marquis de Mondéjar donna ordre aussi aux dépositaires des captives Maurisques de Jubiles, d'amener celles-ci à Orguiva; & sur le champ Michel de Herrera & les autres en livrerent quatre cens, qu'ils tirèrent des mains de leurs maris, de leurs peres, ou de leurs freres. Ses Facteurs exigeoient qu'on les représentât toutes; mais cela ne fut pas possible, parce que plusieurs étoient mortes, & que les autres avoient été reprises par les Soldats débandés. Pour se délivrer de cet embarras, Michel de Herrera offrit pour celles de la Taa de Ferréyra vingt Ducats par tête, mais les Facteurs n'en voulurent pas moins de soixante; & comme ce prix parut exorbitant, on ne put s'accorder. Delà vint que la plupart de ces femmes Maurisques furent vendues à Grenade, & qu'il en mourut beaucoup de misere. Après que cela fut fait, le Marquis écrivit au Roi que le calme étoit presque rétabli dans ces Quartiers, & qu'il le supplioit d'user de clémence envers les Rebelles autant qu'il lui seroit possible.

Michel Abenzaba & d'autres de ses amis, qui cherchoient la mort d'Aben-Huméya, donnerent avis au Marquis de Mondéjar, que ce Maurisque & Zaguer son oncle se tenoient sur les Montagnes de Berchul, & se retiroient de nuit à Valor & à Mécina de Bonvaron, & sur-tout dans la maison de Diégue Lopez Aben-Aboo, à la faveur de la Sauvegarde qui avoit été accordée à ce dernier. Sur cet avis, le Marquis se flatta de les surprendre tous deux, & ordonna en conséquence aux Capitaines Alvar de Flores & Gaspard Maldonado d'aller de nuit à ces deux Places, avec six cens Arquebusers d'élite, & d'apporter tous leurs soins pour les arrêter ou les tuer. Les Capitaines partirent avec ce Détachement; & arrivés à Cadiar, ils convinrent de partager leurs Troupes, & de fondre en même temps sur les deux Places, de crainte que si Aben-Huméya & Zaguer n'étoient pas dans l'endroit où l'on iroit d'abord, ces deux Maurisques ne pussent être facilement avertis, & ne s'échappassent. Ainsi Alvar de Flores fut à Valor avec 400 Soldats, & Gaspard Maldonado à Mécina de Bonvaron avec les 200 autres.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Deux Capitaines chargés d'enlever Aben-Huméya & Zaguer.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Ils manquent
leur coup.

Aben-Huméya étoit cette nuit à Mécina de Bonvaron dans la maison de Diégue Lopez Aben-Aboo, avec Zaguer, & Dalay un de ses principaux Généraux. Gaspard Maldonado y arriva avec le moindre bruit qu'il put, les Arquebusiers aiant leurs méches couvertes; mais une Arquebuse se détendit d'elle-même, & l'amorce prit, ou un Soldat la tira par imprudence. Quoique tout le monde dormît profondément dans la maison d'Aben-Aboo, Dalay s'éveilla au bruit du coup; & se défiant de ce que ce pouvoit être, il éveilla promptement Zaguer, qui sauta avec lui par une fenêtre, & se sauva sur la Montagne, quoique tous deux maltraités de la chute, avant l'arrivée des Soldats. Aben-Huméya ne fut pas éveillé si promptement, & lorsqu'il courut à la fenêtre par où Zaguer & Dalay s'étoient échappés, les Soldats barroient déjà la rue, enforte que s'il se jettoit par la fenêtre, il ne pouvoit manquer de tomber entre leurs mains. Tout troublé à cette vue, il cherchoit un endroit pour se cacher, lorsque Gaspard Maldonado étant arrivé à la porte de la maison, & aiant frappé, se dispoisoit déjà à l'enfoncer avec une poutre, parce qu'on différoit de lui ouvrir. Dans cette extrémité, Aben-Huméya descendit promptement & sans bruit, & se rencoigna derriere la porte du côté des gonds, de maniere qu'en l'ouvrant, elle le couvrit. La barre aiant donc sauté d'un coup que les Soldats donnerent, la porte fut ouverte, & Aben-Huméya resta caché derriere. Aussi-tôt les Soldats entrèrent pour examiner la maison, sans qu'aucun d'eux pensât à ce qu'Aben-Huméya avoit imaginé; & pendant qu'ils fouilloient par-tout, Aben-Huméya sortit sans être apperçu, & s'enfuit au milieu de quelques rochers. Gaspard Maldonado trouva dans la maison Aben-Aboo avec dix-sept autres Maurisques, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns qui étoient Domestiques de Zaguer, & d'autres, Habitans du lieu. On les arrêta tous; & leur aiant demandé des nouvelles d'Aben-Huméya & de Zaguer, ils répondirent qu'ils ne les avoient point vus, & que pour eux ils étoient dans cette maison, comme des gens soumis, à la faveur de la Sauve-garde d'Aben-Aboo.

Fermeté
d'un Mauris-
que dans la
morture,

Maldonado ne voulut point les en croire, & fit tourmenter Aben-Aboo dans une des parties les plus sensibles, que la modestie ne permet pas de nommer; & quoique la douleur fût très-aiguë, & qu'on le laissât presque pour mort, on ne put
tirer

tirer de lui rien autre chose, sinon : *Dieu est témoin que Zaguer vit, & que je meurs.* Après que les Soldats eurent pillé la maison, & enlevé plus de trois mille cinq cens Bestiaux, ils retournerent à Orguiva avec le butin & les Maurisques prisonniers. Le Marquis de Mondéjar réprimanda les Soldats & les Capitaines de ce qu'ils avoient fait ; & leur aiant ôté leur capture, il relâcha les prisonniers qu'ils amenoient (A).

Après avoir rapporté les opérations du Marquis de Mondéjar dans cette guerre, je vais marquer ce que le Marquis de los-Vélez fit de son côté. Ce dernier reçut ordre du Roi d'aller assûrer Almérie ; & comme cette Ville étoit en bon état, il marcha avec ses Troupes contre les Maurisques. Sachant que ceux-ci vouloient se maintenir dans Guécija, & avoient fortifié ce lieu, rompu les digues de la Riviere pour inonder le Pais, & coupé de gros arbres, avec lesquels ils avoient barré les chemins, afin que les Soldats ne pussent point passer, il prit le long de la côte de la Montagne à certaine hauteur, & s'avança vers Guécija. Les Maurisques, qui avoient Gorri à leur tête, n'eurent pas plutôt aperçu l'Armée du Marquis, qu'ils égorgerent inhumainement les Captifs Chrétiens, & sortirent en deux Bataillons bien formés pour le combattre. Après qu'on eut reconnu le poste qu'ils occupoient, & vû par où on pouvoit les forcer, le Marquis ordonna au Capitaine André de Mora, Sergent Major, de marcher à eux avec cinq cens Arquebusiers, & le fit suivre de soixante Chevaux commandés par Don Diégue Fajardo son fils, afin d'amuser les ennemis, pendant qu'il approcheroit à la tête des autres Troupes. André de Mora commença à engager l'action contre les Rebelles, & Gorri le reçut avec valeur, & garda le poste durant quelque tems ; mais les Troupes du Marquis étant survenues, Gorri ne put plus soutenir les vives décharges d'Arquebuse. Ce Maurisque craignant d'ailleurs d'être enveloppé par la Cavalerie, commença à se retirer vers les rochers des Montagnes d'Illar, où il avoit fait sur une haute Montagne un retranchement de pierres, dans lequel il avoit mis les Bestiaux, les vivres, & les femmes ; & comme il ne s'y crut point encore en sûreté, il passa avec ses gens dans les Montagnes de Filix. On remit ce jour-là en liberté plusieurs Captives Chrétiennes qui

ANNEE DE
J. C.
1569.

Opérations
du Marquis
de los-Vélez
dans cette
guerre.

(A) Don DIEGUE DE MEN- || HERRERA, & d'autres.
DOZA, MARMOL, CABRERA, ||

ANNÉE DE
J. C.
1569.

étoient restées cachées dans les maisons, & d'autres que les Maurisques avoient laissées en s'enfuiant. Le Marquis campa cette nuit hors du Village, afin d'empêcher que les Soldats ne le pillassent & ne s'en allassent ensuite; mais ce fut inutilement. Ceux-ci s'étant détachés par bandes, saccagerent les Places du Territoire de Voluduy de Marchéna, & plusieurs retournerent chez eux chargés de nippes & de joiaux, & emmenant quantité de femmes esclaves; ce qui arriva très-fréquemment durant cette guerre.

Don Garcie
de Villarroël
coure un
grand danger.

Le Marquis de los-Vélez reposa à Guécija; & sçachant que les Maurisques avoient deux Corps de Troupes, l'un à Andarax, & l'autre à Filix, il partit avec son Armée pour la dernière Place le dix-huitième jour de Janvier, & fut coucher la nuit au haut de la Montagne de Godor. Don Garcie de Villarroël, informé de son intention, se posta le jour suivant, de grand matin, avec soixante & dix Arquebusiers & vingt-cinq Chevaux, dans un Port à un quart de lieue & à la vûe de Filix, pour faire croire aux Maures que c'étoit l'avant-garde du Marquis de los-Vélez, & les engager par-là à fuir, dans l'intention de pouvoir ainsi piller lui-même le Village avant l'arrivée du Marquis; mais il en fut tout autrement. Les Maurisques l'envoierent reconnoître; & étant sortis contre lui en deux petits Bataillons, ils détacherent cinq cens hommes pour se saisir d'une haute Montagne qui domine le Port. A cette vûe, Don Garcie craignit d'être enveloppé, & jugea à propos de se retirer avec sa Troupe, du côté par où venoit le Marquis de los-Vélez, qu'il ne tarda pas à rencontrer. Il dit au Marquis que Futéy, Téci, & Portocarréro de Xergal étoient à Filix avec plus de trois mille Combatans, & la Place bien barricadée & en bon état de défense; & lui aiant donné cinquante Soldats, que le Marquis lui demanda, parce qu'ils connoissoient le Pais, il retourna coucher à Almería.

Défaite d'un
gros Corps de
Maurisques.

Après que Don Garcie de Villarroël fut parti, le Marquis de los-Vélez continua sa marche; & les Maurisques ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils sortirent en bon ordre pour le recevoir. Le Marquis avoit à l'avant-garde mille Arquebusiers, & étoit à une aîle avec toute la Cavalerie. Arrivé à la portée de l'Arquebuse, il engagea un rude & sanglant combat qui dura quelque tems, jusqu'à ce que la Cavalerie Chrétienne aiant pris les ennemis en flanc, leur fit lâcher pied & les

poussa jusqu'aux maisons de Filix. Là les Maurisques tâcherent de se rallier ; mais les Arquebusiers Chrétiens firent sur eux un feu si vif, qu'ils les forcèrent de fuir vers le sommet de la Montagne. Les Arquebusiers Chrétiens les poursuivirent ; & les ennemis arrivés au haut , à un endroit où il y avoit de grosses pierres en forme de retranchemens , firent face aux Chrétiens , qui les attaquèrent avec intrépidité , & les mirent en fuite. Les Maurisques qui tombèrent du côté où étoit la Cavalerie Chrétienne, furent tous massacrés ; & ceux qui purent gagner le haut des Montagnes, se sauverent. Dans ces trois actions & dans la poursuite, il y eut plus de sept cens Maurisques tués, & entre autres les deux chefs Futéy & Téci, & quelques femmes qui combattirent avec un courage mâle, jusqu'à blesser les Chevaux sous le ventre avec des aiguilles d'Emballeur. On fit prisonnier un fils de Portocarréro, avec deux de ses sœurs qui étoient filles, & beaucoup d'autres femmes Maurisques. Les Chrétiens ne perdirent que quelques-uns de leurs gens, & eurent plus de cinquante blessés. Le butin fut très-considérable en or, en argent, en petites perles, en soie, & en nippes, en sorte que les Soldats furent satisfaits ; mais plusieurs retournerent chez eux pour mettre à couvert ce qu'ils avoient gagné : désertion, dont le Marquis de los-Vélez se plaignit fortement.

Dans le même tems, ce Seigneur fut renforcé des Troupes de Murcie, qui consistoient en cinq cens Fantassins commandés par Alphonse Gualterro & Onufre de Quiros, & en cinq cens Chevaux sous les ordres de Don Jean Pachéco. Arriverent aussi Don Pedre Fajardo, fils du Seigneur de Pélope, & Don Diégue de Quésada, avec quatre-vingt Arquebusiers & vingt Chevaux qu'ils amenoient de Grenade. Le Roi donna avis au Marquis de los-Vélez de se tenir sur ses gardes, parce que les Maurisques avoient envoié demander du secours en Barbarie, & qu'il sçavoit que dans la Lune de Février, il devoit leur venir d'Alger & de Tétuan des Troupes & des munitions. Le Marquis voulut aller à la Montagne d'Inox ; mais sçachant que Don François de Cordouë, qui avoit été envoié par le Roi à Almérie, marchoit de ce côté-là, il mena son Armée à Oañez, où plusieurs Maurisques s'étoient réunis. Etant arrivé à Canjayar, ses Coureurs lui rapportèrent qu'ils avoient vu une grande quantité de Maurisques sur la pente de la Sierra-Névada.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

L'Armée du
Marquis de
los-Vélez est
renforcée.

ANNE'E DE
J. C.
1569.

On bat les
ennemis sur la
Sierra-Néva-
da.

A cette nouvelle, le Marquis de los-Vélez marcha aux ennemis avec son Armée en très-bon ordre, se tenant à une lieue de la Riviere, à cause des collines & côteaues où les Chevaux ne pouvoient avoir pied que difficilement. Dès que les Maurisques eurent apperçu l'Armée du Marquis, ils quitterent le poste où ils étoient, & en prirent un autre plus escarpé & d'un accès plus difficile, mettant sur le sommet de la Montagne leurs femmes & leurs bagages. Là, rassemblés au nombre de deux mille Combattans, outre les gens inutiles qui étoient en grand nombre, & encouragés par leur Commandant appelé Tahali, ils attendirent de pied ferme les Chrétiens, qui les attaquèrent avec résolution. On montra d'abord beaucoup d'acharnement & d'opiniâtreté de part & d'autre durant quelque tems; mais l'avant-garde Chrétienne commença enfin à mollir. A cette vûe, le Marquis de los-Vélez accourut promptement au danger avec plusieurs Gentilshommes & braves Soldats, qui chargerent les Maurisques par le côté droit, & rétablirent l'avant-garde, laquelle reprit alors courage, & ne tarda pas à tailler en pièces & mettre en fuite les Barbares, qu'on poursuivit plus d'une lieue vers le haut de la Montagne. Plus de mille Maurisques perdirent la vie dans cette occasion. On leur prit plusieurs Drapeaux, & on mit aux fers quinze cens personnes tant femmes qu'enfans. Trente Chrétiennes qu'ils emmenoiient captives, recouvrèrent la liberté, les Infideles en aiant égorgé vingt la veille, & entre autres quelques filles de naissance qui étoient sœurs *. On fit un très-grand butin en joiaux, en or, en argent, en nippes, & en Bestiaux. Les Maurisques qui échapperent, se retirèrent, les uns sur des rochers, d'autres dans des Cavernes très-fortes qui sont sur la Riviere, & ils se mirent en défense; mais tous ceux qu'on attrapa furent pendus. Il y eut du côté des Chrétiens, quelques hommes tués & beaucoup d'autres blessés.

Le Marquis
de los-Vélez
célèbre solem-
nellement à
Oañez la fête
de la Purifica-
tion.

L'Armée s'établit cette nuit à Oañez, & le Marquis de los-Vélez célébra le jour suivant avec beaucoup de solennité la fête de la Purification. Il fit à cet effet une Procession très-bien ordonnée, avec les Gentilshommes & les Capitaines

* Les Maurisques les avoient immolées toutes vingt avec vingt Pêtres, pour appaiser, disoient-ils, les Idoles, parce qu'ils appelloient ainsi les Images des Saints; & on trouva les têtes des

Chrétiennes sur les marches de l'Eglise de Guécija. Ils avoient encore fait mourir plusieurs Religieux & d'autres, en les mettant vifs dans de l'huile bouillante. HERRERA.

armés de toutes pièces, qui tenoient à la main des cierges de cire blanche, qu'il avoit fait apporter de chez lui pour la fête; & au milieu de la Procession étoient les trente Captives Chrétiennes vêtues de bleu & de blanc, aux dépens du Marquis, en l'honneur & gloire de Notre-Dame. En cet ordre, ils passerent tous entre les Escouades armées, qui eurent soin de faire à tems leurs salves; & ils entrèrent dans l'Eglise, chantant les louanges du Seigneur en actions de grâces de la victoire. Plusieurs Soldats enrichis de dépouilles, retournerent chez eux; ce qui fit que le Marquis fut obligé de décamper d'Oañez, & passa à Terqué, d'où il écrivit au Marquis de Mondéjar, que pour assurer entierement l'Alpujarra, & dissiper tout-à-fait les Maurisques, il ne falloit point licencier les Troupes, parce que des pelotons de Soldats ne suffiroient point.

Le Roi attentif à la guerre, envoya à Almería Don François de Cordouë, en qualité de Capitaine Général, ordonnant au Marquis de los-Vélez de lui fournir, en cas de besoin, les Troupes qu'il demanderoit. Don François apprit, à son arrivée en cette Ville, que François Lopez, Alguazil de Tavernas, & d'autres Maurisques secondés de quelques Turcs & Bérébères, qui étoient venus comme des aventuriers, avoient fortifié le Pénon d'Inox, & y avoient mis leurs femmes & beaucoup de vivres. Résolu de les chasser de ce poste, & trouvant le Marquis de los-Vélez peu disposé à le seconder, il eut recours au Corrégidor de Guadix, à qui il fit dire de lui envoyer quelques Troupes; mais le vingt-neuvième jour de Janvier, arriva à la Plage d'Almería Gilles d'Andrade, avec neuf Galères chargées de vivres & de munitions pour cette Ville. Saisissant cette occasion, il demanda à Gilles d'Andrade trois cens Soldats, pour aller avec eux & les Troupes de la Ville, déloger les Maurisques qui étoient dans le Pénon d'Inox; & Gilles d'Andrade les lui donna, après avoir réglé avec lui le partage du butin.

Tous les préparatifs nécessaires étant faits, Don François de Cordouë partit pour Inox avec ces Troupes & celles de la Ville. Arrivé à la vûe du Pénon, & considérant combien le chemin pour y monter, étoit rude & difficile, parce que ce n'étoit qu'un sentier étroit entre des rochers & des pierres, il tint Conseil, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Quelques-uns furent d'avis qu'on s'en retournât; mais Don François de Cordouë & d'autres résolurent, par point d'honneur,

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Don François de Cordouë passe à Almería par ordre du Roi.

Il engage une action avec des Maurisques retranchés au Pénon d'Inox.

ANNÉE DE
J. C.
1509.

d'attaquer les Maurisques. Ainsi le jour suivant, comme l'on manquoit de vivres, on en envoya querir à la Ville sous l'escorte de deux cens Arquebusiers commandés par Don Garcie de Villarroël, qui en amena une bonne provision; & Julien de Péréda aiant apperçu des Bestiaux gardés par quelques Pasteurs, en enleva une grande partie avec huit Soldats, de sorte que les Troupes eurent de quoi subsister. Don François de Cordouë mit son Infanterie en ordre, & commença à grimper avec elle la Montagne, après avoir posté la Cavalerie dans un endroit convenable pour en tirer du secours. Les Maurisques ne virent pas plutôt approcher les Chrétiens, qu'ils sortirent du Péñon, & firent rouler sur eux de grosses roches; mais les Chrétiens s'étant postés derrière deux rochers très-grands & droits, les pierres & les roches passerent par-dessus, sans qu'on en reçût aucun mal. Il se présenta aussi un Corps de cinq cens Maurisques, qui firent de vives décharges d'Arquebuse & d'Arbalète, sans aucun préjudice pour les Chrétiens, parce que les balles passoiént par-dessus leur tête, & que les flèches ne les atteignoient point. Les Arquebusiers Chrétiens ajustoient au contraire si bien leurs coups, que les ennemis, après avoir beaucoup souffert de leur feu, commencerent à perdre courage, & plusieurs d'entre eux à fuir vers le Péñon.

Les Chrétiens s'établissent à Inox.

Cependant un Capitaine Turc, à la tête de quelques Arquebusiers, fit retourner les Fuiards au combat, à force de les encourager par ses paroles & son exemple. Les ennemis aiant apperçu de l'autre côté d'une Ravine quatre hommes de Cavalerie & six Arquebusiers, qui alloient leur enlever plus de deux mille Bestiaux, grands & petits, les attaquèrent vigoureusement; mais comme ces sentiers étoient occupés par des Arquebusiers Chrétiens, les Barbares furent obligés de se retirer, & de laisser prendre quelque repos aux gens de Don François de Cordouë, qui s'établirent à Inox. Don François de Cordouë, & les autres Capitaines, réglèrent cette nuit la maniere d'attaquer les Maurisques; & étant sortis d'Inox le deuxième de Février, Don François de Cordouë & Don Jean de Zanoaguéra marcherent devant avec la Cavalerie & une partie de l'Infanterie; & derrière eux Don Garcie de Villarroël, & Don Jean Ponce de Léon avec les autres Troupes, à l'exception de cent Soldats qui resterent à Inox à la garde des bagages.

Don François de Cordouë, qui montoit avec son Corps d'Armée, prit un détour pour gagner la pointe de la Montagne, afin de descendre de-là au Pénon. Il y arriva dans le tems que trente Chrétiens avoient commencé à combattre quelques Turcs Arquebuziers qui étoient derrière des rochers, & qui manquant de munitions, eurent recours aux pierres. Don François de Cordouë défit des Maurisques qui défendoient un autre passage, & qui contraints d'abandonner ce poste, coururent au Pénon rejoindre leurs camarades. Maîtres par-là de la Montagne, les Chrétiens arrivèrent au Pénon, où ils trouverent une si vive résistance, que quelques-uns d'eux furent tués & plus de cent blessés, jusques-là que plusieurs Soldats commencerent à prendre la fuite. Aussi-tôt Don François de Cordouë coupa le chemin aux Fuiards avec Don Jean de Zanguera, Don Garcie de Villarroël, Don Jean Ponce de Léon, Pierre-Martin d'Aldana, & Jean de Ponté, simple Soldat. Les Capitaines rallierent leurs Soldats, & s'avancerent vers certains rochers à gauche du Pénon, où les Maurisques n'avoient point de Corps-de Gardes, regardant cet endroit comme inaccessible. S'étant aperçus de cette négligence, les Capitaines monterent par ces rochers à la tête de leurs gens, avec tant de promptitude, qu'ils ne donnerent pas le tems aux ennemis de leur résister; en sorte que les Maurisques, forcés dans le Pénon, perdirent courage, & prirent la fuite. Les ennemis eurent quatre cens hommes tués, entr'autres le Capitaine Turc, appelé Cosali, & on fit prisonniers François Lopez, Alguazil de Tavernas, & quelques autres qui furent condamnés à ramer sur les Galères. Il y eut du côté des Chrétiens sept hommes tués & plus de trois cens blessés. On prit deux mille trois cens personnes, femmes & enfans; & on trouva dans le Pénon tant de nippes, d'argent, de joiaux, d'or, d'argenterie, de petites perles, de vivres, de Bestiaux & de bagages, qu'on estima le butin plus de cinq cens mille ducats. Après avoir remporté cette victoire, l'Armée retourna à Inox, & Don François de Cordouë la remena de-là à Almérie; où il fut reçu avec de grandes acclamations. On partagea les dépouilles; conformément à l'accord, quoiqu'à l'occasion de la répartition il y eût quelques mécontens parmi les Capitaines de terre; & Gilles d'Andrade alla avec ses Galères croiser sur les Côtes d'Afrique.

ARMÉE DE
J. C.
1569.
Ils forcent
le Pénon, & y
font un riche
butin.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Laroles pillé
& mis à feu &
à sang par les
Chrétiens.

Ceux-ci
manquent
sous de périr.

Le Capitaine Bernardin de Villalta, Habitant de Guadix, alla, par ordre du Comte de Tendilla, avec une Compagnie d'Infanterie, garder la Forteresse de Péza. Pendant qu'il étoit dans ce lieu, il voulut rendre un service signalé, & achever tout d'un coup, s'il étoit possible, la réduction des Maurisques, qui paroissoit si fort avancée. Informé par quelques espions, de l'endroit où étoit Aben-Huméya, il résolut de tâcher d'enlever ce Maurisque, & demanda à cet effet la permission & des Troupes au Comte, qui lui envoya trois Compagnies d'Infanterie, dont les Capitaines étoient Don Loup de Séyjas, Antoine Vélazquez, & Ferdinand Pérez de Sotomayor, avec vingt Chevaux, commandés par le Capitaine Payo de Rivéra. Bernardin de Villalta partit le premier jour de Mars avec toutes ces Troupes; & ayant traversé le Zénété, il se jeta, avant la pointe du jour, sur Laroles, où plusieurs Maurisques de l'un & de l'autre sexe s'étoient retirés. Quoique ceux-ci eussent une Sauve-garde du Marquis de Mondéjar, les Soldats Chrétiens massacrèrent plus de cent hommes, firent captives quantité de femmes, pillèrent la Place, & y mirent le feu.

Après cette expédition, les Chrétiens mirent le butin à l'avant-garde, & tâcherent de gagner promptement le Port de la Rabaha, avant que les Maurisques s'en saisissent. Cependant ceux des ennemis qui s'étoient échappés, avoient déjà commencé à faire des signaux sur la hauteur avec de la fumée, & à jeter l'alarme dans le Pais, de maniere qu'il se rassembla en peu de tems un grand nombre de Maurisques bien armés, qui allerent à la poursuite des Chrétiens. Les Barbares les atteignirent proche du Port, & les attaquèrent si vivement, que l'arrière-garde Chrétienne fut deux fois enfoncée. Tous les Chrétiens auroient même perdu la vie dans cette occasion, s'ils n'avoient été secondés à tems par le Capitaine Villalta, qui voulant délivrer un Soldat, tomba de Cheval, & auroit été tué sans d'autres Chrétiens qui accoururent promptement à son secours. Enfin ceux-ci gagnèrent le haut du Port, & les Maurisques en aiant tué dix-huit & blessé beaucoup d'autres, retournerent à l'Alpujarra, avec la résolution de se joindre à Aben-Huméya, de faire révolter le Pais une seconde fois, & de renouveler la guerre, comme cela arriva. Tel est souvent l'effet d'un désordre inconsideré.

Mauvais effet

Un Maurisque appelé Ténor, Habitant de Calahorra, aiant

aïant sa femme & deux filles captives, avoit offert, pour les racheter, à Jean Pérez de Mescua & à Ferdinand Vallé de Palacios, de livrer Aben-Huméya, ou de le faire trouver dans un endroit, où l'on pût se saisir de sa personne. Pendant qu'il négocioit cette affaire avec eux à Guadix, il vit entrer Bernardin de Villalta avec les femmes captives, les bestiaux & les bagages qu'il avoit enlevés; & aussi-tôt il se mit à pleurer, en disant : *Dieu ne veut point que je voie ma femme ni mes filles hors d'esclavage*, parce que désormais aucun Maurisque ne se fiera plus à la parole des Chrétiens; ce que l'expérience n'a que trop vérifié par la suite. Le Marquis de Mondéjar fit arrêter Bernardin de Villalta, à cause des excès qu'il avoit commis à Laroles; & cet Officier auroit été severement puni, s'il n'avoit allégué pour excuse, qu'il y avoit dans ce lieu des Maurisques gens de guerre. Pendant ce tems-là Don François de Cordouë & Don Garcie de Villarroël avoient à Almérie de fortes contestations sur le partage des Captives & d'autres choses, jusques-là que Don François de Cordouë voulant éviter d'être taxé de cupidité, demanda la permission au Roi de retourner chez lui. Le Roi la lui accorda, & manda à Don Garcie de Villarroël d'obéir aux ordres du Marquis de los-Vélez.

ANNÉE DE
J. C.
1569.
que produit le
pillage de La-
roles.

Le Mercredi, seizième jour de Mars, les Sentinelles qui étoient à la garde de la Prison de la Chancellerie de Grenade, entendirent sur les onze heures du soir un grand bruit de la part des Maurisques qu'on y tenoit enfermés, & qui, après avoir rompu leurs chaînes, vouloient briser la porte. Les Gardes crièrent à l'instant; & l'Alcayde de la Prison étant promptement accouru, fut bien-tôt suivi des Prévôts de l'Hôtel avec main forte; mais les Maurisques, au lieu de se soumettre, se défendirent à coups de poing & avec des aiguilles, les chaînes qu'ils s'étoient ôtées, & les menottes attachées à des cordes. A la vue de leur résistance, les Prévôts de l'Hôtel les firent arquebuser, & on en tua ainsi cent dix, dont on emporta le jour suivant les corps sur des charrettes, hors de la porte d'Elvire, pour être brûlés (A).

Révolte &
massacre de
cent dix Mau-
risques prison-
niers à Gre-
nade.

Le vingt-cinquième jour de Mars, le Marquis de Mondéjar eut avis qu'Aben-Huméya passoit souvent les nuits dans la basse Ville de Valor; & voulant l'attraper, il donna ordre

Un détache-
ment d'Ar-
quebusiers
Chrétiens

(A) Don DIÉGUE DE MENDOZA, || CASCALES dans l'Histoire de Murcie,
MARMOL, CABRÉRA, HERRÉRA, || & d'autres.

ANNEE DE
J. C.

1569.

part pour Va-
lor, à dessein
d'enlever A-
ben-Huméya.

aux Capitaines Alvar de Flores & Antoine d'Avila, d'aller sans bruit l'arrêter avec six cens Arquebusiers. Les deux Capitaines partirent d'Orguiva avec ce Détachement; & comme les Soldats & d'autres étoient si fort excités par l'appas du butin, ils furent joints & renforcés par deux cens autres Combattans. Pour cacher leur dessein, ils publièrent qu'ils alloient assûrer le Pais contre la violence des Soldats, & ils prirent tout un autre chemin que celui qui mene d'Orguiva à Valor.

Ardeur blâ-
mable des
Chrétiens
pour le pillage.

La cupidité aveugloit tellement les Gouverneurs & les Soldats des Garnisons, qu'ils faisoient souvent des courses pour piller les Places des Maurisques. Trente-six Soldats de la Garnison d'Adra sortirent donc à dessein de mettre à sac Murtas & Turon, & formerent deux bandes, pour faire en un même tems ces deux expéditions. Ainsi les uns allerent à Turon; mais les Habitans ayant reconnu leur intention, se mirent en défense, en tuèrent onze, & forcerent les autres de se retirer comme ils purent. Les autres arrivés à Murtas, furent logés la nuit dans l'Eglise par les Habitans, qui leur donnerent à souper & le matin à déjeuner; & en reconnoissance de ce bon traitement, quand ils voulurent partir, ils pillerent les maisons, & s'enfuirent avec ce qu'ils trouverent de meilleur. Un pareil procédé indigna avec raison les Maurisques, qui, résolus de se venger, se rassemblèrent tous & coururent à leur poursuite; mais les Soldats eurent le bonheur de rencontrer Flores & Avila, qui passaient de ce côté-là avec leur Détachement, prenant un détour pour aller à Valor. Les Pillards éviterent par-là d'être massacrés, comme ils l'auroient infailliblement été, sans ce secours inopiné.

Leurs excès
à Valor.

Flores & Avila étant arrivés de nuit à Valor, partagerent leurs Troupes, à dessein de l'investir de toutes parts. Un Corps de garde que les Maurisques avoient posté hors du Village, de crainte des Soldats qui couroient & voloient dans les environs, n'eut pas plutôt apperçu la Troupe du Capitaine d'Avila, qu'il commença à se mettre sous les armes; mais les Chrétiens leur dirent de rester tranquilles, parce qu'ils étoient d'un Détachement du Capitaine Alvar de Flores, qu'ils battoient la Campagne pour ramasser & contenir les Soldats marodeurs, & que le Capitaine Flores étoit de l'autre côté avec une partie de sa Troupe. Michel Abençaba, le même Maurisque qui avoit donné l'avis au Marquis.

de Mondéjar, connoissant parfaitement le Capitaine Alvar de Flores, alla par les dehors de la Place le chercher ; mais dans le temps qu'il demandoit à lui parler, un Soldat imprudent le coucha en joue & le tua d'un coup d'Arquebuse. Ceux qui accompagnoient Abençaba, poussèrent au même instant de grands cris ; & les Troupes du Capitaine Antoine d'Avila croiant peut-être que le Village se soulevoit, battirent la Générale, & y entrèrent. A ce bruit, les gens du Capitaine Flores en firent autant de leur côté ; & les Chrétiens aiant massacré les Maurisques qu'ils rencontrèrent, pillèrent les maisons, firent esclaves les femmes & les enfans, & mirent dans l'Eglise tout le butin.

Les Maurisques qui purent s'échapper, se réfugièrent sur le haut des Montagnes, & commencèrent à faire élever de grosses fumées en différens endroits, pour signal à leurs Camarades, & à jeter l'alarme dans tout le pays. Jérôme de Tapia & André Camacho, qui étoient les Guides & Conducteurs que le Marquis avoit donnés au Détachement, conseillèrent alors aux deux Capitaines d'abandonner toute la capture, & de se mettre au plutôt en chemin, parce qu'il y avoit huit lieues de-là à Orguiva, que les Places étoient ameutées, & que l'on couroit un grand danger. Flores étoit aussi de cet avis ; mais Avila s'en moqua, prétendant qu'on devoit peu s'inquiéter des Maurisques. On ne partit donc que sur le midi, & on emporta le butin, qu'on mit avec les Esclaves dans le centre du Corps d'Armée. Les Habitans du lieu leur députèrent quelques personnes, pour réclamer leurs femmes & leurs enfans, en vertu de la Sauve-garde qu'ils avoient du Marquis de Mondéjar ; mais le Capitaine Avila qui étoit à l'arrière-garde, & à qui ils s'adressèrent, leur répondit durement, & les congédia en leur disant mille injures, & les traitant de Chiens & de Traîtres à Dieu & au Roi.

Quantité de Maurisques des Places circonvoisines, qui étoient déjà furieux des excès que les Chrétiens avoient commis à Laroles, n'eurent pas plutôt apperçu la fumée, & sçu ce qui s'étoit passé à Valor, qu'ils se rassemblèrent, dans la résolution de venger leurs Camarades. Cinq cens d'entre eux aiant pris les devans, chargèrent si vigoureusement l'arrière-garde des Chrétiens, que trente Soldats furent tués avec leur Capitaine Antoine d'Avila, & les autres mis en fuite. Alvar de

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Cupidité & dureté du Capitaine Avila, funestes à cet Officier & à beaucoup d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Flores accourut aussi-tôt avec sa troupe, & força les ennemis de se retirer; mais ceux-ci, qui avoient une parfaite connoissance des chemins & sentiers du pais, attaquèrent encore les Chrétiens dans des passages étroits, & en massacrèrent plusieurs. Vint ensuite un autre gros Corps de Maurisques, qui coupa le Baraillon Chrétien, tua plus de cinquante Soldats, & reprirent plus de trois cens des femmes qu'on emmenoit Captives. Ils en firent autant plus loin, & délivrèrent enfin les autres femmes. Les Chrétiens arriverent dans une gorge étroite, où l'on ne pouvoit marcher que deux de front; & les Maurisques étant descendus le long des côteaux, fondirent sur eux, & acheverent de les mettre en desordre. Plusieurs Chrétiens perdirent la vie dans cette occasion, les autres se sauverent comme ils purent à travers les rochers, & les ennemis recouvrèrent tout le butin. Flores, las & hors d'haleine, s'arrêta proche d'un rocher, où il fut rencontré & tué par les ennemis. Soixante Soldats Chrétiens gagnèrent une Vallée, & se sauverent à Adra; & cinquante autres poursuivis des Maurisques, se retirèrent dans la Tour d'une Eglise, où ils périrent tous par le feu. Les Maurisques enleverent tout le butin & les armes des Chrétiens; & de retour au Village, ils dépêcherent aussi-tôt des personnes vers le Marquis de Mondéjar, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, se plaindre du procédé violent de ses Capitaines, & lui dire qu'ils étoient prêts à restituer toutes les armes qu'ils avoient prises, & toujours disposés à rester fidèlement attachés au service du Roi.

Le Capitaine Diégue de Gasca est tué à Turon, qui éprouve la fureur du Soldat.

Le Capitaine Diégue de Gasca, Gouverneur d'Adra, voulant venger la mort des onze Soldats que les Maurisques de Turon avoient massacrés, partit avec ses Troupes pour cette Place. A son arrivée, les Habitans lui présentèrent la Sauvegarde qu'ils avoient; & le Capitaine Gasca leur répondit, qu'il ne venoit point à dessein de leur faire aucun mal, mais seulement pour redemander les armes des Soldats qui avoient été tués, châtier les assassins, suivant les Loix de la Justice, & voir s'il n'y avoit point dans le lieu quelques Maurisques suspects. On commença en conséquence à fouiller dans les maisons; & Diégue de Gasca entra avec quelques Soldats dans un Cellier sous terre, où étoient cachés quelques Maurisques suspects, dont un eut la hardiesse de lui dire, que ce n'étoit point là chercher des malfaiteurs, mais piller les gens.

A ce discours insolent , le Capitaine Gasca leva la main pour donner un soufflet au Maurisque ; mais celui-ci aiant tiré un poignard qu'il portoit sous ses habits , le lui enfonça dans le corps , & lui ôta la vie. Les Soldats qui étoient avec lui , se jetterent aussi-tôt sur le Maurisque , & le firent périr sous les coups , de même que tous ceux qui étoient dans le Cellier ; & aiant sonné l'allarme , ils exterminèrent cent vingt Maurisques , mirent aux fers les femmes & les enfans , pillèrent la Place , & la livrerent aux flammes.

Le même jour , deux cens cinquante Chrétiens que le Licencié Torrijos avoit menés pour assurer les Places des Montagnes de Filabres , passerent à Baparcaya , après que Torrijos s'en fut retourné , la pillèrent , & s'en allerent avec le butin ; mais les Habitans aiant appelé à leur secours les Maurisques des environs , les suivirent si promptement , qu'ils les atteignirent , les massacrèrent tous , & recouvrèrent la capture. Dans le même tems , une Compagnie d'Infanterie de Lorca , qui étoit de l'Armée du Marquis de los-Vélez , alla piller les Places des Taas de Verja & de Dalías. Ces Chrétiens arrivés à Picéna , qui avoit une Sauve-garde & deux Soldats pour sa sûreté , tuèrent un de ceux-ci , sans s'inquiéter de la Sauve-garde , égorgerent trente Maurisques , pillèrent les maisons , & firent quinze cens personnes captives , tant femmes , qu'enfans. Quelques Maurisques s'échapperent , & donnerent l'allarme dans le Pays , enforte qu'il se ramassa un grand nombre de leurs Camarades , avec lesquels ils coururent à la poursuite des Soldats. Les aiant joints , ils fondirent sur eux ; & comme les Soldats avoient leurs méches & leur poudre mouillées , parce qu'il faisoit brouillard ce jour-là , & qu'il tomboit de la neige fondue , les ennemis les passerent tous au fil de l'épée , & recouvrèrent le butin. Don Diégue Ramirez de Haro , Pré-vôt de Salobréña , alla avec ses gens à Mulvizar , & aiant surpris les Maurisques occupés à couper des roseaux , il s'assura d'eux , pilla le Village , & emmena les femmes (A).

Cependant Aben-Huméya commença à reprendre courage pour renouveler la guerre , à la vûe de tous ces désordres des Soldats Chrétiens , des heureux succès des Maurisques , & de la multitude de Rebelles qui se joignoient à lui ; dans la persuasion qu'on ne pouvoit se fier à la parole des Chrétiens , comme tant d'expériences réitérées sembloient le

ANNEE DE
J. C.
1569.

Les Chrétiens continuent leurs brigandages , & plusieurs trouvent la mort.

La révolte des Maurisques se renouvelle.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

prouver. Plusieurs des Places qui s'étoient rendues, se révolterent de nouveau, & Aben-Huméya punit ceux qui s'étoient soumis sans son ordre. Il fit aussi soulever, par le moyen de ses Confidens, les Peuples de la Rivière de Voluduy, du Territoire de Baza, de la Montagne de Bantomiz, du Territoire de Ronda & de la Xarquie de Malaga.

Ils recherchent inutilement l'appui de Selim, empereur des Turcs.

Abdala passa à Constantinople, laissant Abaqui à Alger; & après avoir vu les Ministres de la Porte, il fut admis à l'audience du Grand Seigneur. Il lui offrit le présent qu'il apportoit, lui exposa le misérable état des Mahométans en Espagne, & lui dit que comme le Roi Philippe II. étoit occupé ailleurs, & que sa Hauteſſe avoit trente mille Turcs armés, il lui seroit facile de subjuguier toute l'Espagne, en envoyant sa Flotte en Occident, & qu'Aben-Huméya son frere seroit son Vassal. Sélim, Empereur des Turcs, avoit projeté la conquête de l'Isle de Chypre, à laquelle il étoit porté & excité par le Mouſſi, & par d'autres Ministres; & quoiqu'un de ceux-ci appuiât fortement Abdala, ce projet fut cause que le Grand Seigneur ne jugea pas à propos de consentir à la demande. Il se contenta de donner à Abdala de bonnes paroles, & de le renvoyer au Roi d'Alger, à qui il promit de donner ses ordres, pour qu'il le secondât en tout ce qui lui seroit possible; en sorte qu'Abdala sortit de Constantinople peu satisfait.

On leur amène d'Afrique un faible secours.

De retour à Alger, Abdala convint avec les Maures d'Andalousie qu'il y avoit dans cette Ville, que Carbagi passeroit dans les Alpujarras & le Roiaume de Grenade à la tête de quatre cens Turcs; & au commencement d'Avril, on amena ces Troupes, qui renforcerent l'Armée d'Aben-Huméya & de ses Partisans. Les Maurisques répandirent aussi-tôt cette nouvelle, & publièrent même qu'il étoit venu d'Afrique beaucoup plus de monde, & qu'on attendoit un secours bien plus considérable qu'une grosse Flotte devoit amener; ce qui fit que les Maurisques rebelles s'encouragerent davantage à soutenir la guerre, disant qu'il ne pouvoit leur rien arriver de pire, que ce qu'ils éprouvoient pendant la paix (A).

Imputations faites au Marquis de Mondéjar par les Partisans de Don Pedre de

Il y avoit alors à Grenade deux partis: l'un qui tenoit pour le Marquis de Mondéjar, & l'autre pour le Président Don Pedre Déza & pour les Conseillers. Les derniers vouloient qu'on poursuivît à feu à sang les Maurisques, sans faire quartier à aucun, à cause des sacrilèges, inhumanités, & hor-

(A) MARMOL, CABRÉRA, & d'autres.

reurs que ces Barbares avoient commises. Ils désapprouvoient en conséquence la condescendance & la douceur du Marquis, dans la persuasion que les Maurisques ne feroient jamais de vrais Chrétiens, quoiqu'ils affectassent extérieurement de le paroître. De-là venoit qu'ils accusoient ce Seigneur de ne point faire la guerre comme il le devoit ; de disposer des emplois en faveur des personnes qui lui étoient dévouées ; de conduire la guerre à son gré, & suivant son caprice, sans communiquer ses résolutions à la Chancellerie ; de s'enrichir par les captures qu'il faisoit, sans s'inquiéter des revenus du Roi ; de tirer beaucoup d'argent des Sauves-gardes qu'il accordoit ; de laisser aux Soldats une pleine liberté de piller, sans punir leurs excès ; & enfin de regarder la guerre comme finie, quoiqu'elle ne parût encore que commencer.

La conduite cependant du Marquis de Mondéjar étoit irrépréhensible. Uniquement occupé du soin & des moïens de réduire les Maurisques rebelles sous l'obéissance du Roi, il les châtioit, & les portoit en même tems à rentrer dans le devoir, par les voies de douceur, & les flattant de l'espérance d'éprouver la clémence de Sa Majesté, afin que ces Sujets, entièrement soumis, pussent être utiles au Roi ; parce que si la Province des Alpujarras restoit une fois sans Habitans, ce ne seroient plus que des Montagnes incultes. Comme il n'ignoroit point les calomnies de ses ennemis, il écrivit d'Orguiva, le dix-septième jour de Mars de cette année, pour sa justification, à l'Archevêque de Grenade, une Lettre très-longue, par laquelle il détruit toutes les imputations qu'on lui fait. On trouve une Copie de cette Lettre dans un Livre manuscrit touchant les Martyrs de l'Alpujarra, qui est dans la Bibliothèque du Roi.

Ces oppositions étoient cause des différens récits qu'on faisoit au Roi & à son Conseil, & qui mettoient l'un & l'autre dans un si grand embarras, qu'ils n'osoient prendre aucune résolution. Bien plus, quoique Don Alphonse de Grenade allât en Cour informer le Roi & son Conseil de l'état de la guerre, il fut assez mal reçu du Cardinal Président Spinosa, & des autres Conseillers, parce qu'il leur parut qu'il ne venoit solliciter que l'avantage des Maurisques. Don Alphonse pressoit cependant le Roi de passer en personne à Grenade, sous prétexte qu'il verroit tout par lui-même, & dans la pensée qu'il seroit alors bien plus facile de réduire les Rebelles ; & voyant

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Déza, Président de la
Chancellerie
de Grenade.

Sa justification.

Embarras du
Roi & de son
Conseil à ce
sujet.

ANNE'E DE
J. C.
1569.

Le Roi Don
Philippe se
débarrasse des
affaires du de-
hors.

que cela ne se pouvoit pas, il pria le Roi d'envoyer Don Jean d'Autriche son frere, à cause du peu d'union qu'il y avoit entre les deux Marquis de Mondéjar & de los-Vélez, qui commandoient les Troupes (A).

Sur ces entrefaites, le Cardinal de Guise vint de France, complimenter, de la part du Roi Charles IX. le Roi Don Philippe sur la mort de Doña Elisabeth & du Prince Don Carlos, & traiter en même temps du mariage du Roi Charles avec l'Archiduchesse Anne, fille aînée de l'Empereur Maximilien, parce que cet Empereur avoit laissé à la disposition du Roi Don Philippe de marier ses deux filles. Pour s'occuper tout entier de la réduction du châtimement des Maurisques rebelles de Grenade, le Roi Don Philippe crut devoir se débarrasser des affaires du dehors; c'est pourquoi il répondit à l'Archiduc Charles, au sujet des Etats de Flandres, qu'ils ne dépendoient en aucune maniere de l'Empire, & que par conséquent les Princes d'Allemagne ne devoient point se mêler de ce qui les concernoit; qu'il vouloit les maintenir dans la sujétion, & sans aucune altération dans la Religion, afin de les conserver en paix; ce qu'il ne pourroit jamais faire, tant qu'on chercheroit à y introduire les nouveautés qui se présentoient; qu'enfin, si l'on entreprenoit de donner quelque atteinte à ses droits, il avoit des armes pour les soutenir. A l'égard des mariages des Archiduchesses, il dit que puisque le Prince Don Carlos & la Reine Doña Elisabeth sa femme étoient morts, il épouserait l'Archiduchesse Anne, qui étoit promise au Prince Don Carlos, & que l'Archiduchesse Elisabeth seroit pour Charles IX. Roi de France, qui donneroit Marguerite sa sœur à Don Sébastien, Roi de Portugal. Il congédia ainsi le Cardinal de Guise, après l'avoir très-fêté, & l'Archiduc Charles très-satisfait. L'Archiduc partit pour Barcelonne, & le Roi lui fit plusieurs présens, & lui donna entre autres choses cent mille Ducats pour son voyage, à prendre sur les Trésoreries d'Italie. Arrivé à Barcelonne, l'Archiduc s'embarqua sur l'Escadre de Galères de Jean Antoine Doria, & prit terre à Livourne, d'où il passa en Allemagne, après avoir vu en Italie les Duchesses ses sœurs (B).

Il donne à
Don Jean

Le Roi Don Philippe, ainsi dégagé des affaires du dehors,

(A) MARMOL, CABRÉRA,
VANDER-HAMMEN dans l'histoire
de Don Jean d'Autriche, & d'autres.

(B) CABRÉRA, HERRÉRA,
& d'autres.

ne

ne pensa plus qu'aux moïens de dompter les Maurisques rebelles du Roïaume de Grenade ; & après diverses Délibérations , il nomma Don Jean d'Autriche son frere , Général de ce Roïaume & de ses Troupes , & lui donna pour Conseillers , à cause de son peu d'âge , l'Archevêque de Grenade , le Président de la Chancellerie de cette Ville , le Duc de Sessa , le Marquis de Mondéjar , Don Louis de Réquésens , Grand-Commendeur de Castille , & Lieutenant de Don Jean d'Autriche , en qualité de Général de Mer , & Louis Quixada , Seigneur de Villagarcia. Il manda à Don Louis de Réquésens , qui étoit à Rome , d'amener toutes les Galères d'Espagne qu'il y avoit en Italie , & avec elles les vieux Soldats Espagnols du Régiment de Naples. Don Jean d'Autriche alla de Madrid à Aranjuez , sur la fin de Mars , baiser la main au Roi son frere , & prendre ses ordres pour se rendre à Grenade. Pendant qu'il y étoit , la Princesse Doña Jeanne étant allée à la chasse avec le Roi , le cheval qu'elle montoit , se cabra , au bruit d'un coup d'Arbalète , & jetta par terre la Princesse , qui se démit un bras , & se blessa au visage. Cet événement fut cause que Don Jean fit à Aranjuez un plus long séjour qu'il ne comptoit ; mais quand on fut assuré que la chute de la Princesse n'auroit aucune mauvaise suite , il prit congé du Roi , & partit en poste le sixième jour d'Avril , quoiqu'à petites journées , pour Grenade. Sur la nouvelle du départ de Don Jean , le Marquis de Mondéjar laissa à Orguiva Don Jean de Mendoza y Sarmiento , avec deux mille Fantassins & cent Chevaux , & passa à Grenade , où il fit une espece d'entrée triomphante , faisant traîner par terre devant lui les Drapeaux qu'il avoit gagnés sur les Maurisques.

Don Jean arrivé à Grenade , fut reçu avec de grandes acclamations & réjouissances , & avec toute la magnificence possible. L'Archevêque , le Président , & le Corrégidor , sortirent au-devant de lui , par ordre du Roi , assistés , le premier de quatre Chanoines , le second de quatre Conseillers , & le troisième de quatre Echevins. Avec ce cortège , Don Jean passa par des rues superbement ornées , étant entre l'Archevêque & le Président , & alla au logement qu'on lui avoit préparé. Quand les Maurisques de l'Albaicin crurent que Don Jean d'Autriche s'étoit remis des fatigues du voïage , ils lui envioient leurs Députés pour lui baiser la main , &

ANNÉE DE
J. C.
1569.

d'Autriche
son frere le
commande-
ment en chef
dans le Roïau-
me de Grenade.

Arrivée de
Don Jean
d'Autriche
dans cette
Ville.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

lui exposer avec quelle douleur ils voioient qu'on leur imputoit de manquer à la fidélité dûe au Roi, d'avoir été cause de la révolte du Roïaume de Grenade, & de seconder & favoriser encore actuellement les Rebelles. Ils lui firent porter des plaintes de tout ce qu'ils souffroient de la part des Ministres de Justice & des gens de guerre, & de ce qu'à la faveur des logemens, les Soldats, non contents de voler leurs biens, les deshonoroié & enlevoient leurs femmes & leurs enfans, ce qui leur étoit encore bien plus sensible. Enfin ils dirent qu'ils venoient se prosterner à ses pieds, espérant de sa clémence, qu'il remédieroit & obviendroit à de si grands maux; parce que le Roi leur Maître, qui vouloit qu'on châtiât les méchans, étoit trop juste pour souffrir que les bons fussent tourmentés & opprimés. Don Jean les écouta avec beaucoup de bonté, leur recommanda de garder la fidélité, & leur promit de remédier aux vexations qu'ils éprouvoient, & de les soulager autant qu'il lui seroit possible.

Ses premières dispositions.

Avis du Marquis de Mondéjar dans un Conseil de guerre.

En attendant l'arrivée du Duc de Sessa, Don Jean visita les murailles de Grenade, assigna des Corps-de-garde, & donna d'autres ordres nécessaires pour la sûreté de la Ville. Il fit la revûe de l'Infanterie & de la Cavalerie qu'il y avoit dans la Place, nomma Mestres-de-Camp Antoine Moréno, Ferdinand d'Oruña & Don François de Mendoza, & envoya des Capitaines lever des Troupes dans différens endroits de Castille & d'Andalousie. Le Duc de Sessa arriva le vingtunième jour d'Avril, & Don Jean d'Autriche assembla un Conseil pour délibérer sur la maniere de faire la guerre aux Maurisques. Tous les Conseillers qui avoient été nommés par le Roi, s'étant rendus à l'invitation de Don Jean, le Marquis de Mondéjar parla le premier, comme le plus expérimenté, & comme un Militaire qui venoit de porter les armes contre les Rebelles. Après avoir rendu compte de l'état de la guerre jusqu'alors, il dit que pour la terminer promptement, il imaginoit trois moïens: le premier, d'occuper les Montagnes & les Bois, & de mettre de bonnes Garnisons dans les Places cotières, ce qui forceroit tous les Rebelles des Taas, de Verja, & de Dalías, de se retirer dans le plat país, où ils seroient infailliblement obligés de se rendre, en sorte que Sa Majesté pourroit les traiter comme elle jugeroit à propos. Le second expédient étoit d'établir en Garnison des gens de guerre dans les Places convenables,

puisqu'ils en demandoient, & s'obligeoient de les entretenir, parce qu'il seroit alors plus facile d'arrêter les coupables. Enfin il offrit, si l'on vouloit ajouter mille Arquebusiers & deux cens Chevaux aux Troupes qu'il avoit à Orguiva, de rentrer dans l'Alpujarra, où usant de plus de rigueur, il faccageroit toute la moisson, & brûleroit tous les vivres qu'il avoit laissés, à l'exception de ceux dont il auroit besoin pour ses Troupes, afin de réduire les Maurisques par la famine.

Le Président de la Chancellerie prit ensuite la parole, & dit que deux choses étoient nécessaires pour l'heureux progrès de la guerre : la première, d'ôter les Maurisques de l'Albaicin, des Places de la Plaine de Grenade, & de celles des entrées de l'Alpujarra, & de les mettre en dedans les terres, parce que tant qu'ils seroient dans ces endroits, ils favoriseroient toujours les Rebelles, & leur donneroient des avis, des armes, de l'argent & des Troupes, & qu'autrement il ne lui paroïssoit pas possible que la guerre se terminât facilement : l'autre, de faire éprouver un horrible châtiment à des gens si maudits, pour les affreux sacrilèges qu'ils avoient commis, en profanant & détruisant les Autels, les Saintes Images, les Ornemens & les Eglises, & pour avoir répandu tant de sang de Prêtres, de Religieux, d'enfans, d'hommes, de jeunes filles & de femmes. Il ajouta qu'il falloit commencer le châtiment par les Albuñuélas, en confiscation de ce que les Habitans de ces Quartiers avoient participé à tout le mal que les Maurisques avoient fait. A l'égard de tout le reste, il convint qu'il ne pouvoit donner aucun avis, parce que cela n'étoit point de sa profession. Tous les autres Conseillers aiant entendu ces deux sentimens, les uns se déclarerent pour celui du Marquis de Mondéjar, & les autres se rangerent du côté du Président ; ce qui fit que Don Jean d'Autriche prit le parti d'envoyer les deux opinions par écrit au Roi, afin que Sa Majesté décidât elle-même.

Pendant qu'on attendoit l'ordre du Roi, Don Jean pourvut de Troupes les Fortereffes & les Places, & songea à assurer les chemins pour le transport des vivres, parce que les Maurisques enlevoient les Convois, & faisoient les Escortes captives : il donna aussi le Commandement des Partis pour la défense & la sûreté des routes, à des personnes en qui il avoit le plus de confiance. Ainsi il confia la garde de Baza à

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Le Président Déza en donne un autre, & l'on a recours au Roi pour la décision.

Différens ordres donnés par Don Jean d'Autriche.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Don Henri Henriquez ; d'Almerie , à Don Garcie de Villarroel ; de Salobreña , à Don Diégue Ramirez d'Aro ; d'Almuñécar , à Don Loup de Valençuela ; de Motril , à Don Louis de Valdivia ; de Calahorra , au Capitaine Navas ; de Fiñana , à Don Jean Pérez de Bargas ; de Gor , à Don Diégue de Castille ; & de Padul , à Diégue Ponce de Léon. Ferdinand Alvarez Bohorques eut le Commandement des Troupes d'Alhama ; & Don Jean d'Autriche ordonna à Don Antoine de Lune , & à Don Louis de Cardone , de faire mettre en lieu de sûreté les bestiaux des Maurisques pacifiques , afin que les ennemis n'en tirassent point avantage. On rendit diverses Ordonnances pour reformer les excès & désordres des Soldats & des Officiers , & on expédia un ordre aux Villes d'Andalousie d'envoyer leurs Troupes & de l'argent pour paier les Soldats.

Les Chrétiens entreprennent de faire bâtir un Fort au haut du Port de la Rauha.

Le Marquis de los-Vélez , qui étoit resté avec ses Troupes à Terque , ne sçut pas plutôt Don Jean d'Autriche à Grenade , qu'il lui dépêcha Don Jean Henriquez pour lui donner avis , de sa part , de l'état où étoit de ce côté-là la guerre contre les Maurisques. Considérant la difficulté de conduire des vivres de Grenade à Guadix , parce que les Maurisques attaquoient les Convois , les enlevoient , & mettoient aux fers les Escortes , le Marquis ordonna , pour obvier à ce mal , à Pierre Arias , Corréidor de Guadix , de construire un Fort au haut du Port de la Rauha ; & pour avoir lui-même des vivres plus sûrement , il passa avec ses Troupes à Verja , sous prétexte de couvrir Almerie. De-là il envoya au Port de la Rauha , pour faire le Fort , Gonçale Hernandez , homme brave , qui avoit été élevé à Oran , avec les Compagnies d'Ubéda de Georges de Rivéra , d'Arnault d'Ortégas , & de Jean de Bénavides , qui commencerent le troisième jour de Mai à élever des murs en forme de retranchemens pour se couvrir.

Ils sont battus & chassés par les Maurisques.

Les Maurisques sçurent l'entreprise des Chrétiens ; & aiant rassemblé un peu plus de gens qu'il n'y en avoit qui travailloient à l'ouvrage , ils marcherent contr'eux sous la conduite d'Hanon de Guécijar , de Futey de Lanseira , & de Zerréa de Zujar. Les Sentinelles avertirent de l'approche des Maurisques , & on battit l'appel sur le champ. Gonçale Hernandez posta promptement cent-cinquante Arquebusiers sur le sommet de la Montagne , & donna ordre de faire sortir des

murs les autres Troupes , & d'en former des Bataillons. Cependant les Maurisques s'avançoient en plusieurs Corps par différens côtés ; & Jean de Bénavides les croiant en plus grand nombre , voulut , contre l'avis & le gré de quelques vieux Soldats , retirer les Troupes à l'abri des foibles retranchemens des murs ; mais au même instant les Maurisques y entrèrent , & les Chrétiens se troublèrent de manière qu'il n'y en eut aucun qui leur fit face. Ainsi les Maurisques tuèrent Jean de Bénavides , & lui prirent son Drapeau. L'Enseigne Pédrosa , aux ordres de qui étoit la Compagnie d'Arnault d'Ortega , parce que celui-ci étoit malade , eut un pareil sort. Cent soixante Soldats périrent aussi ; & les autres cherchèrent leur salut dans la fuite , & entraînérent après eux les cent cinquante Arquebusiers , que Gonçale Hernandez avoit placés sur la pointe de la Montagne , sans que ces derniers pussent être retenus par leur Commandant , qui évita , comme l'on dit , la mort par un miracle. Les débris de ce petit Corps d'Armée arrivèrent à Guadix sans armes , parce que les Soldats les avoient jettées pour fuir plus promptement.

Don Jean d'Autriche apprit cet événement , & y fut d'autant plus sensible , que l'on avoit entrepris , sans son ordre , la construction du Fort : il envoya ensuite , pour commander les gens de guerre de Guadix & du Marquisat de Cénété , François de Molina , Habitant d'Ubéda. Dans le même-tems Aben-Huméya , encouragé par les Béréberes & Turcs qui étoient passés d'Alger & de Tetuan , & aiant des vivres en abondance , voulut s'approcher d'Orguiva ; & sur cette nouvelle Don Jean d'Autriche fit mener à Don Jean de Mendoza , le treizième jour de Juin , un renfort d'Infanterie & de Cavalerie par Don Louis de Cordouë.

Toute la Province de Bentomiz , qui comprend vingt-deux lieues , étoit peuplée de gens riches. Quoiqu'ils n'eussent fait aucun mouvement pendant tout le tems de la révolte , ils se laissèrent à la fin séduire par deux Maurisques , qui leur promirent l'appui d'Aben-Huméya , leur représentant toutes les victoires qu'il avoit remportées à Valor & dans d'autres endroits , aux dépens de la vie d'un grand nombre de Chrétiens , & leur faisant entendre qu'il avoit une puissante Armée , & devoit encore recevoir de gros renforts de Barbarie. A ces discours ils commencèrent à remuer ; & une aventure qui survint , les déterminâ à prendre les armes : ce

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Aben-Huméya s'approche d'Orguiva avec un Corps d'Armée.

Révolte dans la Province de Bentomiz.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

fut que des Monfis ou Bandits de ces Quartiers, à la tête desquels étoit André Jorayran, s'étant rassemblés au nombre de plus de soixante, volèrent l'Hôtelier qui tenoit l'Auberge de Pierre Mellado, égorgerent neuf hommes dans cette maison, emmenerent la femme de l'Aubergiste, qu'ils tuèrent ensuite, de même que son mari qui voulut la secourir, & se sauvèrent sur les Montagnes.

On poursuit
avec rigueur
des Mauris-
ques Assas-
sins.

Le Grand Prévôt de Vélez ne sçut pas plutôt ce qui s'étoit passé dans l'Hôtellerie, qu'il fit des informations, suivant lesquelles plusieurs Habitans de Caniles d'Acéytuno, Sédella, Salares & Curunvila se trouverent coupables. Résolu de commencer par arrêter ceux de Caniles d'Acéytuno, il partit pour ce lieu, accompagné de Louis de Paz avec sa Compagnie de Cavalerie, & beaucoup d'autres gens de guerre : il y arriva un peu avant le lever du Soleil, dans l'intention d'investir la Place, & de se saisir des criminels. Ceux qui alloient devant, donnerent sur un Corps de Garde Maurisque, qui étoit à l'entrée du Village ; & les Soldats auroient pillé le lieu, si le Grand Prévôt, Louis de Paz, & Bertrand d'Andia, Echevin de Vélez, aux ordres de qui étoit l'Infanterie, ne les avoient contenus. Enfin le Grand Prévôt arrêta huit Maurisques, & retourna avec eux à Vélez. On leur donna la question ; & par la déposition que la violence des tourmens leur arracha, on sçut qu'il y avoit encore plusieurs autres criminels, non-seulement à Caniles, mais dans les autres endroits. Quelques-uns de ceux-ci aiant encore été pris, on commença d'instruire leur procès ; & comme on découvrit quatre autres Maurisques, qui avoient eu part au vol & au massacre commis dans l'Hôtellerie, le Grand Prévôt de Vélez adressa à Gonçale de Carcamo, Prévôt de Caniles d'Acéytuno pour le Marquis de Comares, un Réquisitoire, par lequel il lui enjoignoit de les arrêter, & de les livrer à Alphonse Gonçalez, qu'il envoioit avec quarante Chevaux pour les amener à Vélez. Gonçale de Carcamo exécuta l'ordre ; & Alphonse Gonçalez conduisit à Vélez, avec grand soin, les quatre prisonniers, pour qu'on leur fit leurs procès : rigueur qui indisposa toutes les Places de ces Montagnes.

Le Château
de Caniles as-
siégé par les
Rebelles.

Peu de tems après, plus de deux cens Maurisques, aiant à leur tête André Jorayran accompagné d'Abenaudala, entrèrent tout à coup dans Caniles avec un nouveau Drapeau

de taffetas cramoisi , & crièrent en parcourant les rues , aux Maurisques de l'un & de l'autre sexe , de quitter leurs maisons , & de gagner les Montagnes. Plusieurs Habitans du lieu leur dirent de les laisser chez eux , parce qu'ils ne vouloient pas se révolter ; & le Prévôt Carcamo retira dans le Château les Chrétiens qui étoient dehors , & quelques familles Maurisques , qui jugerent à propos de s'y réfugier. Au même instant parut dans la Place un autre vieux Drapeau avec des Croissans , & on en apperçut un autre sur un rocher qui domine le Village du côté de Sédella , où quelques Maurisques étoient postés pour avertir en cas qu'il vînt des Troupes de Vélez. Les Maurisques qui étoient entrés , assiégèrent le Château & le battirent jusqu'à la nuit ; mais le Prévôt Carcamo se défendit courageusement , aiant avec lui trente-deux Chrétiens , dont vingt-deux étoient Soldats , outre douze Habitans du lieu , parce que tous les autres s'étoient enfuis. Sédella & Salares se révolterent le même jour & ensuite toutes les autres Places.

On avoit donné avis à Don Jean d'Autriche , qu'Aben-Huméya cherchoit à faire soulever les Places de ces Montagnes & de la Hoya de Malaga , à dessein de s'emparer de Vélez , & avoit envoieé à cet effet de ces côtés-là un Corps considérable de Soldats , parce qu'il vouloit avoir un Port , par où il pût recevoir les secours de Barbarie. A cette nouvelle Don Jean d'Autriche avoit écrit au Corrégidor de Malaga de bien pourvoir à la sûreté de Vélez , & le Corrégidor Arévalo Zuazo passa à cette Ville , dont il fit rétablir les murailles avec soin , afin d'assurer la Place & les Habitans. Cependant le Prévôt Carcamo , qui étoit assiégé par les Maurisques , tâcha de faire sçavoir à Vélez , en faisant des signaux avec de la fumée , l'embarras où il étoit ; mais les Soldats de cette Place n'apperçurent rien. Impatient de ne voir paroître aucun secours , il prit le parti , à la sollicitation des femmes qui étoient dans le Château , de dépêcher à Vélez un Maurisque , appelé Jean Navarro , qui étoit prisonnier pour dettes , lui promettant une grande récompense , s'il portoit à cette Ville une Lettre dont il le chargea , & par laquelle il exposoit sa situation. Pendant que les Rebelles étoient occupés à enlever les meubles des maisons , & à envoyer les femmes au Fort de Sédella , il le fit sortir de nuit par le guichet de la Forteresse. Jean Navarro se mit aussi-tôt

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Aben-Huméya cherche à s'emparer de Vélez.

On apprend dans cette Ville l'embarras des Chrétiens de Caniles.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

à courir par les rues du Village, en criant qu'il s'étoit sauvé de prison, & qu'il demandoit de l'assistance, parce que quelques Soldats étoient à ses trouffes pour le rattrapper. Il passa ainsi, & arriva à la Place où étoit son frère avec un Drapeau; & ayant dit qu'il alloit chercher une Arbalète qu'il avoit cachée hors du Village, il sortit & prit la route de Vélez. En chemin il avertit les Chrétiens qui étoient dans les Moulins, & ceux qu'il rencontra, que le Pais étoit revolté; & arrivé à Vélez, il remit la Lettre au Corréidor Alvar Zuazo.

Molens dont
on se sert pour
sçavoir l'état
des forces des
ennemis.

On résolut dans l'Assemblée des Magistrats de Vélez, de secourir la Forteresse de Caniles; & comme l'on ignoroit si cette Place & les autres s'étoient revoltées d'elles-mêmes, ou si Aben-Huméya avoit envoyé des Troupes dans l'Alpujarra pour les faire soulever, on écrivit au Prévôt Carcamo de donner un détail de tout, afin qu'on pût sçavoir le nombre de Troupes qu'il falloit faire marcher à son secours. On manda aussi au Conseil de Bénamocarra d'envoier à Caniles deux Maurisques de confiance, & en état de pouvoir rendre raison de tout; & le Conseil fit partir aussi-tôt Ferdinand Zordi avec un autre Maurisque, leur donnant à chacun une arquebuse & une épée, pour la sûreté de leurs personnes. Ces deux hommes arrivèrent proche de Caniles; & ayant rencontré les Sentinelles & Corps-de-Garde, ils leur dirent qu'ils étoient du nombre des revoltés. Un Maurisque du même lieu de Caniles, appelé François Tautz, qui connoissoit Zordi, étant survenu au même instant, répondit pour lui, en disant que c'étoit un homme de bien. Zordi profitant de ce témoignage en homme rusé, dit aux Maurisques qu'ils venoient, lui & son Compagnon, de la part de ceux de Bénamocarra, sçavoir s'il étoit vrai que les Peuples des Montagnes fussent revoltés, parce qu'ils étoient disposés à en faire autant, si on leur envoioit des Troupes, dont ils avoient besoin à cet effet, étant sans armes pour la plupart, & ayant tout lieu de craindre les Chrétiens de Vélez. Jorayran le crut de bonne foi, & répondit tout joyeux aux deux Espions, qu'ils n'avoient qu'à retourner à Bénamocarra, & assurer leurs Camarades que dans trois jours il les seconderoit. Zordi ayant répliqué qu'il ne sçavoit pas si les Maurisques de Bénamocarra pourroient attendre si long-tems, parce que leurs effets étoient déjà presque tous emballés, & qu'il y avoit à craindre que les Chrétiens de Vélez ne les égorgassent, s'ils

en

en avoient vent , Jorayran leur dit de s'en retourner , & qu'ils auroient le lendemain pour escorte , avant la pointe du jour , deux cens braves Maurisques , qui mettroient un Drapeau incarnat au haut du Moulin de Poaipe , pour les avertir qu'ils les attendoient.

Il parut le jour suivant qu'il n'y avoit plus personne à Caniles , & les Soldats voulurent aller enlever ce qu'ils crurent que les Maurisques pouvoient avoir laissé ; mais le Prévôt Carcamo refusa de les laisser sortir de la Forteresse , de crainte de quelque stratagème ; & un Maurisque qui osa en faire l'essai , fut pris & conduit à la Forteresse de Sédella. Jorayran voulant tenir la parole qu'il avoit donnée aux Maurisques de Bénamocarra , rassembla cinq cens de ceux des Places des environs , qui s'étoient joints à lui au bruit de la révolte ; & envoya son Drapeau avec dix Maurisques , pour l'arborer dans un endroit un peu élevé , d'où on pût le voir de Bénamocarra. Il se disposa ensuite à aller s'embusquer , de nuit , proche du Moulin de Poaipe , & il laissa un autre Corps de Troupes à un Maurisque , appelé Alfonse Monacal , pour combattre le Château , que les Barbares attaquèrent inutilement durant plus de deux heures , par la vive résistance du Prévôt Carcamo , & de ceux qui étoient avec lui , lesquels forcerent enfin les Rebelles de se retirer sur les dix heures du matin avec beaucoup de perte.

Comme Zordi & son Compagnon tardoient plus long-tems qu'on n'avoit cru , le Corrégidor Zuazo appella Jean Navarro , le même Maurisque par le canal de qui on avoit reçu la premiere Lettre , & le chargea d'en porter au plutôt une autre à Carcamo , & de revenir sans différer avec la réponse. Dans le même-tems Zordi & son Compagnon arrivèrent , & rendirent compte de tout au Corrégidor , qui ramassa promptement plus de cinq cens hommes , tant d'Infanterie que de Cavalerie , avec lesquels il marcha au secours de la Forteresse de Caniles. Jean Navarro , qui étoit déjà parti , se rendit à Caniles dans le tems que les Maurisques se retiroient du combat ; & s'étant caché derriere un Olivier , il fit signe avec son manteau , afin que le Prévôt Carcamo lui assurât un passage à la Forteresse. Carcamo l'ayant aperçu , mit aussi-tôt de ce côté-là des Arquebusiers , à la faveur desquels Jean Navarro approcha , entra dans la Forteresse par une grande fenêtré , au moien d'une corde avec laquelle on

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Vive résistance des
Chrétiens à
Calscales.

Ils sont secourus & délivrés.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

le hiffa, & remit la Lettre. Au même instant les gens de la Forteresse, & les Maurisques qui étoient dans le Village, découvrirent les Troupes du Corrégidor Zuazo ; en sorte que les Barbares aiant pris leurs Drapeaux, fuirent vers la Montagne, & Jorayran se retira avec ses gens au Fort de Sédella. Zuazo n'aïant donc plus trouvé aucun Maurisque à Caniles, tira de la Forteresse cent femmes & enfans qui y étoient, & s'en retourna, après avoir renforcé de vingt Soldats le Prévôt Carcamo.

Rebellion
des Habitans
de Compéta
& d'autres en-
droits.

Les Habitans de Compéta & des autres Places des Montagnes se révolterent aussi, à la sollicitation de Michel Alguazil, un des principaux Maurisques de ces Quartiers. Cet homme aiant été mandé par Arévalo Zuazo, Corrégidor de Malaga, pour le charger de maintenir, par son crédit, dans l'obéissance du Roi, les lieux qui ne s'étoient pas encore soulevés, craignit d'avoir été chargé par les dépositions des Maurisques qu'on avoit justiciés à Vélez, & s'imagina que le Corrégidor ne l'appelloit qu'afin de l'arrêter. Dans cette appréhension, il exposa à ses Camarades le peu d'avantage qu'ils avoient retiré de leur fidélité envers le Roi, l'état des forces d'Aben-Huméya, & les secours qui lui venoient d'Afrique ; après quoi il conclut par dire, qu'il valoit mieux sacrifier sa vie pour la liberté de la Patrie, que d'être tous pendus l'un après l'autre à Vélez. Tous les Assistans approuverent son avis, & prirent sans différer les armes qu'ils tenoient cachées. S'abandonnant même à leurs premiers transports, ils mirent à Michel un voile à la Turque, d'or & de soie très-riche, l'affirent sur une Mule blanche, & lui baïserent tous la main comme à un Saint.

Ils ne se por-
tent point aux
mêmes excès
que les autres.

Immédiatement après, les Rebelles nommerent des Capitaines de chaque lieu, reconnurent pour Général en chef Ferdinand Darra, qui étoit d'une illustre naissance parmi eux, & se choisirent des Alfaques & des Ministres pour les gouverner. Ne se croiant point en sûreté à Compéta, ils résolurent de se retirer avec leurs femmes, leurs effets, & leurs Bestiaux dans le Fort Pénon de Frigiliana. Ils convinrent aussi de ne faire aucune insulte ni aux Eglises, ni aux Ecclésiastiques, ni aux Chrétiens leurs co-habitans, mais de conduire sûrement tous ceux-ci à Vélez. A la vûe de la rebellion, le Licencié Jérôme de Frias se réfugia à la Tour de l'Eglise avec trois ou quatre Chrétiens ; mais Michel

Alguazil s'approcha de la Tour, & assûra le Licencié qu'il pouvoit sortir, lui & les Chrétiens, sans crainte d'aucun mal, & qu'on les meneroit à Vélez sous une bonne Escorte. Le Bénéficier Frias croiant pouvoir compter sur sa parole, sortit de l'Eglise, & Michel Alguazil la tint exactement, en sorte que le Bénéficier & les Chrétiens furent conduits en sûreté à Vélez. Michel Alguazil chargea le Bénéficier, en le congédiant, de dire que des Maurisques étrangers étoient venus, & les avoient forcés de se soulever, malgré toute la fidélité dont ils avoient toujours fait profession envers le Roi. Les Maurisques des autres endroits, quoique Mahométans de cœur, traitèrent de même leurs Bénéficiers, & les Ecclésiastiques & Chrétiens qui vivoient parmi eux, ce qui paroît très-étonnant. Ils allèrent tous ensuite s'enfermer dans le Pénon de Frigiliana.

Dès qu'on sçut à Vélez la révolte des Places des Montagnes de Bentomiz, la Ville se mit en mouvement, & pressa fortement le Corrégidor Zuazo de marcher contre les Rebelles avec ses Troupes, & les deux Compagnies qui étoient venues de Malaga. Zuazo partit en conséquence de cette Ville, le vingt-septième jour de Mai, à la tête de huit cens Fantassins & de cent Chevaux, & alla d'abord à Torrox, où commence la chaîne de Montagnes. A son approche, les Habitans qui s'étoient retirés à l'Eglise avec leurs femmes & leurs effets, s'enfuirent sur les Montagnes, parce que l'Alcayde du Château avoit refusé de leur donner asyle. Le jour suivant Zuazo fut renforcé de cent soixante Soldats d'Almuñécar; & s'étant remis en marche pour le Pénon de Frigiliana, il trouva proche de la Fontaine d'Alamo, où il y avoit une Plaine propre pour la Cavalerie, beaucoup de vivres, de bagages, & d'effets, que les Maurisques n'avoient pû emporter dans le lieu de leur retraite.

Ce Pénon est très-élevé, & entouré de précipices de tous côtés, sans être dominé par aucune élévation. Il y a au haut une vaste Plaine, capable de contenir, non-seulement tous les Habitans de ces Montagnes, mais un bien plus grand nombre; & les Maurisques s'y retranchèrent, comprenant que les Chrétiens ne manqueroient pas de venir les y chercher. Zuazo, cependant arrivé à la Fontaine d'Alamo, mit sa Cavalerie en ordre, & envoya un Corps d'Arquebusiers reconnoître le Pénon. Ceux-ci monterent la côte

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Zuazo, Corrégidor de Vélez, marche contre eux.

Mauvais succès de leur entreprise.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

plus avant qu'il ne convenoit, & commencerent à combattre quelques Maurisques, qui se retirèrent au haut. A cette vûe le Corrégidor Zuazo fit marcher le reste de ses Troupes; mais Ferdinand Darra se présenta, à la tête de plus de trois mille hommes, pour recevoir les Chrétiens; & quoique les ennemis eussent peu d'Arquebusiers & d'Arbalétriers, & ne fussent armés, pour la plûpart, que de frondes, ils jettoient des pierres avec tant de violence & en si grande quantité, que les Boucliers les plus forts étoient mis en pièces, & qu'on eût dit que c'étoit une grêle qui tomboit du Ciel. Enfin les Maurisques maltraitèrent tellement les Chrétiens, que les derniers furent obligés de se retirer en désordre, & manquèrent de perdre leurs Drapeaux. Vingt-cinq Chrétiens furent tués, & plus de cent cinquante blessés. La déroute auroit même été plus grande, si les Maurisques avoient eu des armes, & n'avoient pas craint la Cavalerie, qui étoit postée à la Fontaine d'Alamo. Ainsi le Corrégidor Zuazo rallia ses Troupes, & retourna très-tard à Vélez.

Aben-Hu-
méya & Malec
dépeuplent
plusieurs Pla-
ces.

Cependant Aben-Huméya voiant la quantité de monde qui se joignoit à lui de toutes parts, chercha à relever le courage & l'espérance de ceux qui le suivoient. Il fit courir le bruit à cet effet, que le Grand Turc envoioit quarante Galères à son secours; & affectant un air d'assurance, il nomma des Généraux pour la guerre, & des Ministres pour rendre la justice. Aiant aussi rassemblé cinq mille hommes, il alla à Péza, à dessein de faire soulever cette Place, & en emmena les Habitans, par force & garrottés, à l'Alpujarra, sans s'arrêter à réduire le Château, dont l'Alcayde, après la retraite d'Aben-Huméya, ramassa ce que les Maurisques avoient laissé, & se pourvut ainsi de vivres pour long-tems. Jérôme Malec entra dans Fiñana à la pointe du jour, avec un grand nombre de Maurisques du Marquisat de Cénété & d'autres endroits, & en envoia dans l'Alpujarra tous les Habitans ses Camarades, hommes, femmes & enfans, avec leurs nippes, leurs bagages, & leurs bestiaux. Les Chrétiens qui avoient eu quelque avis de son approche, se renfermerent dans la Forteresse, d'où ils tuerent & blessèrent quelques Maurisques. Une Escouade de Soldats qui étoit dans l'Eglise, pour la sûreté des vivres qu'on envoioit de Guadix au Camp du Marquis de los-Vélez, se retira aussi dans cette Forteresse par une porte de communication; & Malec

désespérant d'y pouvoir forcer les Chrétiens , mit le feu à l'Eglise , & s'en alla dans l'Alpujarra.

ANNEE DE
J. C.
1569.
D'autres se
soulevèrent.

Guéxar , Dudar & Quintar , lieux peu loin de Grenade , se révolterent aussi à la sollicitation de Pierre Huscéni , qui y alla à cet effet avec un gros Corps de Troupes par ordre d'Aben-Huméya. A cette nouvelle , Don Jean d'Autriche chargea Don Antoine de Lune d'aller avec ses Troupes retirer les Maurisques de Monachil , de Pinas , & des Places circonvoisines , de crainte que les Rebelles ne les emmenassent. Don Antoine de Lune exécuta l'ordre de Don Jean , quoiqu'avec beaucoup de peine ; & les Capitaines & Soldats se porterent à plusieurs excès contre la personne & les biens des Maurisques , qui furent conduits & dispersés dans deux Places de la Plaine de Grenade. Don Jean d'Autriche songea à bâtir un Fort sur le Pénon de Guéxar , parce que les Maurisques descendoient de ce côté-là , pour faire des courses jusqu'à Cènes , qui est à une lieue de Grenade ; mais Louis Quijada & Ferdinand d'Oruña l'en dissuaderent , à cause des grandes dépenses qu'il falloit faire en conséquence , & de la difficulté qu'il y auroit toujours à secourir ce Fort. Les Habitans de Guéxar retournerent habiter leurs maisons , & Aben-Huméya ordonna à Huscéni de s'établir dans ce lieu avec ses Troupes , & de le garder.

Deux cens Maurisques descendirent aussi des Montagnes ; dans le même tems , au-dessus de Péza , s'avancerent jusqu'à l'Hôtellerie de Téjada , & se mirent en embuscade dans des trous de rocher , pour guetter quelque Convoi de vivres. Pendant qu'ils étoient ainsi postés , Félicien Chacon vint à passer avec quarante Mulets chargés ; & les Maurisques étant sortis de leur embuscade , tuerent huit Soldats de l'escorte , mirent les autres en fuite , & emmenerent le Convoi. On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Guadix , & sur le champ François de Molina monta à cheval , accompagné de quelques Habitans , après avoir donné ordre à la Cavalerie & Infanterie qu'il avoit à son commandement , de le joindre au plutôt , & suivit les Maurisques à la piste. Il les atteignit proche de Péza , & croiant pouvoir les amuser , quoiqu'il n'eût avec lui que treize Chevaux , afin de donner le tems à ses Troupes d'arriver , il piqua son Cheval , fondit sur les ennemis , & les enfonça , suivi seulement du Docteur Fonséca , de Ferdinand Vallé de Palacios , &

Les Emme-
mis enlevèrent
un Convoi de
vivres , qui
leur est repris.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

de Jean d'el-Castillo , tous trois Habitans de Guadix , qui furent blessés , & auroient été tués sans le secours de François de Molina. Au même instant arriverent les Chevaux qui venoient derriere , & qui aiant donné sur les Maurisques , les culbuterent , les défirent , & les mirent en fuite , après leur avoir tué vingt-sept hommes , en avoir blessé beaucoup d'autres , & leur avoir pris un Drapeau. Les Chrétiens ne perdirent aucun de leurs gens , & recouvrerent tout le Convoi , en sorte qu'ils retournerent joieux à Guadix (A).

Une Flotte
d'Espagne
battue par la
tempête.

En vertu des ordres du Roi , Don Louis de Réquésens , Grand Commendeur de Castille , rassembla vingt-quatre Galères , y embarqua douze Compagnies du Régiment de Naples , & mit à la voile pour l'Espagne. Arrivé à la Spécie , il y prit à bord une Compagnie de Lombardie & une autre de Piedmont , & vint heureusement jusqu'à Marseille ; mais il s'éleva sur le soir une si violente tempête , que quatre Galères périrent avec les équipages , & que les autres furent dispersées , cherchant toutes à se sauver où elles purent. Au bout de trois jours que dura la tourmente , le Grand Commendeur arriva à Palamos avec neuf Galères , qui étoient en si mauvais état , qu'il lui fallut du tems pour les radoubes. Les autres furent jettées en Sardaigne , & le Marquis de Santa-Cruz y aiant aussi amené , après la tempête , les Galères de Naples , avec lesquelles il étoit resté pour assurer les Côtes d'Italie , en fit promptement rétablir cinq du Grand Commendeur , y embarqua un nombre suffisant de Soldats qu'il tira des siennes , & les envoya en Espagne.

Don Louis
de Réquésens ,
Grand-Com-
mendeur de
Castille , veut
réduire les
Rebelles de
Bençomiz.

Toutes les Galères du Grand Commendeur se rassemblèrent avec celles d'Espagne dans le Port de Carthagène , où les Soldats furent habillés & armés de nouveau. Le Marquis de los-Vélez sçachant que ces Troupes étoient arrivées d'Italie à Carthagène , écrivit au Roi pour lui demander cinq mille Fantassins & trois cens Chevaux bien païés , & l'assurer qu'avec ce renfort , il s'engageoit de terminer la guerre. Le Grand Commendeur eut avis de cette démarche ; & aiant appris par le Corrégidor de Malaga la révolte des Montagnes de Bentomiz , il voulut exécuter la chose par lui-même. Il en demanda la permission à Don Jean d'Autriche ; & après l'avoir obtenue , il se rendit le premier jour de Mai à la Plage

(A) MENDOZA , MARMOL , CABRERA , & d'autres.

d'Adra, d'où il passa, sans s'arrêter, à Almuñécar, & de-là à Vélez.

Le Marquis de los-Vélez étoit alors à Lorja avec son Armée, quoiqu'extrêmement affoiblie, parce que la meilleure partie des Soldats s'en étoit allée, les uns pour mettre à couvert ce qu'ils avoient gagné, & les autres contraints par la disette de vivres qu'on éprouvoit dans le Camp. Comme c'étoit un homme attentif, il sçut qu'on voioit toutes les nuits un feu sur le haut d'une Montagne voisine; & voulant s'assurer de ce que c'étoit, il donna ordre à François Cervantes d'aller de nuit vers ce lieu avec vingt Soldats. François Cervantes fit si bien, qu'il attrapa un Espion d'Aben-Huméya, qui étoit celui qui allumoit ce feu. Il l'amena au Marquis, par ordre duquel on donna la question à cet homme, qui déclara qu'Aben-Huméya avoit rassemblé à Valor tous les Maurisques de l'Alpujarra, qui formoient un Corps de plus de dix mille Combattans, la plupart armés d'arquebuses & d'arbelètes; que ceux de l'Albaicin, de la Plaine de Grenade, & de la Rivière d'Almançora ne se revolteroient point, tant que le Marquis de los-Vélez seroit avec des Troupes dans l'Alpujarra; & que pour lui il faisoit avec du feu ce signal chaque nuit, afin d'avertir que le Marquis occupoit toujours le même poste.

Quoique le Marquis de los-Vélez eût envoié quelques Espions, les Maurisques les avoient attrapés, en sorte que le Marquis n'avoit pu rien sçavoir de plus que ce que cet homme avoit dit. Cependant pour mieux s'en assurer, le Capitaine Thomas de Herrera, qui commandoit la Cavalerie d'Adra, sortit sur le soir avec quelques-uns de ses Soldats, & eut le bonheur d'enlever trois Maurisques, qu'il amena garrottés à Verja. Le Marquis leur fit donner, à tous trois, la question; mais il y en eut deux de qui on ne put jamais rien arracher. Le troisième confessa que tout ce que l'Espion avoit dit étoit vrai, & qu'Aben-Huméya devoit venir à Verja, dans trois ou quatre jours, avec toutes les Troupes qu'il avoit à Valor, partagées en trois Corps, dont l'un attaqueroit le Village par la Plaine, afin d'attirer la Cavalerie de ce côté-là; pendant que les deux autres feroient leur attaque du côté opposé, pour obliger les Chrétiens de partager leurs forces, & les mettre ainsi hors d'état de pouvoir résister.

ANNÉE DE
C. J.
1569.

On attrappe
un Espion, par
lequel on ap-
prend les in-
tentions des
Ennemis.

Un autre
Maurisque
confirme sa
déposition,
& déclare un
projet d'A-
ben-Huméya
sur Verja.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Dispositions
du Marquis
de los-Vélez
pour bien re-
cevoir Aben-
Huméya.

La déposition de ce Maurisque , soutenue par d'autres circonstances , ne permit point au Marquis de los-Vélez de douter de la résolution d'Aben-Huméya. Ce Seigneur, fortement intrigué , voulut sçavoir l'état de ses forces , & fit sortir à cet essai , dans la Campagne , toute l'Infanterie & la Cavalerie , comme pour se dissiper & faire l'exercice , sans donner à entendre aux Soldats quel étoit son but. Après que les Troupes furent rentrées , il manda Don Jean Henriquez de Baza , Don Diégue , Don Jean & Don François Fajardo , Don Diégue de Léya , & quelques Capitaines , & leur exposa l'intention d'Aben-Huméya , afin qu'on délibérât sur ce qu'il y avoit à faire , à cause du peu de Troupes qui lui restoit , puisqu'il n'avoit pas plus de deux mille cinq cens hommes , tant d'Infanterie que de Cavalerie. Il leur représenta la foiblesse de l'endroit où ils étoient , & la difficulté qu'ils auroient à le défendre , & leur fit sentir qu'en voulant changer de logement , ils seroient tous perdus , & que si on y restoit , on seroit exposé à la même disgrâce. Les Assistans furent de différens avis ; & la meilleure résolution qu'on prit , fut de rassembler tous les Soldats sous leurs Drapeaux , & de les tenir sous les armes & en bon ordre , sous prétexte de vouloir aller s'établir ailleurs. Afin d'en mieux imposer aux Soldats , on fit charger les bagages ; mais on avertit en secret les Capitaines du motif pour lequel tout cela se faisoit. Ainsi le Marquis renforça les Corps de Garde , doubla les Sentinelles , posta des Cavaliers au loin , pour être avertis à tems , s'arma de toutes pièces , & attendit l'ennemi le reste de la nuit , ayant son cheval sellé & bridé.

Bataille de
Verja.

Aben-Huméya arriva bien-tôt proche de Verja , accompagné de Zaguer , Malec , Aben-Méquénium , Xironcillo , & d'autres Capitaines , à la tête de dix mille hommes , parmi lesquels il y avoit un grand nombre de Bérébères , qui avoient juré de vaincre ou de périr. Les Maurisques vinrent avec tant de résolution & de promptitude , que les Sentinelles du Marquis ne purent se retirer à tems. Ils fondirent tous ensemble , en poussant de grands cris , suivant leur coutume , sur le Quartier du Capitaine Barrionuevo ; & les Soldats de celui-ci n'ayant point fait la résistance qu'ils devoient , les ennemis passèrent outre , en sorte que le Marquis de los-Vélez eut à peine le tems de sauter à cheval.

A u

Au même instant accoururent , avec cinq cens Arquebusiers , les trois Fajardo , & les Capitaines Gualtéro , Mora , & Léon , qui , soutenus encore de quelques autres , combattirent vaillamment & arrêterent la fureur des ennemis ; & quoi-qu'Aben - Huméya renforçât continuellement ses Troupes , persuadé qu'il lui importoit fort de gagner la victoire , les Chrétiens se conduisirent de maniere que les Maurisques commencerent à perdre courage. Le Marquis de los-Vélez , qui étoit resté dans l'inaction avec la Cavalerie , pour s'en servir quand il seroit tems , voulut par deux fois donner sur les ennemis ; mais Don Jean Henriquez l'en détourna , jusqu'à ce qu'on fût assuré s'il n'y avoit point dans la Campagne un plus grand nombre de Maurisques ; ce qui fit que le Marquis détacha , pour le sçavoir , Don Alfonse Habiz Vénégas.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Dans le même-tems les Chrétiens reconnoissant la foiblesse des Maurisques , les chargerent avec plus d'audace & de vigueur , & acheverent enfin de les culbuter & mettre en fuite. Don Diégue Fajardo poursuivit les ennemis dans les Vergers avec un Corps de Troupes , & en massacra quelques-uns : Don Jean Fajardo leur donna la chasse , à la tête de cinq cens Arquebusiers , en descendant la Montagne ; & le Capitaine Léon en fit de même avec deux cens autres Arquebusiers sur la route de Dalias , jusqu'à ce qu'ils fussent tous rappelés par le Marquis. Soixante & six Bérébères furent enfermés dans un cul-de-sac , où ils furent tous tués. Les ennemis eurent beaucoup de gens blessés , & perdirent quinze cens hommes , dix Drapeaux , & quantité d'équipages chargés de vivres , qui ne coûtèrent aux Chrétiens que vingt-deux Fantassins & deux Cavaliers. Le Marquis rallia les Troupes , & l'Auditeur Puébla fit périr par le feu quatre-vingt-dix Maurisques , qui s'étoient retranchés hors du Village. Après le combat , le Marquis se fit amener devant lui des Soldats , qui à l'arrivée de l'ennemi s'étoient retirés dans des Tours. Ces lâches ne douterent point que ce ne fût pour les punir ; mais le Marquis leur dit en riant , que le parti qu'ils avoient pris ne l'étonnoit point , parce qu'ils n'avoient jamais eu à faire aux Maurisques , & que pour les rassurer & enhardir dans la fuite , il leur ordonnoit pour pénitence , de ramasser tous les corps morts des ennemis , de les mettre par monceaux , & de les brûler ; ce qu'ils

Le Marquis de los-Vélez gagne la victoire , & passe à Adra.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Perfidie des
Maurisques
des Albuñué-
las.

exécuterent sous les yeux de l'Auditeur Puébla. Huit jours après il transféra son Camp à la Ville d'Adra , à cause de la commodité des vivres.

D'un autre côté les Maurisques des Albuñuélas recevoient & favorisoient les Maurisques qui descendoient de l'Alpujarra , pour enlever les Convois de vivres qu'on envoioit de Grenade à Tablaté & Orguiva , & dont ils tuoient quelquefois les Soldats & les Conducteurs , quoique ces perfides fissent mine de ne se point révolter , & se piquassent , disons-le ainsi , d'être des Maurisques de paix. Le Roi instruit de leur conduite , donna ordre de leur faire éprouver toute la rigueur des armes ; & Don Jean d'Autriche chargea en conséquence Don Antoine de Lune d'aller les châtier , avec toute l'Infanterie & la Cavalerie , qui étoient logées dans les Places de la Plaine de Grenade , & avec cent Lances de Tello d'Aguilar ; mais il lui recommanda sur-tout d'avoir grand soin d'épargner Barthélemy de Sainte Marie , sa femme , ses filles , & sa famille , à cause de la fidélité & des bons services que cet homme avoit rendus au Roi. Don Antoine de Lune étant arrivé à Padul le premier jour de Juin , & aiant sçu qu'on avoit publié la veille un ordre dans les Albuñuélas , à tous les Maurisques étrangers de sortir du lieu , avec défense à aucun Habitant d'oser les cacher , il donna cet avis à Don Jean d'Autriche ; mais on lui envoia ordre de passer outre.

Leur châti-
ment.

Don Antoine de Lune marcha donc avec ses Troupes vers les Albuñuélas , & entra dans le principal Quartier , lorsqu'il étoit déjà jour. Le Monfi Loup , qui y étoit avec des gens de guerre , trouva le moien de s'échapper & de gagner la Montagne ; mais la plupart des Habitans restèrent dans leurs maisons ; & étant sortis pour se disculper , ils furent tous massacrés , sans qu'on pût reconnoître dans cette confusion Barthélemy de Sainte Marie. Les gens inutiles s'enfuirent vers le haut des Montagnes , dans l'espérance de s'y sauver ; mais Tello d'Aguilar , qui étoit à l'avant-garde avec la Cavalerie , fit revenir plus de quinze cens femmes & enfans avec leurs bagages , qui furent repartis entre les Fantassins. Les Capitaines & Soldats vouloient piller les maisons , qui étoient pleines de richesses que les Maurisques y avoient déposées , dans la pensée , que comme c'étoit un lieu de Paix , leurs effets y seroient en sûreté ; mais Antoine-

de Lune ne voulut point le permettre, disant qu'il ne convenoit point de s'arrêter, parce qu'il sçavoit que six mille Maurisques descendoient des Guajaras au secours de ce lieu. Ainsi Don Antoine retourna avec les Troupes à Padul, & emmena plus de quinze cens personnes captives, quantité de Bestiaux, & beaucoup de bagages. Tout le butin fut reparti entre les Soldats; mais Don Jean d'Autriche racheta la femme, les filles & les nièces de Barthélemy de Sainte Marie, pour lesquelles il donna six cens Ducats à ceux à qui elles étoient échues en partage, & leur permit de vivre à Grenade, ou dans tel autre endroit qu'elles voudroient de ce Roiaume.

Dès que le Grand Commendeur de Castille fut arrivé à Vélez avec ses vingt-cinq Galères, Arévalo Zuazo, Corrégidor de Malaga, alla le voir, & conférer avec lui sur la maniere de s'emparer du Péñon de Frigiliana. Après qu'ils eurent pris à ce sujet une résolution, & obtenu la permission de Don Jean d'Autriche, le Commendeur dit au Corrégidor Zuazo de passer avec les Troupes qu'il avoit à Torrox, où il descendroit à terre avec les siennes. En conséquence Zuazo mena au rendez-vous deux mille cinq cens Fantassins & quatre cens Chevaux de Malaga, de Vélez, & d'Antéquera; & le Commendeur étant allé à cette Plage, débarqua mille Fantassins du Régiment de Naples, & huit cens de ses Galères. Le dernier prit avec lui Don Jean de Cardénas; Don Pédre de Padilla, Mestre-de-Camp, Don Jean de Sanoguéra, & d'autres Gentilshommes & Capitaines, & avoit averti les Corrégidors de Loja, d'Alhama, d'Alcala la Roiale, & d'Archidona, d'accourir avec toutes les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils pourroient ramasser.

Pour procéder avec succès dans cette opération, le Grand Commendeur ordonna à Don Martin de Padilla, fils de Don Pedre de Padilla, jeune homme courageux, d'aller avec une Troupe de Fantassins volontaires reconnoître le Péñon. Don Martin remplit exactement la commission, & rapporta au Grand Commendeur, après avoir enlevé quelques Bestiaux aux Maurisques, que le Péñon étoit très-fort, & qu'on ne pouvoit y monter sans un grand danger, & que très-difficilement. Quoique le Commendeur comprit bien que tout cela étoit vrai, il tâcha de le dissimuler, en encourageant

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Le Grand-Commendeur de Castille débarque des Troupes pour l'expédition du Péñon de Frigiliana.

Il y marche avec d'autres.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

les Soldats, & leur disant qu'il n'y a rien de difficile pour des hommes valeureux. Il marcha au Péñon avec toutes les Troupes divisées en deux Corps, dont l'un étoit formé de ses Troupes, & l'autre de celles du Corrégidor. Le premier alla camper à la Fontaine d'Alamo, & le second de l'autre côté du Péñon, à celle d'Azébuchal, poste peu sûr, mais qu'il étoit important de conserver, afin que les Maurisques, qui étoient dans le Péñon, ne pussent point recevoir de renforts de l'Alpujarra. Le jour suivant les Troupes de Vélez se mirent en devoir d'empêcher les Maurisques du Péñon de puiser de l'eau dans le Canal, & il y eut à cette occasion un rude choc.

Ses ordres
& ses dispositions pour
l'attaque.

Don Emanuel de Moncada eut ordre du Grand Commandeur d'aller, avec six cens Arquebusiers & cinquante Chevaux, reconnoître & découvrir le Péñon du côté de l'Orient. Il s'avança le long d'un côteau en escarmouchant contre les Maurisques, & monta si haut, qu'il arriva au sommet de Frigiliana. De-là il découvrit la Plaine qui étoit au haut du Péñon; & il y vit tant de Tentes & de Baraques faites avec des branches d'arbres, qu'il sembloit que ce fût une Armée très-nombreuse. Après avoir bien tout examiné, & avoir tué quelques Maurisques, il se retira avec sa troupe, sans avoir reçu aucun mal, & fit son rapport au Grand Commandeur, qui résolut d'attaquer le Péñon par quatre endroits. Le Commandeur ordonna à Don Pedre de Padilla de monter par la colline de Pinillos avec trois Détachemens d'Infanterie de son Régiment; à Don Jean de Cardénas, par celle de Frigiliana, à la tête de quatre cens Aventuriers, & de quelques Troupes d'Italie; à Don Martin de Padilla, par une autre petite colline qui s'élève entre ces deux-ci, avec une Compagnie du Régiment de Naples, trois cens Soldats des Galères, & quelques-uns de Malaga & de Vélez; & aux Troupes de Malaga & de Vélez, par celle de Conca, parce qu'elles étoient campées de ce côté-là; & comme l'affaut devoit se donner dans un même-tems, & qu'on ne pouvoit se voir les uns les autres, il leur recommanda à tous de s'arrêter à une certaine distance, & de ne point branler qu'ils n'eussent entendu un coup de canon, qui seroit le signal de l'attaque.

Il fit rec les
Maurisques,

Tous les Capitaines étoient déjà dans leurs postes, chacun avec ses gens, lorsque les Soldats d'Italie, aux ordres de

Don Pedre de Padilla, voulant avoir la gloire d'affaillir les premiers le Péñon, y grimperent hardiment, sans attendre l'ordre du Commendeur; mais ils trouverent une vive résistance de la part des Maurisques, qui les firent reculer à coups d'arquebuse, de flèches & de pierres, & leur tuerent beaucoup de monde. A cette vûe, le Grand Commendeur, qui ne vouloit pas que ses Soldats achevassent de se perdre, fit tirer le coup de canon pour l'assaut; & à l'instant toutes les Troupes se mirent en mouvement, & commencerent à monter avec diligence & résolution par les trois autres côtés. Quoique ces côteaux fussent rudes & escarpés, elles surmonterent toutes les difficultés du terrain, & arriverent aux retranchemens des Maurisques, où il se livra un rude & sanglant combat, dans lequel les ennemis disputerent la victoire, à la faveur de l'avantage du poste qu'ils occupoient. Les Compagnies de Malaga & de Vélez n'eurent pas plutôt entendu le signal de l'assaut, que partagées en trois Corps, le Corrégidor Zuazo étant à l'arriere-garde avec la Cavalerie, elles grimperent au Péñon, & gravirent au haut de la Montagne, en s'aidant les uns les autres, malgré la résistance des ennemis. Gonçale de Vozmédiano, Habitant de Vélez, fut le premier qui arriva en haut, & il mit au bout de son épée un morceau de toile blanche pour Drapeau. Il fut suivi de Ferdinand de Caravéo & de Gaspard Cérézo, qui arborerent leurs Drapeaux, & sur le champ les Capitaines & Soldats poufferent avec vigueur les Rebelles. Au même instant les Trompettes qui montoient à pied, commencerent à sonner pour signe de victoire; & à ce bruit les Maurisques se rallentirent & perdirent courage. Les Chrétiens au contraire s'animerent davantage, de sorte que les Soldats du Régiment de Naples, qui étoient sur le point de se retirer, s'encouragerent les uns les autres, & retournerent au combat. De deux cens Maurisques qui s'avancerent pour leur faire tête, aucun ne retourna au Péñon; & l'entrée étant forcée, les autres Généraux fondirent avec leurs Troupes, & massacrèrent quantité de Maurisques, qui, pour pouvoir se sauver, se précipiterent au milieu de ces rochers. La meilleure partie des Maurisques s'enfuit vers le Port Blanc, où étoient les Chevaux du Corrégidor Zuazo, qui les tuerent pour la plûpart, & les autres tomberent entre les mains de l'Infanterie, qui en égorgea un grand nombre.

ANNÉE DE
J. C.
1569.
& s'empare
du Péñon.

ANNE'E DE
J. C.
1569.

Les Rebelles
y font une
perte confi-
dérable.

Enfin, de quatre mille Maurisques qu'il y avoit dans le Pénon, il en périt deux mille, sans ceux qui furent blessés, & dont plusieurs moururent en chemin. Il y en eut quelques-uns qui combattirent avec la dernière intrépidité, & qui se précipiterent, comme des désespérés, après qu'on eut forcé le Pénon, sur les rochers les plus escarpés. D'autres plus modérés s'enfuirent, & allèrent se cacher dans les rochers avec leurs enfans, afin d'éviter, s'il leur étoit possible, de tomber entre les mains des Chrétiens. Trois mille personnes furent faites captives, & le butin fut très-considérable, en or, en argent, en perles, en soie, & en meubles. On trouva une grande quantité de bled, d'orge, de vivres & de Bestiaux de toute espèce. Les Chrétiens perdirent plus de quatre cens hommes, entr'autres Don Pedre de Sandoval; ils eurent aussi plus de huit cens blessés, du nombre desquels furent Don Jean de Cardénas, Don Antoine Luzon, Don Louis Gaytan, Charles d'Antillon, d'autres Gentilshommes, & presque tous les Capitaines. Le Grand Commendeur chargea de la garde des Captives le Capitaine Don Alfonse Luzon; & après qu'on eut ruiné les retranchemens du Pénon, & ramassé tout ce que l'on put emporter, il remena les Troupes à Torrox. Arrivé à ce lieu, il s'embarqua pour Malaga, où il fut très-bien reçu, & où l'on pansa soigneusement les blessés*; & le Corréidor Zuazo se retira avec ses Troupes à Vélez, qui célébra son retour par de grands témoignages de joie. Après cet événement, arriverent huit cens hommes d'Infanterie & de Cavalerie de Loja, d'Alhama, d'Archidona, & d'Alcala la Roiale; & comme ils ne trouverent plus rien à faire, ils parcoururent, sans aucun risque, toutes les Places de ces Montagnes. Ils enleverent dans les champs beaucoup de Bestiaux, & pillerent dans les maisons des Maurisques quantité de nippes & d'effets de prix, que les Rebelles y avoient laissé cachés, quand ils étoient montés au Pénon; en sorte qu'ils retournerent chez eux aussi riches que ceux qui avoient combattu (A).

Un Partier.

Tant que le Marquis de los-Vélez resta campé à Terqué,

(A) DON DIEGUE DE MENDOZA, MARMOL, CABRERA, & d'autres.

* On y vendit aussi tout le butin, & Réguiciens en partagea le prix entre

les Soldats, en ayant réservé la cinquième partie pour le Roi, suivant la coutume établie depuis le Règne de Pélage. MARMOL.

la crainte contint les Places de la Rivière d'Almançora ; mais quand il fut passé à Verja , & de-là à Andra , Aben-Huméya résolut d'envoier des Troupes pour les faire soulever. L'Alcayde Diégue Ramirez d'Almuña , aiant appris cette nouvelle , en fit part à Don Jean d'Autriche , & lui demanda des Troupes pour les assurer , parce qu'autrement il ne paroïssoit pas douteux que le feu de la révolte ne se communiquât dans tous ces Quartiers. Pour l'y allumer , Aben-Huméya rassembla plus de quatre mille hommes , dont les Généraux étoient Jérôme Malec , Gorri , & Péligui , qui descendirent de l'Alpujarra , à leur tête , le douzième jour de Juin ; mais le Bachelier Roman , Bénéficiaire de Macuêla , étant arrivé à Purchéna le jour d'auparavant , avertit les Habitans de la résolution des Maurisques. Ainsi les Chrétiens qu'il y avoit dans cette Place s'enfuirent , les uns à Oria , plusieurs à Véra , & d'autres dans différens endroits ; il y eut aussi trois des principaux Maurisques , qui , pour ne point se révolter , abandonnerent leurs femmes & leurs enfans , & se retirèrent , deux à Oria , & le troisième à Cantoria. Il n'y avoit pas trois heures que les Chrétiens étoient sortis de Purchéna , lorsqu'arriverent , avec leurs Troupes , Malec & Gorri , qui firent révolter les Habitans , la plupart de gré , & les autres de force , & les envoierent à l'Alpujarra avec leurs femmes , leurs enfans , & leurs effets. Les ennemis pillèrent les maisons des Chrétiens , après avoir volé & détruit l'Eglise ; & voiant que la Forteresse de cette Bourgade étoit située avantageusement , quoiqu'en mauvais état , leurs Généraux y mirent des Troupes ; & pour la reparer , ils découvrirent l'Eglise , firent des Cazernes & une Tourelle , avec le bois qu'ils en tirèrent , & revêtirent le tout d'un mur de terre.

Malec & Gorri passerent avec leurs Troupes à Ulula & à d'autres endroits ; & aiant fait révolter les Maurisques qui y étoient , ils saccagerent & détruisirent les Eglises & les maisons des Chrétiens. Diégue de Mirones tenoit , pour le Marquis de Villéna , le Château de Séron , où il avoit retiré tous les Chrétiens de la Place , avec leurs femmes & leurs enfans. Les Maurisques lui envoierent dire de rendre le Château , Promettant de lui faire un bon traitement , de même qu'à ceux qui y étoient avec lui , & de les mettre tous dans un lieu sûr , proche de Baza ; mais Diégue de Mirones leur

ANNÉE DE
J. C.
1569.
nemi se re-
tranche à Pur-
chéna.

Le Château
de Séron as-
siégé inutile-
ment par les
Maurisques.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

répondit, après avoir bien traité ceux qui furent chargés de la commission, qu'il avoit écrit au Marquis de Villéna, au nom de qui il occupoit le Château, pour sçavoir ce qu'il devoit faire; que la réponse ne pouvoit pas tarder, & qu'aussitôt qu'elle seroit arrivée, il la leur communiqueroit. Comme les Barbares n'eurent pas de peine à comprendre que Diégue de Mirones ne cherchoit par-là qu'à gagner du tems, Malec & Hanon allerent deux jours après à Séron, souleverent le Bourg, & assiègerent le Château, jusqu'à ce que convaincus qu'il leur étoit impossible de s'en emparer, faute d'artillerie, ils se retirerent au bout de douze jours.

Ceux-ci font
soulever d'au-
tres Places de
la Rivière
d'Almançora.

Les Rebelles menerent leurs Troupes à Tahali, Place de Don Henri Henriquez de Baza, & en firent soulever tous leurs Camarades. Ils attaquèrent le Château, où Don Alvar de Lune, qui avoit cinquante Soldats, s'étoit renfermé avec les Chrétiens, & quelques riches Maurisques; & aiant fait une ouverture au Ravelin, ils entrèrent, & enleverent deux chevaux d'une écurie. Maîtres de ce poste, ils firent fommer Don Alvar de rendre le Château, l'assurant, qu'en considération de ce que ce lieu appartenoit à Don Henri Henriquez, ils lui permettroient de se retirer où il voudroit avec ses armes & biens meubles. Don Alvar fut indécis sur ce qu'il devoit faire; & un Maurisque, appelé Jean Alguazil, & un de ses fils, le prièrent de ne point livrer le Château, s'engageant de le défendre avec le monde qui y étoit; mais le Gouverneur se fâcha contr'eux, les mit dans un cachot, sortit deux jours après avec ses Soldats & cinquante femmes habillées en hommes, & se retira à Almérie. Le Château ne fut pas plutôt ainsi évacué, que les Maurisques y entrèrent; & aiant trouvé dans le cachot Jean Alguazil & son fils, ils les en tirèrent & les pendirent sur le champ, ces deux hommes déclarant qu'ils perdoient la vie avec plaisir, pour n'être pas traîtres à Dieu ni au Roi: preuve qu'ils moururent Chrétiens. Les Barbares furent ensuite à Cantoria, qui se livra à eux au bout d'un jour, parce que tous les Habitans étoient Mahométans. Ils souleverent de cette maniere toutes les autres Places de la Rivière d'Almançora, à l'exception d'Oria & de las Cuévas.

Ils assiègent
de nouveau le
Château de
Séron.

Aben-Huméya, résolu de faire la guerre de ce côté-là, ramassa un grand nombre de gens armés, & fut se poster sur la Montagne de Bacares, d'où il détacha cinq mille hommes commandés

commandés par Mécébé, un de ses principaux Généraux, pour réduire le Château de Séron. Mécébé assiégea ce Château le dixième jour de Juin; & l'Alcayde Diégue de Mirones fit sçavoir à Baza & à Don Jean d'Autriche, par le moïen d'un Soldat, l'état où il étoit. Don Jean d'Autriche, qui avoit déjà appris par ses Espions, l'intention des Maurisques, avoit aussi délibéré dans le Conseil, sur la manière de secourir le Château; c'est pourquoi, dès qu'on eut reçu l'avis de Diégue de Mirones, on donna cette commission à Don Alphonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, qui partit promptement avec quinze cens Arquebusiers, cent cinquante Chevaux, & plusieurs Chevaliers & Gentilshommes de ses amis, parens, ou alliés. Sur ces entrefaites vint un ordre du Roi, qui chargeoit le Marquis de los-Vélez de secourir le Château de Séron, parce qu'il en étoit le plus proche; mais le Marquis envoya dire qu'il ne le pouvoit pas, à cause de l'éloignement d'Adra à cette Place. Le Roi ordonnoit aussi d'envoyer au même effet Don Louis de Cordouë, ou Don Roderic Bénavides, avec quinze cens Fantassins & trois cens Chevaux. On délibéra à cette occasion dans le Conseil; & le Marquis de los-Vélez écrivit qu'il avoit déjà recommandé le secours à Don Henri Henriquez, son beau-frere, Habitant de Baza, comme étant plus à portée que lui; mais on crut qu'il ne l'avoit fait que pour ôter cette gloire à Don Alphonse de Carvajal. Quoi qu'il en soit, Don Jean d'Autriche écrivit au dernier, de retirer les Troupes qu'il conduisoit au secours, en quelque endroit qu'il fût, & de s'en retourner. Don Alphonse de Carvajal reçut cette Lettre à Cuellar, à une lieue de Baza, & rebroussa chemin avec beaucoup de mécontentement, ce qui fut cause de la perte du Château de Séron. Tel est ordinairement l'effet des animosités particulieres, quand on les préfère au bien public.

Sur la nouvelle que Don Henri Henriquez étoit indisposé, & ne pouvoit aller en personne au Château de Séron, Don Jean d'Autriche résolut d'y envoyer Don Louis de Cordouë. Pendant qu'on préparoit en conséquence les Troupes & tout ce qui étoit nécessaire pour l'expédition, il fit prendre les devans au Capitaine Alphonse Moréno; mais celui-ci étant tombé malade à Baza, cet accident retarda le secours. Mécébé serroit cependant de près le Château; & l'Alcayde de Mirones, qui souffroit beaucoup du manque d'eau, descendit

ANNÉE DE
J. C.
1569.

On envoie
au secours un
Corps de
Troupes, qui
est battu.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

de nuit trois Soldats, qui sçavoient très-bien la langue des Maurisques, avec ordre d'aller à Baza, dire à Don Henri Henriquez l'état où il étoit, & le besoin qu'il avoit d'un prompt secours. Il le fit prier en même-tems de lui envoyer de la poudre par ces trois hommes, auxquels il recommanda, en cas qu'ils ne pussent revenir, de faire de la fumée sur la Montagne de Jabéa, & de retourner à Baza. Les Soldats arrivèrent facilement à cette Ville, s'acquitterent de la commission auprès de Don Henri Henriquez, & firent ensuite le signal avec de la fumée, dans l'endroit qui leur avoit été indiqué. Don Henri Henriquez fit partir promptement Don Antoine Henriquez son frere, à la tête de cinq cens Arquebusiers & de soixante Chevaux, nombre bien foible pour une entreprise de cette importance, avec ordre d'entrer du côté de Lucar. Les Maurisques n'eurent pas plutôt découvert de loin Don Antoine Henriquez, qu'ils commencèrent à faire élever de grosses fumées en différens endroits, pour avertir de l'approche du secours; & Don Antoine Henriquez aiant vu ces signaux, à son arrivée proche de Lucar, reprit la route de Baza avec son Corps de Troupes. D'un autre côté Mécébé averti de sa retraite par de la fumée que firent quelques personnes, se détacha à sa poursuite avec un Corps d'Armée très-considérable; & l'aiant atteint proche de la Grange de Jauca, il l'attaqua tout-à-coup, lui tua plus de deux cens Soldats, & mit en fuite les autres, qui se sauverent comme ils purent. Après cette expédition, Mécébé retourna chargé d'armes & de dépouilles au siège du Château de Séron.

Catastrophe
de Don Diégue de Mirones, Gouverneur du Château, & de quelques Soldats.

Aux cris de joie que les Maurisques poussèrent alors, les Affiégés se doutèrent qu'il étoit arrivé quelque malheur aux Chrétiens qui étoient en marche pour les secourir. Frappés de cette idée, ils commencèrent à perdre courage; & comme l'on manquoit d'eau, & qu'on étoit extrêmement tourmenté par la soif, l'Alcayde Mirones résolut de sortir de nuit du Château avec trente Arquebusiers, afin d'aller chercher du secours, avant que la soif les fit tous périr. Mirones exécuta son projet, & passa au milieu des ennemis sans perdre un seul homme; mais les Soldats, qui mouroient de soif, s'arrêtèrent si long-tems à boire sur le bord de la Rivière, que les Maurisques étant allés à leur poursuite, en attraperent & massacrèrent quatorze: les autres se sauverent à la faveur de l'obscurité de la nuit. Diégue de Mirones, qui

étoit à cheval , suivi d'un Domestique , fut égaré la meilleure partie de la nuit ; & peu instruit des routes du País , il lâcha la bride à son cheval , qui aiant été élevé dans ces Quartiers , le mena dans les vignes de Séron. Les Sentinelles Maurisques ne l'eurent pas plutôt apperçu à la pointe du jour , qu'ils descendirent , l'arrêterent , & le conduisirent à la Tente de Mécébé , où étoit aussi Malec , qui étoit venu au Camp depuis peu de jours.

ANNÉE DE
1. C
1569.

Mécébé & Malec proposèrent aussi-tôt à Don Diégue de Mirones , de leur faire rendre le Château. Ils promirent de le relâcher , & d'accorder la liberté à tous ceux qui étoient dans cette Forteresse , de quelque âge & de quelque sexe qu'ils fussent , à condition qu'ils laisseroient leurs armes , & qu'aucun d'eux n'emporteroit plus de huit Réaux ; & ils le menacerent , en cas de refus de sa part , de lui faire endurer une mort très-cruelle. Mirones réduit dans une si grande extrémité , & persuadé d'ailleurs que le Château ne pouvoit plus se défendre , consentit à leur demande , dans l'espérance qu'ils tiendroient leur parole. Aiant donc été conduit , les mains liées , proche du Château , il appella son Secrétaire & d'autres Chrétiens par leurs noms , leur rendit compte de sa disgrâce , & les pria de faire en sorte que quelqu'un d'eux vînt , à la faveur d'une Sauve-garde , traiter de la Capitulation. Le Secrétaire & trois Chrétiens , touchés de la situation de l'Alcayde , sortirent , & convinrent avec les deux Généraux Maurisques de leur livrer le Château , aux conditions que j'ai marquées , comme ils le firent le onzième jour de Juillet , après que le Traité eut été signé de part & d'autre ; mais les Maurisques n'en eurent pas plutôt pris possession , que sans aucun égard à leur engagement , ils égorgerent cruellement tous les hommes , entr'autres deux Prêtres , avec quatre vieilles femmes , faisant esclaves les autres & les enfans. Un Maurisque de Séron aiant demandé à Malec , pourquoi il souffroit une action si contraire à la foi publique & à la loi naturelle , Malec lui montra , pour réponse , une Lettre par laquelle Aben-Huméya lui mandoit d'ôter la vie à tous les hommes âgés de plus de douze ans , & de lui envoyer Diégue de Mirones avec toutes les femmes & les enfans à Bacares. Cent cinquante Chrétiens perdirent la vie dans cette occasion ; & par la prise du Château de Séron , les Maurisques affurèrent

Le Château est rendu par capitulation , & les Barbares font main-basse sur les Chrétiens.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

toutes les Places de la Rivière d'Almançora. Le jour suivant arriverent à la vûe de Séron, avec l'avant-garde du secours, Don Antoine Henriquez & Antoine Moréno, qui entrèrent dans ce Bourg; mais aiant trouvé les rues pleines de corps morts de Chrétiens, & le Château occupé par les Maurisques, ils s'en retournerent, & Don Louis de Cordouë en fit de même (A).

On prend la
résolution de
transplanter
les Mauris-
ques de l'Al-
baïcin.

Le Duc de Sessa & le Président de Grenade insistoient toujours, pour que l'on fit sortir de la Ville les Maurisques de l'Albaïcin, & qu'on les dispersât dans différens endroits de l'Andalousie & de la Vieille-Castille, prétendant que bien loin d'y être d'aucune utilité, ils y étoient très-nuisibles, parce qu'ils donnoient avis de tout aux Rebelles, & recevoient leurs Espions. Enfin le Roi aiant envoié l'ordre de les éloigner, avec le moins de scandale qu'il seroit possible, Don Jean d'Autriche se disposa à le mettre à exécution, & publia que cela se faisoit pour le bien des mêmes Maurisques, afin de les préserver & garantir de tout danger; & que lorsqu'on auroit rétabli le calme dans le Roïaume, tous ceux qui auroient été fidèles, seroient récompensés, & retourneroient jouir de leurs biens. Après une mûre délibération du Conseil, Don Jean d'Autriche donna ordre le vingt-troisième jour de Juin, de faire prendre les armes à tous les gens de guerre qu'il y avoit dans la Ville & dans les Places de la Plaine, & rendit une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les Maurisques & Mudéjares qui étoient dans la Ville de Grenade, l'Albaïcin & l'Alcazaba, tant Habitans qu'Etrangers, de se retirer dans leurs Eglises Paroissiales.

Ils sont tous
rassemblés
dans les Egli-
ses Paroissia-
les, & inscrits
sur des rolles.

Les Maurisques n'eurent pas plutôt entendu cet ordre, qu'il prirent le parti d'obéir, faute de pouvoir faire autrement, quoiqu'ils fussent saisis de crainte, dans la pensée qu'on les enfermoit ainsi, pour leur faire éprouver quelque châtiment rigoureux. Le Pere Albotodo les voyant si consternés & effraïés, alla en informer le Président Déza, qui, pour les rassurer, lui donna un écrit, par lequel il déclaroit qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Don Jean d'Autriche leur promit la même chose au nom de Sa Majesté, leur disant, que si on les ôtoit de cette Ville, c'étoit uniquement pour leur bien, parce qu'ils couroient risque, à chaque instant,

(A) DON DIÉGUE DE MENDOZA, MARMOL, CABRÉRA, & d'autres.

d'être égorgés par les Habitans & Soldats, sans qu'on pût les en garantir ; ce qui les consola un peu. Le lendemain matin tous les gens de guerre étant prêts , Don Jean d'Autriche , le Duc de Sessa , le Marquis de Mondéjar , Louis Quijada , & le Licencié Muñatones se mirent dans la Plaine, qui s'étend depuis la Porte d'Elvire jusqu'à l'Hôpital Roïal ; & en vertu de l'ordre qu'on avoit donné aux Capitaines , on tira des Paroisses les Maurisques , où François Gutierrez de Cuellar , & d'autres personnes inscrivirent , par ordre de Sa Majesté , sur des rolles , tous ceux qui entroient , les désignant par leurs noms & par leur âge , afin de les remettre avec ces mêmes rolles , aux Corrégidors des endroits où ils devoient être menés. *Diégue de Mendoza & Louis Marmol* assurent , comme témoins oculaires , que ce fut un triste spectacle , de voir ces misérables hommes , de tout âge , la tête baissée , les mains en croix , le visage baigné de larmes , & tous accablés de douleur & de tristesse , considérant qu'ils quittoient leurs familles , leurs maisons , leur Patrie , & leurs biens , sans sçavoir ce qu'ils alloient devenir , jusques-là qu'ils faisoient compassion aux Chrétiens mêmes.

Malgré tous les soins qu'on apporta pour qu'il n'y eût aucun trouble , il manqua de s'en élever un très-funeste. Un homme étant à la porte de l'Hôpital Roïal , donna un coup de baton à un jeune Maurisque , dont le jugement étoit un peu égaré ; & cet insensé , qui portoit un morceau de tuile sous le bras , le lui jeta sur le champ , & lui fendit une oreille. Au même instant les Hallebardiers accoururent & ôtèrent la vie au Maurisque ; & croïant que c'étoit Don Jean d'Autriche qui étoit blessé , ils se disposoient à faire main-basse sur tous les autres , si ce même Prince ne les eût contenus par son autorité & ses raisons. De-là les Maurisques furent conduits , par les gens de guerre , dans différens endroits de l'Andalousie , à l'exception des jeunes garçons , des vieillards , de plusieurs ouvriers nécessaires dans la Ville , & de quelques-uns qui furent protégés. Les Mudéjares obtinrent aussi la permission de rester , sur ce qu'ils représenterent qu'en tout tems ils avoient été fidèles aux Rois , & les avoient servis dans les guerres-mêmes contre les Mahométans , lorsqu'ils auroient pû se ranger du parti des Rois Maures (A).

Quand les Maurisques furent maîtres des Places de la

(A) Don DIÉGUE DE MENDOZA , MARMOL , CAÑEREA , & d'autres.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

La plupart
sont dispersés
dans l'Anda-
lousie.

On assure

ANNÉE DE

J. C.

1569.

les Villes d'O-
ria & de Vé-
lez le Blanc.

Rivière d'Almançora, le Président de Grenade jugea que les Villes d'Oria & de los-Vélez couroient grand danger, parce qu'il y avoit beaucoup de Maurisques & peu de Chrétiens. Il fut également allarmé pour les filles du Marquis de los-Vélez, qui étoient à Vélez le Blanc, où il y avoit à craindre que l'eau ne leur manquât. Toutes ces considérations l'engagerent à prier Don Jean d'Autriche d'envoyer des Troupes à ces Villes pour les assurer; & Don Jean écrivit au Licencié Pierre de Lodio, qui étoit à Lorca occupé à faire une enquête, de mettre au plutôt dans ces Places des Troupes, des vivres, des munitions, & tout ce qui étoit nécessaire. Don Jean de Haro, Capitaine de Cavalerie, se jeta aussi dans Vélez le Blanc, avec sa Compagnie, par ordre de ce Prince. Pierre de Lodio envoya seulement de Lorca quarante Arquebusiers; & la Ville de Murcie en ayant fait partir soixante autres, Diégué Ramirez, Prévôt d'Almuña, entra avec eux dans Oria; mais cet Officier ne s'y croiant pas trop en sûreté, en tira une bonne provision de poudre, de cordes, & de plomb, & les échelles que le Marquis de los-Vélez y avoit, & passa à Vélez le Blanc; après avoir mis dans le Château une bonne Garnison pour l'assurer, en sorte que ces Villes furent hors de danger. Malec alla peu après avec trois mille hommes insulter la Forteresse d'Oria; mais y ayant trouvé une vigoureuse résistance, il fit soulever les Maurisques, Habitans de cette Place, & les emmena avec lui (A).

Démarches
d'Aben-Hu-
méya pour la
liberté de son
pere & de son
frere, prison-
niers à Gre-
nade.

Après les heureux succès que les Maurisques avoient eus le long de la Rivière d'Almançora, Aben-Huméya songea à procurer la liberté à son pere & à son frere, qui étoient prisonniers à Grenade. Il dépêcha à cet effet un jeune Chrétien, qui avoit été pris à Séron, avec trois Lettres adressées, l'une à Don Jean d'Autriche, une autre à Don Louis de Cordouë, & la troisième au Marquis de los-Vélez. Par la dernière, il prioit le Marquis de faire conduire ce jeune garçon à Grenade, pour y porter les dépêches dont il étoit chargé. Il donna aussi à ce Commissionnaire son Passeport en Arabe, afin que les Maurisques ne lui fissent aucun mal, ni ne l'arrêtassent. Muni de cette pièce, le jeune Chrétien se rendit au Camp du Marquis de los-Vélez, qui le fit mener sûrement à Grenade; & quand il fut arrivé à cette Ville,

(A) MARMOL.

il alla droit à l'Alhambra, & dit au Marquis de Mondéjar qu'Aben-Huméya l'envoioit pour remettre des Lettres, dont il ignoroit le contenu, mais qu'Aben-Huméya lui avoit rendu la liberté uniquement pour cette commission. Le Marquis de Mondéjar le présenta à Don Jean d'Autriche; & on chargea le Licencié Muñatones d'ouvrir les Lettres, & d'en rendre compte.

Aben-Huméya de
J. C.
1569.

Muñatones décacheta & lut la Lettre pour Don Jean d'Autriche, par laquelle Aben-Huméya mandoit en substance, à Don Jean : Qu'il avoit sçu qu'on avoit tourmenté Don Antoine de Valor son pere, & Don François son frere : Que dans ce qu'ils avoient fait, ils n'avoient commis aucune faute, attendu les vexations & les tyrannies que les Maurisques avoient éprouvées de la part des gens de guerre, & des Ministres de Justice : Qu'il le prioit de leur faire un bon traitement, parce qu'autrement il égorgeroit tous les Chrétiens qui étoient en sa puissance : Que si on vouloit les lui rendre, il donneroit en échange, pour eux, quatre-vingts Captifs Chrétiens. Celle pour Don Louis de Cordouë, ne tendoit qu'à demander la protection de ce Seigneur auprès de Don Jean d'Autriche, afin de réussir dans cette affaire. On exposa tout ceci dans le Conseil, & on ne jugea pas à propos de répondre à ces Lettres; mais on chargea Don Antoine de Valor, pere d'Aben-Huméya, de le faire. En conséquence Don Antoine de Valor manda à Aben-Huméya son fils, qu'il étoit faux qu'on lui eût fait endurer le moindre tourment, ni à lui, ni à Don François son fils; qu'ils n'avoient même souffert aucun mauvais traitement pour sa révolte; que comme pere, il l'invitoit à revenir de son égarement, & à se rendre à la raison; & qu'il ne doutoit pas que le Roi ne fût toujours disposé à lui donner des preuves de sa clémence. Aben-Huméya reçut cette Lettre, & en écrivit une autre à son pere. Il l'adressa à l'Alcayde de Guéjar, appelé Joabi, qui étoit en Garnison dans ce lieu; & il l'accompagna d'une autre pour ce même Alcayde, à qui il marqua d'envoier la premiere à Grenade, de ne faire aucun mouvement jusqu'à ce qu'il en eût la réponse, & de garder le secret. Comme les Maurisques sont toujours défiants, le mystere avec lequel on remit à Joabi la Lettre d'Aben-Huméya, pour son pere, fit soupçonner à cet Alcayde qu'elle pouvoit bien être au préjudice des Maurisques; c'est pourquoi

Plusieurs
Maurisques
conspirent
contre lui.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Don Garcie
de Villarroël
va fondre sur
Guécijar.

au lieu de l'envoier , il l'ouvrit peut-être & la garda , afin de s'en servir pour convaincre Aben-Huméya ; parce que Joabi & d'autres Maurisques , irrités des cruautés qu'Aben-Huméya avoit exercées contre les principaux de sa Nation , le détestoient & commençoient à tramer sa perte.

Aben-Huméya souhaitoit fort d'avoir quelques Ports pour recevoir les secours d'Afrique ; & aiant jetté les yeux sur Almérie , par le conseil & à la sollicitation d'Alfonse Lopez & de plusieurs autres Maurisques , qui faisoient beaucoup de mal aux Chrétiens , & avoient fortifié Tavernas , il rassembla à cet effet un grand nombre de gens de guerre à Andarax. Don Garcie de Villarroël , Gouverneur d'Almérie , fut informé des préparatifs d'Aben-Huméya , & tâcha de sçavoir quelles étoient ses vûes. Comme les uns lui dirent qu'Aben-Huméya en vouloit à Adra , & d'autres à Almérie , il résolut de s'en instruire par lui-même. Sans rien dire à personne de son intention , il sortit d'Almérie avec deux cens Arquebusiers & trente Chevaux , & prit la route d'Inox , qui est à l'Orient de cette Ville , afin de mieux cacher son dessein à tout le monde ; mais dès qu'il fut nuit , il assembla ses gens & leur dit , qu'il alloit fondre sur Guécijar , où il sçavoit qu'il y avoit quelques Maurisques gens de guerre , & qu'avec le secours de Dieu il espéroit avoir un heureux succès. Guécijar est à quatre lieues d'Andarax , & à cause du voisinage de l'ennemi , quelques-uns voulurent engager Don Garcie de différer jusqu'à une meilleure occasion ; mais ce Seigneur les rassura sur le danger. Ainsi aiant rabattu vers le Nord , & marché toute la nuit avec beaucoup de peine , cette petite troupe arriva à Guécijar à la pointe du jour.

Avantage
qu'on retire
de cette expé-
dition.

Don Garcie de Villarroël resta dehors avec cent Arquebusiers & quinze Chevaux , pendant que Don Christophle de Bénavides son frere entra dans Guécijar avec les autres Troupes. Celui-ci passa au fil de l'épée plusieurs Maurisques , & traversa tout le Village , à la poursuite des Barbares , qui fuïoient vers la Montagne ; mais comme les Soldats commençoient à se débander , & qu'on aperçut de la fumée sur les Montagnes , Don Garcie rappella ses Troupes , dans la crainte d'être surpris par Aben-Huméya ; & quand elles furent ralliées , il reprit la route d'Almérie avec cent trente Captives & beaucoup d'effets. Cependant Aben-Huméya averti par la fumée & par d'autres signaux , détacha promptement un Corps

Corps de Troupes au secours de Guécijar. Les Maurisques les plus légers atteignirent l'arrière-garde des Chrétiens, où étoient Don Garcie & Don Christophle, avec les plus braves Chevaliers, qui les attendirent de pied-ferme derrière une éminence, à dessein de fondre sur eux, dès qu'ils les verroient à portée; mais les ennemis gagnèrent une hauteur, d'où ils commencèrent à faire sur les Chrétiens de vives décharges d'arquebuse. On leur répondit sur le même ton; & dans le tems qu'un Maurisque, leur Commandant, les encourageoit à attaquer les Chrétiens, un Soldat de Don Garcie coucha en joue, avec son arquebuse, ce Général ennemi, & le renversa mort sur la poussière; ce qui fit que les Maurisques consternés de cette perte, se retirèrent, & laissèrent aux Chrétiens la liberté de poursuivre leur marche, & de mener leur capture à Almérie. Cette expédition fut d'un grand avantage pour les Chrétiens, parce qu'elle fit juger à Aben-Huméya, que la Ville d'Almérie étoit bien mieux pourvue de Troupes, & sur ses gardes, que ses Espions ne le lui rapportoient. De-là vint qu'il changea d'avis, & fut si fort irrité contre les Maurisques d'Almérie, qu'il faisoit mourir par de cruels tourmens tous ceux qui tomboient entre ses mains, jusques-là qu'il en fit scier un par le milieu du corps (A).

Perfidie des
Maurisques
de Pinillos.

Les Habitans de Pinillos d'el-Vallé étoient alors retournés chez eux; mais ils recevoient quelques Maurisques, gens de guerre, qui commettoient des hostilités affreuses. Pour les punir de leur perfidie, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Antoine de Lune d'aller saccager cette Bourgade, avec les Compagnies qui étoient logées dans les Places de la Plaine de Grenade, & avec deux autres de la Garnison de Tablaté. Don Antoine, ramassa trois mille deux cens Fantassins, & passa avec eux à Tablaté, le vingt-quatrième jour de Juillet. N'y aiant point rencontré le Capitaine Cespédes, Commandant de la Garnison, il laissa ordre au Capitaine Jean Diaz d'Oréa, de dire à Cespédes, à son retour, d'envoier deux Compagnies d'Infanterie droit à Pinillos, & de faire en sorte qu'elles y arrivassent à la pointe du jour, parce qu'il s'y trouveroit aussi lui-même avec les Troupes qu'il conduisoit. Comme les Maurisques avoient apperçu Don Antoine de Lune avec son Corps

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Les Chré-
tiens reçoivent un é-
chec.

d'Armée, ce Seigneur rebroussa chemin & retourna à Grenade, pour tromper leurs Espions, & faire croire aux ennemis qu'il avoit escorté un Convoi de vivres à Tablaté; mais quand il fut nuit, il alla s'embusquer à Beznar, afin de se rendre devant Pinillos à la pointe du jour.

Avant le lever du Soleil, Don Antoine de Lune arriva à ce lieu avec ses Troupes, & le Capitaine Cespédes avec ses deux Compagnies, le vingt-cinquième jour de Juillet; mais soit en conséquence de quelque avis, soit par défiance, les Maurisques s'étoient retirés sur les Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans, & avoient emporté tout ce qu'ils avoient pû. Don Antoine de Lune, fâché d'avoir manqué son coup, tourna avec toutes les Troupes vers les Albuñuélas, Salares, & Restabal, Places très-proches les unes des autres; & ayant ordonné au Capitaine Cespédes de prendre le chemin par où l'on monte aux Albuñuélas, avec deux cens Arquebusiers, & les Troupes aux ordres de Pierre de Vilches, il alla assiéger Salares avec le reste de sa petite Armée. Le Capitaine Cespédes grimpa la Montagne qui est entre Restabal & les Albuñuélas; & arrivé au haut, il aperçut un nombre considérable de Maurisques sur une éminence, au milieu de laquelle étoit une Plaine, & derriere eux leurs femmes, leurs bagages, & leurs Bestiaux. Emporté par sa bravoure, il marcha contre eux à la tête de ses Soldats; mais on n'eut pas plutôt commencé à faire feu de part & d'autre, qu'il reçut un coup d'arquebuse à la poitrine, & tomba mort. Il survint ensuite une si grande multitude de Maurisques, de ceux qui rodoient sur ces Montagnes, que les Chrétiens furent obligés de se retirer en désordre, après avoir perdu quelques-uns de leurs gens, sans que Don Antoine de Lune pût les secourir, à cause d'une Fondrière très-profonde, qui sépare les deux Montagnes.

Un Enseigne & trois Soldats Chrétiens brûlés vifs dans une Eglise par les Maurisques.

D'autres racontent que Don Antoine de Lune trouva les Maurisques sur leurs gardes, & commandés par Rindari & Loup Salas, Généraux fameux parmi eux; qu'il en fut attaqué, & obligé de se battre en retraite en gagnant la Plaine; & qu'ayant été secouru par Don Garcie Manrique, fils du Marquis d'Aguilar, & par Lazare de Hérédia, Capitaine d'Infanterie, qui se mit à l'arrière-garde, pour rallier les Troupes qui venoient en désordre, il fut en état de soutenir

le choc en rase campagne ; mais que les Maurisques se retirèrent de crainte de la Cavalerie. Don Antoine de Lune prit le chemin de Padul , & les Chevaux légers enleverent quelques Bestiaux , quantité de bagages & de nippes , & six femmes Maurisques , qui furent faites esclaves. Les ennemis retournerent à Salares , & tuerent quelques Soldats qui s'étoient arrêtés à piller les maisons. L'Enseigne de Cespédes se retrancha avec trois Soldats dans l'Eglise , & s'y défendit durant trois jours , jusqu'à ce que les Maurisques y aiant mis le feu , ces quatre braves Chrétiens périrent brûlés. Cespédes , qui fut tué dans cette occasion par Rindati , & que Don Antoine de Lune ne voulut point secourir , quoiqu'il le pût , suivant quelques-uns , par haine pour cet Officier , étoit natif de Ciudad-Réal , & fils de Cespédes , Commendeur d'Orcajo. Il fut renommé dans toute l'Espagne , en considération de ce qu'il étoit d'une taille gigantesque , & d'une force excessive , soutenue d'une égale valeur , & d'un esprit supérieur (A).

Dans le même tems que Don Antoine de Lune rentra à Grenade , Don Alphonse de Grenade en sortit avec cent cinquante personnes de ses amis & de ses Partisans , & une Escorte de plus de cent Soldats , sur ce qu'on l'avoit assuré que la femme & les filles de Rindati , & une fille de Giron , étoient dans la Caverne de Moriana. Arrivé avec son monde à la Caverne , il serra de si près les Maurisques qui en avoient la garde , & qui se mirent en devoir de lui en défendre l'approche , qu'il les força de s'y retirer ; & aiant mis le feu à l'entrée , la fumée les obligea tous de se rendre , quoique les ennemis lui tuassent trois chevaux & un Cavalier , & blessassent quelques-uns de ses Soldats. Après cette expédition , il conduisit à Grenade la femme & les filles de Rindati , & la fille de Giron avec les autres Maurisques (B).

Peu de jours après , l'Enseigne Moriz escortant avec l'Infanterie de Truxillo , dont Jean de Chaves Orellana étoit Capitaine , un Convoi qui alloit de Padul à Tablaté , Macox sortit tout-à-coup d'une embuscade , à la tête de trois cens Maurisques Arquebusiers , l'attaqua dans la Fon-

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Plusieurs de
ceux-ci sont
pris dans une
Caverne.

Les Enne-
mis égorgent
une Escorte
Chrétienne.

(A) Don DIÉGUE DE MENDOZA , dans l'Histoire de Don Jean d'Autriche.
MARMOL, CABRÉRA, Antoine DE
HERRÉRA & VANDER-HAMMEN | (B) Antoine DE HERRÉRA &
VANDER-HAMMEN.

En vertu de cet ordre, le Marquis de los-Vélez partit d'Adra le vingt-sixième jour de Juillet, à la tête de dix mille Fantassins, & de sept cens Chevaux, aiant délivré des rations pour cinq jours, & emportant beaucoup de vivres & de munitions dans les bagages. Arrivé à Verja, il s'y arrêta trois jours; & après s'être bien informé de la route qu'il devoit prendre, il se remit en marche de grand matin pour Uxijar, par le chemin de Lucainéna. Aben-Huméya allarmé de ce qu'on rassembloit tant de Troupes contre lui, fit passer à Alger Ferdinand Abaqui, avec quelque argent & des présens, pour engager Aluch-Ali d'envoier quelques Troupes à son secours. Il ordonna aussi à Don Ferdinand Zaguer son oncle, d'aller ramasser tous les gens de guerre qu'il pourroit, dans les environs d'Almérie, le long de la Rivière d'Almançora, & sur les Montagnes de Baza & de Filabres; & à Pierre Hoscein, de défendre avec cinq mille hommes l'entrée de l'Alpujarrá, au Marquis de los-Vélez, & d'éviter cependant le combat, jusqu'à ce que toutes ses forces fussent réunies.

L'Armée Chrétienne, cependant, marchoit à petites journées & en très-bon ordre; & les Batteurs d'estrade étant arrivés au haut d'une Montagne, découvrirent les Maurisques qui étoient répandus sur ces hauteurs, & qui commencerent à se rassembler, en poussant de grands cris, pour attaquer les Chrétiens. Don Jean de Mendoza arriva avec ses Troupes à une Vallée, qui est proche d'une Fondrière du Pas de las Vacas; & le Marquis de los-Vélez lui aiant fait dire de ne point passer outre, détacha Don Jean Fajardo, avec deux mille Arquebusiers, pour chasser les Maurisques des postes qu'ils occupoient, & chargea Don Jean Henriquez d'aller, avec quelques Chevaux, chercher un passage dans la Fondrière pour la Cavalerie. Don Jean Fajardo exécuta l'ordre du Marquis, & les Maurisques se mirent hardiment en défense; mais la Cavalerie Chrétienne étant passée de l'autre côté de la Fondrière, avec quelques Corps d'Arquebusiers, les ennemis commencerent à prendre la fuite, dans la crainte d'être enveloppés par les Chrétiens. Les Soldats qui étoient les plus avancés, avertirent la Cavalerie de les suivre; & le Marquis de los-Vélez se détacha aussi-tôt avec elle à la poursuite de ces Barbares, & en assomma plus de cinquante. On n'en tua pas davantage.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Elle marche
vers Uxijar,
& Aben-Hu-
méya en est al-
larmé.

Avantage
remporté sur
les Mauris-
ques, au Pas
de las Vacas.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

à cause de l'extrême chaleur qu'il faisoit ce jour-là, & qui, jointe à la difficulté de courir sur ces Montagnes, étoit causée que les hommes & les chevaux n'en pouvoient plus. Les autres Maurisques gagnèrent Lucainéna; & ne s'y croiant pas encore en sûreté, ils passèrent à Uxijar & à Valor.

Arrivée de
l'Armée Chrétienne à Uxijar.

L'Armée coucha cette nuit à Lucainéna; & Don Jean de Mendoza, qui étoit resté sur le bord de la Fondrière avec le Régiment de Naples & les Catalans, voyant que le passage étoit libre, fit défiler l'Infanterie, & ensuite les bagages; mais il survint un malheur qui causa beaucoup d'embarras. Plusieurs Bêtes de somme tombèrent dans le précipice, & furent mises en pièces, en sorte qu'il fallut que les Soldats emportassent eux-mêmes la poudre, les boulets, les balles, la corde & le plomb, & qu'on en mit aussi une partie sur la croupe des chevaux, afin de ne pas perdre toutes ces munitions, & de ne pas les laisser aux ennemis. Toutes les Troupes s'étant rendues à Lucainéna, le Marquis partit avec elles, & entra dans Uxijar, à la vue des Maurisques, qui, quoique postés des deux côtés sur la pente des Montagnes, n'osèrent faire aucun mouvement, & se retirèrent à Valor. Cette même nuit Don Ferdinand Zaguer arriva à Valor avec les gens de guerre qu'il avoit ramassés dans les lieux où il avoit été. Sachant l'Armée Chrétienne à Uxijar, & le peu de résistance qu'Hofcein avoit faite, il désespéra de pouvoir faire tête aux Chrétiens; c'est pourquoi, sans plus tarder, il partit pour Mur-tas, à dessein de passer en Barbarie; mais il fut attaqué à Mécina de Tidel, ou selon d'autres à Portugos, d'une violente colique, dont il mourut en quatre jours. Aben-Huméya se saisit aussi-tôt de toutes ses richesses, en disant que Zaguer lui devoit de grosses sommes sur les revenus Roiaux qu'il avoit perçus.

Mort de Don
Ferdinand
Zaguer.

Le Marquis
de los-Velez
va combattre
Aben-Hu-
méya.

Le Marquis de los-Velez se reposa deux jours à Uxijar; & informé qu'Aben-Huméya avoit rassemblé tous ses gens à Valor, dans l'intention de lui livrer Bataille, il résolut d'aller le chercher. Aiant donc reconnu par lui-même le chemin qui mène d'Uxijar à Valor, & qu'il ne jugea pas si mauvais que les Guides le lui avoient dit, il commença à se mettre en marche, avec toute l'Armée, le troisième jour d'Août, après que tout le monde eut entendu la Messe, & se fut recommandé à Dieu. Don Pedre de Padilla conduisoit l'avant-

garde, où étoient son Régiment & la meilleure partie de celui des Pardillos. Il étoit suivi du Marquis de los-Vélez, à la tête de la Cavalerie, derriere laquelle on avoit mis les bagages, que le Marquis de Fabara couvroit avec ses Compagnies & celles de Murcie. Il y avoit à l'arriere-garde Antic Sarriéra avec les Catalans, & Don Jean de Mendoza avec ses Troupes. Toute l'Armée marchoit lentement, en très-bon ordre, occupant les collines & côteaues, par où il sembloit que les ennemis pouvoient être à craindre.

Aben-Huméya s'étoit posté, avec toutes ses Troupes, sur le penchant d'une Montagne, que l'on trouve avant d'arriver à Valor, aiant ses Drapeaux déployés, & faisant ressonner ses Tymbales. Il avoit mis cinq cens Arquebusiers d'élite sur une hauteur qui s'avance du côté de la Rivière, & qui est dans le chemin par où l'Armée du Marquis devoit passer, afin de défendre l'approche aux Chrétiens. Don Pedre de Padilla, arrivé à cette éminence avec l'avant-garde, attaqua courageusement les ennemis; mais quoique ceux-ci tinssent ferme quelque tems, les Chrétiens s'animerent tellement, qu'ils les enfoncerent, en tuerent plus de deux cens, & mirent les autres en fuite, appelant la Cavalerie pour les poursuivre. Pendant ce tems-là Aben-Huméya voltigeoit de toutes parts, monté sur un cheval blanc, afin d'encourager son monde. Le Marquis de los-Vélez scachant que l'avant-garde demandoit de la Cavalerie, donna ordre à Don Diégue son fils, de la lui mener, & Don Diégue la conduisit par un défilé, où les Chevaux passerent un à un, pour ne point déranger les Colonnes d'Infanterie. Don Jérôme de Guzman suivit Don Diégue avec quelques Chevaux de Cordouë, & Don Martin d'Avila, avec ceux de Xérez de la Frontière; & étant montés par la pente de la Montagne, ils tomberent dans des vignes qui étoient à mi-côte, par où ils attaquèrent les ennemis. Les Maurisques furent si surpris, parce qu'ils ne croioient pas que les chevaux pussent grimper de ce côté-là, qu'au premier choc, ils commencèrent à perdre courage, & que se croiant perdus, ils abandonnerent le Champ de Bataille, & prirent la fuite.

Au désespoir de ne pouvoir arrêter les Fuiards, le cruel Aben-Huméya fit pendre sur le champ Diégue de Mirones, Alcayde de Séron, & Jean Alguazil, Huissier dans une

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Il gagne la victoire.

Cruauté & fuite d'Aben-Huméya.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Place des Montagnes de Filabres , parce qu'ils n'avoient pas voulu apostasier ; après quoi il s'enfuit avec six Maurisques , & étant arrivé à une Fondrière , qui est entre Valor & Mécina , il coupa les jarrets à son cheval , & s'enfonça dans les bois & dans les endroits les plus escarpés , pour se sauver. La Cavalerie poursuivit les ennemis sur les Montagnes , le plus qu'elle put ; & l'Infanterie aiant passé proche de Valor , & donné la chasse aux Maurisques jusqu'à la Fondrière , où Aben-Huméya avoit coupé les jarrets à son cheval , campa cette nuit dans ce lieu , parce qu'il y avoit beaucoup d'eau & de bois. Le Marquis de los-Vélez creva son cheval ; & étant monté sur un autre , il prit à main droite , accompagné de Don Alvar Bazan , du Marquis de Santa-Cruz , d'autres Seigneurs , & d'environ cinquante Chevaux. Arrivé au Port de Loho , il passa à Calahorra ; parce qu'outre qu'il étoit très-tard , il espéroit trouver des vivres dans la Forteresse de cette Ville pour son Armée , qui n'en avoit plus que pour cette nuit. Voiant qu'il n'y en avoit pas , il dépêcha aussi-tôt à Guadix , Baza & Grenade , afin qu'on lui en envoiât , le plus qu'on pourroit , sans différer.

La désertion
& la maladie
se mettent
dans l'Armée
Chrétienne,

Le lendemain matin , l'Evêque de Guadix & Don Roderic de Bénavides vinrent le voir , & lui amenerent plus de deux cens Bêtes de somme , chargées de vivres : attention , dont ils furent très-remerciés par le Marquis de los-Vélez , qui passa le même jour à Valor , où son Armée étoit campée. Le Marquis resta deux jours dans cette Place , pour attendre un plus grand Convoi de vivres ; & impatient de ce qu'il ne lui en vint point , il partit à la tête de son Armée , après avoir brûlé les maisons d'Aben-Huméya , & alla se poster dans l'endroit le plus élevé du Port de Loho. Les Soldats pressés par la faim , commencerent dans ce lieu à désertir , sans qu'on pût les retenir ; & plusieurs ne pouvant plus supporter la vivacité de l'air qu'on respire dans ces Montagnes , tomberent malades. De-là vint que le Marquis fut obligé de descendre à Calahorra avec toute l'Armée , dans l'espérance d'y être mieux secouru de vivres ; mais la désertion se remit de nouveau dans ses Troupes , sans qu'il fût possible d'y remédier ; & comme on ne lui fournissoit point les vivres dont il avoit besoin , & qu'il lui manquoit tant de Soldats , il resta long-tems dans ce logement , sans faire aucune opération (A).

(A) MARMOL , & beaucoup d'autres.

D'un

D'un autre côté, Ferdinand Abaqui se rendit à Alger ; & protégé de quelques Morabites, il obtint d'Aluch-Ali, sous prétexte de la Religion, une amnistie en faveur de tous les Criminels fugitifs, pour cause de leurs forfaits, à condition qu'ils iroient en Espagne seconder les Andaloufiens. A la faveur de cette grace, il ramassa beaucoup de monde, qu'on embarqua sur huit Fustes, sous le commandement d'un Turc, grand scélérat. On amena aussi sur ces mêmes Bâtimens une grande quantité d'armes & de munitions, & plusieurs Maures & Juifs vinrent encore de Tétuan avec de pareilles marchandises. Ce secours réveilla le courage d'Aben-Huméya, & fit espérer aux Maurisques un succès si heureux dans leur révolte, qu'ils retournerent sans crainte habiter leurs maisons, & cultiver leurs terres, jusques-là qu'il se tenoit à Uxijar un marché très-abondant en tout.

Aben-Huméya envoya une nouvelle Ambassade au Roi de Fez, avec de riches présens, pour lui demander du secours ; mais il n'en put tirer que de bonnes paroles. Voulant aussi pourvoir, comme Roi, à toutes les Alcaydies, & à tous les Postes, il nomma Jérôme Malec, qui étoit Alguazil de Ferréyra, Commandant dans le Marquisat de Cénéré, sur la Rivière d'Almançora, & sur la Frontière de Guadix & de Baza ; Diégue Lopez Aben-Aboo son cousin, dans le Quartier de Poquéyra & de Ferréyra ; Michel de Grenade Jaba, sur la Frontière d'Orguiva ; Aben-Méquénun de Xergal, dans les Taas de Lucar & de Marchéna, sur les Montagnes de Filabres & de Gador, & sur la Rivière d'Almérie ; Giron & Rindati, dans la Vallée de Lécrin, & sur les Frontières d'Almuñécar, de Salobréña & de Motril ; ainsi de plusieurs autres Départemens. Il leur ordonna aussi de faire soulever les Places de leur District, d'égorger ceux des Maurisques qui refuseroient d'obéir, de confisquer leurs biens à son profit, & de prélever, sur toutes les captures, le cinquième pour les frais de la guerre. Enfin, il retint auprès de lui, pour son Conseil, Dalaz, Majarraff, & Ferdinand Abaqui. Le fourbe Turc, qui étoit venu comme Général des quatre cens Arquebusiers Africains, fit entendre aux Maurisques, qu'il venoit, par ordre du Grand-Seigneur, reconnoître la disposition du Pais, & sçavoir combien il y avoit de personnes en état de porter les armes. Sous ce prétexte il fit la revue des Troupes, visita les Places des Rivières

ANNÉE DE
J. C.

1569.

Les Rebelles
reçoivent des
renforts d'A-
frique.

Aben-Hu-
méya forme
différens Gou-
vernemens,
auxquels il
pourvoit.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

d'Almançora & d'Almérie , des Montagnes de Filabres & de toute l'Alpujarra , & entra ensuite déguisé dans les Villes de Baza , de Guadix & de Grenade. Après s'être informé de tout , il dit aux Maurisques , qu'il étoit obligé de retourner promptement rendre compte de tout au Grand-Seigneur , qui enverroit sans doute incessamment sa puissante Flotte à leur secours. Il repartit ainsi chargé de présens , & enrichi de Captifs , & repassa en Barbarie , laissant de grandes espérances aux Rebelles.

Les Maurisques , Habitans de Padul , vont s'établir à Gojar.

Les Ennemis se jettent sur Padul.

Comme les Maurisques avoient repris courage , ceux de Padul , informés que leurs Compatriotes se rassemblaient pour venir les faire soulever , & rebutés d'ailleurs des vexations des Soldats qu'ils logeoient dans leurs maisons , résolurent de demander à Don Jean d'Autriche la permission de se retirer en Castille , avec leurs femmes , leurs enfans , & leurs effets ; mais le Bénéficiaire de Gojar , qui s'entremettoit de cette affaire , leur persuada de prier qu'on leur permit d'aller peupler ce Bourg , parce que les Habitans l'avoient laissé désert , & s'étoient enfuis sur les Montagnes ; & cela leur ayant été accordé , ils passèrent promptement à Gojar. Il s'étoit alors rassemblé de la Vallée de Lécrin & des Guajaras , plus de deux mille hommes armés de fusils & d'arbaleètes , qui partirent des Albuñuélas le vingt-unième jour d'Août , dans l'intention de fondre le lendemain matin sur Padul. Pour tromper les Sentinelles , ils prirent d'abord le chemin de Grenade , & rabattirent ensuite par celui de Padul , où ils arriverent à la pointe du jour. La Sentinelle qui étoit au haut de la Tour les aperçut , & donna aussitôt l'alarme , en criant que les Maurisques s'avançoient par le chemin de Grenade. Les Soldats qui ne croioient pas que les ennemis pussent venir de ce côté-là , se moquerent de l'avis ; mais ils ne tarderent pas d'être détrompés à leurs dépens. Ils furent peu de tems après assaillis par une multitude d'ennemis , avant qu'ils eussent pû se retirer tous dans le Fort dont ils étoient maîtres ; & les Maurisques en égorgerent trente-six , prirent trente chevaux de la Compagnie de Cordouë , & pillèrent les maisons , où ils firent un riche butin.

Ils en attaquent le Fort sans succès.

Les Maurisques attaquèrent ensuite le Fort avec la dernière furie ; mais le Capitaine Pierre de Rodroban , qui y commandoit , & les Capitaines Don Jean Chacon , Pierre

de Vilches, & Jean de Chaves d'Orellana, soutinrent si courageusement, avec leurs Soldats, l'effort des ennemis, qu'ils en tuèrent plusieurs, & les obligèrent de se retirer. Furieux de ne pouvoir forcer les Chrétiens, les Barbares détachèrent cinq cens hommes, pour avoir du bois & de la paille; & aiant mis le feu aux maisons du lieu, dans l'espérance qu'il gagneroit celles qui étoient dans le Fort, ils assaillirent en même-tems celui-ci par différens endroits; mais ils perdirent beaucoup de monde, sans en tirer plus d'avantage que la première fois, par la vive résistance des Chrétiens.

Pendant ce tems-là, Martin Pérez d'Aroztegui, natif de Biscaye, qui n'avoit pû se retirer au Fort, se retrancha dans une grande maison hors du Bourg, armé seulement de son fusil, avec quatre jeunes Chrétiens & trois Maurisques de ses amis, Camarades de ceux qui étoient allés vivre à Gojar; & quoique les Maurisques y missent le feu par quatre endroits, & entreprissent de faire des trous à la porte pour forcer l'entrée, il se défendit si bien & avec tant de résolution, qu'il tua sept des ennemis les plus obstinés, & obligea les autres de s'éloigner. Au même instant que les Maurisques entrèrent dans Padul, un Cavalier de la Troupe de Cordouë en sortit, & aiant passé au milieu d'eux, il courut donner avis de leur arrivée à Don Garcie Manrique, qui étoit à Otura. Don Garcie monta sur le champ à cheval, & partit avec soixante Maîtres; mais les ennemis, avertis par la Sentinelle qu'ils avoient postée, qu'on voioit venir de la Cavalerie, décamperent; & reprirent la route de la Vallée, après avoir battu le Fort durant quatre heures. Ils étoient à peine partis, que Don Garcie arriva à Padul; & s'étant renforcé de onze Chevaux qu'il y trouva, il courut à leur poursuite, & assomma tous les Traîneurs. Le Duc de Sessa sortit aussi de Grenade avec un bon nombre de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, pour voler au secours de Padul; mais il arriva dans le tems que les Maurisques avoient déjà gagné la Montagne. Par-là il n'eut rien autre chose à faire, qu'à renforcer la Garnison, & remplacer les Soldats tués, qui étoient au nombre de cinquante-deux, outre les blessés; & aiant loué la valeur des Capitaines, il retourna cette nuit à Grenade.

Dès que François de Molina fut entré avec ses Troupes dans Albacété d'Orguiva, il travailla à s'y fortifier. Il éleva

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Valeur & résolution d'un Biscayen, & retraite des ennemis.

François de Molina se re-

ANNÉE DE
J. C.
1569.

tranche dans
le Fort d'Al-
bacéré d'Or-
guiva, & y
ajoute de nou-
veaux ouvra-
ges.

deux murailles de terre, l'une en dehors, & l'autre en dedans, pour la défense du Fort de l'Eglise; & comme il n'y avoit point d'eau dans cette Place, il fit faire de grands trous autour du mur pour les en remplir. Tous ces travaux étant finis, Aben-Huméya envoya le même jour onze Compagnies Maurisques couper l'eau du Canal, qui en fournissoit à la Ville; & les Maurisques s'acquitterent facilement de la commission, parce que c'étoit à une demi-lieue de-là qu'on avoit fait la saignée à la Rivière. François de Molina comprit leur dessein, voyant aller des Drapeaux de ce côté-là; c'est pourquoi il détacha le Capitaine Diégue Nuñez, à la tête de deux cens Arquebusiers, afin d'empêcher que les ennemis ne coupassent l'eau. Le Capitaine Diégue Nuñez partit avec cette troupe; mais trop foible pour en venir aux mains avec une si grande multitude de Maurisques, il n'osa passer au-delà de certains rochers, du haut desquels il se batrit long-tems contre les ennemis à coups d'arquebuse. François de Molina, informé de ce qui se passoit, le fit renforcer par un autre Corps de Troupes, aux ordres du Capitaine Laurent d'Avila; & jugeant que ces forces n'étoient point encore suffisantes pour faire retirer les ennemis, il suivit lui-même ce second Détachement, avec cent autres Arquebusiers & Piquiers, & vingr Chevaux. A son approche des rochers, les deux Capitaines s'encouragerent tellement, qu'ils fondirent avec intrépidité sur les Maurisques, en tuèrent un grand nombre, & les obligèrent de s'éloigner avec promptitude. Par-là les ennemis n'eurent pas le tems de combler le Canal, pour empêcher l'eau de descendre à la Ville, & qu'on ne pût en remplir les Citernes. Quand il fut nuit, François de Molina remena les Troupes à Orguiva; & pour faire croire aux Maurisques qu'elles étoient encore dans le même lieu, de crainte qu'ils ne revinssent couper l'eau, il ordonna aux Soldats de laisser dans les buissons & autour des rochers, plusieurs bouts de corde allumés; ce qui fit que les Maurisques se contenterent de tirer toute la nuit de ce côté-là, & que l'eau coula jusqu'à ce que les Citernes fussent remplies. Le lendemain matin, les ennemis reconnurent le stratagème; & ayant retourné couper l'eau, ils se retirèrent à la Montagne. Sur ce qu'on s'aperçut le second jour, que les Citernes s'étoient raries, François de Molina allongea un côté du Fort jusqu'à une Fondrière, qui

s'étend à la Rivière, & y fit un chemin couvert, par où les Soldats allèrent puiser de l'eau, sans que les ennemis pussent s'y opposer.

Aben-Huméya travailla à rassembler de nombreuses Troupes, à dessein de s'emparer de Véra, pour recevoir les secours qu'il attendoit de Barbarie, sur la fin de Septembre. Il y avoit alors à Lorca, pour Grand Alcayde, le Docteur Matthias de Guerra Sarmiento, qui joignoit à la profession de la Jurisprudence, l'expérience militaire, parce qu'il avoit séjourné quelque-tems à Oran, pendant que le Comte d'Alcaudeté étoit Gouverneur de cette Place. Sarmiento voulant donc garantir des invasions des Maurisques, les Places de sa Jurisdiction, avoit soin d'envoier quelques Espions à la Rivière d'Almançora. Il cherchoit aussi à enlever quelques-uns des ennemis; & étant parvenu, le dix-septième jour de Septembre, à en attraper deux, il leur donna la torture, dans laquelle ils s'accorderent tous deux à déposer qu'Aben-Huméya avoit intention de se rendre maître de Véra, & que les Maurisques de los-Vélez lui avoient promis de lui envoier secrètement des vivres. Sarmiento donna sur le champ ces avis à Don Jean d'Autriche, au Marquis de los-Vélez, & au Grand-Commendeur de Castille, qui étoit encore sur la Côte avec les Galères, à attendre l'occasion de faire quelque'opération par terre ou par mer.

Sarmiento fit dire aussi à la Ville de Véra, de se tenir sur ses gardes, promettant de la secourir avec les Troupes de Lorca; & pour être averti sûrement & promptement, il posta des Sentinelles à une certaine distance les unes des autres, depuis Lorca jusqu'à Mojacar, & depuis Mojacar jusqu'à Véra, de maniere qu'elles pouvoient se faire des signaux, de jour avec de la fumée, & de nuit avec des feux; & il manda aux Habitans de Véra de lui dépêcher trois Couriers à cheval, en cas de besoin, de crainte que quelque'une des Sentinelles ne manquât: précaution dont on reconnut l'utilité, le vingt-troisième du même mois de Septembre.

Aben-Huméya, informé que le Marquis de los-Vélez étoit à Calahorra, & n'avoit point assez de Troupes pour lui faire tête, ramassa cinq mille hommes, dans l'intention d'aller prendre Véra. Il descendit d'abord à la Rivière d'Almançora; & aiant été renforcé de plus de cinq mille Maurisques de ces

ANNÉE DE
J. C.
1569.

On apprend
qu'Aben-Hu-
méya veut
s'emparer de
Véra.

Soin de Sar-
miento pour
secourir cette
Place.

Elle est as-
siégée par A-
ben-Huméya.
en personne.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Quartiers , il passa à la Ville de las Cuévas , dont il fit révolter les Habitans , parce qu'ils étoient tous Maurisques , quoique Vassaux du Marquis de los-Vélez , & il y saccagea un très-beau Jardin du Marquis , pour se venger de la destruction de ses maisons , que ce Seigneur avoit brûlées à Valor. Il voulut s'emparer du Château ; mais les Chrétiens qui s'y étoient retirés , se défendirent courageusement. Rebuté de leur résistance , il décampa , & fut se poster , le vingt-quatrième jour de Septembre , à la vûe de l'ancienne Véra , d'où il marcha à Véra la Nouvelle. Le Licencié Mendez Pardo , Grand Prévôt de cette Ville , sortit avec trente Chevaux , pour reconnoître les ennemis ; & après avoir bien examiné l'état de leurs forces , il fit sçavoir à Lorca & à Murcie leur arrivée , tant par le moien des Sentinelles , que par les hommes à cheval , comme l'on en étoit convenu. Pour intimider les Habitans , Aben-Huméya fit pointer deux petites pièces d'Artillerie de bronze qu'il avoit avec lui , & commença à battre un pan du vieux mur , & à tirer aussi sur les maisons ; mais un des canons creva aussi-tôt , & un Soldat de la Place aiant couché en joue par une canonniere , & blessé d'un coup d'arquebuse celui qui servoit la Batterie , le feu des ennemis cessa.

Le siège est
levé , & les
ennemis se
retirent à las
Cuévas.

On apprit à Lorca , avant midi , par les signaux , que Véra étoit assiégée ; & le Docteur Sarmiento aiant fait sonner l'allarme , rassembla les Troupes de la Ville , donna des armes à tous ceux qui étoient en état d'en porter , & nomma Capitaines de l'Infanterie Jean Navarro d'Alaba , & Alfonse Ortéga Salazar , & pour commander la Cavalerie , Diégue Matthieu de Xérez , tous trois Echevins de cette Ville. Sur les trois heures de l'après-midi , les Troupes étant en état , sortirent dans le champ de Notre-Dame de Grace , où elles passèrent en revue ; & l'on trouva qu'elles étoient composées de neuf cens soixante-douze Fantassins , & de huit cens Chevaux , tous bien armés & équipés. Sarmiento somma aussi , de la part du Roi , la Ville de Murcie & plusieurs autres d'accourir au secours de Véra. Il se mit ensuite en marche ; mais Aben-Huméya , informé que les Chrétiens étoient en mouvement pour secourir cette Place , se retira avec son Armée vers las Cuévas. Cependant les Troupes de Lorca marcherent toute la nuit , & entrèrent dans Véra à la pointe du jour. S'étant jointes aussi-tôt à celles de la

Place , elles allerent toutes ensemble à la poursuite des Maurisques ; mais quand elles furent à la Rivière de las Cuévas , elles rebroussèrent chemin , parce qu'elles se jugerent trop inférieures en nombre aux ennemis. Lorsqu'elles s'en retournoient , elles rencontrèrent celles du Roïaume de Murcie , qui consistoient en trois mille Fantassins & trois cens Chevaux ; & à la vûe de ce renfort , les Alcaydes & Capitaines délibérèrent s'ils iroient , ou non , à la poursuite des Maurisques ; mais comme Lorca & Murcie se disputèrent l'honneur d'avoir l'avant-garde , & que l'on commença à s'échauffer de part & d'autre à ce sujet , les Grands Alcaydes jugerent plus à propos de remmener les Troupes (A).

Les Capitaines & Soldats qui étoient à Calahorra avec le Marquis de los-Vélez , souffroient beaucoup du manque de vivres , se plaignoient de l'inaction , & supportoient avec peine , suivant quelques-uns , l'humeur altière du Marquis ; ce qui faisoit que la désertion étoit considérable dans son Camp , & que le Marquis étoit hors d'état de pouvoir sortir en Campagne , ni entrer dans l'Alpujarra. Quatre cens Soldats étant convenus entr'eux de s'en aller une nuit , le Marquis en fut averti , & chargea Don Diégue Fajardo , son fils , Don Jérôme de Guzman & Don Roderic de Bénavides , de faire la garde la même nuit avec leurs Compagnies & leurs Chevaux. Après minuit les Soldats commencerent à sortir du côté où étoit le poste de Don Roderic de Bénavides , qui aiant appelé les autres Compagnies de Cavalerie , se jetta au milieu des Déserteurs , & en fit retourner quelques-uns à leur quartier ; mais la plupart continuerent leur chemin , & gagnerent le haut d'une Montagne escarpée , où les Chevaux ne pouvoient monter. Les Capitaines les poursuivirent , & Don Diégue Fajardo leur reprocha cette vilaine action , les conjurant de retourner à leur logement , avec promesse qu'il ne leur seroit rien fait pour cette fois ; mais les Déserteurs passerent outre , avec leurs mêches allumées , sans s'inquiéter de ce qu'on leur disoit.

Don Roderic de Bénavides fut indigné de leur obstination , & dit qu'il falloit fondre sur eux par un côté , & ne leur faire aucun quartier , parce que c'étoit ainsi qu'on devoit traiter les Traîtres. A ce mot de Traîtres , les Soldats irrités & offensés , répondirent , que c'étoient eux-mêmes

ANNÉE DE
J. C.
1569.

La désertion
continue dans
l'Armée du
Marquis de
los-Vélez.

Plusieurs
Soldats déserteurs se
mutinent.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

qui en étoient , & que s'ils ne se retiroient , ils leur apprendroient à parler. Au même instant Don Roderic de Bénavides & Don Diégue Fajardo se jetterent sur eux , en invoquant l'Apôtre Saint Jacques , sans faire attention que ces hommes étoient courrouffés. Les Déserteurs devinrent encore plus furieux , quand ils entendirent prononcer le nom de l'Apôtre de l'Espagne , parce qu'ils se voioient traiter de même que s'ils eussent été des Maures ; & n'écoutant alors que leur colere , ils firent feu avec leurs arquebuses. Diégue Fajardo , qui s'étoit beaucoup avancé , eut son Bouclier percé d'une balle , qui après lui avoir cassé un doigt de la main gauche , le frappa si violemment au téton droit , qu'il tomba de cheval sur la tête , totalement étourdi du coup & de la chute. Don Jérôme de Guzman , & un Soldat de Cavalerie qui étoit avec lui , accoururent à l'instant ; & aiant remis Don Diégue Fajardo sur son cheval , ils l'emmenèrent à Calahorra. Au bruit des arquebusades , le Marquis de los-Vélez sortit avec toute la Cavalerie ; mais lorsqu'il eut rencontré son fils , il fut si saisi , qu'il ne put lui dire un mot. Revenu à lui , & transporté de colere , il ordonna à Don Jean , un de ses autres fils , & à Don Roderic de Bénavides , de charger vigoureusement les Soldats déserteurs , avec la Cavalerie & l'Infanterie. Il retourna ensuite à Calahorra , & monta au Château , de crainte de quelque insulte de la part de ces mutins ; mais toutes ces diligences furent inutiles , parce que les Soldats s'en allerent. Enfin il en déserta encore dans la suite beaucoup d'autres , en sorte que de douze mille hommes dont l'Armée étoit composée , il n'en resta plus que trois mille.

Ordonnances du Roi ,
pour prévenir
ces désordres.

Pour remédier à ces désordres , le Roi fit quelque disposition. Premièrement , il ordonna de faire sortir de Grenade , & passer en Castille , tous les Maurisques qui étoient restés dans cette Ville , afin de les mettre hors d'état d'informer les Rebelles , des résolutions que l'on prenoit contr'eux. En second lieu , il accorda à tous les Soldats qui serviroient sous quelque Drapeau ou Etendard , tout le butin qu'ils feroient en argent , joiaux , Bestiaux , Esclaves , & tout le reste qui appartenait aux Maurisques , sans même être obligés d'en rendre le cinquième , ni aucune autre chose. Il augmenta en outre leur solde , déclarant que l'Infanterie seroit payée sur les revenus de la Couronne , & la Cavalerie par les Villes. Ces Ordonnances furent publiées à Grenade , & ailleurs ,
le

le dix-neuvième jour d'Octobre , ce qui fit que les Compagnies commencerent à se recruter & compléter.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Les ennemis
font des courses
jusques
dans la Plaine
de Grenade.

Anacoz faisoit pendant ce tems-là des courses , avec un Corps de mille Maurisques , dans la Vallée de Lécrin , harcelant & maltraitant les Escortes qui alloient à Orguiva , & commettant même de grandes hostilités dans les Places de la Plaine de Grenade & des environs d'Alhama. Don Jean d'Autriche , résolu de réprimer son audace , manda Pierre de Vilches , en considération de la parfaite connoissance qu'il avoit du païs , pour sçavoir de quelle maniere cela se pourroit faire. Vilches lui répondit , que si on vouloit lui donner des Troupes , il iroit de nuit aux Abuñuélas & à Salares , où Anacoz & ses Maurisques se retiroient , & qu'au moien d'une feinte , il attireroit les ennemis dans des Plaines qui sont entre le Marais de Padul & Durcal , & les mettroit dans le cas d'être tous massacrés par la Cavalerie & les Arquebusiers qui feroient embusqués dans ce lieu. On approuva ce conseil , & on ordonna sur le champ à Don Garcie Manrique , de rassembler les Troupes de la Plaine , & d'aller avec elles se mettre en embuscade dans l'endroit que Pierre de Vilches lui indiqueroit. Don Garcie Manrique prit avec lui quatre cens Arquebusiers & cent Chevaux ; & Tello d'Aguilar l'ayant joint avec les cent Lances d'Ecija , ils allerent tous deux se poster , avant la pointe du jour , dans des Marais qui sont au-dessous de la Fondrière de la Rivière de Durcal.

Pierre de Vilches passa outre à la tête d'un Détachement , & s'avança jusqu'aux Abuñuélas & à Salares , avec tant de précaution , qu'il ne fut point découvert par les Sentinelles Maurisques. Arrivé à ces Places à la pointe du jour , il fit mine de vouloir les attaquer , & les Maurisques n'eurent pas plutôt entendu le bruit qu'il fit alors , que sur le champ ils sortirent à lui , en poussant de grands cris ; mais Vilches faisant bonne contenance , se battit en retraite , afin de les attirer à l'embuscade. Comme le nombre des Maurisques augmentoit de moment à autre , ils presserent tellement Pierre de Vilches , que quand il arriva proche de l'embuscade , ils lui avoient déjà tué deux Soldats , & en avoient blessé quelques autres. Don Garcie Manrique , allarmé du danger où étoit cet Officier , se hâta de sortir de l'embuscade avec la Cavalerie , sans attendre que tous les ennemis

Les Chrétiens s'en vengent.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

fussent descendus dans la Plaine ; & fondant sur eux tout-à-coup , il tua d'abord six Turcs qui venoient devant , défit ensuite tous ces Barbares , & en tua plus de deux cens. Anacoz & les autres s'enfuirent , & se retirèrent dans des ravines & dans des précipices de la Rivière , où les Chevaux ne purent les suivre , ni les Arquebusiers les atteindre , faute d'être accourus à tems. On gagna trois Drapeaux ; & les Soldats de Cavalerie aiant mis au bout des lances les têtes des six Turcs , les Vainqueurs retournerent à Grenade , où leur arrivée causa beaucoup de joie (A).

Aben-Huméya est odieux & suspect aux Maurisques.

Aben-Huméya étoit universellement haï des principaux Rebelles , à cause des cruautés qu'il avoit exercées envers Michel de Roxas son beau-pere , Raphael d'Arcos , & d'autres Maurisques d'importance. Diégue Alguazil étoit sur-tout le plus irrité contre lui ; parce qu'aiant amené d'Uxijar une de ses cousines , femme veuve , belle & grande chanteuse , avec qui quelques-uns disoient que Diégue Alguazil entretenoit un commerce secret , Aben-Huméya la lui avoit prise pour en faire sa Maîtresse , sans vouloir l'épouser , quoiqu'elle fût d'une naissance distinguée. D'ailleurs , depuis qu'on avoit sçu qu'Aben-Huméya avoit écrit à Don Jean d'Autriche , on le tenoit pour suspect dans toute l'Alpujarra ; & tous les Maurisques se persuadoient qu'il étoit en négociation pour livrer le pais aux Chrétiens , & assurer sa personne. Après la journée de Vera , Aben-Huméya se retira à Laujar d'Andarax , avec les Généraux & Capitaines en qui il avoit le plus de confiance , & avec deux mille Maurisques , qui partageoient entr'eux , de jour & de nuit , le soin de garder sa personne , les rues étant barricadées de maniere que qui que ce fût ne pouvoit entrer dans le lieu , sans être vu ou entendu *.

(A) MARMOL.

* Les deux mille Maurisques dont parle FERRÉRAS , étoient distribués par Régimens & par Compagnies. Aben-Huméya y avoit établi des Colonels , qui avoient seuls le droit de porter les Drapeaux. Quand il marchoit , il étoit toujours entouré de quatre cens Gardes. A l'exemple des derniers Rois de Grenade , il avoit pris pour lui l'Eten-dard de pourpre , avec les Armes de Castille & deux têtes de Serpens. M. de Thou , de qui j'emprunte cette Note , dit que cela étoit venu de Saint Ferdi-

nand , qui pour récompenser Mahomet-Alhamar de l'avoir suivi au Siège de Séville , le fit Chevalier , après la réduction de la Place , & lui donna cet Etendard & ces Armes , que les Rois de Grenade ont toujours portées depuis. Avant ce tems-là les Rois d'Andalousie avoient pour Armes des Clefs d'azur en champ d'argent , & prétendoient faire entendre par ce symbole , qu'étant maîtres de Cadix & de la Côte , ils avoient en quelque sorte les clefs pour s'ouvrir la conquête de l'Occident.

Le même Aben-Huméya se défioit extrêmement des Turcs & des Maures de Barbarie, parce qu'il craignoit que s'il ne leur païoit pas exactement leur solde, ils ne lui causassent quelque chagrin, & n'entreprissent même de lui ôter la Couronne & la vie. Pour se délivrer de cette inquiétude, il résolut de les éloigner de lui, & les envoya en conséquence à la Frontière d'Orguiva, avec ordre d'obéir à Aben-Aboo. Comme les Turcs & Bérébères étoient tous Corsaires, Voleurs & Assassins, ils commirent dans tous les endroits où ils logerent, mille insultes, brigandages & horreurs, violant & forçant les femmes & les filles qu'ils pouvoient attraper. Les Maurisques porterent différentes fois des plaintes de tous ces excès à Aben-Huméya, qui écrivit à Aben-Aboo d'y remédier; mais ce dernier répondit que tout cela étoit faux, parce que les Turcs n'usoient d'aucune violence, & que s'ils se dérangeoient, il ne manqueroit pas de les châtier sévèrement. Plusieurs Couriers allèrent & vinrent à ce sujet de part & d'autre; & Diégue Alguazil étoit informé secrètement, par sa cousine, de l'aversion d'Aben-Huméya pour les Turcs, & en même-tems de tout ce qui se tramait.

Résolu de faire soulever les Maurisques de Motril, & de saccager cette Place, Aben-Huméya envoya dire à Aben-Aboo, sans lui faire part de son dessein, de ramasser les Turcs & les Bérébères, & de prendre avec eux la route des Albuñuélas, sur laquelle il trouveroit une personne qui lui remettroit l'ordre de tout ce qu'il devoit faire. Diégue Alguazil étoit instruit de tout cela par sa cousine; & comme les Couriers passaient par Uxijar, il alla avec Diégue d'Arcos & d'autres de ses Confidens attendre sur le chemin celui qui portoit la Lettre d'Aben-Huméya, dans l'intention de lui prendre la Lettre & de le tuer; ce qui fut exécuté. Diégue d'Arcos qui avoit été Secrétaire d'Aben-Huméya, & qui avoit signé quelquefois pour lui, contrefit la Lettre adressée à Aben-Aboo; & au lieu de l'ordre qu'elle renfermoit d'aller avec les Turcs à Motril, il marqua à ce Général de les conduire à Mécina de Bonvaron, de les y loger de manière qu'ils ne pussent se joindre aux gens du pays, ni aux cent hommes que Diégue Alguazil conduisoit; de les désarmer ensuite, & de les égorger tous, de même que Diégue Alguazil, après s'être servi de lui pour cette expédition.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Il se défie
des Turcs, &
les éloigne de
lui.

Stratagème
d'un Mauris-
que pour le
perdre.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Tous les
Turcs & Béré-
bères de-
viennent fu-
rieux contre
Aben-Hu-
méya.

Diégue Alguazil & Diégue d'Arcos envoierent cette Lettre, par une personne de confiance, à Aben-Aboo, qui ne l'eut pas plutôt ouverte, qu'il fut très-étonné, & presqu'assuré qu'Aben-Huméya cherchoit à livrer le pais aux Chrétiens. Peu de tems après, Diégue Alguazil arriva avec ses cent hommes, & dit à Aben-Aboo, qu'il venoit par ordre d'Aben-Huméya pour l'aider à égorger les Turcs & Béréberes ; mais qu'il avoit peine à se déterminer à prêter les mains à une action aussi cruelle, que d'ôter la vie à des gens qui étoient venus s'exposer aux plus grands dangers pour les soutenir, en quittant leurs femmes, leurs enfans & leurs maisons ; qu'on ne devoit rien attendre autre chose d'un homme aussi inhumain ; & qu'il avoit envie d'avertir les Turcs & les Béréberes, afin qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Hoscéin, principal Chef des Turcs, passa sur ces entrefaites pardevant la porte de la maison où ils étoient ; & Aben-Aboo craignant que Diégue Alguazil ne l'informât de tout avant lui, appella à l'instant le Général Turc, lui dit de faire venir Caracax son frere, & leur montra à tous deux la Lettre d'Aben-Huméya. Les deux freres irrités à cette vûe, avertirent à l'instant Nével, Ali, Mahomet, Ascen, & d'autres Généraux, qui commencèrent tous à s'emporter ; mais Aben-Aboo tacha de les tranquilliser, en les assurant qu'il ne leur feroit pas fait le moindre mal ; & Diégue Alguazil leur montra une herbe, qu'il dit lui avoir été envoyée par Aben-Huméya pour les enyvrer, afin qu'on pût les égorger plus sûrement.

Ils jurent
tous sa mort,
& reconnois-
sent Aben-
Aboo pour
Chef des Re-
belles.

Tous ceux que je viens de nommer comploterent d'ôter la vie à Aben-Huméya, & d'élire un autre Roi en sa place. Diégue Alguazil proposa de reconnoître pour tel Hoscéin, ou Caracax son frere ; mais ces deux-ci rejeterent l'offre, en disant qu'Aluch-Ali ne les avoit point envoyés pour être Roi des Andaloufiens, mais pour les favoriser & les servir ; & que ce qui leur paroissoit de plus convenable, c'étoit de se défaire d'Aben-Huméya, & de confier le Gouvernement à quelqu'un des principaux des Naturels du Pais, qu'on sçau-roit être entièrement disposé à ne chercher que le bien commun, en attendant qu'on reçût l'approbation d'Alger. Ce conseil fut universellement approuvé ; & on choisit pour Gouverneur des Maurisques Aben-Aboo, à qui tous les as- sistans prêterent serment d'obéissance, jurant la mort d'Aben-

Huméya, & de pourſuivre & arrêter tous ſes Alcaÿdes & amis, juſqu'à ce qu'Aben-Aboo fût univerſellement obéi.

Immédiatement après cette élection, Caracax partit avec deux cens Turcs & autant de Bérébères, accompagné d'Aben-Aboo, de Diégue de Roxas, & de Diégue Alguazil, à la tête de ſes cent Mauriſques*, & ils allèrent tous à Laujar, où étoit Aben-Huméya. Ce miſérable avoit eu avis de ce qui ſe tramoit contre lui, & il tenoit en conſéquence deux chevaux bridés & ſellés pour ſ'en aller, aiant dans ſa maiſon vingt-quatre Arquebuſiers, & autour du Village une garde de plus de trois cens Mauriſques; mais pour ne pas manquer de ſe trouver à des danſes auxquelles il paſſa une partie de la nuit, il ne voulut rien dire à perſonne, & comme il ſe retira fatigué, il fut ſe repoſer chez lui. Cependant Aben-Aboo, Caracax, & les autres arrivèrent après minuit à Laujar avec leurs gens; & aiant dit que c'étoient des Turcs qui avoient une affaire de la dernière importance à communiquer au Roi, les Gardes les laiſſèrent paſſer. Dès qu'ils furent dans le lieu, ils allèrent droit au logement d'Aben-Huméya, brifèrent les portes, entrèrent dans la maiſon, & ſe ſaiſirent de la perſonne de ce Mauriſque, ſans qu'aucun de ceux qui étoient avec lui, ſe mît en devoir de le défendre.

Le malheureux Aben-Huméya ne fut pas plutôt arrêté, qu'Aben-Aboo & Diégue Alguazil lui lièrent les mains derrière le dos avec une corde, lui reprochèrent ſes crimes, & lui préſenterent la Lettre. Aben-Huméya l'examina, & dit que la ſignature en avoit été contrefaite par quelqu'un de ſes ennemis, & n'étoit pas la ſienne. Il les conjura enſuite au nom de Mahomet & du Grand-Turc, de ne point procéder contre lui, parce qu'ils n'étoient pas ſes Juges légitimes; & il proteſta qu'il étoit fidèle Mahométan, & n'avoit jamais eu aucun Traité avec les Chrétiens. Pour attester ce qu'il diſoit, il envoia querir Abaqui; mais cette démarche & ſes proteſtations furent inutiles. Diégue Alguazil & Diégue de Roxas le menerent à une grande maiſon, ſous prétexte de le garder; & lui aiant jetté

ANNÉE DE
C. J.
1569.
Aben-Hu-
méya eſt ar-
rêté par les
Conjurés.

Sa fin tra-
gique.

* Diégue Alguazil, avoit fait prendre auparavant à tous les Complices, pour les animer, un breuvage compoſé d'Opium & de Chénevi, dont les Bar-
bares ont accoutumé d'uſer lorsqu'ils ſont prêts d'aller au combat. MARMOL, & DE THOU.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

un cordon au col, ils l'étranglèrent avant la pointe du jour. On dit qu'il se mit lui-même le cordon, de manière qu'il le sentit moins, accommoda ses habits, se couvrit le visage, & déclara, avant que de mourir, qu'il n'avoit jamais eu intention d'être Mahométan; que s'il avoit accepté la Souveraineté, ce n'avoit été que par animosité, à cause des outrages que les Juges de la Chancellerie de Grenade lui avoient faits, à lui & à son pere; & que content d'avoir tiré vengeance de tous ses ennemis, il mouroit dans la Loi des Chrétiens *. Son corps fut emporté le matin à la pointe du jour, & enterré avec mépris dans une voirie: on pillà la maison, & Diégue Alguazil recouvra sa cousine. Les Alcaydes partagerent entr'eux les autres femmes. Ainsi finit l'infortuné Aben-Huméya, qui ne sçut être, ni Roi, ni Maure, ni Chrétien (A).

Aben-Aboo prend le titre de Roi des Andaloufiens sous le nom de Muléy-Abdala.

Immédiatement après cette scène tragique, Aben-Aboo dépêcha à Alger Mahomet Aben-Draud, avec un présent d'Esclaves Chrétiens, & de quelques productions du Pais, pour obtenir la confirmation de sa nomination; & Draud ne tarda pas à la lui envoyer, étant resté à Alger. Dès qu'Aben-Aboo eut reçu la dépêche, il s'intitula Muléy-Abdala, Roi des Andaloufiens **. Les Turcs arrêterent presque tous les Alcaydes qui ne vouloient point lui rendre l'obéissance, afin de les obliger de se soumettre; & ceux-ci consentirent à reconnoître le nouveau Roi, à l'exception d'Aben-Méquénium, fils de Portocarréro, qui se retira vers la Rivière d'Almérie avec quatre cens Maurisques, & de Gironcillo, qui passa du côté d'Almuñécar avec un autre Corps de troupes. Aben-Aboo commença son Gouvernement par nommer Jérôme Malec Général de ses Troupes sur les Rivières d'Almérie, de Voluduy & d'Almançora; sur les Montagnes de Baza & de Filabres, & dans le Marquisat

(A) Don DIÉGUE DE MENBOZA, MARMOL, CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

* Un de ses principaux sujets de plainte contre les Chrétiens, étoit qu'un Lieutenant de Don Louis Moca, Grand Alguazil de la Chancellerie de Grenade, lui avoit ôté un poignard, en le traitant avec mépris, sans aucun égard au sang illustre d'où il sortoit. Avant que d'être étranglé, il prédit, comme par un esprit prophétique, quoique par une suite sans

doute de la grande connoissance qu'il avoit du caractère inconstant des Maurisques, qu'Aben-Aboo, son Successeur, ne tarderoit pas à faire aussi une fin tragique. HERRÉRA, & d'autres.

** Quand on le proclama tel, on lui mit entre les mains l'Etendard Royal & l'épée nue, on le revêtit de la pourpre, & on le montra au Peuple, porté sur les épaules de ceux à qui cette fonction appartenoit. MARMOL & DE THOU.

de Cénété. Il éleva à pareille Dignité Joaybe & Hoscéin pour la Sierra-Névada, la Vallée & les Montagnes de Grenade, l'Alpujarra & le Marquisat de Vélez; & il leur donna à tous trois des Patentes, afin que tous les autres Capitaines leur obéissent. Instruit par l'exemple de son Prédécesseur, il forma aussi un Corps de quatre mille Arquebusiers, & ordonna qu'il y en auroit toujours mille, à tour de rôle, auprès de sa personne, & que deux cens autres monteroient tous les jours la garde, & auroient des Sentinelles en dedans & hors de la Place où il seroit. Il envoya peu après le Turc Hoscéin, avec un présent pour le Gouverneur d'Alger, & un autre pour le Mufti de Constantinople, afin que sous prétexte de la Religion, le dernier engageât le Grand Turc à le seconder de ses armes.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Pendant ce tems-là Vilches, Enseigne de la Compagnie d'Antoine Moréno, partit d'Orguiva à la tête de quatre-vingts Soldats, pour faire une course en Pais ennemi; mais trompé par un faux Espion, qui le mena à une embuscade de Maurisques, qui étoient dans la Fondrière de la Négra, il périt avec tout son monde. Aben-Aboo n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il résolut de s'emparer d'Orguiva, se persuadant qu'il n'étoit resté que peu de Troupes dans cette Place. Il sortit à cet effet de Cadiar, le vingt-sixième jour d'Octobre, avec dix mille hommes, parmi lesquels étoient six cens Turcs Béréberes. Arrivé le lendemain au soir proche d'Orguiva, il mit toute son Armée en embuscade dans des fonds peu éloignés de la Place; & le jour suivant il détacha dès le matin quatre Maurisques en habits de Chasseurs, afin d'attirer au large l'Escouade de Soldats qui avoient coutume de sortir pour battre le Pais, le tout à dessein d'en enlever quelques-uns, de qui il pût sçavoir l'état de la Place, & le nombre de Troupes qu'il y avoit.

Destruction
d'un Parti
Chrétien, &
Orguiva menacée par Aben-Aboo.

Il étoit arrivé à Orguiva peu de tems auparavant que l'Enseigne Vilches en fut sorti, six Compagnies d'Infanterie que Don Jean d'Autriche avoit envoyées, & deux de Cavalerie; & depuis la perte des quatre-vingts Soldats de l'Enseigne Vilches, François de Molina, Commandant de la Place, ne laissoit plus sortir personne du Fort, sans avoir fait auparavant reconnoître tous les dehors. Ce jour-là il sortit à cet effet une Escouade, dont le Caporal, appelé François Hidalgo, aiant apperçu les quatre Maurisques

Les Chrétiens reconnoissent l'Armée des ennemis.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

qui paroissent chasser, marcha aussi-tôt à eux. Comme il vit qu'ils fuïoient, il les suivit imprudemment, & tomba dans une des embuscades des ennemis, qui l'ayant enveloppé de toutes parts, le tuerent, & quatre autres Soldats. Les autres Chrétiens se retirèrent avec beaucoup de peine au Fort; & sur le récit qu'ils firent à François de Molina de ce qu'ils avoient rencontré, le Gouverneur envoya sur le champ Laurent de Léyya, avec dix Chevaux, sçavoir quels étoient ces gens-là. Léyya se rendit à l'endroit où les Maurisques étoient embusqués; & n'y ayant trouvé personne, il passa outre, & s'avança jusqu'au lieu où étoit Aben-Aboo avec son Armée. Il s'arrêta un peu, afin de bien reconnoître les forces d'Aben-Aboo; mais il manqua de lui en couter cher, parce que les Maurisques fondirent sur lui, tuerent un cheval sous un de ses Soldats, & lui blessèrent même le sien, en sorte qu'il se retira au Fort, après avoir couru un grand danger.

Siège d'Or-
guiva.

Le même jour Aben-Aboo investit de toutes parts Or-guiva; & les Maurisques s'étant saisis de toutes les hauteurs, d'où ils pouvoient incommoder les Assiégés, attaquèrent la Place avec fureur; mais les Chrétiens la défendirent si courageusement, qu'ils ralentirent l'ardeur des ennemis, après leur avoir tué & blessé beaucoup de monde. Aben-Aboo ayant appelé ses Troupes, les partagea en quatre Corps, afin d'assiéger le Fort par quatre côtés, & coupa l'eau du Canal. A la vue de la disposition des ennemis, François de Molina posta ses Troupes dans le même ordre, pour leur faire tête de tous côtés, & recommanda aux Compagnies de Cavalerie d'accourir à l'endroit où l'on auroit le plus de besoin de leur assistance. Les Maurisques s'emparèrent d'un four qui étoit très-proche de la muraille, & jetterent de-là beaucoup de fascines dans une autre maison qui tenoit au mur, afin de la réduire en cendres, & de s'ouvrir ainsi une entrée dans la Place; mais les Assiégés qui pénétrèrent leur dessein, jetterent de leur côté, dans la maison, quantité de nattes trempées dans l'huile, & y ayant mis le feu, ils brûlerent toutes les fascines, & rendirent par-là inutile le projet des ennemis. D'ailleurs, les Chrétiens lancerent tant de pots à feu, qu'ils obligèrent les Maurisques de l'abandonner.

Aben-Aboo Cependant les Maurisques ne laissoient pas que d'approcher
&c

& d'attaquer la Place par d'autres endroits ; & ils faisoient pleuvoir tant de pierres sur les Chrétiens qui étoient dans les canonieres & embrasures , que le Capitaine Jean Alvarez fut obligé d'accourir avec des Soldats couverts de leurs boucliers & rondaches. On soutint ainsi la fureur des Maurisques , quoique du haut d'un grand Colombier & de dessus quelques maisons ils tuaient huit chevaux & blessaient quelques Soldats , qui passaient d'un côté à l'autre ; ce qui fut cause que , pour éviter ce danger , on fit des tranchées , à la faveur desquelles les Troupes pussent traverser à couvert. Aben-Aboo , furieux de la résistance des Chrétiens , fit miner la Place par quatre endroits. Les Maurisques pratiquèrent une mine vers le Quartier du Capitaine Gaspard Maldonado , dans la pensée qu'ils la faisoient sous l'Eglise , où ils se persuadoient qu'étoient les vivres & les munitions ; mais le Capitaine Gaspard Maldonado éleva aussi-tôt un grand Cavalier , d'où il découvroit & dominoit les Travailleurs ; & les Capitaines Jean Alvarez de Bohorques & Laurent de Lévyva étant survenus , les Travailleurs furent obligés de se retirer. Les Boucliers furent ce jour-là d'une grande utilité , à cause de la multitude de pierres qui furent lancées par les ennemis. On creusait l'autre mine du côté du Quartier du Capitaine Delgado , qui fit sur le champ une contre-mine ; & les Chrétiens ayant rencontré les Maurisques sous terre , les combattirent , en tuèrent quelques-uns , forcèrent les autres d'abandonner la mine , & leur prirent leurs outils. Les deux autres qui se dirigeoient vers le Quartier de Don Alphonse d'Arellano , ne purent avoir lieu , parce qu'on rencontra des roches vives.

Après le mauvais succès des mines , les Turcs commencerent à faire , avec de la terre & des fascines , une Plate-forme dans une maison attenante à la muraille , que les Assiégés n'avoient pas eu le tems de démolir ; & ils conduisirent si promptement cet ouvrage à sa perfection , que les Chrétiens ne purent l'empêcher. Par-là les Turcs dominoient une autre Casemate , qui étoit entre les Quartiers des Capitaines Maldonado & Alvarez , de maniere que les Assiégés n'eurent point d'autre parti à prendre , que de se retirer au nouveau mur , & de faire de nouveaux retranchemens pour se défendre. Cette partie étant abandonnée des Chrétiens , Aben-Aboo ordonna aux Turcs & à l'élite

ANNÉE DE
J. C.
1569.
veut miner la
Place , & ne
le peut.

Vigoureuse
résistance des
Chrétiens.

secours, deux Soldats qui parloient très-bien la Langue Arabe, & qui connoissoient parfaitement le País. Afin qu'ils pussent passer sans aucun risque à travers l'Armée ennemie, il fit faire sur eux, de différens endroits, de fausses décharges, à la faveur desquelles les deux Chrétiens traversèrent le Camp des Maurisques, sans que personne leur dit rien, & arrivèrent à Grenade, où ils rendirent compte de tout à Don Jean d'Autriche.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

On avoit déjà appris à Grenade par divers Espions le siège d'Orguiva; mais sur les derniers avis, Don Jean d'Autriche ordonna au Duc de Sessa de secourir cette Place. Le Duc rassembla en conséquence les gens de guerre qu'il y avoit à Grenade, & qui étoient logés dans les Places de la Plaine, & partit avec eux, aiant pour Général de l'Infanterie Don Pedre de Vargas, & de la Cavalerie Don Michel de Léon. Arrivé à Padul, il passa de-là à Acéquia où il s'arrêta, parce qu'il lui survint une attaque de goutte, & pour attendre les Troupes qui revenoient de conduire en Andaloufie les Maurisques que l'on avoit laissés à Grenade quand on avoit transporté les autres. Aben-Aboo, averti que le Duc de Sessa étoit en marche pour secourir Orguiva, décampa au bout de huit jours de siège, vers le milieu de la nuit, afin qu'on ne s'en appercût point de la Place, & alla attendre le Duc au Pas de Lanjaron, pour lui disputer l'entrée & le combattre dans un poste avantageux. Le lendemain matin François de Molina n'entendit faire aucun mouvement dans le Camp; & surpris de cette nouveauté, il ouvrit la porte qui donnoit sur les fossés, & envoya l'Enseigne Portillo reconnoître les retranchemens des Assiégés. Portillo s'acquitta de la commission, & ne tarda pas à rapporter que les ennemis s'en étoient allés. A cette nouvelle, les Chrétiens rendirent à Dieu de grandes actions de grace, sortirent aussi-tôt du Fort, ramassèrent beaucoup de viande & d'autres vivres que les Maurisques avoient laissés, à cause de la promptitude avec laquelle ils s'étoient retirés, & remplirent de nouveau les fossés avec l'eau du Canal.

Le Duc de Sessa est chargé de leur en donner, & les Maurisques levent le siège.

François de Molina dépecha aussi-tôt deux autres Soldats à Don Jean d'Autriche, afin de lui donner avis que les Maurisques avoient levé le siège, & marchaient vers Lanjaron, à dessein de disputer le passage au Duc de Sessa.

On prend la résolution d'évacuer Orguiva.

ANNEE DE

J. C.

1569.

D'un autre côté, Don Jean d'Autriche renvoia les deux premiers Soldats à François de Molina, pour lui demander s'il étoit à propos, ou non, de conserver la Place; & quoique Molina lui répondit qu'il convenoit de la garder pour plusieurs raisons, sur-tout de crainte que les Maurisques ne devinssent plus insolens, s'ils voioient qu'on l'abandonnât, le Conseil pensa différemment, en considération de ce qu'elle étoit plus couteuse qu'utile. Ainsi au lieu d'y faire passer les Troupes nécessaires pour la défendre, comme Molina le conseilloit, le Duc de Sessa envoya d'Acéquia demander à cet Officier, pour combien de tems il avoit encore des vivres, & lui dire de lui indiquer le jour & l'heure qu'on pourroit le tirer de la Place, & de se tenir prêt à cet effet. François de Molina lui fit réponse qu'il avoit des vivres pour cinq jours, & qu'il seroit en état pour tel jour & telle heure qu'on lui assigneroit; mais qu'il y avoit à Orguiva quatre-vingts Soldats blessés & malades, quelques femmes & enfans, des munitions, & d'autres choses à emporter.

Les Chrétiens enlevèrent quelques Maurisques avec des Lettres d'Aben-Aboo.

Aben-Aboo cependant cherchoit adroitement à arrêter le Duc de Sessa à Acéquia. Dans cette vûe il faisoit différentes fois montre de ses Troupes sur les Montagnes, pour faire croire qu'elles étoient beaucoup plus nombreuses. Il supposoit aussi des Lettres, par lesquelles on mandoit que le Fort d'Orguiva avoit été emporté de force, & tous les Chrétiens passés au fil de l'épée: nouvelle, que les Maurisques de paix qui étoient à Grenade, répandoient dans cette Ville. Toutes ces manœuvres intriguoiént extrêmement le Duc de Sessa, qui ne sçachant s'il devoit passer outre, ou attendre les Troupes d'Andalousie, souhaitoit fort d'attraper quelque Maurisque pour tirer de lui des connoissances plus positives. Pierre de Vilches lui offrit de se charger de la commission; & quoique le Duc de Sessa refusât d'abord de la lui donner, parce que Vilches étoit indisposé & la nuit très-obscur, faisant un vent violent avec une pluie abondante, Vilches insista si fort, que le Duc y consentit, & ordonna à François d'Arroyo de l'accompagner avec sa Troupe. Vilches s'embusqua cette nuit avec ses Soldats dans des endroits qu'il connoissoit parfaitement, & enleva durant la nuit six Maurisques qui portoient des Lettres d'Aben-Aboo, & qu'il conduisit au Camp.

Quel étoit

Le Duc de Sessa curieux de sçavoir le contenu des Lettres,

parce qu'elles étoient écrites en Arabe , fit demander au Président Don Pedre Déza , quelqu'un en état de les interpréter ; & le Président lui envôia le Licencié Castillo. Les Lettres étoient adressées aux Alcaydes de Guéjar , des Albuñuélas , & des Guajaras , auxquels Aben - Aboo mandoit de ramasser toutes leurs Troupes , & de le venir joindre , parce qu'il étoit dans l'intention de donner Bataille au Duc de Sessa , qui vouloit passer au secours d'Orguiva. Aben-Aboo marquoit en particulier à l'Alcayde de Guéjar , de se mettre en Campagne à la tête de six mille Maurisques , & de se poster dans la Fondrière entre Acéquia & Lanjaron , afin de couper les Convois de vivres , & d'affoiblir & dissiper par la famine l'Armée Chrétienne.

Sur ces nouvelles , & à la sollicitation de Don Jean d'Autriche , le Duc de Sessa résolut de passer outre. Il détacha en conséquence Pierre de Vilches , à la tête de huit cens Arquebusiers , avec ordre de reconnoître la Fondrière , qui traverse le chemin Roial , & qui va rendre à Tablaté , d'occuper le haut de cette Fondrière , de se poster dans l'endroit d'où le chemin de Lanjaron tourne vers Orguiva , & de faire avertir François de Molina de la marche de l'Armée. Pour soutenir Vilches , il envôia après lui un Corps de huit cens Fantassins , & le suivit en personne avec le reste de l'Armée , qui étoit composée de plus de quatre mille hommes d'Infanterie & de trois cens Chevaux , dans la persuasion que ceux qui étoient devant auroient besoin de secours. Dès que les ennemis virent marcher les Chrétiens , ils partagerent leurs Troupes en deux Corps , commandés par Huscéin & Dali , Généraux Turcs , dont un alla attaquer Pierre de Vilches , l'autre formant l'arrière-garde. Au lieu de fondre tous sur les Chrétiens , Dali commença par engager une légère escarmouche ; & pendant ce tems-là six cens Maurisques se détacherent , & furent s'embusquer , la moitié sous les ordres de Rindati , derrière les Chrétiens , & l'autre moitié avec Macox , proche du chemin d'Acéquia , dans un endroit appelé Calat-el-Ajar , où Macox se posta sans qu'on s'en fût aperçu.

Vers le soir , Dali renforça l'escarmouche proche de la Fondrière , ce qui fit que les Chrétiens prirent le parti de se retirer du côté par où ils croioient que le Duc s'avançoit. Dans le même-tems Rindati sortit avec ses gens , & fonda

ANNÉE D'É
J. C.
1569.
le contenu de
ces Lettres.

L'Armée du
Duc de Sessa
se met en mar-
che.

Rude choc
entr'elle & les
Maurisques.

ANNEE D E
J. C.
1569.

fur les Chrétiens, qui voiant que le secours étoit loin, & que la nuit approchoit, gagnèrent une hauteur voisine de la Fondrière, dans l'intention de s'y retrancher. Cependant le Capitaine Péréda aiant apperçu le secours qui approchoit, abandonna la Montagne, & descendit dans la Fondrière avec quelques Soldats; mais dans le tems qu'il faisoit cette retraite en combattant courageusement contre les ennemis, il fut tué avec quelques-uns de ceux qui le suivoient. Les autres gagnèrent l'endroit où étoit le Duc, qui fit retirer Rindati; mais Macox sortit au même instant de son embuscade, & le Duc se trouvant entre deux feux, & incertain du chemin qu'il devoit prendre, à cause de la nuit & de la confusion, fut obligé de se mettre à la tête de ses Troupes, & de faire face à l'ennemi. Don Gabriel & Don Louis de Cordoué, Payen Doria, & d'autres Chevaliers & Capitaines se mirent à côté de lui pour le seconder; & les Chrétiens aiant soutenu l'effort des ennemis dans le meilleur ordre qu'il fut possible, se retirèrent à leur logement vers le milieu de la nuit. Cent Chrétiens périrent dans cette occasion, & beaucoup d'autres furent blessés; mais il en coûta aussi assez cher aux Maurisques, qui grossirent cependant la perte des Chrétiens, publiant qu'ils avoient gagné la victoire (A).

Tous les
Chrétiens
d'Orguiva
se retirent
à Motril.

François de Molina voiant que le Duc de Sessa n'avoit point amené le secours, quoiqu'il y eût déjà cinq jours d'expirés, prit la résolution d'évacuer la Place d'Orguiva. Pour le faire avec succès, il alla, accompagné des Capitaines Jean Alvarez Bohorques & Gaspard Maldonado, avec trois Soldats de Cavalerie, reconnoître le terrain où les Maurisques étoient campés. Arrivé au Château de Lanjaron, qui est à deux lieues d'Orguiva, & où il avoit une Escouade de Soldats, il demanda à ceux-ci des nouvelles de l'Armée des ennemis, & ce qu'ils sçavoient de leurs intentions. Les Soldats lui aiant répondu que tout ce qu'ils pouvoient lui dire, c'étoit que ces Montagnes étoient couvertes de Maurisques, il retourna par un autre chemin à Orguiva. Dès qu'il y fut rentré, il enleva les Croix, les Tableaux & les Ornaments de l'Eglise, brisa deux pièces d'artillerie, dont il enterra le métal avec d'autres choses pesantes qu'on ne pouvoit emporter, accommoda les malades, les blessés, &

(A) MARMOL, CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, HERRÉRA, & d'autres.

quelques femmes le mieux qu'il put , prit un Saint Christ , à qui tout le monde se recommanda , & sortit du Fort sur les dix heures du soir avec tous les Chrétiens , sans faire battre la caisse , marchant vers Motril. En partant il laissa dans la Tour quatre Soldats , pour sonner la cloche comme de coutume , afin de faire croire aux ennemis que la Garnison étoit toujours dans la Place ; & il les avertit que quand tout le monde auroit passé la Rivière , on leur en donneroit avis au moien d'un grand feu qu'on allumeroit. François de Molina arriva ainsi à Motril sans aucun obstacle ; mais les Troupes de cette Ville l'aïant apperçu de loin , lui & ses gens , craignirent que ce ne fussent des Maurisques , parce que ceux-ci étoient venus la même nuit , & avoient emmené du Fauxbourg les Maurisques qui y étoient , après avoir livré un rude combat aux Chrétiens. Cette inquiétude fut cependant bien-tôt changée en joie , quand elles sûrent que c'étoient les Soldats d'Orguiva , en sorte que les Habitans & les Soldats furent également satisfaits , les uns de se voir délivrés du siège , & les autres dans la pensée que la Ville seroit plus en sûreté. Comme il y avoit peu de vivres dans la Place , il fut décidé que le Capitaine Jean Alvarez Bohorques iroit en chercher à Lobras, Pataura & Mulvizar. Ainsi ce Capitaine sortit avec la Cavalerie & quelques Arquebusiers ; & se jettant sur ces trois Places , il les pilla , en enleva de grosses provisions de bouche , & quantité de paille pour les chevaux , & s'en retourna , parce que les Maurisques de ces endroits , informés de son approche , s'étoient retirés sur les Montagnes. Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt appris que François de Molina avoit conduit à Motril la Garnison d'Orguiva , qu'il loua beaucoup sa diligence , & lui donna le Commandement des gens de guerre qu'il y avoit à Motril , où cet Officier rendit quelques services importants. Dès que le Duc de Sessa , qui étoit à Acéquia , scut aussi qu'Orguiva étoit évacuée , il retourna vers les Albuñuelas , acheva de détruire ces Places , qui servoient d'asyle aux Maurisques , y établit mille hommes en Garnison , & se retira à Grenade (A).

Don Henri Henriquez , Habitant de Baza , étoit Seigneur de la Ville de Galéra , & y avoit envoyé , à la priere des Habitans qui étoient tous Maurisques , soixante Arquebusiers

(A) MARMOL , CABRÉRA , VANDER-HAMMEN , HERRÉRA , & d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Les Maurisques cherchent à s'emparer de Galéra.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

avec un de ses Domestiques, appelé Almarza. Comme il avoit ordonné de ne les point loger chez les Habitans, pour ne pas donner à ceux-ci ce délogement, Almarza les mit dans l'Eglise, qui est hors de la Ville du côté du Nord, & qui avoit pour clocher une Tour très-forte, où l'on faisoit bonne garde jour & nuit. Malec rodoit alors avec un Corps de Maurisques du côté de la Rivière d'Almançora, & sur les confins de Baza, obligeant les Places de ces Quartiers de se soulever, & faisant aux Chrétiens tout le mal qu'il pouvoit. Il avoit avec lui un Capitaine Turc, nommé Caracax, qui commandoit deux cens Arhalétriers; & voulant faire soulever la Ville de Galéra, parce qu'elle étoit forte, afin d'y retirer les Maurisques d'Orzé & de Castilléja, il lia quelque intrigue avec les Habitans. Sur le refus de ceux-ci, sous prétexte que cela leur étoit impossible, tant qu'Almarza seroit dans leur Ville avec les Soldats, il leur dit qu'il trouveroit bien le moyen de leur ôter cet obstacle, en mettant une nuit dans la Place deux cens Arquebusiers, qui placés de distance en distance dans les maisons & les rues, égorgeroient le matin, sans bruit, les Soldats qui alloient deux à deux, & trois à trois, acheter des vivres dans la Place, sans se défier en aucune maniere des Habitans.

La Garni-
son Chréti-
enne est déli-
vrée & menée
à Guescar.

Les Maurisques avoient donc pris cette résolution, & celle de mettre le feu à l'Eglise, lorsque la nuit avant qu'ils l'exécutassent, un d'entr'eux, appelle Henri, natif de Purchéna, qui avoit été Monfi, ou Brigand en tems de paix, forma le projet de se mettre dans l'Eglise, & d'avertir de tout les Chrétiens, afin d'obtenir le pardon de ses crimes. Dans cette confiance il sauta par une fenêtre, gagna l'Eglise & révéla aux Chrétiens le complot de Malec & des Maurisques. Almarza l'en remercia fort, & dépêcha à l'instant deux Soldats à Guescar, afin de dire au Corrégidor & au Grand Prévôt de lui envoyer toutes les Troupes qu'ils pourroient, pour lui faciliter le moyen de se retirer avec son monde. Sur le champ le Corrégidor ramassa un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, avec lequel il passa à Galéra; & quoique cette Place fût déjà révoltée quand il arriva, & que les Maurisques tinssent l'Eglise assiégée, les ennemis se retirèrent, dès qu'ils l'eurent apperçu. Ainsi les Chrétiens qui étoient dans l'Eglise en sortirent par les fenêtres, & joignirent les Troupes de Guescar, qui firent retraite en bon ordre.

Celles-ci

Celles-ci ne furent pas plutôt de retour, qu'indignées contre les Maurisques, elles vouloient massacrer tous ceux de ces perfides qui vivoient à Guescar, & piller leurs maisons; mais le Commendeur Pécélin retira tous les Maurisques dans la Trésorerie, & laissa les femmes chez elles. Le Peuple résolut de s'en dédommager sur Galéra, & invita à cette expédition les Habitans de Boltéruéla, qui allèrent aussi-tôt joindre les Guescariens. Tous ainsi réunis, ils allèrent sans ordre & en confusion à Galéra, où ils combattirent deux jours entiers les Maurisques, sans rien gagner ni vouloir se retirer; & voyant la résistance des Barbares, ils envoïerent demander des Troupes à Don Antoine de Lune, qui commandoit les gens de guerre à Baza. Sur ces entrefaites, Doña Jeanne Fajardo, veuve de Don Henri Henriquez, chargea Don Antoine Henriquez son beau-frere, d'aller avec quelques Chevaux faire rentrer dans le devoir les Maurisques de Galéra; & Don Antoine étant arrivé à cette Place, manda quelques-uns des Habitans, & s'efforça de leur persuader de déposer les armes, les assurant de la part du Roi, qu'il ne leur feroit fait aucun mal, & que les Guescariens s'en iroient; mais quoi qu'il pût dire, les Maurisques n'y eurent aucun égard. Quelques Béréberes lui conseillèrent même de se retirer, s'il ne vouloit pas s'exposer qu'on fit feu sur lui, parce que dans cette Place on ne connoissoit point d'autre Dieu que Mahomet; c'est pourquoi Don Antoine Henriquez crut devoir prendre ce parti.

Cependant les Guescariens, furieux de cette réponse, se jetterent sans ordre sur les maisons; & étant entrés dans les rues, les uns après les autres, ils s'avancerent en Vainqueurs jusqu'à la Place. Si les autres Troupes les avoient suivis, on auroit peut-être repris la Ville; mais elles resterent tranquilles, dans la crainte qu'on ne désapprouvât cette action. De-là vint que ceux qui étoient entrés, furent obligés de se retirer, & que les Maurisques en tuèrent & blessèrent plusieurs, sans sortir du Bourg, pour ne point s'exposer à la Cavalerie. Les Guescariens retournerent chez eux si maltraités, & si indignés contre les Maurisques, que le Peuple s'étant ému, les uns coururent piller les maisons, & d'autres descendirent dans des Caves, où ces malheureux s'étoient réfugiés. Comme ils en trouverent les portes fermées, ils y mirent le feu, & tuèrent par les soupiraux quelques

ANNÉE DE
J. C.

1569.

Les Guescariens vont avec d'autres à Galéra combattre les Maurisques.

Ils retournerent chez eux maltraités, & s'y abandonnerent à de grands excès.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Maurisques ; mais les flammes les empêcherent d'exécuter tout le massacre qu'ils vouloient faire. Elles devinrent si furieuses, que les portes, les murs, & les toits des maisons étant tout en feu, il n'y eut aucun Chrétien qui osât y entrer, & ceux qui étoient-là, aimèrent mieux aller s'occuper du pillage. Le Gouverneur Pécellin fit promptement éteindre le feu, tira les Maurisques des Caves où ils étoient, & les mit dans les souterrains de la Plate-forme du Château, où il les garda long-tems, pour leur sauver la vie, jusqu'à ce que le Roi eût ordonné de les transférer en dedans les terres (A).

La Forteresse d'Oria est ravitaillée.

Malec aiant appris que la Forteresse d'Oria manquoit de Troupes, de vivres & de munitions, forma le projet de s'en emparer, & travailla dans cette vûe à ramasser un Corps d'Armée. A cette nouvelle, le Marquis de los-Vélez qui étoit à Calahorra, écrivit à Baza à Don Jean Henriquez, & à Vélez le Blanc à Don Jean de Haro, de secourir & ravitailler cette Forteresse, chacun de son côté ; d'en renforcer la Garnison, en cas que le Capitaine Valentin de Quiros, qui en étoit Gouverneur, le jugeât à propos, & d'en tirer les femmes & les bouches inutiles, pour les mener aux Vélez & dans d'autres endroits éloignés du danger. Don Jean Henriquez sortit en conséquence de Baza avec cent quarante Chevaux, portant en croupe des sacs de farine ; & arrivé à la vûe du Camp des Maurisques qui étoient postés proche de Caniles, il s'établit sur le haut d'une éminence, de maniere que les ennemis ne pussent reconnoître au juste l'état de ses forces. Pendant qu'il paroissoit ainsi les observer, il détacha Don Antoine son frere, avec cent vingt Chevaux, & autant de sacs de farine ; & Don Antoine étant entré heureusement dans Oria, y laissa les sacs, & retourna joindre Don Jean son frere, qui content d'avoir ainsi trompé les Maurisques, se retira avec sa troupe.

Les ennemis attendent les Chrétiens à leur retour.

Don Jean de Haro ramassa à Vélez le Blanc quarante Chevaux & cent Arquebusiers, & conduisit des vivres & des munitions à la Forteresse d'Oria, où il entra le premier jour de Novembre, avec ordre d'en emmener les femmes & les gens inutiles. Malec aiant sçu que les Habitans de Vélez avoient secouru la Forteresse d'Oria, alla avec deux mille Maurisques d'élite, occuper un poste qu'on appelle la

(A) MARMOL.

Bouche d'Oria , par où les Chrétiens devoient nécessairement passer , en s'en retournant à Vélez ; mais le Licencié Martin de Falces , Bénéficiaire de Vélez le Blanc , qui étoit très-adonné à la chasse , & qui connoissoit parfaitement tout ce Pais , fut reconnoître le chemin , & aiant découvert l'embuscade de Malec , il retourna porter cette nouvelle à Oria , & prier les Capitaines de ne point partir , jusqu'à ce que le chemin fut dégagé & libre. Ceux-ci manderent aussi-tôt à Don Jean de Haro l'embarras où ils étoient , & ce Seigneur écrivit à la Ville de Lorca d'accourir avec le plus de monde qu'elle pourroit au secours des Chrétiens qui étoient à Oria. Comme les Magistrats firent réponse qu'ils iroient , quand les Troupes de Murcie & de Carabaca seroient réunies , on comprit à Vélez que le peu d'empressement de la Ville de Lorca , provenoit de ce que la Lettre de Don Jean de Haro n'avoit point été écrite avec tous les égards qu'on devoit. Dans cette persuasion , les filles du Marquis de los-Vélez & le Grand Alcayde Sarmiento écrivirent à cette Ville de n'avoir aucun égard au manque d'attention de Don Jean de Haro , quand le service du Roi exigeoit qu'on secourût les Chrétiens qui étoient à Oria ; & au moien de cette seconde Lettre , la Ville de Lorca fit dire à celles d'Alumbres & de Totana , qu'on attendroit leurs Troupes à Vélez le Blanc.

La Ville de Lorca mit sur pied huit cens Fantassins & cent Chevaux ; & le Grand-Prévôt étant parti avec eux le cinquième jour de Novembre , se rendit à Vélez le Blanc , & logea dans le Fauxbourg chez les Maurisques , qui avoient déjà emballé leurs effets , à ce qui parut , pour se retirer sur les Montagnes. Il y attendit les Troupes d'Alumbres , de Totana , & de Librilla , qui arriverent le dixième jour du même mois. Tout ce Corps d'Armée réuni partit en très-bon ordre , & alla coucher à Chiribel , emmenant plusieurs équipages chargés de vivres & de munitions pour laisser à Oria. Le jour suivant on donna commission à deux hommes , qui connoissoient bien le Pais , d'aller voir si le passage que les Maurisques occupoient étoit libre , avec ordre de revenir au plutôt en donner avis. Ces deux hommes passèrent si avant sans aucun obstacle , que quand ils voulurent s'en retourner , ils trouverent le chemin coupé par les ennemis ; ce qui les obligea de se réfugier & chercher asyle sur les Montagnes ; & le Grand-Prévôt ne les voyant point reparôître , continua

ANNEE DE
J. C.
1569.

Ils se retirèrent sans coup férir.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

sa marche, précédé de quelques Batteurs d'estrade ; & arrivé au poste où étoient les Maurisques, il le trouva libre, parce que ceux-ci s'étoient retirés la nuit précédente. Il poursuivit donc sa marche ; & étant entré dans Oria avec les vivres & les munitions qu'il portoit, il en tira les femmes & les gens inutiles, & les envoya aux Vélez & à d'autres Places.

Glorieuse
expédition
des Chrétiens
à Cantoria.

Après que la Forteresse d'Oria eut été ainsi secourue, quelques-uns furent d'avis que les Troupes allassent fondre sur Galéra ; mais les Capitaines répondirent qu'ils n'étoient point venus pour cette expédition. Comme l'on sçut cependant que les Maurisques avoient à Cantoria un moulin à poudre, & un grand nombre de leurs femmes, avec quantité d'effets & de Bestiaux, on résolut de leur enlever cet asyle. En conséquence les Capitaines firent prendre des munitions à leurs gens, & sortirent avec eux vers le milieu de la nuit ; mais les mauvais chemins furent cause qu'ils n'arriverent qu'une heure après le Soleil levé à Cantoria, où l'on vit sur les terrasses & sur les murailles une multitude de Maurisques, & quelques Drapeaux déployés. Une Compagnie d'Arquebusiers alla d'abord, par ordre du Grand Prévôt, s'emparer du Péñon, qui commandoit la Forteresse, pendant que le reste des Troupes marcha vers la porte du Ravelin. Elle s'établit sur le Péñon, d'où elle dominoit la muraille & les terrasses, de maniere qu'aucun de ceux qui étoient dans la Forteresse, ne pouvoit se mettre à couvert, & qu'il y eut plusieurs Maurisques tués & d'autres blessés. A la faveur des décharges continuelles de ces Arquebusiers, le Grand Prévôt s'avança avec les autres Troupes, & brisa la porte du Ravelin à coups de focs de charrue, de hoyaux, & de haches. Dès qu'elle fut enfoncée, il entra dans l'endroit où les Maurisques avoient tous leurs Bestiaux & leur moulin à poudre ; & s'étant emparé de tout le Bétail, qui consistoit en dix-sept cens moutons & trois cens vaches, il détruisit le moulin à poudre, mit le feu à la maison, & se retira ensuite, parce qu'il reconnut qu'il n'étoit pas possible de gagner la Forteresse sans artillerie.

Ils rempor-
tent une vic-
toire, dont on
célèbre tous
les ans la mé-

Comprenant, à la fumée qui s'élevoit de toutes parts, que l'on ne tarderoit pas à avoir sur les bras une multitude de Maurisques, le Grand Prévôt détacha trois cens Arquebusiers & trente Chevaux commandés par Martin de Molina,

pour conduire le butin à Burcal de Lorca. Il partit ensuite avec le reste des Troupes, & lorsqu'il fut proche d'Albores, on apperçut un certain nombre d'ennemis; mais au lieu d'aller à eux, les Chrétiens s'arrêtèrent, afin de donner le tems à Martin de Molina d'avancer & de s'éloigner avec le Bétail. Dans le même tems parurent quatre Drapeaux de Maurisques, qui sembloient venir se poster dans les Vergers d'Albores; & les ennemis étonnés de ne voir faire aucun mouvement aux Chrétiens, s'imaginèrent qu'on les attendoit pour les combattre, & qu'il y avoit quelque embuscade dressée. Frappés de cette idée, ils quitterent promptement le chemin de la Rivière, & monterent à la hâte au dessus de l'Hôtellerie de Buénarromana, & pendant ce tems-là les Troupes Chrétiennes passerent dans les Vergers un pas très-difficile. Les ennemis commencerent alors à arquebuser l'arrière-garde des Chrétiens; & le Prévôt de Lorca contint ses Troupes, qui vouloient attaquer les Maurisques, jusqu'à ce qu'on fût dans un poste plus avantageux. A une demi-lieue de-là, il les mit en ordre de Bataille, dans un lieu appelé le Corral, & les Maurisques s'avancerent au même instant pour les reconnoître. Encouragés par la supériorité du nombre, les ennemis se flatterent d'un heureux succès, & engagèrent l'action. La Cavalerie Chrétienne soutint d'abord le choc, afin de donner le tems à l'Infanterie d'avancer en un Corps; & celle-ci, après avoir fait une seule décharge, en vint aux mains. Quoique les ennemis montraissent d'abord beaucoup de résolution, les Chrétiens les chargerent si vigoureusement, qu'ils tuerent quelques Turcs & Maurisques des plus avancés, & ne tarderent pas à mettre les autres en fuite. Plus de quatre cens cinquante Maurisques périrent dans cette occasion, sans compter les blessés; & les autres s'étant jettés dans des marais, on ne put les poursuivre, parce qu'on étoit à l'entrée de la nuit. On leur prit cinq Drapeaux, & cette victoire ne coûta que deux hommes aux Chrétiens, qui eurent en outre trente-sept blessés, & quatorze Chevaux tués. Après ce combat, le Prévôt & les Troupes allerent à grands pas à Durcal de Lorca, où Martin de Molina avoit mené les Bestiaux, & de-là ils se rendirent tous, le treizième jour de Novembre, à Lorca, avec le butin. Ils y furent reçus avec de grands témoignages de joie; & depuis ce tems on y célèbre tous

ANNÉE DE
J. C.
1569.
moire à Lor-
ca.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Les ennemis font des courses presque jusqu'aux portes de Grenade.

les ans la Fête de Saint Millan , en considération de ce que cette victoire fut remportée à pareil jour (A).

Huscéin étoit alors à Guéjar * avec une Garnison de six cens Fantassins. Il s'y rassembloit aussi quelquefois jusqu'à trois & quatre mille Maurisques , commandés par les Capitaines Joayvi , Choconcillo , Macox , & d'autres , qui , fiers d'avoir une retraite assurée , firent plusieurs courses dans la Plaine de Grenade , enleverent quelques Bestiaux , brûlerent Morocéna , & pénétrèrent jusqu'à une demi-lieue de Grenade. Comme une si grande audace provenoit de la faute des Capitaines Chrétiens , Don Jean d'Autriche en réforma trente ; & pour assurer la Ville , il mit deux Compagnies d'Infanterie à Pinos & Conec sur le bord du Xénil , & deux Corps de Troupes sur la Montagne du Soleil , afin de découvrir le Pais jusqu'à Guéjar. Il ordonna à Tello Gonzalez d'Aguilar de fortir avec la Cavalerie , dès qu'on sonneroit l'allarme , sans attendre d'autre ordre ; & il établit à Sancta-Fé une Compagnie de Cavalerie commandée par Don Jérôme de Padilla , & une à Ljznanuez , de manière que Grenade étoit entourée de Garnisons , à cause des hostilités que les Maurisques de Guéjar ne cessoient de commettre.

On projette de les déloger de Guéjar.

Don Jean d'Autriche , convaincu de la nécessité de prendre Guéjar , afin d'empêcher les courses des Maurisques qui s'y étoient établis , résolut , de l'avis de son Conseil , d'en donner la commission au Marquis de los-Vélez , qui étoit toujours à Calahorra avec ses Troupes , & de mettre du côté de Grenade une autre Armée en Campagne , pour couper les ennemis , parce que les Montagnes étoient tellement couvertes de neige , qu'ils ne pouvoient les traverser par aucun endroit. On dépêcha en conséquence un ordre au Marquis de los-Vélez , qui se prépara pour cette expédition , & fit dire à Don Roderic de Bénavides de lui amener à Calahorra le plus de Troupes qu'il pourroit , laissant la Ville de Guadix bien assurée. Don Roderic ne tarda pas à le joindre ; mais quand on eut fait la revue de l'Armée , le Marquis le renvoia , parce qu'il se désista de l'entreprise ,

(A) MARMOL.

* Ferreras appelle cette Place tantôt Guéjar & tantôt Guécijar ; mais j'ai cru ne devoir adopter qu'un de ces deux noms , pour ne point embarrasser

le Lecteur ; & j'ai préféré celui de Guéjar , quoique j'ignore au juste lequel est le véritable , parce que je l'ai trouvé plus fréquemment employé par mon Auteur.

sur le récit que lui fit Thomas de Herrera, qui avoit été, par son ordre, reconnoître la situation de Guéjar, & sçavoir le nombre de Troupes qu'il y avoit dans cette place.

ANNEE DE
J. C.
1569.

Quatre jours après, le Marquis de los-Vélez apprit par quelques Espions, qu'Aben-Aboo avoit envoyé un grand nombre de femmes, escortées de huit cens Maurisques, recueillir les olives dans les environs de Voluduy. A cette nouvelle, il manda promptement Don Roderic de Bénavides, sans communiquer son dessein à personne, & partit de Calahorra avec deux mille cinq cens Fantassins & trois cens Chevaux. Rendu le soir à Finana, il s'y reposa quelque tems, & se remit en marche sur les neuf heures, lorsqu'il crut que les Soldats devoient avoir soupé. Don Pedre de Padilla avoit l'avant-garde, Don Jean de Mendoza l'arrière-garde, & le Marquis étoit à la tête de la Cavalerie. Les Troupes marcherent en cet ordre, & conduites par des Guides, vers Sancta-Cruz, où les Espions disoient qu'étoient les femmes & les huit cens Maurisques d'escorte, à dessein de fondre sur ceux-ci à la pointe du jour; mais l'Infanterie ne put faire assez de diligence, parce que la nuit étoit très-froide, que les Soldats mouroient de faim, & qu'il fallut en chemin traverser plus de dix fois la Rivière. De-là vint qu'on n'arriva à Sancta-Cruz que sur les neuf heures du matin, & qu'on n'y trouva plus ce que l'on cherchoit. Les Maurisques en étoient sortis avec leurs femmes & leurs bagages, aiant été avertis par la fumée que firent sur les Montagnes, ceux qui étoient en sentinelle, & qui avoient aperçu les Chrétiens.

Le Marquis de los-Vélez donna la chasse à un Parti Maurisque.

Cependant le Marquis de los-Vélez détacha Don Roderic de Bénavides avec cent Chevaux, à la poursuite des Maurisques & des femmes qui gagnoient la Montagne; & cet Officier les aiant atteints, tua quelques hommes, fit plusieurs femmes captives, & donna la chasse aux fuyards jusqu'auprès de Guéjar. Quantité de Maurisques étant accourus à la fumée qu'on avoit faite, & des Soldats qu'Aben-Aboo avoit envoyés, étant survenus, les ennemis commencerent à escarmoucher contre les Chrétiens, & procurerent par-là le moien à plusieurs femmes de s'échapper. Comme Don Roderic se retiroit, & devoit nécessairement passer la Rivière dans un endroit si étroit, que les chevaux ne pouvoient aller qu'un à un, le Marquis de los-Vélez, qui vit

Les Chrétiens tuent deux cens Rebelles, & font autant d'Esclaves.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

un grand nombre d'ennemis à ses trouffes , ordonna à vingt Arquebusiers d'aller se poster sur une éminence , pour assurer le passage à Don Roderic & à ses gens. Cette précaution fut prise si à propos , que les ennemis n'osèrent plus suivre Don Roderic , & que celui-ci passa sans aucun obstacle avec les Esclaves , qui étoient au nombre de deux cens , tant femmes qu'enfans. Les Chrétiens tuerent dans cette occasion deux cens Maurisques , perdirent eux-mêmes dix-huit hommes , & eurent quelques blessés. Après cette expédition , le Marquis se retira avec les Troupes à l'Hôtellerie de Doña Marie , d'où il retourna à Finana , & de-là à Calahorra.

Les ennemis se retranchent à Galéra.

Sur ces entrefaites , le Marquis de los-Vélez reçut ordre du Roi , de passer à Baza avec son Corps d'Armée , de s'y renforcer des Troupes de cette Ville , & de mille Fantassins qui étoient venus de la Sénéchaussée de Cazorla , & de réprimer la hardiesse des Maurisques qui infestoient ces Quartiers ; c'est pourquoi il se rendit à cette Ville , & fit les préparatifs nécessaires pour se mettre en Campagne. Dans le même tems Malec alla à la Ville d'Orcé avec plus de six mille hommes , en tira tous les Maurisques qui y vivoient , & fit conduire à Galéra leurs femmes , leurs enfans , & leurs bagages. Il voulut aussi s'emparer de la Forteresse ; mais après avoir fait quelques tentatives inutiles par la vive résistance de l'Alcayde , il passa à Castilléja. En aiant encore tiré les Maurisques , il les envoya pareillement à Galéra , où il enferma quantité de bled , de farine , d'orge , & de vivres , fit un moulin à poudre , barricada les rues , & travailla à fortifier promptement cette Ville , avec le secours de Caracax , Capitaine Turc , qui étoit habile Ingénieur.

Ils font une tentative inutile sur Guescar.

Malec , qui avoit avec lui plus de cinq mille hommes , résolut de prendre Guescar ; & aiant marché une nuit vers cette Place , sans être découvert , il se posta dans des vignes qui en étoient proche. Ainsi , le dix-huitième jour de Décembre , les Maurisques y entrèrent entre les sept & huit heures du matin , & commencerent par mettre le feu aux maisons. Un Religieux de Saint Dominique , qui les aperçut , courut aussi-tôt avertir les Habitans par les cris , & tout le lieu fut à l'instant en mouvement. Vingt Soldats de Cavalerie , qui étoient venus pour passer à la Forteresse d'Orcé , s'étant joints sur le champ à dix ou douze Habitans à cheval , volèrent à l'endroit par où les Maurisques étoient

étoient entrés, & commencerent à les arrêter. Aiant bien-tôt été renforcés de deux cens Arquebusiers, le combat devint plus opiniâtre; & comme la Troupe Chrétienne grossissoit à chaque instant, les ennemis furent défaits & mis en fuite; avec perte de plus de quatre cens de leurs gens, qui ne couterent que cinq hommes aux Chrétiens. Malec rallia ses Troupes, mit à l'arrière-garde deux cens Arquebusiers Turcs, se retira à Galéra, où il laissa un nombre suffisant de gens de guerre, & entr'autres cent cinquante Turcs commandés par Caracax, & passa avec les autres à la Rivière d'Almançora. Sa retraite réjouit fort les Guescariens, qui rendirent grâces à Dieu de la victoire, & de les avoir délivrés de ce danger.

Il y avoit trois jours que les Maurisques s'étoient retirés, lorsqu'arriverent à Guescar les Troupes de Carabaca, Cégin, & Moratalla, qui consistoient en cinq cens Fantassins & quarante Chevaux. Avec ce renfort, le Grand Prévôt voulut aller assiéger Galéra; mais le Marquis de los-Vélez s'y opposa. Huit jours après, le même Marquis partit de Baza avec quatre mille Fantassins & deux cens Chevaux; & aiant passé proche de Galéra, il laissa peu loin de cette Place un Corps de Troupes avec le Capitaine Diégue Alvarez de Léon, dans l'espérance d'engager par-là les Maurisques de l'évacuer, sans attendre le siège. Il alla de-là à Guescar préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la réduction de Galéra; & trois jours après il retourna assiéger cette Place, qu'il battit avec six pièces d'artillerie & deux bombardes de fer, mais sans en tirer grand avantage, parce que les Maurisques sortoient sans recevoir aucun mal (A).

Dans le même tems Choconcillo sortit de Guéjar à la tête de quatre cens Maurisques, & s'avança jusqu'à la maison de las Gallinas ou des Poules, proche de Grenade. Les Sentinelles qui étoient sur la Montagne du Soleil, en donnerent aussi-tôt avis, & sonnerent l'allarme; en sorte que Tello Gonzalez d'Aguilar partit sur le champ à la recherche des ennemis avec sa Compagnie de Cavalerie. Il monta sur la Montagne où étoient les Sentinelles Chrétiennes; & celles-ci lui aiant dit que les ennemis se retiroient vers Guéjar, & n'étoient pas loin, il prit avec lui vingt Arquebusiers, & courut à leur poursuite. Les Maurisques

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Galéra assiégée par le Marquis de los-Vélez.

Avantage remporté sur un Parti Maurisque de Guéjar.

(A) MARMOL.

Tome X.

R

ANNÉE DE
J. C.
1569.

marchoient ramassés & à petits pas ; mais dès qu'ils eurent entendu le bruit des chevaux , ils gagnèrent une hauteur , d'où ils firent mine de vouloir combattre. Tello d'Aguilar fit halte à l'instant pour attendre les autres Arquebusiers , & détacha un Soldat de Cavalerie , avec ordre d'aller voir s'il n'y avoit pas quelques Maurisques de l'autre côté de l'éminence. Le Cavalier s'étant acquitté de la commission , & ayant rapporté qu'on ne découvroit de l'autre côté aucun ennemi , Tello d'Aguilar mit sa Cavalerie en ordre , & fondit sur les Maurisques. Ceux-ci tinrent bon , & firent leur décharge d'arquebuses ; mais quoiqu'ils blessassent deux Soldats Chrétiens , & tuassent trois chevaux , ils furent enfoncés & défaits par la Cavalerie , avec perte de cinquante hommes , outre un grand nombre de blessés. Ils s'échappèrent par les coupures de la Rivière de Xénil , laissant leurs armes & arbalètes. Les Chevaux les poursuivirent assez loin , leur enleverent au pied des Montagnes de Guéjar cent Vaches , & quelques Bêtes de somme , & reprirent la route de Grenade ; mais il survint un si grand nombre de Maurisques , avertis par la fumée que les ennemis avoient faite de différens endroits , que les Chrétiens furent obligés d'escarmoucher jusqu'à la Montagne du Soleil. Les ennemis n'osèrent passer outre , de crainte de la Cavalerie , qui pouvoit facilement donner sur eux dans cet endroit ; en sorte que Tello d'Aguilar retourna à Grenade , après avoir été néanmoins obligé de relâcher une partie du butin , ayant assez intimidé les Maurisques de Guéjar , pour les empêcher de faire si souvent des courses dans la Plaine (A).

Les Rebelles
des Montagnes de Bentomiz retournent chez eux , & continuent leurs excès.

Après la prise du Péñon de Frigiliana , les Maurisques des Montagnes de Bentomiz se retirèrent à l'Alpujarra au service d'Aben-Huméya & d'Aben-Aboo. Par-là toutes les Places de ces Montagnes restèrent désertes & dépeuplées , en sorte que les Chrétiens de Vélez alloient y chercher , sans aucune crainte , ce que les Maurisques y avoient caché. Cependant les Rebelles , natifs de ces Quartiers , ennuiés d'être hors de leur Patrie , pressés par la faim , & rebutés de tous les travaux qu'ils souffroient , résolurent de reconnoître les Montagnes , & voir en quel état elles étoient. Jorairan partit en conséquence avec soixante de ses Camarades ; & ayant trouvé les Montagnes désertes & couvertes de fruits , il en donna

(A) MARMOL.

avis aux autres naturels du País, qui vinrent tous à Compéta avec Darra, le treizième jour de Décembre. De-là Jorairan passa à Cédella, & les autres Capitaines à leurs Places, dont toutes les Eglises furent brûlées. De retour chez eux, ils commencerent à faire des courtes dans le País, massacrant & mettant aux fers un grand nombre de Chrétiens, & enlevant quantité de Bestiaux. Ils ferrent même de si près la Forteresse de Caniles d'Acéytuno, que le Marquis de Comares alla en personne, avec plus de mille hommes, la secourir & l'assurer, parce que Darra avoit ramassé plus de sept mille Combattans, avec lesquels il donnoit des allarmes à toute heure à la Ville de Vélez.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

On publia que les Maurisques de ces Montagnes fortifioient avec soin Compéta, à dessein d'en faire une Place d'armes contre Vélez, & que ceux de la Xarquie & de la Hoya de Malaga n'attendoient rien autre chose pour se révolter. A cette nouvelle, Arévalo de Zuazo, Corréridor de Malaga, ramassa seize cens Fantassins & cent soixante Chevaux, & aiant été renforcé de trois cens Soldats des Galères de Don Sanche de Lévyva & de Don Bérenger Doms, il alla avec toutes ces Troupes se présenter devant Compéta à la pointe du jour; mais les Maurisques qui eurent avis de sa marche, se retirèrent sur les Montagnes. Le Corréridor n'aïant donc plus trouvé personne à Compéta, enleva aux ennemis beaucoup de vivres, d'équipages, & de Bestiaux, détruisit la Place, & retourna à Vélez.

Compéta
pillée & dé-
truite par les
Chrétiens.

Peu de tems après, Darra détacha neuf cens Maurisques, qui brûlerent le Village d'Alfarnatéjo, & tuerent à leur retour vingt Soldats que le Prévôt de Caniles envoioit pour escorte, avec un Alguazil. Informé aussi qu'à Torox les Chrétiens sortoient de jour pour aller travailler dans les champs, laissant leurs femmes avec un seul homme dans la Forteresse, où ils se retiroient le soir, il ordonna à un Corps de Maurisques, d'aller se cacher de nuit dans les maisons, & de s'emparer de la Forteresse, lorsque les Chrétiens en seroient dehors. Les Maurisques obéirent exactement; & un chien aiant aboïé, Ferdinand de la Coba sortit pour voir ce que c'étoit; mais il fut tué à l'instant d'un coup de flèche. Après la mort de cet homme, les ennemis réduisirent en cendres les portes de la Forteresse, entrèrent, & firent toutes les femmes captives; & comme

Alfarnatéjo
brûlé par les
Rebelles, &
plusieurs
Chrétiennes
faites capti-
ves à Torox.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Don Jean
d'Autriche se
prépare à mar-
cher en per-
sonne contre
les Mauris-
ques.

il leur parut qu'ils ne pouvoient garder la Forteresse , ils y mirent le feu , & se retirèrent sur les Montagnes avec leur capture (A).

Considérant que les Maurisques devenoient de jour en jour plus insolens , qu'on leur faisoit la guerre avec beaucoup de lenteur , & qu'il y avoit à craindre que la révolte ne se communiquât dans les Roïaumes de Murcie & de Valence , Don Jean d'Autriche demanda permission au Roi son frere , de marcher contr'eux en personne , jusqu'à ce qu'ils les eût entierement réduits. Le Roi y consentit , & donna ordre de former deux Armées , dont l'une iroit du côté de la Rivière d'Almançora , commandée par Don Jean d'Autriche , & l'autre dans l'Alpujarra sous la conduite du Duc de Sessa. On fit en conséquence de grandes provisions de vivres , d'armes , & de munitions , & les Prévôts de l'Hôtel allerent à cet effet dans tous les environs de Grenade. Louis de Marmol fut aussi chargé d'aller faire des préparatifs à Ubéda , à Baéza , & dans la Sénéchaussée de Cazorla ; & le Grand Commendeur de Castille passa à Carthagène , pour avoir de l'artillerie , des armes , & des munitions. On nomma de nouveaux Capitaines , pour lever des Troupes & faire de nouvelles Compagnies , & on ordonna de compléter celles qui ne l'étoient pas ; & aux Villes qui n'avoient point envoié les leurs , de ne pas différer à les faire partir. Enfin , sur le bruit que Don Jean d'Autriche se mettoit en Campagne , quantité de Chevaliers , & de simples Soldats s'empresserent de venir servir sous lui.

Il médite la
séduction de
Guéjar.

Avant de porter la guerre du côté de Baza & de la Rivière d'Almançora , Don Jean d'Autriche jugea convenable de s'emparer de Guéjar , afin d'ôter à Grenade l'inquiétude que les Maurisques de cette Place pouvoient lui donner. Les avis furent partagés à ce sujet ; & Don Diégue de Quéxada , qui connoissoit parfaitement ces Quartiers , fut avec douze Soldats reconnoître l'état de la Place , & enleva trois Maurisques , qu'il emmena à Grenade. Ceux-ci ne s'accordoient point sur les fortifications qu'on y faisoit , quoiqu'ils dissent qu'il n'y avoit en Garnison que quatre cens Arquebusiers commandés par Joaibi , & soixante Turcs & Béréberes aux ordres de Carjal , Capitaine Turc ; que Rindati , Patal , & d'autres Capitaines Maurisques y étoient

(A) MARMOL.

avec leurs Troupes , & qu'ils avoient barré le chemin d'Aguas-Blancas avec un mur de pierre très-large , qui avoit plus d'une stade de hauteur. Comme leurs dépositions n'étoient point uniformes , Don Jean d'Autriche fit venir les Guides & les hommes qui connoissoient le mieux le Pais , & leur demanda si l'on pouvoit aller à Guéjar par d'autres chemins , que par celui où étoit le retranchement. On lui répondit , qu'avec un peu plus de fatigues , on pouvoit éviter le retranchement , & entrer dans Guéjar par deux endroits , en partageant les Troupes de maniere , que pendant que les unes iroient du côté de l'Occident par le haut des Montagnes qui s'élèvent de la Rivière d'Aguas-Blancas , les autres prissent un grand détour , & vinsent descendre à l'Orient le long des Montagnes.

On prit donc la résolution d'aller soumettre Guéjar ; mais comme le Comte de Tendilla & le Corrégidor de Grenade se disputèrent l'honneur de conduire les Troupes de la Ville , on suspendit cette opération jusqu'à ce que le Roi eût lui-même décidé la querelle en faveur du Corrégidor. Tout étant prêt , Don Jean d'Autriche partagea les Troupes , qui consistoient en neuf mille Fantassins & sept cens Chevaux ; & aiant pris pour lui cinq mille hommes d'Infanterie & quatre cens de Cavalerie , il laissa les autres au Duc de Sessa , avec ordre de partir au milieu de la nuit , parce qu'il avoit moins de chemin à faire. Il sortit ainsi de Grenade , le vingt-troisième jour de Décembre. Don Louis Quixada faisoit l'avant-garde avec deux mille Fantassins. La Cavalerie étoit commandée par Don Garcie Manrique. Le Licencié Pierre Lopez de Mésa conduisoit l'arriere-garde , & Don François de Solis , Munitionnaire général , l'artillerie & les bagages. Arrivé au Village de Béas , d'où on devoit prendre le détour pour arriver à Guéjar du côté de l'Orient , Don Jean fit reposer & souper son Armée ; après quoi il poursuivit sa marche. Vers le milieu de la nuit le Duc de Sessa partit aussi de Grenade , aiant à l'avant-garde Don Jean de Mendoza avec deux mille cinq cens Fantassins. Le Corrégidor de Grenade commandoit la Cavalerie ; Louis de Marmol avoit le soin de l'artillerie & des bagages ; quelques Compagnies d'Infanterie étoient à l'arriere-garde , & les Compagnies franches marchaient devant.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Une Armée
Chrétienne ,
partagée en
deux Corps ,
se met en
Campagne
sous les ordres
de ce Prince
& du Duc de
Sessa.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

Le second
arrive le pre-
mier à la vûe
de Guéjar.

Le Duc de Sessa alloit à petits pas, afin de donner le tems aux Troupes de Don Jean d'Autriche de faire le détour qui étoit nécessaire, pour que les deux Armées arrivassent en un même-tems, l'une sur la hauteur à l'Orient, & l'autre sur celle à l'Occident; mais quelque diligence que fit Don Jean d'Autriche, il ne lui fut pas possible d'arriver aussi-tôt qu'on le pensoit, à cause du mauvais chemin par où il falloit que son Armée passât. Le premier prit par une file des Montagnes de Guéjar, marchant toujours par les endroits les plus élevés, & allumant des feux de tems en tems, pour faire sçavoir à Don Jean d'Autriche le chemin qu'il avoit fait. Il dépêcha même à ce Prince un homme de confiance, à dessein de l'informer de la maniere dont il mesuroit sa marche; mais comme la route qu'il tenoit étoit plus courte, les Compagnies franches qui étoient devant arriverent à la Montagne du Couchant, un peu avant le lever du Soleil. Au même instant les Sentinelles Maurisques, qui étoient sur la hauteur, coururent donner l'alarme au Corps-de-garde du retranchement, & avertirent du côté par où les Chrétiens devoient entrer dans le lieu.

Il s'empare
de la Place.

Dès que les Sentinelles Maurisques se furent enfuies, les Soldats Chrétiens commencerent à fondre sur les ennemis avec tant de résolution, sans attendre l'ordre, que les Rebelles ne penserent qu'à gagner la Sierra-Névada avec leurs femmes & quelques équipages chargés de nippes. Le Duc voyant les Chrétiens dans la Place, y entra à la tête de toutes les Troupes, & passa au Quartier d'en-bas & au gué de la Rivière, où quelques Maurisques firent face sur l'autre bord, afin de donner le tems aux femmes & aux bagages de s'éloigner. Plusieurs Soldats entraînés par l'appas du butin, se détacherent pour enlever les femmes & les bagages, ce qui fut cause qu'il en périt trente-cinq: le carnage auroit même été plus grand, si Rindati, Partal, & d'autres Généraux ne s'en étoient allés auparavant. Quarante Maurisques furent tués, & le butin peu considerable. On prit cependant beaucoup de Bestiaux de toute espèce, & quantité de vivres & de nippes que les Maurisques avoient cachés dans des souterrains.

Mécontente-
ment de Don
Jean d'Autri-

On étoit déjà maître de Guéjar, lorsque parut sur la hauteur, à l'Orient, l'Armée de Don Jean d'Autriche, qui fut

un peu piqué de voir qu'il ne lui restoit plus rien à faire, quoiqu'il ne scût à qui s'en prendre de ses Guides, ou du Duc de Sessa. Cependant le dernier se disculpa très-bien auprès de lui, en disant qu'il lui avoit envoyé un Exprès; que si l'on avoit attendu qu'il fût grand jour, on auroit perdu l'occasion; & que n'ayant pas été en son pouvoir de contenir les Soldats des Compagnies franches, ni les Troupes de l'avant-garde, il n'avoit pû se dispenser de les suivre. Toutes ces raisons radoucirent Don Jean d'Autriche, qui retourna le même jour à Grenade, après avoir établi Don Jean de Mendoza, avec une bonne Garnison, dans le Fort que les Maurifques avoient commencé (A) *.

ANNÉE DE
J. C.
1569.

che, pour avoir été pré-
venu.

(A) DON DIÈGUE DE MENDOZA, MARMOL, & d'autres.

* Le Roi Don Philippe & la Reine d'Angleterre se brouillèrent cette année plus qu'auparavant, à l'occasion d'une grosse somme d'argent que les Génois, à qui elle appartenoit, voulurent faire passer d'Espagne dans les Pais-Bas. Des Vaisseaux Biscayens, chargés de la porter, avoient été obligés sur la fin de l'année précédente, de relâcher dans différens Ports d'Angleterre, pour se garantir de quelques Pirates François; & quoique la Reine Elisabeth ordonnât d'abord de bien traiter les Espagnols, & de leur donner toute assistance, elle

fit ensuite saisir l'argent, quand elle scut qu'il étoit aux Génois. Envain le Roi d'Espagne le réclama, elle refusa toujours de le rendre. Pour s'en venger, le Duc d'Albe fit arrêter dans les Pais-Bas, les Marchands Anglois qui y étoient, & fit vendre à l'encan leurs effets. La Reine traita de même dans ses Etats les Flamands, donna pendant deux jours des Gardes à l'Ambassadeur d'Espagne, pour avoir fait semer des Libelles contre elle, & se plaignit de ce Ministre au Roi Don Philippe, de qui elle n'obtint aucune satisfaction. RAPIN-THOYRAS & DE THOU.





HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

QUINZIÈME PARTIE.

SIECLE SEIZIÈME.



OMME tous les préparatifs étoient faits pour la Campagne, Don Jean d'Autriche partit de Grenade le vingt-unième jour de Décembre, de l'année précédente, avec trois mille Fantassins & quatre cens Chevaux, laissant les autres Troupes au

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Suite de la
guerre contre
les Maunis-
ques Rebel-
les.

Duc de Sessa, pour marcher avec elles vers l'Alpujarra. Il alla le premier jour à Hiznaleuz, le second à Guadix, le

Tome X.

S

ANNEE DE
J. C.
1570.

troisième à Goor, & le quatrième, qui étoit le premier de Janvier, à Baza, où le Grand Commendeur de Castille lui amena de Carthagène beaucoup d'artillerie, de munitions, & de vivres, en sorte qu'on envoya aussi-tôt à Huescar des chariots & équippages chargés de tout. Sur cette nouvelle, & sur celle que Don Jean d'Autriche alloit commander en personne dans ces Quartiers, le Marquis de los-Vélez jugea qu'il ne lui convenoit pas de servir sous ses ordres; c'est pourquoi il leva le siège de Galéra, & se retira à Huescar avec ses Troupes. Don Jean d'Autriche, informé de la grande capacité & expérience de François de Molina, envoya dire à cet Officier de remettre le Gouvernement de Morril à une autre personne, qu'il nomma en sa place, & de venir le joindre. Il envoya aussi à Huescar sept cens chariots & quatorze cens Bêtes de somme, chargées de munitions, d'armes, & d'autres machines de guerre, dont Louis de Marmol, qui a écrit cette Histoire, fut chargé de la conduite.

Retraite du
Marquis de
los-Vélez.

Don Jean d'Autriche partit de Baza à la tête de douze mille hommes, & envoya devant François de Molina avec dix Compagnies d'Infanterie, s'emparer de Castilléja, afin de couper le secours & la retraite aux Maurisques. Le Marquis de los-Vélez sortit de Huescar pour recevoir Don Jean d'Autriche; & après lui avoir fait les politesses convenables, il prit congé de lui & des autres Seigneurs qui l'accompagnoient, & partit pour Vélez le Blanc avec les Troupes de sa Maison, & une Compagnie de Cavalerie de Xérez de la Frontière, qui avoit pour Capitaine Don Martin d'Avila. Don Jean d'Autriche se remit ensuite en marche pour Galéra, avec toute l'Armée; & arrivé devant cette Place le dix-neuvième jour de Janvier, il la reconnut de toutes parts avec le Commendeur de Castille, Louis Quixada, & d'autres Généraux.

Arrivée de
Don Jean
d'Autriche à
la vue de Ga-
léra.

Siège de
cette Place.

Après l'avoir bien examinée de dessus une hauteur, il résolut de l'assiéger, & de l'investir entièrement. Pour cet effet il partagea les Troupes en trois Corps, & fit dresser trois Batteries, l'une à l'Orient, sur une éminence, de manière qu'elle prenoit la Ville de travers; la seconde au Midi, du côté du Château; & la troisième entre le Nord & le Couchant, du côté de l'Eglise; & afin que les Quartiers pussent mieux se communiquer, & que les logemens fussent plus

assurés, il posa son Camp un peu plus haut que l'endroit où le Marquis de los-Vélez avoit eu le sien, proche de la Rivière, & couvert d'une colline, de maniere que les ennemis ne pouvoient lui faire aucun mal. Il ordonna aussi à Don Pedre de Padilla, de se poster du côté du Nord avec son Régiment, en face de l'Eglise, & par-là toute la Ville fut investie.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Quoique la Ville n'eût point de muraille, elle étoit dans une situation avantageuse, & les ennemis l'avoient bien fortifiée. Toutes les rues en étoient barricadées, on avoit ouvert des canonieres dans les murs des maisons, & il y avoit dans la Place trois mille Maurisques, avec quelques Turcs & Béréberes. Les ennemis s'étoient établis dans l'Eglise & dans la Tour du Clocher, d'où ils faisoient de vives décharges d'arquebuse, sur le Quartier de Don Pedre de Padilla, qui en étoit incommodé. Don Jean d'Autriche ordonna à François de Molina, qui étoit venu de Castilléja, où il avoit laissé en sa place Don Alfonse Porcel, d'aller quérir à Huescar l'artillerie qu'on avoit amenée de Carthagène, afin d'enlever aux Maurisques l'Eglise & le Clocher. François de Molina exécuta la commission, & traça en une nuit une route de Huescar à Galéra, par où il amena l'artillerie, avec deux pontons, sur lesquels les charrettes passerent, & une plate-forme avec ses gabions remplis de terre. Avant la pointe du jour, il dressa contre l'Eglise une Batterie de deux canons, qui firent en peu de tems une brèche assez grande, par où entrèrent Don Pedre de Padilla, le Marquis de la Fabara, Don Alfonse de Luzon, & d'autres Gentilshommes & Soldats, qui égorgerent tous les Maurisques qu'ils y trouverent, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Chrétiens. On mit alors dans la Tour deux Escouades d'Arquebusiers, & on ouvrit aussi-tôt, depuis le Quartier de Don Pedre de Padilla jusqu'à l'Eglise, une tranchée par où les Soldats pouvoient aller d'un lieu à l'autre à couvert des ennemis.

On s'empare
de l'Eglise.

Après la prise de l'Eglise, on fit encore une tranchée au Quartier du Midi, & on y dressa une Batterie de six canons contre les maisons qui étoient derriere le Château : on plaça aussi sur la hauteur, du côté de l'Orient, dix autres pièces d'artillerie, pour battre les maisons & de vieilles murailles du Château, & faire écrouler les édifices sur les ennemis.

Les Chrétiens donnent
un assaut.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Quand les Batteries eurent endommagé les maisons, Don Jean d'Autriche se détermina, à la persuasion de quelques-uns, qui ignoroient que la Ville fût forifiée & barricadée en dedans, comme je l'ai dit, à faire donner assaut à la Place par le Quartier de Don Pedre de Padilla, parce que les Huefcariens étoient entrés de ce côté-là. Les Capitaines & Soldats montrèrent dans cette occasion beaucoup de valeur; & aiant pénétré dans la Ville, ils y combattirent courageusement durant quelque-tems; mais à la vue de la vigoureuse résistance des Assiégés, & des obstacles que j'ai marqués, ils furent obligés de se retirer, & de laisser au milieu des ennemis les Chrétiens qui s'étoient le plus avancés, & qui devinrent par-là victimes de leur bravoure.

Ils ont recouru à une mine.

Voiant que l'artillerie ne faisoit pas sur les maisons l'effet qu'on souhaitoit, & ne renversoit point la terre nécessaire pour une escarpe, par où les Troupes pussent monter, Don Jean d'Autriche donna ordre de faire une mine qui prit par-dessous les maisons, & s'étendit jusqu'à une partie du mur du Château, afin qu'en faisant sauter tout cet espace, il se formât des ruines une escarpe suffisante, d'où l'Infanterie pût commander les ennemis. On chargea de cette commission François de Molina, qui commença la mine du côté droit de la Batterie du Levant, l'acheva en peu de tems, & y mit plusieurs barils de poudre, avec quelques sacs de froment & de sel, afin que le feu agit avec plus de violence. Le vingtième jour de Janvier, on résolut d'en faire usage; & pour y attirer les Maurisques, Don Jean d'Autriche ordonna aux Compagnies d'Infanterie de descendre aux tranchées, & de feindre de vouloir donner assaut à la Ville, & monter par des brèches que l'artillerie avoit faites, & par des maisons qui étoient derrière le Château, se postant lui-même à la vue de la Place, à la tête d'un Bataillon de quatre mille Arquebusiers.

Celle-ci fait son effet.

A la vue de ces dispositions, les Maurisques accoururent en grand nombre occuper les maisons qui étoient sur la mine; & lorsqu'il fut tems, Don Jean d'Autriche ordonna de la faire jouer. On y mit le feu sur le champ, & la mine crêva avec tant de violence, qu'elle fit sauter les rochers & les maisons, & qu'il périt alors plus de six cens Maurisques. Les ruines furent très-considérables, & il paroissoit y avoir une escarpe suffisante pour entrer. Quelques Soldats qui ne virent

plus aucun obstacle de ce côté-là, commencerent, de leur propre mouvement, à monter par les ruines, & s'avancerent jusqu'au mur du Château, que la mine n'avoit point endommagé. On donna à l'instant le signal pour l'assaut, & les Compagnies monterent & arriverent au mur du Château. Les Maurisques avoient si bien barricadé & fortifié les maisons, qu'il falloit un assaut pour chacune. On s'attacha à forcer une brèche que l'artillerie avoit faite à la muraille du Château, & où les Troupes Chrétiennes étoient arrêtées; mais les Maurisques s'y opposerent avec la dernière résolution. Ainsi les Chrétiens furent très-maltraités par la quantité de pierres que les hommes & les femmes firent pleuvoir sur eux, & les ennemis fermerent la brèche avec de la terre, des poutres, & des hardes, de maniere qu'ils la rendirent impénétrable.

Don Jean d'Autriche, étonné d'une si vive résistance, & croiant qu'on pouvoit prendre la Ville par les terrasses des maisons, ordonna aux Capitaines Don Pedre de Sotomayor, Don Antoine de Gormes, & Bernardin de Quexada, de tâcher de pénétrer par cette route, après avoir chassé de la redoute du Château les Maurisques de l'un & l'autre sexe, qui faisoient tant de mal avec les pierres. Les Capitaines entreprirent d'exécuter l'ordre par différens endroits; mais ce fut en vain. Les Maurisques, à l'abri de leurs retranchemens, tuoient sans aucun danger ceux qui vouloient entrer, de maniere que les Chrétiens perdirent plus de cent cinquante Soldats, & eurent quantité de blessés; ce qui fut cause que Don Jean d'Autriche prit le parti de faire battre la retraite, & de rappeler ses Troupes. Les Maurisques eurent ce jour-là plus de huit cens hommes tués, & les Chrétiens plus de quatre cens, tant Capitaines & Officiers que Soldats, outre plus de cinq mille blessés, dont *Marmol* rapporte les noms: Don Jean d'Autriche fit enterrer tous les morts.

On ne peut s'imaginer jusqu'à quel point Don Jean d'Autriche fut piqué de ce mauvais succès. Il résolut de détruire la Ville de Galéra jusqu'aux fondemens, de semer du sel dans l'endroit où elle étoit située, & de passer au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouveroit, sans distinction d'âge ni de sexe. Dans cette vue, il ordonna à François de Molina de faire deux autres mines, qui allassent si avant sous le Château,

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Vigoureuse
résistance des
Assiégés.

Les Assail-
lans sont for-
cés de se re-
tirer.

Don Jean
d'Autriche
fait faire deux
autres mines.

ANNEE DE
1621
1570

quelles on eût fait sauter le Ravein, & procuraient par-là une issue entre. François de Molina prit cet ordre à exécution. & les Maurisques travaillèrent pendant ce tems-là à reparer leurs défenses. Quoique les Assiégés commençassent à manquer de poudre, & eussent déjà perdu la meilleure partie de leurs gens de guerre, ils continuèrent de tenir bon, dans l'espérance que Miac ne manqueroit pas de les secourir. S'étant apperçus qu'on travailloit aux mines, ils sortirent une nuit au nombre de douze cens, pour empêcher les travaux, & s'avancèrent jusqu'à l'entrée d'une mine, où ils blessèrent quelques Chrétiens; mais François de Molina & l'Enseigne Rincon soutinrent courageusement, avec vingt Soldats, tous leurs efforts; & comme on sonna aussitôt l'alarme, les Maurisques se retirèrent avec quelque perte, sans oser faire depuis aucune sortie. Ils crurent d'ailleurs pouvoir se rassurer, parce qu'ils se persuaderent que la poudre ne pourroit jamais faire sauter une Montagne aussi grande & aussi élevée que celle sur laquelle le Château étoit bâti, & que les mines créveroient par les endroits les plus foibles.

Le Château
est entouré de
quatre côtés.

Quand on fut sur le point de faire jouer les mines, Don Jean d'Autriche donna ordre de battre de quatre endroits, avec l'artillerie, les défenses que les Maurisques avoient faites. Don Louis d'Ayala battit du côté du Midi les maisons & murailles du Château avec quatre pièces d'artillerie: les Capitaines Villalta & Bénavides canonèrent de côté le Château, de dessus une hauteur, avec quatre autres pièces: Don Diégue de Lévyva battit avec deux pièces les défenses & les maisons qui donnoient sur le Quartier de Don Pedre de Padilla; & François de Molina tira de côté avec dix pièces sur le Château & sur toutes les maisons qui étoient à l'Orient, le long de la pente de la Montagne. Dans le même tems un jeune Garçon Maurisque, qui s'étoit enfui de la Ville, rendit compte de l'état où étoit la Place, & des retranchemens qu'on y avoit faits, & rapporta qu'il étoit péri sur la mine plus de sept cens Maurisques Arquebusiers.

On fait jouer
les deux mi-
nes.

Avant que de faire usage des mines, Don Jean d'Autriche fit descendre, le dixième jour de Février, toute l'Infanterie dans les tranchées, avec ordre d'y rester les armes à la main, & posta la Cavalerie autour de la Ville, en cas que les Maurisques voulussent tenter quelque sortie. On mit ensuite le feu

à une des mines , qui créva avec tant de violence , qu'elle fit sauter les rochers , les maisons , & tout ce qui se trouva au-dessus d'elle ; mais sans toucher au Château , ni faire aucun mal aux Maurisques , parce que ceux-ci , intimidés de l'effet de la mine précédente , s'étoient retirés à une petite place qui n'étoit pas loin , laissant en sentinelle trois hommes qui avoient une forte voix , pour les avertir lorsque les Chrétiens monteroient à l'assaut. Pendant ce tems-là l'artillerie ne cessoit de tirer ; & peu après on fit jouer l'autre mine , dont l'effet fut si terrible , que les Maurisques effraîés du tremblement de terre , n'osèrent passer au Château , de crainte qu'il n'y eût encore d'autres mines.

Le Capitaine Lafarté alla ensuite avec deux Soldats , par ordre de Don Jean d'Autriche , reconnoître si les mines avoient fait une brèche suffisante pour l'assaut ; & s'étant avancé jusqu'aux murs du Château , il en apporta à la tranchée , sans aucun obstacle , un Drapeau que les Assiégés avoient arboré de ce côté-là. Encouragés à cette vue , les Soldats monterent par la brèche sans attendre l'ordre , & occuperent le haut du Château ; en sorte qu'étant au-dessus des Maurisques , ils commencerent à gagner les rues & les maisons. Don Pedre de Padilla entra au même instant dans la Ville avec son Régiment , par les brèches que l'artillerie avoit faites du côté d'en-bas. Les Maurisques troublés & consternés fuioient d'un côté les Soldats Chrétiens , & en rencontroient d'autres qui les massacroient. Ceux-ci montant sur les terrasses des maisons , faisoient des trous aux planchers , & forçoient à coups d'arquebuse tous les ennemis qui y étoient , de les abandonner. Ainsi pressés de toutes parts , les Maurisques se retirèrent , les uns dans une maison , avec l'intention de se rendre , & les autres , au nombre de plus de deux mille , dans la petite place dont j'ai déjà parlé , & qui étoit peu loin du Château ; mais ils furent tous passés au fil de l'épée ; & comme il en périt plus de deux mille cinq cens , toutes les maisons , les rues & les places étoient pleines de corps morts. Sur ces entrefaites , quelques Soldats se retirèrent du combat pour aller mettre en sûreté les femmes Maurisques qu'ils avoient faites captives ; mais Don Jean d'Autriche croiant que la Ville n'étoit pas encore entièrement conquise , donna ordre à la Cavalerie de les-tuer toutes. On égorgea en conséquence

ANNÉE DE
J. C.
1570.

La Place
est emportée
d'assaut.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

quatre cens femmes & enfans ; & elles auroient eu toutes le même sort , si les Soldats ne s'étoient plaints qu'on leur ôtoit par-là le fruit de la victoire. Ces murmures furent cause que Don Jean d'Autriche , qui sçut d'ailleurs qu'on étoit maître de la Ville , ordonna d'épargner les femmes , mais de ne laisser la vie à aucun Maurisque âgé de plus de douze ans. On fit donc esclaves quatre mille cinq cens femmes & enfans , tant de Galéra que d'Orcé , de Castilléja , & d'autres endroits : on trouva de si grandes provisions de bled & d'orge , que les Maurisques auroient pû subsister un an entier ; & le butin fut si considérable en or , en argent , en perles , en soie , & en meubles de prix , que les Capitaines , Officiers & Soldats furent enrichis. Don Jean d'Autriche dépêcha aussitôt un Courier au Roi son frere , pour lui porter la nouvelle de la victoire ; & le Roi l'ayant reçue à Guadaloupe , lorsqu'il revenoit de Cordoue tenir les Etats , y rendit grâces à Dieu & à la Sainte Vierge , sans vouloir permettre de faire à cette occasion des réjouissances publiques (A).

Elle est détruite, & Don Jean d'Autriche envoie un Detachement reconnoître Séron.

On ne fut pas plutôt maître de Galéra , que Don Jean d'Autriche donna ordre d'achever de la démolir , & de semer du sel sur le terrain qu'elle occupoit ; après quoi il partit pour Cullar , avec l'Infanterie & la Cavalerie , envoyant l'artillerie & les autres bagages à Huescar , d'où on les transporta à Baza. Toute l'Armée se ramassa à Cullar ; & Don Jean d'Autriche envoya de-là Don Garcie Manrique , Don Antoine Henriquez , & Tello Gonzalez d'Aguilar , avec cent soixante Lances , cinquante Arquebusiers à cheval , & les Capitaines Jourdain de Valdes , & Garcie d'Arcé , reconnoître la situation de Séron , & voir où l'Armée pourroit camper. Ces Généraux arriverent à l'entrée de la nuit à Canillas de Baza ; & ayant fait donner de l'orge aux chevaux , ils partirent sur les neuf heures du soir pour Séron. Ils étoient précédés d'un Guide ; mais celui-ci ayant perdu la route par la grande obscurité de la nuit , la crainte d'être châtié fut cause qu'il s'échappa & gagna les Montagnes. Don Garcie Manrique se sentant fort altéré , s'écarta un peu avec deux Soldats , pour aller à un ruisseau étancher sa soif. Après avoir bu , il ne peut retrouver son chemin , & fut obligé de crier , afin que les Troupes lui répondant , il sçût où elles étoient.

(A) MARMOL , CADRERA , HERRERA & d'autres.

De-là vint que les Maurisques entendirent les Chrétiens à leurs cris, & se tinrent sur leurs gardes.

Cependant Don Garcie Manrique rejoignit les Troupes; & comme la nuit étoit si noire, il fit faire halte sur une Montagne jusqu'au jour. Dès que les ténèbres commencèrent à se dissiper, il envoya devant ses Batteurs d'estrade, qui ne rencontrant aucun Maurisque, crurent d'abord que les ennemis avoient abandonné Séron. Dans cette pensée, ils s'avancèrent très-proche de la Ville; mais aiant bien-tôt apperçu les ennemis cachés derriere une palissade, ils retournerent rendre compte à Don Garcie, qui, dans la crainte qu'il n'y eût d'autres embuscades, se retira, non par le chemin par-où il étoit venu, mais par un sentier que Don Antoine Henriquez connoissoit, le long de la pente des Montagnes. Don Garcie mit à l'arriere-garde les Arquebusiers à cheval & la Cavalerie d'Ecija, & ce fut un grand bonheur qu'il prit un autre chemin, parce que plus de deux mille Maurisques lui avoient coupé la retraite par le premier. Il retourna ainsi à Canillas, sans avoir pû reconnoître la situation ni les environs de Séron.

Don Jean d'Autriche voulant s'emparer de Séron, prit la résolution, la même nuit que Don Garcie Manrique arriva, de reconnoître cette Ville & sa position, afin de l'assiéger de maniere qu'il ne pût y entrer aucun secours, & que les Quartiers fussent à portée de se secourir les uns les autres. Ceux qui avoient été dans cette Ville, regardoient cela comme très-difficile, parce que le Pais étoit peu propre pour une pareille position d'Armée, & qu'on manquoit d'eau dans quelques endroits; mais Don Jean d'Autriche, déterminé de reconnoître cette Ville par lui-même, partit de Canillas sur les neuf heures du soir avec deux mille Arquebusiers d'élite, & deux cens Chevaux, accompagné du Grand Commendeur de Castille, de Louis Quixada, & d'autres Chevaliers & Gentilshommes de sa Maison. L'Infanterie étoit conduite par le Mestre-de-Camp Don Loup de Figuéroa, avec qui étoient Don Michel de Moncada, Jean d'Espuche, & d'autres Capitaines; & après qu'on eut marché toute la nuit, on l'embusqua à la pointe du jour dans des enfoncemens, que forment les Montagnes avant que d'ar-

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Le Détachement rejoint l'Armée sans avoir rien fait.

Don Jean d'Autriche va en personne, avec un Corps de Troupes, examiner la Place.

Don Garcie Manrique s'avança au galop, en suivant le

Tome X.

T

Mesures qu'il

ANNÉE DE
J. C.
1570.
prend pour
l'exécution de
son projet.

cours de la Rivière, avec cent Lances de la Compagnie du Duc de Médina Sydonia, commandée par le Capitaine François de Mendoza, comme s'il eût voulu reconnoître Séron, afin d'attirer à lui les Maurisques; mais aiant pénétré jusqu'à la palissade que les ennemis avoient faite, sans en rencontrer aucun, il retourna joindre les autres Troupes. Sur son rapport, Don Jean d'Autriche ordonna à Don François de Mendoza d'aller avec sa Compagnie & quelques Chevaux des autres, le long de la Rivière, se poster de l'autre côté de Séron, afin de couper le passage aux Maurisques de Xijola & de Purchéna. Il forma aussi de son Infanterie deux Bataillons, & en donna un à Louis Quixada, & l'autre au Grand Commendeur de Castille, avec ordre de marcher, le premier, par le côteau qui est à main droite de la Rivière; & le second, par celui qui est à gauche. La Cavalerie eut ordre de prendre par en-bas, en suivant le cours de la Rivière; & Don Jean d'Autriche resta avec les Troupes de sa Garde, cent Soldats, & quelques Gentilshommes, sur une hauteur, d'où il découvroit tout le País. Les Troupes marcherent donc en cet ordre; & à la fumée que firent les Maurisques, les Montagnes des environs furent bien-tôt couvertes d'ennemis, qui accoururent de toutes parts avec leurs Drapeaux, & qui se postant le long des côteaux, commencerent à tirer sur la Cavalerie qui alloit par en-bas. Comme celle-ci souffroit beaucoup de leurs décharges continuelles, Don Jean d'Autriche commanda à son Guidon & aux autres Troupes qu'il avoit auprès de lui, de rester dans l'endroit où il étoit; mais Tello d'Aguilar & d'autres Chevaliers allerent joindre le Bataillon de Louis Quixada.

Les Chrétiens chassent les ennemis, & entrent dans la Ville.

Pendant ce tems-là le Bataillon de Louis Quixada marchoit à petits pas, cherchant l'occasion de pouvoir attaquer les ennemis qui occupoient les hauteurs, & celui du Grand Commendeur de Castille en faisoit de même. Arrivé à une ancienne redoute, qui étoit proche de la Ville, le premier partagea sa Troupe en deux Corps, & donna le Commandement de l'un à Tello d'Aguilar, après quoi les Soldats monterent en combattant les Maurisques, qui furent poussés jusqu'à la Ville, & qui ne s'y croiant point en sûreté l'abandonnerent, & grimperent sur une haute Montagne qui la commande. Au même instant arriva le Bataillon du Grand Commendeur de Castille, conduit par Don Loup

de Figuéroa ; & les Soldats étant entrés dans la Ville , commencerent à se débander pour piller les maisons. D'autres s'avancerent jusqu'aux portes du Château , & firent captives plusieurs femmes Maurisques , qui cherchoient à s'y retirer , & quelques-uns s'enfermerent dans les maisons , pour assurer leur butin.

ANNEE DE
J. C.
1570.

Le Grand Commendeur de Castille & Louis Quixada commencerent à reconnoître la Ville & son terrain , & on découvrit dans le même tems plus de six mille Maurisques des Places voisines , qui venoient au secours. Ces Barbares avoient à leur tête Abaqui , Malec , & d'autres Généraux qui marcherent vers l'endroit , où le Capitaine Mendoza s'étoit posté avec la Cavalerie , pour empêcher l'approche des ennemis. Mendoza , trop foible pour résister à un si grand nombre , parce que la plupart de ses gens étoient allés piller les maisons de la Ville , commença à se retirer en remontant vers la source de la Rivière , & en faisant sonner l'alarme. Quoique le Grand Commendeur & Louis Quixada détachassent promptement Don Michel de Mendoza avec quelques Chevaux & Fantassins , pour renforcer ce poste , ils furent prévenus par les ennemis qui s'y établirent ; ce qui fit que les Chrétiens n'eurent d'autre parti à prendre que de s'éloigner à la hâte. Au même instant le Grand Commendeur s'avança pour les soutenir en cas de besoin , & forma , avec les Arquebusiers & Chevaux qu'il put ramasser , un Corps où se réfugièrent ceux qui eurent le bonheur d'être sortis de la Ville.

Embarras où
ils se trou-
vent.

Abaqui & Malec monterent avec leurs gens à Séron ; & les Maurisques de la Ville qui s'étoient enfuis sur la Montagne , s'étant joints à eux , ils entrèrent dans la Place par le côté d'en-haut. Aiant surpris les Soldats Chrétiens en désordre & occupés au pillage , ils en massacrèrent un grand nombre ; les autres n'éviterent la mort que par la fuite , & en abandonnant leurs armés. Don Loup de Figuéroa fut blessé d'un coup d'arquebuse à une cuisse , & seroit péri , si les Soldats de la Compagnie d'Ecija ne l'eussent emporté. A la vue de ce désordre , Don Jean d'Autriche descendit de la hauteur où il étoit , & accourut recevoir les Soldats , afin d'assurer leur retraite. Louis Quixada qui s'occupoit à rallier les Troupes & à les mettre en ordre , reçut à une épaule un coup d'arquebuse , dont la balle lui entra dans le corps ;

Plusieurs pé-
rissent, & Don
Jean d'Autri-
che court ris-
que de la vie.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

& Don Jean d'Autriche l'ayant fait enlever, Tello d'Aguilar le transporta à Canillas, escorté des Chevaux de Xérez, pour le faire panser. Don Jean d'Autriche se retira ensuite en bon ordre avec les autres Troupes, après avoir donné l'exemple d'une valeur invincible, & s'être montré partout avec tant d'intrépidité, qu'il auroit été tué ce jour-là d'un coup d'arquebuse, s'il n'en eût été préservé par la bonté de son morion. Enfin les Maurisques suivirent les Soldats Chrétiens plus d'un quart de lieue; & ayant fait peu de mal à leur arriere-garde, ils retournerent à Séron, & Don Jean d'Autriche remena les Troupes à Canillas.

Ce Prince
demande des
renforts au
Roi son frere.

Les Chrétiens eurent ce jour-là six cens hommes tués, & les ennemis environ quatre cens. Quoiqu'on fit quantité de femmes Maurisques captives, on perdit un grand nombre d'arquebuses & d'épées avec la réputation; ce qui rendit les Rebelles si glorieux, qu'ils célébrèrent cette victoire par toute sorte de réjouissances. Don Jean d'Autriche s'arrêta à Canillas, d'où il fit sçavoir au Roi son frere ce malheureux événement, causé par le désordre & la cupidité des Soldats, & lui demanda des Troupes, pour pouvoir continuer la guerre. Dans le même tems Louis Quixada mourut à Canillas de sa blessure, & fut très-regretté de Don Jean d'Autriche, parce qu'il l'avoit élevé dès son enfance, & qu'il méritoit beaucoup par lui-même. Le Roi reçut à Cordouë la nouvelle du malheur qu'on avoit éprouvé à Séron, & dépêcha sur le champ des Couriers à Ubéda, Baéza, & Jaen, pour ordonner que deux mille Fantassins qu'on avoit levés dans la Vieille-Castille & dans la Nouvelle, & qui devoient passer par-là à Grenade, se rendissent à l'Armée de Don Jean d'Autriche. Il écrivit aussi au Duc de Sessa d'envoier à Don Jean d'Autriche toutes les Troupes qu'il pourroit, & dont il croiroit n'avoir pas besoin pour entrer de son côté dans l'Alpujarra (A).

Départ du
Duc de Sessa
pour l'Alpu-
jarra, à la tête
d'une Armée.

Avant que d'aller faire la guerre dans l'Alpujarra, comme le Roi l'avoit ordonné, le Duc de Sessa assura l'Alhambra & la Ville de Grenade, au moien de différentes Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie qu'il y établit. Il en fit de même à l'égard de toutes les Places de la Plaine de Grenade, de Guéjar, de Pinillos, & de Nibar, mettant dans chacune les Troupes nécessaires, afin que les Escortes & les vivres.

(A) MARMOL, & d'autres.

pussent passer facilement au Camp. On chargea du Gouvernement politique & militaire le Président Don Pedre Déza, Don Gabriel de Cordouë & le Corrégidor, avec injonction de faire exécuter ce qui seroit ordonné par les Assemblées, où l'on admectroit ceux qu'on jugeroit convenables, suivant les affaires qu'il s'agiroit de traiter. Ces précautions prises, le Duc de Sessa partit de Grenade le vingt-unième jour de Février, & se rendit le soir à Padul, où toute l'Armée devoit se rassembler. Don Jean de Mendoza fut aux Albuñuélas ramasser les Compagnies que les Seigneurs & les Villes envoioient, & passa, avec celles qui étoient déjà arrivées, à Padul, où l'Armée s'arrêta pour attendre les autres Troupes, les vivres, & les armes qui devoient venir de Malaga. On fit dans le même tems des redoutes à Acéquia & dans les Albuñuélas & Guajaras, & le Duc de Sessa mit dans les Albuñuélas Don Guttierre de Cordouë, avec mille Fantassins & une Compagnie de Cavalerie, établit dans les Guajaras le Capitaine Antoine de Barrio, avec cinq cens Fantassins seulement, parce que le País n'est pas propre pour la Cavalerie, & destina des Troupes suffisantes pour Padul & Acéquia, quand il partiroit de-là avec l'Armée. Il envoia aussi à Jayéna, par ordre du Roi, Don Alfonse de Grenade y Vénegas, avec cinquante Arquebusiers & la Compagnie de Cavalerie de Baéza, dont Jean de Carvajal étoit Capitaine, afin d'entretenir, par le canal du même Don Alfonse, quelqu'intelligence pour la réduction des Maurisques, parce que c'étoit une personne en qui les Rebelles avoient une entiere confiance.

Pendant le séjour de l'Armée à Padul, on envoia de côté & d'autre différens Partis, pour enlever quelques Maurisques, de qui on pût sçavoir l'état & l'intention des ennemis; & ils en attraperent plusieurs, qui dirent qu'Aben-Aboo avoit fait Abaqui Capitaine Général des Troupes de la Rivière d'Almançora; que Rindati & Macox étoient allés du côté du Couchant, à la tête de quatre mille Maurisques, pour la plupart naturels du País, avec ordre de mettre quatre cens hommes dans le Château de Lanjaron, pour le défendre, & pouvoir insulter de-là l'Armée du Duc, quand elle passeroit; & qu'Aben-Aboo étoit resté à Andarax avec les Troupes de l'Alpujarra, non dans l'intention de disputer l'entrée au Duc, mais de harceler continuellement son arriere-garde.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Dispositions
& desseins
d'Aben-A-
boo.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

& de lui couper les vivres , afin que l'Armée Chrétienne fatiguée & pressée par la faim , fût obligée de se retirer. Aben-Aboo sollicita aussi le secours du Grand Turc , en écrivant au Mufti de Constantinople , qui est le premier Ministre de la Religion Mahométanne dans cet Empire : il fit pareille démarche auprès du Roi d'Alger , comme on le voit par les Lettres que *Marmol* produit.

Don Antoine de Lune a le Commandement d'un Corps d'Armée.

Pour assurer les Montagnes de Bentomiz & le Pais de Vélez Malaga , où Darra & d'autres Maurisques commettoient de grandes hostilités , retirer les Maurisques de Paix des Places de Borjé , Comares , Cutar , & d'autres endroits , & mettre des Garnisons à Compéta , Zalia , & Nerja ; le Duc de Sessa fit partir Don Antoine de Lune , ordonnant aux Corrégidors de Malaga , de Vélez , d'Antéquera , de Loja , d'Alhama , d'Alcala la Roïale , & d'Archidona , de lui fournir leurs Troupes d'Infanterie & de Cavalerie , & de les rassembler à Caniles d'Acéytuno. Les Corrégidors de ces Villes exécuterent l'ordre , de maniere que le premier jour de Mars , il se trouva à Caniles environ cinq mille hommes , tant d'Infanterie que de Cavalerie. Don Antoine de Lune partit avec ces Troupes pour Compéta , où il ne trouva aucun Maurisque. Il passa de-là à Nerja , & on découvrit en route , au pied du Fort de Frigiliana , environ cent Maurisques , qui en vinrent aux mains avec les Soldats écartés de l'avant-garde ; mais quand les ennemis apperçurent le gros de l'Armée , ils s'enfuirent vers le Fort avec un Drapeau. Il y en eut six de tués par les Chrétiens qui les poursuivirent , & les autres s'échapperent à la faveur des précipices dans lesquels ils se retirèrent , en sorte qu'on ne les vit plus : on fit alors deux femmes captives.

La défection semer dans ses Troupes , & il passe à Almunécar.

L'Armée arriva cette nuit à Nerja , & y resta le jour suivant à attendre les vivres de Vélez & de Lopéra. Deux Détachemens d'Arquebusiers firent par deux endroits différens des courses sur les Montagnes , tuerent deux ou trois hommes , & enleverent six femmes. Don Antoine de Lune apprit d'un Maurisque , que Darra avoit préparé une Fuste pour passer en Barbarie , & sur le champ il se fit conduire par ce même homme , à l'endroit où elle étoit ; & l'aïant trouvée dans un enfoncement , & plus loin une autre qui n'étoit que commencée , avec une chaudiere de goudron , on mit le tout en pièces. Lorsque le quatrième jour de Mars il voulut partir

de Nerja , il reconnut qu'une grande partie de ses Troupes avoit déserté , faute de vivres , & parce qu'il n'y avoit rien à piller dans ce Pais. Cependant il se mit en marche pour Almuñécar avec celles qui lui restoiént , & prit son chemin le long de la mer , les Chevaux & les bagages ne lui permettant pas d'aller par un autre côté ; & lorsqu'on fut arrivé à cette Place , on y trouva des rafraichissemens , qui furent d'un grand secours pour les Soldats.

Un Maurisque dit dans ce lieu à Don Antoine de Lune , qu'il y avoit plus de cinq mille Rebelles à Lantégi , ce qui étoit faux , parce qu'ils n'y étoient pas au nombre de plus de cinq cens. Don Antoine se défant de l'avis , prit avec lui deux cens Soldats de la Garnison , & alla reconnoître cette Place ; mais tous les Habitans s'étoient enfuis vers le milieu de la nuit , en sorte qu'il n'y rencontra que cinq hommes qui furent massacrés. On y trouva quantité de raisins secs , & une grande provision d'huile , mais peu de pain , & quelques Bêtes de charge. Les Soldats d'Almuñécar mirent le feu à ce lieu , pour se venger de tous les maux que les Habitans leur avoient faits. De retour à Almuñécar , on sçut d'un autre Maurisque , que ceux de Lantégi avoient pris la route des Prez de Lopéra ; & Don Antoine de Lune les suivit , & coucha la nuit dans la Métairie du Marquis de Mondéjar. Plus de cinq cens hommes aiant encore déserté dans ce lieu , Don Antoine de Lune , qui n'avoit plus que les Soldats de Malaga , de Vélez , & d'Antéquera , passa à la Ville d'Alhama , où il demanda des vivres & deux cens hommes , faisant dire au Corrégidor de Loja de lui en envoier deux cens autres. Avec ces Troupes & celles qu'il avoit , il retourna au Château de Zalia , où il laissa la Cavalerie d'Andujar , & quelqu'Infanterie , avec le Capitaine Christophle de Réynoso , qui passa aussi-tôt à la Xarquie de Malaga , & retira en dedans les terres , sans bruit ni émotion , les Maurisques des Places suspectes ; ce que firent aussi le même Don Antoine , le Corrégidor de Malaga , & Don Frédéric Manrique (A).

Le Roi Don Philippe souhaitoit fort de se débarrasser de cette guerre , à cause de la ligue qui se négocioit entre les Princes Chrétiens contre le Turc , & à laquelle il vouloit s'intéresser. De-là vint qu'il cherchoit à faire rentrer au

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Il donne la
chasse aux Re-
belles , & on
s'assure d'un
grand nombre
de Mauris-
ques.

Expédient
qu'on emploie
pour ramener
les Rebelles
par la dou-
ceur.

ANNÉE DE
I. C.
1570.

plutôt dans le devoir les Maurisques Rebelles, afin de pouvoir employer ses forces en faveur de la ligue. Don Alphonse de Grenade, Don Ferdinand de Barradas, & d'autres, qui, avant la révolte, avoient des liaisons avec plusieurs des principaux Chefs des Maurisques, se chargerent d'y travailler; & le Président de Grenade ordonna au Licencié Castillo d'écrire, comme s'il eût été un Alfaqui, une Lettre en Arabe, pour exposer aux Rebelles combien les pronostics, en vertu desquels ils avoient pris les armes, étoient vains & faux, le peu de fond qu'ils devoient faire sur les secours du Grand Turc, du Roi d'Alger, & des Béréberes, & la certitude des maux qu'ils avoient soufferts, puisqu'au moien de tant de sang répandu, & de l'esclavage de tant de femmes & enfans, la plupart des Places étoient désertes, & les Habitans obligés de vivre sur les Montagnes parmi les bêtes féroces. Castillo ajouta, que s'ils ne se rangeoient pas sous l'obéissance du Roi, ils seroient forcés de passer en Barbarie, en abandonnant leurs biens & leur chere Patrie, ou d'être les tristes victimes de la fureur de la guerre. Il leur fit sentir que le Roi d'Espagne étoit le plus grand Prince de l'Europe, & avoit triomphé des plus Puissans; que les Rebelles étoient par rapport à lui, comme une mouche à l'égard d'un Lion; & qu'à la maniere dont il faisoit la guerre, on reconnoissoit qu'il ne vouloit que les dompter, sans les détruire, & qu'il étoit par conséquent toujours disposé à leur faire éprouver sa clémence, comme il en avoit agi à l'égard des Maurisques de l'Albaicin, qu'il avoit mis en dedans les terres, à cause du soupçon qu'on pouvoit avoir de leur fidélité, mais sans qu'il leur fût fait aucun tort, ni en leurs biens, ni en rien de tout ce qui leur appartenoit. Enfin il conclut par leur marquer que c'étoit à eux à réfléchir sur tout ceci, pour ne pas achever de se perdre, & que c'étoit uniquement dans cette vue qu'il leur écrivoit comme partie intéressée. Tel fut en général le contenu de la Lettre, dont on tira plusieurs copies, qui furent répandues par différentes personnes dans les Places de l'Alpujarra, & qui firent impression sur les Maurisques les plus sensés & les plus raisonnables.

L'Armée
de Don Jean
d'Autriche
marche à Sé-
ron.

Don Jean d'Autriche aiant renforcé son Armée à Canillas de Baza, & sçachant que le Duc de Sessa étoit avec la sienne dans l'Alpujarra, marcha vers la Rivière d'Almançora pour prendre Séron, à la tête de huit mille Fantassins & de cinq
cens

tens Chevaux , après s'être pourvû de vivres , d'artillerie , & de munitions. Arrivé le lendemain l'après-midi à la vue de Séron , il ordonna à Tello d'Aguilar de se poster sur des hauteurs , qui sont en face de la Ville , jusqu'à ce que le Camp fût établi. Les Maurisques de Séron n'eurent pas plutôt apperçu les Chrétiens , qu'ils s'enfuirent sur les Montagnes qui dominent les maisons , pour attendre le secours , & retourner ensuite fondre sur les Troupes Chrétiennes ; mais voyant que celles-ci ne s'emparoiént point de la Place , ils y rentrèrent la nuit. Le lendemain matin l'Armée marcha en bon ordre , en suivant le cours de la Rivière ; & comme les Maurisques de Séron comprirent qu'elle alloit faire le siège de cette Ville , ils mirent le feu au Château & se retirèrent , ne se croiant en sûreté , ni dans l'un , ni dans l'autre. A la vue des flammes , Don Jean d'Autriche ne douta point du parti qu'ils avoient pris ; c'est pourquoi il ordonna à Tello d'Aguilar d'aller occuper , avec sa Compagnie de Cavalerie , le même poste où Don François de Mendoza s'étoit mis dans l'occasion précédente ; & à Don Garcie Manrique de s'établir , avec quinze cens Arquebusiers , sur le haut des Montagnes qui commandent la Ville du côté de Xijola , parce que c'étoient les endroits par où le secours pouvoit venir.

Les Maurisques de Séron ne cessèrent , durant toute la nuit , de faire des feux , pour avertir de leur embarras les autres Rebelles , qui se rassemblèrent à Purchéna au nombre de sept mille hommes , commandés par Abaqui. Lorsque l'Armée Chrétienne s'approchoit de la Ville , on commença à découvrir ce Corps d'ennemis , qui marchoit vers la source de la Rivière , en ordre de Bataille & Drapeaux déployés. Don Martin d'Avila se détacha aussi-tôt , par ordre de Don Jean d'Autriche , avec les cent Lances de Xérez , pour reconnoître les ennemis ; & après s'être acquitté de la commission , il rapporta qu'ils étoient en grand nombre , & paroissoient résolus de donner Bataille. Alors Don Jean d'Autriche fit cesser le campement , disposa ses Troupes , descendit de cheval , exhorta tous les Chrétiens à faire leur devoir , & se mit à l'avant-garde , où étoit le Capitaine Antoine Moréno avec le Corps qu'il commandoit. Pendant ce tems-là Abaqui s'avançoit toujours , à la tête de quatre-vingts Chevaux , aiant derrière lui un Bataillon d'Infanterie de vingt-cinq hommes de hauteur , & devant , deux Corps détachés

Les Rebelles
accourent au
secours de la
Place.

des Vergers, ne sçurent pas plutôt l'intention de Don Jean d'Autriche, qu'ils monterent à l'ancienne Ville, qui est sur une Montagne escarpée, entourée de toutes parts de rochers très-élevés; n'ayant qu'une seule entrée très-difficile du côté des Montagnes. Ils s'y retirèrent avec leurs femmes, leurs enfans, des vivres, & Caracax, qui commandoit cinquante Turcs, & ils travaillèrent promptement à en bien rétablir les anciens murs. Cependant l'Armée Chrétienne arriva à Tijola; & pour investir cette Place & lui couper tout secours, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Pedre de Padilla, de s'établir avec son Régiment, sur la Montagne, qui est du côté de Purchéna, & à mille Arquebusiers du Régiment de Don Loup de Figuéroa, sur celle du côté de Séron, parce qu'on devoit dresser des Batteries dans ces deux postes.

Avant l'arrivée de Don Jean d'Autriche à Tijola, Abaqui étoit dans cette Place; mais ne voulant point y être assiégé, il passa à Purchéna avec la meilleure partie de ses Troupes. Par-là il ne resta à l'ancienne Tijola que mille hommes de combat, dont trois cens avoient des arquebuses, & les autres des armes blanches, & quoiqu'ils fissent quelques sorties, ce fut toujours avec perte. Don Jean d'Autriche voulut dresser les Batteries; & comme il étoit très-difficile de voiturier l'artillerie, parce que la Montagne étoit fort escarpée, on ôta quatre pièces de bronze de dessus leurs affuts, & on les hissa avec des poulies & des cordes attachées à un rocher qu'on avoit coupé. On monta de même les flasques, les roues, les planches, & la charpente pour placer les Batteries. Sur ces entrefaites François de Molina, qui sçavoit que Don Ferdinand de Barradas, Habitant de Guadix, pressoit fortement Ferdinand Abaqui de rentrer dans le devoir, demanda permission à Don Jean d'Autriche d'écrire aussi à cet effet au même Abaqui, parce qu'il l'avoit connu à Akuria avant la révolte, avoit logé chez lui, & en avoit même reçu quelque bon traitement. Don Jean d'Autriche y consentit; & François de Molina écrivit aussi-tôt à Abaqui, qu'il seroit charmé de le voir, pour traiter avec lui de quelques affaires également avantageuses aux Chrétiens & aux Maurisques, & prendre un arrangement touchant les prisonniers, à cause des Turcs, qui se plaignoient qu'on ne faisoit pas la guerre comme l'on devoit, parce que les

ANNÉE DE
J. C.
1570.

François de Molina propose une entrevue à Ferdinand Abaqui, un des principaux Maurisques.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Chrétiens pendoient tous ceux qu'ils attrapotent, quoique les Turcs ne fussent point des Sujets rebelles, mais des Soldats aventuriers. Abaqui reçut la Lettre, & comprit bientôt, en homme intelligent, dans quelle vue elle étoit écrite; c'est pourquoi il répondit à François de Molina, qu'il se trouveroit le jour suivant à une demi-lieue de Purchéna avec quarante Chevaux & cinquante Arquebusiers, & que s'il vouloit s'y rendre avec une pareille Escorte, ils s'aboucheroient ensemble.

Ils s'abouchent ensemble.

En vertu de cette réponse, François de Molina partit avec quarante Chevaux, & entr'autres plusieurs Gentilshommes & Capitaines, qui étoient curieux de connoître Abaqui. François de Molina aiant trouvé le Maurisque à l'endroit marqué avec cinq cens Arquebusiers, lui envoya dire qu'il n'étoit pas juste de se joindre pour parler, avec plus de monde l'un que l'autre; & Abaqui fit sur le champ retirer les Arquebusiers, & s'approcha de François de Molina, qui ne mena personne avec lui, quoiqu'Abaqui eût deux Turcs à ses côtés, afin qu'ils entendissent ce qui se diroit. Ils se saluerent tous deux réciproquement; & après avoir causé ensemble quelque tems au sujet des prisonniers, on convint de part & d'autre, de se faire la guerre avec plus d'humanité, parce que cela seroit avantageux pour les deux Partis. Molina, qui vouloit avoir occasion de parler à Abaqui sur la principale affaire, dit, comme par forme d'amitié: *Ces Gentilshommes Turcs boiroient peut-être bien un coup; j'apporte une corbeille pleine de sucreries, & quelques bouteilles de vin: mangeons & buvons donc en causant ensemble tranquillement; cela n'empêchera pas que demain matin nous ne nous fassions la guerre comme ennemis.* Abaqui pénétra son dessein, & accepta l'invitation, de même que les deux Turcs.

Succès & suite de cette entrevue.

François de Molina fit approcher le mulot qui portoit les sucreries & d'autres choses à manger, avec les bouteilles de vin; & pendant que les Turcs mangeoient & buvoient, il trouva le moien de dire à Abaqui, qu'il venoit uniquement dans la vue de solliciter sa réduction, & de contribuer à son avantage. Prenant de-là occasion de lui représenter, que ceux qui avoient servi les Rois Catholiques, & leur étoient restés fidèlement attachés, en avoient reçu de grandes récompenses, en sorte que leurs enfans étoient très-riches & très-considérés; il lui fit entendre qu'il avoit l'occasion à la

main, & qu'il seroit triste pour lui de la perdre, en négligeant de rendre au Roi le service d'engager les Maurisques d'évacuer les Fortereffes de la Rivière d'Almançora, & de se retirer tous dans l'Alpujarra, où il seroit à portée de leur persuader de se soumettre, en considération de ce que le Roi étoit toujours disposé, malgré sa puissance formidable, à donner des preuves de sa clémence. Abaqui répondit qu'il lui sçavoit grand gré du conseil, & étoit disposé à en profiter, mais sans qu'il pût en résulter aucun préjudice pour les Turcs, ni pour les Maurisques; qu'à l'égard des Fortereffes de la Rivière d'Almançora, il se conduiroit de maniere à faire connoître au Roi l'envie qu'il avoit de l'obliger, & que pour tout le reste, il lui rendroit une réponse dans dix jours, après qu'il auroit vû Aben-Aboo, ses parens, & ses amis: ils se séparèrent ensuite, sans que les Turcs eussent rien entendu de la conversation. Dix jours après, Abaqui écrivit à François de Molina, pour lui demander une seconde entrevue; & comme cet Officier Chrétien étoit alors occupé à dresser l'artillerie contre Tijola, Don Jean d'Autriche envoya Don François de Cordouë, qui étoit venu par ordre du Roi, remplacer Louis Quixada, le chargeant de promettre de sa part à Abaqui, de le favoriser en tout ce qu'il pourroit. Don François de Cordouë alla donc s'aboucher avec Abaqui, qui lui confirma tout ce qu'il avoit promis à François de Molina; & Don François de Cordouë aiant assuré ce Maurisque de la protection de Don Jean d'Autriche, Abaqui en fut très-flatté, & on se sépara content de part & d'autre.

On mit cependant l'artillerie en état de battre Tijola, & dans le même-tems Abaqui envoya dire aux Habitans & Soldats de la Place, de se retirer au plutôt dans l'Alpujarra, parce que les Chrétiens s'empareroient infailliblement de toutes les Fortereffes, au moien de leur artillerie, & égorgeroient tous les Maurisques qu'ils y attraperoient, comme ils avoient déjà fait à Galéra & à Séron; qu'ainsi il leur conseilloit de sortir le plus secrètement qu'il leur seroit possible, parce qu'il ne pouvoit les secourir. Les Maurisques étoient alors si fort intimidés par l'artillerie, que les Turcs qu'il y avoit dans la Place, ne pouvoient les faire approcher de la muraille, même à coups de bâton. De-là vint qu'ils n'eurent pas plutôt reçu l'avis d'Abaqui, qu'ils résolurent de quitter

ANNEE DE
J. C.
1570.

Les Maurisques abandonnent Tijola, & les Chrétiens s'en saisissent.

ANNEE DE
J. C.
1579.

la Ville & le Château. Quoique la Place fût déjà ouverte de six côtés, Don Jean d'Autriche voulut différer l'assaut jusqu'au jour suivant; mais comme la nuit fut très-obscur, & qu'il tomba beaucoup de neige mêlée d'un peu de pluie, les Maurisques profiterent de l'occasion, & s'enfuirent par les sentiers escarpés des Montagnes, chacun suivant sa destinée. Les Sentinelles qui étoient de garde aiant entendu du bruit, on sonna l'alarme; & quand on eut compris que les Maurisques fuioient, les Soldats Chrétiens coururent aux brèches. Personne ne s'étant présentée pour les défendre, on les franchit bientôt, & toute la Ville fut pleine de Chrétiens, qui y trouverent de riches dépouilles, & quantité de femmes & enfans. Emportés par l'amour du pillage, ils quitterent tous leurs Quartiers, & laisserent l'artillerie à l'abandon; plusieurs même voulurent s'en aller avec le butin qu'ils avoient fait.

Don Jean
d'Autriche
entre dans la
Place.

Quelques Maurisques tomberent entre les mains des Gardes, qui les massacrerent; & d'autres, qui sçavoient la Langue Castellane, se sauverent en feignant d'être Chrétiens; ce qui n'empêcha pas qu'il n'en périt plus de quatre cens. Don Jean d'Autriche fit rallier les Soldats, & envoya des personnes actives & intelligentes à la garde de l'Artillerie, & quarante Chevaux sur la route de Séron, avec ordre de ne laisser passer aucun Soldat. Il écrivit aussi à Baza à Don Jean Henriquez, & à Séron à Antoine Sédéno, d'arrêter tous les Soldats qui passeroient par-là, & de les lui renvoyer. Le lendemain matin il monta à la Ville; & on reconnut qu'elle étoit si forte, qu'on ne pouvoit manquer de perdre beaucoup de monde, si l'on avoit été obligé de la prendre d'assaut, & que les Maurisques s'étoient enfuis par des sentiers si rudes & si difficiles, que les Chrétiens n'auroient pu les couper.

Purchéna
est remis sous
l'obéissance
du Roi.

Les Maurisques fugitifs de Tijola arriverent à Purchéna; le cœur si serré, qu'ils jetterent l'épouvante dans la Ville. Ne s'y croiant pas encore en sûreté, ils passerent outre, & leur exemple porta la plupart des Habitans à prendre aussi la fuite. Ceux qui resterent, implorerent la clémence de Sa Majesté, en se rendant à Don Garcie Manrique, que Don Jean d'Autriche avoit envoyé avec un Détachement de Cavalerie. Don Garcie se saisit aussi-tôt de la Forteresse, & y enferma les femmes & les effets, dans la pensée que le

tout lui appartenoit ; mais Don Jean d'Autriche y fit promptement passer Don Jérôme Manrique avec quatre Compagnies d'Infanterie , & Laurent Marmol , à qui il donna ordre de s'emparer de toutes les Captives , & des biens meubles , parce qu'il vouloit en faire lui-même la répartition. Le vingt-cinquième jour de Mars , Don Jean d'Autriche partit de Tíjola avec l'Armée , & fut loger dans des Vergers qui sont au-dessous de Purchéna , où étoient restés environ deux cens Maurisques , la plupart impotens. Il mit dans cette Ville quatre Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie , sous les ordres d'Antoine Sédéño , qu'il fit venir de Séron , où il envoya Ferdinand Vazquez de Loaysa pour le remplacer : il partagea aussi les femmes Maurisques & les biens meubles qu'il y avoit dans la Forteresse , entre les Capitaines ; Officiers , & Gentilshommes qui approchoient de sa personne.

Le jour suivant , informé que l'Alcayde de la Forteresse d'Oria refusoit de recevoir les Maurisques qui venoient volontairement se ranger à leur devoir , Don Jean d'Autriche y envoya Don François de Cordouë à la tête de deux mille Fantassins & de quelques Chevaux , avec ordre à l'Alcayde de prendre sous la protection du Roi , tous ceux des Rebelles qui se soumettroient , sans souffrir qu'il leur fût fait la moindre insulte , parce que cela convenoit au Traité qui étoit entamé avec Ferdinand Abaqui. Don François de Cordouë trouva sur un coteau , proche du Château d'Oria , quelques Maurisques avec leurs femmes & enfans , qui s'abandonnerent à la discrétion du Roi ; & ce Commandant les aiant reçus , enjoignit à l'Alcayde d'avoir soin d'eux , de les bien traiter , & d'en agir de même à l'égard de tous ceux qui viendroient se rendre. Enfin sçachant que les ennemis avoient abandonné la Forteresse de Cantoria , il retourna à Purchéna (A).

Après que toutes les Troupes , les armes , & les vivres furent arrivés à Padul , le Duc de Sessa en partit avec dix mille Fantassins , cinq cens Chevaux , douze pièces d'artillerie , & tout l'attirail nécessaire. Il étoit accompagné de plusieurs Gentilshommes de Grenade & d'Andalousie , en qualité de volontaires , & il arriva le soir à Beznar , où il s'arrêta deux jours. Pendant qu'il étoit dans cette Place , on apperçut plusieurs Compagnies Maurisques , qui cherchoient plutôt à

ANNÉE DE
I. C.
1570.

Plusieurs Rebelles prennent le parti de la soumission.

Le Duc de Sessa pour suit sa marche.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

amuser l'Armée qu'à combattre. Quelques Partis Chrétiens cependant les chargerent, mais elles se retirèrent au Château de Lanjaron, que le Duc de Sessa ne voulut point permettre d'attaquer, parce qu'il sçavoit que les ennemis n'y avoient ni vivres, ni eau, & seroient par conséquent obligés de l'abandonner, & de laisser le passage libre, comme il arriva en effet. L'Armée marcha le jour suivant à Lanjaron, & on rencontra des Rebelles qui paroissoient disposés à faire quelque attaque. Don Martin de Padilla fondit aussitôt sur eux avec la Cavalerie de l'avant-garde, & les poussa si vivement jusqu'à Cañar, qu'on n'en revit plus. On apprit d'un Maurisque qui fut pris, qu'Aben-Aboo avoit laissé Rindati à Lanjaron, avec quatre cens hommes, pour garder cette Place; mais à l'approche de l'Armée Chrétienne, Rindati s'enfuit avec la Garnison, en sorte que le Duc resta un jour à Lanjaron pour attendre le Convoi qui venoit d'Acéquia.

Il bat un
Corps de Re-
belles, & ar-
rive à Albacé-
té d'Orguiva,
où l'on cons-
truit un Fort.

Le quatorzième de Mars, le Duc prit la route d'Orguiva, après avoir dépêché François Gutierrez de Cuellar, pour informer Sa Majesté de l'état de la guerre. Son Armée marchoit en bon ordre, autant que le terrain le permettoit. Il avoit sur les hauteurs des Corps d'Arquebusiers; la Cavalerie étoit disposée de manière à pouvoir faire face partout où il seroit nécessaire; tous les bagages étoient ramassés, & les flancs bien garnis, & les Compagnies franches alloient devant avec quelques Chevaux, afin de découvrir le Pais. Rindati & d'autres Généraux, qui s'étoient postés sur le haut des Montagnes avec trois mille Maurisques, commencèrent à harceler les Chrétiens; mais on les chargea si vivement, par ordre du Duc, qu'ils furent très-maltraités & mis en fuite. Ils abandonnerent une partie de leurs armes, & ne s'arrêtèrent point jusqu'à ce qu'ils fussent enfoncés dans les Montagnes. Le passage étant par-là devenu libre, l'Armée arriva à Albacété d'Orguiva, où l'on fit un Fort capable de contenir mille hommes, afin d'assurer les Convois & les Escortes.

Aben-Aboo
n'ose engager
une action gé-
nérale.

Aben-Aboo étoit avec ses Troupes à Poquéyra, d'où il détacha, le dix-neuvième jour de Mars, quatre cens Arquebusiers, avec ordre de tâcher d'enlever quelques Chrétiens, afin de prendre langue; mais le Duc de Sessa fit aussitôt marcher contre eux cent Chevaux & deux cens Arquebusiers, qui les mirent en déroute. Dix-sept Maurisques périrent dans l'action; on gagna un Drapeau, & on fit prisonniers deux

deux Habitans des Alpujarras , de qui on sçut l'état des forces d'Aben-Aboo , & la maniere dont il projettoit de défendre ce passage , & de combattre. Deux jours après , le Duc étant à la Messe , & sur le point de communier , on découvrit de l'autre côté de la Rivière trois cens Arquebusiers Maurisques avec un Drapeau blanc , & en aussi bon ordre que s'ils eussent été des Soldats vétérans très-disciplinés. Après la communion , il sortit , & ordonna à Don Georges Moréjon d'aller les attaquer avec la Cavalerie qu'il commandoit , & quelques Arquebusiers que les Cavaliers prirent en croupe , & pendant ce tems-là il mit l'Armée en ordre de Bataille. Don Georges obéit , & les ennemis le reçurent sur une petite hauteur , s'avançant dix à dix , comme s'ils avoient été des Troupes bien exercées. Ils tinrent ainsi l'Armée sous les armes jusqu'à quatre heures de l'après-midi , qu'ils firent mine de se retirer sur la Montagne. On apperçut alors les Drapeaux ennemis du côté de Poquéyra ; & le Duc s'imaginant que les Maurisques faisoient d'un côté une fausse attaque , pour porter toutes leurs forces de l'autre , avoit placé ses Troupes de maniere à être en état de faire tête partout ; mais on reconnut bien-tôt qu'Aben-Aboo ne cherchoit qu'à fatiguer l'Armée , & non à combattre ; parce qu'ayant allumé toute la nuit plusieurs feux sur les Montagnes , il retourna avant le jour à Poquéyra. Ainsi le Duc fit retirer les Soldats à leurs Quartiers (A).

Pendant ce tems-là le Roi résolut , après plusieurs délibérations , de faire mettre en dedans les terres les Maurisques de Paix qu'il y avoit dans le Roïaume de Grenade , afin de leur ôter les moïens de donner des avis , des armes , & des vivres aux Rebelles. Il manda aussi à Don Jean d'Autriche d'en agir de même à l'égard de ceux de Guadix & de Baza , & de toutes les Places dépendantes de ces deux Villes , leur donnant à entendre que c'étoit pour leur bien , & qu'ils pouvoient emmener leurs femmes , leurs enfans , & leurs familles , sans crainte qu'on leur fit le moindre tort ; mais Don Jean d'Autriche répondit que cela n'étoit pas possible alors , à cause de la nécessité où l'on seroit de détacher à cet effet une grande partie de l'Armée , & que cette conduite ne lui paroissoit pas d'ailleurs convenable dans un tems où l'on

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Le Roi prend
la résolution
de transplan-
ter les Mauris-
ques de Paix.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Il ordonne
de commen-
cer par ceux
de la Plaine
de Grenade.

choit à réduire les Rebelles par les voies de douceur : remontrances auxquelles le Roi crut devoir déferer.

Cependant le Roi donna ordre de transférer en dedans les terres les Maurisques de la Plaine de Grenade , & chargea Don Pedre Déza , Président de la Chancellerie de cette Ville , d'exécuter cette commission avec les Troupes des Villes & des Seigneurs qui étoient proche de Grenade , pour ne point affoiblir l'Armée de Don Jean d'Autriche , ni celle du Duc de Sessa. Comme il y en avoit à Grenade quelques-uns de distinction , qui étoient dans l'Echevinage , & qui avoient droit de porter les armes , & que d'autres , qui ne jouissoient pas de ce privilège , avoient servi le Roi avec un attachement & une fidélité singulière , Don Pedre Déza demanda à Sa Majesté si l'ordre étoit général pour tous , sans aucune distinction ; & le Roi déclara , en Prince juste , qu'il falloit maintenir les premiers dans leurs privilèges & prérogatives , & excepter aussi tous ceux qui lui avoient été si fidèles.

Lieux où ils
furent trans-
férés.

Pour exécuter l'ordre du Roi , Don Pedre Déza se servit des Echevins & des principaux de Grenade. Il leur recommanda d'enfermer les Maurisques dans les Eglises , & de leur dire de la part de Sa Majesté , que le Roi , zélé pour leur bien , vouloit les éloigner du danger où ils étoient , en les mettant en dedans les terres , pour leur propre sûreté , tant que cette guerre dureroit , & qu'ils pourroient vendre tous leurs biens meubles , sans crainte d'éprouver la plus légère vexation. Il ordonna à l'Intendant général des Armées de leur acheter & paier comptant , suivant la juste valeur , tout le bled , l'orge , & le bétail qu'ils auroient. On rassura par-là les Maurisques , quoiqu'un peu affligés , & on les enferma dans des Eglises le Dimanche des Rameaux. Ceux d'Otura , de la haute & basse Ville d'Uxijar , & de Curiana partirent les premiers ; ensuite ceux d'Alboloté , d'Armilla , de Vellicéna , d'Atarfé , & de Pinos , & après eux , ceux d'Alhindin & de Gavia la Grande ; & on publia aussi-tôt un ordre général à tous les Maurisques qui étoient restés à Grenade , de sortir du Roïaume , sous peine de la vie. Les premiers furent conduits à Sancta-Fé , à Illora , & de-là à Alcalá la Roïale. On rassembla le second Corps à Atarfé , & on le fit passer par Pinos à Moclin , d'où on les dispersa dans différentes Places du Roïaume de Jaen & de

la Province de la Manche. Les derniers allerent par Coloméra, Campillo d'Arénas, Jaen, & Villacarrillo, à la Tour de Juan-Abad, où ils furent remis au Gouverneur de Montiel, qui les distribua dans les Places des environs (A).

Le Duc de Sessa apprit à Orguiva, que les Maurisques avoient mis Garnison dans le Château de Vélez de Benaudalla, & faisoient de-là beaucoup de mal à ceux qui passoient par le chemin de Motril & de toute cette Côte. Résolu de leur ôter cette retraite, il fit partir Don Jean de Castille avec mille Fantassins & deux cens Chevaux, & manda à Don Diégue Ramirez, Alcayde de Salobréña, le motif pour lequel il envoioit ce Détachement, le priant d'aller faire en personne cette expédition; parce qu'il convenoit au service de Sa Majesté d'enlever cette Caverne de Voleurs. Dès que Don Jean de Castille fut arrivé à Salobréña, Don Diégue Ramirez prépara deux pièces à battre en ruine, & quatre autres moins grosses, & donna ordre à François d'Arroyo d'aller de nuit, avec sa Troupe & une Compagnie de Cavalerie, s'établir au dessous du Château de Vélez de Benaudalla, dans des maisons abandonnées, & de faire en sorte que les ennemis n'en eussent aucune connoissance. Il partit ensuite la nuit du vingt-sixième de Mars avec toutes les Troupes, emportant l'Artillerie démontée, à cause de la difficulté du chemin, sur de grosses planches à force de bras, environ l'espace de deux lieues, en remontant le long de la Rivière de Motril.

Quoique François d'Arroyo entrât dans les maisons du lieu avec assez de précaution, les Soldats n'en firent pas de même. De-là vint que les Maurisques qui étoient dans le Château, & qui avoient vû passer les Troupes de Don Jean de Castille, se disposerent aussi-tôt à prendre les armes. François d'Arroyo cependant leur parla, & tâcha de les rassurer, en leur disant qu'il alloit avec ce Détachement chercher & escorter un Convoi de vivres. Les autres Troupes tarderent un peu, à cause de l'embarras de l'Artillerie; & Don Jean de Castille fit demander des renforts & des vivres au Duc de Sessa, qui lui en envoia, avec cinq cens Arquebusiers. Dès qu'elles furent arrivées, les Capitaines investirent le Château, qui est sur une Montagne ronde, haute, escarpée, & si roide, qu'on ne pouvoit y monter

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Don Diégue Ramirez, Alcayde de Salobréña, chargé de déloger les ennemis établis à Vélez de Benaudalla.

Les Maurisques s'enfuient, & lui abandonnent ce Château.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

sans un danger évident. Les Capitaines firent placer l'Artillerie sur le haut d'une éminence, dans un endroit très-uni, à cinquante pas du Château, & les Soldats l'y portèrent à force de bras, sur des planches, en comblant avec des fascines & des pierres quelques pas difficiles. Quand on eut dressé les Batteries, on commença vers le soir à canoner le Château, & les Maurisques, qui y étoient enfermés, se défendirent & tuèrent deux Soldats. Persuadés néanmoins que leur résistance étoit inutile, les Assiégés parlèrent à quelques Soldats qui étoient de garde devant la porte du Château, & leur offrirent une somme d'argent pour obtenir la liberté de s'échapper au milieu de la nuit. Les Soldats se laissèrent gagner, & les Maurisques étant sortis, au tems marqué, avec leurs femmes & leurs effets, ces mêmes Chrétiens les conduisirent & les firent sauver, en disant que c'étoit la ronde qui alloit visiter les postes où étoient les Sentinelles. Le jour suivant, Don Jean de Castille étonné de n'entendre tirer aucun coup du Château, l'envoia reconnoître; & comme il ne s'y faisoit pas le moindre mouvement, on y entra, & on ne trouva qu'un vieux Maurisque & trois femmes, qui ne pouvoient se remuer. Don Jean de Castille fit aussi-tôt sçavoir cet heureux succès au Duc de Sessa, qui donna ordre de laisser cent Soldats dans le Château, & chargea Jean Gonzalez & Jean Castréjon d'enroller cent cinquante hommes pour en renforcer la Garnison, parce qu'il avoit besoin de toute son Armée.

Avantage
remporté sur
les Rebelles.

D'un autre côté, le Capitaine Antoine de Berrio, qui étoit en Garnison aux Guajarras, sçachant que les Maurisques avoient fait un Fort à Lentexi, où plusieurs d'entr'eux se retiroient, y marcha avec ses Troupes & quelques autres qu'il ramassa, & attaqua le Fort avec tant de résolution, que les Maurisques prirent la fuite. Quelques Soldats emportés par l'envie de faire captives les femmes Maurisques qui fuïoient, se débandèrent, & s'éloignèrent des autres Troupes. A cette vue, les ennemis furieux qu'on enlevât leurs femmes & leurs filles, se rallierent, & fondirent sur les Soldats écartés, dont quelques-uns furent tués & blessés; mais Berrio secourut à propos ses gens, défit les Rebelles, & se retira avec le butin (A).

Stratagème

Le Duc de Sessa attendoit, pour partir d'Orguiva, un

(A) MARMOL.

gros Convoi de vivres qui venoit d'Acéquia, de Padul, & de Grenade; & afin qu'il arrivât avec sûreté, il détacha le Capitaine André de Méza, à la tête de cinq cens Arquebusiers & de quelques Chevaux. Aben-Aboo averti de ceci, résolut d'enlever le Convoi, & ordonna à cet effet à Joaybi, Macox, & Dali, d'aller s'embusquer dans le chemin avec deux mille hommes, pendant qu'il se posteroit à la vue de l'Armée Chrétienne avec le reste des Troupes, afin de l'intriguer. Le quatrième jour d'Avril, le Parti qui étoit allé battre la Campagne, amena prisonniers deux Maurisques, de qui l'on sçut qu'Aben-Aboo étoit encore à Poquéyra, & qu'il lui étoit arrivé un grand nombre de Maurisques de la Rivière d'Almançora. Sur les quatre heures du soir on découvrit les ennemis du côté de la Montagne de Bujol; & le Duc de Sessa envoya Don Georges Moréjon avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, chasser un Parti Maurisque qui étoit sur le chemin à main droite.

Don Georges Moréjon attaqua ce Corps d'ennemis, qui commencerent à gagner les hauteurs; & le Duc de Sessa aiant remarqué que les Chevaux ne pouvoient agir, envoya un autre Détachement d'Arquebusiers. Les Maurisques cependant donnerent sur les Chrétiens, qui les chargerent à leur tour si vigoureusement, qu'ils les forcerent de se retirer avec quelque perte, quoiqu'il n'y eût qu'un seul Chrétien blessé. Dans le même tems parut du côté de Poquéyra, sur les quatre heures de l'après-midi, Aben-Aboo, à la tête de ses troupes, qui fit mine de vouloir envelopper l'Armée Chrétienne. Le Duc de Sessa mit à l'instant tout son monde en Bataille, & envoya des renforts à quelques Soldats, qui étoient sur de petites éminences à la garde de l'Artillerie. Les ennemis approcherent, & les Arquebusiers Chrétiens firent sur eux un feu extrêmement vif. Quoiqu'il n'y eût qu'une Vallée entre les deux Armées, les ennemis n'osèrent passer outre; mais lorsqu'il fut plus tard, les Chrétiens franchirent une Fondrière, & fondirent sur les ennemis, qui se retirèrent alors vers le haut des Montagnes. On suivit courageusement les Maurisques, & on tua & blessa dans la poursuite tous ceux qu'on put joindre; mais comme l'on étoit à l'entrée de la nuit, le Duc fit sonner la retraite, & Aben-Aboo retourna sur le haut des Montagnes, après avoir perdu cinquante hommes.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

d'Aben-Aboo
pour enlever
aux Chrétiens
un Convoi de
vivres.

Il se présente à la vue de l'Armée Chrétienne, & perd quelques-uns de ses gens.

ANNÉES DE
J. C.
1570.

On perd une
partie du Con-
voi.

Ferdinand d'Oruña, Capitaine âgé & expérimenté, comprit le dessein d'Aben-Aboo, & dit au Duc de Sessa, que si Aben-Aboo s'étoit fait voir ce jour-là avec ses Troupes, ç'avoit été infailliblement une ruse de guerre, parce qu'il avoit sans doute envoyé un Détachement pour couper & enlever le Convoi. Cette opinion aiant été bien-tôt confirmée par un Maurisque, que trois Soldats avoient fait prisonnier, le Duc de Sessa fit partir sur le champ Don Martin de Padilla avec cinq cens Arquebusiers & quatre-vingt Chevaux, pour renforcer l'escorte, & envoya encore peu après cinq cens autres Arquebusiers, afin de la mieux assurer. Cependant les Généraux d'Aben-Aboo étoient descendus par les Montagnes d'Orguiva, & s'étoient embusqués dans la Fondrière, qui est entre Acéquia & Lanjaron. Le Convoi, qui consistoit en deux mille cinq cens Bêtes de somme chargées, étant parti d'Acéquia pour Lanjaron, ne fut pas plutôt arrivé au passage de la Fondrière, que les Maurisques sortirent de l'embuscade par quatre endroits avec tant d'impétuosité, qu'ils couperent le Convoi, sans que les Soldats qui étoient à l'avant-garde & à l'arrière-garde pussent les en empêcher. Ils tuèrent quelques Bêtes de somme, dont ils jetterent & foulèrent la charge aux pieds; & en emmenerent d'autres vers les Montagnes; & comme l'arrière-garde ne pouvoit secourir l'avant-garde, parce que le Convoi occupoit plus d'une lieue de chemin, le Capitaine André de Mézarassa ramassa toutes les Bêtes de somme qui n'avoient pas passé la Fondrière, & les remena à Acéquia. Ceux qui montrèrent le plus de valeur dans cette occasion, furent Don Pedre de Vélasco, Jean de Porras, Alfonse Martin de Monté-Mayor, & Lazare Moréno de Léon, Capitaine d'Arquebusiers à cheval. Dans le même-tems arriva le Détachement de Don Martin de Padilla, qui fondit vigoureusement sur les Maurisques, & recouvra la meilleure partie des équippages qu'ils emmenaient, quoiqu'on perdit quarante Mulets chargés de farine & de biscuit, pour la prise desquels les ennemis firent éclater autant de joie, que s'ils avoient gagné une victoire complète. Don Martin de Padilla joignit les équippages qu'il avoit recouvrés, à ceux qui étoient à Acéquia, & les conduisit tous à Orguiva la nuit suivante. On attrapa cette même nuit deux Maurisques, l'un de l'Albaicin, & l'autre de Dilar, qui aiant été mis à la question, déclarerent que les Rebelles

qui avoient attaqué le Convoi, étoient au nombre de plus de deux mille ; qu'Aben-Aboo avoit avec lui plus de douze mille hommes , & deux cens Arquebusiers Turcs ; que le Pont de Poquéyra étoit fortifié ; qu'on avoit fait plusieurs trous sur la Côte , par où il falloit aller pour arriver à ce Pont , & qu'il y avoit sur les chemins & sentiers quantité de gros arbres coupés , afin de les barrer , & d'empêcher que la Cavalerie ne pût passer.

ANNALES DE
I. C.
1570.

Quand on eut reçu le Convoi à Orguiva , le Duc de Sessa se disposa à partir le jour suivant ; & aiant fait distribuer des rations & munitions aux Troupes , il résolut , sur les lumieres qu'il avoit tirées des deux Maurisques , de prendre une autre route que celle par où il avoit d'abord eu intention d'aller. Laisant donc mille hommes dans le Fort qu'il avoit bâti à Orguiva , il se mit en marche le fixième jour d'Avril , accompagné du Comte d'Orgaz , du Marquis de la Fabara , d'autres Gentilshommes volontaires , & de tous ses Généraux. Il y avoit dans son Armée huit mille Fantassins , & environ six cens Chevaux , sans comprendre les Troupes des Seigneurs , ni beaucoup d'autres gens qui la suivoient , avec douze piéces d'Artillerie & quinze cens Bêtes de somme. Les Troupes commencerent de grand matin à grimper la Montagne de Poquéyra , mais si lentement , qu'elles n'arriverent à la vue de la Place qu'à l'heure de Vêpres , n'aïant fait qu'une lieue & demie. Aben-Aboo avoit posté les siennes sur les hauteurs pour disputer le passage au Duc ; mais celui-ci prit un autre chemin en suivant le cours de la Riviere entre Ferréyra & la Riviere de Cadiz , pour aller s'établir à Algivé de Campuzano.

Le Duc de
Sessa part
d'Orguiva
pour Po-
quéyra.

Aben-Aboo ainsi trompé , fit de la fumée en différens endroits , afin que les Maurisques accourussent du côté par où marchoit l'Armée Chrétienne , qui eut tant de peine à passer la Riviere , à cause de la quantité de rocs & de pierres dont son lit est semé , que les Maurisques eurent le tems d'avancer. Ils arriverent dans le tems que le Marquis de la Fabara montoit la Montagne avec l'avant-garde , composée de la Cavalerie du Comte de Tendilla , de celle de Sanche Vélez de Téran , & de quatre cens Arquebusiers , à dessein d'occuper la hauteur qui commande Algivé , où l'Armée devoit camper. Le Marquis de la Fabara attaqua hardiment les Maurisques , & les poussa jusqu'à des rochers si droits & si escarpés ,

Son avant-
garde engage
une action
avec les Mau-
risques.

ANNEE DE
J. C.

1570.

Ceux-ci sont
repoussés par-
tout.

qu'il ne put passer outre , & fut obligé d'attendre les autres Troupes.

Dans le même tems les ennemis qui étoient au haut des Montagnes descendirent le long des Côtes , & harcelèrent l'arrière-garde par tant d'endroits différens , que le Duc fut contraint de faire pointer contr'eux l'Artillerie , & de détacher une partie de la Cavalerie pour renforcer & encourager son monde ; mais Don Jean de Mendoza arriva avant la nuit avec le Corps de Bataille , à l'endroit du campement ; & aiant fait faire sur les Maurisques une forte décharge d'arquebuses , il les força de se retirer avec beaucoup de perte. Le Duc ordonna aux Capitaines Centéno & Louis Alvarez de Soto-Mayor, de rester avec leurs Compagnies d'Infanterie à l'arrière-garde de tout le Camp , dans des masures qu'il y avoit dans une Plaine , & sur une petite Colline qui en étoit proche, pendant que l'Armée acheveroit de passer la Rivière. Joaybi attaqua les deux Capitaines avec cinq cens Arquebustiers & beaucoup d'autres gens armés de frondes & de javelots ; mais les deux Capitaines se défendirent courageusement , & aiant été secondés de Don Louis de Cordoué & de Ferdinand d'Oruña , qui accoururent à leur secours avec quelques Troupes de l'arrière-garde , ils firent retirer les ennemis , après en avoir tué & blessé p'usieurs. Lorsque les Troupes arriverent à la Rivière , les Rebelles les chargerent de nouveau par plusieurs endroits , & ils en firent autant quand elles monterent la Côte d'Algivé ; mais le Duc & les autres Généraux & Gentilshommes étant survenus , les Maurisques firent très-peu de mal aux Chrétiens. Enfin les ennemis rebutés de voir que leurs efforts étoient inutiles , s'empresserent de gagner le haut de la Montagne qui commande Algivé du côté de Portugos ; mais le Duc qui comprit leur intention , fit pointer contr'eux l'Artillerie , & avancer la Cavalerie , qui , soutenue d'un Corps d'Infanterie , fondit sur les Barbares , les força de se retirer , & s'établit sur la Montagne.

Aben-Abco
se retire vers
Juâiles , & le
Duc de Seïla
le suit.

L'Armée commença à camper , & on mit de toutes parts des Corps-de-garde : Aben-Abco rallia ses Troupes , & se posta à la vue des Chrétiens de l'autre côté de la Rivière , & si proche , que les deux Armées étoient à la portée de l'arquebuse. Ainsi , quoique la nuit fut très-sombre , les arquebusades ne cessèrent de part & d'autre jusqu'au milieu de la

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Don Jean
d'Autriche
continue de
presser les
Maurisques.

D'un autre côté Don Jean d'Autriche mena son Armée de Purchéna à Cantoria, & mit en Garnison dans cette Forteresse qu'il trouva abandonnée, le Capitaine Bernardin Quésada avec une Compagnie d'Infanterie & une de Cavalerie: il fut de-là à Surgéna, & y aiant laissé une Garnison, il passa à la Rivière de las Aguas & à Sorbas. Arrivé à cet endroit, il ordonna à Don Garcie Manrique & à Jean d'Ezpuch, de faire des courses sur les Montagnes de Filabres, avec cinq cens Fantassins & deux cens Chevaux, & d'aller établir une Garnison à Tahali & reconnoître Xergal, parce qu'il vouloit enlever tout le bled & l'orge qu'il y avoit dans ces Quartiers, afin de réduire par la famine les Maurisques qui tiroient de-là de quoi subsister. Don Garcie Manrique & Jean d'Ezpuch entrèrent donc dans le Château de Tahali, qu'ils trouverent désert; & y aiant mis en Garnison le Capitaine Jean Garrido avec sa Compagnie d'Infanterie & quelques Chevaux, ils furent reconnoître Xergal sans rencontrer dans leur marche aucun parti Maurisque, mais seulement quelques-uns de ces Barbares, qui mourant de faim, cherchoient de quoi manger. Ils ramassèrent beaucoup de bétail, & trouverent plusieurs Serres pleines de bled & d'orge, dont ils pourvurent abondamment toutes les Garnisons des environs, jettant à l'eau, ou brûlant le reste, afin d'en priver les ennemis.

Les principaux
Rebelles
paroissent dis-
posés à se sou-
mettre.

La négociation avec Abaqui touchant la réduction des Maurisques, étoit alors fort avancée, parce que la plupart des Rebelles ne souhaitoient déjà plus qu'un accommodement. Don Jean d'Autriche informé de leurs dispositions, manda à Don Alphonse de Grenade y Vénégas, de laisser Don Jérôme son frere à Jayéna, & de se rendre à son Camp pour traiter de cette affaire: il appella aussi de Grenade Don Gonçale de Zégri; mais ce dernier s'excusa sous prétexte qu'il n'étoit pas bien avec les Maurisques. Après que cela fut fait, Don Jean d'Autriche passa à Sorbas, où il mit une Garnison, & laissa Don Diégue de Léyya avec la qualité de Surintendant de toutes les Garnisons de la Rivière d'Almançora, depuis Purchéna jusqu'à l'embouchure de cette même Rivière. Il alla ensuite à Tavernas, d'où il envoya à Almérie toutes les Bêtes de somme, pour en apporter les vivres & les munitions qu'on avoit ramassées dans cette Ville. Sçachant que le Duc de Sessa s'approchoit de lui avec son

Armée ; & qu'il convenoit de passer au plutôt à la Rivière d'Almérie , afin de refferrer les ennemis , il prit le parti , sans attendre ceux qui devoient venir de cette Ville , de faire mettre sur tous les équippages de l'Armée , & sur ceux des Capitaines & Gentilshommes , les vivres & munitions qui étoient restées ; & laissant une Garñison à Tavernas , il se rendit à Pago de Rioja , où l'Armée endura un peu la faim , quoique Louis de Marmol y remédiât promptement par les Convois d'Uhéda , de Baéza , & de la Sénéchaussée de Cazorla.

Comme le Roi avoit envoieé à Don Jean d'Autriche les ordres nécessaires concernant la réduction des Maurisques , Don Jean fit publier un Edit , par lequel il déclara , que Sa Majesté touchée des maux qu'on souffroit , & informée que tous les Maurisques ne s'étoient point soulevés de leur propre gré , mais de force & contrains par la violence , promettoit la vie à tous ceux qui viendroient , dans le terme de vingt jours , se ranger à leur devoir , tant hommes que femmes , de quelque qualité & condition qu'ils fussent ; de laisser la liberté à ceux qui prouveroient avoir été forcés de se révolter ; de récompenser ceux qui rendroient au Roi le service d'ôter la vie à quelque Turc , Bérébere , ou Chef de la rebellion ; de traiter de même ceux qui depuis l'âge de quinze ans , jusqu'à cinquante , apporteroient un fusil ou une arbalète avec ses fournimens ; & d'accorder la liberté non-seulement à eux , mais à deux personnes de celles qu'ils ameneroient avec eux , pourvu que ce fussent un pere , une mere , une femme , des enfans , ou des freres , menaçant de faire esclaves , ou de passer au fil de l'épée tous ceux qui , étant âgés de plus de quatorze ans , n'auroient pas profité de cette amnistie , avant l'expiration des vingt jours. On tira de cet Edit plusieurs Copies , qu'on envoya dans différentes Places ; & afin que les Maurisques qui voudroient se soumettre , sçussent où s'adresser , on leur assigna en général les endroits où les Armées de Don Jean d'Autriche & du Duc de Sessa seroient campées. Pour faire connoître qu'ils venoient se rendre , de crainte qu'ils ne fussent exposés à quelque insulte de la part des gens de guerre , on leur ordonna de porter sur leur habit , à l'épaule gauche , une croix de drap ou de toile ; & afin de prévenir tout obstacle à la réduction , on défendit de faire aucune course (A).

ANNEE DE
J. C.
1570.

Le Roi accorde à cet effet une amnistie.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Dispositions
d'Aben Abou
pour couper
les vivres aux
Chrétiens.

Aben-Abou voyant le Duc de Sessa si avant dans l'Alpujarra, voulut vaincre les deux Armées, en leur coupant les Convois. Il posta à cet effet quinze cens Maurisques entre Uxijar & Orguiva; mille sur les Montagnes de Gador; douze cens vers Adra & Almérie; huit cens du côté des Montagnes de Bentomiz, & quelques-uns sur la Sierra-Névada, aiant avec lui quatre mille Arquebusiers, & deux mille toujours à la vue du Camp du Duc de Sessa. Celui-ci comprit l'intention d'Aben-Abou; & résolu aussi de son côté de le resserrer, en lui ôtant l'espérance d'avoir des vivres, il faisoit saccager & bouleverser les terresensemencées dans tous les endroits par-où il passoit. Il alla bientôt avec son Armée à Jubiles, & aiant trouvé la Place déserte, il s'y établit; mais il reconnut aux fortifications & retranchemens que les Maurisques avoient commencés, qu'on auroit eu beaucoup de peine à s'en emparer, si les ennemis avoient osé la défendre. De-là il détacha deux mille Fantassins & cent cinquante Chevaux, commandés par Don Louis de Cordouë & Don Louis de Cardone, qui firent des courses sur les Montagnes, & enleverent quelques femmes & enfans, avec quantité de Bestiaux. Il fit aussi démolir les fortifications du Château, & toutes les défenses que les Maurisques avoient faites.

Aben-Abou
cherche à fa-
tiquer l'Ar-
mée du Duc
de Sessa, qui
passe à Uxijar.

Le Duc mena toute l'Armée réunie à Cadiar, & alla, sans s'arrêter dans ce lieu, coucher à Jator. Il ne voulut point rester dans cette dernière Place, parce qu'elle étoit trop près des Montagnes; mais il s'établit un peu plus bas, sur le bord de la Rivière, entre deux Collines, où il posta plusieurs Compagnies afin d'assurer le Camp. On aperçut ce jour-là, au haut des Montagnes de Berchul, un gros Corps de Maurisques, qui s'approcherent, quoiqu'il fût déjà tard, & tinrent toute la nuit l'Armée Chrétienne sous les armes, par les grands feux qu'ils allumerent sur les hauteurs. Ces Maurisques, qui étoient au nombre de quatre mille Arquebusiers, sans compter les Turcs, les Béréberes, ni beaucoup d'autres gens, avoient à leur tête Aben-Abou, qui ne voulut point attaquer les Chrétiens, mais seulement les épouvanter, disant que ceux-ci se lasseroient de marcher, & abandonneroient le País; mais le lendemain matin l'Armée Chrétienne partit pour Uxijar, & se logea dans cette Place qu'elle trouva déserte.

Dès que le Duc de Sessa eut quitté Jubiles, les Habitans y retournerent ; & Don Diégue Ossorio étant parti d'Or-guiva avec quinze Chevaux de la Compagnie d'Offuna , pour apporter au Duc les ordres du Roi , tant au sujet de la guerre , que touchant la réduction des Maurisques , entra dans Jubiles avec son Escorte , dans l'espérance d'y rencontrer encore le Duc ; mais les Maurisques l'arrêterent avec toute son Escorte , lui prirent les dépêches du Roi , lui don-nerent la torture , & le mirent ensuite entre les mains d'un Maurisque qui avoit sa femme & une de ses filles captives. Le dernier traita très-bien Don Diégue Ossorio , & lui offrit de le mener au Camp du Duc , pourvû qu'on lui rendit sa femme & sa fille. Don Diégue s'étant engagé de les lui pro-curer , & aiant même promis de solliciter pour lui d'autres récompenses auprès du Roi , le Maurisque le mena le len-demain à Uxijar où étoit alors le Duc de Sessa. Sur le récit de toutes les obligations que Don Diégue lui avoit , le Duc dit au Maurisque , qu'il n'avoit qu'à demander ce qu'il vou-droit , & que rien ne lui seroit refusé ; mais cet homme se contenta de réclamer sa femme & sa fille , qui avoient été faites captives lorsque Don Louis de Cordouë avoit battu ces Montagnes. Ainsi le Duc les lui promit , quoiqu'on les eût déjà menées à Calahorra , & lui donna une Sauve-garde pour aller au Camp de Don Jean d'Autriche , afin d'être plus à portée de les ravoir. Il le chargea en même tems de quelques dépêches pour Don Jean d'Autriche ; mais le Mau-risque fut arrêté par des Soldats d'Aben-Aboo , avant que d'arriver au Camp de Don Jean ; & comme on lui trouva la Sauve-garde & les dépêches , Aben-Aboo le fit pendre à un Olivier. Peu de tems après , Abaqui traita avec Don Jean d'Autriche du rachat de ses parentes ; & Don Jean leur aiant rendu la liberté , Abaqui envoia pour elles deux cens Ducats (A).

A la sollicitation du Duc de Sessa , le Roi ordonna à Don Antoine de Lune de retourner aux Montagnes de Ben-tomiz , d'en saccager toutes les Places & tout le Pais , de faire un Fort à Compéta * , & d'y établir une Garnison , de

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Un Mauris-
que victime
de la cruauté
d'Aben-A-
boo.

(A) MARMOL.

* C'est un Bourg à qui l'on a donné ce nom , parce qu'anciennement tous les Paisans des environs s'y rassembloient ,

pour célébrer à l'honneur des Lares & de la Déesse Manie leur mere, les Fêtes Compitales , qui se célébroient dans les Carrefours appelés en Latin *Compita*.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

même que dans le Château de Nerja , dont il étoit important d'être maître , tant pour la sûreté de cette Côte , que pour le passage d'Almuñécar ; & d'aller de-là à Céhel , parce qu'il sçavoit que les Maurisques avoient ramassé dans ce lieu une grande quantité de vivres pour subsister sur les Montagnes , en attendant qu'il leur arrivât du secours de Barbarie. Il adressa à cet effet un ordre aux Corrégidors des Villes voisines , d'accourir avec les Milices de leurs Départemens , & d'obéir à Don Antoine de Lune , chargeant Pierre Verdugo , Intendant de Malaga , de fournir des vivres à toutes ces Troupes ; mais Don Antoine , qui ne crut pas devoir se fier à celles-ci , pria le Duc de Sessa de lui envoyer des Troupes réglées , & fit mettre des vivres à Vélez , Nerja , Almuñécar , & Motril. Le Duc de Sessa ayant donc envoyé à Don Antoine de Lune deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie , Don Antoine entra dans les Montagnes de Bentomiz , en saccagea & détruisit facilement les Places , & tua , ou fit captifs quelques Maurisques qui vivoient sur ces Montagnes comme des Sauvages. Don Antoine commença aussi le Fort de Compéta , où il laissa en Garnison le Capitaine Antoine Pérez , Echevin de Vélez , avec deux cens Soldats ; & après avoir encore établi dans le Château de Nerja une Compagnie d'Infanterie sous les ordres de Diégue Vélez de Mendoza , il passa à la Ville d'Antéquera. Pierre Bermudez , Commandant des gens de guerre de Ronda , alla l'y trouver , pour concerter avec lui la maniere de dépeupler les Places des Montagnes voisines ; parce que le Roi étant informé que les Maurisques de ces Quartiers commençoient à se soulever , vouloit les ôter de chez eux avant qu'ils achevassent de se déclarer , & en avoit donné la commission au même Don Antoine de Lune (A).

Le Duc de Sessa envoie quérir des vivres à Calahorra.

Comme on commençoit à manquer de vivres dans l'Armée du Duc de Sessa , qui étoit à Uxijar , le Duc qui ne jugea pas à propos qu'on allât en chercher à Adra , où on les amenoit de Malaga , prit le parti d'envoyer les équippages de l'Armée , pour en avoir , à Calahorra qui n'étoit qu'à une journée de marche , quoique le chemin fût rude & dangereux , & qu'il fallût passer par le Port de Rauha. Il détacha pour les escorter mille Fantassins & cent Chevaux ; commandés par le Marquis de la Fabara , qui partit le matin ,

(A) MARMOL.

seizième jour d'Avril. On mit à l'avant-garde deux cens Fantassins & quarante Chevaux, & au centre les équippages, sur lesquels le Duc de Sessa envoya les femmes, les malades & les blessés, pour être soignés dans l'Hôpital de Guadix. Les Arquebusiers étoient aux ailes, le reste de l'Infanterie à l'arrière-garde avec soixante Chevaux. Le Marquis de la Fabara commença à monter la Montagne en cet ordre; mais comme l'avant-garde & l'arrière-garde laisserent, chacune de son côté, un grand intervalle entr'elle & les équippages, à cause de l'embarras que ceux-ci pouvoient causer, cela occasionna le malheur dont je vais parler.

Aben-Aboo, averti qu'il partoît du Camp du Duc de Sessa un si grand nombre d'équippages, ordonna à l'Alcayde Alaravi, sans sçavoir où ils alloient, de les suivre avec les Troupes qui étoient à ses ordres. Alaravi, qui avoit cinq cens hommes, en forma trois Escouades, dont une de cent Arquebusiers, & les deux autres de deux cens chacune. Il prit le commandement de la première; & aiant donné la conduite des deux autres à Picéni de Guéjar & à Martel d'el-Zénété, il leur ordonna d'attaquer, l'un l'avant-garde par-derrière, & l'autre l'arrière-garde par-devant, pendant qu'il fonderoit sur les équippages. Après que cela fut ainsi concerté, les Maurisques qui connoissoient très-bien ces Quartiers, prirent les devans sans être apperçus, & s'embusquerent dans l'endroit le plus étroit du chemin. Aiant laissé passer l'avant-garde de l'Escorte Chrétienne, Alaravi donna sur les équippages, & mit en désordre & en confusion les Conducteurs, les malades, & les blessés. Dans le même-tems Picéni chargea en tête l'Infanterie & la Cavalerie de l'arrière-garde qui fut défaite, & Martel prit en queue l'avant-garde, & la battit pareillement. Ils poursuivirent l'un & l'autre les fuyards, sans permettre que les Chevaux ni les Arquebusiers pussent se rallier, & Alaravi massacra tous les Muletiers & les malades, & enleva plusieurs équippages, les Maurisques aiant fait ce coup de main avec autant de promptitude & d'ordre que si ç'avoient été des Soldats bien disciplinés.

Le Marquis de la Fabara reconnut si tard le mal, qu'il ne put y remédier; & quoiqu'il retournât sur ses pas à la tête de vingt Chevaux & de quelques Arquebusiers, les équippages qui étoient renversés par terre & d'autres obstacles ne lui permirent point de passer outre; c'est pourquoi il continua sa

ANNEE DE
J. C.
1570.

Son Détachement est battu.

Perte qu'on fit dans cette occasion.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

même que dans le Château de Nerja , dont il étoit important d'être maître , tant pour la sûreté de cette Côte , que pour le passage d'Almuñécar ; & d'aller de-là à Céhel , parce qu'il sçavoit que les Maurisques avoient ramassé dans ce lieu une grande quantité de vivres pour subsister sur les Montagnes , en attendant qu'il leur arrivât du secours de Barbarie. Il adressa à cet effet un ordre aux Corrégidors des Villes voisines , d'accourir avec les Milices de leurs Départemens , & d'obéir à Don Antoine de Lune , chargeant Pierre Verdugo , Intendant de Malaga , de fournir des vivres à toutes ces Troupes ; mais Don Antoine , qui ne crut pas devoir se fier à celles-ci , pria le Duc de Sessa de lui envoyer des Troupes réglées , & fit mettre des vivres à Vélez , Nerja , Almuñécar , & Motril. Le Duc de Sessa aiant donc envoyé à Don Antoine de Lune deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie , Don Antoine entra dans les Montagnes de Bentomiz , en saccagea & détruisit facilement les Places , & tua , ou fit captifs quelques Maurisques qui vivoient sur ces Montagnes comme des Sauvages. Don Antoine commença aussi le Fort de Compéta , où il laissa en Garnison le Capitaine Antoine Pérez , Echevin de Vélez , avec deux cens Soldats ; & après avoir encore établi dans le Château de Nerja une Compagnie d'Infanterie sous les ordres de Diégue Vélez de Mendoza , il passa à la Ville d'Antéquera. Pierre Bermudez , Commandant des gens de guerre de Ronda , alla l'y trouver , pour concerter avec lui la maniere de dépeupler les Places des Montagnes voisines ; parce que le Roi étant informé que les Maurisques de ces Quartiers commençoient à se soulever , vouloit les ôter de chez eux avant qu'ils achevassent de se déclarer , & en avoit donné la commission au même Don Antoine de Lune (A).

Le Duc de Sessa envoie quérir des vivres à Calahorra.

Comme on commençoit à manquer de vivres dans l'Armée du Duc de Sessa , qui étoit à Uxijar , le Duc qui ne jugea pas à propos qu'on allât en chercher à Adra , où on les amenoit de Malaga , prit le parti d'envoyer les équippages de l'Armée , pour en avoir , à Calahorra qui n'étoit qu'à une journée de marche , quoique le chemin fût rude & dangereux , & qu'il fallût passer par le Port de Rauha. Il détacha pour les escorter mille Fantassins & cent Chevaux ; commandés par le Marquis de la Fabara , qui partit le matin ,

(A) MARMOL.

seizième jour d'Avril. On mit à l'avant-garde deux cens Fantassins & quarante Chevaux, & au centre les équippages, sur lesquels le Duc de Sessa envoya les femmes, les malades & les blessés, pour être soignés dans l'Hôpital de Guadix. Les Arquebusiers étoient aux ailes, le reste de l'Infanterie à l'arrière-garde avec soixante Chevaux. Le Marquis de la Fabara commença à monter la Montagne en cet ordre; mais comme l'avant-garde & l'arrière-garde laissèrent, chacune de son côté, un grand intervalle entr'elle & les équippages, à cause de l'embarras que ceux-ci pouvoient causer, cela occasionna le malheur dont je vais parler.

Aben-Aboo, averti qu'il partoît du Camp du Duc de Sessa un si grand nombre d'équippages, ordonna à l'Alcayde Alaravi, sans sçavoir où ils alloient, de les suivre avec les Troupes qui étoient à ses ordres. Alaravi, qui avoit cinq cens hommes, en forma trois Escouades, dont une de cent Arquebusiers, & les deux autres de deux cens chacune. Il prit le commandement de la première; & aiant donné la conduite des deux autres à Picéni de Guéjar & à Martel d'el-Zénété, il leur ordonna d'attaquer, l'un l'avant-garde par-derrière, & l'autre l'arrière-garde par-devant, pendant qu'il fondroit sur les équippages. Après que cela fut ainsi concerté, les Maurisques qui connoissoient très-bien ces Quartiers, prirent les devans sans être apperçus, & s'embusquerent dans l'endroit le plus étroit du chemin. Aiant laissé passer l'avant-garde de l'Escorte Chrétienne, Alaravi donna sur les équippages, & mit en désordre & en confusion les Conducteurs, les malades, & les blessés. Dans le même-tems Picéni chargea en tête l'Infanterie & la Cavalerie de l'arrière-garde qui fut défaite, & Martel prit en queue l'avant-garde, & la battit pareillement. Ils poursuivirent l'un & l'autre les fuyards, sans permettre que les Chevaux ni les Arquebusiers pussent se rallier, & Alaravi massacra tous les Muletiers & les malades, & enleva plusieurs équippages, les Maurisques aiant fait ce coup de main avec autant de promptitude & d'ordre que si ç'avoient été des Soldats bien disciplinés.

Le Marquis de la Fabara reconnut si tard le mal, qu'il ne put y remédier; & quoiqu'il retournât sur ses pas à la tête de vingt Chevaux & de quelques Arquebusiers, les équippages qui étoient renversés par terre & d'autres obstacles ne lui permirent point de passer outre; c'est pourquoi il continua sa

ANNEE DE
J. C.
1570.

Son Détachement est battu.

Perte qu'on fit dans cette occasion.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

même que dans le Château de Nerja , dont il étoit important d'être maître , tant pour la sûreté de cette Côte , que pour le passage d'Almuñécar ; & d'aller de-là à Céhel , parce qu'il sçavoit que les Maurisques avoient ramassé dans ce lieu une grande quantité de vivres pour subsister sur les Montagnes , en attendant qu'il leur arrivât du secours de Barbarie. Il adressa à cet effet un ordre aux Corrégidors des Villes voisines , d'accourir avec les Milices de leurs Départemens , & d'obéir à Don Antoine de Lune , chargeant Pierre Verdugo , Intendant de Malaga , de fournir des vivres à toutes ces Troupes ; mais Don Antoine , qui ne crut pas devoir se fier à celles-ci , pria le Duc de Sessa de lui envoyer des Troupes réglées , & fit mettre des vivres à Vélez , Nerja , Almuñécar , & Motril. Le Duc de Sessa aiant donc envoyé à Don Antoine de Lune deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie , Don Antoine entra dans les Montagnes de Bentomiz , en saccagea & détruisit facilement les Places , & tua , ou fit captifs quelques Maurisques qui vivoient sur ces Montagnes comme des Sauvages. Don Antoine commença aussi le Fort de Compéta , où il laissa en Garnison le Capitaine Antoine Pérez , Echevin de Vélez , avec deux cens Soldats ; & après avoir encore établi dans le Château de Nerja une Compagnie d'Infanterie sous les ordres de Diégue Vélez de Mendoza , il passa à la Ville d'Antéquera. Pierre Bermudez , Commandant des gens de guerre de Ronda , alla l'y trouver , pour concerter avec lui la maniere de dépeupler les Places des Montagnes voisines ; parce que le Roi étant informé que les Maurisques de ces Quartiers commençoient à se soulever , vouloit les ôter de chez eux avant qu'ils achevassent de se déclarer , & en avoit donné la commission au même Don Antoine de Lune (A).

Le Duc de Sessa envoie quérir des vivres à Calahorra.

Comme on commençoit à manquer de vivres dans l'Armée du Duc de Sessa , qui étoit à Uxijar , le Duc qui ne jugea pas à propos qu'on allât en chercher à Adra , où on les amenoit de Malaga , prit le parti d'envoyer les équippages de l'Armée , pour en avoir , à Calahorra qui n'étoit qu'à une journée de marche , quoique le chemin fût rude & dangereux , & qu'il fallût passer par le Port de Rauha. Il détacha pour les escorter mille Fantassins & cent Chevaux ; commandés par le Marquis de la Fabara , qui partit le matin ,

(A) MARMOL.

feizième jour d'Avril. On mit à l'avant-garde deux cens Fantassins & quarante Chevaux, & au centre les équippages, sur lesquels le Duc de Sessa envoya les femmes, les malades & les blessés, pour être soignés dans l'Hôpital de Guadix. Les Arquebusiers étoient aux ailes, le reste de l'Infanterie à l'arrière-garde avec soixante Chevaux. Le Marquis de la Fabara commença à monter la Montagne en cet ordre; mais comme l'avant-garde & l'arrière-garde laissèrent, chacune de son côté, un grand intervalle entr'elle & les équippages, à cause de l'embarras que ceux-ci pouvoient causer, cela occasionna le malheur dont je vais parler.

Aben - Aboo, averti qu'il partoît du Camp du Duc de Sessa un si grand nombre d'équippages, ordonna à l'Alcayde Alaravi, sans sçavoir où ils alloient, de les suivre avec les Troupes qui étoient à ses ordres. Alaravi, qui avoit cinq cens hommes, en forma trois Escouades, dont une de cent Arquebusiers, & les deux autres de deux cens chacune. Il prit le commandement de la première; & aiant donné la conduite des deux autres à Picéni de Guéjar & à Martel d'el-Zénété, il leur ordonna d'attaquer, l'un l'avant-garde par-derrière, & l'autre l'arrière-garde par-devant, pendant qu'il feroit sur les équippages. Après que cela fut ainsi concerté, les Maurisques qui connoissoient très-bien ces Quartiers, prirent les devans sans être apperçus, & s'embusquerent dans l'endroit le plus étroit du chemin. Aiant laissé passer l'avant-garde de l'Escorte Chrétienne, Alaravi donna sur les équippages, & mit en désordre & en confusion les Conducteurs, les malades, & les blessés. Dans le même-tems Picéni chargea en tête l'Infanterie & la Cavalerie de l'arrière-garde qui fut défaite, & Martel prit en queue l'avant-garde, & la battit pareillement. Ils poursuivirent l'un & l'autre les fuyards, sans permettre que les Chevaux ni les Arquebusiers pussent se rallier, & Alaravi massacra tous les Muletiers & les malades, & enleva plusieurs équippages, les Maurisques aiant fait ce coup de main avec autant de promptitude & d'ordre que si ç'avoient été des Soldats bien disciplinés.

Le Marquis de la Fabara reconnut si tard le mal, qu'il ne put y remédier; & quoiqu'il retournât sur ses pas à la tête de vingt Chevaux & de quelques Arquebusiers, les équippages qui étoient renversés par terre & d'autres obstacles ne lui permirent point de passer outre; c'est pourquoi il continua sa

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Son Détachement est battu.

Perte qu'on fit dans cette occasion.

ANNEE DE
J. C.
1570.

marche , suivi des Maurisques jusqu'auprès de Calahorra. Il périt dans cette occasion environ huit cens Chrétiens , sçavoir , six cens malades & blessés , & deux cens Soldats ; & les Maurisques firent six cens femmes esclaves , & prirent trois cens Mulets des plus beaux , sans avoir perdu un seul homme. Les Soldats qui s'échapperent , s'enfuirent pour la plupart , de crainte du châtiment qu'ils méritoient pour leur lâcheré ; & puisque l'Escorte étoit de mille Fantassins & de cent Chevaux , il n'y a point de doute qu'on ne doive attribuer cette disgrâce à la négligence des Officiers , qui auroient dû observer soigneusement les passages dangereux , & marcher unis , afin d'être à portée de se secourir.

Embarras du
Duc de Sessa.

Pour porter cette nouvelle au Duc de Sessa , le Marquis de la Fabara dépêcha la même nuit , avec une Escorte de six Chevaux , le Capitaine Lazard Moréno de Léon , qui arriva au Camp avant le jour. Le Duc en fut touché comme il le devoit ; & n'ayant plus ni vivres , ni équippages , il résolut de passer à Valor , pour reconnoître de plus près ce qu'il convenoit de faire , pour combattre Aben-Aboo , en cas que celui-ci l'attendit , & envoyer querir des vivres , ou y aller en personne avec les équippages qu'il pourroit rassembler ; parce qu'outre qu'il avoit encore beaucoup de malades , son Armée étoit considérablement affoiblie par le Détachement qu'il avoit donné au Marquis de la Fabara. Il partit avec ses Troupes en bon ordre , & arriva le jour suivant à Valor , qu'il trouva dépeuplée. De-là il envoya différens avis à Guadix & à Grenade , recommandant au Président Déza d'ordonner au Marquis de la Fabara de rallier les Troupes , de les renforcer avec d'autres , & de les lui amener toutes à l'endroit où il seroit. Il tint cette nuit toute l'Armée sous les armes , ayant posté plusieurs Sentinelles & Corps-de-garde du côté des Montagnes , afin d'être en état de recevoir les ennemis , en cas qu'ils voulussent faire quelque attaque à la faveur de l'obscurité. Considérant que s'il sortoit de la Province de Calahorra , il couroit risque de voir dissiper son Armée , & que s'il quittoit l'Alpujarra , les Maurisques pourroient retourner occuper les Places qu'il avoit prises , & que peut-être y auroit-il des gens qui diroient qu'il se retiroit défait & vaincu , il prit la résolution d'aller à Adra , où il croit trouver des vivres. Avant consulté à ce sujet ses principaux Officiers & Capitaines ,
qui

qui approuverent sa résolution, il retourna vers Uxijar, après leur avoir recommandé de faire observer le bon ordre dans la marche, & de ne pas permettre aux Soldats de s'écarter.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Maurisques voiant du haut de la Montagne la route que le Duc tenoit, descendirent promptement, & attaquèrent l'arrière-garde des Chrétiens, quand l'avant-garde & le Corps de Bataille eurent passé la Rivière; mais le Duc qui étoit déjà à l'Hermitage de Saint Sebastien, proche d'Uxijar, n'eut pas plutôt entendu battre la charge, qu'il fit faire halte, & accourut renforcer l'arrière-garde, qui secondée à propos força les ennemis de prendre la fuite, après en avoir tué un grand nombre à coups d'arquebuse. L'Armée arriva à Uxijar, où l'on trouva morts quelques Soldats & Muletiers, qui étoient restés malades dans l'Hôpital: ils avoient été tués par des Maurisques qui rodoient sur les Montagnes, & qui étant entrés dans Uxijar dès qu'ils en avoient vu partir l'Armée, avoient enlevé les vivres qu'on y avoit laissés faute d'équipages pour les transporter. Ce spectacle fut très-sensible au Duc, qui sans s'arrêter dans ce lieu, prit la route de Lucaynéna, envoyant des Coureurs devant pour reconnoître le chemin; & quoiqu'on lui rapportât que les Maurisques l'attendoient au passage, il continua sa marche, ce qui fit que les ennemis étonnés de sa résolution, se retirèrent à Darrical.

Il prend la
route d'Adra,

Après avoir passé par Lucaynéna, dont les maisons furent brûlées par les Soldats, le Duc fut camper le soir proche d'une Citerne, à trois lieues & demie d'Adra, où les Troupes arriverent harrassées, mouillées, & mortes de faim, & où l'on vendit un pain six Réaux & un pot de vin seize & demi. Les Maurisques voulurent attaquer l'Armée du côté de Verja; mais le Duc aiant fait pointer contr'eux l'Artillerie, ils se retirèrent. Le jour suivant l'Armée marcha à Verja, mais si extenuée que quelques Soldats tomberent en défaillance. Aiant passé sur le midi par Verja, toujours suivie des Maurisques, elle alla aux Citernes d'Adra proche de la Côte, & lorsqu'elle descendoit un côteau du côté de la Ville, elle rencontra Ferdinand Narbaez, Commandant de la Garnison de la Place, qui venoit avec cinquante Chevaux recevoir le Duc. Elle campa cette nuit dans les Vergers d'Adra, où le Duc fit dresser ses Tentes; & comme les

Son Armée
souffre beau-
coup dans cet-
te marche.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

marche , suivi des Maurisques jusqu'auprès de Calahorra. Il périt dans cette occasion environ huit cens Chrétiens , sçavoir , six cens malades & blessés , & deux cens Soldats ; & les Maurisques firent six cens femmes esclaves , & prirent trois cens Mulets des plus beaux , sans avoir perdu un seul homme. Les Soldats qui s'échappèrent , s'enfuirent pour la plupart , de crainte du châtiment qu'ils méritoient pour leur lâcheté ; & puisque l'Escorte étoit de mille Fantassins & de cent Chevaux , il n'y a point de doute qu'on ne doive attribuer cette disgrâce à la négligence des Officiers , qui auroient dû observer soigneusement les passages dangereux , & marcher unis , afin d'être à portée de se secourir.

Embarras du
Duc de Sessa.

Pour porter cette nouvelle au Duc de Sessa , le Marquis de la Fabara dépêcha la même nuit , avec une Escorte de six Chevaux , le Capitaine Lazard Moréno de Léon , qui arriva au Camp avant le jour. Le Duc en fut touché comme il le devoit ; & n'ayant plus ni vivres , ni équippages , il résolut de passer à Valor , pour reconnoître de plus près ce qu'il convenoit de faire , pour combattre Aben-Aboo , en cas que celui-ci l'attendît , & envoyer querir des vivres , ou y aller en personne avec les équippages qu'il pourroit rassembler ; parce qu'outre qu'il avoit encore beaucoup de malades , son Armée étoit considérablement affoiblie par le Détachement qu'il avoit donné au Marquis de la Fabara. Il partit avec ses Troupes en bon ordre , & arriva le jour suivant à Valor , qu'il trouva dépeuplée. De-là il envoya différens avis à Guadix & à Grenade , recommandant au Président Déza d'ordonner au Marquis de la Fabara de rallier les Troupes , de les renforcer avec d'autres , & de les lui amener toutes à l'endroit où il seroit. Il tint cette nuit toute l'Armée sous les armes , ayant posté plusieurs Sentinelles & Corps-de-garde du côté des Montagnes , afin d'être en état de recevoir les ennemis , en cas qu'ils voulussent faire quelque attaque à la faveur de l'obscurité. Considérant que s'il sortoit de la Province de Calahorra , il couroit risque de voir dissiper son Armée , & que s'il quittoit l'Alpujarra , les Maurisques pourroient retourner occuper les Places qu'il avoit prises , & que peut-être y auroit-il des gens qui diroient qu'il se retiroit défait & vaincu , il prit la résolution d'aller à Adra , où il croit trouver des vivres. Avant consulté à ce sujet ses principaux Officiers & Capitaines , qui

qui approuverent sa résolution, il retourna vers Uxijar, après leur avoir recommandé de faire observer le bon ordre dans la marche, & de ne pas permettre aux Soldats de s'écarter.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Maurisques voyant du haut de la Montagne la route que le Duc tenoit, descendirent promptement, & attaquèrent l'arrière-garde des Chrétiens, quand l'avant-garde & le Corps de Bataille eurent passé la Rivière; mais le Duc qui étoit déjà à l'Hermitage de Saint Sebastien, proche d'Uxijar, n'eut pas plutôt entendu battre la charge, qu'il fit faire halte, & accourut renforcer l'arrière-garde, qui secondée à propos força les ennemis de prendre la fuite, après en avoir tué un grand nombre à coups d'arquebuse. L'Armée arriva à Uxijar, où l'on trouva morts quelques Soldats & Muletiers, qui étoient restés malades dans l'Hôpital: ils avoient été tués par des Maurisques qui rodoient sur les Montagnes, & qui étant entrés dans Uxijar dès qu'ils en avoient vu partir l'Armée, avoient enlevé les vivres qu'on y avoit laissés faute d'équipages pour les transporter. Ce spectacle fut très-sensible au Duc, qui sans s'arrêter dans ce lieu, prit la route de Lucaynéna, envoyant des Coureurs devant pour reconnoître le chemin; & quoiqu'on lui rapportât que les Maurisques l'attendoient au passage, il continua sa marche, ce qui fit que les ennemis étonnés de sa résolution, se retirèrent à Darrical.

Il prend la
route d'Adra,

Après avoir passé par Lucaynéna, dont les maisons furent brûlées par les Soldats, le Duc fut camper le soir proche d'une Citerne, à trois lieues & demie d'Adra, où les Troupes arriverent harrassées, mouillées, & mortes de faim, & où l'on vendit un pain six Réaux & un pot de vin seize & demi. Les Maurisques voulurent attaquer l'Armée du côté de Verja; mais le Duc aiant fait pointer contr'eux l'Artillerie, ils se retirèrent. Le jour suivant l'Armée marcha à Verja, mais si extenuée que quelques Soldats tomberent en défaillance. Aiant passé sur le midi par Verja, toujours suivie des Maurisques, elle alla aux Cîternes d'Adra proche de la Côte, & lorsqu'elle descendoit un côteau du côté de la Ville, elle rencontra Ferdinand Narbaez, Commandant de la Garnison de la Place, qui venoit avec cinquante Chevaux recevoir le Duc. Elle campa cette nuit dans les Vergers d'Adra, où le Duc fit dresser ses Tentes; & comme les

Son Armée
souffre beau-
coup dans cer-
te marche.

ANNEE DE
J. C.
1570.

hommes & les animaux étoient si fort affamés, les premiers conformenterent en une heure de tems toute la verdure des Vergers, & les derniers toutes les semences des terres des environs; mais le lendemain on remédia amplement au besoin de toute l'Armée, avec les vivres qu'on avoit de réserve dans les Magazins du Roi.

Les Rebelles
frustrés d'un
secours venu
de Barbarie.

Quand les Troupes furent reposées, la Cavalerie fit, par ordre du Duc, des courses dans les Taas de Dahas & de Verja, & sur une partie des Montagnes de Gador, où l'on sçavoit qu'il y avoit des Maurisques, & elle retourna au Camp, après avoir enlevé quelques Bestiaux & plusieurs personnes. Le Duc attendoit les Galères de Don Sanche de Léyva pour embarquer les Troupes & l'Artillerie, afin d'aller prendre Castil-de-Ferro, parce que cette Place lui appartenoit, & qu'il y avoit par terre sept lieues d'un chemin trop rude & trop difficile pour le transport de l'Artillerie. Sur ces entrefaites arriverent à la Plage de Dalias trois Galiottes de Barbarie chargées de bled, de riz, d'armes, & de munitions; & ceux qui les montoient aiant appris, lorsque tout fut à terre, que les Maurisques étoient en pourparler d'accommodement, ils furent si fort irrités de cette nouvelle, qu'ils voulurent rembarquer ce qu'ils avoient apporté; mais comme les Sentinelles Chrétiennes les apperçurent, on fit marcher la Cavalerie de ce côté-là. Ainti les Béréberes n'eurent que le tems de rembarquer un peu de bled, de regagner leurs Galiottes, & de prendre le large, laissant tout le reste à terre avec un sac de cannevas, dans lequel étoient des Alcorans & d'autres Livres Arabes.

Le Duc de
Sessa va assie-
ger Castil-de-
Ferro.

Aborderent encore cette nuit à la même Plage sept Galiottes, sur lesquelles venoit Hoscéin, frere de Caracax, avec quatre cens Turcs de renfort; mais sur la nouvelle que les Maurisques songeoient à se soumettre, Hoscéin retourna à Alger avec les Galiottes & le secours. Le Duc de Sessa, qui avoit en ses mains l'Edit de Don Jean d'Autriche touchant la réduction des Rebelles, en fit faire plusieurs Copies, qui furent répandues dans toutes ces Taas par le moien d'un Maurisque. De-là vint que quelques Soldats s'imaginant que la guerre étoit sur sa fin, il en deserta ce jour-là plus de cent; mais le Duc de Sessa fit embarquer les Troupes & l'Artillerie sur dix-neuf Galères & un Vaisseau, & passa, le vingt-huitième d'Avril, à Castil-de-Ferro.

Don Alfonse de Grenade, attentif à exécuter l'ordre du Roi, écrivit à Aben-Aboo une Lettre, par laquelle il lui manda qu'il étoit très-étonné qu'un homme aussi sensé que lui, ne reconnût pas que son obstination dans la révolte causeroit infailliblement sa perte & celle de tous ses Partisans; que par amitié pour lui & pour tous les Maurisques, il le prioit de lui députer, afin de concerter les moïens d'accommodement, des personnes de confiance, à qui il promettoit, foi de Chevalier & de Chrétien, toute sûreté de la part du Roi, pour venir & s'en retourner, dans l'espérance qu'Aben-Aboo feroit de son côté un bon traitement à la personne qui étoit chargée de lui remettre cette Lettre. Il expédia une Sauve-garde à son Exprès, & recommanda à Don Guttierre de Cordouë, Gouverneur des Albuñuélas, de le laisser aller & revenir librement, comme un homme qui avoit une commission importante pour le service de Sa Majesté. Don Alfonse écrivit cette Lettre à Jayéna le huitième-jour d'Avril, & Aben-Aboo l'ayant reçue à Mécinia de Bonvaron, médita avec Ferdinand Abaqui la réponse, dont voici en substance la teneur : *Je reconnois parfaitement votre zèle pour le service du Roi votre maître, & pour la tranquillité & le bien de ce Roïaume. Les mauvais Conseillers que le Roi a eus, & ses méchans Ministres ont été seuls cause de tous les maux qu'on a soufferts de part & d'autre, puisqu'ils ont tellement opprimé les Peuples de ce Roïaume, que ceux-ci lassés de leurs vexations, ont jugé la mort préférable à une vie si dure. Sans une Sauve-garde du Roi, ou de Don Jean d'Autriche, je ne me hazarderai point à envoïer personne, & quand je le voudrois, je ne crois pas que je pusse trouver quelqu'un qui voulût aller vous voir sans cette assurance. D'ailleurs Don Ferdinand Barradas, François de Molina, Don François de Cordouë, & d'autres Chevaliers ont déjà entamé la négociation avec Ferdinand Abaqui, Commandant sur la Rivière d'Almançora, qui m'a rendu compte de tout. Si vous voulez le voir, & ceux qui l'accompagnent, vous pouvez lui envoïer une Sauve-garde du Roi, pour lui & pour ceux qui iront avec lui traiter cette affaire; & puisqu'on a commencé à la négocier du côté de Guadix, & qu'elle est en bon train, on peut continuer par la même voie, ou bien à Orguivo. Telle fut en général la Réponse d'Aben-Aboo, en date du vingt-huitième d'Avril (A).*

ANNEE DE
J. C.
1570.

Aben-Aboo
invité à traiter
d'accommo-
dement.

Sa Réponse.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les ennemis
battus, & Fi-
aux pillés.

Cependant Don Jean d'Autriche passa avec son Armée de Sancta-Fé de Rioja à Terqué. Scachant que quelques Turcs & Béréberes commettoient, avec les Maurisques de Finix, de grandes hostilités sur le Territoire d'Almérie, il envoya contr'eux Jourdain de Valdes à la tête de deux mille Fantassins & de la Compagnie de Lances de Tello Gonzalez d'Aguilar, avec ordre de fondre sur Finix avant la pointe du jour, afin de surprendre les ennemis & de les égorger tous. Jourdain de Valdes partit sur le soir, & aiant marché de nuit, il arriva peu loin de Finix. Les ennemis avertis de son approche par leurs Sentinelles, sortirent du lieu à l'instant, avec leurs femmes & leurs enfans, & s'enfuirent vers les Montagnes; mais Tello Gonzalez d'Aguilar les poursuivit avec sa Compagnie, & les combattit assez long tems, jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, qui fondit sur eux & les défit. Ils eurent cent hommes tués, & l'on fit quatre cens femmes esclaves. Voiant que les Maurisques donnoient l'allarme dans les Montagnes & se rallioient, les Chrétiens allerent promptement piller Finix, & retournerent le même jour à Terqué, chargés de dépouilles, avec les captives & mille têtes de Bétail (A).

Mouvements
qu'on se don-
ne pour ga-
gner les Re-
belles.

Dans le même tems Don Alfonse de Grenade se rendit au Camp de Don Jean d'Autriche, & continua, par son ordre, les négociations avec Abaqui & Aben-Aboo. Comme ceux-ci avoient mal interprété l'Edit, on déclara qu'en publiant l'amnistie, on n'avoit point eu en vue de cesser de faire la guerre à ceux qui voudroient profiter de cette grace dans le terme marqué, & qu'on s'étoit uniquement proposé de ne plus poursuivre toute personne, de quelque qualité ou condition qu'elle fût, sans aucune exception, même Chef & Fauteur de la révolte, qui se soumettroit & se rangeroit à son devoir. Don Alfonse assura aussi Abaqui, que quoiqu'il s'imaginât qu'on pensoit à mettre en dedans les terres les Maurisques de Guadix & de Baza, on n'en feroit rien. Le Prince Don Jean d'Autriche, qui souhaitoit si fort la réduction des Maurisques, manda de Baza Don Jean Henriquez, d'Almérie Don Alfonse Haviz Vénégas, & de Guadix Don Ferdinand de Barradas, & leur donna ordre & commission de travailler à cette affaire conjointement avec Don Alfonse de Grenade.

(A) MARMOL.

Le trentième jour d'Avril Don Jean d'Autriche partit de Terqué avec ses Troupes & ses équipages, & passa à Inf-tincion. S'étant rendu de-là à la Ravine de Canjayar, il y apprit d'un Maurisque qui vint se soumettre, que les Rebelles étoient réduits dans une si grande misère, que le bled cou-toit huit Ducats le boisseau, & l'orge six, & que souvent même on ne pouvoit avoir ni l'un ni l'autre. De ce lieu, il donna ordre à l'Intendant de l'Armée d'envoier les vivres, sçavoir ceux de Grenade, de Jaen, de Baéza, d'Ubéda, de Cazorla, & des autres endroits de ces Quartiers, par Guadix, & ceux de Malaga & de Carthagène, par mer, à Adra. Il prit ensuite la route de Padul, avec l'intention de s'arrêter quelques jours dans cette Place, tant à cause de la commodité du lieu, & de son voisinage avec les principales Places de l'Alpujarra, que parce qu'on trouve dans ce Pais beaucoup d'eau & d'arbres, & qu'il y avoit un endroit où l'on pouvoit faire une bonne Forteresse à peu de frais. Arrivé à Padul avec l'Armée le deuxième jour de Mai, & informé que plusieurs Maurisques s'étoient réfugiés dans des Cavernes au-dessus de la Rivière & au dessous de la Ville, il les envoya sommer de se rendre. Comme ces Rebelles se mirent en devoir de se défendre dans leurs retraites, qui étoient très-fortes, & entourées de précipices formés par des rochers escarpés, il ordonna de les étouffer de fumée, en mettant le feu aux Cavernes, & de les canonner. Par-là ils furent tous tués ou pris, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Chrétiens.

Le fixième jour de Mai, un Maurisque apporta à Don Alfonse de Grenade une Lettre d'Abaqui, qui lui mandoit que pour la conclusion de l'affaire qu'on négocioit, il iroit avec les principaux Chefs à Fondon d'Andarax, & qu'il pouvoit s'y trouver avec ses Collègues, moiennant des ôta-ges qu'on se donneroit de part & d'autre. Don Jean d'Autriche apprit sur ces entrefaites, qu'Aben-Méquénun, fils de Portocarréro de Xergal, Mojahali & le Nègre d'Al-mérie, autrement appelé André d'Aragon, étoient avec des Partis Maurisques sur les Montagnes de Baza & de Fi-labres, d'où ils faisoient des courses dans le Pais, & com-mettoient d'affreuses hostilités. Pour les réprimer, il donna ordre à Don Pedre de Padilla d'aller avec douze cens Ar-quebusiers de son Régiment, & à Don Diégue d'Argoté

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Plusieurs
Maurisques
tués & pris
dans des Ca-
vernes.

Rudes chocs
entre un Dé-
tachement
Chrétien, &
quelques Mau-
risques.

ANNÉE D'N
J. C.
1570.

avec soixante & dix Lances de Cordouë & trente d'Ecija, battre toutes ces Montagnes, & faire en sorte de châtier les Rebelles. Tout ce Détachement marcha trois jours sans pouvoir rencontrer l'endroit où les ennemis se retiroient ; mais à la fin on apperçut une nuit par hasard plusieurs feux dans une Vallée très-profonde. On tourna aussi-tôt de ce côté-là, & les Chrétiens arrivèrent à la pointe du jour dans un lieu où étoient plus de trois mille Maurisques, avec quantité de femmes, de bagages, & de Bestiaux. Ils attaquèrent les ennemis, qui firent une vigoureuse résistance ; mais les Capitaines se comportèrent avec tant de valeur, qu'ayant encouragé leurs Soldats par leur exemple, ils tuèrent environ quatre cens Maurisques, défirent les autres & les mirent en fuite. On prit les femmes, les bagages & les Bestiaux, quoiqu'il en coûtât la vie à quelques Soldats, & du sang à plusieurs autres. Après cette expédition ils repartirent pour le Camp avec le butin, emmenant plus de cinq mille personnes captives. Les Maurisques furieux de se voir ainsi enlever leurs femmes & leurs biens, se rallierent & suivirent les Chrétiens. Aiant atteint l'arrière-garde, ils la chargèrent vigoureusement, tuèrent dix-sept Soldats de Cavalerie & quelques braves Fantassins, & recouvrèrent la meilleure partie du butin ; mais comme la capture occupoit tant de chemin, les Capitaines accoururent, & aiant soutenu l'effort des Maurisques, ils les firent retirer, & menerent à Padul onze cens esclaves & quantité de bagages & de Bestiaux (A).

Castil-de-Ferro assiégé par le Duc de Sessa.

Pendant ce tems-là le Duc de Sessa débarqua avec ses Troupes proche de Castil-de-Ferro, & un de ses Soldats prit à un Maurisque une Lettre, par laquelle l'Alcayde de ce Château mandoit en Barbarie la quantité de monde, de munitions, & d'Artillerie qu'il avoit ; & faisoit sçavoir aux Arabes, aux Turcs & aux Béréberes l'endroit où ils devoient aborder avec leurs Galiottes, pour n'avoir rien à craindre de la part des Chrétiens. Cette Lettre fit beaucoup de plaisir au Duc, qui mit ses Troupes à couvert de l'Artillerie, & donna ordre de s'emparer d'une petite Montagne qui commande le Château, & où l'on plaça deux pièces de canon, avec lesquelles on commença à battre en brèche. Hoscéin répondit aux Chrétiens avec un gros canon & d'autres

(A) MARMOL.

petits, & se montra si déterminé à se défendre, qu'il fit jeter du haut du Château un Maurisque, pour avoir dit qu'on ne pourroit pas s'y maintenir. Le lendemain le Duc fit monter deux autres grosses pièces, de maniere qu'on battit vigoureusement les défenses du Château; & dans le même tems créva la grosse pièce avec laquelle les Affiégés n'avoient cessé de faire un feu continuel. Comme les munitions commençoient à manquer dans le Camp des Chrétiens, il résolut de miner le mur du Château, & il l'envoia reconnoître à cet effet sur les dix heures du soir. Les Soldats qui furent du Détachement, rencontrèrent Hoscéin & un Maurisque Grenadin appelé Tayvili, qui sortoient avec trente autres pour se retirer sur la Montagne; mais Hoscéin & le Grenadin furent tués, on prit plusieurs de leurs Camarades, & les autres se jetterent à la mer, dans l'esperance de se sauver à la nage.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Maurisques & les Turcs qui resterent dans leurs retranchemens, proposerent de se rendre; & le Duc leur aiant accordé la vie sauve, & promis de ne les point mettre à la rame, Don Jean de Mendoza, & Don Jean Niño de Guévara, Capitaine de Toléde, occupa, le deuxième jour de Mai, le Château, dont on répara aussi-tôt les fortifications. Le Duc répartit les Turcs entre les Seigneurs & les Capitaines, livra les Maurisques à l'Inquisition, partagea les femmes & les meubles entre les Soldats, & fit pendre quelques Maurisques qui vouloient s'échapper, afin d'intimider les autres. Après qu'on eut gagné Castil-de-Ferro, l'Armée fut sur le point de se dissiper, parce que Don Sanche de Lévyva, qui étoit allé avec les Galères querir des vivres à Malaga, aiant tardé cinq jours à venir, on souffrit tellement du manque de vivres & d'eau, que les Soldats désertoient par bandes, & reprenoient la route d'Orguiva & de Motril, sur laquelle plusieurs furent massacrés par les ennemis. Dans le même tems arriverent de nuit à cette Plage deux Fustes montées par des Turcs, qui croiant les Maurisques toujours en possession du Château, descendirent à terre sans être apperçus des Sentinelles; mais quand ils eurent reconnu que c'étoient des Corps-de-garde Chrétiens, ils regagnerent promptement leurs Fustes, se remirent en mer, & s'en retournerent, après avoir enlevé en route une Barque qui venoit de Motril.

Réduction
de ce Châ-
teau.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Retour du
Duc de Sessa
à Adra, &
grande déser-
tion dans son
Armée.

Don Sanche de Lévyva étant arrivé avec les Galères, le huitième jour de Mai, le Duc laissa dans le Château le Capitaine Jean de Borja, & s'embarqua avec les autres Troupes pour Adra, où l'on éprouva la même disette de vivres, ce qui causa la désertion de plusieurs Soldats. Cependant quelques Maurisques pressés par la misère, venoient se rendre, pendant que d'autres persistant dans la révolte, commettoient de grandes hostilités. Mais le plus grand mal provenoit du mécontentement des Soldats, parce qu'on ne leur permettoit pas le pillage. Le Duc l'avoit expressément défendu, tant pour empêcher qu'on ne fit aucun tort aux Maurisques, qui se soumettoient, que dans la crainte d'interrompre par-là les négociations que l'on avoit entamées avec les Rebelles. De-là vint que l'Armée s'affoiblit tellement, que de dix mille hommes qu'elle étoit composée en entrant dans l'Alpujarra, à peine en restoit-il quatre mille. Le Duc passa d'Adra à Dalias, où les Troupes trouverent de l'eau & des vivres en abondance, & où vinrent plusieurs Maurisques de ces Taas, les uns pour se soumettre, & d'autres en vertu des pouvoirs qu'on donnoit à Abaqui. De Dalias, le Duc alla à Verja, afin d'assurer les Convois d'Adra au Camp de Don Jean d'Autriche; & comme les eaux de Verja étoient mal saines, & que les chaleurs augmentoient, la plupart des Soldats tombèrent malades, & plusieurs moururent.

Soixante &
dix Déserteurs
tués ou
faits captifs
par les Mau-
risques.

Pendant que le Duc étoit à Adra, un Maure Bérébere, Espion d'Aben-Aboo, qui parloit très-bien la Langue Castillanne, & qui servoit dans une Compagnie d'Infanterie de l'Armée Chrétienne, persuada à quelques Soldats qui étoient disposés à désertir, de le faire au plutôt, leur promettant de les mettre en lieu de sûreté, moyennant un Réal par tête. Après avoir reçu leur parole, il avertit Aben-Aboo de la route par où il devoit les mener afin qu'il pût les enlever; & les ayant fait sortir du Camp au commencement de la nuit, il les conduisit vers Mécina de Bonvaron. Le Duc en fut informé, & envoya après eux deux Compagnies d'Infanterie & deux Etendards de Cavalerie; mais quoiqu'on les atteignît, on ne put en aucune maniere les engager à retourner. Les Déserteurs, qui étoient au nombre de soixante & dix, se mirent au contraire en devoir de se défendre; & le Détachement qu'on avoit envoyé après eux ne voulant pas répandre le sang Chrétien, prit le parti de se retirer;

retirer ; mais ils furent bien-tôt punis de leur perfidie : ils tomberent dans une embuscade qu'Aben-Aboo leur avoit dressée , & ils perdirent tous la vie ou la liberté.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Pécéni, natif de Verja, vint au Camp du Duc avec trois cens Arquebusiers traiter de sa réduction , & promit de ramener cinq à six mille Ames au service de Sa Majesté , protestant qu'il n'avoit eu aucune part , ni directement ni indirectement à tout ce que l'Armée souffroit. Il fut très-bien reçu du Duc , qui lui fit quelques offres , & lui donna une Escorte de cinquante Chevaux pour le reconduire ; mais Pécéni ne croiant pas pouvoir tirer avantage de ce Traité , persuada à ses Camarades de passer en Barbarie , comme ils le firent dans la suite , sur des Fustes Turques , qui mouillèrent près de la Côte (A).

Retraite de
plusieurs de
ceux-ci en
Barbarie.

Don Jean d'Autriche manda au Duc de Sessa qu'il étoit à propos d'avoir ensemble une entrevue , pour délibérer sur quelques affaires qui concernoient le service du Roi & la réduction des Maurisques , & le Duc de Sessa accepta la proposition. Ils firent en conséquence chacun la moitié du chemin , & rendus tous deux à la Métairie de Jean Caballéro , ils mangèrent ensemble , & se séparèrent après une longue conférence. Lorsque le Duc fut de retour à Verja , il ramassa toutes ses Troupes , & les mena à Padul joindre celles de Don Jean d'Autriche. Abaqui avoit déjà commencé à si bien disposer l'esprit des Maurisques , que plusieurs venoient se soumettre , excités ; les uns par la crainte de la mort & l'espérance du pardon , d'autres par amour pour leurs femmes & leurs enfans , dont ils se flattoient d'obtenir la liberté , & tous par envie de jouir des douceurs de la tranquillité , rebutés des travaux qu'ils avoient soufferts. Le treizième jour de Mai Ferdinand Abaqui vint à Fondon d'Andarax , accompagné de Ferdinand Galip , frere d'Aben-Aboo , de Pierre de Mendoza , surnommé Hoscéni , d'Alfonse de Vélasco le Grenadin , de Ferdinand dit le Gorri , d'un fils de Jérôme Malec , & de douze Turcs de distinction , avec mille Arquebusiers. Il écrivit sur le champ à Don Alfonso de Grenade , qu'il s'étoit rendu à ce lieu pour traiter l'affaire de la réduction , lui marquant qu'il pouvoit en donner avis à Don Jean d'Autriche , afin que ce Prince envoiât les Députés qu'il avoit nommés pour cette affaire.

Entrevue
de Don Jean
d'Autriche &
du Duc de
Sessa , & réu-
nion de leurs
Armées.

ANNEE DE
J. C.

1570.

Conférences
de Fondon
d'Andarax,
pour la reduc-
tion des Re-
belles.

Plaintes &
demandes des
derniers.

L'affaire pa-
reil prendre
un bon train.

Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ordonna aux Députés qu'il avoit choisis, d'aller à Fondon négocier avec Abaqui & les autres la réduction des Rebelles, les faisant accompagner du Docteur Marin & des Bénéficiers Torrijos & Tamariz. Ils s'assemblerent tous, & les Députés des Maurisques commencerent à se plaindre du tort qu'on leur faisoit par l'Ordonnance rendue contr'eux, & des violences qu'ils avoient éprouvées de la part des Ministres qui tenoient la main à l'exécution des ordres du Roi. Ils dirent qu'on ne leur avoit rien tenu de tout ce qu'on leur avoit promis, depuis qu'ils avoient voulu se soumettre au Marquis de Mondéjar; ils firent connoître combien ils étoient mécontents de ce qu'on transplantoit en Castille les Maurisques qui ne s'étoient point soulevés, & ajouterent que si l'on traitoit ainsi les fidèles Sujets, les Rebelles pouvoient juger ce qu'ils avoient à attendre. Enfin ils déclarerent que leur intention étoit : Que Don Jean d'Autriche nommât à son gré des personnes pour recevoir & protéger ceux qui iroient se soumettre, & pour les rétablir dans leurs biens : Qu'on permit aux Bérébères de repasser en Barbarie, sans qu'il leur fût fait aucun mal : Qu'on facilitât aux Maurisques les moyens de racheter leurs femmes & leurs enfans : Qu'on s'engageât de ne les point transférer dans les Roiaumes de Castille; mais de les laisser vivre dans le Roiaume de Grenade, où l'on feroit aussi revenir ceux qui en avoient été emmenés, au moien de quoi ils promettoient de rendre sur le champ tous les Chrétiens qu'ils tenoient captifs : Qu'on les maintînt dans toutes les concessions qui leur avoient été accordées précédemment, & qu'il y eût pour ceux qui se soumettroient un pardon général, sans qu'on pût les chagriner ni inquiéter en aucune maniere pour tout ce qui avoit été fait jusqu'à ce jour.

Ferdinand Vallé de Palacios fut chargé par les Députés Chrétiens de porter l'exposé de ces demandes à Don Jean d'Autriche, qui le reçut au milieu de la nuit, & fit aussitôt assembler le Conseil. Après qu'on en eut examiné le contenu, on répondit aux Maurisques, qu'il falloit avant toutes choses le pouvoir d'Aben-Aboo, leur prétendu Roi, & celui de tous les Chefs, au nom desquels ils venoient se rendre, & qu'ensuite ils présentassent un Mémoire en forme de Requête, où ils déduiroient toutes leurs raisons. Comme l'on

comprit aussi qu'ils n'avoient point fait ceci faute de sçavoir le style, on ordonna à Jean de Soto, Secrétaire de Don Jean d'Autriche & du Conseil, de leur envoyer un modèle du Mémoire qu'ils devoient dresser. Ferdinand Vallé de Palacios retourna avec ces dépêches retrouver les Maurisques, qui en furent très-satisfaits, & firent prier Don Jean d'Autriche de leur envoyer Jean de Soto, afin qu'il se trouvât à la conclusion de l'affaire, pour la formalité concernant la réduction, promettant de revenir dans huit jours avec les pouvoirs d'Aben-Abou & de tous les autres. Les Députés de part & d'autre se séparèrent ainsi, & donnerent parole de se rejoindre au même lieu.

Le vingt-deuxième jour de Mai, Ferdinand Abaqui retourna en effet à Fondon avec les autres Chefs, muni des pouvoirs nécessaires; & il n'y eut que Galip qui ne s'y rendit pas, parce qu'il lui parut que les Députés Chrétiens faisoient plus de cas de Ferdinand Abaqui que de lui. Don Jean d'Autriche ne sçut pas plutôt leur retour, qu'il fit partir ses Députés, & avec eux Jean de Soto, son Secrétaire, & Garcie d'Arcé. Ils rencontrèrent en chemin dix Maurisques qu'Abaqui envoioit en ôtage, & qu'on remit à Don Martin d'Argauté, qui escortoît les Députés avec sa Compagnie de Cavalerie. Arrivés à Fondon, les uns & les autres commencerent par se faire réciproquement beaucoup de politesse. Abaqui fit voir ensuite les pouvoirs, & les Mémoires aiant été dressés de la maniere que Jean de Soto-Mayor les dicta, on les donna à Ferdinand Vallé de Palacios qui partit aussitôt pour le Camp, & les remit au Conseil. Tous les Commissaires de part & d'autre resterent en bonne union, & souperent ensemble, les uns & les autres montrant une joie égale; mais cette bonne harmonie manqua d'être troublée par l'étourderie & l'indiscrétion de Pierre de Castro, Capitaine de Cavalerie du Duc de Sessa. Cet Officier choqué de ce qu'Abaqui avoit stipulé que la Cavalerie n'iroit point chercher des fourrages au-delà d'un tel endroit, de crainte de fournir matière à interrompre les négociations, écrit avec mépris à ce Maurisque, lui demandant qui il étoit pour oser prescrire des bornes au Duc de Sessa, & ainsi de plusieurs autres choses de cette nature. Abaqui & les Maurisques qui étoient avec lui furent si fort irrités de cette Lettre, qu'ils résolurent de massacrer les Commissaires Chrétiens,

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Un Chrétien, Capitaine de Cavalerie, manque de tout rompre par son imprudence.

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Cette faute
est réparée.

& de cesser toutes les négociations, dans la pensée qu'on ne cherchoit qu'à les tromper.

Sur ces entrefaites arriva Ferdinand Vallé de Palacios, avec les dépêches de Don Jean d'Autriche; & les ayant montrées aux Commissaires Maurisques, il tâcha de les apaiser par de bonnes raisons. Il leur fit entendre que le procédé de Pierre de Castro étoit une imprudence à laquelle on ne devoit avoir aucun égard; il leur conseilla de faire attention que les Députés Chrétiens étoient des Chevaliers tous Favoris de Don Jean d'Autriche, & incapables de les tromper; & il leur dit de considérer le tort qu'ils se feroient, si l'on ne convenoit pas cette fois de la réduction. Abaqui se calma de même que les autres, remit la Lettre de Pierre de Castro à Ferdinand Vallé, pour être montrée à Jean de Soto, & promit même de ne point laisser sortir ses Compagnons jusqu'à ce que tous les Commissaires fussent assemblés. Les premiers qui virent la Lettre du Capitaine Pierre de Castro furent Don Jean Henriquez & Jean de Soto, qui désapprouverent fort cette rodomontade, à cause de la conjoncture & de la position où étoient les choses. Don Alphonse de Grenade & les autres en firent de même; & étant allés aussi-tôt au logement d'Abaqui, avec qui étoient les autres Alcaydes, ils commencerent par radoucir les Députés Maurisques touchant le contenu de cette Lettre, & procéderent ensuite à régler les articles concernant la réduction, qui furent dressés dans la forme suivante :

On conclut
un Traité
d'accommodement, &
Abaqui, un
des principaux
Maurisques, se rend
au Camp de
Don Jean
d'Autriche.

Qu'Abaqui iroit au nom d'Aben-Aboo & des autres Chefs dont il avoit les pouvoirs, se jetter aux pieds de Don Jean d'Autriche pour demander pardon de tous les égaremens précédens, & déposeroit à ses pieds les armes & le Drapeau : Que Don Jean d'Autriche les recevrait & leur pardonneroit à tous au nom de Sa Majesté, en ordonnant qu'ils ne fussent en aucune maniere molestés, volés, ni trompés, & enverroit tous ceux qui se foumettroient, avec leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs biens meubles & leurs Bestiaux, aux endroits qui leur seroient assignés, parce qu'ils ne devoient point rester dans l'Alpujarra; & qu'on accorderoit telles & telles graces à Aben-Aboo, à ses parens & amis, à Abaqui & aux autres Chefs; ainsi de plusieurs autres points. Ferdinand Vallé passa avec ce Traité au Camp de Don Jean d'Autriche, qui le confirma en plein Conseil; de

forte qu'Abaqui partit pour Padul à dessein de le mettre à exécution , emmenant avec lui Alphonse de Vélasco , & trois cens Arquebusiers. Abaqui entra dans le Camp de Don Jean d'Autriche , accompagné des Commissaires Chrétiens & de ses Arquebusiers rangés cinq par cinq , qui furent reçus par quatre Compagnies d'Infanterie en haïe des deux côtés , derriere lesquelles étoient d'autres Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie pareillement sous les armes.

Don Jean d'Autriche étoit sous sa Tente , entouré des Seigneurs & des principaux Officiers de l'Armée , & l'air retentissoit de toutes parts du son des Clairons , des Trompettes & des Tambours. Lorsqu'Abaqui s'approcha de la Tente de Don Jean d'Autriche , ce Maurisque remit le Drapeau d'Aben-Aboo à Jean de Soto , & on fit dans le même-tems une salve d'arquebuses qui dura un quart d'heure. Arrivé à la Tente , Abaqui descendit de cheval , & mettant un genou en terre , il dit à Don Jean d'Autriche : *Je viens , Seigneur , au nom d'Aben-Aboo & des autres Rebelles , demander pardon à Votre Altesse , comme représentant Sa Majesté , des fautes énormes que nous avons commises contr'Elle , dans l'espérance qu'un si grand Prince voudra bien se montrer encore plus clément , que nous ne sommes criminels ; & pour marque de soumission , je dépose à vos pieds ce Drapeau & cette épée.* En achevant ces mots il ôta un Damas qu'il avoit à son côté , & le présenta à Don Jean d'Autriche. Au même instant Jean de Soto mit aussi le Drapeau aux pieds du Prince , qui répondit à Abaqui avec un visage gai & serein , qu'il les recevoit en graces au nom de Sa Majesté. Don Jean d'Autriche l'aïant fait ensuite relever , lui rendit l'épée pour n'en plus faire usage qu'au service du Roi , lui promit qu'on observeroit inviolablement tout ce qui avoit été promis par l'accord , & finit par le combler de faveurs.

Abaqui renvoïa les trois cens Arquebusiers à Andarax , & Don François de Cordouë l'emmena diner à sa Tente. Le lendemain l'Evêque de Guadix lui donna aussi à manger , après quoi Abaqui retourna rendre compte à Aben-Aboo & autres Chefs de ce qu'il avoit fait. Don Jean d'Autriche passa le même jour avec son Armée de Padul à Cobda d'Andarax ; & comme l'on avoit pris la résolution d'ôter de l'Alpujarra tous les Maurisques , ceux même qui ne s'étoient pas révoltés , à cause de l'ombrage qu'on en avoit , & pour ôter aux

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Satisfaction
que fait Aba-
qui , au nom
de tous les
Rebelles.

On se dis-
pose à enlever
les Mauris-
ques de l'Al-
pujarra.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Rebelles l'espérance de se servir d'eux, il ordonna à Antoine de Lune, qui étoit à Antéquera, d'aller tirer les Maurisques des Places de ces Montagnes, avec l'appui des Troupes & des Corrégidors des Villes voisines, & assisté de Pierre Bermudez de Santis, Commandant des gens de guerre de Ronda. Don Antoine de Lune partit en conséquence d'Antéquera avec deux mille Fantassins & soixante Chevaux; & arrivé à Ronda, il forma une Armée de quatre mille hommes d'Infanterie & de cent de Cavalerie, pendant qu'Arévalo de Zuazo, Corrégidor de Malaga, rassembla les Troupes de son District, pour enlever les Maurisques de Tolox & de Monda.

Ils se sauvent
sur les Mon-
tagnes, & les
Soldats Chré-
tiens commet-
tent d'horri-
bles excès.

Au bruit de ces préparatifs, les Maurisques de ces Montagnes comprirent que l'on avoit formé contr'eux quelque projet, & de-là vint qu'ils se tinrent sur leurs gardes. Cependant Don Antoine de Lune fit les dispositions qui lui parurent nécessaires, pour exécuter la commission dont il étoit chargé. Il ordonna à Pierre Bermudez de Santis de se poster avec cent Soldats à Jubrique, Place située dans un endroit élevé des Montagnes, afin de couvrir par-derrière les Soldats qui iroient enlever les Maurisques, & il recommanda aux Capitaines d'enfermer ceux-ci dans les Eglises, en un même-tems & à la même heure, pour les emmener. Les Capitaines partirent sur les huit heures du matin, parce qu'il ne leur parut pas convenable de marcher de nuit par des chemins difficiles & inconnus; & les Maurisques ne les eurent pas plutôt aperçus, qu'ils grimperent sur les Montagnes avec leurs armes, abandonnant leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, leurs Bestiaux & leurs meubles. Tous ces effets devinrent la proie des Soldats Miliciens, qui, non contents de piller, tuèrent ou blessèrent, sans distinction d'âge ni de sexe, tous les malheureux qui tombèrent entre leurs mains.

Les Mau-
risques s'en
vengent.

Furieux & encouragés à la vue du désordre des Chrétiens, les Maurisques descendirent des Montagnes, fondirent sur les Soldats débandés, & les défirent de manière que plusieurs de ceux-ci furent obligés de quitter leurs Drapeaux à cause de l'obscurité de la nuit. La confusion fut si grande, que Pierre Bermudez descendit avec son Détachement, & aiant laissé quelques Troupes à la garde des femmes, enfans & vieillards qu'on avoit déjà renfermés dans l'Eglise de Benalguacil, il s'établit avec les autres dans un poste avantageux,

hors du lieu , afin de s'assurer ; mais les Maurisques entrèrent aussi-tôt dans Benalguacil avec intrépidité , forcèrent l'Eglise , y mirent le feu , & la réduisirent en cendres , après en avoir tiré les gens qui y étoient , & avoir massacré les Soldats. Ils attaquèrent ensuite Pierre Bermudez , qui se défendit avec valeur , quoiqu'ils lui tuassent quarante Soldats. Enfin il y eut dans cette occasion beaucoup de blessés de part & d'autre ; & les Maurisques n'ayant pu déloger Bermudez , regagnerent les Montagnes. Don Antoine de Lunal lia les Troupes qui étoient restées au nombre de quinze cens hommes , & qui emmenerent quantité de femmes Maurisques , d'enfans , de nippes , & de Bestiaux , qu'ils vendirent à l'encan à Ronda. Après qu'il les eut licenciées , il mit en dedans les terres les Maurisques qu'il pût attraper ; & comme on lui reprocha cette action , il alla à Séville se justifier auprès du Roi , parce que les Maurisques envoient dire qu'ils étoient prêts à obéir , pourvu qu'on leur rendît leurs femmes , leurs enfans , & leurs biens.

Pendant ce tems-là le Corréjidor de Malaga arriva avec ses Troupes à Tolox , & ayant ramassé sans difficulté les Maurisques , il les mit dans l'Eglise , & posta des gardes autour de la Ville ; mais ceux-ci ayant négligé de faire leur devoir , la plupart des Maurisques trouverent le moïen de s'enfuir avec leurs femmes , leurs enfans , & leurs Bestiaux , & d'aller joindre les autres Rebelles , qui étoient du côté de la Rivière appelée *Rio-Verde* , Rivière-verte. On s'empara de tous les biens meubles que les fuyards avoient laissés , & en même-tems des Maurisques qui étoient restés ; & la Ville étant ainsi dépeuplée , Zuazo y laissa le Capitaine Jean de Pajariégo avec cent trente Arquebusiers. Ce dernier apprit que les Maurisques qui s'étoient retirés sur les Montagnes , avoient emmené avec eux quantité de femmes & d'enfans , & plus de trois mille Bestiaux ; & on l'assura qu'il pourroit facilement s'emparer de tout , parce qu'ils étoient sans armes. Dans cette espérance Pajariégo rassembla cent vingt Volontaires d'Alhaurin , d'Alozayna , & des Places voisines , & les ayant joints à sa Troupe , il alla chercher les Maurisques. Arrivé au Port de las Golondrinas , on aperçut sur des Côteaux de la Bergerie de la Parra , un troupeau de moutons qui n'étoit gardé que par trois Maurisques , les autres s'étant mis en embuscade pour donner sur les

ANNÉE DE
J. C.
1570.

On tente
inutilement
de transplan-
ter les Mau-
risques de
Tolox.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Chrétiens , lorsque ceux - ci viendroient enlever le Bétail. A cette vue le Capitaine Pajariégo fit halte sur une petite éminence , & détacha quatre jeunes Soldats pour reconnoître l'endroit où étoit le Troupeau ; mais au même instant les Maurisques sortirent de l'embuscade en poussant de grands cris , pour se saisir des postes les plus élevés , & charger de-là les Chrétiens.

Funeste
catastrophe
arrivée à un
Corps de
Troupes
Chrésiennes.

La plupart des Soldats volontaires peu accoutumés aux cris des Maurisques , prirent aussi-tôt la fuite , sans pouvoir être retenus , ni par les prières , ni par les menaces des Officiers. Les autres voyant l'ennemi proche , voulurent former un Bataillon serré ; mais les Maurisques fondirent sur eux avec tant de résolution & de promptitude , qu'ils les enfoncerent , mirent en pièces les Drapeaux & le Tambour , tuèrent sept Chrétiens , & en blessèrent d'autres. Les Chrétiens se battirent en retraite , & lorsqu'ils furent à la petite Colline de Corona , un autre Corps de Maurisques tomba sur eux , en sorte que les Chrétiens se trouverent presque enveloppés. Quatre de ceux-ci périrent encore dans cette occasion , & vingt autres furent blessés ; & comme les Soldats étoient fatigués & manquoient de munitions , ils s'enfuirent en descendant la Montagne ; mais ils furent encore très-maltraités par les rochers & les grosses pierres que les Maurisques firent rouler sur eux. Pajariégo resta caché dans des buissons , & un de ses fils étant retourné courageusement le chercher , à la tête de quatorze Soldats , passa au milieu des ennemis , pénétra jusqu'à l'endroit où étoit son pere , & l'emmena. Le Capitaine Louis de Valdivia , informé de ce qui se passoit , vola au secours des Chrétiens , avec vingt Chevaux & l'Infanterie qui étoit restée à Tolox ; & les ayant ralliés , on transporta les blessés à Alozayna pour y être pansés , & on laissa la Ville de Tolox dépeuplée. Dès que les Chrétiens se furent retirés , les Maurisques descendirent à cette Place , & brûlèrent l'Eglise & les maisons des Chrétiens qui y vivoient (A).

Célébration
de la Fête-
Dieu dans le
Camp de Don
Jean d'Autriche.

Le vingt-cinquième jour de Mai , Don Jean d'Autriche célébra dans le Camp la Fête-Dieu. On fit à cet effet une grande rue avec des arbres & des branches , & on en pratiqua une pareillement tout autour de la Tente , où on avoit dressé l'Autel pour célébrer la Messe. La Procession partit

(A) MARMOL.

de

de cette Tente , l'Infanterie & la Cavalerie étant sous les armes avec leurs Drapeaux & Etendards déployés. Pendant tout le tems qu'elle dura , on ne cessa d'entendre les Trompettes & les Tambours , & l'Infanterie fit trois décharges de Mousqueterie. L'Evêque de Guadix portoit le Saint Sacrement , assisté des Ecclésiastiques & des Religieux qu'il y avoit dans l'Armée , & les batons du Dais étoient soutenus, ceux de devant par Don Jean d'Autriche & par le Grand Commendeur de Castille , & ceux de derriere par Don François de Cordouë & par le Licencié Simon de Salazar , Grand Prévôt de l'Hôtel. Les Seigneurs , les Chevaliers & Capitaines marchaient devant , aiant tous des flambeaux de cire à la main ; & la Procession se fit en cet ordre jusqu'au retour à la Tente où elle finit , tout le monde chantant les louanges de la Majesté Divine. Elle fut suivie d'un Sermon prêché par un Religieux Franciscain , qui parla avec beaucoup de ferveur , & rendit grâces à Dieu de ce qu'il vouloit bien dessiller les yeux des Maurisques , les attirer à sa Sainte Foi , & mettre fin à la guerre. Ainsi tous les assistans furent très-satisfaits.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Dans le tems qu'on célébroit la Fête , Abaqui arriva au Camp avec la résolution d'Aben-Aboo , & Don Jean d'Autriche l'aïant sçu , chargea Don Ferdinand de Barradas & Ferdinand Vallé d'aller lui tenir Compagnie. Après que la Procession fut faite , ces deux-ci conduisirent Abaqui à Don Jean d'Autriche , qui le reçut avec bonté , & lui donna toutes les instructions nécessaires relativement à sa commission , & un écrit signé de sa main , par lequel il confirma ce qui avoit été réglé , quoiqu'avec quelques interprétations , & prolongea le tems fixé pour la réduction des Rebelles , afin que les Maurisques pussent rentrer dans le devoir avec plus d'avantage & d'utilité. On remit aussi à Abaqui la liste des Seigneurs qui devoient être chargés de recevoir les Maurisques qui viendroient se rendre , pour les faire passer dans les endroits & Places où ces mêmes Maurisques croiroient pouvoir vivre plus commodément , pourvû que ce fût hors des Montagnes & éloignés de la Mer , en Andaloufie ou dans la Nouvelle Castille : on y ajouta tout ce qui avoit rapport à ce point , désignant les endroits que chaque Commissaire auroit pour son District. Abaqui promit de réduire les Rebelles des Montagnes de Ronda & de Marbella , &

La réduction
des Rebelles
semble être au
point désiré.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

emporta l'ordre de faire embarquer les Turcs & les Béréberes pour la Barbarie, afin qu'ils n'empêchassent point la réduction des Maurisques, & que les derniers perdissent toute espérance d'en être secourus.

Commissaires
Chrétiens
nommés pour
recevoir les
Maurisques
soumis, & les
emmener hors
de leur Pais.

Par la répartition qui fut faite entre les Chevaliers Commissaires pour emmener les Maurisques, on assigna à Don Jean Henriquez le Territoire de Baza & Sahoya, la Rivière d'Almançora, les Montagnes de Filabres, & le Territoire de Véra : à Don Alphonse de Grenade toute l'Alpujarra, les Montagnes & la Plaine de Grenade, la Taa d'Orguiva, la Côte de la Mer, la Vallée de Lécrin, & la Rivière d'Alhama : à Don Ferdinand de Barradas, le Territoire de Guadix, Péza, Finana, Alba, Lauricéna, Guénixa, Dilar, Ferréyra & Calahorra : à Don Alphonse Haviz Vénégas, le Pais d'Alméyra & sa Rivière : & à Jean Pérez de Melcua tout le Pais de Deyra, Elqui, Lantéyra & Xérix. Tello Gonzalez d'Aguilar & Ferdinand Vallé de Palacios eurent ordre de recevoir tous les Maurisques qui viendroient se rendre au Camp de Don Jean d'Autriche ; & comme Ferdinand Darra avoit dépêché deux Maurisques à Don Alphonse de Grenade, tant en son nom qu'au nom de ceux des Montagnes de Bentomiz, pour se soumettre, on donna commission au Corrégidor de Malaga & à Alphonse Vélez de Mendoza de les recevoir & rassembler tous. On ordonna à tous ces Commissaires d'enregistrer tous les hommes depuis l'âge de quinze ans jusqu'à soixante, en marquant le jour de leur réduction, les armes qu'ils apportent, & l'endroit où ils vouloient aller vivre, & de leur laisser vendre & emporter leurs biens meubles sans aucun obstacle.

Nouvelle
d'ordre de
Don Jean
d'Autriche,
pour accu-
ser les Mau-
risques de
trahison.

Don Jean d'Autriche, impatient de voir les Maurisques entièrement soumis, chargea Don Alphonse de Grenade y Vénégas d'aller trouver Aben-Abou, & de lui dire de sa part, qu'il étoit extrêmement satisfait de sa bonne intention, suivant ce qu'il avoit appris d'Abagui, il l'avoit pris sous sa protection, & s'engageoit de lui faire éprouver en tout & pour tout les effets de la bonté & de la clémence de Sa Majesté, & que dans cette supposition Aben-Abou pouvoit rester dans sa maison, parce que l'ordre aux Maurisques de sortir de l'Alpujarra & de ces Montagnes, ne regardoit ni lui, ni ceux qui étoient à sa charge d'écouter : il recommanda aussi expressément à Don Alphonse de Grenade de prendre

bien garde de ne pas fournir matiere à quelque innovation. Don Alfonse de Grenade exécuta l'ordre de Don Jean d'Autriche, quoiqu'en se défiant des Maurisques, & craignant qu'ils ne fissent quelqu'écartade qui rendit inutiles tous les arrangemens qu'on avoit pris. Il emmena avec lui le Bénéficier Torrijos, l'Enseigne Serna, & douze Soldats de Cavalerie. Lorsqu'il arriva à Alcoléa, Pierre de Mendoza Joayvi sortit au devant de lui avec deux hommes à cheval & cinquante Arquebusiers; & Don Alfonse dit aux Maurisques les endroits où ils devoient se rendre, & le bon asyle qu'ils y trouveroient. Comme les Maurisques lui représenterent que la crainte qu'ils avoient, c'étoit de traverser avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets, les lieux où étoient les Monfis, & qu'ils le prierent en cette considération d'écrire à Don Jean d'Autriche, de permettre que Joayvi & d'autres Chefs eussent avec eux quelques gens armés pour leur assurer les chemins, afin qu'ils pussent se rendre sans danger aux endroits où ils devoient aller; Don Alfonse de Grenade leur promit de le faire, & recommanda qu'aucun d'eux n'allât au Camp sans son ordre, & n'y entrât que de jour.

Le lendemain Don Alfonse de Grenade partit d'Alcoléa, & arrivé à Albaceté d'Uxijar, il y fut très-bien reçu, & dit aux Maurisques qu'il y trouva, la même chose qu'à ceux d'Alcoléa. De-là il passa à Cadiar, où il sçut qu'Aben-Aboo & Abaqui l'avoient attendu. Il y avoit dans ce lieu quantité de Maurisques des Places de la Plaine & des Montagnes de Grenade, qui le reçurent avec de grands témoignages de satisfaction, le logerent & le traiterent très-bien, sur la nouvelle que tout étoit arrangé. Aben-Aboo & Abaqui y revinrent le même jour avec trois cens Arquebusiers & cinquante Turcs, & mirent pied à terre au logement de Don Alfonse de Grenade. Après les politesses réciproques, ils se retirèrent à l'écart avec Don Alfonse de Grenade & le Licencié Torrijos, & Aben-Aboo commença la conférence par dire qu'il n'avoit eu aucune part à la révolte; qu'au contraire il avoit cherché à protéger les Chrétiens de l'endroit d'où il étoit, & avoit tâché d'empêcher les Maurisques de commettre les excès auxquels ils s'étoient portés, en brûlant les Eglises & faisant mourir les Chrétiens; qu'il avoit été un des premiers à se soumettre au Marquis de Montéjar;

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Entrevue
d'Aben-Aboo
& d'un Dé-
puté de Don
Jean d'Autri-
che.

ANNEE DE
J. C.
1570.

que c'étoit malgré lui qu'il avoit accepté la dignité à laquelle les Maurisques l'avoient élevé ; qu'il avoit arrêté les cruautés que l'on exerçoit à l'égard des captifs Chrétiens , & qu'il avoit même acheté plusieurs de ceux-ci pour leur sauver la vie ; qu'il venoit se présenter afin que Don Jean d'Autriche fit de lui & de ses gens ce qu'il jugeroit à propos ; qu'il iroit avec ceux de l'Alpujarra partout où Don Jean d'Autriche voudroit , quoiqu'il s'imaginât rendre un plus grand service à Sa Majesté , en conduisant les Maurisques soumis aux Places & endroits où ils devoient aller , & en faisant embarquer les Turcs & Béréberes qu'il amenoit avec lui , de crainte qu'ils ne se débandassent & ne jettassent de la défiance dans l'esprit des naturels du Pais ; qu'enfin , depuis que Sa Majesté avoit offert le pardon , il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour donner à entendre à tous les Rebelles , combien il leur importoit de se ranger sous l'obéissance de leur légitime Souverain , quoiqu'il eût éprouvé à ce sujet de fortes contradictions.

Le premier
affecte une
entière sou-
mission.

Il paroissoit à ces discours qu'Aben-Aboo étoit dans la ferme résolution de se soumettre ; c'est pourquoi Don Alfonse de Grenade lui dit que Don Jean d'Autriche étoit très-satisfait de sa personne , & souhaitoit fort que cette affaire se conclût au plutôt , parce que c'étoit ce qui convenoit le plus au même Aben-Aboo pour son propre avantage & sa tranquillité ; & qu'à l'égard de quitter le Pais & de déposer les armes , il étoit excepté de cette loi , de même que tous ceux qu'il nommeroit , comme Abaqui pouvoit le lui avoir déjà déclaré. Aben-Aboo parut être par-là un peu plus rassuré , promit de faire tout ce que Don Jean d'Autriche exigeroit , & protesta que les Troupes qu'il amenoit étoient destinées à servir Sa Majesté pour l'exécution de tout ce qu'il avoit dit. Il fit même retirer les Drapeaux & les autres marques militaires , par le conseil de Don Alfonse de Grenade , & aiant pris congé de ce Seigneur , il retourna le même jour à Mécina de Bonvaron. Don Alfonse de Grenade resta deux jours à Cadiar , à fonder les dispositions des Maurisques , sans publier l'amnistie , parce qu'Aben-Aboo lui avoit recommandé de n'en rien faire jusqu'à ce que les Turcs & les Béréberes se fussent embarqués , mais il eut soin de l'annoncer de vive voix , ce qui contribua beaucoup à accélérer leur réduction.

Don Alfonse de Grenade informa Don Jean d'Autriche de tout ce qui s'étoit passé dans la conférence avec Aben-Aboo. Il lui manda aussi que suivant le témoignage d'Abaquî, les Turcs & Béréberes étoient prêts à partir dès qu'il y auroit des Bâtimens à rames, mais qu'il lui paroïssoit à propos que quelqu'un se trouvât présent à l'embarquement, de crainte qu'ils n'emmenassent des Maurisques de l'un ou l'autre sexe, ou des esclaves Chrétiens; & que pour leur ôter tout sujet de plaintes, on n'avoit qu'à lui envoyer quelque argent pour le rachat qu'il croioit devoir être peu coûteux. Après avoir donné ces avis à Don Jean d'Autriche, Don Alfonse de Grenade & les autres Commissaires allèrent à leurs Départemens recevoir les Maurisques qui venoient se rendre. Il leur faisoit à tous de bons traitemens, & les disperçoit, leur donnant les vivres nécessaires & des Escortes jusqu'aux endroits de leur destination; mais malgré toute l'attention des Commissaires, les Soldats alloient sur les chemins, & enlevant quelques femmes Maurisques ils les faisoient esclaves, les cachoient, & les menoient vendre en dedans les terres. Plusieurs de ces audacieux furent punis de mort pour ce crime; & le Roi en ayant été instruit, ordonna expressément aux Commandans des Escortes de veiller soigneusement à ce qu'il ne fût fait aucune insulte aux Maurisques soumis, & enjoignit aux Corrégidors & aux autres gens de Justice d'arrêter ceux qui ameneroient captives les femmes ou filles de ces Rendus, & de remettre celles-ci en liberté (A).

Quoique Don Jean d'Autriche eût défendu de faire aucune irruption sur les Territoires des Places qui songeoient à se soumettre, il donna ordre de poursuivre les Maurisques qui restoient sur les Montagnes, sans vouloir rentrer dans le devoir. Barthelemi Pérez Zumel & Jérôme Lopez de Mello avoient mené, par ordre du Président de Grenade, un Convoi de vivres à Guadix, avec une Escorte de six cens Fantassins & de cent Chevaux; & lorsqu'ils retournoient à Grenade, ils apprirent qu'à Val-dé-Infierno, au-dessus de Guéjar, il y avoit un grand nombre de Maurisques avec leurs femmes, leurs enfans & leurs Bestiaux, & qu'ils faisoient de-là des courses jusqu'à Guéjar, & commettoient d'autres hostilités. A cette nouvelle ils marcherent vers ce

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Perfidie de
quelques Sol-
dats Chré-
tiens.

Expédition
avantageuse
pour presser
les Mauris-
ques de se
soumettre.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

lieu, & aiant donné tout-à-coup sur les Rebelles, ils firent cent trente Esclaves, forcerent les autres de fuir sur les Montagnes, & enleverent beaucoup de Bétail. On tira un grand avantage de cet événement, parce que les Maurisques voiant qu'ils n'étoient pas en sûreté, même dans un endroit si caché, plusieurs s'empreserent de venir se soumettre.

Plusieurs
Partis Rebel-
les continuent
les hostilités.

Un gros Corps de Maurisques s'étoit rassemblé à Itrabo, & quoique ceux de Pestabal & de Méligix, Places voisines, se fussent soumis, les autres n'en avoient voulu rien faire. Don Diégue Ramirez & Don Alfonse de Léyva, qui étoient, le premier à Salobréña, & le second à Motril, en donnerent avis à Don Jean d'Autriche, qui leur manda de réunir le plus de Troupes qu'ils pourroient, & de marcher contre les Maurisques d'Itrabo afin de les châtier. En vertu de cet ordre les deux Généraux ramasserent deux mille Fantassins & cent Chevaux; mais les Rebelles en aiant été avertis, passerent à Pinillos de Rey, qui est à six lieues de Salobréña & cinq de Grenade. Don Diégue Ramirez & Don Alfonse de Léyva partirent de Salobréña, & allerent à Vélez de Benaudala, où l'Alcayde de la Forteresse leur apprit qu'il y avoit dans ces Quartiers un Capitaine Maurisque, appelé Moxcalan, qui commettoit des désordres affreux avec une Troupe de Rebelles, quoiqu'il vînt ordinairement à la Ville dire aux Soldats de la Garnison qu'il vouloit se soumettre. Sur cet avis les deux Capitaines resterent ce jour-là à Vélez de Benaudala, mettant leurs Troupes en embuscade, pour aller fondre à la pointe du jour sur Pinillos; mais Moxcalan, qui d'une Redoute avoit vu partir les Troupes de l'embouchure de la Rivière, descendit aussi-tôt dans le défilé avec quelques-uns de ses gens, & aiant rencontré trois Soldats Chrétiens, il en tua un, & en prit un autre: le troisième s'échappa, & donna l'allarme à Vélez de Benaudala.

On en dissipe
un établi à
Pinillos.

Ramirez & Léyva craignant que le Captif Chrétien n'eût révélé leur dessein aux Maurisques, ramasserent promptement leurs Troupes, & allerent à Pinillos, dans l'esperance de pouvoir donner sur ce lieu, avant que Moxcalan y eût envoie aucun avis; mais les Rebelles qui étoient prévenus, avoient déjà commencé à s'en aller. Dès que Ramirez y arriva, il posta la Cavalerie sur la hauteur pour couper les ennemis du côté des Montagnes, & il investit avec l'Infanterie

le reste de la Place le mieux qu'il lui fut possible. Il y avoit tant de monde dans Pinillos , que la plupart ne purent se sauver. Plusieurs cependant s'enfuirent vers les Montagnes , & aiant rencontré la Cavalerie , les uns furent massacrés & les autres se précipiterent dans des Fondrières avec leurs femmes & leurs enfans , & se réfugièrent à Restabal & à Mélix , où ils se mirent à couvert , comme dans des Places soumises. Don Diégue Ramirez ne voulut point d'abord permettre aux Soldats d'entrer dans Pinillos , mais les Maurisques se rendirent aussi-tôt. Quatre-vingts femmes furent faites captives ; & après qu'on eut pillé la Place , les Troupes retournerent à Salobréña avec de nombreux équipages chargés de nippes.

On donna avis peu de tems après à Don Diégue Ramirez , qu'un Maurisque appelé Cacen el-Muéden rodoit avec cent cinquante Maurisques & ses femmes sur la Montagne de Minjar , d'où il infestoit les chemins , & faisoit des courses jusqu'aux portes d'Almuñécar. A cette nouvelle il partit de Salobréña avec cent de ses Soldats , cinquante autres que Don Louis de Valdivia lui envoia de Motril , & douze Chevaux , & il alla se poster avant le jour proche d'une Ravine où Muéden étoit avec ses Maurisques. Pour leur couper les passages & empêcher qu'ils ne s'échappassent , il partagea sa Troupe en trois Corps. Il ordonna aux Soldats de Motril d'avancer & d'occuper un poste par où il falloit que les ennemis sortissent pour gagner les Montagnes ; il envoia cinquante Soldats de Salobréña s'établir sur le haut de la Montagne , avec ordre d'accourir à l'endroit où ils pourroient agir avec le plus d'avantage ; & il se mit avec les cinquante autres Soldats & les douze Chevaux à la seule entrée que la Ravine avoit du côté de la Plaine. Dès qu'il fut jour , les Maurisques découvrirent les Soldats Chrétiens qui grimpoient les Montagnes , & en avertirent à l'instant Muéden , qui déjeunoit avec ses femmes. Celui-ci voiant les Chrétiens maîtres des Montagnes , emmena avec lui les femmes , & aiant dit à ses Camarades de le suivre , il commença à monter par un sentier vers l'endroit où étoient les Soldats de Motril. Arrivé à une Caverne , laquelle étoit pratiquée entre des rochers proche du sentier , & avoit son entrée fermée par des ronces si épaisses que personne ne pouvoit la voir , il laissa passer devant ses Compagnons , persuada aux femmes de s'y

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Chrétiens donnent la chasse à un autre Parti Maurisque.

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Muéden, un
des Chefs des
Rebelles, est
pris dans une
Caverne, &
puni de mort.

refugier, & s'y retira ensuite lui-même, après être resté caché quelque tems dans les ronces.

Les Maurisques passèrent outre, & s'étant avancés jusqu'à l'endroit où étoient les Soldats de Motril, ils s'ouvrirent courageusement un passage au milieu d'eux, & grimperent sur les autres Montagnes. Un Soldat Chrétien qui avoit vû disparaître Muéden dans des buissons, en avertit d'autres de ses Camarades, qui persuadés comme lui que ce Rebelle devoit y être caché, allèrent tous le chercher. Aiant trouvé l'ouverture de la Caverne, deux Soldats y entrèrent & la parcoururent assez long tems sans rencontrer personne. Ils étoient sur le point d'en sortir, lorsque le dernier retourna la tête & apperçut dans le fond le visage d'un homme. Muéden, qui tenoit à la main son arbalète tendue, aiant reconnu qu'il étoit découvert, décocha un trait qui frappa les reins du Soldat, mais sans le blesser, parce qu'il donna sur des fouliers de chanvre que le Soldat portoit à sa ceinture. Dans le même tems Don Diégue Ramirez survint, & sçachant que ce Maurisque étoit disposé à se défendre, il jugea à propos, pour ménager son monde, de lui faire dire en Arabe de se rendre, & qu'on lui accorderoit la vie sauve. Muéden accepta le parti, en sorte qu'on fit esclaves toutes les femmes Maurisques, & qu'on envoya à Salobreña Muéden prisonnier, qui fut dans la suite justicié par ordre du Président de Grenade, à cause de ses crimes énormes.

On marche
contre un
Corps de
Turcs & de
Béréberes re-
tranchés sur le
Cap de Gata.

Pendant qu'on préparoit des Bâtimens pour les Turcs & les Béréberes, plusieurs de ces Etrangers craignant de passer sur des Vaisseaux Chrétiens, attendoient au Cap de Gata avec le Nègre d'Almérie des embarquemens Béréberes pour se retirer en Barbarie, & il y avoit parmi eux plus de deux cens hommes d'élite, qui emmenaient cinquante Chrétiens captifs. Don Garcie de Villarroël, Gouverneur d'Almérie, marcha contr'eux, par ordre de Don Jean d'Autriche, avec deux cens Arquebusiers & vingt-cinq Chevaux; mais les Turcs avertis à tems, quitterent le lieu où ils étoient, & se retirèrent proche de la Mer sur des rochers du Cap, connus sous le nom de los-Frayles. Le Gouverneur d'Almérie suivit les Turcs, & sçachant où ils étoient, il forma de sa petite Troupe quatre Corps, afin de monter par quatre endroits pour être assuré de rencontrer les ennemis, avec ordre de se rassembler sur le haut du rocher le plus élevé. On commença donc

donc à grimper , & les ennemis , qui apperçurent d'abord le Détachement que conduisoit Villaplana , s'éloignerent , & ôtèrent la vie à sept Chrétiens captifs qui ne pouvoient marcher au gré de ces Barbares , à cause des fardeaux qu'ils portoient sur leurs épaules.

ANNEE DE
J. C.
1570.

Au même instant Pierre d'Aguilar rencontra avec sa troupe les ennemis , & s'étant arrêté dans un poste avantageux , il s'y maintint courageusement , malgré les efforts des Turcs , quoiqu'il n'eût avec lui que trente Soldats. Villaplana arriva aussi sur ces entrefaites avec son monde , & seconda Pierre d'Aguilar ; mais Julien de Péréda & Pierre d'Oliveña étant encore survenus , chacun de son côté avec ses gens , on pressa les Turcs si vivement de toutes parts , qu'on les força de prendre la fuite , après qu'ils eurent perdu leur Commandant. Il y en eut quelques-uns tués dans la poursuite ; on en prit trente-cinq avec un Chiaous du Grand - Seigneur , outre trente-trois Maurisques , du nombre desquels fut Alfonso Jéhécel , natif de Tavernas , & cinquante femmes & enfans , & on remit en liberté quarante-trois Captifs Chrétiens , que les Barbares avoient résolu la veille d'égorger. Ce succès servit beaucoup à engager les Turcs de presser leur départ pour la Barbarie , sans exiger des conditions exorbitantes (A).

Ils sont for-
cés & battus.

Il venoit pendant ce tems-là sur les Côtes d'Espagne plusieurs Bâtimens Béréberes chargés de vivres , d'armes , & de munitions , envoyés par les Maurisques qui étoient passés à Alger & à Tétuan. Plusieurs Corsaires s'y rendoient aussi , afin de transporter en Barbarie , moyennant le fret de leurs Barques , les Maurisques qui vouloient s'y retirer ; mais par une perfidie inouïe ils ôtoient à ces misérables la vie , ou la moitié de ce qu'ils emportoient , s'ils ne leur prenoient pas tout. Quoique Don Sanche de Lévyva croisât de jour & de nuit avec les Galères sur les Côtes , & eût enlevé douze ou treize Fustes Béréberes , il en arrivoit de tems en tems quelques-unes qui jettoient des Troupes à terre. Dans ce même tems il en aborda de nuit deux à la Plage de Castil-de-Ferro , sur lesquelles s'embarquerent secrètement quelques-uns des Turcs qui avoient été rassemblés par Abaqui pour passer en Barbarie , avec un Sauf-conduit , afin d'emmener les Captifs Chrétiens qu'ils avoient en leur pouvoir. On en donna aussi-

Plusieurs
Fustes Béré-
beres enle-
vées par Don
Sanche de
Lévyva.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

tôt avis à l'Alcayde du Château, qui fit à l'instant tirer un coup de canon pour avertir les Galères, en cas qu'elles pussent l'entendre; & comme celles-ci n'étoient pas loir, elles accoururent, prirent les deux Fustes, mirent en liberté les Chrétiens, & firent esclaves les Turcs & Béréberes.

Aben-Aboo
songe à main-
tenir la révol-
te.

Abaqui cependant pressoit fortement de fournir des Vaisseaux pour achever de passer les Turcs en Barbarie, de crainte qu'ils ne soulevassent les Naturels du Pais; & quoique les Turcs demandassent des Bâtimens à rames, on les fit embarquer sur des Vaisseaux à voile, les obligeant de laisser tous les Captifs Chrétiens qu'ils avoient. Pendant qu'on les remena ainsi en Barbarie, cinq Fustes de ce Pais arriverent à la même Plage avec des Troupes, des vivres, & des munitions, & deux cens Turcs & Béréberes descendirent à terre. Les Galères Chrétiennes vinrent promptement; & prirent les Fustes avec tout ce qu'il y avoit; mais les Turcs gagnèrent les Montagnes & allerent trouver Aben-Aboo, à qui ils dirent qu'on attendoit à Alger, de moment à autre, la Flotte du Levant pour le secourir. Il paroît qu'à cette nouvelle Aben-Aboo changea de sentiment touchant la réduction, & ce qui n'y contribua pas peu, ce fut qu'il se persuada qu'Abaqui cherchoit surtout son propre avantage & celui de ses amis, sans ménager ses intérêts autant qu'il l'auroit souhaité. Il soupçonnoit d'ailleurs ce Maurisque de lui déguiser la vérité, & de vouloir s'attribuer à lui seul tout le succès de la réduction, & il craignoit peut-être qu'on ne le fit mourir, en récompense de la peine qu'il avoit à renoncer à la Religion Mahométhane & au Titre de Roi. De-là vint, que quoiqu'il ne s'opposât pas publiquement à la réduction des Maurisques, il exagéroit les mauvais traitemens qu'on faisoit à ceux qui se soumettoient; il disoit qu'on n'observoit en aucune maniere ce dont on étoit convenu à Fondon, & il favorisoit les Turcs, les Béréberes, & ceux qui ne vouloient point rentrer dans le devoir, affectant à l'extérieur de paroître souhaiter la réduction, afin de gagner du tems, & d'attendre les secours qui devoient venir du Levant, suivant le rapport des Turcs.

Zèle indis-
cret d'Abaqui
pour la réduc-
tion des Re-
belles.

Dès qu'Abaqui eut fait embarquer les Turcs & Béréberes, il fut en rendre compte à Don Jean d'Autriche; & quoiqu'il reconnût qu'Aben-Aboo n'étoit plus dans les mêmes dispositions, il s'engagea de lui faire exécuter ce qui avoit été

promis, ou de l'emmener prisonnier. Il demanda à cet effet cinq cens Arquebusiers à Don Jean d'Autriche ; mais ce Prince n'ayant pas jugé à propos de tant exposer des Chrétiens, lui fit donner huit cens Ducats d'or pour lever quatre cens Maurisques sur lesquels il pût compter, pour l'exécution de son projet. Abaqui partit avec cette somme pour Berchul, où il avoit sa femme & ses filles, à dessein de les mener à Guadix, avant que de commencer à mettre des Troupes sur pied. Arrivé à Yéjen, & voyant dans la Place plusieurs Maurisques, il s'approcha d'eux, & leur demanda avec hauteur ce qu'ils attendoient, & pourquoi ils n'alloient pas se rendre aux endroits qui leur avoient été assignés, comme tous les autres le faisoient ? Un d'eux lui répondit qu'ils attendoient l'ordre d'Aben-Aboo pour partir, & Abaqui répliqua que la réduction convenoit à tout le monde, & que quand Aben-Aboo ne la voudroit pas, il sçauroit bien l'y faire consentir, en le menant attaché à la queue de son cheval.

Un des Maurisques qui entendirent tenir ce discours à Abaqui, le rapporta le même jour à Aben-Aboo, qui irrité de cette hardiesse & présomption, envoya aussi-tôt pour arrêter Abaqui, cent cinquante Turcs qu'il avoit avec lui, & un Détachement des Maurisques de sa garde. Ceux-ci informés qu'Abaqui étoit à Berchul, s'y rendirent de nuit & investirent sa maison ; mais Abaqui ayant entendu le bruit qu'ils firent, trouva le moyen de s'échapper, de sortir du lieu, & de se retirer vers le ruisseau, d'où il tâcha de s'enfuir par des routes escarpées. Les Turcs & Maurisques assurés qu'il étoit cette nuit dans sa maison, sortirent de grand matin pour le chercher, & le reconnurent, quoique de loin, à son habit écarlate, & au turban blanc qu'il avoit à la tête. Quoiqu'il fût donc éloigné, ils le suivirent à travers des rochers, & l'ayant joint proche de quelques Moulins, ils l'arrêterent & le menerent à Cujorio. Aben-Aboo qui étoit dans ce lieu, lui dit qu'il l'avoit fait arrêter comme un traître qui l'avoit toujours trompé, ne cherchant que son propre avantage & celui de ses parens, sans s'inquiéter des autres. Il le garda prisonnier jusqu'au jour suivant, qu'il le fit étrangler secrètement, & ordonna de jeter son corps à la voirie sur une claie couverte de roseaux avec du fumier par-dessus ; en sorte qu'on fut plus de trente jours sans sçavoir sa mort.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Il lui coûte la
vie, qu'Aben-
Aboo lui fait
ôter.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Aben-Aboo
cherche à a-
muser & trom-
per les Chré-
tiens.

Pour la mieux cacher, Aben-Aboo envoya dire à la femme & aux filles d'Abaqui d'aller à Guadix, & de n'avoir aucune inquiétude, parce qu'Abaqui qu'il tenoit prisonnier, ne tarderoit pas à être relâché.

Aben-Aboo résolu de se maintenir dans la révolte, envoya Galipe son frere aux Montagnes de Vélez & de Ronda, pour empêcher la réduction des Peuples de ces Quartiers, & exciter au soulèvement ceux qui n'avoient point encore branlé. Comprenant aussi qu'on seroit étonné dans le Camp Chrétien de ne point voir reparoître Abaqui, il écrivit à Don Ferdinand Barradas, pour dissimuler & gagner du tems, que s'il vouloit, il pouvoit venir en toute sûreté régler avec lui tout ce qui concernoit la réduction, parce qu'Abaqui ne lui rendoit point compte de ce qu'on faisoit, lui déguisoit la vérité, & ne pensoit qu'à son propre intérêt & à celui de ses parens. Don Ferdinand Barradas répondit aussi-tôt à cette Lettre, qu'il seroit charmé de le voir, & de consommer entièrement l'affaire de la réduction, & qu'il le prioit de lui mander ce qu'avoit fait Abaqui, & les causes de son emprisonnement.

Il continue
sa fourberie.

Le perfide Aben-Aboo fit réponse à Don Ferdinand Barradas, qu'il avoit cru devoir s'assurer d'Abaqui pour plusieurs raisons qui lui avoient paru très-fortes, & dont les principales étoient, que ce Maurisque traitoit avec supercherie l'affaire de la réduction, puisque non content de rien dire de tout ce qu'il lui recommandoit, il faisoit encore ce qu'on lui disoit de la part des Députés Chrétiens, par envie de faire tout à sa fantaisie, & que tout passât par ses mains; que d'ailleurs il avoit découvert qu'Abaqui faisoit faire une Barque pour passer en Barbarie avec sa famille; qu'au reste il le relâcheroit quand la Paix seroit conclue; que si Abaqui étoit dans le lieu, il lui écriroit de sa propre main; & qu'enfin il le supplioit d'achever promptement ce qu'il avoit commencé, en considération du bien qui en résulteroit pour les uns & les autres. Telle fut la Réponse d'Aben-Aboo à Don Ferdinand Barradas; & ce fourbe étonné de ne point voir paroître ce Seigneur, écrivit à Don Alphonse de Grenade, & lui manda qu'Abaqui étant allé notifier aux Habitans des Alpujarras l'ordre de sortir du Pais dans six jours, ces Peuples l'avoient soupçonné de les avoir trompés & trahis, l'avoient arrêté en conséquence, & lui avoient fait, à ce

qu'il croïoit, un mauvais parti; qu'il n'y avoit que Don Alfonse, après Dieu, qui pût remédier à ce malheur; qu'ainsi il lui conseilloit de faire dans cette occasion quelque diligence, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la réduction, mais qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce que le service du Roi l'exigeoit; qu'il le prioit de communiquer sa Lettre à Don Jean d'Autriche; que s'il prenoit la résolution de venir vers Orguiva ou à son Camp, il étoit à propos qu'il amenât avec lui le Licencié Torrijos & Pierre d'Ampuéro, à cause de l'utilité qu'on en pouvoit retirer; & qu'en cas qu'il eût quelque appréhension, il enverroit des Troupes pour sa sûreté.

Don Alfonse de Grenade n'eut pas plutôt reçu cette Lettre, qu'il l'envoia à Don Jean d'Autriche & à ceux qui formoient le Conseil. On fut extrêmement intrigué à sa lecture, parce qu'on ne pouvoit sçavoir, ni par elle, ni par celle adressée à Don Ferdinand Barradas le mystère touchant Abaqui, ni la véritable intention d'Aben-Aboo; c'est pourquoi il fut résolu qu'on députeroit vers Aben-Aboo Ferdinand Vallé de Palacios, parce que Don Ferdinand Barradas ne put aller, avec ordre de s'informer de ce qu'étoit devenu Abaqui, & de faire en sorte de découvrir adroitement en quel état étoient les affaires des Maurisques, quelles étoient les vraies dispositions d'Aben-Aboo, & combien il avoit de Troupes Maurisques, Béréberes & Turques. On lui donna en même-tems une Lettre de Don Ferdinand Barradas, qui mandoit à Aben-Aboo, qu'il pouvoit traiter l'affaire de la réduction avec Ferdinand Vallé de Palacios, comme avec sa propre personne. Pendant ce tems-là Aben-Aboo écrivoit souvent des Lettres à Alger, aux Turcs ses amis, pour les informer de l'état où il étoit, & du besoin qu'il avoit de leur secours. Les Turcs qu'il avoit avec lui en faisoient autant de leur côté, comme l'on en fut instruit par une de leurs Lettres, qu'on intercepta sur une Fuste chargée de Maurisques qui passaient en Barbarie, & qui furent enlevés par les Galères d'Espagne. Ferdinand Vallé de Palacios partit cependant d'Andarax le trentième jour de Juillet, avec l'instruction qu'on lui avoit donnée, accompagné de Mendoza Jayar, qui avoit été Secrétaire d'Abaqui, & d'autres Maurisques soumis. Arrivé à Sopron, il dépêcha un Maurisque vers Aben-Aboo, pour lui donner avis qu'il alloit traiter

ANNÉE DE
L. C.
1576.

Ferdinand
Vallé de Pa-
lacios lui est
dépûté par
Don Jean
d'Autriche.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

avec lui, de la part de Don Ferdinand Barradas, l'affaire de la réduction, & pour lui demander en même-tems un Sauf-conduit. Le lendemain vint à ce lieu, avec quarante Arquebusiers, un Maurisque appelé Roquémi, qui l'escorta jusqu'à Almauzata, où Ferdinand Vallé trouva le Sauf-conduit d'Aben-Aboo pour passer outre, en sorte qu'il alla coucher à Valor. Il y avoit dans cette Ville un Maurisque cousin d'Aben-Huméya, & ennemi juré d'Aben-Aboo, appelé Don François de Cordoué, qui alla trouver Ferdinand Vallé de Palacios, & s'ouvrit à lui, jugeant que ce devoit être un homme prudent, discret, & sûr, puisqu'il étoit chargé de négocier une affaire de si grande importance. Il lui rendit un compte exact de tout ce qui se passoit chez les Maurisques. Non-seulement il lui annonça la mort d'Abaqui comme certaine, & lui en apprit le motif, il lui dit encore qu'Aben-Aboo n'étoit nullement dans l'intention de se soumettre; qu'il avoit à sa dévotion cinq mille Combattans bien armés, qui étoient dispersés dans l'étendue de sept lieues; qu'il entretenoit à Pîtres huit cens hommes de Garnison; qu'au moindre événement tous ses gens avoient ordre de faire des signaux avec des feux & de la fumée, afin que de toutes parts on courût au secours; qu'on avoit ramassé sur les terres de Céhel tout le Panis qui s'y étoit trouvé, & qu'au moien de cette récolte & de quelques amas de bled & d'orge, les ennemis avoient des vivres pour plus de trois mois; que les Turcs faisoient de la poudre, & avoient reçu des nouvelles d'Alger, par lesquelles on leur donnoit avis qu'une partie de la Flotte du Grand-Seigneur arriveroit bien-tôt à leur secours, & qu'Aben-Aboo n'avoit caché la mort d'Abaqui, que pour avoir le tems d'arranger ses affaires conformément à ses vues.

Arrivée de
Ferdinand
Vallé de Pa-
lacios à Méci-
na de Bonva-
ron, où Aben-
Aboo lui don-
ne audience.

Ferdinand Vallé le remercia fort de tous ces avis, & lui promit de le protéger de toutes ses forces auprès de Don Jean d'Autriche, afin de lui procurer une récompense proportionnée au service qu'il venoit de rendre. Il partit le jour suivant avec son monde pour Mécina de Bonvaron, où les Maurisques d'Aben-Aboo lui dirent qu'il trouveroit celui-ci. A son arrivée à Mécina, il fut reçu, avant que d'entrer dans la Ville, par quatre cens Arquebusiers, qui se retirèrent aussi-tôt par ordre d'Aben-Aboo, & se postèrent à l'entrée des rues voisines de la maison où Aben-Aboo faisoit sa

demeure. Ferdinand Vallé mit pied à terre dans cette maison, & lorsqu'il se présenta pour être introduit dans l'appartement où étoit Aben-Aboo, on lui ôta ses armes, & on le fouilla pour voir s'il n'en portoit pas quelques-unes cachées. Il entra ensuite, & aiant trouvé Aben-Aboo assis sur une estrade & entouré de femmes qui lui chantoient des chansons à la Mauresque, il lui remit la Lettre de Don Ferdinand Barradas, & lui représenta, de la part de Don Jean d'Autriche, combien il lui convenoit, & à tous les autres Maurisques, de se soumettre, afin d'éviter leur perte entière.

Après que Ferdinand Vallé eut parlé, Aben-Aboo se retira à l'écart avec les Turcs qui composoient son Conseil, & après avoir pris leurs avis, il fit faire réponse à la Lettre de Don Ferdinand Barradas, & dit à Ferdinand Vallé, qu'il n'avoit point cherché à être Roi; que c'étoient les Turcs & les Maurisques qui l'avoient élu tel; qu'il n'avoit point empêché personne de se soumettre; mais que Don Jean d'Autriche pouvoit être assuré, que quand tous les Maurisques de l'Alpujarra se rangeroient au service & sous l'obéissance du Roi Don Philippe, & qu'il ne lui resteroit que la chemise qu'il portoit, il aimoit mieux vivre & mourir dans la Loi de Mahomet, que d'accepter toutes les graces dont il pouvoit être comblé par le Roi, entre les mains de qui il ne consentiroit jamais de se remettre; & qu'en cas de nécessité & de mauvais succès, il avoit pour retraite une Caverne bien pourvue d'eau & de vivres pour six ans, pendant lesquels il trouveroit infailliblement l'occasion de passer en Barbarie sur une Barque. Il congédia ainsi Ferdinand Vallé de Palacios, & celui-ci s'en retourna avec Don François de Cordouë, qui lui donna six captifs Chrétiens, parmi les Maurisques qui devoient l'escorter jusqu'au Port de Réjon.

Galipe, frere d'Aben-Aboo, partit avec deux cens Arquebusiers pour les Montagnes de Ronda, afin d'exécuter l'ordre de son frere. Il arriva à la Montagne de Bentomiz, dans le tems que le Corrégidor de Malaga étoit à Vélez, à solliciter ceux du Pais de rentrer dans le service de Sa Majesté. Le Corrégidor informé qu'il y avoit à Vélez un Maurisque, Habitant de Comares, appelé Barthélemy Muñoz, le fit arrêter, & donna ordre de le justicier. Plusieurs amis que Muñoz avoit dans la Ville, intercédèrent

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Aben-Aboo
se démaïque
lui-même.

Un Mau-
risque de Co-
mares s'oppo-
se à la réduction de ses
Concitoyens.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

pour lui auprès du Corrégidor , & prièrent de le relâcher sans lui faire aucun mal. Ils représentèrent que cet homme étoit venu sur leur parole traiter pour le bien des Maurisques , & du rachat de leurs femmes & filles , en échange de quelques jeunes Chrétiens , & que ce seroit un très-mauvais exemple pour la réduction des Rebelles , si l'on violoit ainsi la foi & la parole qu'on avoit donnée. On eut égard à leurs remontrances , & le Corrégidor de Malaga remit le prisonnier en liberté ; mais celui-ci furieux du risque qu'il avoit couru , ne fut pas plutôt de retour à Comares , qu'il fit publier défense , sous peine de la vie , à qui que ce fût , de se soumettre au Roi , après quoi il se disposa à passer à Ronda , à la tête de deux cens Arquebusiers. A cette nouvelle le Corrégidor de Malaga dépêcha promptement Ferdinand Edouard de Barrientos , avec ordre aux Villes & Places de sa Jurisdiction , de rassembler leurs Troupes , pour occuper les passages par où les Maurisques pouvoient venir sur les Terres de Ronda.

Un Corps de
Rebelles part
des Monta-
gnes de Ben-
tomiz pour
Ronda.

Cependant Galipe partit des Montagnes de Bentomiz avec ses Troupes & quelques Maurisques des mêmes Montagnes , aiant un Guide , à qui il ordonna de le conduire par les chemins de traverse des Montagnes qui dominent la Hoya de Malaga , par où il avoit résolu de passer sur les Terres de Ronda. Le Guide mourut en chemin , & Galipe étant arrivé proche d'Almagia , ses gens firent captif un Chrétien , qui étoit occupé à regarder s'il n'y avoit point de gibier dans des filets qu'il avoit tendus. On lui demanda s'il seroit en état de conduire à la Sierra-Verméja , & le Chrétien répondit qu'il le pouvoit , parce qu'il connoissoit parfaitement toutes les routes de ces Montagnes. Galipe lui commanda de le mener à un petit Village , qu'on lui avoit dit être proche de-là , & le Chasseur le guida vers Alhora par les Vignes , pour gagner la Rivière. Dans le même-tems Galipe entendit des cloches , & ne jugeant pas au son qu'elles dûssent être d'un petit Village , il demanda au Chasseur combien il pouvoit y avoir d'Habitans dans ce lieu. Le Chasseur lui répondit qu'il contenoit environ quatre-vingts-dix feux ; mais Galipe qui ne crut pas devoir se fier à lui , détacha deux Renégats , avec ordre d'aller prendre langue. Ces deux-ci ne furent pas plutôt entrés dans le lieu , que les Gardes les arrêterent , parce qu'ils ne les reconnurent point pour des gens

gens du Pais, & qu'on leur avoit dit qu'il y avoit dans ces Quartiers des Maurisques qui étoient proche du Ruiffeau de Moral. On sonna aussitôt l'allarme, & trois cens hommes partagés en trois Corps, sortirent peu après minuit à la recherche des ennemis.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Comme les deux Renégats tardoient à retourner, & qu'on entendoit toujours les Cloches, Galipe se persuada que le Chasseur l'avoit trompé, & dans cette pensée il lui ôta la vie & rebroussa chemin. A quelque distance de-là il rencontra Ferdinand Edouard de Barrientos, qui s'étoit posté dans un endroit, par où il croioit que les Maurisques devoient passer; mais quoique cet Officier Chrétien sortit aussitôt de son embuscade pour fondre sur lui, les ennemis eurent le tems de quitter la route qu'ils tenoient, & d'en prendre une autre. Barrientos les suivit avec ses Troupes, & les Maurisques allèrent tomber dans l'endroit où étoient celles d'Alhora, qui se mirent à l'instant en devoir de les charger. Les ennemis effraïés de se voir ainsi enveloppés par les Chrétiens, ne songerent, pour la plupart, qu'à prendre la fuite. Ceux qui voulurent se défendre périrent sur le Champ de Bataille, & les Fuyards n'eurent pas un meilleur sort. On les égorgea tous dans la poursuite, à l'exception d'une vingtaine, dont douze furent faits captifs le même jour, & vendus ensuite par les Habitans d'Alhora, qui emploierent l'argent qu'ils retirent de cette vente, à bâtir un Hermitage, sous le nom de la Vraie Croix, en mémoire de la Victoire. Alphonse Gavilan, Habitant d'Alhora, attrappa Galipe, qui s'étoit caché dans des buissons, & l'emmena prisonnier; mais Melchior Lopez, Enseigne de la Ville, étant survenu, tua le Rebelle sans aucun égard, quoique ce malheureux lui dit qu'il étoit le Roi des Maurisques, parce que Lopez lui répondit qu'il ne reconnoissoit point d'autre Roi que Don Philippo.

Il est entièrement détruit.

La même nuit, des Habitans d'Alozayna allant à Antéquera, rencontrèrent des Maurisques qui attendoient Galipe, & qui les tuèrent ou firent presque tous captifs. Il n'en échappa que trois, dont un gagna Alhora, où il porta la nouvelle de ce triste événement. Les Alhorien envoient aussitôt deux Ecuyers à Alozayna, pour dire aux Chrétiens de ce lieu de couper le passage aux ennemis dans le chemin de traverse, par où ceux-ci faisoient leur marche;

Glorieuse expédition d'un petit Corps de Troupes Chrétiennes.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

& sur cet avis douze Chevaux & cinquante Fantassins sortirent d'Alozayna, & prirent la route de Tolox. Ce petit Corps de Troupes aiant trouvé sur des Collines plusieurs bandes de Maurisques qui étoient descendues des Montagnes pour joindre Galipe, on arbora un Drapeau blanc en signe de Paix, & on demanda aux Rebelles s'ils vouloient qu'on traitât avec eux du rachat des Chrétiens qu'ils avoient faits captifs. Comme les ennemis, qui étoient au nombre de plus de trois cens, ne répondirent que par une décharge de Mousqueterie; les Chrétiens commencerent à se retirer par le chemin qui mène de Tolox à Coin. Au même instant les Rebelles les suivirent; mais un des Soldats de Cavalerie, appelé Martin de Hérencia, aiant exhorté courageusement les Chrétiens, tourna bride avec les autres Chevaux sur les Maurisques, & fut causé par sa généreuse résolution & sa bravoure, que la poignée de Chrétiens défit les Barbares, & en massacra plusieurs. Du nombre de ceux-ci fut un nommé Léon, natif de Jonquéra, qui aiant eu le corps percé d'un coup de lance par Jean de Moya, Soldat de Cavalerie, tomba mort dans le tems qu'il étoit prêt à lancer un Dard au même Moya. On prit entr'autres choses dans cette occasion un petit bidet, sur lequel étoit monté un prétendu Saint Maurisque, qui étoit venu pour donner la bénédiction à Galipe, & à qui tous ces gens aveugles avoient beaucoup de dévotion.

Les ennemis
vont se jeter
sur Alozayna.

Les Maurisques rebelles des Montagnes de Ronda, s'étoient assemblés au nombre de plus de trois mille hommes sur la Sierra-Verméja avec leurs Chefs, qui étoient Alfor, Laurent Alfaqui, & Diégue Juvéli, pour attendre Galipe. Ils faisoient de-là des courses sur les Terres des environs, & enlevoient les Bestiaux, grands & petits, de maniere que les Chrétiens ne pouvoient sortir pour la moisson, ni entreprendre de faire valoir leurs biens, sans un danger évident d'être enlevés ou tués. Résolus de piller Alozayna, Place voisine, toute peuplée de Chrétiens & de gens riches, Laurent Alfaqui & Diégue Juvéli ramassèrent six cens hommes à Tolox, & se mirent en marche. Aiant pris le chemin par les Montagnes de Jurol, afin qu'on pût moins les apercevoir, ils s'avancèrent jusqu'à trois traits d'arbalète du lieu, sur une hauteur, d'où l'on découvroit toute la Campagne. Lorsqu'ils virent que les Habitans alloient, sans aucune

inquiétude , scier les bleds ; ils marcherent vers Alozayna , le huitième jour de Juillet , aiant formé avec leurs Troupes des Bataillons de huit hommes de hauteur , qui avoient fix Chevaux sur les côtés. A la vue de cette disposition , les Sentinelles que les Habitans avoient postées sur des éminences , s'imaginèrent qu' c'étoient des Chrétiens ; mais elles furent bien-tôt détrompées. Il y avoit proche des maisons deux Chrétiens occupés à faire la moisson , & les Maurisques en aiant tué un d'un coup d'arquebuse , le bruit qu'ils firent alors jetta l'allarme dans le lieu. L'autre appelé François Hernandez , commença à prendre la fuite ; & comme il se vit poursuivi par un Maurisque à cheval , il retourna contre ce Cavalier ennemi , & lui saisit sa lance ; mais dans le tems qu'il faisoit de vifs efforts pour la lui arracher des mains , un autre Maurisque survint , & lui coupa les jarrets : les ennemis égorgerent aussi sa femme , qui étoit venue lui apporter à déjeuner.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Dès que l'on scut dans la Place l'arrivée des ennemis , on commença à sonner les Cloches , & sur le champ deux Soldats de Cavalerie accoururent , parce que de dix qu'il y avoit dans la Ville , huit étoient allés à Coin avec leur Capitaine. Un d'eux fut promptement demander du secours à Alhord , & l'autre , appelé Genais Martin , s'ouvrit un passage au milieu des Maurisques , entra dans la Ville , & passa outre courageusement , pour procurer aux Chrétiens le moyen de se retirer au Château , quoiqu'ancien & en mauvais état , où les femmes & les enfans se réfugierent tumultueusement , Don Inigo Manrique , Gentilhomme de Malaga , qui se trouva là par hazard , les faisant marcher devant. Le Bachelier Julien Fernandez , qui desservoit ce Bénéfice , courut aussi promptement consommer la Sainte Hostie , avant que les Barbares entraissent dans l'Eglise. Il n'y avoit alors que sept hommes dans le lieu , & pour tromper les Maurisques , Don Inigo Manrique & le Bachelier Julien Fernandez encouragerent les femmes , & leur firent endosser des capotes d'homme , & prendre des chapeaux & tapabords , pendant que d'autres allerent dans le clocher , où elles ne cessèrent de sonner le tocsin.

Embarras &
résolution des
Chrétiens de
cette Place.

Pour attaquer Alozayna en un même-tems , les Maurisques partagerent leurs Troupes en trois Corps. Juvéli alla avec un à la porte du Château , Laurent Alfaqui marcha

Les ennemis
sont forcés de
se retirer.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

avec un autre vers la Place, & le troisième resta hors du lieu, afin de couper les Chrétiens qui voudroient sortir ou entrer. Les Maurisques donnerent au Château trois assauts, dans lesquels ils furent vigoureusement repoussés avec perte de dix-sept hommes & plus de soixante & dix blessés. Une jeune fille, appelée Marie de Sagrédo, donna dans cette occasion un exemple singulier de valeur. Martin Dominguez son pere aiant été renversé d'un coup d'arquebuse, elle prit la capote qu'il portoit, mit un casque sur sa tête, & armée d'une arbalète & d'un carquois, elle monta sur le mur, où elle défendit un créneau avec toute la résolution qu'on auroit pu attendre de l'homme le plus courageux. Elle tua de sa main un Maurisque, en blessa plusieurs autres, & se comporta enfin de manière que les Seigneurs du Conseil crurent devoir dans la suite lui accorder pour récompense des biens de quelques Maurisques de Tolox, afin de la mettre en état de se marier. Une si vive résistance de la part des Chrétiens rebuta les ennemis, qui, furieux d'avoir échoué dans leur entreprise, pillèrent & détruisirent tout ce qu'il y avoit dans le Fauxbourg, brûlèrent trente maisons, & se retirèrent à Tolox, emmenant avec eux quatre jeunes filles captives, & plus de trois mille Bestiaux, qu'ils partagerent entr'eux. Le même jour arriverent des Troupes de Cazarabuelá, d'Alaurin, d'Alhora, & de Coin; mais quoiqu'on proposât, lorsqu'elles furent toutes réunies, de suivre les Maurisques, parce qu'on sçavoit la route qu'ils tenoient, comme il y avoit tant d'Officiers en Chef, on ne put rien résoudre. Le Corrégidor de Malaga vint le jour suivant avec ses Troupes, & laissa dans le lieu quelques Soldats en Garnison.

Fort bâti à
Cobda d'Andarax, par
Don Jean
d'Autriche.

On bâtissoit pendant ce tems-là, à Cobda d'Andarax; un Fort capable de contenir une grosse Garnison d'Infanterie & de Cavalerie pour courir tout ce Pais; parce que le Roi Don Philippe ennuï de la lenteur des Maurisques à se soumettre, envoya ordre de former de nouveau deux Armées pour entrer par deux endroits dans l'Alpujarra, l'une du côté de Grenade, sous la conduite du Commandeur de Castille, & l'autre du côté de Guadix, commandée par Don Jean d'Autriche & le Duc de Sessa, & de réunir toutes les forces dans le milieu de l'Alpujarra, après avoir saccagé & brûlé toute la moisson & la récolte qui appartenoient aux Maurisques rebelles. Lorsque le Fort de Cobda

fut à sa perfection , & pourvu de toutes les choses nécessaires , Don Jean d'Autriche y mit douze Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie aux ordres de Don Loup de Figuéroa , & partit ensuite pour Guadix.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Stratagème
d'Aben-Aboo
pour tromper
les Chrétiens.

Peu après revint Ferdinand Vallé de Palacios , qui apporta la nouvelle de la résolution d'Aben-Aboo & de l'état de ses forces. On donna ordre sur le champ à Grenade & à Guadix , de faire au plutôt tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne , & on commença à lever des Troupes dans le Roïaume de Grenade & dans les autres Villes de l'Andalousie. Aben-Aboo informé de tous ces mouvemens , s'avisa d'un stratagème , pour empêcher que les Armées du Roi n'entraissent dans l'Alpujarra. Il écrivit à Jean Pérez de Mesqua , pour le prier de ménager la Paix avec Don Jean d'Autriche , parce qu'il étoit prêt de son côté à se soumettre , & il lui manda que s'il vouloit consentir de s'aboucher avec lui à Lantéyra , il lui donneroit toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter. Cette Lettre fut portée à Jean Pérez de Mesqua par six des principaux Maurisques qu'Aben-Aboo avoit avec lui , & qui étoient chargés des pouvoirs du même Aben-Aboo & de plusieurs autres , pour les accréditer davantage. Mesqua la remit à Don Jean d'Autriche , & après qu'on en eut fait la lecture dans le Conseil , on fut extrêmement étonné de son contenu , à cause du récit que Don Ferdinand Vallé de Palacios avoit fait peu de jours auparavant. Sur ces entrefaites arriva un Maurisque avec une Lettre de Don François de Cordouë pour Ferdinand Vallé de Palacios , à qui Don François de Cordouë marquoit , que le but d'Aben-Aboo & des Maurisques n'étoit que de faire différer d'entrer dans l'Alpujarra , jusqu'à ce qu'ils eussent retiré leurs familles à Céhel ; parce qu'autant qu'il en pouvoit juger , Aben Aboo n'étoit nullement disposé à se soumettre , comme on pourroit s'en appercevoir par les Lettres ; il ajoutoit qu'il étoit à propos de donner avis de tout ceci à Don Jean d'Autriche.

On reconnut en effet par les Lettres la vérité de tout ce que Don François de Cordouë assuroit , & Don Jean d'Autriche voulant le gratifier , chargea Don Ferdinand Vallé de Palacios de lui envoyer une Sauve-garde , & de lui écrire de sa part , de venir se rendre lui seul , en cas qu'il ne pût point amener d'autres de ses Camarades , afin de recevoir

On se dispose à pousser la guerre avec plus de vigueur.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

la récompense de ses bons offices ; mais quoique Vallé de Palacios s'acquittât de la commission, Don François de Cordouë répondit qu'il croïoit être plus utile au Roi dans le lieu où il étoit, qu'auprès de Don Jean d'Autriche. Après que l'on fut entièrement détrompé sur le compte d'Aben-Aboo, on donna ordre au Grand Commendeur de Castille d'aller à Grenade, & de fondre sur l'Alpujarra par le passage d'Orguiva, avec les Troupes de la Ville de Grenade, qui étoient reposées, & celles des autres Villes de ce Roïaume & de l'Andalousie ; & Don Jean d'Autriche resta à Guadix pour faire entrer aussi dans l'Alpujarra, par le Port de Loho, un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, qui allât, après avoir fâccagé la moisson, joindre l'Armée du Grand Commendeur, & faire la guerre sous ses ordres (A).

Les Maurisques des Montagnes de Ronda paroissent disposés à se soumettre.

Ceux qui s'étoient révoltés dans les Montagnes de Ronda, se retirèrent au haut de la Sierra-Verméja, avec leurs femmes ; leurs enfans, & les vivres qu'ils purent emporter, & se retrancherent dans le Fort d'Arbroto, proche d'Itan, aiant la Mer derriere eux, afin de pouvoir recevoir les secours de Barbarie. Le Roi pleinement instruit que ces Maurisques n'avoient secoué le joug que pour se soustraire aux vexations de ses Ministres, chargea le Duc d'Arcos de leur réduction, lui enjoignant de faire rendre aux Maurisques leurs femmes, leurs enfans, & tous les meubles qu'on leur avoit pris, & d'envoïer en dedans les terres, conformément à l'ordre de Don Jean d'Autriche, ceux qui prendroient le parti de rentrer dans le devoir. Le Duc d'Arcos avoit une partie de ses Domaines dans les Montagnes de Ronda, & pour exécuter l'ordre du Roi, il passa à sa Ville de Cafares, afin d'être plus à portée de négocier cette affaire. Il dépêcha aussi vers les Rebelles une personne, qui lui rapporta que les Maurisques de cette chaîne de Montagnes paroissoient avoir du regret de tout ce qui s'étoit passé, & souhaiter de voir rétablir le calme partout, & avoient même promis d'envoïer des Députés pour régler les points concernant leur réduction.

Quelques-uns d'eux prennent en effet ce parti.

Deux Maurisques appelés, l'un Alarobique, & l'autre Atayfar, vinrent en effet peu de tems après, de la part des Rebelles de ces Montagnes, accompagnés d'autres principaux des Places soulevées, & étant arrivés à un Hermitage qui est hors de Cafares, ils firent dire au Duc qu'ils s'étoient

transportés à ce lieu à dessein de traiter de la réduction. Pour ne leur point montrer de défiance, le Duc fut les trouver avec peu de suite, & leur fit sentir par des raisons efficaces combien il leur importoit de se soumettre. Les Députés Maurisques lui répondirent que c'étoit leur intention, & en même-tems ils lui présentèrent un papier, par lequel ils exposoient toutes les conditions qu'ils croïoient pouvoir exiger. Le Duc leur promit de remettre leur Mémoire au Roi, & les congédia avec de bonnes espérances. Peu de jours après il reçut ordre de rassembler les Troupes des Villes & Places voisines de Ronda, parce que le Roi avoit ordonné à toutes les Villes & à tous les Seigneurs de l'Andalousie, de mettre sur pied le plus d'Infanterie & de Cavalerie qu'il seroit possible, & d'obéir en tout à Don Jean d'Autriche, afin de terminer au plutôt la guerre. En attendant la réponse du Roi, le Duc d'Arcos alla reconnoître le Fort de Calaluy, & voir s'il convenoit ou non de l'occuper, & d'y établir une Garnison; & comme ce poste lui parut important, il y envoya une Compagnie d'Infanterie. Pendant ce tems-là arriva la résolution du Roi, qui accorda aux Rebelles de ces Montagnes presque tout ce qu'ils avoient demandé, en sorte que plusieurs commencerent à se soumettre, quoiqu'ils n'apportassent avec eux que peu d'armes, parce que les Rebelles avoient soin de les leur ôter.

Sur ces entrefaites un Maurisque, appelé Melqui, homme hardi & audacieux, rassembla ces gens qui étoient prêts à se rendre, & leur dit qu'on ne devoit faire aucun fond sur tout ce qu'Alarobique & Atayfar négocioient. Il alléguait pour raisons, que le Duc d'Arcos avoit donné neuf mille Ducats à ces deux Perfides, pour qu'ils livrassent le Pais & les personnes; que les Galères du Roi étoient arrivées à Gibraltar; que les Seigneurs & Villes d'Andalousie avoient levé des Troupes qui étoient prêtes à marcher, & qu'on avoit fait des provisions de cordes à dessein de pendre les principaux Rebelles, & de mener les autres garrottés aux Galères, sur lesquelles ils rameroient toute leur vie, exposés à la faim, au froid, & aux coups de bâton, sans aucune espérance de liberté. Ce discours soutenu du grand crédit de Melqui parmi les Barbares, fit tant d'impression sur eux, qu'ils prirent aussi-tôt les armes, tuèrent Alarobique & Atayfar, & restèrent plus obstinés dans la révolte : *Les autres*

ANNÉE DE
J. C.
1570.

persistent
dans la révolte,
à la persuasion de
Melqui.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

quelques-uns d'eux vouloient se soumettre, Melqui les contenoit, en les menaçant de la mort. Cependant ceux de Benaviz voulant rentrer sous l'obéissance du Roi, envoyèrent vers le Duc d'Arcos un Maurisque, nommé Barcochi, pour profiter de l'amnistie que le Roi avoit accordée. Le Duc reçut avec bonté Barcochi & les Maurisques qui l'accompagnoient, & écrivit une Lettre par laquelle il ordonna au Commandant du Fort de Montémayor d'avoir grand soin de lui & de ses Compagnons, & de leur donner une Escorte pour les conduire en lieu de sûreté. Tout cela fut exactement exécuté par le Commandant; mais l'Escorte massacra en chemin Barcochi & ses Camarades, soit par envie d'avoir ce qu'ils emportoient, ou pour empêcher la réduction qui mettoit fin à la guerre. Une action si détestable confirma aux Maurisques tout ce que Melqui leur avoit dit, quoique le Duc d'Arcos fit pendre & envoiât aux Galères les Soldats Chrétiens qui avoient osé la commettre (A).

Le Grand
Commendeur
de Castille
marche vers
l'Alpujarra à
la tête d'une
Armée.

Cependant le Grand Commendeur de Castille passa à Grenade, conformément aux ordres du Roi, emmenant avec lui plusieurs Chevaliers de ses parens & amis, pour entrer dans l'Alpujarra. Après que les Troupes de la Ville & celles qui étoient dans les environs furent rassemblées, & qu'on eut ramassé quantité de vivres & de munitions, dont on fit de gros Magazins à Padul & à Orguiva, il partit de Grenade le treizième jour de Septembre, & arriva l'après-midi à Padul, où se rendirent aussi les Troupes des Villes, en sorte qu'il se trouva à la tête de cinq mille hommes bien armés, dont *Marmol* rapporte les noms de tous les Capitaines. Il y païa la montre, & aiant fait prendre aux Soldats quatre rations pour quatre jours, il passa sans aucun obstacle à Acéquia, Lanjaron, & Orguiva. Arrivé à cette dernière Place, il s'y arrêta pour faire reposer les Troupes, & attendre celles qui manquoient; & pendant le séjour qu'il y fit, il fut renforcé par les Compagnies de Cavalerie de Cordouë & par sept cens trente Arquebusiers de Salobréña, d'Almuñécar, & des Guajaras.

Un Corps
de Troupes
passe à Cadiar
pour le ren-
forcer.

Don Jean d'Autriche aiant ramassé à Guadix beaucoup de vivres & de munitions, & recruté son Armée, sortit de cette Ville le septième jour de Septembre, & alla à Calahorra.

(A) MARMOL.

Il y trouva trois mille deux cens Fantassins & trois cens Chevaux , auxquels on donna des rations pour quatre jours , & quinze cens équippages chargés de vivres & de munitions. Les Commandans de ces Troupes étoient , pour l'Infanterie , les Mestres-de-Camp Don Pedre de Padilla & Jean de Solis , avec Antoine Moréno & Don Roderic de Bénavides , & pour la Cavalerie , Tello Gonçalez d'Aguilar & Don Gomez d'Agréda. Don Jean d'Autriche les envoya coucher au Port de Loho , d'où ils passerent le jour suivant à Valor ; & pour prévenir toute contestation , il leur donna un ordre par écrit , qui portoit , que chacun d'eux commanderoit un jour tour à tour , & que les autres lui obéiroient de même que s'il eût été Général en chef , jusqu'à ce qu'ils eussent joint l'Armée du Grand Commendeur. Les Généraux agirent avec beaucoup d'harmonie , envoyant tous les jours en course de gros Partis d'Infanterie & de Cavalerie , qui saccagerent la moisson , & firent tout le mal qu'ils purent aux Maurisques , dont plusieurs furent tués & mis aux fers. Par ce moïen on enleva aussi un grand nombre de Bestiaux , & on fit un riche butin qui fut vendu à l'encan , & le produit partagé entre les Capitaines & Soldats , conformément à l'usage de la guerre. On envoya de Valor une Escorte à Calahorra pour amener des vivres ; & lorsqu'elle fut de retour avec le Convoi , l'Armée passa à Cadiar , où elle avoit ordre de s'arrêter & d'attendre le Grand Commendeur. Plusieurs Partis firent de-là des courses qui furent utiles aux Capitaines & Soldats par le butin qu'ils en rapportèrent , sans avoir trouvé aucun obstacle.

Pendant ce tems-là le Grand Commendeur partit d'Orguiva avec ses Troupes , & aiant appris en marche que les Maurisques armés se retiroient sur la hauteur de Val-dé-Infiérno , il fit dire au Président de Grenade d'ordonner à Don François de Mendoza , Commandant de la Garnison de Guéjar , de se rendre dans cette Place avec le plus de monde qu'il pourroit. L'Armée arriva à Poquéyra le huitième jour de Septembre , & différens Partis saccagerent toute cette Taa , où périrent trois Maurisques. Le lendemain l'Armée passa à Pitres de Ferréyra , d'où l'on fit plusieurs Détachemens , qui ravagerent tout ce Territoire , tuerent cinq Maurisques , & firent cinq femmes captives. On trouva dans les Places de cette Taa quantité de raisins secs , de figues , de

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Taas de Poquéyra & Ferréyra saccagées par le Grand Commendeur.

ANNEE DE
J. C.
1570.

Il éleve un
Fort à Pitres,
& continue
les hostilités.

noix, de pommes, de charaignes, & d'autres fruits, avec du miel, & quelque peu de bled & d'orge; & les Soldats découvrirent plusieurs Serres, où les Maurisques avoient caché beaucoup de nippes.

Le Grand Commendeur envoya à Orguiva deux grosses Escortes pour amener des vivres, fit faire des courses sur les Montagnes, & bâtit proche de l'Eglise de Pitres un Fort capable de contenir cinq cens hommes de Garnison. Il détacha ensuite Don Michel de Moncada & Don Alphonse de Mégia à la tête de quinze cens Fantassins & de cent vingt Chevaux, partagés en deux Corps, avec ordre d'aller à Trévéléz saccager le Pais, & massacrer les Maurisques rebelles. Les deux Commandans obéirent, & Don Alphonse de Mégia fut attaquer les Cavernes qu'il y avoit de l'autre côté de la Rivière, & où quelques Maurisques s'étoient retirés, pendant que d'autres Capitaines allerent dans d'autres endroits, où ils tuerent plusieurs Maurisques, enleverent des Bestiaux, & firent esclaves quelques Rebelles de l'un & l'autre sexe. Un de ceux-ci enseigna une Caverne, qui étoit si bien cachée dans une Montagne, qu'on ne pouvoit pas facilement la découvrir, & on y trouva un peu de bled, d'orge, & de farine. Il promit d'en montrer d'autres; mais comme on sonna l'alarme, les Soldats Chrétiens le tuerent, ce qui mécontenta fort le Grand Commendeur. Après qu'on eut désolé tous ces Quartiers, les Détachemens retournerent au Camp, & le Fort de Pitres étant achevé, le Grand Commendeur y laissa le Capitaine Ferdinand Vasquez de Loayza avec cinq cens Soldats, & ordre de ravager ce Territoire. Il passa de-là à Jubiles, d'où il envoya douze cens Arquebusiers & soixante-dix Chevaux faire de nouveau des courses sur le Territoire de Trévéléz & sur les Montagnes des environs; & content d'avoir ainsi ruiné toutes les Taas de Poquéyra, Ferréyra, & Jubiles, il alla joindre les Troupes qui l'attendoient à Cadiar.

La Taa de
Jubiles est ra-
vagée.

Le Duc
d'Arcos veut
forcer les Re-
belles dans le
Fort d'Arbro-
to.

D'un autre côté le Duc d'Arcos informé de l'obstination des Maurisques rebelles des Montagnes de Ronda, rassembla dans cette Ville quatre mille Fantassins & cent cinquante Chevaux, avec des vivres & des munitions pour vingt jours. Lorsque toutes ces Troupes furent réunies, il laissa un Commandant à Ronda, pour recevoir les Maurisques qui viendroient se soumettre, & les envoyer en dedans les terres, &

il se mit en Campagne le seizième jour de Septembre avec sa petite Armée. Il alla camper ce jour-là à une lieue du Fort d'Arbroto, Place située sur la pointe la plus élevée des Montagnes de ces Quartiers, & entourée de tout côté de rochers si droits & si escarpés, qu'on ne pouvoit y monter qu'avec peine, & qu'il sembloit qu'on les eût placés & travaillés exprès pour la défense de ce lieu, qui pouvoit servir d'asyle à un grand nombre de personnes. Le Duc arriva ce jour-là à Fuenfria, où il posa son Camp, & où le feu prit avec tant de violence, sans qu'on pût sçavoir par quel accident, que l'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. Le jour suivant le Duc fut avec mille Fantassins & cinquante Chevaux reconnoître le Fort & le logement des Maurisques; & quoique ceux-ci sortissent de leurs retranchemens, il ne voulut point les attaquer, parce qu'il étoit tard, & qu'il jugea à propos d'attendre l'arrivée des Troupes de Malaga. Il posta le lendemain des Corps-de-garde sur les Montagnes, & les Maurisques étant sortis du Fort, fondirent en même-tems sur eux & sur le logement. On engagea alors un rude combat qui dura plus de trois heures; mais le Duc envoya deux Détachemens d'Arquebusiers, qui gagnèrent le haut des Montagnes, & obligèrent par-là les ennemis, quoiqu'au nombre de huit cens Fusiliers, outre quelques autres armés de lances, de sabres, &c. de se retirer au Fort avec quelque perte de leur côté, & peu de la part des Chrétiens. Le Duc aiant reconnu par-là l'importance de ce poste, en renforça la garde de deux Compagnies d'Arquebusiers.

Arévalo de Zuazo, Corrégidor de Malaga, étant arrivé au Camp le dix-huitième jour du même mois, avec deux mille Fantassins & cent Chevaux, le Duc ferra de plus près les ennemis, partagea les Troupes pour attaquer le Fort, & donna aux Capitaines l'ordre qu'ils devoient observer dans cette occasion. Pierre Bermudes eut donc ordre de gagner avec un Corps de Troupes choisies le haut de deux éminences, par où l'on montoit au Fort, & le Capitaine Pierre de Mendoza de couvrir sur la droite Pierre Bermudes avec un autre Corps de Soldats. Le Duc se chargea de prendre pour lui la droite de Pierre Bermudes, avec cinq cens Fantassins, l'Artillerie, & les Chevaux, parce que ce côté étoit plus dégagé & découvert. On ordonna au Corrégidor de Malaga de monter à main droite du Duc avec ses Troupes

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Disposition
pour exécuter
cette entre-
prise.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

précédées de deux pelotons d'Arquebusiers , & à Louis Ponce d'en faire autant du même côté , à la tête de six cens Arquebusiers , par un endroit où il y avoit quantité de Pins , & dont le chemin paroïssoit meilleur que tous les autres. Il fut réglé qu'ils marcheroient tous à couvert le long de la pente de la Montagne , en suivant une Ravine formée par un ruisseau qui coule au pied de la Montagne , & montant peu à peu , afin que les Troupes arrivassent sans être fatiguées , & pussent attaquer le Fort en un même-tems , au signal qu'on donneroit. La Montagne se trouvoit de cette maniere investie de toutes parts.

Succès de
cette expédi-
tion.

Le jour suivant le Duc ordonna à Pierre de Mendoza , après avoir distribué les munitions & prévenu les Capitaines, d'aller devant avec ses Troupes & des Pionniers applanir quelques passages par où la Cavalerie devoit marcher. Pierre de Mendoza obéit , & quand les Maurisques le virent éloigné du gros de l'Armée , & dans un endroit où il leur parut qu'il ne pouvoit pas être promptement secouru , plusieurs sortirent comme en désordre sur la fin du jour , les autres restant en embuscade. Les premiers tirèrent quelques coups perdus sur Pierre de Mendoza , qui auroit pû rester tranquille & sans danger , mais qui emporté par son ardeur , saisit cette occasion de charger les ennemis. Alors les Soldats grimperent la Montagne sans ordre , & sans s'attendre les uns les autres , par envie de combattre les Maurisques , qui tantôt sembloient fuir , tantôt se rallioient pour les amorcer & les attirer par-là dans l'embuscade. Cependant Pierre de Mendoza reconnut le péril , & ne pouvant retenir les Troupes , il le fit sçavoir au Duc , qui non content d'avoir envoyé à son secours trois Compagnies d'Infanterie pour le dégager , jugea le besoin si pressant , qu'il crut devoir y aller en personne. Ainsi le Duc gagna la hauteur avec les Troupes qui étoient auprès de lui & qu'il put ramasser , passa au milieu de ceux qui montoient , & fit si bien par son autorité , qu'il contint un peu les Soldats débandés. A son approche les Maurisques se retirèrent au Fort , mais les Soldats animés les suivirent avec la dernière intrépidité. Voiant que les Chrétiens montoient de tous côtés , & qu'il étoit impossible de les retenir , le Duc résolut , quoiqu'on fût déjà sur la fin du jour , de tirer parti de leur propre désordre. Dans cette vue il les rallia le mieux qu'il put , & attriqua si

vigoureusement le Fort , qu'il fut un des premiers qui y entra. Les ennemis saisis d'effroi s'enfuirent par différens précipices , & se retirèrent les uns à Rio-Verdé , & d'autres à Sierra-Blanquilla : plusieurs prirent la route d'Istan , & d'autres celle de Monda , laissant dans le Fort cinq cens femmes & enfans. On perdit quelques Chrétiens dans l'attaque qui dura trois heures , & les Soldats recueillirent le butin. Après que la Lune fut levée , on envoya quinze cens Arquebusiers à la poursuite des Maurisques ; mais ce Détachement revint sans avoir pû en attraper un seul.

Devenu maître du Fort d'Arbroto , le Duc permit au Corrégidor de Malaga de remmener ses Troupes , & passa avec les autres à Istan , où il avoit dessein de laisser une Garnison. Quatre Compagnies d'Infanterie allèrent le même jour , par son ordre , courir les Montagnes sans Drapeau ni Tambour , & trois d'entr'elles aiant trouvé trois grandes Barques que les Maurisques avoient faites pour passer en Barbarie , les brûlerent & tuerent quelques Rebelles. Le Capitaine Murillo fit des courses dans les environs de Rio-Verdé , & aiant rencontré sur la hauteur d'Aborno , peu loin de Monda , les Troupes de Melqui , il fut défait & contraint de se retirer vers Istan. Au bruit de la mousqueterie , le Duc envoya promptement à son secours un Détachement commandé par Pierre de Mendoza , & le Capitaine Murillo n'eut pas plutôt apperçu ce renfort , qu'il retourna fondre sur les Maurisques ; mais comme Pierre de Mendoza se contenta de voir les ennemis & de recevoir les Soldats qui fuïoient , sans passer outre pour seconder les Chrétiens , Murillo & la plupart de ses gens perdirent la vie.

Le Capitaine François Ascanio resta à Monda par ordre du Corrégidor de Malaga , avec sa Compagnie , pour faire des courses dans le Pais conjointement avec les Chrétiens de Lora ; mais étant sorti , sans attendre ceux-ci , seulement à la tête de soixante Soldats , les Maurisques l'attaquerent proche du Port pour aller à Hogen , le tuerent avec trente de ses Soldats , & forcerent les autres de chercher leur salut dans la fuite : les Barbares défirent encore dans le même-tems cent hommes de la Compagnie de Xérez , qui escortoient un Courier que le Duc envoyoit au Roi. Le Duc reconnoissant que les principales forces des Maurisques étoient de ce côté-là , dépêcha un ordre au Corrégidor de Malaga

ANNÉE DU
J. C.
1570.

Les Chrétiens reçoivent un échec.

Ils ont encore deux autres disgrâces.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

de retourner à Monda avec ses Troupes & celles de Vélez , fit demander à Don Sanche de Léyva huit cens Soldats des Galères , chargea Pierre Bermudez d'aller querir les Troupes de Ronda , & passa lui-même à Monda avec celles qu'il avoit. Don Sanche de Léyva envoya les huit cens Soldats sous la conduite de Don Alfonse son fils ; & lorsque toutes ces Troupes furent réunies , le Duc partit & donna ordre à Pierre Bermudez de marcher à Hogen avec mille Arquebusiers , en tournant sur la main gauche , & à Don Alfonse de Léyva d'aller en droiture à cette Place avec ses gens , pendant qu'il prit par Corvachin avec le reste de l'Armée. Toutes ces Troupes arriverent en un même-tems à Hogen ; mais les Rebelles , informés du nombre de Troupes qui venoient fondre sur eux , sortirent de la Place , se retirèrent , & se dispersèrent sur les Montagnes. Le Duc n'ayant donc trouvé aucun Maurisque dans ce lieu , envoya des Détachemens battre toutes les Montagnes des environs ; & comme on n'y apperçut en différens endroits que des traces d'hommes qui y avoient passé , il retourna à Monda , d'où Don Alfonse de Léyva remena ses Troupes à Don Sanche son pere. Pendant ce tems-là le Corrégidor de Malaga fit des courses sur le Territoire de cette Ville , & laissa ordre à l'Alcayde Gabriel , Habitant de Cazarabonéla , de recevoir les Maurisques de ces Places qui viendroient se soumettre , & de prendre bien garde , si l'on ne découvroit point quelques Rebelles du côté de Rio-Verde : précaution qui fut très-utile , parce que l'Alcayde Gabriel assura le Pais & fit quelques expéditions importantes , avec vingt Chevaux & un gros Corps d'Arquebusiers. Enfin des pluies très-abondantes ne permettant pas de tenir la Campagne , le Duc d'Arcos mit des Garnisons à Calaluy , Itan , Monda , & dans d'autres Places , & alla à Ronda attendre l'ordre de Sa Majesté.

Glorieuses
expéditions
de différens
Partis Chré-
tiens.

Pendant tous ces mouvemens du Duc d'Arcos , le Grand Commendeur de Castille étant arrivé à Cadiar , envoya de grosses escortes querir des vivres à Adra , Orguiva , & ailleurs , & fit aussi de forts Détachemens , avec ordre aux uns & aux autres d'ôter la vie aux Maurisques Rebelles , de mettre aux fers leurs femmes & leurs enfans , & de désoler tout le Pais. L'Escorte qui fut à Adra pour des vivres , saccagea Lucaynéna , & le Détachement qui fit une seconde

fois des courfes sur les terres de Trévéléz, maſſacra pluſieurs Mauriſques, & emmena cent vingt femmes, deux mille Beſtiaux à laine, cent Vaches, & cinquante Bêtes de ſomme. Ceux qui coururent le Pais de Céhel, tuerent quelques Mauriſques, brûlerent trois bonnes Barques que ces Rebelles avoient conſtruites pour paſſer en Barbarie, & enleverent quatre-vingts femmes. Les autres Partis en firent de même chacun de ſon côté, en forte qu'il périt environ cinq cens Mauriſques, & qu'on amena quantité de Beſtiaux de toute eſpèce, un grand nombre d'équippages, & tant de femmes, que le vingt-deuxième jour de Septembre il y avoit onze cens captives dans le Camp.

Enfin huit des dix Régimens d'Infanterie coururent toute l'Alpujarra, le Territoire de Céhel, & celui de Dalías, ſaccageant & brûlant toute la moisſon & la récolte, & enlevant de gros Magazins de bled & d'orge que les Mauriſques avoient faits dans des Cavernes. Ils tuerent auſſi environ huit cens Rebelles, & amenerent au Camp deux cens femmes & quelques hommes, dont vingt-quatre furent arquebuſés par ordre du Grand Commendeur, entr'autres Michel de Herrera de Pitres. Après ce dégât général, le Grand Commendeur fit faire des Forts à Cadiar, Cujurio, Berchul, Mécina de Bonvaron, & Jubiles, afin d'y laiſſer des Garniſons, & d'ôter aux ennemis toute eſpérance de pouvoir jamais ſ'y rétablir. Les Rebelles pourſuivis & ferrés de ſi près, abandonnerent les Places & chercherent aſyle dans les Grottes & Cavernes des Montagnes. Quatre cens de ces Barbares furent encore maſſacrés, & trente-fix juſticiés; & de deux mille femmes eſclaves qu'il y avoit dans le Camp, on en envoia mille à Calahorra avec une Eſcorte qui alloit y chercher des vivres.

Le Grand Commendeur aiant découvert pluſieurs des Cavernes où les Mauriſques s'étoient retirés, envoia de gros Partis pour les forcer & ſ'en emparer. Le malheureux Aben-Aboo ſe cacha dans une Caverne profonde proche de Berchul, & un Parti Chrétien y étant arrivé, y mit le feu, & en ferma l'entrée, afin d'étouffer par la fumée ceux qui y étoient, ou de les obliger de ſe rendre. Soixante perſonnes y périrent par leur obſtination, entr'autres la femme & deux filles d'Aben-Aboo; mais le dernier s'échappa avec deux autres Mauriſques qui purent le ſuivre, par une ouverture

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Les Rebelles ſont maltraités & ferrés de très-près par le Grand Commendeur de Caſtille.

Aben-Aboo manque de périr, ou d'être pris dans une Caverne.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Châteaux
bâti par les
Chrétiens en
différens en-
droits.

On fait le
dégât sur les
terres des Re-
belles.

Différens

secrète qu'il y avoit à la Caverne. De trois cens quatre-vingts personnes qui s'étoient réfugiées dans celle de Médina de Bonvaron, où l'on fit pareille chose, il y en eut cent vingt d'étouffés & deux cens soixante qui se rendirent. Il en mourut trente-sept dans la Caverne de Castares, & quelques-uns dans celle de Tiar, & dans d'autres plus petites dont on s'empara de vive force, ou que les Maurisques abandonnerent: on y trouva aussi quantité d'armes, de vivres, & de nippes. Enfin on prit partout un grand nombre de Rebelles, & les Forts de Cadjar & des quatre autres Places étant achevés, le Grand Commendeur y mit de bonnes Garnisons, avec des vivres & des munitions, & passa à Uxijar, où il laissa un Régiment d'Infanterie, de même qu'à Laroles, avec ordre à chacun d'eux de bâtir un Fort. Il alla ensuite à Verja & à Dalias construire pareillement des Fortereses; & après que ces quatre Châteaux furent faits, il y établit des Garnisons, & les pourvut de vivres & de munitions.

De Dalias, le Grand Commendeur détacha Don Pedre de Padilla avec son Régiment, & Tello d'Aguilar avec ses cent Lances, pour saccager les Places de Finix, Filix, & Vicar, & en massacrer des Maurisques qui infestoient ce Quartier. Ces deux Officiers passerent à Canjayar, & pendant qu'ils battirent les Montagnes de Gador, les Rebelles qui étoient à Finix, avertis de l'approche des Chrétiens, sortirent vers le milieu de la nuit avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent emporter, & prirent la route d'Almérie, à dessein de se soumettre. Cependant Don Pedre de Padilla étant arrivé à ce lieu avant la pointe du jour, le pilla & mit aux fers quelques femmes & enfans qui y étoient restés. Tello d'Aguilar poursuivit avec sa Compagnie les Maurisques qui alloient à Almérie, mais il ne put les atteindre en route. Quand il les joignit, Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, les avoit déjà reçus, conformément à l'Edit & à l'ordre du Roi. Tello d'Aguilar les lui redemanda comme ses Esclaves, mais Don Garcie refusa de les lui remettre, sous prétexte qu'il n'avoit agi qu'en vertu des ordres de Sa Majesté; ce qui donna lieu à une si vive contestation, que Don Jean d'Autriche envoya un Juge pour la terminer.

Don Pedre de Padilla & Tello d'Aguilar passerent à Canjayar,

Canjayar, firent des courſes ſur les Montagnes de Gador, & pourvurent à la ſureté des Mauriſques ſoumis, juſqu'à ce qu'on eût l'ordre de les mettre en dedans les terres. Pendant ce tems-là Don Sanche de Léyva, qui croiſoit ſur la Côte avec les Galères, par ordre du Roi, jetta des Troupes à Rabita, Caſtil-de-Ferro, & Almuñol, pour aſſurer ces trois Places. Comme l'on ſçut qu'il y avoit un grand nombre de Mauriſques qui s'étoient retirés dans des Cavernes, les Partis Chrétiens continuerent de faire des courſes ſur les Montagnes. Il périt dans ces occaſions environ quinze cens Mauriſques, & l'on mit aux fers plus de trois mille femmes & enfans, parce qu'on força ſix Cavernes entr'autres, très-grandes, dans deux deſquelles étoient environ huit cens perſonnes, & qu'il y avoit dans celle de Tiar, qui fut la dernière qu'on gagna, cent Mauriſques, trente Maures de Barbarie, & un Turc, tous bien armés, & plus de trois cens femmes & enfans. On trouva dans une autre au-deſſus de Murtas, Don François de Cordouë & un de ſes freres, tous deux couſins d'Aben-Huméya, qui ſe rendirent; & quoique le premier eût pû profiter des graces que Don Jean d'Autriche lui offroit, il ne voulut point ſe ſoumettre, parce qu'il étoit Mahométan de cœur. Avec eux ſe livrerent deux Capitaines Turcs, un neveu d'Aben-Aboo, & tous les autres qui étoient dans cette Caverne, & le Grand Commendeur leur accorda à tous la vie, quoiqu'il les envoiât dans la ſuite aux Galères.

Quand on eut achevé les Forts d'Uxijar, Laroles, Verja & Dalias, le Grand Commendeur fit faire de nouveau des courſes dans toute l'Alpujarra. Les Partis Chrétiens s'emparerent de pluſieurs Cavernes, & amenerent priſonniers tant de Mauriſques de l'un & l'autre ſéxe, que les Soldats mêmes en avoient compaſſion. Le Grand Commendeur fit juſticier les principaux Chefs, en envoia pluſieurs aux Galères, & donna les autres comme eſclaves aux Soldats, pour en faire leur profit. La plupart de ces Mauriſques étoient du Marquiſat de Cénéré, & d'autant plus coupables, qu'après s'être ſoumis, ils avoient de nouveau repris les armes. Pendant qu'on faiſoit ces expéditions, Don Diégue de Léyva alloit avec neuf Arquebuſiers & cinquante Chevaux, viſiter les Places dont il étoit chargé. A cette nouvelle, Diégue Merlin, Garcie Zaycal, Bayci de Xergal, & Naguir ſe poſterent

ANNEE DE
J. C.
1570.

Partis Chrétiens tuent ou font eſclaves, dans des Cavernes, un grand nombre de Mauriſques.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

en embuscade , avec deux cens Maurisques de leurs gens ; dans un passage étroit , entre Xergal & Tavernas. Dès que Don Diégue de Lévyva se fut engagé avec sa troupe dans ces défilés , les ennemis fondirent sur lui avec la dernière vigueur. Les neuf Arquebusiers prirent la fuite au premier abord , & les ennemis suivirent la Cavalerie. Quoique Don Diégue pût se retirer , il tourna bride pour faire tête aux Maurisques & les arrêter ; mais comme le terrain n'étoit pas commode , & que les Chevaux ne pouvoient ni courir , ni faire les mouvemens nécessaires , il reçut deux coups d'arquebuse. Don Philippe de Lévyva son frere le retira cependant du combat ; & un Page s'étant mis en croupe sur le cheval du blessé , le soutint de crainte qu'il ne tombât , & le mena à Almérie , où le brave Don Diégue mourut peu de jours après (A).

Ordres du
Roi pour faire
sortir du
Roiaume de
Grenade tous
les Mauris-
ques soumis.

Le Roi informé qu'un grand nombre de Maurisques prenoit le parti de la soumission , envoya des ordres réitérés à Don Jean d'Autriche , au Président de Grenade , & au Duc d'Arcos , pour les sortir du Roiaume où ils s'étoient révoltés. On tint à ce sujet quelques conférences , & Don Jean d'Autriche décida qu'on rassembleroit à Grenade les Maurisques de cette Ville , de la Plaine de Grenade , & de la Vallée de Lécrin ; à Guadix ceux de cette Place , de Baza , & du Marquisat de Cénété ; & à Almérie ceux de la Rivière d'Almançora & du Territoire de la même Ville d'Almérie. Il fut aussi enjoint au Duc d'Arcos & aux autres , de recevoir & rassembler , chacun dans son Département , les Maurisques soumis , & on leur assigna les endroits où ils devoient les mener , pour être ensuite transférés dans les Roiaumes de Castille , conformément aux dispositions du Roi , qui défendit d'en faire passer aucun par le Roiaume de Murcie , ni par le Marquisat de Villéna , à cause du voisinage du Roiaume de Valence , qui étoit peuplé d'un si grand nombre de Maurisques , & qui avoit été le refuge d'une multitude de Rebelles. Le Roi ordonna aussi qu'après qu'on auroit rassemblé les Maurisques , on les conduisît sûrement avec leurs femmes , leurs enfans , & leurs effets , sans leur faire la moindre insulte , aiant soin de leur subsistence , & sans souffrir que les maris pussent se séparer de leurs femmes , ni les femmes de leurs maris , jusqu'à ce qu'on les eût mis

(A) MARMOL.

dans les endroits de leur destination. Il voulut encore qu'on les emmenât par quinze cens, & que dans chaque répartition il y eût un Commissaire chargé de la liste de ceux qui alloient avec les Soldats.

ANNEE DE
J. C.
1570.

Pour exécuter ces ordres, Don Jean d'Autriche enjoignit à tous les Seigneurs chargés de recevoir, dans les différens Départemens, les Maurisques qui se soumettoient, de les rassembler tous dans les Eglises, le premier jour de Novembre, afin de les conduire de-là dans les Roïaumes de Castille. Il fut ordonné à cet effet, que trois mille hommes, qui venoient d'Andalousie, se rendroient à Grenade pour emmener ceux qui devoient passer par-là; que le Grand Commendeur de Castille feroit en sorte d'être maître ce jour-là de tous les passages des Montagnes, par où les Maurisques pouvoient s'en retourner, & que Don Alfonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, iroit dans le District de Baza avec les Troupes de Jaën & de Guadix. Ainsi le Grand Commendeur passa de Cadiar à Pitres de Ferréyra avec son Armée, & occupoit le premier jour de Novembre, quatorze passages des Montagnes avec de gros Corps d'Arquebusiers. Don François de Zapata, Corrégidor de Cordouë, arriva à Alendin la veille de la Toussaints, à la tête de mille Fantassins & de deux cens Chevaux bien équipés & armés; & Don Alfonse de Grenade & les autres Commissaires pour la réduction aiant été prévenus, rassemblerent les Maurisques dans les Eglises, & commencerent le jour de la Toussaints à procéder à leur sortie du Roïaume de Grenade.

Mesures prises en conséquence.

Plus de six mille Maurisques de la Ville de Grenade, de sa Plaine, & de la Vallée de Lécrin furent rassemblés dans l'Hôpital Roïal, d'où le Corrégidor de Cordouë & Don Louis de Cordouë, premier Enseigne de la Ville de même nom, les en tirèrent pour les mener, les uns dans l'Estrémadure, & les autres sur les Terres de Plasencia. Ceux de Guadix, de son Territoire, & du Marquisat de Cénété se réunirent dans cette Ville, & furent conduits dans la Manche & dans le Roïaume de Toléde. Don Alfonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, ramassa à Baza ceux de ces Quartiers, & plusieurs vinrent des Montagnes se soumettre, parce qu'il fit courir le bruit qu'on les rassembloit à dessein de leur donner des bœufs & des semences pour faire valoir les terres; mais lorsqu'ils furent tous ensemble, on s'assura d'eux, & on

Exécution des ordres du Roi.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

les mena par Albacété dans la Campagne de Montiel. Don Jean d'Alarcon & Don Michel de Moncada trouverent dans les Places de leurs Départemens de la Rivière d'Almançora, une grande opposition de la part des Maurisques, ce qui fut causé que les Soldats en massacrèrent plusieurs; mais les autres s'enfuirent avec leurs armes sur les Montagnes de Batares. Pareille chose arriva à Don Pedre de Padilla dans son Département, & les Maurisques du Quartier de Voluduy se retirèrent aussi avec leurs armes sur les mêmes Montagnes. Don Diégue Vénégas éprouva dans le sien une semblable résistance; & de-là vint que les Maurisques & les Soldats aiant eu recours à la voie des armes, les derniers ôtèrent la vie à plus de deux cens des premiers, qui, après avoir tué & blessé en revanche plusieurs Soldats, allèrent sur la Montagne de Bocares joindre ceux de leurs Camarades qui y étoient déjà. Les Soldats pillèrent les Places, & firent les femmes captives; mais Don Pedre de Padilla remit celles-ci en liberté, & envoia dire aux Maurisques qui étoient sur les Montagnes, qu'il promettoit le pardon & la liberté à tous ceux qui voudroient se soumettre. En vertu de cette promesse, plusieurs de ceux qui avoient fui, revinrent des Montagnes; en sorte que tous les Maurisques de ces Quartiers furent conduits à Almérie, & embarqués à Adra sur les Galères de Don Sanche de Léya, qui les transporta à San-Lucar, d'où on les envoia à Séville pour être dispersés sur ce Territoire & sur celui de Llérena.

Presque tout
le Royaume de
Grenade est
dépeuplé de
Maurisques.

Le Duc d'Arcos rassembla tous les Maurisques qu'il put des Montagnes de Ronda, de Marbella, & de Bentomiz, & les envoia, sous la conduite d'Antoine Flores de Bénavides, à Illora, où ils se joignirent à ceux qui sortoient de Grenade. Le Corrégidor de Malaga ramassa de son côté ceux qu'il y avoit dans les Places de son District, & les conduisit à Antéquera, d'où ils passerent dans l'Estrémadure, avec d'autres qui alloient s'établir dans cette Province. Gabriel, Prévôt de Gozon, mena les Maurisques de Tolox & de Cazarabonéla aux Villes d'Ecija & de Carmone. Ce fut ainsi qu'on dépeupla le Royaume de Grenade, quoiqu'il restât encore sur les Montagnes quelques Maurisques, dont plusieurs passerent en Barbarie; & d'autres informés du bon traitement qu'on faisoit à ceux qui alloient en dedans les terres, retournerent se soumettre, & furent reçus & conduits

avec les autres dans les endroits qu'on leur avoit assignés.

Comme il n'y avoit plus que quelques Rebelles obstinés sur les Montagnes , le Grand Commendeur distribua les Troupes dans les principales Places de l'Alpujarra , qu'il laissa en bon état , avec ordre de faire continuellement des courses de toutes parts , afin d'achever de réduire ou exterminer les Maurisques fugitifs. Il recommanda pareille chose à François d'Arroyo & à Louis d'Arroyo , de même qu'aux autres Partisans aux ordres de Don Ferdinand Hurtado de Mendoza , à qui l'on peut attribuer la gloire d'avoir mis la dernière main à la réduction des Maurisques du Roïaume de Grenade. Après avoir fait ces dispositions , le Grand Commendeur passa à Grenade le cinquième jour de Novembre , & licencia , à son arrivée , les Troupes des Villes. Le onzième du même mois , Don Jean d'Autriche se rendit aussi de Guadix à cette Ville , accompagné du Duc de Sessa , & fut reçu avec de grandes acclamations. Il fit païer aux Capitaines & Officiers ce qui leur étoit dû de leurs appointemens , les gratifia autant qu'il put , prescrivit ce qu'on devoit faire pour achever de domter le peu de Maurisques rebelles qu'il y avoit encore , & partit ensuite pour Madrid , laissant tout pouvoir , pendant son absence , au Grand Commandeur de Castille.

Pour subjuguier les Maurisques qui étoient dans les Montagnes de Ronda , & qui commettoient de grandes hostilités dans ces Quartiers , le Duc d'Arcos ramassa quelques Chevaux , mille Arquebusiers de ses Vassaux , & quinze cens hommes des Troupes des Seigneurs ; & quoique les Maurisques fussent au nombre de trois mille hommes , dont deux mille étoient armés d'arquebuses , tous commandés par Melqui , qui étoit déterminé de se maintenir sur les Montagnes , il résolut de marcher contr'eux. Il ordonna donc à Pierre de Mendoza d'aller par le pied des Montagnes à l'embouchure de la Rivière-Verte avec six cens Arquebusiers , & à Loup Zapata de s'avancer avec six cens autres vers Gaymon , du côté des Vignes de Monda , marchant à une demi-lieue l'un de l'autre. Charles de Villégas , qui avoit la garde d'Istan & de Hogen , avec deux Compagnies d'Infanterie & cinquante Chevaux , eut ordre aussi du Duc de gagner le haut des Montagnes à la tête de deux cens Arquebusiers , afin de couper les ennemis par derrière , & le Corréjidor de Malaga

ANNÉE DE
J. C.

1570.

La plupart
des Troupes
sont licenciées.

Dispositions
du Duc d'Ar-
cos pour ré-
duire les Mau-
risques des
Montagnes
de Ronda.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Défaite de
ces Rebel-
les, & mort
de Melqui-
leur Com-
mandant.

qui étoit accouru avec quinze cens Arquebusiers & cinquante Chevaux, de s'avancer du côté de Monda, le Duc occupant avec les autres Troupes l'espace qu'il y avoit entre Pierre de Mendoza & Loup de Zapara.

Ils partirent tous de nuit dans un même-tems, afin de donner ensemble, le matin, sur les Maurisques; mais ceux-ci avertis de la marche du Duc, quitterent l'endroit où ils étoient, & changerent de poste, se retirant du côté de Pierre de Mendoza, qui étoit le dernier, pour pouvoir plus facilement faire tête aux Chrétiens. Cependant le Duc & les Troupes commencèrent à grimper les Montagnes, & les Rebelles qui occupoient un poste avantageux, engagèrent le combat avec Pierre de Mendoza, dès qu'ils le virent à portée. Le Duc, quoiqu'un peu éloigné, n'eut pas plutôt entendu les coups d'arquebuses, qu'il se porta promptement de ce côté-là, avec le plus de forces qu'il put, & chargea vigoureusement les ennemis. On combattit durant quelque tems avec opiniâtreté de part & d'autre; mais les Maurisques forcés de céder à la valeur des Chrétiens, se retirèrent en désordre vers le haut des Montagnes, & se dispersèrent, après avoir perdu Melqui leur Commandant, qui fut tué avec plus de cent autres; & si Pierre Bermudez & Charles de Villégas avoient donné avec leurs Troupes, comme ils en eurent l'ordre, l'avantage auroit été bien plus considérable. Le Duc envoya aussi-tôt à la poursuite des Rebelles différens Détachemens, qui massacrèrent quatre-vingts Maurisques; & quoiqu'on courût les Montagnes, on n'y en trouva pas davantage. Ainsi le Duc remena ses Troupes à Ronda, & on mit fin à la guerre de ce côté-là.

Il en périt
d'autres par le
fer & la faim.

Afin d'achever de décrire cette guerre, je vais rapporter ici ce qui ne s'est passé qu'au commencement de l'année suivante. Comme Don Jean d'Autriche devoit aller en Italie prendre le commandement de l'Armée Chrétienne contre le Turc, le Roi rappella à la Cour le Grand Commendeur de Castille, & envoya ordre au Duc d'Arcos d'aller à Grenade le remplacer. Le dernier se rendit à Grenade dans le mois de Janvier, & le Grand Commendeur l'ayant informé de l'état où étoit l'Alpujarra, passa à la Cour. On laissa à Baza, pour commander les gens de guerre, & sur la Rivière d'Almançora, Don Michel de Moncada, qui par le fer & la faim détruisit les Maurisques répandus sur les Montagnes de ces Quartiers.

Aben-Aboo se tenoit alors avec quatre cens hommes qui lui étoient restés , dans les endroits les plus escarpés des Montagnes situées entre Berchul & Trévéléz , se retirant , tantôt dans une Caverne , tantôt dans une autre. Bernardin Abuamer son Secrétaire , & Gonçale Séniz , fameux Monfi , de qui j'ai parlé précédemment , étoient ceux en qui il avoit le plus de confiance. Le dernier effraïé du danger auquel il étoit exposé , & tourmenté par le souvenir de la multitude de crimes qu'il avoit commis , même avant la révolte , construisit une Barque pour passer en Barbarie. Aben-Aboo en aiant été averti , la fit brûler , & ordonna à Séniz de rester sur les Montagnes avec ses autres Camarades , sans descendre davantage sur la Côte. Ce procédé & d'autres choses qui s'étoient passées entr'eux deux , avoit si fort indisposé Gonçale Séniz , qu'il ne souhaitoit que l'occasion de se venger. Galafo Rotulo , Commandant des Garnisons de Cadiar & de Berchul , étoit dans ce tems-là sur le point de faire justicier plusieurs Rebelles , lorsqu'arriva à Cadiar François Barrédo , Habitant de Grenade , & Orfèvre de profession , qui alloit dans ces Quartiers , avant la révolte , vendre des bijoux d'or & d'argent , & qui avoit de grandes liaisons & connoissances avec les Maurisques de l'Alpujarra. On amena au même lieu , sur ces entrefaites , quelques-uns de ceux qui devoient être arquebusés , & de ce nombre fut un nommé Bernardin Zatahari , ami intime de Barrédo. Ce malheureux n'eut pas plutôt apperçu son ami , qu'il courut lui prendre les mains pour les lui baiser , & commença à déplorer tous ses égaremens , & Barrédo vivement pénétré de sa situation , le consola , & pria Rotulo de lui permettre de l'emmener jour-là à son logement , avec promesse d'en rendre bon compte.

Lorsque Barrédo fut chez lui avec Bernardin Zatahari , il lui demanda des nouvelles d'Aben-Aboo & de ses Camarades , & en quels endroits ils avoient coutume de se retirer. Zatahari répondit franchement , qu'Aben - Aboo erroit de Caverne en Caverne , & restoit dans les endroits les plus escarpés des Montagnes , & que les personnes qui avoient le plus sa confiance , étoient Bernardin Abuamer & Gonçale Séniz. Comme Barrédo connoissoit parfaitement Abuamer , & étoit fort de ses amis , il lui vint en pensée , qu'en envoyant quelqu'un pour lui promettre sa grace , &

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Aben-Aboo
indispose con-
tre lui Gon-
çale Séniz.

On projette
de gagner un
autre Mauris-
que appelé
Bernardin A-
buamer.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

même quelque récompense de la part du Roi , il l'engageroit peut-être à rendre quelque service signalé , tel que celui de déterminer Aben-Abou à se soumettre , ou de le livrer mort ou vif. Dans cette espérance il demanda à Zatahari s'il oseroit faire une chose , pour laquelle il gagneroit la vie & la liberté : *Il s'agit , ajouta-t-il , de porter une Lettre à Bernardin Abuamer , & de lui dire , de ma part , de venir s'aboucher avec moi entre Berchul & Vélez , pour une affaire qui lui est de la dernière conséquence.* Il dit à Zatahari , que s'il s'acquittoit de la commission en homme de bien , & lui apportoit la réponse , il pouvoit compter sur sa liberté & sur de grandes récompenses. Zatahari le lui promit , & Barrédo aiant communiqué cette affaire à Galafo Rotulo , pria ce Commandant de ne point faire mourir Zatahari jusqu'à ce qu'il eût été à Grenade rendre compte de son projet au Grand Commendeur de Castille , au Duc d'Arcos , & au Président ; ce que Rotulo approuva.

Bernardin
Zatahari ,
Maurisque ,
est chargé de
cette commis-
sion.

Barrédo passa donc à Grenade , & informa ces trois Seigneurs de l'expédient qu'il avoit imaginé pour soumettre Aben-Abou , ou l'avoir mort ou vif. Ceux-ci firent d'abord quelque difficulté ; mais vaincus à la fin par les instances de Barrédo , qui leur représenta qu'il importoit peu qu'un Maurisque fût justicié ou non , quand il s'agissoit de réduire Aben-Abou , ou de s'assurer , ou de se défaire de sa personne , ce qui acheveroit de mettre fin à cette guerre , ils expédierent un ordre à Rotulo de remettre Zatahari à François Barrédo , qui retourna aussitôt à Cadiar. Rotulo obéit , & François Barrédo aiant écrit la Lettre à Bernardin Abuamer , la donna à Zatahari , après lui avoir recommandé de dire , en cas qu'il fût arrêté en chemin par quelques Maurisques , qu'il s'étoit échappé de la prison de Cadiar , & suivoit pour chercher un asyle.

Séniz offre
ses services
aux Chré-
tiens.

Gonçale Séniz avoit des Espions & des Sentinelles sur toute la chaîne de Montagnes où étoit sa Caverne , & lorsque Zatahari en approcha , quinze Maurisques se jetterent sur lui , l'arrêterent & le menerent à Séniz , qui lui demanda d'où il venoit. Zatahari lui fit la réponse que François Barrédo lui avoit dictée ; mais Séniz , qui étoit un homme d'esprit , lui dit qu'il lui feroit ôter la vie , s'il lui déguisoit la vérité. Ebranlé par cette menace , Zatahari déclara à Séniz tout ce qui se passoit , & lui remit la Lettre dont Barrédo l'avoit

l'avoit chargé. Séniz dit alors à Zatahari de ne rien craindre , parce que cette affaire se ménageroit mieux avec lui qu'avec Abuamer. Il ajouta même , en lui recommandant le secret , que si François Barrédo ne lui en imposoit point , il étoit plus en état qu'Abuamer de tout conduire à une heureuse fin. Cependant pour en imposer aux Maurisques qui avoient arrêté Zatahari , il fit appeller Abuamer , & lui donna la Lettre de Barrédo. Abuamer en fut si irrité , qu'il voulut tuer Zatahari ; mais Séniz l'en empêcha , en lui disant que ce pauvre homme ne la lui avoit remise que pour sauver sa vie , & ne méritoit pas qu'on lui fît aucun mal. Séniz parla ensuite en secret à Zatahari , & le chargea de dire , de sa part , à François Barrédo , que cette affaire étoit mal entre les mains d'Abuamer ; qu'il la conduiroit mieux , pourvû qu'on lui promît , au nom de Sa Majesté , de lui pardonner , de même qu'à tous ceux qui l'accompagneroient , & de lui rendre sa femme & une fille qu'on tenoit captives ; & que si Barrédo vouloit , ils pourroient se voir entre Berchul & Trévéléz.

Zatahari partit pour Cadiar avec ce message , & rendit compte à Barrédo de tout ce que Gonçale Séniz lui avoit dit. Barrédo alla en conséquence s'aboucher avec Séniz dans l'endroit marqué , & après avoir eu ensemble une longue conférence sur l'affaire en question , Séniz écrivit au Président de Grenade une Lettre en Arabe , par laquelle il s'engageoit de réduire Aben-Aboo , ou de le livrer mort ou vif , pourvû qu'on lui donnât des assurances de la grace du Roi , & que la Lettre qu'on lui enverroit en conséquence fût écrite en Arabe de la main du Licencié Castillo , qu'il connoissoit très-bien , afin d'être sûr qu'on agissoit avec lui de bonne foi. François Barrédo passa ensuite à Grenade ; où il informa de tout le Duc d'Arcos & le Président ; qui se flattant de voir finir entierement la guerre , au moien de l'offre de Séniz , ordonnerent au Licencié Castillo de mander à ce Maurisque , que Sa Majesté consentoit à toutes ses demandes , & lui accorderoit même des graces particulieres s'il exécutoit ce qu'il avoit promis ; & que les gens qu'il ameneroit avec lui , & qui l'auroient secondé dans l'entreprise , seroient libres , & se sentiroient aussi des bontés du Roi. Avec cette assurance écrite en Arabe & une Lettre du Président pour Séniz , François Barrédo retourna à Cadiar ; d'où il fit demander à Séniz une seconde entrevue. Le dernier

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Il s'engage
de réduire A-
ben - Aboo ,
ou de le livrer
mort ou vif.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Fin tragi-
que d'Aben-
Aboo.

ayant accepté avec plaisir la proposition, ils se rendirent tous deux dans le même endroit que la première fois, & Barrédo remit les Lettres du Duc & du Président à Séniz qui fut très-satisfait, & promit de ne pas tarder à remplir sa parole.

Aben-Aboo eut vent des traités qui se ménageoient entre Séniz & Barrédo, & comme il étoit toujours dans la défiance, il voulut sçavoir de quoi il s'agissoit. Pour cet effet il alla vers le milieu de la nuit, accompagné d'Abuamer & de quelques Arquebusiers, à la Caverne de Séniz, qui étoit forte, dans la Montagne appelée Huzun. Il laissa ses gens dehors, & entra dans la Caverne de Séniz seulement avec deux Maurisques, afin de ne donner à Séniz aucun soupçon; & pendant ce tems-là Abuamer & les autres allèrent visiter d'autres Maurisques dans les Cavernes voisines. Aben-Aboo demanda à Séniz, en vertu de quelle permission il avoit été négocier avec Barrédo; & Séniz lui répondit qu'il avoit fait cette démarche de lui-même, & qu'il se disposoit à aller lui apprendre, que le Président de Grenade leur envoioit dire de se ranger sous l'obéissance du Roi, & qu'outre l'amnistie, Sa Majesté les laisseroit aller librement où ils voudroient, & leur accorderoit d'autres grâces qui seroient signées de son nom. Il paroissoit disposé à tirer les dépêches pour les lui montrer, lorsqu'Aben-Aboo s'emportant fortement, lui dit que cela étoit faux, & qu'il étoit un traître en tout. Au bruit qui se fit alors dans la Caverne, un neveu de Séniz & un de ses beaux-freres se jetterent sur un des deux Maurisques qu'Aben-Aboo avoit laissés à l'entrée, & le tuèrent, l'autre s'étant enfui. Aben-Aboo voulut sortir pour appeller Abuamer; mais six Maurisques que Séniz avoit avec lui, & qui étoient de ses parens & hommes de résolution, l'arrêterent, & pendant qu'ils s'efforçoient de le retenir, Séniz s'approcha par-derrière, & lui donna sur la tête un coup si rude avec la culasse d'un fusil, qu'il le renversa par terre, où l'on acheva de l'assommer. Pour faire connoître à Abuamer & aux autres qu'ils n'avoient plus personne à défendre, on jeta le corps mort d'Aben-Aboo sur une grande roche qui étoit devant la Caverne, où Abuamer ne l'eut pas plutôt aperçu, que lui & les autres se disperserent en différens endroits. La plupart cependant se joignirent à Séniz pour profiter de l'amnistie, & Abuamer n'ayant pas voulu en faire de même, fut attrapé dans la suite, & écartelé.

Après qu'Aben - Aboo fut mort , Séniz fit demander une monture à Léonard Rotulo & à François Barrédo , qui étoient à Berchul , pour transporter le corps d'Aben-Aboo , & quand on la lui eut envoyée , il le mena à Berchul , d'où on le transféra à Cadiar. Comme on devoit envoyer ce cadavre à Grenade , on en tira les intestins , & on le remplit de sel , afin d'empêcher qu'il ne puât , & on donna aussi-tôt avis de tout au Duc d'Arcos. Pendant ce tems-là Rotulo & Barrédo allerent dans les Montagnes des environs ramasser les Maurisques qui se soumettoient en grand nombre , & ils les conduisirent à Cadiar , où ils trouverent à leur retour Jean Rodriguez de Villafuente , Corrégidor de Grenade , qui étoit venu au même effet , par ordre du Duc d'Arcos , & pour dire à Léonard Rotulo & à Barrédo de mener à Grenade le corps d'Aben-Aboo & les Maurisques soumis.

On porta à Grenade le corps d'Aben-Aboo , soutenu par des planches de crainte qu'il ne tombât , avec ses habits , & sur une monture , où il étoit si artistement placé , qu'il paroissoit être en vie. Lorsqu'il entra dans la Ville , le concours de monde fut prodigieux. Léonard Rotulo alloit devant , François Barrédo à la droite du corps , & Gonçale Séniz à la gauche , avec le fusil & le sabre d'Aben-Aboo , tous trois à cheval. Aux deux côtés étoient les parens de Séniz avec leurs arquebuses , derriere eux les Maurisques soumis avec leurs bagages & leurs effets , resserés par des Detachemens de Soldats , & enfin Jérôme d'Oviédo , Commissaire des Garnisons , à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. On arriva en cet ordre , au bruit des salves d'arquebuse & d'Artillerie , au Palais de l'Audience , où étoient le Duc d'Arcos , le Président , les Seigneurs du Conseil , plusieurs Gentilshommes & Habitans. Rotulo , Barrédo , & Séniz descendirent aussi-tôt de cheval , & monterent baiser la main au Duc & au Président. Dès qu'ils entrèrent , Séniz leur fit sa révérence , & leur dit qu'il mettoit aux pieds du Roi le sabre & le fusil d'Aben - Aboo , & que puisqu'il avoit rempli sa parole , en livrant Aben-Aboo mort , il espéroit que Sa Majesté tiendrait la sienne en lui faisant grace & à tous ceux qui l'accompagnoient. Le Duc & le Président lui répondirent qu'on exécuteroit tout ce qui lui avoit été promis , & qu'ils supplioient même Sa Majesté de lui accorder des graces particulieres , sans oublier d'étendre ses bontés

ANNÉE DE
J. C.
1570.
Réduction
de quantité de
Rebelles.

Le cadavre
d'Aben-Aboo
est porté en
triomphe à
Grenade.

ANNÉE DE
J. C.
1570.

La mort de ce
Rebelle met
fin à la guerre
contre les
Maurisques.

sur tous ceux qui étoient venus avec lui *. On ordonna ensuite de traîner publiquement par les rues le cadavre d'Aben-Aboo, après quoi il fut écartelé, ses membres dispersés & exposés sur les chemins, & sa tête mise dans une cage de fer sur l'arc de la porte de la tuerie, qui donne sur le chemin des Alpujarras. Telle fut la fin de cette guerre, dans laquelle de Saints Martyrs ont remporté, contre la cruelle tyrannie des perfides Mahométans, de grands triomphes, dignes d'être comparés à ceux des Martyrs de la primitive Eglise. Il est même extrêmement triste que notre dévotion ne nous ait point encore portés à nous adresser au Siège Apostolique, pour obtenir la permission de leur rendre un culte, puisque d'un si grand nombre de victimes de la fureur des Maurisques, on sçait avec une évidence morale, qu'il y en a eu une grande quantité qui ont répandu leur sang, & sacrifié leur vie pour la confession de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans le récit de tous les événemens de cette guerre, j'ai suivi *Louis de Marmol*, qui s'est occupé pendant tout le tems qu'elle a duré, à ramasser soigneusement tout ce qu'il a vu & entendu, & c'est de lui qu'est tiré tout ce qu'en écrivent *Louis de Cabrera*, *Antoine de Herrera*, & les autres, excepté *Don Diègue de Mendoza* **.

* Le Roi accorda à ce Maurisque, qu'Antoine de Herrera appelle Gréncale Algéniz, une pension pour toute sa vie. Cet homme se retira & s'établit à Valladolid; mais ayant été arrêté dans la fuite comme Bandit, il fut écartelé à Guadaloupe par ordre du Licencié Liévana, Commissaire dans cette partie. HERRERA.

** Dans quelques réflexions que M. de Thou fait sur cette guerre, dont il met la fin à la mort de Melqui ou Méleque, sans rien dire du fort d'Aben-Aboo, il observe que jamais la puissance du Roi Don Philippe ne fut en si grand danger. L'obstination des Rebelles, les différens succès de la guerre, qu'ils soutinrent pendant deux ans par leurs propres forces, les secours qu'ils auroient pu tirer du Grand Turc, si celui-ci n'avoit pas préféré ses vues sur l'Isle de Chypre, la facilité qu'ils avoient à se procurer des vivres d'Afrique, la peine au contraire avec laquelle les Espagnols s'en fournissoient, & la révolte des Villes de l'Andalousie & du Royaume de Valence, qu'il y avoit à craindre, s'il eût paru un puissant secours sur les Côtes, sont au-

tant de motifs qu'il allègue. Mais il ne fait pas attention que Don Philippe ne fit point la guerre en Roi qui vouloir détruire, & que toujours porté à la clémence, bien loin d'employer toutes les forces, il se contenta de faire marcher des petits Corps d'Armée contre les Maurisques, & d'employer même souvent les négociations pour les engager à rentrer dans le devoir. Ce ménagement, à la vérité, auroit pu être funeste; mais il y a lieu de croire que ce Prince vigilant n'ignoroit point les dispositions de Sélim, Empereur des Turcs, le seul qu'il pouvoit craindre dans cette occurrence, & qu'autrement il n'auroit rien négligé pour exterminer au plutôt ces audacieux. On doit convenir qu'il étoit assez puissant pour ne pas tarder à les réduire par la rigueur. Si des poignées de Troupes Espagnoles, levées à la hâte, de Milices, de Fourrageurs les ont forcés dans les endroits qui paroissent les plus inaccessibles, quel parti ne leur auroit-on pas fait, si Pon avoit envoyé contre eux de nombreuses Armées bien disciplinées & aguerries?

Il faut à présent reprendre le fil de plusieurs autres événemens , depuis le commencement de l'année. Après plusieurs délibérations , le Roi résolut d'épouser Doña Anne d'Autriche sa nièce , & quoique Saint Pie V. eût quelque scrupule d'accorder la dispense à cet effet , il y consentit en considération de l'importance des deux Parties , & du besoin que la Chrétienté avoit de la personne du Roi. Le Traité de mariage fut donc passé le vingt-quatrième jour de Janvier, devant Gabriel de Zayas, Secrétaire d'Etat, en présence du Pere Don Bernard de Fresnéda, Evêque de Cuenca, du Prince d'Evoli, de Ruy Gomez de Silva, & de Don Gomez de Figuéroa, tous du Conseil d'Etat; du Docteur Martin de Vélasco, du Conseil privé, & d'Adrien de Diechtristain, Ambassadeur de l'Empereur Maximilien, en vertu de son pouvoir, daté de Presbourg. On y stipula la dot & les arrhes, sous différentes conditions dans les cas qui pouvoient survenir, & on détermina de quelle maniere l'Archiduchesse seroit menée en Espagne. Après que ce Traité fut signé, on envoya pouvoir à Don Louis Vénégas de Figuéroa, Seigneur très-connu & d'un grand mérite, qui étoit en Allemagne par ordre du Roi, d'épouser, au nom de son Maître & comme son Procureur, l'Archiduchesse Doña Anne; ce qui fut exécuté au gré de Sa Majesté & de la Princesse.

ANNEE DE
J. C.
1570.

Le Roi Don
Philippe épousé par
Procureur Doña
Anne d'Autriche sa nièce.

Comme l'Archiduchesse Elisabeth, sœur de l'Archiduchesse Anne, étoit aussi promise en mariage à Charles, Roi de France, & qu'on étoit convenu qu'elles passeroient ensemble d'Allemagne en France, d'où l'Archiduchesse Anne se rendroit en Espagne, le Roi donna ordre à Don Jean de Zuñiga, Archevêque de Séville, que Saint Pie V. fit dans la suite Cardinal, & à Don François de Zuñiga, Duc de Béjar, d'aller recevoir son épouse. Le Roi inquiet de la révolte des Maurisques, avoit convoqué les Etats à Cordouë, à dessein de prendre les mesures les plus convenables pour cette guerre. Il partit de Madrid dans le mois de Février, & après avoir été par dévotion passer quelques jours à Guadaloupe, il se rendit à Cordouë, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence. A son arrivée à cette Ville, il trouva les principaux Seigneurs d'Andalousie, & les Députés des Villes qui l'attendoient; & comme tout le but de la convocation des Etats étoit de chercher les moïens les plus prompts & les plus efficaces pour achever de domter les Maurisques

Différens
événemens.

ANNÉE DE

J. C.

1570.

tre le Turc,
& le Roi de
Portugal eurent
de la propo-
sition.

les Couvens, se retira trois jours dans celui de las Cuevas; retourna à la Cathédrale, & vit le Corps de Saint Ferdinand qu'il honora, la tête nue. Pendant son séjour on agita l'affaire de la Ligue contre le Grand Turc, & quoique le Cardinal Spinosa & les Seigneurs du Conseil y envisageassent beaucoup de difficulté, Louis de Torres, & Jean-Baptiste Rosano, Nonce en Espagne, trouverent le moyen par leur prudence de les applanir. Ainsi le Roi promit d'entrer dans la Ligue, & de députer des personnes pour en régler les conditions. En conséquence il donna ordre au Viceroy de Naples & de Sicile d'armer un grand nombre de Galères, afin de se courir au plutôt les Vénitiens, & il en nomma Général le Prince Doria, lui enjoignant d'obéir en tout ce qui seroit convenable, à Marc Antoine Colonne, Général des Galères du Pape. Tout ceci étant réglé, Louis de Torres prit congé du Roi, & passa en Portugal, où il fut très-bien reçu du Roi Don Sébastien. Il exposa à ce Prince le motif de son voyage; mais quoique Don Sébastien témoignât beaucoup d'envie de servir l'Eglise, ce Monarque s'excusa de ne le pouvoir faire alors, à cause des grands ravages que la peste avoit faits dans son Roiaume, & de la nécessité où il étoit de pourvoir à la défense & à la sûreté de ses Côtes: il ajouta cependant qu'il s'efforceroit l'année suivante, s'il lui étoit possible, de prendre part dans une guerre si Sainte. Tel fut le succès de la Légation de Louis de Torres, qui retourna en rendre compte au Saint Pape (A).

Présent considérable de la
Ville de Séville au Roi.

Séville fit présent au Roi de six cens mille Ducats pour les frais de son mariage, & Sa Majesté étant partie très-satisfaite de cette Ville le seizième de Mai, passa par Ecija à Jaen, afin de mieux s'informer de l'état où étoit l'extinction de la révolte des Maurisques. Le Roi retourna de-là à Madrid, & pour de nouvelles raisons d'Etat qui survinrent, il ordonna à l'Archevêque de Séville, déjà Cardinal, & au Duc de Béjar d'aller recevoir la Reine sur les Côtes des Montagnes de Burgos ou de Biscaye.

La Reine
Doña Anne
passe d'Alle-
magne en
Flandres.

L'Empereur Maximilien envoya Anne & Elisabeth ses deux filles, l'une en Espagne & l'autre en France, accompagnées des Archiducs Albert & Venceslas. Quand elles furent arrivées à Spire, on remit la Reine Anne à l'Archevêque de Munster & au Grand Maître de Prusse, pour être conduite

(A) GABUCIO dans la Vie de Saint Pie V.

en

en Flandres au Duc d'Albe ; & cette Princesse s'étant embarquée sur le Rhin, passa à Cologne, où l'Electeur la traita magnifiquement & toute sa suite. Le Duc d'Albe, qui avoit ordre du Roi Don Philippe de la recevoir, fit de grands préparatifs, & prévenu que la Reine devoit venir à Cologne, il y envoya, pour lui baiser la main, le Duc d'Arcof & l'Evêque de Nimègue, qui s'acquitterent de la commission dans cette Ville Electorale, d'où la Reine se rendit à Nimègue le quinzième jour d'Août. Il la reçut lui-même dans cette Ville à la tête de la Noblesse Flamande ; & après qu'elle lui eut été remise, l'Archevêque de Munster & le Grand Maître de Prusse prirent congé d'elle & s'en retournerent. La Reine prenant ensuite sa route par Grave, Bois-le-Duc & Breda, arriva le vingt-unième d'Août à Berg-op-Zoom, où elle se reposa quelques jours.

Le Duc d'Albe qui avoit préparé la Flotte pour conduire la Reine en Espagne, en avoit nommé Amiral le Comte de Bossu, & y avoit fait embarquer la Colonelle de Mondragon. Le tems & la mer étoient très-agités, & cela donnoit de grandes inquiétudes pour l'embarquement de la Reine ; mais un Pilote Biscayen assura le Duc d'Albe que le tems changeroit dans la pleine Lune, & qu'on pourroit naviger sûrement. Il en arriva ainsi, de sorte que la Reine s'embarqua avec toute sa suite, le vingt-quatrième jour de Septembre. La Reine d'Angleterre envoya son Amiral avec dix Vaisseaux la visiter de sa part, & lui proposer de relâcher dans ses Ports, afin de se reposer ; mais la Reine Anne la remercia obligeamment, & se rendit avec un bon vent à Santander, où elle fut reçue du Cardinal Archevêque de Séville & du Duc de Béjar. Le Prieur Don Ferdinand de Tolède, qui venoit avec la Reine, dépêcha aussi-tôt un Courier au Roi, pour lui faire sçavoir l'arrivée de cette Princesse, & le Roi envoya le Comte de Lemos la complimenter de sa part.

Le Roi voulut pour différens motifs que son mariage fût célébré dans la Ville de Ségovie ; c'est pourquoi la Princesse Doña Jeanne alla à la mi-Octobre à la Maison de Balsain disposer le logement dans les Alcazars, & la Ville prépara toutes sortes de fêtes. La Reine s'étant reposée à Santander, alla à Burgos, où la Ville lui fit une réception magnifique. De-là elle s'achemina vers Valladolid, & rencontra à deux

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Son arrivée
en Espagne.

Suite de son
Voyage jus-
qu'auprès de
Ségovie.

ANNÉE DE
J. C
1570.

lieues de cette Ville, dans un lieu appelé Santovéña, les Archiducs Rodolphe & Ernest ses deux freres, qui venoient la voir, & leurs deux autres jeunes freres Albert & Venceslas qu'elle amenoit avec elle. Elle entra ensuite dans Vallodolid, où elle fut reçue avec de grandes acclamations & tous les témoignages de joie possibles. Pendant ce tems-là le Roi se rendit à l'Alcazar de Ségovie, & le Samedi, onzième jour de Novembre, la Reine arriva à Valverdé, Village dépendant de cette Ville, dont il n'est qu'à une lieue & demie. Le jour suivant la Princesse Doña Jeanne alla à ce Village, accompagnée des Archiducs Rodolphe & Ernest, & de plusieurs autres Seigneurs, visiter la Reine, & retourna ensuite à Ségovie.

Ratification
de son mariage dans cette
Ville avec le
Roi Don Philippe, qui la
mena ensuite
à Madrid.

Enfin la Reine fit son entrée dans cette Ville, qui avoit élevé différens Arcs de triomphe d'une beauté singuliere, & dont les rues étoient très-ornées. Partout où elle passa, l'air retentissoit continuellement des cris de *Vive, Vive la Reine*, & il étoit déjà presque nuit lorsqu'elle arriva à la place de l'Alcazar, qui fit à l'instant une salve générale d'Artillerie. Elle mit pied à terre au Pont-levis, & la Princesse Doña Jeanne étant venue l'y recevoir, accompagnée des Dames de la premiere distinction, la conduisit à son appartement. Le Roi qui vouloit, en Prince Chrétien, observer toutes les formalités requises, envoya dire à l'Evêque de Ségovie de trouver bon & de permettre que le Cardinal, Archevêque de Séville, célébrât son mariage le jour suivant. Ainsi le Mardi, quatorzième jour du même mois, le Roi alla, accompagné des quatre Archiducs ses neveux & de plusieurs Grands, à la Sale de la Reine, avec qui étoient la Princesse Doña Jeanne, plusieurs Dames, & les Cardinaux Zuñiga & Spinosa. Tous les Cardinaux, Prélats & Seigneurs qui s'étoient rendus à cette Ville, y furent admis aux baise-mains, après lesquels le Roi & la Reine passerent à la Chapelle Roiale, où l'Archevêque de Séville leur donna la Bénédiction nuptiale, l'Archiduc Rodolphe & la Princesse Doña Jeanne étant les Parrein & Marreine. Il y eut après le repas un bal, dans lequel le Roi & la Reine danserent, & on fit durant toute la nuit de grandes illuminations, des feux, & des mascarades. Le jour suivant leurs Majestés allerent entendre la Messe à la Cathédrale, & le dix-neuvième de

Novembre elles partirent pour Madrid, qui fit de grandes réjouissances à leur arrivée (A).

En vertu de l'ordre du Roi Don Philippe, André Doria passa en Sicile, où l'on ramassa quarante-neuf Galères du Roi, sur lesquelles étoient trois mille Espagnols & deux mille Italiens. Marc-Antoine Colonne, Général des Galères du Pape, envoya sept de celles-ci à Otrante attendre Doria, & alla ensuite au même Port avec cinq autres. Après que Doria y fut arrivé avec les siennes, les Généraux furent, le vingt-cinquième jour d'Août, à l'Isle de Céphalonie, & de-là à Candie. Ils y trouverent la Flotte Vénitienne, composée de cent vingt-six Galères, d'onze Galéasses, & d'un gros Galion, avec d'autres Vaisseaux de transport pour les vivres & les munitions; mais elle étoit extrêmement maltraitée par une maladie contagieuse, dont quantité de personnes moururent, quoique les Vénitiens ne négligeassent rien pour la renforcer de Troupes. On étoit alors au commencement de Septembre, & les Turcs avoient déjà pris Nicosie. Lorsque toutes les forces maritimes furent réunies, les Vénitiens proposerent de donner Bataille au Turc, & on envoya à cet effet deux Galères d'un côté, & deux autres d'un autre, pour reconnoître l'état & la disposition de l'ennemi; mais elles retournerent sans avoir pû s'acquitter de la commission, à cause d'un gros tems qui survint. Le Prince Doria pressoit cependant de décider au plutôt ce qu'on devoit faire, parce qu'il étoit à deux milles de ses Ports, & qu'il n'avoit des vivres que pour un peu plus du mois de Septembre. Comme les Galères de la République étoient en si mauvais état, on ordonna d'en défarmer cinq & une du Pape, pour renforcer les autres, & se mettre en état d'aller chercher l'ennemi, qu'on sçut avoir cent trente-trois Galères.

On tint à ce sujet différens Conseils, & la dernière résolution qu'on prit, fut d'aller à l'ennemi. La Flotte Chrétienne sortit en conséquence le dix-huitième jour de Septembre du Port de Suda en Candie, avec cent quatre-vingt-une Galères, un Galion, onze Galéasses, & six Vaisseaux. Arrivée à l'Isle de Scarpanto, elle passa le Canal de Rhode, & s'avança vers Chypre, où l'on eut une nouvelle sûre que Nicosie avoit été prise le neuvième de Septembre. Les

ANNÉE DE
J. C.

1570.

Le Pape, le Roi Catholique, & les Vénitiens mettent en Mer une Flotte contre le Turc.

Elle ne fait rien, & les Turcs se rendent maîtres de l'Isle de Chypre.

(A) CABRÉRA, HERRÉRA, | Ségovie, & beaucoup d'autres.
COLMÉNARES dans l'Histoire de |

ANNÉE DE
J. C.
1570.

Généraux tinrent aussi-tôt Conseil, & plusieurs furent d'avis qu'il n'étoit plus tems de passer outre, parce qu'on avoit perdu l'occasion, puisque les Turcs étant maîtres de l'Isle, il falloit les combattre sur terre. Jean Doria déclara aussi nettement qu'il étoit indispensablement obligé, faute de vivres, de s'en retourner avec ses Galères. Marc-Antoine & les Vénitiens projettoient diverses entreprises, mais ils ne s'accordoient sur aucune, ce qui fit qu'on résolut de retourner vers le Couchant. Pendant qu'ils étoient en route, il s'éleva un gros tems qui dispersa les Galères, mais elles se réunirent à la fin. Le Prince Doria considérant le danger de la Saison sur ces Mers, envoya dire à Marc-Antoine Colonne qu'il vouloit remener ses Galères en Sicile, puisque celles du Pape & de la République n'avoient rien à craindre de la Flotte ennemie. Il y eut à ce sujet quelques demandes & réponses entre Marc-Antoine Colonne & le Prince Doria; mais le dernier, uniquement occupé du soin de conserver les Galères du Roi, & des avantages qu'on pouvoit en retirer dans la suite, prit congé des autres Généraux, & commença à naviger vers l'Italie le cinquième jour d'Octobre. Dès qu'il y fut arrivé, il débarqua quelques Troupes dans la Pouille, & passa de-là à Messine avec les Galères. Le reste ne regarde point l'Histoire d'Espagne, & les Etrangers qui décrivent cette Campagne sur Mer, le font avec quelque passion & sans s'accorder (A).

Les troubles
de Flandres
continuent.

En Flandres le Duc d'Albe imposa le dixième sur tout ce qui se vendroit, pour l'entretien des Troupes & de l'Armée, persuadé que sans avoir des forces en main, le Roi ne pourroit contenir les Flamands dans la sujétion & la tranquillité. Ce procédé excita de fortes plaintes & de grands murmures, d'où résulta contre le Duc une haine implacable, qui augmenta lorsqu'il eut achevé le Château d'Anvers, & qu'on vit au milieu de sa place la Statue du Duc sur un grand pied-d'estal, ayant à ses pieds un corps avec deux têtes & six bras, pour désigner le Corps de ces Etats *. On se plaignit fortement de

(A) CABRÉRA, Antoine DE HERRERA, & d'autres.

* Au lieu d'un Corps, M. de Thou, qui dit avoir vu ce Monument dans la Citadelle d'Anvers, assure qu'aux pieds de la Statue du Duc d'Albe, il y en avoit deux autres de bronze, prosteinées dans la posture de Supplians, ayant des écuel-

les pendues aux oreilles, & des besaces de gueux à leur cou, pour rappeler le nom de Gueux, donné aux Protestans des Pais-Bas. Les bras tenoient dans leurs mains, suivant Herrera, le premier des Requêtes, le second un flambeau de cire, le troisième un marteau rompu, le quatrième un maillet, le cinquième une

cette insulte au Roi, qui voulant traiter avec bonté les Flamands, projetta d'envoyer le Duc de Médina-Céli prendre le Gouvernement des Pais-bas. A cette nouvelle les Flamands commencerent à s'enorgueillir considérablement, & demanderent au Duc d'Albe de faire sortir des Etats la Cavalerie étrangere, & de ne garder que cinq cens Chevaux-Légers à sa disposition. Le Duc y consentit, & de-là ils prirent occasion de lui demander d'ôter les Garnisons des lieux où il en avoit mis; mais le Duc ne le voulut point jusqu'à ce qu'ils donnassent de l'argent pour faire des Citadelles dans ces mêmes endroits, afin de les assurer; & comme les Flamands rejeterent toujours la proposition, on ne put bâtir d'autres Citadelles ou Châteaux que ceux de Valenciennes & de Groningue, & commencer celui de Freguelingues; ce qui occasionna la plupart des maux qu'on éprouva dans la suite (A).

Le mariage du Roi Don Philippe & de la Reine Doña Anne aiant été célébré à Ségovie, leurs Majestés passerent avec toute la Cour à Madrid, où l'on fit de grandes fêtes & réjouissances. Peu après arriva Don Jean d'Autriche, qui fut très-bien reçu du Roi son frere & de la Reine, & le Roi lui aiant appris la Ligue qui se ménageoit avec le Pape, lui dit de se disposer à aller en Italie commander la Flotte & les Troupes en qualité de Généralissime. Pendant ce tems-là on tint à Rome le Congrès pour régler les conditions de la Ligue, conformément à l'ordre que Louis de Torres avoit apporté du Roi aux Cardinaux Pachéco & Granvelle, & à Don Jean de Zuñiga, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique. Les trois derniers s'assemblerent avec les Députés de la République, dans le Palais du Cardinal Bonelli; & quoique dans différentes séances il se présentât des difficultés

ANNÉE DE
J. C.
1570.

1571.
Ligue entre
le Pape, le
Roi Catholi-
que, & les
Vénitiens,
contre les
Mahométans.

(A) CABRÉRA, Antoine DE
HERRERA, STRADA, HARÉE
& d'autres.

bourse, & le sixième une hache & des masques. Au devant du pied-d'estal étoit cette Inscription : *A la gloire de Ferdinand Alvares de Tolède, Duc d'Albe, Gouverneur Général de la Flandre, pour Philippe II. Roi d'Espagne, pour avoir éteint les seditions, chassé les Rebelles, mis en sûreté la Religion, fait observer la Justice, & affermi la Paix dans ces Provinces;*

ce Monument a été élevé au Ministre le plus fidèle du meilleur de tous les Rois. Le Duc d'Albe fut sans doute encouragé à le faire dresser ce trophée, par la faveur singulière que le Pape lui fit de lui envoyer, comme le dit Herrera, en récompense des services qu'il rendoit à l'Eglise, l'épée & le chapeau qu'il avoit benis la nuit de Noël de l'année précédente; présent que les Papes ne font ordinairement qu'aux Rois & Princes, comme à ceux chargés de la défense de l'Eglise de Dieu.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

touchant les conditions, le Saint Pape Pie V. les leva toutes par sa prudence, & on convint de rassembler deux cens Galères, cinquante mille Fantassins, & quatre mille Chevaux. Il fut arrêté que des frais & préparatifs, tant de la Flotte que des Troupes, la moitié seroit pour le compte du Roi Catholique, les trois quarts de l'autre moitié pour celui de la République de Vénise, & le reste pour le Pape, & que les dépouilles & profits seroient partagés de la même maniere. On stipula encore, que si l'expédition se faisoit sur les Terres du Turc, ce qu'on gagneroit seroit pour la République de Vénise, & que si c'étoit en Afrique, les conquêtes seroient pour le Roi d'Espagne. Enfin on nomma Don Jean d'Autriche Général de la Ligue, & le Pape choisit pour le sien Marc-Antoine Colonne, & la République de Vénise Sebastien Venier; on désigna ceux qui auroient voix au Conseil pour décider ce qu'on devoit faire, & les trois Parties contractantes s'obligèrent de fournir, chacune de son côté, son contingent, de maniere que toute la Flotte fut réunie à la fin de Mars.

Ordres du
Roi Don Phi-
lippe en con-
séquence.

Après que la Ligue fut conclue, Don Jean de Zuñiga en informa le Roi Don Philippe, qui ordonna sur le champ aux Vicerois de Naples & de Sicile de préparer les Galères, les Troupes, les vivres & les munitions; au Prince Doria, qui étoit à Gènes, de mettre en état les Galères qu'il avoit à sa solde, & d'en augmenter le nombre; au Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, de recruter ou lever dix mille Fantassins en Allemagne, & dans ses Roiaumes de faire des levées de Troupes, d'équiper & armer les Galères d'Espagne, & de faire les autres préparatifs nécessaires pour tout. Saint Pie V. dépêcha aussi le Cardinal Michel Bonelli, son neveu, avec quelques Prélats & personnes de poids vers le Roi, à qui il accorda la Bulle de la Croisade, le subside, & d'autres graces, pour confirmer & assurer la Ligue, & traiter avec lui quelques points touchant la Jurisdiction Ecclésiastique dans le Duché de Milan, & le Roiaume de Naples. Il le chargea encore d'aller de Castille en Portugal solliciter le Roi Don Sébastien d'entrer dans la Ligue Catholique & de la seconder de ses armes.

Arrivée en
Espagne du
Cardinal Mi-
chel Bonelli,
Légat du Pa-
pe.

Le Cardinal Aléxandrin traversa en diligence l'Italie & la France, & arriva heureusement à Barcelonne, où sur la nouvelle de son voyage Jean-Baptiste Castaño, Nonce de Sa Sainteté, & Archevêque de Rosano, s'empressa d'aller

le recevoir , de même que le Pere Vincent Justiniano , Général de l'Ordre de Saint Dominique. Le Roi l'envoia aussi complimenter par le Comte d'Olivares , & Don Jean d'Autriche par Don Louis de Cordouë , son Grand Ecuyer. Dans le même-tems le Roi donna ordre que l'Escadre de Galères de Doria vînt à Barcelonne , afin que Don Jean d'Autriche passât en Italie avec les Troupes sur les Galères d'Espagne , & les Archiducs Rodolphe & Ernest , freres de la Reine , à Gènes sur celles de Doria , pour se rendre de-là en Allemagne.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

De Barcelonne le Cardinal Légat vint à Valence , & de-là par la route ordinaire à Guadalajarra , où il fut reçu par le Cardinal Spinosa , Inquisiteur Général & Président de Castille , accompagné de plusieurs Seigneurs & Prélats. Il arriva à Madrid avec ce Cortège , & logea dans le Couvent de Notre - Dame d'Atocha. Le jour suivant Ruy Gomez de Silva , Duc de Pastraña , alla avec une suite brillante le visiter de la part du Roi , & le féliciter de son heureuse arrivée. Peu après le Légat reçut la visite de Don Jean d'Autriche & des quatre Archiducs , fils de l'Empereur. Il fut très-charmé de connoître Don Jean d'Autriche , s'entretint avec lui un quart-d'heure , & descendit ensuite , les reconduisant tous jusqu'au carrosse. Son entrée fut fixée au Jeudi seizième de Mai , l'après-midi , jour de l'Ascension. On ordonna à cet effet une Procession générale du Clergé , des Ordres Religieux & des Confréries , & on éleva proche de l'Hôpital d'Anton-Martin un grand Théâtre avec un Hôtel pour la réception du Légat. Les Galères de Gènes étant arrivées à Barcelonne sur ces entrefaites , on leur envoya ordre d'aller au Port de Carthagène prendre l'Infanterie Espagnole , qui étoit restée de la guerre de Grenade , pour la transporter à Barcelonne. D'un autre côté , les Comtes de Lodron & de Vinciguerra avoient aussi déjà amené d'Allemagne dans l'Etat de Milan , les dix mille Soldats , qui passerent au Port de la Spécie , pour aller de-là à Messine , qui étoit l'endroit où la Flotte devoit se rassembler.

Honneur
qu'on lui rend
dans les en-
droits par où
il passe.

Sur les deux heures de l'après-midi du jour de l'Ascension , Don Jean d'Autriche alla dans un carrosse magnifique , avec un brillant Cortège , quérir le Cardinal Légat pour l'entrée. Arrivé à Notre - Dame d'Atocha , il l'amena de-là , dans le même carrosse , jusqu'à Anton-Martin , où le Légat monta à

Son entrée
à Madrid.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

l'Hôtel qu'on y avoit dressé , & s'assit avec Don Jean d'Autriche. On commença à mettre en ordre la Procession , & dans le tems qu'on achevoit de la ranger , le Roi arriva dans un carrosse , d'où il descendit & monta sur le Théâtre. Le Cardinal Légat & Don Jean d'Autriche s'avancerent au-devant de lui pour le recevoir , tous deux le chapeau sur la tête , & le Roi , qui avoit le sien à la main , demanda au Légat des nouvelles de la santé du Saint Pere. Après les complimens & politesses réciproques , le Roi & Don Jean monterent à cheval , & le Cardinal Légat sur une mule richement enharnachée , & couverte d'une housse de velour cramoisi , avec des franges d'or que la Ville lui présenta. Le Roi donna la droite au Légat , devant qui marchoit Don Jean d'Autriche , & le mena sous un riche Dais avec une nombreuse suite de Seigneurs & de Prélats par des rues superbement tendues , à Sainte Marie , où il le quitta pour se retirer au Palais , laissant à Don Jean d'Autriche la commission de l'accompagner jusqu'à son logement. Le Cardinal Légat entra dans Sainte Marie , & y aiant fait sa fonction , il donna la Bénédiction au Peuple ; après quoi Don Jean d'Autriche le conduisit au Palais de Don Pedre de Mendoza , où son logement étoit préparé : il y eut cette nuit des feux & des illuminations par toute la Ville. Le Légat eut différentes conférences avec le Roi , touchant les points de Jurisdiction dans le Roiaume de Naples & l'Etat de Milan ; & le Roi répondit qu'il consentoit de se prêter à tout , pourvu qu'on ne donnât aucune atteinte à ses justes droits de Régale. Ainsi le Légat prit congé du Roi pour aller en Portugal solliciter le Roi Don Sébastien d'entrer dans la Ligue sacrée (A).

Les Princes
& Puissances
d'Italie en-
trent dans la
Ligue sacrée.

Pendant ce tems-là le Saint Pape ne cessoit de presser les Princes d'Italie de prendre part dans la Ligue Catholique , & de contribuer proportionément à leurs forces ; & ses sollicitations eurent tout le succès qu'il pouvoit en attendre. Le Duc de Florence promit de fournir quatre mille Fantassins & huit cens Chevaux ; le Duc de Savoye , deux mille Fantassins & trois cens hommes de Cavalerie ; le Duc de Ferrare , mille Fantassins & trois cens Chevaux ; le Duc d'Urbain , mille Fantassins ; le Duc de Parme , mille Fantassins & deux cens Chevaux ; le Duc de Mantouë , un pareil nombre que le Duc de Parme ; & les Républiques de Gènes & de

(A) CARRERA.

Lucques

Lucques , deux mille hommes d'Infanterie & trois cens de Cavalerie. Ainſi les Princes d'Urbain & de Parme , François de Savoye , & les autres Seigneurs , Généraux de ces différentes Troupes , ſe diſpoſerent à paſſer à Meſſine , où étoit le rendez-vous général de la Flotte.

Comme les Galères d'Eſpagne & de Gènes étoient déjà rafſemblées à Barcelonne , les Archiducs Rodolphe & Erneſt prirent congé du Roi & de la Reine leur ſœur , & laiſſant à la Cour d'Eſpagne Albert & Wenceslas leurs deux freres , ils partirent de Madrid , très-fêtés & chargés de préſens , pour Barcelonne , d'où ils devoient ſe rendre par Mer à Gènes , afin de retourner de-là en Allemagne. Don Jean d'Autriche envoya auſſi devant une grande partie de ſes Domestiques & de ſes équippages , & après avoir fait ſes adieux au Roi & à la Reine , à la Princeſſe Doña Jeanne , aux Infantes , & aux Archiducs ſes neveux , & reçu toutes les inſtructions du Roi touchant ce qu'il devoit faire , il partit en poſte le ſixième jour de Juin , accompagné de Don Louis de Cordouë , ſon Grand Ecuyer , de Don Jean de Guzman , de Jean de Soto , ſon Secrétaire , & de treize autres perſonnes. Il fut ſuivi le lendemain par Don Roderic de Bénavides , ſon Grand Echanſon , Don Louis Carillo , Capitaine de ſa Garde , Don Pedre Zapata , & d'autres Chevaliers & Gentilshommes. Arrivé à Arcos par Guadalajarra , il y reçut des Lettres du Pape , de Marc-Antoine Colonne , du Cardinal Granvelle , Viceroi de Naples , du Comte Andriano , & d'autres Princes & Seigneurs d'Italie.

Don Jean paſſa par Saragoſſe , où il fut reçu & très-fêté par l'Archevêque Maximilien ſon oncle ; & aiant pris congé de lui , il fut viſiter le fameux Sanctuaire de Montſérat. De-là il ſe rendit ; le ſeizième jour de Juin , à Barcelonne , où on le reçut avec des ſalves d'Artillerie & un joieux appareil. Dès qu'il fut arrivé , il fir dire à Don Alvar Bazan d'amener de Carthagène les Galères qu'il avoit à ſes ordres ; à Don Sanche de Lévyva , qui étoit à Majorque , de venir avec les ſiennes ; & au Commendeur Gilles d'Andrade de ſe rendre pareillement à Barcelonne avec ſes douze Galères , & d'apporter tout le biſcuit qu'il pourroit : il écrivit en même-tems aux Miniſtres d'Italie de tenir les Troupes , les vivres & les munitions prêts , conformément aux ordres que le Roi leur avoit donnés. Les Archiducs entrèrent auſſi dans Barcelonne , &

ANNÉE DE
J. C.
1571.

Les Archiducs Rodolphe & Erneſt partent de Madrid pour Barcelonne.

On rafſemble dans le Port de cette Ville la Flotte d'Eſpagne.

ANNEE DE
J. C.
1571.

Don Jean d'Autriche passe avec elle à Gènes, & emmene les deux Archiducs Rodolphe & Ernest, qui retournent en Allemagne.

le jour suivant Don Sanche de Lévyva arriva avec les Galères, & peu après Gilles d'Andrade.

Le premier jour de Juillet, Don Jean d'Autriche mena les Archiducs ses neveux à la Galère sur laquelle ils devoient s'embarquer, & il reçut du Roi une instruction sur la maniere dont il devoit se comporter à l'égard du Pape, de l'Empereur, des Cardinaux, des Princes, & de toutes les autres personnes jusqu'à celles du dernier rang, en sorte qu'il fut instruit de tout. On fit embarquer l'Infanterie, & tout le reste qui étoit nécessaire, & le vingtième jour du même mois, Don Jean d'Autriche mit à la voile avec quarante-sept Galères. Il arriva heureusement le vingt-six à Gènes, où cette République le reçut avec beaucoup de magnificence, quoiqu'avec quelque crainte, & il y trouva les Princes de Parme & d'Urbain, & plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers qui étoient venus l'attendre à cette Ville. La première chose qu'il fit, fut de dépêcher vers le Saint Pere le Comte de Priégo, son premier Majordome, pour lui baiser le pied en son nom, & lui donner avis de son arrivée, & Don Michel de Moncada vers la République de Vénise, afin de la complimenter de sa part. Il chargea ensuite le Marquis de Sancta-Cruz de transporter à Naples sur ses Galères l'Infanterie du Roïaume de Grenade, de la rhabiller, de l'armer, & de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte; & il ordonna au Prince Doria & à Don Jean de Cordouë de passer à Messine sur les Galères les Régimens Allemands du Comte Lodron & de son Compagnon, & toute l'Infanterie Italienne de Sigismond Gonçaga. A l'égard des Archiducs, ils allèrent à Milan, pour se rendre en Allemagne.

Le Roi de Portugal refuse de seconder la Sainte Ligue.

Cependant le Cardinal Alexandrin étoit passé en Portugal, où le Roi Don Sébastien lui donna toutes sortes de marques d'estime; mais lorsque le Légat parla à Don Sébastien d'entrer dans la Ligue Catholique, & de harceler le Turc par la Mer-Rouge & le Golfe Arabique, ou d'envoier quelques Troupes à la Flotte de la Ligue, le Monarque s'excusa, en disant qu'il ne lui étoit pas alors possible de se prêter aux désirs du Saint Pape, parce que la peste lui avoit enlevé tant de monde, qu'il ne lui restoit plus que très-peu de Troupes; qu'il avoit d'ailleurs été obligé de faire des dépenses considérables; & que l'année suivante il tâcheroit de seconder la Ligue Catholique contre l'ennemi commun.

Le Légat lui propoſa auſſi de la part du Saint Pere le mariage avec Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX. Roi de France, afin d'empêcher qu'elle n'épouſât Henri de Bourbon, Prince Hérétique, Successeur immédiat de cette Couronne; & le Roi parut diſpoſé à prêter les mains à ce Traité *.

Don Jean d'Autriche partit de Gènes avec ſes Galères, le premier jour d'Août, emmenant avec lui Alexandre Farnese ſon neveu, Prince de Parme, & le Prince d'Urbain, & débarqua, le dixième du même mois, à Naples, où il fut reçu avec de grandes acclamations & réjouiffances. On lui remit à Sainte Claire, le quatorzième jour d'Août, le Baton de Généraliſſime & l'Etendard de la Ligue, ſur lequel étoient brodées dans le milieu les Armes du Pape, à droite celles du Roi d'Eſpagne, & à gauche celles de la République de Veniſe. Le Cardinal Granvelle les lui préſenta ſolemnellement par ordre du Saint Pere, qui les avoit bérnits de ſa main, & qui envoia dire à Don Jean d'Autriche, par un Exprès, de ne point héſiter à combattre par-tout la Flotte Turque, & d'être aſſuré que Dieu lui donneroit la Viétoire. Don Jean d'Autriche envoia à Meſſine le Régiment de Padul Sforce, & le Marquis de Sancta-Cruz y conduiſit les Régimens Eſpagnols, les Troupes du Comte de Sarno, les vivres, les munitions, & les machines de guerre.

Sélim, Empereur des Turcs, qui avoit déjà pris Nicofie dans l'Iſle de Chypre, & qui tenoit Famagouſte aſſiégée, s'occupoit uniquement de ſon côté à mettre en mer une puiffante Flotte, pour faire tête à la Ligue Catholique dont il ſçavoit les grands préparatifs. Il en forma une de deux cens quatre-vingts Galères, ſans compter d'autres Vaiſſeaux & Galiottes, & y embarqua les meilleurs Soldats & Capitaines de ſon Empire. Hali Bacha en fut fait Général, & Sélim lui donna pour Lieutenans Généraux les Bachas Farla, Caſan, Siroco, Gouverneur d'Alexandrie, Ulucciali, avec le Corſaire Caracoſan, & d'autres. Toute la Flotte étant bien pourvue de tout ce qui étoit néceſſaire, le Bacha Hali alla

ANNEE DE
J. C.
1571.

Don Jean
d'Autriche
fait Généraliſſime de la
Flotte des Li-
gués.

L'Empereur
Turc en met
une confi-
dérable en mer.

* Suivant M. de Thou, le Roi de Portugal ne fit aucune difficulté de s'engager ſur le champ dans la guerre contre le Turc, quoiqu'il montrât de l'embarras touchant la manière d'y contribuer. A l'égard de ſon mariage avec Marguerite de Valois, il dit généreuſement au Légat, que s'il s'effectuait, il demanderoit pour toute dot au Roi de France, qu'il renonçât à ſon Alliance avec le Turc, & ſe joignît aux Princes confédérés contre l'Ennemi commun.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

Celle des
Chrétiens se
rassemble à
Messine.

Les Géné-
raux Chré-
tiens pren-
nent la ré-
solution de
combattre
les ennemis.

avec elle garder les Côtes de la Morée & d'Albanie, & s'opposer aux entreprises que la Flotte Chrétienne pourroit tenter, pendant que le Bacha Mustapha continuoit le siège de Famagouste.

Cependant Don Jean d'Autriche partit de Naples & arriva à Messine le vingt-troisième jour d'Août avec trente-cinq Galères, aiant avec lui le Grand Commendeur de Castille, qui étoit son Lieutenant Général, les Princes de Parme & d'Urbain, le Duc de Braciano, Ascagne de la Corne, Mestre-de-Camp Général, le Comte de Sancta-Fioré, Général des Italiens, Paul Sforce, Colonel, Pompé Colonne, Lieutenant Général de Marc-Antoine Colonne, Gabriel Cervellon, Général de l'Artillerie, François Ibarra, Commissaire & Intendant Général, Jean Vasquez Coronado, Chevalier de Saint-Jean, Capitaine de la Galère Réale de Don Jean d'Autriche, & beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes. Marc-Antoine Colonne étoit déjà à Messine avec les Galères & les Troupes du Pape, de même que Sebastien Vénier, avec une grande partie des Galères de la République de Vénise, qui lui avoit donné le Commandement de toutes les siennes. Ces deux Escadres célébrèrent par de grandes salves d'Artillerie l'arrivée de Don Jean d'Autriche, qui entra le jour suivant dans Messine, où il fut reçu avec toute la magnificence, les acclamations, & les fêtes possibles.

On apprit alors la perte de Famagouste en Chypre, & Hali, Général de la Flotte Turque, aiant sçu que la Flotte Chrétienne étoit rassemblée à Messine, envoya à Constantinople sçavoir du Grand Seigneur s'il resteroit pour donner Bataille, ou ce qu'il devoit faire, & travailla cependant à renforcer la sienne. Le Saint Pape envoya encore Monseigneur Odescalles visiter Don Jean d'Autriche & l'assurer de la victoire. Don Jean d'Autriche tint Conseil avec les Généraux & les principaux Officiers de la Flotte, & quoique les avis fussent partagés, il se conforma à ceux du Grand Commendeur de Castille, du Marquis de Sancta-Cruz, & du Prince Doria, qui soutinrent qu'il falloit aller chercher la Flotte du Turc, pour abattre l'orgueil de cet ennemi du Nom Chrétien, & pour la gloire de la Ligue. On ordonna en conséquence de disposer la Flotte; on défendit d'y embarquer des femmes, ni de proférer le moindre blasphème, sous peine de mort; on mit sur les Galères & les Vaisseaux, des Ministres Ecclésiastiques &

des Religieux pour le Spirituel ; & afin d'obtenir la protection & le secours de Dieu, on publia, de la part du Pape, un jeûne de trois jours, un Jubilé, & une Procession générale, à laquelle Don Jean d'Autriche assista avec les autres Généraux & les principaux Officiers.

Comme le reste de la Flotte de Vénise n'étoit point encore arrivé, Don Jean d'Autriche envoya, avec huit Galères, Gilles d'Andrade, Quatralve de l'Ordre de Saint Jean, & Chico Pisano, Gentilhomme de Vénise, qui connoissoit parfaitement ces Mers, observer la Flotte du Turc, & sçavoir où elle étoit. Peu après arriverent les Provéditeurs Canaléto & Quirino avec soixante & quatorze Galères, lesquelles se joignirent à celles de Sébastien Venier, leur Général, qui en avoit déjà cinquante-quatre & six Galiottes. Don Jean d'Autriche fit la revue de toute la Flotte, & ayant trouvé les Galères de Vénise mal pourvues de Troupes & de munitions, il suppléa à ces deux défauts, & y fit embarquer deux mille cinq cens Espagnols & quinze cens Italiens, avec ordre à leurs Commandans de contenir si bien les Soldats, que les Vénitiens n'eussent aucun sujet de plainte.

Le quinziesme de Septembre on envoya les Vaisseaux à Corfou, & la Flotte commença à sortir. Don Jean d'Autriche s'embarqua le jour suivant, & partit, après que le Nonce de Sa Sainteté eut béni du Port la Flotte qui étoit composée de deux cens huit Galères, six Galéasses, & cinquante-sept Frégates, outre les Vaisseaux qui étoient allés à Corfou. Les principaux Officiers délibérerent sur la maniere de naviguer & de livrer le combat, & le Prince Doria eut la principale part à la résolution qui fut prise, & qu'on donna par écrit aux Mestres-de-Camp, aux Colonels, aux Sergens-Majors, aux Capitaines, & aux autres Officiers, afin que chacun sçût ce qu'il devoit faire sans s'embarrasser les uns les autres. André Doria formoit l'avant-garde avec cinquante-quatre Galères qui portoient des Banderolles vertes, & qui dans la Bataille devoient occuper l'aile droite. Don Jean d'Autriche suivoit avec le Grand Commendeur de Castille, les Généraux du Pape & de Vénise, & d'autres Princes. Il avoit soixante & quatre Galères avec des Banderolles bleues ; l'Etendard de la Ligue étoit sur la Réale, qui avoit la Capitane du Pape à la droite, & celle de Vénise à la gauche. Derrière lui étoient cinquante-cinq Galères

ANNALES
J. C.
1571.

Don Jean
d'Autriche se
dispose à l'exécution.

Départ de la
Flotte Chrétienne.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

avec des Banderolles jaunes , conduites par le Provéditeur Barbarigo , qui devoit se mettre à l'aîle-gauche dans la Bataille. Le Marquis de Sancta-Cruz resta à l'arrière-garde avec trente Galères ornées de Banderolles blanches , & eut ordre de se porter par-tout où l'on auroit besoin de secours : les autres Galères étoient pareillement distribuées de manière à pouvoir servir dans l'occasion. Avant qu'on arrivât à Corfou , Gilles d'Andrade revint avec ses Galères , & rapporta que la Flotte Turque étoit à Préviza ; mais Don Jean d'Autriche voulant mieux s'assurer de l'état des forces des ennemis , lui ordonna de retourner la reconnoître avec quatre Galères.

Celle des
Turcs s'avan-
ce à sa ren-
contre.

La Flotte Turque étoit dans le Golfe de Lepante , & Hali , son Général , sçachant positivement que celle de la Ligue venoit le chercher , tint Conseil avec ses Généraux. Farta , le Bey Amet & d'autres Beys furent d'avis de ne point combattre la Flotte Chrétienne ; mais Ulucciali , Hafcen & d'autres soutinrent le sentiment contraire , premièrement en considération de ce que le Grand Seigneur avoit expressément ordonné de livrer Bataille , & que cela importoit à la réputation de ses armes ; & en second lieu , parce que ceux qu'on avoit envoyés reconnoître la Flotte Chrétienne , avoient dit qu'elle étoit inférieure à la leur , qui consistoit en deux cens trente Galères & soixante-dix Galiottes *. La Bataille fut donc résolue , & pour plus grande sûreté le Général Hali ramassa tous les gens de guerre des Côtes voisines & de celles de la Morée , & les mit sur ses Bâtimens qu'il disposa au combat. Hali prit ensuite avec sa Flotte la route de Patras , d'où il vogua avec un vent favorable à la recherche de celle de la Ligue , dont il se promettoit une victoire si assurée , qu'il fit préparer des cordes pour garrotter les Chrétiens.

On se pré-
pare à la com-
battre.

Don Jean d'Autriche retenu par le mauvais temps n'arriva avec la Flotte que le quatrième d'Octobre à l'Isle de Céphalonie , où le vent contraire le retint pendant deux jours. Le sixième du même mois il navigua vers les Gursolaires , & fit de l'eau en route. Le jour suivant on découvrit vers Sainte

* Ils avoient été assurés de leur supériorité par Caragiali , vieux Corsaire , qui avoit eu la hardiesse d'entrer de nuit dans la Flotte Chrétienne , dont il avoit compté à son aise le nombre de Vaif-

seaux. Son rapport leur avoit aussi été confirmé par quatre Soldats , que le même Caragiali avoit enlevés sur le rivage , où il étoit encore descendu tranquillement dans cette occasion. DE THOU.

Maur la Flotte Otthomane, & sur le champ les Chrétiens se disposerent au combat, suivant l'ordre qui avoit été donné. Doria prit l'aile droite, Don Jean & les Généraux du Pape & de Vénise se placerent au centre; Barbarigo se posta à l'aile gauche, & le Marquis de Sancta-Cruz forma l'arrière-garde avec ses Galères, pour accourir par-tout où l'on auroit besoin de secours. La Flotte étant en cet état, Don Jean descendit dans un Esquif, & tenant un Saint Christ à la main, il fut reconnoître l'ordre des Galères, & exhorter tout le monde de se comporter, pour l'avantage de la Religion & l'honneur de la Chrétienté, avec toute la valeur qu'exigeoit l'occasion présente, de prendre la résolution de périr ou de vaincre, & d'être persuadé que Dieu leur accorderoit une victoire complete par l'intercession de la Sainte Vierge. Marc-Antoine Colonne & le Grand Commandeur de Castille en firent autant de leurs côtés, afin qu'on observât en tout l'ordre donné. On publia ensuite le Jubilé, on donna l'absolution générale aux Soldats, & on arbora sur la Réale de Don Jean d'Autriche l'Etendard béni par le Saint Pere; après quoi les Trompettes & Tambours commencerent à donner le signal pour attaquer l'ennemi.

Dès qu'Hali eut vû la Flotte Chrétienne en ordre de Bataille, il reconnut qu'il y avoit un bien plus grand nombre de Voiles qu'on ne lui avoit dit, & il commença à douter du succès. Cependant il forma avec ses Galères une grande demi-lune, afin qu'en s'étendant ainsi il pût envelopper la Flotte Chrétienne. Il en mit quatre-vingts à l'aile droite sous les ordres de Farta, en plaça cinquante-trois à la gauche vers la pleine mer, où étoient Muhamet, Ulucciali, & d'autres Beys, & en garda cent trente pour le Corps de Bataille, en aiant de réserve vingt-deux, commandées par Hascen, petit-fils de Barberouffe & Gouverneur de Tripoli, qui devoit soutenir les endroits les plus foibles. Pour signal du combat, il fit tirer un coup de canon sur la Réale de Don Jean d'Autriche, qui lui répondit par un autre. La Bataille commença aussi-tôt, & le canon des Galéasses Chrétiennes fut si bien servi, qu'il rompit la demi-lune que formoit la Flotte du Turc; mais comme les Galères se mêlerent à l'instant, les Galéasses ne purent plus faire usage de l'Artillerie. Ce fut par l'aile gauche, où étoit Barbarigo, qu'on

ANNÉE DE
J. C.
1571.

Disposition
de la Flotte
Otthomane.

Bataille des
Curculaires,
ou de Lepan-
te.

ANNÉE DE

J. C.

1571.

engagea le combat, la Galère de Saint François d'Espagne s'étant avancée la première, & le choc fut plus rude de ce côté-là. Uluciali prit le large avec ses Galères, à dessein d'attaquer Doria, & de pouvoir s'enfuir en cas de mauvais succès; mais Doria qui comprit son intention, s'opposa à son passage & le combattit, afin de l'empêcher d'exécuter son projet. A midi & demi l'action devint générale, & les Généraux & Soldats montrèrent de toutes parts une fureur & un courage inexprimables. Ce ne fut plus qu'horreur & confusion, l'air retentissoit de tous côtés du bruit de l'Artillerie; on ne voioit que feu & fumée; les cris des mourans & des blessés se mêloient à ceux des Combattans, & la Mer reinte de sang ne paroissoit plus couverte que de corps morts & d'hommes vivans.

Prise de
la Capitane
Turque, &
mort du Gé-
néral enne-
mi.

Les deux Capitaines des Généraux combattoient avec obstination, & les autres en faisoient de même, étant accrochées les unes aux autres, plus ou moins, suivant le parage où elles étoient, & autant que le hazard l'avoit permis. Les Soldats de la Capitane de Don Jean entrèrent deux fois dans celle d'Hali, mais ils furent rechassés; & le Marquis de Sancta-Cruz voiant que la Capitane ennemie avoit sept Galères de renfort, & que celle de Don Jean n'étoit secondée que de deux, il vola au secours de la dernière, y jeta deux cens Espagnols, & retourna à son poste, après avoir tué plusieurs Turcs, & avoir lui-même perdu quelques Soldats. Cependant la Réale de Don Jean fit sauter avec son Artillerie la Poupe de la Galère d'Hali, & en découvrit la Place d'armes. Alors les Soldats Espagnols tirant avec leurs mousquets & leurs arquebuses à bout portant, tuerent un grand nombre de Janissaires, & secondés par d'autres Galères qui étoient aux côtés, ils culbutoient & écartoient tous ceux des ennemis qui osoient se présenter devant eux. Enfin au bout de deux grandes heures, Don Loup de Figuéroa, Don Bernardin de Cardénas, & Don Michel de Moncada forcerent avec leurs gens la Galère d'Hali, qui fut tué d'un coup d'arquebuse; & les Turcs aiant perdu courage, les Chrétiens se rendirent maîtres de cette Capitane ennemie. Don Jean d'Ayala en donna avis à l'instant à Don Jean d'Autriche, qui fit aussitôt ôter du grand mâât l'Etendard Turc, arborer en sa place une Image de Jesus-Christ en Croix, & mettre la tête d'Hali au bout d'une grande pique, d'où

d'où on pût la voir , en criant victoire , afin d'animer les Galères Chrétiennes à remporter un triomphe complet , & de jeter l'effroi chez les ennemis. En effet , ceux-ci ne sçurent pas plutôt la mort de leur Général , & leur Capitaine en la puissance des Chrétiens , qu'ils ne songerent plus qu'à chercher à se retirer ; mais les Galères Chrétiennes prirent ou coulerent à fond de toutes parts celles des Turcs.

Barbarigo qui occupoit avec ses Galères le côté gauche de la Flotte Chrétienne , fut attaqué en poupe & en proue par cinq Galères Turques , qui le presserent vivement ; mais ses Soldats combattirent avec valeur , & secouru à propos , il s'empara de quelques Galères ennemies & fit prisonniers deux Capitaines. Quelques Galères Chrétiennes s'étant avancées de ce côté-là , les Turcs abandonnerent les leurs , & comme ils étoient proche de terre , ils se jetterent à l'eau où plusieurs se noierent , quoique d'autres se sauvassent par des rochers & de bancs de sable. A cette vue quinze Galères & dix Galiottes Turques s'enfuirent à Lepante , emmenant la Galère *Soranço* , qui avoit été attaquée par huit , & n'avoit point été secourue. Cependant d'autres Galères ennemies du Corps de réserve investirent avec fureur celle de Barbarigo , qui se défendit courageusement ; mais comme les Turcs faisoient pleuvoir une grêle de flèches , Barbarigo , qui étoit occupé à donner les ordres nécessaires , aiant un peu écarté son bouclier , dont il se couvroit le visage , reçut un coup de flèche à l'œil droit , en sorte qu'on fut obligé de le retirer. D'autres Galères de Vénise qui n'avoient pû s'engager dans la Bataille , n'eurent pas plutôt aperçu le danger où étoit celle de Barbarigo , qu'elles s'avancèrent en bon ordre à son secours , entourèrent les Galères ennemies , fondirent sur elles , & les prirent , après avoir tué & blessé quantité de Turcs.

Uluciali chargea avec tant de furie le Prince Doria , qui étoit à l'aile droite de la Flotte Chrétienne , qu'il mit en désordre ses Galères & celles de Malthe ; mais Don Jean de Cardone secourut promptement les Maltoises aux dépens de la vie d'un grand nombre de Turcs. Reconnoissant que la Victoire se déclaroit pour les Chrétiens , il attaqua avec trente Galères , pour chercher le moien de s'enfuir , celles de Sicile & de Malthe , où il trouva une grande

Tome X.

K k

ANNÉE DE
J. C.
1571.

Les Galères
Vénitiennes
se signalent.

La Capitane
Maltoise est
prise & re-
couverte.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

résistance ; & voyant la Capitane Maltoise un peu écartée , il se jetta sur elle , & massacra presque tous les Chevaliers & Soldats. Le Chevalier Pierre Justiniani qui commandoit en chef les Galères de Malthe , fut blessé & fait prisonnier , la Capitane pillée , & l'Etendard de l'Ordre pris ; mais dans le tems qu'une des Galères d'Uluciali se mettoit en devoir de remorquer la Capitane Maltoise , une Galère de Naples , dite la *Guzman* , secourut celle-ci , & lâcha deux coups de canon si bien ajustés , que les ennemis la laisserent. La *Guzman* l'emmena avec six Chevaliers qui étoient restés blessés , & on sauva par-là cette Capitane , qui s'étoit emparée auparavant de quatre Galères Turques , & dont la prise avoit coûté cent cinquante hommes aux ennemis.

On s'empare de plusieurs Galères ennemies , & on en perd une du Pape.

Don Jean de Cardone eut affaire à huit Galères Turques qui l'embarrafferent fort ; mais le Marquis de Sancta-Cruz , les Capitanes du Pape & de Venise , & la Galère du Commandeur de Castille étant survenues , le tirèrent du danger & prirent même toutes les Galères Turques qui se trouverent sur leur passage. La Patrone de Sicile se défendit courageusement contre quatre Galères ennemies , quoiqu'il en coûtât la vie ou des blessures à la plupart des Officiers & Soldats. La Galère du Pape , nommée la *Florence* , fut enlevée par quatre autres Turques , & son Capitaine Thomas de Medicis tué avec plusieurs Chevaliers de Saint Etienne : la *Saint Jean* courut le même risque , mais les Galères Chrétiennes l'ayant secourue , elle fut délivrée.

Deux fils d'Hali sont faits prisonniers.

La Galère des fils d'Hali avoit accroché par la proue la Capitane du Pape ; mais celle du Grand Commandeur de Castille fondit sur elle dans le même tems , la força , & la prit , faisant prisonniers les deux fils d'Hali , qui avoient , l'un dix-sept ans , & l'autre treize *. Don Martin de Padilla s'empara avec ses quatre Galères de quatre autres Turques. Le Prince de Parme se rendit maître , avec la Capitane de Gènes , d'une des principales de l'Escadre d'Uluciali. Trois Galères de l'Ordre de Malthe en enleverent trois autres du Turc. Après deux heures de combat , Farta consterné de voir ses gens tués & son Escadre défaite , se jetta dans une Frégate avec son fils , maudissant son sort & la témérité

* Mariana , dans son Supplément , dit | que montoit Hali leur pere : M. de Thou | qu'ils tirent pris sur la Capitane Turque | est d'accord avec FERRÉAS.

d'Hali *, & tacha de s'échapper. Plusieurs autres Galères ennemies prirent prudemment la fuite, & les unes aborderent aux Côtes voisines, & d'autres allèrent à Négrepont.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

La Victoire
reste entiè-
rement aux
Chrétiens.

Lorsqu'Uluciali vit que tout étoit perdu, il songea à se retirer, & maltraita quatre Galères de l'Escadre de Doria, parce qu'elles ne le suivirent pas comme elles devoient; mais d'autres Galères étant accourues au secours, il s'enfuit avec toute la vitesse possible. Le Prince Doria le suivit en s'avançant vers un Cap qu'il découvrit de loin, par où il falloit nécessairement qu'Uluciali passât. Il comptoit de pouvoir le joindre proche de-là, parce qu'il pouvoit aller à lui plus en droiture; mais Uluciali le passa si promptement avec ses Galères, que Doria ne put l'atteindre. Cependant Doria aiant rencontré celles qui suivoient ce Mahométan, en prit quelques-unes; & le Marquis de Sancta-Cruz, qui s'étoit rendu maître de la Capitane de Siroco, Gouvernement d'Alexandrie, tourna contre les autres Galères d'Uluciali qui étoient restées, & les chargea avec tant d'impétuosité, qu'il les força d'aller se briser contre terre, & que la plupart des Turcs se noierent. Les Forçats Chrétiens qui étoient à la rame sur les Galères Turques, & ceux des Galères Chrétiennes, ne contribuèrent pas peu à cette Victoire. Les premiers ne voioient pas plutôt les Galères Turques forcées par les Soldats Chrétiens, que flattés de l'espérance de la liberté, ils quittoient leurs bancs & prenoient les armes contre les Mahométans; & les Forçats Chrétiens qui étoient sur les Galères de la Ligue, sautoient avec une valeur indicible dans celles des Turcs, dès qu'on étoit accroché. Enfin la nuit étant survenue, accompagnée d'une petite bourasque, on mit fin au combat, & quelques Galères Turques eurent le bonheur de se sauver.

Trente mille Turcs perdirent la vie dans cette sanglante Bataille, sans compter les blessés. Dix mille furent faits esclaves, & quinze mille Chrétiens tirés de la servitude. Il y eut trente Galères Turques coulées à fond, vingt-cinq brûlées & réduites en cendres, & cent trente qui restèrent entre les mains des Vainqueurs. Les Chrétiens eurent sept mille

Perte consi-
dérable que
firent les
Turcs.

* C'étoit celui-ci, qui d'un naturel bouillant & impétueux, & jaloux d'acquérir de la gloire, avoit proposé d'aller au devant des Chrétiens. Il avoit tel-
lement insisté sur ce point, contre l'avis des Généraux Turcs les plus sages & les plus sensés, qu'il avoit gagné la plupart des suffrages. DE THOU.

ANNÉE DE
J. C.
1571.

hommes tués dans le combat , & il en mourut ensuite trois mille de leurs blessures. Dans le même tems qu'on acheva de remporter cette Victoire, Dieu le fit connoître à Pie V. Pendant que ce Saint Pape se promenoit & s'entretenoit avec Barthélemi Burtos , son Trésorier , il le quitta comme tout à coup , & aiant ouvert une fenêtre , il regarda le Ciel : Etonné de ce qu'il y apperçut , il ferma peu après la fenêtre , & dit au Trésorier : *Retirez-vous , il n'est point tems de parler d'affaires ; occupons-nous à rendre grâces à Dieu de ce que notre Flotte a battu celle du Turc.* Don Jean d'Autriche dépêcha Don Loup de Figuéroa , avec dix Galères , pour porter la nouvelle de la Victoire au Roi Don Philippe son frere , & envoya au même effet le Comte de Priego vers le Pape , & Don Pedre Zapata vers les Vénitiens. Tout le butin , tant en Galères qu'en autres Bâtimens , grosse & petite Artillerie, Esclaves & tout le reste, fut partagé entre les Vainqueurs, conformément à l'accord qui avoit été fait *.

Les Chrétiens ne profitent point de la Victoire.

Après le gain de cette célèbre Victoire , les Généraux de la Ligue délibérèrent sur ce qu'on devoit faire. Les uns furent d'avis qu'en considération de ce qu'on entroit en-hiver ; que ces mers sont alors orageuses ; qu'il y avoit eu tant de Soldats tués & blessés dans la Bataille ; qu'on avoit besoin de vivres , & que la puissance du Turc étoit détruite , il étoit à propos de rentrer dans les Ports , afin de réparer la Flotte & de se renforcer. Les Vénitiens au contraire voulant tirer quelque fruit de la Victoire , demandoient qu'on profitât de la terreur dont les Turcs étoient saisis , pour s'emparer des Villes voisines. Marc-Antoine Colonne vouloit que la Flotte passât à Constantinople : mais tous ces projets souffrirent de grandes difficultés. Don Jean d'Autriche proposa d'aller aux Dardanelles , parce qu'en s'en rendant maître , on coupoit le commerce avec Constantinople , & le passage à la Flotte du Turc , ou en cas que cela ne parût pas faisable , de soumettre les deux Châteaux du Golfe de Lé-pante ; mais comme on ne décidoit rien , il alla le Dimanche , quatorzième jour d'Octobre , à Sainte Maure ; & étant

* Le Roi Don Philippe eut pour sa part cinquante-huit Galères communes & une moitié , six petites Galères & demi , cinquante-huit canons & demi , huit gros pierriers & demi , six vingts plus petits , & dix-sept cens treize Pri-

sonniers : les Vénitiens & le Pape eurent à proportion de ce qu'ils avoient contribué. On peut de-là juger de toute la perte que firent les Turcs dans cette mémorable Bataille. DE THOU.

descendu à terre avec les principaux Officiers, on dressa une Tente, & on rendit graces à Dieu pour la Victoire, par une Messe solemnelle, un Sermon, & une Procession. Voiant que le tems ne permettoit pas de faire d'autres opérations, Don Jean prit le parti d'aller hyverner à Corfou, où il arriva à l'entrée de la nuit, & où l'on trouva en abondance tout ce dont on avoit besoin. De-là il envoya Angulo, son Courier, au Roi; avec l'Etendard du Turc, & partit ensuite avec la Flotte pour Messine, par le conseil de ses principaux Généraux. Etant arrivé à cette Ville le jour de la Toussaint, il y fut reçu de l'Archevêque, du Clergé, & du Magistrat avec beaucoup de solemnité, & il alla loger dans le Palais. La Ville lui fit un grand présent, qu'il distribua entre les Soldats blessés & ceux qui s'étoient le plus signalés, & il ordonna de faire pendant neuf jours, des obsèques pour ceux qui étoient péris dans le combat, & d'avoir tout le soin possible des blessés & des malades.

Don Loup de Figuéroa arriva en Espagne, quoique plus tard qu'il ne l'auroit souhaité, à cause de la rigueur du mauvais tems. Le Courier Angulo le devança, & alla à l'Escurial, où le Roi Don Philippe étoit à Vêpres avec les Religieux, le jour de l'octave de la Toussaints. Don Pedre Manuel, Gentilhomme de la Chambre, courut aussi-tôt, tout transporté de joie, annoncer à Sa Majesté l'arrivée du Courier Angulo, qui apportoit la nouvelle d'une grande Victoire. Le Roi fit entrer à l'instant le Courier, qui lui remit les dépêches de Don Jean d'Autriche, & Sa Majesté pénétrée de reconnoissance pour une si grande faveur du Ciel, fit chanter le *Te Deum* dans le Couvent. La même nuit le Roi dépêcha Angulo à Madrid, avec l'ordre d'y célébrer la Victoire par toutes sortes de réjouissances, & de faire une Procession générale pour en rendre graces à Dieu. Il ordonna aussi de célébrer pendant neuf jours, dans le Monastere Royal, les obsèques des Soldats morts à la Bataille, & il passa ensuite lui-même à Madrid, où le Cardinal Alexandrin étoit de retour de Portugal. Don Loup de Figuéroa étant arrivé à cette Ville peu après, lui raconta en détail tout le succès de la Bataille. On fit la Procession générale, à laquelle le Roi assista, aiant à sa droite le Cardinal Alexandrin, & à sa gauche l'Ambassadeur de Venise; & afin de perpétuer la mémoire d'un si grand bienfait, Sa

ANNÉE DE
J. C.
1571.

On la célébre en Espagne & dans toute la Chrétienté.

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Ambassade
du Grand
Turc en
France.

& Biferte, & ensuite Alger, afin de tirer quelque fruit de tant de dépenses ; mais ni le Pape ni les Vénitiens ne furent de cet avis ; & il parut au Saint Pape qu'il seroit plus à propos que les forces de la Ligue restassent unies, & que l'Empereur & le Roi de Pologne fissent une diversion du côté de la Hongrie. Dans cette persuasion, Saint Pie V. dépêcha ses Légats, & sollicita même le Roi de Perse de faire la guerre en Orient. Enfin le Grand Commendeur voyant qu'on ne décidait rien, partit de Rome pour son Gouvernement (A).

Après la grande déroute de Lépante, Sélim, Empereur des Turcs, travailla à réparer ses forces maritimes par les soins d'Uluciali. Sçachant aussi que les Princes de la Ligue cherchoient à attirer Charles IX, Roi de France, dans leur parti, il lui envoya un Ambassadeur, pour lui représenter l'ancienne alliance qu'il y avoit entre les deux Monarchies, & lui témoigner l'espérance où il étoit, qu'il ne joindroit pas ses armes à celles des Ligués. Il donna ordre encore à son Ambassadeur, de solliciter les Ministres de ce Prince, d'exciter du trouble dans les États de Flandres par la voie des armes, afin que le Roi Don Philippe songeant à les conserver, détachât ses forces de la Ligue, & d'engager le Monarque François à ménager quelque accommodement raisonnable avec les Vénitiens. L'Ambassadeur Turc se rendit à Paris ; & après qu'il eut exposé au Roi Charles les dispositions de son Maître, le Roi répondit qu'il ne contreviendrait en rien à l'ancienne correspondance qui regnoit entre lui & l'Empereur Turc ; que d'ailleurs il y avoit tant de troubles dans sa Monarchie, qu'ils ne lui permettoient point de porter ses armes ailleurs, & que pour assurer Sélim de son amitié, il lui enverroit un Ministre. Cependant l'Ambassadeur Turc informé du grand crédit de l'Amiral Coligni, Chef des Huguenots, se lia étroitement avec ce Seigneur, & lui fit de grandes offres de la part de son Maître, pour le porter à allumer la guerre dans les Pays-Bas : proposition à laquelle l'Amiral se prêta volontiers, parce qu'il sçavoit combien les Flamands y étoient eux-mêmes disposés *.

(A) VANDER-HAMMEN.

* Le Prince d'Orange mettoit alors tout en œuvre pour les armer. Résolu de profiter des occupations que la guerre contre le Turc donnoit au Roi d'Espagne, il avoit demandé du secours aux

Rois de Suède & de Danemarck, & à la Reine d'Angleterre ; mais il n'avoit rien obtenu : la dernière avoit même fait défendre ses Ports aux Vaisseaux de Hollande & de Zelande, qui agissoient contre l'Espagne, par envie de ménager le

Les

Les Chrétiens Grecs , Albanois & Macédoniens reconnoissant que les forces du Turc étoient extrêmement abbatues par la Victoire de Lépante , firent une Députation à Don Jean d'Autriche , pour lui offrir la Couronne de ces Provinces , & l'assurer que dès qu'il arriveroit avec sa Flotte & un Corps de Troupes suffisant , ils secoueroient le joug tyrannique des Mahométans , & sacrifieroient leur vie & leurs biens à son service. Don Jean leur répondit qu'il leur sçavoit grand gré de leur bonté , mais qu'il ne pouvoit en profiter sans avoir auparavant prévenu le Roi son frere , & obtenu son consentement. Il congédia ainsi obligeamment les Députés , & il informa de cette affaire le Roi son frere , qui ne jugea pas alors convenable de former pareille entreprise , à cause de la crainte que les Vénitiens pouvoient avoir qu'il ne rompît la Ligue. Par-là Don Jean renonça à cette prétention ; & comme il souhaitoit fort de voir Marguerite sa sœur , Duchesse de Parme , qu'il n'avoit jamais vue , & que cette Princesse avoit de son côté une pareille envie , & étoit même passée à cet effet à la Ville d'Aquila , dans le Roïaume de Naples , il se rendit de Messine à cette Ville. Il y vit sa sœur , avec qui il resta quelques jours ; & aiant pris congé d'elle , il passa à Naples , où il fut très-fêté des Seigneurs & Dames Napolitaines (A).

ANNÉE DE
J. C.
1572.
Offres des
Chrétiens
Grecs, Alba-
nois & Macé-
doniens à
Don Jean
d'Autriche.

La rigueur avec laquelle le Duc d'Albe fit lever les impôts du Dixième & du Vingtième , aigrit tellement les esprits des Provinces de Flandres , qu'on songea de nouveau à se révolter. Le Prince d'Orange charmé de ces dispositions , levoit des Troupes , avec le secours des Protestans , pour former une Armée & entrer en Flandres. Il envoya aussi en France le Comte de Nassaw , son frere , vers l'Amiral Coligni , avec qui il étoit en liaison , afin de l'engager à faire une irruption en Flandres avec un Corps d'Huguenots , comme je le dirai dans la suite. Le Pape , ni les Vénitiens n'ignoroient rien de ceci ; & craignant que ces embarras ne déterminassent le Roi Catholique à se détacher de la Ligue , le Pape lui dépêcha Marc-Antoine Colonne , & les Vénitiens un Ministre , pour le prier de ne pas renoncer à la

Le Roi Don
Philippe pro-
met au Pape
& aux Véniti-
ens de ne se
point détach-
er de la Li-
gue.

(A) VANDER-HAMMEN.
Roi Don Philippe , à cause de ses vues sur l'Ecosse. Ainsi éconduit par ces trois Puissances , il s'étoit adressé au Roi de France , qui l'amusa. Tout ce qu'il avoit

pû faire , c'avoit été d'engager le Comte de la Marche à rassembler vingt-quatre Vaisseaux , avec lesquels ce dernier faisoit aux Espagnols tout le mal qu'il pouvoit. RAPIN THOYRAS.

ANNE'E DE
J. C.
1572.

Ligue contre le Turc, malgré les troubles qu'on avoit lieu de craindre en Flandres, puisqu'on pouvoit se flatter d'abatre pour long-tems, avec les forces des Alliés, l'orgueil de l'ennemi commun. Ils furent entièrement rassurés par la réponse de ce Prince, qui leur promit, que bien loin de se détacher de la Ligue, même à la vue des troubles dont la Flandre étoit menacée, il donneroit ordre à ses Ministres & à Don Jean d'Autriche de faire les préparatifs nécessaires pour mettre au plutôt la Flotte en Mer, & qu'ainsi le Pape & la République de Vénise n'avoient qu'à en faire de même de leur côté. En effet il expédia un ordre à Don Jean d'Autriche de retourner à Messine; & pour ce qui regardoit la Flandre, il ordonna de lever des Troupes dans tout son Royaume, & de préparer des Vaisseaux à Larédo, pour les transporter dans les Pais-Bas.

Charles IX.
Roi de France,
envoie assu-
rer le Turc
de son amitié.

Pendant ce tems-là Charles IX. Roi de France, voulant assurer le Turc de son amitié, dépêcha à Constantinople l'Evêque d'Aix, qui avoit été déposé comme Huguenot, avec ordre de passer par Vénise, afin de traiter avec cette République d'un accommodement entr'elle & la Porte; & comme Sigismond, Roi de Pologne, étoit aux portes de la mort à cause de son grand âge & de ses infirmités, il chargea aussi son Ambassadeur de solliciter les Polonois d'élire Roi le Duc d'Alençon son frere, afin de se délivrer des inquiétudes que ce Prince lui donnoit. Lorsque l'Evêque fut arrivé à Vénise, il voulut négocier avec quelques-uns des principaux de la République l'accordement avec le Turc; & n'ayant point eu alors une réponse telle qu'il souhaitoit, il passa à Constantinople.

Mort du Pa-
pe S. Pie V.

Cependant Saint Pie V. qui étoit attaqué de la pierre, sentit augmenter considérablement son mal, après s'être donné de grands mouvemens pour attirer dans la Ligue l'Empereur, & les Rois de France, de Pologne, & de Portugal. Reconnoissant que le jour de sa mort & de la gloire n'étoit pas loin, il visita, quoique malade, les Eglises où sa dévotion le porta. Enfin après avoir exhorté les Cardinaux à envisager le plus grand bien de l'Eglise dans le choix de son Successeur, & avoir reçu les Saints Sacremens avec une piété exemplaire, il rendit son ame à Dieu, le premier jour de Mai, à la grande douleur de la Cour Romaine, & de tous les Princes véritablement Chrétiens. Le Grand

Turc Sélim fut le seul qui apprit cette nouvelle avec joie, parce qu'il se crut entièrement assuré, disant qu'il craignoit plus les prières du Saint Pape, que toutes les armes des Chrétiens. Dès que le Pape fut mort, on le tint pour Saint, & nous l'honorons aujourd'hui comme tel sur les Autels (A).

ANNEE DE
J. C.
1572.

Dans le mois de Mai, le Roi Don Philippe voulut faire reconnoître le Prince Don Ferdinand; & les trois Etats des différens Roïaumes aiant été convoqués à cet effet, la cérémonie se fit le Dimanche, dernier jour du même mois, dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid, où se trouverent la Reine, les Infantes, la Princesse Doña Jeanne, les Archiducs, & toutes les Dames du Palais, richement vêtues & couvertes de pierreries, avec tous les Grands, les Seigneurs & les Députés des Villes. Après que Don Diégue Covarrubias, Evêque de Ségovie & Président de Castille, eut dit la Messe, le Duc de Ségorbe apporta le Prince entre ses bras, précédé des Massiers, des Rois d'armes, des Députés, des Grands, & des Seigneurs de la Maison du Roi; & l'aïant mis dans un berceau proche de la Reine sa mere, la Princesse Doña Jeanne prêta la premiere le serment, & après elle les Prélats, qui étoient l'Evêque nommé au Siège Episcopal de Siguença, l'Evêque de Cuenca, & celui d'Ávila; ils furent suivis des Grands & des Députés, chacun dans l'ordre & le rang qu'il convenoit. Lorsqu'on eut fait le serment, & qu'on entonna le *Te Deum*, le Prince se réveilla & commença à pleurer, ce qui fit dire au Duc de Cardone, quoique sans un esprit Prophétique, qu'il ne régneroit point; comme cela se vérifia avec le tems. Toutes les cérémonies en usage en pareille occasion étant finies, on remporta le Prince, & chacun se retira (B).

Le Prince
Don Ferdin-
and reconnu
par les trois
Ordres des
Roïaumes.

Le treizième jour du même mois on élut Pape le Cardinal Boncompagnon, Boulonnois, qui prit le nom de Grégoire XIII, & confirma tout ce qui avoit été fait par son Prédécesseur à l'égard de la Ligue: nouvelles que le Roi Don Philippe reçut à l'Escorial par un Courier, que l'Ambassadeur Don Jean de Zuñiga lui dépêcha sur le champ. Don Jean d'Autriche s'étoit soigneusement occupé à faire les

Elévation
du Cardinal
Boncompa-
gnon à la Pa-
pauté sous le
nom de Gré-
goire XIII.

(A) FUENMAYOR dans la Vie de Saint Pie V, ILLESCAS, GABUCIO, & plusieurs autres. (B) CABRERA, HERRERA, & d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1572.

Les Turcs
remettent en
mer une nou-
velle Flotte.

Ambassades
des Vénitiens
aux Rois de
France &
d'Espagne.

préparatifs nécessaires pour sortir au plutôt avec la Flotte. Il avoit même fait radouber & mettre en état les Galères Turques qu'on avoit prises, & qui pouvoient servir; mais sur la nouvelle des troubles de Flandres, & de la crainte qu'on pouvoit avoir de la part de la France, le Roi Don Philippe son frere, lui envoya ordre de ne point aller au Levant avec la Flotte, sans un ordre exprès, parce qu'il falloit, avant toutes choses, assurer ses propres Domaines.

Uluciali, que le Grand Turc avoit fait Général & Intendant de sa Flotte, s'appliqua entierement de son côté à construire des Galères, à fonder de l'Artillerie, & à ramasser des Troupes, des vivres, & tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Mer. Parvenu par ses soins à rassembler deux cens Galères, quoique la plupart de bois vert, il prit les ordres du Grand Seigneur, & partit de Constantinople dans le mois d'Avril. Il cotoïa la Grèce, la Morée, & l'Epire, en reconnut les Ports & plusieurs autres, & les mit en état de défense. Sçachant qu'un grand nombre de Chrétiens de ces Provinces avoient voulu secouer le joug, & se livrer à Don Jean d'Autriche, il en mit plusieurs à la rame pour renforcer ses Galères, fit endurer de cruels martyres aux Prêtres & aux Moines qui avoient eu part à cette résolution, & retourna enfin avec toute la Flotte à Malvoisie, observant avec soin les mouvemens des Vénitiens.

Ceux-ci n'avoient rien négligé pour mettre au plutôt leur Flotte en état d'aller avec les autres de la Ligue former quelque entreprise. Ils pressoient Don Jean d'Autriche de se joindre à eux avec ses Galères, & le Pape lui faisoit de son côté la même instance; mais Don Jean s'excusa toujours, sous prétexte de l'ordre du Roi son frere, à cause des troubles des Provinces de Flandres, & de la crainte d'une rupture avec la France. Sur ce refus les Vénitiens envoierent deux Ambassadeurs, l'un au Roi d'Espagne, & l'autre à Charles, Roi de France, & les chargerent, le premier, appelé Antoine Tiépolo, de sommer le Roi Don Philippe, au nom de la République, d'ordonner à Don Jean d'Autriche de sortir au plutôt avec la Flotte, afin d'achever de détruire les forces du Turc; & le second, nommé Jean Michaeli, de solliciter le Roi de France, de la part de la République, de conserver la bonne union & correspondance qu'il y avoit

entre lui & le Roi d'Espagne, & de ne point empêcher le progrès de la Ligue, qui étoit si utile à la Chrétienté. Le Pape fit même dire à Don Jean d'Autriche, que s'il ne se mettoit pas au plutôt en Mer avec la Flotte, il révoqueroit les graces qui avoient été accordées au Roi Catholique sous prétexte de la Ligue. Pendant qu'il faisoit ces menaces, Antoine Tiépolo se rendit en Espagne, & s'acquitta de sa commission auprès du Roi Don Philippe, qui promit non-seulement de donner ordre incessamment à Don Jean d'Autriche d'aller joindre les Vénitiens, mais d'envoier le Duc de Sessa pour servir en qualité de Lieutenant Général de Don Jean, en la place du Grand Commendeur de Castille, & d'ordonner au Prince Doria de mener à Don Jean ses trente Galères.

Les Vénitiens voiant les frais qu'ils avoient faits pour les Troupes & l'armement, voulurent former quelque entreprise. Résolus de prendre Castelnovo, ils débarquerent des Troupes avec de l'Artillerie, assiégèrent cette Place, & commencerent à la battre vigoureusement; mais Ulucciali donna ordre à cinq Sangiacs, ou Gouverneurs voisins, d'aller les déloger avec toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient ramasser. Les Sangiacs obéirent; & aiant rassemblé une nombreuse Cavalerie & Infanterie, ils marcherent contre les Vénitiens, qui informés de leur approche, & trop foibles pour leur résister, leverent le siège & rembarquerent les Troupes & l'Artillerie. A la vue de ce mauvais succès, Jacques Soranço, Provéditeur Vénitien, fut à Messine avec vingt-cinq Galères, le vingt-cinquième jour de Juin, solliciter Don Jean d'Autriche, en lui représentant que l'on perdoit beaucoup de tems; mais Don Jean répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce que le Duc de Sessa, son Lieutenant Général, n'étoit pas encore arrivé, ni le Prince Doria avec les trente Galères.

D'un autre côté le Pape faisoit, sans discontinuer, les mêmes instances auprès de Don Jean d'Autriche; & ne pouvant rien obtenir, il lui envoya le Général Marc-Antoine, pour lui demander au moins une grande partie de ses Galères, afin d'aller joindre la Flotte Vénitienne. Marc-Antoine se rendit donc à Messine, & Don Jean d'Autriche lui donna vingt-trois Galères, sur lesquelles étoient cinq

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Ils échouent
dans une en-
treprise sur
Castelnovo.

Don Jean
d'Autriche
donne vingt-
trois Galères
à Marc-Antoine
Colonne, qui va
prendre le
Commandement de la

ANNEE DE

J. C.

1572.

Les Turcs
remettent en
mer une nou-
velle Flotte.

préparatifs nécessaires pour sortir au plutôt avec la Flotte. Il avoit même fait radoubler & mettre en état les Galères Turques qu'on avoit prises, & qui pouvoient servir; mais sur la nouvelle des troubles de Flandres, & de la crainte qu'on pouvoit avoir de la part de la France, le Roi Don Philippe son frere, lui envoya ordre de ne point aller au Levant avec la Flotte, sans un ordre exprès, parce qu'il falloit, avant toutes choses, assurer ses propres Domaines.

Uluciali, que le Grand Turc avoit fait Général & Intendant de sa Flotte, s'appliqua entierement de son côté à construire des Galères, à fonder de l'Artillerie, & à ramasser des Troupes, des vivres, & tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Mer. Parvenu par ses soins à rassembler deux cens Galères, quoique la plupart de bois vert, il prit les ordres du Grand Seigneur, & partit de Constantinople dans le mois d'Avril. Il cotoïa la Grèce, la Morée, & l'Epire, en reconnut les Ports & plusieurs autres, & les mit en état de défense. Sçachant qu'un grand nombre de Chrétiens de ces Provinces avoient voulu secouer le joug, & se livrer à Don Jean d'Autriche, il en mit plusieurs à la rame pour renforcer ses Galères, fit endurer de cruels martyres aux Prêtres & aux Moines qui avoient eu part à cette résolution, & retourna enfin avec toute la Flotte à Malvoisie, observant avec soin les mouvemens des Vénitiens.

Ambassadeurs
des Vénitiens
aux Rois de
France &
d'Espagne.

Ceux-ci n'avoient rien négligé pour mettre au plutôt leur Flotte en état d'aller avec les autres de la Ligue former quelque entreprise. Ils pressoient Don Jean d'Autriche de se joindre à eux avec ses Galères, & le Pape lui faisoit de son côté la même instance; mais Don Jean s'excusa toujours, sous prétexte de l'ordre du Roi son frere, à cause des troubles des Provinces de Flandres, & de la crainte d'une rupture avec la France. Sur ce refus les Vénitiens envoyerent deux Ambassadeurs, l'un au Roi d'Espagne, & l'autre à Charles, Roi de France, & les chargerent, le premier, appelé Antoine Tiépolo, de sommer le Roi Don Philippe, au nom de la République, d'ordonner à Don Jean d'Autriche de sortir au plutôt avec la Flotte, afin d'achever de détruire les forces du Turc; & le second, nommé Jean Michaëli, de solliciter le Roi de France, de la part de la République, de conserver la bonne union & correspondance qu'il y avoit

entre lui & le Roi d'Espagne, & de ne point empêcher le progrès de la Ligue, qui étoit si utile à la Chrétienté. Le Pape fit même dire à Don Jean d'Autriche, que s'il ne se mettoit pas au plutôt en Mer avec la Flotte, il révoqueroit les grâces qui avoient été accordées au Roi Catholique sous prétexte de la Ligue. Pendant qu'il faisoit ces menaces, Antoine Tiépolo se rendit en Espagne, & s'acquitta de sa commission auprès du Roi Don Philippe, qui promit non-seulement de donner ordre incessamment à Don Jean d'Autriche d'aller joindre les Vénitiens, mais d'envoier le Duc de Sessa pour servir en qualité de Lieutenant Général de Don Jean, en la place du Grand Commendeur de Castille, & d'ordonner au Prince Doria de mener à Don Jean ses trente Galères.

Les Vénitiens voiant les frais qu'ils avoient faits pour les Troupes & l'armement, voulurent former quelque entreprise. Résolus de prendre Castelnovo, ils débarquerent des Troupes avec de l'Artillerie, assiégèrent cette Place, & commencerent à la battre vigoureusement; mais Ulucciali donna ordre à cinq Sangiacs, ou Gouverneurs voisins, d'aller les déloger avec toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient ramasser. Les Sangiacs obéirent; & aiant rassemblé une nombreuse Cavalerie & Infanterie, ils marcherent contre les Vénitiens, qui informés de leur approche, & trop foibles pour leur résister, leverent le siège & rembarquerent les Troupes & l'Artillerie. A la vue de ce mauvais succès, Jacques Soranço, Provéditeur Vénitien, fut à Messine avec vingt-cinq Galères, le vingt-cinquième jour de Juin, solliciter Don Jean d'Autriche, en lui représentant que l'on perdoit beaucoup de tems; mais Don Jean répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce que le Duc de Sessa, son Lieutenant Général, n'étoit pas encore arrivé, ni le Prince Doria avec les trente Galères.

D'un autre côté le Pape faisoit, sans discontinuer, les mêmes instances auprès de Don Jean d'Autriche; & ne pouvant rien obtenir, il lui envoya le Général Marc-Antoine, pour lui demander au moins une grande partie de ses Galères, afin d'aller joindre la Flotte Vénitienne. Marc-Antoine se rendit donc à Messine, & Don Jean d'Autriche lui donna vingt-trois Galères, sur lesquelles étoient cinq

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Ils échouent
dans une en-
treprise sur
Castelnovo.

Don Jean
d'Autriche
donne vingt-
trois Galères
à Marc-Antoine
Colon-
ne, qui va
prendre le
Commande-
ment de la

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Flotte Chrétienne.

mille Fantassins, quoique le Pape en voulût cinquante *. Ainsi Marc-Antoine partit de Messine, le sixième jour de Juillet, emmenant avec lui Gilles d'Andrade pour Commandant des Galères d'Espagne, & François Aldana pour Général des Espagnols. Il arriva à Corfou, où étoient la Flotte de Vénise & les Galères du Pape; en sorte qu'avec celles qu'il amenoit, il trouva avoir en tout cent quatre-vingts Galères, six Galéasses, & vingt Vaisseaux. Le Marquis de Sancta-Cruz aiant aussi amené à cette Isle quatre Vaisseaux chargés de vivres, Marc-Antoine, qui vouloit faire par lui-même quelque action glorieuse, partit de Goménise, pour aller chercher la Flotte du Turc.

Il reçoit ordre du Roi d'Espagne de la joindre.

Pendant ce tems-là arriverent en Sicile le Duc de Sessa, le Prince Doria, avec ses Galères, & l'ordre du Roi à Don Jean d'Autriche d'aller joindre les Vénitiens avec soixante & quinze Galères, trente Vaisseaux, & quelques Galéasses montées de six mille Espagnols, six mille Italiens, & quatre mille Allemands, laissant à Palerme le Prince Doria avec quarante Galères, & Gabriel Cervellon pour ce qui pourroit s'offrir. Don Jean dépêcha à l'instant un avis à Marc-Antoine & au Général de la Flotte Vénitienne, de ne rien entreprendre, parce qu'il iroit incessamment les joindre avec la Flotte; mais Marc-Antoine voulant avoir pour lui la gloire de quelque action d'éclat, alla de Goménise, avec toutes ses forces, à la recherche de la Flotte Ottomane, qu'on lui dit être à Malvoisie. Uluciali, Général des Turcs, n'étoit pas moins soigneux à se procurer des nouvelles sûres de la Flotte Chrétienne; & scachant que les Galères d'Espagne n'étoient point avec celles que Marc-Antoine conduisoit, il s'avança contr'elle avec confiance.

Les Flottes Chrétienne & Ottomane se canonnent.

Marc-Antoine découvrit dix-huit Galiottes qu'Uluciali avoit envoyées reconnoître la Flotte Chrétienne. Il mit sur le champ la sienne en ordre de Bataille; & Uluciali en aiant fait autant de son côté, sortit du Cap de Sant-Angel. Les deux Flottes se posterent à la portée du canon, sans vouloir de part & d'autre en venir aux mains, & se canonerent jusqu'à la nuit, qui les sépara; en sorte que la Flotte Chrétienne

* Don Jean d'Autriche exécuta en cela des ordres qu'il avoit reçus du Roi Don Philippe son frere, de partager ses forces, parce qu'on craignoit que les François ne portassent la guerre en Pied-

mont, d'en donner une partie à Colonne & aux Alliés, & de rester à Messine avec le reste, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. M. DE THOU.

retourna à Corfou, & celle du Turc au Cap de Maina. Deux jours après elles se rechercherent de nouveau, & s'étant postées à la vue l'une de l'autre, elles se contenterent de se canonner depuis le matin jusqu'au soir, sans rien faire de plus, après quoi la Flotte Chrétienne se retira à Corfou, & celle du Turc à Cérigo.

Don Jean d'Autriche sortit de Messine pour joindre la Flotte de la Ligue avec cinquante-quatre Galères, & quelques Vaisseaux aux ordres de Don Rodéric de Mendoza. Arrivé heureusement à Corfou, & n'ayant point trouvé la Flotte de la Ligue, il dépêcha le Marquis de Sancta-Cruz avec plusieurs Galères à Marc-Antoine Colonne, pour lui dire de lui remettre toute la Flotte, afin d'aller chercher l'ennemi avec toutes les forces réunies. Le Marquis de Sancta-Cruz découvrit au-delà de l'Isle de Zante la Flotte Vénitienne qui revenoit à pleines Voiles, & qu'il prit pour celle du Turc. Quoiqu'un Vénitien, Patron d'une Frégate, l'assurât que c'étoit-là la Flotte de la Ligue qu'il connoissoit très-bien, le Marquis de Sancta-Cruz jugea à propos de se mettre en lieu de sûreté; c'est pourquoi il vira de bord, & se posta sous le canon du Château de Zante.

Marc-Antoine arriva à Céphalonie avec la Flotte de la Ligue, & passa avec elle, le trente-unième jour d'Août, à Corfou, où il rendit compte à Don Jean d'Autriche de ce que la Flotte avoit fait, de l'endroit où étoit celle du Turc, & du nombre de Galères dont elle étoit composée. Don Jean d'Autriche instruit de tout, alla, le huitième de Septembre, chercher la Flotte Otthomane avec les Galères seulement, & envia les Vaisseaux à Zante. Comme il reconnut que les Galères Vénitiennes n'étoient pas bien fournies de monde, il voulut les renforcer de Troupes Espagnoles; mais le Général Vénitien le remercia, à cause de l'aversion des Soldats Vénitiens pour les Espagnols. De-là vint que Don Jean engagea Marc-Antoine de mettre sur l'Escadre Vénitienne des Soldats Italiens de ses Galères, & de recevoir des Espagnols en leur place; ce qui fut exécuté.

Le treizième jour du même mois, la Flotte Chrétienne mouilla dans le Port d'Argostoli; & Don Jean d'Autriche jugea à propos de changer l'ordre de Bataille. Il plaça dans le centre, où il devoit être & les autres Généraux, soixante- & cinq Galères, avec des Banderolles jaunes; à l'aile droite,

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Don Jean
d'Autriche se
rend à Cor-
fou.

Toute la
Flotte Chré-
tienne s'y ras-
semble sous
ses ordres.

Son ordre
de Bataille.

siennes sous les ordres de Marc-Antoine Colonne pour engager l'action ; mais les ennemis s'étant aperçus que toute la Flotte Chrétienne se dispoisoit au combat, & aiant reconnu qu'ils lui étoient beaucoup inférieurs, Uluciali fit dans un même tems une décharge générale de toute son Artillerie, & se retira à Modon à la faveur de la fumée.

Après la retraite de l'ennemi, Don Jean d'Autriche passa à l'Isle de Sapienza, afin que la Flotte ennemie ne pût point retourner à Constantinople sans en venir à une Bataille. On ordonna que la Flotte Chrétienne se pourvoiroit d'eau dans la Rivière, qui est au-dessus de Coron, & les Turcs fondirent si vigoureusement sur ceux qui allèrent faire aiguade, qu'ils les mirent presque en déroute ; mais Don Jean d'Autriche envoya d'autres Troupes, qui forcerent les Turcs de prendre la fuite, après en avoir tué deux cens soixante-dix, en sorte qu'on eut la liberté de faire de l'eau. Don Jean rentra avec la Flotte par le Détroit de l'Isle de Sapienza, pour mieux reconnoître Modon ; mais Uluciali garnit d'Artillerie ce Port, & plaça six grosses pièces de canon sur une éminence voisine, afin de battre la Flotte Chrétienne, en cas qu'elle approchât. Comme il n'étoit pas possible d'attirer l'ennemi au combat, Don Jean d'Autriche retourna avec la Flotte à Porto-Junco. Il envoya de-là à Zante Don Martin de Padilla avec dix-huit Galères, pour amener les vingt Vaisseaux, avec des munitions, des machines de guerre, & les deux mille cinq cens Allemands qui étoient restés dans cette Isle, lui ordonnant de prendre avec tout ceci la route de Novarino : commission dont Martin de Padilla s'acquitta heureusement.

Les Généraux cependant considérant que l'on compromettoit la réputation, si l'on ne faisoit point avec une si grande Flotte quelques glorieuses actions sur terre, puisqu'Uluciali ne fournissoit point l'occasion d'en faire par Mer, on tint un Conseil, dans lequel il fut résolu, après divers avis, de prendre Modon. Don Jean d'Autriche ordonna en conséquence à Don Pedre de Padilla, Mestre-de-Camp du Régiment de Naples, de passer sur des Frégates, avec quelques Capitaines & deux cens trente Soldats, à Sainte-Vénérande, située sur une petite Montagne à l'entrée du Port de Novarino ; de reconnoître de-là la situation de Modon, & de voir si l'on pouvoit débarquer les Troupes

ANNÉE DE
J. C.
1572.

La Flotte
ennemie se re-
tranche dans
le Port de
Modon.

Les Chrétien
s projet-
tent de s'em-
parer de cette
Place.

siennes sous les ordres de Marc-Antoine Colonne pour engager l'action ; mais les ennemis s'étant aperçus que toute la Flotte Chrétienne se disposoit au combat, & ayant reconnu qu'ils lui étoient beaucoup inférieurs, Uluciali fit dans un même tems une décharge générale de toute son Artillerie, & se retira à Modon à la faveur de la fumée.

ANNÉE DE
J. C.
1572.

Après la retraite de l'ennemi, Don Jean d'Autriche passa à l'Isle de Sapienza, afin que la Flotte ennemie ne pût point retourner à Constantinople sans en venir à une Bataille. On ordonna que la Flotte Chrétienne se pourvoiroit d'eau dans la Rivière, qui est au-dessus de Coron, & les Turcs fondirent si vigoureusement sur ceux qui allèrent faire aiguade, qu'ils les mirent presque en déroute ; mais Don Jean d'Autriche envoya d'autres Troupes, qui forcèrent les Turcs de prendre la fuite, après en avoir tué deux cens soixante-dix, en sorte qu'on eut la liberté de faire de l'eau. Don Jean rentra avec la Flotte par le Détroit de l'Isle de Sapienza, pour mieux reconnoître Modon ; mais Uluciali garnit d'Artillerie ce Port, & plaça six grosses pièces de canon sur une éminence voisine, afin de battre la Flotte Chrétienne, en cas qu'elle approchât. Comme il n'étoit pas possible d'attirer l'ennemi au combat, Don Jean d'Autriche retourna avec la Flotte à Porto-Junco. Il envoya de-là à Zante Don Martin de Padilla avec dix-huit Galères, pour amener les vingt Vaisseaux, avec des munitions, des machines de guerre, & les deux mille cinq cens Allemands qui étoient restés dans cette Isle, lui ordonnant de prendre avec tout ceci la route de Novarino : commission dont Martin de Padilla s'acquitta heureusement.

La Flotte
ennemie se re-
tranche dans
le Port de
Modon.

Les Généraux cependant considérant que l'on compromettoit la réputation, si l'on ne faisoit point avec une si grande Flotte quelques glorieuses actions sur terre, puisqu'Uluciali ne fournissoit point l'occasion d'en faire par Mer, on tint un Conseil, dans lequel il fut résolu, après divers avis, de prendre Modon. Don Jean d'Autriche ordonna en conséquence à Don Pedre de Padilla, Mestre-de-Camp du Régiment de Naples, de passer sur des Frégates, avec quelques Capitaines & deux cens trente Soldats, à Sainte-Vénérande, située sur une petite Montagne à l'entrée du Port de Novarino ; de reconnoître de-là la situation de Modon, & de voir si l'on pouvoit débarquer les Troupes

Les Chrétiens
projet-
tent de s'em-
parer de cette
Place.

ANNÉE DE
J. C.
1572.

dont le Marquis de Sancta-Cruz devoit avoir le commandement, un pareil nombre, avec de Banderolles vertes ; & à la gauche, soixante-cinq autres, avec des Banderolles bleues, sous les ordres de Jacques Soranço. Derrière étoit Don Jean de Cardone avec trente Galères, ornées de Banderolles blanches, pour accourir par-tout où il feroit nécessaire. La Flotte étoit précédée de huit Galéasses, qui devoient canonner l'ennemi les premières, & Don Jean d'Autriche mit au Corps de réserve quelques Vaisseaux, Galiottes & Brigantins, pour s'en servir en cas de besoin.

L'Amiral
Turc craint
pour la Grèce.

Dès qu'Uluciali sut la Flotte Chrétienne proche de la Morée & de la Grèce, il donna ordre à tous les Gouverneurs de la Grèce & de la Macédoine d'accourir aux Côtes avec toute l'Infanterie, la Cavalerie, les armes & les vivres qu'ils pourroient ; & il fit sçavoir au Grand Turc le besoin qu'on avoit de Troupes sur les Côtes, pour empêcher les débarquemens ; mais les Gouverneurs de ces Quartiers ne voulurent point branler, sans un ordre du Grand Seigneur ; & quoique Sélim l'envoîât aussi-tôt, & en même tems les huit mille Chevaux de sa Garde ordinaire, toutes ces Troupes arriverent très-tard à cause des mauvais chemins.

Il se présen-
te pour la Ba-
taille, & l'é-
vite.

Cependant la Flotte Chrétienne s'avançoit dans l'ordre que j'ai marqué, & les Vénitiens craignoient fort que la Flotte ennemie ne l'apperçût & ne s'ensuît sans qu'on pût avoir occasion de donner Bataille. Le quinzième du même mois, elle se trouva aux Strophades, & tâcha durant tout le jour de se cacher derrière ces Îles. Don Jean d'Autriche envoya Louis d'Acosta, avec une Galère, reconnoître la Flotte du Turc ; & sur le soir il passa outre avec sa Flotte, à dessein de combattre les ennemis à la pointe du jour. Dans le même tems Louis d'Acosta apporta la nouvelle que la Flotte Turque étoit à Modon, & sur le champ la Flotte Chrétienne y dirigea sa route ; mais comme les Pilotes oublièrent d'ôter les Fanaux des Capitanes, quelques Galères ennemies l'apperçurent & en donnerent avis à Uluciali. A cette nouvelle, le Général Turc sortit du Port de Modon avec quatre-vingts Galères, pour montrer qu'il ne craignoit pas la Flotte Chrétienne ; quoiqu'il eût intention de ne point combattre, sans pouvoir espérer un grand avantage. Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt vû Uluciali avec ses Galères en ordre de Bataille, qu'il détacha quelques-unes des
siennes

siennes sous les ordres de Marc-Antoine Colonne pour engager l'action ; mais les ennemis s'étant aperçus que toute la Flotte Chrétienne se disposoit au combat, & ayant reconnu qu'ils lui étoient beaucoup inférieurs, Uluciali fit dans un même tems une décharge générale de toute son Artillerie, & se retira à Modon à la faveur de la fumée.

Après la retraite de l'ennemi, Don Jean d'Autriche passa à l'Isle de Sapienza, afin que la Flotte ennemie ne pût point retourner à Constantinople sans en venir à une Bataille. On ordonna que la Flotte Chrétienne se pourvoiroit d'eau dans la Rivière, qui est au-dessus de Coron, & les Turcs fondirent si vigoureusement sur ceux qui allèrent faire aiguade, qu'ils les mirent presque en déroute ; mais Don Jean d'Autriche envoya d'autres Troupes, qui forcerent les Turcs de prendre la fuite, après en avoir tué deux cens soixante-dix, en sorte qu'on eut la liberté de faire de l'eau. Don Jean rentra avec la Flotte par le Détroit de l'Isle de Sapienza, pour mieux reconnoître Modon ; mais Uluciali garnit d'Artillerie ce Port, & plaça six grosses pièces de canon sur une éminence voisine, afin de battre la Flotte Chrétienne, en cas qu'elle approchât. Comme il n'étoit pas possible d'attirer l'ennemi au combat, Don Jean d'Autriche retourna avec la Flotte à Porto-Junco. Il envoya de-là à Zante Don Martin de Padilla avec dix-huit Galères, pour amener les vingt Vaisseaux, avec des munitions, des machines de guerre, & les deux mille cinq cens Allemands qui étoient restés dans cette Isle, lui ordonnant de prendre avec tout ceci la route de Novarino : commission dont Martin de Padilla s'acquitta heureusement.

Les Généraux cependant considérant que l'on compromettoit la réputation, si l'on ne faisoit point avec une si grande Flotte quelques glorieuses actions sur terre, puisqu'Uluciali ne fournissoit point l'occasion d'en faire par Mer, on tint un Conseil, dans lequel il fut résolu, après divers avis, de prendre Modon. Don Jean d'Autriche ordonna en conséquence à Don Pedre de Padilla, Mestre-de-Camp du Régiment de Naples, de passer sur des Frégates, avec quelques Capitaines & deux cens trente Soldats, à Sainte-Vénérande, située sur une petite Montagne à l'entrée du Port de Novarino ; de reconnoître de-là la situation de Modon, & de voir si l'on pouvoit débarquer les Troupes

ANNÉE DE
J. C.
1572.

La Flotte
ennemie se re-
tranche dans
le Port de
Modon.

Les Chrétiens
projet-
tent de s'em-
parer de cette
Place.

ANNEE DE

J. C.

1571.

& l'Artillerie, & les conduire devant cette Place. Don Pedre de Padilla exécuta l'ordre de Don Jean; mais lorsqu'il voulut reconnoître Modon, il survint une pluie si violente, accompagnée d'un vent furieux, que les Troupes eurent beaucoup à souffrir, & furent forcées de s'en retourner, sans qu'on se fût entièrement acquitté de la commission. Enfin Don Jean d'Autriche sçachant que la Place étoit bien fortifiée, & qu'il faudroit du tems pour la réduire, on se désista de cette entreprise, en considération de ce que la saison étoit déjà très-avancée.

Il se jetterent
sur Novarino.

Les Généraux Vénitiens presserent alors Don Jean d'Autriche de s'emparer de Novarino, prétendant qu'il ne faudroit pas plus de quatre à cinq jours pour s'en rendre maître. Don Jean y consentit; & le deuxième d'Octobre on mit à terre, pour cette expédition, mille Espagnols & trois mille Italiens, avec dix grosses pièces d'Artillerie, sous les ordres du Prince de Parme. Les Turcs firent du Château un feu si vif, qu'il ne fut pas possible, le premier jour, de placer l'Artillerie; & il s'éleva le lendemain un furieux Ouragan, accompagné de pluie & de froid, dont les Soldats furent très-maltraités, parce qu'ils n'avoient ni bois, ni rien pour se garantir de l'injure du tems, outre qu'on n'avoit point encore débarqué les vivres. Dans cette occasion, un Chrétien qui s'étoit échappé de la Flotte ennemie, donna avis à Don Jean, que le Bacha Véri & le Gouverneur de la Grèce venoient, avec quatre mille Chevaux, au secours de la Place, & étoient encore suivis de dix mille hommes; ce que Don Jean d'Autriche fit reconnoître.

Cette entre-
prise n'a au-
cun succès.

Le Prince de Parme battit durant trois jours Novarino; & comme l'on n'occupoit point toutes les avenues de cette Place, cinq cens Turcs de renfort s'y jetterent, & l'on pouvoit continuellement en rafraîchir la Garnison. Pour faire diversion, Uluciali vint de Modon, avec cinquante Galères, se présenter devant la Flotte Chrétienne; mais dès qu'il vit que celle-ci se disposoit à l'attaquer, il se retira à Modon. Cependant sur les assurances que la Garnison de la Place étoit renforcée, & pouvoit recevoir tous les secours qu'on lui enverroit, & que plus de vingt-deux mille Turcs s'avançoient pour faire lever le siège, Don Jean d'Autriche désespéra de réussir dans l'entreprise, & donna ordre en conséquence de rembarquer l'Artillerie & les Troupes. La Cavalerie Turque

voulut charger les Troupes Chrétiennes, lorsqu'elles regagnoient la Flotte; mais quelques Galères s'étant approchées de terre le plus qu'elles purent, tuèrent plusieurs des ennemis à coups de canon, & forcèrent les autres de se retirer; en sorte que le rembarquement se fit sans aucune perte *.

Après la levée du siège de Novarino, Don Jean d'Autriche rassembla les Généraux pour délibérer avec eux sur ce qu'on devoit faire, tant en considération du mauvais tems, & de ce que les Soldats avoient souffert, que de l'impossibilité d'attirer Uluciali au combat. Il leur dit, que puisque ce Général Turc avoit trouvé le moïen par ses stratagèmes, d'empêcher les Chrétiens de faire usage des forces qui avoient été mises en Mer, & qu'on avoit tenu la Flotte ennemie comme enfermée dans le Port de Modon, où elle avoit éprouvé de grandes incommodités, il étoit d'avis qu'on l'attaquât dans le même Port. Pour faire goûter son sentiment, il ajouta que quand l'action seroit une fois engagée, & les deux Flottes mêlées, l'Artillerie de la Place & celle qu'Uluciali avoit dressée en différens endroits, pendant qu'il expalmoit quelques Galères, feroient autant de mal à la Flotte Turque qu'à la Chrétienne, en sorte qu'on ne devroit la Victoire qu'à la valeur. La plupart des Généraux trouverent ce parti très-dangereux, & prétendirent que la chose n'étoit pas praticable. Don Jean d'Autriche voïant donc qu'on perdoit le tems inutilement, prit congé des Vénitiens, sous différens prétextes, quoique véritables, mais à la grande mortification de ces Alliés, auxquels il promit néanmoins de les réjoindre au Printems. Lorsqu'il remenoit la Flotte à Corfou, il détacha quelques Galères pour tâcher d'attirer les ennemis en Mer; & Amet Bey en aïant apperçu une un peu éloignée, l'attaqua avec la sienne, qui étoit une des meilleures de la Flotte ennemie; mais le Marquis de Sancta-Cruz accourut au secours avec la Capitane de Naples, prit la Galère ennemie, tua Amet Bey & tous les Turcs qui y étoient, & tira deux cens vingt Chrétiens d'esclavage. Don Jean passa ensuite avec sa Flotte à Corfou, & se rendit de-là heureusement à Messine, d'où il congédia les Galères qu'il avoit à la

ANNÉE D'OR
J. C.
1572.

Don Jean d'Autriche se sépare des Vénitiens, & retourne à Messine avec la Flotte d'Espagne.

* Ce dût être vers la mi-Octobre, puisque le secours dont le Transfuge Chrétien avoit parlé à Don Jean d'Autriche, arriva le onzième jour de ce mois, avant la levée du siège, auprès

de Novarino, suivant M. de Thou, qui nomme les deux Généraux de ces Troupes Cuslaim Bacha, & Seraïi Aga, Beglierbey de la Grèce.

ANNÉE DE
J. C.

1572.

Mort de Rui
Gomez de
Silva, premier
Duc de Pastrana, & Prince
de Melito,
& du Cardinal Don Dié-
gue de Spino-
sa, Président
de Castille &
Grand Inqui-
siteur.

Don Dié-
gue
de Covarru-
vias remplace
le second dans
la Charge de
Président.

Mort de S.
François de
Borgia, &
translation de
son Corps à
Madrid.

Apparition
d'une grande
Comète.

solde, & mit l'Infanterie en quartier d'hiver (A).

Le vingt-cinquième jour de Juillet mourut Rui Gomez de Silva, premier Duc de Pastrana, & Prince de Melito par sa femme. Il étoit grand favori du Roi, qu'il servit toujours avec amour & fidélité; & comme il ne profita de la faveur du Monarque, que pour rendre service à tous ceux qu'il put, sans faire de mal à personne, ni chercher à pénétrer dans les secrets du Ministère plus que son Souverain ne le vouloit, personne ne murmura contre lui, ni ne lui porta envie. Une fièvre, légère en apparence, mit fin aussi, le cinquième de Septembre, à la vie du Cardinal Don Dié-
gue de Spino-
sa, Evêque de Sigüenza, Président de Castille, &
Grand Inquisiteur. Il eut beaucoup de part dans les bonnes
graces du Monarque, ce qui le rendit, selon quelques-uns,
plus audacieux qu'il ne le devoit; d'où vient qu'on assure
que le Roi ne fut point touché de sa mort. On lui donna
pour Successeur dans la Charge de Président de Castille,
l'incomparable Don Dié-
gue de Covarruvias, Evêque de Sé-
govie, flambeau de la Jurisprudence, & Personnage aussi
illustre par sa vertu que par ses Ecrits (B).

Le dernier jour de Septembre mourut à Rome, à onze heures & demie du soir, le glorieux Saint François de Borgia, Duc de Gandie dans le monde; & troisième Général de la Compagnie de Jesus. Ce fut un prodige dans la vertu de l'humanité & le mépris de soi-même; & il n'étoit pas moins admirable par son amour pour la prière & la contemplation, & par sa dévotion au Saint Sacrement. Son Saint Corps a été transporté en Espagne, où il est honoré dans l'Eglise de la Maison Professe de la Compagnie de Jesus à Madrid (C).

On vit, le premier de Novembre, une grande Comète, qui donna beaucoup à parler à quelques-uns, & qui fut comme le pronostic des grands maux dont les Provinces de Flandres commencèrent d'être affligées cette année*. Malgré de si grands

(A) Jérôme DE TORRES, CABRÉ-
RA, VANDER-HAMMEN, & beau-
coup d'autres.

(B) CARRÉRA.

(C) Le Pere Pierre DE RIBADÉ-
NÉYRA dans la Vie du Saint, & d'au-
tres.

* La guerre se ralluma dans cette Ré-
gion plus vivement que jamais entre les

Catholiques & les Protestans, & se fit
avec différens succès de part & d'autre.
Comme il ne m'est pas possible de renfer-
mer dans une Note le détail de tous ces
événemens, on peut avoir recours à M.
de Thou, à Strada, & à d'autres qui en
ont traité. Je me contenterai de dire,
d'après le premier de ces Auteurs, que
Jean de la Cérda, Duc de Medina-Céli,

embarras , le Roi Don Philippe voyant qu'on ne trouvoit plus d'exemplaires de la Bible de Complut , qui avoit été imprimée à tant de frais , par les soins du Cardinal Ximénez , consulta l'Inquisition Générale , l'Université d'Alcala , & d'autres hommes Lettrés , pour sçavoir s'il conviendrait d'en faire une nouvelle Edition ; & ceux-ci aiant décidé que cela feroit très-utile , pour réfuter & confondre les Juifs & les Hérétiques , il résolut de charger de l'exécution de cet Ouvrage Christophle Plantin , Imprimeur d'Anvers , & d'en donner la direction au Docteur Don Benoît Arias Montanus , Chevalier Prêtre de l'Ordre de Saint Jacques , homme qui possédoit parfaitement l'Hébreu , le Chaldéen , le Syriaque , le Grec & le Latin. Il envoya à cet effet le second en Flandres , avec une Lettre pour le Duc d'Albe , par ordre de qui Arias Montanus passa à l'Université de Louvain , à qui il remit une Lettre dont le Roi l'avoit aussi chargé pour elle. Cette Université la reçut avec le respect qu'elle devoit ; & pour seconder Arias Montanus dans un si grand travail , elle députa les Docteurs Augustin Hunnée & Cornelius Jansenius de Gand , avec le Pere Jean Harlem , qui l'aiderent tous à faire imprimer la Bible en huit Tomes , ajoutant plusieurs choses à celle de Complut , & plusieurs Traités pour la parfaite intelligence des Livrés Sacrés. Le Roi en fit relier en veau un grand nombre d'exemplaires , dont il fit present au Pape & à plusieurs Princes Catholiques ; & en considération de ce qu'elle a été imprimée par son ordre & à ses frais , on l'a nommée la Bible Roiale (A).

Don Jean d'Autriche ne fut pas plutôt arrivé en Sicile , qu'il s'occupa tout entier à préparer la Flotte pour l'année suivante ; & le Roi Don Philippe lui envoya ordre d'augmenter les Galères jusqu'au nombre de trois cens , afin qu'on pût former quelque entreprise qui abbatît entièrement la puissance du Turc , & de faire en sorte qu'elles fussent à Corfou le quinziesme jour d'Avril. Cependant le Turc trouva le moien d'envoyer un Ministre à Vénise , & d'engager

ANNÉE DE
J. C.

1572.

Don Benoît
Arias Montanus , chargé
par le Roi
Don Philippe
de diriger une
nouvelle Edition
de la Bible
de Complut.

1573.

Les Vénitiens font la
Paix avec le
Turc.

(A) CABRÉRA , & d'autres.

qui avoit été nommé l'année précédente pour succéder au Duc d'Albe , étant arrivé le onze Juin de celle-ci dans les Pais-Bas avec cinquante-quatre Bâtimens de toutes grandeurs , & seize cens

hommes commandés par Julien Roméro , se défendit d'accepter le Gouvernement , & protesta au Duc d'Albe qu'il serviroit avec plaisir sous ses ordres , comme il le fit jusques vers la fin de l'année suivante que l'un & l'autre furent rappelés en Espagne.

ANNÉE DE
J. C.
1573.

l'Ambassadeur de France, qui étoit passé à Constantinople, d'y aller, pour traiter d'accommodement avec cette République. Ces deux-ci ne négligerent rien pour réussir dans la commission; & la France les ayant secondés, le Sénat de Venise fit la Paix avec le Turc à différentes conditions, quoique la République perdit pour toujours l'Isle de Chypre*. Ce qui l'y détermina, ce fut que la République n'avoit tiré aucun fruit des grandes dépenses qu'elle avoit faites les années précédentes; que l'Espagne agissoit toujours avec une lenteur insupportable, & cherchoit plus son propre avantage que celui de la République, & que les Soldats des deux Nations ne s'accordoient point ensemble. Les Vénitiens donnerent avis de la Paix au Pape, qui en fut irrité & très-mécontent, de même qu'au Roi Don Philippe & à Don Jean d'Autriche, par le canal de ses Ministres. Don Jean en fut vivement piqué; mais le Roi dissimula, & dit, que puisque la République avoit jugé à propos de faire sa Paix avec le Turc, il prendroit le parti qu'il convenoit, après tant de dépenses, parce qu'il n'étoit entré dans la Ligue qu'à la persuasion du Saint Pape Pie V, & que la Ligue étant rompue, il avoit toute sa Flotte en entier. Dès que Don Jean d'Autriche scût l'accommodement des Vénitiens avec le Turc, il fit ôter de la Capitane l'Etendard de la Ligue, & fit mettre en sa place celui d'Espagne (A).

Sain-Boni, un des fils d'Hali, est renvoyé à Constantinople, sans rançon, par Don Jean d'Autriche.

Uluciali cependant prépara sa Flotte, & sortit de Constantinople pour assurer les Places de la Grèce & de la Morée; & arrivé à Prévésà, il tâcha de-là de scavoir les intentions de Don Jean d'Autriche, parce que la Paix étoit déjà faite avec les Vénitiens. Don Jean d'Autriche étant à Naples, reçut une Lettre que Fatim-Cadem, fille du Général Hali, qui avoit été tué dans la Bataille de Léparie, lui fit remettre avec un grand présent, pour lui demander la liberté de ses deux freres. Comme il étoit extrêmement généreux, il fit porter le présent au frere cadet, qui étoit à Rome, afin qu'il le distribuât entre le Pape, les Cardinaux, & d'autres des principaux personnages de cette Cour.

(A) CARRÉRA, VANDER-HAMMEN, & d'autres.

* Plusieurs Historiens, & entr'autres M. de Thou, assurent que ce fut François de Noailles, Evêque d'Acqs, alors Ambassadeur de France à la Porte, qui

ménagea cette Paix; au lieu que FERRAS semble attribuer la négociation à l'Evêque d'Aix, qu'il a fait passer l'année précédente à Venise & à Constantinople, sans que je sache ou il a passé toutes ces connoissances.

Il pria aussi le Pape & les Vénitiens de lui céder tout le droit qu'ils pouvoient avoir sur ce jeune Turc * ; & ceux-ci y ayant consenti , Sain-Boni , c'est le nom du frere cadet de Fatim-Cadem , fut amené à Naples , parce que le frere aîné étoit mort de tristesse à Rome. Don Jean le careffa , le traita avec beaucoup de distinction , & lui rendit la liberté , de même qu'à quatre ou cinq de ses Domestiques , faisant à Fatim-Cadem une réponse très-obligeante , accompagnée d'un riche présent. Il le renvoia donc de Naples à Constantinople , le treizième jour de Mai , avec ses Domestiques ; & il fit partir avec lui Antoine Abellan , homme prudent , & au fait de cette Cour , dont il sçavoit très-bien la Langue. On célébra beaucoup à Constantinople cette action de Don Jean d'Autriche , principalement sur le récit de Sain-Boni , qui ne cessoit de se louer des bons traitemens qu'il avoit reçus de ce Prince & des autres Chrétiens (A).

Dans le même-tems, le Roi Don Philippe apprit que Jean de Soto , Secrétaire de Don Jean d'Autriche , excitoit son Maître à se faire couronner Souverain dans le Roïaume de Tunis ; & comme cela ne pouvoit manquer d'avoir des suites dangereuses , le Roi ôta Jean de Soto d'auprès de Don Jean d'Autriche , & le fit Sur-Intendant de la Flotte ; place plus honorable & bien plus lucrative. Il envoya à Don Jean , pour être son Secrétaire , Jean Escovédo , à qui il accorda quelques faveurs , après l'avoir prévenu du motif pour lequel il le mettoit proche de la personne de Don Jean. Escovédo servit d'abord au gré du Roi ; mais il paroît que dans la suite il voulut suivre les maximes de Jean de Soto , & méditoit des entreprises plus élevées , & qui souffroient de plus grands inconvéniens (B).

Le Cardinal Granvelle & le Duc de Terra-Nova aiant fait tous les préparatifs nécessaires pour la Flotte , qui étoit composée de cent-cinquante Galères , outre les douze du Pape & trois de l'Ordre de Saint Jean de Malthe , & de quelques Vaisseaux & Galiottes , Don Jean d'Autriche passa

ANNÉE DE
J. C.
1573.

On suggere à Don Jean d'Autriche des projets ambitieux.

Etat de la Flotte d'Espagne en Italie. On ne peut s'accorder sur aucune opération.

(A) VANDER-HAMMEN.

(B) VANDER-HAMMEN.

* Il paroît suivre de-là , que les deux fils d'Hali n'avoient point été compris dans le lot pour le Roi d'Espagne , au partage des Prisonniers après la Bataille de Lépante ; autrement quel droit les Vénitiens auroient-ils pu y avoir ? Par

conséquent M. de Thou doit se tromper , quand il dit que le Roi Don Philippe fit présent au Pape de ces deux jeunes Prisonniers , à moins qu'il n'entende par-là que ce Prince abandonna au Saint Pere toutes les prétentions qu'il avoit sur eux , ce qui pourroit très-bien être , puisqu'on les avoit envoyés tous deux à Rome.

ANNEE DE
J. C.
1573.

en Sicile, où il assembla les principaux Généraux, & délibéra avec eux sur l'expédition qui convenoit le mieux. Quelques-uns furent d'avis qu'on allât donner Bataille à la Flotte Otthomane, pour convaincre tout le monde que le Roi d'Espagne étoit par lui-même en état de balancer la puissance de l'ennemi commun; & ils alléguèrent pour raison, que quoique la Flotte du Turc fût plus nombreuse, celle du Roi étoit bien supérieure par la bonté des Bâtimens & la valeur des Officiers & Soldats. Jean Doria s'y opposa, en disant que c'étoit trop s'exposer, & qu'en cas que la Flotte Chrétienne défit celle du Turc, tout l'avantage en retourneroit aux Vénitiens, dans les Etats desquels la Flotte du Roi ne pouvoit être en sûreté, à cause de la Paix qu'ils avoient faite avec le Grand Seigneur. Le Marquis de Sancta-Cruz approuva le sentiment de Doria, & proposa d'aller à Alger prendre cette Place & ce Port, afin d'empêcher toutes les hostilités que les Pirates commettoient de-là sur les Côtes d'Espagne, parce qu'Uluciali avoit commencé dans cette appréhension à fortifier cette Ville, & que la conquête en seroit dans la suite beaucoup plus difficile. Don Jean d'Autriche penchoit pour la conquête de Tunis; & à la vue de toutes ces oppositions, on résolut de prendre l'ordre du Roi Don Philippe, à qui l'on dépêcha à cet effet un Express.

Le Roi Don Philippe ordonne la prise & la destruction de Tunis.

Uluciali étoit avec sa Flotte à Prévésà, d'où il avoit toujours grand soin de se procurer des nouvelles sûres de la Flotte de Don Jean d'Autriche, qui de son côté ne négligeoit rien pour en avoir aussi de celle des ennemis. Voulant montrer qu'il n'avoit aucune crainte de la Flotte d'Espagne, Uluciali s'approcha des Côtes de Calabre avec cinquante Galères; mais sur ce qu'il apprit que Don Jean d'Autriche en avoit détaché contre lui cinquante autres bien garnies de Troupes, il retourna promptement en Morée; & après avoir mis de bonnes Garnisons dans les Places, il remena sa Flotte à Constantinople. Dans le même-tems arriva en Sicile la résolution du Roi Don Philippe, touchant l'opération qu'on devoit faire avec la Flotte; & ce fut que Don Jean allât avec elle à Tunis, rasât cette Ville, après l'avoir prise, afin d'éviter les frais & la difficulté de la conserver, & fortifiât bien la Goulette.

Naissance de Don Carlos,

Quand on fut en Été, le Roi Don Philippe alla à l'Escurial avec la Reine, la Princesse Doña Jeanne sa sœur, & les

les Infantes , pour se garentir des chaleurs ; mais comme la Reine étoit sur le point d'accoucher , il voulut quelle fit ses couches à Madrid , & il partit en conséquence pour cette Ville avec toute la Cour. Cependant lorsqu'on étoit en route pour s'y rendre , la Reine mit au monde à Galapagar , le douzième jour d'Août , vers le milieu de la nuit , un Infant , qui fut baptisé dans la Paroisse de ce lieu , par le Nonce de Sa Sainteté : ce Prince reçut le nom de Charles , en mémoire de son grand-pere , & eut pour Marreine la Princesse Doña Jeanne , & pour Parrein l'Archiduc Albert. Après que la Reine fut relevée de couches , elle passa à Madrid , & la Princesse Doña Jeanne , dont la santé étoit très-dérangée , retourna à l'Escurial , où le mal augmenta de jour en jour , de maniere qu'elle termina sa vie le huitième jour de Septembre , aiant reçu les Sacremens avec une grande piété. Son Corps fut porté pour être inhumé dans le Couvent Roial des Carmelites , qu'elle avoit fondé en l'année 1559. lorsqu'elle étoit Régente d'Espagne , dans le même endroit où elle étoit née. Elle recommanda fort au Roi Don Philippe son frere , Don Christophle de Moura , qui étoit venu de Portugal la servir (A).

ANNÉE DE
J. C.
1573.
Infant d'Es-
pagne.

Mort & sé-
pulture de la
Princesse Do-
ña Jeanne sa
tante.

En conséquence de l'ordre du Roi Don Philippe , Don Jean d'Autriche se disposa à faire avec la Flotte l'expédition de Tunis , après avoir sçu qu'Uluciali avoit congédié les Corsaires , & étoit retourné à Constantinople. Aiant donc mis la Flotte en état , il passa avec elle de Messine à Palerme , où resta le Prince Doria avec quarante Galères pour ce qui pourroit s'offrir , & pour réprimer , s'il le falloit , les troubles de Gènes. Il donna ordre au Marquis de Sancta-Cruz & aux autres Généraux d'aller à Trapani , où il se rendit lui-même le vingt-sept de Septembre , quoique le tems fût très-rude ; ce qui fit qu'il envoya Petrucho Moran , Soldat expérimenté & brave , sçavoir s'il y avoit sur cette Côte quelques Ports où la Flotte pût être à l'abri de la bourrasque & des tourmentes. Moran en trouva un , peu loin de Marsalla , capable de contenir plus de deux cens voiles , mais dont l'entrée étoit embarrassée par des bancs de sable. Aiant vaincu ces obstacles par ses soins & son industrie , de maniere que les Galères pouvoient entrer dans le Port sans aucun risque , il en informa Don Jean , qui y passa avec la

Don Jean
d'Autriche
part avec la
Flotte pour
l'expédition
de Tunis.

ANNÉE DE
J. C.
1573.

Flotte, & donna à ce Port le nom de Port d'Autriche. Don Jean chargea le Marquis de Sancta-Cruz d'aller faire du bois dans l'Isle de Faviana, & fit la revue des Troupes & des Bâtimens qui composoient la Flotte. Il trouva sur les Galères six mille trois cens quarante-cinq Espagnols, cinq mille cinq cens quinze Italiens, & sept cens quatre-vingts-huit Allemands, & sur les Vaisseaux cinq mille trois cens quarante-deux Italiens, ce qui faisoit, avec les Aventuriers, vingt mille Fantassins, un peu plus ou un peu moins, outre sept cens quarante-quatre Pionniers : il y avoit encore quatre cens Chevaux-légers, une nombreuse Artillerie, quantité de munitions & de vivres, & cent bœufs pour traîner l'Artillerie. On comptoit cent quatre Galères, quarante-quatre gros Vaisseaux, vingt-cinq Frégates, vingt-deux Fustes, & douze petits Bâtimens de cent à deux cens tonneaux chacun.

Cette Ville
est conquise
sans coup fé-
rit.

Don Jean envoya à Tunis les Vaisseaux & les petits Bâtimens, qui y arriverent heureusement, & partit avec la Flotte, le septième jour d'Octobre, pour la Goulette, où il fut reçu le lendemain par une grande salve d'Artillerie & de Mousqueterie. Trois Maures de Tunis vinrent le jour suivant lui donner avis que les Turcs & les Habitans de la Ville avoient abandonné la Place ; & sur cette nouvelle Don Jean descendit à terre, & alla, accompagné des principaux Officiers, reconnoître l'endroit par où il falloit faire débarquer les Troupes. Le mauvais tems fut cause que la meilleure partie du débarquement se fit sur le Mole de la Goulette, & on mit à terre, le jour suivant, l'Artillerie, les munitions, & les vivres. Don Jean tira de la Goulette quinze cens Fantassins vétérans, & les fit remplacer par un pareil nombre de Miliciens. Il ordonna ensuite au Marquis de Sancta-Cruz, à Don Diégue Henriquez, & à Don André de Salazar d'aller à Tunis, & de s'emparer de la Ville & de son Château, en cas qu'ils n'y rencontraissent aucune résistance ; & ces trois Officiers aiant trouvé les Portes de la Ville ouvertes, entrèrent, & se saisirent de la Place. Ils monterent aussi-tôt au Château, qu'un Alcayde, accompagné de vingt Maures, remit au Marquis de Sancta-Cruz, au nom du Roi Muléy-Amida *.

* C'étoit le même, qui non content d'avoir usurpé la Couronne sur Muley-Hascen son pere, avoit encore fait cre-
ver les yeux à ce malheureux Roi, comme il a été dit sous l'année 1545. Depouillé à son tour par Uluciali, du Trô-

Le Marquis de Sancta-Cruz fit promptement ſçavoir à Don Jean d'Autriche qu'on étoit maître de Tunis , & ce Prince paſſa ſur le champ avec toute l'Armée à cette Ville , où il n'étoit reſté que des vieillards , des femmes , & des enfans , auxquels il accorda la vie. On y trouva de gros Magazins de poudre , de balles & de boulets , quarante-quatre pièces d'Artillerie , la plupart d'un bon calibre , quatre mille quintaux de biſcuit , du bled , de l'orge , de l'huile , du miel , de la laine , du coton , de la ſoie , & de la toile en abondance , avec beaucoup d'autres choſes. Don Jean défendit de faire eſclaves les Habitans qui ne s'étoient point enſuis , & tâcha même de ratirer à la Ville ceux qui s'en étoient allés ; & par le bon traitement qu'il fit aux premiers , il engagea un grand nombre des derniers à venir lui rendre l'obéiſſance au nom du Roi. Après avoir reconnu les murailles & la ſituation de la Ville , il réſolut , par les inſinuations du Pape , & par les flatteries de Don Jean de Soro & de Don Jean d'Eſcovédo , de pourvoir à ſa ſûreté , quoiqu'il eût ordre du Roi ſon frere de la démolir , & que le Duc de Seſſa & les autres Généraux l'en preſſaſſent. Il voulut à cet effet conſtruire proche de l'étang , du côté de la Ville , un Fort capable de contenir huit mille hommes , & de favoriſer la Goulette , ſituée à l'entrée du canal qui conduit à l'étang , ancien Port célèbre de Carthage , quoique déjà preſque comblé.

Don Jean d'Autriche chargea de la conſtruction du Fort Gabriel Cervellon , Chevalier Milanois de l'Ordre de Saint Jean , Grand Prieur de Hongrie , & Général de l'Artillerie de la Flotte & des Armées du Roi , homme d'un grand jugement , très-expérimenté & habile dans l'art des Fortifications. Il le nomma auſſi Gouverneur & Capitaine Général de cette Ville , & lui laiſſa pour Garniſon quatre mille Eſpagnols & autant d'Italiens , outre les trois cens Pionniers qu'il avoit amenés de Sicile , & cent Arquebuſiers à cheval. Déterminé par les conſeils des principaux Généraux de l'Armée de transférer en Sicile Muley-Amida , & de mettre pour Roi , en ſa place , Muley - Mahamet ſon frere , qui s'étoit

ANNÉE DE
J. C
1573.
Don Jean
d'Autriche
veut y élever
un nouveau
Fort.

Gabriel
Cervellon
eſt chargé
de cette com-
miſſion.

Muley-Ma-
hamet ſait Roi

ne qu'il avoit uſurpé avec tant de barbarie , il s'étoit réfugié auprès du Gouverneur de la Goulette. A l'approche des Chrétiens , Rabadon Bacha , qu'Uluc-ſiali avoit laiffé pour commander dans la

Place , & Héder Bacha , qui étoit arrivé depuis peu pour le relever , prirent l'épouvante , & ſe retirèrent à Carvan , ce qui fit qu'on ne trouva dans la Place aucune réſiſtance. DE THOU.

ANNÉE DE
J. C.

1573.

de Tunis en
la place de
Muley-Ami-
da son frere,
qui eut con-
duit à Paler-
me.

Bière se
leva à Don
Jean d'Au-
triche.

retiré en Sicile, pour fuir la cruauté & la rigueur de Muley-Amida, & qui étoit venu sur la Flotte, il ordonna à Don Jean de Cardone de transporter, avec deux Galères, Muley-Amida à Palerme, où ce Prince détrôné fut conduit heureusement *. Enfin dès le quatorzième jour d'Octobre, il fit Roi de Tunis Muley-Mahamet, après lui avoir recommandé de gouverner les Maures en paix & avec justice, d'éviter les violences & les tyrannies de son frere, & de faire en sorte que les Maures absens revinssent chez eux : but pour lequel il lui donna un Sauf-conduit très-ample.

Pour la plus grande sûreté de Tunis, Don Jean d'Autriche songeoit à s'emparer de Biserte, Ville située sur la Côte, à vingt lieues au Couchant de Tunis, lorsqu'il apprit que les Habitans de cette Place avoient égorgé, de leur propre mouvement, tous les Turcs qui étoient en Garnison chez eux, & mis aux fers ceux qu'il y avoit sur une Galère, rendant la liberté à cent trente-cinq Chrétiens qui étoient à la rame. Vint peu après l'Alcayde Horrux, avec vingt-trois Maures, rendre l'obéissance à Don Jean d'Autriche, qui les reçut tous avec une extrême bonté, confirma à Horrux son poste, & mit dans le Château de cette Ville François d'Avila avec trois cens Soldats, défendant expressément de faire la moindre insulte, ni le moindre tort à aucun des Habitans, soit en leur personne, en celle de leurs femmes, enfans, parens & domestiques, ou en leurs biens. Après avoir ainsi assuré cette Ville, il retourna à la Goulette, où il mit pour Commandant Don Pedre de Portocarréro, Gentilhomme peu expérimenté & peu capable de défendre une Place aussi importante, comme l'événement l'a prouvé dans la suite. Il fit aussi débarquer les vivres, les munitions, & tout ce qui étoit nécessaire, tant pour la Goulette que pour le Château de Tunis, promettant au Gouverneur Cervellon de pourvoir incessamment à tout ce qu'il falloit pour la construction du nouveau Fort.

Retour de Don Jean d'Autriche se rembarqua, après avoir donné

* On l'emmena avec deux de ses fils, & quand il se fit en route que Mahamet son frere seroit fait Roi de Tunis, il entra dans une telle rage, qu'il vouloit le jeter à la mer, & Amida, un de ses fils, eut bien de la peine à l'en empêcher. De Palerme on le conduisit à Na-

ples, & on le mit prisonnier au Château Saint-Elme. M. de Thou, qui l'y vit l'année suivante, jugea à sa mine qu'il n'avoit gueres moins de quatre-vingt ans, quoiqu'on assurât qu'il couchoit encore tous les jours avec une Eclave Mauresse, qui étoit sa concubine.

ordre au Marquis de Sancta-Cruz de passer en Sicile avec les Galères qu'il commandoit, & quelques autres, dont la Chiourme étoit foible; & le Marquis aiant essuié une terrible bourrasque, dans laquelle plusieurs Bâtimens souffrirent beaucoup, arriva à Trapani, d'où il se rendit à Palerme avec toutes ses Galères. A la vue de l'agitation de la Mer & du danger, Don Jean d'Autriche se retira avec les siennes à Porto-Farina. Il manda de-là Horrux, Gouverneur de Biserte; & après avoir conféré avec lui sur ce qui regardoit le Gouvernement & la Garnison, il le congédia avec de grandes marques de bonté & d'estime. Don Jean resta dans cet endroit jusqu'à la fin d'Octobre, qu'étant parti pour la Sicile, il fut porté par un bon vent à l'Isle de Faviana, où il rencontra Matthieu Doria avec ses trois Galiottes, & deux Brigantins Turcs qu'il avoit pris au Cap de Saint Victor, & sur lesquels il avoit fait soixante-dix Mahométans captifs. Là il apprit que la Flotte Otthomane ne descendroit point cette année, quoique les ennemis fissent de grands préparatifs pour l'année suivante; & il reçut, avec la nouvelle de la mort de la Princesse Doña Jeanne sa sœur, dont il fut très-touché, la permission du Roi son frere, de repasser en Espagne. Il quitta cette Isle le jour suivant, & alla à Palerme, où on lui fit, à son arrivée, une salve générale d'Artillerie, & ensuite une réception magnifique. De Palerme, il congédia les Galères & Vaisseaux de la Flotte qui étoient à la solde, & envoya Don Bernardin de Vélasco, avec quatorze Galères, à l'Isle de Malthe, querir des Troupes qu'on y avoit laissées pour le Printems, en cas que la Flotte du Turc vînt en Italie. Peu après arriva Gilles d'Andrade, avec la Galère Turque qui avoit été prise à Biserte, & sur laquelle il amena deux cens Chrétiens de diverses Nations, qui avoient recouvré la liberté, & cinquante-cinq Turcs. Comme cette Galère étoit très-belle, Don Jean d'Autriche la joignit à l'Escadre de Sicile.

Don Jean partit de Palerme avec le Roi Amida & son fils, pour aller passer l'hiver à Naples, où il arriva en trois jours, avec une heureuse navigation. Il descendit à terre le quatorzième jour de Novembre, & fut reçu avec de grandes acclamations & plusieurs salves d'Artillerie. La premiere chose qu'il fit, fut de mettre le Roi Amida & son

ANNÉE DE
J. C.

1573.

Don Jean
d'Autriche &
de la Flotte
en Sicile.

Ce Prince
ambitionne
en vain le titre de Roi de
Tunis.

ANNÉE DE
J. C.
1573.

filz dans le Château Saint-Elme *, après quoi il dépêcha a Rome Jean Escovédo, son Secrétaire, pour engager le Pape de demander pour lui, au Roi Don Philippe son frere, le titre de Roi de Tunis. Le Pape y consentit volontiers, & fit cette démarche auprès du Roi par son Nonce; mais comme on avoit sçu auparavant à Madrid ces intelligences, le Roi en avoit pris quelqu'ombrage, & s'étoit préparé à la réponse. Ainsi le Roi chargea le Nonce de dire, de sa part, au Pape, que personne ne cherchoit plus que lui l'avancement de Don Jean son frere; mais que ni le titre qu'il demandoit, ni l'état des choses ne pouvoient lui faire honneur, jusqu'à ce qu'on eût vû ce qui résulteroit de l'expédition qu'on venoit de faire, parce qu'il sçavoit que le Grand Turc rassembloit toutes ses forces, à la sollicitation d'Uluciali, pour prendre la Goulette, Tunis, & Biserte; ce qui faisoit qu'il n'étoit pas possible de se déterminer sur une affaire si épineuse, avant que d'être pleinement assuré de la conservation de ces Places (A).

Le Monastere de l'Escorial est enrichi de Reliques.

Le Roi y fait transférer les Corps de ses pere & mere, de sa seconde femme, & des Princes & Princesses de son même sang.

Le Roi Don Philippe souhaitant ardemment d'illustrer le Monastere de l'Escorial, envoya des personnes de confiance chercher des Reliques de Saints pour l'enrichir, & fit demander au Pape une Relique considérable du glorieux Martyr Saint Laurent, sous l'Invocation duquel est ce Monastere. Ses desirs furent remplis en bonne partie, & il fit mettre dans des Chasses très-riches & bien travaillées, toutes les Reliques qu'il obtint, & qu'on montre à ceux qui visitent par dévotion l'Eglise de cette Maison Religieuse. Comme il avoit bâti l'endroit où devoient reposer les os de ses pere & mere, & de ses parens, il ordonna d'en faire la translation, & commença par charger les Evêques de Salamanque & de Zamora, & le Marquis de Villéna, d'apporter de Madrid les Corps de la Reine Doña Elisabeth de Valois, & de Don Carlos. L'Evêque de Plasencia & le Comte d'Oropésa eurent ordre d'aller quérir, au Monastere de Saint Just, le Corps de l'Empereur Charles V. son pere, quoique le Roi leur recommandât d'attendre pour se joindre à l'Evêque de

(A) CABRERA, HERRÉRA, Jérôme et TORRIS & VANDER-HAMMEN dans la Vie de Don Jean d'Autriche.

* FERRERAS ne parle ici que

d'un filz de Muley-Amida, quoique M. de Thou en mette deux, comme je l'ai marqué dans ma dernière Note. Je crois que le témoignage du second doit être préféré, puisqu'il a été témoin oculaire,

Jaën & au Duc d'Alcala, qui devoient apporter de Grenade les Corps de l'Impératrice sa mere, de Doña Eléonore sa tante, Reine de Portugal & de France, de la Princesse Doña Marie, & de Don Ferdinand & Don Jean ses freres. Le Corps de la Reine Doña Marie de Hongrie fut apporté de Tordéfillas par l'Evêque de Salamanque & le Marquis d'Aguilar, qui transporterent en même-tems à Grenade celui de la Reine Doña Jeanne, aieule du Roi Don Philippe, pour reposer avec ceux de ses pere & mere & de son mari. Tous ces Corps arriverent à l'Escorial, & on leur fit de magnifiques Obsèques, aiant dressé dans l'Eglise un Mausolée d'une superbe Architecture, où rien n'étoit épargné. Après les funérailles, qui durerent plusieurs jours, on les mit dans les endroits qui leur étoient destinés (A) *.

Le Roi Don Philippe faisoit de si grandes dépenses pour l'entretien des Troupes qu'il avoit en Flandres, en Italie, à la Goulette & à Tunis, que tous les revenus de la Couronne étoient engagés à des Banquiers Espagnols & Etrangers, tant pour les droits de change, que pour les usures excessives; ce qui l'obligea de demander aux Etats quelques contributions. Ceux-ci lui conseillerent, après une mûre délibération, de révoquer les délégations qu'il avoit données aux Banquiers, de régler avec eux les comptes, & de leur paier ce qui leur seroit dû légitimement, déduction faite des usures & des excès sur le change, en cherchant à cet effet des expédiens, sans charger encore les revenus de la Couronne; après quoi ils lui accorderent un nouveau Dixième sur l'Alcavala. Les Banquiers, tant Naturels du País qu'Etrangers, furent très-mécontents de cette résolution, & plusieurs manquerent (B).

Dans le même-tems on sollicita fortement l'institution d'un Ordre Militaire de Notre-Dame la Vierge Marie, sous le titre de l'Epée blanche, dans tous les Roiaumes de Castille, de Léon, de Tolède, d'Andalousie, d'Aragon,

ANNÉE DU
J. C.
1573.

Ceux des
Rois & Reines
ses aieux
reposent à
Grenade.

1574.
Une résolution
d'Etats
fait manquer
plusieurs Banquiers.

Projet d'établissement
d'un Ordre
Militaire,
sous le nom

(A) CABRÉRA, SIGUENÇA, & d'autres.

(B) CABRÉRA.

* La guerre continuoit toujours dans les Provinces des Pais-Bas, & l'on monroit de part & d'autre un égal acharnement. Pendant que les Espagnols faisoient le siège de Harlem, on publia dans leur Camp la Paix entre le Roi

d'Espagne & la Reine d'Angleterre, laquelle avoit enfin été signée le premier jour de Mai, après avoir été long-tems négociée, Bernardin de Mendoza ayant apporté les pouvoirs nécessaires du Roi Don Philippe pour la conclure. C'est ce qu'on lit dans M. de Thou, quoiqué Rapin Thoyras ne dise rien de ce Traité.

ANNÉE DE
J. C.

1574.

de l'Épée
blanche, sans
effet.

de Valence, & de Catalogne, où l'on ne devoit recevoir que de vieux Chrétiens, exempts de toute tache & de tout soupçon de Judaïsme ou de Mahométisme. On demandoit que les Chevaliers de cet Ordre portassent pour marque une Épée blanche, comme celle de Saint Jacques; eussent pour eux en particulier un Inquisiteur Général, & un Prieur dans chaque Roiaume; fussent exempts de toute Jurisdiction Ecclésiastique & Séculière, & s'engageassent de défendre & garder, à leurs dépens, tous les Roiaumes d'Espagne, tant en Campagne, qu'au moien des Garnisons. Comme il parut d'abord que le Roi seroit puissant par le grand nombre de ces nouveaux Soldats, le Saint Office approuva la règle & les constitutions de cet Ordre, & les Députés des Etats prièrent aussi le Roi de les confirmer. Il se tint à cette occasion quelques Assemblées, & Pierre Vénégas de Cordoue, Seigneur d'une haute naissance, prudent & discret, présenta au Roi un Mémoire, par lequel il exposa les inconvéniens que ce nouvel établissement souffroit, tant à l'égard de Sa Majesté, que pour les Roiaumes. Cela fit qu'après qu'on eut mûrement pesé toutes ses raisons, le Roi ordonna de retirer tous les papiers, & de renoncer à ce projet (A).

Tunis & la
Goulette me-
nacées par les
Turcs.

Le Roi Don Philippe manda à Don Jean d'Autriche de passer de Naples à Vêjéven, dans l'Etat de Milan, afin de pouvoir reconnoître de plus près l'état de la République de Gênes *. Don Jean partit de Naples en conséquence, le seizième jour d'Avril, & apprit dans le même-tems que la Flotte du Turc descendoit vers l'Italie, & menaçoit Tunis & la Goulette: avis que le Cardinal Granvelle, Viceroy de Naples, donna aussi à Gabriel Cervellon, qui l'avoit déjà reçu d'ailleurs. Sur cette nouvelle, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Jean de Cardone, de transporter, sur les Galères qu'il commandoit, des Troupes, & tout ce dont on avoit besoin à la Goulette & à Tunis, conformément à ce que lui avoit mandé Cervellon, qui, informé de la venue de la Flotte Orthomane, pressoit le plus qu'il lui étoit possible la construction du Fort de Tunis, quoiqu'il fût retardé dans ces travaux par le manque de matériaux. Il écrivit aussi

(A) CABRÉRA.

* Il s'étoit élevé un trouble dans cette Ville, & la révolte alla si loin, que les nouveaux Nobles chassèrent les anciens. Comme l'on en craignoit fort les suites,

le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne s'entremirent de pacifier les esprits, mais on ne peut y parvenir qu'au bout de deux ans. MARIANA dans son Supplément.

au

au Cardinal Granvelle & au Duc de Terra-Nova, Viceroy, l'un de Naples, & l'autre de Sicile, de ne rien négliger pour mettre la Goulette & Tunis en état de défense; mais la crainte de l'arrivée de la Flotte du Turc fut cause que ces Viceroy crurent devoir commencer par assurer leurs Provinces, en sorte que, ni Tunis, ni la Goulette ne fut pourvue comme on devoit.

ANNÉE DE
J. C.
1574.

Don Jean de Cardone passa, avec ses Troupes & provisions sur ses Galères, à Tunis & à la Goulette. Arab-Mal avoit fini à Alger le tems de son Gouvernement, & les Algériens souhaitoient fort d'avoir pour Gouverneur Rabadan, Renégat, natif de l'Isle de Sardaigne, qu'Uluciali avoit établi Gouverneur à Tunis, & qui s'étoit retiré l'année précédente à Carvan avec les Turcs, lorsque Don Jean d'Autriche avoit été prendre cette Ville. Ils avoient dépêché à cet effet à Constantinople Cid-Butaibo, Morabite, ou Ministre du grand Temple d'Alger; & Muley-Maluc, frere de Muley-Abdala, Roi de Fez, qui s'étoit réfugié à Alger, de crainte que son frere ne lui ôtât la vie, étoit parti avec ce Député pour solliciter le Grand Seigneur de le rétablir dans le Roïaume. Cid-Butaibo obtint à Constantinople tout ce qu'il souhaitoit. Ainsi Rabadan fut nommé Gouverneur d'Alger, & eut ordre de remettre Muley-Maluc sur le Trône de Fez. Butaibo retourna de Constantinople à Carvan, avec une Galère & une Galiotte, & apporta les dépêches du Grand Seigneur à Rabadan, qui après les avoir reçues, partit avec sa famille pour Alger. Lorsque Rabadan étoit proche du Cap de Bon, Don Jean de Cardone le découvrit, & lui donna la chasse avec ses Galères jusqu'à plus de deux milles; mais Rabadan & ceux qui étoient avec lui, se voyant presque perdus, jetterent à terre quelques gens, pour faire des signaux par le moïen de la fumée, & disparurent en un instant, sans que l'on sçût comment. Rabadan & tout son monde arriverent heureusement à Alger; & Don Jean de Cardone aïant été à la Goulette & à Tunis débarquer les Troupes & les munitions, retourna en Sicile.

Ces deux
Places sont
ravitaillées,
& les Garni-
sons renfor-
cées.

Cependant la nouvelle que la Flotte Otthomane descendoit vers la Goulette & Tunis, se confirmoit tous les jours de plus en plus; ce qui fit que Don Jean d'Autriche ordonna à Don Bernardin de Vélasco, de transporter à ces deux Places, sur vingt Galères de Naples, quatre Compagnies d'Infanterie

On se hâte
de les mettre
en état de dé-
fense, & on
évacue Bifer-
te.

ANNEE DE
J. C.
1574.

Italienne, aux ordres de Tibere Brancacio, & quantité de vivres & de munitions. Don Bernardin de Vélasco partit avec ce secours, le vingt-deuxième jour de Mai, & relâcha à Palerme, où il fut joint par Don Jean de Cardone, qui portoit sur ses Galères le monde nécessaire pour achever la Forteresse de Tunis, qui étoit presque à sa perfection. Ils mirent tous deux à la voile, & arriverent le vingt-huitième du même mois à la Goulette & à Tunis, où ils débarquerent les Troupes, les Ouvriers, les munitions & les vivres. Après que cela fut fait, Don Jean de Cardone alla à Biserte, & en ayant retiré, au grand chagrin des Habitans, les trois cens Espagnols qui y étoient restés sous les ordres du Capitaine François d'Ayala, avec toute l'Artillerie & les munitions qu'on y avoit portées, il les mit dans la Goulette. Il avoit été aussi ordonné par le Roi, de ne laisser dans le Fort de Tunis que deux mille Espagnols & deux mille Italiens; de mettre dans la Goulette deux mille Espagnols, & en cas qu'il ne s'en trouvât pas assez pour compléter ce nombre, de leur suppléer des Italiens les plus aguerris; c'est pourquoi Cervellon envoya à la Goulette quatre Compagnies Espagnoles & cinq Italiennes.

Don Bernardin de Vélasco resta là douze jours; & après qu'on eut rempli les Cîternes & réservoirs du Fort, & les fossés, il fit rembarquer ses Troupes pour retourner à Naples. Cervellon fit tout ce qu'il put pour le retenir un peu plus long-tems, afin qu'il l'aidât dans ses travaux; mais quoiqu'il y eût à ce sujet plusieurs demandes & réponses de part & d'autre, il ne lui fut pas possible de l'y déterminer. Tout ce que Don Pedre Portocarréro obtint de Don Bernardin, ce fut qu'il lui laissât les Chaloupes des Galères, avec deux cens Rameurs, afin de s'en servir sur l'étang, qui étoit défendu par un Fort monté de quelques pièces d'Artillerie, & Don Jean de Zanoaguera avec soixante-dix Soldats. Vélasco & Cardone partirent donc, avec leurs Galères, le vingt-troisième jour de Juin, pour Naples & pour la Sicile, très-mécontents d'avoir vu que le Fort n'étoit point dans l'état où il devoit être pour se bien défendre.

La Flotte
Turque part
pour cette
expédition,
& plusieurs

Cependant la Flotte Turque partit de Constantinople avec deux cens trente Galères, trente Galiottes, & quarante Vaisseaux de charge, de différentes formes, sur lesquels étoient sept mille Janissaires & trente-trois mille Soldats,

avec tout ce qui étoit nécessaire pour les sièges de la Goulette & de Tunis. Ulucciali avoit le commandement de la Flotte, & le Grand Turc avoit donné celui de l'Armée à Sinan Bacha son gendre, Rénégat Esclavon, dans l'espérance qu'il seroit plus respecté. Lorsque la Flotte mit à la voile, le Grand Seigneur dépêcha un ordre à Aydar, Alcayde de Carvan, & à Rabadan, Viceroy d'Alger, de rassembler toutes les Troupes qu'ils pourroient, & de s'approcher de Tunis pour resserrer les Chrétiens qui étoient dans le Fort, & se rendre maîtres de la Campagne. En conséquence le Gouverneur de Tripoli & l'Alcayde de Carvan parurent le vingt-septième jour de Juin, à la tête de quatre mille Turcs & d'une infinité d'Arabes, & se mirent en devoir de couper les vivres aux deux Places. D'un autre côté vint le Gouverneur de Bone avec deux mille Turcs & un grand nombre de Maures de Constantine & d'autres endroits, qui commencerent à ravager la Campagne, & rassemblèrent beaucoup de Chameaux & de Bêtes de somme pour le service de l'Armée & le transport des vivres. Tous ces Barbares occuperent le País, de maniere que les Chrétiens ne pouvoient plus sortir de la Ville sans un danger évident.

Le premier jour de Juillet, Cervellon reçut avis du Cardinal Granvelle, que la Flotte Otthomane descendoit vers ces deux Places; & le Cardinal lui manda en même-tems d'évacuer Tunis, & de passer avec toutes ses Troupes à la défense de la Goulette, alléguant pour raison, que tant qu'on seroit maître de ce Fort, on pourroit toujours reprendre Tunis. Cervellon visita la Goulette; mais après avoir reconnu tout ce qui manquoit à ses fortifications, il retourna à Tunis sans vouloir se renfermer dans ce Fort avec ses Troupes. La Flotte du Turc arriva, le treizième jour de Juillet, au Cap de Carthage, un peu au-dessous des puits, & Muléy-Mahamet, Roi de Tunis, aiant rassemblé une bonne Infanterie & Cavalerie, & fait une bonne provision de vivres & de munitions, alla avec ses forces & onze Drapeaux Espagnols s'opposer au débarquement; mais comme les Maures sont si inconstans, ils l'abandonnerent tous, en sorte qu'il fut contraint de se retirer. Par-là toutes les Troupes de la Flotte descendirent à terre sans aucun obstacle; & Sinan, résolu d'assiéger les deux Places en un même tems, envoya Alidar, Alcayde de Carvan, à Tunis, à la tête des quatre mille

ANNÉE DE
J. C.

1574.

Corps de
Troupes en-
nemies pa-
roissent dans
les environs
des deux Pla-
ces.

Les Turcs
débarquent,
& les deux
sièges se com-
mencent en
même tems.

ANNÉE DE
J. C.
1574.

Don Jean
d'Autriche se
dispose à se-
courir la Gou-
lette.

Turcs & de tous les Maures & Arabes , avec huit pièces de canon à battre en ruine , & d'autres d'un moindre calibre , afin de détruire les défenses ; & il marcha en personne à la Goulette avec le reste des Troupes.

A la vue d'un danger si pressant , Don Pedre de Portocarréro fit sçavoir au Duc de Terra-Nova , au Cardinal Granvelle , & à Don Jean d'Autriche , le besoin qu'il avoit d'un prompt secours. Le Cardinal Granvelle s'excusa de lui en donner , sous prétexte qu'il avoit beaucoup de Places à garder ; & Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt reçu la nouvelle , qu'il passa au Port de la Spécie , dans l'intention d'aller à Naples , & de secourir la Goulette ; mais il fut contraint de s'y arrêter quelques jours , pour radoubler sa Capitane & tous les Bâtimens qu'il y avoit dans ce Port , & qui avoient été très-maltraités par une violente tempête. Après que le gros-tems fut cessé & les Bâtimens en état , Don Jean d'Autriche embarqua l'Infanterie Espagnole aux ordres de Don Garcie de Mendoza , le Régiment de Don Loup de Figuéroa , huit Compagnies de l'Etat de Milan , & les Colonelles d'Octave & de Sigismond Gonçaga , & sortit du Port de la Spécie le septième jour d'Août. Rendu à Naples le vingt-deuxième du même mois , il passa à Messine , quoiqu'il manquât d'argent , dans l'intention de rassembler les Galères du Roi , & d'aller en personne au secours de la Goulette.

Les Chré-
tiens aban-
donnent Tu-
nis , & se re-
trent au nou-
veau Fort.

Il n'est pas possible de croire tout ce que firent pendant ce tems-là les Chrétiens pour la défense de Tunis. Aydar battit la Ville , le dix-septième de Juillet , & donna un assaut du côté du Fauxbourg. Les Chrétiens repoussèrent les ennemis ; mais considérant qu'ils ne pouvoient défendre la Ville ni le Château , ils se retirèrent au nouveau Fort , sans avoir perdu un seul homme. Les Turcs qui étoient devant la Goulette , conduisirent leurs tranchées , en s'avancant vers le Fort. Ils firent aussi d'autres retranchemens & défenses , & s'approchèrent de manière qu'ils purent commodément foudroier le Fort , sans que l'Artillerie des Chrétiens pût les en empêcher. Pour serrer la Place de plus près , ils mirent aussi un autre Corps de Troupes du côté d'Arraez. Don Pedre Portocarréro voyant qu'ils lui avoient tué quelques Soldats & Officiers , en fit demander d'autres à Cervellon , qui lui envoya le Capitaine Ocio , deux Enseignes Espagnols , deux Ingenieurs & un Charpentier , avec ordre à Don Jean de

Zanoguéra de secourir la Goulette en cas de besoin. Comme les ennemis avançaient toujours les travaux, & battoient vivement la Goulette, Don Pedre Portocarréro pressoit Cervellon de lui envoyer des renforts; & quoique celui-ci s'excusât d'abord de lui en donner, sous prétexte du besoin qu'il avoit de tout son monde, vaincu à la fin par ses vives instances, il lui envoya deux Compagnies Italiennes & deux Espagnoles.

ANNÉE DE
J. C.
1574

Le dixième jour d'Août Rabadan, Viceroy d'Alger, arriva à Tunis avec six mille hommes; & à la faveur de ce renfort les Turcs allongerent leurs tranchées. Cervellon, persuadé alors du danger où étoit la Goulette, envoya à Portocarréro sept cens hommes, du nombre desquels furent Pierre de Bobadilla, fils du Comte de Chinchon, Don Alvar de Sande, & d'autres personnes de distinction. Le vingtième d'Août les Turcs croiant avoir fait une brèche suffisante au Fort, donnerent un vigoureux assaut; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte de part & d'autre. Portocarréro donna avis de cet événement à Gabriel Cervellon, qui fit passer à la Goulette les Capitaines Don Garcie de Tolède, Montan de Salazar, & Jean de Quintana avec leurs Compagnies Espagnoles, celle de Don Gutierre Manrique, & deux Italiennes, outre plusieurs Soldats volontaires. Toutes ces Troupes, qui faisoient en tout quatre cens soixante & dix hommes, entrèrent dans la Goulette le vingt-quatrième jour du même mois; mais les Turcs aiant encore canoné le lendemain la Forteresse de deux côtés, monterent à l'assaut par les mêmes endroits, & les Chrétiens accablés par la multitude d'ennemis, furent forcés, après avoir perdu leurs meilleurs & leurs plus braves Soldats. Les Turcs acheverent de tuer les blessés, & firent esclaves Don Pedre Portocarréro, & les autres qu'ils trouverent en vie. Quoique quelques Ecrivains reprochent à Don Pedre Portocarréro peu de pratique dans la guerre, Jérôme de Torres y Aguilera assure, comme témoin-oculaire, que ce Seigneur, sans être ancien Militaire, fit dans cette occasion parfaitement son devoir, & tout ce qu'on auroit pu attendre du Capitaine le plus âgé & le plus expérimenté. Je fais cette remarque pour rétablir le crédit de cet Officier, qui mourut sur la Flotte Otthomane proche du Cap de Mayna, lorsqu'on le menoit à Constantinople.

La Goulette
est prise d'assaut.

R. R. D. R.
C.
575.
pour le paiement des Soldats , étoit coulée à fond ; & après que la Mer fut calme , des Plongeurs repêcherent presque tout l'argent.

erour &
ntions
on Jean
triche en
gue.
Don Jean d'Autriche qui étoit dans l'Etat de Milan à observer le train que prenoient les factions turbulentes de Gênes , voulut profiter de la permission qu'il avoit du Roi son frere , de repasser en Espagne. Il alla pour cet effet à Gênes ; & aiant pris dans ce Port quelques Galères , il s'embarqua & arriva heureusement à Barcelonne , d'où il se rendit à Madrid à la Cour du Roi son frere , qui le reçut avec de grands témoignages de satisfaction. Il avoit deux prétentions. La première étoit que le Roi son frere le déclarât Infant de Castille , ce qui a fait juger à quelqu'un qu'il avoit en vue parla de succéder à la Couronne , en cas que son frere mourût sans enfans ; mais cela n'est pas vraisemblable , puisque le Roi avoit deux fils & deux filles , & qu'au défaut des mâles les filles sont habiles à hériter de la Couronne d'Espagne. Sa seconde demande étoit que le Roi son frere le nommât son Lieutenant Général dans tous les Domaines d'Italie , avec autorité sur tous les Vicerois & Gouverneurs.

repasse à
es , sans
rien ob-
Le Roi examina murement les prétentions de Don Jean son frere , & répondit à la première , qu'on n'avoit en Castille aucun exemple que les fils naturels de Rois fussent déclarés Infans. A l'égard de la seconde , il dit à Don Jean qu'il lui enverroit ses ordres à ce sujet en Italie ; ajoutant que puisque sa présence étoit si nécessaire dans ce Pais , il falloit qu'il se disposât à repartir au plutôt. En vertu de cet ordre , Don Jean prit congé du Roi son frere , & alla à l'Escorial visiter le Corps de l'Empereur Charles-Quint son pere , & les Religieux de ce Monastere , aux prieres desquels il se recommanda. Après cette pieuse action , il partit déguisé pour Valladolid , à dessein de voir Doña Magdeleine d'Ulloa , qu'il appelloit sa tante , en considération de ce qu'elle l'avoit élevé dès son enfance , & qui faisoit & lui envoioit tout le linge dont il se servoit. Etant resté quelques jours avec elle , il passa à Barcelonne , & de-là sur les Galères à Naples , où il arriva le dix-huitième de Juillet (A).

onstre
a d'une
leur pro-
Un Vaisseau apperçut un jour dans le Détroit de Gibraltar une grosse masse , qui nageoit avec deux ailes comme des

(A) SIGUENÇA , dans l'Histoire | | VANDER-HAMMEN , CABRÉRA ,
de Saint Jérôme , Liv. 3. Discours V. | | & d'autres.

voiles de Galères ; & curieux de sçavoir ce que c'étoit , il tira un coup de canon , dont le boulet brisa une des ailes du Monstre marin , & lui perça le corps. Sur le champ le Monstre entra par le Déroit de la Méditerranée , en poussant des mugissemens furieux & épouvantables ; & il arriva , le jour de la Fête-Dieu , à la plage de Valence , où on le trouva mort. Il avoit cent-cinquante palmes de long , & cent de grosseur. Sept hommes pouvoient se cacher dans son crâne , & il en pouvoit entrer un à cheval par sa bouche. Ses machoires , qu'on porta ensuite à Saint Laurent de l'Escorial , avoient seize pieds de long , avec vingt dents par rangée , dont quelques-unes étoient d'une demi-aune , & les autres d'un palme de long. Ses yeux étoient comme deux boucliers , & ses ailes , ou nageoires , comme les voiles d'une Galère. Quoique plusieurs aient décrit la grandeur de plusieurs Monstres marins , on n'a jamais parlé d'aucun pareil à celui-ci , que nul homme raisonnable ne peut révoquer en doute. J'en fais mention , pour confondre les Critiques incrédules qui ont douté de l'événement du Prophète Jonas , au sujet duquel on peut voir la sçavante Differtation du fameux Bénédictin *Dom Augustin Calmet* (A).

A Madrid mourut le neuvième jour de Juillet l'Infant Don Carlos , dont on porta le Corps à l'Escorial ; mais le douzième du même mois la Reine accoucha d'un autre Infant , qui fut baptisé quinze jours après. On nomma celui-ci Diégue , ou Jacques-Félix , en considération du jour de sa naissance & de celui de son Baptême ; & il eut pour Parrein & Marreine l'Archiduc Albert & l'Infante Elisabeth-Claire-Eugénie. Peu de jours après le Prince Don Ferdinand fut attaqué d'une maladie très-dangereuse , dont le Roi fut très-allarmé ; & l'on fit pour sa santé plusieurs prières , qui obtinrent du Ciel sa guérison (B). *Cabrera* met ces événemens en l'année précédente.

Rabadan , Viceroy d'Alger , ayant rassemblé six mille Turcs & un grand nombre de Maures , alla remettre Muley-Moluc en possession des Roïaumes de Fez & de Maroc , conformément à l'ordre du Grand Turc. Muley-Moluc s'étoit retiré à Alger , pour assurer sa vie contre les violences de Muley-

ANNÉE DE
J. C.

1575.

digieuse, trouvé sur la plage de Valence.

Mort de l'Infant Don Carlos , & naissance de l'Infant Don Diégue , ou Jacques-Félix.

Muley-Moluc secondé des Algériens , fait la guerre à Muley-Mahamet son neveu ,

(A) CABRÉRA , dans l'Histoire de Philippe II. Liv. II. chap. 2. & St-
GUENÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme , Liv. 3. Discours IX.

(B) SIGUENÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme , Liv. 3. Discours IX.

ANNÉE DE
J. C.

1575.

Roi de Fez &
de Maroc.

Celui-ci
perd une Ba-
taille.

Moluc ga-
gne deux au-
tres victoires,
& est reçu à
Alger.

Il travaille
à profiter de
sa fortune.

Mahamet son neveu, & étoit passé au service du Grand Turc, sur la Flotte & sous la conduite d'Uluciali, qu'il suivit dans la défaite de Lepante jusqu'à Constantinople. Arrivé à cette Ville, il avoit tâché de gagner, par lui-même & par le canal d'autres personnes, les bonnes grâces du Grand Seigneur, qui avoit envoyé ordre à Rabadan de le rétablir, lorsqu'Uluciali étoit venu l'année précédente faire la conquête de la Goulette & de Tunis. Muley-Mahamet ne sçut pas plutôt que Rabadan formoit une Armée à dessein de le dépouiller des Roiaumes de Fez & de Maroc, qu'il ramassa de son côté un grand nombre de Maures pour lui faire tête. Lorsqu'il sçut que Rabadan étoit entré sur ses terres avec ses Troupes, il fit marcher contre lui les siennes sous les ordres de ses Généraux; mais son Armée fut défaite par Rabadan, & au milieu de cette Victoire & des bons procédés, Muley-Moluc s'attacha plusieurs Alcaydes qui lui amenerent des Troupes.

Le Roi Muley-Mahamet remit sur pied une nouvelle Armée pour s'opposer à son oncle, & l'envoia sous la conduite d'un de ses meilleurs Généraux; mais elle eut le même sort que la précédente. Après la perte de ces deux Batailles, il résolut d'aller en personne défendre ses Domaines; & ayant rassemblé soixante mille Chevaux & dix mille Fantassins, il marcha contre Rabadan & Moluc, dont les forces n'étoient point inférieures aux siennes, par le grand nombre de gens qui s'étoient joints à eux. Les deux Armées se rencontrèrent, & quoique l'on combattit durant quelque tems avec opiniâtreté, la victoire demeura enfin à Rabadan & à Moluc, qui en furent redevables à la valeur des Turcs. Mahamet s'enfuit avec quelques Alcaydes à Maroc, où il voulut se refaire; mais Muley-Moluc fut reçu pacifiquement à Fez, & prit dès-lors le titre de Roi. Rabadan ayant été bien récompensé, & ayant reçu un grand présent pour le Grand Seigneur, laissa quelques Turcs à Muley-Moluc, & retourna à Alger.

Muley-Hamet frere cadet de Muley-Moluc, qui s'étoit réfugié chez les Arabes pour se garantir de Muley-Mahamet, ayant sçu la bonne fortune de Moluc son frere, vint le trouver à Fez, & lui offrit de le seconder avec un Corps de Troupes considérables. Moluc, qui ne demandoit pas mieux que de suivre sa victoire contre Mahamet son neveu, se remit aussitôt en Campagne avec son Armée, dans laquelle il admit plusieurs Maurisques Arquebusiers, de ceux qui étoient sortis

du Roiaume de Grenade, pendant que Muley-Mahamet travailloit de son côté à Maroc, à ramasser toutes les forces & toutes les Troupes qu'il put (A).

Uluciali sortit de Constantinople avec soixante & dix Galères, & alla visiter les Places & Ports de la Morée & des autres Domaines du Grand Turc. Il détacha ensuite une Galère, avec ordre de reconnoître les Côtes de Calabre, & de s'informer si la Flotte Chrétienne ne paroïssoit point de ces côtés-là. Le Patron de la Galère emmena avec lui un esclave Napolitain, qu'il aimoit beaucoup; mais celui-ci se voyant proche de sa Patrie, tua son Maître, s'empara de la Galère, avec l'assistance des Forçats, & s'en alla avec elle à Naples. Uluciali impatient de ne point voir reparoître la Galère, s'approcha des Côtes de Calabre, jetta des Troupes à terre, & pilla Squillaci & les Places des environs. Il s'avança ainsi jusqu'à Trovisaquia, où il trouva une si vive résistance, & fut si maltraité, qu'il rembarqua les Troupes, & retourna à Constantinople (B).

Le Roi Don Philippe étoit cette année très-occupé à l'Escurial, parce qu'on y commença de bâtir la magnifique Eglise de ce Monastere, & à faire une collection de Livres, pour former une Bibliothèque digne d'une si belle Maison (C).

Le Marquis de Sancta-Cruz avoit rassemblé à Messine les Galères du Roi, afin de s'opposer aux Turcs, en cas qu'ils entreprissent avec leur Flotte de commettre quelques hostilités sur les Côtes de Naples & de Sicile. Quand il sut qu'Uluciali avoit remené sa Flotte à Constantinople, il alla avec la sienne à l'Isle de Querquènes; & y aiant débarqué des Troupes, il enleva plusieurs Mahométans, dont il se servit pour renforcer la chiourme de ses Galères, après quoi il retourna à Messine (D).

En Flandres mourut à Bruxelles, le cinquième jour de Mars, Don Louis de Réquens, Gouverneur de ces Etats*,

ANNÉE DE
J. C.
1575.

Un Esclave
Napolitain
s'empara
d'une Galère
Turque, &
revient en sa
Patrie.

Hostilités
commises par
les Turcs sur
les Côtes de
Calabre.

Fondation
de l'Eglise de
l'Escurial.

Les Espa-
gnols font
une descente
dans l'Isle de
Querquènes.

1576.
Mort de
Don Louis de

(A) HERRÉRA.
(B) CABRÉRA, HERRÉRA,
& d'autres.
(C) SIGUENÇA.
(D) CABRÉRA, COSTO,
HERRÉRA, & d'autres.

* C'étoit lui qui avoit relevé en 1573 les Ducs d'Albe & de Médina-Céli. Il s'étoit flatté de rétablir le calme dans ces Provinces; mais il fut trompé dans ses espérances, puisque les Rebelles le for-

cerent durant tout son Gouvernement, d'avoir toujours les armes à la main. Quoiqu'il entendit peu le métier de la guerre, on prétend que s'il eût vécu un peu plus long tems, il auroit surmonté bien des difficultés par sa douceur, par son adresse à manier les esprits, & par plusieurs autres excellentes qualités, & seroit peut-être même parvenu à affermir l'autorité chancelante du Roi. HERRERA

ANNEE DE
J. C.
1576.

Réquesens,
Gouverneur
des Pais-Bas.
Don Jean
d'Autriche
nommé pour
le remplacer.

Le second
vient en Es-
pagne.

sans s'être nommé un Successeur, quoiqu'il en eût l'ordre du Roi. Les Seigneurs du Conseil d'Etat se chargerent du Gouvernement, donnerent la conduite de la guerre au Comte Pierre Ernest de Mansfeldt, & informerent de tout le Roi, qui confirma le Gouvernement au Conseil, jusqu'à ce qu'il en eût disposé autrement. Cependant le Roi persuadé qu'il étoit absolument nécessaire d'envoyer un Gouverneur dans ces Provinces, nomma peu de tems après Don Jean d'Autriche, qui étoit à Milan, & lui envoya l'ordre de se rendre de cette Ville en Flandres; mais Don Jean reconnoissant qu'il falloit de l'argent pour paier les Troupes, & qu'il convenoit de régler beaucoup d'autres choses, dépêcha en Espagne Jean d'Escovédo son Secrétaire, pour faire à ce sujet des représentations au Roi. Jean d'Escovédo arriva à Madrid, & commença à faire auprès du Roi, par le canal d'Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, ses diligences pour obtenir une bonne dépêche dans les affaires dont il étoit chargé par Don Jean d'Autriche; mais il présenta au Roi des Mémoires conçus dans des termes si peu mesurés, que Sa Majesté choquée de son audace & de ses importunités, ordonna à Antoine Pérez de lui dire de ne le point tourmenter, & d'être plus réservé & circonspect dans la maniere de dresser ses Mémoires.

Don Jean d'Autriche ennuyé & impatient du long séjour de son Secrétaire à Madrid, se flatta de vaincre plus facilement les difficultés qui pouvoient retarder les dépêches de ses affaires, en passant lui-même en Espagne, où il recevroit de bouche les ordres de son frere, pour ce qui regardoit la Flandre. Dans cette pensée, il ordonna à Marc-Antoine Doria de lui préparer ses Galères pour le transporter en Espagne; & Marc-Antoine aiant obéi, Don Jean d'Autriche s'embarqua, & vint à Barcelonne, d'où il fit sçavoir son arrivée au Roi son frere, qui, pour s'exempter de le traiter en Infant, comme Don Jean d'Autriche le demandoit, passa à l'Escorial avec la Reine, le Prince, ses autres enfans, le Duc d'Albe, le Marquis de los-Vélez, Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, & d'autres Domestiques & Officiers. Don Jean d'Autriche se rendit à l'Escorial*; & dès qu'il entra pour baiser la main au Roi son frere, le dernier se leva de dessus son siège, & l'embrassa. Il fut ensuite baiser la main

* M. de Thou dit que Don Jean d'Autriche vit le Roi son frere à Valladolid; mais il est sûr qu'il se trompe. Herrera s'accorde avec FERRÉAS,

à la Reine , qui le reçut avec beaucoup de politesse ; & étant allé rendre le même devoir au Prince Don Ferdinand , il le bleffa légèrement au front , par mégarde , avec le bout du fourreau de son épée. Le Prince se mit aussi-tôt , comme un enfant , à pleurer & à pousser des cris , & tout le monde en fut extrêmement allarmé ; mais l'orsqu'on eut reconnu que le mal étoit très-léger , le Roi dit à Don Jean : *Ce n'est rien , graces à Dieu ;* & Don Jean lui répondit : *Tant mieux ; car si la blessure avoit été dangereuse , il n'y avoit point de fenêtre par où me jeter.* Le Roi lui répliqua de faire attention , que quand ç'auroit été quelque chose de plus grande conséquence , ce n'auroit jamais été qu'un malheur : tant le Roi avoit soin de se posséder.

On tint , en présence du Roi , plusieurs Assemblées , auxquelles assisterent le Duc d'Albe , le Marquis de los-Vélez , & Antoine Pérez ; & la principale résolution que le Roi y prit , fut que Don Jean accordât aux Flamands & aux Provinces rebelles tout ce qu'ils demanderoient , à l'exception de la liberté de conscience , parce qu'il ne la permettroit jamais , quoiqu'il dût exposer sa Couronne : il laissa tout le reste à la disposition & à la prudence de Don Jean son frere. Le Roi & Don Jean sortirent ensuite de l'Escorial , le vingt-deuxième de Septembre , & vinrent à Madrid , où la Reine arriva deux jours après avec les Infans. On étoit convenu que Don Jean passeroit déguisé par la France , & iroit en poste aux Pais-Bas ; c'est pourquoi ce Prince aiant pris congé du Roi son frere , se rendit en poste à Fontarabie * , d'où il alla à Paris. Arrivé à cette Capitale de la France , il descendit dans une Hôtellerie , d'où il envoya quérir Don Diégue de Zuñiga , Ambassadeur du Roi Don Philippe à cette Cour , pour sçavoir en quel état étoient les affaires des Pais-Bas. Instruit par cet Ambassadeur qu'on avoit perdu Cambray , & que la Province de Luxembourg tenoit pour le Roi , sans avoir voulu s'unir aux autres Provinces , il passa à Luxembourg , où il se fit connoître. Monsieur de Naves , Gouverneur de cette Ville , le reçut comme il devoit ; & Don Jean d'Autriche fit sçavoir aux Etats son arrivée , leur donnant à

ANNÉE DE
J. C.
1576.

Il se rend en Flandres par terre avec les instructions du Roi son frere.

* En passant par Valladolid il se peignit la barbe & les cheveux , pour n'être point reconnu ; & ainsi déguisé , il traversa la France avec Octave Gonzaga ,

dont il se disoit le Domestique , & étant accompagné de deux autres personnes.
HERRERA.

entendre qu'il souhaitoit avec ardeur la paix & la tranquillité de tout le monde ; mais les États eurent la hardiesse de lui demander quelles étoient ses instructions, & Don Jean voulut bien les leur communiquer, par envie de rétablir le calme dans ces Provinces (A).

On acheva à Rome d'instruire le procès du Pere Don Barthélemi Carrança, Archevêque de Tolède ; & pour prendre à ce sujet la dernière résolution, le Pape manda d'Espagne à la Cour de Rome les Peres Don Diégue de Chaves, qui avoit été Confesseur du Prince Don Carlos, Jean d'Ochoa, & Jean de la Fuenté, tous trois de l'Ordre de Saint Dominique. Le Pape fixa le quatorzième d'Avril pour prononcer la Sentence dans son Palais ; & l'Archevêque fut amené ce jour-là du Château de Saint-Ange au Consistoire, où étoit le Pape avec les quatre Cardinaux & les autres Prélats ses Commissaires. L'Archevêque baïsa en entrant le pied au Pape, & on lui lut ensuite un extrait de son procès. On lui ordonna d'abjurer, *de vehementi*, seize propositions hérétiques de Luther & d'autres Hérésiarques, tirées du Catéchisme Espagnol qu'il avoit fait, & d'autres Ecrits ; & l'Archevêque obéit humblement. Son Catéchisme fut défendu, & le Pape lui imposa pour pénitence d'être suspens de l'Archevêché durant cinq ans, qu'il seroit en retraite dans le Couvent d'Orbitello ; de ne pouvoir dire la Messe qu'une fois la semaine ; de visiter les sept Eglises des Stations de Rome, & de faire d'autres bonnes œuvres, lui assignant deux mille Ducats d'or par mois pour son entretien. Après que cela fut fait, l'Archevêque baïsa de nouveau le pied au Pape, de même que ses Avocats & Procureurs, & Honorat Cajétan, Capitaine de la garde, le conduisit dans un Carrosse à la Minerve.

Le lendemain, qui fut le Dimanche des Rameaux, l'Archevêque dit la Messe, & le Pape lui envoya le jour suivant la permission de la dire toute la Semaine-Sainte, & la lui accorda ensuite pour toujours. Le second jour de Pâques l'Archevêque alla visiter les sept Eglises de Rome, comme il lui avoit été ordonné par le Pape ; & lorsqu'il achevoit ces Stations, il lui survint, à Saint Jean de Latran, une rétention d'urine. De retour au Couvent de la Minerve, on lui fit

(A) CABBÉRA, HERRÉRA, de Saint Jérôme, HARÉE, VANDER-CARNÉRO dans l'Histoire de Flandres, SIGUENÇA dans l'Histoire

HAMMEN, & d'autres.

différens remédes qui ne servirent à rien. Sentant le danger où il étoit , il se fit apporter le Saint Sacrement de l'Eucharistie ; mais avant que de le recevoir , il protesta en présence de la Majesté Suprême , à qui il devoit rendre compte de toutes ses actions , & devant plusieurs personnes , que quoiqu'il tint pour juste & sainte la Sentence qui avoit été rendue contre lui , il n'avoit jamais été souillé d'aucune erreur , ni n'avoit pensé autrement que la Sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , & qu'il pardonnoit du fond de son cœur à tous ceux qui avoient conspiré contre lui , de quelque maniere que ce fût. Il reçut ensuite l'Eucharistie , en versant un torrent de larmes ; & comme la maladie augmenta , il termina sa vie le deuxième jour de Mai , à l'âge de soixante & treize ans.

ANNÉE DE
J. C.
1576.

La mort de ce Prélat causa une grande émotion à Rome , parce que la constance , la patience , & la résignation avec lesquelles il supporta les travaux de dix-huit années de prison , le rendirent recommandable , indépendamment de son extrême humilité , de sa grande religion , & de sa charité exemplaire. On enterra son Corps dans l'Eglise de la Minerve , entre les tombeaux de deux Cardinaux de la Maison de Médicis. Son procès & la protestation qu'il fit , avant que de recevoir le Saint Sacrement , sont une énigme. Les uns assurèrent alors que l'envie & la jalousie de quelques-uns de son Ordre avoient été cause de sa disgrâce. Plusieurs l'attribuent au mécontentement d'un grand Prélat , à qui il avoit été préféré pour le Siège Archiépiscope de Tolède , & d'autres allèguent d'autres raisons ; mais comme il est constant que les seize propositions condamnées étoient & ont été tirées du Catéchisme qu'il a écrit en Langue Espagnole , qu'on ne sçait point qu'il ait allégué pour exception , qu'elles y ont été introduites par d'autres , & qu'il ne paroît pas que l'inadvertence puisse les excuser , tout cela est réservé au jugement de Dieu (A).

Différens jugemens portés à son sujet.

Muley-Mahamet , dépouillé des Roiaumes de Fez & de Maroc , engagea le Gouverneur du Péñon de los-Vélez de solliciter le Roi Don Philippe de le rétablir sur son Trône par la voie des armes , promettant de se reconnoître son Vassal , & de lui céder quelques Ports & Places sur l'Océan. Le Gouverneur du Péñon fit sçavoir cette proposition au

Le Roi de Portugal promet son secours à Muley-Mahamet , Roi de Fez & de Maroc , détroné.

(A) SALAZAR DE MENDOZA , & CASTÉJON dans la Primacie de dans la Vie de l'Archevêque Carranza , Tolède.

ANNÉE DE
J. C.
1576.

Roi Don Philippe, qui ne jugea point à propos de l'accepter, à cause de la proximité d'Alger, & du peu de fond qu'il y avoit à faire sur la parole des Mahométans. Mahamet déchû de ses espérances de ce côté-là, passa aussi-tôt à Ceuta, & s'adressa à Don Sébastien, Roi de Portugal, par le conseil de Don Pedre d'Acunha son esclave. Il lui offrit, pour être remis en possession de ses Roiaumes, les Ports & Places d'Arzile & de Larache; & le Roi Don Sébastien se laissant emporter par son esprit ardent & son inclination guerrière, lui promit son assistance, & commença dès-lors à méditer cette expédition avec une résolution immuable.

Son projet
est désapprou-
vé en Portu-
gal, & il en-
voie une Am-
bassade au Roi
d'Espagne
son oncle.

Les principaux Seigneurs de Portugal connurent le danger auquel le Roi vouloit s'exposer, parce que ce Prince n'avoit ni les Troupes, ni les forces nécessaires pour cette entreprise. Allarmés pour sa personne, ils s'efforcèrent de le détourner d'une pareille pensée, & ceux qui insisterent le plus, furent Christophle de Tavora, le Cardinal Don Henri oncle du Roi, & la Reine Doña Catherine son aieule; mais comme les deux derniers avoient peu de crédit sur l'esprit du Roi Don Sébastien, leurs sollicitations furent inutiles. Voiant qu'on ne gaignoit rien sur lui, plusieurs lui représentèrent qu'on ne pouvoit, avec les seules forces de son Roiaume, tenter une expédition de cette importance, sans le danger évident de se perdre; qu'ainsi il étoit à propos qu'il consultât sur cette affaire le Roi Don Philippe son oncle, & le sollicitât en même tems de lui fournir des Troupes & d'autres choses nécessaires, en cas qu'il se déterminât à passer en Afrique. Le Roi Don Sébastien goûta ce conseil, & dépêcha en Castille, vers le Roi Don Philippe son oncle, son Secrétaire Pierre d'Alcazoba, avec ordre non-seulement de lui demander quelques Troupes pour porter la guerre en Afrique, mais de lui témoigner qu'il souhaitoit fort d'épouser une de ses filles.

Le dernier
lui propose
une entrevue
à Guadalou-
pe.

Pierre d'Alcazoba exécuta l'ordre du Roi son maître; mais le Roi Don Philippe répondit après une mure délibération, qu'à l'égard du mariage, les Infantes ses filles n'avoient point encore l'âge compétent, & qu'il falloit par conséquent le différer. Pour ce qui étoit de l'expédition d'Afrique, il dit qu'afin de mieux peser cette affaire, il étoit à propos qu'ils se vissent; que le Roi son neveu pouvoit venir, s'il le vouloit, à Notre-Dame de Guadalupe, sous prétexte de dévotion, & qu'il s'y rendroit aussi, afin de prendre

ensemble la résolution la plus convenable. Il congédia ainsi Pierre d'Alcázoba, qui, de retour en Portugal, porta au Roi Don Sébastien la réponse du Roi d'Espagne son oncle ; en sorte que le Roi de Portugal se déterminà à passer à Guadaloupe, & en informa le Roi Don Philippe.

ANNÉE DE
J. C.
1576.

Le douzième jour de Décembre, le Roi Don Sébastien partit de Lisbonne pour Guadaloupe, accompagné du Duc d'Avéyro, des Comtes de Portalégre & de Sortéla, & d'autres Seigneurs de la première distinction ; & dès qu'il fut entré en Castille par Badajoz, on le reçut, par ordre du Roi, avec les mêmes honneurs que s'il avoit été le Souverain même. Le Roi Don Philippe sortit de l'Escorial le même jour pour aller à Guadaloupe, & emmena avec lui le Duc d'Albe, le Marquis de Priégo, le Prieur de Saint Jean, son Grand Ecuyer, & d'autres Seigneurs & Chevaliers. Comme le voyage étoit plus court, il arriva à Guadaloupe avant le Roi son neveu ; & lorsqu'il sçut que celui-ci étoit proche, il alla le recevoir à une demi-lieue, & l'emmena dans son Carrosse, lui donnant la droite, & toutes sortes de témoignages d'affection. Arrivés tous deux au Couvent, ils firent leur prière dans l'Eglise, & le Roi Don Philippe conduisit le Roi Don Sébastien son neveu, à la Chambre qu'on lui avoit préparée pour son logement.

Ils s'y rendent tous deux.

Après que le Roi Don Sébastien se fut reposé, ce Prince & le Roi Don Philippe son oncle traitèrent des affaires de grande importance ; mais la principale fut l'expédition que le Roi Don Sébastien vouloit faire en Afrique. On admit le Duc d'Albe dans la conférence, en considération de son habileté & de son expérience dans l'art de la guerre ; & le Roi Don Philippe & lui tâcherent de dissuader le Roi Don Sébastien de l'entreprise. Ils lui alléguèrent tous deux, qu'outre les dépenses immenses qu'il falloit faire en conséquence, il ne devoit point compter sur les offres de Muley-Mahamet, ni sur les Troupes que ce Prince détrôné lui promettoit, à cause de la perfidie & de l'inconstance qu'on avoit tant de fois éprouvées de la part des Maures ; que d'ailleurs l'intérieur de la Mauritanie étoit un terrain sec & sans eau, par où l'on auroit beaucoup de peine à conduire des vivres pour l'Armée ; que quand même il conquéreroit quelques Places, il ne pourroit les garder que très-difficilement & à grands frais ; que Moluc étant soutenu du Grand Turc, il n'étoit

Remontrances du Roi d'Espagne à celui de Portugal, au sujet de la guerre d'Afrique.

ANNÉE DE
J. C.
1576.

Il ne peut le
detourner de
sa résolution.

pas douteux que les Troupes du dernier ne vinssent à son secours, & qu'il n'étoit pas juste d'attirer si proche des Côtes d'Espagne un ennemi si puissant.

Enfin le Roi Don Philippe dit au Roi Don Sébastien, qu'outre toutes ces considérations, le plus grand inconvénient, qui méritoit une mure réflexion de sa part, étoit de mettre la succession du Roiaume au hazard d'une entreprise de cette nature, laissant ses Etats exposés aux troubles qui s'en suivroient infailliblement, s'ils venoient malheureusement à le perdre; mais toutes ces remontrances ne firent aucune impression sur l'esprit opiniâtre du Roi Don Sébastien. Le voyant donc aheurté à son projet, le Roi Don Philippe lui promit, afin qu'il ne s'en retournât pas mécontent, de lui fournir cinquante Galères & cinq mille hommes, pourvu toutefois que le Turc n'envoît point sa Flotte en Occident. Toutes les affaires étant réglées, les deux Rois se séparèrent avec de grandes marques d'amitié; & Don Sébastien retourna à son Roiaume, & Don Philippe à l'Escorial (A).

Mort de l'Em-
pereur Maxi-
milien II. Ro-
dolphe II. son
fils le rempla-
ce.

1577.
François
d'Aldana va,
par ordre du
Roi d'Espa-
gne, recon-
noître les for-
ces de Muley-
Moluc.

L'Empereur Maximilien mourut le douzième jour d'Octobre, & eut pour Successeur à l'Empire Rodolphe son fils aîné. A l'occasion de sa mort, le Roi & toute la Cour prirent le deuil (B).

Dès que le Roi Don Philippe fut de retour de l'entrevue de Guadaloupe avec le Roi Don Sébastien son neveu, il dépêcha en Allemagne l'Amirante de Castille, pour complimenter l'Empereur Rodolphe son neveu, sur son avènement à l'Empire: commission dont l'Amirante s'acquitta avec tant de grandeur & de magnificence, qu'on en fut étonné à la Cour de Vienne. Inquiet de la guerre que le Roi Don Sébastien son neveu vouloit porter en Afrique, il ordonna peu de tems après au Capitaine François d'Aldana, qui avoit connu particulièrement Muley-Moluc, pendant le tems qu'il avoit été captif dans ce Pais, d'aller, sous prétexte de visiter de sa part Muley-Moluc, s'informer exactement du nombre de gens de guerre, & de l'état des forces de ce Prince, & reconnoître soigneusement les endroits où les Armées pourroient camper, de manière qu'on pût y conduire les vivres sans difficulté.

(A) Jérôme DE MENDOZA dans le
Livre de la guerre du Roi Don Sébastien
en Afrique, CABRÉRA, HERRERA

& BAÉNA dans la Vie du même Roi.
(B) CABRÉRA, & beaucoup
d'autres.

François d'Aldaña exécuta l'ordre du Roi ; & aiant pris toutes les connoissances pour lesquelles il avoit été envoyé , il revint en Espagne , & rapporta que Muley-Moluc avoit avec lui un gros Corps de Turcs , & pouvoit rassembler une nombreuse Armée de Maures ; qu'il étoit bien pourvu d'Artillerie & de munitions ; & que la guerre que le Roi Don Sébastien projettoit de faire en Afrique , étoit par conséquent très-périlleuse , si ce Prince ne menoit pas avec lui plus de trente mille Combattans. Après avoir entendu ce récit , le Roi très-satisfait du jugement qu'Aldaña avoit porté , touchant le danger de l'entreprise de son neveu , chargea ce même Capitaine d'aller trouver le Roi de Portugal , & lui dire tout ce qu'il pensoit de son projet , afin de l'en détourner (A).

ANNÉE DE
J. C.

1577.

Il passe
en Portugal
pour en infor-
mer le Roi
Don Sébas-
tien.

Le Roi Don Philippe & la Reine Doña Anne avoient demandé au Pape Grégoire XIII. le Chapeau pour l'Archiduc Albert ; & pendant que leurs Majestés étoient à l'Escorial , l'Archiduc apprit , le jour de la Pentecôte , que le Pape le lui avoit accordé. La joie qu'on en eut à la Cour fut augmentée par le présent que le Pape fit de la Rose d'or qu'il avoit bénite cette année , à la Reine , qui la reçut avec beaucoup de considération & de respect. Peu de tems après , le Roi , la Reine , les Infantes , & les Archiducs étant , le vingt-unième jour de Juillet , dans ce Monastere , une étincelle tomba sur le chapiteau de la Tour où étoient les cloches , & le feu y aiant pris , commença à flamber avec tant de violence , que si le Roi , le Duc d'Albe & les Grands n'étoient accourus promptement avec tous les autres gens de cette Maison Roiale , pour le couper & l'éteindre , il y avoit à craindre que tout ne fût brûlé. l'Archiduc Wenceslas reçut peu après du Grand Maître de Malthe , la Grande-Croix de Saint-Jean , & fit le même jour profession , en vertu de la Bulle du Pape ; & le grand Prieuré de Confuégra n'ayant pas tardé à vaquer par la mort de Don Antoine de Tolède , on le lui conféra (B).

Le Pape
donne le Cha-
peau de Car-
dinal à l'Ar-
chiduc Al-
bert, & la Rose
d'or bénite à
la Reine Doña
Anne.

L'Archiduc
Wenceslas fait
Grand-Croix
de Malthe &
Prieur de
Confuégra.

En Flandres , Don Jean d'Autriche tâcha de rétablir le calme dans ces Etats par les voies de douceur & une grande condescendance , conformément à l'intention du Roi Don Philippe son frere , publiant qu'il apportoit un ample pardon

Condescen-
dance de Don
Jean d'Autri-
che pour pa-
cifier la Flan-
dres.

ANNÉE DE
J. C.
1577.

Les Espagnols & autres Soldats étrangers sortent de ce Pais. Don Jean d'Autriche court un grand danger.

du Roi pour tout le passé ; & que les Espagnols & autres Soldats Etrangers sortiroient de ces Pais , pourvu qu'on n'y souffrit que la Religion Catholique , & que l'on conservât au Roi les droits de la Souveraineté. Le Prince d'Orange & d'autres persuaderent aux Flamands , que tout ce que Don Jean publioit étoit faux , ce qui les engagea de faire une Ligue à Bruxelles ; mais pour les rassurer , Don Jean promit d'observer la Paix de Gand * , & d'acquiescer incessamment à toutes leurs prétentions à l'égard des Soldats.

Enfin après différens événemens , les Espagnols , les Italiens , & les autres Soldats Etrangers aiant été congédiés , Don Jean d'Autriche entra , le premier jour de Mai , à Bruxelles , où il fut reçu avec de grandes acclamations , & une joie qui parut générale ; mais peu de tems après le Prince d'Orange & ses Emissaires le prirent si fort en aversion , qu'il manqua d'être arrêté par des Rebelles qui avoient conspiré contre lui. Etant à Malines , il fut averti par le Duc d'Ariscot , du danger qu'il couroit d'être enlevé ou tué , & à cette nouvelle il passa a Namur , sous prétexte de visiter Marguerite de Valois , qui prenoit le Titre de Reine de Navarre **. Il se retira dans le Château de cette Ville , d'où il sollicita la tranquillité des Etats , qui faisoient des provisions d'armes & tous les autres préparatifs nécessaires pour secouer le joug du Roi leur Souverain. De-là il donna avis de tout au Roi son frere , & lui déclara qu'il n'y avoit aucune espérance de pacifier ces Provinces par la douceur , qui rendoit au contraire les Rebelles encore plus insolens , & que la voie des armes étoit par conséquent la seule capable de les contenir dans la Religion Catholique & sous son obéissance ***.

* Elle avoit été faite le huitieme jour de Novembre de l'année précédente , entre les Etats des Provinces & le Prince d'Orange , par des Commissaires qu'on avoit envoyés a Gand de part & d'autre à cet effet. Quoiqu'elle eût été ratifiée par le Conseil d'Etat , & qu'on eût même emprunté le nom du Roi Don Philippe pour la conclure & la publier , le Traité portoit entr'autres choses une Ligue pour chasser les Etrangers , & en particulier les Espagnols , comme ennemis du Roi & des Provinces. Il y avoit encore vingt-quatre autres Articles , dans plusieurs desquels on convenoit de s'en rapporter à ce qui seroit décidé par les Etats Gé-

néraux assemblés. On les trouve tous dans Herrera , qui observe , qu'au moyen de cette Paix , on donna au Prince d'Orange plus d'autorité qu'il n'en avoit usurpée , sans aucun égard à l'outrage que l'on faisoit au Roi.

** Dans cette occasion , de même que dans plusieurs autres semblables , FARRÉAS s'exprime conformément à la maniere de penser des Espagnols.

*** Le Duc d'Alençon , persuadé que le Roi Don Philippe auroit de la peine à y réussir , même par la force , parce que les Troupes étoient peu nombreuses & divisées , avoit dépêché vers ce Monarque , à l'insçu de son frere & de sa mere ,

Les Régimens Espagnols & Italiens qui sortirent de Flandres par la Lorraine , arriverent dans le Duché de Milan ; & comme la peste étoit dans ce Pais , le Gouverneur du Milanois ordonna de les faire cantonner dans les Montagnes de Gênes. Le Roi Don Philippe aiant envoié dans le même tems Don Alfonse de Lévy , avec dix - sept Galères , pour ramener ces Régimens en Espagne , les Génois furent allar-més de voir ces Troupes sur leur Montagne , & les Galères sur leurs Côtes. Ils soupçonnerent le Roi Catholique de vou-loir se rendre maître de leur République ; & ils firent en con-séquence quelques préparatifs , quoique les Ministres du Roi les assurassent que ce n'étoit , ni ne pouvoit être l'intention de Sa Majesté. Ainsi les Galères allerent au Port de la Spécie.

Comme le Marquisat de Final étoit occupé par les Troupes du Roi d'Espagne , la République de Gênes qui ne vouloit point avoir pour si proche voisin un Prince si puissant , deman-doit qu'on rendit ce Marquisat à ses anciens maîtres ; mais Don Pedre de Mendoza & Don Jean d'Idiaquez. écrivirent au Roi qu'il convenoit fort de garder ce Port & cet Etar , afin que les Troupes qu'on enverroit d'Espagne , pussent passer dans le Duché de Milan & en Italie.

Cependant le Roi Don Philippe , attentif à la guerre de Flandres , donna ordre que les Régimens d'Infanterie qui étoient sortis de ces Provinces , y retournassent , & que la Cavalerie du Roïaume de Naples les suivît. En conséquence de cet ordre , Julien Roméro emmena les Régimens qui avoient donné de l'inquiétude aux Génois , & dont il étoit le Commandant ; mais étant tombé de cheval à la premiere journée , il mourut subitement. L'Officier qui commandoit en second , remena ces Troupes en Flandres par la Lorraine , en sorte que les Génois furent rassurés.

ANNÉE DE
J. C.
1577.
On se défit à
Gênes du Roi
Catholique.

Les Génois
soliciterent la
restitution de
Final à ses an-
ciens Maîtres.

Ils sont rassu-
rés de la part
du Roi Don
Philippe.

un Officier de sa Maison , appelé du Bourg , natif de Paris , pour lui deman-der en mariage l'Infante Dona Isabelle , & pour dot les Pais-Bas , qu'il s'enga-geoit de recouvrer , avec obligation de reconnoître toujours les Rois d'Espagne pour Seigneurs Suzerains de ces Provin-ces. Il alléguoit pour raisons , que puis-que Don Philippe regardoit ces États comme perdus , il valoit mieux en doter l'Infante & s'en réserver la Suzeraineté , que de les perdre entierement ; mais le

Roi le remercia de sa bonne volonté , en disant que c'étoit une affaire qui exigeoit une mure délibération , & que pour de-mander en mariage une si grande Prin-cesse , il falloit envoyer une personne de la premiere qualité , comme Sa Majesté Catholique avoit accoutumé de faire en pareille occasion. Du Bourg ainsi congédié , s'en retourna par Valence , où Antoine Herrera , qui rapporte ce fait , le vit sur la fin de l'année précédente.

ANNÉE DE
J. C.

1577.

Ce Prince
se dispute à
pousser la
guerre de
Flandres.

En considération des dépenses excessives qu'il falloit faire pour réduire par la voie des armes les Provinces rebelles de Flandres, & y conserver la Religion Catholique, le Roi Don Philippe obtint du Pape une Bulle, par laquelle il lui fut permis de vendre les Seigneuries des Places dépendantes de l'Archevêché de Tolède, ce qui lui procura de grosses sommes. Il fit aussi de grands emprunts sur les revenus de la Couronne, s'engageant de paier tous les ans le produit des capitaux jusqu'au remboursement; il augmenta encore de cinq à dix l'impôt de l'Alcovala, & il afferma plusieurs choses, entr'autres les Cartes, dont il ne tira pas peu d'argent. Après un long procès, il remit la Couronne en possession des dîmes de la Mer, dont la Maison du Connétable de Castille étoit en possession depuis très-long-tems, & il réduisit sa dépense à un peu plus de dix mille Ducats par an. Persuadé d'un autre côté que Don Jean d'Autriche avoit besoin d'une personne sûre qui le secondât, il écrivit à Alexandre Farnese son neveu, Duc de Parme, de passer en Flandres, pour servir en second, sous les ordres de Don Jean d'Autriche son oncle (A).

Bonne cor-
respondance
établie entre
lui & Muley-
Moluc, Roi
de Fez.

Trêve de
trois ans en-
tre le Roi
Don Philip-
pe & le Grand
Turc.

Muley-Moluc, Roi de Fez, avoit avec lui un grand nombre de Turcs; & le Roi Don Philippe craignant que ceux-ci ne voulussent mettre ce Royaume sous l'obéissance du Grand-Seigneur, au grand danger des Domaines d'Espagne, fit offrir à Moluc, par le canal de Don Vespasien Gonçaga, Viceroy de Valence, & d'André Gasparo, d'entretenir avec lui une bonne union & correspondance. Moluc accepta avec plaisir la proposition, dans l'appréhension où il étoit de son côté que les Turcs n'entreprissent de le détrôner, & en considération de ce qu'il n'y avoit aucun Prince, ni plus proche, ni plus puissant que le Roi Catholique, qui pût le seconder; c'est pourquoi la bonne correspondance fut établie entre ces deux Rois à certaines conditions. Le Roi Don Philippe faisant aussi attention que la guerre de Flandres ne lui permettoit pas de vaquer aux affaires d'Italie, comme il le falloit, si le Grand-Turc y envoioit sa Flotte, chercha à ménager une suspension d'armes entre les deux Puissances, par la médiation du Baile de Vénise & du Comte Jean Margaliano, afin de pouvoir porter toutes ses forces en Flandres. Il paroît que ces deux-ci firent la démarche dans le tems que le Grand

(A) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

Turc

Turc Amurat fouhaitoit lui-même pareille chose, parce qu'ayant résolu de faire la guerre au Persan, il étoit retenu par la crainte des armes du Roi Catholique. De-là vint qu'il fut facile de régler entre ces deux Monarques une Trêve de trois ans, au moyen de laquelle le Roi Don Philippe fut rassuré de ce côté-là. Ce même Prince voulut y faire comprendre Don Sébastien son neveu, Roi de Portugal; mais le dernier refusa constamment d'y entrer, quoique le Roi d'Espagne & le Duc d'Albe ne cessassent de le presser par Lettres de se désister de son voiage en Afrique (A).

Cette année la Ville de Soria sollicita le Roi d'ériger son Eglise en Cathédrale, & de lui donner un Evêque particulier, en la démembrant du Diocèse d'Osma; mais après avoir délibéré sur cette affaire avec quelques-uns des principaux Ministres, le Roi ne voulut point y consentir.

Le vingt-septième jour de Septembre, mourut à Madrid Don Diègue de Covarruvias, Evêque de Siguença & Président de Castille, un des plus fameux Jurisconsultes connus dans la République des Lettres; il fut inhumé dans son Eglise de Siguença.

Les Régimens Espagnols & Italiens arriverent à Luxembourg dans le mois de Novembre, à la grande satisfaction de Don Jean d'Autriche, & des fidèles Sujets du Roi. Alexandre Farnese, Prince de Parme, s'y rendit aussi en poste peu de tems après, & son arrivée augmenta la joie de Don Jean d'Autriche (B).

Comme le Roi Don Sébastien étoit toujours aheurté à porter la guerre en Afrique, la Reine Doña Catherine son aïeule & le Cardinal Don Henri son oncle, firent tous leurs efforts pour le détourner de cette résolution. Rien n'étant capable de l'ébranler, la Reine Doña Catherine en conçut tant de chagrin, suivant quelques-uns, qu'elle mourut peu de tems après, & le Cardinal Don Henri se retira à Evora. D'un autre côté, le Roi Don Sébastien s'occupoit à ramasser de l'argent & des Troupes pour son entreprise, lorsqu'arriva le Capitaine François d'Aldaña, que le Roi Don Philippe lui avoit envoie. Aldaña lui fit un détail exact de tout ce qu'il avoit observé dans les Roiaumes de Fez & de Maroc, de l'état des forces de Muley-Moluc, & de ses autres préparatifs

ANNÉE DE
J. C.
1577.

La Ville de Soria demande inutilement l'érection de son Eglise en Siège Episcopal.

Mort de Don Diègue de Covarruvias, Evêque de Siguença, & Président de Castille.

Alexandre Farnese, Prince de Parme, passe en Flandres.

Mort de Doña Catherine, Reine Douairière de Portugal.

(A) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres. || (B) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

ANNÉE DE
J. C.
1577.

Expédiens
employés par
le Roi Don
Sébastien,
pour son ex-
pédition en
Afrique.

Il continue
de se préparer
à cette guer-
re.

Ce Prince
déclare son
intention à la
principale

de Campagne, lui représentant combien l'expédition qu'il projettoit étoit risquable & périlleuse; mais rien de tout ce qu'il dit, ne rebuta le Roi Don Sébastien, qui lui fit cependant donner parole de l'accompagner en Afrique.

Pour avoir de l'argent, le Roi Don Sébastien obtint du Pape la Bulle de la Croisade, & le tiers des revenus des Eglises; imposition que l'Etat Ecclésiastique racheta, moyennant cent-cinquante mille Ducats. Il demanda aussi un don gratuit aux Seigneurs & à la Noblesse; mais il y en eut très-peu qui le lui firent. Toutes ces ressources n'étant pas suffisantes, il emprunta de grosses sommes aux gens pécunieux; accorda aux Juifs, pour deux cens vingt mille Ducats, un Privilège, en vertu duquel leurs biens ne pouvoient plus être confisqués, pendant un certain tems, pour des crimes d'Inquisition. Il mit un nouvel impôt sur le sel; il donna cours à la monnoie de Castille, qui avoit été défendue jusqu'alors, & dont il haussa d'un neuvième la valeur, & il augmenta l'impôt de l'Alcavala; mais tout cela n'étoit rien pour les frais de l'expédition qu'il méditoit (A).

Le Roi Don Sébastien envoya en Italie lever des Troupes dans l'Etat de Florence; mais ce fut inutilement, parce que le Roi Don Philippe son oncle, fit dire, à ce que quelques-uns s'imaginent, à la Princesse Marguerite sa sœur, de ne le point permettre, afin de mettre ce jeune Monarque hors d'état de passer en Afrique faute de monde. Sébastien d'Acosta alla aussi, par son ordre, dans la Basse-Allemagne*, lever trois mille hommes; & le Roi ayant ordonné de faire des parades dans toutes les Cités, Villes, & Places de son Roiaume, pour voir combien il y avoit d'hommes capables de porter les armes, & pour les y exercer; nomma Colonels de ces Milices Diégue Lopez de Séquéyra, François de Tavora, Vasco de Silvéra, & Don Michel de Noronha; Capitaines des Aventuriers, Christophle de Tavora son favori, & Mestre-de-Camp Général Don Edouard de Ménéfes.

Egalement attentif à former une Flotte, le Roi donna ordre d'équiper le plus de Vaisseaux & de Bâtimens de transport qu'il seroit possible. Six cens Italiens, qui alloient, par

(A) Jérôme DE MENDOZA dans le Livre de la guerre du Roi Don Sébastien en Afrique, CABRÉRA, HERRÉRA, & beaucoup d'autres.

* Il fut envoyé par le Roi Don Sébastien vers le Prince d'Orange, comme je le marque dans ma deuxième Note, lous l'année suivante.

ordre du Pape, sous la conduite du Marquis Thomas Sternol *, au secours des Catholiques d'Irlande, étant arrivés au Port de Lisbonne sur ces entrefaites, il les engagea à rester avec lui pour passer en Afrique. Il fit ensuite publier un ordre à toute la Noblesse de se rendre au Palais, parce qu'il avoit à lui parler; & les principaux Seigneurs s'y étant assemblés, il sortit de sa Chambre, & leur fit de la porte, à tous, un discours, par lequel il leur exposa les motifs & les raisons qu'il avoit pour aller faire la guerre en Afrique, en faveur du Chérif, contre le Roi Moluc. Aiant fini par leur dire, qu'il ne les avoit mandés que pour leur faire part de l'entreprise qu'il formoit, il leur tourna le dos, & rentra dans son appartement (A).

L'Infante Doña Marie, fille du Roi Don Emmanuel & de la Reine Doña Léonore, mourut le dixième jour d'Octobre, & reçut la sépulture dans le Monastere de Xabregas. Cependant plusieurs Seigneurs & Gentilshommes tâcherent de parler, & parlerent en effet au Roi Don Sébastien, pour le détourner de sa résolution. De ce nombre furent Don Jean de Mascaráñas, homme d'un grand poids dans les affaires de la guerre, François de Saa, qui fut dans la suite Comte de Matosinos, & Don Alphonse de Castel-Branco, dans la suite Evêque de Coimbre. Le Comte de Tentugal, qui étoit son Ambassadeur en Castille, lui écrivit à ce sujet une Lettre très-sage & très-sensée; mais tout cela ne servit à rien. Le Roi Don Philippe voyant l'obstination du Roi Don Sébastien son neveu, lui dépêcha le Duc de Médina-Céli pour tenter encore de le faire renoncer à son projet; mais cette démarche n'eut pas plus de succès que les précédentes.

Sur ces entrefaites arriva en Portugal Don Antoine d'A-cunha, Seigneur de la premiere distinction de ce Roïaume, qui aiant servi en Barbarie dans les Troupes du Chérif Muley-Mahamet, avoit été fait prisonnier par Muley-Moluc. Le Roi Don Sébastien en aiant été informé, le fit appeller pour sçavoir de lui de quelle maniere les Maures combattoient, & combien de gens de guerre Moluc pouvoit avoir. Don

ANNEE D'A
J. C.
1577.
Noblesse de
son Roïaume.

Mort & sé-
pulture de
Doña Marie,
Infante de
Portugal.

Remontran-
ces infructu-
euses au Roi
Don Sébas-
tien, touchant
la guerre d'A-
frique.

Entêtement
de ce Monar-
que à suivre
son projet.

(A) Jérôme DE MENDOZA, CABRÉRA, & HERRÉRA.

* Camden & Rapin-Thoyras l'appellent Thomas Stuckley. Ils prétendent aussi, de même que M. de Thou, que les Troupes qu'il conduisoit étoient à la

solde du Roi d'Espagne, qui étoit bien aise de se venger ainsi secrètement des secours qu'Elisabeth Reine d'Angleterre, donnoit sous main aux Rebelles de Flandres.

ANNÉE DE
J. C.
1577.

Antoine d'Acunha rendit au Roi un compte exact de tout ce que le Monarque lui demanda; & comme il lui dit que Moluc avoit de nombreuses Troupes, & qu'il ne convenoit en aucune maniere que Sa Majesté fit cette Campagne, le Roi lui répondit : *Il me semble, Don Antoine, que vous grossissez furieusement le nombre des Maures.* A ce reproche, Don Antoine piqué, répliqua : *Sire, j'ai dit avec vérité ce qui vous convient; mais quand Votre Majesté me verra en Barbarie, à son service, Elle reconnoîtra que je lui ai parlé en homme véridique, & non comme un lâche (A).*

1578.
Arrivée de
l'Archiduc
Matthias à
Bruxelles, où
il est reconnu
Gouverneur
des Pais-Bas.
Victoire
reportée sur
les Rebelles
par Don Jean
d'Autriche,
& réduction
de plusieurs
Villes.

Vers la fin de Janvier, l'Archiduc Matthias entra à Bruxelles, & y fut reçu comme Gouverneur des Pais-Bas, après avoir juré les conditions auxquelles il avoit été admis*; mais le Prince d'Orange étoit toujours occupé à fomenter la révolte des Etats. Don Jean d'Autriche aiant de son côté rassemblé seize mille Fantassins & deux mille Chevaux, marcha contre les Troupes des Rebelles, qui s'avançoient vers Gemblours. Le Prince de Parme, & Octave Gonçaga, Général de la Cavalerie du Roi, les aiant atteints, chargerent d'abord si vigoureusement, avec la Cavalerie, celle des Etats, qu'ils l'obligèrent de fuir, & d'enfoncer & culbuter leur propre Infanterie, qui prit aussi-tôt la fuite en désordre. Les Rebelles perdirent près de six mille hommes, tant tués que blessés, & entr'autres le sieur de Goignies leur Général. Cette Victoire fut d'autant plus mémorable, qu'elle ne couta la vie qu'à deux Soldats. Elle jeta une si grande terreur dans le Pais, que plusieurs Villes se soumirent. De ce nombre furent Gemblours, Louvain, Tillemont, Arscot, Dieft, Nivelles, & d'autres Places de la Province de Brabant, de même que Bins & d'autres de la Province de Hainault. Don Jean d'Autriche soumit ensuite Philippeville, & envoya en Artois Octave Gonçaga avec un Corps de Troupes, pour s'opposer au Duc d'Alençon, qui venoit de France, à la sollicitation du Prince d'Orange. Pendant ce tems-là le Prince de Parme, à la tête d'un autre Corps de Troupes, gagna Limbourg, & s'empara de tout le Pais de Dalem (B).

(A) Jérôme DE MENDOZA, CABRERA, HERRERA, & d'autres.

(B) Le grand nombre d'Historiens qui traitent de la guerre de Flandres.

* Il avoit été élu, à certaines conditions, Gouverneur Général des Pais-

Bas par les Provinces confédérées, pour mettre des bornes au trop grand crédit du Prince d'Orange, à qui les Etats de Brabant avoient donné la Surintendance de leur Pais. HERRERA, DE THOU, RAPIN THOYRAS, & d'autres.

Le trente-unième jour de Mars, des assassins tuerent Jean d'Escovédo, Secrétaire du Roi, du Conseil des Finances, & de la Vicairie d'Italie, & pour lors Secrétaire de son Altesse Don Jean d'Autriche. On publia qu'il avoit été assassiné par ordre d'Antoine Pérez, Secrétaire des dépêches du Roi. Quelques mal-intentionnés ont laissé des Mémoires manuscrits qui portent, que le Roi ne fut gueres fâché de la mort d'Escovédo, parce que c'étoit un homme entier; qu'il entreprenoit plus que ne demandoit son Ministère; & que suivant des avis que le Roi avoit reçus de Flandres, il sollicitoit Don Jean d'Autriche d'épouser la Reine Elisabeth d'Angleterre. Ils ajoutent, que l'Ambassadeur d'Espagne à Rome écrivit au Roi, qu'Escovédo étoit passé à cette Cour, & avoit proposé au Cardinal Ormanéto d'engager le Pape à faire, auprès du Roi Catholique, tous ses efforts, pour que Don Jean d'Autriche épousât la Reine d'Angleterre, sous prétexte qu'on pouvoit se flatter, par ce moien, de voir rentrer l'Angleterre dans le sein de l'Eglise Romaine.

Ce qui paroît par les meilleurs Mémoires, c'est que longtemps avant la mort d'Escovédo, Antoine Pérez avoit cherché à s'en défaire, en lui donnant du poison dans sa boisson, à sa Maison de Campagne où il l'avoit invité. Antoine Pérez avoit encore trouvé le moien de faire jetter du poison en poudre dans la marmite de Jean d'Escovédo, qui évita le danger, parce qu'il ne retourna pas dîner ce jour-là chez lui; mais la femme d'Escovédo manqua d'en être la victime, & elle seroit périée, si les Médecins ne lui avoient donné un prompt secours: ce qui fut cause qu'on arrêta & pendit innocemment une Esclave qui servoit à la cuisine. Enfin Antoine Pérez voiant que ces expédiens n'avoient point eu le succès qu'il souhaitoit, chargea Diégue Martinez son Majordome, de chercher des personnes qui ôtaient la vie à Escovédo, avec des armes à feu, ou par le fer, lui disant que cela convenoit au service de Sa Majesté. Il fit aussi venir d'Aragon, au même effet, Jean de Mésa, qui amena avec lui un nommé Insuasti; & ce dernier étant accompagné de Michel Bosquet, attendit Escovédo sur la place de Saint Jacques, lorsqu'il retournoit à sa maison, & lui donna un coup d'épée, dont Escovédo mourut à l'instant. Ceux qui eurent part à cet assassinat, passerent en Aragon, & de-là en

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Jean d'Escovédo, Secrétaire de Don Jean d'Autriche, assassiné.

On impute sa mort à Antoine Pérez, Secrétaire des Dépêches.

ANNÉE DE

J. C.

1578.

Naissance de
l'Infant Don
Philippe, Roi
d'Espagne
après son pe-
re.

Démarches
de Muley-
Moluc auprès
du Roi de
Portugal.

Italie avec des emplois dans les Troupes (A).

Le quatorzième jour d'Avril naquit dans cette Cour l'Infant Don Philippe, qui succéda dans la suite à son pere. Il fut baptisé dans la Paroisse de Saint Gilles, & eut pour Pairein l'Archiduc Albert, & pour Marreine l'Infante Doña Isabelle-Claire-Eugénie sa sœur (B).

Pendant ce tems-là le Roi Don Sébastien faisoit tous les préparatifs possibles pour passer en Afrique; & Muley-Moluc en ayant eu avis, de même que de son intention, lui écrivit une Lettre pour lui persuader de ne point s'engager à favoriser le Chérif son ennemi, lui promettant de vivre avec lui en bonne intelligence, & de lui donner dix milles de terre labourable, autour des Ports & Forteresses que le Roi de Portugal avoit en Afrique, & qui étoient Ceuta, Tanger, Arzile & Mazagan, & de contenir ses Vassaux, de manière qu'ils ne l'inquiétassent en rien. Moluc fit prier aussi le Roi Catholique de détourner son neveu de cette entreprise. Quelques-uns marquent que le Roi Don Sébastien ne voulut point faire réponse à Moluc, qui fut vivement piqué de cette marque de mépris. D'autres au contraire assurent que ce Prince lui répondit, qu'il avoit dépensé des sommes considérables pour les préparatifs, & fait venir un grand nombre de Soldats étrangers, & que s'il ne lui donnoit pas Tétuan, Larache, & le Cap d'Alguer, il ne pouvoit renoncer à son entreprise. Quoi qu'il en soit, Moluc ordonna à Réduan son grand Pourvoyeur, de faire les préparatifs nécessaires, & de rassembler les Troupes.

Celui-ci se
prépare à par-
tir pour l'A-
frique.

Quoique le Roi Don Philippe eût promis cinq mille Fantassins au Roi Don Sébastien, il différoit toujours de tenir sa parole, pour voir s'il pourroit mettre son neveu dans l'impossibilité de passer en Afrique. Assuré enfin que ce Prince étoit entièrement déterminé à se mettre en mer, il lui en envoya deux mille sous la conduite d'Alfonse d'Aguilar. Le tems du départ étant venu, & le Cardinal Don Henri ayant refusé d'accepter la Régence du Roiaume, pendant l'absence de son neveu, le Roi Don Sébastien nomma Régent Don Georges d'Alméida, Archevêque de Lisbonne, Pierre d'Alcazoba, François de Saa, & Don Jean de Mascaránas,

(A) CABRÉRA, & d'autres.

(B) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres;

Après qu'il fut débarrassé de cette inquiétude, l'Archevêque de Lisbonne bénit solennellement, dans sa Cathédrale, l'Etendard Royal, que le Monarque donna sur le champ à Don Louis de Ménéfés son premier Enseigne, avec ordre de faire embarquer les Troupes; ce qu'on commença aussitôt à mettre à exécution.

Toutes les Troupes que le Roi Don Sébastien avoit rassemblées, consistoient en neuf mille Fantassins Portugais, trois mille Allemands, aux ordres du Colonel Monsieur d'Amberg, autrement appelé Martin de Bourgogne*, sept cents Italiens commandés par le Marquis Thomas de Sterlin**, Anglois, deux mille Castillans, à la tête desquels étoit le Maître-de-Camp Don Alfonse d'Aguilar, cinq cents Arquebustiers de la Noblesse de Portugal, qui avoient pour Capitaine Don Christophle de Tavora, Grand Chambellan & Grand Ecuyer du Roi. Sa Flotte étoit de cinquante Vaisseaux & de cinq Galères armées en guerre, sans compter un grand nombre de Bâtimens de transport, sur lesquels étoient les vivres, les munitions, l'attirail de guerre, douze pièces d'Artillerie, les chevaux, & d'autres choses. Le vingt-quatrième jour de Juin, le Roi Don Sébastien s'embarqua au son des Tambours, des Trompettes, des Clairons, des Haut-bois, & d'autres instrumens, avec Don George de Lancaestre, Duc d'Avéyro, Don Théodose & Don Jayme, tous deux fils du Duc de Bragance, Don Antoine Prieur de Crato, fils de l'Infant Don Louis, Don Emanuel de Ménéfés, Evêque de Coimbre, Don Arias de Silva, Evêque de Porto, Don Jean de Silva, Ambassadeur du Roi Catholique, Ruy de Silva son fils, & plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers Portugais.

Le Roi Don Sébastien partit de la Barre de Lisbonne avec un vent favorable, & arriva avec toute la Flotte au Port de Lagos dans l'Algarve, où il resta quatre jours, pendant lesquels il prit à bord une partie du Régiment de François de Tavora. Il alla ensuite à Cadiz, attendre quelques autres Troupes qui venoient de Castille; & durant huit jours qu'il

Etat de ses
forces, & son
embarque-
ment.

Il va pren-
dre terre à
Tanger.

* Ces Allemands avoient été envoyés par le Prince d'Orange, à qui Sébastien d'Acoſta avoit été les demander par ordre du Roi Don Sébastien, & qui les avoit fournis, malgré la guerre de Flandres, tant pour faire montre de ses forces, que flatté de l'espérance de mettre par-là le Roi de Portugal dans ses inté-

rets. HERRERA & DE TROU.
** C'est le même que FERRERAS, appelé précédemment Thomas Sternol. J'ignore d'ou vient cette diversité de noms; mais je me persuade qu'il faut toujours lire Scuckley avec les Histonens d'Angleterre.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Muley-Moluc se met en campagne à la tête de son Armée.

Les Chrétiens débarquent à Arzile, & sont maltraités dans quelques escarmouches.

s'y arrêta, le Duc de Médina-Sydonia lui donna plusieurs fêtes de Taureaux, de Canes, & d'autres. Aiant remis à la voile, il mouilla devant Tanger, où il débarqua avec un Corps de Troupes, après avoir donné ordre à Don Diégue de Soufa d'aller l'attendre à Arzile avec le reste de la Flotte.

Muley-Moluc assuré de la résolution du Roi Don Sébastien, partit pour Suse, une des principales Villes du Royaume de Maroc, à dessein de faire quelques préparatifs de Campagne, de visiter les principales Places de son Royaume, & d'en renforcer les Garnisons. Aiant appris pendant ce tems-là que la Flotte Portugaise étoit arrivée à Arzile, il retourna promptement à Maroc; & après avoir payé ses Troupes, qui s'y étoient rassemblées, & avoir confié le Gouvernement de la Ville à Réduan, il se mit en Campagne avec son Armée, composée de soixante mille Chevaux, & de quarante-quatre mille Fantassins, dont il nomma Général Muley-Hamet son frere, Gouverneur de Fez.

Le Roi Don Sébastien trouva à Tanger le Chérif Mahamet avec trois cens Maures; & après avoir conféré avec lui sur ce qui concernoit la guerre, il donna ordre de mener à Mazagan Muley-Cheikh fils du Chérif, âgé de douze à treize ans. Pendant ce tems-là les Troupes Portugaises débarquerent à Arzile*; & au bout de dix-huit à vingt jours le Roi Don Sébastien fut les joindre, & en fit loger une partie dans la Ville, & camper les autres hors des murailles. Moluc, qui s'avançoit vers Alcazar-Quivir, fit halte proche de Mécénal; & craignant que quelques-uns de ceux qu'il avoit dans son Armée ne fussent attachés au Chérif Mahamet, & qu'au tems de la Bataille ils ne se rangeassent, à son grand préjudice, du côté de l'ennemi, il déclara publiquement, que quiconque ne voudroit pas le servir de bonne volonté, pouvoit s'en retourner, ou aller joindre Mahamet, parce qu'il en donnoit dès-lors la permission; ce qui fit que plusieurs passerent à l'Armée Chrétienne. Comme il se désoit aussi d'un Corps de trois mille Chevaux, il leur ordonna d'aller inquiéter par des escarmouches l'Armée ennemie; & ce Détachement, flatté d'une si grande marque de distinction, se comporta de maniere qu'il maltraita un peu les Chrétiens, lui restant constamment attaché. Pour empêcher qu'il

* L'Alcayde de cette Place l'avoit remis, par ordre du Chérif Muley-Mahamet, au Gouverneur que le Roi de Portugal avoit à Tanger. HERRERA.

n'y eût quelque conspiration entre les principaux Officiers, il mit sous les ordres de chacun d'eux des Troupes différentes de celles qu'ils avoient ; & après avoir pris toutes ces précautions, il vint se poster, le troisième jour d'Août, à une lieue d'Alcaçar-Quivir, à la vue de l'Armée Chrétienne.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Cependant le Roi Don Sébastien, incertain sur la route qu'il devoit choisir pour aller prendre Larache, appella au Conseil les principaux Généraux de l'Armée. Quelques uns furent d'avis, que le plus court & le plus sûr étoit de transporter les Troupes sur la Flotte, pour n'être point harcelé par les Maures ; d'autres prétendirent qu'il valoit mieux faire par terre ces quatre lieues, en se couvrant de charrettes & chariots du côté du Continent, & aiant en mer la Flotte à la vue de l'Armée ; & plusieurs enfin soutinrent qu'il étoit plus à propos que le Roi marchât avec les Troupes jusqu'au de-là de la Rivière de Luco, afin de s'emparer d'Alcaçar-Quivir, & d'y laisser le Chérif avec une Garnison. On alléguait les inconvéniens que tous ces avis souffroient, & on suivit l'intention du Roi, qui fut d'aller par terre chercher le gué de la Rivière de Luco.

Ils tiennent
un Conseil de
guerre.

Quand le Roi eut fait connoître sa résolution, le Chérif fit tous ses efforts pour l'en détourner, en considération des nombreuses Troupes de l'ennemi, & du peu de Maures qui s'étoient rangés de son côté ; mais le Roi rejeta son conseil, en sorte que le Chérif sortit de sa présence avec quelque mécontentement. Enfin le Roi fit mettre l'Armée en marche le vingt-neuvième jour de Juillet, & campa à deux lieues d'Arzile. Là arriva le Capitaine François d'Aldaña, qui lui présenta, de la part du Duc d'Albe, un Casque que Charles-Quint avoit porté, avec une Lettre, par laquelle le Duc l'exhortoit à ne point entrer dans les terres, & à ne s'attacher qu'à la prise de Larache. Le Roi Don Sébastien fut charmé de voir le Capitaine Aldaña, & le chargea, avec deux autres Capitaines, du soin des campemens. L'Armée aiant passé outre, on commença à découvrir quelques Troupes de Muley-Moluc, qui sçachant la route que le Roi Don Sébastien tenoit, s'approcha d'Alcaçar-Quivir, & fut de-là camper proche du gué de la Rivière de Luco, que les Portugais alloient chercher à dessein de prendre de l'autre côté le chemin de Larache.

L'Armée
marche par
terre vers
Larache.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Son ordre de
Bataille pour
combattre
Muley-Mo-
luc.

Don Sébastien voyant Moluc campé avec son Armée proche du gué qu'il devoit passer, & où la Bataille étoit inévitable, détacha quelques Chevaux, avec ordre d'aller reconnoître si la Rivière n'étoit pas guéable beaucoup plus bas. Ceux-ci obéirent, & trouverent qu'elle étoit très-profonde, & qu'on ne pouvoit la passer à gué sans un grand danger de perdre toute l'Artillerie, & peut-être toute l'Armée. Sur leur rapport, le Roi résolut de livrer Bataille à Moluc, & mit son Armée en ordre le troisième jour d'Août. Il plaça à l'avant-garde le Bataillon des Aventuriers, sous les ordres de Pierre de Mezquita; à l'aile droite un gros Bataillon d'Allemands avec leur Commandant, soutenu des Arquebusiers Italiens, & à la gauche les Arquebusiers Espagnols, avec ceux de la Compagnie de Don Louis de Godoy. Les Régimens de Don Michel de Noronha & de Vasco de Silvêyra étoient au centre, & ceux de Don Diégue Lopez de Sequêyra & de Don François de Tavora, qui avoit eu ordre de rester à Arzile, formoient l'arrière-garde avec trois cens Mousquetaires. La Cavalerie étoit divisée en deux Corps, & postée sur les ailes. A la droite étoient le Duc d'Avéyro, les Chevaux-légers de Tanger & de Ceuta, & le Chérif avec ceux qui l'accompagnoient; & à la gauche l'Etendard royal, Don Théodose, Duc de Barcelos, Don Antoine, Prieur de Crato, & plusieurs Seigneurs & Chevaliers. On plaça le bagage du côté droit entre le Corps de Bataille & la Cavalerie; & toute la journée se passa ainsi sans qu'il y eût aucune escarmouche, tout le monde se disposant pour le jour suivant.

Muley-Mahamet s'efforce en vain de détourner le Roi Don Sébastien d'y venir à une action générale.

Le Chérif allarmé du danger où s'exposoit le Roi Don Sébastien, lui conseilla de ne point donner Bataille à son ennemi. Il lui représenta, que puisqu'il occupoit un poste avantageux, défendu de deux côtés par les deux Rivières, il valoit mieux s'y tenir & se bien retrancher du côté que l'on étoit découvert, afin d'être plus en état de faire tête à Moluc, en cas que ce dernier voulût l'y forcer; mais il y avoit un grand inconvénient, qui étoit que l'Armée n'avoit des vivres que pour un jour. Il lui dit encore, en cas qu'il voulût livrer Bataille, de ne le faire que sur les quatre heures de l'après-midi, parce que si l'on avoit du dessous, la meilleure partie des Troupes pourroit s'échapper à la faveur des ténèbres de la nuit; mais le Roi Don Sébastien ne voulut

saivre ni l'un ni l'autre conseil, quoique plusieurs Seigneurs & François d'Aldana approuvaient le second, sur-tout en considération de ce qu'on pouvoit sauver plus facilement la personne du Roi.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Quoique Muley-Moluc fût tombé malade à Trémésénal, le peu de confiance qu'il avoit en son frere, fit qu'il poursuivit sa marche, comme je l'ai dit, jusqu'à ce qu'il fût à la vue de l'Armée du Roi Don Sébastien. Dès qu'il eut aperçu les Chrétiens en ordre de Bataille, il disposa aussi les gens, plaçant l'Infanterie au centre, & la Cavalerie aux deux ailes, de maniere que son Armée formoit une demi-lune. La Bataille commença sur les onze heures du matin par une décharge de l'Artillerie ennemie, à laquelle l'Armée Chrétienne répondit avec la sienne. Quand on se fut ainsi canoné de part & d'autre, on en vint aux mains. Le Bataillon des Portugais Aventuriers & les Régimens Castillans, Italiens & Allemands donnerent les premiers, & après eux tout le reste de l'Armée. Les Maures qui étoient en si grand nombre, allongerent les pointes de la demi-lune, & envelopperent l'Armée Chrétienne, dont ils chargerent avec plus de force l'arrière-garde, parce qu'ils la reconnurent plus foible. Cependant le Roi Don Sébastien accouroit par-tout avec valeur, & les Portugais, Castillans, Italiens & Allemands firent des prodiges de valeur*; mais au bout de quatre heures de combat, ils succomberent sous la multitude, & toute l'Armée Chrétienne fut défaite. Les Evêques de Coimbre & de Porto, le Duc d'Avéyro, & Don Jayme, fils du Duc de Bragance, périrent avec un grand nombre d'autres Seigneurs & Chevaliers de la principale Noblesse de Portugal.

La Bataille
se donne, &
les Chrétiens
la perdent.

Pendant l'action, le Roi Don Sébastien se trouva par-tout, combattant en personne avec une intrépidité héroïque; & quoiqu'il eût deux chevaux tués sous lui, il ne se rebuta point. Etant sauté sur un troisième, que Georges d'Albuquerque lui donna, il continua d'affronter les plus grands dangers. Quand l'Armée fut en déroute, plusieurs Seigneurs & Chevaliers Portugais, dont *Jérôme de Mendoza* fait une hono-

Elle coûte
la vie au Roi
Don Sébas-
tien.

* L'avant-garde repoussa & enfonce trois fois les Maures. A la vue même de leur désordre, les Arabes se débanderent après avoir pillé les équipages de Mo-

luc, & quelques-uns poussèrent jusqu'aux portes de Féz, où ils publièrent la perte de la Bataille. HERRERA & DE THOU.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

nable mention dans le Chapitre VI. volèrent à son secours, & sacrifièrent leur vie pour sauver la sienne. Don Alfonse d'Aguilar, Commandant des Régimens de Castille, Don Gonçale Chacon, & le Capitaine François d'Aldaña, tous trois Castillans, périrent aussi à ses côtés. Enfin de tous ceux qui s'empressèrent de le défendre, il ne se trouva plus auprès de lui que quatre Seigneurs. Dans le même-tems les Maures se partagerent en quatre Corps pour le chercher, & un de ceux-ci l'ayant enveloppé, le somma de se rendre prisonnier; mais le Roi, bien loin d'y vouloir consentir, fondit sur les ennemis l'épée à la main, avec la dernière valeur. Cependant comme le Roi étoit entouré de tant de Barbares, quelques-uns le saisirent, lui ôtèrent son épée & ses autres armes, & s'assurèrent de sa personne. Les Maures ne l'eurent pas plutôt en leur puissance, qu'ils se le disputèrent les uns aux autres. Ils étoient même prêts d'en venir aux mains à ce sujet, lorsqu'un de leurs Généraux se fit jour au milieu d'eux, & leur cria : *Quoi, Chiens ! Après que Dieu vous a donné une Victoire si signalée, vous voulez vous égorger pour un prisonnier.* En même-tems ce Barbare déchargea avec tant de violence un coup de cimeterre sur le Roi Don Sébastien, qu'il le blessa à la tête au-dessus de l'œil droit, & le renversa de cheval; après quoi les autres Maures désespérant de pouvoir tirer aucune rançon de ce malheureux Prince, acheverent de le tuer.

Muley-Moluc meurt pendant la Bataille, & le Chérif Muley-Mahamet se noie dans la suite.

Jérôme de Mendoza écrit qu'à la fin de la Bataille il n'y avoit plus auprès du Roi Don Sébastien, que quatre Seigneurs, dont trois expirèrent sous les coups; & que le Roi ayant été entouré d'ennemis, personne n'a pu dire l'avoir vu tuer, ou mort, comme si les mêmes Maurisques qui lui ôtèrent la vie, n'avoient pu être de bons témoins. Trois Rois périrent ce jour-là, sçavoir, le Roi Don Sébastien, de la manière que je l'ai dit; le Roi Moluc dans sa litte, pendant la Bataille, l'Eunuque qui étoit auprès de lui, donnant en son nom les ordres avec beaucoup de prudence, de même que si ce Prince eût été en vie; & le Chérif Mahamet, qui se noia dans la Rivière de Mucacen en voulant s'enfuir*. Il

* Après que Muley-Hamet, qui succéda à Moluc son frere, sut le sort du Chérif, il fit chercher son Corps pendant le reflux, & quand on l'eut trouvé, il donna ordre à quelques Turcs de l'é-

corcher. On sala ensuite la peau de ce Prince, on la remplit de paille, & Muley Hamet voulut qu'on la fit voir dans toute la Mauritanie, afin d'ôter aux Peuples tout prétexte de remuer. **DE THOU.**

y eut dans la Bataille plus de huit mille hommes tués, tant des Portugais que des autres Nations, sans compter les blessés & les prisonniers, qui furent en très-grand nombre. Quelques-uns s'unirent entr'eux, & se sauverent à Tanger, plusieurs à Arzile, & d'autres coururent différens hazards. Il en couta aux Maures dix-huit mille de leurs gens, outre quantité d'autres qui furent blessés; & lorsqu'après la Bataille on eut publié la mort de Muley-Moluc, les Alcaydes proclamerent Roi Muley-Hamet son frere, qui avoit amené à son secours dix-huit mille Chevaux (A).

ANNALES DE
J. C.
1578.

Muley-Hamet succède à Muley-Moluc son frere.

On est assuré de la mort du Roi Don Sébastien, & son Corps est retrouvé.

Le jour suivant Muley-Hamet fit publier un ordre dans toute l'Armée, à toutes les personnes qui auroient des prisonniers de qualité, de les lui remettre, sous peine de la vie. En conséquence on lui mena le Duc de Barcelos, qu'il reçut d'un air gracieux, comme un jeune Seigneur, ordonnant de le bien traiter & d'en avoir grand soin. On lui présenta ensuite Don Edouard de Ménéfes, Commandant de Tanger, & d'autres Seigneurs. Tous ceux-ci croioient que le Roi s'étoit sauvé; mais ils ne tarderent pas à être détrompés. Don Nuño de Mascareñas, Domestique du Roi Don Sébastien, aiant aussi été amené peu après, leur dit que ce Prince étoit mort; & comme il lui parut qu'on ne le croioit pas, il raconta ce triste événement, tel que je l'ai rapporté, parce qu'il avoit tout vû par lui-même, étant prisonnier d'un des Maures qui assommerent cet infortuné Monarque. Alors plusieurs prisonniers Portugais, assurés de la mort du Roi, demanderent permission à Muley-Hamet d'aller chercher son corps, & Hamet la leur accorda volontiers, & envoya avec eux un Détachement de Maures. On le trouva dans l'endroit où l'on disoit qu'il avoit été tué; & après que Sébastien Réfende, qui avoit été son Valet-de-Chambre, & d'autres l'eurent reconnu, un Maure lui lia les mains, l'enveloppa d'un linceul, le mit devant lui sur un cheval, & l'emporta, pendant que les Sujets de ce malheureux Prince l'accompagnoient de leurs gémissemens, pleurant plutôt sa mort, que la perte de leur liberté. Ils arriverent tous avec le corps du Roi Don Sébastien, & Muley-Hamet lui fit mettre un ca-

(A) CABRÉRA, Jérôme DE MENDOZA, Isidore VÉLAZQUEZ, Don MARTIN CARILLO, le Pere Antoine DE SAINT-ROMAN, dans le Livre de

cette Campagne, Jérôme FRANQUI, Antoine DE HERRÉRA, & beaucoup d'autres.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Il est reconnu
de plusieurs
Seigneurs
Portugais, &
enterré à Al-
caçar.

leçon avec quelques lumières autour de lui, afin que les captifs le reconnussent & lui rendissent compte de tout.

Les Seigneurs & Chevaliers Portugais s'étoient déjà retirés, quand ils apprirent que le Corps du Roi Don Sébastien étoit ainsi exposé. A l'instant Don Edouard de Ménéfes & d'autres coururent le voir; & tous ces illustres captifs ne l'eurent pas plutôt considéré, qu'ils firent éclater leur vive douleur: preuves positives de la mort de ce Monarque, contre lesquelles la malice la plus obstinée ne peut manquer d'échouer. Ils prièrent Muley-Hamet d'en donner la garde à quelque Gentilhomme, afin qu'on ne le changeât point, & de l'enterrer dans quelque endroit décent. Muley-Hamet nomma à cet effet Melchior d'Amaral, qui garda le Corps du Roi Don Sébastien, & qui le porta, par ordre du même Hamet, à Alcaçar, où on l'inhuma dans la maison d'Abraham Sophiané, Alcalde de cette Ville. On le couvrit de chaux & de sable, & on mit quelques pierres & d'autres marques auxquelles on pût reconnoître l'endroit, jusqu'à ce qu'on eût traité de son rachat *, & de celui des autres prisonniers. Melchior d'Amaral obtint aussi permission de Muley-Hamet d'aller à Arzile quérir quelque argent de la Flotte, à compte de la rançon dont les Seigneurs étoient convenus avec lui; & arrivé à cette Ville, il y trouva Don François de Sousa, à qui il raconta la triste & malheureuse mort du Roi Don Sébastien. Après qu'il eut ramassé l'argent qu'il put, il retourna joindre les autres prisonniers & captifs, ce qui excita fort l'admiration de Muley-Hamet.

Source du
faux bruit que
ce Monarque
n'avoit point
été tué.

La nuit du malheureux jour de la Bataille, quatre Portugais qui s'étoient échappés, arriverent à Arzile très-avant dans la nuit. Comme ils en trouverent les portes fermées, & qu'ils virent qu'on ne vouloit point leur ouvrir, ils crièrent que le Roi Don Sébastien étoit avec eux. A l'instant on ouvrit les portes, & le Commandant aiant fait apporter des lumières, celui d'entr'eux qui contrefaisoit le Roi, se cacha le visage, & continua à vouloir se donner pour tel. On en informa Diégue de Fonséca, Corrégidor de Lisbonne, qui

* Il en fut d'abord question, & un Interprète Portugais de Muley-Hamet demanda qu'on relâchât tous les Prisonniers Maures, & qu'on rendit les Places que la Nation possédoit en Afrique; mais le nouveau Chénif déclara hautement qu'il ne vouloit point rançonner les cadavres, ajoutant qu'il étoit assez puissant pour reprendre de force les Places de Barbarie, occupées par les Portugais, qu'il venoit de vaincre. DE THOU.

se trouva là par hazard ; & celui-ci aiant été voir les quatre Portugais , reconnu que l'homme qui avoit le visage caché , étoit un simple Soldat comme les autres. On leur reprocha la hardiesse qu'ils avoient eue d'abuser du nom du Roi Don Sébastien , & ils donnerent pour réponse , qu'ils n'avoient point dit que ce Monarque fût avec eux , mais seulement qu'ils venoient du lieu où il étoit. Le Corrégidor de Lisbonne & les autres qui ignoroient encore le déplorable sort du Roi , les chasserent de la Ville , en punition de leur fourberie , & l'on n'a jamais sçu depuis ce que ces quatre hommes sont devenus. De-là s'est répandu le faux bruit , que le Roi Don Sébastien vivoit encore , & que honteux de l'entreprise téméraire qu'il avoit formée ; il s'étoit retiré dans un endroit où il fût inconnu. C'a même été ce bruit * , soutenu de la crédulité des ignorans , qui a porté plusieurs imposteurs à se donner pour le Roi Don Sébastien , comme je le dirai dans la suite.

Pierre d'Alcazoba , un des Régens que le Roi Don Sébastien avoit laissés à Lisbonne , dépêcha un Courier au Roi Don Philippe , pour lui apprendre la mort de ce Prince ; & le Roi d'Espagne aiant reçu cette nouvelle à l'Escorial , en fut vivement touché , & chargea les Religieux de cette Maison de recommander à Dieu le Roi défunt. Le jour suivant le Roi passa à Madrid avec peu de suite , & fit faire les obsèques du feu Roi Don Sébastien , dans le Couvent de Saint Jérôme. Il ordonna en même-tems au Marquis de Sancta-Cruz , d'aller promptement avec ses Galères , favoriser les Places que la Couronne de Portugal possédoit en Afrique , de crainte qu'après la Victoire Muley-Hamet n'entreprit de s'en emparer , parce qu'il les croioit peu sûres. Prévoiant aussi ce qui devoit arriver , il chargea les Ministres les plus sçavans de son Roïaume d'étudier le point touchant le droit de succession au Trône de Portugal (A).

Pendant ce tems-là il se passoit en Flandres différens événemens. Don Jean d'Autriche se retira avec son Armée dans

ANNÉE D'X
J. C.
1578.

On fait à Madrid un service pour le repos de son ame.

Soins du Roi d'Espagne pour la conservation des Places des Portugais en Afrique.

Mort de Don Jean d'Autriche en Flandres.

(A) CABRÉRA , SIGUENÇA Liv. 3. Tom. 2. BAÉNA , & d'autres.

* M. de Thou soupçonne qu'on peut l'attribuer à un artifice , dont Alphonse Pérez de Tavora se servit , par le conseil d'un Maure qui vouloit le sauver. Aiant été pris , Tavora dit qu'il étoit le Roi ,

ce qui fit qu'on le conduisit à la litiere de Muley-Moluc ; mais comme ceux qui étoient autour de la litiere ne voulurent jamais permettre qu'on l'ouvrit , pour ne pas faire connoître que ce Prince n'étoit plus , on donna des gardes au Prisonnier , qui évita la mort par cette ruse.

ANNEE DE
J. C.
1578.

les environs de Namur, apportant tous ses soins pour empêcher la jonction des deux Armées Française & Allemande * ; mais ce Prince étoit accablé d'inquiétudes, qui lui causerent enfin une fièvre maligne. Ses Domestiques le mirent dans une vieille mesure qu'il y avoit dans le Camp, où le Prince de Parme & les autres Seigneurs de l'Armée lui rendirent tous les bons offices qui furent en leur pouvoir. Voiant que sa maladie devenoit de jour en jour plus dangereuse, il reçut les Sacremens avec une grande dévotion ; mais il ne voulut point faire de Testament, sous prétexte qu'il n'avoit point de bien dont il pût disposer. Il se contenta de recommander ses Domestiques au Roi son frere ; de le prier d'acquitter ses dettes, espérant de sa générosité qu'il voudroit bien faire prier Dieu pour le repos de son ame, & de lui demander en grace de faire enterrer ses os proche de ceux de l'Empereur son pere. Enfin il mourut dans le mois d'Octobre, sans qu'on puisse dire déterminément quel jour, parce que les Historiens ne s'accordent point entr'eux à ce sujet, quoique *Vander-Hammen* assure que ce fut le septième d'Octobre, ce que je tiens aussi pour plus sûr.

Son Corps
est déposé
dans la Cathé-
drale de Na-
mur.

Après la mort du Prince Don Jean d'Autriche, la douleur fut générale dans toute l'Armée, parce que les Soldats qui l'avoient toujours reconnu libéral & compatissant dans leurs besoins & afflictions, le regardoient comme leur pere, & les Généraux le pleurerent comme leur Chef, comme leur Compagnon, & comme un Ami bienfaisant, généreux, prudent & brave. Le Prince de Parme & les principaux Officiers de l'Armée ordonnerent ses funérailles, & il fut porté de la misérable mesure où il mourut, à la Cathédrale de Namur, par les principaux Généraux, précédés des Régimens d'Infanterie, avec le funebre appareil & toutes les démonstrations lugubres en usage dans les Troupes. Le Chapitre & le Clergé de cette Eglise l'ayant reçu, on fit dans cette Cathédrale ses obseques, après lesquelles on y déposa son Corps. Le Prince de Parme son neveu fit graver sur une pierre son Epitaphe, qui annonçoit le mérite d'un si

* La premiere avoit été amenée en Flandres par le Duc d'Anjou, qui avoit reçu des États le titre de Protecteur de la liberté Beligique, ayant fait avec eux, par ses Députés, un Traité à Anvers, le treizième jour d'Août : démarche que

le Roi de France affecta de désapprouver, pour ne point indisposer le Roi Don Philippe. HERRERA, DE THOU, RAPIN-THOYRAS, & beaucoup d'autres,

grand

grand Prince, son amour particulier pour lui, & son degré de parenté (A).

ANNÉE DE
J. C.

1578.

Il est très-
regretté du
Roi son frere.

Le Roi Don Philippe fut extrêmement sensible à la mort de son frere unique. Quelques-uns cependant écrivent le contraire, sous prétexte qu'il sçavoit que Don Jean d'Autriche cherchoit à épouser la Reine d'Angleterre ; mais cela est faux. Don Jean, bien loin d'avoir une pareille pensée, sollicitoit la Maison de Guise en France, de faire la guerre à cette Princesse, afin de l'empêcher de seconder les Flamands rebelles. Le chagrin du Roi fut encore augmenté par la mort de l'Archiduc Wenceslas, jeune Prince de dix-sept ans, beau & qui promettoit beaucoup. Il termina sa vie le vingt-quatrième jour d'Octobre ; & Don Roderic de Castro, Evêque de Cuenca, & Don Jean d'Ayala son Gouverneur, porterent son Corps à l'Escorial pour y être inhumé (B).

Mort & sépulture de
l'Archiduc
Wenceslas,
en Espagne.

Cette perte fut précédée de celle du Prince Don Ferdinand, qui mourut dans le Monastere de Saint Jérôme de Madrid, le dix-huitième jour d'Octobre, avant que d'avoir atteint l'âge de dix-sept ans, laissant ses pere & mere plongés dans la dernière douleur. Le Roi ordonna à l'Evêque de Zamora, à l'Amirante de Castille, au Comte de Fuenfaldia, son Majordome, & à Don Louis de Manrique, son Aumônier, de le transporter à l'Escorial, où il fut déposé & inhumé, le vingtième du même mois, dans le Tombeau de la Famille Royale * (C).

Celle du
Prince Don
Ferdinand.

Le quatorzième d'Août on apprit à Lisbonne la mort du Roi Don Sébastien, & les Régens appellerent le lendemain le Cardinal Don Henri, qui étoit dans le Monastere d'Alcobaza, & lui remirent le Gouvernement. On le proclama Roi, & peu après il déposa les premiers Ministres, tels que

Avénement
du Cardinal
Henri au Trône
de Portugal.

(A) CARNÉRO, HARÉE, VANDER-HAMMEN. CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

(B) SIGUENÇA, Tom. 3. Liv. 3. pag. 599.

(C) SIGUENÇA, Tom. 3. Liv. 3. pag. 599.

* Le Roi Don Philippe écrivit aussi à cette occasion à tous les Roiaumes & Etats une Lettre circulaire, qui publie sa piété & sa résignation à la volonté de Dieu. Après y avoir témoigné sa vive douleur pour la perte d'un fils si jeune, & qui promettoit tant, il défendoit de

donner aucune marque extérieure de tristesse, & enjoignoit au contraire de remercier Dieu de la faveur qu'il avoit faite à ce Prince, en l'appellant à lui dans un âge si tendre, & dans l'état d'innocence ; de faire des Processions & prières publiques, pour appaiser la colère de la Majesté Suprême, offensée par tous les crimes que l'on commettoit contre elle ; & de veiller à réprimer tout désordre & scandale, afin que le Saint nom de Dieu fût exalté & glorifié. HERRÉRA la rapporte toute entière.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Pierre d'Alcazoba, Louis de Silva, & d'autres, qui n'avoient fait aucun cas de lui sous le Règne du feu Roi Don Sébastien son neveu. Sa Majesté Catholique lui dépêcha Don Christophle de Moura pour le complimenter de sa part. Moura eut ordre aussi de sonder les dispositions de ce Prince, & celles des Portugais touchant le droit de succession à cette Couronne; mais le Roi Cardinal ne voulut point alors donner, sur ce point, une réponse positive; & quoique porté secrètement pour la Maison de Bragance, il dit que cette affaire demandoit à être examinée dans les Etats, & que ce seroit là qu'on la décideroit.

François de
Zuñiga va à
Maroc par or-
dre du Roi
Don Philip-
pe.

Sur la nouvelle que le Capitaine François de Zuñiga avoit lié une étroite amitié, pendant son séjour en Barbarie, avec Muley-Hamet, Successeur du Roi Moluc son frere, le Roi Don Philippe, qui craignoit que les Turcs, ennemis dangereux pour l'Espagne, ne s'emparassent des Roiaumes de Fez & de Maroc, fit venir cet Officier, & lui ordonna d'écrire à Muley-Hamet, sous prétexte de leur ancienne amitié, qu'il souhaiteroit fort de le voir, s'il vouloit lui envoyer à cet effet un Sauf-conduit. François de Zuñiga exécuta l'ordre du Roi; & après que le Sauf-conduit fut arrivé, Sa Majesté lui dit d'aller à Maroc; d'insinuer adroitement à Muley-Hamet le danger qu'il y avoit que les Turcs ne le détrônassent, & ne se rendissent maîtres de son Roiaume, comme ils avoient fait du Roiaume d'Alger; & de lui faire entendre, que dans cette appréhension, il lui seroit très-avantageux d'avoir le Roi d'Espagne pour ami, afin d'être assuré de son secours en pareil cas. Le Roi chargea aussi Zuñiga, de s'informer en même-tems si Muley-Hamet envoioit quelques prisonniers au Grand Turc, quels étoient les Seigneurs qui avoient été tués, & ceux qu'il avoit en sa puissance, & de lui donner avis de tout.

Succès de
son Voyage.

François de Zuñiga passa en Barbarie; & après avoir félicité Muley-Hamet sur son avènement au Trône, il s'acquitta de la commission du Roi son maître. Muley-Hamet goûta fort ce conseil, & résolut en conséquence de faire passer en Espagne une personne de confiance, pour proposer au Roi Don Philippe de maintenir la confédération & bonne correspondance qui avoient été établies avec Muley-Moluc son frere. Il se détermina même à lui envoyer, pour marque de son amitié, le Corps du Roi Don Sébastien, le Duc de

Barcelos , & Don Jean de Silva , Ambassadeur de Sa Majesté Catholique , qui étoient prisonniers.

ANNÉE DE
J. C.
1578.

Muley-Hamet ordonna donc à un des Alcaýdes en qui il avoit le plus de confiance , & à André Gasparo , Génois , qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes grâces de Moluc son frere , d'aller à Alcaçar-Quivir , de tirer le Corps du Roi Don Sébastien de l'endroit où il étoit , de le mettre dans un cercueil avec toute la décence digne du défunt , de lui-même & du Prince à qui il l'envoioit , & de le porter & remettre à Ceuta pour le Roi Catholique. L'Alcaýde & André Gasparo passerent aussi-tôt à Alcaçar-Quivir ; & aiant exhumé le Corps du Roi Don Sébastien , ils partirent pour Ceuta , & emmenerent avec eux Don Jean de Silva. Arrivés à cette Place , ils remirent juridiquement , le quatrième jour de Décembre , le Corps du Roi Don Sébastien , au Gouverneur Don Denis de Péreya ; & Sa Majesté Catholique donna ordre de le transporter dans le Roiaume de Portugal pour y être enterré avec ses ancêtres (A).

Le Corps
du Roi Don
Sébastien est
rendu par Mu-
ley-Hamet au
Roi d'Espa-
gne.

Les Seigneurs Portugais qui étoient captifs & prisonniers en la puissance de Muley-Hamet , traiterent de leur rançon avec ce Prince , qui consentit enfin , après plusieurs propositions , d'en relâcher quatre-vingt , moyennant quatre cens mille Crusades , permettant à quatre d'entr'eux d'aller en Portugal quérir cette somme (B). Don Antoine , Prieur de Crato , fils de l'Infant Don Louis , fut fait captif par un des principaux Maures du Village de Talémazude ; & celui-ci lui aiant demandé ce que signifioit la Croix blanche qu'il portoit , & qui étoit celle de l'Ordre de Saint Jean , Don Antoine lui répondit qu'il étoit Ecclésiastique , & qu'il jouissoit de certains revenus de l'Eglise. Au moien de cette déclaration Don Antoine parvint , par le canal d'un Juif , appelé Abrahangibre , à régler sa rançon à deux mille Crusades ; & le Juif étant resté garant de cette somme , le même Maure conduisit Don Antoine à Arzile (C).

Plusieurs Sei-
gneurs Portu-
gais traitent
de leur ran-
çon.

Don Antoi-
ne , Prieur de
Crato , se ra-
chete.

Le Roi Cardinal Don Henri ne fut pas plutôt monté sur le Trône , que la plupart de ses Sujets le presserent de se marier , quoique dans un âge si avancé , afin d'avoir de la postérité , prétendant qu'il n'étoit pas extraordinaire à son

1579.
Les Portugais
pressent le
Cardinal Roi
de se marier.

(A) JÉRÔME DE MENDOZA ,
CABRÉRA , HERRÉRA , BAÉNA ,
& d'autres.

(B) JÉRÔME DE MENDOZA.

(C) JÉRÔME DE MENDOZA.

ANNÉE DE
J. C.
1579.

âge d'avoir des enfans , ni hors de raison que le Pape lui accordât la Dispense pour pouvoir contracter mariage. A cette nouvelle , le Roi Don Philippe chargea son Ambassadeur à Rome , de ne rien négliger pour détourner le Pape de consentir à cette demande. Il lui ordonna d'appuyer fortement sur ce que le Roi Don Henri son oncle étoit Prêtre , Archevêque & Cardinal ; & de représenter au Saint Pere , que dans l'Eglise Catholique on n'avoit jamais donné de dispense à un Prélat pour se marier , & qu'une pareille condescendance causeroit infailliblement un grand scandale dans l'Eglise , & donneroit occasion aux Hérétiques de s'endurcir davantage dans leurs erreurs. Ainsi le Pape satisfit alors à l'une & l'autre instance , en disant que cette affaire demandoit un mur examen ; & le Roi Don Philippe commit plusieurs hommes sçavans pour éclaircir le point de la succession au Roiaume de Portugal.

Le Roi d'Espagne cherche à l'en détourner.

Averti cependant que les Portugais insistoient toujours , pour que le Roi Don Henri se mariât , le Roi Don Philippe lui dépêcha le Pere Ferdinand d'el-Castillo , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , afin de l'en dissuader. Ce Religieux se rendit à Lisbonne , & eut avec le Roi Cardinal deux entretiens , dans lesquels il s'efforça de lui faire sentir , qu'après s'être consacré à Dieu de tant de manieres , il ne convenoit , ni n'étoit décent qu'il changeât d'état , sur-tout dans un âge si avancé ; mais le Roi Don Henri ne gouta point ces remontrances , & lui répondit qu'une affaire de cette nature exigeoit beaucoup de réflexion.

Il lui envoie une Ambassade , pour exposer & soutenir ses droits à la succession au Trône de Portugal.

Il parut au Roi Don Philippe que cette réponse étoit tiède , & ne favorisoit en rien ses droits. Comme il étoit cependant résolu de les faire valoir , il envoya vers le Roi Don Henri le Duc d'Osune , en qualité d'Ambassadeur , pour lui demander , qu'attendu que son droit lui sembloit être le meilleur , il le déclarât son légitime Successeur à la Couronne. Il fit aussi accompagner le Duc par le Licencié Guardiola , qui fut chargé de démontrer aux Ministres du Roi Don Henri toute la justice de sa prétention. Le Duc d'Osune arrivé en Portugal , commença d'abord par rendre visite à la Duchesse d'Avéyro sa sœur , qui étoit veuve depuis peu , parce que le Duc son mari avoit été tué dans la malheureuse Bataille d'Afrique. Ensuite il alla voir le Roi Don Henri , à qui il exposa la prétention du Roi Catholique son Maître , avec de si fortes

raisons en faveur de ses droits, que le Roi Don Henri lui répondit qu'il ne pouvoit faire tort à personne, & qu'il falloit convoquer les Etats, afin qu'on y déclarât le légitime Successeur au Trône.

ANNÉE DE
J. C.
1579.

Prétendans
à ce Trône.

Pour procéder, selon lui, avec plus d'équité à cette déclaration, & satisfaire aux instances que plusieurs Seigneurs lui faisoient à ce sujet, le Roi Don Henri ordonna de citer les Prétendans, afin qu'ils alléguassent leur droit. Ceux-ci étoient le Roi Don Philippe, fils de Doña Isabelle fille aînée du Roi Don Emanuel; le Duc de Savoie, fils de Doña Béatrix, fille du même Roi Don Emanuel; le Duc de Parme, par Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, fils du Roi Don Emanuel*; le Duc de Bragance, comme mari de Doña Catherine, fille du même Infant Don Edouard, & petite-fille aussi du Roi Don Emanuel; & Don Antoine, Prieur de Crato, fils naturel de l'Infant Don Louis: la Reine de France se présenta aussi sur les rangs, alléguant les droits de Mathilde, Comtesse de Boulogne; mais ceux-ci n'étoient qu'imaginaires, afin de traverser le Roi Catholique dans ses prétentions. Le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance étoient ceux qu'on jugeoit les plus habiles à hériter, quoique Don Antoine, Prieur de Crato, s'efforçât de soutenir ses prétendus droits, avec l'appui de quelques Seigneurs, & sur-tout du Peuple, qui se persuadoit, sur les discours de quelques-uns, qu'après la mort du Roi Don Henri le Royaume étoit dans le cas de pouvoir s'élire un Souverain. Les Seigneurs étoient aussi divisés entr'eux, parce que les uns penchoient pour le Roi Catholique, d'autres pour la Duchesse de Bragance, & quelques-uns pour le Prieur Don Antoine (A).

Le dernier jour de Janvier, le Roi Don Henri manda le Le Roi Don

(A) CABRÉRA & HERRERA.

* Pourquoi FERRÉRAS nomme-t-il ici le Duc de Parme? On sait que ce Duc étoit Oétave Farnese, qui ne mourut qu'au mois de Septembre de l'année 1586, après avoir perdu, dans le mois de Janvier précédent, la Duchesse Marguerite sa femme, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il est pareillement constant que Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, avait épousé Alexandre Farnese, Prince de Parme, fils du Duc Oétave, qui devint veuf en 1577, au mois de Juin. Comment pouvoit-elle

donc avoir communiqué ses droits au Duc de Parme? Elle ne devoit les avoir apportés qu'à son mari, & après sa mort il n'y avoit que Ranuce, Odoart, & Marguerite ses trois enfans, qui pussent les répéter & les faire valoir comme ses légitimes descendans & héritiers. Par conséquent si le Duc Oétave Farnese se présenta sur les rangs parmi les Concurrens au Trône de Portugal, ce ne put être que comme agissant pour ses petits-fils, & je ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille entendre FERRÉRAS.

ANNÉE DE
J. C.
1579.

Henri tient
les Etats à
Lisbonne.

Conseil d'Etat, & lui déclara qu'il étoit résolu de se marier. Il ajouta, que pour tout le reste, il convoqueroit les Etats le dixième jour de Mars à Lisbonne, où il y eut une émeute, le dixième de Février, sur le faux rapport d'un pauvre insensé, qui dit avoir vu le Roi Don Sébastien à Almerin. Les Députés aux Etats se rendirent à Lisbonne, & ceux de cette Ville presserent le Roi Don Henri de faire au plutôt l'ouverture de cette Assemblée. Le Roi y consentit le premier jour d'Avril, & proposa trois points, sur lesquels on devoit délibérer. Le premier étoit, que le Roiaume demandât une Dispense au Pape, afin qu'il pût se marier; le second, que les Régens qu'il nommeroit en mourant, jurassent de lui obéir & d'exécuter ce qui seroit porté par son Testament; & le troisième, qu'on fit serment de s'en tenir, pour la Succession au Trône, à la Sentence qui seroit prononcée par les Juges qu'il désigneroit, en cas que cette affaire ne fût pas terminée de son vivant. On nomma Don Edouard de Castel-Branco, pour aller à Rome demander la Dispense; & on écrivit aussitôt à l'Ambassadeur qui étoit à cette Cour, de commencer à disposer les voies, de maniere qu'on pût l'obtenir.

Précautions
qu'il prend,
en cas de mort
sans s'être
nommé un
Successeur.

On fit, le trentième jour de Mai, la clôture des Etats, après qu'on eut nommé quinze personnes, afin que le Roi en choisît cinq d'entr'elles pour être Régens du Roiaume, en cas qu'il vînt à mourir, & Juges de la contestation touchant la Succession à la Couronne. Le premier jour de Juin les trois Ordres du Roiaume allerent trouver le Roi Don Henri, qui leur fit prêter serment d'obéir à ceux qu'il nommeroit Régens, & de reconnoître pour Roi celui que les Juges déclareroient. Trois jours après, le Duc de Bragance jura pareille chose, de même que la Ville de Lisbonne, & Don Antoine, Prieur de Crato, fit aussi le serment, le treizième du même mois.

Le Roi Don
Philippe se
dispose à ap-
paiser des ar-
mes les droits
sur ce Roiau-
me.

Le Roi Don Philippe étoit exactement informé de tout ce qui se faisoit dans les Etats de Lisbonne; & persuadé que son droit ne suffiroit pas pour lui procurer le Roiaume de Portugal, à moins qu'il ne le soutint à force ouverte, il donna ordre, dans le Guipuscoa, la Biscaye, la Galice, & dans d'autres endroits de son Roiaume, de ne point sortir d'armes pour le Portugal; de tenir par-tout les Frontières en bon état, & de lever vingt mille hommes, afin de les avoir tout prêts en cas de besoin.

Le Chérif Muley-Hamet envôia vers le Roi Catholique André Gasparo, Corse, avec une Lettre, en date du quatorzième jour de Mars, pour traiter de la Paix avec ce Monarque, & lui dire, que flatté de sa bonne correspondance & amitié, & par envie de lui complaire, il avoit fait porter le Roi Don Sébastien à Ceuta, & étoit prêt de relâcher le Duc de Barcelos, & à céder le Port de Larache, aux conditions que le Capitaine François de Zuñiga lui avoit fait entendre. Le Roi Don Philippe apprit avec plaisir cette nouvelle, & congédia aussi-tôt André Gasparo, promettant d'envoier incessamment une personne, pour régler la Paix à la satisfaction de l'un & de l'autre. Il choisit à cet effet Pierre de Vénégas, Gentilhomme de Cordouë, Guerrier très-brave, & également connu en Barbarie, pour avoir été Gouverneur de Mélilla; & il le fit accompagner du Licencié Diégue Marin, qui devoit servir d'Interprète auprès du même Chérif, avec une Lettre pour Muley-Hamet, datée du huitième jour de Juin, & un riche présent.

Pierre de Vénégas & Diégue Marin arriverent à Fez, & furent très-bien reçus du Chérif, qui après avoir consulté l'affaire avec ses principaux Ministres, consentit à une Paix pour vingt ans. On convint par le Traité, qu'il donneroit Larache; que le Roi Don Philippe l'aideroit de ses Galères & de ses Troupes, en cas d'invasion de la part de quelque autre Puissance, ou de révolte dans ses Etats; que les Peuples de l'un & l'autre Roïaume ne se feroient aucun mal, & que quiconque oseroit en agir autrement, seroit puni; que les Vaisseaux & Bâtimens trouveroient toute sûreté & un bon asyle dans les Ports des deux Puissances, ainsi de plusieurs autres choses. A ces conditions la Paix fut signée de part & d'autre, & le Chérif garda une copie du Traité, écrite en Langue Castillane, & en remit une autre en Arabe à Pierre de Vénégas, après y avoir fait attacher son sceau Roïal (A).

Le Roi Don Henri, après avoir donné ordre pour le rachat des quatre-vingts Gentilshommes, envôia Don François d'Acosta en Ambassade vers le Chérif Muley-Hamet, avec un présent considérable, afin de gagner sa bienveillance, & de pouvoir traiter plus facilement du rachat des autres captifs. Don François d'Acosta passa à la Cour du

ANNÉE DE
J. C.

1579.

Ambassade
du Chérif à ce
Monarque,
qui lui en en-
voie une au-
tre.

Traité de
Paix pour
vingt ans
entre ces
deux Pui-
ssances.

Le Roi de
Portugal en-
voie un Am-
bassadeur au
Chérif, pour
traiter du ra-
chat des cap-
tifs.

ANNÉE DE
J. C.
1579.

Célébre
translation du
Corps du Roi
Saint Ferdin-
and, & d'au-
tres.

Chérif, qui le reçut d'une manière très-obligeante; & il s'acquitta de sa commission avec tant de charité, de prudence & de sagacité, que les captifs eurent tous lieu de se louer de ses bons offices (A).

Lorsque le glorieux Roi Saint Ferdinand étoit mort à Séville, on avoit déposé son Corps dans la partie de cette Eglise, qui avoit été la Mosquée des Mahométans, du tems qu'ils la possédoient. On y avoit mis aussi les Corps de la Reine Doña Béatrix sa femme, du Roi Don Alphonse son fils, & des Infans Don Pedre, Don Frédéric, Don Louis, & Don Emanuel, & celui de Doña Marie de Padilla, par ordre du Roi Don Pedre. Après plusieurs translations à d'autres endroits de cette Eglise, la nouvelle Chapelle qu'on avoit bâtie pour leur servir de sépulture, étant achevée, le Roi Don Philippe ordonna d'y transférer tous ces Corps, un Samedi, treizième jour de Juin. En conséquence on commença d'abord par les bien reconnoître, & on fit ensuite, pour les transporter, une Procession solennelle, à laquelle assistèrent tous les Ecclésiastiques, les Religieux, les Confréries, & la Maison de Ville, les rues étant magnifiquement ornées, en sorte que ce fut une des plus belles cérémonies qui se soient faites dans ce tems (B).

Celui de Don
Jean d'Autri-
che apporté
en Espagne,
& enterré à
l'Escorial.

Le Roi Don Philippe voulant donner des preuves convaincantes de sa grande affection pour Don Jean d'Autriche son frere, songea d'exécuter sa dernière volonté, & chargea en conséquence le Mestre-de-Camp Don Gabriel Niño, d'apporter secrètement son Corps, par Parraces, au Monastere de l'Escorial. Don Gabriel Niño exécuta l'ordre du Roi, & apporta le Corps de Don Jean d'Autriche jusqu'à Parraces, où Sa Majesté avoit envoyé l'Evêque d'Avila pour le recevoir. De-là ils conduisirent l'un & l'autre le Corps avec une pompe Royale & un nombreux Cortège, au Monastere de l'Escorial, où ils le remirent, le vingt-quatrième jour de Mai; & après qu'on lui eut fait les mêmes obsèques qu'aux autres personnes du Sang Royal, on le plaça à côté de l'Empereur son pere, conformément au désir que Don Jean d'Autriche avoit témoigné en mourant (C).

Dispositions

Comme le Successeur à la Couronne de Portugal devoit

(A) JÉRÔME DE MENDOZA, }
& d'autres.

de Séville, & d'autres.

(B) ZUNIGA dans les Annales

(C) Le Pere SIGUENÇA, Tom. 3.
Discours II.

être déclaré par les Etats , le Roi Don Philippe jugea à propos d'envoier dans ce Roiaume , avec le caractère d'Ambassadeurs , les Licenciés Rodrigue Vasquez & Louis de Molina , pour soutenir son droit , & montrer qu'il étoit le meilleur & le plus clair. Ceux-ci arriverent à Lisbonne le seizième jour de Juin ; mais malgré tout ce qu'ils purent faire , le Roi Don Henri nomma , le vingt-unième du même mois , cinq personnes , qui furent l'Archevêque de Lisbonne , François de Saa , Don Jean de Mascarénas , Don Jean de Tello , & le Gouverneur de Lisbonne , pour gouverner le Roiaume , & lui donner un Successeur , en cas qu'il mourût avant que d'en avoir désigné un , exigeant que tout le monde leur obéît , de même qu'au Roi qui seroit déclaré par eux. Ces cinq Personnages & le Duc de Bragance le lui jurèrent , & après eux Don Antoine , quoique de mauvais gré ; & pour la satisfaction commune on enferma la nomination des Régens dans une cassette , dont on donna la garde aux Echevins de Lisbonne.

Don Antoine , Prieur de Crato , étoit piqué contre le Duc de Bragance pour plusieurs raisons , mais sur-tout parce que le Roi Don Henri traitoit le Duc avec plus de distinction que lui. Pour prévenir quelque trouble , que cette jalousie pouvoit causer , le Roi ordonna au premier d'aller dans son Prieuré , avec défense de venir en Cour ; & au second , de se retirer dans une des Places de son Duché. Don Antoine demanda à faire preuve de sa légitimité , afin d'appuyer son droit à la succession au Trône ; mais le Roi Don Henri en ayant été informé , obtint un Bref du Pape pour connoître de cette affaire , & la juger. Après que le Roi l'eut donc examinée , & eut trouvé que les témoins produits par Don Antoine , en faveur de sa légitimité , étoient faux & subornés , il le déclara bâtard. Il ordonna même à Don Edouard de Castel-Branco , son Grand-Mérin , de l'arrêter ; mais Don Antoine , qui étoit à Alfayates , se cacha , & parcourut le Roiaume , travaillant à se faire un Parti capable de le soutenir , lorsqu'arriveroit le cas de la Succession. Bien-plus , Don Antoine obtint , par le conseil du Nonce du Pape dans ce Roiaume , un autre Bref , qui chargeoit l'Archevêque de Lisbonne d'examiner le point de sa légitimité , & d'envoier le procès à Rome sans le juger.

Le Roi Don Henri fut très-irrité de cette démarche ; &

ANNÉE DE
J. C.

1579.

du Roi de Portugal , en cas de mort , touchant le Gouvernement du Roiaume , & la Succession au Trône.

Exil de Don Antoine , Prieur de Crato , & du Duc de Bragance. Le premier déclaré bâtard par le Roi.

Don Antoi-

ANNÉES DE

J. C.

1579.

ne est traité
en Rebelle,
& banni.

après avoir défendu à Don Antoine d'approcher de la Cour de plus de trente lieues à la ronde, il procéda contre lui en vertu de l'autorité Roiale. Ainsi il le déclara criminel, rebelle, désobéissant & fauteur de troubles dans le Roiaume, par envie de succéder à la Couronne, & comme tel déchu de ses dignités & prééminences, de toutes les graces qu'il tenoit de la Cour, & des privilèges de tous les Naturels du Roiaume. Il prononça les mêmes peines contre tous ceux qui le favoriseroient ou lui prêteroient aucun secours; & il lui ordonna de fortir du Roiaume dans quinze jours, parce que cela convenoit au service de Dieu, & à la tranquillité de l'Etat. Don Antoine entra en Castille, pour faire croire qu'il obéissoit, & pouvoir en prendre témoignage; mais il rentra bien-tôt en Portugal, où il continua de gagner l'affection des Peuples, jusques-là que le Roi Don Henri en prit ombrage, & forma quelques Compagnies pour sa garde.

Préparatifs
de guerre du
Roi d'Espa-
gne pour sou-
tenir ses droits
à la Couronne
de Portugal.

A ces nouvelles, le Roi Catholique résolut d'assembler une Armée & de préparer une Flotte; car quoique son droit lui parût clair, les Portugais avoient tant d'aversion pour la Castille, qu'il crut indispensable d'avoir les armes à la main pour le faire valoir. Dans cette persuasion, il ordonna aux Vicerois de Naples & de Sicile d'appréter les Galères & les Régimens Espagnols; à Don Carlos Carrasse & Charles Spinelli de lever dans le Roiaume de Naples deux Régimens; & en Toscane & en Ombrie quatre mille Fantassins, dont il nomma Général Pierre de Médicis, frere du Duc de Toscane; & au Comte de Lodron de recruter six mille Allemands, & de les amener par Milan à Gènes, d'où ils devoient passer en Espagne. Toutes ces Troupes s'embarquerent sur vingt-quatre Galères; & lorsqu'elles furent arrivées en Espagne, où le Roi avoit aussi donné commission à soixante & douze Capitaines d'enroller quatorze mille Fantassins, il les fit passer aux Côtes d'Andalousie.

L'Angleterre
& la France
promettent
leur appui à
Don Antoi-
no, Prieur de
Crato, un des
Prétendans à
ce Trône.

D'un autre côté, la Reine d'Angleterre, qui craignoit que le Roi Catholique ne se rendît trop puissant par la réunion du Roiaume de Portugal à la Castille, résolut de s'y opposer, & envoya à cet effet une personne en Portugal, pour offrir des Troupes & de l'argent. On commença aussi, dans la même vue, d'armer en France, à dessein de faire passer des Troupes en Portugal; & l'Ambassadeur de France alla déguisé voir Don Antoine, avec qui il resta cinq jours, pen-

dant lesquels il l'exhorta à s'emparer de la Couronne, & à se faire proclamer Roi, lui promettant qu'on lui enverroit de France de l'argent & des Troupes. Ces deux Puissances firent ensuite assurer Don Antoine, qu'il pouvoit compter sur cinquante mille hommes, & qu'on lui donneroit en mariage une nièce de la Reine de France.

Le vingt-quatrième jour d'Août le Corps de Ville & les Magistrats de Lisbonne prièrent le Roi Don Henri de déclarer au plutôt le Successeur à la Couronne, & lui dirent qu'ils seroient charmés que ce fût le Roi Catholique, parce que ce Prince étoit armé, & tout le Roïaume sans défense. Ils ajoutèrent ensuite, que puisqu'il avoit admis le droit des Rois de France à la Succession, ils le supplioient aussi d'approuver celui que la Ville de Lisbonne avoit, comme Capitale du Roïaume, d'élire un Roi, en cas qu'il vînt à manquer; & le Roi Don Henri répondit, que le Corps de Ville n'avoit qu'à lui donner par écrit les raisons sur lesquelles il fondeoit sa prétention, & qu'il les examineroit. Cependant le Roi chargea les Jurisconsultes de discuter & éclaircir au plutôt par leur travail, les droits des Prétendants, afin de le mettre en état de se nommer un Successeur; & en attendant il envoya querir en Allemagne vingt mille Arquebusiers; il chargea Don Melchior de Portugal d'aller visiter toutes les Frontières de Castille, & de pourvoir à leur sûreté le mieux qu'il seroit possible, & il donna ordre de recommander à Dieu dans les Eglises & les Couvens, l'affaire de la Succession à la Couronne.

Comme le Duc de Bragance & Don Antoine faisoient aussi, chacun de son côté, quelques préparatifs, le Duc de Médina-Sydonia écrivit au premier, par ordre du Roi Catholique, le vingtième jour de Septembre, de s'accommoder avec le Roi Don Philippe, puisque le droit de ce Monarque étoit évidemment le meilleur, ajoutant qu'il lui donnoit ce conseil, en vertu de la confiance & de l'amitié qu'il y avoit entr'eux; mais dans le même-tems plusieurs Ecclésiastiques se déchaînoient furieusement en Chaire & ailleurs contre l'union de ce Roïaume à la Castille. D'un autre côté le Roi Don Henri engagea le Duc d'Osune & Don Christophle de Mora, Ambassadeur du Roi Don Philippe, de demander à leur Souverain un pouvoir plus ample & plus positif pour régler les conditions auxquelles il succéderoit à cette Couronne.

ANNÉE DE
J. C.
1579.

Les Magistrats de Lisbonne paroissent portés pour le Roi Don Philippe.

Ce Monarque tache de gagner le Duc de Bragance, & un de ses Concurrans.

ANNEE DE
J. C.

1579.

Bref du Pape
en faveur du
Prieur de Cra-
so.

Le septième jour de Septembre le Pape expédia, à la sollicitation d'un Cardinal François, un Bref, par lequel il déclara nulle la décision du Roi Don Henri, touchant la bâtardise de Don Antoine, & commit l'examen de cette affaire à l'Archevêque de Lisbonne, à qui il donna commission de faire toutes les informations nécessaires à ce sujet, & de les envoyer à Rome sans prononcer de jugement. Le Nonce en Portugal aiant reçu ce Bref le vingt-septième du même mois, le signifia au Roi Don Henri, qui témoigna son juste ressentiment d'une pareille démarche, & en donna avis au Roi Don Philippe; en sorte que ces deux Rois en firent porter des plaintes au Pape par leurs Ambassadeurs, & le firent prier de se désister de cette résolution.

Propositions
extravagantes
de celui-ci au
Roi Catholi-
que.

Don Antoine flottant entre l'espérance & la crainte, avoit fait dire plusieurs fois par quelques personnes, à Don Christophle de Mora, qu'il souhaitoit de faire un accommodement avec le Roi Don Philippe. Etant sorti d'Alfayates vers ce tems, il vint à une Cense, à quatre lieues de Lisbonne, d'où il envoya dire à Don Christophle de Mora de se rendre dans ce lieu, en grand secret, parce qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer, & qu'il vouloit prendre quelque arrangement avec le Roi Don Philippe son Maître. Sur cette invitation, Don Christophle partit déguisé de Lisbonne, accompagné de Don Georges Noroña, & arriva à la Cense, lorsqu'il étoit déjà nuit. Don Antoine traita toute cette nuit de l'accommodement qu'il avoit dessein de faire avec le Roi Don Philippe, & tout se réduisoit à demander que le Roi Catholique lui donnât par an trois cens mille Ducats, dont une partie seroit à perpétuité, pour un fils qu'il avoit, avec le Gouvernement du Roiaume de Portugal pour toute sa vie, & plusieurs autres choses aussi extravagantes que celle-ci. L'Ambassadeur lui répondit que le Roi son Maître ne manqueroit jamais à ce qui seroit juste, & que comme il n'avoit point de pouvoir pour régler cette affaire, il informeroit le Roi Don Philippe de toutes ses propositions, & lui en communiqueroit la réponse; après quoi Don Christophle retourna à Lisbonne, & Don Antoine à Alfayates.

Convocation
des Etats de
Portugal à
Almêida, pour

Cependant le Roi Don Henri voulant en apparence terminer l'affaire de la Succession avant sa mort, ordonna que les Prétendans justifiassent de leurs droits dans le terme de

rente jours. Il alla ensuite à Villafranca, à six lieues de Lisbonne, dans la crainte de la peste, ordonnant aux Ambassadeurs de le suivre. De-là il passa, le seizième jour de Novembre, à Almerin, où il convoqua de nouveau les Etats, pour déclarer, avec leur consentement, un Successeur à la Couronne. Comme Don Antoine sollicitoit alors à la revolte les Places du Roïaume, le Roi le cita, le onzième de Novembre, par des Edits, & le somma de comparoître dans dix jours; & après l'expiration de ce terme, sans que Don Antoine eût obéi, il le déclara rebelle. Tous les Députés étant déjà arrivés à Almerin le treizième jour de Décembre, Don Christophle de Mora se rendit aussi à cette Ville pour veiller aux intérêts du Roi Don Philippe son Maître; mais différens embarras firent différer l'ouverture des Etats jusqu'à l'année suivante (A).

Le Roi Don Philippe étant à l'Escorial, passa presque tout-à-coup, le vingt-neuvième de Juillet, à Madrid; & la même nuit le Prévôt Alvar Garcie de Toleda arrêta par son ordre Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, sur les indices que celui-ci avoit fait assassiner le Secrétaire Escovédo. On s'assura aussi pour la même raison de la personne de la Princesse d'Evoli, qui par envie de sçavoir les affaires les plus secrètes de l'Etat & du Palais, avoit donné chez elle une entrée trop libre à Antoine Pérez, en sorte que les mauvais esprits. pensoient mal de cette Dame, & que la curiosité dont elle étoit possédée, fut cause que l'on attentât à sa réputation (B).

Dans ce même-tems un homme, que quelques-uns font natif du Roïaume de Navarre, commença à se donner pour Prophète à Madrid, prédisant quelques choses à venir avec tant d'artifice, que le Vulgaire ignorant conçut de lui une grande opinion. On en parla au Roi Don Philippe, & quelques-uns de ceux qui approchoient le plus de Sa Majesté, le presserent de le voir; mais le Roi, qui étoit si circonspect en tout, donna ordre au Grand Inquisiteur d'examiner quel étoit cet homme. Le Grand Inquisiteur fit arrêter ce prétendu Prophète, & on le punit publiquement dans la suite comme imposteur, après qu'on eut instruit son procès. Il y eut aussi dans les Indes, presque dans le même-tems, un Ecclésiasti-

ANNEE DE
J. C.
1579.
la déclaration
d'un Succes-
seur à ce Trô-
ne.

Antoine Pé-
rez, Secré-
taire d'Etat,
& la Princes-
se d'Evoli,
arrétés par or-
dre du Roi
Don Philip-
pe.

Châtiment
de deux Im-
posteurs, l'un
en Espagne,
& l'autre dans
les Indes.

(A) Les Papiers de l'Ambassade de || (B) SIGUENÇA, Tom. V. Part. 604.
Don Christophle de Mora. || CABRÉRA.

ANNÉE DE
J. C.
179.

Le Duc de
Barcélos est
relâché sans
rançon par le
Chérif, en
considération
du Roi Don
Philippe.

Il passe à
Ceuta.

Antoine Pé-
rez a la pro-
pre maison
pour prison.

que, qui faisant en apparence des choses prodigieuses, prêchoit que l'Ante-Christ étoit déjà venu; mais il fut pareillement charié par l'Inquisition (A).

Pierre de Vénégas, Ambassadeur d'Espagne à la Cour du Chérif Muley-Hamet, traita du rachat du Duc de Barcélos; mais le Chérif refusa d'apprécier sa liberté, & déclara qu'il vouloit le présenter au Roi d'Espagne, pour preuve de son amitié, en considération de ce que le Duc étoit parent de Don Philippe. En conséquence le Chérif ordonna à cet illustre prisonnier de se loger, avec ses Domestiques, dans la maison de l'Ambassadeur Pierre de Vénégas, où on eut soin de lui comme on le devoit; & Pierre de Vénégas en donna avis au Roi son Maître, qui fit remercier le Chérif. Cependant le Roi Don Philippe & d'autres songèrent, qu'il ne seroit peut-être pas convenable de laisser passer le Duc de Barcélos en Portugal dans la conjoncture présente, parce qu'il y avoit à craindre que Don Henri son oncle ne le déclarât son Successeur à cette Couronne; mais le Roi, sans avoir égard aux inconvéniens qui s'offroient, donna ordre que le Duc de Barcélos vînt à Ceuta.

Ce Duc prit donc congé du Chérif, qui lui rendit de grands honneurs; & s'étant mis en chemin sur la fin de Novembre, avec ses Domestiques & d'autres Seigneurs qui s'étoient rachetés, il se rendit à Alcaçar, où ils se reposèrent tous pendant deux jours. De-là ils passèrent à Tétuan, d'où le Duc prit avec sa suite la route de Ceuta. Avant que d'arriver à cette Ville, Don François de Portugal quitta le Duc avec quelques autres, & alla d'Onégra, qui est à trois lieues de Ceuta, s'embarquer sur les Galères du Marquis de Sancta-Cruz, & le même jour le Duc de Barcélos entra dans Ceuta avec le reste de sa compagnie (B).

Antoine Pérez, qui étoit prisonnier par ordre du Roi, sans que personne pût lui parler, obtint la permission, étant indisposé, d'aller se faire soigner dans sa maison, où le Pere Diégue de Chaves, Confesseur du Roi, alla le visiter; ce qui donna lieu de soupçonner qu'il possédoit encore les bonnes grâces de son Maître (C) •.

(A) CABRÉRA.

(B) JÉRÔME DE MENDOZA,
& d'autres.

(C) Différens Mémoires.

* Les affaires des Espagnols dans les

Pais-Bas, parurent cette année prendre un bon train par la retraite des Troupes Allemandes, & par la soumission de l'Artois, du Haynaut, & de quelques autres Provinces, qui rentrèrent sous l'obéis-

Don Henri, Roi de Portugal, & les trois Ordres du Roiaume étant à Almérid, on fit, le onzième jour de Janvier, l'ouverture des Etats, après qu'on eut surmonté quelques difficultés, & triomphé des lenteurs continuelles du Roi. Don Antoine Pinéyro, Evêque de Miranda, y porta la parole pour le Roi, & tout ce qu'il dit, se réduisit à faire connoître que Sa Majesté avoit grande envie de désigner un héritier présomptif de la Couronne, afin d'assurer la paix & la tranquillité du Roiaume, en évitant toute guerre étrangère & intestine, & qu'elle avoit assemblé à cet effet les trois Ordres, pour prendre leurs avis, de maniere que personne ne pût douter que la nomination ne fût faite conformément à la justice & à l'équité. Quand il eut fini de parler, le Député de Lisbonne remercia le Roi du zèle qu'il témoignoit pour le bien du Roiaume; & après trois quarts d'heure que dura la Séance, le Roi se retira à son appartement.

Le jour suivant les trois Ordres du Roiaume se séparèrent. Le Corps Ecclésiastique & celui de la Noblesse restèrent à Almérid, les Députés des Villes passèrent à Sanctaren, où ils tinrent leurs Assemblées dans le Couvent de Saint François, & tous les trois nommerent des personnes pour informer le Roi de leurs résolutions. Cependant le Roi Catholique avoit un grand nombre de Partisans dans ces Etats. La plupart des Ecclésiastiques étoient pour lui; & dans le Corps de la Noblesse, qui étoit composé de quarante-cinq personnes, il n'y en avoit que quinze qui lui fussent entièrement contraires; mais il n'en étoit pas de même des Députés. Ils lui étoient tous opposés, & ils presserent de nouveau le Roi Don Henri d'approuver le droit que les Villes prétendoient avoir dans le cas présent d'élire un Souverain. On délibéra sur cette matiere avec le Corps Ecclésiastique & celui de la Noblesse; mais le Roi Don Henri, ennuié de la lenteur des Etats à se résoudre, leur envoya déclarer, par l'Evêque de Miranda, qu'après avoir bien examiné l'affaire de la Succession à la Couronne, il étoit notoire que tout le différend

ANNEE DE
J. C.
1580.

Ouverture
des Etats de
Portugal à
Almérid.

Le Roi Don
Henri ne re-
connoit que
le Roi de Cas-
tille & la Du-
chesse de Bra-
gance bien
fondés dans
leurs préten-
tions.

fance du Roi d'Espagne; mais le Prince d'Orange chercha à arrêter ces progrès, en ménageant entre la Hollande, la Zélande, la Frise & Utrecht, la fameuse Union d'Utrecht, dont on peut voir les Articles dans les Histoires de ce Pais, & à laquelle Gand & Ypres accéderent ensuite. Cependant malgré cette Confé-

dération, le Prince de Parme, qui commandoit pour le Roi Don Philippe, ayant pris Maïrecht, congédia la plus grande partie des Troupes Espagnoles & Italiennes, comme il s'y étoit engagé, & cette bonne foi lui procura Malines, Lille & Valenciennes. HERRERA, DE THOU, & d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1580.

ne rouloit qu'entre Don Philippe, Roi de Castille, & Doña Catherine, Duchesse de Bragance, qui étoient, le premier, son neveu, comme fils de Doña Isabelle sa sœur; & la seconde, sa nièce, en qualité de fille de Don Edouard son frere; qu'en considération de ce que le droit de préférence entr'eux deux étoit très-douteux, il étoit résolu de les accorder par la voie d'accommodement, parce que cela convenoit pour la tranquillité du Roiaume & le bien de la Chrétienté, & qu'étant prêt à le faire, il ne demandoit que le consentement des Etats.

Mort de ce
Monarque, &
son caractère.

Ceux-ci délibérèrent entr'eux, le vingt-unième de Janvier, sur la réponse qu'ils devoient faire au Roi à ce sujet; mais le Monarque fut extrêmement fâché de voir qu'ils se prêtoient si mal à ses vues, & que par leurs délais, & les difficultés qu'ils faisoient naître, ils reculoient la décision d'un point si important. Il en prit même tant de chagrin, que ses infirmités augmentèrent, & que le vingt-sixième du même mois, les Médecins perdirent toute espérance. Réduit dans cette extrémité, il ordonna de nouveau que l'affaire de la Succession au Trône seroit réglée par les cinq Juges qu'il laissoit nommés, conformément à la décision des Etats de Lisbonne; & après avoir reçu les Saints Sacremens avec beaucoup de dévotion, il mourut le dernier jour du même mois de Janvier: on déposa son Corps dans l'Eglise d'Almérin. Ce Prince étoit d'une petite taille, médiocrement sçavant, juste & chaste: il fut Archevêque, Grand-Inquisiteur, Cardinal & Roi, ennemi rigide des Ecclésiastiques & Religieux relâchés, & très-zélé pour la Religion. Ce fut lui qui donna la forme aux Inquisitions de Portugal, & ses fondations sont des témoignages de sa piété. Ses scrupules le rendoient indécis & timide quand il s'agissoit de prendre quelque résolution; mais il étoit ferme & constant lorsqu'il s'étoit une fois décidé, ne cherchant en tout que le plus grand bien de la Monarchie.

Des Vaif-
seaux du Nord
apportent du
bled & des
armes dans ce
Roiaume.

Sur ces entrefaites arriverent à Lisbonne cent cinquante Voiles du Nord, chargées de bled & de quelques armes, mais non pas en si grand nombre qu'on le publia; en sorte qu'on remédia en quelque maniere à la famine qu'on souffroit dans ce Roiaume, qui étoit aussi affligé de la peste. Don Antoine ne cessoit pendant ce tems-là de solliciter ses Partisans, pour être proclamé Roi, en cas que l'élection appartint

appartint au Roïaume comme on le prétendoit ; & quoique le Duc de Bragance fût de son côté dans l'espérance que le Roi Don Henri feroit pancher la balance , autant qu'il lui seroit possible , en faveur de sa femme , quelques-uns disent que Don Antoine & lui cherchoient à s'accommoder.

ANNEE DE
J. C.
1580.

Premiere
démarche des
cinq Régens.

Après la mort du Roi Don Henri , les cinq Régens du Roïaume songerent à flatter & contenir le Tiers-Etat , de crainte de quelque émotion de sa part. Ils firent dire aux Députés , par Martin Gonzalez de la Camara , Prêtre & homme d'un grand poids , d'être persuadés qu'ils rendroient justice au Roïaume touchant sa prétention , de même qu'aux Aspirans à la Couronne , parce que c'étoit-là ce qui convenoit au bien de la Monarchie ; mais Phœbus Muñiz , Député de Lisbonne , répondit , que tout le monde sçavoit qu'il y avoit trois des Régens portés pour le Roi de Castille , qu'ainsi il falloit en nommer d'autres , & qu'on ne devoit point leur obéir. Martin Gonzalez de la Camara lui répliqua que ce changement souffriroit alors un grand inconvénient , parce qu'on ne pourroit plus tabler sur rien , si l'on donnoit la moindre atteinte à la disposition du feu Roi. Il ajouta que les Députés n'avoient qu'à observer la conduite des Régens , & leur prescrire ce qu'ils devoient faire ; & qu'en cas que ceux-ci ne suivissent pas leurs conseils , ils avoient du tems pour y remédier. Les Députés se rendirent à ces raisons , & écrivirent aux Régens de passer à Sanctaren pour s'unir à eux ; de congédier les Troupes qu'ils avoient pour leur garde , afin d'éviter les dépenses & le scandale ; d'assurer les Forteresses de terre & de mer ; de mettre dans toutes les Villes & Places des personnes intègres & de confiance ; & de prier enfin le Roi Catholique de licencier son Armée , & d'attendre le jugement qui seroit prononcé par les cinq Régens. Ils envoïerent ensuite à Coimbre Jean Noguéra , pour s'informer du droit qu'ils avoient d'élire un Roi dans le cas présent. Les Régens , qui continuoient toujours d'être dans la défiance , projetterent , pour avoir plus de liberté dans le Gouvernement , de dissoudre l'Assemblée des Etats , que les Députés rompoient d'eux-mêmes , parce que la plupart retournoient chez eux , faute de recevoir leur subsistance.

Le Duc d'Offune & Don Christophle de Mora , qui craignoient quelque insulte de la part des gens du Peuple , à cause de l'attachement de ceux-ci pour Don Antoine , cru-

Généreux
procédé du
Duc de Bra-
gance , & au-

levé de ce lieu , & emmené à Albe , où il lui avoit fait épouser Doña Marie de Toléde sa cousine , fille du Marquis de Villéna , sans aucun égard à son engagement avec la Dame du Palais.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Le Roi envoya demander au Duc s'il avoit assez de santé pour aller commander l'Armée qu'il avoit mise sur pied , pour la conquête du Portugal ; & le Duc lui ayant répondu qu'il étoit toujours prêt à employer à son service le peu qui lui en restoit , le Roi lui manda de venir proche de Madrid recevoir ses ordres. Ainsi le Duc passa le vingt-cinquième jour de Février à Alcala de Hénares , & de-là à Barajas , où le Roi lui envoya ses ordres , & lui fit dire de se rendre au plutôt à Lleréna , où les Troupes se rassemblèrent ; en sorte que le Duc alla joindre l'Armée sans avoir vu le Roi.

Il en donne
le commande-
ment au Duc
d'Albe.

Résolu de passer à la Frontiere de Portugal , le Roi Catholique fit faire tous les préparatifs pour le voyage ; & comme le Prince Don Ferdinand étoit mort , il voulut auparavant faire reconnoître l'Infant Don Diégue Prince & Successeur à la Couronne. La cérémonie s'en fit le premier jour de Mars dans la Chapelle Royale , où les deux Infantes Doña Isabelle & Doña Catherine , les Prélats , les Seigneurs , & les Députés qui étoient à la Cour , prêterent serment au nouveau Prince. Ensuite le Roi partit de Madrid pour le Portugal , le quatrième du même mois , accompagné de plusieurs Seigneurs. Il laissa dans cette Ville la Reine enceinte ; & comme elle étoit prête d'accoucher , elle mit heureusement au monde , le vingt-unième jour de ce mois , une Infante , qui fut baptisée par le Nonce du Pape , & nommée Marie , & qui eut pour Parrein & Marreine l'Archiduc Albert son oncle , & l'Infante Doña Isabelle sa sœur.

L'Infant
Don Diégue
reconnu Prin-
ce des Astu-
ries , & héritier de la Cou-
ronne d'Espa-
gne.

Le Roi Don Philippe alla d'abord à Guadaloupe , où il resta les Fêtes de la Pentecôte , à prier la Sainte Vierge de favoriser ses armes. Sur la nouvelle qu'il alloit s'emparer de force du Portugal , les Régens de ce Roiaume lui dépêchèrent Gaspard Casal , Evêque de Coimbre , homme d'un grand jugement , & très-sçavant , avec Emanuel de Mello , à des-

Députation
des Régens
de Portugal
au Roi Don
Philippe ,
pour le dé-
tourner d'em-
ployer la for-
ce.

ou femme libre , refuse de l'épouser , & on le tient ordinairement enfermé jusqu'à ce qu'il y consente , & que le mariage soit conclu. Souvent même le moindre présent , quoique fait sans aucun dessein , suffit pour cela. Dès que la fille ou veu-

ve affirme de l'avoir reçu comme un gage & signe de mariage , elle est crue. On n'a nul égard dans ces sortes d'occasions à la disproportion de naissance , d'âge , de biens , ni d'état , qui peut se trouver entre les deux Parties.

ANNEE DE
J. C.
1580.

sein de l'engager de suspendre son voyage, & de faire arrêter son Armée jusqu'à ce que les Régens & Juges eussent prononcé la Sentence touchant la Succession. Les deux Envoies trouverent le Roi à Guadaloupe, où ils s'acquitterent de la commission; & l'Evêque de Coimbre voulut persuader au Roi, par différens exemples, que dans le cas présent c'étoit aux trois Etats du Roiaume à déclarer, à qui des trois Prérendans appartenoit le droit de succéder au Trône. Ils ajoutèrent l'un & l'autre, qu'en cette considération ils le supplioient de ne point passer outre, ni permettre à ses Troupes d'avancer, parce qu'ils espéroient que les Juges & Etats du Roiaume décideroient en sa faveur.

Réponse
faite de ce
Prince.

Le Roi Don Philippe répondit aux Envoies, que comme son droit étoit très-clair, il n'avoit besoin d'aucun jugement; qu'il n'étoit point d'ailleurs obligé d'en remettre la décision à des gens qui n'étoient point en état d'en connoître; & que si les Portugais ne le recevoient pas, comme ils le devoient, il iroit prendre de force possession de ce qui lui appartenoit, châtier les rebelles, & délivrer les bons de la violence & tyrannie des méchans. Il congédia ainsi l'Evêque de Coimbre & Emanuel de Mello, qui rendirent compte aux Régens & aux Etats, de la réponse du Roi Don Philippe. Ceux-ci envoierent aussi-tôt François Barréto vers le Pape & le Roi de France, pour les prier de les protéger contre la violence du Roi Catholique; & ils chargerent Elisée de Portugal, d'aller faire la même demande à l'Empereur.

Arrivée du
Duc de Bar-
celos en Es-
pagne, & son
retour en Por-
tugal.

Pendant ce tems-là le Capitaine Cuévas amena à Gibraltar, sur une Galère, le Duc de Barcelos; & quoiqu'on eût projeté de retenir ce Duc, à cause des circonstances où étoient les affaires de Portugal, le Roi Don Philippe voulut qu'on le laissât passer librement dans ce Roiaume. Le Duc de Médina-Sydonia, informé du débarquement du Duc de Barcelos, alla à Gibraltar, & le mena à son Palais, où il le traita avec beaucoup de magnificence, & lui donna des Fêtes de Taureaux, de Cannes, & d'autres divertissemens; après quoi il l'accompagna jusqu'à la Frontiere de Portugal: faveur, dont le Duc & la Duchesse de Bragance, pere & mere du Duc de Barcelos, sçurent grand gré à Sa Majesté Catholique.

Les Régens
se précaution-

Sur la réponse que l'Evêque de Coimbre & Emanuel de Mello avoient rapportée de la part du Roi d'Espagne, les

Régens commencerent à armer des Galions & Vaisseaux , préparèrent des armes , leverent des Troupes , fortifierent les Places , mirent des Garnisons dans les Ports , garnirent d'Artillerie les bords du Tage , pour fermer l'entrée de Lisbonne à la Flotte de Castille , & éleverent quelques Forts dans les endroits les plus convenables. Comme l'on n'avoit point assez d'argent pour tous ces frais , Jean de Mello voulut vendre les joiaux de la Couronne , qui étoient déposés dans le Monastere de Bélen ; mais Don Christophle de Mora s'y opposa , disant que le Roi Catholique les reprendroit , s'il parvenoit , comme il espéroit , à monter sur le Trône de cette Monarchie , & que l'acheteur perdrait son argent ; ce qui fut cause que personne n'osa s'en charger. Don Antoine , Prieur de Crato , étoit cependant à Sanctaren à solliciter les Députés , qui étoient restés , de l'élire Roi , sous prétexte que ce droit appartenoit au Roiaume. Ferdinand de Piña , Grand Prevôt de l'Hôtel , tâchoit de s'opposer aux entreprises de Don Antoine , apportant tous ses soins pour prévenir le trouble ; & Don Antoine , irrité d'un zèle qui étoit si contraire à ses vues , donna commission à Antoine Suarez son Domestique , d'assassiner cet homme. En conséquence Suarez épia une occasion favorable , & l'ayant trouvée , il déchargea à Ferdinand de Piña un coup de sabre si violent sur la tête , que celui-ci mourut le jour suivant. Les Régens furent tellement offensés d'une pareille audace , qu'ils firent arrêter & pendre Antoine Suarez , à la mortification du Peuple , des Ecclésiastiques , & des Religieux.

Cependant le Roi Don Philippe alla à Mérida , & l'Evêque de Coimbre , Emanuel de Mello & Ferdinand de Silva , ci-devant Ambassadeur du Roi Don Henri , à la Cour d'Espagne , étant aussi arrivés à cette Ville , le cinquième jour de Mai , ils le prièrent de nouveau , au nom du Roiaume , de ne point passer outre avec son Armée , & d'attendre le jugement des Régens ; mais le Roi leur fit la même réponse , ajoutant que toutes ces instances ne tendoient qu'à gagner du tems pour se mettre en état de défense , comme il pouvoit en juger par les préparatifs auxquels il sçavoit qu'on travailloit ; qu'ainsi on n'avoit qu'à le mettre paisiblement en possession du Roiaume , & qu'autrement il protestoit contr'eux de tous les maux que la guerre occasionneroit.

ANNEE DE
J. C.
1580.

nent contre
les entreprises
du Roi d'Es-
pagne.

Meurtre
commis par
ordre de Don
Antoine , &
châtiment de
l'assassin.

On prie de
nouveau , mais
sans succès ,
le Roi Don
Philippe , de
ne point user
de violence.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

L'Armée Catholique passe en revue devant ce Monarque & toute la Cour.

Etat de ses forces.

La Flotte se rassemble au Port de Sainte Marie, sous les ordres du Marquis de Sancta-Cruz.

Après que l'Evêque de Coimbre & ses Compagnons furent retournés, le Roi Don Philippe passa à Badajoz, & manda le Duc d'Osuna, pour s'informer de l'état où étoit le Royaume de Portugal. Il ordonna aussi au Duc d'Albe de mener l'Armée à cette Ville, où la Reine Doña Anne se rendit pareillement, après être relevée de couches, avec le Prince Don Diégo, les Infantes Doña Isabelle & Doña Catherine, & l'Archiduc Albert. Le Duc d'Albe conduisit l'Armée dans les environs de Badajoz; & leurs Majestés voulant en faire la revue, le Duc la fit camper dans la Plaine de Castellana, où l'on éleva pour le Roi, la Reine, les Infantes & l'Archiduc qui allèrent la voir, un magnifique échaffaud, au-dessus duquel on tendit une bannière, que l'on couvrit de branches d'arbre, pour les garantir de l'ardeur du Soleil.

Il y avoit dans l'Armée quatre mille vieux Soldats Espagnols des Régimens de Naples & de Lombardie, cinq cens du Régiment de Sicile, neuf mille nouvellement levés, mille qu'on avoit tirés des Galères d'Espagne, neuf mille Italiens, cinq mille Allemands, & quatre mille Pionniers, avec quatre-vingts pièces d'Artillerie, ou environ, tant grandes que petites, & tout l'attirail de guerre nécessaire. Sanche d'Avila commandoit la Cavalerie, & étoit Mestre-de-Camp Général. L'Infanterie Espagnole avoit pour Mestres-de-Camp Don Louis Henriquez, Antoine Moréno, Pierre d'Ayala & Don Gabriel Niño. Don Pedre de Médicis, frere du Duc de Florence, commandoit les Troupes Italiennes, & avoit sous ses ordres les Colonels Don Antoine Carrasse, Prieur de Hongrie, Charles Spinelli & Prosper Colonne. Le Comte Jérôme Lodron étoit Colonel des Allemands, & Don François d'Alava, Général de l'Artillerie & Intendant de l'Armée. On comptoit environ deux mille Chevaux, sçavoir, une Compagnie de Gardes, dont le Capitaine étoit Don Diégo de Sandoval, six cens hommes d'Armes, commandés par le Marquis de Dénia, & les cent ordinaires, qui avoient à leur tête Don Alvar de Lune.

Toute la Flotte, dont le Roi avoit nommé Général le Marquis de Sancta-Cruz, étoit aussi rassemblée dans le Port de Sainte Marie. Elle consistoit en trente-sept Galères d'Espagne, que Don Alphonse Bazan commandoit; dix de Sicile, aux ordres de Fabrice Colonne; vingt-quatre de Doria &

de différens Particuliers de Gênes, conduites par Matthieu Doria ; trente Vaisseaux de guerre, soixante de charge, dix-sept Frégates, douze Pataches, & beaucoup d'autres Bâtimens, tous bien garnis de Troupes, d'Artillerie, & de tout le reste qui étoit nécessaire.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Le quinzième jour de Juin, on remit l'Armée en ordre dans le même lieu, où la Reine Doña Anne & les Infantes retournerent la voir, à cause du plaisir qu'elles y avoient pris la fois précédente. Lorsqu'elle fut en état, on déclara solennellement la guerre au Portugal ; & le Roi Don Philippe envoya à Yelves Don Pedre de Vélasco, Corréidor de Badajoz, & grand Guerrier, sommer de sa part le Gouverneur & les Habitans de lui remettre cette Ville comme à leur Roi & Seigneur. Quoiqu'il y eût à ce sujet quelques contestations entre les Habitans, ils prirent, le dix-huitième jour de Juin, le parti de la soumission ; & Antoine de Mello, Alcayde du Château, les Officiers de Justice, & les Echevins se rendirent à Badajoz, où ils baïserent la main au Roi, & lui présentèrent les clefs & les baguettes *. Le Roi les reçut avec de grandes marques de bonté, & leur rendit les clefs & baguettes, après leur avoir fait prêter le serment de fidélité. Il y eut cette nuit de grandes réjouissances à Yelves & à Badajoz, à l'occasion d'un commencement de Campagne si heureux, & on arbora sur le Château un Drapeau aux Armes du Roi. A l'exemple de Yelves les Villes d'Olivença, de Portalégré & de Campo-Major, Places bien fortifiées, vinrent aussi se ranger sous l'obéissance du Roi Don Philippe.

Yelves, &
trois autres
Places se li-
vrent au Roi
Don Philip-
pe.

Don Antoine, qui étoit à Sanctaren, ne sçut pas plutôt les Troupes du Roi Catholique sur les Frontieres de Portugal, qu'il convoqua, par le conseil de l'Evêque de la Guardia, & du Comte de Vimioso, les Habitans des Bourgs & Villages voisins, sous prétexte d'assurer cette Ville, & de pourvoir à sa défense contre l'Armée Castillane. Quand ils furent rassemblés, il tâcha de les engager à lui donner le Titre de Défenseur du Roïaume, comme on avoit fait an-

Don Antoi-
ne est procla-
mé Roi à San-
taren, par la
Populace.

* Plusieurs Officiers de Justice, tels que les Corréidors de robe, leurs Lieutenans, les Huissiers, & d'autres portent en Portugal, de même qu'en Espagne, une Baguette blanche, appelée *Vara*, pour marque de leur autorité, &

pour se faire connoître & respecter. A l'une de ses extrémités est une Croix gravée dans le bois, sur laquelle ils font quelquefois prêter des sermens, ce qu'on appelle jurer sur la Baguette : *Jurar en vara*.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

ciennement à l'égard du Grand Maître d'Avis, qui fut Roi dans la suite, sous le nom de Don Jean I. La proposition fut du goût de ceux qui s'étoient rassemblés; mais un Savez-
sier, nommé Barrocho, ayant tiré son épée, & mis au bout un linge blanc, l'éleva en l'air, & commença à crier : *Vive, vive le Roi Don Antoine*; ce qui fut à l'instant applaudi par tous les autres.

Il passe à
Lisbonne, où
il est aussi re-
connu pour
tel.

Il parut à quelques-uns que Don Antoine ne devoit point prendre le Titre de Roi, mais seulement celui de Défenseur; & d'autres prétendirent qu'il auroit dû avoir fait cette démarche plutôt, afin qu'il eût pu avoir le tems de se préparer. Quoi qu'il en soit, Don Antoine écrivit aux Villes d'envoyer leurs Députés, & de disposer leurs Troupes, se comportant de même que s'il eût été réellement Roi. A cette nouvelle, les Régens passèrent à Sétubal, où le Duc de Bragance & d'autres se retirèrent aussi. Cependant Don Antoine partit bien-tôt pour Lisbonne, avec deux mille hommes & cent-cinquante Chevaux. Les Régens écrivirent aux Magistrats de cette Ville, à Don Jean Tello, & à Don Pedre d'Acunha, de ne le point recevoir, & de tâcher au contraire de s'assurer de sa personne; mais Don Antoine étant arrivé à Lisbonne, le vingt-troisième jour de Juin, fut d'abord salué Roi par cette grande Ville, & par les Capiraines de la Milice. Il prit son logement dans le Palais Royal, qui est sur le Rivage; & il commença par déposer les Officiers du feu Roi Don Henri, auxquels il en substitua d'autres, qui étoient tous de la lie du Peuple. On le proclama ensuite solennellement avec toutes les cérémonies accoutumées, & il jura sur le champ de maintenir les Privilèges du Royaume. Après cela il écrivit de nouveau aux principales Villes & Places de lui fournir des Troupes & de l'argent, & pour pouvoir agir par lui-même, il se servit des joiaux de la Couronne, & emprunta de grosses sommes à des Marchands.

Sétubal suit
l'exemple de
Lisbonne.

Dès qu'on eut appris cette nouvelle à Sétubal, les Régens ne se croiant plus en sûreté dans cette Ville, se retirèrent dans l'Algarve; & ils ne furent pas plutôt partis, que les Soldats de la Garnison se souleverent, proclamèrent Don Antoine, & pillèrent plusieurs maisons. Don Christophle de Mora sortit difficilement & avec danger de Sétubal le jour suivant, & la Ville de Monté-Mor ayant refusé de le recevoir, il passa à Arroyolos, Place du Duc de Bragance. Enfin le
vingt-

vingt-septième jour de Juin , l'Archevêque de Lisbonne , Don Jean Tello , Martin Gonzalez de la Camara , Louis de Silva , & le Comte de Vimioso , déclarerent les Régens absens , traîtres à la Patrie , & envoierent des personnes à leur poursuite (A).

ANNÉE DE
J. C.
1580.

A la sollicitation de Don Alvar de Lune , le Duc d'Albe détacha ce Seigneur avec Sanche d'Avila , pour s'emparer de Villaviciosa & Villabuïn , Places du Duc de Bragance , qui ne s'étoit point encore reconnu Sujet du Roi. Il leur donna à cet effet quatre Compagnies de Cavalerie , commandées par Don Pedre de Gasca ; deux Compagnies d'Arquebusiers à cheval , qui avoient pour Capitaine Don Martin d'Acunha , & Don Diégue Ossorio Barba , & deux cens Mousquetaires du Régiment de Naples. Sanche d'Avila & Don Alvar de Lune partirent avec ces Troupes le dix-neuvième de Juin , vers le milieu de la nuit , & étant entrés en Portugal , ils firent dix lieues sans s'arrêter. Arrivés à la pointe du jour , le vingt-deuxième du même mois , à la vue de Villaviciosa , ils en reconnurent soigneusement tous les environs , & marcherent ensuite en bon ordre vers cette Place. L'Alcayde du Château les aiant apperçus , fit à l'instant sur eux une décharge générale de toute sa Mousqueterie ; mais l'Infanterie de Naples escalada les murailles de la Ville sans s'en inquiéter , & ouvrit la porte , en sorte que la Cavalerie entra. Comme on se disposa sur le champ à en faire de même du Château , l'Alcayde prit le parti de le remettre , & d'en présenter les clefs à Sanche d'Avila & à Don Alvar de Lune , au nom du Roi. Les deux Officiers Espagnols monterent dans le Château , & après l'avoir visité , ils y établirent deux cens hommes de Garnison , laisserent en ordre l'Artillerie qui y étoit , mirent pour Alcayde Gaspard Gomez , & relâcherent quatre-vingts personnes qui étoient dans la prison. La crainte de la peste les fit sortir promptement de cette Place , avec les autres Troupes , & ils passerent à Villabuïn , dont les Habitans , informés de la reddition de Villaviciosa , sortirent pour les recevoir. Les Ecclésiastiques allerent au-devant d'eux en procession avec la Croix , & l'Alcayde du Château leur remit les clefs. Sanche d'Avila , Don Alvar de Lune , & les autres Capi-

Réduction
de Villavicio-
sa & de Villa-
buïn par les
Castillans.

(A) VIPERANUS, CARRÉRA, || & d'autres.
HERRÉRA. VANDER-HAMMEN, ||

ANNÉE DE
J. C.
1580.

La Ville
d'Estrémox
est nommée
par le Duc
d'Albe de
se rendre.

taines entrèrent dans le Château, où ils dînerent & se reposèrent, après avoir fait loger les Troupes; & sur le soir ils retournerent joindre l'Armée.

Le Duc d'Albe marcha avec l'Armée vers Estrémox; & quand il ne fut qu'à une demi-lieue de cette Ville, il y envoya Don Alvar de Lune, le premier jour de Juillet, sommer l'Alcayde, les gens de Justice, & les Echevins, de la livrer à Sa Majesté, qui les récompenseroit de cette preuve de fidélité, avec menaces, en cas de refus, de raser leur Ville, & de les passer tous au fil de l'épée. Il y avoit à Estrémox une bonne Garnison, commandée par Don Jean d'Azévédo, Amirante de Portugal, & toute l'Artillerie du Château étoit pointée du côté, où l'Armée Castillane devoit camper. Don Alvar de Lune se rendit donc à cette Ville, & s'acquitta de la commission du Duc d'Albe auprès des Officiers de Justice & des Echevins, qui demanderent deux heures pour délibérer. Il les leur accorda, & alla pendant ce tems-là dans le Château voir Don Jean d'Azévédo, pour lui persuader de le remettre au Roi; mais Don Jean d'Azévédo piqué du point d'honneur, répondit qu'il ne le livreroit, ni au Roi Don Philippe, ni à Don Antoine, mais à celui qui seroit nommé par les Régens du Roiaume, de la main desquels il le tenoit.

Elle obéit.

Don Alvar retourna sçavoir la résolution des Officiers de Justice & des Echevins, qui lui répondirent qu'ils se soumettoient de bon gré au Roi Don Philippe, comme au Roi de Portugal. Pour preuve de leur obéissance, ils remirent à Don Alvar les Baguettes de Justice, se démettant de leurs Charges au nom du Roi. Don Alvar leur fit prêter serment de fidélité à Sa Majesté, leur rendit les Baguettes, & les rétablit dans leurs Charges. Il alla ensuite à la prison relâcher les prisonniers, & de-là à l'Eglise, où il fut reçu par le Clergé, & fit sa priere. Enfin tout le monde étant très-satisfait, il retourna joindre le Duc, à qui il rendit compte de tout.

Son Château
en fait autant,
de même que
celui de Mon-
ré-Mor.

Le Duc d'Albe renvoia Don Alvar de Lune, dire de sa part à Don Jean d'Azévédo, que s'il ne lui remettoit pas le Château, il le détruiroit de fond en comble; & sur cette menace, Azévédo rendit le Château au Duc, qui y mit une Garnison: on en fit de même à l'égard du Château de Monré-Mor, qui étoit à une demi-lieue de-là. Le troisième jour

de Juillet l'Armée partit pour Evora ; & lorsqu'elle fut campée à deux lieues de cette Ville , les Batteurs d'estrade rencontrèrent un Courier de Don Antoine , avec une Lettre pour le Duc d'Albe , à qui ils le menerent. Don Antoine mandoit au Duc de sortir du Roiaume de Portugal qui lui appartenoit , parce qu'autrement il se mettroit en devoir de l'en chasser ; mais le Duc d'Albe fit réponse , que ce Roiaume étoit dévolu de plein droit au Roi Catholique , & qu'il iroit avec ses Troupes punir l'audace de quiconque oseroit le lui disputer. Les Coureurs passerent outre , & rencontrèrent un autre Courier que le Duc de Bragance envoioit au Duc d'Albe , avec une Lettre , par laquelle il lui marquoit qu'il reconnoissoit le Roi de Castille pour son Souverain , & que dans toutes les occasions qui se présenteroient , il le serviroit en personne , & sacrifieroit pour lui tous ses biens , s'il le falloit.

L'Armée s'avança ensuite vers Evora , & les Villes d'Evora-Monté , Arroyolos , Vimiéro , Pavia & Hiébra vinrent se livrer au Duc d'Albe. Au bout de deux jours de marche , on apprit , lorsqu'on étoit proche d'Evora , que cette Ville étoit infectée de la peste ; c'est pourquoi l'Armée la laissa sur la gauche , & tourna ses pas vers celle de Monté-Mor-o-Novo , dans les environs de laquelle elle campa. Les Officiers de Justice & les Echevins apporterent sur le champ les clefs de la Ville & du Château au Duc , qui , dans la crainte de la peste , publia aussi-tôt une défense à tous les Portugais des lieux circonvoisins , de venir à l'Armée avec des vivres. Quatre jours auparavant , Don Antoine avoit été dans cette Ville , & en avoit tiré soixante chariots chargés de poudre , d'arquebuses , & de quelques pièces d'Artillerie , avec beaucoup d'argent , qu'il avoit fait conduire à Sétubal. Il ne s'y trouvoit pas plus d'un tiers des Habitans , parce que l'appréhension de l'Armée avoit engagé les uns de s'enfuir dans des endroits écartés du passage des Troupes , & d'autres de se retirer dans des Maisons de Campagne & Métairies , où ils avoient du bien , mettant des perches aux portes , avec des morceaux de toile blanche , pour annoncer qu'ils étoient amis. Le Duc laissa dans le Château cinq cens Arquebusiers en Garnison , avec les Capitaines Alfonse Niéto & Pierre Niéto.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Audace de
Don Antoi-
ne , & sou-
mission du
Duc de Bra-
gance à l'é-
gard du Roi
Don Philip-
pe.

Evora-Mon-
té, Arroyolos,
Vimiéro, Hié-
bra , & Mon-
te-Mor-o-
Novo se ran-
gent sous l'o-
béissance de
ce Monarque.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Alcaçar-do-Sal se soumet,
parue de gre,
partie de force.

L'Armée
Castillane
marche à Sé-
tubal.

Toute l'Armée partit de Monté-Mor-o-Novo le douzième de Juillet, à la pointe du jour, & le lendemain elle fut rejointe sur le soir par deux Compagnies d'Arquebusiers à cheval, & trois cens Fantassins, qui avoient été, par ordre du Duc d'Albe, reconnoître toute cette Contrée jusqu'à la mer. Ces Troupes s'étant présentées devant Alcaçar-do-Sal, les Habitans leur avoient ouvert leurs portes & les avoient reçus dans la Ville. Le lendemain matin, le Commandant de ce Détachement avoit mis cent quatre-vingts Arquebusiers dans un Château peu fort, & étoit retournée avec le reste de sa Troupe apprendre cette nouvelle au Duc, & lui dire qu'il n'avoit trouvé aucun obstacle partout où il avoit été; mais il ne fut pas plutôt parti, que les Habitans d'Alcaçar se revoltèrent & attaquèrent les Soldats qui étoient restés en Garnison dans le Château. Ceux-ci le firent promptement sçavoir au Duc, qui envoya à leur secours quatre cens Arquebusiers, dont l'arrivée jetta tant de terreur dans la Ville, que les Habitans se soumirent de nouveau; & quoique le Duc eût pû châtier les rebelles, il ne voulut point le faire: il se contenta de mettre en garnison chez eux le Capitaine Villagomez avec cinq cens Arquebusiers.

Le quinzième jour du même mois de Juillet, l'Armée campa à deux lieues de Sétubal, & le Duc d'Albe mit deux Corps-de-garde & des Sentinelles à la tête & à une demi-lieue du Camp, sur un terrain couvert d'Yeuses & d'Aubespines, & très-inégal, parce qu'il étoit montueux & plein de trous, en sorte qu'on ne pouvoit y combattre que très-difficilement. On n'entendit durant toute la nuit aucun mouvement de la part des ennemis, & le jour suivant l'Armée continua sa marche. La Cavalerie, qui alloit devant au petit galop, arriva le matin sur le bord de la Mer à la vue de Sétubal. Il y avoit à l'ancre, pour la défense de cette Place, vingt-cinq Vaisseaux, dont cinq de haut bord, & trois gros Galions, tous bien garnis d'Artillerie & de Troupes, & sur les Murailles & les Tours, quatre Etendards de guerre. Comme les Habitans de la Ville sçavoient que l'Armée Castillane s'avançoit de ce côté-là, ils s'étoient embarqués la plupart pour Lisbonne avec leurs femmes, leurs enfans, les vieillards, leur or, leur argent, & la meilleure partie de leurs nippes & joiaux, & ceux des Faux-

bourgs étoient entrés dans la Ville avec leurs familles & leurs effets.

Au Septentrion de Sétubal , & peu loin de-là , est sur une hauteur la Ville de Palméla , avec un grand Château , où il y avoit beaucoup d'Artillerie , l'Armée Castillane campa entre ces deux Villes , de maniere qu'elle étoit à une portée de canon de l'une & de l'autre. Quelques Soldats de Cavalerie & d'autres d'Infanterie s'approcherent si près des murailles de Sétubal , qu'ils furent enlevés par les ennemis , qui s'informerent d'eux du nombre de Troupes que le Duc d'Albe avoit avec lui. Un gros de Cavalerie sortit de Palméla ; mais il y rentra , dès qu'il apperçut la Cavalerie Castillane , qui s'avançoit vers lui pour le combattre. On s'empara de quelques ouvrages extérieurs de Sétubal , où le Duc fit dresser de l'Artillerie pour battre la muraille , & donner assaut à la Ville ; & à cette vue , vingt-quatre Compagnies Portugaises & une Françoisé , que Don Antoine avoit laissées en Garnison dans la Place , sous les ordres de Pierre Barrélo , s'embarquerent la nuit pour Lisbonne.

Les Habitans ainsi abandonnés de ces Troupes , arborerent des Drapeaux de Paix , le dix-huitième de Juillet , & remirent les clefs & la Ville au Duc , qui fit fermer la plupart des portes. Il n'en laissa que deux ouvertes ; l'une qui donnoit sur le rivage , & l'autre du côté où l'Armée étoit campée , & il y mit de bonnes gardes , afin de garantir la Ville du pillage. Dans cette même vue il défendit d'y laisser entrer d'autres personnes que des gens de distinction , ce qui mortifia fort les Soldats. Cependant ceux-ci firent prisonniers plusieurs Nègres , qui étoient restés dans les Fauxbourgs , & quelques Portugais qui n'avoient pû s'embarquer la nuit précédente ; mais le Duc fit rendre les Nègres à leurs Maîtres , & relâcha les autres prisonniers : perte dont les Soldats se dédommagerent par le pillage des Fauxbourgs , des Maisons de Campagne & des Métairies voisines.

Après la réduction de Sétubal , le Duc d'Albe fit sommer les Habitans de Palméla de se soumettre ; & voyant leur résistance , il leur envoya dire que s'ils ne se rendoient pas ce jour-là , il battoit le Château le lendemain , & abandonneroit la Ville au pillage. Il fit signifier pareille chose à ceux qui étoient dans le Château d'Otan , situé à une lieue de Sétubal , & au pied duquel battoit la mer , où il y avoit

ARMÉE DE
J. C.
1580.

Elle campe
entre cette
Place & Pal-
méla.

Sétubal fut
ouvert les por-
tes.

Siège du
Château
d'Otan.

Année de
J. C.
1580.

trois Galions bien montés d'Artillerie, avec un Vaisseau de haut bord, à dessein de sauver les Défenseurs du Château, quand ils seroient à la dernière extrémité. Il parut plus à propos au Duc de commencer par prendre celui-ci; c'est pourquoi étant monté avec de l'Infanterie & de l'Artillerie sur la Montagne, au bas de laquelle est le Château, il l'assiégea, pointa l'Artillerie, & commença à le battre. Ceux du Château & les Galions firent de leur côté un feu continu sur les Troupes du Duc, & le Galion *Saint Matthieu* étoit celui qui les incommodoit le plus; en sorte que l'on continua de se canonner de cette manière de part & d'autre.

Arrivée de la
Flotte d'Es-
pagne à la vue
de ce Châ-
teau, & ses
expéditions
en route.

Le vingtième jour du même mois, on commença à découvrir, sur les cinq heures de l'après-midi, la Flotte du Roi Don Philippe, commandée par le Marquis de Santa-Cruz. Elle étoit partie le huitième de Juillet; & étant arrivée à la Barre d'Ayamonté, Castro-Marin, qui est la première Place de l'Algarve, s'étoit rendu, le treizième de ce mois, au Marquis de Santa-Cruz, qui en avoit pris possession au nom du Roi, & y avoit laissé les Officiers de Justice & les Echevins en place. Le dix-neuvième du même mois la Flotte arriva à Faro, qui se soumit le jour suivant, & elle partit ensuite pour Villa-Nova-dé-Portimaon, dont les principaux Habitans vinrent dans une Caravelle reconnoître le Roi Don Philippe pour Souverain, & furent reçus au bruit de l'Artillerie & au son du Clairon. De-là elle passa à Lagos, qui se rangea le lendemain sous l'obéissance du Roi avec de grands témoignages de joie. Lorsqu'elle fut au Cap de Saint Vincent, la Forteresse de Sacres, forte & bien garnie d'Artillerie, avec une Garnison de deux cens Soldats, se rendit aussitôt au Marquis. Elle resta trois jours dans ce parage, & fit voile de-là vers Sétubal, le Marquis ayant envoyé une Caravelle pour prendre les ordres du Duc d'Albe, qui lui fit dire de se poster à une portée de canon du Château d'Otan, jusqu'à ce qu'on eût vu ce qu'il seroit à propos de faire.

Palmela se
livra au Duc
d'Albe.

Dès qu'on eut aperçu la Flotte du Roi, un des Galions qui étoit à Otan, arbora Pavillon blanc, & passa à Sétubal, quoiqu'on lui tirât du Château quelques coups de canon. Le Marquis de Santa Cruz s'approcha du Château avec la Flotte rangée en demi-lune, de manière qu'il enferma les deux autres Galions & le Vaisseau de haut bord, & il jeta

l'ancre à la portée du canon, le Duc d'Albe étant à cheval sur une hauteur, peu loin de Sétubal, d'où il confidéroit la Flotte, avec les principaux Généraux & Capitaines de l'Armée. Malgré l'arrivée de la Flotte, Bendamota, qui tenoit le Château pour Don Antoine, ne voulut point le rendre; c'est pourquoi le Duc reconnoissant que les Batteries avoient fait leur effet, donna ordre à Don Pedre de Médicis de monter à l'assaut avec ses Régimens. Sur ces entrefaites, les Officiers de Justice & les Echevins de Palméla vinrent se rendre au Duc, & s'excusèrent de ne l'avoir point fait plutôt, parce que Vasco Yañez Pachéco, Alcayde du Château, les en avoit empêchés. Ils l'assurèrent cependant que ce même Alcayde & tous les Habitans reconnoissoient que le Roïaume de Portugal appartenoit de droit au Roi de Castille. Le Duc les reçut avec bonté, & leur dit qu'il leur sçavoit gré du sage parti qu'ils avoient pris, & que le Roi les en récompenseroit dans le tems.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

On continuoit cependant du côté de l'Armée, de battre le Château d'Otan, & du côté des Affiégés, de se bien défendre; mais Don François d'Alaba fit monter dans l'endroit le plus élevé de la Montagne six Emerillons, qui pointés contre le Château, jettoient des boulets au milieu de l'Artillerie ennemie, de sorte que l'Alcayde ne pouvoit faire usage de son canon comme il le falloit. Pendant ce tems-là les Régimens se tenoient toujours si bien sur leurs gardes; que personne ne pouvoit paroître sur les Créneaux sans être tué. Enfin les Batteries firent un feu si continuel & si vif, que sur les trois heures de l'après-midi les œuvres-mortes étoient ruinées, & les murs ouverts. Bendamota envoya dire alors au Marquis de Santa-Cruz, qui n'avoit point encore tiré un seul coup contre le Château, de différer à le faire; afin qu'il pût prendre sa résolution. Le Marquis le lui promit, & Bendamota voyant qu'une plus longue résistance ne pouvoit que lui être très-funeste, fit ôter, au Soleil couchant, les Drapeaux de guerre, & arbora ceux de paix. Il fit aussi-tôt une salve à la Flotte, qui lui répondit par une autre, de même que les Affiégeans, & l'Artillerie qu'on avoit placée sur la Montagne. La Flotte s'approcha à l'instant, & s'empara d'un Galion & du Vaisseau de haut bord, qui avoit aussi arboré Pavillon blanc & amené les voiles. Le Prieur Don Ferdinand, Don Pedre de Médicis,

Le Château d'Otan est contraint de se rendre.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

& d'autres Généraux entrèrent dans le Château, & Bendamota étant venu baiser la main au Prieur, le supplia d'être son médiateur auprès du Duc son pere, à cause de sa résistance, parce qu'il n'avoit pû, disoit-il, se dispenser de la faire, en considération de la confiance que Don Antoine lui avoit témoignée. Don Ferdinand le reçut très-bien, & aiant pris possession du Château, il ordonna de garder soigneusement tout ce qu'il y avoit, de crainte que les Soldars ne le pillassent : il s'assura aussi de la personne de Bendamota & de toute la Garnison, & il coucha cette nuit dans le Château. Le lendemain matin la Flotte passa à Sétubal avec le Galion & le Vaisseau de haut bord ; & étant entrée dans ce Port, après avoir fait une salve générale avec son Artillerie, le Marquis de Santa-Cruz descendit à terre, & alla voir le Duc d'Albe, qui lui fit un accueil des plus obligeans & des plus gracieux.

Toute l'Armée s'embarque pour Cascaes.

Le vingt-sixième de Juillet, le Duc d'Albe tint un Conseil de guerre, pour régler les autres opérations, & il fut résolu qu'on embarqueroit l'Armée pour Cascaes. Le Duc mit trois Compagnies du Régiment d'Antoine Moréno en Garnison à Sétubal, & ordonna que l'Infanterie & la Cavalerie prissent la route de Sanctaren avec l'Artillerie, parce qu'on eut avis que Don Antoine étoit dans cette Ville ; mais il rappella peu après toutes les Troupes, soit qu'il sçût que Don Antoine avoit déjà quitté Sanctaren, ou qu'il eût voulu user de cette ruse, pour engager le même Don Antoine de réunir ses forces de ce côté-là. Toute la Cavalerie & Infanterie s'embarqua ensuite, & le Duc monta sur la Capitane d'Espagne, laissant les deux Galions & le Vaisseau de haut bord à la garde du Port de Sétubal.

Elle va prendre terre au-dessous de Bilen,

La Flotte mit à la voile de Sétubal, & étant arrivée à Cécimbra, qui appartenoit au Duc d'Aveyro, & qui étoit un lieu de paix, elle y fit aiguade. Elle en repartit de nuit pour n'être point apperçue de Cascaes ; parce que les deux endroits de cette Ville, propres au débarquement, étoient bien garnis de Troupes & fortifiés par de bons retranchemens, où l'on avoit mis plusieurs pièces d'Artillerie, & le Château pourvu de tout ce qui étoit nécessaire. Reconnoissant la difficulté de prendre terre dans l'un ou l'autre de ces deux endroits, Don Antoine de Castro, Seigneur de Cascaes, qui étoit sur la Flotte, dit au Duc de passer outre
environ

environ deux lieues , & qu'on trouveroit un enfoncement où l'on pourroit faire débarquer les Troupes , quoiqu'avec quelque difficulté , à cause des rochers escarpés qu'il y avoit dans ce lieu. Ainsi la Flotte passa à la vue de la Tour de Bélen & de Saint Jean de Guéras , d'où on lui tira quelques coups de canon , mais sans l'atteindre ; & dès qu'elle fut arrivée à l'enfoncement , les Galères s'approchèrent de la Côte , & les Troupes commencerent à descendre à terre.

Don Diégué de Ménéfes , Colonel Général de Don Antoine , n'eut pas plutôt vu que la Flotte du Roi avoit passé au-delà de Saint Jean de Guéras & de Cascaes , qu'il se mit en marche de grand matin , à la tête de l'Infanterie & de la Cavalerie , & avec quelques pièces d'Artillerie , à dessein de l'observer. Quand il se fut apperçu qu'elle avoit jetté l'ancre proche de l'enfoncement dont j'ai parlé , il commença à la canonner avec l'Artillerie qu'il avoit amenée , afin d'empêcher le débarquement ; mais les Galères d'Espagne , qui étoient bien pourvues de tout , firent un feu si vif , qu'elles maltraiterent fort l'Infanterie & la Cavalerie des ennemis , & les obligerent enfin de se retirer au-delà de la portée du canon.

Après que l'Artillerie de la Flotte eut ainsi forcé les Portugais de s'éloigner , on mit en mer les Esquifs , sur lesquels on porta à terre les Troupes de l'Armée , qui s'établirent aussi-tôt sur une Montagne élevée & ronde , proche du rivage , se rangeant en ordre de Bataille à mesure qu'elles débarquoient. Les Bataillons Castillans ne tarderent pas à charger avec fureur les Portugais , qui se retirèrent à la hâte à Cascaes. Ainsi en deux heures de tems on n'en vit plus paroître aucun , & les Soldats du Roi restèrent maîtres de la Campagne. Le Duc d'Albe descendit à terre à l'instant , accompagné du Prieur son fils , de Don Ferdinand de Toléde son neveu , de Sanche d'Avila , des Comtes de Priégo & de Cifuentes , de Don Alvar de Lune , & d'autres Généraux ; & montant à pied une Montagne très-rude , il suivit les Troupes qui marchaient vers un grand Hermitage , où il logea cette nuit.

Le trentième de Juillet , on acheva de débarquer toutes les Troupes de la Flotte , & celles de Portugal entrèrent dans Cascaes. Cependant les Habitans de cette Place , informés que le Duc d'Albe étoit à l'Hermitage avec toute

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Les ennemis
veulent en
vain s'y op-
poser.

Le débar-
quement se
fait , & on
chasse les
Troupes de
Don Antoine.

La Ville de
Cascaes se li-
vre aux Castil-
lans.

ANNE'E DE
J. C.
1580.

l'Armée, comprirent qu'ils pourroient bien être assiégés le jour suivant; & effrayés de cette pensée, ils prirent le parti d'aller cette nuit trouver le Duc & se soumettre, quoique plusieurs d'entr'eux se fussent enfuis à Lisbonne avec leurs familles & leurs effets, pour se garantir du pillage. Le lendemain le Duc marcha à Cascaes avec l'Armée; & y étant arrivé, il ne voulut point permettre à l'Infanterie d'entrer dans la Ville, de crainte qu'elle ne se saisît de tout ce que Don Antoine de Castro, Seigneur de la Place, y avoit retiré, tant à lui qu'à d'autres. On apperçut le jour suivant environ trois cens Chevaux Portugais & deux cens Arquebutiers; mais Sanche d'Avila & Don Alvar de Lune marcherent contr'eux avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, & les obligerent de se retirer. Les ennemis laisserent sur la Côte neut pièces d'Artillerie, dont les Castillans s'emparerent, quoique les derniers essuassent, en s'en retournant, quelques volées de canon qu'on leur tira du Château de Cascaes, & qui tuerent seulement deux Soldats.

Son Château
est contraint
de subir la même loi, & toute la Garnison
faite prison-
nière.

Le premier jour d'Août, le Duc d'Albe envoya sommer Henri Péréyra de Silva, Alcayde du Château de Cascaes, de remettre au plutôt cette Forteresse au Roi Catholique, & entre ses mains au nom de ce Monarque; mais Péréyra protesta qu'il n'y consentiroit jamais. Le Duc n'ayant pû tirer de lui d'autre réponse, quoiqu'il lui fit dire encore qu'il alloit battre vigoureusement le Château, s'il ne le lui rendoit pas sur le champ, il commença d'en faire le siège. Lorsque les Batteries furent dressées, on fit un feu si vif depuis dix heures du matin jusqu'à six de l'après-midi, que les deux murs du Château furent ouverts, & les œuvres mortes ruinées. Alors l'Alcayde comprenant qu'il alloit être forcé, arbora un Drapeau blanc, au lieu de deux autres de guerre qu'il avoit placés au haut du Château, & envoya dire au Duc de cesser de tirer, parce qu'il étoit disposé à lui remettre la Forteresse; mais le Duc répondit qu'il étoit trop tard, & donna ordre de continuer à faire jouer les Batteries. L'Alcayde, justement allarmé de ce procédé, offrit à l'instant de livrer le Château, priant le Duc de lui faire éprouver les effets de sa clémence, de même qu'à tous ceux qui étoient avec lui; mais le Duc ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & l'Alcayde fut obligé d'y consentir. Don Ferdinand de Tolède, Don Louis Henriquez & quelques Capitaines entrèrent

aussi-tôt dans le Château, & arrêterent Henri Péréyra & les Soldats qui étoient avec lui. Un de ceux-ci aiant déclaré, pour avoir sa liberté, que Don Diégue de Ménéses étoit dans ce Château, & s'y étoit enfermé pour seconder Henri Péréyra, on fit ce Seigneur prisonnier avec les autres, & le Duc mit dans le Châtean une Garnison sous les ordres de Don Louis Henriquez.

ANNEE D'E
J. C.
1580.

Douze Gentilshommes Portugais vinrent le jour suivant avec une nombreuse suite, & un petit Etendard blanc, remettre la Ville de Cintra, où il y avoit un Château bien garni d'Artillerie, & trois cens Habitans, & le Duc les reçut avec de grandes marques d'estime & de distinction. Colares, Place d'environ cinq cens feux, suivit leur exemple, & Don Antoine en fut si fort irrité, qu'il envoya un Détachement de Cavalerie pour détruire les Habitans & le lieu. Les Troupes de Don Antoine y entrerent, & aiant tué un Habitant, elles commencerent à maltraiter les autres. A cette vue, un Gentilhomme Portugais monta promptement à cheval, & courut à toute bride donner avis au Duc de ce qui se passoit; mais les Soldats Castillans qui étoient à la garde de Cintra volèrent au secours de Colares, combattirent les gens de Don Antoine, en tuèrent sept, & mirent les autres en fuite, sans avoir eu de leur côté plus de deux hommes blessés.

Cintra &
Colares se li-
vrent de gré.

En punition de la résistance qu'Henri Péréyra de Silva avoit faite dans le Château de Cascaes, le Duc d'Albe le condamna à être pendu avec deux Canoniers qui avoient le plus contribué à son obstination, & en même-tems il ordonna de trancher la tête à Don Diégue de Ménéses : Arrêt qui leur fut aussi-tôt notifié, afin qu'ils eussent dans deux heures de tems à se disposer à mourir. Henri Péyrera, qui étoit une personne de qualité, fut très-sensible à ce genre de mort; & après que le terme fixé fut expiré, & qu'ils se furent tous confessés, on pendit ce Seigneur au Créneau le plus élevé du Château, & les deux Canoniers à ses côtés, chacun à une-pièce d'Artillerie : Don Diégue de Ménéses fut ensuite décapité.

Châtiment &
mort de deux
Seigneurs
Portugais,
partisans de
Don Antoine.

Le Duc d'Albe envoya dix Galères à Sétubal quérir l'Artillerie qui y étoit restée, & ordonna que les Vaisseaux, les Chaloupes, & d'autres Barques, jusqu'au nombre de deux cens, apportassent les vivres, les munitions, & tout l'attirail

Punition des
autres Portu-
gais pris dans
le Château de
Cascaes.

ANNEE DE
J. C.
1580.

de l'Armée. A leur retour, les ennemis qui étoient dans le Château de Saint Jean de Guéras, détacherent quatre Galères Portugaises, après que celles d'Espagne furent passées, pour enlever les Barques qui restoient derrière; mais les dix Galères Espagnoles s'en étant apperçues, volèrent au secours, & obligerent les Portugaises de se retirer. Ainsi tout le Convoi débarqua heureusement à Cascaes, & le Duc condamna aux Galères tous les Portugais qui avoient été pris dans le Château de cette Place.

Les Castillans marchent à Saint Jean de Guéras, & trouvent la Ville déserte.

L'Armée partit de Cascaes, le cinquième jour d'Août; pour Saint Jean de Guéras, qui avoit un Château très-fort, & bien pourvu d'Artillerie & de différens feux d'artifice; mais les principaux Habitans, informés de la marche de l'Armée, enleverent tout ce qu'ils purent de leurs effets, abandonnerent leur demeure, & s'en allerent à Lisbonne; en sorte que les Soldats ne furent pas plutôt arrivés à ce lieu, qu'ils le pillerent. Le Duc d'Albe alla, accompagné du Prieur de Saint Jean, de Sanche d'Avila, & des Capitaines de Cavalerie, reconnoître le terrain; & ils monterent tous sur des hauteurs, d'où l'on découvroit la Tour de Bélen, bâtie dans la mer sur une roche, devant laquelle étoient trente-deux Vaisseaux, avec beaucoup de Troupes & d'Artillerie. Après que le Duc eut bien examiné le tout, il retourna avec sa suite à Saint Jean de Guéras.

Ils en assiégèrent le Château, & ont une fausse alarme.

Il fit aussi-tôt pointer contre ce Château l'Artillerie, qui commença à le foudroier; mais les Assiégés répondirent sur le même ton, & un boulet parti d'une grosse pièce qu'ils avoient, tua cinq Mousquetaires du Régiment de Naples. Sur les dix heures du matin on sonna l'alarme dans l'Armée, parce qu'on découvrit un Corps de Cavalerie Portugaise, & au même instant les Régimens commencerent à se mettre en Bataillons. Le Prieur de Saint Jean, Sanche d'Avila, Don Alvar de Lune, & le Comte de Cifuentes, partirent sur le champ avec eux, & d'autres avec leurs Compagnies; & après avoir marché environ trois quarts de lieue, la Cavalerie passa devant, & l'Infanterie fit halte. La Cavalerie Castillane apperçut à un quart de lieue la Portugaise qui se retiroit; mais Sanche d'Avila en vint aux mains avec elle à la faveur d'un stratagème; & comme la Cavalerie Portugaise se battoit en retraite, il jugea à propos de s'en retourner aussi avec la sienne, dans la crainte que ce ne fût une ruse de guerre.

On continuoit cependant de battre le Château de Saint Jean, & quoique l'on y fit une grande brèche, Tristan Vaez de la Véga, qui en étoit Alcayde, refusoit avec tant d'opiniâtreté d'entendre à aucune proposition du Duc d'Albe, qu'il ne laissoit approcher ni Gentilhomme, ni Trompette, de l'Armée Catholique; ce qui fit que le Duc donna ordre de canonner le Château avec plus de vigueur. Dans le même-tems deux femmes Portugaises vinrent demander au Duc un Sauf-conduit, pour tirer du Château deux de leurs fils, qui avoient été emmenés de force, par ordre de Don Antoine, parce qu'elles sçavoient le moïen de les obtenir de l'Alcayde. Le Duc profitant de cette occasion, leur donna le Sauf-conduit, & les chargea de dire de sa part à l'Alcayde de rendre au plutôt le Château, & d'être assuré qu'il éprouveroit un bon traitement; mais que s'il persistoit plus longtemps à le défendre, il s'exposeroit à éprouver le même sort qu'Henri Péréyra.

Les deux femmes allèrent au Château, & l'Alcayde leur aïant ouvert les portes, elles s'acquitterent de la commission du Duc. Tristan Vaez rêva un instant, & après avoir fait réflexion sur l'état où étoit le Château, & sur l'impossibilité de s'y maintenir sans secours, il les renvoïa vers le Duc, avec ordre de le prier de sa part de faire cesser le canon, & de lui envoïer un Sauf-conduit, afin qu'il pût lui aller baiser la main. Sur le champ le Duc dépêcha le Sauf-conduit à l'Alcayde, qui sortit du Château, & vint à cheval le trouver. Don Antoine de Castro, Seigneur de Cascaes, alla le recevoir, & le conduisit au Duc, qui lui fit un accueil très-obligeant. L'Alcayde dit au Duc, que comme le Château n'étoit plus en état de se défendre, il étoit prêt de le livrer, pourvu qu'on lui permît, & à six cens Soldats qu'il y avoit, de sortir avec leurs armes & tous leurs effets. Sa demande fut agréée, & le Duc lui promit même sa protection auprès du Roi; en sorte que Tristan Vaez remit le même jour le Château, où le Prieur de Saint Jean, Sanche d'Avila, & Don Alvar de Lune entrèrent avec les Troupes réglées. Les six cens Portugais l'aïant évacué avec leurs effets, & plusieurs femmes qui s'y étoient retirées, les Troupes réglées les menerent sur la route de Lisbonne; & lorsqu'ils eurent passé les Sentinelles & les Grandes-gardes, ils prirent poliment congé de leur escorte, qui retourna à l'Ar-

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Le Duc
d'Albe cher-
che à vaincre
l'obstination
du Gouver-
neur.

Il y réussit;
& obtient le
Château par
capitulation.

ANNEE DE
J. C.
1580.

Embarras des
Habitans de
Lisbonne.

mée, & ils poursuivirent leur chemin. Le Duc mit dans le Château Don Gabriel Nuño, avec quatre cens Arquebuziers de son Régiment.

Comme le Duc d'Albe étoit si proche de Lisbonne, l'Archevêque de cette Ville & le Nonce du Pape lui députerent des Ecclésiastiques de distinction, pour le prier de ne pas permettre aux Soldats de piller la Ville, quand l'Armée y arriveroit. Les Magistrats furent de leur côté extrêmement intrigués de voir qu'il étoit impossible de fuir par mer, à cause de la Flotte Castillane, & très-dangereux de tenter de le faire par terre, parce qu'ils ne pouvoient emporter leur argent, ni leurs joyaux & bijoux, sans courir risque de les perdre. Dans un si grand embarras, ils firent dire à Don Antoine d'aller combattre le Duc d'Albe, ou de défendre la Ville, s'il ne vouloit pas les forcer d'avoir recours à un autre expédient, pour la préserver du pillage. A cette demande, Don Antoine répondit, que la Ville n'avoit qu'à le seconder, & tous les Habitans sortir armés, sans aucune exception, sur la route de Bélen, & qu'il scauroit bien repousser l'ennemi. Par-là il rassembla neuf à dix mille hommes, mais plus de la moitié rentra bientôt dans la Ville.

Don Antoi-
ne & le Duc
d'Albe con-
viennent d'a-
voir une en-
trevue sur
mer.

Le trente-unième jour d'Août, les Galères de la Flotte commencerent le matin à passer la Barre de Saint Michel, & lorsqu'elles furent toutes au-dessus, elles se mirent en ordre de Bataille, & s'avancerent jusqu'à la portée du canon des Galions de Portugal, qui se retirerent proche de la Tour de Bélen. Les Portugais chargés de la garde du Château de Saint Michel, ne sçurent pas plutôt les Castillans maîtres de celui de Saint Jean, qu'ils commencerent à craindre qu'on ne vînt les y forcer & leur faire éprouver les rigueurs de la guerre. Dans cette appréhension, ils l'évacuerent & allerent sur des Frégates & des Barques gagner leurs Vaisseaux, qui étoient au pied de la Tour de Bélen. Peu de jours après, Don Antoine députa le Prieur du Monastere de Bélen au Duc, pour lui proposer une entrevue en mer, afin de traiter ensemble de plusieurs affaires convenables à la paix & tranquillité de ce Roiaume. Le Duc reçut obligeamment le Prieur, & lui dit, qu'il pourroit voir Don Antoine sur mer la nuit du jour suivant, en faisant chacun la moitié du chemin : réponse que le Prieur retourna porter à Don Antoine.

Les Compagnies d'Hommes d'armes , les Arquebustiers à cheval , les Chevaux-légers , & sept Compagnies d'Infanterie du Régiment de Don Martin d'Argote , qui étoient restés à Sétubal , sortirent de cette Ville avec leurs bagages , & marcherent le long du rivage vers Saint Jean de Guéras , où ils étoient attendus par la Flotte de Castille , qui les passa à cette Place. Au jour fixé pour l'entrevue avec Don Antoine , le Duc d'Albe partit sur le soir , & s'étant embarqué avec le Prieur son fils & Sanche d'Avila , il se rendit à l'endroit dont on étoit convenu ; mais Don Antoine n'y vint pas , en sorte que le Duc s'en retourna un peu piqué , quoiqu'il profitât de ce voiage pour bien reconnoître la Flotte des ennemis & la Tour de Bélen.

ANNÉE DE
J. C.
1580.
Le premier
ne s'y rend
pas.

Le vingt-huitième jour d'Août , le Duc fit avancer toute l'Armée , le long du rivage , vers la Tour de Bélen , & campa sur des Côteaux & derriere des Montagnes , de maniere qu'il étoit à l'abri du canon de la Tour. Il marcha le jour suivant avec toute l'Armée contre Don Antoine , qui n'étoit pas loin avec ses Troupes ; & au même instant la Tour de Bélen & les Galions Portugais commencerent à faire feu sur l'Armée Castillane ; mais ce fut sans effet , parce qu'elle étoit hors de la portée du canon. Le Duc fit choisir un terrain pour dresser l'Artillerie & battre la Tour de Bélen , & ordonna de voiturer le canon le long de la mer , & de foudroier cinq Galions & d'autres Vaisseaux Portugais , qui étoient restés à la garde de la Tour. On exécuta l'ordre du Duc , & les Galions convaincus du danger où ils étoient , abandonnerent la Tour , se retirerent de l'autre côté , & allerent joindre leur Flotte.

Le Duc
d'Albe veut
s'emparer de
la Tour de
Bélen.

L'Armée de Don Antoine étoit retranchée au-delà de la Rivière d'Alcantara , sur des hauteurs , & avoit son Artillerie dressée pour défendre le passage à Lisbonne ; & quoique la Cavalerie Castillane se présentât à la vue des ennemis , il ne voulut pas permettre à la sienne de sortir de ses retranchemens. Pendant ce tems-là les Batteries élevées contre la Tour de Bélen , commencerent à jouer avec tant de violence , qu'en deux heures elles l'ouvrirent par deux endroits , sans que les Galères de la Flotte eussent encore tiré un seul coup , quoiqu'elles fussent disposées à le faire dès le jour précédent. A cette vue Rodriguez de Séquéyra , Alcayde de la Tour , fit arborer un Drapeau blanc , & envoya dire

Il s'en rend
maître.

ANNEE DE
J. C.
1580.

au Duc qu'il la remettoit, pourvu qu'on le laissât sortir libre, avec tous ceux qui y étoient; mais le Duc lui fit réponse de se rendre à discrétion, parce qu'il n'étoit plus tems de traiter d'accommodement. Séquéyra fut donc obligé de souscrire à la volonté du Duc, qui lui accorda la liberté peu après, de même qu'à tous les autres, & qui ordonna à Don Gabriel Niño & à Con Martin d'Acuña de s'établir dans la Tour avec deux cens Arquebusiers. Ce fut ainsi que l'on gagna cette Tour pour le Roi Catholique.

Plusieurs
Places se ran-
gent sous l'o-
béissance du
Roi Catholi-
que.

Le jour suivant, la Flotte Castillane entra sans aucun obstacle par la Barre de ce Canal; & dès qu'elle fut passée, le Château d'Almada arbora des Drapeaux de paix, & le Duc d'Albe y mit Garnison. Après la reddition de ce Château & de la Tour de Bélen, Villafranca, Torres, & d'autres Places des environs, vinrent rendre l'obéissance au Duc d'Albe, au nom du Roi Catholique, quoique le Château de Torrebella, qui est de l'autre côté, ne se fût point encore soumis. Le Duc voyant Don Antoine obstiné à rester dans ses retranchemens, alla reconnoître son Camp, à dessein de l'y attaquer; après quoi il tint cette nuit un Conseil de guerre. On y régla l'ordre qu'il étoit à propos de faire observer à l'Infanterie; on désigna le terrain que la Cavalerie devoit occuper, & on convint du lieu où l'on dresseroit l'Artillerie, & de l'endroit où la Flotte seroit postée, afin de pouvoir agir par-tout de concert.

Les Castil-
lans vont at-
taquer Don
Antoine dans
ses retranche-
mens.

En conséquence de tout ceci, on commença le lendemain, vingt-cinquième d'Août, deux heures avant le jour, à disposer & à mettre en ordre l'Armée du Roi Catholique, en sorte qu'au lever du Soleil, l'Infanterie, la Cavalerie, l'Artillerie & la Flotte étoient déjà dans les postes marqués. L'Infanterie, qui se montoit à dix-huit mille hommes, parce qu'on embarqua sur la Flotte deux Régimens de Milice, se mit en marche. A sa gauche étoit la Cavalerie, composée de dix-huit cens Chevaux. On plaça l'Artillerie en face du Corps de Bataille de l'ennemi, & on avoit à droite la Mer, où le Marquis de Santa-Cruz étoit avec les Galères; mais l'Infanterie Castillane étoit couverte par des éminences, qui la mettoient à l'abri du canon de l'Armée ennemie.

Position de
l'Armée en-
nemie.

Don Antoine étoit avec ses Troupes, qui faisoient environ vingt-cinq mille hommes, de l'autre côté de la Rivière d'Alcantara, & occupoit un poste avantageux, qu'il avoit fortifié par

par de doubles retranchemens , garnis d'une bonne & grosse Artillerie. Quoiqu'il n'y eût point d'eau dans la Rivière , parce qu'on étoit en Août , il avoit mis un bon nombre de Soldats à la garde du Pont , & sa Cavalerie & son Infanterie étoient dans de grands & vastes Oliviers. Don François de Portugal, Comte de Vimioso , commandoit l'Armée ; Diégue Lopez de Séquéyra , les Galères ; & Gaspard Brito avec l'Evêque de la Guardia , les Galions : Don Jean de Portugal étoit auprès de Don Antoine. Les deux Armées étant en cet état , le canon de Don Antoine commença à faire feu sur l'Armée Castillane. Sa Cavalerie & son Infanterie sortirent des Oliviers dans le même tems , & dès qu'elles parurent , les Castillans firent usage de leur Artillerie.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Quand l'Armée Portugaise fut à découvert , l'Infanterie Castillane se montra de même , & on commença à se charger de part & d'autre , pendant que les deux Flottes engagerent aussi le combat de leur côté , la Cavalerie Castillane restant tranquille à cause d'une Montagne de roche-vive , où les chevaux ne pouvoient monter. Un des Régimens d'Italie attaqua le Pont, par ordre du Duc d'Albe ; mais quoiqu'il le fit avec vigueur , il fut deux fois repoussé par les Portugais qui en avoient la garde. Renforcé cependant de deux Compagnies de Milice, que le Prieur de Saint Jean fit avancer pour le soutenir , il retourna encore à la charge , & s'empara enfin du pont à la troisième fois , après avoir obligé les Portugais de regagner leurs retranchemens. Dans le même tems la Cavalerie Castillane tourna la Montagne de roche-vive , afin de pouvoir donner sur l'Armée ennemie.

Le combat
s'engage sur
mer sur terre.

Devenu maître du pont d'Alcantara , le Duc d'Albe commanda à l'Infanterie d'attaquer les retranchemens de l'ennemi , ce qui fut exécuté avec la dernière valeur. On trouva d'abord une vive & forte résistance ; mais les Portugais , que la perte du pont intriguoit déjà , perdirent bien-tôt courage , quand ils apperçurent la Cavalerie Castillane qui avançoit de l'autre côté , pour les mettre entre deux feux. Leur Cavalerie & Infanterie prirent la fuite en un même tems , abandonnant leur Artillerie ; & les Castillans, tant Cavaliers que Fantassins, les poursuivirent , & massacrèrent ou blessèrent tous ceux qu'ils purent attraper jusqu'aux portes de Lisbonne. Don Antoine fut aussi à cette Ville ; & comme la confusion étoit si grande parmi les Portugais , ceux qui étoient dans la Place ,

L'Armée
Portugaise est
défaite & mise
en fuite.

ANNEE DE

J. C.

1580.

voiant les Castillans dans les rues des Fauxbourgs, voulurent fermer les portes, afin d'empêcher les derniers d'entrer & de piller. Ne l'ayant pu faire, parce que les Fuiards étoient en trop grand nombre, ils commencerent à tirer du haut des murailles quelques coups d'arquebuse, qui tuerent plusieurs de leurs gens, & leur faciliterent le moien de fermer les portes. De ceux qui restèrent dehors, les uns se retirèrent à leur Flotte, & les autres allèrent se réfugier dans la Ville par l'autre côté.

La Ville de
Lisbonne se li-
vre au Vain-
queur.

Il périt plus de trois mille Portugais dans la Bataille & la poursuite, & il y en eut plus de mille autres blessés, dont plusieurs moururent peu de tems après. On fut trois jours sans enterrer les morts, & on trouva plusieurs femmes mortes proche des portes de la Ville, & quelques-unes entr'autres avec leurs enfans morts aussi entre leurs bras, parce que voulant entrer dans la Ville, elles furent culburées & étouffées par la presse, sans pouvoir se relever. Après cette victoire, le Duc d'Albe envoya signifier à la Ville de Lisbonne, qu'elle eût à se rendre à Sa Majesté Catholique, sinon qu'il la prendroit de force, & la livreroit au pillage. A cette sommation les Magistrats répondirent, qu'ils se soumettoient volontiers à Sa Majesté, & à son Excellence, au nom du Roi; & ayant aussi-tôt arboré quantité de Drapeaux blancs sur les murailles & sur les Tours, ils allèrent baiser la main au Duc, & lui présenter les clefs. Le Duc les reçut avec bonté, & fit poster des Corps-de-garde aux portes, pour empêcher l'Infanterie d'entrer dans la Ville, de crainte des maux qui pouvoient s'en suivre, avec ordre de laisser entrer & sortir librement les Portugais, de fermer les portes une heure après la fin du jour, & de ne les rouvrir que le lendemain matin.

La Flotte
Portugaise en
fait de même.

Dès que Lisbonne fut rendue & eut arboré des Etendards de Paix, ceux qui étoient sur la Flotte Portugaise en firent de même, quoique la plupart se retirassent à la Ville sur de petites Barques & des Esquifs. Ainsi le Marquis de Santa-Cruz entra dans les Galères & les Vaisseaux de la Flotte Portugaise; & les trouvant peu garnis de monde, il y distribua une grande partie de ses gens. Pendant ce tems-là l'Infanterie se mit à piller les Fauxbourgs; mais le Duc fit battre la retraite sur les quatre heures de l'après-midi, & remena toute l'Armée à Bélen, laissant une bonne garde dans la Ville.

Le lendemain , vingt-fixième d'Août , le Duc permit à toute l'Armée de piller les Fauxbourgs durant trois jours , & donna ordre que la Cavalerie allât s'y établir pour la sûreté de la Ville. Il partit ensuite de Bélen , & fut loger dans les Fauxbourgs , faisant entrer dans la Ville le Prieur Don Ferdinand son fils , pour régler les affaires de Justice & du Gouvernement. Après qu'on eut pillé les Fauxbourgs , plusieurs Partis de l'Armée allerent en faire autant aux Maisons de Campagne & Villages des environs de Lisbonne ; mais le butin que l'on fit dans les Fauxbourgs fut très-foible. Les Portugais avoient emporté dans la Ville ce qu'ils avoient de plus précieux , & tout ce qu'on y trouva , ce furent de vieux meubles , avec du bois de Brésil & d'autres marchandises semblables , quelque peu de bled , d'orge , de vin , & d'huile.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

On pille pendant trois jours les Fauxbourgs de Lisbonne , & les Maisons de campagne & Villages des environs.

Après la déroute de l'Armée Portugaise , Don Antoine entra dans Lisbonne par la porte de Sainte Catherine , accompagné de l'Evêque de la Guardia , du Comte de Vimioso , & de plusieurs personnes de distinction , avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Il prit par la Rue-Neuve , & donna ordre à l'instant de relâcher tous les Forçats des Galères. Arrivé à la prison , il en fit ouvrir les portes à tous les prisonniers , après quoi il sortit de la Ville , & tourna ses pas vers Sanctaren , avec ceux qui lui étoient restés attachés. Quoique les Habitans de cette Place refusassent d'abord de le recevoir , à cause de l'état où il étoit , ils y consentirent à la fin ; mais ils lui signifient en même tems de s'en aller au plutôt : ainsi ce malheureux Prince prit le parti de passer à Coimbre , qui lui donna volontiers asyle. Cependant comme cette Ville n'étoit gueres en état de se défendre , l'Evêque de la Guardia conseilla à Don Antoine de se retirer à Porto , Ville forte & maritime , lui faisant entendre qu'il y seroit plus en sûreté , & qu'il pourroit espérer d'y rassembler des Troupes , des munitions , & tout le reste dont il avoit besoin.

Don Antoine se retire à Coimbre.

D'un autre côté les Habitans de Sanctaren se repentant de ce qu'ils avoient fait , résolurent d'envoier au plutôt rendre l'obéissance au Duc d'Albe , au nom de Sa Majesté Catholique , comme ils le firent , & à leur exemple d'autres Villes & Places. Don Antoine marcha cependant à la Ville de Porto avec les débris de son Armée , qu'il renforça , chemin faisant ,

Il prend de vive force la Ville de Porto , qui se rachète du pillage par une grosse contribution.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Proclama-
tion solem-
nelle du Roi
Don Philippe
à Lisbonne.

des Troupes qu'il put ramasser dans les endroits passoit ; mais à son arrivée à cette Ville, il en trouva les portes fermées, & les Habitans en armes, qui refusèrent de le recevoir, sous prétexte qu'il n'étoit pas Roi de Portugal. Furieux de ce procédé, comme il étoit à la tête de douze mille hommes, il assiégea la Ville, & la battue durant quatre jours, & enfin emportée, quoiqu'avec beaucoup de peine. Il avoit promis au Duc de l'abandonner au pillage, mais elle s'en racheta, & fut remise de quelques Religieux Franciscains, moyennant une grosse somme d'argent, avec laquelle Don Antoine de pouvoir lever de nouvelles Troupes, se procura des munitions, & avoir tout ce qu'il lui falloit pour la guerre. Cette action mécontenta tellement le Duc de Don Jean, que la moitié déserta & s'en retourna.

Le vingt-deuxième jour de Septembre, les Rois de Lisbonne allèrent avec des Trompettes & des Tambours au logement du Duc d'Albe, reconnoître le Roi Philippe pour leur légitime Souverain ; & le Duc fit le serment de fidélité. Ils sortirent le lendemain de la Ville, accompagnés de toute la Noblesse de Lisbonne à cheval, précédés de Trompettes, de Tymbales & de Hautbois, avec deux Etendards, dont l'un étoit de Damas noir, garni de franges d'or, sur lequel on avoit écrit d'un côté les Armes de Castille, & de l'autre les Armes de Portugal : cet Etendard occupoit la principale place, & précédoit l'autre, qui étoit de Damas blanc, avec des franges en or, & les Armes de la Ville. Marchant en cet ordre, ils allèrent dans les principales places & carrefours, où celui qui portoit l'Etendard du Roi, à haute voix, tous les assistans aiant la tête nue : *Où obéissance, obéissance au très-puissant Roi Don Philippe de Portugal.* Ils arrivèrent ainsi au Château de la Ville, où se fit pareille cérémonie, & on y arbora l'Etendard sur la partie la plus élevée. Dans le même tems, la Flotte fit une salve générale, & les Rois étant ensuite retournés à l'Hôtel de Ville avec l'Etendard blanc, ils attachèrent celui-ci à une fenêtre, & en attendant au son des Trompettes, des Clairons, des Tambours, Tymbales, & des Hautbois.

Le Duc en- Sur la nouvelle que Don Antoine s'étoit retiré à

dans l'intention de se refaire, le Duc d'Albe voulut tenter de l'y attraper en l'assiégeant. Il détacha à cet effet, le vingt-deuxième jour de Septembre, Sanche d'Avila, avec une Compagnie d'Hommes d'armes, trois de Chevaux-légers, deux de Ginets, quatre d'Arquebusiers à cheval, le Régiment de Lombardie, cent Mousquetaires du Régiment de Naples, quatre Compagnies Allemandes, le Régiment de Don Rodrigue Zapata, quatre pièces de canon à battre en ruines, quantité de munitions, & cinq cens Pionniers. Après que Sanche d'Avila fut parti, il lui envoya de l'argent pour paier les Troupes, fit monter dans le Château un grand nombre de pièces de canon, & y mit en garnison le Régiment de Naples & celui de Don Gabriel Niño. Tout cela étant fait, il donna ordre à Don Jean de Cardone de partir pour Naples avec ses Galères, qui mirent à la voile le trentième jour de Septembre. Don Alphonse de Lévy fut aussi congédié avec les siennes, le deuxième d'Octobre, pour aller hiverner dans le Port de Sainte-Marie; en sorte qu'il ne resta dans le Canal que les trente-quatre Galères d'Espagne, & les Galères & Vaisseaux de Portugal.

Cependant comme on comprit que le Portugal ne seroit point tranquille, tant que Don Antoine seroit en vie ou en liberté, le Roi Don Philippe expédia, le cinquième jour d'Octobre, une Déclaration qui portoit, qu'il pardonneroit à toute Ville, Place, ou personne, qui livreroit Don Antoine mort ou vif, non-seulement les crimes de la révolte, mais tous les autres, & que non content de lui confirmer ses Privilèges, il lui en accorderoit de nouveaux, & lui donneroit d'autres récompenses. Cet Edit fut affiché aux portes de Lisbonne, & envoyé dans beaucoup d'autres endroits, le quinzième jour d'Octobre.

Sanche d'Avila, qui étoit sorti de Lisbonne à la poursuite de Don Antoine, arriva avec son Armée à Tordésillas, dont la Ville & le Château lui rendirent l'obéissance. Etant allé de-là à Lérya, qui en fit de même, il passa ensuite à Montemor-o-Velho, où on le reçut avec plaisir, & dont les Habitans lui offrirent des vivres pour ses Troupes. De-là il fut à Coimbre, qui se soumit, quoiqu'après avoir un peu différé à le faire. Il entra dans la Ville, changea tous les Officiers de Justice, & mit dans le Château l'Enseigne Castro avec sixante Soldats. Il marcha aussi-tôt vers Avéyro, que Don

ANNÉE DE
J. C.
1580.

voit un gros
Détachement
contre Coim-
bre, sous les
ordres de San-
che d'Avila.

Le Roi cher-
che à avoir
Don Antoine
mort ou vif.

Expéditions
de Sanche
d'Avila avec
son Détache-
ment.

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Antoine avoit pillé , lorsqu'il étoit passé à Porto , & les Habitans le reçurent avec de grands témoignages de joie , & lui préparèrent une prodigieuse quantité de vivres , qu'ils lui envoierent dans les endroits où les Troupes faisoient halte. Rifana de Sainte Marie , qui est à cinq lieues de Porto , ne le vit pas plutôt paroître , qu'elle se livra à lui le dix-septième jour d'Octobre , de même que le Château de Féria , situé proche de-là. Enfin Sanche d'Avila passa avec toutes ses Troupes à Villanova , Fauxbourg de Porto , situé en-deçà de la Rivière de Duéro , qui le sépare de la Ville.

Il ne peut
passer à Por-
to , faute de
Barques.

Le Duéro est si large & si profond dans cet endroit , qu'on ne le peut passer qu'avec des Barques ; & Don Antoine , informé que Sanche d'Avila étoit si proche avec ses Troupes , fit brûler & dépecer plusieurs Barques , & défendit , sous peine de la vie , de passer de Porto au Fauxbourg de Villanova. Sanche d'Avila n'ayant donc point de Barques pour ses Troupes , envia le Capitaine Serrano voir s'il n'en trouveroit point dans un lieu appelé Ranéla , où on lui avoit dit qu'il y en avoit ordinairement. Le Capitaine partit avec trente Chevaux ; & lorsqu'il arriva à Ranéla , le Comte de Féria venoit de passer à Porto sur cinq Barques , avec sa mere , une sœur , & toute sa famille , dans la crainte du mal que les Troupes Castillanes pouvoient lui faire. Ainsi le Capitaine Serrano n'ayant trouvé aucune Barque tout le long de ce rivage , retourna au Camp.

Stratagème
d'un Officier
Espagnol ,
pour en avoir.

Sanche d'Avila donna ordre encore au Capitaine Serrano d'aller avec dix-huit Arquebusiers , en suivant le cours de la Rivière , chercher quelques Barques ; & Serrano ayant pris un guide , dirigea ses pas vers un lieu nommé Carboéra , situé à trois lieues de Porto , où on lui avoit assuré qu'il y en avoit une qui passoit ordinairement le monde. Arrivé proche la Rivière de Duéro , Serrano mit en embuscade les dix-huit Arquebusiers , avec ordre d'accourir promptement , dès qu'ils entendraient tirer un coup de pistolet ; & s'étant ensuite deshabillés nuds , lui & un brave Soldat , sans garder autre chose que la chemise , ils prirent tous deux , pour tout habillement , de pauvres haillons , sans chapeau , ni bas , ni souliers , & s'approcherent en cet état au bord du Duéro , vis-à-vis de l'endroit où ils virent la Barque. De-là , feignant d'être des Portugais qui avoient été dépouillés par des Castillans qu'ils fuïoient , ils crièrent de toutes leurs forces , en

Langue Portugaise, à trois hommes qui étoient dans la Barque de l'autre côté de la Rivière, de venir promptement les passer, parce qu'ils alloient servir le Roi Don Antoine.

Quoique ces trois Portugais fissent d'abord difficulté d'amener la Barque, ils se rendirent à la fin aux instances de Serrano & du Soldat, dans l'espérance du bon paiement que ceux-ci leur promirent, & parce qu'il leur parut que ces deux hommes n'étoient pas d'ailleurs fort à craindre. Avec cette confiance ils traversèrent la Rivière; mais dès qu'ils furent au rivage, le Capitaine Serrano sauta dans la Barque avec son Compagnon, tira le coup de pistolet, & cria: *Arrête, de par le Roi.* Dans le même instant les Arquebusiers, qui étoient embusqués, accoururent, & se saisirent de la Barque, sans vouloir tuer les Portugais qui l'avoient amenée. Possesseur de cette Barque, le Capitaine Serrano y fit entrer sa petite Troupe, & alla sans bruit le long du Duéro, voir s'il n'y en avoit point d'autres dont il pût s'emparer. En ayant trouvé encore peu loin de-là quelques-unes, destinées à l'usage des Maisons de Campagne situées sur le bord de la Rivière, & d'autres à l'embouchure de plusieurs petites Rivières dans le Duéro, il les prit toutes. Après en avoir ainsi ramassé une vingtaine, comme il n'en vit point davantage, il se retira avec elles à une maison, où il se retrancha. De-là il fit savoir à Sanche d'Avila le succès de ses recherches, afin qu'il lui envoiât des Troupes pour affurer les Barques.

Sanche d'Avila, charmé de cette nouvelle, fit aussitôt partir deux Compagnies d'Arquebusiers & cinquante Mousquetaires, qui se rendirent à l'endroit où étoient les Barques; après quoi il décampa avec tout le reste de son Armée. Il s'arrêta à une demi-lieue de Porto; & étant entré tout-à-coup le jour suivant dans Villanova, il s'empara de ce Fauxbourg & de son Château, dont la Garnison ne tarda pas d'être forcée de se rendre. On pilla le Fauxbourg, quoiqu'on y épargnât le sang; & Sanche d'Avila ayant bien-tôt ordonné aux Soldats de rejoindre leurs Drapeaux hors du Fauxbourg, il posta de bons Corps-de-garde & des Sentinelles pour la sûreté du Camp, & donna ordre de préparer les Barques, afin de passer le lendemain les Troupes de l'autre côté du Duéro. Lorsque les Barques furent en état, Sanche d'Avila & les Officiers allèrent, le vingt-unième d'Octobre, au bord de la Rivière, & les Troupes commencèrent à s'embarquer,

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Il en ramasse
une vingtaine.

Sanche d'Avila passe le Duéro avec ses Troupes.

des Troupes de Don Antoine étoient des Soldats ramassés à la hâte & nullement aguerris, elles furent bien-tôt défaites & chassées des deux postes qu'elles occupoient. Ceux qui étoient proche de la porte, se retirèrent à la Ville; & les Soldats Castillans les aiant poursuivis, gagnèrent la porte, & voulurent entrer dans la Ville pour la piller; mais les Capitaines les en empêchèrent, parce qu'ils en avoient l'ordre exprès de Don Sanche d'Avila: ainsi les Capitaines Michel Bénitez & Don Claude Beaumont mirent des Corps-de-garde à la porte de la Ville.

Après qu'on eut défait les Portugais qui étoient sur la hauteur, Sanche d'Avila alla à Porto, & entra dans la Ville, où l'on déploya l'Etendard pour le Roi Catholique. Il y mit sur le champ des Officiers de Justice & des Echevins de sa main, s'empara de tous les meubles & effets de Don Antoine, & arrêta deux de ses enfans, qui étoient un garçon de quatorze ans, & une fille de dix-huit, appelés, le premier Don Alphonse, & la seconde Dona Louise. On se saisit aussi de cinq Vaisseaux chargés de sucre; & le Château de Saint Jean s'étant rendu aussi-tôt, Sanche d'Avila y établit en Garnison le Capitaine Don Louis de Ribéra. Lorsque les Castillans furent maîtres de la Ville de Porto, les Places des environs envoierent rendre l'obéissance à Don Sanche d'Avila; & comme quelques-unes différoient de le faire, Sanche d'Avila détacha la Cavalerie, qui courut tout le País jusqu'à la Frontiere de Castille & de Galice. Ainsi toute cette Province d'Entre Duéro & Minho resta soumise, & la guerre finit.

Don Antoine ne vit pas plutôt la Bataille perdue, qu'il s'échappa, suivi de l'Evêque de la Guardia & du Comte Vimioso, & alla à Viana de Minho. Sanche d'Avila détacha à sa poursuite un gros Corps de Cavalerie, & Don Antoine, qui en eut avis, s'embarqua pour la France; mais comme le tems ne permit pas à ce fugitif de mettre à la voile sans un danger évident, il redescendit à terre, déguisé en Matelot, proche de l'endroit où le Minho se décharge dans la mer, de maniere qu'il ne put alors être reconnu. Dans le même tems la Cavalerie Castillane arriva à Viana de Minho, où l'on sçavoit que Don Antoine s'étoit retiré, & on menaça le Commandant de la Ville, de la piller & de faire main basse sur tous les Habitans, si on ne le remettoit pas sur le champ;

ANNÉE DE
J. C.
1580.

mais les Officiers de Justice & les Echevins protesterent qu'il s'étoit embarqué, & que par conséquent il leur étoit impossible de satisfaire à ce qu'on demandoit d'eux. Cependant le Roi Don Philippe promit quatre-vingt mille Ducats à quiconque livreroit Don Antoine prisonnier; mais l'appas d'une somme si considérable ne fut pas capable d'ébranler les Portugais, tant ils avoient d'inclination pour Don Antoine, & d'aversion pour la Domination Castillane. Le Comte Vimiofo, toujours attaché aux intérêts de Don Antoine, alla en France solliciter pour lui des secours * (A).

Mort de
Dona Anne,
Reine de Castille à Badajoz.

Pendant que le Duc d'Albe faisoit la guerre en Portugal, le Roi Don Philippe étoit avec la Reine Anne sa femme à Badajoz, où il donnoit les ordres convenables. Il y tomba dangereusement malade sur la fin de Septembre, & Dieu permit qu'il recouvrât la santé; mais il étoit à peine hors de danger, que la Reine Anne fut attaquée d'une autre maladie si violente, qu'ayant reçu les Sacremens & fait son Testament, elle passa à la Vie Eternelle un mercredi, vingt-sixième jour d'Octobre, à l'âge de trente-un ans moins sept jours. Elle fut très-regrettée de ses Sujets, & on célébra ses obsèques dans la Cathédrale de Badajoz. Le Roi ordonna aux Evêques de Cordoue & de Badajoz de transporter son corps à l'Escorial; & à la Comtesse de Parédes, sa premiere Dame du Palais, au Comte de Barajas, son premier Majordome, à la Comtesse sa femme, & aux autres personnes de la Maison de la Reine, de l'accompagner.

Son corps
est transporté
à l'Escorial.

Le Cardinal Quiroga, Archevêque de Toléde, eut ordre du Roi de se trouver aux funérailles de la Reine; & ce Prélat

(A) FRANÇOIS DIAZ DE VARGAS, & ANTOINE D'ESCOBAR dans les Livres qu'ils ont écrits de cette guerre, à laquelle ils se sont trouvés: CABRERA, ANTOINE DE HERRERA, VIPERANUS, COMESTAGIO, CAMPANA, & d'autres.

* Malgré l'empressement du Roi Don Philippe à conquérir le Portugal, il ne négligea point les affaires de Flandres. La guerre continua de s'y faire avec vigueur & différens succès de part & d'autre. Les Provinces-Unies se donnerent au Duc d'Anjou; le Prince de Parme fit publier, le 15 de Juin, dans les Villes soumises à l'Espagne, un Acte dressé à Mairicht le 15 de Mars précédent, par ordre du Roi Don Philippe, pour prof-

crire le Prince d'Orange & mettre sa tête à prix; & le Prince d'Orange répondit aux reproches & imputations qu'on lui fit dans cet Acte, par une Apologie très-vive, qu'il présenta le 13 de Décembre à l'Assemblée de Delf, où les Etats l'approuverent autentiquement, quoiqu'elle fût extrêmement injurieuse au Roi. C'est ce qu'on voit dans les Historiens de ce Pais, & dans Herrera, qui dit aussi que six cens Espagnols, ou environ, passerent en Irlande, à la sollicitation du Pape, & avec l'agrément du Roi Don Philippe, pour y favoriser les Catholiques; mais qu'ayant été pris dans un Fort qu'ils avoient bâti, suivant Rapin-Thoyras, & nommé le Fort del Oro, ils furent tous passés au fil de l'épée.

étant sorti de Tolède avec tous les Prébendiers & Musiciens de son Eglise, alla à Talavéra recevoir le corps de la Reine, pour laquelle il fit, en habits Pontificaux, un Service solennel dans l'Eglise Collégiale de cette Ville. Il accompagna ensuite le corps jusqu'à l'Escorial, où le Prieur & les Moines de ce Monastere le reçurent; & le Cardinal officia encore à ses obsèques, qui durèrent neuf jours avec la même pompe funèbre (A).

ANNÉE DE
J. C.
1580.

Tout le Portugal étant rangé sous l'obéissance du Roi Don Philippe, le Duc d'Albe pressa le Monarque d'entrer dans ce Roïaume, pour se faire connoître de ses nouveaux Sujets, & gagner leur affection. Le Roi résolut de suivre le conseil du Duc, & les Seigneurs Castillans témoignèrent avoir envie de l'accompagner; mais le Roi les remercia de leur offre, & ne voulut emmener avec lui que ceux du Conseil d'Etat, & les Officiers de sa Maison. Avant que d'entrer en Portugal, le Roi expédia des Lettres circulaires pour la convocation des Etats de ce Roïaume, qu'il avoit dessein de tenir, le premier jour d'Avril, dans le Couvent de Tomar. Sur les fortes plaintes qu'on lui porta contre les Officiers & Soldats Castillans, il chargea aussi-tôt le Docteur Villafañá d'aller faire partout des informations à ce sujet; & il envoya en même tems le Docteur Tédaldi, Conseiller de Galice, visiter Sanche d'Avila & les Généraux, qui étoient de l'autre côté du Duéro. Les Soldats, informés de l'ordre que le Roi avoit donné, commencerent à se mutiner, disant que c'étoit ainsi que l'on récompensoit ceux, qui, aux dépens de leur sang, de la faim & de la fatigue, avoient ajouté en si peu de tems un si beau fleuron à la Couronne de Castille, pendant que l'on gardoit les graces & les Commenderies pour les Courtisans & d'autres qui servoient sans peine & sans danger. Cette émotion dura quelque tems, & se calma lorsqu'on vit que les Docteurs Villafañá & Tédaldi ne procédoient contre personne, & ne faisoient aucun châtimement, parce qu'il n'y avoit pas matière.

1581.
Convocation
des Etats de
Portugal à
Tomar par le
Roi Don Phi-
lippe.

Empresse-
ment de ce
Prince à fa-
voriser ses
nouveaux Su-
jets.

Yelves fut la premiere Ville du Roïaume de Portugal où le Roi Don Philippe entra. On le reçut sous le Dais & avec de grandes acclamations, & il alla avec une nombreuse suite à l'Eglise Cathédrale, où le Chapitre, qui l'attendoit à la porte avec la Croix, chanta aussi-tôt le *Te Deum*. Après

Son entrée
en Portugal
par Yeles, &
son arrivée à
Tomar.

(A) CABRÉRA, HERRÉRA, SIGUENÇA, & d'autres.

B b b ij

ANNEE DE
J. C.
1581.

qu'il y eut fait sa priere au Saint Sacrement devant le Maître-Autel, il passa par les rues, au logement qu'on lui avoit préparé. Il resta trois jours dans cette Ville à donner audience à tous ceux qui voulurent lui parler, & il fut ensuite à Villaboin voir Dona Catherine sa cousine, Duchesse de Bragance, qui lui sçut tout le gré possible de sa visite. De-là il partit pour Thomar, où il arriva le quinzième jour d'Avril, & fut reçu avec de grands honneurs & applaudissemens. Il y logea dans le Couvent de l'Ordre de Christ; & la premiere chose qu'il fit, ce fut de former un Conseil de Ministres Portugais, sans y admettre aucun Castillan, pour dépêcher les affaires qui survenoient dans ce Roiaume.

Prélats &
Seigneurs qui
se rendirent à
cette Place
pour la tenue
des Etats.

Sur son invitation, le Duc de Bragance & le Duc de Barcelos son fils se rendirent à cette Ville, pour la tenue des Etats, accompagnés du Grand-Maître de Christ, des fils du Comte de Tintubal, & de Don Roderic de Lancastre, des Archevêques de Brague & d'Evora, des Evêques de Portalgre, de Léyria, de Visée, de Lamégo, de Miranda, de Silvès, & de Porto, dont le dernier mourut peu de jours après, du Grand-Chapelain & du premier Aumônier de ce Roiaume. Les Seigneurs qui se trouverent aux Etats, furent le Marquis de Villarréal & un de ses fils, & les Comtes de Castañares, Matusinos, Linares, Portalgre & Villéquyra. Les Villes & Places du Roiaume y envoierent aussi leurs Députés, qui avoient à leur tête ceux de Lisbonne & d'Evora. On y admit encore plusieurs Gentilshommes, chargés de l'administration des revenus & du Domaine de la Couronne.

Le Roi &
le Prince Don
Diégue son
fils sont re-
connus dans
cette auguste
Assemblée.

Les Etats commencerent par reconnoître le Roi Don Philippe pour Roi de Portugal, & le Prince Don Diégue pour Prince & Successeur. Cette cérémonie se fit dans le Cloître du même Couvent, qui étoit magnifiquement orné, & où l'on avoit dressé un Théâtre superbe. Dès que le Roi fut entré, il jura entre les mains des trois Archevêques de Lisbonne, de Brague & d'Evora, de garder & maintenir les Loix, Coûtumes, Usages, & Privilèges de ce Roiaume, & de gouverner les Portugais en paix & conformément à la justice. Cela fait, le Roi s'assit sur son Trône, & les Etats lui prêterent serment par ordre. Le Duc de Bragance commença le premier; & s'étant ensuite placé à côté du Roi, avec l'épée Royale en main, comme Connétable du Roiau-

me, il fut suivi du Duc de Barcelos son fils. Après eux les Archevêques & Evêques en firent autant, ensuite les Seigneurs, & enfin les Villes & Officiers du Roïaume, & de la Maison Roïale. Pendant tout ce tems-là les Seigneurs Castillans restèrent derrière le Roi; & la Musique ayant commencé à chanter le *Te Deum*, on conduisit Sa Majesté à l'Eglise du Couvent, où l'on célébra la Messe pontificalement, avec laquelle finit cette cérémonie : il y eut à cette occasion de grandes réjouissances durant toute la nuit.

On continua les Etats, dans lesquels le Roi Don Philippe accorda une amnistie générale, dont il excepta cependant Don Antoine & cinquante-deux personnes; ce qui ne plut pas aux Portugais, qui vouloient qu'elle fût si universelle, que tout le monde y fût compris. Il exempta aussi des droits d'entrée dans les Roïaumes de Castille, & ajouta beaucoup d'autres grâces à celles qu'il avoit promises par le canal du Duc d'Osune; mais malgré tant de bonté, il ne satisfît point encore les espérances des Portugais. Chacun d'eux croioit mériter de plus grandes faveurs; & suivant même le jugement de quelques-uns, le Roïaume conquis n'auroit pas suffi pour remplir leurs desirs : ainsi personne ne fut content.

Après la clôture des Etats de Tomar, le Roi passa à Sanctaren pour aller à Lisbonne, & arriva à cette Ville le deuxième jour de Juin, avec le Cardinal Albert son neveu, parce qu'il avoit renvoyé les Infantes de Badajoz à Madrid. On lui fit dans cette Ville une réception solennelle, & il fut, le Dimanche suivant, entendre la Messe à l'Eglise connue sous le nom du Miracle. Il y eut l'après-midi des fêtes de Cannes & de Taureaux, après lesquelles le Roi se rendit à Villafranca, d'où il envoya ordre au Marquis de Santa-Cruz de lui amener les Galères d'Espagne pour s'y embarquer. Le Marquis obéit; & étant arrivé le dixième de Juin, il fit avec les Galères une entrée magnifique, sous les yeux du Roi.

Le jour suivant, qui fut le onzième de Juin, le Roi s'embarqua sur un riche Brigantin, que la Ville de Lisbonne lui avoit envoyé, & qui le porta à bord de la Capitane. Toute l'Artillerie des Galères fit trois salves; & le Roi ayant passé, avec une pleine marée, les bancs de sable, arriva à la vue de Lisbonne. Au même instant plus de deux cens Vaisseaux,

ANNÉE DE
J. C.
1581.

Les Etats
ne sont point
contens des
grâces accordées
par le
Roi.

Le Roi passe
à Sanctaren,
& ensuite à
Villafranca.

Il s'embarque
pour Lisbonne.

ANNÉE DE
J. C.
1581.

qui étoient dans le Canal de cette Ville , le saluerent tous avec leur Artillerie , & Don François d'Alava en fit autant avec celle qui étoit placée sur le bord du Canal. Lorsque le Roi fut à l'embouchure de la Rivière d'Alcantaro , le Marquis de Santa-Cruz & Don Antoine de Castro , Seigneur de Cascaes , lui montrèrent les endroits où les Armées de Don Antoine & du Duc d'Albe étoient postées , de quel côté la Bataille avoit commencé , & comment la Flotte de Castille avoit attaqué celle des ennemis ; ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Ensuite la Flotte vira de bord , & le Roi débarqua à Almada , de l'autre côté du Canal , vis-à-vis de Lisbonne , & logea dans le Palais. Durant toute la nuit il y eut à Lisbonne , de même que sur la Flotte , de grandes fêtes & des illuminations. Le Roi resta quelques jours dans ce Château , afin de donner le tems aux préparatifs que la Ville de Lisbonne faisoit pour sa réception.

Sa réception
dans cette Ca-
pitale.

Le vingt-neuvième de Juin , jour de Saint Pierre , le Roi passa d'Almada à Lisbonne , les Galères & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Canal faisant une salve , à laquelle répondirent le Château de Lisbonne & l'Infanterie , qui bordoit la Rivière ; & il n'eut pas plutôt mis pied à terre , que la même salve fut répétée. Il y avoit dans la Ville plusieurs Arcs de Triomphe d'une architecture & d'une beauté admirable , avec plusieurs hiéroglyphes & emblèmes très-ingénieux : les rues étoient richement ornées , les Courtisans & Dames avoient des habits superbes , & il étoit accouru un nombre prodigieux de personnes pour voir l'entrée du nouveau Souverain de Portugal. Proche du rivage étoit un grand Arc de Triomphe , qui avoit été élevé par les Marchands Flamands & Allemands ; & dès que le Roi y entra , les Magistrats de Lisbonne sortirent avec toute la Noblesse pour le recevoir. Ambroise d'Aguilar , qui étoit avec eux , se jeta aux pieds du Roi , & lui présenta les clefs de la Ville , que Sa Majesté reçut avec un air de bonté , après quoi ils eurent tous l'honneur de baiser la main au Roi , qui leur donna des marques de son estime , Don Antoine de Castro lui disant le nom & la qualité de chacun d'eux. Le Roi monta à cheval , sous un Dais très-riche , & arriva aux portes de la Ville , où il y avoit deux Arcs de Triomphe d'un goût & d'une invention singulière. Le Docteur Don Ferdinand de Piña lui fit dans cet endroit un discours éloquent ,

quoiqu'en peu de mots , par lequel il lui témoigna la joie que la Ville de Lisbonne ressentait , & la félicité qu'on se promettoit sous son Règne ; le priant de n'attribuer le peu de fâste dans les réjouissances , qu'au contre-tems qu'on avoit souffert. Le Roi fut de-là par les rues à l'Eglise Cathédrale , où l'Archevêque de Lisbonne le reçut en habits Pontificaux , assisté de quelques Evêques , & à la tête des Chanoines & autres Ministres de cette Eglise. Après avoir adoré la Croix , le Roi entra , & fit sa priere devant le Maître-Autel , pendant que la Musique chanta le *Te Deum*. Sa priere finie , il alla au Palais par la Rue-Neuve ; & ce n'étoient que musiques & danses dans tous les endroits par où il passoit. Enfin il arriva au Palais sur les sept heures du soir , accompagné de tous les Seigneurs ; & il y eut cette nuit des feux , des réjouissances , des illuminations , des concerts , & des salves , tant de la part du Château que de la Flotte. Il nomma ensuite l'Evêque Pinéyro , & Don Christophle de Mora , pour dépêcher les prétentions de ceux qui aspiraient aux grâces (A).

Pendant ce tems-là Don Antoine resta déguisé dans le Portugal , passant plusieurs fois entre ceux mêmes qui le cherchoient , sans que personne le découvrit ; & lorsqu'on tenoit les Etats à Tomar , il alla à Sétabal , où une veuve & un Religieux lui procurerent la facilité de s'embarquer avec quelques-uns de ceux qui l'avoient toujours suivi. Quelques-uns disent qu'il se rendit d'abord en France , d'où il alla en Angleterre solliciter la Reine Elisabeth de l'aider à recouvrer le Roïaume qu'il avoit perdu ; & que d'Angleterre il retourna en France demander aussi l'appui de la Reine-Mere , qui étoit piquée du peu de cas que le Roi Don Philippe avoit fait de ses droits. De-là vint que la Reine-Mere résolut de seconder Don Antoine , & engagea la Reine d'Angleterre à en faire autant *. On commença donc en France

Don Antoine va en Angleterre & en France demander du secours.

(A) ANTOINE D'ESCOBAR , CABRERA , HERRERA , & d'autres.

* Le Roi d'Espagne fit porter des plaintes au Roi de France , par Jean-Baptiste de Taxis , de l'asyle qu'il donnoit dans ses Etats à Don Antoine , & le pria d'empêcher le mariage qui étoit sur le tapis , entre le Duc d'Anjou son frere & la Reine Elisabeth d'Angleterre , en considération de ce qu'Elisabeth n'étoit point Catholique , & de ne point

permettre au même Duc son frere de se mêler des affaires de Flandres ; mais Henri III. lui répondit , que la Reine mere se prétendant Reine de Portugal , avoit reçu Don Antoine comme un de ses Sujets , & qu'à l'égard des deux derniers points , il n'avoit pu rien gagner sur l'esprit du Duc d'Anjou , quelques remontrances & défenses qu'il lui eût faites. HERRERA.

ANNÉE DE

J. C.

1581.

L'Impératrice Marie passe d'Allemagne à Gênes pour se rendre en Espagne.

Le Roi Don Philippe envoie une Escadre aux Isles Terceres ou des Açores.

Défaite des Castillians par le Gouverneur d'Angra.

à équiper une Flotte, en faveur de Don Antoine; & sur cette nouvelle le Roi Don Philippe fit aussi mettre en état ses Galères & Vaisseaux, pour n'être pas pris au dépourvu (A).

L'Impératrice Marie, peu contente en Allemagne, manda au Roi Don Philippe son frere, qu'elle souhaitoit fort de venir en Espagne pour assister ses petits enfans au défaut de la Reine Doña Anne sa fille; & le Roi voulant lui complaire, lui écrivit de se rendre en Italie, où il envoya ordre au Gouverneur de Milan de la recevoir, & au Prince Doria de préparer les Galères pour l'amener à Barcelonne. Don Roderic de Castro, Evêque de Cuenca, passa aussi à cette Ville, le deuxième jour de Novembre, par ordre du Roi, afin d'attendre l'Impératrice, & de la conduire à la Cour. On rendit en Italie toute sorte d'honneurs à cette Princesse, qui étant arrivée à Gênes, se reposa dans cette Ville, où elle fut très-fêtée par la République, & sur-tout par le Prince Doria (B).

Lorsque Don Antoine, Prieur de Crato, avoit été proclamé Roi à Lisbonne, il avoit envoyé aux Isles Terceres, autrement nommées des Açores, pour s'y faire reconnoître; & elles y avoient toutes consenti, à l'exception de l'Isle de Saint Michel, où l'on avoit déjà appris la défaite de Don Antoine. Pour soumettre la Tercere & recevoir les Vaisseaux qui venoient des Indes, le Roi fit partir Don Pedre Valdes avec quelques Bâtimens & des Troupes, après lui avoir recommandé de remettre aux Gouverneurs les Lettres dont il étoit chargé, sans former aucune entreprise, ni débarquer, en cas qu'ils refusassent l'obéissance, jusqu'à l'arrivée de Don Loup de Figuéroa avec les Vaisseaux & les Troupes qui étoient préparés.

Valdes, jaloux d'acquiescer de la gloire avant d'être joint par Don Loup de Figuéroa, ne fut pas plutôt arrivé, qu'il mit à terre quelques Troupes. Comme il vit que quelques-uns de ses Soldats parloient avec sécurité à d'autres de l'Isle, qui étoient à la garde de l'Artillerie, il débarqua le reste de son monde, dans l'espérance d'attirer plusieurs de ceux qui tenoient pour le Roi Don Philippe, & qui s'étoient déjà enfuis sur la Montagne. Il commença aussi-tôt à se retrancher; mais le Gouverneur d'Angra * fit sonner l'allarme,

(A) HERRÉRA & d'autres.

(B) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

* Il se nommoit Cyprien de Figuéroa, suivant Herrera.

ramassa deux mille hommes, & marcha contre les Castillans, faisant conduire devant lui un grand nombre de Vaches, par le conseil d'un Moine, afin que ces Bestiaux & la poussiere le couvrirent. Après une heure de combat, les Castillans, qui manquoient de munitions, & qui étoient d'ailleurs en trop petit nombre, pour se flatter de triompher de tant d'ennemis, se retirerent vers leurs Vaisseaux; mais aiant été poursuivis par les Insulaires, ils eurent quatre cens hommes tués, & plusieurs blessés. Les autres s'embarquerent avec beaucoup de peine; & les ennemis enorgueillis de ce succès, exercerent des cruautés inouies sur les cadavres, emporterent dans des charrettes les armes qu'ils avoient gagnées, & rentrerent dans Angra, traînant par terre les Drapeaux du Roi.

ANNÉE DE
J. C.
1581.

Cependant la Flotte des Indes parut à la vue de l'Isle, & sur le champ les Habitans d'Angra lui dépêcherent un Vaisseau, pour engager le Général Emanuel de Mello d'y relâcher; mais Mello instruit de ce qui s'étoit passé, continua sa route pour Lisbonne, & rencontra Don Loup de Figuéroa, qui lui donna de l'eau & d'autres rafraichissemens; en sorte que cette Flotte, chargée de richesses, entra dans le Canal de Lisbonne, lorsqu'on y pensoit le moins. Le Roi en fut très-charmé, & promit de récompenser Emanuel de Mello; qui lui rapporta que les Portugais des Indes lui étoient soumis. Mello lui dit à cette occasion, que quoique le Viceroi Louis d'Atayde, Comte d'Atougia, fût mort, celui qui l'avoit remplacé dans le Gouvernement, n'avoit pas plutôt reçu les Lettres de Sa Majesté, qu'il avoit fait déployer pour elle les Etendards, de concert avec tous les principaux, à qui il avoit appris ce qui s'étoit passé en Portugal, & que le Roi Don Philippe étoit leur légitime Souverain : nouvelle qui fit au Roi tout le plaisir possible.

Arrivée
d'une Flotte
des Indes à
Lisbonne.

Don Louis de Figuéroa passa pendant ce tems-là à l'Isle de Tercere, où on lui rendit compte de la malheureuse catastrophe arrivée à Don Pedre de Valdes. Reconnoissant que le Gouverneur avoit fortifié le Port, où l'on pouvoit débarquer, qu'il étoit très-difficile de faire la descente dans un autre, & que la saison étoit trop avancée pour entreprendre la réduction de cette Isle, il somma les Habitans d'Angra de déferer l'obéissance au Roi Don Philippe leur légitime Souverain. Afin de les y déterminer, il leur promit le pardon pour tout le passé, & même des récompenses pour leur sou-

Obstination
des Habitans
d'Angra, à
refuser de se
soumettre au
Roi Don Phi-
lippe.

Galères , & qui fut reçue de l'Evêque & de cette Ville , avec tous les honneurs dûs à une si grande Princesse. Après qu'elle s'y fut reposée quelques jours , elle se disposa à partir pour Lisbonne , & la Ville lui présenta douze mille Ducats pour le voyage , que l'Impératrice entreprit sur le champ. Le Roi Don Philippe étoit pendant ce tems-là dans une grande perplexité , à cause du mécontentement des Portugais , qui se plaignoient que les graces qu'il leur avoit accordées , étoient trop foibles , quoique l'Evêque Don Antoine Pinéyro & Don Christophle de Mora , que le Roi avoit commis pour les appaiser , se comportassent à cet effet avec toute la sagesse possible. Ils étoient déjà fâchés de voir des Garnisons Castillanes dans les principales Places du Roïaume , & que l'amnistie n'avoit point été générale pour tout le monde. L'Evêque de Visée , Commissaire Apostolique , que le Pape avoit nommé son Légat , à la sollicitation du Roi , pour connoître des procès des Ecclésiastiques & Moines , qui , Partisans de Don Antoine , avoient excité les Peuples & fomenté la révolte ; ce même Prélat , dis-je , en avoit puni plusieurs de mort dans les prisons mêmes , & avoit fait jeter de nuit leurs corps dans le Fleuve du Tage. D'un autre côté le bruit couroit que le Turc envoïoit sa Flotte en Occident ; on sçavoit avec certitude que l'on faisoit en France un Armement pour ramener Don Antoine en Portugal , & les affaires de Flandres donnoient encore au Roi beaucoup d'inquiétude *.

Au milieu de tous ces embarras , le Roi Don Philippe attendit que le tems lui apprît ce qu'il devoit faire. Il fit cependant lever dans les Roïaumes de Castille & de Léon un Corps d'Infanterie , qu'il fit passer dans la Province d'Entre Duéro & Minho , où il envoïa pour Gouverneur Don Ferdinand de Tolède , Prieur de Saint Jean. Il donna ordre aussi d'armer en Biscaye dix-huit Vaisseaux , & au Marquis de Santa-Cruz d'aller à Séville mettre en état ceux de la

ANNÉE DE
J. C.
1582.

L'Impératrice
Marie en Es-
pagne.

Inquiétudes
du Roi Don
Philippe.

Il arme pour
être prêt à
tout évène-
ment.

* En effet , le Duc d'Anjou étant de retour d'Angleterre , où il étoit allé dans la vaine espérance d'épouser la Reine Elisabeth , fut proclamé à Anvers , le dix-neuf de Février , suivant les uns , ou le vingt-un selon d'autres , Duc de Brabant , & reçut la Couronne Ducale des mains du Prince d'Orange , qui lui prêta ensuite serment , de même que tous

les autres Seigneurs , qui se trouverent présens à cette cérémonie. De-là vint que la guerre se fit encore avec plus d'ardeur que par le passé ; & les États de Haynaut & d'Artois consentirent de recevoir des Troupes étrangères , & en envoierent même demander au Roi Don Philippe. HERRERA , DE THOU , & les Historiens du Pais.

ANNEE DE
J. C.
1582.

Flotte & les Galères. Dans le même tems arriva à Lisbonne l'Impératrice Marie sœur du Roi, qui fut charmé de la voir. Quelques-uns marquent que le Roi avoit projeté de la laisser pour Gouvernante de ce Roiaume ; mais comme il y trouva quelques inconvéniens , l'Impératrice passa à Madrid au bout de quelques jours.

Demandes
exorbitantes,
& mécontente-
ment de la
Duchesse de
Bragance.

Les prétentions de la Duchesse de Bragance étoient si exorbitantes, qu'elle demanda au Roi Don Philippe, que sa fille aînée épousât le Prince Don Diégue ; qu'on lui donnât tout ce qu'avoit possédé la Reine Dona Catherine, mere du Roi Don Sébastien, & en outre Guimaraens, Serpa, Moura & d'autres Places & Jurisdicitions ; qu'on dégagât ses Domaines ; que son mari fût revêtu des Grandes Maîtrises de Saint Jacques & d'Avis, & qu'on leur accordât encore plusieurs autres Places. Quand elle eut fait toutes ces demandes, le Roi Don Philippe chargea l'Archevêque de Lisbonne, l'Evêque de Visée, Don Edouard de Castil-Branco, Don Diégue de Soufa, & Don Jean de Silva, de les examiner, & de lui donner ensuite leur avis. Ces cinq Commissaires obéirent ; & considérant le vaste Etat que le Duc de Bragance possédoit, & le tort qu'on feroit à la Couronne, si l'on accorderoit à la Duchesse tout ce qu'elle exigeoit, ils décidèrent unanimement, qu'il falloit lui donner sept cens-cinquante mille Ducats pour dégager ses Domaines, & que ce feroit lui faire une très-grande grace. Ainsi le Roi y consentit ; mais la Duchesse ne fut jamais contente (A).

Don Antoine
part de Fran-
ce avec une
Flotte.

Don Antoine, qui étoit en France, & protégé de la Reine-Mere, du Duc d'Alençon, & de la Reine d'Angleterre, acheta des Vaisseaux avec l'argent & les joiaux qu'il avoit emportés, & commença à former une Flotte contre les Isles de Saint Michel & de Madere, sous prétexte d'enlever les Vaisseaux des Indes, & de passer ensuite en Portugal. Il rassembla à Nantes soixante Voiles bien pourvues de tout, & montées d'environ six mille hommes, & partit avec elles de ce Port *, accompagné de l'Evêque de la Guardia, du

(A) CABRÉRA, & Antoine DE HERRÉRA.

* M. de Thou dit que cette Flotte fut équipée à Bourdeaux, & qu'en attendant qu'elle fût en état, la Reine mere envoya aux Terceres, pour encourager les Insulaires, Ch. Rouhault, sieur de Landereau, avec neuf Vaisseaux, & huit

cens hommes de débarquement ; mais la méfintelligence se mit entre Landereau & Don Emanuel de Silva. Cependant le premier alla se présenter devant l'Isle de Saint Michel, & voulut attaquer dans le Port Pierre Peixoto, qui s'y étoit rendu depuis peu avec cinq Vaisseaux, par ordre du Roi Don Philippe. Quoi-

Comte de Vimiofo, de Philippe Strozzi, du Comte de Brifac, & de plusieurs Gentilshommes François.

Le Marquis de Santa-Cruz aiant rassemblé à Séville vingt Vaisseaux & douze Galères, les envoya au Cap de Saint Vincent. Ils rencontrèrent en route les Vaisseaux qu'on avoit armés en Biscaye, qui, avec d'autres Flamands qu'on avoit pris à la solde, faisoient le nombre de vingt. Après leur départ, le Marquis se rendit à Lisbonne; & aiant pris quelques Vaisseaux qui étoient dans le Canal, il alla avec eux, le onzième jour de Juillet, joindre la Flotte, sur laquelle étoient six mille hommes, quantité de Gentilshommes volontaires, & pour Mestres-de-Camp Don Loup de Figuéroa & Don François de Bobadilla. Cependant la Flotte Françoisse arriva, le quinzième jour de Juillet, à l'Isle de Saint-Michel, & débarqua des Troupes, qui pillèrent le Village de Laguna*. Un Corps d'environ trois mille hommes, tant Portugais, que Castillans & Biscayens, marcha aux ennemis, qui prirent à cette nouvelle un détour, pour aller s'emparer du Château de Punta-Delgada. Don Laurent de Noguéra, Gouverneur de l'Isle**, tourna aussi de ce côté-là; & aiant rencontré les François, il commença à escarmoucher contr'eux; mais les Portugais ne tarderent pas à l'abandonner & à prendre la fuite. Trop foible après cette défection, pour oser faire tête aux ennemis, il se retira dans le Château avec les Castillans

ANNÉE DE
J. C.

1582.

Les François
débarquent
aux Terceres
dans l'Isle de
Saint-Michel.

que l'Artillerie de terre lui défendit l'approche, la Capitane Françoisse accrocha un Vaisseau Portugais, & on combattit, de part & d'autre, durant trois heures, avec beaucoup d'acharnement, jusqu'à ce qu'Ambroise d'Aguiar, Gouverneur de l'Isle, aiant envoyé des Troupes sur des Bâteaux au secours des Portugais, la Capitane Françoisse fut obligée de se retirer très-maltraitée. Herrera, qui parle de ce combat, dit en général, que les ennemis étoient des Corsaires François; M. de Thou marque le nom de celui qui les commandoit.

* Il étoit arrivé depuis quelques jours à l'Isle de Saint-Michel quatre bons Bâtimens Biscayens, montés de six cens hommes, que Michel d'Oquendo, Commandant des Vaisseaux de Biscaye, y avoit envoyés, par ordre du Marquis de Santa-Cruz, sous la conduite de Jean d'Ochoa son Lieutenant: renfort, qui encouragea les Habicans. DE THOU.

** Je ne sçais pourquoi FERRÉRAS donne ce titre à Laurent de Noguéra. Il paroît en effet, suivant Herrera, qu'après la mort du Gouverneur Ambroise d'Aguiar, qui avoit terminé sa vie depuis peu, l'autorité fut partagée entre Noguéra & Peixoto, de maniere que le premier commandoit les Castillans, & le second les Portugais. M. de Thou pousse plus loin: il assure que ce fut Peixoto, qui remplaça Ambroise d'Aguiar, malgré l'opposition du beau-fils du défunt, qui prétendoit avoir la préférence. Cependant, un peu plus avant le nommant conjointement avec Don Laurent de Noguéra, il donne le pas à celui-ci, d'où il semble que l'on peut inférer, qu'il n'étoit pas lui-même bien persuadé que Peixoto eût le Gouvernement de l'Isle, & par conséquent le commandement en chef. Je crois donc qu'il vaut mieux s'en tenir à Herrera.

ANNÉE DE
J. C.
1582.

& Guipuscoans. Comme il avoit reçu dans l'escarmouche une blessure mortelle, il ne survécut pas long-tems; & quoique Pierre Peixoto sortît de l'Isle, la comptant perdue, & partît pour Lisbonne, sous prétexte d'aller querir le Marquis de Santa-Cruz, Don Jean d'el-Castillo & l'Evêque résolurent de se défendre *.

Leur Flotte
est battue par
celle du Roi
Don Philippe.

Le vingt-deuxième jour de Juillet, le Marquis de Santa-Cruz arriva à Villafranca, & sçachant que la Flotte Françoisé étoit proche, il assembla les principaux Officiers, & délibéra avec eux sur ce qu'on devoit faire. Tous les avis s'étant réunis en faveur de la Bataille, on fit voile du côté où étoit la Flotte ennemie; & dès qu'on l'eut rencontrée, on en vint à une action extrêmement vive de part & d'autre. Au bout de cinq heures, la victoire se déclara pour la Flotte Espagnole, & les François furent si maltraités, qu'ils perdirent leurs meilleurs Vaisseaux, & qu'il n'y en eut que dix-huit qui retournerent en France. Ils eurent trois mille trois cents hommes tués, & entr'autres Philippe Strozzi & le Comte de Vimioso, qui fut pris, & mourut deux jours après. On fit plus de trois cents prisonniers, parmi lesquels se trouverent trente Seigneurs de la première distinction, & cinquante Gentilshommes; & cette victoire couta aux Espagnols deux cents hommes, du nombre desquels furent Don Christophle d'Eraso, & le Capitaine Villavicioza, outre cinq cents blessés.

Excès de
Don Antoine
dans l'Isle de
Tercere, &
sa retraite en
France.

Don Antoine, qui n'étoit point accoutumé à s'exposer à de pareils dangers, s'embarqua au milieu de la Bataille sur une Patache, doutant du succès, & passa à l'Isle de Tercere, où il fut reçu avec beaucoup de pompe; mais il ne tarda pas à y apprendre la nouvelle de la déroute de sa Flotte, par les Vaisseaux qui relacherent à cette Isle pour se radouber & ravitailler, afin de retourner en France, & par les blessés qui vinrent s'y faire panser. Au désespoir de ce malheur, & dénué d'argent, il tacha d'en tirer des malheureux Insulaires, sur-tout de ceux qui paroissoient attachés au Roi Don Philippe, & de ses Partisans sous le titre d'emprunt. Quand on ne lui donnoit pas ce qu'il demandoit, il le prenoit de force, faisant éprouver aux uns & aux autres toutes sortes de vexations, sans que son amour déréglé pour le Sexe respectât dans une si grande calamité, ni l'honneur des femmes

* Après cet avantage Don Antoine descendit à terre, se rendit à la Ville, prit son logement à l'Eglise de Saint-

Rich, proche de la Citadelle, & fut proclamé Roi par le Peuple. DE THOU,

mariées, ni la pureté des filles. Il songeoit à réparer son malheur, mais d'un côté il étoit effraié du danger qu'il y avoit pour lui de retourner en France, après avoir causé la mort de tant de François, & d'un autre il voioit qu'il ne pouvoit rester dans cette Isle, faute d'argent pour paier les Soldats qui lui restoient encore. Après avoir cependant tout bien considéré, il résolut à la fin de repasser en France, & de piller auparavant les Isles de Canarie & de Madere. Il commença donc par embarquer les Insulaires qui lui étoient suspects, & les Jésuites, afin qu'ils se rachetassent à prix d'argent; & laissant dans l'Isle Emanuel de Silva pour Gouverneur, avec cinq cens François, il mit à la voile pour les Canaries; mais il survint une furieuse tempête, qui dispersa ses Vaisseaux, & l'obligea de retourner droit en France (A).

Le Marquis de Santa-Cruz dépêcha Morales son Secrétaire, au Roi Don Philippe, pour lui porter la nouvelle de cette victoire, qui fit beaucoup de plaisir à Sa Majesté, & qui tranquillisa en partie l'esprit des Portugais mécontents, ou affectionnés à Don Antoine. Il mena ensuite la Flotte à Villafranca, où il fut reçu avec de grandes acclamations; & aiant débarqué Don François de Bobadilla avec quatre Compagnies, il fit mettre à terre les prisonniers, pour être justiciés, comme des Pirates qui rompoient la Paix entre la France & l'Espagne, en soutenant le rebelle Don Antoine, troublant le Commerce, & venant en Corsaires piller les Flottes des Indes. Ainsi quoique ces malheureux prétendissent être prisonniers de bonne guerre, parce qu'ils étoient brevetés du Roi de France, le Marquis de Santa-Cruz n'eut aucun égard à leurs remontrances, & les condamna, les Nobles à avoir le cou coupé, & les autres à périr à la potence, ce qui fut exécuté. Après cette action de rigueur, & après avoir rendu grâces à Dieu pour la victoire, avoir fait panser les blessés, radoubé & renforcé sa Flotte, & l'avoir pourvue d'eau & de tout ce qui étoit nécessaire, il laissa en Garnison dans l'Isle deux mille Fantassins, passa avec ses Vaisseaux à celle de Corvo, & reçut les Flottes des Indes, qu'il conduisit à Lisbonne, où son retour causa une joie inexprimable (B).

On avoit reconnu depuis long-tems dans l'ancien Calendrier Romain une grande erreur, qui provenoit de ce qu'il avançoit beaucoup sur les pleines Lunes, & que suivant le Décret du

ANNEE DE
J. C.
1582.

Rigueur du
Général Espa-
gnol envers
les prisonniers
François, &
retour de la
Flotte à Lis-
bonne, avec
celles des In-
des.

Réformation
du Calendrier
par le Pape
Grégoire
XIII.

ANNÉE DE
J. C.
1582.

Concile de Nicée, la Pâque devoit se célébrer le **Dimanche** après le 14 de la Lune de Mars. Cette discordance causa de grands embarras aux Pontifes Romains, qui pour y remédier consulterent les plus habiles Astrologues de leur tems; & après diverses délibérations il fut résolu, qu'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de cette année, en comptant depuis le quatrième exclusivement jusqu'au quatorzième compris, en sorte qu'on remédia par là à l'erreur de tant d'années. Le Pape Gregoire XIII l'ordonna ainsi par sa Bulle adressée à tous les Roïaumes Catholiques, & le Roi Don Philippe donna ordre de se conformer exactement à cette disposition dans tout son Roïaume.

Mort de
Sainte Thérèse
de Jésus,
Réformatrice
de l'Ordre des
Carmes.

Le quatrième jour d'Octobre mourut dans le Couvent de Tormes la Séraphique & sçavante Sainte Thérèse de Jésus, Réformatrice de l'Ordre des Carmes, après avoir fondé seize Couvens de Religieuses, & quatorze de Religieux, ce qui fait qu'on peut la regarder comme un Phoenix de la Charité dont elle fut toujours pénétrée de son vivant. On reconnoît sa science céleste dans ses ouvrages, à la lecture desquels plusieurs Hérétiques éclairés intérieurement, sont rentrés dans le sein de l'Eglise Catholique. Sa patience & sa fermeté dans les travaux, adversités & persécutions, furent inébranlables, & ses pénitences continuelles; aussi Dieu la favorisa-t-il d'une manière singulière dans les chemins de l'oraison & de la contemplation. Elle fut prudente, affable, aimée de tout le monde, & honorée de son vivant, de même qu'après sa mort, par les hommes les plus saints & les plus sçavans; & Dieu aiant répandu sur elle ses bénédictions pour la propagation de son Institut, son nom est très-célèbre dans tout l'Univers Catholique. Pour sçavoir le détail de sa vie, on peut lire le Pere François de Sainte Marie, de son même Ordre, dans le Tome 1^{er} de la Réforme des Carmes Déchauffés. (A)

Celle du
Prince Don
Diégue.

Le Prince Don Diégue termina aussi sa vie le 21 de Novembre, à la grande douleur de toute la Monarchie; son corps fut transporté à l'Escorial avec toute la pompe convenable, par l'Evêque de Siguença, Don Jean Emanuel, & l'Amirante de Castille. (B)

(A) Don DIEGUE D'YEPES, Evêque de Tarrazone, & le Pere FRANÇOIS RIBERA, dans les Vies qu'ils ont écrites

de la Sainte.

(B) SIGUENÇA & d'autres.

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

A Baqui (Ferdinand) 54. 93. 97. 149. 159. 170. 179. 180. 193. 195. 201. charge les Chrétiens, 147. marche au secours de Séron, 153. est obligé de fuir, 154. Son entrevue avec François de Molina, 156. 157. Il traite avec Don Jean d'Autriche, 173. de l'affaire de la réduction, 185. 188. Il se rend au Camp de Don Jean d'Autriche, 188. 189. fait une satisfaction au nom de tous les Rebelles, 189. Son zèle indiscret pour leur réduction, 202. 203. Il est arrêté & étranglé, 203
 Abdala, frere d'Aben-Humeya, 1. 2. passe envain à Constantinople, 54
 Abellan (Antoine) passe à Constantinople par ordre de Don Jean d'Autriche, 279
 Aben-Abon (Diegue Lopez) 107. 109. est reçu en grace, 28. 39. 40. Sa fermeté dans la torture, 40. 41. Il est fait Commandant de Poquéyra & de Ferréyra, 97. est reconnu Chef des Maurisques rebelles, 108. se saisit d'Aben-Huméya, 109. prend le titre de Roi des Andalouisiens sous le nom de Muléy- Abdala, 110. Voyez

Tome X.

Muléy-Abdala.

Abençaba ou Abenzaba (Michel)
 Alguazil de Valor, 39. vient avec seize autres Alguazils, demander grace, 25. 38. est tué, 50. 51
 Abenaudala, Maurisque révolté, 62
 Aben-Draud, (Mahomet) 110
 Aben-Huméya, 2. 9. 27. 28. 39. 48. 49. 94. 99. recherche l'appui du Grand-Seigneur, 1. Sa cruauté, 28. 89. Il feint de vouloir se rendre, 30. 31. s'échape, 40. renouvelle la guerre, 53. 54. s'approche d'Orguiva, 61. cherche à s'emparer de Vélez, 63, 64, d'Almérie, 88, 89 de Véra, 101, qu'il assiege en personne, 101 102. Il leve le siege & décampe, 102, dépeuple plusieurs places, 68, 69, livre bataille aux Chrétiens, 72. qu'il perd, 73. 79. Il assiege de nouveau le Château de Séron, 80. 83. Ses démarches pour la liberté de son pere & de son frere, 86, 87. Alarmé, il envoie demander du secours pour s'opposer à l'entrée du Marquis de los Vélez dans l'Alpujarra, 93. Il est défait, 95. obligé de fuir, 95. 96. pourvoit à différens Gouvernemens qu'il forme, 97. est odieux & suspect aux Mauris.

D d d

- ques, 106. 108. éloigne de lui
les Turcs & les Maures de Bar-
barie, 107. est arrêté, 109. Sa
fin tragique, 109. 110.
Aben-Méquénium de Xergal, Gé-
néral des Maurisques rebelles,
72. 97. 110. 181
Abuamer (Bernardin) Secrétaire
d'Aben-Aboo, 231. 234. est
écartelé, 234
Acofta (Louis d') va reconnoître
la flotte Turque, 272
Acofta (Don François d') Am-
bassadeur de Portugal à Maroc,
335
Acunha (Don Pedre d') Esclave
du Roi de Fez & de Maroc,
306, 352
Acunha (Don Antoine d') les
représentations au Roi de Por-
tugal, 315. 316
Acunha (Don Martin), 353
Adrote (André d') Alguazil de
Néchité, 32
Agréda (Don Gomez d') 217
Agayou ou Agayo (Don Pedre-
Ruiz d') 18
Aguilar (Tello d') 74. conduit les
Captives Chrétiennes à Grenade,
27. 28. marche contre les
Maurisques, 105
Aguilar (Tello Gonzalez d') 126.
144. 146. 153. 154. 217.
défait un Parti Maurisque,
129. 130. 180. est un des
Commissaires pour recevoir les
Maurisques soumis, 194. va sac-
cager plusieurs places des Mau-
risques, 224. 225
Aguilar (Pierre d') force & bat
les Turcs, 201
Aguilar (Don Alfonse d') 318.
319. périt en secourant le Roi
Don Sébastien, 324
Alaravi, Alcayde, marche contre
les Chrétiens, 175
Alarcon (Gaspard d') 92
Alarcon (Don Jean d') 228
Alarobique, député des Mauris-
ques de Ronda, 214, est tué
par eux, 215
Alava (Don François d') 350, 382
Alazarac (Laurent) 2
Albe (Duc d') Don Ferdinand
Alvarez de Toledé, 241, 244.
245, 265, 277, 302, 303,
307. 309, 313, 324, 347.
353, 370, 372, 373, 387
Albert, Archiduc, 240, 242, 249.
281, 299, 318, 381, est fait
Cardinal, 309
Albotodo (le P.) 84
Albuquerque (le Duc d') Gou-
verneur de Milan, 246, 262.
Sa mort, 263
Albuquerque (Georges d') 323
Alcantara (Gonçale d') 23, 24.
se signale contre les Maurisques,
7, 8
Alcazoba (Pierre d') envoyé
de Portugal à la Cour d'Es-
pagne, 306, 307, est un des
Régens de Portugal, 318.
mande au Roi Don Philippe la
mort du Roi Don Sébastien,
327, est déposé, 330
Aldana (Pierre-Martin d') 47
Aldana (François) Général des
Espagnols, 270. Il va recon-
noître les forces de Muley-Mo-
luc, 308, passe en Portugal
pour en informer le Roi Don
Sébastien, 309, 313, 314;
qui le charge des campemens de
son Armée, 321, 322. Il périt
en secourant ce Monarque, 324
Alguazil (André) 38
Alguazil (Michel) excite les
Maurisques de Compéta à la
révolte, 66, 67
Alguazil (Jean) pere & fils, leur
martyre, 80
Alguazil (Jean) sa mort, 93
Alguazil (Diegue) sa haine con-

- tre Aben-Humeya, 106, qu'il tâche de perdre, 107, 108. Il s'en fait & l'étrangle, 109, 110
- Alençon (le Duc d') frere de Charles IX. 266, 316
- Alexandrin , Cardinal, Legat en Espagne, 246, 261. passe en Portugal, 250, 251
- Alfaqui (Laurent) & Alfor Chefs des Maurisques, 210, 211
- Ali, Général Turc, 108
- Almarza marche au secours de Galéra, 120
- Alméyda (Don Georges d') Archevêque de Lisbonne, est Régent du Royaume de Portugal, 318, 319
- Aluch-Ali, 93, 97, 108
- Alvaroz (Jean) 113
- Amaral (Michel d') 326
- Amberg ou Martin de Bourgo-gne, (M. d') accompagne le Roi Don Sébastien à son expédition d'Afrique, 319
- Amet-Bey, 254, est défait & tué, 275
- Ampuéro (Pierre d') 205
- Amurat III. Empereur des Turcs, 296, 313
- Anacoz , Capitaine Maurisque, 15, 19. fait des courses dans la Vallée de Lecrim, 105, se fauve, 106
- Andia (Bertrand d') Echevin de Vélez, 62
- Andrade (Gilles d') Com-mendeur, 45, 47, 249, 250, Quatralve de l'Ordre de Saint Jean, 253, 254, 294, Com-mandant des Galeres d'Espagne, 270, 285
- Angulo va porter au Roi la nou-velle de la Victoire remportée sur les Turcs, 261
- Dona Anne , Archiduchesse d'Au-triche, Reine d'Espagne, 261, 309. Son arrivée à Ségovie, 240, 242. Son Mariage est ratifié, 242, 245. Sa mort, & ses Funérailles, 378, 379
- Antillon (Charles d') 78
- Don Antoine Prieur de Crato, 297, 319, 322, 360, 382, est fait Captif, 331. Ses préten-tions au Trône de Portugal, 333. Il est déclaré Bâtard, 337. est traité de rebelle & est banni, 338, 339, 341. Bref du Pape en sa faveur, 340. Ses mouvemens en Portugal, 346. Meurtre qu'il fait commettre, 349. Il est proclamé Roi, 351. 352. Son audace 355. Il est battu, 361, 376, manque à l'entrevue proposée au Duc d'Albe, 366. Il se rend maître de Belem, 367, & d'autres Pla-ces, 368. Défaite de son armée, 369. Il se retire à Coimbre. 371. Sa vie est mise à prix, 377. Il est excepté de l'amnistie gé-nérale, 381. Il va en France & en Angleterre, 383. Son dé-part de France, 388. Son arri-vée à Tercere, 389. Sa Flotte est battue, 390. Ses cruautés, 391
- Arab-Mal, Gouverneur d'Alger, 289
- Aragon (André d') ou le Negre d'Almérie, 181
- Arcé (Garcie d') 144, 187
- Arcos (Raphael d') 106
- Arcos (Diegue d') son stratagème pour perdre Aben-Hu-méya, 107, 108
- Arcos (le Duc d') 214, 216, 222, 232, 235, 236, force les Rebelles dans le Fort d'Ar-broto, 218, 219, 220, dont il s'empare, 221. Son expédi-tion pour réduire ceux des Montagnes de Ronda, &c. 228, 230

- Arellano (Don Alfonse d') 113
 Arévalo Zuazo, Corrégi-
 dor de Malaga , 63 , 66 , 75
 Aigauté (Don Martin d') 187
 Argoté de Molina (Gonçale de)
 premier Enseigne d'Andaloufie,
 18
 Argoté (Diegue d') 37 , défait
 un parti Maurisque , 181 , 182
 Arias (Pierre) Corrégi-
 dor de Guadix , 60
 Arias Montanus (Don Benoît)
 Chevalier , Prêtre de l'Ordre
 de S. Jacques , est chargé de la
 direction de la réimpression de
 la Bible de Complut , 277
 Armenta (Côme d') 18 , 37
 Aro (Don Diegue Ramirez d') 60
 Aroztegui (Martin Pérez d') sa
 valeur & résolution , 99
 Arroyo (Pierre d') défend Ta-
 blata , 19 , 20 , meurt de ses
 blessures , 20
 Arroyo (Iñigo) marche contre les
 Maurisques , 92
 Arroyo (Louis d') 229
 Arroyo (François d') 229. Son ex-
 pédition contre les Maurisques,
 163 , 164
 Arscot (le Duc d') 141 , 310.
 Alcanio (François) est tué dans
 une action contre les Mauris-
 ques , 221
 Ascen , Général Turc , 108
 Atayde (Louis d') Comte d'A-
 tougia , Viceroi des Indes , sa
 mort , 385
 Atayfar , Député des Maurisques
 de Ronda , 214 , est tué par
 eux , 215
 Atouja (Comte d') Louis d'Atay-
 de , 385
 Avila (Duc d') Don George de
 Lancastre 297 , 307 , 319 ,
 322 , 323
 Avila (Sanche d') 353 , Com-
 mandant de la Cavalerie Espa-
 gnole , 350 , 364 , poursuit
 Don Antoine , 373 , 375 , lui
 enlève plusieurs postes , & dé-
 fait son armée , 376
 Avila (Laurent d') 9 , 14 , se si-
 gnale contre les Maurisques , 7 ,
 100
 Avila (Pierre Arias d') Corrégi-
 dor de Guadix , marche au se-
 cours de la Forteresse de Cala-
 horra , 13 , & du Village d'Al-
 deyre , 13 , 14
 Avila (Antoine d') marche contre
 les Maurisques , 50. Effets de sa
 cupidité & dureté ; il est tué , 51
 Avila (Don Martin d') 95 , 138 ,
 153
 Avila (François d') est fait Com-
 mandant du Château de Bifer-
 te , 284
 Autriche (Don Jean d') 56 , 79 ,
 101 , 244 , 248 , 267 ,
 269 , 297 , 312 , 317. Gé-
 néral Commandant du Royau-
 me de Grenade , 57 , 58. Ses
 opérations dans la guerre con-
 tre les Maurisques , 58 , 59 ,
 61 , 63 , 69 , 74 , 75 , 81 , 84 ,
 87 , 89 , 92 , 105 , 111 , 114 ,
 115 , 117 , 119 , 126 , 170 ,
 171 , 180 , 190. Il s'empare
 de Galéra , 132 , 144 , qu'il
 fait détruire , 144. Son entre-
 prise sur Séron , 144 , 148 ,
 152 , 154 , sur Tijola 152 ,
 158 , sur Purchéna , 158 ,
 159. Ses remontrances au Roi ,
 161 , 162. Il fait publier un
 Edit portant une amnistie en
 faveur des Maurisques , 171.
 Son entrevue avec le Duc de
 Sessa ; réunion de leurs armées ,
 185. Il se prête à l'accommo-
 dement pour la réduction des
 Rebelles , 186 , 189 , reçoit
 la satisfaction d'Abaqui au nom
 des Rebelles , 189. célèbre la

Tête de Dieu dans son Camp, 192, 193. Sa nouvelle démarche pour accélérer la réduction des Rebelles, 194, 195, 197, 200, 205. Il marche contre eux, 212, 214, 216, 217. Ses mesures pour faire sortir du Royaume de Grenade tous les Maurisques soumis, 227, 229. Il se rend à Madrid, 45. est fait Général de la Ligue contre le Turc, 246, 249, contre lequel il marche, 249, 251, 253, 260, 270, 277, 278, 284. Il est fait Général de la Flotte des Ligués, 251; célèbre la victoire remportée sur les Turcs, 261. Sa réponse à l'offre des Chrétiens Grecs, Albanois & Macédoniens, 265. Son ordre de bataille, 271, 272. Il tente envain de s'emparer de Modon, 273, 274, de Novarino, 274. Il se sépare des Vénitiens & s'en retourne avec sa Flotte, 275. Sa générosité, 278, 279. Il passe en Sicile; tente à s'emparer de Tunis, 280. Son expédition de Tunis, 281, 282. Il y fait élever un nouveau Fort, 283. Son retour en Sicile, 284, 285. Il ambitionne envain le titre de Roi de Tunis, 285, 286, pourvoit à la sûreté de Tunis & de la Goulette, 288, marche au secours de la Goulette, 292, 294. Son retour & ses prétentions en Espagne; il repasse à Naples, 298. Il est nommé Gouverneur des Etats de Flandres; passe en Espagne, 302, se rend en Flandres, 303. Sa condescendance pour pacifier ces Etats, 309, 310. Il court un grand danger, 310. Sa victoire sur les Rebelles; il réduit plusieurs Villes, 316.

Sa mort, 327, 328. Ses obsèques, 328. Soupçonné d'avoir recherché la Reine d'Angleterre en mariage, il est justifié à cet égard, 329

Autriche (Doña Jeanne Archiduchesse d') 56, 57, 241, 242, 267, 280. Sa mort & sépulture, 282

Autriche (Charles Archiduc d') 56

Autriche (Elifabeth Archiduchesse d') 56. Son mariage, 257. Voyez *Elifabeth* Reine de France.

Autriche (Doña Archiduchesse d') son mariage, 237. Voyez *Doña Anne* Reine d'Espagne.

Autriche (Marguerite d') Duchesse de Parme, 265

Ayala (Don Jean d') 256

Ayala (Don Louis d') bat le Châteaude Galéra, 142

Ayala (François d') 290

Ayala (Don Jean d') Gouverneur de l'Archiduc Wenceslas, 329

Aydar ou Alidar, Alcayde de Carvan, assiege Tunis, 291, qu'il bat, 292

Azevedo (Don Jean d') Amiral de Portugal, défend Estrémoz, 354

B

B Arbarigo, Provéditeur de Venise, 254, 255, se signale à la bataille de Lépante, 257

Barcelos (Don Théodose Duc de) 322, est fait prisonnier à la bataille contre Muley Moluc, 325, est renvoyé sans rançon, 342, 348, 381

Barcochi député des Maurisques, est tué, 216

Bargas (Don Jean Perez de) 60

Barçadas (Don Ferdinand de)

- Canaléto, Provéditeur de Venise, 253
 Caracax, Capitaine Turc, 120, 128, 129, 155
 Caracofan, Corfaire, 251
 Caraffe (Don Carlos) 338
 Caraffe (Don Antoine) Prieur de Hongrie, 350
 Caravéo (Ferdinand de) 77
 Carbagi, Maurisque, passe dans les Alpujarras, 54
 Carcamo (Gonçale de) Prévôt de Caniles d'Aceytuno, 62, dont il défend le Château avec valeur, 63, 64. Il oblige les Maurisques rebelles de se retirer, 65
 Cardénas (Don Alfonse de) 18, 25, donne la chasse aux Maurisques, 33
 Cardénas (Don Jean de) 75, 76, 78
 Cardénas (Don Bernardin de) 256
 Cardone (Don Louis de) 60, 172
 Cardone (Don Jean de) 272, 284, se signale à la bataille de Lepante, 257, 258, marche au secours de Tunis & de la Goulette, 288, 290
 Carjal, Capitaine Turc, 132
 Carrança (Don Barthelemi) Archevêque de Toledé, Jugement prononcé contre lui à Rome, 304. Sa mort, 304, 305. Différens jugemens sur son sujet, 305
 Carrillo (Christophe) 154
 Carillo (Don Louis) 249
 Carrillo de Cuença (Ferdinand) 7, 23
 Carvajal (Don Alfonse de) Seigneur de Jodar, 81, transplante les Maurisques de Grenade, 227
 Carvajal (Jean de) 149
 Casal, (Gaspard) Evêque de Coimbre, 347, 348
 Casan, Bacha, 251
 Cascaës, siege & prise de cette Ville, 362, 363
 Castaño (Jean-Baptiste) Archevêque de Rosano, Nonce en Espagne, 240, 246, 247, 253, 262
 Castel-Branco (Don Alfonse de) Evêque de Coimbre, 315
 Castel-Branco (Don Edouard de) 337, 388
 Castel-de-Ferro, siege de ce Château, 182, 183
 Castille (Don Diegue de) 31, 60
 Castille (Don Jean de) son expédition contre les Maurisques, 163, 164
 Castillo (Alfonse d'el-) 12
 Castillo (Jean d'el-) 70
 Castillo, Licencié, 108, 109, 117, 169. Contenu de sa lettre aux Maurisques rebelles, 152. à Gonçale Seniz, 233
 Castillo (le Pere Ferdinand d'el-) son voyage en Portugal, 332
 Castréjon (Jean) 164
 Castro (Pierre de) manque par son imprudence de rompre l'accommodement de la réduction des Rebelles, 187, 188
 Castro (Alvar de) 297
 Castro (Don Roderic de) Evêque de Cuença, 329
 Castro-y-la-Cuéva (Don Bertrand de) marche au secours de Final, 262, 263
 Doña Catherine Reine douairiere de Portugal, 296, 306. Sa mort, 313
 Cerezo (Gaspard) 77
 Cervantes) François) 71
 Cervellon (Gabriel) Chevalier Milanois de l'Ordre de S. Jean, Grand Prieur de Hongrie, 252, 270, est fait Gouverneur & Capitaine de Tunis, 283,

284. Ses mouvemens pour se fortifier, 288, 289. Il envoie au secours de la Goulette, 290, 293, qu'il va visiter, 291. Il est fait prisonnier, 295
 Cespédes, fils du Commendeur d'Orcajo, est tué dans une action contre les Maurisques, 90, 91
 Chacon (Don Jean) défend le Fort de Padul, 98, 99
 Chacon (Félicien) est défait par les Maurisques, 69
 Chacon (Don Gonçale) 7, marche contre les Maurisques rebelles, 9, 23, 30, périt en secourant le Roi Don Sébastien, 324
 Charles IX. Roi de France, 56, 237, 251, Sa réponse à l'Ambassadeur des Turcs, 264. Il envoie assurer le Turc de son amitié, 266. Sa mort, 297
 Chaves Orellana (Jean de) 91, défend le Fort de Padul, 99
 Chaves (Don Diegue de) Dominicain, 304, Confesseur du Roi d'Espagne, 342
 Choconcillo, Capitaine Maurisque, 126, 129
 Cid-Butaido, Morabite, ou Ministre du grand Temple d'Alger, 289
 Coba (Ferdinand de la) est tué par les Maurisques,
 Coimbre (Evêques de) Don Alphonse de Castel-Branco, 315, Don Emmanuel de Meneses, 319, 323, Gaspard Casal, 347, 348
 Coligni, Amiral, chef des Huguenots, 265. se prête aux vues de l'Empereur des Turcs, 264
 Colonne (Marc-Antoine) Général des Galeres du Pape, 243, 244, contre le Turc, 246, 249, 252, 255, 260,
 263. Il est député auprès du Roi de France, 265, va prendre le commandement de la Flotte Chrétienne, 269, marche à la rencontre de celle des Turcs, 270, 272
 Colonne (Pompée) 252
 Colonne (Fabrice) Commandant des Galeres de Sicile, 350
 Colonne (Prosper) 350
 Comares (le Marquis) 62, rassure la Ville de ce nom, 5, & la Forteresse de Caniles d'Acéytuno, 131
 Comète (apparition d'une grande) 276
 Conférences tenues à Rome pour continuer la guerre contre les Turcs, 263, 264
 Congrès de Rome, 245, 246
 Contreras (Alfonse de) meurt dans une action contre les Maurisques, 8
 Cordoue (Don Christophle de) Alcayde de Cazarabonéla, 5
 Cordoue (Don Alfonse de) 7
 Cordoue (Don Louis de) 7, 20, 25, 81, 84, 86, 87, 92, 118, 168, 169, 172, 173, 193, 227, 247, 249
 Cordoue (Don François de) 43, 49, 159, 189, 207, 213, s'empare du Peñon d'Inox, 45, 47, va s'aboucher avec Ferdinand Abaqui, 157, & Ferdinand Vallé de Palacios, 206. Sa réponse à l'offre de Don Jean d'Autriche, 214. Il se rend, 225
 Cordoue (Don Gabriel) 118, est chargé du Gouvernement politique & ordinaire de Grenade, 149
 Cordoue (Don Guttierre de) 149, Gouverneur des Albuñuelas, 179
 Cordoue (Don Jean de) 250
 Corne

Corne (Ascagne de la) 252
 Coronado (Jean Vasquez) Chevalier de S. Jean , 252
 Cofali , Capitaine Turc , est tué , 47
 Covarrubias ou Covarruvias (Don Diégue) Evêque de Segovie , & de Siguença , 276. Président de Castille , 267. 276. Sa mort , 313
 Cuença (Evêques de) le P. Don Bernard de Fresno , 237. 267.
 Don Roderic de Castro , 329
 Curisloires ou Lépançe (Bataille des) 255. 256

D

DALAZ , Maurisque , 97
 Dali , Capitaine Turc , 2. 117. 165
 Darra (Ferdinand) Général des Maurisques révoltés , 66. 111 bat les Chrétiens , 68. brule Alfarnatejo , & fait plusieurs Chrétiennes captives , 131. 132. se sauve , 169. offre de se soumettre , 194
 Denia (le Marquis de) 350
 Déza (Don Pédre) Président de la Chancellerie de Grenade , 54. 55. 57. 117. 149. 152. 176. 197. 200. 217. 232. 233. 235. Son avis dans un Conseil de guerre contre les Maurisques , 19. 84
 Il fait assurer les Villes d'Oria & de Vélez le Blanc , 86. & transférer les Maurisques de la plaine de Grenade , 162. 163
 Diechtristain (Adrien de) Ambassadeur de l'Empereur à la Cour d'Espagne , 237
 Dolar , Maurisque , 6
 Dominguez (Martin) 212
 Doms (Don Bérenger de) 131
 Doria (Payen) 118

Tome X.

Doria (André Prince) Général des Galeres contre le Turc , 240. 243. 244. 246. 250. 252. 253. 26. 270. 350. se signale à la Bataille de Lépançe , 256. 257. 259
 Doria (Jean) 241. 80
 Doria (Matthieu) sa prise sur es Turcs , 285
 Doria (Marc-Antoine) 302

E

DON A Elisabeth , Archiduchesse d'Autriche , Reine de France , 240
 Elisabeth , Reine d'Ang'leterre , 241. 317. Elle appuie Don Antoine Prieur de Craro , 338
 Elisabeth Claire Eugenie , Infante , 299
 Don Emmanuel , Roi de Portugal , 315
 Epée blanche , projet de l'établissement d'un Ordre militaire sous ce nom , sans effet , 287. 288
 Ernest , Archiduc , 239. 241. 247. 249. 250.
 Escalona , Licencié , 37
 Escalante (Pierre d') Bénéficiaire d'Istan , échape aux Maurisques , 2. 3
 Escalante (Jeanne d') niece du précédent , sa vigoureuse défense contre les Maurisques , 3. 4
 Escovédo (Jean d') Secrétaire du Roi , du Conseil , de la Vicairie d'Italie & de Don Jean d'Autriche , 27. 283. Son député à Rome , 286. & en Espagne , 202. Il est assassiné , 317
 Escorial , fondation de l'Eglise de l'Escorial , 301
 Espagne (Don Carlos Infant d')

Ecc

- sa naissance, 281. Sa mort, 299
 Espagne (Don Diégue ou Jacques
 Felix Infant d') Sa naissance, 299
 Espagne (Doña Isabelle-Claire-Eu-
 génie Infante d') 318
 Espagne (Don Philippe Infant d')
 Sa naissance, 318
 Espagnols(les) se rassemblent au Port
 Sainte Marie, 350. 352. Leurs
 conquêtes, 354-359. 362-364.
 Ils s'embarquent, 360. 361. 384.
 attaquent les retranchemens de
 Don Antoine, 368. mettent son
 armée en fuite, 369. Ils sont en-
 tièrement défaits à Angra, 385.
 battent la Flotte de France, 390.
 Rigueurs qu'ils exercent, 391
 Espuche ou d'Ezpuch (Jean d')
 145
- F**
- F**ABARA (le Marquis de)
 92. 95. 139. bat les Mau-
 risques, 167. est battu, 174-176
 Fajardo (N) Marquis de Los-Ve-
 lez, 32. 38. 45. 56. 60. 86. 101.
 122. Ses opérations dans la guer-
 re contre les Maurisques, 11.
 12. 41. 41. 70. 71. 92 - 94.
 126. Sa victoire sur Aben-Hu-
 méya, -2-74. Ses raisons
 pour se dispenser de marcher
 à la défense du Château de Séron,
 81. Il va combattre Aben- Hu-
 méya, 94. 95. gagne la victoire
 95. poursuit Aben-Huméya, 96.
 Ses efforts pour arrêter la défer-
 tion dans son armée, 103. 104. Il
 donne la chasse à un Parti Mau-
 risque, 127. 128. assiége Galé-
 ra, 129. qu'il abandonne, 128
 Fajardo (Don Diégue) fils du
 précédent, 41. 72. 73. 95. 103.
 104.
- Fajardo (Don Jean) frère du
 précédent, 11. 72. 93. 104. don-
 ne la chasse aux Maurisques ;
 77
 Fajardo (Zélédin) 12
 Fajardo (Don Pédre) 43
 Fajardo (Don François) 72. 73
 Fajardo (Doña Jeanné) envoie
 soumettre les Maurisques de Ga-
 lera, 121
 Falces (Martin de) Licencié,
 123
 Farla ou Farta, Bacha, 251. 254-
 255. prend la fuite à la batail-
 le de Lépante, 258. 259
 Farnese (Alexandre) Duc Prince
 de Parme, 274. 312. 316. 328
 Son arrivée en Flandres, 313.
 Ses exploits contre les rebelles,
 316
 Fatim-Cadem, fille du Général Ha-
 li, sa lettre à Don Jean d'Autri-
 che, 278. 279
 Don Ferdinand, naissance de ce
 Prince, 262. Il est reconnu par
 les trois Ordres des Royaumes,
 267. Rétablissement de la santé,
 299. Il est blessé, 303. Sa mort,
 320
 Saint Ferdinand Roi d'Espagne,
 translation de son corps, 336
 Fernandez (Julien) se signale con-
 tre les Maurisques, 211. 212
 Figuéroa (Don Gomez de) 237
 Figuéroa (Don Loup de) 145-
 147. 155. 213. 255. 260. 211.
 292. passe aux Açores, 384. 386.
 389
 Final (le Marquis de) est chassé de
 sa Ville, 262
 Flores (l on Diégue) 38
 Flores (Alvare) Grand Alguazil de
 l'Inquisition de Grenade, 30. 32.
 35. 38. 50. 51. donne la chasse

aux Maurisques, 19. 33. tente
en vain d'arrêter Aben-Huméya,
& Zaguer, 39. 40. Il est tué,
52
Flores de Bénavides (Antoine)
228
Fondon d'Andarax. Il s'y tient des
Conférences pour la réduction
des Rebelles, 186. 188
Fonséca (Diégue de) Corrégidor de
Lisbonne, 326
France (la) arme contre l'Espagne,
338
France (Marguerite de) 56
Fresnada (Don Bernard de) Evê-
que de Cuença, 237. 267
Frias (Jérôme de) Licencié, 66.
67
Fuenté (Jean de la) Dominicain,
304
Futey, chef des Maurisques, 42.
est tué, 43
Futey de Lanseira, Maurisque, 60

G

GABRIEL, Prévôt de Goson, 5
Gabriel Alcayde, habitant de
Cazarabonéla, 222. Prévôt de
Gozon, 228
Galéra, siège de cette Ville, 129.
138 - 144. Elle est détruite,
144
Galip ou Galipe (Ferdinand) 185.
187. 204. 207. marche à la tête
d'un corps de rebelles, 208. est
arrêté & tué, 209
Gasca (Diégue de) Gouverneur d'A-
dra, est tué, 52. 53
Gasca (Don Pédre) 353
Gasparo (André) 312. 331
Gavilan (Alphonse) 209
Gaytan (Don Louis) 78
Génois (les) se délient du Roi
Catholique; sollicitent la resti-

tution du Marquisat de Final,
311
Giron, commandant dans la Val-
lée de Lécrin, 97
Gironcillo, Capitaine Maurisque,
19
Godoy (Don Louis de) 322
Gomez (Gaspard) 353
Gonçaga (Oâave & Sigismond)
292. Exploits d'Oâave contre
les Rebelles, 316
Gonçaga (le Prince Vespasien) Vi-
ceroi de Navarre, secours Mar-
sal-Quivir, 296. passe en An-
dalousie, 297
Gonçaga (Don Vespasien) Vice-
roi de Valence, 312
Gonçaga (Sigismond) 250
Gonçalez (Alphonse) 62
Gonçalez (Jean) 164
Gonçalez de la Camara (Martin)
297
Gormes (Don Antoine de) 141
Gorri (Ferdinand dit le) Chef des
Maurisques révoltés, 6. 29. 41.
185. assiége en vain le Château
de Séron, 76
Granvelle, Cardinal, 245. Vice-
roi de Naples, 249. 251. 279.
288. 289. 291. 292
Gregoire XIII. Pape, 267. 286.
Ses mouvemens contre le Turc,
269. Son présent au Roi de
Portugal, 297. à la Reine Doña
Anne, & à l'Archiduc Albert,
309. Il prononce le jugement
contre Don Parthelemi Car-
rança, Archevêque de Toléde,
304
Grenade Jaba (Michel de) 97
Grenade y Vénégas (Don Alphonse
de) 7. 20. 27. 30. 31. 33. 119.
152. 170. 180. 181. 187. 188. 227
Ses sollicitations auprès du Roi,
55. 56. Son expédition contre
E c c ij

les Maurisques, 91. Il invite Aben-
 Aboo à traiter d'accommodement, 179. est un des Commissaires pour recevoir les Maurisques soumis, 194. 179. 205. va trouver Aben Aboo; son entrevue avec lui, 195. 196
 Grenade y Vénégas (Don Jérôme de) 710
 Gualterro ou Gualtero (Alfonso) 43. 73
 Guerre contre les Turcs, 240-260
 Guise, Cardinal, passe en Espagne, 56
 Gutierrez de Cuellar (François) 85. 160
 Guzman (Don Jérôme de) 95. 103

H

HABAQUI (Ferdinand) 2
 Hili, Bacha, Général de la Flotte contre la Ligue Catholique, 251-254. marche à la rencontre de la Flotte Catholique, 254. 255. lui livre bataille, 255. est tué, 256. Ses fils sont faits prisonniers, 258
 Hanon de Guécljar, Maurisque, 60. 80
 Harlem (le Pere Jean) 277
 Haro (Don Diégue l'amir de) Prévôt de Salobreña, 53
 Haro (Don Jean de) se jette dans Vélez le Blanc, 86. marche au secours de la Forteresse d'Oria, 122. 123
 Hasen Bacha, 254. Gouverneur de Tripoli, 255
 Havis Vénégas (Don Alfonso) 180. est un des Commissaires pour recevoir les Maurisques

soumis, 194
 Henri, Maurisque, son avis aux Chrétiens, 120
 Henri III. Son avènement à la Couronne de France, 297
 Don Henri de Portugal, Cardinal, 296. 306. se retire de la Cour, 313. refuse la Régence du Royaume de Portugal, 318. Il est proclamé Roi de Portugal, 329 On le presse de se marier, 331. Il cite les prétendants au Trône, 333. tient les Etats à Lisbonne, 334. Son Ambassade à Maroc, 335. Il veut se nommer un successeur, 339. 340. 343. Sa mort & son caractère, 344-
 Henriquez (Don Henri) 59. 60 80. 121. marche à la défense du Château de Séron, 81. 82. & de Galéra, 119
 Henriquez (Don Antoine) frere du précédent, marche au secours du Château de Séron, 82. 84. va en vain pour pacifier les Maurisques de Galéra, 121. marche reconnoître Séron, 144. 145
 Henriquez de Baza (Don Jean) frere du précédent, 12. 67. 72. 73 93. 158 180. 183. marche au secours de la Forteresse d'Oria, 122. est un des Commissaires pour recevoir les Maurisques soumis, 14
 Henriquez (Don Diégue) va prendre possession de Tunis, 282
 Henriquez (Don Louis) 50. 361. 362
 Hérédia (Lazare de) 90
 Hércencia (Martin de) sa généreuse résolution & bravoure, 210
 Hermitage de la Vraie Croix, son établissement, 209

- Hernandez (François) 211
 Hernandez (Gonçale) 60. 61
 Herrera (Michel de) Alguazil de Pistres , 32. 39
 Herrera (Thomas de) 71. 127
 Herrera de Pistres (Michel de) Maurisque , est arquebusé , 223
 Hidalgo (François) poursuit les Maurisques , 111. est tué , 112
 Horruix , Alcayde de Biserte , rend l'obéissance à Don Jean d'Autriche , qui le confirme dans son poste , 284. 285
 Hoscéin (Pierre) défend l'Alpujarras , 93. & le Château de Castil-de-Ferro , 182. 183
 Howard (le Comte Charles) Grand Amiral d'Angl terre , 102
 Hugénots. Ceux de France tentent de s'emparer de Final , 262
 Hunnée (Augustin) Docteur , 277
 Hurtado de Mendoza (Don Ferdinand) met la dernière main à la réduction des Maurisques de Grenade , 229
 Huscéni , Général Turc , 117. 126
 Huscéni (Pierre) Général des Maurisques révoltés , 69

I

- I BARRA (François) 252
 Idiaquez (Don Jean d') 311
 Imposteurs. Châtiment de plusieurs , 341
 Insuasti , assassin de Jean d'Escovédo , 317
 Isla (Alvar de) Corregidor d'Antequera , 7

J

- JANSENIUS de Gand (Cornelius) 277
 Jéhazel (Alphonse) Maurisque , est pris , 201

- Joabi , Alcayde de Guéjar , 87. 88
 Joaybe , Général Maurisque , 111
 Joayviou Joaybi, voyez *Mendoza*.
 Jonas , Prophète , 299
 Jorayran ou Joairan (André) Chef des Maurisques révoltés de Bentomiz , 62-64. 66. 130. 131
 Justiniani (Pierre) Chevalier , Chef des Galères de Malte , est blessé & fait prisonnier à la bataille de l'épante , 258
 Justiniano (le P. Vincent) Général de l'Ordre de S. Dominique , 247
 Juvéli (Diégue) Chef des Maurisques , 210. 211

L

- L ANCASTRE (Don George de) Duc d'Avéyro , accompagne le Roi Don Sebastien , à son expédition en Afrique , 319. 322
 Lavega (Tristan Vaez de) Alcayde du Château Saint Jean , 265
 Laurent (S.) une Relique considérable de ce S. Martyr est transportée à l'Escorial , 286
 Lemos (le Comte de) 241
 Léon , Maurisque , est tué dans une action , 210
 Léon (Don Michel de) 115
 Léon (Diégue Alvarez de) 129
 Léon , Capitaine , donne la chasse aux Maurisques , 73
 Léon (Ferdinand de) 12
 Doña Léonore , Reine de Portugal , 315
 Lépante , voyez *Curfolaires*.

- Léyva (Don Sanche de) 18. 92. 131. 178. 181. 184. 222. 228. 24. 25. enleve plusieurs Fustes Béréberes , 201. 202. s'assure

- de plusieurs Places , 225
 Lévy (Laurent de) 23. 30. marche contre les Maurisques , 112. 114
 Lévy (Don Diégue de) 7. 72. 170. bar le Château de Galéra , 142. marche contre les Maurisques , 225. meurt de ses blessures , 226
 Lévy (Don Alfonse de) 222. marche soumettre les Maurisques rebelles , 198. passe à Genes , 311
 Lévy (Don Philippe de) 226
 Lices (Pierre de) 12
 Ligue entre le Pape , le Roi Catholique & les Venitiens contre les Mahométans , 245. 246
 Lisbonne , affection des Magistrats de cette Ville pour le Roi d'Espagne , 339. Il lui arrive du secours , 344. 385. Embarras de ses habitants , 366. Ils se livrent au vainqueur , 370. Leurs Fauxbourgs sont pillés , 371. Ils proclament Don Philippe , 372.
 Archevêques de Lisbonne , Don George d'Alméida , 318. 319. François de Saa , 337
 Lodio (Pierre de) Licentié , 86
 Lodron (le Comte) 247. 250. 338. 350
 Lopez (Melchior) 209
 Lopez (Alfonse) Maurisque , 88
 Lopez (Jean) d'Orguiva , son action de valeur , 17
 Lopez (Jean) 12
 Lopez (François) Alguazil de Tavernas , est fait prisonnier , 47
 Lorita (Martin de) 12
 S. Louis Bertrand , mort de ce Religieux , 386
 Loup , Monfi , s'échape , 74
 Luco (Riviere de) Bataille près du gué de cette riviere , 323 324
 Lujan ou Luzan (Jean de) oblige les Maurisques de fuir , 31. 33. 36
 Lune (Don Antoine de) Seigneur de Fuentidueña , 14. 60. 121. marche contre les Maurisques , 69. 150. va châtier ceux des Albuñuelas , 74. 75. & de Pénillos d'el-Vallé , 89-91. Il leur donne la chasse , 151. marche contre ceux de Bentomiz , 174. entreprend d'enlever ceux de l'Alpujarra , 190. 191
 Lune (Don Alvar de) Loin de défendre le Château de Tahali , il l'évacue , 80. 350. 353. 364
 Luzon (Don Antoine) 78
 Luzon (Don Alfonse de) 139
- M
- M** ACOX , Général Maurisque , 117. 118. 126. 149. 165. égorge une Escorte Chrétienne , 91. 92
 Mahomet , Général Turc , 108
 Majarraff , Maurisque , 97
 Maldonado (Gaspard) 7. 35. 36. 113. tente en vain de se saisir d'Aben-Huméya , & Zagher , 39. 140. défend Orguiva , 113
 Maldonado de Salazar (Louis) 7
 Maldonado (Louis) 16. 18. 19
 Malec (Jérôme) Général des Maurisques rebelles , 14. 72. 83. 122. dépeuple plusieurs places , 68. 69. assiège en vain le Château de Séron , 79. 80. fait soulever plusieurs Places , 80. va insulter la Forteresse d'Oria , 86. est fait Commandant dans le Marquisat de Cénété , 97. & autres Places , 110. tente de faire soulever Galéra , 120. & de s'emparer de la Forteresse d'Oria , 122. 123.

- d'Orcé, 128. & de Guescar, 128.
 129. charge les Chrétiens, 147
 Manjuz (François) fait révolter
 les Maurisques d'Istan, 1 2
 Manrique (Don Alvare) 20
 Manrique (Don Garcie) 90. 133.
 170. marche au secours du Fort
 de Padul, 99. & contre les Mau-
 risques, 105. va reconnoître Sé-
 ron, 144-146. 153. 154. se saisit
 de la Forteresse de Purchéna,
 158
 Manrique (Don Frédéric) 151
 Manrique (Don Jérôme) 159
 Manrique (Don Inigo) force les
 Maurisques de fuir, 211
 Manrique (Don Gutierre) 293
 Manrique (Don Louis de) Aumô-
 nier du Roi, 329
 Mansfeldt (le Comte Pierre Ernest
 de) 302
 Manuel (Don Pédre) 261
 Margaliano (Jean) Comte, 312
 Marie, Impératrice, se rend en Es-
 pagne 384. 386. & à Lisbonne,
 388
 Marin (Diégue) interprète d'Es-
 pagne à Maroc, 335
 Marmol (Louis de) 132. 133. 138.
 154. 159. 171
 Marquez (Christophle) est tué
 dans une action contre les Mau-
 risques, 8
 Martin (Don Alfonse) Ecolâtre &
 Prébendier d'Almérie, 10
 Martin (Genais) se signale contre
 les Maurisques, 211
 Martinez (Pierre) 12
 Martinez (Diégue) 317
 Mascareñas (Don Jean de) Mar-
 quis de Santa - Cruz, 70. 96.
 250. 252. 254-256. 270. 271.
 280. 281. 282. 294. 315. 327.
 335. se signale à la bataille de
 Lépante, 259. défait & s'empare
 d'une Galère Turque, 275. prend
 possession de Tunis, 281. 283.
 Sa descente dans l'île de Quer-
 quènes, 301. est un des Régent
 de Portugal, 318. Amiral d'Es-
 pagne, 350. Il s'empare de la
 Flotte Portugaise, 370. 381. 389.
 391
 Mascareñas (Don Nuño de) an-
 nonce le premier la mort du Roi
 Don Sebastien, 325
 Matosinos (Comte de) François de
 Saa, 315. 318
 Matthias, Archiduc, son arrivé: à
 Bruxelles; il y est reconnu Gou-
 verneur des Pays-Bas, 316
 Maurisques. Révolte de ceux d'*Ist-*
an, 2-5-de *Zénété*, 5-12-de
 l'*Alpujarra* & du Marquisat de
Cénété, 12-31-de *Bentomiz*, 61-
 63. 173-176-de *Sedella* & *Sala-*
res, 63-65 - de *Competa*, 66-
 68-de *Guéxar*, *Dudar* & *Quin-*
tar, 69-74-de *Galera*, 121-128-
 de ceux des Montagnes de Ron-
 da, 210. 213. 215. Ceux-ci pa-
 roissent disposés à se soumettre,
 214. Quelques-uns prennent ce
 parti, 214. 215. Occasion du
 Massacre de mille femmes Mau-
 risques, 26. 27. Exposé des dé-
 putés de ceux de l'Albaicin à Don
 Jean d'Autriche, 57. 58. Pertidie
 & châtiment de ceux des
Albunúelas, 74. 75. & de ceux de
Pinillos del - Vallé, 89. 90. Ils
 sont tous rassemblés dans les
 Eglises Paroissiales, 84 - inscrits
 sur des rolles; & dispersés dans
 l'Andalousie, 85. Ceux de *Pa-*
dul, vont s'établir à Go ar; &
 ceux de *Léerin* & des *Guajaras*,
 tentent de s'emparer du Fort de
 Padul, 98. 99. Ceux de la plaine
 de Grenade sont transférés en

- dedans les terres , 162. 163.
Leurs demandes & plaintes aux
Conférences de Fondon d'An-
darax, 186-188. Fin de la guerre
contr'eux , 236
Maximilien II. Empereur, 240. Sa
mort , 303
Maximilien , Archevêque de Sara-
gosse , 249
Mécébé Général des Maurisques
rebelles , assiège le Château de
Séron , 81-83
Médicis (le Cardinal de) Légat en
France , 105. Ses efforts pour
faire la paix , 106. 110
Médicis (Thomas de) est tué à la
bataille de Lépante , 258
Médicis (Don Pédre de) 338. 350
Médina Sydonia (le Duc de) 320.
339. 348
Mégia (Don Alfonse de) 218
Melzaréjo (Diégue) 12
Mella to (Pierre) 13. 62
Mello (Jérôme Lopez de) 197
Mello (Emanuel de) Député par la
Régence de Portugal, 347. 349.
385
Mello (Antoine de) 351
Melqui persuade la révolte aux
Maurisques , 215. défait un parti
Chrétien , 221. commande les
Maurisques de Ronda, 229. 230.
est tué , 230
Mendoza (Don Gomez Hurtado
de) marche contre les Mauris-
ques d'Istan , 4
Mendoza (N.) Marquis de Mon-
déjar , 12. 14. 39. 48. 49. 51.
56. 57. 85. 87. marche contre
les Maurisques , 6. 7. 9. tente
d'entrer dans l'Alpujarra , 15.
d'où il chasse ces Barbares ,
15. 16. les poursuit , 16. 17.
18. Il marche à la rencontre
d'Aben-Huméya , 18-20. Sa ré-
ponse aux Députés de Zaguer ,
22. 24. & d'Aben-Huméya, 30. Il
défait un corps de Maurisques
à Pistres , 22. 23 se rend à Tré-
vélez , 23-à Jubiles , 24-27 & à
Uxijar , 28. réduit plusieurs
rebelles , 29-32. marche so-
mettre les Guajarras , 32. 34 at-
taque le Pénon de Guajar el
alto , 35. 36. s'en empare , &
acheve de soumettre les Mauris-
ques de l'Alpujarra , 37. 38. Ce
qu'on lui impute , 51. 55. Il se
justifie , 55. Son avis dans un
Conseil de guerre , 58. 59
Mendoza (N.) Comte de Tendil-
la , fils du précédent , 14. 20. 32.
48. est chargé de la garde de
Grenade , 6
Mendoza (Don François de) fre-
re du précédent , 7. marche con-
tre les Maurisques , 17. 18. 33.
58. 217. va reconnoître le Châ-
teau de Séron , 146. 147. 153.
est blessé , 19. va en vain pour
recevoir Zaguer & autres qui
seignoient de se rendre , 27
Mendoza (Michel Jérôme de) 6
Mendoza (Don Jean de) 61. 920.
94. 95. 127. 133. 149. 162.
169. 183
Mendoza (Don Michel de) 147
Mendoza (Pierre) surnommé Hof-
ceni , 185
Mendoza (Pierre de) va forcer
les Rebelles dans le Fort d'Ar-
broto , 219-221. marche contre
ceux de Ronda , 229. 230
Mendoza (Don Roderic de) 271
Mendoza (Don Garcie de) 292
Mendoza (Don Pédre de) 311
Mendoza y Sarmiento (Don Jean
de) 15. 57
Mendoza Jayar , 205
Mendoza Joayvi ou Joaybi (Pier-

- je de) Général Maurisque, 126.
105. 195
Ménéses (Don Edouard de) 114.
Commandant de Tanger est fait
prisonnier, 325. 326
Ménéses (Don Louis de) porte
l'étendard Royal à l'expédition
de Don Sebastien Roi de Por-
tugal en Afrique, 319
Ménéses (Don Emmanuel de) Evê-
que de Coïmbre, 319. est tué,
323
Ménéses (Don Diégue de) Colo-
nel Général de Don Antoine,
361. est pris & décapité, 363
Mercœur (le Duc de) traite avec
Henri IV. 108
Méca (Pierre Lopez de) 133
Méca (Jean de) 317
Mescua ou Mesqua (Don Jean Pé-
dre de) 41. 213. Commissaire pour
recevoir les Maurisques soumis,
194
Méza (André de) 165. 166
Mezquita (Pierre de) commande
les Aventuriers à la bataille con-
tre Muley-Moluc, 322
Michaëli (Jean) Ambassadeur des
Vénitiens auprès du Roi de Fran-
ce, 268
Millan (S.) Ce qui a donné lieu à
la célébration de sa Fête à Lor-
ca, 125. 126
Miranda (Evêque de) Don An-
toine l'ibeyro, 343. 381. 387
Mirones (Diégue de) Comman-
dant du Château de Léron, sa
réponse aux Maurisques qui
l'assiégent, 79. 80. Sa défense,
81. 82. Sa triste catastrophe, 82.
83. Il est pendu, 94
Mojahali, Maurisque, 181
Molina. Licencié, Lieutenant Cri-
minel de la Chancellerie de Gre-
nade, 5. 6
Molina (le P. Chr'stophle de)
Action de valeur de ce Religieux,
15
Molina (François de) 61. 2. 130.
14. défait un parti d'Aurisque,
69 70. le retranche dans le Fort
d'Albacé d'Orguiva, 99- 101.
Commandant d'Orguiva, 111.
qu'il défend, 112. 11. 16. Il
évacue cette Ville, 19. va s'em-
parer de Castilleja, 138. mine
le Chât au de Galera, 141. 142.
Son entrevue avec Ferdinand
Abaqui, 155 157
Molina (Martin) 124. 25
Molina (Don Louis) Ambassa-
deur d'Espagne en Portugal,
337
Monacal (Alphonse) Maurisque ré-
volté, 65
Moncada (Don Emmanuel de) va
reconnoître le Peñon de Frigilia-
na, 76
Moncada (Don Michel de) 155.
28. 228 230. 250. 256
Mondéar (la Marquise de) 27
Mondéjar (Marquis de) voyez
Mendoza.
Monstre marin trouvé sur la Plage
de Valence, sa description,
29
Montalvo (Antoine Garcie de)
Licencié, Corréidor de Ronda
& de Marcella, 405
Monte-Mayor (Alphonse Martin de)
166
Mora (André & Ferdinand de)
12. André marche contre les
Maurisques, 11. le signale à la
bataille de Verja, 73
Moran (Petrucho) son expérien-
ce & sa bravoure 81
Moréjon (Don Georges) marche
contre les Maurisques, 161. 162.
169

Moréno (Antoine) 7. 9. 26. 58. 111.

153. 217

Moréno (Alfonse) 81. 84

Moréno de Léon (Lazare) 166. 176

Moriz est égorgé avec son escorte,

91

Moura (Don Christophle de) 281.

330. 339. 340. 379. 352. 383.

387

Moxcalan, Maurisque, commet des desordres affreux, 198

Moya (Jean de) 210

Muédén (Cacen el-) Chef des Rebelles, in. e e les chemins, ravage les Places, 199. 200. est pris & puni de mort, 200

Muhamet, Bacha, 255

Muléy-Abdala, Roi des Andalousiens, 110. 117. 147. 167. 68.

120. tente de s'enparer d'Orguiva, 111. qu'il assiège, 112-

114. Il se retire, 115. tente d'arrê-

ter le Duc de Sessa dans sa marche,

116. Contenu de ses lettres inter-

cepées, 117. Il sollicite du se-

cours, 150. n'ose engager une

action générale, 160. 161. Son

stratagème pour enlever un con-

voi de vivres, 164-166. Ses ef-

forts pour couper les vivres aux

Chrétiens, 17. Il fatigue l'Ar-

mée du Duc de Sessa, 172. 173.

bat un détachement de cette ar-

mée, 174. 176. Sa réponse à

l'invitation d'accommodement

qu'on lui fait, 179-à Don Al-

fonse de Grenade y Venegas là-

dessus, 195. 196. Il affecte une

entière soumission, 196. Songe

à maintenir la révolte, 202. Sa

cruauté, 203. 204. Sa fourberie,

204. 205. Il se démasque lui-

même, 205. Son stratagème pour

tromper les Chrétiens, 213. Il

manque de périr & d'être pris,

223. 224. indisposé contre lui
plusieurs de ses gens, 231. Sa
fin tragique, 234. Son cadavre
est porté en triomphe à Grena-
de, 235. 236

Muléy-Abdala, Roi de Fez, 289

Muléy-Amida, Roi de Tunis, 282.

détrôné & conduit à Palerme,

283-286

Muléy (Cheikh) fils du Roi de
Maroc, 220

Muléy-Hamet marche au secours

de son frere Muléy-Moluc, 300.

Gouverneur de Fez, 320. Il est

proclamé Roi, 325. Manière

généreuse avec laquelle il agit à

l'égard des prisonniers Portugais,

326. 327. Il monte sur le Trô-

ne de Fez & de Maroc, 330.

331. Son traité avec l'Espagne,

335

Muléy-Mahamet, est fait Roi de

Tunis, 283-284. Roi de Fez &

de Maroc, 299. 320. 321. est

détrôné 300 a recours en vain au

Roi d'Espagne, 305. 306. s'adres-

se au Roi de Portugal Don Se-

bastien, 306. Ses efforts pour dé-

tourner ce Monarque de livrer

bataille aux Maures, 321. 322.

Il commande à cette bataille,

322. se noie en fuyant, 324

Mulév-Maluc, ses tentatives pour

se remettre sur le Trône de Fez,

289. Sa guerre contre Muléy-

Mahamet, son neveu, 299. 300.

Il prend le titre de Roi de Fez,

300. 312. Ses démarches auprès

du Roi de Portugal, 318. Il se

met en campagne à la tête de

son Armée, 320. 321. 323. Il

meurt durant la bataille, 324.

325

Muñtones, Licencié, 85. 87

Muñoz (Barthelemi) s'oppose à la

réduction de ses concitoyens ,	Ortéga (Arnault d')	65. 61
207. 208	Ortéga Salazar (Alfonse) Echevin	
Murillo est défait par les Mauris-	de Véra ,	102
ques , & périt ,	Oruña (Ferdinand d')	7. 26. 33.
Mustapha , Bacha ,		8. 69. 166. 168
252	Oruña (Gonçale)	34. périt dans
	une action contre les Mauris-	
	ques.	35

N

N AGUERA (Don Laurent)	
Gouverneur de l'Isle Saint	
Michel ,	387
Naguir , Général Maurisque ,	226
Narbaez (Ferdinand) commandant	
de la Garnison d'Adra ,	177
Narvaez (Don Diégue)	36
Navarro d'Alaba (Jean)	63-65.
Echevin de Véra ,	102
Naves (M. de) Gouverneur de	
Luxembourg ,	303
Nével , Général Turc ,	108
Niño (Don Gabriel)	336
Niño de Guévares (Don Jean)	183
Noroña (Don Georges de)	340
Noronha (Don Michel de)	314.
	322
Nuñez (Diégue) marche contre les	
Maurisques ,	10

O

O CHOA (Jean d') Dominicain ,	
	304
Olivares (le Comte d')	247
Olivença (Pierre d') poursuit &c	
bat les Turcs ,	201
Olivéra (Antoine d') marche au	
secours de Final ,	262. 263
Orange (le Prince d') arme ,	265.
souleve les Pays-Bas ,	310. 316
Oropesa (le Comte d')	286
Oréa (Jean-Diaz d')	89
Orguiva , siège de cette Ville ,	112-
	115
Ormaneto , Cardinal ,	317

Ortéga (Arnault d')	65. 61
Ortéga Salazar (Alfonse) Echevin	
de Véra ,	102
Oruña (Ferdinand d')	7. 26. 33.
	8. 69. 166. 168
Oruña (Gonçale)	34. périt dans
une action contre les Mauris-	
ques.	35
Ossorio (Don Diégue) est arrêté	
par les Maurisques ,	173
Ossorio - Barba (Don Diégue)	353
Ossune (Duc d') Ambassadeur d'Es-	
pagne en Portugal ,	332. 339
Oviédo (Jérôme d') Commissaire	
des Garnisons ,	235

P

P ACHECO (Don Jean)	43
Pacheco , Cardinal ,	245 ..
Padilla (Don Jérôme de)	34. 35
Padilla (Don Pédre de)	75. 76.
	94. 95. 127. 139. 140. 142.
	143. 155. 217. 228. se signale à
la prise du Peñon de Frigiliana ,	
77. 160. Son expédition contre	
les Maurisques ,	181. 182. 224.
225. Il va reconnoître Modon ,	
	273 274
Padilla (Don Martin de)	fi's du
précédent ,	271. se signale à l'ex-
pedition du Peñon de Frigiliana ,	
75. 76-contre les Maurisques ,	
166-à la bataille de Lépante ,	
	258
Pajariégo (Jean de) marche à la	
recherche des Maurisques ,	191.
	192
Pardo (Mendez) Licencié , Grand	
Alcayde de Véra la nouvelle ,	
	102
Parma (le Prince de)	328 bat No-
varino ,	274
Parma (Duc de) Alexandre Far-	
	Fff ij

nefé, 312. 31. 316. 333
 Partal, Chef des Maurisques, 22.
 132
 Pastrañas (Duc de) Rui Gomez
 de Silva, 237. 247. 276
 Paz (Louis de) 62
 Paz (Pierre de) marche au secours
 de Final, 262
 Pécellin, Commendeur, 121. 122
 Pédrofa est tué dans une action
 contre les Maurisques, 61
 Peixoto (Pierre) abandonne l'Isle
 Saint Michel, 390
 Péligue, Général des Maurisques ré-
 voqués, 79
 Péréda (Julien de) charge les Mau-
 risques, 10. 46. force & bat les
 Turcs, 201
 Péreyra (Don Denis de) Gouver-
 neur de Ceuta, 331
 Péreyra (Don Henri) est pris ;
 son supplice, 363
 Perez (Antoine) Echevin de Vé-
 lez, 174. Secrétaire d'Etat, 302
 303. est accusé de crime,
 317. Sa prison, 341. 342
 Péron (David du) passe à Rome,
 92
 Don Philippe, Roi d'Espagne, 41.
 45. 49. 54. 56. 74. 132. 148.
 151. 171. 177. 241. 247. 248.
 263. 270. 278. 279. 288. 26.
 301. 309. 311. 317. 318. Il se
 débarrasse des affaires du dehors,
 56. pourvoit à la défense du Châ-
 teau de Séron, 81. Ses ordres con-
 tre les Maurisques rebelles, 84.
 92. 73. 174. 212. 214. 215. 226.
 227. Ses Ordonnances pour pré-
 venir les desordres dans les ar-
 mées, 104. 105. Il fait trans-
 planter les Maurisques de Paix,
 161. 162. épouse Anne d'Autric-
 he sa nièce, 237. 242. 243.
 245. Son entrée & la réception à

Séville, 239. Il entre dans la
 Ligue contre le Turc, 240. ar-
 me contre lui, 243. Ses ordres en
 conséquence, 246. Il fait célé-
 brer la victoire remportée sur
 les Turcs, 261. fait une fonda-
 tion annuelle à cet égard, 262.
 promet au Pape & aux Venitiens
 de ne se point détacher de la Li-
 gue, 266. convoque les Etats de
 ses différens Royaumes, 267. Sa
 promesse aux Venitiens, 269. Il
 fait réimprimer la Bible de Com-
 plut, 277. ordonne la prise & la
 destruction de Tunis, 280. Sa
 réponse au Pape, 286. Il enri-
 chit de Reliques le Monastere
 de l'Escorial ; y fait transférer
 les corps de ses pere & mere &
 d'autres, 286. 287. demande aux
 Etats quelques contributions,
 287. Ses précautions contre les
 entreprises du Turc, 297. Sa ré-
 ponse aux prétentions de Don
 Jean d'Autriche, 298, & à l'En-
 voyé de Portugal, 306 Il pour-
 voit au gouvernement des Pays-
 Bas, 302. 303. Son entrevue avec
 le Roi de Portugal, 307. Ses re-
 montrances à ce Monarque au
 sujet de la guerre d'Afrique,
 307. 308. auquel il dépêche à ce
 sujet, 315. Il rassure les Génois,
 311. se dispose à pousser la guer-
 re de Flandres, 312. Sa bonne
 correspondance avec Muléy. Mo-
 luc, Roi de Fez, 312. Il fait une
 Trêve avec le Grand Turc, 312.
 313. fait faire les obseques du feu
 Roi Don Sebastien, 321. Ses soins
 pour la conservation des Places
 des Portugais en Afrique, 327.
 Son Ambassade à Maroc, 331. à
 Rome, 331. en Portugal, 332.
 337. Ses prétentions au Trône

ET DES MATIERES.

413

de Portugal, 333. 334. 343. Son traité de l'aix avec le Roi de Maroc, 335. Il envoie une Flotte contre le Portugal, 338. fait entrer une armée en Portugal, 346. 350. passe dans ce Royaume, 347. Sa réponse aux Députés de la Régence, 348. Ses conquêtes en Portugal, 351. 356. Il est proclamé Roi de Portugal, 372. Sa déclaration contre Don Antoine, 373. Il met fin à la guerre, 377. convoque les Etats de Portugal, 379. Il est reconnu avec Don Diégue son fils, 380. accorde un amnistie, 381. Sa réception à Lisbonne, 382. Il envoie une Escadre aux Açores, 384. 387	d'Anvers, 277
Picéni de Guéjar attaque les Chrétiens, 175. vient traiter de sa réduction, se retire cependant avec ses camarades en Barbarie, 185	Ponce (Don Pédre) 7
Pie V. Pape, 237. recherche pour les Venitiens l'appui d'Espagne & de Portugal, 238. Sa Ligue contre le Turc. 246. Il sollicite les Princes & Puissances d'Italie d'y entrer, 248. 249. a un pressentiment subit de la victoire des Chrétiens sur les Turcs, 260. sollicite le Roi de Perse de faire la guerre en Orient, 264. Sa mort, 265. Il est honoré comme saint, 267	Ponce (Louis) 12
Pina (Ferdinand de) Grand Pré-vôt de l'Hôtel, est assassiné, 349.	Ponce de Léon (André) 18. 36
Pinéro (Paul) 12	Ponce de Léon (Louis) 34. périt dans une action contre les Maurisques, 35
Pineyro (Don Antoine) Evêque de Miranda, 343. 383. 387	Ponce de Léon (Don Jean) 46. 47
Son discours au Roi, 382	Ponce de Léon (Diégue) 60
Pisano (Chico) 253	Ponté (Jean de) 47
Pizaño (Barnabé) 36	Porcel (Don Alphonse) 139
Plantin (Christoph'e) Imprimeur	Porras (Jean de) 166
	Portillo défend Orguiva, 114
	Porto (Evêque de) Don Arias de Silva, 319. 323
	Portocarréro (Don Alphonse) est blessé dans une action contre les Maurisques, 19. se rend au Camp des Guajaras, 34
	Portocarréro de Xergal, Maurisque, 42
	Portocarréro (Don Pédre de) est établi Commandant de la Goulette, 284. 290. qu'il défend vigoureusement, 292. 293. Il est fait Esclave & meurt, 293
	Portugais (les) 331. 332. 382. Leurs pertes 353 - 356. Punition de ceux qui furent pris dans Cascas, 363. Ils sont battus, 365. 370. Tout leur pays est soumis, 377. Ils tiennent les Etats, 380
	Portugal. Prétendans à ce Trône, 333. L'émarches de ses Régens, 345. 347. Leurs préparatifs contre le Roi d'Espagne, 349 - 352
	Portugal (Marguerite de) 314.
	Portugal (Doña Marie Infante de) sa mort, 315
	Portugal (Don Melchior de) assure les Frontières du Portugal, 339
	Prades (Jacques de) 12

Priego (le Marquis de) 307
 Puebla (l'Auditeur) son exécution
 contre les Maurisques, 73. 74

Q

QUÉSADA ou Quéxada (Don
 Diégue de) 43. va recon-
 noître Guéjar, 132
 Quéxada ou Quélada (Bernardin
 de) 141. 171
 Quintana (Jean de) va au secours
 de la Goulette, 293
 Quirino, Provéditeur de Venise,
 253
 Quiroga (Don Gaspard) Cardinal,
 Archevêque de Tolède, 378.
 379
 Quiros (Valentin de) 7
 Quiros (Onufre de) 43
 Quixada ou Quijada (Louis) Sei-
 gneur de Villagarcia, 57. 69. 85.
 133. 138. 145. 147. meurt de
 sa blessure au siège de Séron,
 148

R

RABADAN, Renégat, Gouver-
 neur de Tunis, puis d'Al-
 ger, 289. Viceroy d'Alger, 291.
 se rend devant Tunis, 293. ré-
 tablit Muléy-Moluc sur le Trône
 des Royaumes de Fez & de Ma-
 roc, 299. 300
 Ramirez (Don Diégue) Alcayde,
 d'Almuña, 79. 86. de Salobré-
 ña, son expédition contre les
 Maurisques, 163. 164. 198-200
 Randaté, Capitaine Maurisque,
 15
 Réduan, Gouverneur de Maroc,
 320
 Requens (Don Louis de) Grand
 Commendeur de Castille, Génér-
 al de Mer, 57. 94. 101. tente

de réduire les Rebelles de Ben-
 tomiz, 70. 71. & de s'emparer
 du Pénon de Frigiliana, -5- 77.
 s'en empare, 77. 78. est Gou-
 verneur de Milan; son avis pour
 la continuation de la guerre con-
 tre les Turcs, 263. 264. Gou-
 verneur des Etats de Flandres;
 sa mort, 301. 302
 Résende (Sebastien) Valet de
 Chambre du Roi Don Sebas-
 tien, 325
 Réynoso (Jean-Alfonse de) 20
 Réynoso (Christophe de) 151
 Ribera (Jean de) 7
 Rincon se signale à l'attaque du
 Château de Galéra, 142
 Rin'ati, Général fameux des Mau-
 risques rebelles, 90. 91. 97.
 117. 132. 149. 160
 Rivéra (Pays de) 48
 Rivéra (Georges de) 60
 Robles (Alfonse de) 36
 Rodolphe, Archiduc, 242. 247.
 249. 250. succede à son pere
 Maximilien II. Empereur, 308
 Rodroban (Pierre de) Comman-
 dant du Château de Padul, 98
 Roman, Bachelier, Bénéficiaire de
 Macuela, 79
 Roméro (Julien) 311
 Roquémi, Maurisque, 208
 Rosaire (Notre-Dame du) origine
 de cette Fête, 262
 Rosano (Archevêque de) Jean-
 Baptiste Castano, 240. 246.
 262
 Rotulo (Galafo ou Léonard),
 231. 232. 235
 Roxas Huzmin (Pierre) 2. 3
 Roxas (Michel de) sa fin tragique,
 29. 105
 Roxas (Diégue de) 29. se saisit
 d'Aben-Huméya, & l'étrangle,
 109. 110

Ruiz Cornéjo (Jean) se signale
contre les Maurisques , 8

S

SAA (François de) Comte de
Matosinos , 315. est l'un des
Régens de Portugal , 318

Saa (François de) Archevêque de
Lisbonne , 337

Sagredo (Marie de) exemple sin-
gulier de sa valeur , 212

Sain-Boni, fils du Général Hali ,
prisonnier , est renvoyé à Con-
stantinople , sans rançon , 278.

279

Saint Jean (le Prieur de) Grand-
Ecuyer du Roi Don Philippe ,

307

Sainte - Marie (Barthelemi de)
Maurisque , 74. 75

Salas (Loup) Général des Mau-
risques rebelles , 90

Salazar (Simon de) Licen-
cié , Grand-Prévôt de l'Hôtel ,

193

Salazar (Don André de) va se
faire de Tunis , 282

Salazar (Montan de) va au secours
de la Goulette , 293

Sanchez de Piña (Jean) 21. 24

Sande (Don Alvar de) va au secours
de la Goulette , 293

Sandoval (Don Pédre de) périt à
la prise du Pénon de Frigiliana ,

78

Sandoval (Don Diégue) 350

Sanoguéra (Don Jean de) 75

Santa-Cruz (Marquis de) voyez
Masferrer (Jean de)

Sarmiento (Mathias de Guerra)
Docteur , Grand - Alcayde de
Lorca , 123. Secourt Vera , 101.

102

Sarriéra (Antic) Chevalier de l'Or-
dre de S. Jacques , 92

Savoye (le Duc de) ses prétentions
au Trône de Portugal , 333

Don Sébastien , Roi de Portugal ,
56. 313. élude d'entrer dans la

Ligue contre le Turc , 240. re-
fuse de la seconder , 250. Son

voyage en Afrique , 296. 297. Il

promet son secours à Muléy-
Mahamet , Roi de Fez & de Ma-
roc , détrôné , 306. Son entrevue

avec Don Philippe , Roi d'Espagne ,
307. Ses expédiens pour son ex-
pédition en Afrique , 314. Il dé-
clare son intention là-dessus ,

314. 355. Son entêtement à sui-
vre son projet , 315. 316. Il

pourvoit au Gouvernement de
son Royaume en son absence ,

318. Etat de ses forces ; son em-
barquement , 319. Il mouille de-
vant Tanger , 320. Sa marche à

la tête de son Armée vers Lara-
che , 321. Son ordre de bataille

pour combattre , 322. Preuves
de sa valeur dans la bataille , 323.

Il y perd la vie , 324. Son corps
est retrouvé , 325. reconnu , &

enterré , 326. 329. Origine du
faux bruit que ce Monarque n'a-

voit pas été tué , 326. 327. On
célèbre à Madrid un service pour

le repos de son ame , 327. Trans-
lation de son corps , 330

Sédéno (Antoine) 154. 158. 159

Ségovie (Evêque de) Don Dié-
gue Covarruvias , 267. 276

Sélim , Empereur des Turcs , 54.

Sélim II. Empereur des Turcs
267. 272. redemande aux Véni-

tiens l'Isle de Chypre , 238. ar-
me pour s'emparer de cette Isle ,

251. de Tunis & de la Goulette ,
290. 291. Son Ambassadeur en

France , 264. Sa mort , 296

Séniz (Gonçale) fameux Monfi ,

29. 231. offre ses services aux
Chrétiens , 232. 233. leur livre
Aben-Abou mort , 233-235. Sa
récompense ; sa fin , 236. *
- Sequéyra (Diégue Lopez de) 314.
322
- Serrano (Barthelemi) force les
Maurisques de se retirer , 4. Son
stratagème contr'eux , 374. 375
- Sessa (le Duc de) 57. 84. 85. 133.
133. 137. 162. 166. 170. 171.
184. 212. 269. 270. 283. se
rend à Grenade , 58. marche au
secours du Fort de Padul , 99-
d'Orguiva , 115. 116. à la ren-
contre de l'Armée Maurisque ,
117. va détruire les Places des
Albuñuélas , 119. s'empare de
Guéjar , 134. 135. assure l'Al-
hambra & plusieurs Places de la
Plaine de Grenade , 148. Son
expédition dans l'Alpujarra , 19.
159. Il bat un corps de rebelles ,
160. 161. 167. 168. poursuit
Aben-Abou , 168. 169. 172-
176. se débarrasse avec peine ,
176-178. assiège Castil de Fer-
ro , 178. 181. l'emporte , 183
- Séville , présent de cette Ville au
Roi à son entrée , 240
- Archevêque de Séville Don Jean
de Zuniga , 237. Cardinal , 240.
242
- Séyjas (Don Loup de) 48
- Sforce (Paul) 252
- Sigismond , Roi de Pologne , 266
- Siguença (Evêques de) Don Dié-
gue de Spínosa , 239. 240. 242.
247. 262. 267. 276. Don Dié-
gue Covarruvias , 276. 313
- Silva (Ruy Gomez de) 237. Duc
de Pastraña , 247. & Prince de
Mélito ; sa mort , 276
- Silva (Don Jean de) Ambassa-
deur du Roi Catholique , 319.
& en Afrique ; sa captivité , 337
388
- Silva (Ruy de) fils du précédent ,
319
- Silva (Don Arias de) Evêque de
Porto , 310. est t. é , 323
- Silva (Louis de) est déposé du
ministériat , 330. 353
- Silva (Don Ferdinand de) confere
avec le Roi Philippe , 349
- Silva (Don Emanuel de) passe aux
Iles de Tercere , 386. Il en est
fait Gouverneur , 31
- Silvéyra (Vasco de) 314
- Simancas (Don François de) 18
- Sinan , Bacha ; gendre de Séim II.
à le commandement de l'Armée
Turque , 29. va assiéger la Gou-
lette , 91. 92. passe ensuite au
siège de Tunis , 294. qu'il em-
porte , 295
- Siroco, Bacha, Gouverneur d'Ale-
xandrie , 251. est défait à la ba-
taille de Lépante , 259
- Solis (Don François de) 133
- Solis (Jean de) 217
- Sophiané (Abraham) Alcayde d'A-
caçar , 326
- Soranço (Jacques) 272
- Soria. Cette Ville demande en vain
l'érection de son Eglise en Evê-
ché , 313
- Soto (Jean de) Secrétaire de Don
Jean d'Autriche , 187-180. 249.
est fait Surintendant de la Flori-
de d'Espagne , 279
- Sotomayor (Ferdinand Perez de) 8
- Sotomayor (Don l'édre de) 141
- Soto-Mayor (Jean de) 187
- Soto-Mayor (Louis Alvarez de)
168
- Soufa (Don François de) 326
- Soufa (Don Diégue de) 388
- Spínelli (Charles) 348. 350
- Spínosa (Don Diégue de) Cardinal
Evêq

Evêque de Sigüenza, Président
de Castille, Inquisiteur Général,
55. 230. & * 240. 242. 217.
262. Sa mort, 276
Sterlin (le Marquis Thomas de)
319
Sternol (Thomas) Marquis, 315
Strozzi (Philippe) 389

T

TAHALI, Commandant des
Maurisques, 44
Tapea (Jérôme de) 38. 51
Tavora (Don Christophle de) 3. 6.
314. Chambellan & Grand-
Ecuyer du Roi de Portugal ,
319
Tavora (Don François de) 314.
319. 322
Taux (François) Maurisque, 64
Tayvili, Maurisque, fait prison-
nier, 183
Teci, Chef des Maurisques, 42.
est tué, 43
Tello (Don Jean de) 337. 352.
353
Tendilla (Comte de) N. Mendoza,
6. 14. 15. 20. 22-31. 133
Ténor, Maurisque, habitant de
Calahorra, 48. 49
Tentugal (le Comte de) Ambaf-
sadeur de Portugal en Castille,
315
Terra-Nova (le Duc de) Viceroi
de Sicile, 279. 289. 292
Tiépolo (Antoine) Ambassadeur
des Vénitiens auprès du Roi Don
Philippe, 268
Tolê (Archevêque de) Don
Barthelemi Carrança 304. 345
Tolê (Don Ferdinand de) Prieur,
241
Tolê (Don Garcie de) 213
Tolê (Don Antoine) Prieur de

Consuegra, sa mort, 309
Tolê (Don Ferdinand de) Duc
d'Albe, fait bâtir le Château
d'Anvers où il fait placer sa
Statue, 244. & * est fait Général
d'Espagne contre le Portugal,
317. Ses conquêtes, 353. 365. Il
s'embarque, 360. Son débarque-
ment, 361. Il accepte l'entrevue
proposée par Don Antoine Prieur
de Croto, 366. attaque & défait
son armée, 368. 359. entre dans
Lisbonne, 370. 372. poursuit
Don Antoine, 373. est Gouver-
neur du Portugal, 387
Tolê (Alvar Garcie de) Grand-
Prévôt, 340
Torre (Jean de la) Gouverneur de
Zenété, 5. 6. Alcayde de la For-
teresse de Calahorra, qu'il dé-
fend, 13
Torres (Louis de) Clerc & Ca-
mérier de Pie V. 245. Sa Lég-
ation en Espagne, 238. 240. & en
Portugal, 240
Torrijos, Licencié, Bénéficiaire de
Durcal, 25. 38. 53. 205
Trêve entre le Roi Don Philippe
& le Grand Turc, 312. 313
Tréviño (Gabriel de) Grand - Al-
guazil, 7

U

ULLOA (Doña Magdeleine d')
298
Uicciali, Général & Intendant de
la Flotte Turque, 251. 254.
259. 286. 289. 291. se met en
mer, 268. 278. s'avance con-
tre la Flotte Chrétienne, 272.
274. 280. se retire, 273. 274.
280. se rend au siège de Tunis,
294. 295. Ses hostilités sur les
côtes de Calabre, 301.

V

- V** ALDES (Jourdain de) 144.
marche contre les Maurisques , 180
- Valdes (Don Pédre) passe aux Îles de Tercere , 384. est fait prisonnier , 386
- Valdivia (Don Louis de) 60. 199.
marche au secours des Chrétiens , 192
- Valençuela (Don Loup de) 60
- Vallé de Palacios (Ferdinand) 49.
69. 186-188. 193. 213. 214.
Commissaire pour recevoir les Maurisques soumis , 194. Il va traiter avec Aben-Aboo , 205-207
- Valois (Marguerite de) 251. dite Reine de Navarre , 310
- Valor (Don Antoine & don François de) père & fils , 87
- Vargas (Don Pédre de) 115
- Vasques (Rodrigue) Ambassadeur d'Espagne en Portugal , 337
- Vazquez de Loayla (Ferdinand) 159. 218
- Vélasco (Don Pédre de) 166
- Vélasco le Grenadin (Alfonse de) 185. 188
- Vélasco (Martin de) Docteur , 237
- Vélasco (Don Bernardin de) 285.
marche au secours de Tunis , 289. 290
- Vélasquez (Antoine) 48
- Vélasquez de Ronquillo (Jean) 34. périt dans une action contre les Maurisques , 35
- Velez (le Marquis de los-) 302. 303
- Velez de Mendoza (Diégue) 174
- Velez de Mendoza (Alfonse) 193
- Vénégas (Don Alphonse Habiz) 73
- Vénégas (Don Diégue) 228
- Vénégas (Augustin de) 34. périt dans une action contre les Maurisques , 35
- Vénégas de Cordoue (Pierre) fait échouer l'établissement de l'Ordre militaire de l'Epée blanche , 288
- Vénégas de Figueroa (Louis) 237
- Venier (Sébastien) Général des Venitiens contre le Turc , 246. 252. 253
- Véra , siège de cette Ville , 101-103
- Verdugo (Pierre) Intendant de Malaga , 174
- Véri , Bacha , marche au secours de Novarino , 274
- Verja (bataille de) 72-74
- Vilches (Pierre de) marche contre les Maurisques , 92. 98. 99. 105. 106. 116. 117
- Villafuente (Jean Rodriguez de) Corréidor de Grenade , 235
- Villalta (Bernardin de) son expédition contre les Maurisques , 48. Il est arrêté , 49. canonne le Château de Galéra , 142
- Villaplana donne la chasse aux Turcs , 201
- Villarroel (Don Garcie de) Gouverneur d'Almérie , 49. 60. 214.
marche contre les Maurisques , 9. 10. 46. 47. leur donne une Camisade , 10. 11. Il court un grand danger , 42. va fondre sur Guécijar , 88. 89. poursuit un corps de troupes Maurisques , 200. 201
- Vallarroel (Don Jean de) 7. Son entreprise hardie , 34. lui coûte la vie , 35
- Villégas (Charles de) marche contre les Maurisques , 229. 230
- Villéna (le Marquis de) 5. 79. 80. 289

ET DES MATIÈRES. 419

Vivéro (Don Roderic de)	25	Maurifques ,	229. 230
Vozmediano (Gonçale de)	77	Zapata (Don Pédre)	260
		Zatahari (Bernardin) Maurisque	
		rebelle , obtient sa grace ,	231-

W

W ENCESLAS , Archiduc ,		Zayas (Gabriel de) Secrétaire d'E-	
239. 240. 242. 249. 262.		tat ,	233
est fait Grand-Croix de Malte ,			237
& Prieur de Consuégra , 309. Sa		Zaycal (Garcie) Général Maurif-	
mort & sepulture ,	329	que ,	225.

X

X ABA (Michel de Grenade)		Zégri (Don Gonçale de)	170
Capitaine des Maurifques de		Zénété (Martel d'el-) bat les	
Padul , mache contre les Chré-		Chrétiens ,	175
tiens , 7. 9. est défait ,	6	Zordi (Ferdinand)	64. 65
Xérez (Diéque Matthieu de) Eche-		Zerrea de Zujar , Maurisque ,	60
vin de Vera ,	102	Zuazo , Corrégidor de Vélasco ,	
Xironcillo , Général des Maurifques		marche contre les Maurifques	
rebelles ,	72	de Bentomiz , 67. 68. se signale	

Z

Z AGUER (Don Ferdinand el-)		Zuazo (Arévalo) Corrégidor de	
39. 72. 93. Ses démarches		Malaga , 190. 221. 222. 228-	
pour rentrer dans le devoir , 21.		230. pille & détruit Compéta ,	
22. 24. Il offre de se rendre , &		131. tente en vain de transpor-	
n'en fait rien , 27. Il s'échappe ,		ter les Maurifques de Tolox , 191.	
40. & meurt ,	94	192. va les forcer dans le Fort	
Zamar (Marc) Chef des Maurif-		d'Arbroto ,	218. 219
ques , 33. 34. fond sur les Chré-		Zumel (Barthelèmi Pérez)	197
tiens , 35. est obligé de fuir , 36.		Zuñiga (Don Jean de) Archevê-	
est arrêté ,	37	que de Séville , 237. Cardinal ,	
Zanoguéra (Don Jean de) mar-		240. 241. donne la Bénédiction	
che contre les Maurifques , 46.		Nupriale au Roi ,	242
47. & au secours de la Goulette ,		Zuñiga (Don François de) Duc de	
290. 292. 293. défend Tunis ,		de Béjar , 237. 240. passe en	
	295	Afrique ,	330
Zapata (Don François de) Corré-		Zuñiga (Don Jean de) Ambassa-	
gidor de Cordoue ,	227	deur du Roi Catholique à Rome ,	
Zapata (Louis) marche contre les		24. 246. 263. 267	
		Zuñiga (Don Diéque de) Amba-	
		sadeur d'Espagne à la Cour de	
		France ,	303

Fin de la Table des Noms & des Matieres.

V

- V**ALDES (Jourdain de) 144.
marche contre les Maurisques, 180
- Valdes (Don Pédre) passe aux Isles de Tercere, 384. est fait prisonnier, 386
- Valdivia (Don Louis de) 60. 199.
marche au secours des Chrétiens, 192
- Valençuela (Don Loup de) 60
- Vallé de Palacios (Ferdinand) 49.
69. 186-188. 193. 213. 214.
Commissaire pour recevoir les Maurisques soumis, 194. Il va traiter avec Aben-Abou, 205-207
- Valois (Marguerite de) 251. dite Reine de Navarre, 310
- Valor (Don Antoine & don François de) pere & fils, 87
- Vargas (Don Pédre de) 115
- Vasques (Rodrigue) Ambassadeur d'Espagne en Portugal, 337
- Vazquez de Loayla (Ferdinand) 159. 218
- Vélasco (Don Pédre de) 166
- Vélasco le Grenadin (Alfonse de) 185. 188
- Vélasco (Martin de) Docteur, 217
- Vélasco (Don Bernardin de) 285.
marche au secours de Tunis, 289. 290
- Vélasquez (Antoine) 48
- Vélasquez de Ronquillo (Jean) 34. périt dans une action contre les Maurisques, 35
- Velez (le Marquis de los-) 302. 303
- Velez de Mendoza (Diégue) 174
- Velez de Mendoza (Alfonse) 193
- Vénégas (Don Alphonse Habiz) 73
- Vénégas (Don Diégue) 228
- Vénégas (Auguſtin de) 34. périt dans une action contre les Maurisques, 35
- Vénégas de Cordoue (Pierre) fait échouer l'établissement de l'Ordre militaire de l'Epee blanche, 288
- Vénégas de Figueroa (Louis) 237
- Venier (Sebastien) Général des Venitiens contre le Turc, 246. 252. 253
- Véra, siège de cette Ville, 101-103
- Verdugo (Pierre) Intendant de Malaga, 174
- Véri, Bacha, marche au secours de Novarino, 274
- Verja (bataille de) 72-74
- Vilches (Pierre de) marche contre les Maurisques, 92. 98. 99. 105. 106. 116. 117
- Villafuente (Jean Rodriguez de) Corrégidor de Grenade, 235
- Villalta (Bernardin de) son expedition contre les Maurisques, 48. Il est arrêté, 49. canonne le Château de Galéra, 142
- Villaplana donne la chasse aux Turcs, 201
- Villarroel (Don Garcie de) Gouverneur d'Almerie, 49. 60. 224. marche contre les Maurisques, 9. 10. 46. 47. leur donne une Camisade, 10. 11. Il court un grand danger, 42. va fondre sur Guécijar, 88. 89. poursuit un corps de troupes Maurisques, 200. 201
- Vallarroel (Don Jean de) 7. Son entreprise hardie, 34. lui coûte la vie, 35
- Villégas (Charles de) marche contre les Maurisques, 229. 230
- Villéna (le Marquis de) 5. 79. 80. 282

Vivéro (Don Roderic de) 25
 Vozmediano (Gonçale de) 77

W

WENCESLAS , Archiduc ,
 239. 240. 242. 249. 262.
 est fait Grand-Croix de Malte ,
 & Prieur de Consuégra , 309. Sa
 mort & sepulture , 329

X

XABA (Michel de Grenade)
 Capitaine des Maurisques de
 Padul , mache contre les Chré-
 tiens , 7. 9. est défait , 6
 Xérez (Diégue Matthieu de) Eche-
 vin de Vera , 102
 Xironcillo , Général des Maurisques
 rebelles , 72

Z

ZAGUER (Don Ferdinand al-)
 39. 72. 93. Ses démarches
 pour rentrer dans le devoir , 21.
 22. 24. Il offre de se rendre , &
 n'en fait rien , 27. Il s'échappe ,
 40. & meurt , 94
 Zamar (Marc) Chef des Mauris-
 ques , 33. 34. fond sur les Chré-
 tiens , 35. est obligé de fuir , 36.
 est arrêté , 37
 Zanoaguéra (Don Jean de) mar-
 che contre les Maurisques , 46.
 47. & au secours de la Goulette ,
 290. 292. 293. défend Tunis ,
 295
 Zapata (Don François de) Corré-
 gidor de Cordoue , 227
 Zapata (Louis) marche contre les

Maurisques , 229. 230
 Zapata (Don Pédre) 260
 Zatahari (Bernardin) Maurisque
 rebelle , obtient sa grace , 231-

233

Zayas (Gabriel de) Secrétaire d'E-
 tat , 237
 Zaycal (Garcie) Général Mauris-
 que , 225
 Zégri (Don Gonçale de) 170
 Zénété (Martel d'el-) bat les
 Chrétiens , 175
 Zordi (Ferdinand) 64. 65
 Zerrea de Zujar , Maurisque , 60
 Zuazo , Corrégidor de Vélaço ,
 marche contre les Maurisques
 de Bentomiz , 67. 68. se signale
 à l'expédition du Péñon de Fri-
 giliania , 75-78
 Zuazo (Arévalo) Corrégidor de
 Malaga , 190. 221. 222. 228-
 230. pille & détruit Compéta ,
 131. tente en vain de transpor-
 ter les Maurisques de Tolox , 191.
 192. va les forcer dans le Fort
 d'Arbroto , 218. 219
 Zumel (Barthelèmi Pérez) 197
 Zuñiga (Don Jean de) Archevê-
 que de Séville , 237. Cardinal ,
 240. 241. donne la Bénédiction
 Nuptiale au Roi , 242
 Zuñiga (Don François de) Duc de
 de Béjar , 237. 240. passe en
 Afrique , 330
 Zuñiga (Don Jean de) Ambassa-
 deur du Roi Catholique à Rome ,
 24. 246. 263. 267
 Zuñiga (Don Diégue de) Amba-
 sadeur d'Espagne à la Cour de
 France , 303

Fig. 10. au victor, *lif.* aux victors.
Pag. 251. *lig.* 33. Farla, *lif.* Farta.
Pag. 252. *lig.* 8. Lieutenans, *lif.* Lieutenant.
lig. 11 Pompé *lif.* Pom, ée.
Pag. 302. *lig.* Don Jean d'Antriche, *lif.* Don Jean d'Autriche.
Pag. 318. *lig.* 40. Regent *lif.* Regens.

F I N.



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.



SUITE DE LA QUINZIÈME PARTIE.
SIÈCLE SEIZIÈME.



Algré l'empressement du Roi Dom Philippe à gagner le cœur des Portugais, en leur accordant toutes les graces & faveurs qu'il avoit pû, rien n'avoit été capable de satisfaire leurs desirs & leurs prétentions. Fâché de les voir si mal disposés, ce Prince commençoit à s'ennuier d'être en Portugal, & songeoit à retourner au plutôt en Castille; mais avant que de partir, il jugea à propos de faire transférer au Monastere de Bélen les corps des Rois Don Sébastien & Don Henri, & vingt autres de la Famille Roiale, qui reposoient en différens endroits. On mit celui du Roi Don Henri du côté de l'Evangile, celui

Tome X.

* A

ANNEE DE
J. C.
1583.

Le Monastere de Bélen devient la Sepulture des Rois de Portugal.

S'étant mis delà en route pour Madrid, le vingt-neuvième de Mars, il trouva le pont qu'il avoit ordonné de construire sur la Riviere de Guadarrama, entièrement achevé; & à son arrivée à Madrid, il fut reçu avec de grandes acclamations par ses Sujets, qui firent toutes sortes de réjouissances durant plusieurs jours (A).

ANNEE DE
J. C.
1583.

Dans le tems que le Roi se disposoit à repasser en Castille, le célèbre & fameux Don Ferdinand de Tolède, Duc d'Albe, termina sa vie à Lisbonne, après avoir été visité, pendant sa maladie, par le Monarque son Souverain, qui voulut lui donner ce témoignage de sa reconnaissance pour l'obligation qu'il lui avoit de la prompte réduction du Roïaume de Portugal. Sanche d'Avila mourut aussi à Lisbonne d'un coup de pied de cheval, après s'être trouvé à tant de sièges & de combats, où il avoit été impénétrable à tous les traits des ennemis, pour nous faire connoître & admirer toute la profondeur des Jugemens de Dieu (B).

Mort de
Don Ferdi-
nand de
Tolède, Duc
d'Albe, & de
Sanche d'A-
vila.

Don Antoine, Prieur de Crato, trouva en France la Reine-Mere bien refroidie; mais il fit tant qu'elle ordonna à Monsieur de Chaste, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, de s'embarquer pour l'Isle de Tercere, avec deux mille cinq cens hommes, & ce Chevalier partit aiant avec lui de bons Capitaines, de l'Artillerie & des munitions. On sçut en Espagne l'Armement qui se faisoit en France, & on équippa la Flotte à Lisbonne. Michel d'Oquendo amena de Guipuscoa treize Vaisseaux & six Pataches, & on arma dans le canal de Lisbonne dix-sept Vaisseaux, douze Galères, deux Galéasses & quarante-sept petits Batimens, sur lesquels on fit embarquer environ dix mille hommes, tant Espagnols, que Portugais, Italiens & Allemands. Toute cette Flotte étant en état, & rassemblée dans le Port de Lisbonne, elle appareilla le vingt-troisième jour de Juin, sous les ordres du Marquis de Santa-Cruz, qui emmena avec lui les Mestres de Camp Don Loup de Figuéroa & Don François de Bobadilla, le Comte de Lodron & d'autres Capitaines. Elle arriva heureusement, le troisième de Juillet, à l'Isle de Saint-Michel, dont on avoit confié la garde au Mestre de Camp

La Flotte
d'Espagne re-
tourne à l'Is-
le de Saint-
Michel.

(A) CABRE'RA, ANTOINE DE HERRE'-
RA, le Pere JOSEPH DE SIGUENÇA, || MEN & d'autres.
Liv. 3. DISCOURS 13. VANDER-HAM- || (B) ANTOINE DE HERRE'RA.

n'y avoit personne , parce que les Gens qui les montoient , s'étoient enfuis sur la Montagne avec leurs meilleurs effets , de même que les Habitans de la Ville , on les pilla , & on trouva parmi eux les quatre de Guipuscoa , que la l'lotte François avoit emmenés de l'Isle de Saint-Michel l'année précédente *. Lorsque l'avant-garde de l'Armée Catholique entra dans Angra , on ne rencontra personne : tous les Habitans s'étoient retirés avec leurs effets sur la Montagne. Delà vint que le pillage fut peu considérable ; mais on prit plus de seize cens Esclaves , trois cens dix pièces d'Artillerie grandes & petites , de bronze & de fer , & une grande quantité de boulets & de munitions , tant sur les Vaisseaux que dans les Forts.

Le Marquis fit aussi-tôt ouvrir les prisons , d'où sortirent le Capitaine Aguirre & l'Enseigne Carrion , qui avoient été faits prisonniers l'année précédente , trente cinq Castillans & vingt Portugais , que les ennemis avoient enfermés pour les punir de leur attachement au Roi Catholique. On fit ensuite publier que tous les Habitans de la Ville pouvoient revenir librement à leurs maisons , ce qui fit qu'Angra commença bientôt à se repeupler. On apprit aussi par un Soldat François , que les Portugais & François s'étoient retirés dans des bois proche d'un lieu appelé Altares , & qu'ils étoient tous saisis d'une si grande frayeur , par le souvenir de ce que le Marquis avoit fait l'année dernière , qu'ils se prêteroient volontiers à tout parti raisonnable. Sur cet avis Don Pedre de Padilla écrivit par ordre du Marquis , à Monsieur de Chaste , afin de sçavoir son intention , parce qu'il l'avoit connu à Malthe.

Comme le Marquis vit que le País se soumettoit , il détacha , le vingt-neuvième de Juillet , Don Pedre de Tolède , accompagné du Mestre de Camp Don Augustin Iniguez de Zarate , avec trois millé trois cens hommes & des vivres pour quinze jours , sur les douze Galères , six Barques , & trente quatre Bâtimens plus petits , pour ranger les autres Isles sous la Domination du Roi. Don Pedre de Tolède mit à la voile , & aiant touché à l'Isle de Saint Georges , deux Députés vinrent rendre l'obéissance ; c'est pourquoi la

ANNÉE DE
J. C.
1583.

La terreur
est générale
dans l'Isle.

Réduction
de l'Isle de
Saint-Geor-
ges , & auda-
ce du Gou-
verneur de
celle de
Fayal.

* C'étoient sans doute les quatre que || & la descente des François dans cette
Michel d'Oquendo avoit envoyées à || Isle , & la Bataille des Açores, comme
l'Isle de Saint Michel , avant l'arrivée || je l'ai dit dans une Note.

fait à l'égard des François de l'Isle de Tercere. La Flotte entra ensuite dans le Port d'Orta, & toute l'Isle fut abandonnée au pillage durant trois jours. Antoine Guédez de Sossa, qui en étoit Gouverneur, ayant été pris, eut les mains coupées, & fut pendu, pour venger la mort de Gonçale Péréyra. Don Pedre de Toléde mit dans le Château d'Orta, Don Antoine de Portugal avec deux cens Soldats & des vivres, & fit embarquer sur la Flotte les François, Anglois & Matelots qui étoient au nombre de trois cens hommes; après quoi il alla réduire l'Isle de Pico, qui ne tarda point à se soumettre; en sorte qu'il remena la Flotte à l'Isle de Tercere, où il arriva heureusement.

Le Marquis avoit aussi envoyé Jérôme de Valderranfa à l'Isle de Corvo & à la Gracieuse, qui se soumirent d'abord. Impatient de voir la fin de cette guerre, il entra en pourparler d'accommodement avec les François; mais Monsieur de Chaste ayant demandé qu'il lui fût permis de repasser ses Troupes en France sur les Bâtimens qu'il y avoit dans le Port, avec leurs armes, leurs Drapeaux & leur Artillerie, & d'emmener Emanuel de Silva & d'autres Portugais, le Marquis lui fit dire, qu'il lui porteroit la réponse le jour suivant à la tête de son Armée. En effet le Marquis fit mettre le lendemain son Armée en Bataille, & les François voyant que les vivres & les forces leur manquoient pour résister au Marquis, & qu'ils ne devoient nullement compter sur les Insulaires, envoierent Monsieur d'Escaravagues, leur Mestre de Camp, avec trois Capitaines qui conclurent la Capitulation. Ces quatre Commissaires étant arrivés à l'Armée dans le tems qu'elle étoit en ordre de Bataille, se rendirent au quartier de Don François de Bobadilla, & après une longue Conférence, on convint d'accorder la vie aux François, & de les remener chez eux, à condition, qu'ils laisseroient toutes leurs armes & tous leurs Drapeaux. Il fut aussi stipulé, que ceux qui avoient été faits prisonniers précédemment, ne seroient point compris dans cette Capitulation; que les Marquis & les principaux Officiers de l'Armée signerent.

Le quatrième d'Août, l'Armée Castillanne étant en Bataille, les François vinrent au Château du Port d'Angra, au nombre de deux mille deux cens, avec Monsieur de

ANNEE DE
J. C.
1583.

L'Isle de Pico se range aussi sous l'obéissance du Roi.

Celle de Corvo & la Gracieuse en font de même.

Capitulation des François dans l'Isle de Tercere.

Ils repassent en France.

sa & se présenta à la mort. On mit sa tête au bout du même bâton, où il avoit fait attacher celle de Melchior Alfonse *, par un effet des jugemens impénétrables de Dieu, qui permit ainsi l'accomplissement de ce qu'avoit dit ce Gouverneur à la femme de Melchior Alfonse ; car cette Dame lui aiant demandé la permission d'ôter de ce bâton la tête de son mari, Silva lui avoit répondu qu'elle y resteroit, jusqu'à ce qu'on y mît la sienne.

ANNEE DE
J. C.
1583.

Après Emanuel de Silva, on décapita pareillement Emanuel Serradas, pour avoir été avec quelques Vaisseaux piller les Isles du Cap-Verd, & Amateur de Viéyra, parce qu'il avoit découvert à Emanuel de Silva ceux qui étoient dévoués au Roi Catholique **. Dix Portugais moururent à la potence, comme mutins, fauteurs de troubles, & persécuteurs des Partisans du Roi Don Philippe ; plusieurs furent fouettés & condamnés aux Galères, & d'autres mis au Carcan & bannis, afin d'assurer la tranquillité de l'Isle. On arrêta & embarqua sur la Flotte quelques Ecclésiastiques & Religieux scandaleux, qui étoient en habit indécent, & qui dans les Sermons, les Confessions & d'autres Actes spirituels, excitoient le Peuple contre le Roi Don Philippe. Plusieurs Rebelles eurent leurs biens confisqués, & on se mit par là en état, de soulager les veuves de ceux qui avoient été tués pour le Service du Roi, & de dédommager les malheureux qu'on avoit dépouillés de leurs biens pour la même raison : on rendit aux Peres de la Compagnie de Jesus leur maison, & on les récompensa de leur fidélité. Enfin le Marquis de Santa-Cruz laissa pour Gouverneur dans l'Isle de Tercere, le Mestre de Camp Jean d'Urbina, Chevalier de Saint Jacques, avec deux mille Espagnols, & se rembarqua pour l'Espagne sur sa Flotte un Vendredi, dix-neuvième jour d'Août. Il emmena avec lui les François qui étoient restés en ôtage, & il arriva heureusement à Cadiz, le quinziesme de Septembre, à la grande satis-

On en justice plusieurs autres, on récompense les fidèles Sujets, & la Flotte retourne à Cadiz.

* Silva avoit fait mourir cet homme, sous prétexte qu'il étoit dans les intérêts du Roi Don Philippe. HERRE'RA & de THOU.

** Viéyra avoit été envoyé à Tercere par le Roi Catholique, avec des ordres secrets pour débaucher les In-

fulaires ; mais il n'en eut pas plutôt gagné quelques-uns, que par une perfidie détestable, il les avoit dénoncés à Silva, & avoit partagé avec lui les biens de ces malheureux. HERRE'RA & de THOU.

fut reçu de l'Impératrice Marie sa tante, qui étoit dans l'appartement Roial de ce Monastere. Le jour suivant, onzième de Novèmbre, les Infantes Doña Elifabeth-Claire-Eugenie, & Doña Catherine vinrent du Palais à ce Monastere, & après qu'elles eurent baisé la main à leur Pere, le Roi descendit avec le Prince, suivi des Infantes & des Dames, & précédé des Gentilshommes & Officiers de sa maison, des Prévôts de l'Hôtel, des Députés des Villes & des Seigneurs titrés, de quatre Massiers, de ses Majordomes, des Grands & de quatre Rois d'armes.

Le Cardinal Quiroga étoit dans l'Eglise en habits Pontificaux avec ses assistans pour célébrer la Messe, le Cardinal Grandvelle dans son fauteuil, & le Nonce, les Prélats, les Ambassadeurs d'Allemagne, de France & de Venise, les Présidens & les Conseillers, chacun dans sa place. Le Roi & le Prince entrèrent dans l'Eglise de Saint-Jérôme avec les Infantes, & se mirent sous le Dais; & avant que l'on commençât la Messe, le Cardinal Grandvelle alla querir le Prince, & le conduisit au Maître-Autel, où le Cardinal, Archevêque de Toléde, administra le Sacrement de Confirmation au Prince, qui eut pour Parrein le même Cardinal Grandvelle. Après la Messe on prêta le serment au Prince entre les mains du Cardinal, Archevêque de Toléde. L'Impératrice Doña Marie le fit la premiere, comme Infante d'Espagne, après elle les Infantes Doña Elifabeth & Doña Catherine, ensuite les Prélats, les Grands, & enfin les Députés des Villes, avec toutes les cérémonies accoutumées, & ils rendirent tous hommage entre les mains de Don Louis Fernandez Manrique, Marquis d'Aguilar.

A cette cérémonie assistèrent les deux Cardinaux Quiroga, Archevêque de Toléde, & Grandvelle, le Nonce du Pape, Amédée de Savoye, frere du Duc, & les Ambassadeurs d'Allemagne, de France & de Venise. Ceux des Prélats, des Grands & des Seigneurs titrés, qui prêterent le serment, furent les Evêques de Plasencia, Cuença, Sigüenza, Salamanque, Avila, Ségovie, Osma & Zamora; l'Amirante, Don Ferdinand de Toléde, Prieur de Saint-Jean, le Prince d'Ascoli, les Ducs d'Escalona, de Sessa, de l'Infantado, de Pastrana & de Maquéda; les Marquis de Sancta-Cruz, de Dénia, d'el-Carpio, de Villa-Manrique, de Tabara, de Mirabel, de Villanueva-d'el-Rio, d'el-Vallé,

ANNE'E D M
J. C.
1584

Cette cérémonie se fait dans l'Eglise de Saint Jérôme.

Prélats & Seigneurs qui preterent le serment.

ANNE'E DE
J. C.
1584.

de Vienne & d'Auñon; le Comte d'Oropéfa, qui tenoit en sa main l'épée Roïale, celui de Barajas, qui représentoit le premier Majordôme du Prince, & ceux de Lemos, de Miranda, de Valence, de San-Estevan d'el-Puerto, ou Saint-Etienne du Port, de Fuenfalida, d'Alcaudété, de Cifuentes, de Montalvan, de Fuentes, de Puño-en-Rostro & de Castelar. Les Présidens des Conseils y furent aussi admis, de même que quelques Conseillers du Conseil Privé & de celui de Castille (A). *

On se dis-
pose à faire
passer en
Aragon l'In-
fante Doña
Catherine
pour épouser
le Duc de
Savoye.

1585.
Le Roi &
toute la Cour
vont à Sara-
gosse.

Quand le Prince eut été ainsi reconnu, le Roi Don Philippe son pere donna ordre de faire les préparatifs nécessaires pour mener Doña Catherine sa fille en Aragon, où elle devoit épouser le Duc de Savoye, suivant l'accord qui avoit été fait (B).

Tout étant prêt, le Roi Don Philippe impatient de voir la conclusion du mariage de l'Infante Doña Catherine sa fille, partit pour l'Aragon au commencement de Février avec le Prince Don Philippe son fils, les Infantes ses filles, ses Majordomes & Gentilhommes, & les Conseils d'Etat, de Guerre, d'Aragon & d'Italie. Il étoit encore accompagné du Cardinal Grandvelle, Président du Conseil d'Italie, du Cardinal Don Roderic de Castro, Archevêque de Séville, de l'Amirante de Castille, des Ducs de Médina-Céli, Albuquerque, Maqueda & Pastrana, du Prince d'Ascoli, du Connétable de Navarre, de Don Ferdinand de Tolède, Grand Prieur de Saint-Jean, des Marquis d'Aguilar & de Dénia, des Comtes de Cifuentes, Chinchon, Fuenfalida & Buen-Dia & de beaucoup d'autres Seigneurs. Avec tout

(A) HERRE'RA Liv. 14. dans l'Histoire Générale, chapitre 19.

(B) HERRE'RA dans l'Histoire Générale & d'autres.

* Les succès du Prince de Parme dans les Pais-Bas, continuerent cette année d'y rendre le Roi Philippe redoutable. Il força la Ville d'Ypres de capituler le 12 d'Avril, après l'avoir tenue près de sept mois assiégée, & remit encore celle de Bruges sous la domination d'Espagne, au moyen d'un Traité qui fut fait dans le mois de Mai. Quoique les Etats Généraux fussent très-consternés de la perte de ces deux Places, ils le furent bien davantage de la mort du Duc d'An-

jou & du Prince d'Orange. Le premier mourut le dixième jour de Juin en France, où ils l'avoient envoyé prier de revenir se mettre à leur tête, & le second fut assassiné à Delft un mois après par un Franc-Comtois, que l'on punit ensuite du dernier supplice. Dans cet état les Provinces-Unies voulurent se livrer au Roi de France, & lui firent à cet effet une Députation; mais le Monarque François rejetta leurs offres. Pendant ce tems-là le Prince de Parme commença le siège d'Anvers, & prit Termonde & Gand par capitulation. HERRE'RA, DE THOU & d'autres.

ce cortège , il se rendit le vingt-quatrième du même mois à Saragosse , où devoit se faire le mariage de l'Infante.

En vertu des ordres que le Roi avoit envoyés au Prince Doria , celui-ci amena en Espagne sur les Galeres le Duc de Savoye , qui arriva à Barcelonne avec sa suite , le dix-huitième du même mois de Février. Don Jean de Zuñiga Avelaneda y Bazan , Comte de Miranda , Viceroy & Capitaine Général de la Principauté de Catalogne , logea ce Duc dans son Palais , & le traita magnifiquement. Après quelques jours de repos , le Roi dépêcha Don Jean de Taxis pour le conduire à Saragosse , & alla en personne au-devant de lui avec tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné , le Nonce du Pape , l'Ambassadeur de Venise & l'Archevêque de Saragosse. Il reçut le Duc de Savoye avec des témoignages singuliers d'estime & d'amitié , & étant entrés tous deux dans la ville , le Cardinal Grandvelle fiança la même nuit le Duc & l'Infante Doña Catherine.

Le lendemain les deux époux reçurent dans l'Eglise Cathédrale de cette ville la bénédiction nuptiale des mains du même Cardinal Grandvelle , en présence du Roi , de l'Infante Doña Elisabeth & de tous les Prélats & Seigneurs qui étoient à la Cour , sur-tout des Castillans , qui firent éclater leur magnificence par la richesse de leurs joiaux , de leurs habits & de leurs livrées. Il y eut les jours suivans des Bals , des Mascarades , des Feux d'artifice & des Joutes , & les Chevaliers Courtisans & Aragonois donnèrent une fête de Canes , qui fit grand plaisir à voir.

Dans ce même-tems le Roi tint , en vertu d'un Bref du Pape , un Chapitre de l'Ordre de la Toison , dont il donna le collier au Duc de Savoye son gendre , à l'Amirante de Castille & au Duc de Médina-Céli , l'envoyant au Duc d'Urbain au Prince Vespasien Gonçaga , au Marquis d'el-Valto & au Prince de Butéra. Le vingt-quatrième de Juin suivant , le Duc de Savoye fit sept Seigneurs Chevaliers de l'Annonciade , & quelques-uns entre autres de sa suite. Après les fêtes & réjouissances , le Roi congédia au commencement de Mai les Seigneurs Castillans qui l'avoient accompagné , & partit pour Barcelonne avec le Duc de Savoye son gendre , le Prince Don Philippe & les Infantes ses filles. Etant arrivé le septième de Mai à cette ville , où le Prince Doria tenoit quarante-deux Galères prêtes pour

ANNEE DE
J. C.
1585.

Arrivée du
Duc de Sa-
voye à Bar-
celonne ,
d'où il se
rend aussi à
Saragosse.

Son maria-
ge dans cette
Ville avec
l'Infante Do-
ña Catheri-
ne.

Le Roi y
tient le Cha-
pitre de
l'Ordre de la
Toison , &
passe à Bar-
celonne.

ANNE'E DE
J. C.
1585.

Le Duc de
Savoye em-
mene sa fem-
me en Pied-
mont,

conduire en Italie le Duc de Savoye, & l'Infante sa femme, il y entra de nuit, afin d'éviter les cérémonies; mais la Ville & la Flotte lui firent des salves réciproques d'artillerie.

Pendant qu'on dispoſoit tout pour le départ des nouveaux mariés, & qu'on attendoit les Galères d'Espagne, commandées en chef par Don Martin de Padilla, Grand Sénéchal de Caſtille, & le Régiment d'Infanterie de Don François de Bobadilla, le Comte de Miranda & la Comteſſe ſa femme donnèrent de grandes fêtes, & firent de magnifiques préſens au Roi, au Prince, aux Infantes & au Duc de Savoye. Enfin lorsque tout fut en état, le Duc de Savoye & l'Infante Doña Catherine ſa femme prirent congé du Roi, du Prince & de l'Infante Doña Eliſabeth, & s'étant embarqués, le vingt-deuxième jour de Juin, ils arrivèrent heureuſement à Nice, d'où ils ſe rendirent en Piedmont. De Nice le Prince Doria & Don Martin de Padilla paſſèrent à Gènes, & y débarquerent le Régiment Eſpagnol qui alloit en Flandres (A).

La Ville de
Plaiſance é-
vacuée par
les Eſpa-
gnols, en fa-
veur du Duc
de Parme.

Environ le même-tems, le Duc de Parme qui ſouhaitoit que tout ce Duché fût libre, fit prier par ſon Envoïé, le Roi Don Philippe ſon oncle *, de faire retirer la garniſon Eſpagnole qui étoit dans la ville de Plaiſance; & le Roi aiant égard à la parenté & aux grands ſervices que ce Prince lui rendoit, ſeſſentit à ſa demande, & expédia en conſéquence des ordres ſur le champ au Gouverneur de Milan (B).

Etats d'A-
ragon, de
Catalogne &
de Valence,
où le Prince
Don Philip-
pe eſt recon-
nu.

Comme le Roi Don Philippe, à ſon arrivée à Saragoſſe, avoit convoqué à Monçon les Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, pour y faire reconnoître le Prince ſon fils, il paſſa de Barcelonne à cette ville, où l'on prêta le ſerment au Prince Don Philippe en la maniere accouſtümée, quoiqu'il n'eût pas encore quatorze ans. La Principauté de Catalogne & le Roïaume de Valence mirent promptement

(A) ANTOINE DE HERRE'RA & d'au-
tres.

(B) ANTOINE DE HERRE'RA & d'au-
tres.

* FERRERAS ſe trompe ici. Le Duc de Parme, alors Regnant, n'étoit point neveu, mais beau-frere du Roi Don Philippe. Pour rectifier FERRERAS il faut donc lire le Prince de Par-

me, parce que celui-ci étant fils du Duc Octave Farnese & de Marguerite d'Autriche, avoit réellement le Roi Don Philippe pour oncle. Mr. de Thou aſſure en effet que ce fut lui qui de concert avec ſon pere, ſit demander au Roi d'Espagne la grace dont il eſt ici queſtion.

fin à leurs Etats, à la grande satisfaction du Roi; mais ceux d'Aragon durèrent plus long-tems, à cause de plusieurs difficultés qui s'offrirent, malgré les soins que plusieurs Seigneurs Aragonois & le Comte de Chinchon se donnèrent pour les dissiper. Sur ces entrefaites le Roi tomba dangereusement malade, & s'étant rétabli, il quitta les Etats d'Aragon, & sortit de Monçon. Les Aragonois en furent très-mécontents, & après avoir fait inutilement tout ce qu'ils purent, pour l'engager de retourner à cette ville, les Ordres du Royaume allèrent à un lieu appelé Binéfa, où le Roi s'arrêta, & où finirent les Etats après le baïse-main.

ANNEE DE
J. C.
1585.

Le Roy y
tombe mala-
de, & recou-
vre la santé.

Le Roi s'embarqua ensuite avec toute sa Cour sur l'Ebre pour Tortose, où il donna la Toison au Duc de Cardone. Etant passé de-là à Valence, il y resta l'hyver, en considération de ce que le climat y est plus tempéré. Pendant qu'il étoit à Monçon, il choisit pour Précepteur du Prince le Docteur Garcie de Loaysa Giron, Chanoine de l'Eglise de Tolède, & Archidiacre de Guadalajara, qui étoit son Aumônier & son premier Chapelain, homme des plus sçavans qu'il y ait eu dans ce siècle (A).

Il passe à
Valence.

Quantité de personnes croioient en Portugal que le Roi Don Sébastien n'avoit point été tué dans la Bataille d'Afrique. A la faveur de cette folle prévention un jeune homme, natif d'Alcazoba, fils d'un Tisserand, osa se donner pour ce Prince. Il étoit allé à Lisbonne dès sa tendre jeunesse, & après avoir été chassé deux fois de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel, où il sétoit mis Frere-Lai, il s'étoit retiré sur la Frontière de ce Roïaume. Aïant trouvé proche d'Albuquerque un Hermitage abandonné, il s'y établit, le nétoïa, & l'orna, au moïen des aumônes qu'on lui donnoit; enforte qu'un grand nombre de personnes venoient l'y visiter, & qu'une Dame dévote, veuve d'un Chevalier qui étoit péri à la Bataille d'Alcazar avec le Roi Don Sébastien, s'attacha à lui. Il touchoir passablement bien la Guithare, & chantoit de même, & quelques jeunes gens s'étant joints à lui, ils s'émanciperent tous à aller de nuit donner des Concerts à Péñamacor. Un tel procédé troubla & scandalisa tellement les Habitans du lieu, que la Justice résolut d'arrêter le nouvel Hermite; mais la charitable veuve qui en

Un Hermi-
te se donne
pour le Roi
Don Sébas-
tien.

ANNÉE DE
J. C.
1535.

Ce qui y
donna occa-
sion.

eut avis, le fit habiller, & lui donna un cheval pour retourner dans sa Patrie.

L'Hermite se rendit à Alcazoba, & comme il étoit fils d'un pauvre Tisserand, ses Compatriotes furent étonnés de le voir si bien vêtu & monté, & soupçonnèrent que ce ne pouvoit être l'effet que de quelque vol; mais il se justifia si bien, qu'ils le laisserent aller. Etant retourné dans le quartier de son ancien Hermitage, il se cachoit & évitoit tout le monde, de crainte d'être reconnu, quoiqu'il ne fût plus en habit d'Hermite. De là plusieurs s'imaginèrent que c'étoit le Roi Don Sébastien qui faisoit pénitence pour la perte de la Bataille d'Afrique, parce qu'ils croioient qu'un Roi, à qui un pareil malheur étoit arrivé, ne pouvoit reparoître sur le Trône, qu'après une pénitence très-rigoureuse. Ceux qui étoient le plus frappés de cette idée, alloient le chercher, & lui demander s'il n'étoit pas le Roi Don Sébastien, & quoi qu'il leur protestât toujours que non, plusieurs se persuadèrent qu'il leur déguisoit la vérité. Deux imposteurs, cependant firent si bien, qu'ils l'engagerent enfin à se dire le Roi Don Sébastien, feignant eux-mêmes, l'un d'être Christophe de Tavora, qui avoit été Ecuyer de ce Prince, & l'autre l'Evêque de la Guardia. Ils commencerent ainsi à persuader à différentes personnes que c'étoit le Roi Don Sébastien, & ils leur firent espérer de grandes faveurs, quand il seroit remonté sur le Trône.

Châtiment
de l'Hermite
& d'un de ses
Compagnons.

On apprit à Lisbonne cette fourberie, & le Docteur Leytan, Juge de Peñamacor, aiant eu ordre d'en arrêter les Auteurs, il obéit promptement, & mena ces imposteurs à Lisbonne avec une escorte de cent soldats. A cette nouvelle Diégue de Fonséca, Corrégidor de la Cour, alla les attendre hors de la porte de Sainte-Claire. Dès qu'ils furent arrivés, il fit mettre le faux Roi Don Sébastien sur une grande monture, avec les mains liées derrière le dos, & sans chapeau, & le mena en cet état à la prison, à la vue de tout le monde, afin que les Portugais reconnoissant qu'il n'avoit aucune ressemblance avec le Roi Don Sébastien, fussent entièrement détrompés. Quand ils furent en prison, on fit le procès au faux Roi & au faux Evêque de la Guardia, & on les condamna tous deux à être pendus; mais il n'y eut que le second qui endura ce supplice: on jugea à propos de commuer la peine de l'autre, & de le mettre aux Galères.

afin que les incrédules pussent se détromper par leurs propres yeux & par l'expérience.

Peu de tems après une autre voulut encore se faire passer pour le Roi Don Sébastien , & cette fiction donna beaucoup d'inquiétude. C'étoit un jeune homme , appelé Matthieu Alvarez, fils d'un Tailleur de pierre, natif de l'Isle de Tercere , qui la été quelques mois dans le Couvent de Sainte Croix des Carmes Déchauffés, situé sur la Montagne de Cintra , & en étant sorti, se retira dans un Hermitage de Saint Jean proche de la Mer, à une demi-lieue de la Ville d'Ericéyra , où il vécut tranquillement durant deux ans , des aumônes des Peuples des environs , que sa retraite édifioit. Quelques Laboureurs & Païsans de ces quartiers, étonnés de voir un Solitaire si recueilli , commencerent à douter si ce n'étoit pas le Roi Don Sébastien qui faisoit pénitence pour la Bataille d'Alcazar. Ce soupçon s'étant répandu dans cette Contrée , Antoine Simon , qui avoit été Secrétaire de l'Arsenal du Roi, & sa femme , furent les premiers qui assurerent que c'étoit ce Prince , protestant qu'ils le connoissoient très-bien pour l'avoir vû plusieurs fois. A la faveur de cette imposture qui s'accrédita beaucoup dans les environs , plusieurs demanderent à Matthieu Alvarez , s'il étoit le Roi Don Sébastien. Quoique Matthieu leur répondit , que bien loin d'être un si auguste Personnage , il n'étoit qu'un pauvre homme, fils d'un Tailleur de pierre de l'Isle de Tercere, plus il l'affirmoit, moins ils le croioient, dans la pensée qu'il ne parloit ainsi que pour n'être pas connu. Un Laboureur de ce canton, appelé Pierre Alfonse, alla le voir par curiosité , & soutint que cet Hermite étoit le Roi Don Sébastien. Envain Matthieu Alvarez persista à leur dire le contraire , Pierre Alfonse & plusieurs autres s'obstinèrent à le presser de convenir qu'il étoit le Roi Don Sébastien , l'assurant qu'ils le reconnoissoient parfaitement, & qu'ils étoient prêts à le servir en tout. Vaincu à la fin par toutes ces instances , & flatté des appas d'une grandeur chimérique , le pauvre Hermite se rendit. Il dit que puisqu'il ne pouvoit plus se cacher , il avouoit être le Roi Don Sébastien , & que s'il s'étoit ainsi retiré , ç'avoit été pour faire pénitence des maux qu'il avoit causés par la perte de la Bataille d'Alcazar , d'où il s'étoit sauvé miraculeusement.

A cette nouvelle que Pierre Alfonse , & d'autres répand-

Tome X.

* C

ANNEE DE
J. C.
1585.

Un autre
joue le même
rôle.

Il porte l'an-

Jean , en criant à la liberté. Sur le champ l'Archiduc donna ordre au Corrégidor Fonséca , à cause du risque qu'il y avoit dans les Villes pour les prisonniers , d'aller promptement avec des Troupes prévenir l'intention des Séditieux. Il manda aussi , par le conseil du Marquis de Santa-Cruz , à Pierre de Vénégas , Châtelain de Saint Jean , d'envoier un bon nombre de Soldats Castillans, Arquebusiers, avec deux ou trois Capitaines de confiance , joindre le Corrégidor Fonséca à Azatora , proche de Carbonéra , qui étoit l'endroit où l'on disoit qu'étoit l'Hermite avec ses Partisans. Pendant ce tems-là Pierre Alfonse , Général de l'Hermite , fit jetter dans la Mer le Juge & le Greffier de Torresvédras, sans leur permettre de se confesser, quoiqu'ils le demandassent avec instances , comme Chrétiens. Il alla ensuite investir la Maison de Campagne où étoit le Docteur Péréyra , & l'ayant forcée , il ôta inhumainement la vie au Docteur , à un de ses fils , & à un neveu que Péréyra avoit avec lui.

Fonséca partit de Lisbonne avec vingt-quatre hommes de Cavalerie , & trouva , à cinq lieues de cette Ville , un Village desert, dont les Habitans étoient allés armés joindre le faux Roi Don Sébastien , qui avoit déjà plus de neuf cens hommes. Quoiqu'il connût tout le danger , il passa à Casal d'Alfoen , proche d'Azafora , où il laissa ordre aux Soldats Castillans de le suivre à Ericéyra. Avant que d'arriver à cette Place , il rencontra deux cens Arquebusiers du faux Roi , & comme ils refuserent de déposer les armes , il fondit sur eux à la tête de sa petite Troupe , les défit , les mit en fuite , & en prit quatre-vingt-trois , de qui on sçut qu'il y avoit environ neuf cens hommes avec le faux Roi. Peu après arriva Lopez de Tavora avec les Troupes qu'il avoit ramassées , & Fonséca lui donna la garde des prisonniers. Vint ensuite Don Christophle de Mello avec quelques Arquebusiers qu'il avoit levés pour servir le Roi dans cette occasion , & deux heures après arriverent les Capitaines Orozco , Santi-Estevan , & Calderon , avec les Soldats que Don Pedre Vénégas envoioit.

Diégue de Fonséca délibéra sur ce qu'on devoit faire , & pendant qu'on tenoit le Conseil , deux hommes de Cavalerie qu'il avoit envoiés reconnoître les mutins , accoururent lui dire , que ceux-ci s'avançoient tous contre lui. A cette nouvelle Fonséca posta & cacha dans les bleds un Corps

ANNÉE DE
J. C.
1585.

On met
contre eux
des Troupes
en campagne , & un
de leurs Partis
est défait.

Les Séditieux sont encore battus dans une autre rencontre.

ANNEE DE
J. C.
1585.

d'Arquebusiers, avec ordre de fondre sur les Rebelles, dès qu'on les verroit à portée. Peu après arriva Pierre Alfonse avec ses gens, parmi lesquels étoient quatre hommes de Cavalerie, & lorsqu'on crut qu'il étoit tems, les Arquebusiers qui étoient dans les bleds, firent feu sur eux, & entuerent quelques-uns, ce qui fut cause que Pierre Alfonse prit aussitôt la fuite avec tout son monde. Les Troupes du Roi poursuivirent les Séditieux, & en massacrerent plusieurs. Cependant les Rebelles gagnerent pour la plûpart les Montagnes, & d'autres se retrancherent sous le portail de l'Hermitage de Notre-Dame du Port, où il en échappa très-peu, quoiqu'ils se défendissent, en sorte qu'il périt plus de cent cinquante de ceux qui suivoient le faux Roi.

Le faux
Roi est pris
& pendu
avec deux
autres.

Pendant ce tems là l'Hermite étoit à Azafora, Place située sur un lieu élevé, & aiant apperçu les Troupes de Fonséca il s'enfuit avec deux de ses camarades, prit par les Montagnes, & arriva à la Métairie appelée Fuenté d'Aréna, où il fut reconnu de Blaise Corrêa, fils de François de Noblé, à qui cette Métairie appartenoit. Balthasar de Saa alla à sa poursuite avec quelques Troupes, par ordre de Diégue de Fonséca; & sur ce qu'il apprit que trois hommes se sauvoient avec précipitation du côté de la Mer, il courut à eux, & les enleva. Aiant sçu avec certitude que l'un d'eux étoit l'Hermite, Diégue de Fonséca l'envoia prisonnier avec ses deux Compagnons à Lisbonne, où on les fit entrer tous trois montés sur des Anes, la veille de Saint Antoine, dans le tems que l'Archiduc Viceroy alloit à Vêpres, à la vûe d'une foule de Peuple dont les rues étoient couvertes. Peu après l'Hermite fut pendu avec ses deux Compagnons & ensuite écartelé.

On pour-
suit le reste
des Sedi-
tieux.

Le Corrégidor Fonséca & les Capitaines Castillans se retirèrent à Carbonéra, qui étoit dépeuplée, & y firent rassembler leurs Troupes, après avoir fait sçavoir à l'Archiduc que la révolte étoit entièrement dissipée. La premiere chose que fit ensuite le Corrégidor Fonséca, ce fut de donner la sépulture au Docteur Péreyra, à son fils & à son neveu, après quoi il commença à faire des informations & perquisitions contre les Portugais qui avoient suivi l'Hermite, & on arrêta plusieurs de ceux qui avoient été blessés dans le combat. On publia aussi par son ordre, que l'on pardonneroit à quiconque des coupables lui livreroit Pierre Al-

fonse ; & un homme aiant en conséquence demandé grace pour un de ses cousins Germain , avec promesse d'arrêter cet Audacieux , pourvu qu'on lui donnât à cet effet les instructions nécessaires , le Corrégidor accepta la proposition avec plaisir.

ANNEE DE
J. C.
1585.

Le Portugais alla aussitôt chercher Pierre Alfonse , & l'aïant trouvé la même nuit avec d'autres , il se joignit à ces Rebelles proche du Village de Banbanal. Le lendemain matin Pierre Alfonse entra , comme le plus hardi , dans le Village , pour acheter des vivres , & le Portugais l'aïant suivi au même instant , montra à la Justice les ordres dont il étoit chargé. Ainsi Pierre Alfonse fut arrêté dans le tems qu'il parloit à des joueurs de gobelets , & on le mena à Diégue de Fonséca , qui l'envoia à Lisbonne , où cet audacieux fut justicié , de même que son Sergent Major. Après qu'on eut instruit le procès des prisonniers , Fonséca en condamna à mort plusieurs , qui furent exécutés dans les mêmes endroits d'où le Juge & le Greffier de Torresvédras avoient été précipités dans la Mer , & où le Docteur Péréyra avoit perdu la vie avec son fils & son neveu. D'autres furent envoyés aux Galères ; & le calme aiant été ainsi rétabli dans ces quartiers , Fonséca fit publier un ordre aux absens de retourner à leurs maisons & à leurs travaux , & repartit lui-même pour Lisbonne (A).

Plusieurs aï-
bissent la pei-
ne de leur ré-
volte.

Quelques Rois dans le Japon , s'étant convertis à la Religion Chrétienne , plusieurs d'entr'eux résolurent d'envoier donner l'obédience au Pape , à l'occasion de ce que le Pere Aléxandre Valiñano devoit retourner à Rome rendre compte à son Général de la visite qu'il avoit faite dans ces Régions Orientales. Ces Princes étoient Don François , Roi de Bungo , Don Protais , Roi d'Arima , & Don Barthelemi , Roi d'Amura , & les Ambassadeurs qu'ils firent partir Don Mancio-Yto & Don Michel Zingiba , leurs parens avec Don Julien de Navarre * & Don Antoine de Fara jeunes gens de seize ans. Les quatre derniers s'embarquerent avec le Pere Aléxandre au Port de Nangasacki , le vingtième jour de Février de l'année 1582. & allerent d'abord à l'Isle de Macao , où ils restèrent neuf mois. Ils se rendirent de-là à Malaca sur la fin de Janvier de l'année suivante , & étant pas-

Trois Rois
du Japon ,
convertis ,
envoient
donner l'o-
bédience au
Pape.

(A) HERRE'RA , VANDER-HAMMEN & || * Herrera & Mr de Thou le nom-
d'autres. ment Julien de Nacaura.

dor d'Alicanté de leur tenir prêt un bon Vaisseau pour passer à Rome. Ils partirent donc de Madrid le vingt-sixième jour du même mois, & allèrent coucher à Alcala, d'où ils prirent la route d'Alicanté, sur laquelle ils furent par-tout extrêmement fêtés.

ANNÉE DE
J. C.
1585.

Le Vaisseau étant équipé, les Ambassadeurs Japonois s'embarquerent à Alicanté dans le mois de Février, & relâcherent à Majorque, où ils furent très-bien traités dans la ville d'Alcudia. Ils continuerent de-là leur navigation & entreurent heureusement dans le Port de Livourne, le premier jour de Mars. Dès que le Duc de Florence les scût sur ses terres, il leur fit rendre par-tout de grands honneurs, principalement dans la Ville de Pise, où ils le virent. Enfin étant arrivés à Rome le vingt-deuxième de Mars au soir, le Duc de Sora les reçut à la tête de deux Compagnies de Cavalerie. Ils s'arrêtèrent à la maison de la Compagnie de Jesus, & y furent reçus du Général, assisté de deux cens Religieux, qui les conduisirent en procession à l'Eglise, où ils rendirent graces à Dieu de les avoir amenés à l'endroit qu'ils fouhaitoient, au bout de trois ans, un mois & deux jours, pendant lesquels ils avoient fait sept mille lieues.

Ils passent à Rome.

Peu de jours après les Ambassadeurs Japonois furent admis à l'audience du Pape Grégoire XIII. & y allèrent dans un carrosse de l'Ambassadeur d'Espagne, entouré de ses valets de pied. Arrivés à la ville du Pape Jules, ils firent de-là leur entrée publique dans la fameuse Ville de Rome, accompagnés des Gardes de Sa Sainteté, des Domestiques des Cardinaux, des Chevaliers Romains & des Camériers & Officiers du Sacré Palais, qui étoient suivis des Ambassadeurs, chacun entre deux Prélats, au son des clairons, des trompettes & des tymbales, & au bruit du canon du Château Saint-Ange & du Vatican.

Entrée solennelle qu'ils font dans cette Ville.

Le Pape étoit sur son Trône, au milieu du Collège des Cardinaux, dans la Sale de Constantin, qui étoit ornée avec beaucoup de majesté. Dès que les Ambassadeurs Japonois furent entrés, ils baïserent le pied au Pape, qui les embrassa avec tendresse. Ils lui présentèrent ensuite les Lettres dont ils étoient chargés de la part de leurs Rois. Après qu'on les eut traduites en Latin, on en fit la lecture. Dans le même-tems le Pere Gaspard Gonçale, de la Compagnie de Jesus, fit au Pape un discours éloquent sur cette matiere, &

Le Pape Grégoire XIII. leur donne audience.

ANNEE DE
J. C.
1585.

Sa mort.

Monseigneur Antoine Bocapaduli y ayant répondu en peu de mots, au nom de Sa Sainteté, le Pape se leva, & ordonna au Cardinal de Saint-Sixte, son neveu, de mener dîner chez lui les Ambassadeurs Japonois. Le Saint-Pere leur fit encore plusieurs autres faveurs singulieres; mais sa mort qui arriva le septième d'Avril, ne lui permit pas de les congédier.

Sixte V.
le remplace,
& congédie
les Ambassa-
deurs Japo-
nois, qui s'en
retournerent
prescontens.

Grégoire XIII. eut pour successeur Sixte V. qui après avoir traité avec beaucoup de distinction les Ambassadeurs Japonois, les renvoya, en leur donnant trois mille écus pour leur voyage, & six mille pour les seminaires du Japon. Il les arma aussi Chevaliers, les communia de sa main, & leur fit présent de plusieurs Reliques & choses précieuses. Enfin les Ambassadeurs Japonois ayant reçu sa bénédiction, partirent de Rome pour voir les Villes d'Italie, & allerent à Vénise par Boulogne & Ferrare, où on leur fit des réceptions magnifiques, & le meilleur traitement qu'il fut possible, de même qu'à Vénise. Etant retournés de-là à Gènes par Mantoue & Milan, & aiant été par-tout extrêmement fêtés, ils s'embarquerent à cette Ville le neuvième jour d'Août, sur les Galères de Juanetin Spinola, qui venoit en Espagne avec elles. Rendus le dix septième du même mois à Barcelonne, où l'on n'épargna rien pour les bien traiter, ils allerent de-là visiter l'Eglise & le Monastère de Montserrat, & étant passés ensuite à Monçon, ils y baisèrent la main au Roi Don Philippe qui y tenoit les Etats. Après s'être un peu reposés dans cette Ville, ils se remirent en route pour Lisbonne, où le Cardinal Archiduc leur rendit de grands honneurs. Quand le tems de l'embarquement fut venu, l'Archiduc leur donna par ordre du Roi Don Philippe, des habits de brocard, de grands présens, & quatre mille ducats pour leur voyage; enforte que comblés de faveurs & de politesse de tous côtés, ils s'embarquerent avec dix-sept Religieux de la Compagnie, & arriverent à Goa, d'où ils retournerent dans leur patrie en l'année 1590. (A).

Troubles à
Naples.

Pendant que le Duc d'Osune étoit Viceroy de Naples, il y eut dans cette ville une grande révolte causée par la disette de bled. Le peuple furieux massacra l'Elu Jean Vincent Starache, & après l'avoir mis en pièces, on le traîna par la Ville, on pillà sa maison & on saccagea son jardin, sans qu'il

(A) ANTOINE DE HERRE'RA, dans l'Histoire des Papes, & d'autres.

sur

fût possible ni aux Religieux, ni à la Noblesse, de réprimer la fureur de cette populace mutinée. La nuit cependant mit fin à ce trouble, & les Séditieux se calmèrent entièrement, sur la promesse que le Viceroy & la Noblesse leur firent qu'on remédieroit abondamment à leur besoin ; mais on arrêta deux mois après plusieurs des coupables, & on en condamna à mort soixante & dix des plus mutins, dont les têtes furent exposées dans la place de Naples, pour intimider les autres (A).

Les Etats rebelles des Pais-Bas fatigués de la guerre, & hors d'état de pouvoir se soutenir par eux-mêmes*, demandèrent la protection de la Reine Doña Elisabeth d'Angleterre, qui se ligua avec eux contre le Roi Catholique, fit passer en Hollande le Comte de Leicester avec un gros Corps de Troupes, & mit en mer une Flotte de dix-huit Vaisseaux & d'autres Bâtimens commandés en chef par François Drake, pour enlever la Flotte de l'Amérique & des Indes Orientales. François Drake ne put exécuter ce projet ; c'est pourquoy il alla se presenter devant Bayonne en Galice, où il débarqua quinze cens hommes, qui brûlerent un Hermitage de Notre-Dame, pénétrèrent dans le Pais & emmenèrent quantité de vaches. Il y avoit pour Gouverneur à Bayonne Pierre Bermudez, homme expérimenté & brave, & on ne sçut pas plutôt l'arrivée de la Flotte Angloise, que Don Diégue Sarmiento, Seigneur de Salvatierra, accourut à Bayonne avec sept Compagnies, & força les Anglois d'abandonner leur capture. Les Gouverneurs des Places des côtes de Galice & de Portugal en firent de même de leur côté, enforte que Pierre Bermudez se trouva à la tête de plus de cinq mille hommes. Il y eut entre lui & Drake quelques pourparlers, après lesquels Drake remit à la voile, & alla aux Isles Canaries, où il mit des troupes à terre ; mais ayant perdu quelques soldats, il rappella les autres à bord & passa aux Isles du Cap-verd, où il débarqua & entra

ANNEE DE
J. C.
1585.

Elisabeth,
Reine d'Angleterre,
prend les
Etats des
Provinces-
Unies, sous
sa protection,
& sa
Flotte com-
met des ho-
stilités sur les
Côtes de Ga-
lice, & dans
les Isles Ca-
naries & du
Cap-Verd.

(A) ANTOINE DE HERRE'RA, BAVIA dans l'Histoire des Papes & d'autres.

* Leurs affaires alloient en effet toujours de mal en pis, & le Prince de Parme remit cette année plusieurs Places sous l'obéissance du Roi d'Espagne son oncle, & entre autres les

Villes de Bruxelles, de Malines, & d'Anvers, qui se rendirent à composition, la premiere le 13. Mars, la seconde le 18. de Juin, & la dernière le 17. d'Août après un siège long & très-rude. HERRERA, DE THOU & d'autres.

Tome X.

* D

ANNEE DE
J. C.
1586.

Le Monas-
tere de l'E-
curial ache-
vé, & enri-
chi de Reli-
ques de Saint
Hermengilde
& de Saint
Laurent.

Les Anglois
passent à l'I-
sle de Saint
Domingue,
& y pillent la
Ville de mé-
me nom.

sans aucune résistance dans celle de Santiago, qui fut pil-
lée (A).

Le Roi Don Philippe fut extrêmement fêté à Valence,
& laissant ce Roiaume très-satisfait, il retourna à Madrid,
où il fut reçu le premier jour de Mars avec de grandes ac-
clamations. Peu de tems après il alla avec le Prince à l'E-
curial, dont il fut très-charmé de voir l'édifice entièrement
achevé. Dans le voyage qu'il fit en Aragon, il obtint le
Chef du glorieux Martyr Saint-Hermengilde, & un gros
os de la hanche de Saint-Laurent, qu'il plaça ensuite dans ce
Monastère. (B)

Après avoir pillé la Ville de Santiago ou Saint-Jacques
au Cap-verd & en avoir enlevé toute l'artillerie, Drake fit
voile vers l'Isle de Saint-Dominique, à la vûe de laquelle
ses Vaisseaux s'arrêtèrent. Le douzième jour de Janvier les
Anglois débarquèrent à l'embouchure de la Riviere d'Ayna,
& se mirent en ordre de bataille pour marcher à la Ville,
dont les Habitans s'enfuirent avec leurs familles, & ce qu'ils
avoient de plus précieux. Comme cette Ville n'étoit nulle-
ment en état de défense, par l'ignorance & la nonchalance
du Président de cette Chancellerie*, les Anglois y entrèrent,
mirent le feu à quatre-vingt maisons, profanerent toutes les
Eglises & brûlerent le Monastère de Saint François, une par-
tie de celui de la Mercy & deux Couvens de Religieuses. Ils
pillèrent la ville, & Drake ayant menacé de n'y point laisser
pierre sur pierre, les Conseillers de cette Chancellerie offri-
rent, pour la garantir de ce malheur, vingt-cinq mille du-
cats de contribution, qui furent payés sur le champ en or,
en argenterie, en joiaux & en autres effets, de sorte que
Drake remit à la voile, après être resté un mois dans cette
Ville, & en avoir fait embarquer l'Artillerie.

Leurs hog A la mi-Janvier on apprit à Carthagène dans les Indes que

(A) SEGUENÇA dans l'Histoire de
Saint Jérôme. Tom. 3.

(B) HERRE'RA & d'autres.

Il avoit été averti le vingt-sept de
Décembre de l'année précédente,
par un Vaisseau qui étoit arrivé du
Cap-Verd, que les Anglois étoient
en route pour venir insulte Saint
Domingue; mais il n'avoit voulu en
rien croire. Quoiqu'on eût apperçu
le onze de Janvier la Flotte Angloi-

se, il avoit persisté dans son obstina-
tion, & malgré les remontrances
& sollicitations des Conseillers de la
Chancellerie, qui le pressoient com-
me Gouverneur & Capitaine Géné-
ral, de pourvoir à la défense & sûre-
té de la Ville, & il ne fallut ren-
moins pour le tirer de son aveugle-
ment, que le bruit & l'horrible effet
du Canon des ennemis, mais il étoit
alors trop tard. HERRE'RA.

François Drake s'avançoit vers cette Ville avec la Flotte Angloise, & sur cette nouvelle les Habitans commencerent à se fortifier, en faisant de bons retranchemens & distribuant les soldats dans les endroits qui paroissoient les plus convenables pour empêcher le débarquement. Cependant la Flotte Angloise entra tout-à-coup dans le Port, & Drake mit à terre un Corps de Troupes, qui après avoir forcé les retranchemens & triomphé des autres obstacles, s'emparerent de la Ville. Quoique les Habitans se fussent sauvés avec tout ce qu'ils avoient pû emporter de meilleur, les Anglois ne laisserent pas que d'y faire un butin assez considérable. Ils pillèrent les maisons, profanerent les Eglises, & rasèrent la Cathédrale, & François Drake fit signifier à l'Evêque & au Gouverneur, qu'il réduiroit la ville en cendres, s'ils ne prenoient pas le parti de la racheter. Ainsi l'Evêque & le Gouverneur convinrent de lui donner cent dix mille ducats, qu'ils lui paierent aussi-tôt en or & en argent, prenant pour aider à acquitter cette somme, deux cens barres d'argent dans les coffres du Roi. Drake satisfait de cette contribution, sortit du port le dixième jour d'Avril, après avoir mis sur ses Vaisseaux toute l'Artillerie de la Ville, & passa à la Havane. Il se flatoit d'y en faire autant qu'à Carthagène; mais en aiant trouvé le Gouverneur Diégue Fernandez de Quinonez bien sur ses gardes, il n'osa exécuter son dessein, & alla à la Floride, où il brûla la Ville de Saint-Jean. De-là il se rendit à la Jamaïque, d'où il repartit pour l'Angleterre, chargé de riches dépouilles, & de deux cents pièces de canon, tant grandes que petites. *

ANNEE DE
J. C.
1586.

flitité à Car-
tagène, &
dans la Flori-
de.

Pendant que le Roi Don Philippe tenoit les Etats de Monçon, ce Prince apprit que François Drake passoit en Amérique avec sa Flotte. A cette nouvelle il fit armer dix-sept Gallions & quatre Pataches, où l'on embarqua trois mille hommes, & il en donna le commandement à Alvar Flo-

Une Flotte
d'Espagne va
aux Indes.

* Les Anglois perdirent dans cette expédition sept cens cinquante hommes, suivant Mr. de Thou, ou seulement sept cens, selon Rapin Thoyras. On estima leur butin soixante mille livres Sterling, c'est-à-dire, deux cens dix mille Ecus, dont vingt mille furent distribués entre les Troupes & l'Equipe. Les Canons, que Mr. de Thou

fait monter à deux cens quarante-deux de bronze, & de fer, étoient presque tous marqués aux Armes de la Maison de Saxe, parce qu'ils avoient été pris autrefois par l'Empereur Charles V. sur Jean Frédéric, Electeur de Saxe, & dans Wittemberg & Gottha. Les Auteurs cités.

piété, qui n'a jamais eu d'égal dans la Jurisprudence Canonique, comme l'attestent ses ouvrages en trois volumes in-folio, & que toutes les Nations en conviennent (A) *.

Le dix-huitième jour de Février Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de Francois II. Roi de France, fut décapitée dans le Château de Fotheringai où elle étoit prisonnière, par ordre de la cruelle Elifabeth, Reine d'Angleterre, à la sollicitation des Hérétiques, qui craignoient qu'après la mort de la Reine Elifabeth, Marie Stuart qui étoit si bonne Catholique, ne montât sur le trône, & ne les traitât de même qu'avoit fait la Reine Marie, qui avoit précédé Elifabeth. Celle-ci prit pour prétexte, en la condamnant à mort, qu'elle conspiroit contre sa vie & contre sa Couronne. Marie Stuart mourut en Reine vraiment Catholique, avec une constance supérieure & une grande force d'esprit, pardonnant à ses ennemis, & étant un exemple de la patience Chrétienne. A la nouvelle de sa mort toute l'Europe fut consternée, & le Roi Don Philippe II. lui fit faire des obsèques à l'Escorial. Ce tragique événement est rapporté dans un grand nombre de livres.

L'Eglise & la ville de Tolède souhaitoient ardemment depuis long-tems d'avoir le Corps de la glorieuse Vierge & Martyre Sainte Léocadie, leur Patrone & Citoyenne, qu'on sçavoit être dans le Monastère de Saint Guillain, de la Province de Hainault dans les Pais-Bas. Elles firent sçavoir leur désir au Roi Don Philippe, par le Cardinal Quiroga, leur Archevêque, & par d'autres Seigneurs, & le Roi voulant enrichir cette Ville d'un si grand trésor, obtint à cet effet une Bulle du Pape, par laquelle il fut permis aux Moines de Saint Guillain de le lui remettre. Muni de cette pièce il adressa en conséquence des ordres au Duc de Parme, & il envoya en Flandres le Pere Michel Hernandez, de la Com-

ANNEE D.
J. C.
1586.

1587.

Marie
Stuart, Reine
d'Ecosse, dé-
capitée par
ordre d'Elis-
abeth, Rei-
ne d'Angle-
terre.

Le Roi Don
Philippe en-
voie querir
en Flandres
le Corps de
Sainte Léo-
cadie, Mar-
tyre.

(A) HERRE'RA, DE THOU & Don NICOLAS ANTONIO dans la Bibliothèque d'Espagne.

* Le Comte de Leicester retourna en Angleterre, après une Campagne dans les Pais-Bas, où il ne fit pas de grands exploits, quoique les Etats Généraux lui eussent donné un pouvoir excessif, pour flater la Reine Elifabeth sa Maîtresse, & l'eussent déclaré Gouverneur & Capitaine Général

de Hollande, de Zélande & des Provinces-Unies. Au contraire le Prince de Parme continua de se faire redouter, & recouvra quelques Places, après quoi il célébra à Bruxelles les obsèques du Duc Octave son père, & de la Duchesse Marguerite sa mère, qui étoient morts cette même année, & de qui il avoit hérité le Duché. HERRE'RA, RAPIN THOYRAS, de THOU & d'autres.

ANNÉE DE
J. C.
1587.

Translation
de cette Re-
lique à l'Egli-
se de Tolède.

pagnie de Jesus, pour apporter le précieux Corps de la Sainte. Quand le Pere Michel fut arrivé en Flandres, le Duc de Parme fit si bien, que les Moines consentirent facilement à se défaire de cette Relique, qu'ils remirent au Jésuite avec tous les papiers & monumens qui étoient en leur puissance.

Le Pere Michel Hernandez mit dans un coffre préparé à cet effet le corps de la Sainte avec tous les titres qui en constatoient la réalité. Comme la France & la Flandres étoient embrasées par de cruelles guerres, & qu'il y avoit à craindre que le Corps de la Sainte ne tombât entre les mains des Hérétiques, le Pere Hernandez attentif à le conserver, prit la route d'Italie, afin de le transporter sûrement en Espagne. Aiant fait un heureux voyage, il se rendit à Jesus du Mont, Maison de retraite & de récréation du Collège des Jésuites d'Alcala, d'où il donna avis de son arrivée au Roi Don Philippe, qui ordonna que le Corps de la Sainte restât dans ce lieu, jusqu'à ce qu'on eût fait les préparatifs nécessaires pour sa réception. Le Roi Don Philippe, le Prince, l'Infante Doña Elisabeth & l'Impératrice Doña Marie passerent de l'Escorial à Tolède pour cette translation, & le vingt-unième jour d'Avril le Pere Michel Hernandez aiant apporté secrettement le Corps de la Sainte à Olias, mit le coffre qui le renfermoit dans une chasse d'argent très-riche. De-là le Saint Corps fut transporté par des Députés que l'Eglise de Tolède avoit envoyés, à l'Eglise de Sainte Léocadie qui est hors des murs de la Ville, & le jour suivant le Chapitre de la Cathédrale, le Clergé & les Ordres Religieux allerent le querir avec le Roi & le Prince, accompagnés de plusieurs Grands d'Espagne. On l'enleva de cette Eglise, & on le conduisit en procession à la Cathédrale, toutes les rues étant tapissées & magnifiquement ornées. L'Archevêque Cardinal l'y reçut à la tête de toutes les Dignités, & célébra la Messe pontificalement à cette occasion; après quoi il y eut de grandes fêtes, tant de la part de cette Eglise que dans la Ville. On célèbre la Translation de cette Sainte le 26 d'Avril, quoiqu'elle ait été faite le 18 du même mois (A).

La Flotte
Angloise en-
tre dans la
Baie de Ca-

Pendant que le Roi Don Philippe s'occupoit à des œuvres si pieuses, François Drake sortit d'Angleterre, par ordre de la Reine Elisabeth, avec six Galions & dix-neuf Vais-

(A) CASTELION dans la Primacie de || l'Histoire de Tolède & d'autres.
Tolède, Tom. 2. chap. 37. PISA dans ||

seaux médiocres pour courir les côtes d'Espagne, voir s'il se faisoit dans ce Roïaume quelque Armement, & tâcher d'enlever les Flottes qui venoient des Indes. Il parut le vingt-neuvième d'Avril devant la Baïe de Cadix où étoient quatorze Galères, & il y entra avec toute sa Flotte à la faveur d'un bon vent, aiant fait arborer des Pavillons François & Flamans. Une Galiote reconnut bien-tôt que c'étoient des Vaisseaux Anglois & en avertit la Ville qui fut allarmée d'une insulte si imprévue; mais Don Jean de Véga, son Corrégidor, fit aussitôt fermer les portes, posta des Troupes sur le bastion de Saint-Philippe, sur le Mole & à la porte de la ville, & établit un bon Corps de garde dans la place, pour s'en servir en cas de besoin. Il envoya aussi une Galiote au Port de Sainte-Marie avertir le Duc de Médina-Sydonia, que la Flotte Angloise étoit entrée dans cette Baïe, où François Drake mit cependant le feu avec deux petites Barques à vingt-six Vaisseaux marchands qui y étoient.

Le Duc de Médina-Sydonia n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit dire à ses Vassaux, à Séville, à Xérez de la Frontière & aux autres Places côtières, d'accourir au plutôt en armes à Cadix & aux autres endroits de cette Côte, afin de s'opposer au débarquement des Anglois, & après qu'il eut bien pourvû à la sûreté du Port de San-Lucar, il passa lui-même à Cadix. Content du bon ordre que le Corrégidor avoit mis dans la Ville, il alla avec quatre cens Chevaux qui étoient arrivés de Xérez & d'autres endroits & un Corps d'Infanterie, empêcher que les Anglois ne missent des Troupes à terre. Les ennemis envoyèrent quelques barques chargées de monde pour tenter le débarquement; mais les Espagnols qui étoient sur le bord du rivage, firent un feu si vif, que les Anglois furent obligés de regagner leurs Vaisseaux, après avoir perdu quelques-uns de leurs gens. A la vûe des préparatifs qu'il y avoit à Cadix & sur la Côte, François Drake prit le parti de faire sortir sa Flotte de la Baïe. Don Pedre d'Acuña le suivit avec les Galères, & profitant d'un calme qui survint, il canonna tout le jour la Flotte Angloise, sans lui faire néanmoins beaucoup de mal, après quoi il remena les Galères à Cadix. Le Duc de Médina-Sydonia dépêcha aussitôt des avis dans l'Algarve, aux Isles Canaries & aux Ports des Indes, afin qu'on s'y tint sur ses gardes, en cas que la Flotte Angloise y

ANNEE DE
J. C.
1587.

dix, & y brûla des Vaisseaux Marchands.

Elle retourna en Angleterre, après avoir pris un Vaisseau chargé d'Epicerie.

tête au Roi Don Philippe, en formant une Flotte & une Armée. Soit qu'elle craignît cependant quelque revers de fortune, ou qu'elle voulût gagner du tems, elle entra en négociation avec ce Monarque, & promit même que les États de Hollande consentiroient à un accommodement. Le Roi Catholique s'y prêta volontiers, parce que le Duc de Parme avoit changé d'avis*, & jugeoit que l'expédition d'Angleterre n'étoit pas à propos. Ainsi le Roi donna à ce Duc les ordres nécessaires pour le Congrès que les Ministres devoient tenir avec ceux de la Reine d'Angleterre, qui s'assemblerent tous après qu'on eut levé quelques difficultés, sur les Confins d'Ostende**, où l'on dressa des Tentes dans la Campagne. Les Commissaires Anglois chercherent à allonger la négociation, & exigèrent des conditions si ridicules, que l'on ne put convenir de rien, en sorte que le Congrès fut dissous.

Après que les Plénipotentiaires se furent séparés, le Duc de Parme travailla plus sérieusement à ramasser & préparer des Troupes, en attendant que le Roi Catholique lui envoiât de l'argent. Il ne s'occupa plus qu'à équiper des Batimens pour le transport des Soldats & des Chevaux; il arma dix-huit Vaisseaux de guerre à Nieuport & à Dunkerque; il se pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour faire des palissades & des retranchemens, & il fit provision d'armes, de selles & de mors pour la Cavalerie, de fourneaux pour cuire le pain, en un mot de tout ce qu'il falloit pour la Campagne, devant aller avec tout cet Armement joindre la Flotte qui partiroit d'Espagne. Pendant ce tems-là mourut à Lisbonne le Marquis de Santa-Cruz, qui étoit nommé Général de la Flotte; & ce fut une perte très-considérable, surtout dans la circonstance où l'on étoit, à cause de sa grande expérience & de sa valeur. Le Roi Don Philippe fut très-touché de la mort de ce Seigneur, & nomma en sa place, pour commander la Flotte, le Duc de Médina-Sydonia, qui fut obligé d'accepter cet emploi, quoiqu'après avoir fait quelque difficulté, reconnoissant qu'il

ANNÉE DE
J. C.
1588.

de entre les
deux Puit-
sances.

Préparatifs
du Duc de
Parme en
Flandres
contre l'An-
gleterre.

* FERRERAS donne ici à entendre, que le Duc de Parme avoit approuvé l'entreprise sur l'Angleterre; & en effet Antoine de Herrera assure, que c'étoit lui qu'en avoit fait naître le

projet au Roi d'Espagne son oncle, mais qu'il voulut ensuite l'en détourner.

** Ce fut proche de Bourbourg, petite Ville de Flandres.

ANNEE DE
J. C.
1588.

La Flotte
Catholique
se rassemble
à Lisbonne.

n'avoit point sur mer toute l'expérience qu'une pareille entreprise exigeoit.

Cependant on amenoit de toutes parts à Lisbonne , conformément aux ordres du Roi , ce qu'on avoit préparé pour la Flotte. Le Comte de Miranda, Viceroy de Naples, envoia seize Vaisseaux bien pourvus d'Artillerie, & de tout ce qu'il falloit , parmi lesquels il y en avoit quatre très-grands , avec un Régiment d'Infanterie Espagnole, armée, vêtue & payée. Il vint de Sicile cinq Vaisseaux, envoyés par le Comte d'Albe, Viceroy de ce Roïaume , avec des vivres, des munitions & un Régiment d'Infanterie Espagnole ; & le Duc de Terra-Nova fournit les armes & les munitions qu'on lui avoit demandées. Arriverent aussi de Guipuscoa, de Biscaye & des quatre Villes les Vaisseaux, les Troupes & les provisions qu'on en avoit exigées , & il en fut de même à l'égard de l'Andalousie. Enfin Don Jean d'Acuña, Général de l'Artillerie, tenoit prêts à Lisbonne des Vaisseaux, des Soldats, des vivres, des munitions, des machines de guerre, & tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte.

Etat de ses
forces.

Afin de pouvoir mieux naviguer ou combattre , le Duc de Médina-Sydonia partagea la Flotte en différentes Escadres. Dans la première , qu'il garda pour lui, étoient avec la Capitane, dix Galions & deux Brigantins. L'Escadre de Castille, commandée par Diégue Flores de Valdes, consistoit en quatorze Vaisseaux & deux Pataches. Il y avoit dix Vaisseaux dans celle d'Andalousie , aux ordres de Don Pedre de Valdes. Pareil nombre de Vaisseaux & quatre Pataches formoient celle de Biscaye, dont Jean Martinez de Récalde étoit Général. Michel d'Oquendo commandoit celle de Guipuscoa , qui étoit aussi de dix Vaisseaux & de quatre Pataches ; Martin Bertendona celle d'Italie , composée de dix Vaisseaux ; Jean Gomez de Médina celle des Ourques, au nombre de vingt-trois ; Don Antoine de Mendoza vingt-deux Galéaces ; Don Hugues de Moncada quatre autres Bâtimens de la même espèce , & Diégue de Médrano quatre Galères. Plusieurs Gentilshommes & Seigneurs s'étoient rendus à Lisbonne, pour servir comme volontaires dans cette expédition , de sorte qu'il y avoit vingt mille hommes, tant Soldats qu'aventuriers, huit mille deux cens cinquante Matelots, & prêt de trois cens Rameurs.

Après que tout fut embarqué, la Flotte * commença à sortir le vingt-septième jour de Mai, & fut jusqu'au trentième du même mois à se mettre entièrement en Mer. Elle navigua d'abord avec un bon vent, & le dixième de Juin le Duc de Médina-Sydonia envoya quelques Vaisseaux à la Corogne, prendre les vivres & les munitions que le Marquis de Cerralvo y avoit préparées. Quatre jours après la Flotte doubla le Cap de Finisterre, & le dix-huitième du même mois, on commença à sentir les annonces d'une tourmente, qui devint le lendemain si furieuse, que ne pouvant y résister, le Duc de Médina-Sydonia relâcha à la Corogne avec une partie de la Flotte, & les autres Vaisseaux se retirèrent dans les Ports voisins qu'ils purent gagner, quoiqu'il y en eût plusieurs qui furent si maltraités, qu'il fallut les radoubes. Ceux-ci étant en état, la Flotte se remit en Mer au bout d'un mois, & le trentième de Juillet, on découvrit celle d'Angleterre, qui commandée par l'Amiral & par François Drake, sembloit venir fondre sur l'Espagnole. Le Duc de Médina-Sydonia mit aussi-tôt la sienne en ordre de Bataille; mais les Anglois, qui n'avoient dessein que de mettre la Flotte en désordre avec leur Artillerie, se retirèrent après avoir lâché leurs bordées, & se jetterent ensuite sur l'arrière-garde, où Jean Martin de Récalde les attendit avec résolution. Les Anglois maltraiterent fort son Galion à coups de Canon, mais d'autres Vaisseaux étant accourus au secours, les ennemis s'éloignerent.

Outre que les Anglois avoient gagné le vent, leurs Vaisseaux étoient plus légers & leurs Matelots meilleurs, de sorte qu'ils avoient beaucoup d'avantage sur la Flotte Catholique. Le feu aiant pris au Magazin à poudre du Vaisseau Amiral d'Oquendo, les Anglois l'attaquerent dans le même tems; mais le Duc de Médina-Sydonia le secourut**. Le Beaupré & la voile de Trinquet du Vaisseau de Don Pe-

ANNEE DE
J. C.
1588.

Elle se met
en mer, es-
suyé une tem-
pête, & a
une rencon-
tre avec la
Flotte An-
gloise.

Perte qu'el-
le fit alors.

* On lui avoit donné le nom d'Invincible, en considération de ce qu'elle étoit si formidable; mais les Elements firent voir qu'on ne les avoit point consultés pour cette dénomination.

** Quoiqu'Antoine de Herrera raconte ce fait de la manière rapportée par FERRERAS, ajoutant seulement que la poudre enflammée fit sauter les

deux ponts & le Château de Pompe, & que sur ce Vaisseau étoit Jean de Huerta, Trésorier Général de la Flotte, avec une partie de l'argent du Roi; Mr de Thou prétend que le feu épargna le bas du Vaisseau, où étoient les poudres, & que les Anglois s'emparèrent de ce Batiment. Rapin Thoyras n'en dit rien.

pos de s'éloigner. Un Galion de Portugal & une Ourque étant restés derriere le jour suivant, furent enveloppés par les Anglois ; mais les Galéaces, Antoine de Lévy & d'autres volèrent à leur secours, & les tirèrent de danger. La Capitane Angloise accompagnée d'autres gros Vaisseaux attaqua la Capitane d'Espagne, & pendant qu'elle faisoit feu avec sa grosse Artillerie, quelques Soldats s'approchèrent & couperent les cordages du grand mâ de la Capitane Catholique. Don Augustin Mézia, Jean Martinez de Récalde, Don Diégue Henriquez, Oquendo & d'autres Capitaines de Vaisseaux vinrent promptement au secours, & les Anglois se retirèrent avec leur Capitane en mauvais état. Dès que les ennemis eurent viré de bord, la Capitane Catholique, le Vaisseau Amiral & d'autres leur donnerent la chasse ; mais le vent étant favorable aux Anglois, les Espagnols perdirent l'espérance d'en venir aux mains.

ANNEE DE
J. C.
1588.

Le Duc de Médina-Sydonia rebuté de ne pouvoir parvenir à attirer la Flotte Angloise à une action générale, poursuivit sa route avec la sienne ; & après avoir dépêché différens avis au Duc de Parme, il fut jetter l'ancre devant Calais, de crainte que la force des courans ne l'obligeât de sortir du canal d'Angleterre. Il envoya visiter de sa part le Gouverneur de Calais, & l'assurer de son amitié, & le Gouverneur répondit à cette politesse, en faisant porter par un de ses neveux un présent au Duc, qui lui en fût grand gré, & en permettant que l'Intendant Barnabé de Pédroso allât à terre acheter des vivres & tout ce dont on avoit besoin sur la Flotte. Dans le même tems Jean Hawkins joignit avec trente-six Vaisseaux la Flotte Angloise, qui fut encore peu après renforcée de neuf autres, de sorte qu'elle se trouva composée de cens trente-cinq Bâtimens.

La Catholique mouille devant Calais.

Sur ces entrefaites le Duc de Médina-Sydonia apprit que le Duc de Parme étoit à Bruges, qu'il n'avoit embarqué ni Troupes ni munitions, & qu'il n'étoit pas encore prêt à le faire ; ce qui augmenta son inquiétude. La Flotte Angloise qui étoit si supérieure à la Catholique, voulut avec huit Brûlots * mettre le feu à la Capitane ; mais le Duc fit lever

Stratagème de François Drake, Anglois, pour la mettre en desordre.

* C'étoient huit mauvais Batimens, aussi quelques pièces de canon hors remplis de poudre, de poix raïsine, d'état de servir, chargés de poudre, de soufre & d'autres matieres combustibles, dans lesquels on avoit mis de pierres, de cloux & de chaines. De Thon.

des Mers qui parvinrent enfin à la disperser, qu'on
qui périrent & qui se sauverent montraissent une
de admirable dans les adversités qu'ils eurent à es-
perdit par différens accidens trente-deux Vaisseaux
te, & dix mille hommes tués tant dans les combats
Artillerie, ou morts de maladie & de fatigues, ou
pris aussi ceux qui s'égarerent, & arriverent en
en très-mauvais état; mais quoique les Anglois
tent, ils durent avoir beaucoup souffert de l'artil-
mousqueterie de la Flotte d'Espagne, puisqu'ils fu-
rés de se renforcer de Troupes & de Vaisseaux.
tholique, qui apprit la nouvelle de cette disgrâce
don Balthazard de Zuñiga, fit écrire avec une rési-
admirable à tous les Prélats, de rendre grâces à
cet événement *, & ordonna de soulager par tout
& charité les gens de la Flotte, récompensant
généreusement ceux qui s'étoient le plus distin-
duc de Médina-Sydonia harassé des pénibles tra-
navigation, alla de Santander chez lui se repo-
en loin que ce fût par ordre du Roi, comme le
Monsieur de Thou & d'autres, qui assurent qu'on
même la permission de venir à la Cour, Sa Majesté
une Lettre très-obligeante & de remerciement
manière dont il l'avoit servi, & tout ce qu'il avoit
reconnoissant que ce qui dépend des Elemens,
mais être imputé aux hommes (A).

ANNEE DE
J. C.
1588.

Vaisseaux &
dix mille
hommes.

Résignation
du Roi Don
Philippe à la
volonté de
Dieu.

DE HERRE'RA dans
erale, BAVIA dans l'Hi-
es, plusieurs autres &
noires manuscrits.
té constaté par la Lettre
en, qu'Antoine de Her-
en entier, est bien dif-
qu'on fait dire au Roi
e, dans une Note de
Angleterre de Rapin
ur l'autorité de Tindal.
que le Roi d'Espagne
pendant qu'il étoit à la
ste nouvelle de la perte
jura, après la Messe finie,
oit la Couronne jusqu'au
montrant celui
Ariel, & qu'il ruineroit

la Reine & l'Angleterre, ou se rendroit
son Tributaire, lui & toute l'Espagne.
Pour accréditer ce discours, on cite
le témoignage d'Antoine Coppley,
Transfuge en Espagne. Mais que la
haine fomentée & soutenue par la dif-
férence de Religion n'est-elle pas ca-
pable de faire avancer, & même sup-
poser? On peut assurer avec plus de
vérité sur le témoignage de Mr. de
Thou, qui dit l'avoir seu de Don Ber-
nardin de Mendoza, alors Ambassa-
deur d'Espagne à la Cour de France,
que la Flotte avoit coûté au Roi Don
Philippe plus de trente-six millions,
pour être mise en état de sortir du
Port de Lisbonne.

taines aiant écarté les ennemis, allèrent secourir Jean Martinez de Récalde & Don Augustin de Mégia. Cependant les Vaisseaux Anglois, qui étoient en si grand nombre, ne tarderent pas à revenir à la charge, non-seulement contre-eux, mais contre Don Alfonse de Luzon, Garibay & Don Diégue Tellez. A cette vûe le Duc de Médina-Sydonia courut sans différer avec sa Capitane renforcer les Espagnols, & dès que les Vaisseaux Anglois l'eurent apperçu, ils s'éloignerent. Ainsi les deux Flottes se retirèrent, après avoir perdu beaucoup de monde de part & d'autre, leurs Vaisseaux étant en très-mauvais état, surtout ceux de la Flotte Catholique.

Le Duc de Médina-Sydonia radouba sa flotte le mieux qu'il pût, & comme il lui parut que les Vaisseaux le Saint Philippe & le Saint Matthieu avoient de si grandes voies d'eau, qu'on devoit craindre, qu'ils ne coulassent à fond, il donna ordre d'en retirer les Equipages; mais Don Diégue Pimentel ne voulut point abandonner son Bâtiment, & la force des courans l'entraîna en Hollande, où il fut pris & fait prisonnier avec tout son monde: pareil malheur arriva au Galion le Saint Philippe. En peu de tems la Flotte Angloise se renforça de Troupes & de munitions. Le Duc avoit envie de retourner dans le Canal d'Angleterre; mais les Pilotes lui en représentèrent l'impossibilité, à cause du vent & de la marée qui étoient contraires, & lui dirent qu'il falloit gagner la Mer du Nord, pour ne point donner avec toute la Flotte sur des bancs de sable. Ainsi on fut obligé de tourner vers la Côte de Zélande.

Le neuvième jour d'Août la Flotte Angloise, qui étoit composée de cent quatre Batimens, parut à une demi-lieue de la Flotte Catholique. Quoique la Capitane Espagnole fût bientôt attaquée, elle se défendit si bien avec le secours d'Alfonse de Lévy, de Jean Martinez de Récalde, de Don Diégue Henriquez, du Saint Marc & d'autres Vaisseaux & Galéaces, que les Anglois se retirèrent, jugeant d'ailleurs la Flotte Catholique perdue, à cause des bancs de sable sur lesquels elle étoit prête à échouer. Les Pilotes avertirent le Duc de Médina-Sydonia du danger que l'on couroit; mais dans un si grand embarras, Dieu qui est le pere des miséricordes, permit que le vent changeât en un instant, & comme par miracle en faveur de la Flotte Catholique,

ANNEE DU
J. C.
1583.

La Catholique tourne du côté de la Zélande.

Elle man- que d'échouer sur des bancs de sable.

ANNEE DE
J. C.
1588.

Une furieu-
se tempête la
disperſe, &
plusieurs
Vaiſſeaux
rentrent dans
les Ports
d'Eſpagne.

de forte que tous les Batimens ſinglerent ſans danger vers le Nord.

Quand la Flotte Catholique fut tirée d'un ſi mauvais pas, le Duc de Médina-Sydonia manda les principaux Officiers pour délibérer ſur ce qu'on devoit faire dans l'occaſion préſente, attendu qu'on manquoit de munitions, & que l'on n'avoit aucune nouvelle du Duc de Parme. Ceux qui aſſiſtèrent au Conſeil, furent d'avis qu'on rentrât dans le Canal, pour retourner en Eſpagne, en cas que le Duc de Parme ne vînt point, & que le tems le permît, quoiqu'on fût à la vûe de la Flotte Angloiſe qui étoit renforcée. En conſéquence le Duc tâcha de regagner le Canal d'Angleterre; mais la violence des vents contraires ne le permit point, & on fut obligé de prendre par la Mer du Nord. La Flotte Angloiſe ſuivit la Catholique, & celle-ci s'étant miſe en ordre de Bataille pour l'attendre, les Anglois n'oſèrent l'attaquer. On fit encore deux fois de part & d'autre la même manœuvre, mais auſſi inutilement; & la Flotte Catholique fut portée par la force du vent dans la Mer du Nord. Elle rangea l'Ecoſſe, pour retourner en Eſpagne par le Canal d'Irlande; mais le vingtième jour d'Août, il s'éleva une ſi furieuſe tempête, que les Vaiſſeaux furent diſperſés. Ceux qui purent ſe rejoindre à la Capitane Réale, firent voile vers l'Eſpagne, où le Duc de Médina-Sydonia arriva à Santader avec les Vaiſſeaux qui le ſuivirent. L'Amirante & d'autres retournerent auſſi en Eſpagne: Michel d'Oquendo gagna Saint Sébaſtien, où il mourut peu après, de même que Jean Martinez de Récalde à la Corogne, où il trouva vingt-cinq Vaiſſeaux, que le Roi y avoit rasſemblés avec des Troupes, des vivres & des munitions pour les envoyer au ſecours de la Flotte. Douze des autres Vaiſſeaux furent jettés ſur les Côtes d'Angleterre, où les ennemis firent priſonniers Don Alfonſe de Luzon & tous ceux qui les montoient. Plusieurs relâcherent en Ecoſſe, & trouverent aſyle auprès du Roi Jacques VI. qui leur donna paſſage en Flandres. D'autres allerent en Dannemark, où le Roi Chriſtiern IV. les traita avec bonté, & quelques-uns furent portés en Irlande.

Cette Cam-
pagn. coûte
à l'Eſpagne
trente-deux

Par un effet de la Providence admirable de Dieu, la Flotte Catholique eut à combattre dans cette expédition non ſeulement la Flotte Angloiſe, mais contre la violence
des

vents & des Mers qui parvinrent enfin à la disperser, quoique ceux qui périrent & qui se sauverent montraissent une constance admirable dans les adversités qu'ils eurent à essuyer. On perdit par différens accidens trente-deux Vaisseaux de la Flotte, & dix mille hommes tués tant dans les combats que par l'Artillerie, ou morts de maladie & de fatigues, ou noyés, compris aussi ceux qui s'égarèrent, & arriverent en Flandres en très-mauvais état; mais quoique les Anglois se retirassent, ils durent avoir beaucoup souffert de l'Artillerie & Mousqueterie de la Flotte d'Espagne, puisqu'ils furent obligés de se renforcer de Troupes & de Vaisseaux. Le Roi Catholique, qui apprit la nouvelle de cette disgrâce par Don Balthazard de Zuñiga, fit écrire avec une résignation admirable à tous les Prélats, de rendre grâces à Dieu de cet événement *, & ordonna de soulager par tout avec soin & charité les gens de la Flotte, récompensant lui-même généreusement ceux qui s'étoient le plus distingués. Le Duc de Médina-Sydonia harrassé des pénibles travaux de la navigation, alla de Santander chez lui se reposer; & bien loin que ce fût par ordre du Roi, comme le marquent Monsieur de Thou & d'autres, qui assurent qu'on lui refusa même la permission de venir à la Cour, Sa Majesté lui écrivit une Lettre très-obligeante & de remerciement pour la manière dont il l'avoit servi, & tout ce qu'il avoit souffert, reconnoissant que ce qui dépend des Elemens, ne peut jamais être imputé aux hommes (A).

ANNÉE DE
J. C.
1588.

Vaisseaux &c
dix mille
hommes.

Résignation
du Roi Don
Philippe à la
volonté de
Dieu.

(A) ANTOINE DE HERRE'RA dans l'Histoire Générale, BAVIA dans l'Histoire des Papes, plusieurs autres & quelques Mémoires manuscrits.

* Ce procédé constaté par la Lettre même du Roi, qu'Antoine de Herrera rapporte en entier, est bien différent de ce qu'en fait dire au Roi Don Philippe, dans une Note de l'Histoire d'Angleterre de Rapin Thoyras, sur l'autorité de Tindal. On y assure que le Roi d'Espagne aiant appris, pendant qu'il étoit à la Messe, la triste nouvelle de la perte de sa Flotte, jura, après la Messe finie, qu'il mangeroit sa Couronne jusqu'au dernier Chandelier, montrant celui qui étoit sur l'Autel, & qu'il ruineroit

la Reine & l'Angleterre, ou se rendroit son Tributaire, lui & toute l'Espagne. Pour accréditer ce discours, on cite le témoignage d'Antoine Coppley, Transfuge en Espagne. Mais que la haine fomentée & soutenue par la différence de Religion n'est-elle pas capable de faire avancer, & même supposer? On peut assurer avec plus de vérité sur le témoignage de Mr. de Thou, qui dit l'avoir su de Don Bernardino de Mendoza, alors Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, que la Flotte avoit coûté au Roi Don Philippe plus de trente-six millions, pour être mise en état de sortir du Port de Lisbonne.

hypocrite & fourbe, on lui imposa différentes pénitences, & on la transféra à un autre Couvent de son Ordre, hors de Lisbonne, où elle mena depuis une vie très-exemplaire (A).

ANNEE DE
J. C.
1588.

Le trente-unième jour de Décembre, mourut à Lisbonne le vénérable Pere Louis de Grenade, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce fut un homme admirable, & il n'est pas facile de connoître, si sa piété l'a emporté sur sa science. L'une & l'autre éclatent également, surtout dans ses Ouvrages de Théologie Mystique, & sur le Symbole de la Foi, lesquels ont mérité les éloges des Papes & des Saints qui ont paru après lui, & d'être traduits dans toutes les Langues de l'univers Chrétien (B) *.

Mort du célèbre Louis de Grenade, Dominicain.

Don Antoine, Prieur de Crato, considérant que les guerres sanglantes qui déchiroient la France, ne lui permettoient point d'obtenir dans ce Roïaume les secours dont il avoit besoin, pour recouvrer la Couronne de Portugal, étoit allé en Angleterre solliciter la Reine Elisabeth de l'aider dans cette entreprise avec une Flotte & des Troupes. Pour se procurer l'appui de cette Princesse, il tâcha de gagner, à force de présens & de promesses, le Comte d'Essex & d'autres Ministres, qui possédoient le plus la confiance de la Reine. Après s'être assuré d'eux, il exposa sa prétention à la Reine Elisabeth, prétendant que le Roi Catholique étoit hors d'état de résister aux Anglois tant sur mer que sur terre, à cause de la perte qu'il avoit faite l'année précédente, de la guerre de Flandres, de celle dont il étoit menacé de la part du Turc, & de l'engagement qu'il avoit contracté en France **. Il soutint d'ailleurs

1589.
Don Antoine, Prieur de Crato, réclame l'appui de la Reine d'Angleterre contre le Roi Don Philippe.

(A) BAVIA dans l'Histoire des Papes, & plusieurs Mémoires manuscrits.

(B) Muñoz dans la Vie du Pere Louis de Grenade, Dominicain.

* Après le mauvais succès de la Flotte Catholique contre l'Angleterre, le Duc de Parme qui craignoit que le Roi d'Espagne ne le lui imputât, pour n'avoir pas joint comme il le devoit, voulut le réparer par quelque service signalé contre les Rebelles de Flandre. En conséquence il tenta de se rendre maître de Ter-Isen & de Berg-op Zoom; mais il échoua dans ces deux entreprises. Tout ce qu'il put

faire, ce fut de gagner Wavendene, Ville de la Gueldre, sur le Neen, laquelle se rendit le vingt-quatrième de Décembre, à condition que la Garnison sortiroit avec l'épée seulement, suivant Herrera, quoique Mr. de l'ou assure que la Capitulation fut très honorable.

** Il avoit promis son appui aux Ligueurs, qui faisoient la guerre au Roi Henri III. leur Souverain, pour l'empêcher de transmettre le Trône de France, comme FERRENAS le marque dans la suite, à Henri de Bourbon, Prince Hérétique.

entre les deux Monarchies , qui se seconderoient mutuellement , suivant que l'occasion l'exigeroit : Que si la Reine d'Angleterre vouloit former une Flotte contre le Roi Catholique , elle pourroit l'armer à Lisbonne , où on lui fourniroit tout ce qui y seroit nécessaire : Que pour sûreté de tous ces engagemens , Don Antoine lui livreroit les Châteaux de Saint Jean & de Cascaes , avec la Tour de Bélen , & les Citadelles de Saint Philippe , de Porto & de Cotubia pour y mettre des garnisons Angloises , qui seroient entretenues aux frais du même Don Antoine : Qu'il donneroit , quand il seroit à Lisbonne douze païes à toute l'Infanterie , & trois de gratification , & abandonneroit , pendant douze jours , la Ville de Lisbonne au pillage , à condition que l'on respecteroit les Eglises , les Monastères , en un mot tous les lieux consacrés au culte Divin : Enfin que si les Anglois avoient besoin de quelque chose , ils pourroient l'avoir pour leur argent *.

ANNE'E DE
J. C.
1589.

La Reine d'Angleterre nomma François Dracke Général de la Flotte , & Henri de Noritz pour commander les Troupes de débarquement. On rassembla dans le Port de Plimouth les cent vingt Vaisseaux qu'elle avoit promis , au nombre desquels étoient cinq de ses Galions , seize Pinasses , & d'autres moindres Bâtimens , & on y mit des vivres , mais non pas autant qu'il en falloit pour l'expédition qu'on projettoit. A l'égard du nombre de Troupes qui s'embarquerent , quelques-uns disent qu'il y avoit trente mille hommes , quoique la plupart des Historiens n'en marquent que vingt mille. Faute de vent la Flotte resta dans le Port à consumer les vivres ; mais Don Antoine , Don Emanuel son fils , François Dracke & Henri de Noritz s'étant enfin tous embarqués sur la Capitane , elle mit à la voile de Plimouth , le treizième jour d'Avril , & parut le quatrième de Mai , à la vue du Port de la Corogne , du côté où elle étoit à l'abri de l'Artillerie du Fort de Saint Antoine.

La Flotte
Angloise pa-
roit sur les
Côtes de Ga-
licie.

Il y avoit à la Corogne le Marquis de Cerralvo pour Gouverneur , & les Conseillers de la Justice du lieu n'eurent pas plutôt aperçu la Flotte ennemie , qu'ils sortirent

Les Anglois
assiégent la
Corogne , &c

* On convint en outre qu'il y auroit toujours en Portugal dix mille Soldats Anglo's ; que Don Antoine donneroit les Archevêchés & Evêchés à des Anglois Catholiques ; & que dans le pillage il ne feroit fait aucun mal ni insulte aux Portugais. HERRERA.

autres cinq ou six des principaux Officiers , & un frere de Noritz fut blessé. Il en couta aux Espagnols environ quatre-vingt dix personnes, du nombre desquelles furent quelques Soldats d'une valeur singuliere.

Dès que le Roi Don Philippe sçut l'arrivée de la Flotte Angloise à la Corogne , il travailla promptement à lever des Troupes pour former une Armée , & il en donna le commandement à Don Ferdinand de Tolède , Prieur de Saint Jean , nommant Don Alfonse de Vargas , Général de la Cavalerie , & Don François de Bobadilla , Mestre-de-Camp Général de l'Infanterie. Il chargea le Marquis de Gibralléon de défendre l'Algarve , avec les Troupes de ses Domaines & avec trois cens Lances , & le Duc de Médina - Sydonia de pourvoir à la sureté de la Côte de l'Andalousie. Don Mende Rodriguez de Lédesma , Corrégidor de Malaga , leva , par son ordre , quinze cens hommes , dont le Sénéchal de Castille passa les-deux tiers sur ses Galères à Ceuta , & le reste à Tanger , parce qu'on soupçonnoit les Anglois d'avoir des liaisons avec les Maures. Le Roi ordonna aussi que tous les Estrémadurois en état de porter les armes , se rendissent au plutôt à Lisbonne , & à Don Alfonse de Vargas de mener à cette Ville un Corps de Cavalerie.

D'un autre côté l'Archiduc Albert , Viceroy de Portugal , aiant appris l'approche de la Flotte Angloise , apporta tous ses soins pour assurer la Ville de Lisbonne , & prévenir toute revolte , avec l'assistance du Comte de Fuentes , du Comte de Portalégre , & d'autres Seigneurs & Gentilshommes Portugais. Le Comte de Portalégre alla pourvoir à la sureté de Coimbre , de Torres-Novas & d'autres Villes , & on partagea la garde & la défense de Lisbonne entre les Compagnies Castillanes & Portugaises.

Après que la Flotte Angloise fut partie de la Corogne * , & eut passé la Côte de Galice , elle rangea le Portugal & mouilla à Péniche. Jean Gonçalez d'Atayde qui étoit hors d'état de défendre la Forteresse dont il avoit le Gouvernement , en tira les Troupes , & alla joindre Don Pedre de Guzman , qui étoit dans ce quartier avec deux cens Chevaux. Les Anglois aiant commencé à faire de nuit leur débarquement , à la faveur du clair de Lune , Don Pedre de Guzman & Jean Gonçalez d'Atayde voulurent s'y op-

ANNÉE DE
J. C.
1589.

Préparatifs
de guerre en
Espagne
pour l'oppo-
sition aux

On pour-
roit à la si-
reté des prin-
cipales Pla-
ces de Por-
tugal.

Les enne-
mis débar-
quent dans
ce Royaume.

* Le sept de Mai , selon Mr. de Thou , ou le neuf , suivant Herrera.

ANNO 1688
J. C.
1589.

poser, & leur tuèrent beaucoup de monde; mais comme les ennemis étoient en grand nombre, ces deux Officiers se retirèrent à Torresvédras. De-là Jean Gonzalez d'Atayde fut à Lisbonne informer l'Archiduc de la descente des Anglois, & y étant arrivé le vingt-neuvième de Mai l'après-midi, cette nouvelle y causa un peu de trouble, & quelques Dames sortirent de la Ville.

Ils s'empa-
rent de Pé-
niche, mar-
chent à Lis-
bonne, &
proclament
Roi. Don An-
toine à Tor-
resvédras.

Les Anglois débarquerent leurs Troupes *, sans faire aucun mal aux Habitans de Péniche, & Don Antoine entra dans le lieu, tenant une Croix à la main & une Image de Noire-Dame, & disant aux Habitans dans des termes affectueux, qu'ils n'avoient rien à craindre, parce qu'il ne venoit uniquement que pour recouvrer le Roiaume, & lui rendre sa liberté. Au moien de ces assurances, tout le monde resta tranquille. & Don Antoine coucha cette nuit dans la Forteresse. La premiere chose que ce Prince fit ensuite, ce fut d'écrire aux Cités, Villes & Places du Roiaume pour les exhorter à se révolter en faveur de la liberté, & le jour suivant Don Antoine étant resté à Péniche avec deux mille hommes, Jean de Noritz marcha vers Lisbonne, à la tête de l'Armée en bon ordre, & alla à Torresvédras où il fit proclamer Roi Don Antoine, quoique les endroits par où les Anglois passaient, fussent abandonnés de la plupart des Habitans.

Celui-ci
trouve quel-
ques Parti-
sans. & l'Ar-
chiduc Al-
bert, Vice-
roi de Portu-
gal, se dis-
pose à faire
tête à l'En-
nemi.

Quelques Portugais cependant se joignirent à Don Antoine, & d'autres du nombre desquels furent même plusieurs Ministres, lui envoierent des rafraichissemens & des présens; mais Don Sanche Bravo ne cessa de harceler l'arrière-garde des Anglois, dont il tua & enleva plusieurs, avec sa Compagnie d'Arquebusiers à cheval, & les Gardes de Côte. Pendant ce tems-là, l'Archiduc Albert & le Comte de Fuentes avoient formé un Corps d'Armée avec les Troupes de Sétubal, d'Almada, d'Obédos & de Cascaes, & avec d'autres Compagnies, dans l'intention de marcher contre les ennemis, & de les combattre à Nostra Senhora de la Luz. Etant ensuite parti à cheval de la Ville de Lisbonne, accompagné de plusieurs Seigneurs Portugais & Castillans, il alla faire la revue de ces Troupes, qu'il trouva joyeuses & empressées d'en venir aux mains avec les Anglois; mais comme il ne crut pas devoir les trop éloi-

* Le vingt-sixième jour de Mai. HEURE 21.

gner de Lisbonne, il les fit camper au Port d'Alcantara.

Le trentième de Mai, François Dracke arriva avec la Flotte à Cascaes, & trois cens Anglois descendirent à terre dans l'Anse du Monastere de Saint Antoine, pour faire aiguade. L'Armée Angloise s'approcha de la Ville de Lisbonne, & fit halte sur les hauteurs, qui sont au dessus du Monastere de Bélen; mais l'Archiduc fit brûler tous les magazins qui étoient hors de la Ville, afin que les ennemis n'en pussent pas profiter. La veille de la Fête-Dieu, l'Archiduc fit entrer dans la Ville toutes les Religieuses qui avoient leurs Monasteres dans les Fauxbourgs & les environs, à l'exception des Franciscaines Déchauffées, dont le Couvent étoit du côté opposé à celui par où les ennemis s'avançoient. Les Religieux de Bélen se retirèrent aussi dans la Ville, de même que les Habitans des Fauxbourgs, & comme la crainte agit avec tant de force sur les femmes, les Castillannes monterent, les unes au Château de la Ville, & d'autres à celui de Saint Jean, & plusieurs de celles de la Ville se réfugièrent dans des Couvens de Filles, & même dans des Couvens d'Hommes, sans qu'on pût empêcher ce scandale.

Cependant les Anglois arriverent à Albalade, & le premier jour de Juin l'Archiduc mit toute l'Armée dans la Ville, pour prévenir quelque trouble & mouvement intérieur que l'on craignoit avec fondement. Les ennemis se posterent à la vûe de Lisbonne du côté de la Métairie de Loup Suarez, & derriere une Montagne aride, de crainte de l'Artillerie. On distribua une partie des Troupes à la garde des portes & des murailles, & on mit des Corps de Gardes tant dans le Palais que dans les principales Places de la Ville. Ce même jour, qui étoit celui de la Fête-Dieu, plusieurs Anglois aiant voulu s'approcher de la Ville, furent tués par les décharges de mousqueterie qu'on fit sur eux du haut des murailles; & pendant que l'Archiduc assistoit aux Offices Divins, le feu prit aux Magazins qui étoient proche du Palais; mais heureusement on ne tarda pas à l'éteindre. On avoit arrêté peu de jours auparavant un homme & un jeune garçon, dans le tems qu'ils se disposoient à mettre le feu à ces mêmes Magazins.

Le Vendredi suivant, deuxième jour de Juin, les ennemis entrèrent dans les Fauxbourgs, malgré l'Artillerie du

ANNEE DE
J. C.
1589.

On est à
Lisbonne
dans une
grande in-
quiétude, sur-
tout les fem-
mes.

Sage con-
duite de
l'Archiduc
Albert.

Les Anglois
s'emparent

mais l'Artillerie du Château leur emporta trois Drapeaux, & plus de trente hommes. Cette action dura environ une heure, & Don Ferdinand d'Agréda, Jean Ruiz & le Capitaine Pierre d'Yépes fortirent à la tête de deux cens Arquebusiers & de cinquante Piques, pour assurer la retraite à ceux qui avoient été combattre. Les Espagnols perdirent dans cette occasion le Capitaine Pédrasa, deux Enseignes & vingt-deux Soldats, & eurent en outre quarante-trois blesés, du nombre desquels furent le Capitaine François Martinez Malo, qui eut le corps percé de part en part d'un coup de fusil, Don Claude Baumont, Capitaine d'une Compagnie d'Hommes d'armes, & le Sergent Castillo qui reçurent deux coups de lance. Il en couta aux Anglois, le Colonel Brett, quelques Capitaines & Officiers, & environ trois cens hommes : le Colonel Anglois devoit être une personne de grande distinction, à en juger par la pompe avec laquelle on l'enterra.

ANNEE DE
J. C.
1589.

Six cens hommes de la Province d'Entre Duero & Minho, entrèrent le même jour dans Lisbonne, où ils furent reçus des Castillans avec de grands témoignages de joie. On pendit ensuite un Portugais & un garçon de la Chambre de Son Altesse, comme espions de Don Antoine, & on fit un pareil traitement à un Castillan, pour être venu avec les Anglois. Après ces justices, on conduisit à un échaffaud, pour avoir le col coupé, Don Roderic Diaz Lobo, homme de condition, & oncle du Baron d'Alvito, avec un écrit derrière le dos, où on le déclaroit traître au Roi. Il avoit été arrêté la veille dans le Monastère de la Sainte Trinité, avec des Lettres de Don Antoine pour le Ministre de cette Maison, à qui Don Antoine faisoit de grandes promesses, afin de l'engager à lui donner par-là entrée dans la Ville, parce que ce Monastère tenoit à la muraille. Tous ces châtimens intimiderent & continrent les Traîtres, & ceux qui étoient peu attachés au Roi Catholique, parce qu'ils virent qu'on decouvroit leurs intelligences les plus cachées.

Châtiment
de plusieurs
Traîtres.

Le Dimanche, quatrième jour de Juin, les ennemis ne firent aucune opération, & Henri de Noritz & les autres Officiers Anglois, qui comptoient que la Ville de Lisbonne se rendroit, dès que Don Antoine paroîtroit avec la Flotte & les Troupes, s'impatienrent de voir que l'effet

Les Anglois
s'éloignent
de Lisbonne.

beaucoup de bestiaux de la Montagne de Cintra , qui s'étoit déclarée pour lui , & où il prit trois mille Ducats des dépôts des Orphelins. Le dixième du même mois , Don Alonse de Vargas entra dans Lisbonne à la grande satisfaction des Castillans , dont la joie cependant fut modérée par la nouvelle que François Cardénas , Castillan , avoit rendu le Château de Cascaes aux Anglois. Cardénas avoit pris ce parti , à la persuasion d'un mauvais Religieux son Confesseur , qui lui dit que Lisbonne s'étoit déjà déclarée pour Don Antoine , & quoiqu'il alleguât encore le défaut de munitions , cela ne fut pas capable de justifier son procédé , ni de le garantir du châtimement.

Noritz & Dracke voiant qu'on ne faisoit que perdre du tems & des hommes , & que toutes les espérances dont ils avoient été flattés par Don Antoine , étoient vaines , voulurent se rembarquer ; mais Don Antoine les pressa si fortement de n'en rien faire , qu'ils résolurent de rester , & d'attaquer Lisbonne par Mer & par Terre le jour de Saint Antoine. A cette nouvelle , on borda le rivage d'Artillerie , on y fit de bons retranchemens , & sept cens Chevaux , parmi lesquels étoient les cent du Duc de Bragance , fortirent ce jour-là de la Ville pour empêcher la marche des Ennemis ; mais comme la disette de vivres augmentoit dans l'Armée Angloise , que la maladie s'y étoit mise , & que l'on étoit entièrement détrompé sur tout ce que Don Antoine avoit dit , les Généraux Anglois commencerent à rembarquer leurs gens , laissant à terre les Portugais , à la grande mortification de Don Antoine , quoiqu'ils lui donnassent à la fin deux Vaisseaux pour les emmener.

Henri de Noritz embarqua les malades & la meilleure partie des Troupes sur soixante Bâtimens , & François Dracke prit les cinquante meilleurs Vaisseaux & les mieux pourvus de tout , & reçut sur son bord Don Antoine , dont le Trésorier Diégue Rodriguez se mêla parmi les Castillans , avec un de ses fils & un Esclave , sous prétexte d'en vouloir reconnoître quelques-uns , & passa au Château de Saint-Jean. Dans le même tems le Sénéchal de Castille arriva à Lisbonne avec les Galères , dont la vûe réjouit infiniment tous les fidèles Sujets du Roi Don Philippe. On prépara six Brulots à dessein de les lancer au milieu de la Flotte ennemie ; mais le gros tems ne permit point d'en faire usage.

ANNE'E DE
J. C.
1589.

Ils se rem-
barquent.

Leur retour
en Angleter-
re.

& de Villa-Dorta, le Grand Mérim Jean Gomez de Silva, Don Pedre d'Alméida, Président du Conseil privé, Don François de Castel-Blanco, Ruy Pérez de Tavora, Don Ferdinand de Castro, Matthias d'Albuquerque & d'autres. Après que Lisbonne fut délivrée de la crainte des ennemis, on fit quelques perquisitions pour découvrir ceux qui s'étoient rangés du parti de Don Antoine, & comme on trouva que ce n'étoit pour la plupart que des gens de la lie du Peuple, on en punit quelques-uns pour l'exemple, & on pardonna aux autres (A).

On voit dans quantité d'Auteurs, les troubles dont la France fut agitée pendant ce tems-là. Le Roi Henri III. fit mourir le Cardinal & le Duc de Guise, & une grande partie de la Noblesse se révolta contre lui à cette occasion, de même que plusieurs Villes & la meilleure partie du Clergé, parce qu'on voioit avec chagrin qu'il destinoit pour son Successeur à la Couronne, Henri de Bourbon, Prince de Béarn, qui étoit Calviniste. La Religion Catholique forma alors une union ou ligue, pour empêcher que le Trône de France ne fût occupé par aucun Prince qui ne professât la Religion Catholique Romaine; & le Pape, le Roi d'Espagne, le Duc de Savoye, & plusieurs Seigneurs & Villes de France y étant entrés, on leva des Troupes, & on nomma le Duc de Mayenne Général de la Sainte Ligue.

Paris fut une des Villes qui secouerent le joug du Roi, & comme c'est la Capitale du Roiaume, Henri III. voulut la ranger sous son obéissance, & l'assiégea. Les choses étant en cet état, un Religieux Dominicain, du grand Couvent de Paris, nommé Frere Jacques Clément, homme d'un médiocre sçavoir & d'un temperament mélancholique, se mit dans la tête d'ôter la vie au Roi, dans la pensée qu'il rendroit par-là un service signalé à la Religion, & à la Ville de Paris. Pour être introduit auprès du Roi; il supposa d'avoir des Lettres de la dernière importance à lui remettre, & cet expédient lui ayant réussi, il se jeta aux pieds du Roi d'un air assuré, & lui présenta les Lettres; mais dans le tems que le Roi s'occupoit à les lire, il tira un couteau qu'il portoit caché, & le lui plongea dans le bas-ventre. Henri III. ne se sentit pas plutôt frappé, qu'il

ANNEE DE
J. C.
1589.

rent aussi leur
zèle & fidélité.

Troubles
de France,
auxquels le
Pape, le Roi
d'Espagne &
le Duc de Sa-
voye s'inté-
ressent.

Le Roi
Henri III. est
assassiné,
Henri IV. le
remplace.

(A) Une Relation envoyée au Roi, || CAMDEN dans l'Histoire de la Reine:
HERREIRA dans l'Histoire Générale, || Elisabeth d'Angleterre, & d'autres.

Après cette victoire le Prince de Béarn bloqua Paris, qui éprouva dans cette occasion une cruelle famine, & le Roi Don Philippe donna un ordre exprès au Duc de Parme, d'aller avec ses meilleures Troupes au secours de cette fameuse Ville, & joindre le Duc de Mayenne. En conséquence le Duc de Parme partit de Flandres, à la tête de dix mille Fantassins & de trois mille Chevaux, avec quelques pièces d'Artillerie, & alla à journées comptées joindre à Condé le Duc de Mayenne & ses Troupes. Etant passé de-là à Meaux, où il arriva le vingt-deuxième jour d'Août, il fit serment qu'il n'amenoit des Troupes qu'à dessein de secourir Paris, afin de rassurer les Ligueurs contre un faux bruit qui s'étoit répandu, que le Roi d'Espagne ne cherchoit rien autre chose qu'à se rendre maître de la Couronne de France.

Le Duc de Parme marcha ensuite avec l'Armée vers Paris, & le Prince de Béarn en ayant eu avis, leva le blocus, & laissa libre cette grande Ville, où l'on introduisit aussitôt quantité de vivres, qui furent un grand soulagement pour les Parisiens. Cependant le Duc de Parme prit Corbeil, & s'étant rendu de-là à Paris avec l'Armée, il y fut reçu avec de grands applaudissemens & témoignages de joie par le Légat du Pape, le Duc de Nemours, le Parlement, & les autres Officiers de la Ville. Il y resta le tems qui fut nécessaire pour assurer le parti de la Ligue, après quoi il en sortit avec ses Troupes, & reprit la route de Flandres*. Le Prince de Béarn le suivit à la tête de son Armée, & le vingt-cinquième de Novembre, le Duc de Parme croiant que le Prince de Béarn venoit lui donner Bataille, mit ses Troupes en ordre pour l'accepter; mais le Prince de Béarn ne voulut point tenter fortune contre un Général si habile & si expérimenté. Ainsi le Duc continua sa marche, & quoique le Prince de Béarn détachât diffé-

ANNÉE DE
J. C.
1590.

Le Duc de
Parme mar-
che à leur es-
cours.

Il dégage
Paris blo-
quée par les
Rédoublés;
prend Cor-
beil, & re-
tourne en
Flandres
couvert de
gloire.

* La première expédition qu'il avoit faite en France, c'étoit été d'emporter d'assaut Lagny sous les yeux mêmes d'Henri IV. qui étoit à la tête de son Armée; mais avant que de s'en retourner, il eut le chagrin de voir reprendre Corbeil en une seule nuit par ce même Prince, faute d'y avoir mis une Garnison suffisante, parce que les Ligueurs n'avoient pas voulu con-

sentir qu'il y en établit une plus forte: Lagny eut peu après le même sort. Pendant son absence des Pays-Bas, où les Espagnols avoient pris Rhinberg & perdu Bréda, avant son départ, la guerre se fit dans ces Provinces avec différens succès de part & d'autre, malgré l'ardeur & l'activité de Maurice de Nassau. HERRARA, MEXERAI & d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1589.

1590.
Suite des
troubles de
France.

poussa de grands cris, & au même instant les Gardes entrèrent, & tuerent le Religieux; mais le Roi mourut de la blessure, & les Roialistes proclamerent aussi-tôt le Prince de Béarn sous le nom d'Henri IV. (A) *.

Comme le Roi Don Philippe s'étoit déclaré avec tant d'ardeur Protecteur de la Ligue Catholique de France, le Prince de Béarn envoya un Ambassadeur à Constantinople, pour solliciter, de concert avec celui de la Reine Elisabeth d'Angleterre, le Grand Seigneur de déclarer la guerre au Roi Catholique, afin d'empêcher par cette diversion le Roi d'Espagne de pouvoir seconder les Ligueurs. Le Prince de Béarn avoit soumis les principales Villes de Normandie, & après s'être rendu maître de Poissy, il alla faire le siège de Dreux. Le Duc de Mayenne voyant les forces du Prince de Béarn, mena ses Troupes du côté de la Flandres, pour recevoir les renforts que le Roi d'Espagne avoit ordonnés au Duc de Parme de lui fournir. Celui-ci voulut lui donner un Corps d'Infanterie; mais le Duc de Mayenne ne demanda que de l'argent & de la Cavalerie, ce qui fit que le Duc de Parme lui envoya quinze cens Lanciers & cinq cens Arquebusiers à cheval, sous les ordres du Comte d'Egmond.

Les Ligueurs
sont défaits
par Henri
IV.

Avec ce renfort le Duc de Mayenne, qui se trouva à la tête de dix mille Fantassins & de quatre mille Chevaux, alla avec toutes les Troupes faire lever le siège de Dreux au Prince de Béarn, qui averti de sa marche, décampa, & fut se poster à Nonancour, d'où il s'approcha des bords de la Riviere d'Eure vers Ivry. Alors le Comte d'Egmond & quelques Ligueurs, s'imaginèrent que les Troupes du Prince de Béarn fuioient pour se mettre en sureté, & dans cette pensée on alla les attaquer; mais le Prince de Béarn aiant bien disposé son Armée, reçut ses ennemis avec valeur, les défit, & remporta bien-tôt une glorieuse victoire. Le Duc de Mayenne, après avoir fait tout le devoir d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat, se sauva avec les débris de l'Armée, rompit un Pont, & se retira à Saint Denis.

(A) L'Histoire de France.

* La guerre se fit en Flandres cette année avec différens succès, quoique le Duc de Parme & les Espagnols ga-

gnassent Blienbeck & Gertruydenberg, de la maniere marquée par les Historiens du Pais.

Après

Après cette victoire le Prince de Béarn bloqua Paris, qui éprouva dans cette occasion une cruelle famine, & le Roi Don Philippe donna un ordre exprès au Duc de Parme, d'aller avec ses meilleures Troupes au secours de cette fameuse Ville, & joindre le Duc de Mayenne. En conséquence le Duc de Parme partit de Flandres, à la tête de dix mille Fantassins & de trois mille Chevaux, avec quelques pièces d'Artillerie, & alla à journées comptées joindre à Condé le Duc de Mayenne & ses Troupes. Etant passé de-là à Meaux, où il arriva le vingt-deuxième jour d'Août, il fit serment qu'il n'amenoit des Troupes qu'à dessein de secourir Paris, afin de rassurer les Ligueurs contre un faux bruit qui s'étoit répandu, que le Roi d'Espagne ne cherchoit rien autre chose qu'à se rendre maître de la Couronne de France.

Le Duc de Parme marcha ensuite avec l'Armée vers Paris, & le Prince de Béarn en ayant eu avis, leva le blocus, & laissa libre cette grande Ville, où l'on introduisit aussitôt quantité de vivres, qui furent un grand soulagement pour les Parisiens. Cependant le Duc de Parme prit Corbeil, & s'étant rendu de-là à Paris avec l'Armée, il y fut reçu avec de grands applaudissemens & témoignages de joie par le Légat du Pape, le Duc de Nemours, le Parlement, & les autres Officiers de la Ville. Il y resta le tems qui fut nécessaire pour assurer le parti de la Ligue, après quoi il en sortit avec ses Troupes, & reprit la route de Flandres*. Le Prince de Béarn le suivit à la tête de son Armée, & le vingt-cinquième de Novembre, le Duc de Parme croiant que le Prince de Béarn venoit lui donner Bataille, mit ses Troupes en ordre pour l'accepter; mais le Prince de Béarn ne voulut point tenter fortune contre un Général si habile & si expérimenté. Ainsi le Duc continua sa marche, & quoique le Prince de Béarn détachât diffé-

ANNEE DE
J. C.
1590.

Le Duc de Parme marche à leur secours.

Il dégage Paris bloquée par les Réalistes; prend Corbeil, & retourne en Flandres couvert de gloire.

* La première expédition qu'il avoit faite en France, c'étoit été d'emporter d'assaut Lagny sous les yeux mêmes d'Henri IV. qui étoit à la tête de son Armée; mais avant que de s'en retourner, il eut le chagrin de voir reprendre Corbeil en une seule nuit par ce même Prince, faute d'y avoir mis une Garnison suffisante, parce que les Ligueurs n'avoient pas voulu con-

sentir qu'il y en établit une plus forte: Lagny eut peu après le même sort. Pendant son absence des Pays-Bas, où les Espagnols avoient pris Rhinberg & perdu Bréda, avant son départ, la guerre se fit dans ces Provinces avec différens succès de part & d'autre, malgré l'ardeur & l'activité de Maurice de Nassau, HERRARA, MAZERAI & d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1590.

Le Roi Don
Philippe en-
voie d'autres
troupes en
France.

Les Roiaumes de Castille lui font un Don gratuit de six millions & demi.

Etablissement de soixante mille hommes de milice.

rens partis de Cavalerie pour le harceler & l'arrêter, celle du Duc les mit presque toujours en désordre, en sorte que le Duc arriva heureusement en Flandres, après avoir gagné un glorieux renom dans cette expédition (A).

La guerre étant allumée en France de tous côtés, le Roi Don Philippe seconda autant qu'il put la Ligue Catholique. Il envoya à cet effet au Duc de Savoye une Flotte de plus de quarante Vaissaux, & aux Villes de Toulouse & de Narbonne, qui lui avoient demandé du secours, cinq mille Allemands sous la conduite du Comte de Lodron. Jean d'Anaya, Genti'homme de Salamanque, mena, par son ordre, six cens Chevaux au Duc de Joyeuse, Gouverneur de Languedoc, & Hortance Armengol, Gouverneur de Salces, mille Fantassins de Catalogne, le Roi leur ayant enjoint d'obéir en tout au Duc de Joyeuse *. Par-là ces Provinces furent alors affermiées dans la Ligue Catholique (B).

La nécessité où étoit le Roi Don Philippe, de fournir de l'argent & des Troupes en Flandres, en France & en Savoye, avoit épuisé les coffres de ce Prince, qui connoissant la fidélité innée & l'affection des Roiaumes de Castille pour leurs Souverains, leur exposa ses besoins, & leur laissa la liberté de régler eux-mêmes le secours qu'ils pouvoient lui donner; & les Roiaumes furent si sensibles à ce procédé, qu'ils lui accorderent six millions & demi: preuve de ce qu'étoient alors les Roiaumes de Castille. Pour réprimer les excès & tyrannies des Officiers à l'égard des Peuples, lorsqu'il s'agissoit de lever des Troupes, on imagina d'avoir toujours sur pied, pour la sûreté de l'Espagne, soixante mille hommes effectifs. En conséquence, on publia par tout un ordre d'enroller tous ceux qui se présenteroient, pourvu qu'ils n'eussent pas moins de dix-huit ans, ni plus de quarante-six; & on déclara que tous les nouveaux Mi-

(A) HERRE'RA dans l'Histoire Générale, BAVIA, dans l'Histoire des Papes, ME'ZERAY, le Pere MATHEBOURG, HENRI CATHERINOT, STRADA & d'autres.

(B) HERRE'RA & d'autres.

* L'Histoire générale de Languedoc ne parle que des six mille Allemands qu'elle appelle *Tudesques*. Ils débarquent auprès de Narbonne, & cam-

perent le long de la Robine; mais un Parti de Royalistes ayant donné sur un de leurs quartiers, où il n'y avoit que des malades, y mit le feu, & fit ainsi périr trois cens personnes, tant hommes que femmes & enfans. Cependant le Duc de Joyeuse s'empara de quelques Places avec leur secours, & celui des Espagnols conduits par Anaya & Armengol. HERRE'RA,

liciens seroient exempts de toutes Charges de Communautés, & jouiroient de plusieurs Privilèges & immunités. On exigea seulement qu'ils se feroient enregistrer dans les Places dont ils relevoient, & qu'ils seroient toujours prêts à prendre les armes; mais malgré l'avantage qui paroissoit devoir résulter de ce nouvel établissement, cela ne se mit point en pratique dans l'intérieur du Roïaume, à cause de la longue Paix dont on y jouissoit, au lieu qu'en tout tems il est très-utile & même nécessaire, d'être disposé à tout événement sur les Côtes & Confins des Etats *.

ANNÉE DE
J. C.
1520.

Farax-Arraez, Génois Renégat, trouva le moïen de s'emparer de deux des meilleures Galères Turques qui croisoient sur la Méditerranée, avec l'aide d'un de ses freres & d'un autre Esclave Castillan. A un certain signal dont ils étoient convenus, ils égorgèrent de nuit le Capitaine & plus de trois cens Turcs, sans en épargner plus de huit, & les Chrétiens s'étant ainsi rendus maîtres des Galères, arrivèrent à la plage de Barcelonne, où ils firent une grande salve d'Artillerie. Plus de quatre cens Chrétiens recouvrent de cette maniere la liberté, & on estima les Galères plus de deux cens mille Ducats avec ce qu'elles portoient (A).

Un Renégat Génois se sauve à Barcelonne avec deux Galères Turques.

Quoique j'aie déjà marqué qu'Antoine Pérez fit assassiner Jean d'Escovédo, je n'ai rien dit alors de plus de ce qui le concerne, afin de rassembler tout le reste sous un même point de vue. Antoine Pérez étoit fils de Gonçale Pérez, Secrétaire d'Etat du Roi Don Philippe, homme très-éclairé & sçavant. Elevé par un si digne Pere, il apprit tout ce qu'il lui falloit pour avoir une présomption & un orgueil excessifs, & accoutumé à manier les papiers de son pere, il conçut une si haute idée de son propre mérite, qu'après la mort de Gonçale Pérez il se crut absolument nécessaire pour le Gouvernement. Le Roi Don Philippe qui avoit estimé le pere, & avoit reconnu des talens dans le fils, partagea le Secrétaire d'Etat entre Antoine Pérez & Gabriel de Nayas, & celui d'Italie étant venue à vaquer, par la mort de Diégue de Vargas, il le donna encore à Antoine Pérez, avec les bornes que le Comte de Chinchon imposa pour la meil-

1597.
Orgueil démesuré d'Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat.

(A) HERRERA.

* Le Roi Don Philippe fit aussi cette année, malgré l'opposition des Ambassadeurs de France en Suisse, une Ligue avec les Cantons, qui à cette occasion envoïerent une Ambassade en Espagne pour la premiere fois. On peut voir dans l'Histoire générale d'ANTOINE DE HERRERA, le Traité qui fut fait alors.

ANNEE DE
J. C.
1591.

On l'accu-
se de plu-
sieurs crimes,
& on lui fait
son procès.

leure, & la plus prompte expédition des affaires de ce Conseil ; mais Antoine Pérez ne voulut point l'accepter à de pareilles conditions.

Antoine Pérez avoit eu quelque forte querelle avec Marthieu Vazquez de Léca, Secrétaire du Roi, qui commençoit à gagner la confiance de son Maître, & le Roi qui vouloit pour le bien des affaires, que ses Secrétaires vécussent en bonne union, chargea Don Antoine Mariño de Pazos, Président du Conseil, de les réconcilier ; mais quoi que pût faire le Président, il ne gagna rien sur l'esprit d'Antoine Pérez. On porta au Roi différentes plaintes touchant les excès que Pérez commettoit dans son ministère, & Sa Majesté fit secrètement informer contre lui. Pour le punir avec plus d'autenticité, le Roi ordonna de faire chez les Secrétaires une visite, pour laquelle il commit Don Thomas de Salazar, Conseiller du Conseil d'Inquisition, & Commissaire Général de la Sainte Croisade ; & par les perquisitions qu'on fit alors, Antoine Pérez se trouva coupable de s'être vanté de la mort de Jean-d'Escovédo, d'avoir manqué au secret dans son ministère, & à la fidélité lorsqu'il déchiffoit les Lettres, ajoutant & retranchant tout ce qu'il jugeoit à propos, & d'être sujet à se laisser suborner à force d'argent, ce qui faisoit qu'il se comportoit & vivoit dans sa maison avec autant de faste & d'ostentation que le plus grand Seigneur d'Espagne. En conséquence de toutes ces charges, il fut suspendu de son emploi pour dix ans. On le condamna en outre à trente mille ducats d'amende, à deux années de prison dans une Forteresse, & à être ensuite banni de la Cour pendant les huit autres années de son interdiction ; & afin de mettre la Sentence à exécution, le Prévôt de l'Hôtel Alvar Garcie de Toléde eut ordre de l'arrêter, comme il le fit.

Il est arrêté
& appliqué à
la question.

Le Prévôt de l'Hôtel se transporta chez Antoine Pérez, qui avoit déjà sa maison pour prison, afin de le conduire à une Forteresse, & Antoine Pérez étant sauté par une fenêtre, se sauva dans la Paroisse de Saint Juste, d'où il fut enlevé malgré ses protestations, & mené à la Forteresse de Turégano. Sur ce que l'on apprit qu'il cherchoit à s'en fuir de-là pour se retirer en Aragon, à l'abri des Privilèges de ce Roïaume, & sortir ensuite d'Espagne, on le ramena de nouveau à la Cour ; & comme Don Pédre d'Es-

Escovédo , soutenu par Matthieu Vazquez de Léca , & d'autres qui ne pouvoient souffrir Antoine Pérez, l'accusoit & le poursuivoit pour la mort de son pere , le Roi remit la connoissance de cette affaire à Rodrigue Vazquez d'Arcé, Président du Conseil des Finances, & au Licencié Jean Gomez , du Conseil souverain & du Conseil privé. En vertu des papiers & des indices que l'on trouva contre lui , ces deux Commissaires lui firent donner la question , & Antoine Pérez convint d'avoir fait assassiner Jean d'Escovédo; mais il ajoûta que ce n'avoit été qu'en vertu d'un ordre supérieur , à l'égard duquel il ne pouvoit se dispenser de garder un silence inviolable.

Le Roi apprit avec quel artifice Antoine Pérez se disculpait de la mort d'Escovédo en la lui imputant , & pour détruire toute suspicion, il ordonna qu'Antoine Pérez déclarât purement & franchement pour son honneur & sa fidélité, sans aucune autre considération , tout ce qui concernoit cette affaire. Antoine Pérez étourdi de cet ordre , & des fortes repliques que lui faisoient les Juges, & convaincu d'ailleurs qu'il se justifioit mal des charges qui résultoient de ses propres papiers , quoiqu'il en eût caché la meilleure partie, résolut enfin de s'échapper de sa prison. Il communiqua son projet à Doña Jeanne de Coëlle , sa femme , qui avoit un cœur mâle , à ses parens & à ses plus anciens amis ; & pour réussir , il feignit d'être plus mal des douleurs de la torture. Aiant donné par-là moins de défiance à ses Gardes , il sortit de la prison au moyen de trois clefs , par une fausse porte , le mercredi de la Semaine Sainte de cette année.

L'Enseigne Méza & Gilles Gonzalez ses parens , qui étoient des hommes forts & vigoureux, tenoient des chevaux de poste tout prêts, avec lesquels ils le portèrent entre leurs bras jusqu'en Aragon. Mayorini son ami, Génois de Nation , prit après lui la poste , afin qu'on ne trouvât plus de chevaux pour le suivre , & à dessein de les lasser, en cas qu'on voulût courir après lui. Afin de procurer à Antoine Pérez plus de tems pour s'éloigner, Doña Jeanne de Coëlle , sortit le lendemain , lorsqu'il étoit grand jour , & pria les Gardes de ne point entrer , leur disant que son mari reposoit ; mais les Gardes étonnés à la fin de voir combien il tardoit à s'éveiller , entrèrent & reconnurent qu'il

ANNÉE D
J.C.
1594. d

Il s'échappa
de sa prison.

Sa retraite
en Aragon.

ANNEE DE
J. C.
1591.

Justification
du procès
du Roi à son
égard.

s'étoit enfui. On ne tarda pas d'en donner avis au Roi, qui craignant qu'Antoine Pérez ne passât en France, à cause de certaines connoissances qui avoient été du ressort de son Ministère, dépêcha aussi-tôt différentes personnes à sa poursuite. Il manda aussi de toutes parts, qu'il étoit très-important pour son service, d'arrêter le fugitif Antoine Pérez, & le Seigneur d'Ariza aiant été averti par le Président de Castille, fit différentes diligences pour l'attrapper.

Ce sont-là des faits incontestables qu'*Antoine de Herrera*, & *Don Gonçale de Céspedes* ont écrits, d'après le Procès original qui fut fait, tant par Don Thomas de Salazar, Commissaire Général de la Croisade, que par Rodrigue Vazquez d'Arcé, Président du Conseil de Finances, & dont il y a une Copie dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Je les ai rapportés, pour détromper ceux, qui par un excès de simplicité, se persuadent aveuglement, sur les Lettres qu'Antoine Pérez a publiées, & sur d'autres papiers manuscrits qui portent son nom, que le Roi Don Philippe l'a poursuivi injustement, comme si l'on devoit croire tout ce qu'un criminel dit en sa faveur, & s'en tenir à son propre témoignage, sur-tout, lorsque bien loin de justifier ce qu'il avance, il est convaincu d'une manière autentique, des crimes dont on l'accuse. Cette réflexion m'a paru nécessaire contre les demi-sçavans, qui adoptent sans discernement tous les bruits populaires. Il est sûr qu'Antoine Pérez étoit un homme d'esprit & capable, mais en même-tems un grand maraud ou *Vellaco* comme disent les Espagnols, & que pour se montrer innocent, il voulut faire paroître le Roi coupable. De là vient qu'on ne doit point être étonné que le Roi ait voulu s'assurer de sa personne, de crainte qu'il ne sortît d'Espagne, & ne découvrit les secrets du Gouvernement, que Sa Majesté n'avoit pû se dispenser de lui confier, en considération de la Charge qu'il exerçoit.

Le Fugitif
reclame un
Prévôt
d'Aragon, &
est mené à
Saragosse

Antoine Pérez arrivé dans le Roiaume d'Aragon avec ses deux Compagnons, & persuadé qu'on ne tarderoit pas à faire de grandes diligences pour le ravoir, se cacha en différens endroits, s'arrêta à Bubierca, & passa enfin à Calatayud, d'où l'Enseigne Méfa alla promptement à Saragosse en informer le grand Bailli d'Aragon. Le Lieutenant du Gouverneur & plusieurs autres personnes s'empressèrent dans cette occasion de montrer leur zèle pour le service du

Roi, & en particulier Don Emanuel Zapata, Gentilhomme Servant, & natif de Calatayud. Ce dernier ne sçut pas plutôt qu'Antoine Pérez étoit dans cette Ville, qu'ayant découvert son logement, il y courut pour s'assurer de lui ; mais Antoine Pérez qui en eut avis, sortit par une fausse porte, & se sauva dans le Couvent de Saint Pierre, Martyr, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Zapata le suivit, entra dans le Couvent après lui, & tâcha de le rassurer. Ne voulant pas cependant le laisser échapper, il ne le quitta point, & il mit des Gardes dans les rues, & des espions aux portes, afin qu'il ne pût plus s'enfuir. Peu de tems après revint de Saragosse l'Enseigne Méfa avec l'Acte d'Appel d'Antoine Pérez à la Manifestation *. Ensuite arriva en poste Alfonse Cerdan, qui muni de l'autorité du Roi, attira de son côté les Ministres de Calatayud & la meilleure partie du Peuple. Ainsi malgré les représentations qu'on lui fit de la part de la Manifestation, Antoine Pérez fut conduit à Saragosse, avec le Génois Mayorini son Compagnon dans la fuite, ne cessant l'un & l'autre de crier : *Contrafuero*, c'est-à-dire, qu'on violoit le Privilege ; mot qui dans ce Roïaume ébranloit alors jusqu'aux pierres.

Dès qu'Antoine Pérez fut entré à Saragosse, comme c'étoit un homme d'un esprit vif & méchant, & qui sçavoit combien les Aragonnois étoient attachés à leurs usages & Privileges, il commença à publier, que le Roi ne cherchoit dans ce qu'il faisoit, qu'à saper le Privilege de la Manifestation, qui étoit le principal, afin de détruire ensuite tous les autres. Il s'efforça aussi de faire entendre avec une fausse éloquence, qu'il étoit innocent, & poursuivi à tort par un ennemi si formidable ; en sorte qu'il commença à exciter la pitié du Peuple, & le zèle de quelques jeunes gens de qualité, pour la conservation des Privileges. Non content d'animer ainsi les Chrétiens contre leur Roi, il fit encore répandre parmi les Maurisques des Manifestes, où il exposoit

ANNEE DE
J. C.
1591.

Il cherchoit à animer les Aragonnois contre le Roi, & à porter les Maurisques à la révolte.

* C'étoit un Tribunal, auquel tout Criminel Aragonnois pouvoit, en vertu d'un des Privileges du Roïaume d'Aragon, appeller d'un Jugement rendu, même par la Justice Roïale. Pour faire surseoir l'exécution de la Sentence, il obtenoit de la Manifestation un Acte, par lequel on déclaroit qu'ils étoient manifestés, c'est-à-

dire, qu'il avoit réclamé la protection de ce Tribunal, qui dans trente jours devoit revoir & examiner le Procès, & prononcer en conséquence un Arrêt définitif. En considération de l'Acte d'appel, l'Accusé devoit être transféré à la prison de la Manifestation ; mais il falloit être en Aragon, pour jouir de ce Privilege.

ANNEE DE
J. C.
1591.

tous les maux qu'ils souffroient, afin de les porter par-là à la révolte, & à secouer le joug de la dépendance. Il persuada encore aux Aragonnois, que pour maintenir le Roïaume dans ses Privilèges, il ne falloit point souffrir que le Roi mît un Viceroi étranger, & il ajouta que le Roi conservoit artificieusement le Privilège des Vingt de la Ville de Saragosse, afin de punir ceux qu'il jugeroit à propos, & de soumettre tout de cette manière.

L'Inquisition le soupçonne fouillé d'Hérésie.

On publia encore, par l'artifice d'Antoine Pérez, que le Tribunal de l'Inquisition n'avoit été admis dans ce Roïaume que pour cent ans, & que puisque ce tems étoit expiré, on ne devoit plus la tolérer; qu'enfin pour conserver à ce Roïaume ses anciens Privilèges & ses Franchises, il n'y avoit point d'autre remède que de s'ériger en République, & qu'on trouveroit à cet effet tout l'appui nécessaire de la part du Prince de Béarn, Roi de France (c'est ainsi qu'Antoine Pérez le nommoit *) & de Madame Catherine sa sœur, qui gouvernoit le Béarn, Calviniste de profession, avec qui il avoit un commerce de Lettres très-fréquent. Les Ministres de l'Inquisition de Saragosse, qui étoient le Licencié Molina de Médrano, Don Jean de Mendoza, & le Docteur Antoine Moréjon, n'eurent pas plutôt entendu parler de supprimer dans ce Roïaume le Saint Office, & sçu qu'Antoine Pérez étoit l'auteur de cette nouveauté, & avoit étroites liaisons avec la Princesse de Béarn, qu'ils commencèrent à douter de la Catholicité de cet homme. Parce qu'il n'y a communément que les Hérétiques qui souhaitent la destruction des Tribunaux de l'Inquisition **, & que la fréquente correspondance avec une Princesse si attachée au Calvinisme, n'étoit pas moins capable de faire naître un soupçon touchant la Religion. On consulta sur cette affaire le Grand Inquisiteur Don Gaspard de Quiroga,

* FERRERAS parle ici comme les autres Historiens d'Espagne; mais il n'en est pas moins sûr que par droit de succession Henri de Bourbon, Prince de Béarn, étoit réellement & légitimement Roi de France, quoiqu'il ne fût point encore sacré, ni universellement reconnu dans son Roïaume, parce qu'il ne professoit point la Religion Catholique. Ainsi Antoine Pérez donnoit à ce Prince un titre qui lui appartenait de droit.

** Ce principe est conforme à la manière de penser en Espagne, mais on est persuadé en France, par quantité d'exemples, que sans le secours de l'Inquisition, l'Hérésie peut être réprimée. Chaque Pais a ses maximes, & l'on doit respecter celles de l'Etat où l'on se trouve, persuadé qu'elles sont toujours fondées sur quelque bonne raison, relative au bien des Peuples & de la Monarchie.

Cardinal,

Cardinal & Archevêque de Tolède, qui en conféra avec les Seigneurs du Conseil Suprême, & d'autres personnes très-sçavantes, lesquelles furent d'avis qu'Antoine Pérez étoit justement regardé comme suspect touchant la Foi. En conséquence il fut décidé qu'avant toute chose, le Saint Tribunal devoit proceder contre lui malgré la Manifestation, comme cela s'étoit pratiqué autrefois, & que le Grand Bailli d'Aragon devoit suspendre son jugement, jusqu'à ce que le Tribunal de l'Inquisition eût prononcé le sien.

On fit sçavoir cette résolution au Conseil Suprême d'Aragon qui l'approuva, & adressa un ordre au Grand Bailli de remettre la personne d'Antoine Pérez au Tribunal de l'Inquisition. Le Grand Inquisiteur manda aussi aux Inquisiteurs de Saragosse, de s'assurer de ce criminel, & dès que ces ordres furent arrivés à la Ville, un Lieutenant du Grand Bailli alla à la prison de la Manifestation, & livra Antoine Pérez & Mayorini au Grand Huissier de l'Inquisition, qui donna acte de la réception, & les mena tranquillement dans deux carrosses au Palais de l'Aljaféria, hors des murs de la Ville, où étoit le Tribunal de l'Inquisition. Comme Antoine Pérez avoit déjà animé les esprits inquiets & séditieux, le bruit de son emprisonnement dans l'Aljaféria ne se fut pas plutôt répandu, que Don Martin-de Lanuza, Don Diégue de Hérédia, Don Jean de Lune & d'autres éleverent la voix, en prononçant le terrible mot de *Contrasue-ro*. Au même instant le Peuple ignorant s'émut, prit les armes, & commença à crier : *Liberté, liberté* ; dans la pensée qu'on avoit violé le Privilège & forcé la prison de la Manifestation. Le tumulte étant augmenté, ces hommes aveugles coururent investir la maison de Don Diégue de Mendoza, Marquis d'Alménara, qui étoit dans cette Ville pour le Roi, à l'occasion de l'ancienne contestation, si le Roi pouvoit mettre un Viceroy étranger, & si cela étoit ou non contraire aux Privilèges du Roïaume.

Quelques personnes qui avoient prévu ces accidens, avoient conseillé au Marquis de se retirer au Palais de l'Aljaféria, ou dans le Couvent de Saint François, pour être en sûreté ; mais ce Seigneur reconnoissant qu'il n'avoit aucune part dans l'affaire d'Antoine Pérez, crut pouvoir rester chez lui. Au bruit du tumulte, le Grand Bailli d'Aragon accourut promptement à la maison du Marquis, pour l'ap-

ANNÉE DE
J. C.
1591.

Elle se le
fait remettre
pour le juger
sur ce point.

Plusieurs
Seigneurs &
le peuple se
soulèvent en
faveur du
criminel.

La popula-
ce outrage le
Marquis
d'Alménara,
Ministre du
Roi, & le
traîne en pri-
son, où il
meurt.

Pour se soustraire à la Jurisdiction des Inquisiteurs, Antoine Pérez & ses Adhérens firent déclarer par treize Jurisconsultes, que l'Inquisition avoit violé le Privilège en la personne d'Antoine Pérez, en le tirant de la prison des Manifestés. Offensés de cette déclaration, les Inquisiteurs procédèrent par des Censures contre un ce manque de respect, & ordonnerent qu'on ramenât Antoine Pérez & Mayorini à la prison de l'Inquisition. Les Députés du Roïaume disoient que les Censures n'obligeoient point, parce qu'elles n'avoient pour motif qu'une action qui étoit contraire aux Privilèges, & Antoine Pérez en aiant appelé de son côté au jugement des Dix-sept, qui représentoient tout le Roïaume d'Aragon *, ceux-ci condamnerent le Docteur Jean-François Torralva, un des cinq Lieutenans du Grand Bailli d'Aragon, à être privé pour toujours de sa Charge & banni du Roïaume, pour avoir décidé que la translation d'Antoine Pérez & son Compagnon aux prisons de l'Inquisition n'avoit donné aucune atteinte aux Privilèges.

Les Fauteurs d'Antoine Pérez lui fournirent des limes pour couper les barreaux de fer, & pouvoir s'enfuir, ce qui étoit la seule chose qu'il souhaitoit. Les Syndics de la Ville reconnoissant l'affection du Peuple pour Antoine Pérez, craignoient fort qu'il n'arrivât encore une pareille révolte pour lui procurer la liberté. Dans cette appréhension, ils écrivirent au Roi d'envoier des Troupes pour prévenir la révolte dont on étoit menacé, & les principaux Conseils du Roïaume s'assemblerent dans le Palais du Viceroy, à dessein de prendre des mesures pour remédier au mal. Le Duc de Villahermosa se trouva avec les Comtes d'Aranda & de Morata, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes, à ces Assemblées, où il fut décidé qu'on se pourvoiroit de Troupes & d'armes, pour la sûreté de la Ville, puisqu'on avoit déclaré que ce qui avoit été fait à l'égard d'Antoine Pérez & de Mayorini, n'étoit nullement contraire aux Privilèges, & que d'ailleurs les Inquisiteurs insistoient pour qu'on remit ces deux hommes dans leur prison. Ainsi les Seigneurs entièrement persuadés, que dans cette action il n'y avoit rien de contraire aux Privilèges, firent venir à la

ANNÉE DE
J. C.
1591.

Pérez continue de fomenter le trouble.

Les Seigneurs se déclarent contre le peuple en faveur de l'Inquisition.

* On les étoit au sort avec des fèves, & ils étoient autorisés par les Etats. L'origine de ce Tribunal étoit aussi ancienne que l'érection de l'Aragon en Roïaume. HERBELLA.

audacieuse causa tout-à-coup une si grande terreur, que toutes les Troupes qu'on avoit postées en différens endroits, & au bout des rues, pour s'en assurer, prirent la fuite. Une multitude infinie de gens de la lie du Peuple étant bientôt accourue au bruit, le parti des Séditieux se fortifia, & engagea un rude combat contre les Seigneurs, les Nobles & les Habitans distingués, qui soutinrent long-tems la fureur des Mutins, aux dépens de la vie de quelques-uns, & de beaucoup de sang; mais comme il arrive souvent que la valeur est forcée de succomber sous le nombre, les Séditieux restèrent maîtres du Champ de Bataille, & étant allés au carrosse, ils couperent les jarrets aux Mules, enleverent Antoine Pérez & Mayorini, briserent leurs fers, & les menerent en triomphe à Don Diégue de Hérédia.

ANNÉE DE
J. C.
1591.

Tel fut le funeste événement qui arriva cette année dans la Ville de Saragosse. Le Gouverneur reçut dans cette occasion deux coups d'arquebuse, & le Zalmédina ou Juge ordinaire de cette Ville y fut tué avec le Seigneur de Somanes, Jean-Louis Moréno, Jean de Palacios, Jean de Léfolá, & Pierre Jérôme Bardaxi, tous gens de distinction & de qualité, avec plusieurs autres. A la vue d'un tumulte si furieux & si horrible, les Ecclesiastiques & les Religieux sortirent avec le Saint Sacrement & d'autres Saintes Images, & radoucirent par de bonnes raisons la férocité des Séditieux. Cette tempête s'apaisa donc alors, & les Mutins n'ayant pas tardé à reconnoître par les remords de leurs consciences l'énormité de leurs crimes, commencerent à craindre le juste châtimement qui les menaçoit.

Plusieurs
Seigneurs
sont tués
dans la ré-
volte.

Le Roi Don Philippe apprit ce qui s'étoit passé à Saragosse, & jugea qu'il étoit de la dernière importance de ne point laisser un pareil attentat impuni. Quoiqu'il prévît que plusieurs des Séditieux se feroient enfuis & mis en lieu de sûreté, & que quelques innocens pourroient bien aussi être confondus avec les coupables, il résolut de reprimer & châtier d'une manière éclatante l'audace du peuple, afin d'apprendre à tout le monde jusqu'à quel point il vouloit qu'on respectât la Justice, & le Tribunal de l'Inquisition. Il fit rassembler à cet effet dans la Ville d'Agréda, située sur les confins de Castille & d'Aragon, douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, avec une Artillerie proportionnée: il nomma Don Alfonse de Vargas, Général de cette Armée;

Le Roi met
une Armée
sur pied con-
tre les Re-
belles.

audacieuse causa tout-à-coup une si grande terreur, que toutes les Troupes qu'on avoit postées en différens endroits, & au bout des rues, pour s'en assurer, prirent la fuite. Une multitude infinie de gens de la lie du Peuple étant bientôt accourue au bruit, le parti des Séditieux se fortifia, & engagea un rude combat contre les Seigneurs, les Nobles & les Habitans distingués, qui soutinrent long-tems la fureur des Mutins, aux dépens de la vie de quelques-uns, & de beaucoup de sang; mais comme il arrive souvent que la valeur est forcée de succomber sous le nombre, les Séditieux restèrent maîtres du Champ de Bataille, & étant allés au carrosse, ils couperent les jarrets aux Mules, enleverent Antoine Pérez & Mayorini, briserent leurs fers, & les menerent en triomphe à Don Diégue de Hérédia.

Tel fut le funeste événement qui arriva cette année dans la Ville de Saragosse. Le Gouverneur reçut dans cette occasion deux coups d'arquebuse, & le Zalmédina ou Juge ordinaire de cette Ville y fut tué avec le Seigneur de Somanes, Jean-Louis Moréno, Jean de Palacios, Jean de Léfolá, & Pierre Jérôme Bardaxi, tous gens de distinction & de qualité, avec plusieurs autres. A la vue d'un tumulte si furieux & si horrible, les Ecclesiastiques & les Religieux sortirent avec le Saint Sacrement & d'autres Saintes Images, & radoucirent par de bonnes raisons la férocité des Séditieux. Cette tempête s'apaisa donc alors, & les Mutins n'ayant pas tardé à reconnoître par les remords de leurs consciences l'énormité de leurs crimes, commencerent à craindre le juste châtement qui les menaçoit.

Le Roi Don Philippe apprit ce qui s'étoit passé à Saragosse, & jugea qu'il étoit de la dernière importance de ne point laisser un pareil attentat impuni. Quoiqu'il prévît que plusieurs des Séditieux se seroient enfuis & mis en lieu de sûreté, & que quelques innocens pourroient bien aussi être confondus avec les coupables, il résolut de reprimer & châtier d'une manière éclatante l'audace du peuple, afin d'apprendre à tout le monde jusqu'à quel point il vouloit qu'on respectât la Justice, & le Tribunal de l'Inquisition. Il fit rassembler à cet effet dans la Ville d'Agréda, située sur les confins de Castille & d'Aragon, douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, avec une Artillerie proportionnée: il nomma Don Alfonse de Vargas, Général de cette Armée;

ANNÉE DE
J. C.
1591.

Plusieurs
Seigneurs
sont tués
dans la ré-
volte.

Le Roi met
une Armée
sur pied con-
tre les Re-
belles.

D'ESPAGNE. XV. PARTIE. SIEC. XVI. 77

Comme le Grand Bailli différoit à se mettre en Campagne, les Séditieux soupçonnerent qu'il vouloit s'enfuir, & dans cette pensée ils le garderent soigneusement, & l'obligerent par leurs menaces à marcher. Ainsi il sortit de Saragosse à la tête de toute cette populace mutinée; mais à deux lieues de la Ville, le Député & Don Jean de Lune se sauverent, à la faveur de la légereté & vîtesse de leurs chevaux. Antoine Pérez effraîé de se voir dans un danger si prochain, sortit de Saragosse avec ses principaux Partisans, & alla à Salen qui est la dernière Place d'Aragon; & ayant envoie de-là vers la Princesse de Béarn l'Enseigne Gilles de Méza avec une Lettre, il se rendit le vingt-sixième de Novembre à la Ville de Pau, où la Princesse le reçut favorablement, & lui donna asyle.

ANNEE DE
J. C.
1591.

Ils forcent
le Grand
Bailli de mar-
cher à leur
tête, & Pérez
s'enfuit à Pau
en Béarn.

Cependant Don Alfonse de Vargas entra en Aragon à la tête de l'Armée du Roi, & alla de Vêruéla avec ses Troupes en bon ordre se présenter devant Saragosse, ayant grand soin qu'on ne fit en marche aucun dégât. Dès qu'il parut, tous les Magistrats sortirent au devant de lui, & Don Alfonse de Vargas étant entré dans la Ville, se saisit des principaux postes, & rétablit le calme & la dépendance. Il publia ensuite un Edit contre les fugitifs les plus coupables, promettant quatre mille Ducats pour les uns, deux mille pour d'autres, & six mille pour la personne d'Antoine Pérez. Différens Particuliers furent arrêtés, & tout resta tranquille. Alors le Duc de Villahermosa & le Comte d'Aranda retournèrent à Saragosse d'où ils s'étoient absentés, & le Grand Bailli Don Jean de Lanuza prit lui-même ce parti; mais peu de tems après arriva le Commendeur Gomez Vazquez, avec ordre du Roi d'arrêter le Grand Bailli Don Jean de Lanuza, de lui faire couper la tête dans vingt-quatre heures, de s'assurer aussi du Duc de Villahermosa & du Comte d'Aranda, & de les mener prisonniers dans les endroits qu'il avoit indiqués.

L'Armée
du Roi est re-
çue à Sara-
gosse.

En vertu de ces ordres, le Grand Bailli Don Jean de Lanuza fut arrêté, & on lui signifia sur le champ de se disposer à la mort, ce qu'il fit, en se confessant au Pere Ibañez, de la Compagnie de Jesus; en sorte que le jour suivant, on le conduisit, précédé d'un Crieur, à la place du Marché, où il eut la tête tranchée sur un échafaud qui avoit été

Don Jean
de Lanuza,
Grand Bailli
d'Aragon,
est arrêté &
justicié par
ordre du Roi.

ANNÉE DE
J. C.
1591.

Don François de Bobadilla, Mestre de Camp Général ; Don Bernardin de Velasco, Général de la Cavalerie ; Ferdinand d'Acoſta, Général de l'Artillerie ; & Etienne d'Ibarra, Intendant ; & on publia qu'on avoit ramassé ces Troupes , à dessein de les envoyer en France en faveur de la Ligue Catholique*.

Ceux-ci en
sont autant
de leur côté.

Dès que les Séditeux de Saragoſſe ſçurent que l'on formoit une Armée à Agréda , la crainte du châtiment qu'ils méritoient , fit que les uns ſe retirèrent en France , & d'autres dans les Roïaumes de Catalogne & de Valence. Ceux qui reſterent dans la Ville , commencerent à prendre les armes , ſous prétexte du Privilége accordé par le Roi Don Jean II. dans les Etats de Calatayud , en l'année 1471. & ſur leurs remontrances , le Grand Bailli Don Jean de Lanuza conſulta ſes Lieutenans , qui aſſurerent que le Roi ne pouvoit entrer en Aragon à main armée , ſans violer les Priviléges du Roïaume , & qu'on devoit par conſéquent s'y oppoſer. Quoique pluſieurs autres Jurisconſultes prétendiſſent , que l'entreprise du Roi n'étoit , ni ne pouvoit être contraire aux Priviléges , le Grand Bailli déſéra à l'avis de ſes Lieutenans , & donna ordre de lever & armer des Troupes. Il écrivit même aux Communes d'accourir à la déſenſe de leurs Priviléges , mais elles envoïerent toutes , ſans lui répondre , ſes Lettres au Roi , avec des proteſtations de leur fidélité , à l'exception de celles de Têruéla & d'Albarracin. Don Jean nomma enſuite des Officiers pour commander les Troupes , & entre autres le Duc de Villa-Hermoſa & le Comte d'Aranda , qui ne voulurent point accepter d'emplois , & ſe retirèrent , quoique très-difficilement , à Sainte Engratie avec pluſieurs autres.

* Le Roi Don Philippe continuoit de ſoutenir les Ligueurs , en entretenant des Troupes en France dans différens endroits , comme en Bretagne où le Duc de Mercœur , ſecondé des Eſpagnols , étoit maître de la Campagne , en Languedoc & ailleurs. Jean d'Anaya qui commandoit la Cavalerie Eſpagnole en Languedoc , invita le Vicomte de Mirepoix , Gouverneur de Carcaſſonne , à remettre cette Ville aux Ligueurs , parce qu'on lui avoit dit que ce Seigneur étoit Catholique , & mécontent du Duc de Montmorency ; mais le Vicomte au

lieu d'y conſentir , lui envoïa propoſer de faire le coup de piſtolet l'un contre l'autre. Anaya accepta le défi , à condition de ſe battre juſqu'à la mort ſuivant l'uſage d'Eſpagne ; & après pluſieurs allées & venues à ce ſujet , l'affaire en reſta là. On peut voir dans Herréra ce que les Eſpagnols firent en France cette année , quoique cet Auteur ne ſoit pas parfaitement d'accord avec les Mémoires manſcrits du Baron d'Ambres , cités dans l'Hiſtoire Générale de Languedoc.

D'ESPAGNE. XV. PARTIE. SIEC. XVI. 77

Comme le Grand Bailli différoit à se mettre en Campagne, les Séditieux soupçonnerent qu'il vouloit s'enfuir, & dans cette pensée ils le garderent soigneusement, & l'obligerent par leurs menaces à marcher. Ainsi il sortit de Saragosse à la tête de toute cette populace mutinée; mais à deux lieues de la Ville, le Député & Don Jean de Lune se sauverent, à la faveur de la légereté & vîtesse de leurs chevaux. Antoine Pérez effraïé de se voir dans un danger si prochain, sortit de Saragosse avec ses principaux Partisans, & alla à Salen qui est la dernière Place d'Aragon; & ayant envoie de-là vers la Princesse de Béarn l'Enseigne Gilles de Méza avec une Lettre, il se rendit le vingt-sixième de Novembre à la Ville de Pau, où la Princesse le reçut favorablement, & lui donna asyle.

ANNEE DE
J. C.
1591.

Ils forcent
le Grand
Bailli de mar-
cher à leur
tête, & Pérez
s'enfuit à Pau
en Béarn.

Cependant Don Alfonse de Vargas entra en Aragon à la tête de l'Armée du Roi, & alla de Vêruéla avec ses Troupes en bon ordre se présenter devant Saragosse, ayant grand soin qu'on ne fit en marche aucun dégât. Dès qu'il parut, tous les Magistrats sortirent au devant de lui, & Don Alfonse de Vargas étant entré dans la Ville, se saisit des principaux postes, & rétablit le calme & la dépendance. Il publia ensuite un Edit contre les fugitifs les plus coupables, promettant quatre mille Ducats pour les uns, deux mille pour d'autres, & six mille pour la personne d'Antoine Pérez. Différens Particuliers furent arrêtés, & tout resta tranquille. Alors le Duc de Villahermosa & le Comte d'Aranda retournèrent à Saragosse d'où ils s'étoient absentés, & le Grand Bailli Don Jean de Lanuza prit lui-même ce parti; mais peu de tems après arriva le Commendeur Gomez Vazquez, avec ordre du Roi d'arrêter le Grand Bailli Don Jean de Lanuza, de lui faire couper la tête dans vingt-quatre heures, de s'assurer aussi du Duc de Villahermosa & du Comte d'Aranda, & de les mener prisonniers dans les endroits qu'il avoit indiqués.

L'Armée
du Roi est re-
çue à Sara-
gosse.

En vertu de ces ordres, le Grand Bailli Don Jean de Lanuza fut arrêté, & on lui signifia sur le champ de se disposer à la mort, ce qu'il fit, en se confessant au Pere Ibañez, de la Compagnie de Jesus; en sorte que le jour suivant, on le conduisit, précédé d'un Crieur, à la place du Marché, où il eut la tête tranchée sur un échafaud qui avoit été

Don Jean
de Lanuza,
Grand Bailli
d'Aragon,
est arrêté &
justicié par
ordre du Roi.

ANNEE DE
J. C.
1521.

Mort de
deux autres
Seigneurs.

Une Flotte
Angloise va
aux Isles A-
çores atten-
dre celle des
Indes.

Son Vais-
seau Amiral
est pris par
les Espa-
gnols.

On donne
la chasse aux
Anglois, &
la Flotte des
Indes arrive

dressé à cet effet, mais son corps fut enterré avec beaucoup de pompe. Le Duc de Villahermosa & le Comte d'Aranda furent menés le premier au Château de Burgos, & le second à la Mota de Médina, & quoiqu'ils mourussent tous deux dans la prison au bout de six mois, on les déclara bons & fidèles Sujets de Sa Majesté.

La Reine d'Angleterre excitée par l'envie d'avoir les richesses des Flottes qui venoient des Indes, mit en Mer plus de cinquante Vaisseaux sous le Commandement du Comte de Lest & de l'Amiral Greenville, avec ordre d'aller attendre aux Isles des Açores, & enlever la Flotte qui venoit des Indes en Espagne. A cette nouvelle le Roi Don Philippe ordonna à Don Alfonse Bazan, d'aller avec la sienne, qui étoit à Ferrol, chercher les Anglois, & tâcher de les battre. Cette Flotte étoit composée de cinquante Galions, quatre Galéasses & six Galères, avec de bons Capitaines, & une excellente Infanterie. Don Alfonse Bazan la partagea en cinq Escadres, & navigua vers les mêmes Isles des Açores, mais de maniere à faire croire aux Anglois, quand ils l'appercevroient, que c'étoit la Flotte des Indes, dont ils avoient pris peu de jours auparavant le Vaisseau d'avis, afin qu'ils ne pussent point éviter le combat.

Le dessein de Don Alfonse Bazan eut tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Dès que les Anglois eurent découvert sa Flotte, l'Amiral Greenville se détacha avec un Galion très-bon voilier, pour reconnoître les Vaisseaux qui venoient, & quand il eut vu que c'étoit la Flotte d'Espagne, il voulut se retirer, mais il ne le put, parce que son Vaisseau Amiral fut au même instant abordé & forcé par Martin de Bertendona, Don Louis Coutinho, & Marc d'Aramburu. On y trouva une Artillerie nombreuse & très-bonne, avec quantité de munitions & de vivres, & on fit prisonniers plusieurs Gentilshommes & Soldats. Greenville fut transféré sur la Capitane d'Espagne, où il mourut peu après, des blessures qu'il avoit reçues à l'abordage, qui couta la vie à soixante Anglois & à vingt Espagnols.

Le Comte de Lest, qui reconnut la Flotte Espagnole, & vit le danger qu'il couroit, profita de l'obscurité de la nuit & d'une Mer un peu agitée, pour s'enfuir; mais Don Alfonse Bazan l'ayant poursuivi, quelques Vaisseaux ennemis

ennemis furent coulés à fond par l'Artillerie Espagnole , & d'autres échouèrent *. Il ne parut plus le lendemain aucun Vaisseau Anglois , & les Flottes des Indes arriverent huit jours après en si mauvais état , que si la Flotte Espagnole n'avoit point été les recevoir, les Anglois s'en feroient emparés facilement. Don Alfonse Bazan les escorta en Espagne , & quoiqu'on essuiât une tempête , dans laquelle le Vaisseau Amiral Anglois fut submergé , il arriva heureusement sans avoir fait aucune autre perte (A).

A Ubéda passa de cette vie mortelle à celle de la gloire , le quatorzième jour de Décembre , le bienheureux Jean de la Croix , une des deux Colonnes que Sainte Therese avoit choisie pour le soutien de l'admirable édifice de la réforme des Carmes. Ce fut un Prodige dans les vertus d'humilité , de mortification & d'Oraison , où il fit tant de progrès , qu'il est parvenu aux degrès les plus élevés d'une science si sublime , comme ses ouvrages le publient. Il nâ-

ANNEE DE
J. C.
1591.
en Espagne:

Mort du
bienheureux
Jean de la
Croix.

(A) HERRERA:

* Rapin Thoyras & Mr. de Thou ne s'accordent pas ici dans tous les points avec FERRERAS, ni avec Antoine de Herréra son guide. Mr. de Thou prétend que l'Armée navale d'Angleterre étoit commandée par le Comte de Cumberland , qui ayant attaqué la Flotte des Indes dans des Détroits de la mer Atlantique , fut repoussé avec perte , & contraint de prendre la fuite. Il ajoute que l'Amiral Thomas Howard , qui couroit ces mers avec six Vaisseaux de guerre , fut surpris proche les Açores par Don Alfonse Bazan , mais qu'il gagna heureusement le dessus du vent , & se sauva avec la Capitane & quatre Vaisseaux. Greenville qu'il fait seulement Vice-Amiral , soutint vers les Côtes de la Floride , aussi selon lui , avec le seul Vaisseau qu'il montoit , un combat de quinze heures , contre une Flotte de quarante-quatre Vaisseaux , quoiqu'il fût entouré d'ennemis , jusqu'à ce que son Bâtiment aiant été pris , il mourut de ses blessures peu après sur la Capitane Espagnole. Thoyras ne parle que de la perte d'un Vaisseau de Thomas Howard , qui fut celui de

Greenville , suivant Cambden & Tindal , & dont il assure que les Anglois se dédommagerent par diverses prises , sur-tout par celle d'un Vaisseau richement chargé , qui alloit aux Indes Occidentales. Telle est l'opposition de ces Historiens. Je me contente de l'exposer , faute de pouvoir les concilier entre-eux. Du reste je ne sçais pourquoi Herréra appelle Comte de Lest le Commandant des cinquante Vaisseaux Anglois , & ce n'a pas été sans peine que je suis parvenu à découvrir , que sous le nom de *Campo-Verde* , il a voulu , & Ferreras après lui , indiquer *Greenville* , se fondant sans doute sur ce que les deux mots Anglois *Green & Vill* répondent aux deux Espagnols *Verde & Campo*. Il seroit fort à souhaiter que les Historiens s'abstinssent toujours de traduire les noms propres étrangers , ou même de les altérer par une fautive orthographe , uniquement par envie de les rapprocher de leur Langue , ou de celle dans laquelle ils écrivent. Peut-être ne puis-je moi-même que trop tombé dans ces fautes , malgré tous mes soins pour m'en garantir.

AN 1513 D. 3
J. C.

1592.
Irruption
des Béarnois
en Aragon.

quit à Hontivéros dans le Diocèse d'Avila, & on attend incessamment sa Canonisation (4) *.

Les Aragonnois fugitifs, qui s'étoient retirés l'année précédente dans le Béarn, persuaderent à Madame Catherine, que si l'on faisoit une irruption en Aragon, les Maurisques & la meilleure partie du Peuple se révolteroient, ou qu'on mettroit au moins le Roi Don Philippe hors d'état de pouvoir envoyer des secours de Troupes à la Ligue Catholique de France. On communiqua ce projet au Prince de Béarn, qui permit de l'exécuter, quoiqu'il n'y fit pas grand fond. Doña Aguéda d'Arbizo, qui étoit au service de Madame Catherine, donna avis de ceci à l'on Sebastien d'Arbizo son pere, natif de Navarre, & celui-ci à Don Martin de Cordoué, Viceroi de ce Roiaume, qui en informa le Roi & Don Alfonse de Vargas. Pendant ce tems-là les ennemis se rassemblèrent à Oléron, & dès qu'on le sut, Don Alfonse de Vargas partit pour la Montagne, en faisant prendre les devans à quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie.

Leur défaite, & châtiement de plusieurs Aragonnois.

Cependant ces Coureurs entrèrent en Aragon par Salent, aiant à leur tête Martin de Lanuza, Don Diégue de Hérédia & d'autres, & pour Capitaines Don Jean de Lune, François d'Ayerbe & Gilles Méfa. Ils s'avancerent jusqu'au Village de Biescas qui fut saccagé & brûlé, les Béarnois qui étoient Huguenots, profanant les Eglises & tout ce qu'il y avoit de sacré; mais les Capitaines Jean de Vélasco & Martin d'Avalos fondirent sur eux à l'improviste, & les maltraiterent fort. Au bruit qui se fit alors, les Aragonnois de la Montagne accoururent armés, & s'étant joints aux deux Capitaines Vélasco & Avalos, ils défirent en peu de tems les Béarnois, dont il n'échappa pas quatre-vingt. Don Martin de Lanuza se sauva comme il put à tra-

(4) La Chronique des Carmes
Tom. 2.

* Les Espagnols ne firent cette année rien de mémorable en Flandres. Au contraire ils perdirent plusieurs Places, dont quelques-unes étoient même assez importantes. Le Duc de Parme aiant reçu ordre du Roi Don Philippe de repasser en France à la tête d'une Armée, se rendit à Landrecy

dans le mois de Décembre, après avoir permis, étant à Bruxelles, de trafiquer avec les Provinces de Hollande & de Zélande, & avec les autres Nations & Villes qui avoient secoué le joug du Roi d'Espagne, quoiqu'il exceptât certaines marchandises, comme les armes, le bronze, le houblon, le coton & d'autres choses. HERNERA, DE TROU & d'autres.

vers des rochers, & Don Diégué de Hérédia, François d'Ayerbe & d'autres furent pris. Ceci se passa le vingt-deuxième jour de Février. On amena les prisonniers à Saragosse, pour leur faire leur procès, & après qu'on leur eut donné la torture pour sçavoir leurs complices, Don Diégué de Hérédia & Don Jean de Lune furent condamnés à avoir la tête tranchée, François d'Ayerbe & Diégué Pérez à périr sur un échafaud, & d'autres à mourir à la potence, ce qui fut exécuté. Cette Justice jetta la terreur & l'effroi dans la Ville; & pour se garantir d'une nouvelle irruption, on fit de meilleures Fortifications dans les Gorges des Pyrénées (A) *.

ANNEE DE
J. C.
1592

Comme le Prince de Béarn souffroit beaucoup des secours que le Roi Don Philippe donnoit à la Ligue Catholique de France, il ne négligeoit rien de son côté pour s'en venger. Ainsi le vingt-deuxième jour d'Octobre, cinq cents Béarnois entrèrent en Catalogne, & s'emparèrent de Vinza; mais les Habitans aiant pris les armes, secondés des Païsans, les chargerent si vivement, qu'ils les mirent en fuite. Peu après les Béarnois revinrent en plus grand nombre, prirent de force le Château d'Astajel, & le fortifièrent. A cette nouvelle le Viceroy de Catalogne ramassa des Troupes, & les Habitans des Montagnes étant aussi accourus, il recouvra le Château (B).

Les Béarnois font deux autres excursions en Catalogne.

Pour mettre les affaires d'Aragon au point qu'en réformant quelques abus des Privilèges, il fût désormais plus facile de faire justice & d'assurer la tranquillité de ce Royaume, le Roi Don Philippe résolut de convoquer les Etats à Tarrazone. Il fit aussi une Maison au Prince Don Philippe son fils, à qui il donna pour Gouverneur, le Marquis de Vélada, pour Précepteur, Don Garcie de Loaysa, Archidiacre de Guadalajarra, pour Grand Echançon, Don Christophle de Mora, pour Gentilshommes de la Chambre, Don Garcie de Figuéroa, Don François Pacheco y Tolédo, Don Martin d'Alagon, & Don Pedre Guzman; pour Majordomes, les Comtes d'Orgaz & de Castellar, le Marquis de Villanueva-d'el-Rio, & Don Jean de Canda-

Le Roi fait la Maison du Prince Don Philippe son fils.

(A) HERRE'RA & CESPE'DES.

(B) BOSCH dans son Ouvrage intitulé la Gloire de Catalogne.

* Après que l'on eut assuré le Royaume d'Aragon, on fit passer en

Bretagne une partie de l'Armée pour y renforcer les Troupes commandées par Don Jean d'el Aguila, dont Antoine de Herréra rapporte les glorieuses expéditions dans cette Province.

Le Roi Don Philippe convoqua les Etats d'Aragon à la Ville de Tarrazone, & commit Don André Pachéco, Archevêque de Saragosse, pour les ouvrir, y présider en son nom, exposer ses intentions, & continuer cette Assemblée, jusqu'à ce qu'il allât en personne en faire la clôture. Pour montrer combien il souhaitoit la tranquillité de ce Roïaume, il envoya à Saragosse un pardon pour toutes les personnes qui avoient eu part au trouble de cette Ville, quoiqu'en exceptant Antoine Pérez avec vingt autres des principaux Séditeux, ceux qui étoient en prison pour d'autres crimes, & les personnes que le Tribunal de l'Inquisition jugeroit indignes de profiter de cette grace : les Villes de Téra & d'Albarracin furent aussi exceptées. Après que cette Amnistie eut été expédiée, les Etats s'assemblerent à Tarrazone, & on commença à procéder à la réforme de quelques Privilèges.

Quoique le Roi eût quelques infirmités, il sortit de Madrid avec le Prince, alla à Valladolid, & ensuite à Burgos, d'où il prit la route de Pampelune. Avant que d'arriver à cette Ville il tomba malade, & s'arrêta au Couvent de la Estrella ou de l'Etoile, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la santé. Dès qu'il fut rétabli, il passa à Pampelune, où il fut reçu avec de grandes acclamations & beaucoup de magnificence, & les ordres du Roïaume aiant été convoqués à cette Ville, on reconnut le Prince & on lui prêta serment dans la Cathédrale avec la solennité accoutumée. Le Roi y resta quelques jours, & vit le Château qui n'étoit point encore achevé ; & comme il y avoit au sujet de cet Edifice quelques contestations entre les Ingenieurs, il ordonna de suivre le plan du Prince Vespasien Gonçaga. S'étant rendu de-là à Tarrazone, après que les Caïers des Etats étoient dressés, il y tint son lit de Justice, & confirma tout ce qui avoit été fait dans les Etats, qui lui accorderent sept cent mille livres de la monnoie de ce Roïaume. Après que tout cela fut fait, le Roi retourna à Madrid (A).

Au commencement de cette année, le Duc de Parme rassembla des Troupes par ordre du Roi Catholique, & retour-

ANNE'E DE
J. C.
1592.

Les Etats
d'Aragon
sont assem-
blés à Tarr-
azone.

Clémence
du Roi à l'é-
gard des A-
ragonnois.

Le Prince
Don Philip-
pe est recon-
nu en Navar-
re.

Prétentions
du Roi d'Es-
pagne au

(A) HERRE'RA & d'autres.
& les emmena en Angleterre avec
leur cargaison. Dix-huit Frégates de
Corfaires Anglois, soutenues par la
Flotte du Comte de Cumberland, se

rendirent maîtres aussi. suivant le mé-
me Hist.
ment
cor

es, le Roi Don Philippe lui dépêcha le Marquis de Cerralvo avec les instructions pour ce qu'il devoit faire ; mais ce Marquis mourut en chemin à Palamos , lorsqu'il étoit sur le point de s'y embarquer pour l'Italie , à dessein de passer de-là en Flandres. Cependant les affaires de la Ligue Catholique en France ne prenoient point un bon train , & pour affermir les Ligueurs , le Roi Don Philippe ordonna au Duc de Parme de ramasser le plus de Troupes qu'il pourroit , & de rentrer de nouveau en France ; & au défaut du Marquis de Cerralvo , il lui envoya les instructions par Don Pédre Henriquez , Comte de Fuentes , qui commandoit les Troupes en Portugal. En vertu des ordres du Roi , le Duc de Parme rassembla son Armée à Bruxelles , & laissant pour Gouverneur de Flandres le Comte Pierre Ernest de Mansfeld , il partit avec elles , & arriva à Arras , où il lui survint un accident , dont il mourut en peu de tems le deuxième jour de Décembre. Ce Prince fut un des plus grands Capitaines de son tems , & tous les Ecrivains qui parlent de lui , en ont fait de si grands éloges , que je crois pouvoir ici m'exempter d'en rien dire. Le Comte de Fuentes arriva à Bruxelles sur la fin de Novembre , & aiant appris la mort du Duc de Parme , il communiqua les instructions du Roi , son Maître au Comte Pierre Ernest de Mansfeld (A).

Lorsque le Roi Don Philippe crut les troubles d'Aragon entièrement apaisés & le Tribunal de l'Inquisition satisfait , il rappella en Castille Don Alfonse de Vargas , & lui ordonna de distribuer dans différens endroits , hors du Roiaume d'Aragon , les Troupes qui sembloient devoir passer en France , à l'exception de celles dont on auroit besoin pour la sureté de l'Aljaféria. Don François de Bobadilla , Mestre de Camp Général , fut chargé du commandement de ces Troupes , & eut ordre de bien pourvoir à la sureté de la Citadelle de Jacca , & des cinq Tours , dans les passages les plus importants de la Montagne du côté de Béarn. Sur ce qu'on avoit aussi reconnu dans les troubles précédens , les inconveniens qu'il y avoit que les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de Saragosse fussent Réguliers , le Roi envoya à Rome Don François de la Cuéva , Archidacre de Daroca , pour supplier de sa part le SaintPere de séculariser cette Métropole , & de trouver bon que le Roi nommât aux premières dignités

ANNEE DE
J. C.
1592.

1593.
Les Chanoines de la Cathédrale de Saragosse sécularisés.

(A) HERRERA & beaucoup d'autres.

ANNEE DE
J. C.
1593.

Seize Vais-
seaux Biscay-
ens vont
en France au
secours de
Blaye, assié-
gée par les
Mouantes.

& principaux Canoncats, & que les quatre mois au-delà des huit qui appartiennent au Pape, fussent pour lui : demandes auxquelles Clément VIII. consentit (A).

Les guerres Civiles de France continuoient toujours, plusieurs Villes soutenant le parti de la Ligue Catholique, & d'autres qui se nommoient Roialistes, celui du Prince de Béarn ; en sorte que presque toutes les Villes & Places du Roiaume de France étoient divisées. Monsieur de Matignon, Gouverneur de Bourdeaux, assiégea Blaye, Place située de l'autre côté de la Riviere, & qui tenoit pour la Ligue Catholique. Le Seigneur de Luffan fit demander du secours au Roi Don Philippe, parce qu'il étoit très-important de ne pas laisser tomber cette Place entre les mains des Roialistes ; & sur le champ le Roi Catholique ordonna à Don Jean Vélazquez de Vélasco, Gouverneur de Guipuscoa, de lui en envoyer au plutôt. Don Jean Vélazquez exécuta promptement les ordres du Roi, & ayant équipé dans un endroit appelé les Passages, seize Vaisseaux, pourvus de bonnes Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, il en donna le Commandement à Pierre de Zubiaur & à Jean de Lizarza, qui partirent de ce Port le quatorzième de Mai.

Succès de
leur voyage.

Zubiaur & Lizarza enleverent en route cinq petits Vaisseaux Anglois, & en ayant rencontré quelques gros de la même Nation, ils les obligerent de se mettre à l'abri du Château du Ruyan. Le dix-huitième du même mois, la Flotte Biscayenne entra par la Riviere de la Garonne, & découvrit six Vaisseaux Anglois qui tenoient Blaye bloquée ; mais ceux-ci n'eurent pas plutôt apperçu les Bâtimens Espagnols, qu'ils se retirèrent à Bourdeaux. Zubiaur & Lizarza avertirent le Gouverneur de Blaye du secours qu'ils lui apportent, & celui-ci étant sorti à la tête d'un Corps de Troupes, ravitailla la Place, & y mit toutes sortes de munitions.

Ils combattent six
Vaisseaux
Anglois, &
s'en retournent.

Après que cela fut fait, les Capitaines Biscayens allerent chercher les six Vaisseaux Anglois, & quoique ceux-ci voulussent prendre la suite, les Biscayens les en empêchèrent par de vives décharges d'Artillerie. Lizarza aborda le principal Vaisseau Anglois, & y ayant jetté les grappins, on combattit avec courage de part & d'autres. Au même instant un autre Navire Anglois fondit sur celui de

(A) HERRERA.

Lizarza

Lizarza, & lorsque le combat fut engagé, Zubiaur attaqua la Capitane Angloise, & la força avec ses gens. Les Anglois au désespoir, mirent aussi-tôt le feu à la poudre, qui les fit périr presque tous, & causa aussi quelque dommage aux Espagnols. Lizarza tâcha de garantir la Capitane & l'Amiral de l'incendie, mais la Capitane Angloise fut consumée par le feu, & la plupart des gens de l'équipage aiant été tués, les autres Vaisseaux Anglois se retirèrent à Bourdeaux en très-mauvais état. Deux Frégates Espagnoles furent brûlées, mais les Soldats se sauvèrent dans des Barques, quoiqu'Adrien Brancacio, Gentilhomme Italien, tombât à l'eau, & fût noyé par le poids de ses armes. Après cette expédition, les Vaisseaux Espagnols reprirent la route d'Espagne le vingt-cinquième jour du même mois.

Le Gouverneur de Brouage, qui étoit Roïaliste, voulut couper la sortie à la Flotte Biscayenne, & rassembla en conséquence dix-neuf Vaisseaux, & plusieurs Frégates & Barques, pour leur disputer le passage; mais les Biscayens s'ouvrirent une route au milieu d'eux, à la faveur de leur Artillerie & Mousqueterie, qui tuèrent beaucoup de monde au Gouverneur, & aiant déployé les voiles, ils cinglèrent vers Guipuscoa. Enfin, après s'être encore emparé d'un Vaisseau Anglois qui étoit sorti de Saint Jean de Luz, ils arriverent heureusement à los Passages, d'où ils étoient partis.

Dès que les Vaisseaux Espagnols furent retournés à leurs Ports, le Gouverneur de Bourdeaux assiégea Blaye une seconde fois; & le Commandant de la Place aiant fait aussitôt sçavoir au Roi Don Philippe l'état où il étoit, Sa Majesté donna ordre à Don Jean de Vélazquez de préparer des Vaisseaux & des Troupes pour le secourir. Don Jean de Vélazquez arma promptement à Castro d'Ordia les six Vaisseaux, sur lesquels il embarqua de bonnes Troupes & toutes les provisions nécessaires, & le Roi donna la conduite de cette Escadre à Jean de Lizarza, & le commandement des Troupes à Don Antoine Manrique de Vargas. Ceux-ci mirent à la voile le quatorzième jour de Juillet, & entrèrent le dix-septième du même mois, avec un bon vent, dans la Rivière de Bourdeaux. Dès qu'ils furent arrivés, ils firent dire au Gouverneur de Blaye, qu'ils étoient résolus de forcer cette nuit les ennemis dans leurs retranchemens, qu'ainsi il

ANNEE DE
J. C.
1593.

Des Vaisseaux Roïalistes s'opposent inutilement à leur retraite.

Blaye est secourue une seconde fois par les Espagnols.

1^e Duc de Nevers avec sa Confession de Foi, pour demander l'absolution au Pape; après quoi il déclara la guerre au Roi Don Philippe. Ceci suffit pour l'intelligence de l'Histoire d'Espagne, le reste appartient à l'Histoire de France (A).

ANNEE DE
J. C.
1593.

Conduire
du Pape Cle-
ment VIII.
dans cette
occasion.

Le Pape Clement VIII. craignant que la conversion du Roi Don Henri ne fût simulée, & que ce Prince n'eût cherché par-là qu'à s'assurer de la Couronne, assembla le Collège des Cardinaux pour délibérer sur ce qu'on devoit faire dans cette occasion; & il fut décidé qu'on ne devoit point donner alors à ce Prince l'absolution qu'il demandoit, jusqu'à ce qu'on eut des preuves plus sûres de sa conversion sincere. Le Roi Catholique resta dans le même doute que le Pape & les Cardinaux; & quoique quelques Etrangers écrivent que toute son intention dans cette guerre étoit de se rendre maître du Roïaume de France, il est sûr qu'ils se trompent, parce qu'un Prince si prudent n'a jamais pu former un pareil projet. Il est donc constant qu'il entra dans la Ligue Catholique par un véritable zèle, pour empêcher que la Couronne de France ne tombât sur la tête d'un Prince Hérétique, de crainte qu'il n'en arrivât de ce Roïaume, comme de l'Angleterre, du Danemarck & de la Suède, où les Souverains aiant renoncé à la Religion Catholique, les Peuples leurs Sujets en ont fait de même à leur exemple. Ainsi la France Catholique doit lui sçavoir grand gré des Troupes & de l'argent qu'il a employé pour soutenir la Ligue Catholique, parce que sans lui le Roi Henri ne seroit peut-être pas entré dans le sein de l'Eglise Romaine. Cependant je ne puis me dispenser de convenir qu'il a terni dans la suite le zèle avec lequel il s'étoit déclaré en faveur de la Ligue Catholique, par le desir de voir Elisabeth-Claire-Eugenie sa fille, Reine de France, ou en vertu du droit imaginaire de la mere de cette Infante, ou en la mariant avec le Prince qui seroit élu pour porter cette Couronne.

Voulant que le Prince Don Philippe son fils fût instruit de tout ce qu'il devoit faire, quand il seroit sur le Trône, le Roi d'Espagne tint avec la grandeur & la magnificence convenable le Chapitre de l'Ordre de la Toison, dans lequel il donna le Collier au Duc del'Infantado, au Marquis de Villéna & à Don Pedre de Médicis; ce qui excita la jalou-

Le Roi Don
Philippe
tient le Cha-
pitre de l'Or-
dre de la Toi-
son.

(A) CATHERINOT, le Pere || NIEL & d'autres:
MAINBOURG, ME'ZERAY, le Pere Da-

Cependant le Comte de Brissac, Gouverneur de Paris pour le Duc de Mayenne, & les principaux Corps de la même Ville, concerterent entre-eux de livrer cette Capitale du Roiaume à leur Souverain. Résolus d'exécuter ce projet le plutôt qu'il leur seroit possible, ils en informèrent le Roi Henri IV. & convinrent avec lui qu'il ne seroit fait aucun outrage à pas un des Habitans, & que les Etrangers se retireroient où ils voudroient, vie & bagues sauvées, à la faveur d'un Sauf-conduit. Tout étant ainsi réglé, le Roi s'approcha de Paris avec ses Troupes le vingt-unième jour de Mars, & quoique le Duc de Féria qui y étoit avec sa Garnison, eût vent du Traité, & s'en plaignît à Brissac, celui-ci trouva le moien de le tromper; en sorte que le Roi entra dans cette Ville avec de grands applaudissemens par la Porte-Neuve. A la premiere nouvelle qu'on en donna au Duc de Féria, ce Seigneur ramassa promptement tous ses bagages, & sortit de Paris avec sa Garnison, qui consistoit en trois cens Espagnols, cinq cens Napolitains & deux cens cinquante Walons. Le Roi qui penchoit pour la Paix, lui envoya un Sauf-conduit & une Escorte jusqu'à l'arbre de Guise; mais le Duc de Féria l'en remercia, & se retira avec ses gens à la Fere.

Herrera assure qu'avant la réduction de cette Place importante, le Roi Henri qui connoissoit le Capitaine Castillo, Navarrois, attaché au service du Duc de Mayenne, fit proposer par cet Officier aux Ministres Catholiques, malgré ses heureux succès, de traiter d'accommodement; mais quoique Castillo s'efforçât de les assurer de la droiture des intentions du Roi, le Duc de Féria, ni les autres Ministres n'en voulurent rien croire. De-là vint que le Roi envoya en Flandres le même Capitaine vers l'Archiduc Ernest, pour lui offrir de faire la Paix, dès qu'il seroit Maître de Paris. Lorsque Castillo arriva à Bruxelles, on y avoit appris la veille que Paris s'étoit rendu au Roi Henri, & on avoit publié la fausse nouvelle que toute la Garnison Espagnole qui étoit dans cette Ville, avoit été passée au fil de l'épée. Pour délibérer sur les propositions du Roi de France, l'Archiduc Ernest manda le Comte de Fuentes, Don Diegue d'Ivarra & les autres principaux Ministres, & après avoir pris leurs avis, il dit à Castillo, qu'il n'avoit point ordre du Roi d'Espagne son oncle de traiter de Paix, & que par consé-

ANNEE DE
J. C.
1594.

Paris lui est
livré.

Démarches
inutiles du
Roi Henri,
pour faire la
Paix avec
l'Espagne.

Prieur de Crato, y avoit, comme on l'a déjà vû, un grand nombre de Partisans, tant Ecclésiastiques, que Religieux & Séculiers, qui lui étoient aveuglément attachés. De ce nombre étoit un Religieux, appelé Michel de los Santos, de l'Ordre de Saint Augustin, qui avoit été Vicaire Général de son Ordre dans ce Roïaume, deux fois Provincial, Prédicateur du Roi Don Sébastien, & Confesseur de Don Antoine. Comme il étoit fort estimé, en considération de son esprit & de sa science, le Roi Don Philippe donna ordre, pour lui ôter l'occasion de fomenter le trouble dans ce Roïaume, de l'amener en Castille dans un Carrosse escorté de quelques Arquebusiers; & aïant égard au caractère de sa personne, il le fit Confesseur du Couvent de Madrigal, du même ordre, où Doña Anne d'Autriche, nièce du Roi, étoit Religieuse professe.

Peu après que le Pere Micheleut cette place, ce Religieux qui avoit détesté l'union du Portugal à la Castille, commença à méditer les moïens de procurer le Roïaume de Portugal à Don Antoine. Dans le cours de plusieurs années qu'il s'occupa de ce projet, un nommé Gabriel de Spinosa vint s'établir Patissier à la Nava-d'el-Rey & ensuite à Madrigal. Cet homme étoit natif de Toléde, sans que l'on sçut quels étoient ses pere & mere, parce qu'il avoit été exposé à la porte de la Cathédrale, & élevé comme les autres enfans trouvés. Parvenu à l'âge de choisir un métier, il s'étoit attaché à celui de Fabriquant de velours; mais lorsqu'on avoit fait l'expédition de Portugal, il avoit pris parti dans les Troupes, & étoit passé en qualité de Soldat dans ce Roïaume, où le Pere Michel l'avoit connu. Après y avoir appris la Patisserie, il étoit devenu amoureux d'une jeune Portugaise qu'il avoit enlevée, & avec laquelle il étoit repassé en Castille. Michel de los Santos aïant examiné le talent de cet homme, & reconnu qu'il étoit fin & adroit, le jugea capable de contrefaire le Roi Don Sébastien, & se persuada que les Portugais s'y méprendroient facilement, s'il lui prescrivait la conduite qu'il devoit tenir. Il se flatta par-là d'engager le Roi Don Philippe à renoncer à ce Roïaume, & de parvenir à en mettre Don Antoine en possession, en forçant Gabriel de Spinosa de le lui rendre, où en se défaisant de ce faux Roi.

Enfin le Pere Michel déterminé d'exécuter son maudit

ANNEE DE
J. C.
1594.

Religieux
Portugais,
de l'Ordre
de Saint Au-
gustin, fait
Confesseur
du Couvent
de Madrigal.

Son aver-
sion pour
le Roi Don
Philippe, &
son zele pour
Don Antoi-
ne, Prieur
de Crato.

Il engage

ANNEE DE
J. C.
1594.

Gabriel de
Spinosa,
homme d'u-
ne naissance
inconnue, à
se donner
pour le Roi
Don Sébas-
tien.

projet, fit venir à sa chambre, suivant une Relation, Gabriel de Spinosa. Enfermé seul avec lui, il lui dit qu'il avoit une affaire d'une grande importance à lui communiquer, & que s'il étoit homme à garder un secret inviolable, tel qu'il importoit pour leur honneur & leur vie, il le lui confieroit; mais que s'il ne se sentoît point assez de force pour cela, il pouvoit s'en retourner, pourvû toutefois qu'il ne parlât à personne de leur entrevûe. Gabriel de Spinosa curieux de sçavoir le fond d'une invitation si mystérieuse, protesta au Pere Michel qu'il étoit incapable d'abuser jamais de son secret, & le Religieux croiant pouvoir compter sur ses sermens, lui dit, qu'il ne pouvoit ignorer la grande liaison qu'il avoit eue avec Don Sébastien, Roi de Portugal dont il avoit été Prédicateur; que les uns assûroient que ce Prince avoit été tué dans la Bataille d'Afrique, & d'autres qu'il en étoit sorti en vie, mais que honteux de sa défaite il n'avoit point voulu remonter sur son Trône, & avoit préféré au contraire de vivre inconnu dans le monde. Après ce début; il persuada à Spinosa qu'il lui trouvoit beaucoup de ressemblance, avec ce Monarque, & il ajouta que s'il vouloit se donner pour lui, en exécutant ce qu'il lui diroit, il pourroit devenir Roi de Portugal, & passer de la misere dans laquelle il vivoit, à une fortune à laquelle il n'auroit jamais pensé. Gabriel de Spinosa fut étourdi de la proposition du Pere Michel, & lui répondit alors, que cette affaire étoit de si grande conséquence, qu'elle demandoit une mûre réflexion, & qu'il falloit par conséquent plusieurs Conférences. Ils les eurent, & le Pere Michel de los Santos se conduisit avec tant d'artifice, que Gabriel de Spinosa ébloui de cette fortune apparente, consentit à feindre d'être le Roi Don Sébastien.

Spinosa s'en
défend.

D'autres Mémoires rapportent que le Pere Michel livré à cette pensée diabolique dont il étoit occupé depuis tant d'années, crut que Gabriel de Spinosa étoit l'homme qu'il lui falloit pour l'exécution de son dessein, & que l'aïant mandé chez lui, il lui dit; qu'il étoit fort étonné de voir qu'il s'imaginât n'être point reconnu de lui; que malgré le tems, & les travaux qui l'avoient défiguré, il voioit bien que c'étoit au Roi Don Sébastien à qui il parloit; qu'il en étoit si persuadé, que rien ne seroit capable de le faire penser autrement; & qu'enfin il trouveroit le moyen de le rétablir

tablir dans son Roïaume. Depuis ce moment il commença à traiter en Roi dans le particulier Gabriel de Spinosa, qui étonné d'une nouveauté si imprévue, l'assura qu'il se trompoit, que bien loin d'être le Roi Don Sébastien, il n'étoit qu'un pauvre homme, qui gagnoit sa vie à la Pâtisserie, & que par conséquent il devoit bannir de sa tête cette pensée ridicule. Le Pere Michel insista, & soutint toujours qu'il le connoissoit parfaitement pour le Roi Don Sébastien, ajoutant que tout ce que Gabriel de Spinosa lui disoit, n'étoit que pour se cacher, mais qu'il pouvoit sans crainte se découvrir à lui, parce qu'il lui fourniroit les moïens de remonter sûrement sur le Trône de Portugal. Après cette conversation, ils se séparèrent.

ANNEE DE
J. C.
1594.

A la vûe de l'entêtement du Pere Michel de los Santos, Gabriel de Spinosa aveuglé aussi par le Démon, & flatté du changement de fortune qu'il pouvoit se procurer par cette fourberie, retourna trouver le Pere Michel, & lui dit qu'il ne s'étoit point trompé, quand il l'avoit pris pour le Roi Don Sébastien, mais que le danger qu'il y avoit pour lui à se faire connoître, l'avoit obligé de se tenir caché, & qu'il ne se découvroit qu'à lui, afin de sçavoir quels étoient les moïens qu'il avoit imaginés pour le rétablir sur son Trône. Alors le Pere Michel lui conseilla de commencer par se découvrir à Doña Anne d'Autriche, Religieuse Augustine dans ce Monastere, qui pouvoit lui rendre de grands services, & avec qui il pourroit se marier au moïen d'une dispense du Pape, après qu'il auroit recouvré son Roïaume. Il ajouta qu'il comptoit beaucoup sur l'affection de ses Sujets, qui consterné d'être sous la Domination de la Castille, ne le sçauroient pas plutôt en vie, qu'ils prendroient tous les armes en sa faveur. Enfin il lui fit entendre que le Prince de Bearn & la Reine d'Angleterre se déclareroient sans difficulté pour lui, & qu'Antoine Pérez qui étoit en France contribueroit beaucoup à lui procurer de puissans secours. Tout ceci fut exposé avec tant de force par le Pere Michel, que Spinosa se détermina entièrement à suivre la fiction.

Il se laisse
séduire par le
Pere Michel.

Après que le Pere Michel se fut ainsi assuré de Spinosa, il travailla à tromper Doña Anne d'Autriche, fille de Don Jean d'Autriche, & nièce du Roi, Religieuse dans le Monastere dont il étoit Confesseur. Il parvint facilement à lui faire croire que le Roi Don Sébastien son cousin étoit inco-

Celui-ci
le présente,
comme le
Roi Don Sé-
bastien, à
Doña Anne
d'Autriche.

& dès qu'il y fut entré, il prit des gens à son service, afin de paroître un homme de considération ; mais il se comporta avec eux de maniere , qu'ils ne pouvoient jamais sçavoir où il alloit , & toutes les nuits il changeoit de logement pour n'être point découvert.

Spinosa lia cependant connoissance dans cette Ville avec une femme de basse extraction, qui étonnée de lui voir quantité de diamans, le soupçonna de les avoir volés ; & craignant que le silence ne la fit regarder comme complice , elle alla rendre compte de tout à Don Rodrigue de Santillane, Prévôt de l'Hôtel de cette Chancellerie, à qui elle dépeignit parfaitement l'homme & les joïaux. En conséquence de cet avis, Don Rodrigue de Santillane, faisant sa ronde sur les dix heures du soir , fut à l'endroit où on lui avoit dit que Spinosa avoit couché la nuit précédente. Ne l'y aiant point rencontré, il fit la visite dans toutes les Hôtelleries de cette Ville, & sur les deux heures du matin il le trouva enfin dans une , où il étoit au lit avec une chemise de Hollande , tous ses habits annonçant un homme audeffus du commun. Spinosa fut très - surpris de cet événement, & le Prévôt aiant trouvé les joïaux , lui demanda qui il étoit ; à quoi Spinosa répondit, qu'il étoit Pâtissier à Madrigal. Le Prévôt voulut sçavoir son nom, & cet homme ne fit aucune difficulté de dire , qu'il s'appelloit Gabriel de Spinosa. Comme le Prévôt lui demanda encore à qui étoient ces joïaux, & pourquoi il les avoit , Spinosa déclara qu'ils appartenoient à la Dame Doña Anne d'Autriche , dont il étoit Domestique , & qui lui avoit ordonné de les venir vendre dans cette Ville. Après cette interrogatoire, le Prévôt l'emmena prisonnier , & le mit sous bonne garde, en attendant qu'on eût éclairci la vérité de tout ce que cet homme avoit déposé.

Don Rodrigue de Santillane dépêcha le jour suivant un Exprès à la Dame Doña Anne, afin de sçavoir , si ce que Spinosa avoit dit, étoit vrai ; & celui-ci en envoya secrettement un autre à cette Dame, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé , & la prier de le redemander au Prévôt. Mais dans le même tems il tomba entre les mains du Prévôt un paquet de Lettres de la Dame Doña Anne & du Pere Michel, pour Spinosa , lesquelles étoient apportées par un Exprès que le même Spinosa avoit envoyé deux jours avant à la Dame Doña Anne, & au Pere Michel. Le Prévôt ouvrit

* M ij

ANNEE DE
J. C.
1594,

Il y est ar-
rêté.

Tout le
complot est
découvert.

Maïson Roïale de Portugal , & Capitaine Général de ce Roïaume, Don François de Masçaréñas, Comte de Santa-Cruz, Don Edouard de Castelblanco, Comte de Sabogal, & Michel de Mora, Secrétaire de la Pureté, imitant en ce nombre le Roi Don Henri. L'Archiduc Albert se rendit donc à Madrid, où il fut très-bien reçu du Roi son oncle, & de sa mere, & le Roi l'aïant nommé à l'Archevêché de Toléde, on envoya aussi-tôt à Rome pour la Bulle (A).

ANNEE DE
J. C.
1594.

Cette année s'introduisirent en Espagne les Freres Mineurs Réguliers. Religieux d'une vie très-édifiante & exemplaire, qui ont fourni des hommes d'une grande vertu, & d'un profond sçavoir. Ils s'établirent d'abord à Madrid dans la maison du Chevalier de Gracia, d'où ils passerent ensuite à celle du Saint Esprit, qu'ils occupent aujourd'hui dans la Place de Saint Jérôme (B).

Etablis-
ment des
Freres Mi-
neurs Régu-
liers en Es-
pagne.

L'Archiduc Ernest, Gouverneur de Flandres, mourut à Bruxelles le vingt-unième jour de Février, & fut remplacé dans le Gouvernement, conformément aux ordres du Roi, par Don Pedre Henriquez, Comte de Fuentes, qui s'étant mis en campagne à la tête des Troupes du Roi, prit Huy, Castelet, Dourlens, & enfin Cambray. Les Bulles pour l'Archevêché de Toléde arriverent à l'Archiduc Albert, au nom de qui Don André Pachéco, Evêque de Ségovie, prit possession le troisième jour d'Avril; mais l'Archiduc ne vit jamais son Eglise. On apprit à Madrid la mort de l'Archiduc Ernest, & le Roi Don Philippe voulut que l'Archiduc Albert allât gouverner la Flandres, avec un ample pouvoir pour tout (C).

1595.
Mort de
l'Archiduc
Ernest, Gou-
verneur de
Fiandres, &
conquêtes
des Espa-
gnols en
France.

Sur un bruit populaire qui s'étoit répandu, que les Mau- res avoient laissé, en sortant de Grenade, plusieurs tréors enterrés, soit dans l'espérance de retourner s'établir dans cette Ville, ou pour empêcher que les Chrétiens n'en profitassent, des hommes de basse naissance trompés par ce discours, allerent à un Côteau appelé Valparaïso, à un quart de lieue de la Ville, & aïant creusé, ils trouverent une Lane de plomb, sur laquelle on avoit écrit, qu'il y avoit dans ce lieu le corps d'un Saint qui avoit été brûlé. Ils porterent cette Lane à Don Pedre de Castro-y-Quñones, Ar-

On trouve
plusieurs la-
mes de
plomb dans
une Monta-
gne proche
de Grenade.

(A) HERRERA
(B) LE P. FRANÇOIS GARCIE DE
PALACIOS, dans l'HISTOIRE de son

Ordo.

(C) HERRERA & d'autres.

de sa qualité , à être transférée à un autre Monastere , privée de toute voix active & passive , & récluse pour toujours , sans pouvoir sortir qu'accompagnée de deux des plus anciennes Religieuses , & seulement pour aller entendre la Messe les jours de Fêtes , & à jeûner au pain & à l'eau tous les Vendredis. On condamna aussi à une réclusion de huit ans deux Religieuses qui la servoient , pour avoir participé à tout ce qu'elle avoit fait , & quelques jours après on la mena dans un carrosse à un Couvent d'Avila , où elle vécut dans la suite & mourut très-religieusement.

ANNEE DE
J. C.
1595.

la Religieuse
Doña Anne
d'Autriche.

Le jugement qu'on prononça contre Gabriel de Spinosa , fut , que cet homme feroit traîné sur la claie , pendu & écartelé , & sa tête mise au bout d'un bâton dans l'endroit le plus public. Un Pere de la Compagnie de Jesus fut chargé par le Prévôt , le vingt-huitième jour de Juin , de l'en informer , & quand il se fut acquitté de cette commission , Spinosa entra dans une si grande fureur que le Jesuite eut beaucoup de peine à le calmer , & à lui persuader d'avoir de la résignation , & de profiter du peu de tems qui lui restoit pour se procurer la Vie éternelle. Spinosa aiant voulu sçavoir le genre de mort qu'on lui destinoit , le Pere de la Compagnie le lui déclara , & Spinosa devint à l'instant si furieux , & dit tant d'extravagances , qu'il ne fut pas alors possible de le mettre à la raison ; mais sur ces entrefaites arriva le Secrétaire du Prévôt , qui lui notifia la Sentence. Après qu'on lui en eut fait la lecture , il demanda à en appeller , & le Secrétaire lui aiant répondu qu'il n'y avoit point d'autre appel qu'au Tribunal de Dieu , Spinosa dit que c'étoit-là aussi qu'il en appelloit.

Gabriel de
Spinosa , est
condamné
au dernier
supplice.

Quand le Secrétaire se fut retiré , le Pere de la Compagnie & d'autres Religieux exhorterent Spinosa à se préparer à la Confession ; mais Spinosa continuoit toujours de tenir des propos embrouillés , qui avoient tous rapport à sa fiction & fourberie. Cependant il se confessa le Dimanche , & reçut la Communion le Lundi , & un autre Pere de la Compagnie étant venu de Médina-d'el-Campo pour l'accompagner au supplice , il s'entretint assez long-tems seul avec lui. Le mardi dernier jour de Juillet , comme il debitoit toujours ses extravagances ordinaires , le Prévôt fit apporter à la prison , pour le détromper , la claie sur laquelle il devoit être traîné , & donna ordre de lui mettre la corde au col ,

Exécution
de la Sentence.

Sur la fin d'Août l'Archiduc Albert partit de Madrid pour son Gouvernement de Flandres, avec d'amples pouvoirs pour faire la guerre, ou la Paix avec le Roi de France, aiant chargé Don Garcie de Loaysa, Précepteur du Prince, de gouverner pendant son absence l'Archevêché de Tolède. Il alla s'embarquer à Barcelonne pour Gènes, où il arriva heureusement, & étant passé delà en Flandres par la Savoye & la Lorraine, il rendit à Dieu, dans l'Eglise de Notre-Dame d'Itale, de justes actions de grâces pour son heureux voiage, & il fut reçu des Etats avec de grandes marques de satisfaction (A).

ANNEE DE
J. C.
1595.

L'Archiduc
Albert va
gouverner la
Flandres.

Henri IV. Roi de France voulant s'affermir sur le Trône, résolut d'envoier à Rome deux Députés solliciter & recevoir en son nom l'Absolution du Pape. Il choisit à cet effet Jacques David du Perron, & Arnaud d'Offart, tous deux d'un mérite distingué, qui furent dans la suite Cardinaux. Ceux-ci arrivés à Rome se donnerent tous les mouvemens nécessaires pour réussir dans leur commission, & parvinrent enfin à obtenir ce qu'ils demandoient, secondés des bons offices de la République de Venise, du Duc de Florence, des Cardinaux de Joïeuse & Jolet, & de Baronius, qui étoit Confesseur du Pape. Ainsi Sa Sainteté s'étant déterminée à absoudre publiquement le Roi de France, on dressa dans le Vestibule de Saint Pierre un magnifique Théâtre, & le Pape y étant monté, le seizième jour de Septembre, déclara le Roi Henri absous, avec les cérémonies que l'Eglise observe en pareil cas, & cela en présence de tous les Cardinaux & de toutes les personnes de distinction qu'il y avoit à la Cour. Le Roi de France n'eut pas plutôt reçu cette agreable nouvelle, qu'il la fit publier dans tout le Roïaume, & sur le champ la plupart des Villes & Places qui tenoient encore pour la Ligue, se rangerent sous son obéissance (B).

Le Pape absoud publiquement le Roi de France.

A la sollicitation du Roi Catholique, le Pape Clement VIII. érigea en Cathédrale, le vingt-cinquième jour de Novembre, l'Eglise Collégiale de Valladolid, & fixa les limites de ce nouveau Diocèse, qui eut pour premier Evêque Don Barthelemy de la Plaza (C).

Erection de la Collégiale de Valladolid en Cathédrale.

(A) LE MIRRE, dans la Vie de l'Archiduc Albert.

(B) Les Historiens de France.

(C) GILLES GONÇALEZ D'AVILA dans le Théâtre de l'Eglise de Valladolid.

tant de France , dont il s'empara en peu de jours. Delà il fut se jeter sur Ardres, Place très-forte quoique petite, qui ne tarda pas à se soumettre, & il prit ensuite l'Isle de Hulfst, d'où il chassa les Hollandois (A).

ANNEE DE
J. C.
1596.

Après la prise de Calais par l'Archiduc Albert, un Capitaine, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, arriva avec trois ou quatre autres personnes à Santander, sur une Barque infectée d'une espece de peste, qui consistoit en une fièvre maligne, accompagnée de charbon, de tâches noires & d'autres accidens dont on mouroit en peu de tems. Ce mal se communiqua en différens endroits, & parvint à Madrid, où aiant été reconnu pour un genre de peste, on prit par ordre du Roi toutes les précautions que les plus habiles Médecins imaginèrent pour en empêcher le progrès (B).

On est affligé
de la peste en
Espagne.

Sur la fin de l'année précédente vingt-sept Vaisseaux Anglois commandés par François Drack, s'étoient rendus en Amérique, à dessein d'enlever les Flottes, & de commettre toutes les hostilités possibles sur les Terres de la Domination d'Espagne. Les Anglois débarquerent à Nombré-dé-Dios, & s'en étant emparés sans aucune résistance, ils pillèrent cette Ville, où tout ce qu'il y avoit dans les Temples & dans les Eglises fut profané & volé. Les Capitaines & gens de guerre de ces Régions, trop foibles pour résister à la multitude d'ennemis qui se présentoient, se retirèrent dans les Terres; mais quelques Partis Anglois s'étant avancés dans l'intérieur du Pais, trouverent une si vive résistance de la part des Espagnols, qu'ils furent obligés de regagner leurs Vaisseaux, après avoir perdu beaucoup de monde. Les ennemis passerent ensuite à Porto-Vélo, où ils en firent autant qu'à Nombré-dé-Dios; mais François Drack mourut sur ces entrefaites, & il survint aux Anglois un flux-de-sang, dont plusieurs perdirent la vie.

Hostilités
des Anglois
en Améri-
que.

Le Roi Don Philippe, qui sçavoit que la Flotte Angloise étoit passée aux Indes, donna ordre à Don Bernardin d'Avellaneda, qui étoit à Séville, de ramasser des Troupes & de faire un Armement pour aller chercher la Flotte Angloise, & la combattre. Don Bernardin équippa vingt-un Bâtimens, quoique mal radoubés, & passa avec eux en Amérique, où il arriva heureusement le onzième jour de

Leur Flotte
est presque
toute détrui-
te par celle
d'Espagne.

(A) HERRE'RA, CATHERINOT, || (B) HERRE'RA.
ME'ZERAY & d'autres.

res de l'Algarve, où il y avoit pour Gouverneur Ruy Laurent de Tabora, qui dépêcha sur le champ un Courier à la Maison de la Contractation de Séville, pour y donner avis qu'on avoit apperçu à la Hauteur de Lagos le vingt-cinquième du même mois, environ quatre-vingt-dix Voiles, & d'autres Bâtimens plus petits, sans qu'on sçût si c'étoient des Vaisseaux ennemis ou Marchands.

On apporta cette nouvelle à Cadix, au Duc de Médina-Sydonia, & aux Villes & Places circonvoisines, de manière qu'on se hâta de toutes parts de mettre des Troupes sur pied pour s'opposer à l'Ennemi ; & sur la fin de Juin on découvrit la Flotte Angloise qui jetta l'ancre depuis la petite Cale de Sainte Catherine jusqu'à la pointe de Saint Sébastien. Le Corrégidor, le Président de la Contractation & les principaux Officiers avoient rappelé du Port de Sainte Marie, pour défendre l'entrée à l'Ennemi, Don Jean Portocarréro, qui commandoit les dix-huit Galères qu'il y avoit dans la Baie, où étoient encore huit Galions & trois Frégates, outre tous les Vaisseaux de la Flotte, dont on avoit ordonné à toutes les Troupes de s'embarquer sur les Galions.

La Ville de Xérez envoya à Cadix une Compagnie d'Infanterie de cent hommes, & trente Chevaux, qui furent les premières Troupes de secours qui entrèrent dans cette Ville. Elle fit passer peu après quatre autres Compagnies au Port de Sainte Marie, pour être transportées à Cadix sur les Galères ; mais le Corrégidor du Port de Sainte Marie les retint pour la défense de cette Place. Six cens Arquebusiers & six cens Chevaux fortirent de Séville, & le Duc de Médina-Sydonia se rendit à Xérez avec quelques Troupes de Cavalerie, ramassant celles qui commençoient à descendre de toute l'Andalousie. Les Galeres & Galions qui étoient à Cadix, se mirent en bon ordre, à l'entrée de la Baie, pour s'opposer aux Anglois ; mais ceux-ci envoierent sur des Barques, un bon nombre de Troupes qui descendirent à terre. Au même instant fortirent de la Ville quelques Compagnies d'Infanterie, & deux de Religieux bien armés, les uns de l'Ordre de Saint François, d'autres de celui de Saint Augustin, & dix de la Compagnie de Jesus, avec un gros de Cavalerie ; mais comme toutes ces Troupes n'avoient à leur tête personne en état de les commander,

ANNEE DE
J. C.
1596.

Elle mouille
à la vue de
Cadix.

Les Anglois
font une des-
cente, & bat-
tent un
Corps de
Troupes.

ôtages & des assurances du paiement, & on envoya à compte cinquante-un Anglois qui étoient sur les Galères. Enfin comme on ne put ramasser cent vingt mille Ducats, dont on étoit convenu pour les contributions, les Anglois qui connoissoient la grande difficulté de conserver ce Port, embarquerent sur les Vaisseaux tout le bronze, le fer & le métal qu'il y avoit dans la Ville, avec tout ce qui pouvoit être utile, mirent le feu aux Eglises & aux Maisons, & retournerent triomphant en Angleterre le seizième jour d'Août, emmenant des ôtages pour la sûreté du paiement.

En passant par l'Algarve, la Flotte parut le vingt-unième du même mois devant Faro, dont les Habitans s'enfuirent, dès qu'ils l'apperçurent; & les Anglois aiant débarqué, pillèrent & brûlerent la Ville, porterent ensuite la défolation dans les Terres, où d'autres Places éprouverent un pareil traitement, après quoi ils remonterent sur leurs Vaisseaux. On n'est point d'accord sur ce que le pillage de Cadix valut aux Anglois; les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit. Le Duc de Médina-Sydonia envoya aussi-tôt à Cadix Don Antoine Ossorio avec six cens Soldats, & promit un grand nombre de Privilèges & de franchises à ceux qui iroient repeupler & rétablir cette Ville, qui se remit en peu d'années de tout ce qu'elle avoit souffert (A).

Par envie de ménager la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri IV. Roi de France, le Pape Clement VIII. résolut, dans le mois de Mai, d'envoyer à cet effet vers le dernier, le Cardinal Alexandre de Médicis, avec le caractère de Légat, & vers le premier le Général des Cordeliers de l'Observance, appelé le Pere Bonaventure de Calatagirona. Le Cardinal de Médicis arriva en France dans l'Automne, & aiant été très-bien reçu du Roi Henri, qui alla audevant de lui, accompagné des principaux Seigneurs de son Roiaume, il entâma bientôt les Conférences de la Paix. Dans le même tems le Général des Observantins se rendit en Espagne, & le Roi Catholique le reçut avec l'estime qui lui étoit due, & lui donna quelques audiences où l'on traita de la maniere de faire la Paix avec le Roi de France, parce que le Roi d'Espagne accablé par l'âge & les infirmités, sou-

ANNEE DE
J. C.
1596.

Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, & leur retour en Angleterre.

Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne pour ménager la Paix entre les deux Puissances.

(A) HERRE'RA, VAN ER HAMMEN, || & d'autres Mémoires Manuscrits, le Pere JÉRÔME de la Conception, ||

haïtoit de laisser sans guerre la Couronne à son fils (A).

ANNEE DE
J. C.
1596.

Triste sort
d'une Flotte
d'Espagne,
aimée con-
tre l'Angle-
terre.

Le Roi Catholique irrité du traitement que les Anglois avoient fait à Cadix, donna ordre, pour s'en venger, de former une grosse Flotte, & d'aller en Angleterre commettre les mêmes hostilités que cette Ville avoit éprouvées. On équippa en conséquence une Flotte d'un nombre considérable de Bâtimens, bien pourvus de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, & le Grand Sénéchal de Castille en fut nommé Général, en considération de ce qu'il connoissoit très-bien les Côtes & la Mer d'Angleterre. Elle sortit très-tard, & lorsqu'elle fut à la vue de Viana d'el-Minho, elle essuia le vingt-septième jour d'Octobre, une tempête si furieuse, que plus de quarante Vaisseaux furent fracassés, & beaucoup de monde noyé ; ce qui fit que le reste de la Flotte se retira au Port de Férol (B).

1597.

Dispositions
du Roi Don
Philippe
pour la Paix
avec la Fran-
ce.

Le Roi Don Philippe se sentant de jour en jour plus accablé d'infirmités, désiroit la Paix avec ardeur ; & comme on lui demandoit de Flandres de l'argent pour paier l'Armée, on chercha les moyens de subvenir à ce besoin. Après plusieurs conférences touchant la Paix avec le Roi de France, le Général de Saint François partit par ordre du Roi Catholique pour aller voir l'Archiduc, & étant arrivé à Paris, il rendit compte de sa négociation auprès du Roi d'Espagne, & des dispositions de ce Prince à l'égard de la Paix. Quand il eut ainsi informé de tout le Légat, il passa en Flandres.

On invite les
Espagnols à
s'emparer
d'Amiens.

Le Cardinal de Médicis ne négligeoit rien de son côté auprès du Roi de France, pour accélérer la Paix qui étoit si nécessaire aux deux Monarchies Catholique & Chrétienne, & lorsqu'on se flattoit de voir le Traité bientôt conclu, un accident imprévu changea tout à coup les affaires de face. Un Habitant d'Amiens chassé de cette Ville, passa à celle de Dourlens, où il y avoit Garnison Espagnole, & furieux de son bannissement, il dit, pour s'en venger, à Hernan Tello Portocarréro, Gouverneur de Dourlens, homme d'une petite taille, mais d'un courage gigantesque, qu'il étoit très-facile de surprendre Amiens. Il allegua pour raisons, qu'outre que cette Ville n'avoit point de Garnison, n'ayant jamais voulu en recevoir, les Habitans étoient dans

(A) La Vie de Clément VIII. & || (B) HERRE'RA, & d'autres.
les Histoires d'Espagne & de France. ||

une grande fécurité & très-mal sur leurs gardes, d'où il conclut qu'avec un peu de diligence, on pouvoit s'emparer de cette Place.

ANNÉE DE
J. C.
1597.

Hernan Tello ne rejetta point l'avis, mais il voulut commencer par s'en assurer ; c'est pourquoi il chargea le Sergent François d'el-Arco, qui sçavoit très-bien la Langue François, d'aller reconnoître si ce que l'Habitant banni d'Amiens rapportoit, étoit vrai. François d'el-Arco s'acquitta de la commission avec beaucoup de réserve & de précaution, & attesta la vérité de tout ce que le Banni avoit dit. Après s'en être encore assuré de nouveau, Hernan Tello fit sçavoir à l'Archiduc la facilité qu'il y avoit à se rendre maître d'Amiens, s'il lui donnoit à cet effet les Troupes nécessaires. L'Archiduc écouta avec plaisir la proposition, & fournit à Hernan Tello les Troupes dont il dit avoir besoin. Tello aiant ainsi rassemblé un Corps d'Armée, sortit de nuit de Dourlens, afin d'arriver à Amiens le dixième de Mars à la pointe du jour. Il fit déguiser en Païsans seize Soldats, de ceux qui sçavoient bien la Langue François, & leur ordonna d'entrer dans la Ville, les uns avec des sacs de noix, d'autres avec des paniers de pomme, & quelques-uns avec un chariot chargé de foin, aiant tous leurs armes cachées, après leur avoir prescrit ce qu'ils devoient faire : Hernan Tello mit ensuite en embuscade deux cens Arquebusiers, derriere un Hermitage, à deux cens pas de la Ville ; peu loin de-là, un Corps de mille autres Arquebusiers, & à quelque distance de celui-ci un autre de Cavalerie. Les Soldats travestis entrèrent par la porte de Montrescut, & un d'eux délia le sac de noix avec tant d'adresse, que cela parut être arrivé par hazard. Les Gardes de la porte se jetterent aussitôt sur les noix pour en prendre, & dans le même tems ceux qui conduisoient le chariot chargé de foin, entrèrent & barrèrent la porte. Aiant donné sur le champ le signal d'un coup de pistolet, comme on en étoit convenu, ils tirèrent tous leurs armes, & fondirent sur les Gardes qui se mirent en défense ; mais comme les deux cens Arquebusiers accoururent promptement au signal, & peu après les autres Troupes, les Gardes prirent la fuite, & Hernan Tello resta maître de la Ville, qu'il abandonna au pillage, quand on s'en fut bien assuré.

Ils surprennent cette Place.

A cette nouvelle Paris fut consternée, sentant les Espa-

Le Roi de

promptement vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, partit de Douay sur la fin d'Août, alla à Dourlens, & marcha de-là en ordre de Bataille à dessein de combattre le Roi de France, ou de lui faire lever le siège d'Amiens. Il arriva avec son Armée à l'Abbaye de Bertincourt, & on commença le quinzième jour de Septembre à découvrir ses premières Escouades. Dès qu'on les aperçut, les Vivandiers & les Corps de-garde avancés de l'Armée Françoisé, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, sans que les Généraux pussent les retenir. A la vue de ce désordre, les premières Escouades de l'Archiduc voulurent engager la Bataille ; mais l'Amirante d'Aragon & le Duc d'Arscot, conseillèrent à l'Archiduc de contenir la hardiesse téméraire du Soldat. Par là on donna le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & mettre en ordre l'Armée, & le secours devint impossible, sans s'exposer au hazard de se perdre. En cette considération l'Archiduc résolut de se retirer, & le fit avec tant d'ordre, que quoique le Roi de France voulût charger son arriere-garde, ce fut sans aucun avantage important. Ainsi le Roi retourna au siège, & envoya un Trompette sommer de rendre la Place.

Après la mort d'Hernan Tello, les Officiers de la Place avoient élu d'un commun accord, pour Gouverneur, Don Jérôme Caraffe, Marquis de Monténégro, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour cet emploi. Quand l'Archiduc se fut retiré avec l'Armée, Caraffe assembla les principaux Officiers pour délibérer sur le parti qu'en devoit prendre, & tous furent d'avis qu'il falloit faire une capitulation honorable, si dans six jours la Place n'étoit point secourue, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de sacrifier mal-à-propos tant de braves Capitaines & Soldats. Cette décision prise, lorsque le Roi Henri envoya sommer la Place de se rendre, le Marquis de Monténégro capitula, & convint de la remettre à d'honnêtes conditions, si on ne lui donnoit pas de secours dans huit jours. Le terme étant expiré sans que le secours eût paru, le Marquis livra la Place avec l'agrément de l'Archiduc, & les Troupes en sortirent avec les Drapeaux déployés, les chariots couverts, & tous les autres honneurs militaires. Le Roi fut présent à l'évacuation de la Place, & le Marquis de Monténégro & les autres Officiers Espagnols lui aiant envoyé demander la

ANNÉE DE
J. C.
1597.

Elle fait une
Capitulation
honorable.

promptement vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, partit de Douay sur la fin d'Août, alla à Dourlens, & marcha de-là en ordre de Bataille à dessein de combattre le Roi de France, ou de lui faire lever le siège d'Amiens. Il arriva avec son Armée à l'Abbaye de Bertincourt, & on commença le quinziesme jour de Septembre à découvrir ses premieres Escouades. Dès qu'on les apperçut, les Vivandiers & les Corps de-garde avancés de l'Armée Françoisë, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, sans que les Généraux pussent les retenir. A la vue de ce désordre, les premieres Escouades de l'Archiduc voulurent engager la Bataille ; mais l'Amirante d'Aragon & le Duc d'Arscot, conseillèrent à l'Archiduc de contenir la hardiesse téméraire du Soldat. Par là on donna le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & mettre en ordre l'Armée, & le secours devint impossible, sans s'exposer au hazard de se perdre. En cette considération l'Archiduc résolut de se retirer, & le fit avec tant d'ordre, que quoique le Roi de France voulût charger son arriere-garde, ce fut sans aucun avantage important. Ainsi le Roi retourna au siège, & envoya un Trompette sommer de rendre la Place.

Après la mort d'Hernan Tello, les Officiers de la Place avoient élu d'un commun accord, pour Gouverneur, Don Jérôme Caraffe, Marquis de Monténégro, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour cet emploi. Quand l'Archiduc se fut retiré avec l'Armée, Caraffe assembla les principaux Officiers pour délibérer sur le parti qu'on devoit prendre, & tous furent d'avis qu'il falloit faire une capitulation honorable, si dans six jours la Place n'étoit point secourue, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de sacrifier mal-à-propos tant de braves Capitaines & Soldats. Cette décision prise, lorsque le Roi Henri envoya sommer la Place de se rendre, le Marquis de Monténégro capitula, & convint de la remettre à d'honnêtes conditions, si on ne lui donnoit pas de secours dans huit jours. Le terme étant expiré sans que le secours eût paru, le Marquis livra la Place avec l'agrément de l'Archiduc, & les Troupes en sortirent avec les Drapeaux déployés, les chariots couverts, & tous les autres honneurs militaires. Le Roi fut présent à l'évacuation de la Place, & le Marquis de Monténégro & les autres Officiers Espagnols lui aiant envoyé demander la

ANNÉE DE
J. C.
1597.

Elle fait une
Capitulation
honorable.

promptement vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, partit de Douay sur la fin d'Août, alla à Dourlens, & marcha de-là en ordre de Bataille à dessein de combattre le Roi de France, ou de lui faire lever le siège d'Amiens. Il arriva avec son Armée à l'Abbaye de Bertincourt, & on commença le quinziesme jour de Septembre à découvrir ses premieres Escouades. Dès qu'on les apperçut, les Vivandiers & les Corps de-garde avancés de l'Armée Françoisse, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, sans que les Généraux pussent les retenir. A la vue de ce désordre, les premieres Escouades de l'Archiduc voulurent engager la Bataille ; mais l'Amirante d'Aragon & le Duc d'Arscot, conseillèrent à l'Archiduc de contenir la hardiesse téméraire du Soldat. Par là on donna le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & mettre en ordre l'Armée, & le secours devint impossible, sans s'exposer au hazard de se perdre. En cette considération l'Archiduc résolut de se retirer, & le fit avec tant d'ordre, que quoique le Roi de France voulût charger son arriere-garde, ce fut sans aucun avantage important. Ainsi le Roi retourna au siège, & envoya un Trompette sommer de rendre la Place.

Après la mort d'Hernan Tello, les Officiers de la Place avoient élu d'un commun accord, pour Gouverneur, Don Jérôme Caraffe, Marquis de Monténégro, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour cet emploi. Quand l'Archiduc se fut retiré avec l'Armée, Caraffe assembla les principaux Officiers pour délibérer sur le parti qu'on devoit prendre, & tous furent d'avis qu'il falloit faire une capitulation honorable, si dans six jours la Place n'étoit point secourue, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de sacrifier mal-à-propos tant de braves Capitaines & Soldats. Cette décision prise, lorsque le Roi Henri envoya sommer la Place de se rendre, le Marquis de Monténégro capitula, & convint de la remettre à d'honnêtes conditions, si on ne lui donnoit pas de secours dans huit jours. Le terme étant expiré sans que le secours eût paru, le Marquis livra la Place avec l'agrément de l'Archiduc, & les Troupes en sortirent avec les Drapeaux déployés, les chariots couverts, & tous les autres honneurs militaires. Le Roi fut présent à l'évacuation de la Place, & le Marquis de Monténégro & les autres Officiers Espagnols lui aiant envoyé demander la

ANNÉE DE
J. C.
1597.

Elle fait une
Capitulation
honorable.

ANNEE DE
J. C.
1596.

les Anglois les chargerent si vigoureusement, qu'ils les mirent toutes en fuite, malgré l'ardeur qu'elles montrèrent d'abord au premier abord. Les uns se sauverent à la Ville, d'autres au Pont de Zuazo, & les Religieux furent ceux qui combattirent avec le plus d'opiniâtreté, quoiqu'il en coûtât la vie à dix d'entre eux, & du sang à plusieurs autres.

Ils prennent
& pillent la
Ville de Ca-
dix.

Cependant la Capitane Angloise passa la Bare, suivie des autres Voiles, contre lesquelles les Galères & les Galions engagerent un combat qui dura près de trois heures; mais comme l'Artillerie des ennemis étoit si nombreuse, & celle des Galères si foible, on fut obligé tant par nécessité, que par raison, suivant plusieurs, de se retirer dans un endroit plus sûr pour ne pas périr. Dans le même tems on mit le feu aux Vaisseaux de la Flotte, afin que les ennemis ne pussent point profiter de ce qu'il y avoit d'utile; ce qui fut réellement une grande perte. Les Anglois approcherent de la Ville en bon ordre, & quoiqu'ils y trouvassent quelque résistance, ils la forcerent, & s'en emparerent. Les Habitans se refugierent les uns au Fort de Saint Philippe, plusieurs dans le Château, quelques-uns dans le Couvent de Saint François, & d'autres dans différens endroits. Ceux du Fort de Saint Philippe se rendirent le jour suivant à des conditions honnêtes; mais les autres se soumirent sans différer, traitant du rachat de leur liberté. La Ville fut livrée au pillage, & les Hérétiques, après s'être saisi de tout ce qu'ils trouverent de précieux dans les Eglises, les Monasteres & les autres Lieux pieux, outragerent les Saintes Images, les vêtemens sacrés, & tout ce qui servoit à la Religion. Ils fouilloient les hommes & les femmes, & les deshabilloient nuds pour voir s'ils ne cachotent point quelque chose de prix. En un mot ils porterent leurs excès si loin, que le Comte d'Essex leur défendit par un Edit rigoureux d'en commettre de pareils, & punit même de mort un Soldat pour y être contrevenu.

Les ennemis abandonnent cette Place.

Pendant ce tems-là descendoient de toute l'Andalousie, de l'Estrémadure & du Royaume de Tolède, au secours de Cadix, des Troupes que le Duc de Médina-Sydonia distribuoit dans les endroits & les lieux les plus convenables, pour empêcher les ennemis de passer outre. Des Barques alloient aussi de part & d'autre traiter des contributions, des otages

ôtages & des assurances du paiement, & on envoya à compte cinquante-un Anglois qui étoient sur les Galères. Enfin comme on ne put ramasser cent vingt mille Ducats, dont on étoit convenu pour les contributions, les Anglois qui connoissoient la grande difficulté de conserver ce Port, embarquerent sur les Vaisseaux tout le bronze, le fer & le métal qu'il y avoit dans la Ville, avec tout ce qui pouvoit être utile, mirent le feu aux Eglises & aux Maisons, & retournerent triomphant en Angleterre le seizième jour d'Août, emmenant des ôtages pour la sûreté du paiement.

En passant par l'Algarve, la Flotte parut le vingt-unième du même mois devant Faro, dont les Habitans s'enfuirent, dès qu'ils l'apperçurent; & les Anglois aiant débarqué, pillèrent & brûlerent la Ville, porterent ensuite la désolation dans les Terres, où d'autres Places éprouverent un pareil traitement, après quoi ils remonterent sur leurs Vaisseaux. On n'est point d'accord sur ce que le pillage de Cadix valut aux Anglois; les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit. Le Duc de Médina-Sydonia envoya aussi-tôt à Cadix Don Antoine Ossorio avec six cens Soldats, & promit un grand nombre de Privilèges & de franchises à ceux qui iroient repeupler & rétablir cette Ville, qui se remit en peu d'années de tout ce qu'elle avoit souffert (A).

Par envie de ménager la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri IV. Roi de France, le Pape Clement VIII. résolut, dans le mois de Mai, d'envoyer à cet effet vers le dernier, le Cardinal Alexandre de Médicis, avec le caractère de Légat, & vers le premier le Général des Cordeliers de l'Observance, appelé le Pere Bonaventure de Calatagirona. Le Cardinal de Médicis arriva en France dans l'Automne, & aiant été très-bien reçu du Roi Henri, qui alla audevant de lui, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, il entâma bientôt les Conférences de la Paix. Dans le même tems le Général des Observantins se rendit en Espagne, & le Roi Catholique le reçut avec l'estime qui lui étoit due, & lui donna quelques audiences où l'on traita de la maniere de faire la Paix avec le Roi de France, parce que le Roi d'Espagne accablé par l'âge & les infirmités, sou-

ANNEE 1598
J. C.
1598.

Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, & leur retour en Angleterre.

Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne pour ménager la Paix entre les deux Puissances.

(A) HERRE'RA, VAN ER HAMMEN, || & d'autres Mémoires Manuscrits, le Pere JERÔME de la Conception, ||

ANNEE DE
J. C.
1596.

les Anglois les chargerent si vigoureusement , qu'ils les mirent toutes en fuite , malgré l'ardeur qu'elles montrèrent d'abord au premier abord. Les uns se sauverent à la Ville, d'autres au Pont de Zuazo , & les Religieux furent ceux qui combattirent avec le plus d'opiniâtreté, quoiqu'il en coûtât la vie à dix d'entre eux , & du sang à plusieurs autres.

Ils prennent
& pillent la
Ville de Ca-
dix.

Cependant la Capitane Angloise passa la Bare, suivie des autres Voiles , contre lesquelles les Galères & les Galions engagerent un combat qui dura près de trois heures ; mais comme l'Artillerie des ennemis étoit si nombreuse , & celle des Galères si foible, on fut obligé tant par nécessité, que par raison , suivant plusieurs, de se retirer dans un endroit plus sûr pour ne pas périr. Dans le même tems on mit le feu aux Vaisseaux de la Flotte, afin que les ennemis ne pussent point profiter de ce qu'il y avoit d'utile ; ce qui fut réellement une grande perte. Les Anglois approcherent de la Ville en bon ordre , & quoiqu'ils y trouvassent quelque résistance , ils la forcerent , & s'en emparerent. Les Habitans se réfugierent les uns au Fort de Saint Philippe, plusieurs dans le Château , quelques-uns dans le Couvent de Saint François , & d'autres dans différens endroits. Ceux du Fort de Saint Philippe se rendirent le jour suivant à des conditions honnêtes ; mais les autres se soumirent sans différer, traitant du rachat de leur liberté. La Ville fut livrée au pillage , & les Hérétiques , après s'être saisi de tout ce qu'ils trouverent de précieux dans les Eglises, les Monasteres & les autres Lieux pieux , outragerent les Saintes Images, les vêtemens sacrés , & tout ce qui servoit à la Religion. Ils fouilloient les hommes & les femmes , & les deshabilloient nuds pour voir s'ils ne cachotent point quelque chose de prix. En un mot ils porterent leurs excès si loin , que le Comte d'Essex leur défendit par un Edit rigoureux d'en commettre de pareils , & punit même de mort un Soldat pour y être contrevenu.

Les ennemis abandonnent cette Place.

Pendant ce tems-là descendoient de toute l'Andalousie, de l'Estrémadure & du Roïaume de Toléde , au secours de Cadix , des Troupes que le Duc de Médina-Sydonia distribuoit dans les endroits & les lieux les plus convenables , pour empêcher les ennemis de passer outre. Des Barques alloient aussi de part & d'autre traiter des contributions, des otages

ôtages & des assurances du paiement, & on envoya à compte cinquante-un Anglois qui étoient sur les Galères. Enfin comme on ne put ramasser cent vingt mille Ducats, dont on étoit convenu pour les contributions, les Anglois qui connoissoient la grande difficulté de conserver ce Port, embarquerent sur les Vaisseaux tout le bronze, le fer & le métal qu'il y avoit dans la Ville, avec tout ce qui pouvoit être utile, mirent le feu aux Eglises & aux Maisons, & retournerent triomphant en Angleterre le seizième jour d'Août, emmenant des ôtages pour la sûreté du paiement.

ANNE'S DE
J. C.
1596.

En passant par l'Algarve, la Flotte parut le vingt-unième du même mois devant Faro, dont les Habitans s'enfuirent, dès qu'ils l'apperçurent; & les Anglois aiant débarqué, pillerent & brûlerent la Ville, porterent ensuite la désolation dans les Terres, où d'autres Places éprouverent un pareil traitement, après quoi ils remonterent sur leurs Vaisseaux. On n'est point d'accord sur ce que le pillage de Cadix valut aux Anglois; les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit. Le Duc de Médina-Sydonia envoya aussi-tôt à Cadix Don Antoine Ossorio avec six cens Soldats, & promit un grand nombre de Privilèges & de franchises à ceux qui iroient repeupler & rétablir cette Ville, qui se remit en peu d'années de tout ce qu'elle avoit souffert (A).

Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, & leur retour en Angleterre.

Par envie de ménager la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri IV. Roi de France, le Pape Clement VIII. résolut, dans le mois de Mai, d'envoyer à cet effet vers le dernier, le Cardinal Alexandre de Médicis, avec le caractère de Légat, & vers le premier le Général des Cordeliers de l'Observance, appelé le Pere Bonaventure de Calatagirona. Le Cardinal de Médicis arriva en France dans l'Automne, & aiant été très-bien reçu du Roi Henri, qui alla audevant de lui, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, il entâma bientôt les Conférences de la Paix. Dans le même tems le Général des Observantins se rendit en Espagne, & le Roi Catholique le reçut avec l'estime qui lui étoit due, & lui donna quelques audiences où l'on traita de la maniere de faire la Paix avec le Roi de France, parce que le Roi d'Espagne accablé par l'âge & les infirmités, sou-

Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne pour ménager la Paix entre les deux Puissances.

(A) HERRE'RA, VAN ER HAMMEN, || & d'autres Mémoires Manuscrits, le Pere JERÔME de la Conception, ||

ANNEE DE
J. C.
1596.

les Anglois les chargerent si vigoureuſement , qu'ils les mirent toutes en fuite , malgré l'ardeur qu'elles montrerent d'abord au premier abord. Les uns ſe ſauverent à la Ville, d'autres au Pont de Zuazo , & les Religieux furent ceux qui combattirent avec le plus d'opiniâtreté, quoiqu'il en coûtât la vie à dix d'entre eux , & du ſang à pluſieurs autres.

Ils prennent
& pillent la
Ville de Ca-
dix.

Cependant la Capitane Angloiſe paſſa la Bare , ſuivie des autres Voiles , contre leſquelles les Galères & les Galions engagerent un combat qui dura près de trois heures ; mais comme l'Artillerie des ennemis étoit ſi nombreuſe , & celle des Galères ſi foible, on fut obligé tant par néceſſité, que par raiſon, ſuivant pluſieurs, de ſe retirer dans un endroit plus sûr pour ne pas périr. Dans le même tems on mit le feu aux Vaiſſeaux de la Flotte, afin que les ennemis ne puſſent point profiter de ce qu'il y avoit d'utile ; ce qui fut réellement une grande perte. Les Anglois approcherent de la Ville en bon ordre , & quoiqu'ils y trouvaſſent quelque réſiſtance , ils la forcerent , & ſ'en emparerent. Les Habitans ſe réfugierent les uns au Fort de Saint Philippe, pluſieurs dans le Château , quelques-uns dans le Couvent de Saint François , & d'autres dans différens endroits. Ceux du Fort de Saint Philippe ſe rendirent le jour ſuivant à des conditions honnêtes ; mais les autres ſe ſoumirent ſans différer, traitant du rachat de leur liberté. La Ville fut livrée au pillage , & les Hérétiques , après s'être ſaiſi de tout ce qu'ils trouverent de précieux dans les Eglifes, les Monafteres & les autres Lieux pieux , outragerent les Saintes Images, les vêtemens ſacrés , & tout ce qui ſervoit à la Religion. Ils fouilloient les hommes & les femmes , & les deſhabilloient nuds pour voir ſ'ils ne cachotent point quelque choſe de prix. En un mot ils porterent leurs excès ſi loin, que le Comte d'Effex leur défendit par un Edit rigoureux d'en commettre de pareils , & punit même de mort un Soldat pour y être contrevenu.

Les enne-
mis aban-
donnent cet-
te Place.

Pendant ce tems-là deſcendoient de toute l'Andalouſie, de l'Eſtrémadure & du Roïaume de Toléde , au ſecours de Cadix, des Troupes que le Duc de Médina-Sydonia diſtribuoit dans les endroits & les lieux les plus convenables , pour empêcher les ennemis de paſſer outre. Des Barques alloient auſſi de part & d'autre traiter des contributions, des otages

ôtages & des assurances du paiement, & on envoya à compte cinquante-un Anglois qui étoient sur les Galères. Enfin comme on ne put ramasser cent vingt mille Ducats, dont on étoit convenu pour les contributions, les Anglois qui connoissoient la grande difficulté de conserver ce Port, embarquerent sur les Vaisseaux tout le bronze, le fer & le métal qu'il y avoit dans la Ville, avec tout ce qui pouvoit être utile, mirent le feu aux Eglises & aux Maisons, & retournerent triomphant en Angleterre le seizième jour d'Août, emmenant des ôtages pour la sûreté du paiement.

ANNE'S DE
J. C.
1596.

En passant par l'Algarve, la Flotte parut le vingt-unième du même mois devant Faro, dont les Habitans s'enfuirent, dès qu'ils l'apperçurent; & les Anglois aiant débarqué, pillerent & brûlerent la Ville, porterent ensuite la désolation dans les Terres, où d'autres Places éprouverent un pareil traitement, après quoi ils remonterent sur leurs Vaisseaux. On n'est point d'accord sur ce que le pillage de Cadix valut aux Anglois; les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit. Le Duc de Médina-Sydonia envoya aussi-tôt à Cadix Don Antoine Ossorio avec six cens Soldats, & promit un grand nombre de Privilèges & de franchises à ceux qui iroient repeupler & rétablir cette Ville, qui se remit en peu d'années de tout ce qu'elle avoit souffert (A).

Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, & leur retour en Angleterre.

Par envie de ménager la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri IV. Roi de France, le Pape Clement VIII. résolut, dans le mois de Mai, d'envoyer à cet effet vers le dernier, le Cardinal Alexandre de Médicis, avec le caractère de Légat, & vers le premier le Général des Cordeliers de l'Observance, appelé le Pere Bonaventure de Calatagirona. Le Cardinal de Médicis arriva en France dans l'Automne, & aiant été très-bien reçu du Roi Henri, qui alla audevant de lui, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, il entâma bientôt les Conférences de la Paix. Dans le même tems le Général des Observantins se rendit en Espagne, & le Roi Catholique le reçut avec l'estime qui lui étoit due, & lui donna quelques audiences où l'on traita de la maniere de faire la Paix avec le Roi de France, parce que le Roi d'Espagne accablé par l'âge & les infirmités, sou-

Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne pour ménager la Paix entre les deux Puissances.

(A) HERRE'RA, VAN ER HAMMEN, || & d'autres Mémoires Manuscrits, le Pere JERÔME de la Conception, ||

une grande sécurité & très-mal sur leurs gardes, d'où il conclut qu'avec un peu de diligence, on pouvoit s'emparer de cette Place.

ANNEE DE
J. C.
1597.

Hernan Tello ne rejeta point l'avis, mais il voulut commencer par s'en assurer ; c'est pourquoi il chargea le Sergent François d'el-Arco, qui sçavoit très-bien la Langue François, d'aller reconnoître si ce que l'Habitant banni d'Amiens rapportoit, étoit vrai. François d'el-Arco s'acquitta de la commission avec beaucoup de réserve & de précaution, & attesta la vérité de tout ce que le Banni avoit dit. Après s'en être encore assuré de nouveau, Hernan Tello fit sçavoir à l'Archiduc la facilité qu'il y avoit à se rendre maître d'Amiens, s'il lui donnoit à cet effet les Troupes nécessaires. L'Archiduc écouta avec plaisir la proposition, & fournit à Hernan Tello les Troupes dont il dit avoir besoin. Tello aiant ainsi rassemblé un Corps d'Armée, sortit de nuit de Dourlens, afin d'arriver à Amiens le dixième de Mars à la pointe du jour. Il fit déguiser en Païsans seize Soldats, de ceux qui sçavoient bien la Langue François, & leur ordonna d'entrer dans la Ville, les uns avec des sacs de noix, d'autres avec des paniers de pomme, & quelques-uns avec un chariot chargé de foin, aiant tous leurs armes cachées, après leur avoir prescrit ce qu'ils devoient faire : Hernan Tello mit ensuite en embuscade deux cens Arquebusiers, derriere un Hermitage, à deux cens pas de la Ville ; peu loin de-là, un Corps de mille autres Arquebusiers, & à quelque distance de celui-ci un autre de Cavalerie. Les Soldats travestis entrèrent par la porte de Montrescut, & un d'eux délia le sac de noix avec tant d'adresse, que cela parut être arrivé par hazard. Les Gardes de la porte se jetterent aussitôt sur les noix pour en prendre, & dans le même tems ceux qui conduisoient le chariot chargé de foin, entrèrent & barrèrent la porte. Aiant donné sur le champ le signal d'un coup de pistolet, comme on en étoit convenu, ils tirèrent tous leurs armes, & fondirent sur les Gardes qui se mirent en défense ; mais comme les deux cens Arquebusiers accoururent promptement au signal, & peu après les autres Troupes, les Gardes prirent la fuite, & Hernan Tello resta maître de la Ville, qu'il abandonna au pillage, quand on s'en fut bien assuré.

Ils surpren-
nent cette
Place.

A cette nouvelle Paris fut consternée, sentant les Espa-

Le Roi de

promptement vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, partit de Douay sur la fin d'Août, alla à Dourlens, & marcha de-là en ordre de Bataille à dessein de combattre le Roi de France, ou de lui faire lever le siège d'Amiens. Il arriva avec son Armée à l'Abbaye de Bertincourt, & on commença le quinziesme jour de Septembre à découvrir ses premieres Escouades. Dès qu'on les apperçut, les Vivandiers & les Corps de-garde avancés de l'Armée Françoisë, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, sans que les Généraux pussent les retenir. A la vue de ce désordre, les premieres Escouades de l'Archiduc voulurent engager la Bataille ; mais l'Amirante d'Aragon & le Duc d'Arscot, conseillèrent à l'Archiduc de contenir la hardiesse téméraire du Soldat. Par là on donna le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & mettre en ordre l'Armée, & le secours devint impossible, sans s'exposer au hazard de se perdre. En cette considération l'Archiduc résolut de se retirer, & le fit avec tant d'ordre, que quoique le Roi de France voulût charger son arriere-garde, ce fut sans aucun avantage important. Ainsi le Roi retourna au siège, & envoya un Trompette sommer de rendre la Place.

Après la mort d'Hernan Tello, les Officiers de la Place avoient élu d'un commun accord, pour Gouverneur, Don Jérôme Caraffe, Marquis de Monténégro, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour cet emploi. Quand l'Archiduc se fut retiré avec l'Armée, Caraffe assembla les principaux Officiers pour délibérer sur le parti qu'on devoit prendre, & tous furent d'avis qu'il falloit faire une capitulation honorable, si dans six jours la Place n'étoit point secourue, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de sacrifier mal-à-propos tant de braves Capitaines & Soldats. Cette décision prise, lorsque le Roi Henri envoya sommer la Place de se rendre, le Marquis de Monténégro capitula, & convint de la remettre à d'honnêtes conditions, si on ne lui donnoit pas de secours dans huit jours. Le terme étant expiré sans que le secours eût paru, le Marquis livra la Place avec l'agrément de l'Archiduc, & les Troupes en sortirent avec les Drapeaux déployés, les chariots couverts, & tous les autres honneurs militaires. Le Roi fut présent à l'évacuation de la Place, & le Marquis de Monténégro & les autres Officiers Espagnols lui aiant envoyé demander la

ANNÉE DE
J. C.
1597.

Elle fait une
Capitulation
honorable.

des hostilités que les Anglois avoient commises les années précédentes, ordonna à Don Martin de Padilla, Grand Sénéchal de Castille, de faire à la Corogne un grand Armement, pour passer en Angleterre, & obliger la Flotte Angloise, qui étoit sortie à dessein d'enlever les Flottes qui venoient des Indes Orientales & Occidentales en Espagne, de rentrer dans ses Ports. Don Martin partit de la Corogne avec la Flotte, & essuia une si rude tempête, à trente lieues d'Angleterre, que les Vaisseaux furent presque brisés, & tous forcés de relâcher, & de se disperser dans différens Ports, tels que Santander, Ribadéo, Muros & la Corogne, Dieu permettant par un effet de ses Jugemens impénétrables, que tous les efforts qu'on faisoit en Espagne contre l'Angleterre, devinssent inutiles (A).

Cependant la Flotte d'Angleterre, composée de quatre-vingt-dix Bâtimens, & commandée par le Comte d'Essex, parut à la hauteur des Isles Açores. Elle s'approcha de l'Isle de Saint Michel, & Gonçale Vaez Coutinho, qui en étoit Gouverneur, rassembla promptement quinze cens Fantassins & cent Chevaux, fit de bons retranchemens à Punta-Delgada, & tira les Troupes de Villafranca pour mieux assurer l'Isle. Les Anglois voulurent prendre Punta-Delgada ; mais comme ils la trouverent si fortifiée, ils passerent à Rostro-de-Can, & y débarquerent des Troupes. Sçachant qu'il n'y avoit point de Garnison à Villafranca, ils entrerent dans cette Ville, la pillerent, & y commirent leurs sacrileges accoutumés. Après avoir fait d'autres ravages dans ces quartiers, ils se retirerent & s'en allerent. Peu après arriverent les Flottes des Indes, sur lesquelles il y avoit pour dix millions d'effets ; ce qui fut très-heureux (B).

En cette année l'Ordre des Trinitaires Déchauffés commença de s'établir le vingt-huitième jour de Février à Valdépéñas, & le vénérable Pere Jean-Baptiste de la Conception fut en quelque maniere la principale pierre fondamentale de cet Edifice. Il s'est acquis par son Observance, sa vertu & son amour pour les Lettres, une estime universelle, & il a mérité d'être reçu dans tout l'Univers Chrétien (C).

Comme l'on avoit choisi Vervins pour le Congrès, le Cardinal de Médicis Légat, & les Plénipotentiaires du Roi

ANNE'E DE
J. C.
1597.

d'Espagne est
battue par la
tempête.

Les Anglois
commettent
des hostilités
dans une des
Isles Açores.

Etablis-
sement de
l'Ordre des
Trinitaires
Déchauffés à
Valdépéñas.

1598.
Congrès de

(A) HERRE'RA & d'autres.
(B) HERRE'RA.

(C) La Chronique des Trinitaires,
Déchauffés, Tom. I.

se démit aussi de l'Archevêché de Tolède, dont on pourvut Don Garcie de Loaysa, Précepteur du Prince. Enfin le Cardinal André d'Autriche étant arrivé pour gouverner la Flandre pendant son absence, il partit pour l'Allemagne * (A).

ANNÉE DE
J. C.
1598.

Le quatrième jour de Juin mourut à Séville le Sçavant Docteur Benoît Arias Montanus, Prieur de l'Eglise de Saint Jacques de cette Ville, qui s'est rendu si recommandable à la postérité par ses travaux immenses pour l'Edition de la Bible Roiale, & par ses Ouvrages sur la Sainte Ecriture.

Mort du cé-
lébre Benoît
Arias Mon-
tanus.

On envoya en Espagne les Traités de Paix pour être ratifiés par le Roi Catholique; mais ce Monarque ne put le faire à cause de sa triste situation, parce qu'il étoit affligé depuis quelque tems d'une fièvre lente qui l'avoit extrêmement affoibli, & qu'il étoit d'ailleurs très-tourmenté de la goutte. Tous ses maux augmentèrent même jusqu'au point, qu'il se disposa à la mort en Prince très-Catholique, recevant avec beaucoup de dévotion les Sacremens de Pénitence, d'Eucharistie & d'Extrême-Onction, & supportant avec une grande patience & résignation les cruelles douleurs qu'il souffroit. Il avoit fait son Testament, & avant que de mourir, il appella le Prince Don Philippe son fils & son héritier, afin de lui donner de sages conseils pour le Gouvernement de ses Sujets. Les principales choses qu'il lui recommanda, furent de veiller soigneusement à la conservation de la Foi Catholique, & à maintenir l'Obéissance due aux Papes, légitimes Successeurs de Saint Pierre. Après avoir encore donné ces preuves de son zèle pour la Religion, il rendit son esprit au Seigneur, étant assisté de plusieurs personnes Religieuses, un Dimanche treizième jour de Septembre, sur les cinq heures de l'après-midi, dans sa Maison de l'Escorial, où il fut inhumé avec toute la pom-

Celle du Roi
Philippe II.

(A) HERRE'RA, CATHERINOT, MEZERAY & beaucoup d'autres.

* Avant que de se mettre en route, il se fit prêter serment de fidélité par les Etats de Flandres, en vertu de la renonciation que le Roi Don Philippe avoit faite de ces Provinces, étant à Madrid le sixième jour de Mai de la présente année, & du pouvoir qu'il avoit reçu de l'Infante Doña Elisabeth-Claire-Eugénie sa future épou-

se, qui devoit les lui apporter en mariage. Ce fut le Duché de Brabant qui commença le premier, le dixième jour d'Août, & les autres Provinces soumises en firent de même successivement. L'Archiduc confirma aussi leurs Usages & Privilèges, en la manière accoutumée. On peut voir dans Herre'ra à quelles conditions le Roi Don Philippe abdiqua ces Etats.

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

A Costa (Don Ferdinand d') 70

Acuña (Don Jean) 34

Albe (Duc d') Don Ferdinand

Alvarez de Toledé , 3

Albert , Archiduc , Viceroy de Portugal , 2 , 42 , assure les Places de ce Royaume , 47 . fait tête aux Anglois , 48 . Sa sage conduite , 49 , 50 . Son voyage à Madrid , 93 . Son départ pour la Flandres , 99 . Il fait marcher des troupes vers la Fere , 100 , se rend maître de Calais & d'autres Places , 101 , envoie surprendre Amiens , 107 . marche au secours de cette Place , 109 . Son mariage , & ses pouvoirs pour faire la paix , 110 . Il quitte l'Etat Ecclésiastique ,

112 , 113

Alméyda (Don Georges d') 2

Alvarez se fait passer pour le Roi Don Sébastien , 17 . Son imposture s'accrédite , 18 , 19 . Son supplice & celui de ses Complices , 20 , 21

Amiens (la Ville d') surprise par les Espagnols , 101 , reprise par le Roi Henri IV . 109

Anaya (Jean d') marche au secours de la Ligue , 58

Anglois (les) pillent l'Isle de S. Domingue , 26 , s'emparent de

la Floride , 27 , 35 , harcelent la Flotte Espagnole , 36 , 38 , assiegent envain la Corogne , 45 , 46 , font une descente en Portugal , 47 , proclament Roi Don Antoine , 48 , assiegent Lisbonne , 49 , sont repoussés , 50 , 51 , sont battus , 52 . Leurs hostilités en Amérique , 101 . dans l'Algarve , 105 , & aux Açores , 111 . Leur défaite en Amérique , 101 . Ils battent les Espagnols , 103 , prennent & pillent Cadix , 104 , 105

Don Antoine Prieur de Crato , passe en France , 3 , réclame l'appui de la Reine d'Angleterre , 43 , 44 , est proclamé Roi de Portugal , 48 , est repoussé , 53 , 87

Aragonnois (les) séditieux sont châtiés , 74

Aranda (Diegue Comte d') 7 , 23 , se retire à Sainte Angratie , 70 . Sa prison & sa mort , 72

Arco (François del') Espion d'Espagne , pris à Amiens , 107

Arembure (Marc d') 72

Arias Montanus (Don Benoît) meurt , 113

Armengol (Hortence) secourt les Ligueurs , 58

Atayde (Jean Gonçalves d') Gouverneur de Peniche , 48

Avellaneda , (Don Bernardin d') passe en Amérique , 101 . défait

mécontentement de la paix de Verwins , 10
Ernest, Archiduc, est fait Gouverneur des Pays-Bas, 84. Sa mort, 93
Espagne (le Royaume d') est affligé de la peste, 101
Espagne (Doña Marie Infante d') sa mort, 10
Espagne (Doña Catherine d') son mariage, 10, 12, 13
Espagne (Elisabeth Claire-Eugénie, Infante d') 110
Espagnols (les) passent à l'Isle de S. Michel, 3, battent & pillent cette Isle, 4, se rassemblent à Lisbonne, 34, se mettent en mer contre l'Angleterre, 35, mouillent devant Calais, 37, se battent contre les Anglois, 38, 40. Leur perte, 41. Ils défont les Anglois aux Açores, 72, leur enlèvent six Vaisseaux, 76, tentent à secourir la Fere, 100, détruisent la Flotte Angloise, 101. Triste sort de leur Flotte contre l'Angleterre, 106. Ils surprennent Amiens, 101.

E

Farrax-Arraez, Génois, renégat, se sauve à Barcelonne, 59
Figueras (Don Loup de) 3
Flores de Val (Alvare) Amiral Espagnol, fait rétablir Cartagene, 24, 34
Freres Mineurs (les) leur établissement à Madrid, 93
Fuentes (le Comte de) 47 s'oppose aux Anglois, 48, 52, 79.

G

Garnel, Cardinal, Viceroy de Naples, 12. Sa mort, 28

Grégoire XIII. Pape, donne audience aux Ambassadeurs Japonnois, 23. Sa mort, 24
Grenade (le Pere Louis de) célèbre Dominica, sa mort, 43
Guadarrema (la riviere de) son pont est achevé, 2
Guise, (Cardinal de) sa mort & celle du Duc, 55
Gusman (Don Pedre de) s'oppose aux Anglois, 47.

H

Henri III. Roi de France; fait assassiner les Guises: il l'est à son tour, 55
Henri IV: Roi de France, ligue contre lui, 55. Il bat les Ligueurs, 56, 57. Son abjuration, 82. Son Sacre, 84. Il devient maître de Paris, 85, déclare la guerre au Roi d'Espagne, 86. Il est absous, 99. Sa réception au Légat, 105, assiége Amiens & le prend, 108. Sa paix avec l'Espagne, 112
Hermite qui se donne pour le Roi Don Sébastien, 15. Son châtiement & le supplice de son Compagnon, 16.

I

Infantado (le Duc de l') est fait Chevalier de la Toison d'or, 83
Inquisition (l') se fait remettre Antoine Pérez, 65. Elle est forcée de le relâcher, 66.

J

Joyeuse (le Duc de) Gouverneur du Languedoc, se liegue contre Henri IV. 58

son , 61 , est conduit à Saragoſſe , 62. Il y trame une ré-
volte , 63 , 66 . 68. Il eſt ſoup-
çonné d'Héréſie , & pourquoi ,
64 , eſt mis à l'Inquiſition , 65.
Il ſ'enſuit à Pau , 71
Don Philippe , Roi d'Eſpagne , 1 ,
2 , 75 , 110 , envoie une Flotte
dans les Iſles de Tercere , 3 , 4 ,
5 , 67 , 89 , & aux Indes , 9 .
convoque les Etats de Caſtille
& de Leon , 10 , d'Aragon , de
Valence & de Catalogne , 14 , &
de Navarre , 77. Il tient un Cha-
pitre de la Toiſon d'or , 13 ,
83 . Sa maladie , ſon rétabliffe-
ment , 15 . Son audience aux
Ambaſſadeurs , 24 . Son Ré-
glement politique , 28 . Il arme
contre l'Angleterre , 32 , 34 ,
41 , 47 . Il ſe ligue contre la
France , 55 , envoie du ſecours
aux Ligueurs , 57 , 58 . Son
procédé envers Antoine Pérez ,
62 . Il envoie punir les ſéditieux
de Saragoſſe , 69 . Sa clémence
envers les Etats d'Aragon , 77 .
Ses prétentions ſur le Duché de
Bourgogne , 78 . Il fait ſéculari-
ſer les Chanoines de Saragoſſe ,
79 , refuſe de faire la paix avec
la France , 85 . Son projet en
faveur de l'Archiduc Albert ,
100 . Ses Conférences avec le
Légat , 105 . Ses diſpoſitions
pour la paix avec la France ,
106 . Il fait la paix avec elle ,
112 . Sa mort , 113 . Son por-
trait , 114
Don Philippe (le Prince) fils du
précédent , eſt reconnu des Por-
tugais , 2 , par les Etats de Ca-
ſtille & de Léon , 10 , 11 , par
ceux d'Aragon , de Catalogne
& de Valence , 14 , & par les Na-
varrois , 77 . Son mariage , 110
Plaza (Don Barthelemi de la)

Evêque de Valladolid , 99
Plomb (Lames de) qui donnent
lieu à pluſieurs conteſtations ,
94 . Bulle rendue à ce ſujet , 95
Portocarrero (Don Jean) Com-
mandant des Galeres d'Eſpagne ,
103

Q
Quiroga (Don Gaſpard)
Cardinal , Archevêque de
Toledo , 11 . Grand Inquiſiteur ,
64 . Sa mort , 92

R
Ecalde (Jean-Martin de)
35 , 37 , 39
Richardot (Jean) Préſident du
Conſeil ſuprême de Flandres ,
& Plénipotentiaire d'Eſpagne ,
110

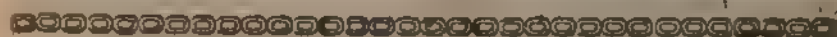
S
Safard (Thomas de) Conſeil-
ler de l'Inquiſition , 60
San-Clemente (Don Guillaume
de) Ambaſſadeur d'Eſpagne
auprès de l'Empereur , 110
Santa-Cruz (le Comte de) Don
François de Maſcareñas , 93
Santillane (Don Rodrigue de)
Prévôt de Valladolid , 91 , ſ'af-
ſure de Doña Anne d'Autriche
& du Pere Michel , 92
Santos (Michel de los) Auguſtin ,
engage un pâtiffier à le faire paſ-
ſer pour le Roi Don Sébaſtien ,
88 , le préſente comme tel , 89 ,
91 . Il eſt arrêté , 92 , eſt inter-
rogé , 95 , 96 . Son ſupplice ,
98 :

Saragoſſe , ſédition dans cette Vil-
le en faveur d'Antoine Perez , ,
65 , 70

Savoie (le Duc de) fait deman-
der en mariage l'Infante d'Eſpa-
gne , 10 . Son Mariage , 12 . Son
retour en Piémont , 14 . Il ſe



ADDITIONS, CORRECTIONS ET JUSTIFICATIONS.



CHAPITRE PREMIER.

Calomnies détruites.



QUAND on aime sincèrement la Vérité, on ne doit point avoir honte d'avouer son ignorance, & il est de la bonne foi de tout Ecrivain, qui avec l'âge & l'étude reconnoît ses erreurs, quoiqu'involontaires, de les rectifier lorsqu'il le peut, afin d'empêcher que la Postérité crédule ne les adopte avec confiance. Il ne peut être permis qu'à ceux

Tome X. II. Partie.

A



ADDITIONS, CORRECTIONS ET JUSTIFICATIONS.



CHAPITRE PREMIER.

Calomnies détruites.



QUAND on aime sincèrement la Vérité, on ne doit point avoir honte d'avouer son ignorance, & il est de la bonne foi de tout Ecrivain, qui avec l'âge & l'étude reconnoît ses erreurs, quoiqu'involontaires, de les rectifier lorsqu'il le peut, afin d'empêcher que la Postérité crédule ne les adopte avec confiance. Il ne peut être permis qu'à ceux

ET JUSTIFICATIONS.

Après avoir réduit d'une manière concise les événemens de l'Histoire d'Espagne à une juste Chronologie, en retranchant les fables & les choses dénuées de toute vraisemblance, & en ajoutant d'autres faits qui y étoient omis, sur le rapport & le témoignage d'Auteurs sûrs & exemts de tout soupçon, je suis forcé, pour réparer toutes mes fautes, & détruire les calomnies avec lesquelles on a voulu me noircir, d'emprunter les paroles de Joseph, dans le Livre de sa Vie, feuil. 937. de la nouvelle Edition d'Angleterre : *Quam obrem necesse enim habeo memet contra falsa testimonia defendere. Historiam enim scribenti vera dicere imprimis necessarium est, licet tamen ei non acerbè redarguere quorundam improbitatem, non tam illorum gratiâ, quàm ut sese moderatum ostendat* ; c'est-à-dire : Je suis obligé pour cette raison de me défendre contre de faux témoignages. La première chose qu'un Historien doit faire, c'est de dire la Vérité ; il lui est ensuite permis de repousser la méchanceté de quelques-uns, mais sans aigreur, non pas tant par égards pour eux, qu'afin de montrer sa propre modération. C'est ce que je m'efforcerai de faire, en commençant par satisfaire aux reproches qui me sont suscités par l'ignorance & la malice ; persuadé avec Saint Paul, que je suis redevable aux Sçavans & aux simples : *Sapientibus & insipientibus debitor sum. Ad Romanos, cap. 1.* Avant donc que d'entrer dans les particularités de cette matière, il faut me justifier sur ce que l'ignorance ou la malice blâme généralement en moi.

On trouve mauvais qu'étant Théologien de profession, je me donne pour Historien, sans avoir les talens nécessaires pour écrire l'Histoire. A cette objection, qui mérite plutôt compassion qu'une réponse, je dis premièrement : que j'ai une étroite obligation de m'appliquer à l'Histoire, précisément parce que je suis Théologien. L'Evêque Cano, dans le Liv. 11. *de Locis*, chap. 2. déclare qu'il est honteux à un Théologien d'ignorer l'Histoire, & le M. Médina marque la même chose dans la Préface de la troisième Partie de Saint Thomas, parce qu'il y a plusieurs choses dans la Sainte Ecriture, qu'on ne peut entendre sans l'érudition profane. Comment pourroit-on, par exemple, sçavoir l'état de la Religion, sans connoître les Hérésies ; qui en ont été les Auteurs ; en quel tems elles ont paru ; par quels Conciles,

A cela je répons, que tous ceux qui se connoissent en styles, ont appris & enseignent, que le style de l'Historien est très-différent de celui de l'Orateur. Plîne le Jeune & beaucoup d'autres, qui traitent de l'Art de l'Histoire, nous l'assurent ; parce que le style de l'Orateur doit être le fruit du soin & de l'étude, de manière qu'à la faveur des Figures que la Rhétorique enseigne, il remplisse l'oreille, & l'on parvienne à persuader les Auditeurs, comme on se le propose. Tout le but au contraire de l'Histoire n'étant que de rendre présentes les choses passées, pour l'instruction du présent & de l'avenir, elle ne demande qu'un style facile, uni & coulant, qui tienne un juste milieu entre l'élevé & le rempant. C'est ce qu'enseignent en notre Langue Louis de Cabrera, dans le Livre de l'Histoire, Discours 18. & le Pere Jérôme de Saint Joseph, dans le Génie de l'Histoire, Part. 2. chap. 2. Tel est aussi le style dont nous voyons que les Historiens Sacrés ont fait usage, parce que la principale attention de celui qui écrit l'Histoire, doit être d'éclaircir soigneusement la Vérité. Si je ne me suis point écarté de cette loi, au jugement des Sçavans & des Censeurs équitables, j'ai rempli mon obligation, quoi qu'en disent mes envieux. Toutes ces ombres étant dissipées, je vais rectifier mes erreurs, & justifier les vérités que j'ai avancées. Comme on me blâme encore d'avoir omis plusieurs choses, je répons premièrement, que je ne me suis pas imposé la loi de tout rapporter, mais de produire seulement tout ce qui fait la substance de l'Histoire d'Espagne: Secondement, que ce sont les fables & les contes de vieilles femmes que j'ai sur-tout omis, pour donner à entendre par le mépris & le silence, leur fausseté, & le peu de cas que l'on doit faire de pareils récits, dont je traiterai dans la suite: Troisièmement, qu'en compensation de ce que j'ai passé sous silence, on peut compter les faits que j'ai ajoutés aux premiers Historiens d'Espagne, qui n'ont pu voir la multitude de monumens de l'Antiquité, qu'on a découverts depuis leur mort, & que j'ai examinés avec soin, en sorte que c'est à mes veilles qu'on est redevable de leur première connoissance dans notre Langue.

CHAPITRE II.

Règles de Critique.

QUOIQ'IL soit difficile de satisfaire un entendement préoccupé d'amour ou de haine, je ne puis me dispenser pour justifier en général quelques traits, que j'ai écrits, de faire quelques observations pour celui qui se trouvera exempt de toute prévention. Tous les hommes sçavans & sensés connoissent & vantent la Critique pour bonne, parce que c'est l'Art de démêler le vrai du faux. L'imposture est telle, qu'outre qu'elle n'est permise en aucun cas, elle est naturellement détestée de tout le monde. Il n'y a personne qui ne soit naturellement fâché d'être trompé, quoique ce soit involontairement. La Vérité au contraire, est universellement aimée. Je ne m'arrêterai pas à en produire des preuves; elles s'offrent d'elles-mêmes par centaines.

On convient unanimement, qu'il est blâmable de faire un mauvais usage d'une bonne chose. Quoique le manger & le boire soient bons, par exemple, pour conserver la vie, il est mal d'en user par gourmandise & yvrognerie. De même le mauvais usage de la Critique est ce qu'il y a de reprehensible dans les Auteurs. Ceux qui se donnent pour Historiens, sans avoir rien fait pour le devenir, seulement parce qu'ils ont lu quatre Livres d'Histoire en Langue vulgaire, demandent d'abord, quelles sont les règles de la Critique, pour n'en point abuser. Supposant que la Critique est une science très-difficile, comme le dit Vossius dans sa Philologie, chap. 9. *Criticem scientiarum omnium difficillimam*, très-dangereuse, & odieuse à quelques uns, comme Sciopius l'a remarqué, je répons qu'outre celles qui sont prescrites par Melchior Cano dans le Livre 2. de *Locis Theologicis*, la première est la Chronologie. Celle-ci prescrit la raison du tems, lorsqu'elle est universellement constatée, de manière que quand tous les témoins sont d'accord, ils font une preuve complète. Ainsi lorsque les événemens ne se concilient point avec le tems où les personnes ont vécu, ils ne peuvent être véritables, parce

qu'il n'est pas possible d'agir sans exister. C'est un principe de la Philosophie naturelle , connu des hommes les plus grossiers.

La seconde règle est de puiser dans des Auteurs sûrs, qui soient parvenus jusqu'à nous avec le caractère de véridiques , & dont la réputation n'ait souffert aucune atteinte. La fiction & la fourberie ont forgé un grand nombre de Livres , & de pareilles sources on ne peut tirer de l'eau pure. Tels sont Dexter, Maxime , Luitprand , Julien , Aubert , & d'autres de cette Classe, dont j'ai démontré dans ma seconde Partie la fausseté & la supposition *, que je trouve confirmée par les Auteurs les plus accrédités. Depuis peu l'Académie Royale d'Histoire en Portugal a aussi rejeté leur autorité , comme on peut le voir dans ses Actes du mois de Septembre de l'année 1721.

Mais comme ces pierres fausses plaisent à quelques Espagnols , pour orner leurs Histoires , & qu'ils les adoptent , sans s'inquiéter du crédit de la Nation , je vais rapporter ce qu'Adrien Baillet dit de la nôtre dans le *Jugement des Sçavans*, Tom. 1. Par. 2. chap. 7. Paragraphe 5. pag. 139. Voici comment il s'explique: « Leurs Histoires & Antiquités » Ecclésiastiques (il parle des Espagnols) n'ont pas de » meilleures cautions , & j'espère faire voir ailleurs dans » quelles boutiques de mensonge on a forgé toutes ces fauf- » ses Chroniques , & ces Mémoires supposés sous les noms » précieux de Flav. Lucius Dexter, fils de Saint Pacien de » Barcelonne, de M. Maxime, Evêque de Saragosse, d'Helecas, » de Braulion, de Tajon , & de Valderede ses successeurs, » de Luitprand , Diacre de Pavie , de Julien l'Archidiacre » de Tolède , d'Athanasie , premier Evêque de Saragosse , » de Festus Avienus , d'Isidore de Beja , de Jean Gilles de » Zamora , des Livres & des Lames de plomb trouvées au- » près de Grenade , des Ecrits de Saint Grégoire d'Elvire, » de la Chronique du Moine Aubert , & de quelques autres » fruits de l'imposture , dont un sçavant Espagnol nous a » promis une bonne & solide censure. Un Critique de nos » jours a remarqué aussi dans les Historiens Espagnols un » esprit de partialité pour leurs Etats , qui les rend fort sus-

* La Dissertation , dont FERRERAS || I. de ma Traduction , comme on peut
parle ici , se trouve à la tête du Tome || se le rappeler.

ET JUSTIFICATIONS.

ment le Pere Martin de Torrécilla , dans le Tome 2. de l'*Encyclopédie* , pag. 646. & 706. Comme aucun homme prudent ne peut l'impossible , sans l'intervention d'un miracle , de même personne ne peut croire prudemment ce qui n'est pas vraisemblable , à moins que le fait ne soit constaté par le degré suprême de la foi humaine. Cette règle est aussi un principe de la Jurisprudence.

La quatrième Règle est à l'égard des Auteurs. Lorsqu'en se suivant les uns les autres , ils assurent un événement arrivé plusieurs siècles avant le tems où ils ont vécu , eux , leurs peres & grands-peres ou contemporains , s'ils ne disent pas de qui ils ont emprunté cette connoissance , de maniere qu'on puisse trouver que leur garant n'est guères moins ancien que l'événement , ils n'ont aucun crédit dans l'Histoire. Puisque leurs devanciers immédiats ne l'ont ni vu ni entendu , il faut qu'ils rendent raison de ce qu'ils avancent , de même que le témoin qui dépose des choses arrivées hors de son tems , n'est point cru en Justice , s'il ne dit pas de qui il les tient , conformément à la Loi 16. tit. 16. Part. 3. *Et qu'il soit tenu de dire de quelle maniere il le sçait , Et si après avoir été interrogé , il refuse de dire comment il le sçait , que son témoignage ne soit d'aucun poids.* La Loi 26. du même titre porte : *Nous disons pareillement que l'on ne doit avoir aucun égard au témoignage de celui qui ne rend point compte de la maniere dont il sçait ce qu'il atteste , Et qui se contente de dire qu'il le croit.* C'est aussi le sentiment de Grégoire Lopez. Par conséquent , lorsque l'événement n'est point transmis successivement dans l'Histoire , la multitude d'Auteurs n'a aucune force. Il en est d'eux comme d'un grand nombre de témoins auriculaires , hors d'état de pouvoir dire quelle est la personne qui a vu ce qu'ils déposent. Cette proposition est donc aussi un axiome de Jurisprudence.

De ce principe vient la force de l'argument négatif dans l'Histoire. Quand une chose n'est point attestée par des témoins contemporains , ou voisins du tems où l'on dit qu'elle est arrivée ; si quelques siècles après un Auteur l'assure , il ne peut-être cru sur sa simple affirmation. Les plus grands Historiens ont raisonné ainsi , & entre autre le célèbre Ambroise de Morales dans plusieurs endroits du troisième Tome. Le fameux Pere Mabillon , dans le *Traité des Etudes* , Liv. 2. chap. 8. enseigne aussi cette Doctrine , en s'ex-

quoique d'ailleurs très-respectables, quand ils ont fleuri dix siècles après ce qu'ils rapportent, si le fait n'est point constaté précédemment par des Auteurs contemporains, ou voisins de ce tems.

On m'objectera sans doute, que, par ce principe je détruis & rejette les traditions populaires & vulgaires; à quoi je répons: les traditions vulgaires, en tant que vulgaires, ne méritent aucun crédit, parce que le vulgaire est un monstre d'ignorance, qui confond la vérité avec l'imposture, sans sçavoir distinguer l'une de l'autre. C'est ce qu'on peut voir par tant de fables introduites dans nos Histoires sous le titre de tradition. Il ne faut pour s'en convaincre que lire Sandoval dans l'Histoire des Evêques, touchant la Bataille de Clavijo, pag. 203. le Pere Abarca, le Pere Moret & d'autres. Mais les traditions qui se conservent & perpétuent successivement dans les Villes & chez les Peuples, comme la Noblesse, la possession de biens, & autres choses de cette nature, doivent être très-estimées, sur-tout quand elles se concilient parfaitement avec la Chronologie & l'Histoire. Les Jurisconsultes s'accordent aussi sur ce point, & c'est le sentiment de Jean Garcie dans son *Traité de Nobilitate*, glose 12. depuis le nomb. 54.

Nous nous écartons quelquefois des Leçons des Offices Ecclésiastiques, parce qu'on connoît le soin que l'Eglise Notre Mere a apporté à condamner les Vies apocryphes des Saints, comme il est constaté par le chap. *Sancta Romana Ecclesia*, & que les Sçavans n'ignorent point, que quelques-uns, par une dévotion imprudente, y ont inséré des fables & des récits monstrueux: faute que Cano, du Plessis & d'autres détestent. Si le Saint Office-châtié comme suspect dans la foi, celui qui suppose des miracles, on devoit traiter de même ceux qui font des Contes de Vies de Saints. Le but du grand Ouvrage des Bollandistes, si utile & si glorieux à l'Eglise, est d'illustrer les Vies des Saints, en en retranchant les erreurs & les fables, en quoi ils s'écartent quelquefois des Leçons de quelques Offices Ecclésiastiques, composés par la simple ignorance des Anciens; & les Sçavans sont persuadés que l'Eglise Romaine Notre Mere ne veut point, qu'à l'égard des Leçons historiques de la Prière, qui ne touchent point à la Foi, immédiatement ou médiatement, ni aux Traditions de la Sainte Eglise Romaine,

ticulier au fameux Pere Dom Augustin Calmet, de l'Ordre de Saint Benoît, dans différens endroits, & sur-tout dans le *Dictionnaire de la Bible*, & dans d'autres Ouvrages qui ont rendu son nom célèbre.

Pour les Consuls qui ont précédé la Naissance de Jesus-Christ, j'ai suivi le Catalogue du Pere Jean-Baptiste Rïd-cioli. On marque dans les Mémoires de Trévoux, que Théodore Janfon, Hollandois, a mis au jour deux Tomes *in-8^o*. des Fastes des Romains ; mais je n'ai pu les voir. Il peut bien se faire, que, suivant cet Ouvrage, je me sois trompé ou pour les rangs, ou pour les noms & surnoms. Si cela est, il faut le rectifier. A l'égard des Consuls, après la Naissance de Jesus-Christ, il convient de corriger les noms & surnoms, conformément au Pere Antoine de Pagi dans le Tome 1. de sa *Critique des Annales de Baronius* ; ce qui demande quelque tems.

On a observé, que dans le premier siècle du Christianisme j'ai omis la premiere année de la Prédication de l'Evangile, & celle de la mort & Résurrection de Notre Seigneur Jesus-Christ ; quoique mon Histoire soit divisée par Siècles Chrétiens. Je répons à cette remarque, que l'année de la Prédication de l'Evangile ; & de la mort de Jesus-Christ, est une des questions des plus difficiles de la Chronologie. C'est pour cette raison, & parce que cette matiere n'étoit point de mon sujet, que je n'ai point voulu en parler. Aprésent j'en dirai quelque chose en peu de mots.

L'Evangéliste Saint Luc, chap. 2. dit, que Jesus-Christ, Notre Rédempteur, vint au monde du tems d'Auguste César ; & au chap. 3. que l'an quinziesme de l'Empire de Tibere César, Saint Jean-Baptiste sortit du Desert, par ordre de Dieu, pour commencer à prêcher l'Evangile. Tibere est parvenu à l'Empire le dix-neuvième jour d'Août, sous le Consulat de Sextus Pompeyus Nepos, & de Sextus Apuleyus Nepos, année 14. du calcul vulgaire des Chrétiens. Par conséquent la quinziesme année de son Empire a commencé le dix-neuf d'Août, sous le Consulat d'Appius Junius Silanus, & de Publius Silius Nerva, l'an 28. du calcul vulgaire des Chrétiens, & est finie au vingt-neuvième jour d'Août de l'année 29. du même calcul vulgaire, sous le Consulat de Lucius Rubellius Geminus, & de Caius Fu-

Zacharie , & à ce que Saint Luc insinue , c'est que Saint Jean-Baptiste a prêché quelques tems dans la Judée & la Galilée , avant que Jesus Christ fût baptisé , & commençât à prêcher. Mais combien de tems auparavant ? C'est ce qu'on ne peut sçavoir. Saint Luc dit seulement de Jesus-Christ , au chap. 3. que quand il se fit baptiser : *Erat incipiens , quasi annorum triginta* ; paroles dont les uns appliquent l'*Incipiens* à l'âge de Jesus-Christ , comme si Saint Luc eût dit , que Jesus-Christ commençoit à avoir environ trente ans. D'autres font tomber l'*Incipiens* sur l'acte de la prédication ; c'est-à-dire , que Jesus-Christ avoit près de trente ans , quand il commença à prêcher l'Evangile. Plusieurs veulent aussi que la particule *Quasi* perde sa force dans cette occasion , & soit plus affirmative que diminutive , comme cela se voit dans quelques passages de la Sainte Ecriture , & par conséquent que Jesus-Christ eut trente ans accomplis , lorsqu'il fut baptisé , ou commença à prêcher. Mais comme ce ne sont là que des opinions , on ne peut sçavoir rien de certain touchant le tems de la prédication du Précurseur , ni du Baptême & de la prédication de Jesus-Christ , & si je n'ai pas touché ce point dans mon Histoire , ç'a été en considération de ce qu'il est si difficile. Cependant en suivant à présent mon système , il se trouvera que j'aurai suppléé à cette omission.

CHAPITRE IV.

Année de la mort de Saint Jacques.

J'AI placé en la trente-septième année du premier siècle Chrétien la venue & la prédication de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur , me fondant sur la Tradition de nos Eglises , constatée par leur Office Gotique , & sur l'autorité de Saint Jérôme , Saint Isidore de Séville , Saint Julien de Tolède , Saint Bede & Saint Bêat. Depuis j'ai écrit sur la même matière deux Dissertations Latines , dont la dernière a été contre celle du Pere Michel de Sainte Marie , de l'Ordre de Saint Augustin , & de l'Académie Royale de Portugal

tugal ; & quoique cela soit si public , il s'est présenté quelqu'un qui a eu la hardiesse d'imprimer , que j'ai nié la venue & Prédication du Saint Apôtre en Espagne ; ce qui montre jusqu'où mes envieux portent la malice.

Dans le même siècle j'ai fixé la mort de notre Apôtre Saint Jacques en l'année quarante-une ; mais je me suis trompé considérablement. Tous les Historiens Ecclésiastiques & Commentateurs du Livre des Actes des Apôtres , s'accordent à dire qu'Herode , qui fit ôter la vie à notre Saint Apôtre , fut Herode Agrippa , fils d'Aristobule , & petit-fils d'Herode le Grand. C'est ce dont conviennent tous les Peres & Expositeurs Sacrés , & parmi les Chronologistes , Riccioli , Liv. 6. chap. 14. Paragraphe 5. le Pere Petau , Liv. 11. chap. 10. & beaucoup d'autres. Ils assurent tous que ce ne fut point Herode Antipas , frere d'Archelaüs & de Philippe , fils d'Herode le Grand , qui dans le partage qu'Auguste fit du Roïaume de son pere , eut pour lui la Galilée & la Samarie. Herode Antipas fut celui qui fit couper la tête à Saint Jean-Baptiste , & qui se moqua de notre Rédempteur dans le tems de sa Passion. Ce fut lui que l'Empereur Caius Caligula exila à Lyon en France , en lui ôtant le País sur lequel il régnoit , dans le tems que le même Herode alloit le solliciter de lui augmenter ses Domaines ; le tout sur des soupçons qu'il tramoit quelque chose contre la Majesté de l'Empire , & sur son propre aveu qu'il ramassoit des armes. Tout cela est rapporté par Joseph dans les *Antiquités* , Liv. 18. chap. 9. & dans le Livre 2. de la *Guerre des Juifs* , chap. 9. Il a été suivi par les Anciens & les Modernes , & on peut consulter à ce sujet M. de Tillemont dans l'*Histoire des Empereurs* , & Dom Calmet dans l'*Histoire de la Bible* , Tome 2.

Herode Agrippa fut un prodige de fortune. Sans parler des premieres années de sa vie , que Joseph décrit très-long dans les *Antiquités* , Liv. 18. chap. 8. & Liv. 2. de la *Guerre des Juifs* , chap. 8. On apprend de cet Historien , qu'il se trouva à Rome lorsque Cassius Chærea & les Conjurés ôterent la vie à Caius Caligula , le vingt-un ou le vingt-deux de Janvier de l'année vulgaire quarante-une , comme le marquent les Historiens Romains & presque tous les Chronologistes. Dans cette occasion il se donna des mouvemens singuliers en faveur de Claude , que les Soldats Pré-

verner leurs Provinces ou Etats ; d'où il suit que Saint Jacques n'a pu être martyrisé en l'année quarante-une, puisqu'Agrippa étoit à Rome. Joseph assure au Livre 19. des *Antiquités*, chap. 8. & au Livre 2. de la *Guerre des Juifs*, chap. 11. qu'Agrippa aiant été fait Roi de Judée par Claude, n'y régna que trois ans. Par conséquent la mort de Saint Jacques n'a pu arriver avant la Pâque de l'année quarante-deux, ou quarante-trois, ou quarante-quatre, qu'il souffrit le martyre à Césarée, comme il est rapporté dans les *Actes des Apôtres*. Chacune de ces années a des partisans, & les Auteurs qui disent qu'Agrippa fut tué par l'Ange, en punition de la mort de Saint Jacques, & de l'emprisonnement de Saint Pierre, doivent croire que Saint Jacques a reçu la Couronne du martyre avant la Pâque de l'année quarante-quatre, les trois années du règne d'Agrippa accomplies, comme le dit Joseph dans le Passage cité des *Antiquités*. C'est ce qui paroît de plus probable, quoiqu'il n'y ait aucun inconvénient à adopter l'année quarante-deux ou quarante-trois.

CHAPITRE V.

Prédication de Saint Paul en Espagne, & l'année.

J'A I mis en l'année cinquante-neuf la Prédication de Saint Paul en Espagne ; mais ç'a été avec peu de connoissance, quoiqu'il soit sûr que le Saint Apôtre a prêché dans cette Région, comme il est constaté par la *Lettre* de Saint Clément Pape & Martyr aux *Corinthiens*, troisième Successeur de Saint Pierre, lequel a vu & connu le même Saint Paul, & dont cet Apôtre fait mention dans l'*Epître aux Philippiens*, chap. 4. Voici comment s'exprime ce Saint Pape, presque au commencement de sa Lettre à ceux de l'Eglise de Corinthe, laquelle est reconnue pour légitime par tous les Critiques Catholiques, & par les Protestans les plus sçavans : *Propter æmulationem Paulus patientiæ præmium obtinuit, cum catenam septies portasset, vapulasset, lapidatus esset ; præco factus, in Oriente, ac Occidente eximium fidei suæ decus accepit, totum mundum docens justitiam, & ad Oc-*

26 ADDITIONS, CORRECTIONS

cidentis terminum veniens , & sub principibus martyrium passus , ita è mundo migravit , atque in locum Sanctum abiit , patientiæ magnum exemplar factus. Paul sept fois emprisonné , fouetté & lapidé , à cause de l'émulation , c'est - à - dire , du zèle pour l'Evangile , a reçu le prix de sa patience. Aiant prêché la parole de Dieu en Orient & en Occident , il s'est rendu célèbre par sa foi , & après avoir enseigné à tout le monde la vraie justice , & avoir pénétré jusqu'aux extrémités de l'Occident , il a souffert le martyre du tems des Empereurs , &c. Puisque l'Espagne étoit la dernière extrémité de l'Occident , à l'égard des Anciens , comme les Sçavans en sont persuadés , il n'y a point de doute , de l'aveu de Pearson & de du Hamel , que le Saint Apôtre n'y ait prêché.

Cependant comme Saint Thomas , le Pere Dominique de Soto & d'autres nient la Prédication du Saint Apôtre en Espagne , plusieurs Modernes des plus sçavans en font de même , ou la révoquent en doute. De ce nombre sont M. de Tillemont , Dom Calmet & Graveffon. Les raisons sur lesquelles ils se fondent , sont , que quoique Saint Paul eût formé le dessein de venir prêcher l'Evangile en Espagne , comme il est marqué dans le chap. 5. de l'*Epître aux Romains* , il est constant par les *Actes des Apôtres* , qu'il ne l'a point exécuté durant le tems qu'il a prêché dans la Grèce , la Macédoine & l'Asie mineure , jusqu'à ce qu'il fût arrêté à Jérusalem. Il en appella alors à l'Empereur , & Felix Gouverneur de la Judée , & Successeur de Felix dans le Gouvernement , l'envoia à Rome , où il resta deux ans , aiant la Ville pour prison , & un Soldat pour le garder à vue. Par conséquent ce ne fut qu'après ces deux années , que devenu libre , il put passer en Espagne & y prêcher. Mais il ne paroît pas qu'il l'ait fait depuis son élargissement jusqu'à sa mort. On lit dans l'*Epître aux Philippiens* , chap. 2. *Confido in Domino quoniam ipse ad vos veniam citò* ; ce qui signifie qu'il avoit une confiance assurée de retourner les voir incessamment ; & personne ne doute que le Saint Apôtre n'ait écrit cette Epître durant sa prison. Il suit aussi de la *premiere Epître à Timothée* son Disciple , chap. 4. nomb. 13. *Dum venio , attende lectioni & exhortationi* , qu'il avoit dessein de le voir. Pareille chose s'infere de l'*Epître à Philémon* , qui vivoit à Colosses , puisqu'il lui dit : *Simul , & para*

mihî hospitium ; nam spero per orationes vestras donari me vobis : vers. 22 Je vous prie aussi de me préparer un logement , car j'espère que Dieu me rendra à vous encore une fois par le mérite de vos prières. Enfin il est clair par l'*Epître aux Hébreux* , qu'il étoit dans la résolution de retourner les voir : *Cognoscite fratrem nostrum Timotheum , dimissum , cum quo (si celerius venerit) videbo vos ;* chap. 13. Le Saint a écrit toutes ces Epîtres , comme on le reconnoît par leur contenu , pendant qu'il étoit prisonnier de la manière que je l'ai marqué. Il paroît que le Saint a exécuté sa résolution de voir les Philippiens , Timothée , Philémon & les Hébreux Chrétiens , puisque dans la *seconde Epître à Timothée* , chap. 4. nombre 13. il lui dit de lui apporter le manteau qu'il a laissé à Troade chez Carpus : *Penulam quam reliqui Troade apud Carpum , veniens affer tecum.* S'il n'a pas laissé son manteau , quand il vint de Jérusalem à Rome , il faut que ç'ait été en allant de Rome à Jérusalem voir les Chrétiens. Or le tems , depuis qu'il recouvra à Rome sa liberté , jusqu'à sa mort , fut très-court pour tous ces voyages , en sorte qu'il paroît que le Saint Apôtre n'en eut pas assez pour venir prêcher en Espagne.

La solution de cette difficulté dépend de deux points contestés , & difficiles. L'un regarde l'année dans laquelle le Saint Apôtre arriva prisonnier de Jérusalem à Rome ; & le second , l'année de sa mort. Quant au premier , il est sûr par les *Actes des Apôtres* , que Porcius Festus , Successeur de Félix dans le Gouvernement de Judée , le fit mener prisonnier à Rome , la première année de son administration.

On voit dans Joseph, Livre 20. des *Antiquités* , chap. 7. que Néron envoya Felix en Judée , avec la Dignité de Gouverneur , dans la première année de son Empire ; mais au Livre 2. de la *Guerre des Juifs* , chap. 11. cet Auteur dit que Felix fut envoyé par Claude , & confirmé dans le Gouvernement par Néron ; que Festus lui aiant succédé , plusieurs des principaux Juifs allèrent à Rome porter des plaintes contre lui ; & que Néron le déclara déchargé de toutes les imputations qu'on lui faisoit , à la prière de Pallas son favori , frere du même Felix. Pallas mourut en l'année 62. sous le Consulat de P. Marius & de L. Affinius. Supposant donc que Popée , femme de Néron , après qu'Octavie eut été répudiée , protégea les Prêtres & Ministres du

Temple auprès de son mari, contre les sollicitations d'Agrippa & de Festus, pour empêcher la destruction du mur qu'ils avoient élevé, afin qu'on ne pût point voir de la maison d'Agrippa, qui étoit dans l'endroit le plus haut de la Ville, ce qui se faisoit dans le Temple, il paroît sûr que Festus envoya Saint Paul à Rome avant l'année 62. Par conséquent il est très-probable, que le Saint Apôtre vint à Rome au Printems de l'année 60. ou 61.

Pour ce qui est de sa mort, quoique Prudence, Arator & quelques autres disent, qu'elle arriva un an après celle de Saint Pierre, à pareil jour & dans le même mois, la plus commune opinion, reçue de l'Eglise Romaine, est que les deux Apôtres moururent les mêmes jour, mois & an. Les Auteurs ne s'accordent point sur l'année; les uns marquent 64. d'autres 65. plusieurs 66. & enfin 67. parce que convenant tous que les Saints Apôtres souffrirent le martyre le vingt-neuvième jour de Juin, par ordre de Néron, comme celui-ci se tua le seizième de Juin de l'an 68. on ne peut pas reculer la mort des Saints Apôtres au-delà de l'année 67.

Il est encore constant qu'en l'année 64. Néron ayant voulu ruiner Rome, pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui donner son nom, y fit mettre le feu, & qu'honteux d'avoir commis une action si détestable, il imputa l'incendie aux Chrétiens, pour s'en justifier, & donna ordre de leur faire endurer les tourmens les plus cruels. Ce Barbare expédia alors un Edit, pour ordonner dans toutes les Provinces de l'Empire de procéder contre ceux qui professoient la Religion Chrétienne, comme les Historiens Ecclésiastiques le marquent sur l'autorité de Corneille Tacite, Livre 15. dans ses *Annales*, Liv. 6. chap. 16. & Suétone, qui indiquent les Consuls C. Lecanius Bassus & M. Licinius Crassus, l'an 64. du calcul Chrétien. L'incendie de Rome commença le seizième jour de Juillet, & dura jusqu'au vingt-sept ou au vingt-huit du même mois. A l'occasion de l'Edit publié contre les Chrétiens, les Saints Apôtres Pierre & Paul retournerent à Rome, fortifier & encourager les Chrétiens à obtenir la Couronne du Martyre.

On tient pour plus probable que les Saints Apôtres allerent recevoir par leur mort la Couronne de la gloire, en l'année 65. de l'Ere Chrétienne, sous le Consulat d'A. Licinius Nerva & de M. Vestinus Atticus, parce que ces Con-

fuls sont marqués dans l'ancien Catalogue des Pontifes , que les Bollandistes produisent au Tom. 1. d'Avril. Ceux-ci suivent la même opinion au vingt-neuvième jour de Juin , & Pagi dans la *Critique de Baronius*. D'autres veulent qu'eût été en 66.

Cela supposé , nous disons , qu'en l'année 59. Saint Paul fut envoyé prisonnier à Rome par Festus en Automne , & que s'étant embarqué , il éprouva l'horrible naufrage dont parle Saint Luc , & arriva à Malthe. Trois mois après il passa à Syracuse en Sicile , d'où il se rendit à Rijoles dans la Calabre , de-là à Pouzzol proche de Naples , & enfin à Rome , au commencement du Printems. Comme il n'étoit point prisonnier pour un crime d'Etat, on lui donna la Ville pour prison , & un Soldat pour l'accompagner par tout , à la recommandation du Centurion Julius qui l'avoit amené , & qui avoit admiré ses miracles. Ainsi il loua une maison, & resta deux ans à Rome , à enseigner la Religion Chrétienne aux Juifs & aux Gentils. Durant ce séjour il écrivit l'*Epître aux Philippiens* , la première à *Timothée* , à qui il mande de venir le voir avant l'hiver : *Festina ante hiemem venire* ; chap. 4. vers. 21. Je me persuade qu'il les écrivit la première année de son emprisonnement , & dans la seconde , l'*Epître aux Hébreux*, qu'il envoia par S. Timothée : *Cognoscite fratrem nostrum Timotheum, dimissum, cum quo (si celerius venerit) videbo vos* ; chap. 13. vers. 23. celle à *Philémon* , & celle *aux Colossiens* qu'il leur fit porter par Tichique , & Onesime esclave de Philémon , ayant des espérances sûres , d'être relâché. Pendant ce tems on vit son affaire une fois , suivant les uns , ou deux , selon d'autres , & il fut déclaré entièrement absous , & remis en liberté.

Saint Paul sorti de prison au Printems de l'année 62. fut à Jérusalem visiter les Chrétiens , parce que l'Apôtre Saint Jacques le Mineur , leur Evêque , étoit mort , selon quelques-uns , l'année précédente. Il ne s'y arrêta point , à cause des mouvemens des Juifs. Il passa en Asie , visita quelques Eglises , & Philémon , & arrivé dans l'endroit où demeuroit Carpe , il logea dans la maison de celui-ci. Dans le cours de l'année 62. il eut du tems pour tout cela.

En 63. il alla dans la Macédoine & la Grèce , visita les Philippiens & d'autres Eglises , & retourna delà à Rome , d'où il vint sur la fin de la même année , ou au commence-

sur la fin de leur vie. Ainsi il faut corriger, conformément à ceci, ce que j'ai écrit sur cette matière dans le premier Siècle du Christianisme.

Mais on objecte premièrement, que Saint Innocent I. dans l'*Epître à Decentius*, Evêque de Gubio, dit : *Legant si in his Provinciis alius Apostolorum (præter Petrum) invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam invenitur, oportet eos hoc sequi quod Roma Ecclesia custodit, à qua eos cepisse non dubium est* : paroles par lesquelles Saint Innocent paroît assurer, qu'il n'y a eu que Saint Pierre qui a prêché en personne, ou par ses Envoies dans les Régions Occidentales, & par conséquent que Saint Paul n'a pas prêché en Espagne.

On allègue en second lieu un passage du Pape Saint Gélase, qui dit : *Beatus Paulus Apostolus ; non ideo quod absit, fessellisse credendum est, aut sibi extitisse contrarius, quoniam eum ad Hispanos se promississe iturum, dispensatione divina majoribus occupatus ex causis, implere non potuit quod promissit* ; parce qu'il incline par-là, que quoique Saint Paul eût dessein de venir en Espagne, il fut détourné de ce voiage par d'autres embarras.

J'ai déjà répondu dans une Dissertation au premier argument, dont Baronius s'est servi pour nier la venue de Saint Jacques en Espagne, & sur lequel insistent tous ceux qui ont suivi cet Auteur. A l'égard de Saint Paul, nous pouvons répondre qu'on lit dans Saint Clément Pape, qui a connu & fréquenté Saint Paul, qu'il a prêché & enseigné en Espagne, & que Saint Innocent ne parle que des Rits touchant le Culte & la Discipline Ecclésiastique, desquels il n'y a point de doute qu'il n'ait tiré les principaux points de l'Eglise Romaine.

On répond au second, que Saint Gélase n'a point nié absolument, que Saint Paul ait prêché en Espagne. Il marque seulement, que le Saint Apôtre n'y a point prêché dans le tems qu'il en avoit intention. C'est ce qu'il a voulu dire, & on ne peut l'entendre autrement. Ainsi il ne s'oppose point à ce que Saint Paul ait prêché en Espagne, après sa prison à Rome.

Sur la fin de leur vie. Ainsi il faut corriger, conformément à ceci, ce que j'ai écrit sur cette matiere dans le premier Siécle du Christianisme.

Mais on objecte premierement, que Saint Innocent I. dans l'Epître à Decentius, Evêque de Gubio, dit : *Legant si in his Provinciis alius Apostolorum (præter Petrum) invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam invenitur, oportet eos hoc sequi quod Roma Ecclesia custodit, à qua eos cepisse non dubium est* : paroles par lesquelles Saint Innocent paroît assurer, qu'il n'y a eu que Saint Pierre qui a prêché en personne, ou par ses Envoies dans les Régions Occidentales, & par conséquent que Saint Paul n'a pas prêché en Espagne.

On allégué en second lieu un passage du Pape Saint Gelase, qui dit : *Beatus Paulus Apostolus ; non ideo quod absit, fessellisse credendum est, aut sibi extitisse contrarius, quoniam eum ad Hispanos se promississe iturum, dispensatione divina majoribus occupatus ex causis, implere non potuit quod promisit* ; parce qu'il insinue par-là, que quoique Saint Paul eût dessein de venir en Espagne, il fut détourné de ce voiage par d'autres embarras.

J'ai déjà répondu dans une Dissertation au premier argument, dont Baronius s'est servi pour nier la venue de Saint Jacques en Espagne, & sur lequel insistent tous ceux qui ont suivi cet Auteur. A l'égard de Saint Paul, nous pouvons répondre qu'on lit dans Saint Clément Pape, qui a connu & fréquenté Saint Paul, qu'il a prêché & enseigné en Espagne, & que Saint Innocent ne parle que des Rits touchant le Culte & la Discipline Ecclésiastique, desquels il n'y a point de doute qu'il n'ait tiré les principaux points de l'Eglise Romaine.

On répond au second, que Saint Gelase n'a point nié absolument, que Saint Paul ait prêché en Espagne. Il marque seulement, que le Saint Apôtre n'y a point prêché dans le tems qu'il en avoit intention. C'est ce qu'il a voulu dire, & on ne peut l'entendre autrement. Ainsi il ne s'oppose point à ce que Saint Paul ait prêché en Espagne, après sa prison à Rome.

C H A P I T R E V I

Saint Narcisse , Evêque de Girone , Sainte Eulalie de Barcelonne , & Sainte Eulalie de Mérida.

C E n'a point été par oubli, mais pour une autre raison; que j'ai omis le glorieux Saint Narcisse , Evêque de Girone , illustre Martyr du Seigneur. Quoique ses actions soient très-notoires, la Chronologie pour ce qui le concerne , est un peu obscure , & pendant que j'y réfléchissois , il m'a échappé de la mémoire. Il est constant par les Actes de sa vie , tant de Girone en Espagne , que d'Augsbourg en Allemagne , qu'étant Evêque de Girone , il alla avec Felix , son Diacre , à Augsbourg , où il logea dans une Hôtellerie , qui étoit occupée ou tenue par une femme idolâtre , appelée Afra , prostituée , comme l'étoient alors toutes les Aubergistes Païennes.

Cette femme apprit que Narcisse étoit Evêque de la Religion Chrétienne; & éclairée par l'Esprit Saint , elle se prosterna à ses pieds , le suppliant de lui enseigner le chemin de la vie éternelle. Le Saint l'instruisit dans les Mystères de la Religion Chrétienne , & lui enseigna les préceptes qu'elle devoit observer , en sorte qu'Afra , affermie par le miracle de la Lumière , qui descendit du Ciel , au milieu des ténèbres épaisses de la nuit , reçut le Baptême , avec Hilaire sa mere, Zozime son oncle, & trois servantes qu'elle avoit , appelées Digne , Eunomie & Eutrope.

Afra eut grand soin de tenir Narcisse & son Diacre cachés , de crainte que les Habitans ne leur ôtassent la vie , quand ils sçauroient que c'étoient des Ministres de la Religion Chrétienne , défendue par les Edits des Empereurs Romains. Saint Narcisse & son Diacre travaillèrent cependant avec un zèle infatigable à convertir à la Foi de Jesus-Christ tous ceux qu'ils purent , & ils ne gagnèrent pas à Dieu un petit nombre d'ames. Ils restèrent quelque tems à Augsbourg , & Saint Narcisse aiant sacré Evêque Zozime , oncle d'Afra , qui prit le nom de Denis , retourna avec son Diacre à son Evêché de Girone , où il reçut la Couronne du

martyre, & où son corps se conserve d'une manière admirable, sans aucune corruption.

Le tems de son martyre est le point qui souffre le plus de difficulté. Les Actes de l'Eglise de Girone assurent que ce fut du tems de la persécution de Dioclétien, vers l'an 297. mais cette opinion ne s'accorde nullement avec l'année en laquelle commença la persécution de Dioclétien & de Maximien, puisqu'on n'en sentit qu'en 303. les premières étincelles, comme tous les Sçavans en sont aujourd'hui persuadés. D'autres veulent que Saint Narcisse ait souffert dans la persécution d'Aurélien, & nos Auteurs ne sont nullement d'accord.

Ce qui me paroît de plus vraisemblable, c'est que Saint Narcisse ne mourut point dans la persécution d'Aurélien, ni sous celle de Dioclétien, mais dans le tems qui s'écoula entre ces deux persécutions. En effet, le Saint ne fut point arrêté & enfermé dans la prison, ni condamné à mort par Sentence de Juge, comme les autres Martyrs, qui souffroient la mort en vertu des Edits. Il perdit la vie par les mains de la Populace idolâtre, qui s'étant émue contre lui, courut le chercher tumultueusement, & le sacrifia à son aveugle fureur. C'est ce qu'on peut juger par les blessures à la gorge & à la poitrine, que l'on reconnoît pour des coups de poignard, outre celle du talon : indices très-sûrs, selon moi, que sa mort fut occasionnée par une émotion des Gentils de Girone, & qu'elle ne doit être placée ni dans la persécution d'Aurélien, ni sous celle de Dioclétien, mais vers l'an 300.

Il est parlé du glorieux Saint Narcisse par Vaseus, Beuter, Padilla, Mariana, Domenec, Marc Welfer & le Pere Charles Stengelius, Bénédictin, dans l'Histoire d'Augsuste.

Au nombre des Saints, qui illustrent la Ville de Barcelonne, Capitale du Comté de Catalogne, est la glorieuse Sainte Eulalie Vierge & Martyre. La ressemblance de nom, d'âge & de martyre entre elle & Sainte Eulalie de Mérida, si célébrée par Prudence, Poète Chrétien Espagnol, a donné occasion à plusieurs Modernes de vouloir les confondre. Quoique la plupart des Martyrologes fassent mention au douze de Décembre de Sainte Eulalie de Mérida, il y en a peu qui mettent au douze de Février celle de Barcelonne.

28 ADDITIONS, CORRECTIONS

Delà ils se persuadent que la dernière est la même que la première, s'imaginant que celle-ci fut transférée à Barcelonne après sa mort, ou qu'ayant commencé à souffrir à Barcelonne, elle consumma son martyre à Mérida. C'est ce que marquent Dom Thierri Ruinart dans les *Actes des Martyrs*, M. de Tillemont dans le Tom. 5. & le P. Jean-Baptiste Soller au Tome 7. de Juin, & le *Martyrologe* d'Usuard au douzième jour de Décembre, quoique Moréno de Vargas eût déjà dissipé cette équivoque dans l'*Histoire de Mérida*, Liv. 2. chap. 8.

Ces Auteurs & d'autres commettent de pareilles erreurs ; faute d'avoir une connoissance exacte de nos Histoires. Il est sûr que nos Eglises ont toujours reconnu deux Saintes Eulalies, presque du même âge. Celle de Barcelonne obtint sur la Croix la Couronne du martyre, après avoir souffert différens tourmens, dans la persécution de Dioclétien & Maximien, par ordre de Dacien. Les Chrétiens enlevèrent son corps avec le respect qu'il méritoit, & le cachèrent ensuite comme un trésor très-précieux, dans le tems de l'irruption des Nations barbares, ou de l'invasion des Sarrafins. Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il plût à la Majesté Divine de le découvrir dans le neuvième Siècle, pour être honoré, comme je l'ai dit sous l'année 878. Le dixième de Juillet de l'année 1039. on en fit la translation, avec la solennité marquée par Domènec, à la Chapelle, qui est sous le Maître-Autel, & dans laquelle on le conserve.

Sainte Eulalie de Mérida a été plus connue par l'Hymne que notre Espagnol Prudence a écrite en son honneur, & par les Martyrologes ; mais son genre de mort fut différent. Après que les Bourreaux lui eurent déchiré cruellement le corps avec des peignes de fer, suivant Prudence, ils lui appliquèrent des torches ardentes, afin que le tourment fût plus terrible, & comme les flammes lui entroient par la bouche, elle rendit son esprit au Seigneur. Dans le même tems sortit de son corps une Colombe très-blanche, qui s'envola vers le Ciel, & les Bourreaux en furent si fort effrayés qu'ils laisserent la Sainte attachée au cheval.

La distinction de ces deux Saintes, l'une à Barcelonne & l'autre à Merida, est attestée par la tradition constante & universelle de nos Eglises. Elle est confirmée par l'ancien Office Mozarabe, auquel M. de Tillemont auroit dû déférer,

puisque'il a été commun à toute l'Espagne , & à la Gau'e Narbonnoise , & composé dans le tems qu'il y avoit en Espagne tant de Saints & d'hommes illustres en sainteté & en science , depuis lesquels on a conservé dans tous les Siècles suivans une mémoire distincte de ces deux Saintes. Tout cela est constaté par les *anciens Martyrologes* , les *Sanctorales* de nos Eglises, & par tous nos Ecrivains, dont je m'exemte de rapporter les noms , de crainte d'ennuier , parce qu'ils sont en trop grand nombre.

Enfin plusieurs choses concourent à assurer la différence de ces deux Saintes. Après l'invasion des Sarrafins , le corps de Sainte Eulalie de Mérida fut apporté dans les Asturies , sous le règne du Roi Don Silo , & il est aujourd'hui honoré dans l'Eglise d'Oviédo, dont l'Evêché a cette Sainte pour Patrone. Celui de Sainte Eulalie de Barcelonne est dans l'endroit , où je l'ai dit. Les deux Saintes ont eu des genres de mort différens. Celle de Barcelonne aiant eu la chair déchirée avec des peignes de fer , & les côtés brûlés avec des torches ardentes , fut attachée à une Croix , sur laquelle elle rendit l'esprit au Seigneur , comme l'attestent toutes ses anciennes & nouvelles Images dans la Principauté de Catalogne. Sainte Eulalie de Mérida a enduré le même tourment d'avoir le corps déchiré avec des peignes de fer , & quand on lui eut appliqué le feu avec les torches ardentes , les flammes lui entrèrent par la bouche , & elle expira. Une Colombe très - blanche , sortit de son corps au même instant , ainsi que je l'ai déjà marqué , & s'envola vers le Ciel , à la vue de tout le monde , pour annoncer que sa sainte ame y alloit recevoir les Couronnes de Vierge & de Martyre. Elle eut pour Compagne dans le Triomphe la glorieuse Sainte Julie. Je sçais bien que quelques Auteurs racontént autrement ces deux martyres , & y ont même ajouté d'autres sortes de tourmens ; mais il n'en est pas moins constant , qu'on ne doit point confondre les deux Saintes Eulalies, qui quoique d'un même nom, & presque du même âge , étoient de différentes Villes, & ont souffert chacune un genre de mort différent.

*Addition à l'année 361. page 357. au sujet de Saint
Gregoire d'Illiberi.*

Ce Saint éprouva , de même que les autres Evêques d'Es-

CHAPITRE VII.

Origine & Patrie des Gots , qui se sont établis en Espagne.

LES Nations cachées dans les froids climats du Septentrion, dont les vastes Provinces ont été comprises par les Anciens sous le nom de Scythes, ont commencé très-tard à être connues de l'Empire Romain. C'est ce que Strabon nous assure dans les termes suivans : *Quæ autem trans Albim ad Oceanum sunt , nobis prorsus ignota ; nam neque priorum quidquam compertum habemus istud litus præternavigasse versus Orientem usque ad Caspii maris fauces : neque ultra Albim sita Romani adiverunt ; sed neque terrestri itinere quisquam illa perlustravit , &c. Eodem est reliquorum ignorantia ad Boream vergentium.* Ce qu'il y a de l'autre côté de l'Elbe jusqu'à l'Océan, nous est entièrement inconnu ; parce que nous n'avons trouvé personne, qui ait navigué d'Occident à l'Orient, sur les Côtes de ces mers, jusqu'aux détroits de la mer Caspienne ; que les Romains n'ont point passé jusqu'à présent au-delà de l'Elbe ; & qu'aucun d'eux n'a voyagé par terre dans ces Régions. Personne par conséquent n'a reconnu ces Païs, & on est dans une profonde ignorance sur tout ce qui approche le plus du Septentrion.

De ce passage de Strabon, qui a fleuri sous l'Empire d'Auguste & de Tibère, & qui a été un Géographe si célèbre, il suit clairement que la Scandinavie, où sont les Provinces de Gothie, aujourd'hui soumises aux Rois de Danemarck & de Suède, n'a été connue ni des Romains ni des Grecs, dans les Livres desquels il a été si versé.

Longtems avant lui, le sage & sçavant Polybe a observé dans le Livre 3. que le Commerce, qui ne se faisoit d'abord que sur les confins des Païs, parce qu'on se défioit les uns des autres, a été la voie ordinaire par laquelle les Nations sont parvenues à se connoître. Comme les Langues étoient différentes, ceux qui alloient commercer, n'acquéroient qu'une notion mal digérée, & confuse de l'intérieur des Provinces, tantôt faute d'expressions de la part de ceux qui la donnoient, & d'autres fois parce que ceux qui la rece-

voient, négligeoient de mieux s'instruire. De-là sont venues en matiere de Chorographie, les erreurs grossieres que l'on remarque dans les Anciens, jusques-là que quelques-uns ont cru que le nom d'une Province n'étoit que celui d'une Ville, ou que le nom d'une Ville étoit celui de toute une Province.

A cette voie ordinaire il faut ajouter, que la connoissance, quoique confuse, des abondantes richesses en or & en argent qu'il y avoit dans quelques Provinces, excita la cupidité des hommes, qui commencerent à fréquenter les mers, & à faire de nouvelles découvertes. C'est ce qu'ont fait anciennement les Phéniciens de Thyre & de Sidon, & longtemps après les Espagnols, les François, les Anglois & les Hollandois, qui ont été dans les climats du Monde inconnu auparavant, plutôt par envie d'étancher leur soif insatiable de l'or, que dans la vue d'en examiner les singulieres & rares merveilles. Ainsi dans le même tems que la cupidité cherchoit de l'argent & de l'or, la curiosité observoit le climat, les fruits, les mœurs, le caractère, & les demeures des Habitans.

Enfin ce qui a donné plus de lumiere à la Chosmographie, ç'a été l'ambition démesurée d'acquérir du renom & des Domaines par la violence des armes. Celles d'Alexandre le Grand ont parcouru les Indes, dont on ne connoissoit alors que le nom, & Strabon nous apprend au Livre 7. pag. 47. que ses Capitaines lui présentoient des Descriptions de ces Regions, & qu'Alexandre les perfectionnoit. Les Romains en ont fait de même dans les Provinces qu'ils conqueroient, ainsi que Polybe l'observe à l'égard de l'Espagne. Comme la Scandinavie est donc si stérile en veines d'or & d'argent, & que son climat est si rude, qu'on le jugeoit alors inhabitable, la cupidité n'excita point à en faire la découverte. La hardiesse n'engagea pas non plus à y porter les armes, parce qu'en la supposant habitée, on la crut mieux défendue par l'intempérie de son Climat, que par la férocité de ses Peuples.

Il n'en est pas arrivé ainsi à l'égard de la Nation des Gètes, établie sur l'un & l'autre bord du Fleuve appelé Ister par les Grecs, & Danube par les Latins, lorsqu'il se jette dans la mer Noire ou le Pont Euxin : Peuples que les anciens Romains ont compris sous le nom de Scythes, comme
Quint-

Quint-Curſe le dit expreſſément au chap. 7. nomb. 3. *Cæterum Scytharum gens aut procul Thracia ſita ab Oriente ad Septentrionem ſe vertit.*

Plusieurs ſ'imaginent avec beaucoup de fondement , & entre autres le Pere Pezron , que du tems de l'Empire des Perſes , les Gètes étoient des Scythes , qui paſſerent dans l'Asie Mineure , pillant les Villes & les Peuples , & déſolant les campagnes. Comme ce Pais étoit ſoumis pour la meilleure partie ou tout entier à l'Empire des Perſes , Darius Hyſtaſpes rasſembla de nombreuses Troupes , pour réprimer l'audace de ces Peuples , & alla leur faire la guerre ; mais après avoir reconnu les dangers auxquels il ſ'expoſoit , contre une Nation belliqueuſe par elle-même , endurcie par le Climat & la fatigue , & nombreuſe , il jugea à propos de ſ'en retourner avec ſon Armée , quoique d'une manière peu honorable , & de laiſſer en repos ces Peuples féroces & barbares , comme Strabon le rapporte au Livre 7. de même que pluſieurs autres. Il ſuit de-là que les Gètes étoient déjà connus du tems de Darius Hyſtaſpes , qui occupa le Trône des Perſes plus de cinq cens ans avant la venue de Jeſus-Chriſt , ſuivant la commune opinion des Chronologiſtes.

Arien , Quint-Curſe , & d'autres qui décrivent les actions d'Aléxandre le Grand , racontent , qu'avant que d'entreprendre la guerre contre les Perſes , il paſſa avec ſes Troupes le Mont-Hœmus , & marcha contre le Ro des Triballiens , qui n'oſant l'attendre , ſe retira avec les ſiennes , pour ſa ſureté , à Peucé , Ville ſituée entre les bouches par leſquelles l'iſter ſe précipite dans le Pont-Euxin. Qu. 1. qu'Aléxandre fit paſſer le Fleuve à un Détachement de Cavalerie , afin d'avoir cette gloire , il rebrouſſa chemin avec ſon Armée ; & il y a des Auteurs qui ſe ſont imaginés , que ce fut moins par envie de tourner ſes armes contre les Perſes , que dans la crainte que les Gètes ne traversaſſent ou ne fiſſent échouer des deſſeins qui lui étoient ſuggerés par ſon ambition.

C'eſt ce qu'a éprouvé Lyſimachus , un de ſes Succéſſeurs dans le Roïaume de Macédoine & de Thrace. Etant allé à la tête de ſes Troupes faire la guerre à cette Nation belliqueuſe , il fut déſait dans une Bataille , & pris priſonnier , quoiqu'on le relâchât avec autant de généroſité , que les

reur aiant marché contre eux , les battit dans plusieurs rencontres, & les défit entièrement en peu de tems, de maniere qu'il remplit d'Esclaves de l'un & l'autre sexe les Provinces de l'Empire : victoire pour laquelle le Sénat lui dédia un Ecu d'or , & dans le Capitole une Statue pareillement d'or, après sa mort. Malgré une perte si considérable , les Gètes retournerent tenter fortune sous l'Empire d'Aurélien , Successeur de Claude , & engagerent dans la Pannonie contre les Légions Romaines un combat si opiniâtre , que la victoire resta douteuse , & qu'oubliant leur défaite , ils devinrent plus hardis.

Dans le quatrième Siècle , ils porterent le fer & le feu dans la Mœsie & la Thrace , pendant que Constantin le Grand étoit à Theffalonique , & ce grand Empereur aiant été à leur rencontre , les tailla en pièces , comme le disent l'Anonyme de Valesse , Zozime , Eusebe & d'autres , ce qui occasiona la guerre avec Licinien. En l'année 367. ils retournerent de nouveau infester avec leurs armes les Provinces de l'Empire d'Orient. Valens se mit en devoir de les repousser , & après une guerre de deux ans , dans laquelle la fortune favorisa tantôt un Parti tantôt l'autre, on fit en 369. la Paix avec Athanaric leur Roi , suivant Ammien au Livre 27. Zozime , Liv. 4. & Themiste dans l'Oraif. 10. mais en l'année 373. ils rompirent le lien sacré de la Paix , & se jetterent sur la Thrace, où ils commirent toutes sortes d'hostilités. Forcés cependant en 376. par l'inondation formidable des Huns , d'abandonner leur Patrie , ils se réfugièrent sur les terres de l'Empire Romain , & se mirent sous la protection de l'Empereur Valens, qui les reçut avec bonté ; mais l'année suivante , d'Hôtes qu'ils étoient , ils devinrent ennemis , & ravagerent le Pais où ils avoient trouvé asyle. Pour remédier à un si grand mal , & punir une pareille ingratitude & une insolence si inouïe, Valens ne fut pas plutôt de retour d'Orient à Constantinople , qu'il marcha contre eux avec ses Troupes , sans attendre celles que l'Empereur Gracien lui envoïoit de renfort. Les aiant rencontrés à douze milles d'Andrinople, il les attaqua avec confiance le neuvième jour d'Août ; mais il fut reçu avec tant de résolution , que son Armée aiant été défaite , il eut lui-même le malheureux sort que tout le monde sçait , en sorte que les

Gétes avoient montré de bravoure dans l'action. *Dromichetes porro, qui etate successorum Alexandri Magni, Getarum Rex fuit, Lysimacum cum in suam potestatem vivum rede-gisset, à quo bello erat impetrus, Et hospitio exceptum, composita amicitia dimisit.* Strabon, Liv. 7. pag. 209.

Peu après les Gétes entendirent de plus près le bruit de la Renommée, qui publioit les victoires du Peuple Romain dans l'Epire, l'Achaye, la Macédoine, l'Illyrie, les Pannonies, la Grèce & la Thrace. Redoutant sa puissance formidable, ils craignirent de devenir l'objet de ses triomphes, & ils prirent le parti de réprimer leur humeur martiale, & de vivre tranquilles dans les bornes de leur Pais. Cependant après s'être ainsi contenus durant tant d'années, leur valeur secoua avec violence le joug qu'ils lui avoient imposé, dans le tems que l'Empire Romain étoit au faite de la grandeur, & qu'Auguste étoit couronné de lauriers. Ils inonderent la Dacie & les Pannonies, qui furent ravagées & laccagées, & ayant pénétré jusqu'à l'Illyrie, ils mirent Auguste dans la nécessité de ramasser ses Légions, pour s'opposer à leur fureur, & les punir. A cette nouvelle ils se retirèrent dans leur Patrie avec tant de promptitude, que les Légions d'Auguste ne trouverent plus, à leur arrivée dans l'Illyrie, personne avec qui mesurer leurs armes. *Atque etiam nuper cum Augustus Cæsar exercitum adversus eos mitteret,* &c. Strabon, Liv. 7. pag. 210.

Je n'ai point vu dans tout ce que j'ai lu, que les Gétes aient fait aucun mouvement durant le premier Siècle du Christianisme. Dans le second Trajan ayant fait construire un Pont célèbre sur le Danube, passa ce Fleuve avec les Aigles de l'Empire, & mit au nombre des Provinces de l'Empire la Dacie ultérieure voisine des Gétes.

Du tems de Galien, dans le troisième Siècle, ces Peuples allerent jusques dans l'Illyrie; mais l'Empereur Galien s'étant jetté sur eux tout-à-coup, en massacra un grand nombre, quoiqu'il s'en sauva quelques-uns. Irrités cependant par Macrien, ils se liguerent avec les Nations voisines, & entrèrent, au nombre de trois cens vingt mille hommes armés, dans les Provinces soumises à l'Empire Romain, ravageant la terre même d'où ils tiroient leur subsistence, au grand préjudice des Habitans. Pollion le raconte ainsi dans la Vie de Claude, & ajoute que cet Empe-

reur aiant marché contre eux , les battit dans plusieurs rencontres, & les défit entièrement en peu de tems , de maniere qu'il remplit d'Esclaves de l'un & l'autre féxe les Provinces de l'Empire : victoire pour laquelle le Sénat lui dédia un Ecu d'or , & dans le Capitole une Statue pareillement d'or, après sa mort. Malgré une perte si considérable , les Gètes retournerent tenter fortune sous l'Empire d'Aurélien , Successeur de Claude , & engagerent dans la Pannonie contre les Légions Romaines un combat si opiniâtre , que la victoire resta douteuse , & qu'oubliant leur défaite , ils devinrent plus hardis.

Dans le quatrième Siècle , ils porterent le fer & le feu dans la Moësie & la Thrace , pendant que Constantin le Grand étoit à Theffalonique , & ce grand Empereur aiant été à leur rencontre , les tailla en pièces , comme le disent l'Anonyme de Valesé , Zozime , Eusebe & d'autres , ce qui occasiona la guerre avec Licinien. En l'année 367. ils retournerent de nouveau infester avec leurs armes les Provinces de l'Empire d'Orient. Valens se mit en devoir de les repousser , & après une guerre de deux ans , dans laquelle la fortune favorisa tantôt un Parti tantôt l'autre, on fit en 369. la Paix avec Athanaric leur Roi , suivant Ammien au Livre 27. Zozime , Liv. 4. & Themiste dans l'Oraif. 10. mais en l'année 373. ils rompirent le lien sacré de la Paix , & se jetterent sur la Thrace, où ils commirent toutes sortes d'hostilités. Forcés cependant en 376. par l'inondation formidable des Huns , d'abandonner leur Patrie , ils se réfugièrent sur les terres de l'Empire Romain , & se mirent sous la protection de l'Empereur Valens , qui les reçut avec bonté ; mais l'année suivante , d'Hôtes qu'ils étoient , ils devinrent ennemis , & ravagerent le Pais où ils avoient trouvé asyle. Pour remédier à un si grand mal , & punir une pareille ingratitude & une insolence si inouïe, Valens ne fut pas plutôt de retour d'Orient à Constantinople , qu'il marcha contre eux avec ses Troupes , sans attendre celles que l'Empereur Gracien lui envoïoit de renfort. Les aiant rencontrés à douze milles d'Andrinople, il les attaqua avec confiance le neuvième jour d'Août ; mais il fut reçu avec tant de résolution , que son Armée aiant été défaite , il eut lui-même le malheureux sort que tout le monde sçait , en sorte que les

Jornandes, d'Olaus Magnus, de Wolfangue Ladius, ni de plusieurs autres, qui parlent de la transmigration des Gots de la Scandinavie aux dernières extrémités des bords du Danube, sans la prouver. D'ailleurs Jornandes, qui en a fait mention le premier, vivoit deux mille ans après que les Gètes ont commencé d'être connus; & comme les Romains ni les Grecs n'avoient alors aucune connoissance de la Scandinavie ni de la Gocie Septentrionale, je juge qu'il s'est laissé tromper par la ressemblance du nom de *Gètes* corrompu en *Gots*, comme si l'on ne pouvoit pas dire pour la même raison qu'ils sont venus de la Province de Get en Palestine, laquelle est plus proche & étoit plus connue. Les Sçavans n'ignorent point combien cette ressemblance de noms a occasionné d'erreurs, en faisant donner à des Villes & Places des Fondateurs qu'elles n'ont jamais eus. On en a même une preuve peu loin d'ici; car quelques uns ont cru sur ce seul fondement, que Noves étoit une Colonie de Nove en Palestine, & Escalona une Colonie des Ascalonistes; ce qui a fait dire à Asclépiades de Myrlée, que plusieurs Peuplades d'Espagne étoient des Fondations des Grecs.

Eli Sparcien, qui fleurit sous l'Empire de Constantin, dit expressément dans la Vie d'Antonin Caracalla, que les Latins ont appelé Gots les Gètes: *Et Goti Getæ dicerentur*, pag. 731. *variorum*; changeant du premier nom l'*e* en *o*, quoiqu'il soit difficile de découvrir en quel tems s'est faite cette altération. Les Ecrivains les plus éclairés sont du même sentiment. Strabon marque au Livre 7. que de son tems la Langue des Gètes étoit la même que celle des Thraces; ce qui lui fait dire que les Grecs ont tenu pour constant, que les Gètes tiroient leur origine des Thraces: *Græci Getas existimaverunt Thraciam esse gentem*; & après avoir cité le passage de Menander. *Omnes enim Thraces, Getæ sed maxime*, &c. ils sont tous de Thrace, mais principalement les Gètes, il ajoute: *Equidem nostrâ ætate Ælius Catus extrans Istrum sitis partipus à Getis; quæ gens eodem cum Thracibus sermone utitur, tria millia hominum in Thraciam traduxit*. Si la Langue des Gots de Scandinavie est la même que la Theutonique, comme le veut Wolfangue Ladius, je serai porté à croire que les Theutons ont peuplé la Scandinavie & la Gocie, & non pas que les Habitans de la Scandinavie & de la Gocie ont donné la Langue aux Theutons &

38 ADDITIONS, CORRECTIONS

Allemands, auxquels je laisse cette dispute. Enfin rejetant la futilité de la ressemblance des noms de Rois, & de personnes, d'où l'on ne peut tirer aucun argument sûr, il suit du fil de l'Histoire, tel que je l'ai exposé, que les Gots qui ont régné en Espagne, n'étoient point originaires de la Gocie de Scandinavie, mais des Getes, qui habitoient l'un & l'autre bord du Danube ou de l'Ister, près de son embouchure dans la Mer Noire.

CHAPITRE VIII.

Saint Millan n'a point été Moine.

§. I.

LE glorieux Saint Millan, natif de Berceo dans la Rioja, également admirable par ses vertus & ses miracles, a fleuri dans le sixième Siècle de l'Eglise. Saint Braulion, Evêque de Saragosse, a écrit sa Vie, & c'est de lui que tous ceux qui ont parlé de ce Saint, ont emprunté ce qu'ils en ont dit.

Saint Millan fit dans sa jeunesse la profession de Berger, & touché de l'Esprit Divin, il chercha pour Maître de la perfection Chrétienne Saint Felix Prêtre, Anachorete du Château de Bilibio, sous lequel il fit de grands progrès. Résolu de vivre dans une plus grande retraite, il quitta son Maître, & passa dans une solitude proche du lieu de sa naissance. Il se flatoit d'y être ignoré de tout le monde ; mais l'odeur de ses vertus se répandit tellement dans ces quartiers, qu'il fut bientôt troublé par un concours prodigieux de personnes, qui vinrent s'adresser à lui pour leurs besoins spirituels. Voulant se délivrer de ces importunités, fuir les applaudissemens des hommes, & jouir de la tranquillité intérieure de son ame, il se confina dans l'endroit le plus escarpé des Montagnes appelées *Montes Distercios*, où il vécut quarante ans, comme un autre Saint Paul, dans une mortification & une contemplation continuelle. Comme la Renommée ne permit point encore que ses vertus restassent cachées dans ce lieu, Didime, Evêque de

Tarrazone, qui en eut connoissance, le tira de son aimable solitude, pour lui conférer la Cure de Berceo, où il reprimoit les vices par sa vie édifiante, & encourageoit à la vertu par ses sages conseils. Le Saint y fit éclater une charité singulière pour les pauvres, jusques-là qu'il les soulageoit dans leurs besoins, quand il le falloit, avec les revenus mêmes de l'Eglise. Les Ecclésiastiques de cette Paroisse, à qui la vertu & l'exemple du Saint reprochoient tacitement leur vie déréglée, prirent de-là occasion de l'accuser auprès de leur Prélat, de dissiper les biens de l'Eglise au grand préjudice de celle-ci. L'Evêque les crut légèrement, & ayant mandé le Saint, il lui fit une sévère réprimande. Saint Millan la reçut avec toute la patience & l'humilité possible; mais persuadé que la haine & l'envie de ses Ecclésiastiques n'en resteroient pas là, il prit le parti, pour fuir leur persécution, de quitter sa Cure, & de se retirer au même endroit, où il avoit vécu précédemment. Quelques Prêtres & femmes dévotes se joignirent à lui, pour apprendre, sous un si grand Maître, les saintes voies de la perfection Chrétienne. Il vécut ainsi quelques années, & étant mort au Seigneur dans un âge très-avancé, ses Disciples l'enterrent dans l'Oratoire qu'il avoit bâti.

Plusieurs Auteurs modernes veulent que Saint Millan ait été Abbé & Moine; mais il ne fut ni l'un ni l'autre, selon moi. On en a des preuves très-fortes. Premièrement Saint Braulion dit au Paragraphe 23. que Saint Millan, âgé de plus de quatre-vingts ans, vivoit avec des filles qui avoient voué leur virginité, & qu'accablé de travaux & de douleurs, il étoit assisté & soigné par ces servantes de Dieu : *Utique habitabat cum sacris virginibus, & cum esset ab octogesimo vitæ suæ, & deinceps anno labore Sancto, doloreque constrictus, omnia officia, ut pater poterat, ancillarum Dei ministerio suscipiebat*; de sorte qu'étant attaqué de l'hydropisie, il permettoit à ces saintes filles de panser son corps : *Cum hydropis laboraret valetudine ab eisdem sanctis fœminis corpus suum labari sineret*. Puisqu'il étoit si expressément défendu aux Moines par tant de Conciles, de vivre avec des femmes, ni de recevoir leur assistance, il suit par une bonne conséquence, que Saint Millan n'étoit pas Moine à l'âge de plus de quatre-vingts ans, si des vierges vivoient alors avec lui & le soignoient. Il n'est pas nécessaire de m'ar-

vain appelle Cithonat Abbé , & ensuite Prêtre. D'ailleurs comme les dignités d'Abbé & de Prêtre sont si distinctes , qui dit Prêtre ne dit point Abbé , parce que dans les Monastères il y avoit des Prêtres qui n'étoient point Abbés , & que très-souvent les Abbés n'étoient pas Prêtres. Par conséquent lorsque Saint Braulion a marqué que Saint Millan fut Prêtre, il n'a pas pu confondre sous cette expression la qualité d'Abbé. La conséquence est claire. Le Glorieux Saint Benoît a-t-il été Prêtre, ou non ? S'il l'a été , comme plusieurs de ses enfans le prétendent , pourquoi n'a-t-il pas supprimé le titre d'Abbé , pour ne se contenter que du seul nom de Prêtre , puisque dans ce tems les Abbés qui étoient Prêtres , ne gardoient que le dernier titre & supprimoient le premier ? Si Saint Benoît n'a point été Prêtre , parce que les Auteurs les plus proches de son tems , qui ont écrit sa Vie & ses actions , n'en parlent point ; Saint Braulion qui a fleuri si peu de tems après Saint Millan , n'ayant point dit que le même Saint Millan ait été Moine & Abbé , c'est un signe qu'il n'a été ni l'un ni l'autre.

Au surplus , si Saint Millan avoit été Moine & Abbé , ç'auroit été une grande inattention de la part de Saint Braulion de ne l'avoir pas marqué , à moins que Cithonat , Geronce & les autres , ne le lui eussent pas dit ; ce qui n'est pas vraisemblable , parce que comme l'Etat Monastique est si digne d'éloges , si Saint Millan l'avoit professé , ils n'auroient pas pu le taire. Saint Isidore & Saint Ildefonse étoient si convaincus de cette vérité , que dans les *Hommes Illustres* ils ne manquent jamais de dire , quand un Evêque a été Moine ou Abbé. Comment pouvoir donc prétendre que les Disciples de Saint Millan n'eussent point appris à Saint Braulion , que leur Maître avoit été l'un & l'autre ? Comment pouvoir pareillement s'imaginer , que Saint Braulion le sachant , eût passé sous silence cette particularité. Soupçonnera-t-on que ç'ait été par malice ? Il n'est pas possible d'avoir une pareille pensée de Saint Braulion. Il faudroit donc dire que Saint Braulion a manqué à son obligation. Si quelqu'un en effet écrivoit la Vie , & les miracles de Saint Léandre ou de Saint Bernard , & ne marqueroit point que le premier a été Moine , & le second Moine & Abbé ; quoiqu'il déclarât que Saint Léandre fut Evêque , & Saint Bernard Prêtre , tout le monde diroit qu'il n'auroit point rem-

pli son obligation , par son silence sur ce qui leur fait tant d'honneur. Cet exemple est sensible. Mais comme l'on ne peut pas dire que Saint Braulion n'ait point satisfait à son obligation , en écrivant la Vie & les miracles de Saint Millan , il faut se persuader, que s'il n'a point marqué qu'il ait été Moine & Abbé , ç'a été parce qu'il n'en a eu aucune connoissance.

Je puis ajouter qu'Usuard , qui a vécu dans le neuvième Siècle , & qui a écrit son Martyrologe vers l'an 812. par ordre de Charlemagne , n'a point donné non plus à Saint Millan le titre de Moine ni d'Abbé. C'est ce qui est attesté par ses propres paroles au douzième jour de Novembre, où on lit : *Apud Provinciam Tarraconensem , Civitate Tirasone , Beati Æmiliani Presbyteri , & Confessoris , cujus admirabilem vitam Braulio Cæsaraugustus Episcopus simplici sermone descripsit.* Il a été suivi par le Martyrologe Romain , qui dit : *Turiasone in Hispania Tarraconensi Beati Æmiliani Presbyteri , qui innumeris miraculis claruit , cujus admirabilem vitam Sanctus Braulius Cæsaraugustus Episcopus simplici sermone descripsit.* Pierre Gelasino & d'autres , ne le traitent point autrement.

Dans le dixième Siècle , le Comte Ferdinand Gonzalez ne l'appelle ni Moine ni Abbé dans le Privilège des Offrandes faites à Saint Millan , lequel fut expédié en l'année 972. de l'Ere , & dont le Pere Martinez rapporte le Texte Latin. Don Garcie le Trembleur ne lui donne point pareillement d'autre Titre que celui de Prêtre , sans faire aucune mention s'il a été Moine ni Abbé , dans le Diplome par lequel il confirma au Monastere du Saint en l'année 958. de l'Ere , les terres de Revenga , que Sicorius avoit données au Saint : *Ista confirmamus vobis Abbati Domino Gomeffaro , ceterisque servis Dei in Archisterio Sancti Æmiliani Presbyteri Domino ministrantibus , &c.* Nous voyons donc que ceux qui ont fait mention de Saint Millan dans les Siècles VII. IX. & X. n'ont point dit qu'il ait été Moine ni Abbé.

Le Roi Don Sanche le Grand ayant passé le Carême dans le Monastere de Saint Millan , & fait exposer ses Reliques en l'année 1033. donna à l'Abbé Don Sanche & au Monastere du Saint , en mémoire de cette Translation , un Bourg & d'autres choses. Il dit alors que sa volonté , son goût & sa dévotion le portant à rester , pendant les saints

jours du Carême , dans la Maison de Saint Millan , Prêtre & Confesseur de Dieu , animé sur tout de l'Esprit Céleste , &c. Sandoval produit ce Privilège dans les *Fondations* , Paragraphe 10. page 27. au revers , où l'on voit qu'en appelant Saint Millan , Prêtre & Confesseur de Dieu , il ne le nomme ni Moine ni Abbé.

Don Sanche IV. Roi de Navarre , l'appelle seulement Prêtre , & Confesseur de Jesus-Christ , dans la Lettre d'immunité qu'il accorda en faveur du Monastere de Saint Millan , en l'année 1106. de l'Ere , qui répond à celle de 1068. du calcul Chrétien : *Facio cartam ad honorem Sancti Æmiliani Presbyteri , & Confessoris Christi* , &c. Don Alfonse VI. Roi de Castille , fit le vingt-cinq de Novembre de l'année 1089. une donation à Saint Millan , qu'il appelle seulement Prêtre & célèbre Confesseur de Jesus-Christ. Sandoval la rapporte. Enfin dans la *Préface* de la *Translation de Saint Millan* , écrite en l'année 1067. par Ferdinand , Moine de ce Monastere , on lit : *Præfatio in Translatione Sancti Æmiliani Presbyteri à Ferdinando ipsius Monasterii Monacho* ; ensorte que Ferdinand même , Moine de ce Monastere , ne donne point à Saint Millan d'autre titre que celui de Prêtre. On voit donc que dans cinq cens ans & plus , Saint Millan n'a été reconnu ni pour Moine ni pour Abbé. Par conséquent , suivant la Règle de critique reçue , nous ne devons point nous persuader qu'il l'ait été.

§. III.

En vain on allègue que Saint Eugène , Métropolitain de Tolède , lui donne ce titre dans les Vers qu'il a écrits en l'honneur de l'Eglise de Saint Millan : *Versus Sancti Eugenii Episcopi Toletani de Basilica Sancti Æmiliani Monachi* , comme le Pere Mabillon le marque dans les *Annales de l'Ordre de Saint Benoît* , pag. 684. Le Pere Sirmond a inséré ces mêmes Vers dans la *Collection* qu'il a fait imprimer à Paris en l'année 1619. & ils sont à present dans le Tome 2. de ses Ouvrages *in-folio* ; mais on n'y trouve point au Titre le mot de *Monachi* , non plus que dans le Manuscrit de l'Eglise de Tolède ; d'où il suit , que ce mot est ajouté.

On ne doit pas plus insister sur ce que Saint Ildefonse parlant de Saint Braulion dans la *Continuation des Hommes Illustres* de Saint Isidore , dit au chap. 12. *Scriptis , & vitam*

Patrem , hæc est , immaculatum se custodire ab hoc sæculo ; ce qui est la même chose , que s'il disoit : Pour être Religieux , la véritable Religion est de se conserver sans aucune souillure de crimes dans ce siècle. Par conséquent on appelle Religieux les hommes pieux , dévots , & toujours en garde contre le crime ; & c'est dans ce sens que Saint Braulion a dit qu'il se trouva à l'enterrement de Saint Millan un grand nombre de Religieux.

Cela se confirme par le Texte même de Saint Braulion ; lorsque parlant d'Aséle, Prêtre , Compagnon du Saint, il dit au Paragraphe 27. *Tunc ejus beatissimi viri studio corpus ejus deportatum cum multo Religiosorum obsequio , depositum est , ubi & manet in suo Oratorio.* Par ces paroles : *Viri studio* , il annonce les soins & les mouvemens que le Prêtre Aséle s'est donné. Celles de *multo obsequio* peuvent s'appliquer à la cérémonie de la sépulture de Saint Millan ; ce qui ne paroît pas vraisemblable , parce que la cérémonie avec laquelle on enterra le Saint, dut être la même que l'Eglise observoit alors , & il n'étoit pas nécessaire pour cela , qu'Aséle se donnât tant de soins ni de mouvemens. Si on l'attribue aux regrets & aux pleurs de ceux qui vivoient avec le Saint , les soins & les mouvemens d'Aséle étoient pareillement inutiles. Si c'est au nombre de personnes qui assistèrent à l'enterrement , & qui vivoient avec le Saint , Aséle pouvoit encore s'exemter tous ces soins & mouvemens , parce qu'ayant vécu avec le Saint , c'étoit la moindre chose qu'ils dussent faire , que de se trouver à son enterrement ; mais d'ailleurs ceux-ci n'étoient pas en grand nombre. Il faut donc entendre le *multo obsequio* du grand concours de personnes dévotes des environs , qu'Aséle invita à l'enterrement du Saint ; en sorte que le mot de *Religiosorum* se prend ici dans sa première signification , & non dans celle qu'on lui donne aujourd'hui.

§. IV.

On s'appuie encore sur le témoignage d'une pierre d'albâtre octogone , dont on fait grand cas , qui a des caractères gothiques gravés des deux côtés , & qui a été durant plusieurs Siècles dans le Tombeau de Saint Millan. Voici ce que dit l'Inscription : *Purgatissimi Apostolicque viri Ami-*

ce qu'on veut persuader à la faveur de l'Építaphe , n'a aucune vraisemblance.

On reconnoît d'ailleurs que ces paroles : *Tandem Monasticam professus sub regula admirabilis Benedicti curam gerens Abbatialem* , ne sont point du sixième Siècle. Que l'on voie le cas que le P. Mabillon en a fait , de même que de la pierre , au Tome 1. des *Actes* des Saints Bénédictins , dans le *Prologue* même en traitant du tems de l'introduction de la Règle de Saint Benoît en Espagne. Après avoir parlé de la pierre dont il est ici question , il ajoute , n'en étant point content , qu'il est vraisemblable , que Saint Martin de Dume apporta la Règle de Saint Benoît en Espagne , lorsqu'il y vint. Si le Pere Mabillon n'a donc eu aucun égard à cette pierre , lui qui étoit un Antiquaire si fameux , pour quoi être étonné que je la rejette.

Il en est de même de l'argument tiré des monumens que l'on conserve dans les Archives de Saint Millan. On y voit , dit-on , entre autres choses une Bible , écrite en l'année 662. par un Moine de cette Maison , appelé Chiso , & après le Livre des Machabées , il y a un Catalogue des Abbés du même Monastere , depuis Saint Millan jusqu'à Martin II. dans lequel on lit : *Isti sunt Abbates post S. Æmilianum tempore Abbatis Martini.*

Cithonatus Abba.	Era DCXII.	574.
Joannes Abba.	Era DCXXVIII.	590.
Paulus Abba.	Era DCX'.	602.
Martinus Abba.	Era DCLXX.	632.
Joannes Abba.	Era DCLXXIV.	636.
Petrus Abba.	Era DCLX'.	652.

Par ces mots : *Post S. Æmilianum* , il semble dire que Saint Millan a été Abbé. Cela se confirme par un autre Catalogue dans un volume gotique aussi ancien , qui contient entre autres choses une *Exposition* du Moine Saint Bêat, Prêtre, sur l'*Apocalypse*. Albin l'a copiée en l'année 670. & comptant les Abbés , il en met neuf jusqu'à Benoît , Martin II. son prédécesseur compris , en sorte qu'il faut que Saint Millan ait été Abbé. Ce Catalogue est le même que le premier , en ajoutant Martin II. & Benoît. Toute la différence

ne consiste, qu'en ce qu'il ne marque point l'année de l'Ere qu'ils furent élevés à la dignité d'Abbé, & qu'il appelle Cithonat Saint.

Quoique quelques-uns se prévalent tant du premier Catalogue, il est évidemment faux. Il suppose que Cithonat mourut en 590. puisqu'il met en cette même année l'Abbé Jean ; ce qui est une fausseté manifeste. Cithonat vivoit des tems que Saint Braulion étoit Evêque de Saragosse. La preuve s'en tire de la *Vie* même que Saint Braulion a écrite de Saint Millan, & au commencement de laquelle il a mis ces mots : *Volo autem ut quia Sanctissimus vir Cithonatus Presbyter atque Gerontius adhuc in corpore degunt, omnia, quæ à eo scripsi, ante ipsi recognoscant*, que le Traducteur a rendue ainsi : *Et je veux que le très-Saint Cithonat Prêtre & Geronce revoient cet écrit, puisqu'ils vivent encore*. Maxime, Evêque de Saragosse, souscrivit en 614. au Concile d'Egara. Supposons qu'il soit mort l'année suivante. Saint Jean, frère de Saint Braulion, lui succéda dans l'Episcopat, comme il est marqué par Saint Ildefonse dans les *Hommes Illustres*, chap. 6. Il fut douze ans Evêque, & Saint Braulion son frere le remplaça, comme il est encore dit par le même Saint Ildefonse au chap. 12. Il suit donc par un calcul mathématique que Saint Braulion a commencé d'occuper le Siège Episcopal de Saragosse en l'année 627. ou 628. Supposons à présent qu'en 628. il ait achevé la *Vie* du Saint. Si Cithonat vivoit en cette année, & si Saint Braulion l'appelle alors Abbé, quel crédit peut mériter le premier Catalogue, qui le met mort en 590. Il suit encore du témoignage du même Saint Braulion, pour le tems de la mort de Saint Millan, qu'il y avoit cinquante-quatre ans que Cithonat étoit Abbé, quoique le Catalogue mette dans cet espace de tems les Abbés Jean & Paul. Ce Catalogue est donc évidemment faux, & celui qu'on en a tiré. Cithonat y est appelé Saint, & nous ne le trouvons dans aucun Martyrologe. On dit d'ailleurs que le second Catalogue est dans un volume gothique, qui contient entre autres choses l'*Exposition* de Saint Bêat sur l'*Apocalypse*. Mais si tout ce volume est d'une même main, l'*Exposition* de Saint Bêat précède ou suit le Catalogue, & dans l'un & l'autre cas, il est très-faux qu'Albin l'ait copiée en l'année 670. Saint Bêat n'a fleuri qu'un
Siècle

Siècle après, vers l'an 784. On n'a donc pas pû écrire son *Exposition* en 670. lorsqu'il n'étoit peut-être pas même encore né.

§. V.

On tire du contenu de la *Vie* que Saint Braulion a écrite de Saint Millan, différens raisonnemens & diverses conjectures, pour assurer que le Saint a été Moine & Abbé, conformément au Texte de Sandoval. Premièrement, de ce que Saint Millan, dépouillé de la Cure de Bercéo, faisoit tous les jours de grandes aumônes aux pauvres Mendians qui avoient recours à lui, & de ce que ces aumônes étoient en argent, comme il suit du Texte de Sandoval, qui dit au Paragraphe 20. *Petentes consuetam subsidii stipem*, car c'est ce que signifie le mot Latin *Stips*, on infère qu'il devoit être Moine & Abbé, & vivre en Communauté; parce que s'il avoit été Anachorète, & avoit vécu au milieu des bois, il ne pouvoit point avoir de biens pour faire journellement des aumônes.

Ce raisonnement est très-foible. Saint Millan a bien pû, étant si connu par sa sainteté & par ses miracles, faire l'aumône tous les jours, en vivant avec ses Ecclésiastiques, sans être Moine, ni Abbé. Il la faisoit des grandes charités qu'il recevoit lui-même, comme font encore aujourd'hui plusieurs Gardiens de l'Ordre de Saint François, qui, par les aumônes qu'on leur fait, sont en état de beaucoup donner, quoiqu'ils n'aient ni biens, ni revenus. C'est ce qui est arrivé à Saint Jean d'Ortéga, qui n'a jamais été Moine, mais Prêtre; à Saint Philippe Néri, & au vénérable Pere Ferdinand de Contréras, qui n'étant qu'un pauvre Ecclésiastique, racheta, avec les aumônes qu'on lui faisoit, un grand nombre des Chrétiens, qui gémissaient dans l'esclavage. Comme Saint Millan étoit donc si connu, que pour fuir la multitude de personnes, qui alloient le trouver, lorsqu'il vivoit dans l'Oratoire, où il fut enterré, il quitta cette demeure, & se retira dans l'intérieur des Montagnes, ainsi qu'il est rapporté par Saint Braulion, dans le Paragraphe 3. de Sandoval; il est sûr que quand il fut retourné à son Oratoire, après avoir été Curé, les gens des environs devoient le visiter plus souvent, & les aumônes être plus abondantes. Par conséquent il pouvoit tous les

bâti une Boulangerie, c'est que le Saint a vécu dans une espèce de Communauté.

Quatrièmement on dit : Saint Millan a accepté l'héritage que le Sénateur Sicorius lui a donné, quoique Saint Braulion n'en parle point, puisque c'est un fait attesté par la confirmation du Roi Don Garcie le Trembleur : donc Saint Millan a vécu en Communauté, & a été Moine & Abbé. Je ne conçois pas comment on tire cette conséquence de l'antécédent. Les Ecclésiastiques de Notre-Dame de Guadalupe, avant que l'on donnât cette Maison à l'Ordre de Saint Jérôme, acceptoient des héritages & donations ; ce qui se pratique encore de la part des Ecclésiastiques & des dévotes, qui vivent dans des Oratoires ou Maisons de retraite. Les Moines n'étoient donc pas les seuls qui reçussent des héritages & donations : par conséquent on a tort de faire l'argument qui suit : Saint Millan a accepté la donation de Sicorius : donc il fut Moine. Tout le défaut de ce raisonnement consiste, en ce que l'on confond les espèces, & que l'on juge, qu'être Moine ou vivre dans une espèce de Communauté, étoit la même chose. Il est sûr que Saint Millan a vécu en Communauté, parce que, de même qu'il prit Saint Felix pour son Maître, Afèle, Cithonat, Siphronius, Géronce & d'autres, ont été le trouver dans son premier Oratoire, sur le grand renom de sa Sainteté, pour s'instruire dans la voie du Salut, & ont vécu avec lui jusqu'à sa mort ; mais il est faux qu'il ait été Moine.

Cinquièmement : suivant le Texte de Saint Braulion dans Sandoval, Paragraphe 21. les voleurs rodoient autour de l'habitation de Saint Millan, ce qui annonce nécessairement qu'il avoit quelque chose à voler. Or il n'est pas croiable, dit-on, qu'un Saint, qui, comme un autre Elie ou Saint Paul, avoit éprouvé durant quarante années entières, la Providence spéciale de Dieu pour tout ce qui lui étoit nécessaire à la vie, eût gardé des effets, ni des alimens pour lui seul, s'il n'avoit pas eu d'autres personnes à sa charge. Mais ce discours ne prouve rien autre chose que les précédens, sçavoir que Saint Millan vivoit dans quelque espèce de Communauté.

De ce que Cithonat fut Abbé, après la mort de Saint Millan, il ne suit pas que le Saint l'ait été. Après que Saint Millan fut mort, ses Disciples ont pû faire de son Oratoire

CHAPITRE IX.

Introduction de la Règle de Saint Benoît en Espagne.

POUR traiter cette matiere , il faut commencer par faire deux suppositions : la premiere , qu'avant que le glorieux Pere Saint Benoît eut écrit sa Règle , il y avoit déjà des Moines & des Monasteres en Espagne , comme il est constant par le sixième Canon du Concile de Saragosse , célébré l'an 380. par la Lettre de Saint Syrice, Pape, à Hymer, Evêque de Tarragonne, & par le onzième Canon du Concile de Tarragonne , qui fut tenu en l'année 516. La seconde supposition est , que Saint Benoît n'a point écrit sa Règle avant l'année 529. ou 530. comme le pensent Yepes, Sandoval , le Pere Mabillon , le Cardinal d'Aguirre dans ses Notes qu'il a mises au Concile de Tarragonne , & presque tous les Ecrivains Bénédictins ; parce qu'il est sûr , que jusqu'à ce tems , la Règle de ce grand Patriarche n'a pu s'introduire en Espagne , & que c'a été nécessairement après.

Le Pere Berganza , dans l'Histoire de l'Abbaye de Cerdagne qui est un trésor de connoissances & d'érudition pour les Antiquités d'Espagne , s'efforce de prouver dans le Tome premier , Liv. 1. chap. 7. que la Reine Doña Sanche , femme de Théodoric Amalius , qui se dit Fondatrice de ce Monastere , fit demander des Moines à Saint Benoît pour cette Maison ; que le Saint Patriarche lui en envoya cinq vers l'an 537 . & que ce furent les premiers qui apportèrent la Règle en Espagne. Il allégué d'abord la Tradition de ce Monastere , & quelques Inscriptions en pierre , qui l'attestent.

Suivant ce que j'ai écrit dans la troisième Partie de mon Histoire , je ne puis me dispenser de tenir pour suspect ou faux , le récit du mariage du Roi Théodoric d'Italie , avec l'Espagnole Doña Sanche. Nous sçavons qu'en 493. ce Monarque épousa Anaflède , ou Audoflède , sœur du Roi Clovis ; qu'en la même année , Alaric , Roi des Visigots , prit pour femme Theudicote , fille de Théodoric , Roi d'Italie ; que Théodoric ne put venir en Espagne avant l'année

être en Espagne, puisqu'il en étoit dehors. Pour se convaincre du dernier point, il peut lire le Cardinal Baronius, le Pere Pagi, Sponde, Sigonius & d'autres, depuis l'année 508. jusqu'à celle de 523. dans laquelle Amalaric, petit fils de Théodoric, commença à régner. Ajoutons encore que l'on ne sçait point en quel tems mourut Anaflède, femme de Théodoric. Si elle vivoit encore au delà de l'année 510. c'est une preuve évidente de la fausseté du récit.

Antoine Yepes a prétendu que la sainte Règle s'est introduite en Espagne en l'année 537. mais le sçavant Pere Mabillon a méprisé cette opinion dans le Paragraphe vi. de la Préface des *Actes des Saints* de l'Ordre de Saint Benoît, comme fondé seulement sur l'autorité du faux Maxime; car c'est ainsi que le Pere Mabillon appelle celui-ci *Pseudo-Maximi*.

Le même Pere Mabillon convient au nombre 74. de la difficulté de marquer le tems de l'introduction de la Règle de Saint Benoît en Espagne, & d'indiquer celui à qui on en a l'obligation : *At quo Autore demum, quove tempore Benedictina Regula, vigere in Hispania cœpit? Fateor, hic mihi hærere aquam.* Il soupçonne cependant que ce fut Saint Martin de Dume, qui venant de Palestine par l'Italie apporta de ce dernier País la Règle de Saint Benoît, & l'introduisit en Galice dans le Monastere de Dume; mais cette conjecture est purement arbitraire. Il paroît plus naturel de croire, que comme Saint Martin de Dume se fit Moine en Palestine, il apporta la Règle que l'on suivoit dans son Monastere, & qui pouvoit être à peu de chose près une de celles que Luc Holstenius rapporte dans le Tome premier du Livre des *Règles*; parce qu'il ne paroît pas par la *Vie* du Saint, qui a été insérée par le même Pere Mabillon dans le premier Tome des *Actes des Saints* Bénédictins, que Saint Martin de Dume soit passé de Palestine en Galice par l'Italie. J'ignore donc quel est le fondement que ce sçavant Ecrivain a pû avoir. *

D'autres croient, comme le rapporte le même Pere Mabillon, que la Règle de Saint Benoît est entrée en Espagne du tems de Saint Millan. Ils alléguent pour raison la pierre

* On peut voir dans ma Préface ou Dissertation, à la tête du sixième Tome de ma Traduction, les raisons que j'allegue en faveur de cette opinion, & qui me paroissent devoir être de quelque poids.

qu'il y avoit dans le tombeau du Saint Pere Mabillon méprise ce monument, de & Pérez, ainſique je l'ai déjà dit dans le ch il eſt inutile de m'arrêter ici à les réfuter.

Pour moi il me ſemble que la Règle de l'entrée en Eſpagne, qu'après que les Saraz tans ont eu fait la conquête de cette Péninſu eſt fondée ſur ce qu'on ne trouve juſqu'au ni dans les Ecrivains Eſpagnols, ni dan ſoit de ce tems ou très-proche delà, aucu par lequel il ſoit conſtaté que la Règle de été profeſſée en Eſpagne. Il n'en eſt rien di Martin de Dume, par Saint Iſidore, ni par Tolède, ni par Saint Ildeſonſe, quoiqu'il ble que le dernier eût négligé d'en faire q s'il l'avoit profeſſée, comme il a fait à l'ég nat. Saint Iſidore parle de Saint Martin d Ecrivains chap. 22. & marque : *Eccleſia, Monasteria condidit*, ſans rien dire de plus écrit de Saint Léandre, ſon frere, qu'il vouloir dire ſous quelle Règle : il en eſt d de Jean de Biclár & d'Eutrope. Saint Ilc pareille conduite dans la continuation de l' Iſidore. Parlant au chap. 4. de Donat, au Jean de Saragoſſe, au chap. 7. de Saint I politain de Tolède, & dans les autres de Evêque de Gironne, des Eugenes, Métro lède, il ſe contente de marquer qu'ils ont dire un ſeul mot de la Règle de Saint Ber garde le même ſilence dans la Vie de Saint qu'il diſe que ce Saint embralla la Vie M qu'il y a de plus fort, c'eſt que dans tous ne trouve pas ſeulement le nom de Sair donc point encore découvert dans les Sièc cun Auteur ſûr, qui atteste que la Règle d été obſervée alors en Eſpagne. Il ſemble r Joſeph Pérez en convient ingénument Apologie page 109. ainſi que le Pere Berg premier chap. 6. nomb. 77. où il dit : *Où être ſurpris que les Auteurs qui ont écrit a l'Eſpagne par les Maures, ne faſſent nulle m*

de Saint Benoît , non plus que d'aucun autre.

Les autorités de l'Abbé Polemius , de Drumarius & de l'Abbé Don Pélage , que le Pere Léon de saint Thomas produit dans son Livre intitulé , *Benedictina Lusitania* , sont d'Auteurs entièrement inconnus , dont les ouvrages n'ont point été mis au jour ; ce qui est cause, que je les méprise. J'en fais de même de l'autorité des modernes , qui ont écrit depuis deux siècles , à cause du grand éloignement qu'il y a entre eux & la matiere que l'on traite , suivant la Règle de Critique qui est si bien établie. Enfin il s'agit ici d'une question de fait , & de même que les Jurisconsultes ont pour axiome : *Erubescimus cum sine lege loquimur* , les Historiens ne peuvent écrire touchant des événemens arrivés longtemps avant eux , que sur le témoignage d'Auteurs contemporains dignes de foi , ou qui aient du moins fleuri presque dans le même tems. Faute donc de ces témoignages , je crois que la Règle de Saint Benoît n'est point entrée en Espagne jusqu'au huitième Siècle , dans lequel les Arabes conquirent cette Péninsule.

D'ailleurs il est clair que tous nos Auteurs modernes, depuis l'année 1500. jusqu'à present, écrivent que les Monastères qu'il y avoit en Espagne du tems des Gots , professoient la Règle de Saint Benoît ; il est clair , dis-je , que ces Auteurs , que le Pere Joseph Pérez cite dans ses Differtations page 109. nomb. 1. de même que le Pere Berganza dans le Liv. 1. chap. 6. n'ont pû parler ainsi des Monastères qui étoient en Espagne , avant que la Règle de Saint Benoît fut écrite. Ils n'ont pû le dire que de ceux qu'il y a eu en Espagne depuis l'année 530. jusqu'à celle de 712. mais cela ne paroît pas vraisemblable aux hommes sensés. Comment en effet est-il croïable que les Moines qu'il y avoit auparavant , changeassent & abandonnassent entièrement leurs propres Régles qu'ils avoient professées , & dans lesquelles ils avoient été élevés , pour suivre celle de Saint Benoît , sans y avoir été contraints par une cause supérieure ? Ne paroîtroit-il pas aujourd'hui impraticable & incroïable , que les Religieux Mendians quittassent de leur propre mouvement , & sans une force supérieure , leurs Régles & Constitutions , & en reçussent d'autres , lorsque l'on apprend par leurs Chroniques combien il en a coûté de peine pour établir les réformes de quelques-uns de ces Ordres ?

58 ADDITIONS; CORRECTI

Il est en outre sûr que Saint Isidore a écrit aux Moines de son tems, au moins pour ceux-ci, en adoucissant la rigueur des anciens, comme le dit la *Préface* qui est à la tête. Il y avoit donc du tems de Saint Isidore, l'année 636. des Moines qui observoient les anciennes Régles; ce qui ne peut s'entendre de Saint Benoît, laquelle est en tout parfaite, et si douce. Voici ce que dit saint Isidore en parlant des Moines : *Præterea quisquis vestrum illam universam disciplinam contendit appetere, pergat in quantum potest, dum illum limitem, atque angustum levigatum. Qui vero tanta jussa priorum explere nequiverit, mite disciplinæ gressus constituat, nec ultra deponat.* Par conséquent il y avoit alors des Moines qui gardoient leurs Régles primitives, & qui étoient sous la Règle de Saint Benoît.

Dans l'Appendice du *Marca Hispanica*, M. de Marca, qui est une courte Histoire du Monastère de Saint-Jacques de Compostelle, dit que l'Abbé Arnulfus fut le premier qui apporta la Règle de Saint Benoît en Catalogne, qui l'y enseigna, & qui la publia dans ce Monastère : *Hic etiam Arnulfus testis nostras Regulam Patris nostri Benedicti in nostro Monasterio primitus constituisse refertur.* Il doit y avoir nul égard, parce qu'il ne paroît aucun bruit commun, qui n'est d'aucun crédit, du moins que très-peu.

A l'exemple de la Jurisprudence qui a reçu ses conjectures, lorsque les faits ne sont point contraires, les historiens en font aussi usage, au défaut de témoignages positifs & exempts de toute exception. Ceux qui ont écrit de mon tems, ont employé cette voie. La preuve est du Pere Joseph Pérez, qui raconte la fuite de l'Espagne, plusieurs Moines fuirent des Mahométans, passerent de l'Andalousie en France, & y fonderent de nouveaux Monastères sous la protection des Rois, comme l'Abbé Osmund de Samos en l'année 861. l'Abbé Alfonse, ce fut en 874. celui de Saint Michel d'Escalada dans la même année; celui de Saint Martin de Castañeda &

est constant qu'on y observe aujourd'hui , & qu'on y a observé précédemment la Règle de Saint Benoît : il suit donc que ces Moines la professoient dans les Monastères qu'ils abandonnoient : la Règle de Saint Benoît étoit donc en vigueur au moins dans l'Andalousie , & par conséquent du tems des Gots.

Cette conjecture qui paroît aussi certaine au Pere Pérez que l'existence des Monastères , est très-foible. Ce qu'il falloit prouver , c'est qu'on observoit dans ces Monastères la Règle de Saint Benoît, avant le Concile de Coyança. Quoiqu'il soit constant qu'après la perte de l'Espagne , la Religion Chrétienne s'y maintint , & qu'il y avoit en Andalousie des Evêques, des Ecclésiastiques , des Moines & des Religieux , comme on le voit par tant de Prêtres & Moines , qui , au rapport de Sainte Euloge , ont reçu la Couronne du Martyre , on ne lit point que les Moines professassent la Règle de Saint Benoît. Il est très-naturel que ceux qui , de gré ou de force , ont passé de l'Andalousie dans le Roïaume de Léon & de Galice , aient apporté leur propre Règle , & l'aient observée dans les nouveaux Monastères , jusqu'à ce qu'il leur fut ordonné par le Concile de Coyança d'adopter celle de Saint Benoît ; de même que les Moines de Cîteaux, les Religieux de Saint François & ceux de Saint Dominique , ont apporté leurs propres Règles , quand ils sont entrés en Espagne , & les ont gardées.

Le Pere Berganza , dans la réponse réfléchie à mes fondemens , Tom. 2. de ses *Antiquités* , a formé d'autres conjectures pour assurer son opinion. Sans entrer dans le grand détail que sa vaste érudition & son éloquence lui fournissent , je me contenterai , en homme qui a l'esprit plus concis , d'exposer la force de ses argumens dans une méthode en meilleure forme. Il suppose d'abord , qu'en France les Règles Monastiques qui ont précédé celle de saint Benoît , étoient tellement tombées dans l'oubli , que l'Empereur Charlemagne demanda s'il y avoit eu des Moines dans les Gaules , & sous quelle Règle ils vivoient , avant que la Règle de Saint Benoît y entrât , parce qu'on lisoit que Saint Martin , qui a vécu longtems avant Saint Benoît , avoit été Moine & en avoit gouverné d'autres. Voici les propres termes du Capitulaire 11. de l'année 811. chap. 12. suivant l'Edition d'Etienne Baluze : *Qua Regula Monachi vi-*

apud Græcos , notissima fieret , & qu'à sa persuasion les Monastères de France l'embrassèrent , le Pere Pérez veut que les Monastères d'Espagne l'aient aussi embrassée , parce qu'on ne peut pas s'imaginer que Saint Grégoire eût moins de zèle pour les Moines de cette Péninsule , ni ceux-ci moins de soumission & de respect pour les Décrets de Saint Gregoire.

Ce raisonnement est défectueux en plusieurs points. Premièrement , Saint Odilon ne dit pas que Saint Grégoire le Grand enjoignit & ordonna aux Moines de l'Eglise Latine & de l'Eglise Grecque, d'observer la Règle de Saint Benoît , & on ne trouve pas non plus pareille chose dans les Ouvrages de Saint Grégoire. Il dit seulement qu'il fit en sorte qu'elle fût très- connue de plusieurs, non-seulement chez les Latins , mais chez les Grecs : *Ordinavit . . . pluribus innotesceret , & non solum apud Latinos , sed etiam apud Græcos notissima fieret.* Tout Grammairien connoîtra que ce n'est point là enjoindre de garder & observer la Règle de Saint Benoît. Secondement , il est faux que tous les Monastères de France l'aient embrassée par ordre de Saint Grégoire , parce que ce ne fut qu'en vertu des Capitulaires 1. & 2. de Carloman , comme on l'a déjà dit , & que Saint Grégoire mourut en l'année 604. En troisième lieu , on prouveroit par la même autorité que les Moines Grecs auroient aussi reçu la Règle de Saint Benoît, ce qu'on ne peut assurer sans un témoignage positif.

Le troisième raisonnement du Pere Berganza , est que dans la Gaule Narbonnoise , soumise aux Rois Gots , il y a eu des Moines qui ont professé la Règle de Saint Benoît ; & delà il conclut qu'il y en avoit aussi en Espagne du tems de la Domination des Gots. A cela il ajoute que Saint Julien, Archevêque de Tolède , a vu & fréquenté dans son Diocèse des Moines Bénédictins ; d'où il suit qu'il y en avoit en Espagne. Pour répondre à ce raisonnement , il ne faut rien de plus que celui-ci : Il y a en Espagne des Moines qui vivent sous la Règle de Saint Benoît : donc il y en a dans les Roiaumes du Mexique & du Pérou qui sont soumis au même Monarque. La conséquence est mauvaise. Du tems des Gots il y a eu des Moines Bénédictins dans la Gaule Narbonnoise : donc il y en a eu en Espagne. Pour ce qui est de ce que le Pere Berganza raconte de Saint Julien , Ar-

chevêque de Tolède, il ne suffit pas qu'il le dise, il faut le prouver.

Le dernier raisonnement qui est l'Achille du Pere Berganza, & par lequel il se flatte de rendre son opinion évidente, se fonde sur ce que Citruinus, qui fut Abbé de Chartres de l'Ordre de Saint Benoît, assista comme Vicaire de l'Evêque de Carcassonne au Concile XIII. de Tolède, & rétablit l'Observance Monastique, qui ne pouvoit être que celle de Saint Benoît qu'il professoit, conformément à ces Vers & à cette Epitaphe de son tombeau, que le Pere Mabillon rapporte, de même que les Sainte-Marthe, au Tom. I. de leur *Galliana Christiana*, en parlant des Evêques d'Albi :

Hesperias rigidus censor, pervenit ad oras.

Ritusque Antiquos restituisse ferunt.

In Toletano Cœtu Citruinus obvivit

Carcasonensis munus Episcopii.

Ce raisonnement est très - éloigné de l'évidence dont le Pere Berganza se flatte, parce que les Vers ne méritent aucune foi. Ils disent que Citruinus assista au Concile de Tolède, en qualité de Vicaire de l'Evêque de Carcassonne. Mais quelle autorité peut avoir un Vicaire d'Evêque, pour réformer des Monastères? En second lieu, ce n'est qu'avec un mot vague, tel que celui de *ferunt* & *fertur*, qui n'est d'aucun poids dans l'Histoire, qu'on le dit Réformateur & Censeur des anciens Rits. D'ailleurs quand il seroit vrai qu'il eût reformé un ou plusieurs Monastères en Espagne, il ne suivroit pas que ces Monastères observassent la Règle de Saint Benoît. Quoique pour détruire cette conséquence, je pusse produire quantité d'exemples, je me contente d'observer que, sous le Règne des Rois Catholiques, on réforma dans leurs Roïaumes, par ordre du Pape, quelques Maisons Religieuses, & que les Réformateurs n'étoient point des mêmes Ordres, mais de celui de Saint Dominique.

La seconde proposition est, qu'avant le Concile de Coyança, tous les Monastères des Roïaumes de Léon & de Castille, n'observoient point la Règle de saint Benoît, parce que le Chapitre du Concile porte : *Ut omnes Abbates se, & Fratres suos, & Monasteria: & Abbatissæ se, & Moniales*

suus , & Monasteria secundum B. Benedicti regant statuta. La construction Grammaticale & littérale de ce Canon est, que tous les Abbés se gouvernent eux , leurs freres & leurs Monastères , de même que les Abbeſſes , elles , leurs Religieuses & leurs Monastères , suivant les Statuts de Saint Benoît. Il n'est pas nécessaire de choisir ici pour Juges les Maîtres de Grammaire , il ne faut que s'adresser aux enfans qui sortent de leurs Classes. Voïons donc l'ancienne Traduction que le Cardinal d'Aguirre rapporte. La voici : *En ò segundo titulo establecemos , que los Abades , è los Monges , è los Monasterios tengan la Regla , è establecimientos , que y esdïo S. Benito ;* c'est-à-dire : Nous enjoignons en second lieu aux Abbés , aux Moines & aux Monastères d'observer la Règle & les Statuts que Saint Benoît leur a donnés. On a oublié dans cette Traduction les Abbeſſes & leurs Religieuses , & on a mal rendu les paroles : *Secundum B. Benedicti regant statuta ;* car elles ne disent point d'observer la Règle & les Statuts que Saint Benoît leur a donnés. Je demande à present à mes Adversaires , à qui de l'Original ou de la Traduction , on doit donner plus de foi. Tout homme sensé dira que c'est à l'Original. Si j'infère donc du Texte original, que tous les Monastères ne se gouvernoient point alors , suivant la Règle de Saint Benoît , pourquoi vouloir répondre avec le Texte de la Traduction ? Mais comme le Pere Berganza me regarde pour un mauvais Logicien , je vais faire un argument plus en forme.

Quand on enjoint par ce Canon , suivant le Texte original , à tous les Abbés , de gouverner leurs Monastères , conformément à la Règle de Saint Benoît , on ordonne une chose nouvelle ou non. Est-ce une chose nouvelle ? Ce ne peut-être que , parce que tous les Monastères ne suivoient pas la Règle de Saint Benoît : donc tous les Monastères n'observoient pas auparavant la Règle de ce Saint. Si ce n'a pas été une chose nouvelle , mais recommandée précédemment , il faut que le Pere Berganza nous dise déterminément en quel tems cela a été ordonné en Espagne , comme nous le sçavons à l'égard de la France. Il me détrompera , je lui en aurai l'obligation , & j'avouerai de bonne-foi mon erreur.

Le Pere Berganza replique à mon argument avec le premier Canon du même Concile , qui dit : *Statuimus ut unius-*

64 ADDITIONS, CORRECTIONS

quisque Episcopus Ecclesiarum Ministerium cum suis Clericis ordinate teneat in sedibus suis ; c'est à-dire : Nous enjoignons à chaque Evêque de faire remplir exactement dans sa Cathédrale le ministère Ecclésiastique à son Clergé. De cet antécédent, on ne peut pas conclure que toutes les Eglises Cathédrales ont observé le ministère & l'ordre Ecclésiastique. Il en fait ensuite de même avec le troisième Canon, qui ordonne que tous les Ecclésiastiques soient sous la Jurisdiction des Evêques, qui interdit aux Laïques tout pouvoir sur les Eglises & les Ecclésiastiques, &c. Regardera-t-on comme un bon raisonnement de dire, que, jusqu'à la célébration de ce Concile, toutes les Eglises & tous les Ecclésiastiques n'étoient point subordonnés aux Evêques ? Il est clair que non ; la conséquence est donc mauvaise. Le Concile ordonne à tous les Monastères d'observer la Règle de Saint Benoît ; donc cette Règle n'y étoit pas observée par-tout.

La modestie ne me permet pas de mettre ma Logique en parallèle avec celle du Pere Berganza. Je lui dirai seulement que le second Canon de ce Concile diffère beaucoup du premier & du troisième, parce que ces deux-ci sont pour des choses qui étoient prescrites auparavant dans l'Eglise. La Discipline Ecclésiastique a commencé avec l'Eglise même, & il ne faut pas beaucoup d'érudition pour le prouver, puisque l'on en trouve quelques témoignages dans les *Epîtres de Saint Paul*. Avec le tems elle s'est accrue, & sa rigueur s'est modérée en quelques points, comme on le peut voir dans le Pere Thomassin. La subordination des Ecclésiastiques à l'égard des Evêques, est de Droit Divin, & Saint Paul l'enseigne aussi. L'exemption des Ecclésiastiques est pareillement de Droit Divin, parce que ce sont des Ministres de Jesus-Christ, quoiqu'elle n'ait pu avoir lieu sous le Règne des Empereurs Païens. Quand les Décrets des Conciles concernent une matière qui est déjà réglée, ils ne tendent qu'à rétablir l'Observance relâchée, parce que cette Observance étoit déjà établie auparavant. Pour que la parité soit égale, il faut donc montrer que la Règle de Saint Benoît étoit déjà établie en Espagne, afin que nous puissions nous persuader que le Canon ne roule point sur une chose nouvelle, mais sur une chose qui existoit précédemment.

Enfin

Enfin , pour me débarrasser de tout le reste que le Pere Berganza écrit , toute la question traitée catégoriquement se réduit à ce que le Pere Berganza me fournisse pour son opinion des témoignages dignes de foi ; parce qu'en fait d'Histoire on ne croit les choses qu'on ne voit pas, que quand elles sont attestées d'une maniere incontestable. Que le Pere Berganza me produise donc des témoignages de cette espèce , je ne lui demande rien de plus , & s'il le fait , j'embrasserai son sentiment avec tout le plaisir possible ; mais tant qu'il ne le fera point , c'est trop prétendre que d'exiger que je croie aveuglément ce qui ne me paroît pas digne de foi. Ainsi chacun peut abonder dans son sentiment, comme dit l'Apôtre , parce que ce n'est point par des disputes , mais par des raisons que les entendemens se laissent convaincre.

Pour ce qui est du fameux Pere Jean Mabillon , dont on ne peut faire d'assez grands éloges , je ne doute point que dans quelques endroits il ne se soit laissé emporter par son affection pour la Règle qu'il professoit. Mais je demande au Pere Berganza , où peut-on mieux connoître , sur quelque point , le sentiment d'un Auteur , que dans l'endroit où ce même Auteur le traite *ex professo* ? C'est là où il expose & marque son véritable sentiment. Si donc le Pere Mabillon, au Tom. 1. des Annales Bénédictines, dans la Préface Paragraphe 6. traitant de l'entrée de la Règle de saint Benoît en Espagne , avoue (qu'on me permette de parler ainsi) qu'il est dans le borbier , pour marquer le tems auquel cette Règle s'est introduite dans notre Péninsule, il est clair qu'il a connu la difficulté de le fixer , comme l'on en est convaincu par ces paroles : *At quo Authore demum : quove tempore Benedictina Regula, vigere in Hispania cœpit : fateor hic mihi hæere aquam.* Les ouvrages du Pere Mabillon sont dans la Bibliothèque de Sa Majesté, tout le monde peut les consulter. Je ne puis assez être étonné de voir tout ce que le Pere Berganza avance à cette occasion contre la Critique, en disant que c'est une doctrine des gens du Nord , & que j'en fais mauvais usage. La premiere invective est le discours commun de tous ceux , qui reconnoissent que la Critique détruit clairement leurs opinions mal fondées. A l'égard du mauvais usage qu'il prétend que j'en fais , il ne peut en être je juge. Qu'il en laisse la décision à d'autres , & en atten-

dant, je lui répéterai, que je le supplie de me convaincre sur cette matière par des témoignages exemts de toute exception, & je lui proteste de nouveau, que je me retracterai sur le champ, & que je reconnoîtrai avec lui que tous les Monastères qu'il y avoit alors, & qui se sont conservés jusqu'à présent, professent depuis ce tems la Règle de saint Benoît.

La Traduction du Monastère de Sahagun, que le Cardinal d'Aguirre rapporte dans le Tom. 3. des Conciles page 212. dit : *En no segundo titulo establicimos, que los Abbades, è los Monges, è los Monasterios tengan la Regla, è los establecimientos, que y es diò San Benito.* Les dernières paroles *que y es diò San Benito*, ne sont point conformes au Texte Latin. Si elles veulent dire que saint Benoît leur avoit donné ses Statuts, cela est faux, parce que saint Benoît n'a point donné en personne de Règle aux Moines d'Espagne, & qu'on ne lit point qu'il ait envoyé dans ce Pais aucun Disciple, comme il a envoyé saint Maur en France, & saint Placide en Sicile. Pour tout le reste on peut se rappeler ce que j'en ai dit.

CHAPITRE X.

• • Bernard d'el Carpio.

ON me reproche aussi de n'avoir point parlé de Bernard d'el Carpio, ni de ses exploits, quoiqu'il en soit fait mention par l'Archevêque Don Roderic, au Liv. 4. chap. 9. par Don Luc de Tuy, dans la *Chronique Générale*, Part. 2. par Don Alphonse de Carthagène, chap. 56. par Don Rodrigue Sanchez, Part. 3. chap. 12. par Diègue de Valéra, par Garibay, Liv. 9. chap. 14. & 15. qui renvoie à ce qu'en dit Florien d'Ocampo, par le Pere Mariana, Liv. 7. chap. 16. par Ambroise de Morales, Tom. 3. Liv. 13. chap. 4. par Ferdinand Pérez de Guzman, dans l'*Appréciation des Histoires*, Liv. 5. tit. 5. chap. 2. par le Docteur Lozano, dans le Tome 1. de David persécuté: par l'Evêque Sandoval, dans son *Histoire des Evêques*, & par plusieurs autres Modernes; sur-tout par Am-

broise de Morales qui a le mieux examiné cette matiere, de même que l'Evêque Sandoval en traitant du Roi Don Alfonse le Chaste, pag. 166. Plusieurs révoquent en doute ce qu'on écrit communément de Bernard d'el Carpio, & je n'ai trouvé son nom dans aucune Charte, quoiqu'on y voie ceux d'autres Gentilshommes moins qualifiés que lui, qui souscrivoient aux Diplomes des Rois, conformément à l'ancien usage. Ainsi ils se contentent d'assurer que Bernard d'el Carpio a existé, mais ils tiennent la plupart de ses actions pour fabuleuses.

Tous les Auteurs cités ci dessus racontent, que le Roi Don Alfonse le Chaste eut une sœur appelée Doña Ximéne, qui épousa secrettement Sanche Diaz, Comte de Saldaña, & que de ce mariage naquit Bernard d'el Carpio ; que le Roi Don Alfonse informé de ce manque de respect, en fut tellement irrité, qu'ayant mandé aux Etats de Léon le Comte Sanche Diaz, il le fit arrêter & enfermer dans le Château de Lune, où on lui crêva les yeux, par ordre du même Monarque, & que Don Alfonse fit élever Bernard avec grand soin dans les Asturies. Pour ce qui concerne les Etats de Léon, on reconnoît que c'est une fable, parce que cette Ville étoit déserte sous le Règne de Don Alfonse le Chaste, puisque tous les Historiens Espagnols, depuis le Roi Don Alfonse le Grand, conviennent qu'elle fut rebâtie & repeuplée par le Roi Don Ordoño. I.

Examinons à présent les principales actions de Bernard. Nous verrons que tout le récit qu'on en fait, n'est qu'un tissu de contes extravagans, dénués de toute vraisemblance. Tous les Auteurs qui font mention de Bernard, disent que le Roi Don Alfonse le Chaste, n'ayant plus aucune espérance d'avoir des enfans, offrit ses Domaines à Charles le Grand, Roi de France, ce qui indisposa fort les principaux Seigneurs du Roïaume ; qu'en conséquence Charlemagne, (c'est ainsi que le Vulgaire appelle ce grand Prince) passa les Pyrenées avec ses Troupes ; mais que le Roi Don Alfonse se repentant de l'avoir appelé, marcha contre lui, accompagné de Bernard d'el Carpio, & secondé de Marfilio, Gouverneur ou petit Roi de Saragosse ; que les deux Armées s'étant rencontrées à Roncevaux, celle de France fut défaite avec perte de ses principaux Généraux ; que Charlemagne ainsi battu, se retira en France avec les

dant, je lui répéterai, que je le supplie de me convaincre sur cette matiere par des témoignages exemts de toute exception, & je lui proteste de nouveau, que je me retracterai sur le champ, & que je reconnoîtrai avec lui que tous les Monastères qu'il y avoit alors, & qui se sont conservés jusqu'à présent, professent depuis ce tems la Règle de saint Benoît.

La Traduction du Monastère de Sahagun, que le Cardinal d'Aguirre rapporte dans le Tom. 3. des Conciles page 212. dit : *En no segundo titolo establicimos, que los Abbades, è los Monges, è los Monasterios tengan la Regla, è los establecimiento, que y es diò San Benito.* Les dernieres paroles *que y es diò San Benito*, ne sont point conformes au Texte Latin. Si elles veulent dire que saint Benoît leur avoit donné ses Statuts, cela est faux, parce que saint Benoît n'a point donné en personne de Règle aux Moines d'Espagne, & qu'on ne lit point qu'il ait envoyé dans ce Pais aucun Disciple, comme il a envoyé saint Maur en France, & saint Placide en Sicile. Pour tout le reste on peut se rappeler ce que j'en ai dit.

CHAPITRE X.

• Bernard d'el Carpio.

ON me reproche aussi de n'avoir point parlé de Bernard d'el Carpio, ni de ses exploits, quoiqu'il en soit fait mention par l'Archevêque Don Roderic, au Liv. 4. chap. 9. par Don Luc de Tuy, dans la *Chronique Générale*, Part. 2. par Don Alfonse de Carthagène, chap. 56. par Don Rodrigue Sanchez, Part. 3. chap. 12. par Diégue de Valéra, par Garibay, Liv. 9. chap. 14. & 15. qui renvoie à ce qu'en dit Florien d'Ocampo, par le Pere Mariana, Liv. 7. chap. 16. par Ambroise de Morales, Tom. 3. Liv. 13. chap. 4. par Ferdinand Pérez de Guzman, dans l'*Appréciation des Histoires*, Liv. 5. tit. 5. chap. 2. par le Docteur Lozano, dans le Tome 1. de David persécuté; par l'Evêque Sandoval, dans son *Histoire des Evêques*, & par plusieurs autres Modernes; sur-tout par Am-

broise de Morales qui a le mieux examiné cette matiere, de même que l'Evêque Sandoval en traitant du Roi Don Alfonse le Chaste, pag. 166. Plusieurs révoquent en doute ce qu'on écrit communément de Bernard d'el Carpio, & je n'ai trouvé son nom dans aucune Charte, quoiqu'on y voie ceux d'autres Gentilshommes moins qualifiés que lui, qui souscrivoient aux Diplomes des Rois, conformément à l'ancien usage. Ainsi ils se contentent d'affurer que Bernard d'el Carpio a existé, mais ils tiennent la plupart de ses actions pour fabuleuses.

Tous les Auteurs cités ci dessus racontent, que le Roi Don Alfonse le Chaste eut une sœur appelée Doña Ximéne, qui épousa secrettement Sanche Diaz, Comte de Saldaña, & que de ce mariage naquit Bernard d'el Carpio; que le Roi Don Alfonse informé de ce manque de respect, en fut tellement irrité, qu'ayant mandé aux Etats de Léon le Comte Sanche Diaz, il le fit arrêter & enfermer dans le Château de Lune, où on lui crêva les yeux, par ordre du même Monarque, & que Don Alfonse fit élever Bernard avec grand soin dans les Asturies. Pour ce qui concerne les Etats de Léon, on reconnoît que c'est une fable, parce que cette Ville étoit déserte sous le Règne de Don Alfonse le Chaste, puisque tous les Historiens Espagnols, depuis le Roi Don Alfonse le Grand, conviennent qu'elle fut rebâtie & repeuplée par le Roi Don Ordoño. I.

Examinons à présent les principales actions de Bernard. Nous verrons que tout le récit qu'on en fait, n'est qu'un tissu de contes extravagans, dénués de toute vraisemblance. Tous les Auteurs qui font mention de Bernard, disent que le Roi Don Alfonse le Chaste, n'ayant plus aucune espérance d'avoir des enfans, offrit ses Domaines à Charles le Grand, Roi de France, ce qui indisposa fort les principaux Seigneurs du Roïaume; qu'en conséquence Charlemagne, (c'est ainsi que le Vulgaire appelle ce grand Prince) passa les Pyrenées avec ses Troupes; mais que le Roi Don Alfonse se repentant de l'avoir appelé, marcha contre lui, accompagné de Bernard d'el Carpio, & secondé de Marililo, Gouverneur ou petit Roi de Saragosse; que les deux Armées s'étant rencontrées à Roncevaux, celle de France fut défaite avec perte de ses principaux Généraux; que Charlemagne ainsi battu, se retira en France avec l

débris de son Armée , & qu'on fut redevable à la valeur & au courage de Bernard

Telle est en abrégé cette action de Bernard mais la Chronologie en démontre évidemment La Bataille de Roncevaux se donna en l'année il est marqué par les mêmes Auteurs que j'ai Don Alfonse le Chaste commença à régner Bernard d'el Carpio est donc né après cette que la Bataille de Roncevaux ne doit point le Règne de Don Alfonse , & que Bernard trouver treize ans avant que d'être né. Il est que tout ce conte est une chimere & une fa

On dit encore qu'après cette action , com Carpio ignoroit sa naissance , & la détenu dans le Château de Lune , ses parens engagés à le lui dire ; que Bernard alla alors de l'élargissement de son pere, & que le Roi lui relâcher , tant qu'il vivroit. Mais est-il qu'un Seigneur si brave, qui fit à Roncevaux éclatantes , pût ignorer quel étoit son pere

Je ne parle point de l'entrée de Don Bernard avec des Troupes , ni de la Bataille que Bernard & dans laquelle Don Buesse perdit la vie , été facile à un vassal , sans la permission de de rassembler des Troupes , & de faire une un autre Roïaume. Qui voudra voir cette critique plus au long , n'a qu'à lire Ambroise

Ils décrivent ensuite les grandes actions le Règne de Don Alfonse III. dit le Grand à régner en l'année 876. On assure qu'il le fit grandes Batailles contre les Mahométans fasse de lui aucune mention sous les Règnes de l'Empereur I. & du Roi Don Ordoño , pere du Roi ni dans les combats qu'ils livrerent aux Mahométans dit que Bernard d'el Carpio contribua par sa valeur à une célèbre victoire , que le Roi Don Alfonse sur les Mahométans à Polvorosa en l'année 866. que par un bon calcul Bernard devoit avoir 86. ans. N'est-ce pas là un âge bien propre à mettre en campagne , supporter les fatigues & les incommodités de l'air , & être en éta

Roi par une vigueur nécessaire une victoire si signalée ? Jamais cela ne pourra paroître vraisemblable à un homme sensé.

On ajoute qu'après avoir rendu service au Roi dans cette occasion & dans d'autres, Bernard d'el Carpio lui demanda l'élargissement de son pere, qui n'ayant que vingt ans, lorsqu'il fut arrêté, & enfermé dans le Château de Lune, & étant resté quatre-vingt six ans dans la prison, devoit être alors âgé de 106. ans ; que le Roi l'ayant refusé, Bernard se dénatura, quitta la Cour, & bâtit entre Albe de Tormes & Salamanque, un Château auquel il donna son nom d'el-Carpio ; que delà il fit des courses & des dégâts sur les terres du Roi Don Alphonse, avec des Troupes qu'il ramassa, & en partie de concert avec les Mahométans ; que les Vassaux du Roi si violemment persécutés, eurent recours à leur Souverain, & le prièrent de réprimer l'audace de Bernard ; que le Roi envoya contre lui son Armée, commandée par les Comtes Don Arias & Don Tybalte, qui furent défaits & pris prisonniers par Bernard ; ainsi de plusieurs autres extravagances, par exemple que Bernard battit le Roi en rase campagne ; que le Roi lui fit dire, qu'il relâcheroit son pere & le lui rendroit, s'il lui renvoioit les Comtes prisonniers, & lui livroit le Château d'el-Carpio ; que le Comte ayant accepté la proposition, remit le Château ; que le Roi envoya ensuite querir au Château de Lune le Comte Sanche Diaz par les Comtes Don Arias & Don Tybalte ; que comme ceux-ci trouverent que le Roi avoit fait mourir le Comte, ils habillerent richement le corps du défunt, l'accommoderent artistement avec des bâtons par dessous les habits, le mirent & l'attacherent sur un cheval, de crainte qu'il ne tombât, & le conduisirent à Salamanque, d'où le Roi & Bernard sortirent au devant de lui ; mais que Bernard s'étant approché de son pere pour lui baiser la main, & ayant reconnu qu'il étoit mort, il fit éclater sa vive douleur, & alla ensuite en France & à Paris, où le Roi Charles le Chauve, (car ce n'en peut être un autre,) lui donna de grosses sommes d'argent, des armes & des chevaux, & qu'ayant repassé les Pyrenées, il gagna trois Batailles sur les Maures, & conquit Balbastro, Sobrarve & Montblanc. Don Prudene de Sandoval, dans *l'Histoire des Evêques* pag. 247. dit qu'une *Chronique Por-*

tugaise met sa mort en l'année 925. de l'la 887. de Jesus-Christ ; en sorte que, si la chronique, Bernard mourut à l'âge de 96 : a quit avant l'emprisonnement de son pere de Lune , & avant le commencement d'Alfonse le Chaste , qui monta sur le Trône comme je l'ai dit , dans le mois de Septembre.

Pour démontrer la fausseté de tous ces d'exposer les disproportions qu'ils renfermes , comme l'âge du Comte Don Sanche Bernard , la valeur du Roi Don Alfonse de la Ville de Salamanque qui étoit alors on en trouve un témoignage plus fort *Générale*. Après avoir marqué tout ce que Bernard d'el Carpio , elle ajoute à la préflexion sur tous ces événemens : *Mas por mos en nada de todo esto , que aqui havem muerte de San Diaz fasta en aqueste logar verdaderas , las quales ficiéron , y compusieron ; por ende no afirmamos nos , nin decimos ca no lo sabemos por cierto , si non quando juglares en sus cantares*. La Chronique aff toutes ces actions de Bernard ne se trouvent Histories véridiques écrites par des hommes qu'on en avoit seulement oui le récit dans des Baladins chantoient. Telle est l'origine Que l'on juge du cas que l'on en doit faire.

D'ailleurs rien de tout cela ne se trouve Ecrivains dignes de foi , tels que le Roi Grand dans sa *Chronique*, Sampire, la Millan & le Moine de Silos. L'Archevêque est le premier qui en a parlé , & les autres examen ; mais l'Archevêque Don Rodericus plus de trois cents ans après ce fameux règlement de la saine critique , son témoignage parce que les choses ne se sont passées ni de celui de son pere , ni de celui de son peut-être de celui de son bis-aïeul.

Quelqu'un de ceux que nous appelons témoins , pourra peut-être dire que la personne Carpio & ses actions sont des choses di-

ce que j'ai dit jusqu'ici , prouve bien que les actions qu'on raconte de lui , sont fabuleuses , mais non pas que la personne de Bernard soit supposée ; que , suivant Sandoval , c'est une tradition que Bernard d'el Carpio est enterré à Aguilar de Campo , & qu'on y montre son tombeau , en sorte qu'on peut le comparer à la personne du Cid , qui a existé réellement , quoiqu'on rapporte de lui quantité de choses fabuleuses , qui n'ont aucun fondement.

Mais on répond , qu'il y a une grande différence entre le Cid & Bernard d'el Carpio. On trouve dans des Monastères & des Eglises un grand nombre de Chartes anciennes & sûres , qui attestent l'existence de sa personne. Il en est parlé dans les Annales de Tolède & de Compostelle , & par tous les Historiens depuis Don Roderic , qui vint au monde soixante ans ou environ après la mort du Cid , arrivée l'an 1099. On voit tout le contraire dans ce qui regarde Bernard d'el Carpio. Il n'est fait de lui aucune mention dans les Privilèges ou Chartes jusqu'à Don Roderic ; ce qui suffit pour justifier mon silence à son sujet , auprès de toute personne sensée & judicieuse , m'étant proposé de bannir les fables de notre Histoire , sans aucun égard à la tradition populaire , qu'on allègue d'Aguilar de Campo.

CHAPITRE XI.

Des Rois de Navarre & d'Aragon.

LEs premiers commencemens du Roïaume de Navarre ; quoique très-illustre par lui-même , puisqu'il a fourni des Rois à la Castille & à l'Aragon , sont si obscurs que les Historiens d'Espagne & quelques-uns de France , persuadés de la difficulté de découvrir le tems de son origine , se sont donné beaucoup de peine pour y parvenir , comme on peut le voir dans Garibay , Zurita , Mariana , Abarca , Oihenart , & Pierre de Marca dans l'Histoire de Bearn. Le Pere Joseph Moret n'a pas peu travaillé aussi sur cette matière , non plus que le Pere Dominique Ripa. J'ai exposé mon sentiment à ce sujet dans la quatrième Partie , année 853. & j'ai alors insinué le fondement sur lequel je m'ap-

puë. Comme il est contraire à une opinion très-reçue , je crois qu'il n'aura pas été goûté de tout le monde ; mais n'ayant écrit que pour ceux qui ne s'en laissent point imposer par des récits populaires , je dois satisfaire les plus scrupuleux.

Prévenus que l'Antiquité rend les choses plus respectables , quelques Historiens voulant donner plus d'éclat au Roïaume d'Aragon , écrivent qu'à Sobrarve quelques-uns des Gentilshommes Chrétiens , qui s'étoient retirés au pied des Pyrenées pour se garantir des Sarrazins , lorsque ceux-ci firent la conquête de l'Espagne , élirent un Roi pour les gouverner. Ils ajoutent que cette élection se fit dans l'Hermitage de Saint Jean de la Peña ; que le premier Roi qu'ils choisirent , fut Don Garcie Ximenez , à qui il en succéda d'autres , sur le nombre desquels les Auteurs ne s'accordent point , & que tous ces Rois précéderent Iñigo Arista , premier Roi des Navarrois , qui réunit au Roïaume de Navarre la Souveraineté antérieure de Sobrarve. Quelques-uns même donnent tant d'ancienneté à ce Roïaume , qu'ils en mettent le commencement en l'année 716. deux ou quatre ans après la perte de l'Espagne ; d'autres le fixent en l'année 724. & plusieurs dans les années suivantes : ce qui m'a très-étonné de la part d'un Ecrivain sçavant & éloquent , sur-tout dans un tems , où l'on a porté tant de lumière dans les ténèbres de l'antiquité.

L'opinion la plus reçue , suivant l'Archevêque Don Roderic , les Rois Don Iayme & Don Pédre d'Aragon , & le Prince Don Carlos de Viane , est que les Navarrois élurent Roi Iñigo Arista , dont ils continuent la succession jusqu'à Don Sanche le Grand. Les uns ont tiré leurs connoissances du Monastère de saint Jean de la Peña , & d'autres du Monastère de Léyre , sans s'accorder sur l'année de l'origine de ce Roïaume. Ils allèguent aussi les uns & les autres , différentes Chartes & divers Privilèges , qui méritent peu d'égards , au jugement du sçavant , judicieux & éloquent Docteur le Pere Pierre d'Abarca , de la Compagnie de Jesus , dant l'*Avant-Regne*, nomb. 2. pour les raisons qu'il insinue , assurant d'ailleurs que le Moine de Léyre , qui a écrit la succession des Rois de Navarre , a fleuri vers l'an 1070 & que la Chronique de saint Jean de la Peña est de trois cens ans postérieure. On dit que Pierre Marsilio

a composé cette Chronique , & c'est ainsi que Zurita l'appelle dans les Indices. Le même Marfilio est Auteur d'une Histoire des Rois de Navarre & d'Aragon , dont il y a dans la Bibliothèque du Roi une Copie authentique, que Don Jean de Baños a donnée d'une autre , qu'il avoit dans un ancien Manuscrit. Elle finit à la translation du corps de Don Alfonse IV. Roi d'Aragon , au Couvent de Saint François de la Ville de Lérida , laquelle se fit le dix-septième jour d'Avril de l'an 1369. en sorte que l'on reconnoît son peu d'ancienneté pour des événemens si reculés. Sa Chronologie est à peu près la même que celle de Gaubert Fabrice , dont je parlerai dans la suite.

Sans m'arrêter aux disputes particulieres au sujet de chaque Roi contesté, dans lesquelles il y a beaucoup d'écueils, & d'embarras , je prendrai seulement la grande route des Histoires les plus respectables, tant d'Espagne que de France , qui ont été mises au jour par *André du Chesne* dans les sept Tomes des *Auteurs Contemporains* , & je ferai usage de plusieurs connoissances , tirées des Ecrivains Arabes qui sont dans la Bibliothèque du Roi de France , desquelles on a l'obligation à l'Abbé de Longuerue , homme très-versé sur-tout dans ce genre d'Ecrits , & très-connu en Europe des Gens de Lettres. Avec ces secours je vais démontrer qu'avant l'année 870. un peu plutôt ou un peu plus tard , il n'y a point eu de Roi en Aragon ni en Navarre , mais seulement des Comtes ou Gouverneurs que les Rois de France y mettoient , pour garder & gouverner ces Frontières , sans que je puisse dire positivement en quelle année ces Etats commencerent à avoir le titre de Roïaumes.

Il faut d'abord supposer que dans la tragique invasion de l'Espagne par les Sarrafins , toute la Péninsule fut soumise à leur domination , à l'exception des Asturies , des Montagnes de Burgos , de Trasmiera , d'Alava , de Biscaye , d'Orduña , & du territoire de Pampelune ; ce qui fait dire au Roi Don Alfonse le Grand dans sa Chronique ou Histoire : *Alaba namque Bizcaya , Alaone , & Urduña à suis incolis reperiuntur semper esse possessæ , sicut , & Pampilona , Degius , & Berroza* , comme on le lit dans le Manuscrit de Tolède , qui est plus correct , que celui de Sandoval. On voit par-là que Pampelune ne tomba point en la puissance des Sarrafins , à leur premiere invasion , & je me persuade

qu'après la perte de l'Espagne, les Navarrois s'unirent aux Asturiens & Montagnards sous une même domination, pour pouvoir résister à l'Ennemi commun, au moins dans le tems du Roi Don Alfonse II. surnommé le Catholique. C'est ce qu'on peut juger par le même Don Alfonse le Grand, qui dit de Don Froila fils de Don Alfonse le Catholique, qu'il vainquit & domta les Vascons rebelles : *Vascones revelantes superavit atque edomuit* ; car il ne peut être question des Vascons de France, & il est clair qu'il parle de ceux d'Espagne. Or comme on ne peut appeller rebelle, que celui qui se soustrait de l'obéissance du légitime supérieur, il suit par une conséquence légitime, que puisque Don Froila soumit les Vascons rebelles, ceux-ci étoient auparavant ses véritables sujets, & sous son Gouvernement comme sous celui de leur Roi légitime. Je n'ignore point les différentes interprétations que l'on veut donner aux paroles du Roi Don Alfonse, & qui sont toutes contraires à leur sens littéral. Si les paroles de la sainte Ecriture doivent s'entendre littéralement, lorsqu'il n'en peut résulter aucun inconvénient, pourquoi n'en doit-il pas être de même de celles des Historiens, sur-tout quand il n'y a nul inconvénient à craindre ? D'ailleurs le Roi Don Alfonse s'exprime de même, lorsque parlant encore du Roi Don Froila, il dit, qu'il détruisit les Galiciens rebelles : *Gallecie populos contra se revelantes simul cum patria devastavit*. Il n'y a personne qui n'entende par ces paroles, que les Peuples de Galice étoient sous la domination & dépendance de Don Froila I. Ce Prince a régné depuis 757. jusqu'en 768. Il suit donc que jusqu'alors les Vascons d'Espagne n'ont point eu de Rois particuliers.

Il est constant par les Histoires d'Espagne & par celles de France, qu'après ce tems Charlemagne, Roi de France, entra en Espagne par la Navarre avec une puissante Armée, à la sollicitation d'Ibni - Alarab & d'Abiotar, Gouverneurs de Saragosse & de Huesca, & prit Pampelune en l'année 778. qu'à son arrivée à Saragosse, les deux Gouverneurs se reconnurent ses Vassaux ; que rappelé par la révolte des Saxons, il retourna en France par la Navarre, & rasa les murs de Pampelune, pour empêcher les Habitans de cette Ville & les Vascons de son territoire de se révolter, & qu'au passage des Pyrenées son arriere-

garde effuïa la fameuse déroute de Roncevaux. Ainsi Pampelune & la Navarre furent dès-lors sous la domination François.

On sçait qu'en 806. les Vascons de l'Aquitaine s'étant révoltés, ceux d'Espagne en firent de même, & que Louis le Pieux aiant passé les Pyrenées à la tête de ses Troupes, après avoir domté les premiers, les Habitans de Pampelune & les autres Vascons des environs allerent lui rendre l'obéissance. C'est ce qu'on apprend d'*Eginard*, du *Moine* de Saint Cibar, des *Annales de Loisel*, & de celles de *Tilly*. Le Pere Daniel dans l'Histoire de France, Tome 1. dit à la même année, que Louis alla de Tortose à Pampelune avec son Armée, aiant l'Ebre à la main gauche, & enleva Pampelune aux Mahométans. Il est donc sûr qu'il n'y avoit point alors de Rois en Navarre. On sçait pareillement avec certitude, que pour n'avoir rien à craindre de la part des Navarrois, en repassant les Pyrenées, il emmena en ôtage les femmes & enfans des principaux d'entre eux, laissant ce País sous sa domination.

Quatre années après, c'est-à-dire en 810. le Roi Louis apprit que les Vascons d'au-delà des Pyrenées songeoient à se révolter. Pour les réduire, il rassembla ses Troupes, & se rendit avec elles à la Ville d'Auch, où il manda les principaux fauteurs de la rebellion. Sur le refus que ceux-ci firent d'obéir, il entra dans leur País à main armée, posta par tout la désolation, & força ainsi les Rebelles de venir implorer sa clémence. Aiant ensuite passé les Pyrenées, il arriva à Pampelune, où il s'arrêta quelque tems à donner les ordres convenables pour le bon Gouvernement & la sureté de ces Frontières. Sur le point de s'en retourner, il fit pendre un des Séditieux qu'on attrapa, & prit les femmes & enfans des principaux du País, qu'il garda jusqu'à ce qu'il fût au-delà des Pyrenées, afin de s'assurer de ces Peuples. Tout ceci est rapporté par l'*Auteur* de la *Vie* de Louis le Pieux dans les *Ecrivains Contemporains* de *Puhée*. Il suit donc que dans ce tems il n'y avoit de Rois propres ni à Pampelune, ni en Navarre.

Vers l'an 816. les Vascons François se souleverent & refuserent l'obéissance à Louis le Pieux, qui fit marcher contre eux son Armée, & les châtia séverement ; mais

Iéde. Pour se maintenir dans son usurpation, il épousa une fille de Garcie , Seigneur des Navarrois , & Successeur , à ce qui paroît , du Comte Don Sanche.

Le Roi Mahomet ne sçut pas plutôt la révolte de Muza, qu'il envoya avec ses Troupes un de ses Généraux , appelé Iben-Hamar * , pour réprimer son audace ; mais Muza qui de son côté s'étoit pourvu de Troupes , marcha contre le Général de Mahomet , & eut le bonheur de le défaire. Mahomet furieux du mauvais succès , mit aussi-tôt contre Muza une nouvelle Armée sur pied , & en donna le Commandement à un autre Général nommé Alporz ; mais celui-ci ne fut pas plus heureux que le premier , ce qui fit que Mahomet se désista alors de sa prétention. Après ces deux victoires , Muza voulant contenter ses Troupes , passa avec elles en France par les Pyrenées , afin que le pillage & le butin fussent la récompense de leur valeur. Deux Généraux François voulurent s'opposer à ses entreprises par la voie des armes ; mais Muza toujours heureux les battit & les prit prisonniers , en sorte que n'ayant plus d'obstacle à surmonter , il pilla & saccagea toutes les Eglises & Places de la Province , qui fut , à ce que je crois , celle de Bearn , & chargé de dépouilles & de richesses , il repassa les Pyrenées , & entra triomphant dans Saragosse.

A la faveur de ces victoires , & des richesses qu'il avoit gagnées , Muza s'en orgueillit tellement ; qu'il ordonna à ses gens de l'appeler Roi , pour être le troisième qui portât ce titre en Espagne. Le Texte du Roi Don Alfonse dit : *Unde ob acta victorie causam tantum in superbia intumuit , ut se à suis tertium Regem in Hispania appellari præceperit* : paroles desquelles on est en droit d'inférer qu'on ne connoissoit en Espagne que deux Princes qui eussent le titre de Rois , sçavoir le Roi de Léon & le Roi de Cordouë , d'où vint que Muza voulut être le troisième. Il n'y avoit donc aucun Roi nulle part ailleurs , & par conséquent la Navarre n'en avoit point encore eu , selon moi , durant tout le tems précédent.

Il faut donc placer le commencement du Roïaume de Navarre vers l'an 860. un peu plutôt ou un peu plus tard , dans lequel les principaux Navarrois , voulant se gouverner par eux-mêmes , & sans dépendre d'aucun autre , s'af-

* C'est le même que FERRERAS appelle sous l'année 854. Ibenhamur.

78 ADDITIONS, CORRECTIONS

semblerent à Saint Jean de la Peña , & élurent pour Roi Don Garcie Ximénez , dont la postérité vint successivement jusqu'au Roi Don Sanche le Grand , & à ses enfans.

Pour faire voir la disproportion de l'élection de Garcie Ximénez , premier Roi de Navarre , quant au tems dans lequel on la met , je vais exposer le sentiment de *Gaubert Fabrice de Vagad*. Cet Auteur dit que Garcie Ximénez fut élu sous le Pontificat de Gregoire II. qui remplit le Siège de Saint Pierre depuis l'an 715. jusqu'en 731. sous l'Empire en Orient de Léon III. surnommé l'Isaurique , qui monta sur le Trône en l'année 741. * dix ans après la mort de Grégoire II. & sous le Règne en France de Chilpéric III. qu'on ne trouve point dans la succession des Rois de France , & qui par conséquent ne peut être un autre que Chilpéric II. lequel commença à régner l'an 717. & mourut en 722. si c'est Childéric IV. dit le Simple **, il parvint à la Couronne en 741. & fut déposé l'an 750. L'année de l'Ere que marque Gaubert Fabrice est 754. qui répond à celle de 716. de Jesus-Christ. On voit donc les erreurs monstreuuses d'une pareille Chronologie ***, qui se trouve aussi défectueuse dans d'autres points semblables. De tout ceci on peut inférer , que la véritable suite des Rois de Navarre est celle que j'ai mise dans la quatrième Partie de l'Histoire d'Espagne ****.

Par le fil de la même Histoire , on reconnoît aussi combien est fabuleuse l'origine du recouvrement de la Catalogne par les douze Gentilshommes François ou Allemands , de qui l'on dit que descendent les principales familles de

* Ce fut celle de la mort , & non pas de son avènement à l'Empire , lequel appartient à l'an 716. comme il est marqué dans les Tablettes Chronologiques de Mr. l'Abbé Langlet du Fresnoy.

** Il faut lire Childeric III. qui fut le dernier Roi de France de ce nom , & en qui finit la première Race des Princes qui ont occupé ce Trône.

*** Elles sont constantes , suivant FERRERAS ; mais si cet Auteur ne s'étoit pas lui-même trompé sur l'année de l'avènement de Léon III. à l'Empire d'Orient , & écarté de la Chronologie que suivent les Historiens de France pour les Rois Chilpéric II. &

Childéric III. sur-tout pour le premier , qui , selon eux , fut élevé au Trône sur la fin de l'année 715. & qui régna cinq ans & quelques mois , il ne les auroit pas trouvées telles.

**** Cette conséquence ne me paroît pas ici aussi sûre que FERRERAS la juge , pour les raisons marquées dans la Note précédente. Il n'en est cependant pas moins certain , que les Navarrois n'ont point eu de Rois particuliers avant l'an 857. comme je l'ai démontré dans ma Préface ou Dissertation qui est à la tête du troisième Tome de ma Traduction , & qu'on le voit par le récit historique que FERRERAS fait dans ce Chapitre.

Catalogne : fable populaire , que Pierre Tomich a fait imprimer , & qui a été méprisée par Jérôme Paul & Jérôme Zurita , parce qu'on ne trouve rien de ce récit dans les Auteurs anciens , & que des Historiens presque contemporains décrivent le commencement & le progrès du recouvrement de la Catalogne , attribuant le commencement de cette entreprise à Charlemagne , Roi de France , & la suite à l'Empereur Louis le Pieux son fils , comme je l'ai marqué dans le cours de mon Histoire.

CHAPITRE XII.

Des Comtes & Juges de Castille.

L paroît que par un excès de bonté pour moi , le Pere Berganza a apporté un soin particulier , dans le Tome 2. Liv. 3. chap. 3. à observer mes inattentions. Cet Ecrivain me reproche d'avoir écrit dans ma quatrième Partie , que les Comtes de Castille cherchoient à se révolter contre le Roi Don Ordogno ou Ordoño II. Au nombre 15. il dit que Sampire , dans la Copie imprimée & dans d'autres Manuscrites qu'il a vues , accuse seulement les Comtes de Castille d'avoir paru Rebelles au Roi : *Direxit Burgis pro Comitibus , qui tunc eandem terram regere videbantur , & erant ei rebeles*. Le Pere Berganza ajoute , que pour ce qui est de dire , que les Comtes cherchoient avec beaucoup de dissimulation à se révolter , que le Roi connoissoit déjà par expérience le peu de cas qu'ils faisoient de ses ordres , & tout le reste ; il est évident que ce ne sont que des interprétations & additions pour dégrader le respect & l'exactitude avec lesquels les Comtes de Castille déferoient aux Rois d'Oviédo : *Lo demás , como es decir , que con gran dissimulo intentaban los Condes rebelarse , que ya tenia experiencia de el poco caso , que hacian de lo que les mandaba , y lo restante , conocidamente es interpretacion , y addicion , con que se vulnera el respeto , & puntualidad con que los Condes Castellanos atendian à los Reyes de Oviedo*. Je voudrois lui demander si ces mots : *Et erant ei rebeles* , que l'on trouve dans la Copie imprimée & dans d'autres Manuscrites , ont une autre inter-

prétation que la traduction littérale : *Et lui étoient rebelles ?* Si quelqu'un peut être rebelle, sans chercher à le devenir ? Si se révolter est autre chose , que de se soulever , & de se soustraire de l'obéissance , qui est due au Prince légitime ? Et si avant ce tems les Rois de Léon étoient les légitimes Rois & Seigneurs de Castille ? Le Pere Berganza ne peut rien nier de tout ceci , parce que ses propres Ecrits l'affurent au chap. 4. du même Livre , où il marque dans le nombre 38. que les Castellans piqués de ce que le Roi Don Ordoño avoit mis dans la prison de Léon les Comtes qui gouvernoient les Départemens de Castille , & offensés des outrages qu'ils avoient éprouvés dans les affaires qui avoient été portées & examinées au Tribunal de Léon , songerent à secouer le joug pesant de cette dépendance , & élirent pour Juges suprêmes Nuño Rasura & Lain Calvo , pour terminer par eux-mêmes les Procès , & éviter l'appel aux Juges de Castille : *Sentidos los Castellanos de que el Rey Don Ordoño huviesse puesto en la carcel de Leon à los Condes , que gobernaban los partidos de Castilla , y desazonados de los desafueros , que havian experimentado en las causas vistas en el Tribunal de Leon , trataron echar de si el pesado yugo de esta dependencia , y passaron à elegir por supremos Jueces à Nuño Rasura , y à Lain Calvo , para que en ellos se terminassen las causas , y se obviessse el recurso de apelar à los Jueces de Leon.* Ce sont les propres termes du Pere Berganza , d'où se tire le Syllogisme suivant.

Les Sujets qui se soustraient aux Juges légitimes commis par le Roi , sont rebelles au Roi même : les Castellans se sont soustraits aux Juges légitimes du Roi , & ont élu pour Juges suprêmes Nuño Rasura & Lain Calvo , pour terminer par eux-mêmes les Procès , & éviter l'appel aux Juges de Léon , commis par le Roi légitime ; donc les Castellans furent par-là rebelles au Roi. La Majeure est incontestable dans la Jurisprudence ; le Pere Berganza écrit & avoue la Mineure : nul Logicien ne peut hésiter à accorder la conséquence.

Pour se tirer d'affaire le Pere Berganza allégué que les mots : *Et erant ei rebeles* , ne se trouvent point dans la Copie du Moine de Silos , en parlant des Comtes de Castille. Mais s'ils sont dans l'Histoire imprimée de Sampire , & dans d'autres Manuscrites , comme il en convient lui-même , ainsi que

que dans deux autres Copies qui sont dans la Bibliothèque du Roi, quelle faute ai-je commise quand j'ai dit qu'ils cherchoient à se soulever & révolter ? Dire que je dégrade le respect & l'exactitude des Comtes de Castille , c'est parler par pure caprice. Graces à Dieu , jamais la passion n'a dirigé ma plume. Tout le reste est un raisonnement captieux du Pere Berganza ; mais on reconnoît déjà que tous ces traits insultans , & ce ton impérieux viennent de la plume qui a retouché l'Ouvrage.

Afin de montrer cependant au Pere Berganza que ce que je dis est attesté par les meilleurs Historiens d'Espagne, après Don Roderic & Don Luc, je vais produire le témoignage de quelques-uns. Don Alphonse de Carthagène , Evêque de Burgos, parlant sur cette manière , dit au chap. 58. *Quam obrem Castellani Regibus Legionis ex tunc in antea rebelarunt , & sibi duos Judices constituerunt.* On voit qu'il fait usage de l'expression *rebelarunt*.

L'Evêque Don Rodrigue Sanchez d'Arévalo, parlant de Don Ordoño & de la mort des Comtes , marque : *Fatendum est enim, quod justa fuit Regis indignatio contra Comites, qui vocati à Rege suo pro justo & pio bello, venire contempserunt* , où il fait connoître la cause de la mort des Comtes. Ambroise de Morales dit au Liv. 16. chap. 4. que les Castillans rebutés de tout ceci, & résolus de se révolter ouvertement, & de se rendre indépendans, élurent deux Juges, pour être leurs Chefs, & les gouverner en paix & en guerre : *No pudieron sufrir yà todo esto los Castellanos, y acordando de rebelarse abiertamente, y ponerse en libertad, eligieron de entre si dos Jueces, que fuesen sus cabezas, & los governassen en paz, y en guerra.* Peut-il s'expliquer plus clairement ? Mariana , parlant du Roi Don Froyla & des Castillans au Liv. 8. dit que les Castillans refuserent publiquement l'obéissance au Roi, & se révolterent : *Al qual quitaron publicamente la obediencia, y se rebelaron.*

L'Evêque de Sandoval dans l'*Histoire des Evêques*, faisant mention de Don Ordoño II. à la pag. 254. dit , que l'éclat & les exploits de Don Ordoño ont été obscurcis par la mort des Comtes de Castille, qui le fit passer pour cruel , & que quoiqu'on ne sçache point ce qui le porta à faire cette justice , il y a apparence que les Comtes s'attirerent ce châtimement par les désobéissances auxquelles les plus puissans Sei-

que ce Prince aiant été obligé d'aller fixer sa demeure à Oviédo, quand il succéda au Roi Don Alfonse le Chaste son oncle, laissa aux Castellans, pour le Gouvernement Politique & Militaire, les deux fameux Juges Nuño Nuñez & Lain Calvo: *Quando sucedió en la corona al Rey Don Alfonso el Casto su tio, siendole preciso passar à administrarla en Oviedo, dejó à los Castellanos aquellos dos tan nombrados Jueces, Militar, y Politico, Nuño Nuñez, y Lain Calbo.* Ainsi les uns & les autres déplacent de leur plein gré l'événement, contre l'autorité de tant d'Ecrivains, parce qu'il ne leur paroît pas vraisemblable que les Comtes de Castille se fussent laissé arracher des mains la Dignité, l'honneur, & la Jurisdiction; ce qui est aussi, comme je le dirai, un des principaux fondemens pour se persuader, que le tout n'est qu'un Conte & qu'une fable.

Je conviens que l'omission de Sampire sur ce point n'est pas par elle-même une preuve suffisante, lorsque le fait est attesté par d'autres Auteurs contemporains, ou presque du même tems; mais quand il n'a pour garants que des Auteurs, qui lui sont postérieurs de deux Siècles, tels que l'Archevêque Don Roderic à l'égard de cet événement, leur témoignage, en bonne règle de Critique, ne doit point être reçu. En vain le Pere Berganza allégué qu'Isidore de Béja ne fait dans son Ouvrage aucune mention du Roi Don Pélage son Contemporain, & que cependant ce n'est pas un argument suffisant pour nier le Règne de Don Pélage. Tout le but de l'Ouvrage, qui nous est resté d'Isidore, est de décrire les actions & les guerres des Mahométans, & de leurs Gouverneurs en Espagne. Ainsi comme le Règne de Don Pélage n'entroit pas dans sa matiere, il n'est pas étonnant qu'il n'en ait point parlé. Mais que Sampire qui écrivoit l'Histoire des Rois de Léon, n'ait pas dit le mot d'un événement si considérable, son silence étoit par d'autres raisons me prévient fortement.

Le principal appui est le peu de vraisemblance; parce que, comme le marque le Pere Berganza à la pag. 184. Gonçale Tellez étoit Comte de Castille en 897. à la pag. 185. Nuño Nuñez l'étoit en 899. à la pag. 186. Ferdinand l'étoit en 902. à la même page, Gonçale Fernandez l'étoit en 912. à la pag. 187. Ferdinand Asur l'étoit en 914. Garibay rapporte au Livre 9. chap. 26. un Privilège du Comte Ferdi-

nand Gonzalez en faveur du Monastère de Silos, daté du 29. de Mai de l'an 957. de l'Ere, qui répond à l'année 919. de Jesus-Christ, & suivant la pag. 187. Nuño Fernandez étoit Comte de Castille en 921. après quoi on trouve presque toujours le Comte Ferdinand Gonzalez.

Mais suivant un Auteur très-sçavant dans l'Histoire Généalogique, nous trouvons qu'en 902. Don Ferdinand Diaz, fils de Don Diègue Rodriguez, & pe it fils de Don Rodrigue, étoit Comte de Castille; qu'en 919. il fut remplacé dans le Comté par Don Gonzalez Fernandez, & que celui-ci eut pour Successeur le Comte Ferdinand Gonzalez, dont les exploits & la dignité de Comte de Castille commencerent vers l'an 930. ou environ. Cela posé, comment est-il vraisemblable que les Castillans aient élu deux Juges, l'un pour le Polmique, & l'autre pour le Militaire, laissant les Comtes sans pouvoir ni autorité, & que les Comtes se soient laissé priver du Gouvernement & de la Seigneurie. Je n'y trouve assurément nulle vraisemblance, sur-tout parce qu'après la nomination des Juges, on ne parle en aucune maniere de leur succession & continuation. Malgré donc tout ce que le Pere Berganza raconte des deux Juges, je ne nie pas moins le fait, parce qu'on reconnoît par le Latin poli, & très-différent de celui de cet âge, que les titres de Nuño Rasura & de Lain Calvo ne sont point de ce tems, mais beaucoup postérieurs. D'ailleurs j'ai déjà dit qu'on tient régulièrement pour impossible dans l'Histoire, tout ce qui est dénué de vraisemblance.

CHAPITRE XIII

De la Souveraineté du Comte Ferdinand Gonzalez.

POUR ce qui est de la Souveraineté du Comte Ferdinand Gonzalez en Castille, un Moderne a écrit un *Anti-Ferreras*, intitulé: *Défense du Comte Ferdinand Gonzalez, Comte Souverain de Castille*, sous le nom emprunté d'un Bénédictin; car il n'est pas croyable qu'un enfant du Patriarche Saint Benoît ait pris la plume avec si peu de modestie, & une liberté si choquante. J'en ai beaucoup ris, à

cause du mépris que tout l'Ouvrage mérite, quoique je n'aie pas moins déploré les impostures de l'Auteur, sa démangeaison d'écrire, & son peu de discernement.

A l'égard de ses impostures. Ai-je nié que Ferdinand Gonzalez fils de Gonçale Fernandez, suivant Don Louis de Salazar y Castro dans l'*Histoire de la Maison de Lara*, ait été Comte de Castille, & ensuite Souverain de ce Païs? Qu'on voie à l'année 807. dans ma quatrième Partie. L'Auteur en convient lui-même, dans la Conférence 1. Pause 2. pag. 13. en rapportant que sous l'année 933. je disois que le vaillant Ferdinand Gonzalez, Seigneur de Lara, étoit Comte de Castille, & que c'est la première mémoire sûre qu'on a de Ferdinand Gonzalez, alors simple Comte de Castille, & par la suite Comte indépendant & Souverain de cette Province.

Quand on avoue que Ferdinand Gonzalez a été Comte de Castille, & Souverain de ce Païs, est-ce lui faire quelque tort? Où sont donc les autres insultes? Décrire l'artifice & les moyens par lesquels il parvint à la Souveraineté, n'en est pas une. Au surplus Don Louis de Salazar y Castro, un des hommes les plus habiles, l'a fait avant moi dans l'*Histoire Généalogique de la Maison de Lara*, Liv. 2. chap. 2. Si j'ai donc offensé le Comte Ferdinand Gonzalez, on devroit bien plus se plaindre de ce grand Historien. Cela suffit pour dissiper cette imposture, & je ne m'arrêterai point à détruire les autres, parce que c'est dommage de perdre le tems qui est si précieux.

La démangeaison d'écrire, que les Latins appellent *Purritus*, est insupportable dans cet Auteur, qui se persuade que Dieu lui a donné de l'éloquence. A quelle fin est la *Pause* des Juges de Castille, avec tant de déclamations importantes? Cela a-t-il du rapport au Comte Ferdinand Gonzalez, ou à sa Souveraineté? Il est clair que non. Pourquoi donc cette *Pause* dans la défense de ce Comte? Est-ce pour mettre l'élection des Juges de Castille sur la fin du Règne de Don Froyla I. ou au commencement de celui du Roi Don Alonse le Chaste, contre l'autorité de l'Archevêque Don Roderic, & de tous les autres, laquelle lui paroît si estimable & si respectable? A quoi bon la fondation du Monastère d'Arlanza & d'autres, avec les Chartes de la fondation en Langue vulgaire, traduites sans doute du mauvais

Latin des anciennes , quoiqu'il eût dû les produire dans cette Langue ? A quel but rapporter les Translations des Reliques des Saints Martyrs Vincent , Sabine & Christete ? La réputation du Comte Ferdinand Gonzalez est-elle intéressée dans tout cela ? Mais comme ce Moine supposé imprime aux dépens des insensés , il s'inquiète peu de fatiguer les presses , & de gâter du papier , jusqu'à ce qu'il soit détrompé par le défaut de débit.

Le discernement est dans les Lettres Sacrées & Profanes , le symbole de la discrétion , & on connoît facilement combien cet Auteur en a peu. La meilleure partie de ce qu'il écrit , est tirée de la *Chronique* du Comte Ferdinand Gonzalez , qui a été composée vers l'an 1500. par Don Gonzale d'Arrédondo , Abbé d'Arlanza , & dont il y a une Copie fort ancienne dans la Bibliothèque du Roi ; & comme l'Auteur , qui s'en est servi , a connu très-tard Nébrija , elle a dû lui paroître un trésor , faute de faire attention que ce qui n'est pas attesté par des Auteurs Contemporains aux événemens qu'il rapporte , à cause de l'éloignement de plus de cinq Siècles , ne mérite aucune foi , outre qu'elle raconte un grand nombre de faits qui ont déjà été refutés par plusieurs Auteurs Espagnols.

Enfin le sçavant & judicieux Pere Pierre d'Abarca a écrit plus que moi au sujet du Comte Ferdinand Gonzalez , & de sa dépendance des Rois de Léon , dans le Tome 1. des *Annales d'Aragon*. Sous le Règne du Roi Don Sanche Garcie le Restaurateur , il dit au nombre II. que rien de tout cela ne s'accorde avec le tems , ni avec les foibles forces que le Comte Ferdinand Gonzalez avoit alors , comme simple Corrégidor d'un Département pour le Roi de Léon : *Nada de esto se ajusta con los tiempos , y con las flacas fuerzas , que aun tenia el Conde Fernan Gonzalez , como solo Corregidor de un Partido , por el Rey de Leon*. Quoique le même Auteur marque aussi tout ce que j'ai rapporté du Comte Ferdinand Gonzalez , sous le Règne du Roi Garcie Sanchez , Successeur de Don Sanche Garcie , tous les reproches tombent sur moi. Ce procédé cache sans doute quelque mystère secret , que le tems découvrira.

Don Louis de Salazar dans le Liv. 2. de la *Maison de Lara* , chap. 3. dit , que la *Chronique Générale* raconte du Comte Don Garcie Fernandez , & de Doña Aba sa femme , des choses impraticables , & méprisées par les meilleurs Ecrivains

Espagnols. Après avoir marqué qu'il les passe sous silence , pour ne pas perdre le tems à les refuter , il ajoute , qu'il a aussi omis dans le chapitre précédent pour la même raison , les hauts faits & les contes , qui se débitent sans aucune probabilité ni fondement , au sujet du Comte Ferdinand Gonzalez : *Por loqual omitimos tambien en el capitulo antecedente los caballerias y cuentos , que sin probabilidad , ni razon alguna se atribuyen al Conde Fernan Gonzalez.* Puisque cet Auteur parle ainsi avec tant de raison , il semble qu'il étoit plus juste qu'un homme qui est si pénétré de zèle pour la gloire du Comte Ferdinand Gonzalez , cherchât à bannir & dissiper les contes & les fables , par lesquelles l'ignorance ou la malice paroît vouloir l'obscurcir. Ce seroit-là défendre le Comte Ferdinand Gonzalez , au lieu de supposer faussement des outrages , pour ternir la candeur de celui qui n'a fait aucune insulte au Comte. Mais j'ai dit que cela renferme quelque mystère.

Pour ce qui est du commencement de la Souveraineté de Castille , plusieurs Auteurs ont écrit , que ce fut l'effet d'une vente que le Comte Ferdinand Gonzalez fit d'un Cheval & d'un Vautour au Roi Don Sanche , & j'ai touché ce trait dans mon Histoire. J'ai omis enfin plusieurs autres choses , parce que je les ai regardées comme des fables & des contes , dont les meilleurs Historiens d'Espagne ne font aucun cas. Dans le Chapitre suivant je vais parler des sept Infans de Lara & d'autres particularités.

CHAPITRE XIV.

Infans de Lara & autres particularités.

ENTRE autres reproches que me font ceux qui ont lu mon Histoire avec le plus d'attention , est l'omission de l'aventure tragique & déplorable des sept Infans de Lara , fils de Gonzale Gustios , Seigneur de Lara , & de Doña Sanche Vélazquez , sœur de Ruy ou Rodrigue Vélazquez , Seigneur de Bârbadillo , mari de Doña Lambra. On dit qu'ils furent livrés entre les mains des Mahométans dans les Plaines d'Araviana , avec Nuño Salido , leur Gouverneur , par Ro-

ce Comte, parce que Don Garcie Fernandez ne parvint à la dignité de Comte de Castille, qu'après la mort de son pere, qui arriva l'an 970. comme tout le monde en convient. Si cet événement est donc arrivé en 965. ce n'a pû être du tems du Comte Don Garcie, & si ç'a été du tems de ce Comte, ce n'a pû être en l'année 965.

Dans cette Relation on marque que Doña Lambra, puissante Dame dans la Buréba, qui épousa Ruy Vélazquez, oncle des sept Infans, comme frere de Doña Sanche leur mere, étoit cousine germaine du Comte Garcie; en sorte qu'elle devoit être fille de quelque frere ou sœur de Ferdinand Gonçalez, ou de quelque frere ou sœur de Doña Sanche femme de celui-ci. On ne voit pas cependant comment cela peut être, ni d'un côté ni d'autre. Ce ne fut pas en ligne paternelle; car elle auroit dû être fille d'un frere ou d'une sœur du Comte Ferdinand Gonçalez; & petite-fille du Comte Don Gonçale Fernandez, & on ne découvre point cette filiation. Il ne paroît pas non plus que ç'ait été en ligne maternelle, parce que Doña Sanche étoit de la Famille Roïale de Navarre.

Je passe sous silence la célébration des nôces, auxquelles assistèrent, à ce que l'on dit, tant de Seigneurs de Castille, Léon, Galice, Portugal, Biscaye, Navarre & Aragon, qu'il n'auroit pû s'en trouver davantage, si ç'avoit été le mariage d'un Roi puissant. Je tiens donc tout ce faste pour nullement vraisemblable, à cause du peu de puissance des Seigneurs particuliers de Castille & de Léon, d'où il suit aussi qu'il n'y a aucune vraisemblance dans le nombre de Troupes qu'on veut que Ruy Vélazquez eût à sa solde.

Ce qu'on ne peut dissimuler, indépendamment du mécontentement de Doña Lambra, & de tout ce qui la concerne, c'est qu'on ne découvre point comment Ruy Vélazquez étoit ami du Roi de Cordouë, ni comment Gonçale Gustios s'est persuadé que le Roi de Cordouë devoit envoyer à Ruy Vélazquez quelque grosse somme d'argent. On ne trouve de tout ceci aucun titre; au contraire on dit que ce fut sous prétexte de piller les Peuples soumis au Roi de Cordouë, que Ruy Vélazquez envoïa les sept Infans à la boucherie. On ne peut donc pas découvrir le commencement de cette amitié avec le Roi de Cordouë, qui fut Alhacan II. depuis l'année 961. jusqu'en 976. qu'Islan II. son

filz lui succéda à l'âge de dix ans, sous la tutelle de Mahomet Alhagil Almançor, un des plus grands ennemis que les Rois Chrétiens aient eus dans cet Empire Mahométan. Tout cela est donc incroyable. Il en est de même du soin qu'une sœur du Roi de Cordouë prit de l'illustre prisonnier Gonçale Gustios, qui eut d'elle Mudarra, & de tout le reste que la *Chronique* rapporte, & les autres Ecrivains après elle. On ne voit dans tout ce récit nulle vraisemblance, & c'est pour cette raison que je l'ai banni de mon Histoire.

Suivant ce principe, j'aurois dû, disent quelques-uns, omettre aussi Rodrigue Diaz de Vivar surnommé le Cid, parce que ses actions sont pareillement mêlées de plusieurs fables dénuées de toute vraisemblance. Mais on répond que la personne du Cid est très-constatée par les Histoires sûres d'Espagne, & plusieurs de ses expéditions très-certaines, comme la Conquête de Valence & d'autres, quoique dans sa Vie quelques Ecrivains aient supposé, par envie d'augmenter sa gloire, quantité de choses, dont on a reconnu la fausseté par la Chronologie. Il n'est fait au contraire aucune mention de la personne de Gonçale Gustios, ni de Mudarra, ni de Ruy Vélazquez, dans nul Auteur sûr de cet âge, ni dans les Privilèges, ni dans les Ecrits de ce tems. Ainsi je regarde le tout comme un Roman fait pour amuser. Qu'on lise Don Louis de Salazar y Castro, qui traite de tout cela avec beaucoup d'exactitude & de circonspection dans le Tome I. de la *Maison de Lara*, Liv. I. chap. 2.

Dans la sixième Partie, année 1245. j'ai marqué que Don Fileclace étoit Evêque de Coimbre, & il me semble avoir lu cela quelque part ; mais j'avoue, que quelque recherches que j'aie faites dans mes Originaux & mes papiers, je ne l'ai pu trouver. Il peut très-bien se faire que ce soit une équivoque ou une inadvertence de ma part, ou une faute d'impression. Ainsi on ne doit faire aucun cas de cette connoissance, & il faut s'en tenir au jugement de l'Académie de Portugal, lequel mérite assurément la préférence.

A l'égard du mariage de Don Sanche Capet, Roi de Portugal, avec Doña Mincie Lopez de Haro, quoique le Pere Don Joseph Barbosa, Clerc régulier, le nie, j'ai entre mes mains une Dissertation très-sçavante d'un Gentilhomme en sa faveur ; & comme l'Académie Royale en portera le ju-

gement avec son impartialité ordinaire, je suspends le mien. J'aurai encore commis beaucoup d'autres fautes, parce que dans une Histoire si longue, il est moralement impossible de ne se point tromper. Quel est l'Auteur, si attentif qu'on le suppose à ce qu'il écrit, qui ne tombe quelquefois dans l'erreur? Nos Ecrits se sentent toujours des foiblesses de la nature humaine, auxquelles nous sommes sujets, & pourvû que la malice, la passion ou l'intérêt ne dirige point la plume, tout le reste est excusable.

Nos sequimur probabilia, nec ultra id quod verisimile est progredi possumus, & refellere sine pertinacia, & refelli sine iracundia parati sumus. Cic. Tuscul. Quæst. Lib. 2.

F I N.

